



U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA GENERAL DE BIBLIOTECA



SANCTI
HIERONIMI
OPERA OMNIA

6

BR65
.J4
P7
v. 6

007905



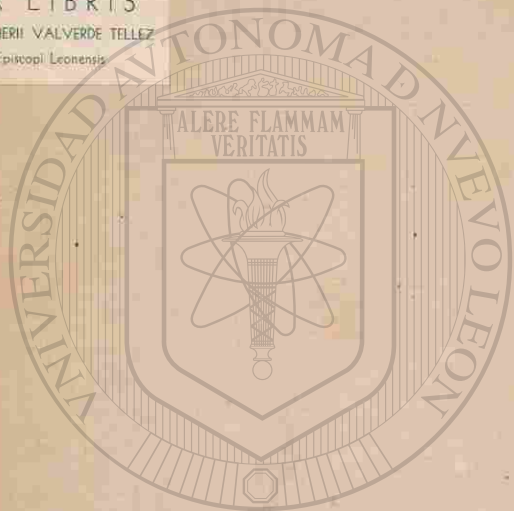
EX LIBRIS

HEMETHERI VALVERDE TELLEZ

Episcopii Leonensis



1080014561

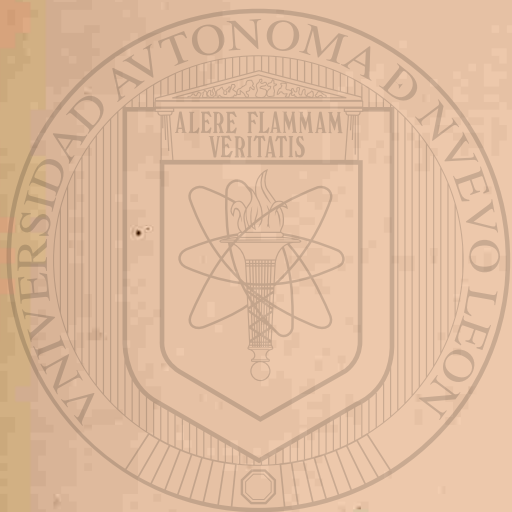


UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉRÔME

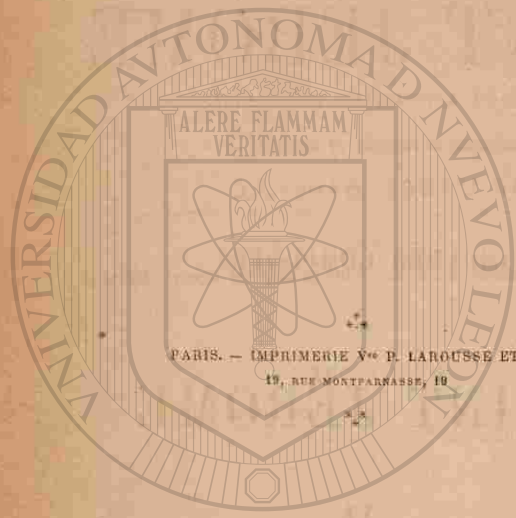
VI

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



2.
250
10.



OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉRÔME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AGENTS DE LA TRADUCTION DES OEUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTÔME CHOUSSE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME SIXIÈME

COMMENTAIRES SUR ISAÏE, LIVRES XVI-XVIII. — COMMENTAIRES SUR JÉRÉMIE, LIVRES I-XIV.
COMMENTAIRES SUR ÉZÉCHIEL, LIVRES I-V.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1879



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

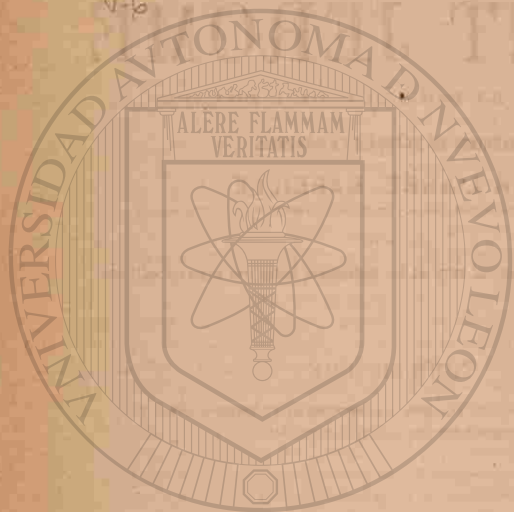
44615

BR65

J4

F7

V6



FONDO EMETERIO VALVERDE Y TELLEZ

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA Y ARCHIVO



COMMENTAIRES

SUR

LE PROPHÈTE ISAÏE.

LIVRE XVI.

Un orateur des plus disertis a émis cette remarquable pensée: Heureux les arts, s'ils n'avaient d'autres juges que des artistes; et d'ailleurs, comme je ne veux point paraître tirer mes preuves des seuls auteurs profanes, c'est assurément la même chose que le Prophète insinue en d'autres termes: « Heureux celui qui parle à des oreilles qui l'entendent. » *Eccle. xxvi. 12.* Vous n'avez, ô ma fille Eustochium, procuré ce bonheur. Et en effet, après avoir lu les quelques mots d'introduction au livre qui précède, où j'ai affirmé que les Apôtres et les Evangelistes n'ont emprunté à la version des Septante, soit textuellement, soit en les exprimant à leur guise, que des exemples en parfait accord avec le texte hébreu des Ecritures, et qu'ils ont absolument dédaigné tout ce qui sent l'interpolation, vous m'avez immédiatement mis en présence d'une question qui n'est pas mince pour être courte, à savoir que l'Apôtre, dans son épître aux Ro-

mais, leur aurait pris le passage suivant, qu'on lit dans les Eglises et que ne porte pas le texte hébreu du psaume treize: « Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume. Leurs pieds sont prompts pour répondre le sang. Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. » *Rom. iii, 13-18.* Devant cette interpellation, comme si j'eusse été frappé du plus rude coup au pugilat, j'ai contenu mon agitation dans le silence de mes pensées, non toutefois sans que la pâleur du visage trahit mon étonnement. Hébreu, me disais-je, commentant des auteurs hébreux, Pharisien selon la loi et instruit aux pieds de Gamahel, ou Paul ignorant ceci, ou bien il se joue de l'ignorance de

COMMENTARIORUM IN ISAÏAM PROPHETAM.

LIBER XVI.

Regis disertissimi oratoris sententia est: Felices erant artes, si de illis soli artifices iudicarent; ac me a profanis tantum sumere vider exemplum, mirum hoc illud est quod alii verbis Propheta demonstrat: « Beatus qui in aures loquitur audientium. » *Eccles. xxvi. 12.* Qua felicitate tu, filia Eustochium, me compulsi esse fecisti; nam cum anterioris libri praefationem legeres, in qua essent Apostolos et Evangelistas ex textu de Septuaginta Interpretibus vel suis vel eorum verbis ponere testimonia quae cum Hebraico consonarent, si qua autem ab aliis addita sunt omnino

neglexeris, illico mihi non parvam quaestionem detulisti, quod scilicet octo versibus, qui leguntur in Ecclesiis et in Hebraeo non habentur tertii decimi psalmi, Apostolos usurpari scribens ad Romanos: « (1) Sepulcrum patens est guttur eorum, lingua suis dolose agitant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictionis et amaritudinis plenum est. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Conteritio et lufelleitas in vis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Non est timor Dei ante oculos eorum. » *Rom. iii, 13 seqq.* Quod cum audissem, quasi a fortissimo pupille percussus enecem, capii tacitus resinare et stuporem mentis vultus pallore signare. Hebraeus, inquam, ex Hebraeis, secundum legem Pharisaeus eruditusque ad pedes Gamahielis, aut ignoravit haec, aut eorum qui lecturi erant abusus est ignorantia. *Philipp. vi, Act. xiii, 3.* Quorum alterum iocunditia,

(1) Sepulcrum patens est guttur eorum. De illis octo versibus vide notam, quam in notis annotationibus. MATTHEI.

007999

ceux qui le liraient. *Philipp.* vi, *Act.* xxii, 3. De ces deux choses, l'une est le fait d'un esprit sans culture, et l'autre d'une mauvaise foi coupable, ce qui ne peut convenir à celui qui a dit : « Si je suis grossier pour la parole, il n'en est pas de même pour la science. » *II Corinth.* xi, 6... « Je vous ai annoncé la parole avec simplicité et avec sincérité. » *II Corinth.* i, 12. Enfin, revenu à moi, je demandai un jour de répit, afin que ma réponse ne fût pas une preuve friée de la logique humaine, mais le fruit d'une lecture assidue. Courant donc en esprit à travers toute l'Écriture, j'ai remarqué ceci : de même que presque toute l'Épître aux Romains a pour base l'ancien Testament, de même notre passage est tissu des psaumes et d'Isaïe. Les deux premières propositions : « Leur bouche est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, » sont du psaume cinq. *Psal.* v, 11. Ce qui suit : « Ils ont sous les lèvres un venin d'aspic, » est du psaume cent trente-neuf. *Psal.* cxxxix, 4. Quant à ceci : « Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume, » c'est pris du psaume neuf. *Psal.* ix, 29. Pour les trois propositions qui suivent : « Leurs pieds sont prompts pour répandre le sang ; leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix, » je les ai trou-

alterum callidus est ad malitiam, nec ejus qui dicitur : « Et si imperitios sermone, non tamen scientia. » *II Corinth.* xi, 6 ; et iterum : « In simplicitate et sinceritate annuntiavi vobis verbum. » *II Corinth.* i, 12. Tandem in meum reverteris, unius diei spatium poemavi, ut responsio mea nequaquam argumentum hominum esset ingenii, sed fructus assidue lectionis. Itaque omnium Scripturarum mente perlustans, animadverti, sicut omnino pene ad Romanos Epistola de veteri structa est Instrumento, sic et hoc lecticonium de Psalmis et Isaïa esse contextum. Nam duo primi versus : « Repuleram patens, est guttur eorum, lingua suis dolose egerant, » quibus psalmi sunt. *Psal.* v, 11. Hinc autem quod sequitur : « Venenum aspidum sub labiis eorum, » centesimi tricesimi noni Psalmi est. *Psal.* cxxxix, 4. Rursusque quod dicitur : « Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, » de nono psalmo sumptum est. *Psal.* ix, 29. Tres autem versiculi qui sequuntur : « Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem ; contrito et infelicita in vis eorum, et viam pacis non cognoverunt, » in Isaïa prophetâ reperit, quos in decimo sexto explanationis ejus libro, quos nunc dicteâ capio, exposuimus suis.

vés dans le prophète isaïe, et je vais les expliquer dans ce livre seize de mes commentaires, que je me propose à présent de dicter. Enfin, le huitième et dernier exemple : « Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, » est au commencement du psaume trente-cinq. Et qu'on ne voie pas une différence en ce que ces citations à leur lieu d'origine sont dites au singulier, tandis que l'Apôtre les met au pluriel ; c'est qu'il s'adressait à plusieurs et réunissait des preuves autour d'un seul et même sens. Voilà, je crois, votre question résolue, et notre règle au sujet de la traduction de l'ancien Testament avait plutôt reçu un rude choc qu'elle n'avait été ébranlée. L'Apôtre n'avait pas pris dans le psaume treize ce que le texte hébreu n'y porte pas ; mais des glossateurs, qui ne savaient pas quel grand art il avait de grouper entre elles les preuves des Écritures, avaient cherché en quel endroit on pourrait dire convenablement qu'il avait puisé sa citation, qui ne pouvait à leurs yeux jouir de l'autorité de l'Écriture sans y être. En outre, tous les écrivains, de la Grèce dont l'érudition nous a laissé des commentaires sur les psaumes, marquent tout ce passage d'un signe de suspicion et le passent, certains qu'il n'est pas dans l'original hébreu ni dans les Septante, mais se trouve uniquement dans la Vulgate, édition dite *zozz*, commune, en grec, et ré-

Ultimus autem versus, id est, octavus : « Non est timor Dei ante oculos eorum, » in tricesimo quinto psalmi principio est. Nec in hoc cuiquam videtur esse diversum, si quod in suis locis numero dicitur singulari, ab Apostolo pluraliter dicitur, qui scribebat ad plurimos, et in eundem sensum multa cogebat exempla. Arbitror solutam questionem tuam, et nostram regulam super translatione veteris Instrumenti concussam magis esse quam motam. Et non tam Apostolum de psalmo tercio decimo sumpsisse, quod in Hebraico non habetur, quam eos qui artem confederandarum inter se Scripturarum Apostoli nesciebant, quæstisæ aptum locum, ubi assumptum ab eis non esset testimonium, quod absque auctoritate in Scripturas positum non potabant. Denique omnes Græci tractatores, qui nobis eruditionis suæ in Psalmis Commentarios reliquerunt, hos versiculos verum annotant atque præterunt, liquido confidentes in Hebraico non haberi, nec esse in Septuaginta Interpretibus, sed in editione Vulgata, quæ Græce *zozz* dicitur, et in toto orbe diversa est. Sed jam tempus est, ut cupio incubationis operi, reliqua persequarur.

« Vos autem accedite huc, filii aguratriæ, semen

pandu dans le monde entier. Mais il est temps de revenir à l'œuvre commencée, et d'en traiter ce qui reste.

« Venez ici, vous autres, enfants d'une dévineresse, race d'un adultère et d'une prostituée. De qui vous êtes-vous joués ? contre qui avez-vous ouvert la bouche et lancé vos langues ? » *Isa.* lvi, 31 ? Les Septante : « Venez ici, vous autres, enfants méchants, race d'hommes adultères et d'une courtisane. De qui vous êtes-vous joués ? Contre qui avez-vous ouvert la bouche et contre qui avez-vous jeté votre langue ? Le juste dont la sépulture est en paix, ayant été enlevé et ayant été enlevé d'au milieu de vous, approchez-vous de moi, vous qui êtes des enfants d'iniquité, et prêtez l'oreille à nos paroles. *Jean.* viii. Comme celui qui fait le mal est esclave du mal, ainsi celui qui est enfant de perdition, à l'imitation du traître Judas, peut être appelé enfant de l'iniquité. Au reste, l'Écriture dit au sujet du Sauveur : « L'enfant de l'iniquité ne pourra lui nuire. » *Psal.* lxxxviii, 23. Au lieu de « enfants de l'iniquité » ou « méchants, » qui est la version des Septante, Théodotion a rapporté le mot hébreu lui-même *Qaxa*, que, d'après Symmaque, nous avons traduit par « d'une dévineresse, » sans doute parce que Jérusalem, mère des auditeurs du Prophète, était plongée dans l'idolâtrie. Aussi le s'appelle-t-il race d'un adultère ou d'hommes adultères, eux dont il a été

diti : « Ils se prostituent avec du bois et de la pierre ; » *Jerem.* iii, 9 ; et d'une courtisane ; nul doute que ce ne soit une allusion aux mêmes faits que ceux dont nous lisons plus haut : « Comment Sion, la cité fidèle, est-elle devenue une courtisane. » *Isa.* i, 21 ? « De qui vous êtes-vous joués, » couvrant de crachats sa face et arrachant sa barbe, « et contre qui avez-vous ouvert la bouche et jeté votre langue, » lui disant : « Vous êtes Samaritain et possédé du démon. » *Jean.* viii, 48. « Celui-là ne chasse les démons qu'au nom de Beelzebub prince des démons. » *Math.* xii, 24 ; et plus tard pendant sa passion : « Crucifiez, crucifiez celui-là. » *Luc.* xxiii, 21... « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Math.* xxvii, 25... « Allons, toi qui détruis le temple et qui le relèves en trois jours... Il sauve les autres, et il ne peut se sauver lui-même... Qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. » *Ibid.* 40.

« N'êtes-vous pas des enfants perdifs et des rejeteurs hâtards, vous qui cherchez votre consolation dans vos dieux sous tous les arbres chargés de feuillages, et qui sacrifiez vos petits enfants dans les forêts sous les roches qui surplombent ? » *Isa.* lvi, 4, 5. Les Septante : « N'êtes-vous pas des enfants de perdition, une race inique, vous qui invoquez les idoles sous les arbres feuillus, immolant vos enfants dans les vallées sur le milieu d'une pierre ? » Vous avez fait

adulteri et fornicariæ. Super quem Insistis? super quem dilatatis os et ejecistis linguam. *Isa.* lvi, 3, 4. LXX : « Vos autem accedite huc, filii iniqui, semen adulterorum et meretricis. In quo Insistis? super quem aperistis os vestrum, et super quo ejecistis linguam vestram? » Sublato iusto, cuius sepultura in pace est, imo sublato medio, vos qui estis filii iniquitatis, accedite ad me, et audite quæ dico. *Jean.* viii. Quomodo enim qui facit iniquitatem servus est iniquitatis, sic qui iuxta Judam proditorem filius est iniquitatis, appellari potest filius iniquitatis. Denique scriptum est de Domino Salvatore : « Et filius iniquitatis non apponet ut aliquid eum. » *Psal.* lxxxviii, 23. Pro « iniquitate, » sive « iniquorum, » quod LXX translulerant, Theodotus ipsum verbum Hebraicum posuit *Qaxa* (7122), quod nos iuxta Symmachum, in « aguratricem » vertimus, quod scilicet semper Jerusalem, quæ est mater audientium, idolatriæ dedita fuerit. Quamobrem appellatus est semen adulteri sive adulterorum, de quibus dictum est : « Et mochaebantur in lignum et lapidem, » *Jerem.* iii, 9, ac meretricis ; haud dubium quin eisdem significet de qua supra legimus. « Quo-

modo facta est meretrix civitas fidelis Sion? » *Ibid.* 1, 21. « Super quem, » inquit, « Insistis, » conspuentes faciem ejus, barbaroque velentis ; et « super quem dilatatis os et aperistis os vestrum et linguam ejecistis, » dicentes ei : « Samaritanus es et demoniolum habes ; » *Jean.* viii, 48 ; et iterum : « Iste non ejecit demonia, nisi in Beelzebub principe demoniorum ; » *Math.* xii, 24 ; et postea in passione : « Crucifige, crucifige talem ; » *Luc.* xxiii, 21 ; et rursum : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros ; » *Math.* xxvii, 25 ; et alibi : « Vah, qui destruis Templum et in triduo instauras illud... Alios salvos fecit, seipsum salvum facere non potest. Descendat nunc de cruce, et credimus in. » *Ibid.* 40.

« Numquid non vos filii scelesti, semen mendax, qui consolamini in diis diaboli, omne lignum frondosum, immolantes parvulos in torrentibus subter imminentes petras? » *Isa.* lvi, 4, 5? LXX : « Nonne vos estis filii perditionis, semen iniquum, qui vocatis idola subter frondosas arbores, immolantes filios vestros in vallibus in medio petre? » Vos, inquit, ista fecistis, quæ præteritus sermo narravit. Qui estis filii scelesti sive

ce qui vient de vous être reproché. Vous êtes des enfants perdus ou de perdition, tel que fut le traître Judas, qui fut appelé enfant de perdition. *Joan. xvi*, et que race injuste ou mensongère et de mensonge, vous qui cherchez votre joie dans les dieux que vous adorez sous les arbres chargés de feuillage et qui immolez vos enfants dans les torrents. A ce sujet le livre des Rois et les Paralipomènes attestent qu'ils sacrifiaient aux dieux des enfants et qu'ils les leur consacraient dans le feu. *IV Reg. xvi et xvii*. Il n'est pas douteux que ces actes sont imputables au roi d'Israël Achab et à Manassés roi de Juda, qui du parricide des enfants passèrent à l'assassinat des prophètes. Là-dessus, *écoutez Osee* : « Immolez des hommes, puis que les taureaux font défaut, » ou d'après le texte hébreu : « Vous immolez des hommes et vous adorez des veaux d'or ; » *Ose. xii, 2* ; et le Psalmiste beaucoup plus explicitement : « Ils se mêlent aux nations et ils apprenent à les imiter dans leurs œuvres. Ils adorent leurs idoles, qui leur deservent une occasion de scandale et de chute. Ils immolent leurs fils et leurs filles aux démons : ils répandent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifient aux idoles de Chanaan. Et la terre fut infectée par l'abondance du sang qui répandirent, elle fut souillée par leurs œuvres criminelles. » *Psal. cv, 33 et seqq.* Or, comme ils est incontestable historiquement

perditionis, qualis fuit et Judas proditor, qui appellatus est filius perditionis, *Joan. xvi*, et semen iniquum sive mendax atque mendaci, qui desolantur in die subter omni fructibus arborum et impetibus filios vestros in torrentibus, *Gen. xiv*. De quo et Hieronimus in Paralipomenon narrat historice, quod immolaverit filios suos et in igne consecraverit *IV Reg. xvi et xvii*. Quod quidem et Achab regem Israel et Manassés regem Juda foecise non est dubium, qui a parricidio liberorum ad Prophetarum sanguinem pervenerunt. De quo et in *Osee* : « Immoletate, ait, homines, vituli enim decurrunt, » *Osee xii, 2*, sive ut in Hebræo scriptum est : « Immoletate homines, vitulos adhibitis, » et in psalms plenius scribitur : « Quamvis sunt gentibus, et deservit opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum, et factum est eis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas demonibus, et effuderunt sanguinem innocentem » vel « innoxium, sanguinem filiorum et filiarum suorum, et immolaverunt sculptilibus Chanaan. Et infecta est terra sanguinibus, et polluta est in operibus suis, » *Psal. cv, 35 et seqq.* Com ergo manifesta sit historia, quod filii sint infectores

que les meurtriers de Jésus-Christ sont les fils de ceux qui agissaient de la sorte, la question de savoir comment ces fils sont appelés enfants de perdition s'éleve contre ceux qui prétendent qu'il y a deux espèces de nature humaine : l'une qui serait perdue et mauvaise, et ne pourrait être sauvée ; l'autre bonne et qui ne saurait périr. Et en effet, si, comme ils le pensent, les enfants de perdition sont nés avec une nature mauvaise, comment a-t-elle été retrouvée ce qui avait été perdu d'abord ? Au reste, dans les paraboles de ceux qui se repentent, la brebis perdue entre cents héris et la drachme perdue entre dix drachmes, se retrouvent, et le père retrouvé aussi l'enfant perdu dont il avait dit à son fils aimé : « Votre frère était perdu et il est retrouvé, il était mort et il est ressuscité. » *Luc. xv, 32*. Bien, en effet, ne périt qui n'a été sauvé auparavant, et rien ne meurt qui n'ait vécu d'abord. Par conséquent, ceux qu'Isaïe appelle maintenant fils de perdition, ou méchants et criminels, ont abandonné le Seigneur par leur propre faute, et d'enfants de Dieu ils sont devenus enfants de perdition, selon cette parole du même Prophète : « Vous avez abandonné le Seigneur et excité la colère du saint d'Israël. » *Isa. i, 4*.

Nous pouvons aussi au figuré entendre ce passage des hérétiques, qui sont des enfants de perdition et une race méchante ou menteuse. Dès le commencement ils sont méchants

Christi ieta facientium, occurrat questio, quomodo filii dicantur illi perditionis, adversum eos qui volunt esse diversas naturas : aliam que perditā sit et mala et salvari nequeat, et aliam bonam que perire non possit. Si enim, ut illi putant, filii perditionis natura peccati sunt, quomodo inventum est quod prius perditionem fuerat? Denique in parabola penitentium, et ovis perditus de centum ovibus et drachmā que de decem perierat, reperitur, et perditus filius invenitur, de quo ad majorem partem dixerat pater : « Hic frater tuus perierat et inventus est, mortuus erat et revixit. » *Luc. xv, 32*. Numquam enim perit nisi quod prius saluum fuit, et nunquam moritur nisi quod ante vixerat. Ergo isti qui nunc appellantur filii perditionis, sive iniquitate ac sceleris, proprio vitio dereliquerunt Dominum et de filiis Domini filii perditionis esse ceperunt, dicente ad eos hoc eodem Propheta : « Dereliquisti Dominum et ad iracundiam provocasti Sionem Israel. » *Isa. i, 4*.

Possumus hæc secundum tropologiam et super hæreticis accipere, qui filii perditionis sunt et semen pessimum sive mendaci. Ab initio enim mendaces

comme le diable qui est le père de tout mensonge. Ils attirent leurs dupes aux idoles ou aux simulacres de leurs dogmes, sous les arbres chargés d'ombre et de feuillage, leur promettant les voluptés et les délices, ou cachant leurs impuretés. Tel Adam après le péché se cacha sous un arbre du paradis, de peur de paraître en la présence de Dieu. *Genes. iii*. Et assurément les fils de perdition de cette sorte et cette race injuste ont de nombreux enfants, tous ceux qu'ils trompent, et ils les font périr dans de profondes vallées, et au fond du gouffre de l'impunité au-dessus de pierres qui surplombent et menacent toujours ruine. A cause des mille aspects du mensonge et de la diversité des dogmes pervers, l'Écriture parle de plusieurs pierres. Mais nous, nous n'avons qu'une seule pierre, qui suit toujours le peuple de Dieu et d'où l'eau jaillissait autrefois pour les Israélites quand ils jouissaient de l'amitié du Seigneur.

« Vous avez mis votre confiance dans les pierres du torrent ; c'est là votre partage. Vous avez répandu des libations en leur honneur, vous leur avez offert des sacrifices ; après cela, mon indignation ne s'allumera-t-elle pas ? » *Isa. lvi, 6*. Les Septante : « C'est là votre loi, tel est votre partage ; pour ces dieux vous avez répandu des libations et préparé des hosties. Après cela, ne me metrai-je point en colère ? » Ce peut convenir au temps d'Isaïe. Les monta-

gues, les vallées et les torrents étaient pleins du culte des démons. Jérémie dit à ce sujet que les enfants amassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mâlent et pétrissent la fleur de la farine pour faire des gâteaux aux astres des cieux, attirant ainsi sur eux la colère de Seigneur. *Jerem. vii, 18*. Il s'agit évidemment de galettes et de pâtisseries préparées par une main habile ; tel est le sens du mot *gâteaux* en notre langue. A ce sujet, le Seigneur, par la bouche de Moïse plein de l'esprit prophétique, faisait cette prédiction dans le cantique du Deutéronome : « Ils m'ont irrité en adorant des dieux étrangers, ils ont attiré ma colère par leurs abominations, ils ont offert leurs sacrifices aux démons, au lieu de les offrir à Dieu ; » *Deut. xxxii, 16* ; et ils ont agi ainsi par leur propre volonté, parce qu'il dépend de notre libre arbitre de choisir le bien ou le mal. D'autre part, l'Écriture dit à ceux qui s'offrent à Dieu par leurs vertus : « Il a choisi en nous son héritage, qui est la beauté de Jacob qu'il a aimée. » *Psal. cxvi, 5*. « Jacob est devenu le peuple et le partage du Seigneur, et Israël le conton de son héritage. » *Deut. xxxii, 9*. Les Actes des Apôtres rapportent aussi que plusieurs se donnèrent dans la part et le lot de Paul et de Silas. Ceux donc qui, comme les Léviites, servent le partage et le lot du Seigneur, auront la part du Seigneur et pourront dire avec David : « Le Seigneur est mon par-

teur ? » *Isaie temporibus convenit quo dicuntur ; omnes enim montes, vales atque torrentes pleni erant cultu demonum, de quibus loquitur Jeremias : Quod patres ad filii ligna comportant ignemque accendant, et faciunt charonas mittunt cœli, confestimque famula etque miscerunt similes adipei, ut Dominum ad iracundiam provocarent. Jerem. vii, 18. Nullique dubium quin placentias significant sive crastitas in manu artificis preparatas. Hoc enim ligna nostra « charonas » sonat. De his ex Domini persona, propheta spiritum, pronunciat Moyses in Cantico Deuteronomii : « Irascantur mihi in die ultionum, et in abominacionibus suis ad iracundiam provocaverunt, immolaverunt demonibus et non Deo, » *Deut. xxxii, 16, 17*, et hoc fecerunt propria voluntate, quia in nostro consilio arbitrio bonum malumve eligere. Denique his qui se Deo virtutibus obtulerunt, dicitur : « Elegit nobis hereditatem suam, pulcherrimam Jacob quam dilexit » *Psal. cxvi, 5*, et in alio loco : « Facta est pars Domini populus ejus Jacob, sanctissimus hereditatis ejus Israel. » *Deut. xxxii, 9*. Et in Actibus Apostolorum referitur quod in partem sortitusque Pauli et Silæ plu-*

« In partibus torrentis parva tua ; hæc est sors tua, et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium ; nunquam super his non indignabor ? » *Isa. lvi, 6* LXX : « Hæc est pars tua, hæc est sors tua ; et illis effudisti libamen et his preparasti hostias. Super his ergo non

lago. *Psalm. lxxii. 26.* Nous pouvons encore entendre ce verset du rôle des hérétiques; eux, en effet, ayant abandonné le culte de Dieu, honorent leurs erreurs qui sont leurs idoles, et ils leur offrent des victimes et des libations, faisant en secret ce qu'on aurait honte de dire et menant captives des femmelettes chargées de péchés qui sont entraînées par des désirs divers, et qui apprennent toujours sans parvenir jamais à la science de la vérité. *Il Tim. iii.* Puisque les impies se plongent ainsi dans leurs impiétés, n'est-il pas juste que la colère de Dieu fonde sur eux ?

« Vous avez mis votre couche sur une montagne haute et élevée, et vous y êtes monté pour immoler des hosties. Vous avez placé derrière votre porte et derrière ses poteaux, vos monuments sacrilèges. » *Isa. lvi. 7.* Les Septante, même interprétation. Israël immola des victimes aux dieux des nations sur les hautes montagnes et sur les collines et tourna ses pas vers les autels de tous les démons comme la plus châtée des courtisanes, l'histoire sainte en fait foi; il n'y eut pas un endroit qui ne fût pas profané par les souillures de l'idolâtrie, au point qu'Israël et Jacob mirent jusque derrière les portes des maisons ces idoles que les païens appellent les Lares, et qu'ils vénéraient ainsi le sang de leurs âmes, et publiquement dans l'infinité. Des villes de bien des provinces

rima se dederunt. Qui ergo fuerint pars et sors Domini, sicut Leviticus habebant partem Domini et dicere poterant cum David : « Pars mea Dominus. » *Psalm. lxxii. 26.* Que possumus et super hereticorum persona scipere; ipsi enim dimisso cultu Dei, errorum suorum simulacra venerantur, et illis offerunt victimas ac libamina effundunt, facientes abscondite que turpe est etiam dicere, et captivas ducentes mulierculas operatas peccatis, et que ducuntur variis desideriis, semper discentes et nonquam ad scientiam veritatis pervenientes. *Il Tim. iii.* Cum igitur ista in utraque impietate faciunt impii, nonne justum est Dei contra eos iracundiam provocari ?

« Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illic ascendisti, ut immolares hostias. Et post altum, et retro postem posuisti memoriam tuam. » *Isa. lvi. 7.* LXX similiter. Quod in excelsis montibus collibusque diis gentium Israel hostias immolavit, et quasi prociacissima meretrix concubis demonibus divaricari pedes suos, opera narrat historia; nullaque fuerit locus qui non idololatram sordibus inquinatus sit, in tantum ut post fores domorum idolo-

sonent esclaves de cette erreur et de cette funeste coutume des anciens temps; Rome elle-même, la reine de l'univers, dans chaque quartier et dans chaque maison, entraînait avec respect des cierges et des lampes auprès de l'image de Tutela, idole qui s'appelle ainsi parce qu'on lui attribue la protection des édifices, et l'on ne peut entrer dans une maison ou en sortir sans avoir sous les yeux la preuve de cette erreur invétérée. De leur côté les hérétiques, dont l'orgueil enfle le cœur et qui méprisent l'humilité ecclésiastique pour se promettre la domination, montent sur les plus hauts sommets de leurs dogmes et là prostituent leur couche aux démons. Et parce que, selon l'expression du Prophète, ils se retournent en arrière, à l'exemple de l'épouse de Loth, *Genex. xix.* ils sont changés en statue de sel, ayant l'image de la régénération chrétienne, dont ils n'ont pas intérieurement la sève. Aussi sont-ils rejetés hors de l'Eglise et ne servent-ils à rien qu'à être foulés aux pieds de tous. C'est pourquoi notre Seigneur nous avertit dans l'Evangile que celui qui tient le manche de la charue ne doit point regarder en arrière.

« Même jusqu'auprès de moi vous n'avez pas rougi de vous découvrir; vous avez reçu les adulteres, vous avez agrandi votre lit, vous avez fait une alliance avec eux, vous avez aimé leur couche sans vous en cacher. Vous vous êtes par-

ponerent, quos domesticos appellant Lares, et tam publice quam privatim animarum suarum sanguinem fundebant. Hoc errore et pessima consuetudine vetustatis multarum provinciarum urbes laborant; ipsaque Roma orbis domina in singulis insulis domibusque Tutela simulacrum cereis venerans ac locerans, quam ad tutelam adium isto appellant nomine, ut tam intrantes quam exentes domos suos inolit semper commoneantur erroris. Hæretici quoque, quorum cor elevatur in superbia, et qui Ecclesiastica humilitate contempta, sicut excelsa promittunt, ascendunt dogmatum suorum montes sublimissimos, et illic suam demoniis cubile prostitunt. Et quis, secundum Prophetam, conversi sunt retrorsum, imitantes uxorem Lot, *Genex. xix.* mutantur in statuum salis, habentes imaginem Ecclesiasticam conditam et saporem penitus non habentes; qui projiciuntur foras, et in nihil utiles sunt, nisi ut cunctarum pedibus concalcantur. Quam obrem monet Dominus in Evangelio, ut qui aratri stivum tenet, post tergum non respiciat. *Luc. vii.*

« Quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum; distasti cubile tuum, et pepigisti cum eis;

fumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes de senteurs. Vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, et vous vous êtes abaissés jusqu'à l'enfer. » *Isa. lvi. 9.* Les Septante : « Vous pensiez que vous trouveriez profit à vous éloigner de moi. Vous avez aimé ceux qui dormaient avec vous, vous avez multiplié les fornications avec eux, vous en avez éloigné plusieurs de vous, vous avez envoyé des ambassadeurs au delà de vos frontières, et vous avez été abaissés jusqu'aux enfers. » Commentons d'abord le texte hébreu, très-dévoilé des Septante en cet endroit. Dieu qui vient de dire à Jérusalem : « Vous avez placé votre couche sur une montagne haute et élevée, » l'a blâmée comme courtisane de s'être prostituée derrière ses portes à l'entrée de ses maisons et dans les lieux ténébreux, en sorte que quiconque entrait avait sous les yeux le spectacle de sa débauche; il la réprimande ici comme épouse adultère et lui reproche de recevoir un homme adultère, alors qu'elle dort avec son époux, d'ouvrir pour lui son manteau, bien plus, d'agrandir sa couche et de faire une alliance avec cet adultère, comme une sorte de contrat de mariage. La prophétie veut montrer par là que les Israélites, non contents d'adorer les idoles dans les champs et sous leurs toits, ont introduit l'image de Baal dans le temple, et c'est ce qu'Ézéchiel déclare avoir vu par la fente du mur. *Ezech. viii.* « Vous avez aimé leur couche sans

vous en cacher, » et au lieu de rougir de votre crime et de chercher à cacher la honte de votre prostitution; vous avez péché en toute liberté. « Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes d'idoles. » Le sens est celui-ci : Vous avez eu recours à toutes sortes de parfums, pour attirer les adulteres par les parfums et par la vue. Quant aux mots : « Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, » on les entend de deux manières : ou à Dieu votre roi, en vous parant de ses dons pour vous prostituer aux idoles; ou assurément au roi idole des Ammonites, qui porte le nom de Moloch, nom qui répond à notre mot roi. Les Septante l'appellent Melchom. *Sophon. i.* « Vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, » et vous avez prouvé votre désir de vous prostituer non-seulement aux idoles des nations voisines, mais aussi des peuples les plus éloignés. Allusion aux dieux de Babylone et d'Égypte. « Et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer; » non pas de cet abaïssement qui est un mérite, mais de celui qu'Ammon infligea à sa sœur Tamar. *Il Reg. xiii.* C'est, en effet, une grande humiliation, une chute profonde jusqu'à l'enfer, que de tomber du faite lumineux de la chasteté dans les ténèbres de la prostitution, dans l'abîme de passions honteuses. Ailleurs l'Écriture dit à Jérusalem : « Vous serez conduite jusqu'à l'enfer. »

D'après les Septante, sur les points qui diffé-

dilexisti stratum eorum manu aperta; et ornasti te regi angusto, et multiplicasti pigmenta tua. Misisti legatos tuos proci, et humiliata es usque ad inferos. » *Isa. lvi. 9.* LXX : « Putabas quoniam si recessisses a me, plus aliquid haberes. Dilexisti dormientes tecum, et multiplicasti fornicationem tuam cum eis, multosque fecisti proci, et humiliata es usque ad inferos. » Primum febricitans disseverans, quod in hoc loco multum distat a LXX. Ad quam supra dixerat : « Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, » et quasi meretricium argerat, in introitu domorum et in locis tenebrosis post ædis prostituta, ut quicumque adesset intrare haberet ante oculos expostum vulgaretem; eandem nunc quasi uxorem adulteram arguit atque confutat, quod dormiens cum viro, clam adulterum suscepit, et discooperuisti pallium, imo distaverit stratum suum, et fecerit pactum, quasi dotis instrumenta conficiens cum adulteris. Hoc autem dicit, ut ostendat quod non solum in agris et domibus idola coluerint, sed in Templo quoque posterit simulacrum Baal, quod Ezechiel quoque per fessum pariete vidisse se

dicit. *Ezech. viii.* « Dilexisti, inquit, stratum eorum manu aperta » ut non erubesceres in peccato tuo, nec fornicationis tuæ abscondere turpitudinem, sed tota libertate peccares. « Et ornasti te regi angusto, et multiplicasti idola tua. » Et est sensus : Varia ornamenta quaesisti, ut et visu et odore adulteros provocares. Quod autem dicitur : « Ornasti te regi angusto, » dupliciter intelligitur; aut regi Deo, dum his ornatis que ille desiderat et idolis prociatoris; aut certe regi idolo Ammonitarum, qui appellatur Moloch, et in lingua nostra, et regem » sonat; quam juxta LXX in aliis locis e Melchom » legitimus *Sophon. i.* « Misisti legatos tuos proci, » ut non solum in vicinarum gentium idolis, sed et in longe positarum haberes studium fornicandi. Significat autem Babylonia deos et Egyptos. « Et humiliata es, ait, usque ad inferos; » non ea humilitate que in laude est, sed qua Ammon cororem suam Thamar humiliterat. *Il Reg. xiii.* Et rovera grandis humilitas, imo usque ad inferos precipitatio, de luce et culmine castitatis in tenebris lupanaris, imo in barathrum Iblidum precipitari. Cui dicitur in alio loco : « Usque ad inferos deducor. »

rent, voici selon moi le sens : Avez-vous pensé, ô courtisane, que si vous vous éloigniez de moi pour vous unir à vos poursuivants, vous y auriez davantage? Ecoutez et qu'Ézéchiel vous dit en mon nom : « On donne une récompense à toutes les femmes prostituées; mais vous avez payé vous-même ceux qui vous aiment, et il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre. » *Ezech. xvi, 33.* Or, non-seulement vous n'avez rien reçu de vos courtisans, mais vous avez aussi perdu ce que vous aviez reçu de votre époux. Ce qui suit : « Vous avez agrandi votre couche et vous avez fait alliance avec eux, n'est pas dans les Septante. Elle a aimé ses compagnons de sommeil, les sentinelles aveugles et les chiens muets, qui voient dans leur sommeil de vains fantômes. Elle a multiplié ses fornications, elle ne s'est pas souillée une seule fois et avec un seul, mais elle s'est abandonnée souvent et à plusieurs. A cause de cela elle a éloigné d'elle beaucoup de personnes : les anges qui veillaient sur elle, ou les hommes saints qui ont fait tout commerce avec une courtisane de cette sorte. Encore un passage que nous pouvons appliquer aux hérétiques, qui ont abandonné Dieu pour suivre leurs erreurs, et qui pensent avoir profité à perdre la vérité pour embrasser des mensonges et à multiplier leurs infidélités, non sur un seul dogme, mais sur plusieurs, et à éloigner d'eux les anges gardiens des Eglises; non

contents de se souiller au contact d'erreurs voisines, ils envoyaient des ambassadeurs hors de leurs frontières vers les enseignements des païens et les erreurs des nations barbares, afin de tromper leurs auditeurs par la nouveauté de leurs discours.

« Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies, et vous n'avez point dit : Demeurons en repos. Vous avez trouvé de quoi vivre par le travail de vos mains, et c'est pourquoi vous ne vous êtes point mise en peine de me prier. » *Isa. lxxi, 10.* Les Septante : « Vous vous êtes fatiguée à suivre divers chemins, et vous n'avez point dit : Je cesserai. Vous avez agi ainsi avec confiance en votre force, et c'est pourquoi vous ne m'avez point prié. » Il ne se fatigue point, celui qui marche dans la voie unique et royale, au sujet de laquelle Dieu a donné ce précepte par Moïse : « Vous marcherez dans la voie royale, et vous ne vous en écarterez ni à droite ni à gauche. » *Deut. v, 32.* Il n'y a qu'une voie de la vérité, celle qui est dans l'Évangile. « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Jean. xiv, 6.* Les voies des mensonges, par où Jérusalem est accusée d'avoir marché, sont innombrables, et Dieu qui en connaît la multiplicité a dit plus haut à ceux qui y sont errants : « Vos voies ne sont pas semblables à mes voies. » *Isa. lv, 8.* et eux-mêmes lui font cet aveu : « Vous avez fait écarter nos voies de vos voies. » *Psal. xliii, 19.* La voie

recedere; qui non contenti fornicatione vicinis, mittunt legatos ultra terminos suos ad gentiliū dogmata et errores gentium barbararum, ut societas sermorum deceptum audientes.

« In multitudine viae tuae laborasti, et non dixisti : Quiescam. Vitam manuum tuarum invenisti, propterea non rogasti me. » *Isa. lxxi, 10.* LXX : « Multis itineribus tuis laborasti, et non dixisti : Desinam. Confortata fecisti haec, propterea non rogasti me. » Qui ambulat in via una et regia, non laborat, de qua per Moysen precepit Deus : « Via regia ambulabis, et non declinabis ad dexteram neque ad sinistram. » *Deut. v, 32.* Una via est veritas, quae dicitur in Evangelio : « Ego sum via, veritas et vita. » *Jean. xiv, 6.* et nullam mendaciarum viam, per quas nunc ambulasse arguitur Jerusalem, quorum viarum Deus sciens differentiam, supra loquitur ad errantes : « Non sicut via mea, via vestra. » *Isa. lv, 8.* qui dicunt Domino confidentes : « Declinare fecisti vias nostras a viis tuis. » *Psal. xliii, 19.* Cognita igitur una via regia, videmus quod dextrae viae sint et sinistrae, per quas prohibentur incedere. Via regia temperata est, nec plus in se habens

unique et royale étant courbe, voyons quelles sont ces voies à droite et à gauche, par où il nous est défendu de marcher. La voie royale exige la tempérance, elle ne comporte ni le plus ni le moins. Par exemple, la voie droite et royale, c'est la prudence. Nous nous écartons à droite, si nous sommes précautionneux plus qu'il ne faut l'être et si au lieu de la prudence nous aimons la ruse; le serpent était le plus prudent des animaux du paradis. *Genes. iii,* et les fils des ténébreux sont plus prudents que les fils de la lumière. *Luc. xvi.* Nous nous écartons à gauche, quand nous sommes assez peu avisés pour avoir moins de bon sens qu'il n'est nécessaire. Au sujet de ces insensés, écoutons l'Écriture : « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a pas de Dieu. » *Psal. xiii, 1.* La piété et la vraie religion sont aussi la voie royale. Il s'écarte à droite, celui qui est superstitieux et qui mérite ce reproche : « Ne soyez pas juste à l'excès; » *Eccli. vii, 17.* à gauche, celui qui néglige le culte de Dieu et qui est mis au nombre des chevreux et des boucs. La libéralité, le goût de l'innomé est aussi une bien grande vertu : à droite s'écarte l'avare, qui ne donne pas à autrui et se refuse à lui-même le nécessaire; à gauche, le prodigue qui dévore son bien avec les courtisanes et qui dit avec Israël : « Mangeons et buvons, car nous mourons demain. » *Isa. xxii, 13.* La force, la constance se trouve dans la voie royale : à droite, s'égarer le

nec minus. Verbi gratia, vis recta et regia, prudentia est. Declinamus ad dexteram, si plus sapimus quam oportet sapere, et pro prudentia calliditatem diligimus; quia serpens prudentior erat omnibus bestis in paradiso. *Genes. iii,* et filii tenebrarum prudentiores sunt filiis lucis. *Luc. xvi.* Ad sinistramque declinamus, quando stulti sumus, et minus sapimus quam necesse est. De quibus dictum est : « Dixit stultus in corde suo : Non est deus. » *Psal. xiii, 1.* Pietas quoque et vera religio, via regia est. Declinat ad dexteram qui superstitiosus est, et meretur audire : « Ne sis multum justus. » *Eccles. vii, 17.* Ad sinistram, qui negligit cultum Dei, et inter ludos hircosque numeratur. Liberalitas quoque et dispensatio virtus maxima est : a qua declinat ad dexteram, qui parcus est, et non solus alius, sed ne sibi quidem tribuit quod necesse est; ad sinistram, qui commoditatem suam cum meretricibus, et dicit cum Israel : « Manducemus et bibemus, eras enim morietur. » *Isa. xxii, 13.* Fortitudo etiam atque constantia via regia est : a qua declinat ad dexteram, qui temerarius et pertinax est; ad sinistram, qui formidolosus et parvus. Unde vir

léméraire et l'entête; à gauche, le trembleur et le lâche. Aussi le saint qui désire suivre la voie droite, fait-il cette prière : « Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie droite. » *Psal. cxxxviii, 24.* « Faites-moi connaître, Seigneur, la voie par où je dois marcher, puisque j'ai levé les yeux vers vous. » *Psal. cxliii, 8.* Au sujet de cette voie l'Écriture s'exprime encore ainsi : « Cherchez la bonne voie et marchez-y, et vous trouverez la pureté de vos âmes. » *Jerem. vi, 16.* Jérusalem s'est donc abaissée jusqu'aux enfers, parce qu'elle s'est fatiguée dans plusieurs voies, et qu'elle a dit, non pas : Je corrigerai mon erreur par la pénitence; mais au contraire : Je me fortifierai dans mon entreprise et je n'aurai aucun souci de cet avis : « Détournez votre pied de la voie raboteuse et voire gossier de la soif. » *Jerem. ii, 25.* Et en effet, elle répond : « *Aspétoyon,* » J'agirai virilement, « en d'autres termes, » je me fortifierai. « C'est parce qu'elle a tenu cette conduite, qu'elle n'a pas prié le Seigneur, ayant plus de confiance en ses propres forces qu'en Dieu. Cette proposition du texte hébreu est : « Vous avez trouvé de quoi vivre par vos mains, et c'est pourquoi vous ne m'avez point prié, » doit être ainsi entendue : Parce que vous avez été dans l'abandon de toutes choses et que vous avez été comblée de richesses, vous avez négligé le Seigneur. Les richesses, Salomon en repousse la possession de peur d'oublier Dieu, *Prov. xxx et xxxi,* et

sanctos per viam rectam gradi cupiens deprecator : « Deduc me, Domine, in via recta; » *Psal. cxxxviii, 24;* et in alio loco : « Notam fac mihi, Domine, viam in qua ambularem; quoniam sicut le levavi oculos meos. » *Psal. cxliii, 8.* Quoniam viae una et alibi Scriptura commemorat : « Quoniam viam bonam, et ambulavi in ea, et invenisti purificationem animarum vestram. » *Jerem. vi, 16.* Jerusalem ergo propterea humiliata est neque ad inferos, quia in multis viis laboravit, neque dixit : Eneandabo errorem penitentia; sed e contrario : Confortabor in eoque, nec curabo sententiam commentorum : « Averte pedem tuum a via asperâ, et pultur tonni a sili. » *Jerem. ii, 25.* Denique sequitur : « Al illis respondit : *Aspétoyon,* id est, « agam viriliter. » quod nomine verbo alio dicitur : « Confortabor. » Et quia fecit hinc quae praeteritis sermo narravit, ideo non est Dominum deprecatus, in suis magis virtutibus quam in Deo habens fiduciam. Porro quod iuxta Hebraicum ponitur : « Vitam manuum tuarum invenisti, propterea non rogasti, » hinc habet sensum et intellectum : Quia rebus omnibus abundasti et affluisti divitiis, ideo Dominum nosteristi; quas divitias et

Jetta LXX, in his quo disonant, hic nihil sensus videtur : Putasti, meretrici, quod ad a me necessitas et iuncturas te amantibus tuis, plus aliquid invenires? Cui et per Ezechiel loquitur Deus : « Omnibus meretricibus datur mercedem; tu autem desisti mercedem, et in te pervertum factum est istud. » *Ezech. xvi, 33.* Non solum enim nihil accepisti ab amantibus tuis, sed etiam ea quae a viro acciperas, perdidisti. Quodque sequitur : « Dilatasti cubile tuum, et multiplicasti cum eis, » in LXX non habetur. Hae dilexisti dormientes secum speculatores caecos et cecos multos, qui dormientes vident somnia vanitatis. Et multiplicavit fornicationem suam, et non solum cum uno, sed frequenter et cum plurimis misceratur. Propter quod multas fecit a se longe recedere : Angelos qui in ejus presidio erant, et sanctos viros qui ab iniquis modis meretricis consortio recesserunt. Quod quidem et de haereticis potius dicere, qui derelicto Deo, suos sequuntur errores, et putant se aliquid plus habere cum sequentes mendacia perdidit veritatem et multiplicaverunt fornicationem suam, non in uno dogmate, sed in pluribus, et fecerunt a se Ecclesiarum praesides Angelos.

L'Écriture dit à Sodome qu'elle s'est enorgueillie parce qu'elle a été rassasiée de pain. *Ezech. xvi*. Ce n'est pas seulement la richesse, c'est aussi la pauvreté qui prouve la valeur de l'homme. De là cette parole : « Je vous ai éprouvée dans la fournaise de la pauvreté, » *Iza. xviii*, dans laquelle l'indigent Lazare fut passé au creuset, en endurant à la fois le manque de pain et la maladie. *Luc. xv*.

« Qui avez-vous appréhendé? de qui avez-vous eu peur, pour ne manquer de parole, et pour m'effacer de votre mémoire sans rentrer dans votre cœur? Vous m'avez oublié, parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne vous voyais pas. » *Iza. lvi, 11. Les Septante* : « De qui avez-vous eu peur? et vous m'avez manqué de parole, et vous m'avez oublié. Vous ne m'avez placé ni dans votre esprit ni dans votre cœur. Je vous voyais, je vous surveillais, et vous ne m'avez pas craint. » Parce que, vos greniers étant pleins, vous avez confiance dans les richesses et ne m'avez point prié, à cause de cela vous avez eu peur de plusieurs. Vous ne pouviez pas dire en effet : « Le Seigneur est mon aide et je mépriserais mes ennemis. » *Psal. cxvii, 7*. « Le Seigneur est ma lumière et mon Sauveur, qui craindrai-je? » *Psal. cxvi, 1*. Que si contrairement au témoignage de votre conscience, il vous est arrivé de tenir ce langage, vous avez menti. Comment pouviez-vous m'invo-

ras invocare, qui mei non habebas memoriam, neque cogitasti nunquam precepta dicentis : « Honora Dominum, et confortaberis, et absque illo nullam metus? » *Eccles. xxxviii*. Ego enim sum qui, juxta Symmachum et Aquilam, semper tacui peccata tua, et sceleris quicumque faciebas, quasi non viderem, dissimulatione neglecti, ut si non timore mei, saltem pietatis ad me redires. Qui non oculis, sed palpebris interrogo filios hominum. At tu e contrario oblitus es mei, et audire meruisti : « Oblitus es legis Dei tui, et ego oblivisceris filiarum tuorum? » *Osee iv, 6*; et iterum : « Ipsi ambulaverunt contra me perversi, et ego ambulabo contra eos in furore perverso. » Mens que in LXX cum corde sociatur, non est scripta in Hebraico, sed quasi interpretatio addita, quid la Scripturis cor intelligi debeat.

« Ego annuntio justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi. Cum clamaveris, liberent te congregati tui. » *Iza. lvi, 12. LXX* : « Ego annuntio justitiam tuam et mala tua, que non proderunt tibi. Cum clamaveris, erant te in tribulatione tua. » Qui semper tacui, et quasi non viderem tua peccata, neglecti, ne-

quis tu et qui ai passé outre à vos péchés comme si je ne les voyais pas, je ne me tairai plus désormais et je répéterai ce que j'ai déjà dit : « J'ai gardé le silence, le garderai-je toujours? » J'annoncerai votre justice et vos œuvres. Il y a ici ironie, comme si l'on disait à un homme pris sur le fait d'un crime : Voyez vos bonnes œuvres. C'est pourquoi, si le temps de la tribulation arrive pour vous, et qu'alors vous leviez les mains, non vers les idoles que vous adoriez, mais vers le ciel, pour implorer le secours de Dieu, qu'ils vous exaucent et vous délivrent du péril les dieux que vous avez adorés en toute confiance. Dieu dit la même chose à Jérusalem par la voix de Jérémie : « Où sont vos dieux que vous aviez faits? Qu'ils se lèvent et qu'ils vous sauvent au temps de vos maux. » *Jerem. ii, 28*. Où les Septante traduisent : « Qu'ils vous délivrent de vos tribulations, » et où nous disons : « Que ceux que vous avez rassemblés vous sauvent, » Symmaque traduit : « Que vos synagogues vous délivrent. » Ce sont donc les Juifs spécialement qui sont menacés de l'impuissance de leurs synagogues à les sauver au temps du siège.

« Le vent les dissipera tous, ils seront emportés au moindre souffle. Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, auront la terre pour héritage et ils posséderont ma montagne sainte. Je dirai alors : Faites place, laissez le chemin libre, détournez-vous. Du sentier, ôtez de la voie de

quarum ultra ritecho, sed dicam quod ante jam dixi : « Tacui, numquid semper tacito? » Et annuntio justitiam tuam et opera tua. Quod per ironiam legendum est, velut si quis in sceleribus deprehensus dicat : Vide bona opera tua. Propter quod si quando tibi tribulationis tempus advenerit, et cooperis non ad idola que coluisti, sed ad celum manus tenderis et Dei implorare auxilium, auferent te illi et liberent te de periculo quod secuta coluisti. Quod et per Jeremiam ad eandem loquitur Deus : « Ubi sunt illi tui quos feceras? Resurgant, et servam te faciant in tempore malorum tuorum. » *Jerem. ii, 28*. Pro eis quod LXX transtulerunt : « Erant te in tribulatione tua; » et nos dicimus : « Liberent te congregati tui. » Symmachus transtulit : « Erant te synagogae tue. » Ergo proprie loquitur ad Judaeos, quod eos synagogarum sanarum turba tempore obsidionis liberare non valet.

« Et omnes eos auferet ventus, tollet aura. Qui autem fiduciam habet mei, hereditabit terram et possidebit montem sanctum meum. Et dicam : Viam facite, praebeite iter, declinate de semita, auferite offendicula de via populi mei. » *Iza. lvi, 13, 14. LXX* :

« Le vent les dissipera tous, ils seront emportés au moindre souffle. Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, auront la terre pour héritage et ils posséderont ma montagne sainte. Je dirai alors : Faites place, laissez le chemin libre, détournez-vous. Du sentier, ôtez de la voie de

quarum ultra ritecho, sed dicam quod ante jam dixi : « Tacui, numquid semper tacito? » Et annuntio justitiam tuam et opera tua. Quod per ironiam legendum est, velut si quis in sceleribus deprehensus dicat : Vide bona opera tua. Propter quod si quando tibi tribulationis tempus advenerit, et cooperis non ad idola que coluisti, sed ad celum manus tenderis et Dei implorare auxilium, auferent te illi et liberent te de periculo quod secuta coluisti. Quod et per Jeremiam ad eandem loquitur Deus : « Ubi sunt illi tui quos feceras? Resurgant, et servam te faciant in tempore malorum tuorum. » *Jerem. ii, 28*. Pro eis quod LXX transtulerunt : « Erant te in tribulatione tua; » et nos dicimus : « Liberent te congregati tui. » Symmachus transtulit : « Erant te synagogae tue. » Ergo proprie loquitur ad Judaeos, quod eos synagogarum sanarum turba tempore obsidionis liberare non valet.

« Et omnes eos auferet ventus, tollet aura. Qui autem fiduciam habet mei, hereditabit terram et possidebit montem sanctum meum. Et dicam : Viam facite, praebeite iter, declinate de semita, auferite offendicula de via populi mei. » *Iza. lvi, 13, 14. LXX* :

mon peuple tout ce qui peut le faire tomber. » *Iza. lvi, 13, 14. Les Septante* : « Le vent les emportera tous et la tempête les dissipera. Mais ceux qui espèrent en moi posséderont la terre et obtiendront ma montagne sainte en héritage, et ils diront : Rendez les voies pures en sa présence et ôtez de la voie de mon peuple ce qui peut le faire tomber. » Les Juifs prétendent qu'il est prophétisé ici au sujet des Babyloniens, que lorsqu'ils auront été vaincus par la puissance de Dieu, son peuple retournera en Judée, qu'il possèdera la montagne de Sion, que tous les obstacles seront ôtés de son chemin et qu'il n'aura à souffrir des embûches d'aucune nation, parce que le Seigneur aura rendu plaine la voie de son peuple. Ils insinuent que cela s'est accompli sous Zorobabel et Esdras. Pour nous, reliant ceci à ce qui précède, nous affirmons que le vent et la tempête emporteront toutes les idoles qui n'avaient pu sauver les Juifs, et qu'elles seront comme la poussière que le vent balie de la surface de la terre. Ceux au contraire qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, posséderont la terre, au sujet de laquelle nous lirons bientôt dans ce même prophète : « Dieu vous élèvera aux biens de la terre. » Il est évident par là que cette terre n'est pas au-dessous, mais qu'elle est au-dessus de nous. Les saints y monteront et y seront élevés par le Seigneur, et nous avons souvent répété : « Heureux les doux, parce qu'ils

« Intra enim omnes tollet ventus, et auferet tempestas. Qui autem sperant in me possidebunt terram et hereditate consequentur montem sanctum meum, et dicent : Mundas facite a facie ejus vias et auferite offendicula de via populi mei. » Judei de Babylonia haec asserunt prophetari, quod illi tunc virtute montem Sion, et omnia itineris impedimenta tollantur, sunt ultus gentis patitur insidias, quia Dominus plenum fecerit viam populo suo. Et haec sub Zorobabel et Esdra impetu contendunt. Nos autem jungentes superstitibus que dicuntur, hoc asserimus, quod omnia idola quae eos non poterant liberare, tollit ventus atque tempestas, et sunt quasi pulvis, quem proicit ventus a facie terrae. Eos autem qui habuerint in Domino fiduciam, possessuros terram, de qua in hoc eodem propheta lecturi sumus : « Elevabit te ad bona terrae. » Ex quo perspicuum est, hanc terram non deorsum esse, sed sursum. Ad quam sanctos, Dominus elevante, conscendebit, de qua crebro diximus : « Beati miles, quoniam ipsi possidebunt terram; » *Matth. v, 4*; et : « Credo videre bona Domini in terra viventium. »

posséderont la terre... » *Math.* v, 4. « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psal.* xxv, 13. Quant à la montagne sainte de Dieu, c'est celle-là même dont l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous dit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et des anges innombrables et de l'Église des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel. » *Hebr.* xu, 22. Par cette terre et cette montagne de Dieu que les saints posséderont, nous pouvons entendre aussi les saintes Écritures, que le Seigneur menace d'enlever aux Juifs en ces termes : « Le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à une nation qui porte ses fruits. » *Math.* xxi, 43, où qu'ils trouvent dans ces fruits cette montagne au sujet de laquelle nous lisons dans ce même Prophète et dans Michée : « La montagne du Seigneur apparaîtra sans voiles dans les derniers jours. » *Mic.* i, 4. Enfin le Seigneur lui-même a ordonné aux Apôtres et à tous les docteurs de l'Église d'expliquer par leurs explications tout ce qui paraît dur et difficile, de montrer la voie à l'intelligence, et d'ôter toutes les occasions de chute, et de faire du peuple du Seigneur compagne sans aucun empêchement ce qu'il lit et fasse des progrès dans la crainte de Dieu. De ces voies, Jean-Baptiste disait : « Préparez les voies du Seigneur, etc. » *Math.* iii, 3. Or nous avons mis dans la bouche de Dieu, et je dirai, »

Psal. xvi, 42. Mons autem sanctus Dei, ille intelligendus est de quo ad Hebræos legitur, qui scribit Epistolam : « Accessit ad Sion montem, et civitatem Dei vivens Jerusalem celestem, et unita millia Angelorum et Ecclesiam primitivorum qui scripti sunt in caelis. » *Hebr.* xii, 22. Possimus terram et montem Domini, quem sancti possederunt, et Scripturas sanctas intelligere, quas conferendas a Judæis Dominus commisit, dicens : « Auferetur a vobis regnum Dei, et tradetur genti facienti fructus ejus. » *Math.* xxi, 43, et invenitur in eis illum montem, de quo in hoc eodem Prophète, *Isa.* ii, et in Michæa legitur : « Erit in novissimis diebus manifestus mos Domini. » *Mic.* iv, 2. Et ipse Dominus præcepit Apostolica conclusio doctoribus Ecclesie, ut quilibet aperum videret aliquid difficile, sua interpretatione solvant, et intelligant viam præbent, omnique tollant de medio scandala, et populos Domini a quoque alio impedimento quod legit intelligit et in Dei timore proficiat. De his viis et Joannes Baptista dicebat : « Parate vias Domini, » etc. *Math.* iii, 3. Ubi nos posuimus ex perennis Dei, et dicam, » LXX posuerunt, et dicunt, »

les Septante ont mis, « ils diront, » c'est-à-dire, ceux qui posséderont la terre et obtiendront en héritage la montagne sainte de Dieu. Ils ne se contenteront pas de leur propre salut, ils exhorteront les autres à instruire les peuples. Voici l'interprétation de ce passage par Symmaque : « Ceux au contraire qui mettaient leur confiance en moi, posséderont la terre et obtiendront en héritage ma montagne sainte, et ils diront : Rendez droite la voie, etc. » et ce que celui qui possédait la terre et la montagne enseignera aux autres à préparer la voie au Seigneur.

« Voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, dont le nom est saint, qui habite dans le lieu haut et saint et avec l'esprit humble et contrit, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble et pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit. » *Isa.* lvi, 15. Les Septante. « Voici ce que dit le Très-Haut, qui habite dans les lieux très-haut, éternellement, et qui s'appelle le Saint entre les Saints ; le Très-Haut qui se repose dans les Saints, qui donne la patience aux pusillanimes et la vie à ceux dont le cœur est contrit. » La prophétie s'était élevée d'abord contre le peuple juif, dont elle a appelé les docteurs sentinelles aveugles, chieus muets, pasteurs ignorant l'intelligence, enfants d'iniquité, race née d'hommes adulateurs et d'une courtoisie ; après quoi elle en vint à Jérusalem à qui elle reproche de s'être prostituée, d'avoir

hi videlicet qui possidebant terram et hereditate consequenter montem sanctum Dei. Nec erunt propria salute contenti, sed etiam ceteros ad decendum populum provocabunt. Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Qui autem contriti in me, possidebit terram, et hereditate consequetur montem sanctum meum, et dicet : Rectam viam facite, » et reliqua ; eo quod ipse qui terram montemque possidebit, ceteros instruat, et viam Domini prædet.

« Quis hæc dicit excelsus et sublimis habitator æternitatis, et sanctum nomen ejus, in excelsis et in sancto habitans et cum contrito et humili spiritu, ut vivificet spiritum humilium et vivificet cor contritorum. » *Isa.* lvi, 45. LXX : « Ille dicit excelsus, et in excelsis habitans in æternum, sanctus in sanctis nomen illi, excelsus in sanctis expressens, et pusillanimitas dans patientiam et vitam his qui corde contriti sunt. » Coporal sermo propheticus contra populum Judæorum, quorum angustios appellavit speculatoribus canes, et canes mutos, et pastores ignorantibus intelligebant, et filios iniquos, et senes adulatorum quo meretricibus : post que venit ad Jerusalem, cui expo-

agrandi son lit pour ses adulateurs, de les avoir reçus à bras ouverts, de s'être paré pour toutes les idoles et d'avoir envoyé des ambassadeurs au loin pour avoir aussi des poursuivants étrangers. Cette sermone finie, elle passe à ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, auxquels elle avait promis la possession de la terre et de la montagne, et pour le retour desquels il avait ordonné de préparer la route ; il s'agit évidemment des Apôtres dont la prédication rallia à la foi des enfants de l'un et de l'autre peuple. De là, après avoir commencé par les louanges de Dieu, il confirme ensuite les promesses qu'il a faites au sujet du retour de son peuple. Ainsi parle en effet le Seigneur Très-Haut et sublime, qui habite dans les lieux très-hauts, et le Saint dans les Saints, non à cause de la place, mais du mérite de ceux dans lesquels il habite, et dont un dit dans le psaume : « Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous m'avez relevé. » *Psal.* xxx, 4. « Soyez exalté, Seigneur, vous qui jugez la terre. » *Psal.* cxxix, 2 ; non que les discours de l'homme élèvent Dieu, mais afin que, selon cette autre parole : « Le Seigneur est devenu pour moi l'instrument du salut. » *Psal.* cxvii, 21, il devienne le Très-Haut même dans les humbles, lui qui résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles, en sorte qu'après les avoir élevés il habite dans les lieux très-hauts. « Car le Seigneur, qui est très-haut, regarde les

brat fornicationem ejus, eos quod dilataverit cubile amatoribus suis, et susceperit eos manu spera, et ornaverit eis canibus idolis, et miserit legatos proci, ut peregrinis quoque amatoribus fecerit. Quæ incorpatione facta, venit ad eos qui confident in Domino, et quibus terram montemque prout possidebunt, ad quorum reversionem iter joserat præparari : hanc deum spin Apostolica ad quorum prædicationem de atropis populo excederent. Uade a laudibus Dei incipit et que de reditu, populi sui pollicetur, si sequenti sermone testatur. Hæc enim dicit Dominus excelsus atque sublimis, qui habitat in excelsis, et Sanctus in Sanctis, non loca, sed merito eorum in quibus habitat, quorum unum dicit in psalmo : « Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me ; » *Psal.* xxxi, 1 ; et iterum : « Exaltate, Domine, qui iudicatis terram, » *Psal.* cxvii, 2 ; non que Deus humanis sermonibus elevatur, sed juxta illud quod alibi dicitur : « Dominus mihi factus est in salutem. » *Psal.* cxvii, 21, etiam humilibus excelsus facit, qui superbis resistit, et humilibus dat gratiam, *Jacob.* iv, ut eos elevet et habitat in excelsis : « Excelsus enim

choses hautes : » *Psal.* cxxviii, 6 ; et dans l'Évangile les Anges orient à l'envi : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre. » *Luc.* ii, 14 ; et dans les psaumes : « Louez le Seigneur, habitants des cieux, louez le au plus haut des cieux. » *Psal.* cxviii, 1. Et non seulement le Très-Haut habite au plus haut des cieux, mais le Saint dans les Saints, lui qui dit ailleurs : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même. » *Levit.* xi, 44. Et de même que la sagesse n'entre pas dans une âme perverse et n'habite pas dans un corps assujéti au péché, *Sap.* i, de même le Saint habite dans les Saints. Partout où il y a des souillures, la pureté ne peut pas habiter, selon la parole du Psalmiste au Seigneur : « Pour vous, ô louange d'Israël, vous habitez dans ce qui est saint. » *Psal.* cxxi, 1. De là vient que nous osons dire dans notre prière : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. » et que nous lisons dans le second psaume : « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux. » *Psal.* ii, 4. Jésus-Christ, en effet, n'habite pas dans ceux qui sont terrestres, mais en ceux qui habitent sur moi l'instrument du salut, qui racontent la gloire du Seigneur et dont il est dit : « Qu'il Teutende du haut de son ciel saint. » *Psal.* cxx, 7. « Le ciel du ciel est au Seigneur. » *Psal.* xvi, 19. Dans ce sens abonde le serviteur de Dieu Mose : « Le ciel et le ciel du ciel appartiennent au Sei-

Domini, et cuncta prospicit ; » *Psal.* cxxvii, 6 ; et in Evangelio clamant : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax. » *Luc.* ii, 14. Et rursum in Psalms : « Laudate Dominum de caelis, laudate eum in excelsis. » *Psal.* cxxvii, 1. Et non solum excelsus habitat in excelsis, sed et sanctus in sanctis, qui dicit in alio loco : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. » *Levit.* xi, 44. Et quomodo in personam nostram non ingreditur spiritus, necque habitat in corpore vitioso peccatis ; *scilicet* : qui vitiosus in sanctis habitat ; ut ubiqueque cordes fuerint, non potest habitare munditia, dicitur sancto ad Dominum : « Tu autem in sancto habitas, Sans Israel. » *Psal.* xvi, 1. Unde et nos in oratione audemus dicere : « Pater noster, qui es in caelis, sanctificet nomen tuum ; » et in secundo psalmo legitur : « Qui habitat in caelis irrident eos, et Dominus subsannabit eos. » *Psal.* ii, 4. Christus enim cum in his habitat qui terreni sunt, sed in his qui supercelestes, qui errant gloriam Domini, de quibus dicitur : « Exaudiat eum de celo sancto avo ; » *Psal.* cxv, 7 ; et iterum : « Culum celi Dominus ; » *Psal.* xvi, 16 ; in quem sensum et

gneur votre Dieu; » *Deut. x*; ce que nous ne devons pas assurément entendre à la manière judaïque, à savoir que Dieu, qui est présent partout et qui contient toutes choses soit enfermé dans un lieu et n'habite que le ciel; mais par les plus hauts lieux et les cieux nous devons entendre les Saints et les Vertus. Celui-là est le Dieu qui habite dans le ciel, de qui il est écrit dans l'Évangile: « Personne ne monte dans le ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » *Joan. iii, 13*. C'est lui qui habite dans les saints, et dans les humbles, et dans ceux qui ont l'esprit contrit. A ce sujet l'Écriture dit: « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu; Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psal. l, 19*. C'est lui qui donne la patience aux âmes faibles, afin que placés dans les angoisses, elles soutiennent les douleurs dans l'espérance des récompenses futures. C'est lui qui donne la vie, assurément à ceux qui étaient dans la mort du péché. L'Écriture dit de lui: « En vous est la source de la vie, » *Psal. xxxv, 10*, et il fit lui-même dans l'Évangile: « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Joan. xiv, 6*.

« Car je ne disputerai pas éternellement et ma colère ne durera pas toujours, parce que l'esprit sortira de ma face et c'est moi qui ferai le souffle. » *Isa. lvi, 16*. Les Septante: « Je ne me vengerai pas éternellement de vous, et je ne serai

pas toujours en colère contre vous. Car l'esprit sortira de moi, et c'est moi qui ai fait tout souffle. » Le Seigneur qui habite au plus haut des cieux, qui regarde ce qui est bas, dont le nom est saint et qui se repose dans les saints, qui soutient les affligés et rend la vie à ceux qu'on opprime, a dit ceci: « Je ne serai pas toujours en colère, mon indignation ne durera pas sans fin. » Si je frappe, c'est pour amender; si je mets à mort, c'est pour rendre la vie. Car je suis plein de compassion pour ma créature, et je ne permettrai pas que l'œuvre de mes mains soit perdue sans retour. Mon esprit qui sortira de moi ou, selon l'Hebreu, Symmaque, Aquila et Théodotion, « qui entoure toutes choses » (tel est, en effet, le sens de *רוח* *et spiritus*), est aussi la sève de toutes choses. C'est moi qui ai fait le souffle ou les souffles (car telle est la signification de *נשמה*), dont l'Écriture dit: « Tout souffle, » ou « tout ce qui respire loue le Seigneur. » *Psal. cx, 6*. Au sujet de cet esprit et de ce souffle nous lisons au commencement de la Genèse: « Dieu répandit sur le visage de l'homme un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé. » *Job* exprime aussi une pensée de ce genre. « L'esprit du Seigneur qui est dans mes narines et le souffle du Tout-Puissant qui m'instruit. » *Job. xxxv, 3*. Alors donc que l'esprit sort de moi et que mon souffle et ma respiration donnent à tout la vigueur et la vie, il ne con-

Moyses famulus Dei pari voce consentit: « Ecce Domini Dei tui celum et caelum creavit. » *Deut. x*; mod utique non more Judaico delemus accipere, ut Deus ullo claudatur loco et in ergo tantum habitet, qui ubique diffusus est et à quo omnia contingunt; sed excelsa et cœles, Sanctos merito intelligamus aliquo Virginitate. Isie est enim qui habitavit cœlo, de quo in Evangelio scriptum est: « Nemo ascendit in caelum nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo. » *Joan. iii, 13*. Isie respicit in sanctis et habitat in humilibus et in his qui contriti sunt spiritu. De quibus dicitur: « Sacrificium Deo, spiritus contribulatus; cor contritum et humilatum Deo non despicit. » *Psal. l, 19*. Ipse passibilis dicit patientiam, ut in angustiis consentit, spe futurorum, tribulationem sustinet. Ipse dat vitam, utique his qui peccato mortui sunt. De quo dicitur: « Apud te est fons vite. » *Psal. lxxv, 10*. Qui loquitur in Evangelio: « Ego sum via, veritas et vita. » *Joan. xiv, 6*.

« Non in sempiternum litigabo, neque usque in finem irascor, quia spiritus a facie mea egredietur et flatus ego faciam. » *Isa. lvi, 16*. LXX: « Non in eter-

nium ulciscer in vos, neque semper irascor vobis. Spiritus enim a me egredietur, et flatus omnem ego facio. » Dominus qui in excelsis habitat et humilia respicit, cuius nomen est sanctum, et respicit in sanctis, qui sustentat afflictos et vilium tribuit oppressis, hinc loquitur est: « Non semper irascor, nec Jugiter indignabor. » *Psal. cx, 6*. Qui ad hoc percutit, ut emendat, ideo occidit, ut vivificet. Misericord enim creavit meam, et quos ipse condidit, in aeternum perire non patitur. Spiritus quoque meus, qui ex me egredietur, sive qui juxta Hebraicum, Aquilam, Symmachum et Theodotionem, « cuncta circumdabit » hoc enim significat *רוח* *et spiritus*, vegetator est omnium. Et flatus, sive pluraliter « flatus » (hoc quippe *נשמות* *et spiritus*), ego facio, de quo alibi scriptum est: « Omnia flatus, » sive « omnia quod spirat laudat Dominum. » *Psal. cx, 6*. De quo spiritu et flatu in principio Genesios scriptum est: « Insufflavit Deus flatum vitæ, et factus est homo in animam viventem. » Tale quid et *Job* loquitur: « Spiritus Domini qui est in naribus meis et flatus omnipotentis qui docet me. » *Job. xxxv, 3*. Cum ergo a me egredia-

vient pas que ceux que cet esprit et ce souffle soutiennent périssent à jamais. Certains des nôtres disent que cet esprit est celui qui est répandu dans tout le monde et qui le soutient, et qu'à ce point de vue toute chose a la connaissance de Dieu; c'est la thèse reproduite des Stoïciens par un immortel poète: « Dès le commencement l'esprit alimente intérieurement le ciel et la terre et les plaines liquides, le globe brillant de la lune, et les astres que voulaient atteindre les Titans; cette âme répandue dans tous les membres de la masse universelle, lui donne le mouvement en se mêlant à ce grand corps. *Virgil. vi Aeneid*, et le reste. D'autres entendent par là l'Esprit saint, qui au commencement était porté sur les eaux et donna la vie à toutes choses; qui sort du Père, et dont, à cause de sa parité de nature, le Fils annonce l'envoi en ces termes: « Il importe pour vous que j'en aille. Car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai. » *Joan. xvi, 7*. » Le Paraclet viendra; je vous enverrai d'après de mon Père l'Esprit de vérité qui sort du Père. » *Joan. xv, 26*. Qu'on ne se scandalise pas de lire que l'Esprit sort du Père, alors que le Fils parle ainsi de lui-même: « Je suis sorti du Père et je suis venu; car je ne suis pas sorti de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » *Joan. xvi, 28*. Il disait de cet

Esprit: « Je priera mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit à jamais avec vous. » *Joan. xiv, 16*. C'est au sujet de cet Esprit que Moïse écrit: « Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât et que le Seigneur répandit son Esprit sur eux! » *Num. xi, 29*; et *Joel* au nom de Dieu: « Je répandrai le don de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront; » *Joel. ii, 28*; et Zacharie: « Conformez-vous à mes paroles et à mes lois, que mon Esprit donne à mes serviteurs les Prophètes. » *Zach. i, 6*. » Je répandrai sur Jérusalem l'Esprit de grâce et de miséricorde. » *Zach. xii, 10*. Il serait d'ailleurs trop long de répéter tout ce que l'un et l'autre Testament disent de cet Esprit. Bornons-nous à rappeler que notre Prophète a dit de ce même Esprit, souffle de Dieu: « Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui a fait le ciel; et l'Esprit à ceux qui foulent la terre aux pieds. » *Isa. xlii, 5*.

« Mon indignation s'est émise contre mon peuple à cause de son iniquité et de son avarice, et je l'ai frappé; je me suis caché de lui dans ma colère; il a marché avec gémissement dans la voie de son cœur. J'ai considéré ses voies et je l'ai guéri; je l'ai ramené, je l'ai consolé, lui et ceux qui le pleuraient. J'ai produit la paix, fruit de mes lèvres, j'ai donné la paix à celui qui est

tur spiritus, et flatus atque inspiratio meae cuncta vegetantur et vivunt, non est justum perire eos in aeternum, qui meo flatu ac spiritu sustentantur. Quidam nostrorum hanc esse aiunt spiritum, quo omnis mundus inspiratur et regitur; et cuncta habent notionem Dei, quem juxta Stoicos insignis poeta scribens, ait:

Principio cunctis ac terræ compage liquetis,
Liquetis quoque globum Jovis, Titanisque astra
Spiritus istius alicui; talisquis istius per astra
Natus agit, molans et tangens se corpore miscet;
(*Virg. VI, Aeneid.*)

et reliqua. Alii vero sanctum Spiritum intelligunt, qui in principio creabatur super aquas et vivificabat omnia; qui de Patre egreditur, et propter societatem naturæ, a Filio mittitur dicente: « Expedit vobis ut ego vadam. Ipsi enim ego iero, Paracletus non venit ad vos; sin autem ego iero, mittam vobis eum ad vos. » *Joan. xvi, 7*. De quo rursus ait: « Cum venit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui de Patre egreditur. » *Joan. xv, 26*. Ne scandalizet quæpiam, si Spiritus egredi dicitur ex Patre, cum etiam Filius de se dixerit: « Ego de Patre exivi, et veni; neque enim a meipso exivi, sed ille me misit. »

Joan. xvi, 28. De hoc Spiritu loquebatur: « Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut sit vobiscum semper, Spiritum veritatis. » *Joan. xvi, 16*. Hoc est Spiritus de quo verbat et Moyses: « Quis dicit ut omnis populus Domini sit in Prophetas, et dicit Dominus Spiritum suum super eos? » *Num. xi, 29*; et *Joel* ex persona Dei: « Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filii vestre; » *Joel. ii, 28*; et Zacharias: « Verumtamen verba mea et legitima mea suscipite, quo ego præcipio in Spiritu meo servis meis Prophetas; » *Zach. i, 6*; et iterum: « Effundam super Jerusalem Spiritum gratiæ et miserationis. » *Zach. xii, 10*. Multaque alii de utroque Testamento que nunc longum est repetere. Hoc solum dicimus, quod illem Propheta de hoc Spiritu et flatu pariter sit locutus: « Hæc dicit Dominus Deus qui fecit cœlum; » et post paululum: « Qui dat flatum populo suo, qui est super eum, et spiritum his qui exalent eum. » *Isa. xlii, 5*.

« Propter iniquitatem avaritiam ejus iratus sum, et percussit eum; abscendi, et indignatus sum; et ambulavit moriens in via cordis sui. Vias ejus vidi, et salvavi eum; et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi

éloigné et à celui qui est proche, dit le Seigneur, et j'ai guéri l'un et l'autre. Mais les impies sont comme une mer agitée qui ne peut se calmer et dont les flots vont se briser avec une écume sale et houleuse. Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. » *Isa. xvii, 17 et seqq.* Les Septante : « A cause de son péché, j'ai affligé mon peuple pour un peu de temps et je l'ai frappé ; j'ai détourné de lui ma face, et il a été contristé, et il a marché tristement dans ses voies. J'ai considéré ses voies et je l'ai guéri ; je l'ai consolé, je lui ai donné la vraie consolation, j'ai donné la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont près, dit le Seigneur, et je les guérirai. Mais ceux qui sont injustes seront comme les flots et ne pourront se reposer. Il n'y a pas de joie pour les impies, dit le Seigneur, Dieu. » Après avoir rejeté les Juifs et ceux qui ne voulaient pas croire au Sauveur, Dieu avait promis à ceux qui avaient confiance en lui la terre des cœurs doux et la montagne des saints, et il avait donné ce précepte aux Apôtres : Ouvrez la voie au peuple qui revient et ôtez-en tous les obstacles. Pour faciliter aux âmes la foi en ses paroles, il rappelle sa puissance ; Très-haut et grand il peut facilement accorder le pardon au repentir, et il est juste que comme Créateur il fasse miséricorde à sa créature. Aussi explique-t-il aussitôt pour quelles causes il s'est irrité et il a contristé son peuple : il a agi de la sorte

parce que ce peuple a péché, parce qu'au lieu de s'arrêter à la première iniquité, il a amassé des trésors d'injustice et ajouté les péchés aux péchés. « Je l'ai frappé » pendant quelque temps pour le guérir, « et j'ai caché ma face » pour qu'il me regrettât davantage et s'écriât : « Montrez votre face et nous serons sauvés. » *Psalm. lxxix, 4.* Je me suis mis en colère ; ce que voulant, le peuple marchait avec tristesse en disant : « Je m'avançais tristement tout le jour. » *Psalm. xxxvii, 7.* Il a marché en gémissant, il est retourné dans la voie de son cœur, et il a fait pénitence, non à la face des hommes, mais en son for intérieur. Lors donc que je l'ai vu suivre les voies qui ramènent à moi, j'ai guéri les blessures dont je l'avais d'abord frappé. Je l'avais repoussé autrefois, et je l'ai maintenant ramené à moi, et je lui ai donné la vraie consolation ; car il y a bon nombre de fausses consolations qui séduisent les hommes. Ou bien, j'ai consolé ceux des siens qui pleuraient, selon ma parole dans l'Évangile. « Heureux les affligés, parce qu'ils seront consolés. » *Math. v, 3.* Ce qui suit : « J'ai été le fruit de mes lèvres, » a ce sens ; « J'ai accompli mes promesses, conformément à mon serment : » « J'en jure par moi-même, dit le Seigneur ; j'aime mieux le repentir que la mort du pécheur. » *Ezech. xxxiii, 11.* J'ai donc accordé tout ce que j'avais promis auparavant. Or, quelle est la promesse du Sei-

et lugentibus ejus. Creavi fructum laborum pacem, pacem ei qui longe est et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum. Impii autem quasi mare fervens quod quiescere non potest, et redupant iniquas quas in conculationem et lutum. Non est pax, dixit Deus, impiis. » *Isa. xvii, 17 et seqq. LXX.* « Propter peccatum ad modicum quid contristavi eum, et percussit eum ; et averti faciem meam ab eo, et contristatus est et ambulavit tristis in visis suis. Vias ejus vidi, et sanavi eum ; et consolatus sum illum, et dedi ei consolationem veram, pacem his qui longe et qui prope sunt, dixit Dominus, et sanabo eos. Qui autem iniqui sunt, fluctuabunt, et quiescere non poterunt. Non est gaudium impiis, dixit Dominus Deus. » Post obsequium populi Judaeorum et eorum qui in Salvatorem credere noluerunt, pollicitus fuerat habiturus in se fiduciam terram militum montemque sanctorum, et Apostollis præcepit : Viam facite populo revertenti, et omnia de medio scandala tollite. Ac ne incredulitas videretur, exponit potentiam suam ; quod excelsus et magnus facile possit potentibus veniam tribuere, et junctum sit ut Creator misereatur creaturæ suæ. Propter que

jungit, quod iratus sit et contristaverit populum suum : idcirco se facisse quis peccaverit et iniquitatis avaritiam habuerit, nec tunc fuerit iniquitate contentus, sed semper addiderit peccata peccatis. « Et percussit » inquit, « eum » ad breve, ut sanarem, et abscondi, et subaudire, « faciem meam, » ut magis me desolaret, et diceret : « Ostende faciem tuam et eslet erimus. » *Psalm. lxxix, 4.* Indignatusque sum ; quod ille sentiens, tristis recessit, dicens : « Tota die tristis ingredietur. » *Psalm. xxxvii, 7.* Et ambulavit morosa, sive contrivens, in vis cordis sui, ut non ad faciem bonitatis, sed in corde operet penitentiam. Propterea sciens vias conversationis ejus, sanavi vulnera, quibus eum ante percussissem. Et rediit eum ad me, quem prius egeram, et nullam et consolationem veram ; nullus enim falsæ sunt consolationes, quibus gens decipitur humanum. Sive consolatus sum lugentes ejus, dicens in Evangelio : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Math. v, 3.* Quodque sequitur : « Creavi fructum laborum, » hunc habet sensum : Implevi quod pollicitus eram, dicens : « Vivo ego, dixit Dominus, malo penitentium peccatoris

gneur? « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Joan. xiv, 27.* C'est ce qu'il dit ici : « La paix et la paix encore, » non pas à un seul peuple, mais au monde entier ; à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près, c'est-à-dire, aux Gentils d'abord et ensuite à ceux d'entre les Israélites qui ont voulu croire. Au sujet de ceux-ci l'Apôtre a dit : « Il importait de vous prêcher la parole de Dieu ; mais puisque vous vous jugez indignes du salut, nous tournons nos pas vers les autres peuples. » *Act. xii, 46.* Le même Apôtre, dans son Épître aux Ephésiens, où il épuise la question du peuple circoncis et des Gentils, s'exprime ainsi : « Maintenant que vous êtes en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous vous en êtes approchés en vertu du sang de Jésus-Christ. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair l'innité qui les séparait comme une muraille. » *Ephes. ii, 13, 14, etc.* « Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignés de Dieu qu'à ceux qui en étaient proches. » *Ibid. 47.* Et en effet, c'est par lui que nous avons accès au Père les uns et les autres dans un même esprit, puisqu'il donne la paix préférable à toute paix à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près ; puisqu'il accorde le salut et ceux qui n'avaient pas la Loi et les Prophètes et ceux qui les avaient. Quant aux impies ou aux méchants, ils

quam morlem. » *Ezech. xxxiii, 11.* Sive omnia tribu que antea promiseram. Quæ est autem Domini pollicitatio? « Pacem meam do vobis. Pacem meam relinquo vobis. » *Joan. xiv, 27.* Et hoc est quod nunc ait : « Pacem super pacem ; » non unum tantum genti, sed ammi mundo ; his videlicet qui erant longe et qui prope, id est, primum gentibus, et postea his qui ex Israël credere vulturum. De quibus dicit et Apostolus : « Vobis quidem oportebat prædicari verbum Dei ; sed quis indignus vos iudicatis salute, ecce convertimur ad gentes. » *Act. xii, 46.* Qui scribens ad Ephesios et de populo Circumcisionis atque Gentilium plenissime disputans, intulit : « Nunc autem in Christo Jezu, vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in Sanguine Christi. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum et medium parietem maceræ, solvens inimicitiam in carne sua, » et reliquit : *Ephes. ii, 13, 14 ;* et iterum : « Et veniens, annuntiavit pacem vobis qui longe, et pacem his qui prope erant. » *Ibid. 17.* Quoniam per ipsum habemus accessum utriusque in uno spiritu ad Patrem, dans pacem super pacem his qui fuerant longe et qui prope, et qui non

seront semblables aux flots d'une mer agitée et ils ne pourront jamais se reposer. Bien que ceci puisse s'entendre de tous les impies, c'est plus particulièrement applicable au peuple juif, qui persévéra dans son impiété après avoir crié à l'unisson : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan. xix, 15.* De même donc que la mer agitée ne connaît pas de repos ; que ses flots soulevés roulent vers le rivage, reculent ensuite et se brisant les uns contre les autres, déposent sur le bord des épaves fangeuses qu'on foule aux pieds ; de même les impies, à qui nulle joie n'appartient et qui n'ont aucune paix parce qu'ils persévèrent dans l'impunité, seront éternellement foulés aux pieds.

Quelques interprètes appliquent ce passage plus particulièrement au Sauveur. A cause des péchés du monde, disent-ils, il fut contristé pendant un peu de temps, lui qui a dit : « Mon Ame est triste jusqu'à la mort. » *Math. xxvi, 38 ;* le Père, le frappa, comme il l'avait annoncé par Zacharie : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. » *Zach. xiii, 46,* et conformément à ce que ce pasteur dit de lui-même dans le psaume soixante-huit : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé ; » *Psalm. lxxviii, 27 ;* Dieu détourna de lui sa face, afin qu'il prit pour un peu de temps la forme d'esclave, et qu'il marchât dans la tristesse, gémissant sur les

habuerunt Legem et Prophetas et qui ante susceperant, suscepit eos aliquæ sanavit. Impii autem sive iniqui fluctuabunt quasi mare fervens et quiescere nunquam poterunt. Quod licet de omni impio posse intelligi, tamen proprie refertur ad populum Judaeorum, qui cumsona voce clamavit, et perseveravit in impietate sua, dicens : « Crucifige, crucifige talen ; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan. xix, 15.* Sicut igitur mare fervens quiescere non potest, sed redupant fluctus ejus et revolvitur ad littora, aliquæ iterum contristatur et in se fremit lutum efficiunt quod pedibus concutitur ; sic impii eterne conculationis subsacient, quorum nullum est gaudium, et qui nulla pace requiescent in eo quod impii perseverant.

Quidam hunc locum specialiter super Salvatore intelligunt, quod propter peccata mundi ad modicum contristatus sit, dicens : « Tristis est anima mea usque ad mortem ; » *Math. xxvi, 38 ;* et percussit eum Pater qui loquitur per Zachariam : « Percutiam pastorem, et oves dispergentur. » *Zach. xiii, 7 ;* qui et ipse de se in sexagesimo octavo psalmo dicitur : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt ; »

péchés du peuple et pleurant sur Jérusalem ; et le Père, considérant ses voies, le guérit à cause d'elle, et il fut libre entre les morts et sa chair ne connut pas la corruption, en sorte qu'après avoir été frappé sur la croix, il fut guéri dans la résurrection. Je l'ai consolé, dit le Père, en lui donnant le monde entier à la place du seul peuple juif ; et j'ai consolé aussi ceux des siens qui pleuraient, évidemment les Apôtres, Dieu donc qui lui avait dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm.* II, 8 ; vraiment produit le fruit de ses lèvres, la meilleure de toutes les pacifications, la réconciliation du monde avec Dieu, en appelant à lui l'un et l'autre peuple, afin que le Père les guérît. Quant aux impies, au sujet desquels nous nous sommes expliqués déjà, l'Écriture les compare à la mer qui ne peut jamais avoir de repos, qui, même lorsqu'elle est le plus calme, roule ses flots vers le rivage où ils se brisent, et dont tout le travail aboutit à de la boue qu'on foule aux pieds.

« Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. » *Isa.* LVIII, 1. Les Septante : Criez avec force, ne vous épargnez pas, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple ses péchés et à la

Psalm. LXXVI, 27 ; et avertit *Dens faciem suam ab eo, ut formam servi paulisper acciperet, ambularet tristis, et legens peccata populi, deplorans et plangebat Jerusalem, et qui viderit Pater visus ejus, propterea salvaverit eum, qui fuit inter mortuos liber et caro ejus non vidit corruptionem, ut qui percussus est in cruce, sanaretur in resurrectione. Et consolatus sum, inquit, eum, dans et pro una gente Judaeorum universum mundum ; et legentes ejus, subauditur, consolatus sum, nec dubium quia Apostolos significat. Et complexit fructum laborum suorum, qui dixerat ei : Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terre. » *Psalm.* II, 8 ; pacem super pacem, mundum reconcilians Deo, ut utrumque populum vocaret ad se et salvaretur a Patre. Impios autem, de quibus supra diximus, comparat mris, quod nunquam potest quiescere, sed etiam in summa tranquillitate, fractis ad littora volvitur fluctibus, finisque ejus letum est et concubatio.*

« Clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum et domini Jacob peccata eorum. » *Isa.* LVIII, 1. LXX : « Clama in forti-

tuadine, et ne parcas ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo peccata eorum et domini Jacob iniquitates eorum. » Finito priori capitulo, in quo pax iustis et nulla requies impis audivitur, precipit *Dens* *Isaia* propheta, ut clamet in fortitudine, et instat tuba exaltet vocem suam, et peccata ac scelera populi Israel dicere non formidet, nequamque mortem metuens nec impiorum terrore et convicia, sed magis considerent imperantem Dominum. Et quia surdis auribus habent et audire vix possunt, iuxta Symmachum et Aquilam, guttur suum vertat in buccinam, quam Hebraice dicitur *שופר* (*šōp̄r*), quam *צפורה*, id est, « cornu » interpretati sunt. Et supra quidem tuba Apostolis dicitur : « In montibus excelsis ascende, qui evangelizas Sion ; exalta fortitudinis vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem ; exalta, tunc timere, » *Isa.* XL, 9, nec buccina asemitur, nec tuba, sed montem jubentur ascendere. Hic autem, qui peccatores erant quibus nuntiandum est et morabatur deorsum, non jubetur Propheta ut ascendat in montem, sed tantum ut exaltet sicut tuba vocem suam et eis nuntiet bella ventura. Alioquin in die iudicii, quando in resurrectione mor-

tudine, et ne parcas ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo peccata eorum et domini Jacob iniquitates eorum. » Finito priori capitulo, in quo pax iustis et nulla requies impis audivitur, precipit *Dens* *Isaia* propheta, ut clamet in fortitudine, et instat tuba exaltet vocem suam, et peccata ac scelera populi Israel dicere non formidet, nequamque mortem metuens nec impiorum terrore et convicia, sed magis considerent imperantem Dominum. Et quia surdis auribus habent et audire vix possunt, iuxta Symmachum et Aquilam, guttur suum vertat in buccinam, quam Hebraice dicitur *שופר* (*šōp̄r*), quam *צפורה*, id est, « cornu » interpretati sunt. Et supra quidem tuba Apostolis dicitur : « In montibus excelsis ascende, qui evangelizas Sion ; exalta fortitudinis vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem ; exalta, tunc timere, » *Isa.* XL, 9, nec buccina asemitur, nec tuba, sed montem jubentur ascendere. Hic autem, qui peccatores erant quibus nuntiandum est et morabatur deorsum, non jubetur Propheta ut ascendat in montem, sed tantum ut exaltet sicut tuba vocem suam et eis nuntiet bella ventura. Alioquin in die iudicii, quando in resurrectione mor-

ainsi : « La trompette retentira et les morts ressusciteront intacts de corruption. » Comme donc la voix de la trompette doit appeler les morts au jugement, ainsi elle doit reprocher ses crimes à Israël qui est dans la mort du péché. Et même en cette occasion Israël est appelé peuple de Dieu, pour lui montrer quel bon père il a perdu en ce Dieu qui l'appelle son peuple même lorsqu'il est pécheur.

« Car il me cherche de jour en jour et ils veulent connaître mes voies, comme si c'était un peuple qui eût agi selon la justice et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu. » *Isa.* LVIII, 2. Même interprétation dans les Septante. Ceci convient plus particulièrement aux Juifs, qui courent chaque jour aux Synagogues et méditent la Loi de Dieu, dans leur désir de savoir ce qu'ont fait Abraham, Isaac et Jacob, et les autres saints ; ils répètent de mémoire les livres des Prophètes et de Moïse, ils chantent les préceptes divins ; mais c'est pour eux que semble faite tout exprès cette parole : Les méchants me chercheront et ils ne me trouveront pas. Et en effet, puisqu'il est écrit : « Tout homme qui cherche trouve, » *Matth.* VII, quiconque ne trouve pas est convaincu d'avoir mal cherché. C'est que, pour trouver le Seigneur, il le faut chercher dans la bonté du cœur, et il se montre à ceux qui ne lui sont pas incroyables. Puis donc qu'ils ont abandonné la justice et le jugement de Dieu,

et ces noms désignent Jésus-Christ, selon la parole du Psalmiste : « O mon Dieu, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi, » *Psalm.* LXXI, 1, car Jésus-Christ est devenu pour nous la rédemption, la sainteté et la justice, I *Corinth.* I, c'est en vain qu'ils se targuent de leur science de la loi, puisque la gloire des saints consiste, non pas dans la connaissance des Écritures, mais dans les œuvres, conformément à la maxime du Psalmiste : « J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez élargi mon cœur. » *Psalm.* CXVIII, 32.

« Ils me consultent sur les règles de la justice et ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez regardés ? pourquoi avons-nous humilié nos âmes sans que vous en ayez eu souci ? C'est parce que votre volonté se trouve au jour de votre jeûne et que vous exigez tout ce qu'on vous doit. Vous jeûnez, et vous faites des procès et des querelles, et vous frappez vos frères avec une violence impitoyable. » *Isa.* LVIII, 3. Les Septante : « Ils me demandent maintenant quelle est la justice du jugement, ils désirent s'approcher de Dieu et ils disent : Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez vus ? pourquoi avons-nous humilié nos âmes sans que vous ayez daigné le savoir ? C'est que vos volontés se trouvent dans les jours de vos jeûnes, que vous affligez tous ceux qui sont au-dessous de vous, jeûnant quand

tuorum et novissima tuba dicitur, scriptum est : « Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti ; » ut quomodo illi ad vocem tubae sunt iudicandi, sic Israel peccato mortuus audiat scelerum suorum. Similique appellatur populus Dei, ut dicat qualem patrem perdidit, qui sciam peccatorum vobis et populum suum.

« Me etiam de die in diem quaerunt et scire vias meas volunt, quasi gens que iustitiam fecerit et que iudicium Dei sui non dereliquerit. » *Isa.* LVIII, 2. LXX similiter. Hoc proprie Judaeis convenit, qui per singulos dies currunt ad synagogas et Dei legem meditantur, scire cupientes quid Abraham, Isaac et Jacob, quid et caeteri sanctorum fecerint, et libros Prophetarum ac Moysi memoriter revolventes, descantant divina mandata ; quibus rectissime illud aptabitur : Querent me mali et non invenient. Sic enim scriptum est : « Omnis qui querit invenit ; » *Matth.* VII ; quiconque non invenit, male quaesivit ; Dominus enim invenitur ab his qui eum quaerunt in bonitate, et ostenditur illis qui non sunt ei increduli. Cum igitur iustitiam iudiciumque desiderant Dei, quibus nominibus Christus ostenditur, dicente psalmographo :

« Deus, iudicium tuum regi da et iustitiam tuam filio regis, » *Psalm.* LXXI, 1, Christus enim factus est nobis redemptio, sanctitas, et iustitia ; I *Corinth.* I ; frustra legis iactant scientiam, cum sanctus non in notitia Scripturarum, sed in operibus glorietur, dicens : « Viam mandatorum tuorum cucurri, quando dilatasti cor meum. » *Psalm.* CXVIII, 32.

« Rogant me iudicia iustitiae et appropinquare Deo volunt. Quare jejunavimus et non asperisti ? humiliavimus animas nostras et nescisti ? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra et omnes delictores vestros repellitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis et percutitis pugna impie, » *Isa.* LVIII, 3. LXX : « Petunt me nunc iudicium iustum, et appropinquare Deo cupiunt, dicentes : Quare jejunavimus et non vidisti ? humiliavimus animas nostras et non cognovisti ? In diebus enim jejuniorum vestrorum invenimus voluntates vestras et omnes subiectos vobis affligitis, ad iudicia et iurgia jejunantes, et percutitis pugnis humilium. » Est alia textus *Isaia* ; quibus iudicia bone conscientiae, veritatis iustitiamque, et imitantur sanctorum verba dicentium : « Iudicia me, Do-

vous faites des procès et des querelles, et que vous frappez avec violence celui qui est humble. » Autre témérité des Juifs, comme s'ils avaient le témoignage d'une bonne conscience, ils demandent d'être jugés selon la justice et ils imitent le langage des saints : « Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans mon innocence. » *Psalm. xxv, 1, 2.* « Epreuvez-moi, Seigneur, et sondez-moi; éprouvez comme par le feu mes reins et mon cœur; »... « Jugez ma cause et délivrez-moi. » *Psalm. cxviii, 151.* Ils désirent s'approcher de Dieu, ce qui n'est pas affaire de distance parcourue, mais d'affection donnée, et au lieu de la paresse d'esprit demande un grand travail. Qu'est-ce que s'approcher de Dieu? L'écriture nous le dit en ces termes: « Cherchez le Seigneur. » Lorsque Dieu se sera approché de vous, que l'impie abandonne ses voies et l'homme injuste ses pensées. Le Seigneur, en effet, s'approche de ceux qui s'approchent de lui et de ceux qui s'attachent à la pratique exacte de ce qui est juste et qui peuvent s'écrier: « Il est bon pour moi d'être étroitement uni à Dieu. » *Psalm. xxxii, 28.* Puisque Dieu tout-puissant est le père de la vérité et de la justice, quoique est injuste et menteur ne peut s'approcher de lui, selon cette parole du Psalmiste: « L'homme malin ne demeurera point près de vous et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux. » *Psalm. v, 6.* Nous avons jeûné, s'écrient les Juifs,

mine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum; » *Psalm. xxv, 1, 2;* et iterum: « Proba me, Domine, et tenta me, ure renes meos et cor meum; » et in alio loco: « Indica causam meam et rectum me. » *Psalm. cxviii, 154.* Et appropinquare Deo desiderant, cum hoc non in loco sit, sed in affectu, nec mensis otiosus, sed laboriosus operis. Denique quid sit appropinquare Deo, instruit Scriptura, dicens: « Querite Dominum. » Cum autem appropinquaverit vobis, derelinquat impius vias suas et vir iniquus cogitationes suas. Appropinquat enim Dominus appropinquantibus sibi, et his qui iuste quod iustum est persequuntur, et possunt dicere: « Mihi autem adhaerere Deo bonum est. » *Psalm. xxxii, 28.* Si enim Omnipotens Deus pater est veritatis atque iustitiae, quicumque est mendax et injustus, appropinquare Deo non potest, de quo scriptum est: « Non habitabit iuxta te malignus, neque permanebunt iniqui ante oculos tuos. » *Psalm. v, 6.* Quare jejuniavimus, inquit, et non asperitum? humiliavimus animas nostras, et necisti? Iniquitatis arguit Dominum, quod bona opera non respiciat, solumque ventris esuriam, absque opere virtutum, ingerunt Deo, non

pourquoi ne l'avez-vous pas vu? nous avons humilié nos âmes, pourquoi n'en avez-vous point tenu compte? Ils accusent Dieu d'injustice en ce qu'il ne considère pas les bonnes œuvres, alors qu'il s'agit de leur part, non du travail des vertus, mais d'un jeûne tout corporel. Ils ne mangent pas les aliments que Dieu a créés pour les fidèles et pour ceux qui connaissent la vérité, ils ne les prennent pas avec des actions de grâce, mais ils mangent ceux dont l'Écriture dit: « Ceux-là se nourrissent des aliments de l'impiété, s'enivrent du vin de l'iniquité. » *Prov. iv, 17.* Gorgé de cette nourriture le Pharisien, entre autres propos orgueilleux, se vantait de jeûner deux fois dans le sabbat; *Luc. xviii;* il avait bu le vin, non de la vigne de Sorec, mais de la vigne des enfants de Sodome; ce vin fait de la fureur des dragons et du venin mortel des enfants des aspics, avec du fiel au lieu de raisins. Écoutez les reproches que Dieu fait à ces hommes charnels par la voix du Prophète: « Ils se nourrissent des péchés de mon peuple. » *Ose. iv, 8.* « Pourquoi passez-vous sous silence l'impiété du peuple, pourquoi vendangez-vous les iniquités et mangez-vous le pain du mensonge? » *Ose. x, 13.* Les Juifs avaient donc osé interroger Dieu; ils voulaient savoir pourquoi il n'avait pas jeté les yeux sur eux lorsqu'ils jeûnaient et qu'ils humilièrent leurs âmes, et ils oubliaient eux-mêmes qu'au rapport de l'histoire des anciens jours le Sei-

comedentes eos cibos quos creavit Deus fidelibus et his qui cognoscunt veritatem, ut sumant eos cum gratiarum actione, sed illos de quibus scriptum est in Proverbiis: « Hi enim aluntur cibis impietatis et vino iniquitatis inebriantur. » *Prov. iv, 17.* Hujusmodi epulis saturatus Pharisaeus, inter caetera verba asperbia, his in sabbato se jejunare iactabat; *Luc. xviii;* qui non liberat vinum de vinea Sorec, sed de vinea Sodomorum, enjus vinum furor draconum est et furor aspidum insanabilis, et vna eorum vna fellis. Quos Deus arguit per Prophetam: « Peccata populi mei comedunt; » *Ose. iv, 8;* et rursum: « Quare iniquitatis impietatem eorum, et iniquitates vindicatis et comeditis frumentum mendacii? » *Ose. x, 13?* Quia iugiter proposuerant questionem Deo, scire cupientes quare jejunaverint et humiliaverint animas suas, et Deus non respexerit; oblii veteris historiae, cur non respiceret ad munera Cain, qui recte quidem offerrebat, sed non recte dividebat cum fratre, *Gen. iv, Dei* non videns charitatem, dicens Scriptura: « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut teipsum; » *Math. xxii, 39;* propterea respondit

gneur n'avait eu aucun égard aux présents de Cain, dont l'offrande était correcte quant au cérémonial, mais qui n'observait pas le juste partage de ses biens avec son frère, *Gen. iv,* et ne voyait pas comment on aime Dieu conformément au précepte de l'Écriture: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-même. » *Math. xxii, 39.* Aussi Dieu leur répond qu'il ne condamne pas les jeûnes, mais les œuvres que ces jeûnes cachent: « Dans les jours de vos jeûnes on trouve vos volontés; » vous faites, non la volonté de Dieu, mais vos caprices, conduite que l'Apôtre condamne en ces termes dans son Épître aux Éphésiens: « Vous avez vécu selon le prince des puissances de l'air, de ces esprits qui exercent maintenant leur pouvoir sur les enfants de l'incrédulité; et nous avons tous été aussi nous-même, autrefois dans les mêmes détours, vivant selon nos passions criminelles, nous abandonnant aux désirs de la chair et de notre esprit, car nous étions naturellement enfants de colère ainsi que les autres. » *Ephes. ii, 2, 3.*

D'après les Septante, Isaïe poursuit: « Vous opprimez » ou « vous affligez tous ceux qui vous sont soumis. » La traduction de Théodotion et de Symmaque, que nous avons suivie en cet endroit, est de beaucoup préférable: « Vous exigez tout ce qu'on vous doit. » Cela montre qu'il

Deus, quod non jejunia reprobat, sed opera quae in jejunis fiunt, dicens: « In diebus jejuniarum vestrorum inveniantur voluntates vestrae, » ut non Dei, sed vestras faciat voluntates, quas Paulus scribens Ephesii reprobat: « Juxta principem potestatis aeris; spiritus qui nunc operatur in filiis incredulitatis, in quibus et nos omnes conversati sumus aliquando, in desideriis carnis nostrae, facientes voluntatem carnis et cogitationum; et eramus natura filii irae, sicut et caeteri. » *Eph. ii, 2, 3.*

Quodque sequitur juxta LXX: « Et omnes subiectos vobis compungitis, » sive « affligitis, » melius Theodotio et Symmachus translulerunt, quos nos in hoc loco secuti sumus: « Et omnes debitorum vestrorum peccatis. » Ex quo ostendit, non esse absque periculo repetere pauperem qui solvendo non sit, et pallium quod pignoris loco tuleris, argenti non reddens debitori, ne clamor ejus perveniat ad Deum. Qui enim miseretur pauperis, Deo fenerat, *Prov. xix, et e contrario* qui repetit non habentem, Deo facit violentiam. Atque ut sciamus hunc sensum esse in presenti loco, etiam in consequentibus in hoc eodem capitulo lecturi

n'est pas sans danger d'exiger ce que nous doit le pauvre qui n'est pas à même de payer, et qu'il faut rendre à notre débiteur qui a froid le manteau que nous avons pris comme gage, de peur que sa plainte n'arrive jusqu'à Dieu. Et en effet, celui qui donne au pauvre prête à Dieu, *Prov. xix,* tandis que celui qui exige ce qui lui est dû de celui qui ne l'a pas, fait violence à Dieu. Tel est bien le sens sur ce point, puisque nous lirons tout à l'heure ceci dans ce même chapitre: « Rompez les chaînes de l'impiété, brisez les fardeaux qui accablent les autres. » Ces fardeaux, ce sont les chiographies qui les lient. A quoi bon avoir un visage pâli par les jeûnes, à quoi bon jeûner, si l'on suscite des procès et des querelles, alors que l'Écriture dit: « Les querelles sont la joie de celui qui aime les péchés? » *Prov. xvii, 11.* Ce n'est point l'esprit de querelle qui convient au serviteur de Dieu, c'est la douceur, *II Tim. ii,* à l'exemple de celui qui a dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Math. xi, 29.* L'humilité doit donc, non pas être feinte, mais venir du cœur, et nous devons rechercher, non les louanges des hommes, mais le témoignage d'une bonne conscience. Vous jeûnez, dit le texte, et vous accablez de coups le faible, et vous meurtrissez sa joue de soufflets. Aussi l'Apôtre veut-il que l'évêque ne soit point prompt à frapper, parce que celui qui ne peut contenir ni sa main ni sa

sumus: « Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes; » hanc dubium quin chiographis significet. Quid enim prodest jejunia nisi pallere, et ad libes et ad jurgia jejunare, dicente Scriptura: « Qui amat peccata, gaudet jurgis? » *Prov. xvii, 11.* Servum autem Domini non oportet litigare, sed esse mansuetum, *II Tim. ii,* et imitari eum qui dicit: « Dissolve me, quia mitis sum et humilis corde; » *Math. xi, 29;* ut humilitas non sit affectata, sed cordis, nec gloriam quaerens hominum, sed animae conscientiam. Jejunatis, inquit, et percutitis pugnis debilem, et alapis verberatis. Unde episcopus non debet esse percursor; *I Tim. ii;* quomodo enim potest libidinem referre, qui nec manum valet colligere nec linguam? Hujusmodi jejunia et in exordio hujus prophetae Dominus arguit, dicens: « Jejunium et oilum, neomenias et sabbata, et alia sollemnitates vestras odit anima mea. » *Isa. i, 14.* Unde praecipitur per Joel: « Sanctificatis jejunium, predicante curantibus, » *Joel. i, 15,* ut a villis jejunemus, et bonis operibus, curantibus precibus, fiat sancta jejunia. Denique sequitur: « Egredietur sponsa de cubili suo, et sponsa de thalamo suo, »

langue, ne saurait mettre un frein à ses passions. Dès les premières pages d'Isaïe le Seigneur a déjà réprouvé les jeûnes hypocrites : « Je ne puis plus souffrir votre jeûne et votre repos, vos néo-ménies, vos sabbats et vos autres fêtes. » *Isa. i, 13.* De là le précepte de Joël : « Sanctifiez le jeûne, publiez la médication, » *Joël. ii, 13*, c'est-à-dire, abstenons-nous des vices, et après nous être purifiés des péchés rendons saints nos jeûnes par les bonnes œuvres. Joël ajoute : « Que l'époux sorte de sa couche et l'épouse de son lit nuptial, » c'est-à-dire, vaquons à la prière dans le temps du jeûne, de peur que notre homme intérieur ne mange des chairs de dragon qui a été donné en aliment aux peuples d'Éthiopie. Si nous parlons de la sorte, ce n'est pas que nous condamnions les jeûnes, grâce auxquels Daniel, cet homme rempli de désirs, mérita de connaître l'avenir; *Dan. ix*; c'est par là que les Nivrites apaisèrent la colère de Dieu; *Joa. iii, Elias, III Reg. xix, et Moïse, Exod. xxxiv*, pendant quarante jours d'abstinence se rassasièrent de l'intimité avec Dieu, et le Seigneur lui-même *Math. iv* jeûna parallèlement, pendant quarante jours dans le désert, afin de nous laisser une époque solennellement consacrée au jeûne. Mais nous voulons dire qu'il ne sert de rien d'avoir le ventre vide, si l'on commet les péchés qui déplaisent à Dieu, et, pour citer un exemple entre mille, d'imiter ceux qui font pâler leurs visages pour que les hommes voient qu'ils jeûnent; ceux-là, ils

ont cherché la gloire de ce monde et ils seront exclus du royaume de Dieu, puisqu'ils ont reçu leur récompense. *Math. vi.* De là le langage de l'Apôtre : En vain, dit-il, je lèverais mon corps au martyre pour « être brûlé » ou pour « être glorifié, » (on trouve tantôt l'une et tantôt l'autre de ces deux locutions dans les exemplaires), si je n'ai point la charité qui consiste dans une bonne conscience, il ne me servirait de rien de donner mon sang. *I Corinth. xii.*

« Ne jeûnez plus à l'avenir comme vous avez fait jusqu'à cette heure en faisant retentir l'air de vos cris. Le jeûne que je demande consiste-t-il en ce qu'un homme afflige son âme pendant un jour, qu'il fasse comme un cercle de sa tête en l'inclinant et qu'il prenne le sac et la cendre? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne et un jour agréable au Seigneur? » *Isa. lvi, 4, 5.* Les Septante : « Croyez-vous jeûner pour moi, quand vous le faites comme aujourd'hui pour qu'on entende les cris que vous poussez? Ce n'est point là le jeûne que je demande. Que m'importe que vous humiliiez votre âme pendant un jour, que vous tordiez votre cou comme un cercle, que vous vous couchiez sur le cilice et la cendre! Ce n'est point là ce que vous devez appeler un jeûne agréable à Dieu. » Pour ne point paraître condamner le jeûne, dont il a fait un précepte, Dieu enseigne comment il faut jeûner, ou plutôt, avant d'enseigner ce qu'on doit faire, il montre ce qu'on doit éviter : « Afin qu'on entende relen-

ut tempore jejuniis vacemus orationi, ne interior homo noster draconis vescatur caribus, qui datus est in escam populis Ethiopia. Et hoc dicimus, non quo jejunia reprobeamus, per quos et Daniel vir desiderium futuri cogovit, Daniel, ix, et Nivrita Iran placaverunt Dei, Joa, iii, et Elias, III Reg. xix, et Moyses, Exod. xxxiv, quadraginta dierum oravit. Dei familiaritate saturati sunt, et ipse Dominus, *Math. iv*, locubundus diebus in solitudine jejunavit, ut nobis solenniter jejuniorum dies relinqueret; sed quo non prosit vacuum portare ventrem et alia facere que Deo displicent, atque, ut cetera prætermittam, exterioriæ facies suæ et apparatus hominibus jejunare, qui in presentia gloriam consequentes, exultentur a regno Dei, qui receperunt mercedem suam. *Math. vi.* Unde et Apostolus, si etiam corpus suum tradat martyrio, ut « ardeat, » sive « glorietur, » (struimus enim feruntur in exemplariis) absque Dei charitate, *I Corinth. xiii*, quæ est in cordis conscientia, frustra se dicit sanguinem fundere.

« Nolite jejunare sicut usque ad hunc diem, ut au-

diatur in excelso clamor vester. Numquid lale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam? Numquid contorquere quasi circuliun caput domi, et saccum et cinerem sternere? Numquid istud vocabis jejunium et diem acceptabilem Domino? » *Isa. lvi, 4, 5.* LXX : « Quid mihi jejunatis, sicut hodie, et audiat in clamore vox vestra? Non tale jejunium elegi, et diem humiliter animam suam. Neque si incurveris quasi circulum collum tuum, et cilicium et cinerem substraveris; nec eis vocabitis jejunium acceptabile. » Ne videatur reprobare jejunium, quod ipse præcepit, docet quomodo jejunandum sit; hoc autem docet quid sequatur, instruit quid debeant declinare : « Et audiat, sicut, et in excelso clamor vester; » ne ad orationem deferatis clamorem, orantes in synagogis et angulis platearum, ut ab hominibus videamini. *Math. vi.* et delevit vocem in excelsum, et cum Phariseo, qui Domini judicio condemnatur, vestri jejunia et opera prædicatis. *Luc. xxv.* Propter quod Dominus Phariseorum reprobus orationem, dicit discipulis quomodo orare debeant.

tir l'air de vos cris; » n'affectez pas de prier à grands cris en vous tenant debout dans les synagogues et au coin des rues, pour être vus des hommes; *Math. vi*; ne faites pas retentir l'air de vos cris et ne publiez pas vos jeûnes et vos œuvres comme le Pharisien que condamne la sentence du Seigneur. *Luc. xviii.* C'est pourquoi Jésus-Christ, réprochant la manière de prier des Pharisiens, enseigne à ses disciples comment ils doivent prier : Retirez-vous, leur dit-il, dans l'asilé fermé de votre âme, pour y parler seul à seul avec Dieu, qui entend même le silence du cœur; criez du fond du cœur : « Père, père; » *Rom. vii, 13*; ne cherchez pas l'amaigrissement du visage, mais lavez-le dans l'eau et oignez d'huile votre tête. A ce sujet, l'évangéliste Jean écrit : « Quant à vous, vous avez reçu l'onction du saint; » *Jean. i, 20*; et cette onction les sanctifie eux-mêmes. Dieu, en effet, ne demande pas seulement l'affliction et l'humiliation de l'âme par la mortification de la chair, qu'on baisse le cou en le tordant comme un cercle, et qu'on ait la démarche triste, conformément à cette parole du Psalmiste : « J'ai été affligé et je suis devenu tout courbé, et je marchais accablé de tristesse durant tout le jour, » *Psalm. xxxvii, 7*; ni qu'on dorme sur la cendre, comme firent David et Achab; *II Reg. iii et III Reg. xxi*; il veut qu'à cela on ajoute ces prescriptions qu'il donne après. Du reste, l'Apôtre rapporte qu'il jeûnait

Math. vi, clauso pectoris sui cubiculo, ut soli loquantur Deo, qui potest silentium cordis audire; ut clamet in cordibus suis : « Abba pater; » *Rom. vii, 13*; et non extermaliter facies suas, sed lavent aqua et caput unguent oleo. De quo et Johannes Evangelista scribit : « Et ros unguentum labris a sabulo; » *I Joan. i, 29*; quo cum uncti fuerint, etiam ipsi sancti fiunt. Non enim querit Deus afflictionem solum et humilationem animæ per injuriam corporis, ut instar circuli torquentur corpus, et colla submittat, ac tristis incedat, juxta illud quod in Psalmis dicitur : « Afflictus sum et incurvatus usque ad finem, tota die contristatus incedebam; » *Psalm. lxxvii, 7*; nec ut sacco quis vestiatur, et in cinere dormiat, quod de David et de Achab legitur; *II Reg. iii; III Reg. xxi*; sed ut cum istis hæc faciat que sequuntur. Alloquitur et Apostolus prædicantem jejunare se dicit, *II Corinth. vi et xi*, et Dominus, cum sponsus a discipulis solus fuerit solutus, docet eos jejunarios; *Math. vi*, et in Psalmis penitens loquitur : « Manducavi sicut cinerem panem meum, et potum meum cum fletu miscebam. » *Psalm. ci, 10.* « Et cum mihi molesti essent, induebar cilicium. » *Psalm. xxxvii,*

souvent; *II Corinth. vi et xi*; notre Seigneur annonce à ses disciples qu'ils devront jeûner, quand ils n'auront plus l'époux; *Math. vi*; et le Roi pénitent des psalmes nous dit : « Je mangerais la cendre comme le pain et je mêlais mes larmes avec ce que je buvais. » *Psalm. ci, 10.* « Lorsque mes ennemis m'accablaient, je me revêtais d'un cilice. » *Psalm. xxxvii, 13.* Nous apprenons par là qu'il faut faire d'abord la volonté de Dieu sans négliger les pratiques qu'il conseille.

« Le jeûne que j'approuve n'est-ce pas plutôt celui-ci? Rompez les chaînes de l'impieité, déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, renvoyez libres ceux qui sont opprimés et brisez tout ce qui charge les autres. Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer dans votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le, et ne méprisez point votre propre chair. » *Isa. lvi, 6, 7.* Les Septante : « Est-ce un tel jeûne que j'approuve, dit le Seigneur? non, mais rompez toute chaîne d'iniquité. Abandonnez les obligations nées de la force des cautions. Faites rémission à ceux qui sont accablés et brisez tout écrit injuste. Faites part de votre pain à celui qui a faim et faites entrer dans votre maison les pauvres qui n'ont pas de toit. Si vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez pas les autres hommes avec qui vous formez une même

13. Ex quo discimus hæc faciendâ primùm esse quam vult Dominus et non aliâ præterita.

« Nonne hoc magis jejunium quod elegi? Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui contracti sunt liberos et omne onus dirumpit. Frange esurienti panem tuum, et egeno vagosque induc in domum. Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne desperabis. » *Isa. lvi, 6, 7.* LXX : « Nonne talis jejunium elegi, dicit Dominus? sed solve omnem colligationem iniquitatis. Dissolve obligationes violentarum cautionum. Dimitte fractos in remissionem et omnem scripturam iniquam concide. Frange esurienti panem tuum, et pauperes sine lecto induc in domum tuam. Si videris nudum, operi eum, et domesticos senibus tuo ne desperetis. » Postquam docuit quales jejunium reprobat, ostendit quale liberet accipiat. « Dissolve, sicut, et colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes; » sive ut LXX manifestius transtulerunt, « obligationes violentarum cautionum, » quas nostri, verbi ambiguitate decepti, id est, « contractus prætorii, » et convulsionibus « pro « chartarum » interpretati sunt. Significat autem chartarum

famille. « Après avoir montré quel jeûne le condamne, Dieu fait voir quel est celui qui lui est agréable. » Rompez les chaînes de l'impïété, déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés; » ou bien, d'après la traduction moins énigmatique des Septante, « abandonnez les obligations nées de la force des cautions, » que nos interprètes, trompés par l'ambiguïté du mot *cautiones*, ont exprimé par changements au lieu de acte chromatographique. C'est une allusion aux dossiers de contrats, où les prêteurs considèrent leurs prétentions criminelles pour opprimer le pauvre sous le poids des dettes, ce qui est une cause permanente de sédition, la plus grande, dans toutes les villes. De là la retraite du peuple romain sur les montagnes voisines et les Tables nouvelles de la loi, que les Grecs appellent *γῆρας ἀκαταρτων*, abolition des dettes. Le Prophète ne défend donc pas à qui que ce soit d'exiger ce qui lui est dû, surtout ce qu'il a donné avec justice et qu'il réclame justement, puisqu'il serait fauteur de sédition tribunitienne; mais là où il y a caution injuste, là où l'usure a pressuré les pauvres, là les contrats de cautions et toutes les chaînes d'iniquité doivent être rompues. Or bien il faut s'en tenir à dire que tout ceci a trait au jeûne, et que le véritable jeûne consiste dans l'affliction et l'humiliation de l'âme, bien que l'affliction du corps plaide en faveur du pardon des péchés. L'Écriture sainte enseigné que nous devons remettre leurs dettes à ceux qui nous doi-

faciulus, in quibus feneratorum calannia continetur, et opprimerunt pauperes ere alieno, qui in concitis uribus seditiosis canes vel maxime est. Unde et Romani populi vicinos occupat montes, et Tabulae novae, quas Graeci appellant *γῆρας ἀκαταρτων*. Non ergo praecipit Propheta ne erigat iniquis quod debitum est, maxime quod iuste dedit et iuste repetit, aliquem Tribunitiae esset seditiosis assertor. Sed ubi iniqua est cautio, ubi opprimerunt pauperes calannia, ubi fasciulis cautioem et concitis iniquitatis vincula rumpenda sunt. Vel certe hoc dicendum, quia de jejuniis sermo est, et jejuniis afflictionem atque humilitatem habet animae, afflictio autem corporis peccatorum indulgentiam deprecatur. Docet Scriptura divina et diluitimus debitoribus nostris, ut et Pater coelestis diluitatis nobis debita nostra. *Marc. xi.* Vetus narrat historia, anno remissionis septimo vel quinquagesimo, qui est verus Jubilaeus, omnes possessiones redire ad dominos, et reddi servis pristinum libertatem, censurae nomina, que vulgo appellant cautiones, irrita fieri. *Levit. xxv et xxvii.* Si (Al. Sin) autem hoc veteri

vent, afin que notre Père céleste nous remette à nous-même ce que nous lui devons. *Marc. xi.* L'ancien Testament raconte que la septième année, celle du sabbat de la terre, ou la cinquantième, qui est le vrai jubilé, toutes les propriétés retournaient à leurs maîtres, qu'on rendait aux esclaves leur liberté d'autrefois et que tous les titres, vulgairement appelés cautions, devenaient nuls. *Levit. xxv et xxvii.* Si c'est là un commandement de l'ancienne loi, *Exod. xxi*, combien plus c'en est-il un de l'Évangile, où, *Matth. v*, tout ce qui est bien est doublement prescrit et qui non-seulement nous défend d'arracher ce qui est pour oeil et dent pour dent, mais nous ordonne en outre de tendre l'autre joue à celui qui nous a frappé. Or ces mots antérieurs: « Vous exigez tout ce qu'on vous doit, » s'appliquent réellement aux créanciers, puisqu'il est dit clairement au sujet des débiteurs: « Renvoyez libres ceux qui sont accablés, » ceux que la pauvreté oppresse et que le besoin torture, ne souffrez pas que des hommes libres mendient. Brisez tout fardeau qui les opprime. Les Septante disent plus clairement: « Brisez tout contrat injuste; » ce que Symmachus rend ainsi: « Mettez en pièces toute caution fautive. »

Mais, dira peut-être quelqu'un, je n'ai pas de débiteurs, que dois-je faire pour que mon jeûne soit agréable? Le texte poursuit: « Faites part de votre pain à celui qui a faim. » On ne dit pas: Un d'entre plusieurs pains, mais le seul pain que

Legs. Exod. xxi, praecipitur, quanto magis in Evangelio, ubi, *Matth. v*, omnia que bona sunt dupliciter, et nequaquam oculum pro oculo, sed verberati prebere maxillam. Atque ut sciamus illud quod supra diximus: « Omnes debitoribus vestros repetitis, » de creditoribus scribi, de debitoribus jungitur manifestus: « Dimittite eos qui contracti sunt liberos, » hoc est, qui paupertate sunt fracti, quos afflixit inopia, ne liberos sine mendicare. Et omne onus quo deprimuntur, rumpe. Pro quo manifestus Septuaginta transiunt: « Et omnem scripturam iniquam conscindite, » quod Symmachus transiit: « Et omnem cautionem falsam dirumpite. »

Sed poterat fieri, ut aliquis diceret: Non habeo debitoribus, quid facere debeat, ut suscipiatur jejuniis meum? Sequitur: « Frange esurienti panem tuum. » Non plures panes, ne de paupertate causaris, sed unum panem. Nec ipsum totum, sed partem panis quam si non jejunare comesturus eras, ut jejuniis tuum non sit iurum marisopi, sed saturatis animae. Pulchreque addidit: « Num, » ne de rapina facias elemosynam:

vous avez, afin que vous ne prétextiez pas de votre pauvreté. Et ne donnez pas tout le pain, mais la part de pain que vous auriez mangée si vous n'aviez pas jeûné, afin que votre jeûne ne produise pas un gain pour votre bourse, mais rassasie votre âme. En outre, l'Écriture dit expressément *otre* pain, afin que ce ne soit pas du produit de la rapine que vous fassiez l'aumône: « car les richesses ont été données au riche pour le rachat de son âme, » *Proc. xiii*, 6, et c'est de son propre bien qu'il faut honorer le Seigneur. *Proc. iii*, 9. Au reste, si vous n'avez pas de pain et si la foule de ceux qui ont faim est trop grande, vous pouvez donner une chose dont vous ne souffrirez aucun dommage, une chose qui n'occasionne aucune dépense: « Faites entrer dans votre maison les pauvres » qui n'ont pas de toit. Le texte hébreu dit simplement: « Dans une maison, » afin que, si vous n'en avez pas qui vous appartienent, vous les fassiez entrer dans l'asile que vous avez loué ou que vous devez à la bienfaisance. « Si vous voyez un homme nu, couvrez-le. » Notre-Seigneur parlait de même dans l'Évangile: « Que celui qui a deux manteaux en donne un à celui qui n'en a pas. » *Luc. iii*, 11. Il n'a pas ordonné de partager le seul que l'on a, ce que beaucoup feraient dans un but de popularité vaine; il a enjoint de n'en pas garder deux, et il a multiplié les préceptes de justice jusqu'à montrer que le don d'un verre d'eau froide trouve sa récompense. « Et ne méprisez point votre propre chair. » Tout homme, en effet,

est notre propre chair. Selon la parabole de l'Évangile au sujet de celui-ci qui descendait de Jérusalem à Jéricho et qui fut blessé par des voleurs, celui-là est le prochain qui exerce la miséricorde. *Luc. x.* Quant à la traduction des Septante: « Ne méprisez pas ceux que la communauté de race fait de la même famille que vous, » par ceux que la communauté de race fait de la même famille, il faut entendre ceux au sujet de qui l'Apôtre enseigne qu'il faut faire l'aumône à tous, mais surtout à ceux qu'une même foi a rendus comme nous domestiques du Seigneur. *Galat. vi.* Ceux-là sont notre chair et notre race qui sont avec nous les enfants d'un même père. C'est à eux que le Sauveur tendait la main en ces termes: « Ma mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père. » *Marc. iii*, 34, 35. Et pour que nous sachions bien que l'ancien et le nouveau Testament émanent d'une seule et même source divine, Notre-Seigneur tient le même langage dans l'Évangile au sujet de ceux qui doivent se tenir à droite au jour du jugement: « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui a été préparé pour vous dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais malade, j'étais en prison, et vous êtes venu me visiter; j'étais voyageur, et vous m'avez conduit dans votre maison; j'étais nu, et vous m'avez vêtu. » *Matth. xxv*, 34 et seqq. Et les justes disant par humilité qu'ils n'ont rien fait de tout cela à notre Sei-

« Redemptio enim animae viri, propter divitiis; » *Proc. xiii*, 6; et in alio loco: « Honora Dominum de tuis justis laboribus. » *Proc. iii*, 9. Certes si panem non habes et esurientium plurimam multitudinem est, praebere de quo nullum damnatum patet, in quo nulla dispendia sunt; « pauperes » absque tecto « in domum tuam. » « Sive, ut in Hebraico habetur, » in domum, » ut si tuum non habes, inducas in hospitium, quod vel mercede conductum, vel beneficium possides. « Si videris nudum, operi. » Quod et Dominus in Evangelio loquebatur: « Qui habet duas tunicas, det alteram non habenti. » *Luc. iii*, 11. Non enim unum jussit scindi et dividit, quod nulli popularis avarae causae faveat; sed alteram non servari, argens praecipia justitiae, ut etiam calicem aquae frigidae porrectum habere praemis diceret. « Et carni, ait, tuam ne despexeris. » Omnis enim homo caro nostra est. Et juxta Evangelicam parabolam ejus qui de Jerusalem descendebat Jericho et latronibus vulneratus est, ille proximus appellatur

qui benefecerit. *Luc. x.* Vel certe juxta Septuaginta qui dixerunt: « Et domesticos seminis tui ne despicias, » domesticos seminis illos intelligamus, de quibus et Apostolus docet, omnibus faciendum esse elemosynam, maxime autem domesticis fidei. *Galat. vi.* Illi enim caro nostra sunt et semen nostrum, qui de uno nobiscum parente generantur. Ad quos extendebat et Salvator manus, dicens: « Mater mea et fratres mei hi sunt, qui faciunt voluntatem Patris mei. » *Marc. iii*, 34, 35. Atque ut sciamus unum esse Dominum et novi et veteris Instrumenti, eundem et Dominum loquitur in Evangelio de his qui in die judicii a dextris staturi sunt: « Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum preparatum vobis a constitutione mundi. Escrivi enim et dedisti mihi manducare; sitiivi et dedisti michi bibere; infirmus eram et in carcere, et venisti ad me; peregrinans, et domum tuam me in domum vestram; et nudus, et vestisti me. » *Matth. xiii*, 34 seqq. Illisque humilitate dicentibus se nihil fecisse

gneur et Sauveur, celui-ci leur répond : « Autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

Au sens figuré, voici l'explication plausible : Celui qui s'abstient de tout mal et qui veut que son jeune soit favorablement accueilli, non content de s'éloigner du mal, doit en outre pratiquer le bien, afin de rompre toutes les chaînes d'iniquité dans lesquelles les fourberies des hérétiques retiennent les simples d'esprit, et ces filets, ces nœuds couants, *aspergationes*, qui étranglent l'âme captive et que le Prophète nous fait entrevoir dans le psaume : « Pour ceux qui donnent tête baissée dans les filets, le Seigneur les joindra à ceux qui commettent l'iniquité. » *Psal. cxxv*, 8. Tous ceux, en effet, que retiennent les liens de l'hérésie s'éloignent du Seigneur; ils sont semblables au bœuf qu'on mène à l'abattoir; ils échangent de leur plein gré la vérité pour le mensonge. Le serviteur de l'Eglise doit donc rendre à la liberté ces sortes de captifs accablés sous le poids d'une injuste sentence; il doit lacérer et anéantir tout écrit des hérétiques, au sujet desquels nous lisons dans le même Isaïe : « Malheur à ceux qui établissent des lois d'iniquité et qui font des ordonnances injustes pour opprimer dans le jugement les pauvres de mon peuple ! » *Isa. x*, 1, 2, afin qu'ils ne puissent retenir les âmes simples prisonnières dans leurs filets. Cela fait, il doit faire part de son pain, le pain de la

Domino Salvatore, respondit : « Quando fecisti uni de fratribus meis minima, mihi fecisti. »

Juxta tropologiam hæc possumus dicere : Qui jejunit ab omnibus malis et vult suam jejunitatem respici, non solum declinet a malis, sed et faciat bonum, et sicut enim vinculum iniquitatis, quo simplices quique credentium hæreticorum fratribus colligati sunt, et *aspergationes*, et obligationes a violentorum tractantur, quæ et in psalmo Propheta demonstrat, dicitur : « Declinantes autem in obligationibus, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. » *Psal. cxxv*, 5. Unus enim qui hæreticorum vincula alligantur, declinat a Domino; et quasi hoc dicitur ad viciniam; et eligunt aliquæ communitatæ pro veritate mendacium. Istiusmodi igitur homines, qui sunt fracti judicio, dimittat vir Ecclesiasticus atque dissolvat; et omnem scripturam hæreticorum, de quibus hic idem Propheta dicit : « Vn qui scribunt iniquitatem, scribentes enim scribunt malitiam, sapientes judicium populi mei, » *Isa. x*, 1, 2, solvat atque dissipat, et nequaquam laqueis suis simplices quosque tenent heretice. Et cum hoc

doctrine de l'Eglise, à ceux qui ont faim, comme le fit le divin Maître, quand il donna aux Apôtres dans l'Evangile, non pas des pains entiers tels qu'ils étaient dans la loi, mais des petits morceaux des pains qu'il avait rompus et dont les restes remplirent sept corbeilles et douze paniers, afin qu'ils eussent de quoi faire largesse aux pauvres. *Math. xv*. Ceux que vous verrez privés de la chaleur de la foi et grelottant hors de l'Eglise le froid de l'incrédulité, indigents et sans asile, faites les entrer, dit le Prophète, dans la maison et couvrez-les du manteau incorruptible, afin que, revêtus de la tunique de Jésus-Christ, ils sortent de ces sépultures où ils demeurent, comme nous le dit l'Ecriture au sujet de cet homme qui, possédé par une légion de démons, habitait tout nu dans les monuments des morts. En agissant ainsi et en étendant vos libéralités à tous, venez plus particulièrement en aide à ceux qui n'ont même foi à faire, comme nous, serviteurs du Seigneur.

« Alors votre lumière éclatera comme l'aurore, vous recouvrierez bientôt votre santé; votre justice marchera devant vous et la gloire du Seigneur formera votre marche. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; vous crierez vers lui, et il répondra : Me voici. » *Isa. lxxviii*, 8, 9. Les Septante : « Alors éclatera votre lumière du matin, vous serez bientôt guéri de toutes vos blessures, votre justice marchera devant vous en votre présence, et la gloire de Dieu

fecerit, frangat doctrinam Ecclesiasticam esurientibus panem suum, quod fecit et Dominus, fractos panes Apostolis tribuens, quos eis in septem sportis et duodecim copillis, nequaquam integros sicut habebatur in lege, sed comminutos atque contractos in Evangelio dereliquit, ut haberent quod pauperibus largirentur. *Math. xv*. Quos videris non habentes eorum fidei, sed extra Ecclesiam frigoribus indolentibus algentes, inopes atque peregrinos, indue, ait, in domum Ecclesie; et operi incorruptionis pallio, ut vestiti Christi tunicis, nequaquam maneat in sepulchris, quod de eo legitur, qui possessus a demonum legione, nudus habitabat in memoria mortuorum. Camque, inquit, hæc feceris et liberatis tui ad omnes exposita fuerit, specialiter ne despicias domesticos fidei.

« Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua cito orientur, et antebit faciem tuam justitia tua et gloria Domini colliget te. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; elemabis, et dicit : Ecce adsum. » *Isa. cxxiii*, 3, 9. LXX : « Tunc erumpet matutinum lumen tuum, et sanitas tue cito orientur, et præbit in

vous environnera. Alors vous crierez, et Dieu vous exaucera. Vous n'aurez pas fini de parler, qu'il répondra : Me voici. » Si vous ne faites point ce qui vient d'être interdit et si vous faites ce qui vient d'être prescrit, alors votre jeune sera agréable à Dieu, alors éclatera pour vous la lumière du matin, le soleil de justice, que Dieu le Père annonçait en ces termes par la bouche de Malachie : « Le soleil de justice se lèvera pour vous qui avez une crainte respectueuse pour mon nom et vous trouverez votre salut sous ses ailes. » *Malach. iv*, 2. Ce soleil n'est autre que la lumière dont Isaïe parle ici. Comme la lumière du matin dissipe les ténèbres, ainsi le flambeau de la science et de la vérité dissipe toutes les erreurs. « Vous recouvrierez bientôt votre santé. » *Aquila*, traduisant mot à mot, a dit : « La cicatrice de votre blessure se fermera complètement; » c'est-à-dire qu'après le lever du soleil de justice, les plaies de nos péchés promptement cicatrisées se fermeront. Les Septante ayant écrit *et iheraxeris*, vos guérissons, des interprètes latins ont lu *isaxeris*, vêtements. De là vient que plusieurs, trompés par cette fautive traduction, se servent de ce passage comme preuve de la résurrection du corps, qui est, disent-ils, le vêtement de l'âme et qui se lèvera au jour de la résurrection. « Votre justice marchera devant vous, » conformément à ce que dit Jacob : « Ma justice m'exaucera demain, » *Genes. xxx*, 33, et alors s'accom-

plura ce qui est écrit : Voilà l'homme et ses œuvres. « Et la gloire du Seigneur vous environnera » comme le plus beau de tous les vêtements, afin que vous soyez glorifié devant Dieu et devant les hommes. « Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; vous crierez vers lui, et il répondra : Me voici, » non en paroles, mais en actes; non par des mots, mais par ses bienfaits. La preuve en est à la lettre dans l'Evangile, quand un lépreux qui lui disait : « Si vous le voulez, vous pouvez me purifier, » Notre-Seigneur répondit : « Je le veux, soyez guéri. »

« Si vous ôtez la chaîne d'un milieu de vous, si vous cessez d'étendre la main contre les autres et de dire des paroles désavantageuses au prochain, si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres et vos ténèbres seront comme le midi. » *Isa. lxxviii*, 10. Les Septante : « Si vous vous délivrez de tout lien, si vous renoncez à tout commandement injuste, si vous cessez toute parole de murmure, si vous partagez de bon cœur votre pain avec celui qui a faim et si vous rassasiez l'âme humiliée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres et vos ténèbres seront comme le midi. » Nous trouvons deux fois dans ce passage le mot hébreu *Mora*, qui veut dire « collier de fer » dans Jérémie. *Jeren. xxviii*. Là où nous avons écrit d'après les Septante : « Rompez les liens nés des

conspicui tuo iustitia tua, et gloria Dei circumdabit te. Tunc clamabis, et Deus exaudiet te. Adhuc loquente te, dicit : Ecce adsum. » Quando illa non feceris quæ præteritis sermo narravit, et ista feceris in quibus nunc dicitur; tunc acceptabile erit jejunitium tuum, et erumpet matutinum lumen tuum, sol videlicet iustitie, de quo Malachias propheta ex persona Dei Patris loquitur : « Orietur vobis iumentibus nomen meum sol iustitie et sanitas in pennis ejus. » *Malach. iv*, 2. Qui tui sol, hic lux dicitur. Sicut enim iustitia lux solvit tenebras, ita lumen scientie et veritatis omnes errores fugat. « Et sanitates, inquit, tua cito orientur. » Pro quo *Aquila*, verbum de verbo exprimens, posuit : « Et cicatrix vulneris tui cito obduces tui : » scilicet vulnera peccatorum nostrorum ad ortum solis iustitie, cito obduca cicatrice, claudantur. Pro eo quod Septuaginta translulerunt *et iheraxeris*, id est, « sanitates tue; » Latini interpretes ducti nominis similitudine, *isaxeris*, id est, « vestimenta » perserverunt. Unde mali translationis falsitate decepti, ad resurrectionem corporis comprobendam hoc utuntur testimonio, quo scilicet vestimentum animæ corpus

scipii velint, quod in die resurrectionis oritur. « Et antecedit, » inquit, « in conspectu tuo iustitia tua, » secundum illud quod loquitur Jacob : « Exaudiet me cras iustitia mea, » *Gen. xxx*, 33, et implebitur quod scriptum est : Ecce homo, et opera ejus. « Et gloria Domini circumdabit te » quasi veste pulcherrima, ut glorificeris apud Deum et apud homines. « Tunc invocabis, » non voce, sed opere; non respondens, sed benedicens. Quod juxta litteram et in Evangelio comprobatur, quando dicente ad Dominum leproso : « Si vis, potes me mundare, » respondit Dominus dicens : « Volo, mundare. »

« Si abstuleris de medio tui catenam, et desieris digittum extendere, et loqui quod non prodest, cum effuderis eorum animam tuam, et animam afflictum repleveris, tunc orientur in tenebris lux tua, et tenebre tue erunt sicut meridies. » *Isa. lxxviii*, 19. LXX : « Si abstuleris a te colligationem et ordinamentum et verbum murrinationis, et desieris suscitari pacem tuam et animo tuo, et animam humiliatam saturaveris, tunc orientur in tenebris lumen tuum, et tenebre tue erunt

transactions violentes, » au seul mot *Mota* répond « transactions violentes, » ce qu'Aquila traduit par « erreur, » Symmaque par « égarement, » et Théodotion par « collier, » *αἰσθη*. Dans notre dernière citation, quand nous disons : « Si vous ôtez la chaîne d'au milieu de vous, » les Septante, au lieu de chaîne, mettent « tout lien, » *πᾶσι δεσμοῖς*, Aquila répète son interprétation première, « erreur, » et Symmaque, se rangeant à la manière de voir de Théodotion, emploie le mot de « collier. » Voilà pour les différences de traduction. Au reste, voici comment le sens se rattache à ce qui précède. Pour vous se lèvera la lumière matinale qui doit vous apporter un prompt salut, votre justice marchera devant vous et la gloire du Seigneur sera votre couronne. Il exaucera sans retard votre prière et il vous manifestera sa bonté, pourvu toutefois qu'aux œuvres déjà prescrites vous ajoutiez encore celle de briser les liens et la chaîne qui tiennent votre âme captive. De cette servitude, Pierre disait à Simon : « Je vois que vous êtes rempli d'un fiel amer et engagé dans les liens de l'iniquité, » *Act. viii, 23*; et de là les larmes de Paul sur les citoyens d'Athènes courbés sous le joug de l'idolâtrie. Tant il est vrai que chacun est meurtri par les chaînes de ses péchés ! *Prov. v*. Aussi le Psalmiste supplie-t-il Dieu de le délivrer de ces fers de l'âme : « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui

sont cachées en moi, et pardonnez à votre serviteur la corruption des autres. » *Psal. xviii, 13*. Difficilement on trouverait un homme qui ne gémisse sous le poids de ces chaînes ; elles sont rares les âmes dont ce joug si lourd ne courbe pas la tête vers les œuvres mondaines et n'attache à la terre leurs regards faits pour contempler le ciel. C'est ce que l'Évangile rapporte au sujet de la femme que dix-huit ans passés dans les chaînes de Satan avaient rendus si courbée qu'elle ne pouvait point regarder en haut. *Luc. xiii*. Délivrez donc, dit la Prophétie, déliez de cette chaîne votre conscience et votre cœur, brisez ces liens honteux et abstenez-vous de la *chirotonie*, mot que les trois autres interprètes sont unanimes à traduire par *extension du doigt* ; c'est-à-dire, non content de bannir le mal de vos pensées et de vos actions, gardez-vous même de médire du prochain, de montrer en quelque sorte chacun au doigt, de tenir des propos inutiles au bien de votre âme et d'avoir l'œil aux égarements d'autrui, au lieu de considérer les vôtres ; faites cela, et vous recevrez la récompense dont je vais parler. La plupart de nos commentateurs, expliquant le mot *chirotonie* par *ordination des clercs*, qui consiste non-seulement dans l'invocation, mais encore dans l'imposition des mains, afin sans doute qu'on ne prétende point par une invoca-

tion clandestine, étrange idée dont nous n'avons pu voir l'expression sans rire, conférer le sacrement de l'ordre à l'insu de celui qui le reçoit, l'entendent dans le sens de ce conseil de saint Paul à Timothée : « N'imposez légèrement les mains à personne et ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » *1 Tim. v, 22*. Ce n'est pas une faute légère que de jeter des perles devant les porceaux, de donner les choses saintes aux chiens, *Math. vii*, d'accorder la prêtrise, non à la sainteté et à la connaissance approfondie de la loi de Dieu, mais aux intrigues de son entourage et de ses valets, et ce qui est plus ignominieux encore, aux sollicitations de femmes sans dignité. Et qu'on remarque ici la sagesse de l'Apôtre que Jésus-Christ inspire : pour montrer les dangers d'une mauvaise ordination, il fait entrevoir le châtimement des pécheurs : « Ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » Par conséquent, de même que celui qui confère les ordres sacrés à des indignes se rend participant de leurs péchés, de même celui qui les confère à des saints se rend participant de leurs mérites. Les Septante poursuivent : « Et toute parole de murmure, » ce qui, avec chaîne et ordination, est régi en commun par les mots sous-entendus : Si vous ôtez du milieu de vous. Or il y a parole de murmure quand nous méritons que Dieu nous dise : « Que ce peuple cesse de murmurer contre moi et il ne mourra point, »

catenam qua tua anima colligata est. De qua et Petrus loquebatur ad Simonem : « In fallo enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse, » *Act. viii, 23*, et Paulus dolebat, obligatum cervens idolatriæ Atheniensium civitatem. Futilius enim peccatorum suorum utroqueque constringitur. *Prov. v*. De quibus animæ vinculis et David precabatur in psalmo : « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. » *Psal. xviii, 13*. Difficile reperitur qui hæc non stringatur catenis ; raro invenitur anima que hæc gravissimam torquem non habeat suo collo circumdatam, ad terrena se opera deprimentem, et nequamquam colum, sed terram aspiciat. Quot et de Evangelicæ rectoris muliere, quam vinxerat Satana per annos decem et octo, ut incurta cæcitas non videret. *Luc. xiii*. Si ergo, ait, teneris de medijs cordis tui hæc catenam et istiusmodi vincula dissipaveris et *χρηστῶν*, pro qua tres alii interpretes voces consensu « extensum digitum » transulerunt, ut non solum malum ipse non cogites, et non facias, sed ne detrahās quidem proximo tuo et singulis quasi digito notes et

(6) Θεοδοσίος ἁγίων, etc. Hæc, codices legunt ΚΑΥΟΝ, ut nota observavimus ad Ebrum Nominum ad verbum *Luzi*, quæ quidem interpretatur motu *καύω*, inquit *καύω* detestatur, vulgo *Bojini* vocatur.

quod non prodest anime tuæ, non tua mala sed aliorum errores considerans, accipies quem sequens sermo subiecit. Perique nostrorum *χρηστῶν*, id est, « ordinationem clericorum, » quæ non solum ad imprecationem vocis, sed ad impositionem impulerit manus (ne scilicet, ut in quibusdam fisisim, vocis imprecatione clandestinæ clericos ordinet nescientes), sic intelligitur, ut assumant testimonium Pauli scribentis ad Timotheum : « Manus cito nemini imponere, neque communicaveris peccatis alienis, » *1 Tim. v, 22*. Non est enim peccatum leve millese margaritas ante porcos et dare singulum canibus, *Math. vii*, et ordinationem clericorum, nequaquam sanctorum, et in lege Dei doctrinam, sed asselia sua trinare et villum officiorum ministris, quodque his dedecorosum est, muliercularum precibus. In quo consideranda loquentis in se Christi Apostoli sapientia, qui ut ordinationis periculum demonstraret, junxit tormenta peccantium : « Neque communicaveris peccatis alienis. » Sicut ergo in ordinationibus malorum, particeps est peccatorum qui tales constituit, sic in ordinatione sanctorum particeps est eorum justitie

qui bonos elegit. Sequitur : « Et verbum marmurationis : » *ambauditor, ἀνὰ ἀνοῶ*. Si abstuleris a te. Verbum autem marmurationis est, quando contra nos loquitur Deus : « Desinat a me marmuratio populi hujus, et non morietur ; nostraque peccata referimus ad Deum, ad excusandas excusationes in peccatis, et dicimus : Corporis mei superavit ardor, adolescentie inventiva ruerunt, a Deo talis creatus sum ; paupertas coegit ad factum. Itaque si non fecerimus ista quæ dicta sunt et fecerimus ea quæ dicenda sunt, ut esuriam, non sicut supra, demus panem nostrum, sed animam nostram, ut cum in quibuscumque posuimus adjuvamus, et non quasi ex tristitia et necessitate, sed ex animo tribuamus, accipientes magis quam dantes beneficium : » *Hilarem enim datorem diligit Deus, » 1 Corinth. xiii, 7*, ut animam esurientem sive afflictam non refocilemus ex parte, sed satietatem ; et dolentium cum dolentibus, hinc usque cum lugentibus, *Rom. xii*, tunc oritur in tenebris lux nostra, ille qui dicit : « Ego lux veni in mundum, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat, sed habeat lucem vitam. » *Joan. xii, 46*. Lucerna enim corporis nostri est

et quand nous rejetons nos péchés sur Dieu en les entourant d'excuses spécieuses comme celles-ci : J'ai succombé aux ardeurs de la chair, aux entraînements de la jeunesse, c'est ainsi que Dieu m'a créé, c'est la pauvreté qui m'a rendu voleur. Si, loin de tomber dans de telles fautes, nous pratiquons au contraire les bonnes œuvres, si à l'indigence nous donnons notre pain et jusqu'à notre âme ; si nous lui venons en aide dans la mesure de nos forces en toutes choses, si nous la secourons, non avec tristesse et par contrainte, mais de tout notre cœur et en homme qui reçoit un bienfait plutôt qu'il ne le procure, « car Dieu aime celui donne avec un joyeux empressement ; » *11 Corinth. ix, 7* ; si, nous ne la réchauffons pas à moitié, mais rassasions l'âme qui a besoin et qui souffre ; si nous gémissons avec ceux qui gémissent et pleurons avec ceux qui pleurent, *Rom. xii*, alors se lèvera dans les ténèbres notre lumière, celui qui dit : « Je suis venu dans le monde, moi qui suis la Lumière, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent pas dans les ténèbres, mais qu'ils aient la lumière de la vie. » *Joan. xii, 46*. Ainsi l'oil est le flambeau de notre corps : s'il est sans voiles, tout le corps jouit de la clarté ; mais s'il vient, lui qui doit donner la lumière, à tomber dans les ténèbres, dans les ténèbres aussi seront plongées toutes les parties du corps, et l'Évangile nous dira : « Si la lucerne qui est en vous n'est

quod non prodest anime tuæ, non tua mala sed aliorum errores considerans, accipies quem sequens sermo subiecit. Perique nostrorum *χρηστῶν*, id est, « ordinationem clericorum, » quæ non solum ad imprecationem vocis, sed ad impositionem impulerit manus (ne scilicet, ut in quibusdam fisisim, vocis imprecatione clandestinæ clericos ordinet nescientes), sic intelligitur, ut assumant testimonium Pauli scribentis ad Timotheum : « Manus cito nemini imponere, neque communicaveris peccatis alienis, » *1 Tim. v, 22*. Non est enim peccatum leve millese margaritas ante porcos et dare singulum canibus, *Math. vii*, et ordinationem clericorum, nequaquam sanctorum, et in lege Dei doctrinam, sed asselia sua trinare et villum officiorum ministris, quodque his dedecorosum est, muliercularum precibus. In quo consideranda loquentis in se Christi Apostoli sapientia, qui ut ordinationis periculum demonstraret, junxit tormenta peccantium : « Neque communicaveris peccatis alienis. » Sicut ergo in ordinationibus malorum, particeps est peccatorum qui tales constituit, sic in ordinatione sanctorum particeps est eorum justitie

que ténébrés, combien seront grandes les ténébrés mêmes ! » *Math.* vi, 23. Attentifs à reconnaître quelles grandes vertus nous sont nécessaires pour arriver à la lumière de Dieu, qui fera que nos ténébrés deviendront comme le midi, serions-nous avec l'épouse : « Où menez-vous paître votre troupeau, Seigneur, où vous reposez-vous à midi ? » *Cant.* i, 6.

« Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre âme de ses splendeurs et il déversera vos os; vous serez comme un jardin toujours arrosé et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent jamais. » *Isa.* lxxv, 11. Les Septante : « Votre Dieu sera toujours avec vous, tous les desirs de votre âme seront comblés et vos os seront engraisés; ils seront comme un jardin saturé d'eau et comme une fontaine dont l'eau ne tarira jamais. » Ce qui est ajouté, dans les exemplaires d'Alexandrie, au commencement de ce verset : « Et des lors mes louanges seront toujours en vous, » et à la fin : « Et vos os surgiront comme l'herbe, et ils s'engraiseront, et ils auront la joie en héritage de génération en génération, » le texte hébreu ne le porte pas, et on ne le trouve même pas dans les éditions correctes et authentiques des Septante; il le faut donc marquer d'un astérisque. Lorsqu'en se levant, dit Isaïe, la lumière aura

dissipé les ténébrés de votre cœur, » et qu'à la nuit la plus épaisse aura succédé la clarté du plein midi, Dieu habitera toujours en vous et de ses splendeurs inondera votre âme. De là cette parole du Psalmiste : « La principale vertu sera donnée au jour de votre puissance au milieu des splendeurs des saints, à vous que j'ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour. » *Psalm.* cix, 4. Ou encore : Vous serez rassasié dans tout ce que votre âme désire, parce que vous même vous avez rassasié l'âme qui avait faim, et vous pourrez vous écrier : « Mon âme, bénissez le Seigneur, parce qu'il a rempli votre désir en vous comblant de ses biens; » *Psalm.* cx, 5; et vos os seront délivrés de la mort et du feu éternels, ou bien seront engraisés et recouvreront leur vigueur primitive après avoir été amaigris par la privation de la parole de Dieu. Cela, au pied de la lettre, s'applique à la résurrection de nos corps après la mort; mais nous pouvons aussi l'entendre des vertus de l'âme, que le Psalmiste appelle aussi de ce nom : « Tous mes os diront : Seigneur, qui vous est semblable ? » *Psalm.* xxxiv, 10; dont le livre des Proverbes a dit : « La bonne réputation engraisse les os. » *Prov.* xv, 30; qui sont l'objet des promesses divines : « Votre corps aura la santé et vos os seront guéris; » *Prov.*

oculur : si simplex fuerit, totum corpus nostrum erit lucidum; si autem qui lux esse debet, versus fuerit in tenebras, tunc omne corpus tenebrosum erit, et dicetur nobis : « Si lux que in te est, tenebrae sunt, ipse tenebrae quantus sunt » *Math.* vi, 23. Considere remus quantis virtutibus perceniamus ad lucem Dei, ut tenebrae vertantur in meridiem, dicamque cum sponsa : « Ubi pasca, ubi cubas, in fuerit » *Cant.* i, 6.

« Et requiem dabit tibi Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficiat aqua. » *Isa.* lxxv, 11. LXX : « Et erit Deus tuus tecum semper, et implebitur sicut desiderat anima tua, et ossa tua pinguescent; et erant sicut hortus ebricus, et sicut fons cui non deficiat aqua. » Quod (a) in Alexandrinis exemplaribus in principio huius capituli additum est : « Et adhuc in te erit laeta mens semper, » et in fine : « Et ossa tua quasi herba orientis, et pinguescent, et hereditate possidebunt generationem et generationem, » in Hebraico non habetur, sed in Septuaginta quidem emendatis et veris exemplaribus; unde obelo praenotandum est.

(a) Quod in Alexandrinis, etc. Manuscryptis codex Alexandrinus, in Polyglotta Lomlesvithiana typis expressus, retinet fere totam hanc proreptionem; legi ante post vocem *Ubi* ultimam eandem versitatem. Et ossa tua quasi herba orientis et pinguescent; et hereditate possidebunt generationem generationem. Ex quo manifestum est totum esse ex Alexandrinis exemplaribus, quorum hoc loco recedunt Hieronymus.

xvi, 24; et dont l'Écriture dit encore : « Le Seigneur garde tous leurs os et il n'en sera pas brisé un seul. » *Psalm.* xxxiii, 21. Au contraire, le pécheur qui a perdu la force et la vertu de l'âme, le déplore en ces termes : « Nos os ont été brisés le long du sépulcre. » *Psalm.* cix, 7. Impossible, en effet, de croire que les os des pécheurs soient, non dans le sépulcre, mais auprès du sépulcre; et la bonne réputation qui engraisse les os, *Prov.* xv, 30, n'a rien de commun avec l'embonpoint du corps. Poursuivons : « Et vous serez, » ou « elle sera, » c'est-à-dire, ou vous, ou votre âme, « comme un jardin toujours arrosé, » ce jardin dont il est écrit : « Une fontaine jaillissait et arrosait toute l'étendue du paradis, » *Genes.* ii, 6, ou « du jardin, » selon le texte hébreu. Cette fontaine, elle n'est autre que Celui à qui l'Écriture dit : « La source de la vie est en vous, » *Psalm.* xxxv, 17, et qui arrose sans cesse son Église et les cœurs de tous les fidèles.

« Les lieux déserts depuis des siècles seront en vous remplis d'édifices; vous relèverez les fondements abandonnés pendant une longue suite d'années, et l'on dira de vous que vous réparez les haies et que vous faites des chemins une demeure paisible. » *Isa.* lxxv, 12. Les Septante : « Les lieux déserts depuis des siècles seront peuplés d'édifices pour vous, et vos fondements sub-

sisteront sans fin à travers tous les âges; on dira de vous que vous réparez les murs de clôture et vous ferez une demeure paisible des chemins passants. » Outre que votre lumière se lèvera sur vos ténébrés qui deviendront comme le midi, que le Seigneur vous donnera le repos à jamais, que vous serez comme un jardin toujours arrosé, et le reste, les lieux déserts depuis longtemps seront peuplés d'édifices en vous et les fondements de vos édifices seront établis pour subsister d'âge en âge, si bien qu'on dira de vous-même que vous réparez les haies et les murs de clôture, ou bien que naîtra en vous le restaurateur des haies, celui qui dirigera les chemins vers la paix, ou d'après les Septante, « qui fera régner la paix dans les chemins. » Les Juifs et les sectateurs de la lettre seule qui tue appliquent ce passage au relèvement des villes de la Palestine. Ils prétendent qu'il a eu lieu sous Zorobabel, Esdras et Nébémie, ou qu'il se fera à la fin du monde; et que pour ce relèvement de Jérusalem et des cités d'environ seront jetés des fondements si profonds et bâtis des murs si élevés, que nul ennemi ne pourra entrer et pénétrer dans l'enceinte de ces villes. Pour nous, fidèles au système d'explications que nous avons entrepris de suivre, nous disons que les lieux que la synagogue avait laissés déserts seront peuplés d'édifices dans l'Église, non pour

de quibus et in Proverbia scriptum est : « Fama bona impungant ossa; » *Prov.* xv, 30; et quibus promissa produntur : « Sautas erit corpus tuo et curatio ossibus tuis; » *Prov.* xvi, 24; de quibus rursum scriptum est : « Dominus custodit omnia ossa eorum, non enim ex his non contrahetur. » *Psalm.* xxxiii, 21. E contrario, qui peccator est et animae robur perdidit atque virtutem, plangit et loquitur : « Dissipata sunt ossa mea sicut infernum. » *Psalm.* cxl, 7. Neque enim possunt credere quod ossa peccatorum non in inferno sint, sed iuxta infernum; et fama bona impungunt ossa, *Prov.* xv, 30, quae ad corporis sanguinem non pertinet. Sequitur : « Et eris, » sive « erit, » id est, aut tu, aut anima tua, « sicut hortus irriguus, » de quo scriptum est : « Fons egrediebatur et irrigabat omnem faciem paradisi, » *Genes.* ii, 6, pro quo in Hebraico « hortus » legitur. Quem fons non alium possunt dicere, nisi sum cui dicitur : « Apud te est fons vitae, » *Psalm.* lxxxv, 10, qui indesinenter rigat Ecclesiam suam et conctorum corda credentium.

« Et edificabitur in te deserta taylorum; fundamenta generationis et generationis, sustulisti, et vocaberis in te edificator septim, convertetur semitas in

quietem. » *Isa.* lxxv, 12. LXX : « Et edificabitur tibi deserta a saeculo et erunt fundamenta tua sempiterna in generationes et generationes; et vocaberis edificator maeoritis et semitas in medio quiescere facies. » Non solum, inquit, orientur in tenebris lumen tantum et lucebrae tuae erant quasi meridies, et dabit tibi Dominus requiem semper, et eris quasi hortus irriguus, et castera; sed edificabitur in te quoque longo tempore deserta fuerant et in multis generationibus perseverans aedificium tuarum fundamentis quietem. Haec ut vel ipse voceris edificator septim atque maeoriarum, vel orientur in te qui sicut edificator septim, et avertit semitas in quietem, sive iuxta Septuaginta, « calles in medio faciat quiescere. » Haec Judaei et amici tantum occidentis litterae ad instaurandam referunt urbem Palaestinae. Et vel facta sub Zorobabel et Ezra et Neemia, vel in ultimo tempore futura contendent; et ad instaurandam Jerusalem et in circuitu civitatum altissimas fundamenta faciendi et tam excelsos muros edificandos, ut nullus hostium possit intrare et omnium in eis inimicorum prohibere ingressus. Nos autem sequentes cepta explanationis ordinem, quae deserta fuerant in Judaea dicimus edific-

peu de temps, mais à jamais, et que les fondements de l'Eglise seront établis sur les circoncis et sur les incirconcis, c'est-à-dire, sur deux générations. De là ce que dit l'Apôtre : « J'ai jeté le fondement comme un sage architecte ; un autre bâtit dessus ; mais que chacun prenne garde comment il bâtit sur ce fondement. » 1 Corinth. iii, 10. « Nous sommes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit. . . . Vous êtes bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes. » Ephes. ii, 20. Nous donnons à l'Eglise ou à celui qui est né en elle le nom d'architecte des haies, selon cette parole du psalme : « Un homme est né en elle et le Très-haut lui-même l'a fondée. » Psal. lxxxv, 5. Ces haies et ces murs de clôture, car c'est là ce qu'on nomme en grec *peripetoi*, l'écriture nous rappelle qu'on les met autour des champs et des vignes : « Vous avez transporté votre vigne hors de l'Egypte, vous avez chassé les nations et vous l'avez plantée. . . Pourquoi donc avez-vous détruit la muraille qui l'environnait, et souffrez-vous que la pillent tous ceux qui passent par le chemin ? » Psal. lxxxix, 9, 13. Isaïe lui-même, après avoir écrit : « Mon bien-aimé avait une vigne, » n'oublie pas, en la décrivant en son magnifique langage, de dire : « Il bâtit une tour au milieu et il l'environna d'une haie. » Isa. v. Quant à celui qui détruit cette haie, l'Ecclesiaste nous apprend que le serpent le mordra. Si Dieu en a entouré sa vigne, c'est pour la défen-

seri in Ecclesia, non ad breve tempus, sed in perpetuum, et fundamenta illius ex utroque populo, sicut est, in duabus generationibus suscitanda. Unde dicitur Apostolus : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui, alius superedificavit, unusquisque autem videtur quod superedificet. » 1 Corinth. iii, 10 ; et in alio loco : « Dei agricultura, Dei edificatio sumus ; » et iterum : « Edificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum. » Ephes. ii, 20. Et vocandum eam sive eum qui natus est in ea edificatorem septium, de quo in psalmo legitur : « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » Psal. lxxxv, 5. Quis sepes atque maceris, hoc enim verbo sarrone significat *peripetoi*, agro et vineis circumdanti Scriptura commemorat : « Vineam de Egypto transiit, eiecisti gentes et plantasti eam ; » et post paulatim : « Quare destruxisti maceriem ejus, et vineamque eam omnes qui transeunt viderunt ? » Psal. lxxxix, 9 et 13. Et in hoc eodem Propheta : « Vineam facta est dilecto ; » quam pulchro sermone describit, intulit : « Edificavit terram et maceris circumdedit. » Isa. v. Quam qui destruxit, juxta Ecclesiasten, mordebit eum coluber,

Quæ ideo circumdata est, ut omnium bestiarum in vineam Dei prohibeatur accessus. Iste est autem coluber tortuosus, qui decepit Evam in paradiso, quisque Dei præcepta destruxerat, propterea moribundus ejus patali, et audivit a Domino : « Tu observabis eum, et ille observabit tibi calcaneum. » Genes. iii, 14. In eo loco, ubi nos juxta Septuaginta interpretes talis sumus, non quod innovare videretur, quæ vitæ tum est testimonium, et vocaberis edificator septium, » in Hebræo legitur, et vocabitur in ts, a *gopher pueris* *וְשֵׁם* *וְלֵךְ*, quod Aquila interpretatus est *περιπέτοι, διακεία*, quod non possumus juxta sensum dicere, « qui se opponit tibi calcaneum servienti. » Denique Symmachus transiit, « murum opponens cadenti, » qualis fuit Moyses et Aaron et Samuel, qui iræ Domini resistunt et quasi edificato muro indignationis ejus poterunt terminum. Quod et Jeremie dicitur : Ne occurrat Domino, ne iræ ejus velis resistere, et indignationem ipsius precibus quasi quosdam muro intercludere ; Jerem. vii ; et Moysi, quasi tenerentur ab eo Dominus : « Dimitte me, » inquit, et percutiam populum istum. » Exod. xxxii, 10. Istiusmodi ergo edifica-

sera à l'égard des hommes et que toutes les voies de son courroux seront dans le repos.

« Si vous vous empêchez de sortir du repos le jour du sabbat et de faire votre volonté au jour qui m'est consacré ; vous le regarderez comme un repos délicieux, comme le jour saint et glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendrez l'honneur qui lui est dû en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre propre volonté, en ne disant point de paroles vaines. » Isa. lvi, 13. Les Septante : « Si vous vous abstenez de sortir du repos les jours de sabbat pour ne point faire vos volontés en ce saint jour, et si vous appelez les sabbats des repos délicieux consacrés au Seigneur, vous ne marcherez point pour aller au travail et vous ne direz point de vaine parole ; que la colère fasse sortir de votre bouche. » Dieu qui vient de dire aux Juifs : « Le jeûne que j'approuve n'est-ce pas plutôt celui-ci ? rompez les chaînes de l'impunité, déchargez de tous leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, » etc., leur promet à présent la récompense s'ils veulent observer les préceptes que voici : S'empêchez de sortir du repos les jours de sabbat, Exod. xx, ne pas faire leurs propres volontés et ne pas profaner le saint jour du Seigneur en suivant leurs propres caprices. La loi nous enjoint de ne faire aucune œuvre servile les jours de sabbat, de ne point allumer de

feu, de demeurer en repos à la même place, de ne faire que les œuvres qui profitent au salut de l'âme. L'observation de ce commandement pris à la lettre est absolument impossible. Qui pourrait s'astreindre, pendant le jour et la nuit du sabbat tout entiers, à ne pas quitter la même place, bien plus, à ne pas faire le moindre mouvement ? et s'il bouge, violera-t-il la loi ? Dès qu'un même commandement est irréalisable en partie au pied de la lettre, force nous est d'en interpréter le reste selon l'esprit et de dire que nous ne devons faire aucune œuvre servile de peur de perdre la liberté de notre âme, car celui qui commet le péché est esclave du péché ; Joan. viii ; que nous ne devons porter le jour du sabbat aucun fardeau semblable au fardeau que portait celui qui s'écrit : « Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, elles se sont appendues sur moi comme un fardeau insupportable. » Psal. xxxvii, 5 ; que l'iniquité dont le trône est une masse de plomb ne doit avoir sur nous aucun empire ; Zach. vi ; que le feu des plaisirs charnels et des passions ne doit pas s'allumer en nous, car « tous les cœurs adultères sont semblables à un four embrasé, » Osee vii, et ce sont des flèches enflammées que le diable tire dans l'obscurité contre ceux qui ont le cœur droit. Psal. x. Il nous est ordonné aussi de ne point regarder en arrière après avoir mis la main à la charrue,

lor maceriarum mororumque et septium convertet semitas in quietem, ut nequaquam Dei ira decevat, sed placatus sit eis Dominus, et omnes indignationis semite cognosceant.

« Si avertiris a sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sabbato meo ; et violaveris sabbatum sanctum, et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eam dum non facis vias tuas, et non invenieris [Vulg. tueretur] voluntas tua, ut loquaris voluntatem tuam. » Isa. lvi, 13. LXX : « Si avertiris in sabbatis pedem tuum, ut non facias voluntates tuas in die sabbati, et vocabis sabbata delicta anxia Domino, non tolles pedem tuum ad opus, neque loqueris verbum ; » in ira de ore tuo. » Qui supra dixerat : « Nonne hoc est jejuniun magis quod elegi, dissolve colligationem impietatis, solve fasciculos deprimentes, » et cætera, etiam nunc premia reproponit, si facere voluerit que sequuntur ; Exod. xx ; ut sic illicet cohibeat pedem suum in sabbatis, nec faciat voluntates suas, et diem sanctum Domini suis commaculet voluntatibus. Lege præceptum est, ne in sabbatis opus servilis faciamus, ne accendamus ignem, ut in uno sedemus loco, ut illa tantum faciamus opera que ad

animæ salutem pertinent. Quod si juxta litteram accipiamus, penitus impleri non potest. Quis enim potest hoc facere, ut tota die ac nocte sedens in sabbato de suo loco non recedat, imo ne leviter quidem se commoveat ? quod si fecerit, transgressor legis sit. Ex uno igitur mandato, quod juxta litteram impossibile est, et cætera cognimur spiritualmente intelligere, ne faciamus servitio opus, et perdamus animæ libertatem, qui enim facit peccatum servus est peccati ; Joan. viii ; ne omnes portemus in sabbato, quæ portabat ille qui dicit : « Iniquitates meæ elevatæ sunt supra caput meum, quasi onus grave aggravatæ sunt super me ; » Psal. xxxvii, 5 ; ne iniquitas quæ sedet super calcitum plumbi, in nobis habeat potestatem ; Zach. vi ; ne nos volupças corporis et libido succendant, « omnes enim adultæntes quasi cibantur corda eorum, » Osee vii, et dimolli jocola ignis sunt, ut sagittæ in obscuro rectos corde. Psal. x. Præcipitur quoque nobis ut arrepto nobis aratro, non respiciamus post tergum ; Luc. ix ; ut lectorum altitudinem conscientæ, nequaquam ad tollenda sæculi vestimenta velimus descendere ; sed ut audiamus cum Moysi : « Tu vero hic sta mecum, » Exod. xxxv, 2, et adsumus

Luc. ix. et de nous élever vers le faite de l'édifice sans jamais redescendre pour reprendre les vêtements du siècle, afin que Dieu nous puisse dire comme à Moïse : « Pour vous, demeurez ici avec moi, » *Exod. xxxiv, 2*, et que, fatigués du voyage dans les sentiers du monde, nous nous asseyions avec le Seigneur sur le puits de la Samaritaine pour y étancher notre soif de conversion et de salut après de longs errements, *Jocn. iv*, et pour y entendre cet avis de l'Apôtre : « Maintenez-vous fermes et immobiles, » *1 Corinth. xv, 58*. C'est ainsi que nous n'encourons pas la condamnation du traître Judas, qui perdit sa dignité d'Apôtre en devenant prévaricateur, et que nous nous souviendrons toujours de cette maxime : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, ne désertez point votre poste, » *Eccl. x, 1*. Celui qui se repose de cette manière le jour du sabbat, lave ses mains dans la société des innocents et ne se met point en mouvement pour faire ses propres caprices; il goûte de vraies délices dans la célébration des sabbats du Seigneur. C'est cette paix du sabbat que l'Épître aux Hébreux nous promet dans les célestes demeures, c'est cette gloire qui nous y est préparée, *Hebr. iv*, si en ne suivant point nos inclinations le jour du sabbat, en ne faisant point notre propre volonté et en ne disant pas de paroles inutiles, nous ne péchons ni par action ni par parole. Enfin si ces prohibitions ne concernaient

que le jour du sabbat, nous aurions donc la licence d'y contrevenir pendant les six autres jours. Ce serait une absurde croyance; d'où la conclusion que le sabbat, nom qui veut dire repos, doit être sanctifié en tout temps par les fidèles en faisant les volontés, non de la chair, mais de l'âme. Quant à ces mots : « Que la colère fasse sortir de votre bouche, » ajoutés par les Septante, le texte hébreu ne les porte pas. C'est à la célébration de ce sabbat dans une joie sans réserve que le Sauveur nous exhorte en ces termes dans l'Évangile : « Venez à moi, vous tous que la fatigue et le poids de votre fardeau accablent, et je vous donnerai le repos, » *Math. xi, 28*; car *ἀναπαύω* *παύω*; à bien ce sens qu'après avoir déposé le fardeau des péchés, nous sabbatisons en Jésus-Christ en nous écriant : « Il a affermi mes pieds sur la pierre, » *Psal. xxxix, 3*, et que nous évitions la chute qu'il dit avoir été si près de faire : « Mes pieds ont presque défailli sous moi, » *Psal. lxxii, 2*.

Alors vous serez comblé de délices auprès du Seigneur; je vous élèverai au-dessus des hauteurs de la terre, et je vous nourrirai de l'héritage de votre père Jacob. Telle est la promesse sortie de la bouche de Dieu. *Isa. lviij, 14*. Les Septante : « Vous serez plein de confiance en Dieu; et il vous élèvera au-dessus des biens de la terre, et il vous nourrira de l'héritage de votre

cum Domino, lassus in via hujus sæculi, super puteum Samaritanæ et conversionem errantiumque salutem sipientes, *Jocn. iv*, ut audiamus Apostolum commententem : « State firmi et immobiles, » *1 Corinth. xv, 58*, ne patiamur illud quod Judas passus est profiteri, qui perdidit locum ministerii sui et transgressor effectus est, illiusque semper sententiam recordemur : « Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, » *Eccl. x, 1*. Qui sic quiescit in sabbato, lavat inter innocentes manus suas, et movet pedes ut vult faciat voluntates; iste celebrat sabbata Domini delicata. Qui sabbatizans, juxta Epistolam que ad Hebræos scribitur, repercutitur nobis in cælestibus, et gloria præparatur. *Hebr. iv* : « Num non faciamus vias nostras in sabbato, nec inservit voluntas nostra, ut loquamur sermone, quo scilicet usque opere, nec sermone procedimus. Alioquin si hæc tantum prohiberent in sabbato, ergo in aliis sex diebus libertas nobis tribuitur delinquendi. Quod si stultum est credere, superius ut sabbatum quod interpretatur requies, o omni tempore sanctificandum sita debilibus, dum non carnis, sed anime faciunt voluntates.

Quodque jungitur juxta Septuaginta : « in ira ex ore tuo, » in Hebræo non habetur. Ad hoc sabbatum omni festivitate celebrandum Salvator nos provocat in Evangelio, dicens : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vobis dabo requiem, » *Math. xi, 28*; hoc enim significat *ἀναπαύω* *παύω*, ut scilicet peccatorum onera deponeatis, sabbatizemus in Christo, et dicamus : « Statuit supra petram pedem meum, *Psal. lxxxix, 3*, illudque vilem quod sanctus pens sustinuisse se dicit : « Mei vero pedes non sunt pedes, » *Psal. lxxii, 2*.

« Tunc delectaberis super Dominum (Vulg. Domino); et sustollam te super altitudines terre, et habito in hereditate Jacob patris tui. Os enim Domini locutum est. » *Isa. lviij, 14*. LXX : « Et eris confidens super Dominum; et elevabit te super bona terra, et habitabit in hereditate Jacob patris tui. Os enim Domini locutum est. » Postquam vocaveris sabbata delicata, et non moveris in sabbato pedem tuum ad opus servile faciendum, neque verbum locutus fueris, id est, semper tacueris et impleveris quod preceptum est : « Collige linguam tuam a malo et labia tua te lo-

père Jacob. Telle est la promesse sortie de la bouche de Dieu. » Après que vous aurez proclamé la douceur des sabbats, que le jour du sabbat vous ne vous serez mis en mouvement pour aucune œuvre servile et que vous n'aurez point prononcé de vaines paroles, c'est-à-dire, que vous aurez observé le silence prescrit dans ce précepte : « Empêchez votre langue de dire le mal et que vos lèvres n'expriment point le mensonge, » *Psal. xxxiii, 14*; alors vous serez comblé de délices en Dieu et vous reconnaîtrez qu'en vous s'est accomplie cette parole : « Goûtez la joie dans le Seigneur et il exaucera les demandes de votre cœur, » *Psal. cxvii, 4*. Ou encore : Vous serez plein de confiance dans le Seigneur, selon ce mot de l'Écriture : « Heureux celui qui met sa confiance en Dieu; » et de Jérémie : « Béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance; » *Jerem. xvii, 7*; et du Psalmiste : « Il vaut mieux mettre sa confiance en Dieu que dans les hommes, » *Psal. cxvii, 8*. Alors le Seigneur vous élèvera et vous portera au-dessus des hauteurs et des biens de la terre. Car la terre des cours doux, la terre des vivants n'est pas en bas; elle est en haut. De la cette parole adressée à Loth fuyant la vallée de Sodome et Gomorre. « Cherchez votre salut sur la montagne; » *Genes. xix*; et quand il en eut atteint le sommet, il vit apparaître le soleil sur Ségor. De cette terre le Seigneur

a dit : « Heureux les doux parce qu'ils posséderont la terre, » *Math. v, 4*, et bien d'autres paroles que nous avons souvent citées, et celle-ci entre toutes : « Honorez votre père et votre mère, et vous vivrez longtemps sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. » *Exod. xx, 12*. L'opinion qu'on peut entendre ce passage à la lettre ne résiste pas au moindre examen; et en effet, que de personnes qui honorent leurs parents et qui meurent prématurément, tandis que des paricides ont une longue existence. Pour reconnaître avec plus de certitude encore que cette terre est le ciel lui-même, rappelons quelques traits du psame trente-six : « Les cours doux posséderont la terre et se rassasieront des fruits abondants de la paix... Attendez le Seigneur, marchez dans ses voies, et il vous élèvera pour que vous possédiez la terre... Les justes posséderont la terre et ils habiteront éternellement sur cette terre, » *Psal. xxxvi, 11, 34*. Ici même impossibilité d'entendre au pied de la lettre. Puisqu'il est hors de doute que la terre que foulent nos pieds passera, comment les justes pourraient-ils l'avoir pour éternelle demeure? La terre dont parle le psame est donc bien la céleste patrie.

Isaïe continue ainsi : « Je vous nourrirai, » ou « le Seigneur vous nourrira de l'héritage de Jacob votre père. » Comme celui qui a la foi d'Abraham s'appelle enfant d'Abraham, ainsi

quantur dolam; » *Psal. xxxiii, 14*; lunc delectaberis in Domino, et videbis in te esse completum : « Delecter in Domino et debet tibi petitiones cordis tui, » *Psal. cxvii, 4*. Sive fiducia habebis in Domino, juxta illud quod scriptum est : « Qui confidit in Domino, beatus est; » et in Jeremia : « Benedictus homo qui confidit in Domino et erit Dominus spes ejus; » *Jerem. xvii, 7*; et alibi : « Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine, » *Psal. cxvii, 8*. Et elevabit te Dominus atque sustollit super altitudines se bona terra. Terra enim murtum, terraque viventium non est decorum, sed servum est. Denique ad Lot de Sodome et Gomorhan valle fugientem dicitur : « In montem saluum te fac; » *Genes. xix*; ad quem postquam pervenit, ortus est ei sol in Segor. De hac terra dicebat Dominus : « Besti miles, quoniam ipsi possidebant terram, » *Math. v, 4*, et nulla alia quam crebro usurpavimus, quorum illud est : « Honora patrem tuum et matrem tuam, et eris longævus super terram quam Dominus Deus tuus dederit tibi, » *Exod. xx, 12*. Quod juxta litteram penitus stare non potest; nulli enim honorant parentes et cito moriuntur, et

alii paricide longo vivunt tempore. Ut autem certum noverimus hanc terram esse in sublimibus, triensimil sexti psalmi breviter recordemur, in quo scriptum est : « Miles possidebant terram et spoliabant in multitudinibus pacis; » post qua inferitur : « Expecta Dominum et custodi vias ejus, et elevabit te ut possideas terram; » *Psal. xxxvi, 11*; de qua in alio loco canitur : « Justi possidebant terram et habitabant in seculum aeterni super eam, » *ibid.*, 34. Quod et ipsius impossibile est. Si enim terra pertransibit, hæc atque quam incolimus, quomodo in seculum aeterni justis habitabant super eam? Ex quo dicitur esse terram, que in sublimibus sita est.

Post que inferitur : « Et cibus, » sive, « cibus est Dominus hereditate Jacob patris tui. » Sicut enim qui fidem habuerit Abraham appellatur filius Abraham, sic qui supplantat vicia atque peccata vocatur filius Jacob; et cujus quis virtutis imitator est illius appellatur et filius. Bona autem terra que in excelis sita est, quibus saturatur terra Jacob, illa accipienda sunt, que nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. *1 Corinth. ii*. De quibus in

celui qui supplanté les vices et les péchés mérité le nom d'enfant de Jacob; chacun est appelé l'enfant de celui dont il imite la vertu. Ces biens de la terre situés sur les hauteurs célestes, biens dont l'enfant de Jacob sera rassasié, ce sont ceux que l'œil n'a jamais vus, dont l'oreille n'a jamais ouï parler et que le désir de l'homme ne saurait concevoir. *I Corinth. II.* A ce sujet saint Paul écrit aux Hébreux: « Ceux qui parlent de la sorte font bien voir qu'ils cherchent leur patrie. S'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils avaient assez de temps pour y retourner; mais ils en désiraient une meilleure qui est la céleste Jérusalem. » *Hebr. XI, 14 et seqq.* Voilà qui nous prouve que nous devons rejeter la fable des mille années au bout desquelles on nous promet de recevoir le mariage, les mets et les habitudes de la vie terrestre. Puisque, en effet, après la résurrection les hommes n'auront point de femmes ni les femmes de maris, mais seront comme des Anges parce qu'ils sont les fils de la résurrection, et puisque, à propos d'aliments matériels, l'Apôtre dit: « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira un jour cette destination de l'un et de l'autre. » *I Corinth. VI, 13*, comment chercherait-on alors dans le corps devenu incorruptible et spirituel et immortel les vices de la chair d'autrefois mortelle et corruptible? En parlant ainsi, nous ne nions pas la

Epistola scriptum est ad Hebræos: « Qui enim hæc dicunt, ostendunt quod patriam quaerant; et siquidem illis quaerere, de qua egressi erant, habebant tempus ut revertentur ad eam. Nunc autem meliorem desiderant patriam, hoc est, celestem Jerusalem. » *Hebr. XI, 14 et seqq.* Ex quo discimus, mille annorum fabulam, in qua rursus nuptiae promittuntur, et cibis, et terrenæ vitæ conversatio, abjiciendam. Sic enim in resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt similes Angelorum; quia sunt filii resurrectionis. *Math. XXII, et de ventre ac cibis Apostolus loquitur: « Eset ventri et ventis escis, Deus autem et illam destruet. » I Corinth. VI, 13.* quomodo rursus incorrupto et spirituali immortalique corpore carnis praeiure mortalitas atque corruptio vitia quaeremus? Et hæc dicimus, non quo substantiam glorificati corporis denegemus, sed quo opera pristina in his qui Angelorum sunt similes penitus auferamus. Alioquin et in isto adhuc corpore per jejunia et continentiam, et perpetuam castitatem et charitatem, imitatur virtutes Angelicas, et tamen substantiam corporum non amittimus. Quæ ut omnia futura credamus, sciamus a Deo

substantia du corps glorifié, mais nous affirmons sans réserve que l'homme devenu semblable aux Anges ne fait plus les œuvres d'autrefois. Au reste, même pendant que nous sommes encore dans ce corps, par les jeûnes et la continence, par la chasteté de tous les instants et la charité, nous imitons les vertus angeliques sans perdre cependant la substance de nos corps. Enfin, nous devons croire que ces choses arriveront, puisque Dieu l'a promis en les annonçant de sa bouche. Car de même que par mains nous devons entendre l'ouvrage qu'elles font, par pieds la marche, par oreille et œil l'ouïe et la vue, de même ici par bouche de Dieu nous devons entendre sa parole.

« La main du Seigneur n'est point raccourcie pour ne pouvoir plus sauver et son oreille n'est point devenue plus dure jusqu'à ne pouvoir plus écouter; mais ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous et votre Dieu, et ce sont vos péchés qui lui ont fait cacher son visage pour ne vous plus écouter. » *Isa. XLIX, 1, 2.* Les Septante: « La main du Seigneur ne peut-elle plus vous sauver, ou son oreille est-elle devenue plus dure jusqu'à ne pouvoir plus écouter? ce sont vos péchés qui mettent une séparation entre vous et lui, c'est à cause de vos péchés qu'il a détourné de vous sa face pour n'être point ému de pitié. » Ce que j'annonce ici comme devant le réaliser un jour: « Vous mettez votre

esse promissa, cuius os locutum est; ut quomodo in manibus opus, et in pedibus incessum, et in ventre generationem, et in auribus oculisque auditum atque intuitum, sic in ore sermonem Dei intelligamus.

« Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat, neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat; sed iniquitates vestrae diversaverunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra abscederunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret. » *Isa. XLIX, 1, 2. LXX:* « Numquid non potest manus Domini salvas facere, aut aggravata est auris ejus ut non exaudiat? Sed peccata vestra avertit faciem ejus a vobis ut non miseretur. » Poterant que nunc facturum esse me dixi: « Eris confidens in Dominis, et elevabit te ad bona terræ, et exhibit te hereditate Jacob patris tui, » et ante complere. Neque enim abbreviata est manus mea atque contracta ut eam ad liberandum populum meum extendere nequeam, aut surdas aures habeo ut exaudire non possim. Ex quo ostenditur aures Domini, que justos audiunt et non audiunt peccatores, nequam esse nostrarum aurium similes, que emittent vocem sive justitie sive injustitie æqualiter audiunt.

confiance dans le Seigneur, et il vous élèvera jusqu'aux biens de la terre, et il vous nourrira de l'héritage de Jacob votre père, » je pourrais en avancer l'accomplissement. Ma main en effet n'est pas raccourcie et contractée au point que je ne puisse l'étendre pour délivrer mon peuple, et je n'ai pas les oreilles sourdes au point de ne pouvoir pas entendre. En quoi nous voyons que les oreilles du Seigneur, qui écoutent les justes et n'écoutent pas les pécheurs, ne sont nullement semblables aux nôtres, qui écoutent aussi bien la voix qui exprime l'injustice que celle qui exprime la justice. Et Dieu continue: « Mais vos péchés, » comme une sorte de mur mitoyen, « ont fait une séparation entre Dieu et vous. » Aussi le Sauveur dans sa Passion, des deux peuples n'a fait qu'un; il a rompu en sa chair cette muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait, en sorte que le sang du Christ a uni ceux que le mur des péchés séparait. *Ephes. II.* Il a ouvert la porte du paradis qui avait été fermée pendant longtemps, *Genes. III*, et il a éteint en son sang le glaive enflammé, quand il a dit au bon larron: « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. » *Luce. XXIII, 43.* Ce qui suit: « Et il a détourné sa face pour ne point entendre, » ou « pour n'avoir pas compassion, » montre que Dieu, ne pouvant supporter la corruption des péchés et les iniquités des Juifs, a détourné la face pour ne point voir la laideur du crime et n'être point obligé de sévir aussitôt. De là vient

« Sed peccata, » inquit, » vestra, » quasi quidam in medio murus oppositis, « vos et Deum dividunt: » Unde et Salvator in passione sua fecit utrumque unum. *Ephes. II.* et medium parietem macerie solvens inimicitiam in sua carne destruxit, ut quos paries dividerat peccatorum Christi sanguis conjungeret. Qui aperuit paradisum jansen qui multo tempore clausus fuerat, *Genes. III.* et ignem gladium eius erode restinxit, ut sudaret larron: « Hodie mecum eris in paradiso. » *Luce. XXIII, 43.* Quodque sequitur: « Et propter peccata vestra avertit faciem a vobis ut non audiret, » sive « ut non miseretur, » hoc ostendit quod scelerum peccatorum et iniquitates eorum ferre non poterit, sed avertit faciem suam, ne eorum turpitudinem videret et statim percutere cogeretur. Unde peccator Domini vultum videre desiderans, dicit in psalmo: « Usequo, Domine, oblivisceris me in finem, nequequæ aversis faciem tuam a me? » *Psal. XII, 1;* et alibi: « Ostende faciem tuam et salvi erimus. » *Psal. LXXIX, 4.*

« Manus enim vestrae pollute sunt sanguine et di-

que le pécheur, plein du désir de voir la face du Seigneur, s'écrie dans le psaume: « Jusques à quand, Seigneur, me laisserez-vous en oubli, jusques à quand détourneriez-vous de moi votre face? » *Palm. XII, 1.* « Montrez votre face et nous serons sauvés. » *Palm. LXXIX, 4.*

« Car vos mains se sont souillées de sang et vos doigts d'iniquité; vos lèvres ont prononcé le mensonge et votre langue a dit des paroles criminelles. Il n'y a personne qui invoque la justice ni qui juge dans la vérité; mais ils mettent leur confiance dans le néant et ils s'entre-tiennent de choses vaines. » *Isa. LIX, 3, 4.* Les Septante: « Car vos mains sont souillées de sang et vos doigts de péchés. Vos lèvres sont souillées d'iniquité et votre langue médite l'injustice. Nul ne parle selon la justice et il n'y a pas de jugement juste. On se confie dans ce qui est vain, ou s'entretient de frivolités, d'iniquités et de péchés. » Les grecs qu'il venait d'indiquer en général, ils le reprend ici par le menu. Il est à remarquer qu'il ne leur reproche point l'idolâtrie qui les dominait au temps d'Isaïe, mais l'effusion du sang du juste, dont il avait déjà dit: « Le juste perit et personne n'y fait réflexion en lui-même; les hommes de justice sont retirés de ce monde et il n'y a personne qui ait de l'intelligence; Car le juste a été enlevé pour être délivré des maux de ce siècle; sa sépulture sera en paix et, il sera enlevé du nombre des morts. » *Isa. LIII, 1, 2.* Bien qu'ils n'aient pas eux-mêmes

giti vestri iniquitate; labia vestra lenta sunt mendacium et lingua vestra iniquitatem fator. Non est qui invocet justitiam, neque est qui judicet ferre; sed confidunt in nihilo (Vulg. nihil) et loquuntur vanitates. » *Isa. LIX, 3, 4. LXX:* « Manus enim vestrae pollute sunt sanguine et digitus vestri peccatis. Labia vestra polluta sunt iniquitate et lingua vestra injustitiam meditatur. Nullus loquitur justa, neque est justum judicium. Confidunt in vanis, et loquuntur vacua, iniquitates atque peccata. Quæ supra generaliter nominavi, nunc exponit in particulis. Et considerandum quod nequamquam eis obliuiscitiam qua Isaiæ temporibus tenebantur, sed effusionem sanguinis, de quo ante jam dixerat: « Justus perit et non est qui recogitet; et viri justii tolluntur, et nemo corde intelligit. A facie enim iniquitatis sublatas est justus; erit in pace sepultura ejus, tolleturque de medio. » *Isa. LIII, 1, 2.* Et quamquam ipsi manus non miserint in Dominum Salvatorem, tamen consona impietatis voce clamantes: « Sanguis ejus super nos et super filios nostros, » *Math. XXVII, 25;* mortis ejus rei sunt et habent pol-

porté les mains sur notre Seigneur, en s'associant à cette clameur impie : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Math. xxv, 28*, ils se sont rendus coupables de sa mort et leurs mains sont souillées. C'est ce qu'Isaïe atteste ailleurs encore en ces termes : « Si vous levez vos mains vers moi, je ne vous exaucerai point; vos mains sont pleines de sang. » *Isa. i, 15*. Enfin leurs lèvres et leur langue disent l'iniquité et le mensonge, quand ils attendent l'Antéchrist comme Christ, et puisqu'il n'y en a aucun de ce peuple qui invoque la justice et juge selon la vérité, on d'après le texte hébreu, selon la foi, c'est-à-dire qui crève en Jésus-Christ; loin de là, ils mettent leur confiance dans le néant et ils s'entretennent de vanités. De là ce précepte de l'Apôtre que nous ne devons pas prêter l'oreille aux fables des Juifs et aux enseignements d'hommes qui se détournent du chemin de la vérité. *Tit. i*, ils mettent en effet leur confiance dans le néant et ils suivent des vanités, et en cela s'accomplissent la prédiction du divin maître : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu; si un autre venait en son nom, vous le recevriez. » *Jean. v, 43*.

« Ils ont conçu le travail et enfanté l'iniquité; ils ont rompu des œufs d'aspics et ils ont tissé des toiles d'araignée. Celui qui mangera de leurs œufs mourra, et de ceux qui seront couverts maltraités des serpents. Leurs toiles ne pourront ser-

luta manus. De quibus idem Propheta testatur, dicens : « Si leveretis manus vestras ad me, non exaudiam; manus vestre sanguine plene sunt. » *Isa. i, 15*. Labia quorum eorum et lingua loquantur iniquitatem atque mendaciam, ut pro Christo sibi Antichristum prementiam, nec sit illis in populo qui invocet iustitiam et iudicet veritatem, sive, ut Hebræi habent, eadem, « quod scilicet credat in Christo; sed confidunt in nihilo et loquantur vanitates. Unde Apostolus præcipit ne attendamus Judæas fabulas et mandata hominum adversantem se a veritate. *Tit. i*, Vere enim confidunt in nihilo et sequuntur vanitates, in quo impetum Domini validitatem : « Ego veni in nomine Patris mei et non suscepti me; » alii venerit in nomine suo, illum suscipietis. » *Jean. v, 43*.

« Concepterunt laborem et pepererunt iniquitatem; et ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texerunt. Qui comederit de ovis eorum morietur et quod confotum est erumpet in regulum. Tela eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis. » *Isa. lxx, 5. lxx* : « Quia parturiant dolo-

vir pour vêtement et ils ne seront point couverts par leurs œuvres. » *Isa. lxx, 5. 6*. Les Septante : « Parce qu'ils enfantent la douleur et engendrent l'iniquité. Ils ont brisé des œufs d'aspics et ils ont tissé une toile d'araignée. Celui qui voudra manger un de leurs œufs, en le brisant le trouvera en putréfaction avec un serpent dedans; quant à leur toile, elle ne pourra servir pour vêtement et leurs œuvres ne les couvriront point. » Ceux qui attendent la venue de l'Antéchrist et qui ne peuvent pas dire : « C'est par l'opération de votre crainte, Seigneur, que nous avons conçu, été en travail et enfanté, et que nous produisons l'esprit de votre salut sur la terre. » *Isa. xxvi, 18*, conçoivent véritablement la douleur et enfantent l'iniquité; ils reçoivent dans l'iniquité le messie qu'ils recherchent avec bien du travail, et c'est de leur père qu'il est écrit : « Il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité. » *Psa. vii, 13*. Ils brisent et rompent des œufs d'aspics dont leurs âmes s'assimilent les venins, eux que l'Évangile appelle : « Serpents, race de vipères. » *Math. iii, 7*. Et c'est avec raison qu'Isaïe parle d'œufs d'aspics et de serpents, puisque les œufs corrompus engendrent, dit-on, des serpents. Parce que les judaïsants, non contents d'emplir leurs cœurs des venins de la malice, méditent nuit et jour la loi de Dieu pour en tirer des fables ridicules qu'ils murmurent entre eux, l'Écriture dit « qu'ils tissent des toiles d'araignée, » dans lesquelles ils prennent les mouches,

rem et generant iniquitatem. Ova aspidum frangerunt et telas araneæ texerunt. Et qui de ovis eorum comedere voluerit, frangens reperiet putridum et in ipso regulum; tela eorum non erit in vestimentum, nec operibus suis. » Qui Antichristi præstolantur adventum, nec possunt dicere : « A timore tuo, Domine, concipimus, et parturivimus et peperimus, spiritum salutis tui locutus super terram. » *Isa. xxvi, 18*, recte concipiunt dolorem et parturiant iniquitatem; ut quem multo labore perquirunt, in iniquitate suscipiant; de quorum scriptum est patre : « Conceptit dolorem et iniquitatem. » *Psa. vii, 13*. Frangunt atque dirumpunt ova aspidum, ut eorum venena in sua mente suscipiant, quibus in Evangelio dicitur : « Serpentes, genimina viperarum. » *Math. iii, 7*. Pulchreque ova possunt aspidum atque serpentum, quæ ova prius generare dicuntur. Et quia non solum malitiæ venena in cordibus suis retinent, sed in lege Domini diæ ac nocte meditantur omnes fabulas invidiosas, propterea dicitur : « Et telas araneæ texunt, » quibus muscæ et calices et parva capiunt animalia; ad quas cum forte

les mouches et de menus insectes, mais à travers lesquelles tout autre, quand il les rencontre, poursuit son vol comme dans l'air libre. « Celui qui mangera de leurs œufs mourra, » c'est-à-dire, quiconque écouterait leurs conseils comme Abel écouta celui de Cain : « Eloignons-nous dans la campagne. » *Gen. iv, 8*, sera aussitôt frappé de mort. D'après la version des Septante, « quiconque voudra manger un de leurs œufs, s'il le brise, le trouvera en pourriture avec un serpent dedans; » et en effet, trompé par les apparences extérieures et croyant avoir affaire à un œuf de poule ou d'autre volatile dont il s'est déjà nourri sans danger, s'il le brise avant de le manger, il sera surpris par l'odeur la plus nauséabonde et la plus fétide et trouvera que ce qui a été couvé est un serpent, ou, d'après Symmaque et Théodotion, un aspic. Pour Aquila, il a traduit par vipère le mot hébreu *ERIE*. Ainsi celui qui, entendant les légendes juives, voudrait se préparer aux festins annoncés comme devant avoir lieu dans mille ans, et séduit par les douceurs de ces promesses, étendre la main vers l'œuf, si avant de manger, c'est-à-dire, avant d'adhérer à des paroles mortelles, il considère d'abord ce qui est dit, discute chaque parole, en recherche la raison, il découvre aussitôt qu'on y prépare l'avènement de l'Antéchrist. Donc, selon le texte hébreu, celui qui mangera de leurs œufs mourra. D'a-

quid reperit, quasi per aerem vacuum transvolat. » Qui comederit, inquit, de ovis eorum, morietur, hoc est qui consiliis eorum acceperit, quomodo Abel acceperit Cain dicens : « Transsumus in campum. » *Gen. iv, 8*, statim interficietur. Sive et Septuaginta translatorunt : « Qui voluerit de ovis eorum comedere, contemnerit iaventum patridum et in ipso regulum; » qui enim prius fronte conceptus ova putaverit gallinarum et aliarum voluerunt quem esse innocuum est, si frangerit antequam comedit, statim putorem terriberrimum fetoremque cognoscat et quod confotum est inveniet regulum, sive juxta Symmachum et Theodotionem, aspidem. Aquila autem viperam posuit; pro qua in Hebræico legitur *ERIE* (VEN). Qui igitur audiens traditiones Judæas, ad eas se mille annorum voluerit præparare et repositionum delictis irretitus manum ad ovum extendere, si antequam comedit, hoc est verbis mortiferis acquiescat, voluerit prius considerare quod dicitur et singulos sermones discutere, eorumque tractare rationem, statim in ipso reperiet (Al. reperit) Antichristum præparari. Ergo juxta Hebræicum, qui comederit de ovis eorum, morietur. Qui autem juxta Sep-

près les Septante, celui qui brisera l'œuf pour l'examiner avec soin et voir ce qu'il cache, découvrir dans les traditions juives la pestilence, le prince de tous les serpents, le diable, l'Écriture venait de dire : « Ils tissent des toiles d'araignée; » elle montre que la texture de ces toiles ne sert de rien. Leur travail, dit-elle, et tout leur enseignement ne sert pas un vêtement de Jésus-Christ ni un manteau qui couvrira la nudité de l'âme; ils s'épuisent en un vain labeur, selon l'expression d'Isaïe lui-même : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi; aussi est-ce en vain qu'ils m'adressent leur culte, puisqu'ils enseignent les doctrines et les préceptes des hommes : » *Isa. xxix, 13*; en les suivant, ils négligent la loi de Dieu. Ces toiles d'araignée représentent leurs œuvres, et pour que nous n'en doutions pas, l'Écriture ajoute : « Ils ne seront pas couverts par leurs œuvres. » Certains expliquent ainsi ce passage : « Ils ont brisé ou rompu des œufs d'aspics, » c'est-à-dire, ils ont abandonné les mordantes réprimandes des Prophètes, pour se faire un vêtement des flatteries des pseudoprophètes; mais celui qui goûtera à ces flatteries sera mordu par le serpent et comprendra que le mensonge ne lui a servi de rien.

« Leurs travaux sont des travaux inutiles, et l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité. Leurs pieds courent pour faire le mal et

ingunt, frangere ante voluerit et diligenter in thesica videre quid latet, reperiet fetorem terriberrimum et principem omnium serpentem diabolum in eorum latitare traditionibus. Et quis supra dixerat : « Tela araneæ texunt, » exponit quod telarum istarum textum non proficiat. Labor, inquit, eorum omnique doctrina non Christi edificat vestimentum, nec pallium quo nuditas anime protegiatur; sed casu labore desunt, dicitur hoc eodem Propheta : « Populus, hic labiis me honorat, cor vero eorum longe est a me; frustra autem moliunt, docentes doctrinam et præcepta hominum. » *Isa. xxxix, 13*; quæ sequentes, negligunt legem Dei. Et ut sciamus in tela opera demonstrari, intollit : « Neque operientur operibus suis. » Quidam locum istum sic edisserunt : « Ova aspidum sciderunt, » sive « ruperunt, » id est, mordentes Prophetarum reingere sermones omnes et blanda sibi pseudoprophetarum eloquia texerunt, de quibus qui comederit a serpente ferietur et intelliget nihil sibi verbis profuisse mendacii.

« Opera eorum opera inutilia, et opus iniquitatis, in manibus eorum. Pedes eorum ad malum currant et

ils se hâtent de répandre le sang innocent. Leurs pensées sont des pensées injustes, leur conduite ne tend qu'à perdre et à opprimer les autres. Ils ne connaissent point la voie de la paix, ils ne marchent point selon la justice; ils se sont fait des sentiers faux et tortueux, et quiconque y marche ne connaîtra point la paix. » *Isa. ix, 7, 8.* Les Septante: « Leurs œuvres sont des œuvres d'iniquité et leurs pieds courent vers le mal. Ils sont prompts à répandre le sang innocent, et leurs pensées sont des pensées d'insensés. Leur conduite ne tend qu'à opprimer et à rendre malheureux les autres, ils ne connaissent point la voie de la paix, ils ne marchent point dans les voies de la justice. Les sentiers par lesquels ils passent sont pervers, et ils ne connaissent pas la paix. » S'ils ne sont pas reconnus par leurs œuvres, c'est qu'elles sont des œuvres d'iniquité, et l'Apôtre les appelle infructueuses, c'est-à-dire ne produisant pas de fruits. *Ephes. v.* Leurs pieds courent au mal et ils se hâtent de répandre le sang innocent. *Prov. i.* Et en effet les Juifs étaient coutumiers du fait en mettant à mort les Prophètes. Aussi Étienne leur disait-il: « Quel est celui d'entre les Prophètes que vos pères n'ont pas persécuté? » *Act. vi, 52.* et le divin Maître dans l'Évangile: « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui ont été envoyés vers vous. » *Math. xxiii, 37.* « Tout le sang

festinant et effundant sanguinem innocentem. Cogitationes iniustas, vastitas et contritio in viscerum. Viam pacis nescierunt et non est iudicium in gressibus eorum; semitæ eorum incurvate sunt eis; omnis qui calcabit in eis, ignorat pacem. » *Isa. ix, 7, 8.* LXX: « Opera enim eorum opera iniquitatis et pedes eorum ad malum currunt. Veloces ad effundendum sanguinem fructumque et cogitationes eorum cogitationes stultorum. Contritio et miseria in viscerum, et viam pacis non cognoverunt, et non est iudicium in viscerum. Semite enim eorum perversæ, quas transiunt, et nesciunt pacem. Ideo non operantur (Al. operantur) operibus suis, quia opera eorum opera iniquitatis sunt, que Apostolus infructuosa cognominat, id est fructum non habentia. *Ephes. v.* Et pedes eorum currunt ad malum, festinant ad effundendum sanguinem. *Prov. i.* Hanc enim et in Prophetarum occisionem habuerunt consuetudinem. Ad quos Stephanus loquebatur: « Quem enim Prophetarum non sunt persecuti patres vestri? » *Act. vi, 52.* Et Dominus in Evangelio: « Jerusalem, Jerusalem, que occidis Prophetas et lapidas eos, qui ad te missi sunt; » *Math. xxiii, 37;* et iterum: « Veniet

innocent qui a été répandu sur la terre retombera sur vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'autel. » *Ibid. 35.* De là cette parole de la prophétie: « Vos mains sont souillées de sang et votre langue dit l'iniquité. » *Isa. i, 15.* C'est par cette application de leur pensée à la cruauté et au blasphème qu'ils en vinrent à mettre à mort le Seigneur, comme Judas par la voie de l'avarice aboutit à l'homicide, ou plutôt au sacrilège joint à l'avarice. Ce qui suit: « Leurs pensées sont les pensées des insensés, leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, ils ne connaissent point la voie de la justice, et ce qui précède: « Leurs pieds sont prompts pour répandre le sang, » l'Apôtre le rapporte dans l'Épître aux Romains. *Rom. iii.* Beaucoup par ignorance voient là deux extraits du psaume treize, et croient que ce sont des passages ajoutés dans la Vulgate et que le texte hébreu ne porte pas. À ce sujet, nous nous sommes plus amplement expliqué dans le préambule de ce volume.

L'Écriture dit à bon droit que les Juifs ne connurent pas la voie de la paix, puisqu'ils ne voulurent point recevoir l'auteur de la paix. Celui-là en effet est notre paix, qui parle ainsi aux Apôtres: « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix; » *Joan. xiv, 27;* et à Jérusalem:

super vos omnis sanguis justus, qui effusus est, super terram, a sanguine Abel iusti usque ad sanguinem Zacharie filii Barachie, quem occidistis inter Templum et altare. » *Ibid., 35.* Unde et supra ad eos dicitur: « Manus enim vestre pollute sunt sanguine et lingua vestra loquitur iniquitatem. » *Isa. i, 15.* Et per hanc meditationem eruditissimè atque blasphemis ad necem Domini pervenerunt, quomodo et Judas per avaritiam venit ad homicidium, imo sacrilegium avaritia copulatum; quidque sequitur: « Cogitationes eorum cogitationes stultorum, contritio et infelicitas in viscerum et viam pacis non cognoverunt; » et supra: « Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, » Apostolus posuit ad Romanos; *Rom. iii.* quod multi ignorantes de tertio decimo psalmo sumptum putant, qui versus in editione Vulgata addit sunt et in Hebraico non habentur. De quo pluries in exordio hujus voluminis diximus.

Recte autem viam pacis ignoraverunt, qui auctorem ejus suscipere noluerunt. Ipse enim pax nostra, qui loquitur ad Apostolos: « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis; » *Joan. xiv,*

« Ah! si tu reconnaissais au moins ce qui peut donner la paix! mais un temps viendra malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, l'assiégeront et briseront tes enfants contre terre. » *Luc. xix, 42, 43.* Or de ce qu'ils n'ont pas reçu la paix, il suit qu'ils ne marchent point dans les voies de la justice, qui est Celui dont le prophète a déjà dit: « Voici mon serviteur qui est l'Élu dans lequel mon âme a mis toute son affection et qui annoncera la justice aux nations. » *Isa. xlii, 1.* Il suit enfin que « leurs voies sont perverses, » non pas naturellement, mais par un effet de leur propre volonté, puisque rien n'est pervers et tortueux qu'on ne l'ait détourné de la droite ligne en le tordant. Ainsi, tout enseignement des Pharisiens est subversif de la vérité, et quiconque marche dans leur voie, non-seulement ne trouve pas la paix, mais ne la connaît même pas et ignore ce qu'il doit chercher.

C'est pour cela que le jugement s'est éloigné de nous, et que la justice ne vient point jusqu'à nous. Nous attendions la lumière, et nous voilà dans les ténèbres; un grand jour, et nous marchons dans une nuit sombre. Nous allons comme des aveugles le long des murailles et nous marchons à tâtons comme si nous n'avions point d'yeux; nous nous heurtions en plein midi comme si nous étions dans les ténèbres; nous nous trouvons dans l'obscurité comme les

morts. Nous rugissons tous comme des ours, nous soupçons et nous gémissons comme des colombes. Nous attendions le jugement, et il ne viendra point; le salut, et il est bien loin de nous. » *Isa. lxx, 9 et seqq.* Les Septante: « C'est pour cela que le jugement s'est retiré loin d'eux et que la justice n'est point venue pour eux. Ils attendaient la lumière; et ce sont les ténèbres qui sont venues. En l'attendant encore, ils marcheront dans les ténèbres; ils iront comme des aveugles le long des murailles et ils marcheront à tâtons comme s'ils n'avaient point d'yeux. Ils tomberont en plein midi comme au milieu de la nuit; ils gémiront comme des moribonds; ils marcheront comme l'ours et pareillement comme la colombe. Nous avons attendu le jugement, et il ne vient pas; le salut s'est retiré bien loin de nous. » Après l'accusation portée contre le peuple juif, le Prophète met dans leur bouche les paroles de repentir qu'ils doivent prononcer, s'ils veulent toutefois obtenir la guérison de leurs blessures. Je m'étonne que les Septante aient construit leur phrase comme si le Prophète parlait d'eux, au lieu que ce sont eux qui répondent aux paroles du Prophète, si bien que les mêmes Septante sont bientôt ramenés malgré eux à la vraie tournure du texte, quand ils écrivent: Nous attendions le jugement et il n'est pas venu; le salut s'est retiré loin de nous; car nos iniquités se sont multipliées à vos

37; et ad Jerusalem: « Si scires que ad pacem senti tibi, quoniam venient dies super te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et obsidebunt te, et filios tuos allident ad terram. » *Luc. xix, 42, 43.* Qui sentem pacem non susceperunt, consequenter nec iudicium habent in visceribus, illum de quo supra dictum est: « Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus quem dilexit anima mea, iudicium gentibus proderet. » *Isa. xlii, 1.* Sequitur: « Vis eorum perversa, » non natura sed propria voluntate; quidquid enim pervertitur atque curvatur, de recto torquetur in pravum. Omnis doctrina Pharisæorum subversio est per quam qui ambulaverit non solum non invenit pacem, sed nec cognoscit quidem eam, et sciat quid querere debeat.

Propter hoc elongatum est iudicium a nobis, et non apprehendit nos iustitia. Expectativus lucem et ecce tenebre; splendorem, et in tenebris ambulavimus. Palpavimus sicut caeci parietem et quasi absque oculis attractivimus; impegimus meride, quasi in tenebris; in caligine (Vel caliginosis) quasi mortui. Rugiemus quasi ursi omnes et quasi columbe mediantes gememus. Expectativus iudicium, et non erit

salutem, et elongata est a nobis. » *Isa. lxx et seqq. LXX:* « Propterea recessit iudicium ab eis, et non apprehendit eos iustitia. Cum expectarent lucem, facta sunt eis tenebre. Præstolantes eam in tenebris ambulavimus; palpavimus sicut caeci parietem, et quasi non habentes oculos attractivimus. Cadent in meride quasi in nocte mortui; quasi morientes gemant; quasi ursus et quasi columba priter ambulabunt. Expectativus iudicium, et non est; salus longe recessit a nobis. » Post accusationem populi Iudeorum, ex petsona eorum Propheta respondit, qui loqui debent penitentes, si tamen velint post vulnera recipere sanitatem. Mirorque per Septuaginta, quasi Propheta de eis loquitur et non qui ad Prophetam verba respondeant, orationem tenuerunt, cum in consequentibus veritate superari hoc idem fecerint, dicentes: « Expectativus iudicium, et non est; salus longe recessit a nobis; multa enim iniquitas nostra in conspectu tuo et peccata nostra resiliunt nobis, » et cætera. In presenti igitur tempore universa complentur. Elongatum est iudicium a Iudeis, quod gentibus nuntiatum est; et non apprehendit eos iustitia, quæ a nationibus com-

yeux et nos péchés portent témoignage contre nous, » etc. Présentement, toutes ces prédictions s'accomplissent. La justice qui a été annoncée aux nations s'est éloignée des Juifs, et cette justice que les nations ont comprise, ne régnera pas sur eux. Ils attendaient la lumière que les prophéties leur avaient promise, ils s'écriaient : « Envoyez-nous du ciel votre lumière et votre vérité, » *Psalm. xlii, 3*, et ils ont été enveloppés des ténèbres de l'erreur. Ils espéraient l'éclat du jour, et ils marchent dans la nuit sombre. Ils vont à tâtons le long des Écritures comme des aveugles le long d'un mur, n'y cherchant que les moëls, que les feuilles, au lieu du sens, du fruit que les lettres contiennent. Isaïe ajoute ensuite : « Nous nous haïssons, » ou « nous tombons en plein midi comme au milieu des ténèbres; nous sommes dans l'obscurité comme les morts; » c'est que, pendant que le soleil de justice inonde le monde entier de ses clartés, ils sont plongés dans les ténèbres, sans doute parce qu'ils sont morts par le péché. « Nous rugissons tous, » continue-t-il, « comme des ours, nous soupçons et nous gémissons comme des colombes; » ils sont donc à la fois cruels et malheureux; barbares et impitoyables, envers les humbles qui leur sont assujettis, craintifs et tremblants devant leurs dominateurs qu'ils redoutent comme des oiseaux de proie. Isaïe a écrit ailleurs : « Comme une course à laquelle on a ravi ses pe-

prebensa est. Expectaverant lucem, dicentes : « Emitte lucem tuam et veritatem tuam, » *Psalm. xlii, 3*, qui eis per Prophetas fuerat reposita, et erroris tenebris occupati sunt. Sustinebant splendorem, et ambulaverunt in tenebris. In Scripturas sanctas quasi caeci palpatibus perielem, verba tantum in eis et folia, non sensum fructumque querentes, qui tenentur in literis. Denique jungit et dicit : « Impegnis, » sive « cademus mercede quasi in tenebris; in caligine quasi mortui. » In tuo enim orbe sole justitie splendorem rutilante, illi morantur in tenebris, videlicet ut peccato mortui. « Rugimus, » ait, « quasi ursi omnes, et quasi colombe meditantes genemus; » ut et crudeles sint pariter et misereri; feri et inimicos ad humiles atque subiectos, pavidati atque trepidantes et eos qui furiores sunt, quos quasi accipitres perhorrescent. Legimus et in alio loco : « Quasi arsa rapis catalis; » et in Daniele regnum cruciatum in quo sunt tres ordines dentium ursi ferocissime comparatum; *Il Reg. xvii, 8; Dan. vii, 1*. « Et quasi colombe meditantes genemus, » absque sensu et intelligentia Scripturarum, tantum verba meditantur, que decantant memoriter. Sed quomodo colombe,

tis, » et Daniel parle d'un royaume sanglant qu'il compare à une course des plus féroces avec trois rangs de dents dans la gueule. *Il Reg. xvii, 8; Dan. vii, 1*. Et méditant, nous gémissons comme des colombes; » ils n'ont aucune intelligence du sens des Écritures, et ils s'en tiennent à la méditation des mots, qu'ils récitent de mémoire. L'Écriture dit quelque part : « Ephraïm est devenu comme une colombe sans intelligence, » *Osee. vii, 11*, et l'Évangile oppose la simplicité de la colombe à la malice du serpent; *Math. x*; de même ici l'étude de la lettre seule nous est donnée comme une preuve de la simplicité sans prudence qui est voisine de la folie. Ils attendront la justice et elle ne viendra pas; le salut (sans entendu; ils attendront), et il ne viendra point parce qu'il s'est retiré au loin chez les Gentils. Ils est à remarquer que le texte hébreu dit tout cela au futur, pour indiquer les maux que les Juifs endurent en notre temps.

« Nos iniquités se sont multipliées devant vous et nos péchés se sont faits nos accusateurs, parce que nos crimes nous sont présents et que nous connaissons nos iniquités : nous avons péché, et nous avons menti contre le Seigneur, nous nous sommes détournés pour ne point marcher sur les pas de notre Dieu, pour semer des calomnies, pour violer toute justice; nous avons conçu et fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge. Le jugement s'est retiré de nous et la jus-

de quibus scriptum est : « Ephraim quasi colombe non habens sensum, » *Osee vii, 11*, et quomodo in Evangelio contra serpentum malitiam simplicitas ponitur columarum; *Math. x*; sic in presenti loco, simplicitas absque prudentia, que vicina stultitie est, in sola verborum meditatione monstratur. Expectantium usque in non erit; salutem, subauditur, expectabant, et non erit quia longe migravit ad gentes. In quo notandum quod omnia futuro dicuntur tempore, ut quod ante Isaiam asserunt indicetur.

« Multiplacite sunt iniquitates nostrae coram te et peccata nostra responderunt nobis, quia scelera nostra nobiscum et iniquitates nostras cognovimus; peccare et mentiri contra Dominum et aversi sumus, ne iremus post tergum Domini nostri, ut loqueremur calumniam et transgressionem; concepimus, et locuti sumus de corde verba mendacii. Et conversum est retrorsum iudicium et iustitia longe stetit, qui corruit in platea veritas, et equitas non potuit ingredi. Et facta est veritas in oblivionem, et qui recessit a malo, predicta patet. » *Isa. lxxii et seqq. ac lxxx.* « Multa est enim iniquitas nostrorum in conspectu

tie s'est tenue éloignée, parce que la vérité a été renversée dans les places publiques et que l'équité n'y a trouvé aucune entrée. La vérité a été en oubli, et celui qui s'est retiré du mal a été exposé comme une proie. » *Isa. lxx, 12 et seqq.* Les Septante : « Car notre iniquité s'est multipliée en votre présence et nos péchés ont porté témoignage contre nous, parce que nos iniquités nous sont présentes et que nous connaissons nos injustices. Nous avons agi en impies, nous avons menti et nous nous sommes retirés de notre Dieu. Nous avons dit des vérités et nous avons désobéi. Nous avons enfanté des paroles iniques, conçues dans les méditations de nos cœurs. Nous nous sommes retirés du bon sens, et la justice s'est tenue loin de nous. C'est que la vérité a été consumée dans leurs voies et qu'ils n'avaient pu passer par le droit chemin. La vérité a été ôtée d'au milieu d'eux; ils ont tant déplacé leur jugement qu'ils ont perdu l'intelligence. » Isaïe donne les raisons pour lesquelles ils rugissent comme des ours, soupirent comme des colombes, et attendent la justice qui n'est pas venue, le salut qui est allé aux Gentils : c'est, disent-ils, parce que « se sont multipliées en votre présence nos iniquités, » dont vous avez pendant longtemps détourné votre face pour ne les point voir et ne nous point punir. « Nos péchés ont élevé la voix contre nous, » et nous avons reçu ce que nous méritions. Nos crimes

tuo et peccata nostra resisterunt nobis. Iniquitates enim nostrae in nobis sunt et injustitias nostras cognovimus. Impie agimus, et mentiti sumus et recessimus a Deo nostro. Locuti sumus iniqua et inobedientes fuimus. Pertrivimus et meditati sumus de cordibus nostris verba iniqua. Et recessimus a iudicio, et iustitia longe stetit, quia consumpta est in vis eorum veritas, et per rectum iter transire non poterant. Et veritas subleata est; et transulerunt mentem ut non intelligerent. » Reddit causas quare rugierint quasi ursi et meditati sunt ut colombe, expectaverant iudicium quod non erat, salutem que transivit ad gentes; quia « multiplacite sunt » dicentes, « iniquitates nostrae in conspectu tuo, » à quibus multo tempore avertentes faciem, ne esset carnis, ne ferres, » et peccata nostra responderunt nobis, » ut reciperemus quod meruimus. Et scelera nostra nobiscum sunt, iniquitatesque cognovimus, quos multo tempore perpetrantes potuit hanc esse iustitiam. Quae sunt autem iniquitates? « Peccare et mentiri contra Deum, » sive ut iuxta Hieronimum Aquila transiit, « negare Deum, » quod ad Salvatorem refertur. Et reliquias, inquit, Deum

nous sont présents, et nous connaissons nos iniquités que nous avons commises pendant longtemps en leur donnant le nom de justice. Quelles sont ces iniquités? « Pécher et mentir contre Dieu, » ou selon Aquila d'après l'hébreu, « nier Dieu, » qui désigne ici le Sauveur. Nous avons, continuent-ils, abandonné notre Dieu en disant : « Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est, » *Joan. ix, 29*, pour semer cette calomnie : « Cet homme n'est point envoyé de Dieu puisqu'il ne garde point le sabbat, *Ibid. 16*,... » il ne chasse les démons que par Bêlzebub prince des démons, » *Luc. xi, 15*, et pour transgresser la loi, à quoi les Grecs donnent le nom plus significatif d'apostasie, qui a lieu quand un homme nie Dieu et se rend coupable de prévarication. Nous avons conçu et nous avons fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge, en méprisant la loi de Dieu pour suivre les traditions des hommes, que les Grecs appellent *tradiçiones*, fausses couches, parce qu'elles sont comme des avortements du cœur humain. Le jugement s'est retiré de nous et la justice s'est tenue éloignée; » qu'y a-t-il de commun en effet entre la justice et l'injustice, entre le Christ et Bélial? La justice s'est fixée chez les Gentils et s'est éloignée de nous, parce que nous avons foulé aux pieds la vérité sur les places publiques, car la voie qui mène à la mort est large et spacieuse, *Math. vii*, et que nous

nostrum dicentes : « Scimus quod Moysi locutus sit Deus, hunc autem nescimus, unde ait, » *Joan. ix, 29*, ut loqueremur calumniam : « Hic si ex Deo esset, non solveret sabbatum, » *Ibid.*, 16, et : « In Beelzebub principe demoniorum eiecit demonia; » *Luc. xi, 15*; et transgressionem, que significativè Græce dicitur *ἀποστασία*, cum aliquis negat Deum et prævaricationis arguitur. Concepimus et locuti sumus de corde verba mendacii, continentes legem Dei, et sequentes traditiones hominum, quae illi *θεραπειαι* vocant, et quae in nostro corde simulaverunt. » Et conversum est retrorsum iudicium, et iustitia longe stetit : « Quae enim pars iustitiae et iniquitatis? qui consensus Christi et Belial? Stetit iustitia in gentibus et recessit a nobis, qui corruit in platea veritas, lata enim et spatiosa via que ducit ad mortem, *Math. vii*, et quae angustam viam in qua veritas commoratur intrare volebat. » Et facta est veritas in oblivionem, « de qua scriptum est : « Veritas de terra orta est, et iustitia de caelo prospexit. » *Psalm. lxxxiv, 12*. In quo animadvertendum quod crebro veritas nominata sit, ut Christi persona monstraretur, quam deserentes, secuti sunt men-

n'avons pas voulu entrer dans la voie étroite où demeure la vérité, qui « a été mise en oubli, » elle dont il est écrit : « La vérité est sortie de la terre et la justice a regardé du haut du ciel. » *Psal. l. xxxiv, 12*. Remarquons que le mot vérité est souvent répété pour mettre bien en évidence la personne de Jésus-Christ que les Juifs ont désertée pour suivre le mensonge. « Celui qui s'est retiré du mal a été exposé comme une proie. » Bien que ce dernier trait semble obscur, voici comment on en peut amener l'explication : Parce que nous nous sommes inventé le mensonge dans notre cœur et que nous avons déserté la loi de Dieu, la justice s'est tenue loin de nous, la vérité a été foulée aux pieds sur les places publiques, l'équité n'a pu pénétrer jusqu'à nous et le Fils de Dieu, qui est la vérité, a été mis en oubli. Si bien que quiconque voulait se tenir à l'écart des traditions juives était aussitôt en butte aux embûches et aux persécutions; c'est ainsi qu'il expulsèrent des synagogues l'avoué ne qui avait recouvré la vue, *Joan. ix*, et qu'après la résurrection de Notre Seigneur, ils persécutèrent et dépeuplèrent tous ceux qui avaient cru en lui, les poussant de la sorte à édifier l'Église universelle par les ministères que les mains des Apôtres durent leur confier.

« Le Seigneur l'a vu, et ses yeux ont été blessés de ce qu'il n'y avait plus de justice. Il a vu qu'il ne se présentait personne, et il a été saisi d'étonnement de ce que personne ne s'opposait.

dacium. « Et qui cessat a malo, prœdæ paluit. » Quod quamquam videatur obscurum, sic edisseri potest : Nobis mendacium de nostro corde fingentibus et deserentibus legem Dei, iustitia longe stetit et veritas corruit in plateis, et æquitas ad nos intrare non potuit, et Filius Dei, qui est veritas, factus est in oblivione, in tantum ut quicumque a traditionibus Judæorum euperit recedere, statim pateret insidiis et persécutionibus; ita ut cacem a natalitate, qui oculos receperat, expulserit de synagoga, *Joan. ix*, et post resurrectionem Domini, Salvatoris, omnes, qui in eo credebant, persecuti sint atque invidaverint; quibus de toto orbis gentium Ecclesie ministeria dirigebant, que per manus Apostolorum distribuere.

« Et vidit Dominus, et malum apparuit in oculis ejus, quia non est iudicium; et vidit quis non est vir, et apparuit est quia non est qui occurrat. Et salvabit (Valg. *salvabit*) sibi brachium suum, et iustitia ejus ipse contravit eum. Indutus est iustitia ut lorica, et galeam (Valg. *galea*) salutis in capite ejus. Indutus est vestimenta ulionis, et operatus est quasi pallio

Son bras lui a suffi pour sauver son peuple, et sa propre justice l'a soutenu. Il s'est armé de sa justice comme d'une cuirasse et il a mis sur sa tête le casque du salut. Il s'est revêtu de sa tête le casque du salut. Il s'est revêtu de sa tête le casque du salut. Il s'est couvert de sa jalousie comme d'un manteau. Il se prépare à se venger, à punir dans sa colère ceux qui lui font la guerre, et à rendre à ses ennemis ce qu'ils méritent; il traitera les Iles selon leurs œuvres. » *Isa. lxx, 16, 17*. Les Septante : « Le Seigneur a vu, et cela lui a déplu, qu'il n'y avait point de justice. Et il a vu qu'il n'y avait plus un homme. Il a examiné, et il n'a trouvé personne qui le défendit. Alors, il s'est vengé d'eux en sa force, mais il les a soutenus de sa miséricorde. Il s'est revêtu de la justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut. Il s'est couvert de sa vengeance comme d'un vêtement et comme d'un manteau, et il a rendu à ses ennemis l'opprobre pour se venger de leurs attaques. » Jusqu'à présent la prophétie a mis en scène le peuple; maintenant le prophète parle lui-même. Les Juifs tenant ce langage, le Seigneur a vu qu'ils affectaient de bouche le repentir, mais qu'ils ne l'avaient pas au fond du cœur, et cela lui a déplu. Il a cherché parmi eux la véritable justice, qui avait été transportée aux Gentils, et il ne l'a pas trouvée. Il aurait voulu découvrir un homme juste qui s'opposât à sa colère, et il ne s'en est rencontré aucun, comme il l'avait déjà dit : « Je suis venu, et il ne s'est

zeli. Sicut ad vindictam quasi ad retributionem indignationis hostibus suis, et vicissitudinem inimicis suis; insulis vicem reddet. » *Isa. lxx, 16, 17. LXX* : « Vidit Dominus, et non placuit ei, quoniam non erat iudicium. Et vidit, et non erat vir. Et consideravit, et non erat qui defenderet. Et ulius est eos brachio suo, et misericordia sustulit. Et indutus est iustitiam quasi lorica, et posuit galeam salutis in capite. Et circumfuitur est vestimento vindictæ et pallio, quasi retribuens ultionem opprobrium adversariorum. » Hoc casus ex persona populi prophetæ sermo contextus est; nunc propheta ex suo personæ loquitur. Illis ista dicentibus, vidit Dominus quod penitentiam eis non jactarent, et corde non agerent, et non placuit ei. Quæsit enim in eis iudicium veritatem, quod ad gentes translatum fuerat, et non reperit. Desideravit aliquem iustum virum, qui sibi irato possit occurrere, et non invenit, qui et supra dixerat : « Veni, et non erat vir; vocavi, et non erat qui audiret. » *Isa. l, 1*. Et quia illis in scelere permanentibus, ne unus quidem iustus inventus est, red omnes declinaverunt, simul inultis

point trouvé un seul homme; j'ai appelé, et personne ne m'a entendu. » *Isa. l, 1*. Les Juifs persévérant dans leurs crimes, et puisqu'il ne s'est même pas rencontré un juste, mais que tous se sont détournés de la voie sont devenus inutiles, et qu'il n'y en a pas un qui fasse le bien, pas un seul, *Psal. xvi*, il a soutenu son peuple avec sa force et sa justice ou sa miséricorde, en sorte que ceux qui veulent s'arracher à leur erreur sont sauvés, non par leurs propres mérites, mais par la bonté divine. Il s'est armé de la cuirasse de la justice, et du casque du salut, revêtu du vêtement de la vengeance et du manteau de sa jalousie; ainsi équipé, il s'est avancé en guerre, pour tirer « vengeance de ses adversaires. » nul doute que ce mot ne désigne les Juifs persévérant dans leurs blasphèmes, et rendre la parole à ses ennemis, « quand l'armée romaine les assiégea. La victoire des Romains, on le voit, doit être rapportée à Dieu. S. Paul s'est servi de ce texte dans l'épître aux Ephésiens, quand il veut que nous nous revêtions de l'armure de Christ pour que nous puissions être invulnérables aux traits enflammés du diable. *Eph. vi*. Ces mots, qui ne sont pas dans les Septante : « Il traitera les Iles selon leurs œuvres, » désignent les villes de la Judée que dévastèrent les armées romaines; car plus haut, *Isa. xx*, Dieu parle aux habitants de l'île, c'est-à-dire, de Jérusalem.

« Ceux qui sont du côté de l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont

facti sunt, et non est qui faciat bonum, non est usque ad unum, *Psal. xvi*, brachio suo atque iustitia sive misericordia confirmavit eum, ut qui vulnerat ab errore converti, non suo merito, sed Dei clementia conservetur. Denique indutus est iustitiam lorice, et galeæ salutis, et vestibus ulionis, et sibi pallio circumfuitur; sicque armatus processit ad bellum, ut redderet « ultionem inimicis suis, » hæc dubium quod Judæos significet perseverantes in blasphemis; « et vicissitudinem hostibus suis, » quando eos Romanis civitæ exercitus. Quibus vicentibus, Dominus pugnasse monstratur. Hoc testimonio usus est Paulus scribens ad Ephesios, et volens nos induci armatura Christi, qui possumus ignitis diaboli jaculis resistere. *Eph. vi*. Quoique in Septuaginta Interpretibus non habetur : « Insulis vicem reddet, » urbes Judææ significat, quas Romanus vastavit exercitus; nam et supra, *Isa. xx*, habitatoribus insule, id est, Jerusalem Dominus loquitur per Prophetam.

« Et timebunt qui ab Occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis, gloriam ejus, cum venerit quasi

du côté de l'orient, sa gloire, lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux dont le souffle divin pousse les eaux, et lorsque viendra un Rédempteur de Sion pour ceux de Jacob qui abandonneront l'iniquité, dit le Seigneur. Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises en votre bouche, ne sortiront point de votre bouche ni de celle des enfants de vos enfants, dit le Seigneur, depuis le temps présent jusque dans l'éternité. » *Isa. lxx, 19, 20*. Les Septante : « Ceux qui sont du côté de l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'orient, son nom célèbre. Car la colère du Seigneur viendra comme un fleuve violent, et elle viendra avec fureur, et un libérateur viendra de Sion. Il purgera Jacob de ses iniquités, et voici quelle sera mon alliance avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche ne sortiront ni de votre bouche ni de celle de vos enfants, dit le Seigneur, depuis le présent jusque dans l'éternité. » Après que le Seigneur se sera pour la guerre revêtu de la cuirasse de la justice, du casque du salut, le vêtement de la vengeance et du manteau de la jalousie, et qu'il se sera avancé pour combattre et se venger, pour rétribuer ses adversaires et ses ennemis selon leurs œuvres et pour renverser leurs Iles, c'est-à-dire leurs villes et leurs bourgs, alors les étrangers qui doivent venir de l'occident

fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit, et venerit Sion redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus. Hoc factus meum cum eis, dicit Dominus : Spiritus meus qui est in te et verba mea que posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, dicit Dominus, amodo et usque in sempiternum. » *Isa. lxx, 19, 20. LXX* : « Et timebunt qui ab Occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis, nomen incidentium in blasphemis; et vicissitudinem hostibus suis, » hæc dubium quod Judæos significet perseverantes in blasphemis; « et vicissitudinem hostibus suis, » quando eos Romanis civitæ exercitus. Quibus vicentibus, Dominus pugnasse monstratur. Hoc testimonio usus est Paulus scribens ad Ephesios, et volens nos induci armatura Christi, qui possumus ignitis diaboli jaculis resistere. *Eph. vi*. Quoique in Septuaginta Interpretibus non habetur : « Insulis vicem reddet, » urbes Judææ significat, quas Romanus vastavit exercitus; nam et supra, *Isa. xx*, habitatoribus insule, id est, Jerusalem Dominus loquitur per Prophetam.

« Et timebunt qui ab Occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis, gloriam ejus, cum venerit quasi

dent et de l'Orient pour se reposer dans le sein d'Abraham, *Math. viii*, et dont Isaïe a déjà dit : « Ils viendront de loin, les uns de l'Occident, d'autres de l'Aquilon et d'autres de la terre des Perses, *Isa. liii, 12*, ces étrangers craindront le Seigneur de cette crainte qui est le commencement de la sagesse. *Eccli. i*. De cette crainte, l'Écriture en parle en maints endroits, dont voici quelques-uns : « Heureux l'homme qui craint le Seigneur, » *Psal. cxi, 1*. « Ceux qui craignent ne connaissent point le besoin, » *Psal. xxxiii, 10*. « La crainte du Seigneur est la discipline et la sagesse, » *Prov. xvi, 33*. « Venez, mes enfants, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur, » *Psal. cxxvii, 1*. « La crainte du Seigneur prolonge les jours, » *Prov. x, 27*. Quant à cette vérité que la succession des Juifs rejetés est dévolue à la masse des Gentils, le prophète Malachie enseigne clairement quand il dit aux Juifs : « Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur tout-Puissant, et je ne recevrai point d'hostie de vos mains, » *Malach. i, 10, 11* ; et puis à la multitude des nations : « Car depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, mon nom est glorifié parmi les nations, » *Id. ibid.* « Le seul heureux événement l'auteur est celui qui viendra comme un fleuve violent poussé par l'esprit de Dieu, » ou d'après Aquila, « comme un fleuve étroit, et dont l'esprit de Dieu sera le sceau, » ou d'après Théodotion, « comme un fleuve entraînant, et

que l'esprit de Dieu a marqué de son sceau. A cet endroit, la version des Septante porte : « Comme un fleuve violent, la colère de Dieu viendra avec fureur, » mais ce dernier trait n'est pas dans l'Hebreu. Il ne faut pas en effet mêler la colère et la fureur de Dieu à ses promesses, alors que dans ce qui suit il s'agit de la félicité future et du châtiement dont sont menacés les pécheurs. Quant à la traduction d'Aquila et de Théodotion, l'esprit de Dieu qui a imprimé le sceau au sceau de son caractère Celui a marqué du sceau de son caractère Celui a marqué du sceau de son caractère Celui a marqué du sceau de son caractère. « Il sortira un rejeton de la lige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine, et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur, » *Isa. xi, 1 et seqq.* De là vient que nous nous écrions nous-mêmes : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur, » *Psal. ix, 7*, et que dans Ezéchiel la lettre THAT, qui est la dernière de l'alphabet hébreu, est imprimée sur le front des hommes de douleur. *Ezech. ix*. Que si nous voulons savoir comment l'Esprit Saint est comme un fleuve impétueux, relisons ce passage des Actes des Apôtres : « Les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout à coup un grand

quiescent in sinu Abraham, *Math. viii*, de quibus et supra, *Isa. liii, 12*, dictum est : « Ecce isti de longe venient, » alii de Occidente, et alii ab Aquilone, et alii de terra Persarum, timebant Dominum, eo timore qui est iustum sapientie. *Eccli. i*. De quo in multis locis legitur, ex quibus pauca ponamus : « Beatus vir qui timeat Dominum, » *Psal. cxi, 1* ; et : « Non est inopia timebilibus eum, » *Psal. xxxiii, 10* ; et : « Timor Domini disciplina et sapientia, » *Prov. xv, 33* ; et : « Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos, » *Psal. xxxiii, 12* ; et : « Beatus homo qui timeat Dominum, » *Psal. cxxvii, 1* ; et : « Timor Domini addit dies, » *Prov. x, 27*. Quod autem repulso Israël gentium turba succedat, Malchiss propheta plenius docet, in quo dicitur ad Indicos : « Non est voluntas mea in vobis, dicit Dominus Omnipotens, et hostiam non suscipiam de manibus vestris, » *Malach. i, 10, 11* ; rursumque de multitudine nationum : « Ab ortu enim solis usque ad occasum, glorificatum est nomen meum in gentibus, » *Id. ibid.* « Rejus vestitudo illa auctor est, qui venit » quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit, » sive ut Aquila

translittit, « quasi flumen augustum, spiritus Domini signiculum ejus, » aut Theodotio, « quasi fluvius oppugnans, spiritus Domini signatus est, » in eo ergo testimonii horum, quod LXX. transliterant : « quasi fluvius violentus, ira Domini venit enim furor, » pars ultima in Hebræo non habetur. Neque enim in repositionibus Dei ira furorque ponendus est, cum in cæteris quo sequitur beatitudo sit futurorum et comminatio poenarum peccantium. Juxta Aquilam autem et Theodotionem, spiritus Domini qui signatus in Christo est, illud confirmat exemplum quod in Joanne Evangelista legitur : « Hunc enim Deus signavit Patre, » *Joan. vi, 27*, de quo ante jam dictum est : « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus accendet, et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini, » *Isa. xi, 1 seqq.* Unde et nos dicimus : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, » *Psal. iv, 7*, et in Ezchiele virorum gementium frontes THAT, littera Hebræica que apud eos ultima est, impressione signatur.

bruit comme d'un vent impétueux, qui venait du ciel et qui rempli toute la maison où ils étaient assis. En même temps ils virent apparaître comme des langues de feu, qui se partageaient et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, » *Act. ii, 2, 3*.

Isaïe poursuit : « Il viendra un Rédempteur pour Sion et pour ceux qui reviennent de l'iniquité en Jacob, dit le Seigneur ; » au lieu de cela, les Septante ont dit : « Le libérateur viendra de Sion et il défendra Jacob contre les impiétés. » Si celui qui doit défendre Jacob contre les impiétés vient de Sion, nous entendons par là que l'Homme-Dieu est né dans Sion et que celle-ci a été fondée par le Très-Haut qui défend Jacob contre l'ecrime. Si au contraire nous lisons : « Un rédempteur viendra pour Sion et pour ceux qui reviennent de l'iniquité en Jacob, dit le Seigneur, » voici le sens : Le Christ viendra qui rachètera Sion au prix de son sang ; ou d'après le sens propre du mot hébreu : Celui qui est proche parent de Sion et qui a été engendré de la race d'Israël, car telle est bien la signification de *THAT*, *אֶחָיוֹתָי*. Et pour que nous n'allions pas croire que Sion tout entière sera rachetée et que celle qui est souillée du sang du Christ sera délivrée de son forfait, le Prophète ajoute cette parole expressive : « Pour ceux qui reviennent de leur iniquité, » s'ils consentent à faire pénitence,

en sorte que s'accomplisse en eux cette prière du Sauveur : « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, » *Luc. xxiii, 34*. Il est donc le rédempteur et le proche parent dans Sion de ceux des enfants de Jacob qui le recevront, et il le leur promet en ces termes : « Voici mon alliance avec eux, » ou « mon pacte, d'après la traduction de tous les autres commentateurs, ou « mon testament, » d'après la version des Septante. Quelle est cette alliance, ce pacte ou ce testament, ce qui suit le montre : « Mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche ne sortiront ni de votre bouche, ni de la bouche de votre race, depuis ce temps jusqu'à l'éternité. » Ceci s'adresse ou à Isaïe, à mon avis, ou à Notre Seigneur, comme d'autres le pensent. Si c'est à Isaïe, voici la trame du discours : Le pacte éternel de l'Évangile est que mon esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche pour qu'elles vous servent à prédire l'avenir, ne sortiront ni de votre bouche, ni de celle de vos enfants, de vos neveux et de votre race, ce qui montre bien les divers degrés de la descendance, en sorte que la grâce des Prophètes se transmettra aux Apôtres et à ceux d'Israël qui croiront par les Apôtres. Quant aux mots : « Depuis le temps présent jusqu'à l'éternité, » ils concordent avec ce témoignage : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, » *Math. xxiii, 35*.

Ezech. xi. Sic autem scire volumus quomodo Spiritus sanctus fluvius violentus sit, Apostolorum acta relegamus, in quibus scriptum est : « Cum autem congregati essent pariter, factus est subito de celo sonus quasi spiritus violentus, et implevit universam domum ubi erant sedentes. Apparueruntque eis lingue dispersæ sicut ignis, et cecidit super singulos eorum. Replicque sunt omnes Spiritu sancto, » *Act. ii, 2, 3*. Sequitur : « Venit redemptor Sion et eorum qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus, » pro quo Septuaginta transliterant : « Veniet ex Sion qui liberet, et arreat impietates a Jacob, » Si ergo de Sion veniet, qui arreat impietates a Jacob, hoc intelligentius, quod homo natus sit in Sion et fundaverit eam Altissimus, qui arreat scelera a Jacob. Sic autem « Veniet Sion redemptor, et his qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus, » hic sensus est : Veniet Christus qui redimet Sion sanguine suo ; sive juxta Hebræicam proprietatem, qui « propinquus » est Sion et de Israël stirpe generatus sit, hoc enim coarctat, *id. est, אֶחָיוֹתָי*, sonat. Ac ne potius omnem redimi Sion et eam de sceleribus liberari, que Domini

sanguine cruenta (Al. *cruentata*) est, significaverit adjunxit : « His qui redeunt ab iniquitate, » si voluerint agere penitentiam, in quibus oratio Domini compleretur : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt, » *Luc. xxiii, 34*. Eorum igitur in Sion redemptio est et propinquus, qui eum susceperit et Jacob, et illis pollicetur dicens : « Hoc flos meum cum eis, » sive « pactum, » ut omnes alii transliterant, aut « testamentum, » ut ponere Septuaginta. Quod sit autem flos, pactum et testamentum, sequens versus ostendit : « Spiritus, inquit, meus qui est in te et verba mea que posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, amodo et usque in sempiternum, » Quod vel ad Isaïam dicitur, ut multi videntur, vel ad Dominum, ut plerique existimant. Igitur ad Isaïam sic ordo conuenit : Hoc est pactum Evangelii sempiternum, ut spiritus meus qui est in te et verba mea que posui in ore tuo, per quem ventura predices, non de tuo ore discedant, nec de filiorum tuncum nec nepotum et seminis tui, ut omnis per seriem generatio demonstraretur ; quod scilicet gratis Prophetarum in Apostoli veniat et ad eos qui de

Paul éclaircissant ce passage avec grand soin, écrit aux Romains qu'il n'y a point de distinction de Juifs et de Gentils, mais qu'il n'y a qu'un même Seigneur pour tous, riche dans tous ceux qui invoquent son nom, Rom. xi, et que les Gentils en recevant la foi n'ont pas fait qu'Israël fût entièrement rejeté. « Car, dit-il, je suis moi-même Israélite, de la race d'Abraham et de la tribu de Benjamin, et Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa présidence. » Rom. xi, 1, 2. Et bientôt après, quand il a cité l'exemple d'Elie se plaignant à Dieu de ce qu'il a été seul épargné, et s'entendant répondre que Dieu s'était réservé sept mille hommes qui n'avaient point flechi le genou devant Baal, I Reg. xix, saint Paul continue : « Ainsi Dieu a sauvé en ce temps selon l'élection de sa grâce un petit nombre qu'il s'est réservé. Si c'est par grâce, ce n'est donc point par les œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce. Après cela que dirons-nous ? Israël n'a-t-il donc point trouvé ce qu'il cherchait ? ceux qui ont été choisis de Dieu n'ont trouvé, mais les autres ont été aveuglés. S'ils ne demeurent pas dans leur iné-

duité, ils seront entés de nouveau, puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore. » Rom. xi, 5 et seqq., non contre nature comme provenant d'un olivier sauvage, ce qui a eu lieu pour les Gentils, mais selon leur nature, sur l'olivier franc qui est leur propre tige. Enfin, il dit pour en arriver au présent témoignage d'Isaïe : « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Eglise, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impie de Jacob, et c'est là l'alliance que je ferai avec eux lorsque j'effacerai leur péché. » Rom. xi, 25 et seqq. Nous nous sommes étendu davantage sur ce point, afin que nous comprenions que toutes les promesses faites à Sion et à Jérusalem que nous avons lues et que nous lirons, s'adressent, non pas à tous les Juifs en général, mais en particulier à ceux qui dans les Apôtres et par les Apôtres ont été choisis d'entre les Israélites.

LIVRE XVII.

Quels grands mystères le nombre sept au-dessus du nombre dix auquel maintenant s'élevent les livres de ces Commentaires sur Isaïe, con-

Israel per Apostolos credituri sunt. Quod autem infert : « Amodo et usque in sempiternum, » illi testimonio congruit : « Caelum et terra transibunt, verba autem mea non praeferibunt. » Math. xxiv, 35. Hunc locum diligenter Paulus edisserens, scribit ad Romanos, quod non sit distinctio Iudaei et Graeci, sed ipse Dominus omnium dives in omnibus qui invocant illum, Rom. xi, et quod non sit crediturum gentes, ut Israel penitus periretur. « Nam et ego, » ait, « Israélite sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin, » Rom. xi, 1, 2. « Non repulit Deus plebem suam quam praecevit. » Et post paululum, cum Elias posuisset exemplum quereutis ad Dominum quod solus esset relictus, et audientis ab eo quod reliquisset sibi Dominus septem millia viros qui non curvassent genua ante Baal, I Reg. xix, intulit : « Sic igitur et in hoc tempore reliquit secundum electionem gratia salvae facte sunt. Si autem ex gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia. Quid ergo est? quod quaerebat Israel, hoc est consecutus : electio autem consecuta est, ceteri vero exhereditati sunt. Qui si non permanerint in incredulitate, inserentur. Potens est enim, » inquit, « Deus, iterum inserere illos, »

tient dans les saintes Ecritures, je voudrais, ô vierge du Christ Eustochium, le rappeler en peu de mots. Mais comme je ne puis tout dire sur Rom. xi, 5 et seqq., non contra naturam ex oleastro, sicut gentium inserta est multitudo, sed secundum naturam in bonum, id est, in suum olivum. Et ad extremum posuit, ut ad praesens capitulum percerit : « Nolo enim vos ignorare fratres mysterium hoc, ut non sitis apud vosmetipsos sapientes; Quia creditas ex parte Israel contigit, donec plénitude gentium subintraret; et sic omnis Israel salvus fiet, sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui liberet, et avertet impietates a Jacob, et hoc illis a me testamentum, cum abutero peccata eorum. » Rom. xi, 25 et seqq. Hæc idcirco latius prosecuti sumus, ut quidquid reprobationum et legimus et dictum sumus ad Sion et ad Jerusalem, non generaliter ad omnes Iudæos, sed specialiter ad eos dici intelligamus, qui in Apostolis et per Apostolos electi sunt ex Israel.

LIBER XVII.

Quanta mysteria septimus post decimum numerus, sed quem nunc Explanatum in Isaiam pervenit liber, in Scriptoris sanctis continet, vellem, virgo Christi Eustochium, brevi sermone percurrere. Sed

chaque point, je me contente de vous aviser en passant que le psaume qui est sous la rubrique de ce nombre est celui de David serviteur du Seigneur, qui chante les paroles de ce cantique le jour où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül, et qu'il y dit : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, » etc. Or ce serviteur du Seigneur est celui à qui le Père dit dans Isaïe : « C'est une grande gloire pour vous d'être appelé mon serviteur. » Isa. xiv. « Voici mon serviteur qui est l'Élu en qui mon âme a mis toute son affection. » Isa. xlii, 2. Ce serviteur, dont le nom veut dire « fort de la main, » le jour où le Seigneur le délivra de la main de Saül, mot qui en notre langue répond à « réclamé pour le châtiement, » ou à « enfer, » et de la main de tous ses ennemis, qui criaient contre lui : « Crucifiez, crucifiez un tel homme! » Luc. xxiii, quand il remonta vers son Père après sa victoire, revêtu des étoffes précieuses de Bosra, ce serviteur, entre autres paroles de triomphe, prononça celles-ci : « Vous me délivrerez des contradictions du peuple, vous m'établirez chef des nations. Un peuple que je n'avais point connu m'a été assujéti; il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix. » Psalm. xvii, 44, 45; et puis au sujet du peuple juif : « Des enfants étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard, des enfants étrangers sont tombés dans

quis non possum omnia in omnibus locis dicere, hoc strictim a Monacho, quod psalmus, qui hujus numeri titulo pronotatur, sit pueri Domini David, et cœcinerit verba Cantici, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum et de manu Saül, et dixerit : « Diligam te, Dominus, fortitudo mea, » et reliqua. Puer autem Domini ille est, cui Pater loquitur in Isaiâ : « Magnum tibi est vocari puerum meum; » Isa. xlv, et in alio loco : « Ecce puer meus quem elegi, et dilectus meus in quo complacuit sibi (Al. mihi) anima mea. » Isai. xlii, 2. Iste puer qui interpretatur, « fortis manu, » in die qua liberavit eum Dominus de manu Saül, qui in lingua nostra, « expellitur » vel « inferunt » sonat, et ab omnibus inimicis suis, qui clamaverunt contra eum : « Crucifige, crucifige talem; » Luc. xxiii, quando ad Patrem victor ascendit fulvis vestibus de Bosra, inter cœtera triumphantis locutus est verba : « Eripe me de contradictionibus populi, constitues me in caput gentium. Populus quem non cognovi, servivit mihi; in audita anima obediit mihi; » Psalm. xvii, 44, 45; rursumque de populo Iudæorum : « Filii alieni mentiti sunt mihi,

la vieillesse, ils ont boité et n'ont plus marché dans leurs voies. » Ibid. 46. Elle leur avait dit aussi : « Jusques à quand serez-vous comme un homme qui boite des deux pieds? » III Reg. xviii, 21. Enfin, particularité que d'autres ne présentent guère, ce psaume se trouve à la fois dans l'Histoire de Samuël et dans celle des Jours, II Reg. xxii, 21. En s'élevant par échelons de sept unités, on arrive d'autre part au psaume vingt-huit qui porte aussi pour titre le nom de David pour la consommation du tabernacle, et où les Anges recevoient cet ordre : « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez les petits des bœufiers. » Là sont chantés tous les mystères du baptême du salut et de l'Eglise : « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux, le Dieu de majesté a tonné, le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eau, la voix du Seigneur est accompagnée de force. » Psalm. xxviii, 3. « La voix du Seigneur prépare les cœurs et découvrira les lieux sombres et épais, et dans son Temple tous publieront sa gloire. » Ibid. 9. Et pour faire voir combien sera grand le nombre des croyants, le Psalmiste ajoute : « Le Seigneur peuple la terre d'un déluge, et le Seigneur sera assis comme roi dans toute l'éternité. » Si maintenant à vingt-huit on ajoute le groupe mystérieux de huit unités, on arrive au psaume alphabétique trente-six, dont voici le début : « Gardez-vous de porter envie

filii alieni inveteraverunt et claudiverunt a semitis suis; » Ibid. 46; quibus et Elias dixerat : « Usquequo claudientis atroque pede? III Reg. xviii, 21. Denique quod difficile in aliis reperitur, hic psalmus tam in Samuelis, quam in Hieronymi historia continetur. II Reg. xxii. Qui de uno numero ad hebdomadam per incrementa profectus, venit ad viceimum octavum psalmum, qui et ipse inscribitur David, in consummationem tabernaculi, quando Angelis imperatur : « Afferte Domino, filii Dei, offerte Domino filios crietarum; » et omnia baptismi salutaria et Ecclesie mysteria connumerat : « Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit, Dominus super Agnas molles, vox Domini in virtute; » Psalm. xxviii, 3; et post paululum : « Vox Domini preparans cœcos, et revelans condens, et in Templo ejus omnes dicunt gloriam; » Ibid. 9; atque ut multitudine credentium demonstraret, intulit : « Dominus diluvium credentium demonstravit, intulit : « Dominus diluvium inhabitare fecit, et sedebit Dominus rex in æternum. » Rursumque octavo adhibito sacramento, tricesimum sextum psalmum efficit litteratum, cujus principium est : « Noli simulari in malignantibus, neque zelaveris facientes

Paul éclaircissant ce passage avec grand soin, écrit aux Romains qu'il n'y a point de distinction de Juifs et de Gentils, mais qu'il n'y a qu'un même Seigneur pour tous, riche dans tous ceux qui invoquent son nom, Rom. xi, et que les Gentils en recevant la foi n'ont pas fait qu'Israël fût entièrement rejeté. « Car, dit-il, je suis moi-même Israélite, de la race d'Abraham et de la tribu de Benjamin, et Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa présidence. » Rom. xi, 1, 2. Et bientôt après, quand il a cité l'exemple d'Elie se plaignant à Dieu de ce qu'il a été seul épargné, et s'entendant répondre que Dieu s'était réservé sept mille hommes qui n'avaient point flechi le genou devant Baal, I Reg. xix, saint Paul continue: « Ainsi Dieu a sauvé en ce temps selon l'élection de sa grâce un petit nombre qu'il s'est réservé. Si c'est par grâce, ce n'est donc point par les œuvres; autrement la grâce ne serait plus grâce. Après cela que dirons-nous? Israël n'a-t-il donc point trouvé ce qu'il cherchait? ceux qui ont été choisis de Dieu l'ont trouvé, mais les autres ont été aveuglés. S'ils ne demeurent pas dans leur inerte-

duité, ils seront entés de nouveau, puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore. » Rom. xi, 5 et seqq., non contre nature comme provenant d'un olivier sauvage, ce qui a eu lieu pour les Gentils, mais selon leur nature, sur l'olivier franc qui est leur propre tige. Enfin, il dit pour en arriver au présent témoignage d'Isaïe: « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyiez point sages à vos propres yeux, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Eglise, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit: Il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impie de Jacob, et c'est là l'alliance que je ferai avec eux lorsque j'effacerai leur péché. » Rom. xi, 25 et seqq. Nous nous sommes étendu davantage sur ce point, afin que nous comprenions que toutes les promesses faites à Sion et à Jérusalem que nous avons lues et que nous lirons, s'adressent, non pas à tous les Juifs en général, mais en particulier à ceux qui dans les Apôtres et par les Apôtres ont été choisis d'entre les Israélites.

LIVRE XVII.

Quels grands mystères le nombre sept au-dessus du nombre dix auquel maintenant s'élevent les livres de ces Commentaires sur Isaïe, con-

tient dans les saintes Ecritures, je voudrais, ô vierge du Christ Eusochium, le rappeler en peu de mots. Mais comme je ne puis tout dire sur

Israel per Apostolos credituri sunt. Quod autem infert: « Amodo et usque in sempiternum, » illi testimonio congruit: « Caelum et terra transibunt, verba autem mea non praeferibunt. » Math. xxiv, 35. Hunc locum diligenter Paulus edisserens, scribit ad Romanos, quod non sit distinctio Iudaei et Graeci, sed ipse Dominus omnium dives in omnibus qui invocant illum, Rom. xi, et quod non sit crediturum gentes, ut Israel peccatis periretur. « Nam et ego, » ait, « Israélite sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin, » Rom. xi, 1, 2. « Non repulit Deus plebem suam quam praecevit. » Et post paululum, cum Elias posuisset exemplum quereutis ad Dominum quod solus esset relictus, et audientis ab eo quod reliquisset sibi Dominus septem millia viros qui non curvassent genua ante Baal, I Reg. xix, intulit: « Sic igitur et in hoc tempore reliquit secundum electionem gratia salvae facte sunt. Si autem ex gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia. Quid ergo est? quod quaerebat Israel, hoc est consecutus: electio autem consecuta est, ceteri vero exhereditati sunt. Qui si non perseveraverint in incredulitate, inserentur. Potens est enim, » inquit, « Deus, iterum inserere illos, »

Rom. xi, 5 et seqq., non contra naturam ex oleastro, sicut gentium inserta est multitudo, sed secundum naturam in bonum, id est, in suum olivum. Et ad extremum posuit, ut ad praesens capitulum periretur: « Nolo enim vos ignorare fratres mysterium hoc, ut non silis apud vosmetipsos sapientes? Quia creditas ex parte Israel contigit, donec plénitude gentium subintraret; et sic omnis Israel salvus fiet, sicut scriptum est: Veniet ex Sion qui liberet, et avertet impietates a Jacob, et hoc illis a me testamentum, cum abutero peccata eorum. » Rom. xi, 25 et seqq. Hæc idcirco latius prosecuti sumus, ut quidquid reprobationum et legimus et dictum sumus ad Sion et ad Jerusalem, non generaliter ad omnes Iudaeos, sed specialiter ad eos dici intelligamus, qui in Apostolis et per Apostolos electi sunt ex Israel.

LIBER XVII.

Quanta mysteria septimus post decimum numerus, sed quem nunc Explanatum in Isaiam pervenit liber, in Scriptoris sanctis continet, vellem, virgo Christi Eusochium, brevi sermone percurrere. Sed

chaque point, je me contente de vous aviser en passant que le psaume qui est sous la rubrique de ce nombre est celui de David serviteur du Seigneur, qui chante les paroles de ce cantique le jour où le Seigneur l'a délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül, et qu'il y dit: « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, » etc. Or ce serviteur du Seigneur est celui à qui le Père dit dans Isaïe: « C'est une grande gloire pour vous d'être appelé mon serviteur. » Isa. xiv. « Voici mon serviteur qui est l'Élu en qui mon âme a mis toute son affection. » Isa. xlii, 2. Ce serviteur, dont le nom veut dire « fort de la main, » le jour où le Seigneur le délivra de la main de Saül, mot qui en notre langue répond à « réclamé pour le châtiement, » ou à « enfer, » et de la main de tous ses ennemis, qui criaient contre lui: « Crucifiez, crucifiez un tel homme! » Luc. xxiii, quand il remonta vers son Père après sa victoire, revêtu des étoffes précieuses de Bosra, ce serviteur, entre autres paroles de triomphe, prononça celles-ci: « Vous me délivrerez des contradictions du peuple, vous m'établirez chef des nations. Un peuple que je n'avais point connu m'a été assujéti; il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix. » Psalm. xvii, 44, 45; et puis au sujet du peuple juif: « Des enfants étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard, des enfants étrangers sont tombés dans

la vieillesse, ils ont boité et n'ont plus marché dans leurs voies. » Ibid. 46. Elle leur avait dit aussi: « Jusques à quand serez-vous comme un homme qui boite des deux pieds? » III Reg. xviii, 21. Enfin, particularité que d'autres ne présentent guère, ce psaume se trouve à la fois dans l'Histoire de Samuël et dans celle des Jours, II Reg. xxii, 21. En s'élevant par échelons de sept unités, on arrive d'autre part au psaume vingt-huit qui porte aussi pour titre le nom de David pour la consommation du tabernacle, et où les Anges reçoivent cet ordre: « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez les petits des bœufs. » Là sont chantés tous les mystères du baptême du salut et de l'Eglise: « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux, le Dieu de majesté a tonné, le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eau, la voix du Seigneur est accompagnée de force. » Psalm. xxviii, 3. « La voix du Seigneur prépare les cèdes et découvrira les lieux sombres et épais, et dans son Temple tous publieront sa gloire. » Ibid. 9. Et pour faire voir combien sera grand le nombre des croyants, le Psalmiste ajoute: « Le Seigneur peuple la terre d'un déluge, et le Seigneur sera assis comme roi dans toute l'éternité. » Si maintenant à vingt-huit on ajoute le groupe mystérieux de huit unités, on arrive au psaume alphabétique trente-six, dont voici le début: « Gardez-vous de porter envie

quis non possum omnia in omnibus locis dicere, hoc strictim a monacho, quod psalmus, qui hujus numeri titulo pronotatur, sit pueri Domini David, et cœcinerit verba Cantici, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum et de manu Saül, et dixerit: « Diligam te, Dominus, fortitudo mea, » et reliqua. Puer autem Domini ille est, cui Pater loquitur in Isai: « Magnum tibi est vocari puerum meum; » Isa. xlv, et in alio loco: « Ecce puer meus quem elegi, et dilectus meus in quo complacuit sibi (Al. mihi) anima mea. » Isai. xlii, 2. Iste puer qui interpretatur, « fortis manu, » in die qua liberavit eum Dominus de manu Saül, qui in lingua nostra, « expellitur » vel « inferunt » sonat, et ab omnibus inimicis suis, qui clamaverunt contra eum: « Crucifige, crucifige talem; » Luc. xxiii, quando ad Patrem victor ascendit fulvis vestibus de Bosra, inter cœtera triumphantis locutus est verba: « Eripe me de contradictionibus populi, constitues me in caput gentium. Populus quem non cognovi, servivit mihi; in audita anima obediit mihi; » Psalm. xvii, 44, 45; rursumque de populo Judæorum: « Filii alieni mentiti sunt mihi,

filii alieni inveteraverunt et claudiverunt a semitis suis; » Ibid. 46; quibus et Elias dixerat: « Usquequo claudientis atroque pede? » III Reg. xviii, 21. Denique quod difficile in alio reperitur, hic psalmus tam in Samuelis, quam in Hieronymi historia continetur. II Reg. xxii. Qui de uno numero ad hebdomadam per incrementa profectus, venit ad viceimum octavum psalmum, qui et ipse inscribitur David, in consummationem tabernaculi, quando Angelis imperatur: « Offerite Domino, filii Dei, offerte Domino filios crietur; » et omnia baptismi salutaria et Ecclesie mysteria connumerat: « Vox Domini super aquas, Deus majesticis intubuit, Dominus super aquas molias, vox Domini in virtute; » Psalm. xxviii, 3; et post paululum: « Vox Domini preparans cœcos, et revelans condens, et in Templo ejus omnes dicunt gloriam; » Ibid. 9; atque ut multitudine credentium demonstraret, intulit: « Dominus diluvium credentium demonstravit, intulit: » Dominus diluvium inhabitare fecit, et sedebit Dominus rex in æternum. » Rursumque octavo adhibito sacramento, tricesimum sextum psalmum officii litteratum, cujus principium est: « Noli simulari in malignantibus, neque zelaveris facientes

aux méchants et n'avez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité. » Commenter ce psaume n'est pas l'œuvre d'une préface, mais d'un volume qui lui sera particulièrement consacré. Pour couper court aux longueurs, combinons à présent le nombre huit avec le nombre quinze, qui est celui des psaumes des degrés, et des jours que le vase d'élection reste auprès de Pierre à Jérusalem, et nous formerons le nombre cent vingt, celui des premiers croyants en Jésus-Christ qui entrèrent avec les Apôtres dans le cénacle de la foi, *Act. v.* et sur lesquels descendit l'Esprit Saint, *Galat. i.* Enfin après s'être élevé graduellement jusqu'à dix-sept, l'homme, investi maintenant de la dignité évangélique, jette par l'ordre du Seigneur le filet sur le côté droit de la barque, et il prend cent cinquante-trois gros poissons qu'il dépose au sein de l'Église, *Joan. xxi.* On voit quel est le serviteur dont Isaïe parle à présent.

« Levez-vous, recevez la lumière, car votre lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Qui, les ténèbres couvriront la terre et une nuit sombre enveloppera les peuples; mais le Seigneur se lèvera sur vous et l'on verra sa gloire éclater en vous. Les nations marcheront à la clarté de votre lumière et les rois à la splendeur qui se lève sur vous. » *Isa. lx. v. et seqq.* Les Septante; « Illuminez-vous, illuminez-vous, Jérusalem », car votre lumière est ve-

nue et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Qui, les ténèbres couvriront la terre et une obscurité profonde régnera sur les nations; mais sur vous apparaîtra le Seigneur et l'on verra sa gloire éclater en vous. Les nations marcheront à la clarté de votre lumière et les rois à celle de votre splendeur. » Quel est notre sentiment sur le rétablissement de Sion et de Jérusalem et sur toutes les promesses qui lui sont faites dans les prophéties, nous l'avons hautement exprimé à la fin du livre précédent, quand nous avons développé le sens de ces paroles: « Un rédempteur viendra pour Sion et pour ceux des enfants de Jacob qui abandonneront l'iniquité. » Ici, la tâche se borne à un examen rapide de l'opinion d'un grand nombre sur le passage que nous étudions, afin que la mise à nu de leur erreur nous facilite la découverte de la vérité. Les Juifs et nos semi-juifs qui attendent du ciel une Jérusalem couverte d'or et de pierres, prétendent que cette prophétie se réalisera dans le royaume de l'an mil, lorsque tous les peuples seront les sujets d'Israël, que les chameaux de Madian et d'Éphraïm viendront de Saba chargés d'or et d'encens, que toutes les brebis de Cédar seront rassemblées et qu'on amènera les bœufs de Nabaïoth pour les immoler sur l'autel du Temple qui aura été reconstruit. Du fond des îles, disent-ils, et surtout sur les vaisseaux de Tharsis, les filles de Jérusalem voleront comme des colombes

Isa. lx. v. et seqq. LXX. « Illuminare, illuminare, Jérusalem », venit enim lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Ecce tenebræ operient terram et caligo super gentes; super te autem apparebit Dominus et gloria illius in te videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore tuo. Quid nobis videretur de instauratione Sion et Jerusalem et civitatis que et prophetali vaticinio promittitur, in fine superioris libri plenius diximus, ubi interpretati sumus quid significaret ille versiculus: « Veniet Sion redemptor et his qui redeunt ab iniquitate in Jacob. » Nunc breviter perstrigendum est, quid plurimi de hoc loco sentiant, ut errore perspecto, facillius possimus suscipere veritatem. Iudei et nostri emendique, qui auream atque gemmatam de celo expectant Jerusalem, hæc in mille annorum regno futura contendent, quando omnes gentes servituri sunt Israel, et caeteri Madian et Ephraïm de Saba venientes, aurum deferent et thus, et omnes oves Cædæ congregatur.

(a) « Vas electionis, » etc. De hoc numero dicitur quædam et viximo eodem scribitur ad Paulinum. Vide epistolam eujus inferius est: « Frater Ambrosius, » Pater Marcellus contra fidem omnium usæ, sollicitus curat concitatum experientem stultitia vitæ, ne dicamus in re minima hallucitatum Bionysium.

pour lui porter à l'envi des trésors d'or et d'argent; les murs de Jérusalem seront bâtis par des étrangers sous la conduite des rois des peuples, et les portes de la cité seront toujours ouvertes, afin que nuit et jour les richesses et les victuailles soient portées. Tous les lieux déserts et principalement le Temple du Seigneur seront couverts d'édifices ornés avec le cyprès, le pin et le cèdre coupés sur le Liban, et dans la ville abreuvée du lait des nations et nourrie des richesses des rois il y aura une joie éternelle, et l'abondance de toutes choses sera si grande que l'or aura le prix de l'airain, l'argent celui du fer, l'airain celui du bois et le fer celui des pierres. Ses princes doivent jouir d'une paix éternelle, ses évêques doivent gouverner les peuples avec justice, ses portes être merveilleusement sculptées. Ce qui est plus merveilleux encore, au lieu du soleil et de la lune, la lumière du Seigneur lui-même doit l'éclairer sans fin; elle aura autant de milliers de guerriers les plus braves qu'elle a d'hommes à présent, et elle possèdera autant de nations les plus puissantes qu'elle a de petits enfants. Voilà ce que disent ceux qui aspirent aux voluptés terrestres, ceux qui cherchent la beauté des épouses et le nombre des enfants, ceux qui font de leur ventre leur Dieu et dont la gloire se changera en confusion; *Philipp. iii.* quiconque partage leur et-

reur n'est, de son propre aveu, qu'un Juif affublé du nom de Chrétien.

D'autres interprètes affirment que tous ces biens étaient promis aux Juifs dans la chair, s'ils avaient reçu Celui qui dit dans l'Évangile: « Je suis la lumière du monde, » *Joan. viii. 12.* qui illumine tout homme venant au monde; en sorte que, de même que l'offrande des victimes était accordée au peuple d'Israël, non qu'elle soit bonne en elle-même, mais afin qu'elle ne fût pas faite aux démons, de même aux Juifs gourmands et ne cherchant rien autre que les satisfactions corporelles, le Seigneur promet ces jouissances, afin que du moins ils fussent poussés par les désirs charnels et l'abondance des biens promis, à recevoir le Fils de Dieu, et puisqu'ils ne l'ont pas reçu toutes ces promesses sont devenues vaines. Au reste, à la Chananéenne qui le prie pour sa fille, Jésus dit: « Je ne suis venu que pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël, » *Math. xv. 24.* et à ses disciples: « Ne vous égarer pas sur la route des nations et n'entrez point dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » *Math. x. 5, 6.* C'est pour cela que les Apôtres commencèrent par annoncer le Seigneur dans les synagogues, et c'est parce qu'elles reprochèrent l'Évangile qu'ils leur dirent: « Vous étiez les premiers à qui il fallait prêcher la pa-

rum qui sequitur errorem, sub nomine Christiano Judæorum se similes confitentur.

Alii autem assunt hæc omnia Judæis carnaliter repositas, si recipientem qui dicit in Evangelio: « Ego sum lux mundi, » *Joan. viii. 12.* quem illumina- verunt hominem venientem in mundum; et quomodo victime concessæ sunt populo Israel, non quo per se bonæ essent, sed ne diæmoniis offerrentur, ita et golois Judæis nihilque aliud querentibus nisi corporum voluptates ista Dominus pollicetur, ut saltem pro carnalibus desideriis et opum abundantia Filium Dei suscipiant, quem quia non susceperunt, repositissimas quoque irritas fieri. Denique Chananææ pro filia deprecanti: « Non venit, » inquit, « nisi ad oves perditas domus Israel. » *Math. xv. 24.* et discipulis suis: « In viam gentium ne abieritis et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; ite magis ad oves perditas domus Israel. » *Math. x. 5, 6.* Quam ob causam et Apostoli primum in synagogis Dominum annuntiabant, quibus non recipientibus Evangelium, dicunt ad eos: « Vobis quidem oportuerat prædicari verbum; sed quia non recipientis saltem, ecce convertimini ad gentes. » *Act. xii. 46.* Lux enim venit in mundum, et ma-

arietate Nabajoth veniant, ut immolentur super altare Templi, quod fuerit extractum. De insulis quæque, et maxime navibus Tharsis, volare filias illius ut columbas, auri et argenti divitias conferentes; et edificari muros Jerusalem ab alienigenis, quibus præstint reges gentium, semperque aperitas fore portas civitatis, ut diebus ac noctibus divitiis Jerusalem et victuibus referantur. Et omnia que deserta sunt cyprissis et pino et cedro rectis in Libano construenda, præcipue Templum Domini, in quo sit latitia sempiterna, ita ut sugat lac nationum et regum divitias comedit, tantumque abundantiam ferri omnium fore, ut pro aere aurum habeant, pro ferro argentum, pro lignis æs, pro lapidibus ferrum. Principes quoque illius æterni pacis fructuosos, et episcopos præfatos populis in justitia, sed et portas futuras anaglyphas. Et quod his majus est, pro sole et luna, ipsum Dominum æterna luce fulsurum; et pro uno homine habituram eam mille fortissimos viros, et pro parvulis, gentes robustissimas possessuram. Hæc illi dicunt, qui terrenas desiderant voluptates, et uxorum querunt polchritudinem ac numerum liberorum, quorum Deus venter est et gloria in confusione eorum; *Philipp. iii.* quon-

role; mais puisque vous refusez le salut, voici que nous tournons nos pas vers les nations. » Act. xiii, 46. La lumière en effet est venue dans le monde et les Juifs se sont obstinés dans leur affection pour les ténèbres. Aussi le Seigneur, après avoir pleuré sur Jérusalem, s'écriait-il : « Ah! si vous saviez quels charmes la paix aurait pour vous; » Luc. xix, 42; mais comme Jérusalem repoussa la paix, il ajoutait : « Mais, hélas! un jour viendra, malheureux pour vous, où vos ennemis vous entoureront de tranchées, vous serrez de près et vous terrasseront vous et vos fils. » Ibid. 43.

Pour nous, fidèles à l'ordre d'idées que nous avons suivi jusqu'à présent, nous croyons que toutes ces promesses s'adressent à l'Eglise, dont le noyau fut formé chez le peuple juif et qui transit aux Gentils par les Apôtres la lumière qui s'était levée sur elle. C'est à elle qu'il est dit : « Levez-vous, recevez la lumière, » afin qu'après être tombée dans l'incrédulité elle se relève dans la Foi, après être tombée dans les synagogues elle se relève dans les églises, et qu'après s'être relevée elle soit inondée de clartés qui dissipent les ténèbres de l'erreur. « Car elle est venue votre lumière, » que tous les prophètes vous promettaient et que vous ne vous lassiez point d'attendre. « Et la gloire du Seigneur, » qui brilla jadis sur son tabernacle et sur son temple, « s'est levée sur vous » dont l'Écriture a dit : « Des choses glorieuses ont été proclamées sur votre

gis Judei dilexerunt tenebras. Unde et Dominus cum Jerusalem visitasset, adiecit : « Si scires etiam tu que ad pacem sunt tibi; » Luc. xix, 42; quam quia non suscepit, jofellit : « Nunc autem veniet dies super te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, ad terramque deducent cum filijs tuis. » Ibid., 43.

Nos autem juxta priorum sensum, ad Ecclesiam dici universa credimus, quæ primum de Judæo populo congregata est, et tunc quod super eam ortum fuerat per Apostolos transmissit ad gentes. Cui dicitur : « Surge, illuminare, » ut qui cecidit in incredulitate surgat in Fidelibus, que cecidit in synagoga surgat in Ecclesia, et postquam surrexit illuminetur, ut nequequam habeat erroris tenebras. « Venit enim, » inquit, « lumen tuum, » quod omnes Prophetæ pollicebantur, quod jugiter expectabas. « Et gloria Domini, » quæ quondam fuit super tabernaculum et Templum ejus, « orta est super te, » de qua dictum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » Psal. lxxvi, 2. « Ecce enim tenebre operient terram, eos qui terræ aspiciunt, » et caligo populos, » sive ut

compte, ô cité de Dieu. » Psal. lxxvi, 2. « Oui, les ténèbres couvriront la terre, » ceux qui ont le goût des biens terrestres, « et l'obscurité enveloppera les peuples, » ou d'après le texte hébreu, « les tribus, » ce qui a trait directement aux Juifs dont le Psalmiste a écrit : « Là sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël. » Psal. cxxi, 4. « Mais sur vous se lèvera le Seigneur, » le soleil de justice, « et l'on verra éclater en vous sa gloire, » dont nous lisons dans l'Écriture : « Et nous avons vu sa gloire, gloire comme est celle du Père unique du Père, pleine de grâce et de vérité. » Joan. i, 14. « Et les peuples marcheront à l'éclat de votre lumière. » Nous marcherons tous à la clarté de la lumière des Apôtres qui brille dans le monde et que les ténèbres n'ont point comprises. « Et les rois marcheront à la splendeur de votre aurore, » quand vous êtes née en Jésus-Christ. Ceci s'accomplit et selon l'esprit et selon la chair; les rois dont le cœur est dans la main du Seigneur et par lesquels le péché ne règne pas sur le corps mortel. *Prov. xxi*, marchent dans la splendeur de l'Eglise passante, ou dans celui qui s'est levé sur l'Eglise, et plie leur cou sous le joug de la foi au vrai roi Jésus-Christ. *Rom. vi*. C'est ce que nous voyons se réaliser chaque jour quand, revenant des erreurs de l'idolâtrie et des fureurs de la persécution, les princes romains se rangent à la foi et à la paix du Christ.

Certains interprètes attendent pour la vie fu-

in Hebræo legitur, « tribus, » quod propria refertur ad Judæos, de quibus in alio psalmo scriptum est : « Illic enim ascendet tribus, tribus Domini, testamentum Israel. » Psal. cxxi, 4. « Super te autem orietur Dominus, » sol justitiam, « et gloria ejus in te videbitur, » de qua scriptum est : « Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis. » Joan. i, 14. « Et ambulabant gentes in lumine tuo. » Nos omnes ambulabimus in Apostolorum luce que luget in mundo, et tenebræ eam non comprehenderunt. « Et reges, » inquit, « in splendore ortus tui, » quando primum in Christo nati es. Quod et spiritaliter implerit et carnaliter, ut reges quorum cor in manu Domini est et quibus non regnat peccatum in mortali corpore. *Prov. xxi*, ambulent in splendore nascentis Ecclesie, atque in eo qui ortus est in Ecclesia, et veri regis Christi fidei colla submittant. *Rom. vi*. Quod quoties videmus expleri quando, idolatriæ errore sublato et persecutionis rabie, ad finem sæ tranquillitatem Christi Romani principes transeunt.

ture, quand après l'entrée de la plénitude des nations doit être sauvé tout Israël. *Rom. xi*, la réalisation de toutes ces promesses qui selon nous se sont accomplies en partie ou achèveront de s'accomplir entre le premier avènement du Sauveur et la fin du monde. Leur opinion n'est pas à dédaigner, à la condition de bien observer qu'en ce temps-là ces prédictions se réaliseront, non pas selon la chair, mais selon l'esprit. Quant au mot Jérusalem, que les Septante ont introduit ici et que l'hébreu ne porte pas, il faut le noter comme suspect, pour ne point laisser prise à ceux qui prétendent que tout ce passage s'adresse à la ville de Jérusalem.

« Levez les yeux autour de vous et voyez : toute cette foule assemblée de toutes parts est venue à vous. Vos fils viendront de loin et vos filles s'allaiteront à votre flanc. » Isa. lx, 4. Les Septante : « Levez les yeux tout autour et voyez tous vos enfants rassemblés. Tous vos fils sont venus de loin, et vos filles seront portées sur les épaules. » Ceci s'adresse à l'Eglise qui fut d'abord formée par les Apôtres dans Sion, et à ce sujet nous lisons dans les Actes des Apôtres qu'il y avait alors dans Jérusalem des hommes pieux originaires de tous les points de l'univers qui reurent la parole de Dieu et qui l'entendirent rapporter ou la rapportèrent eux-mêmes à d'autres dans leur propre langue ou dans celles d'autres pays. Act. ii. A cette Eglise il est ordonné de lever les yeux autour d'elle, et c'est en effet l'ordre

que le divin Maître donna aux Apôtres en ces termes : « Levez les yeux et voyez que les messies sont déjà blanches et prêtes à cueillir. » Joan. ix, 35. C'est en effet de Sion, et nullement du mont Sina, que la loi doit sortir, c'est de Jérusalem que sortira la parole de Dieu. Il est ordonné à l'Eglise primitive de lever les yeux pour voir assemblés ses enfants qui viennent de loin. Ailleurs encore il lui est dit : « Débordez d'allégresse, fille de Sion, proclamez votre joie, fille de Jérusalem; car voici que je viens et j'habiterai au milieu de vous, dit le Seigneur. » *Jophon. iii*, 17. « Des peuples innombrables viendront vers le Seigneur, et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. » *Zach. ii*, 11. C'est nous qui sommes les fils venus de loin vers le Seigneur, voyageurs autrefois loin du Testament de Dieu et de ses promesses, n'ayant en ce monde ni espérance ni Dieu. Aussi l'Apôtre dit-il : « Vous qui étiez loin autrefois, vous vous êtes rapprochés. » *Ephes. ii*, 13. Ce qui suit :

« Vos filles seront portées sur les épaules, » ceci s'adresse à l'Eglise qui fut d'abord formée par les Apôtres dans Sion, et à ce sujet nous lisons dans les Actes des Apôtres qu'il y avait alors dans Jérusalem des hommes pieux originaires de tous les points de l'univers qui reurent la parole de Dieu et qui l'entendirent rapporter ou la rapportèrent eux-mêmes à d'autres dans leur propre langue ou dans celles d'autres pays. Act. ii. A cette Eglise il est ordonné de lever les yeux autour d'elle, et c'est en effet l'ordre

aliquarumque gentium, vel audirent loquentes eos, vel ipsi loquerentur ad ceteros. Act. ii. Et præcipitur ut levant oculos suos in circuitu, quod et Dominus præcepit Apostolis, dicens : « Levate oculos vestros et videte quos jam alibi sunt segetes ad metendum. » Joan. iv, 35. De Sion enim, et nequaquam de monte Sina, egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. Præcipiturque ut elevatis oculis videat suos filios congregatos, qui de longe veniunt. Cui et in alio loco dicitur : « Gaude nimis, filia Sion, prædicat, filia Jerusalem; ecce ego venio, et habitabo in medio tui, dicit Dominus. » *Soph. iii*, 17; et : « Venient gentes multæ ad Dominum, et erunt tibi in populum, et ego ero eis in Deus. » *Zach. ii*, 11. Nos autem sumus illi qui de longe venimus ad Dominum, peregrini quondam a Testamento Dei et reprobis hominibus ejus, spem eorum habentes, et absque Deo in mundo. Sed quid dicit Apostolus? « Vos qui eratis aliquando longe, nunc facti estis propes. » *Ephes. ii*, 13. Quodque sequitur : « Et filii tui in latere surgent, » illud significat, quod anime in Christo lactentes et in baptisate parvulo-

Sunt qui hæc omnia que nos post primum Salvatoris adventum usque ad consummationem mundi et ex parte completa et penitus explenda memoramus, futuro tempore præstentur, quando sollicitante plénitudine gentium, salvandus sit omnis Israel. *Rom. xi*. Quorum nequaquam sententia reprobanda est, dummodo spiritaliter hæc complenda et non carnaliter noverimus. Porro nomen « Jerusalem, » quod hæc a LXX ponitur, in Hebræo non habetur, et obelo prænotandum est, aversionem eorum, quiasserunt omnia que dicuntur dici ad Jerusalem.

« Leva in circuitu oculos tuos et vide : omnes isti congregati venerunt tibi. Filii tui de longe venient et filii tui in latere surgent. » *Isa. lx*, 4. LXX : « Leva in circuitu oculos tuos, et vide omnes congregatos filios tuos. Venerunt omnes filii tui de longe, et filii tui super humeros portabuntur. » Dicitur ad Ecclesiam, que primum per Apostolos congregata est Sion, de quibus et in Actibus Apostolorum legitur, quod de universo orbe terrarum viri religiosi fuerint in Jerusalem, qui susceperint sermonem Dei et linguæ suarum

Christ soit formé en vous. » *Galat.* iv, 19. « Comme une nourrice désireuse de réchauffer ses fils sur son sein, nous désirons vous voir et vous donner, non-seulement l'Évangile de Jésus-Christ, mais notre vie elle-même. » *1 Thessal.* iii, 7, 8. Quant à la version des Septante : « Vos filles seront portées sur les épaules, » elle mérite une sérieuse attention. Les fils qui sont robustes, se suffisent à eux-mêmes pour venir de loin et pour se réunir à la foi du Seigneur; mais les filles qui sont plus débiles et à cause de la faiblesse du sexe ne sont pas encore arrivées à la perfection virile, sont portées sur les épaules des Apôtres pour être déposées dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

« Alors vous verrez, vous serez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque la multitude des habitants de la mer se sera tournée vers vous et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à vous. » *Isa.* lx, 5. Les Septante : « Alors vous verrez, et vous craindrez, et votre cœur sera dans la stupeur, parce qu'on transporterait en vous les richesses de la mer, des nations et des peuples. » Lorsque vous aurez levé les yeux et que vous aurez vu dans le lointain vos fils et vos filles accourir d'eux-mêmes ou portés sur les épaules des saints, vous serez dans la joie de voir cette foule arriver comme l'inondation subite des eaux d'un fleuve,

rum, de quibus et Petrus apostolus loquitur : « Quasi modo nati parvuli, rationabile et absque dolo lac desiderate. » *1 Pet.* ii, 2, agens lac apostolorum. Quibus parvulis atque lactentibus loquebatur et Paulus : « Filii mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* iv, 19; et in alio loco : « Quasi nutrix fovens filios suos, sine desiderante vos captivitas imperitiae non solum Evangelium Christi, sed et animas nostras. » *1 Thess.* ii, 7, 8. Quod autem pro hoc in LXX dicitur : « Filiae tuae super humeros portabuntur, » diligenter attendendum est. Filii enim qui robusti sunt, ipsi per se de longe veniunt et ad fidem Domini congregantur; filiae autem quae imbecilliores sunt et pro fragilitate sexus necesse in vitam venero perfectam, Apostolorum portantur homeris, ut deferantur in sinu Abraham, Isaac et Jacob.

« Tunc videbitis, et affines, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi. » *Isa.* lx, 5. LXX : « Tunc videbitis, et timebitis, et stupebitis corde, quoniam transferentur in te divitiae maris, et gentium, et populorum. » Cum elevaveris oculos tuos et filios tuos fi-

et votre cœur sera frappé d'admiration et d'étonnement, ou plutôt il se dilatera, selon la parole de l'Apôtre : « O Corinthiens, ma bouche s'ouvre vers vous, mon cœur s'étend. » *II Corinth.* vi, 11, de peur que le vôtre ne soit trop étroit pour recevoir comme hôte Jésus-Christ qui dit dans l'Évangile : « Mon Père et moi nous viendrons et nous établirons en lui notre demeure. » *Jean.* xiv, 23. Les Septante ajoutent « et vous craindrez, » que le texte hébreu ne porte pas; peut-être ont-ils voulu faire entendre qu'au fond d'une joie si grande s'est glissée la crainte de perdre un bien aussi précieux. Mais n'est-ce pas la vraie joie pour l'Église que de voir les richesses et les innombrables habitants de la mer lui être portés ou se tourner vers elle et tout ce qu'il y a de grand dans les nations venir se donner à elle, en sorte que tout ce qui est dans le temps et sur la terre lui appartienne et qu'après avoir corrobore la foi des nations elle s'écrie : « Je puis tout en celui qui me donne la force, » tout en Jésus-Christ? *Philipp.* iv, 13.

« Vous serez inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter de l'or et de l'encens et publier les louanges du Seigneur. Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront en vous, les bœufs de Nabajoth seront employés pour votre service; on me les offrira sur mon autel comme des hosties agréables, et je rempli-

liasse propter vel per se venire velociter, vel sanctorum humeris deportari, tunc gaudebis, et in modum faviorem, aquis enibit inondaberis, et mirabitur ac stupebit, imo dilatabitur cor tuum, audient Apostolum : « Os meum patet ad vos, o Carinthii; » et Hieronim : « Dilatamini et nos. » *II Corinth.* vi, 11, ne angustia pectoris non possitis habere hospitem Christum, qui dicit in Evangelio : « Ego et Pater veniemus et mansionem faciemus apud eum. » *Jean.* xiv, 23. Quod autem additur in LXX, « et timebitis, » in Hebraeo non habetur. Nisi forte post quod magnitudinem subitavit timor, ne tanto honore careat. An non est gaudium, cetero divitias et multitudinem maris ad se transferri atque converti, et fortitudinem gentium venire sibi, ut quicquid in seculo et orbe terrarum est suum sit, et roborata fide gentium dicat : « Omnia possum in eo qui confortat me, » *Jesu Christo?* *Philipp.* iv, 13.

« Inundatio camelorum operiet te, dromedarum Madian et Epha. Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. Omne pecus Cédar congregabit tibi, arietes Nabajoth mien-

rai de gloire la maison de ma majesté. » *Isa.* lx, 6, 7. Les Septante : « Il vous viendra des troupeaux de chameaux et les chameaux de Madian et de Géphar vous couvriront; ils viendront tous de Saba vous apporter de l'or et de l'encens, et ils annonceront le salut du Seigneur. Toutes les brebis de Cédar seront rassemblées en vous, les bœufs de Naboth viendront et ils me seront offerts en hosties agréables sur mon autel, et la maison de ma prière sera remplie de gloire. » Après les richesses de la mer et la fine fleur des nations, ce sont aussi les chameaux et les dromadaires de Madian et d'Epha qui sont promis à Jérusalem. Ils viendront tous de Saba, portant de l'or et de l'encens, et ce qui est plus précieux encore, publiant le salut du Seigneur. Toutes les brebis de Cédar seront pareillement réunies à l'Église, et les bœufs de Nabajoth viendront ou, d'après l'hébreu, « seront employés pour son service, » et ils seront offerts en hosties ou ils offriront des hosties sur l'autel du Seigneur pour la plus grande gloire de sa maison. Madian et Epha sont des pays au delà de l'Arabie, riches en chameaux, et toute la contrée porte le nom de Saba, d'où était cette reine qui vint entendre les sages discours de Salomon, et qui, bien qu'elle portât de l'or et de l'encens et bien d'autres présents à ce roi pacifique, reçut de lui des dons beaucoup plus précieux. *III Reg.* x. Cédar est une région du pays des Sarrasins que l'Écriture

trahant tibi; offerentur super placabili altari meo, et donum majestatis meae glorificabo. » *Isa.* lx, 6, 7. LXX : « Et venient tibi greges camelorum, et operiet te camelus Madian et Gephur (Al. Epha); omnes de Saba venient aurum et thus deferentes, et salutare Domini annuntiantes. Omnes oves Cédar congregabunt tibi, arietes Naboth venient et offerentur placibili super altari meo, et domus orationis meae glorificabitur. » Post divitias maris et fortitudinem gentium, greges quoque camelorum et dromades Madian et Epha promittuntur Jerusalem, qui omnes venient de Saba, portantes aurum et thus, et, quod his majus est, annuntiantes Domini salutem. Universae quoque oves Cédar congregabuntur Ecclesiae, et arietes Nabajoth venient, sive ut in Hebraeo scriptum est, « ministrabant, et offerentur » sive offerent victimas super altare Domini, ut domus ejus inexcelsa fiat. Madian et Epha regiones sunt trans Arabiam, fertiles camelorum, omnique provincia appellatur Saba, unde fuit et Saba regina, qui venit appetentiam audire Salomonis, et ipsa deferens aurum et thus, pacifico regi multa deportans, et ab eo majora suscipiens. *III Reg.* x. Cédar

appelle Ismaélites, et Nabajoth est un des fils d'Israël qui ont donné leurs noms à de grands déserts pauvres de moissons, mais peuplés de peuples barbares. Sous ces noms de peuples barbares familiers aux Israélites à cause du voisinage, Isaïe prédit la conversion du monde entier. Madian en cet endroit répond à notre mot iniquité; Epha, à délice ou qui répand; Saba, à conversion ou captivité; Cédar, à ténèbres; Nabajoth, à prophétie. Ainsi donc, les troupeaux de chameaux délivrés des chaînes de l'iniquité et répandant leurs âmes vers Dieu, couvriront Jérusalem de présents; ils viendront tous de la captivité, portant dans leur conversion l'or de la foi et l'encens du sacrifice. Non contents de leur propre salut, ils seront utiles à tous dans leurs présents qui publieront le salut de Dieu. Le riche de l'Évangile qui à l'instar du chameau, chameau lui-même, portait le faix des richesses, ne voulut pas entendre les conseils de Notre-Seigneur et se laisser décharger ou rejeter lui-même son fardeau pour s'en aller le ciel sur des ailes de colombe; aussi s'en alla-t-il plein de tristesse. Au sujet des chameaux de cette sorte le Sauveur a dit : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » *Math.* xix, 24. Il montre que la chose est difficile, il ne dit pas qu'elle est impossible. Au reste votre mère Paula de sainte mémoire et votre frère Pamphile sont

autem regio Sarracenorum est, qui in Scriptura vocantur Ismaeliticus, et Nabajoth unus est filiorum Israel, ex quorum nominibus solitudo appellatur, quae frugum inopis, plenus est pecorum. Per familiaria ergo nomina gentium barbararum, quae victus sunt Israel, tollitur mundi conversio praedicatur. « Madian » quippe in hoc loco interpretatur « iniquitas; » Epha, resolutus sive « effundens; » Saba, conversio » vel « captivitas; » Cédar, ténèbres; Nabajoth, prophetiae. « Greges igitur camelorum, iniquitatis vinculis resoluti et animas suas effundentes Deo, operient Jerusalem muneribus, et omnes de captivitate venient, et conversio sua aurum filii deferentes et thus sacrificii. Et per haec munerum, nequaquam propria salute contenti, proficiunt ut etiam ceteris praedicent salutem Dei. Dives ille, qui iustarum camelorum sive offerent victimas super altare Domini, et camelus erat, noluit Domini audire consilia, nec exonerari, et abjecta sarcina, alis columbae volare ad caelum; propterea tristis abiit. Et de istius modis camelus Saluator loquitur : « Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem in regnum caelorum. » *Math.* xix, 24. Difficultatem rei propositi,

entrées dans le royaume des cieux par le trou de l'aiguille, c'est-à-dire, par la voie étroite et resserrée qui conduit à la vie, en abandonnant avec leur fardeau la voie large qui conduit à l'enfer. Bien plus, tout ce que ces chameaux avaient, ils l'ont ajouté aux dons offerts au Seigneur, accomplissant cette parole de l'Écriture : « Les richesses de l'homme sont le rancun de son âme. » *Prov. xiii, 8*; car ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. *Math. xix*. Ils ont à offrir ce qui importe le plus, l'or du jugement et l'encens de la bonne odeur, et ils disent : « Que ma prière s'éleve en votre présence comme l'encens. » Nous sommes en tout lieu la bonne odeur du Christ. » *II Corinth. ii, 15*; c'est ainsi que par l'exemple de leur vertu ils annoncent sans cesse le salut du Seigneur, afin que toutes les brebis de Cédar soient raménées à l'Église et passent des ténèbres de l'erreur à la lumière, et que les béliers des Prophètes, sur lesquels le psaume vingt-huit s'exprime ainsi : « Offrez au Seigneur, enfants de Dieu, offrez au Seigneur les petits des béliers, » viennent et soient offerts, ou d'après Théodotion, s'offrent eux-mêmes en sacrifice au Seigneur et deviennent des hosties propitiatoires pour la plus grande gloire de l'Église de Jésus-Christ. C'est de cette sorte de brebis que le Sauveur disait à ses disciples : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » *Math. x, 3*. « Mes brebis connaissent ma voix. » *Jean. x, 3*, et plus claire-

non impossibilitatem. Denique sancte memorie mater tua Paula fraterque Pamphilus, per foramen acus, hoc est, per arctam et angustam viam que ducit ad vitam, transierunt ad regna cœlorum, latam viam cum sarcinis reliquantibus, que dicit ad tartarum. Imo quilibet habebat, in Domini donis portatam, implentes illud quod scriptum est : « Redemptio animarum viri, propria divitiis; » *Prov. xiii, 8*; que enim apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt. *Math. xix*. Habentes la muneribus principalia, aurum in sensu et, tunc odoris optima, alique dicentes : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; » et : « Christi bonus odor sumus in omni loco, » *II Corinth. ii, 15*, exemplo virginitatis que quondam emittant salutem Domini, ut omnes oves Cédar congregentur in Ecclesia et de erroris tenebris ad lucem transeant, aristoteles Prophetarum, de quibus in vicinissimo octavo psalmo caudat : « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum, veniant, et offerantur, » sive juxta Theodotionem « offerantur » sacrificium Domino, et placabiles hostie fiant, ut Christi glorificetur Ecclesia. De hujusmodi ovibus Salvator

ment encore dans Ezechiel : « Je chercherai moi-même mes brebis et je les visiterai moi-même, comme un pasteur cherche son troupeau. Le Seigneur dit : Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est errante, je lierai le membre brisé, je réconforterai celle qui est infirme, je veillerai sur celle qui est forte, et je les ferai paître avec discernement. » *Ezech. xxxiv, 11, 12*. Et pour que nous sachions de quelles brebis il s'agit, il ajoute : « Elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur et qu'elles sont elles-mêmes mon peuple, la maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu; vous êtes mes brebis, vous êtes tous les brebis de mon troupeau et c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. » *Ibid. 27, 28*. Par conséquent, qui-conque est riche, qu'il se salue, comme le chameau, par des dons et des présents, afin de pouvoir publier la parole de Dieu; que celui qui a la simplicité des brebis ou l'autorité des béliers monte ou soit offert par ceux qui prévalent sur l'autel du Seigneur, afin que la maison sainte soit remplie de gloire. Ces paroles du texte hébreu : « Les béliers de Nabajoth seront employés à votre service et ils offriront des hosties sur mon autel des propitiations, » s'entendent spécialement de ceux d'entre les Gentils qui choisis pour le sacerdoce, sont les ministres du Sauveur. Mais si l'on veut contester et prétendre que ces promesses sont faites selon la chair, nous répondrons : « Ce n'est point là notre coutume ni celle

discipulis loquebatur : « Itē ad oves perditas domus Israel; » *Math. x, 3*; et iterum : « Mee oves meas vocem audiant. » *Jean. x, 3*. Et in Ezechiele plenus : « Ecce ego quaeram oves meas, et visitabo illas, sicut quaerit pastor gregem suum. Hinc dicit Dominus : Perditam quaeram, et errantem reducam, et fractam alligabo, et infirmam confortabo, fortemque custodiam, et pacem vobis cum judicio. » *Ezech. xxxiv, 11, 12*. Et ut noscimus que essent oves, ponit manifestias : « Et sciet quis ego sum Dominus Deus eorum; et isti populi meus domus Israel, dicit Dominus Deus; et vos oves mee, et oves gregis mei omnes estis, et ego Dominus Deus vester. » *Ibid. 27, 28*. Si quis ergo in gentibus dixerit est, salutar ut camelus, non abique donis atque muneribus, que possit verbum Domino tradicare; si quis simplicitatis ovium et austeritatis arietum, ascendat vel offeratur in altare Domini ab his qui prevalent, ut domus ejus glorificetur. Quod autem in Hebræo scriptum notavimus : « Arietes Nabajoth ministrabant tibi et offerunt super placabiles altari meo, » proprie super his intelligitur, qui de gentibus electi in sacerdotium, ministri sunt Salvatoris. Si quis

de l'Église de Dieu. » *I Corinth. xi, 16*. Nous ajouterons qu'alors même qu'elles auraient été faites selon la chair aux Juifs, elles l'auraient été sous la condition que s'ils avaient reçu leur lumière qui leur avait été envoyée, ils en auraient mérité la réalisation, parce que Dieu aurait voulu, par le désir de l'or et l'abondance des biens et des satisfactions charnelles, qui exerçaient un attrait constant sur eux, les exciter à recevoir son Fils; mais puisqu'ils ne l'ont pas reçu, tout l'héritage leur a été enlevé et il a été donné selon l'esprit à ceux qui ont reçu le Christ.

« Qui sont ceux-là qui sont emportés en l'air comme des nuées et qui volent comme des colombes lorsqu'elles retournent à leurs colombiers? Car les îles m'attendent et il y a longtemps que les navires sont prêts sur la mer pour amener vos fils de loin, pour apporter avec eux leur argent et leur or et le consacrer au nom du Seigneur votre Dieu et du Saint d'Israël qui vous a glorifiés. » *Isa. lx, 8, 9*. Les Septante : « Qui sont ceux-ci qui volent comme des nuées, et comme des colombes avec leurs petits vers moi? Les îles m'ont attendu, et dès le principe les navires de Tharsis ont été prêts pour apporter vos fils de loin, et avec eux leur argent et leur or pour les consacrer au nom du Seigneur, parce que le Saint d'Israël a été glorifié. » Comme le Seigneur était entré en Égypte sur un nuage léger et comme il avait commandé aux nuées des

Prophètes, à qui était parvenue la vérité de Dieu, de ne point répandre leur pluie sur Israël, l'Église primitivement recrutée chez le peuple circoccis s'étonne que la foule des nations vole vers elle de tous les points du monde et que pourvue des ailes du Saint-Esprit, elle se hâte, d'après Symmaque et Théodotion, à ses fenêtres, d'après Aquila à ses cataractes, pour entrer dans l'Église; ou bien, que les colombes avec leurs petits, c'est-à-dire les docteurs avec leurs disciples volent vers l'Église de tous les points des îles de la Gentilité, qui, selon les prédictions des Prophètes, attendaient le Seigneur. Pareillement, les vaisseaux de Tharsis, c'est-à-dire, de la mer, dont nous avons amplement parlé dans la vision de Tyr, amèneront des enfants à l'Église dans les premiers temps de la Foi et lui apporteront l'or et l'argent; « car il faut croire de cœur pour être justifié, et confesser sa foi par ses paroles pour être sauvé. » *Rom. x, 10*. Au sujet de cet or et de cet argent il est écrit dans le psaume soixante-sept : « Les ailes de la colombe sont argentées, et l'extrémité de son dos représente l'éclat de l'or. » *Psal. lxxvii, 10*, et dans le psaume soixante-onze : « Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents, les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons, » *Psal. lxxxi, 10*, qui sont tous donnés au nom du Seigneur Dieu et du Saint d'Israël qui l'a glorifié.

« Les enfants des étrangers bâtiront vos mu-

autem contentiosus est et carnaliter hinc promissa contendit, responsum lesum ei : « Nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesie Dei. » *I Corinth. xi, 16*. Illudque dicimus, quod etiam si carnaliter sunt promissa Judais, tamen sub conditione sunt promissa ut si susceperint locum suum quod ad ego misum fuerat, tunc etiam ista requirentur, quod videlicet per desiderium auri et opum abundantiam, rerumque carnalium, quarum semper ista gens capiebatur illecebris, suscipiant ad se missum Filium Dei, quem quis non susceperunt, universa ablata sunt et autipientibus spiritaliter reddita hereditas.

« Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbe ad fenestras suas in insula insula expectant, et naves maris in principio, ut adducant filios tuos de longe; argentum eorum et aurum eorum cum eis, nomen Domini Dei tui, et Sancto Israel, qui glorificavit te. » *Isa. lx, 8, 9*. LXX : « Qui sunt hi qui ut nubes volant, et sicut columbe cum pullis ad me? Me insula expectantur, et naves Tharsis in primis, ut subducant filios tuos de longe, et argentum suum et aurum eorum cum eis, propter nomen Domini sanctorum, et

quis Sanctus Israel glorificatus est. » Quia Dominus ingressus est Ægyptum super nubem levem, et nubibus Prophetarum mandavit, ne pluerent super Israel imbecem, ad quos pervenit veritas Dei, miratur Ecclesia de Circumcisionis primo populo congregata, volare ad se gentium turbam toto orbe terrarum, et assumptionis Spiritus sancti, festinare, « juxta Symmachum et Theodotionem, » ad fenestras suas, « juxta Aquilam, » ad cataractas suas, « ut ingrediantur Ecclesiam; sive doctores cum discipulis, id est, columbas cum pullis suis volare ad Ecclesiam de insula gentium, que juxta vaticinium Prophetarum expectabant Dominum. Naves quoque tharsis (תַּרְשִׁישׁ), id est, maris, de quibus in visione Tyri plenus diximus, adducunt filios Ecclesie in principio dicit, aurum argentumque portantes; » Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confertur fit ad salutem. » *Rom. x, 10*. De quo auro et argento in sexagesimo psalmo scriptum est : « Pennæ columbe desargentate, et posterius ejus in fulgore auri. » *Psal. lxxvii, 13*, et septuagesimo primo psalmo : « Reges Tharsis et insule munera offerent, et reges Arabum et Saba dona adducent. »

raillés et leurs rois vous serviront, parce que je vous ai frappée dans mon indignation et que je vous ai fait miséricorde en me conciliant avec vous. Vos portes seront toujours ouvertes, elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations et qu'on vous amène leurs rois. Car le peuple et le royaume qui ne vous sera point assujéti périra, et je ferai de ces nations un effroyable désert. » *Isa. l. x, 20 et seqq.* Les Septante : « Les étrangers bâtiront vos murailles et les rois vous donneront assistance, parce que je vous ai frappée à cause de ma colère, et que je vous ai aimée à cause de ma miséricorde. Vos portes seront toujours ouvertes, elles ne seront fermées ni nuit ni jour, afin qu'on introduise en vous ce, qu'il y a de meilleur dans les nations et leurs rois qui doivent vous être amenés. Car les nations et les rois qui ne vous seront pas assujéti périront, les nations seront changées en un affreux désert. » Entre autres circonstances qui enrichissent l'Eglise et contribuent à l'édification de la ville du Sauveur, les étrangers et leurs enfants bâtissent ses murailles, afin que l'ennemi n'y puisse entrer et la perfidie trouver un passage. Les étrangers et leurs enfants représentent bien les Gentils qui ont vraiment édifié l'Eglise de Jésus-Christ, au point que leurs rois et leurs princes la servent et lui prêtent assistance. Ceci peut s'entendre et selon la chair et selon

l'esprit. L'entend-on selon la chair, on voit les Césars romains plier le cou sous le joug du Christ, élever des églises avec les deniers publiques, et tourner les foudres de la loi contre les persécutions des païens et les embûches des hérétiques. L'entend-on selon l'esprit, on voit que quiconque des fideles est au premier rang par la continence, l'éloquence, la sainteté, c'est lui qui l'administre et lui prête assistance ou secours, quand Dieu l'abandonne souvent à cause de sa négligence, ou la frappe avec la verge des persécuteurs, pour l'aimer ensuite de nouveau dans sa miséricorde. Ou assurément il faut dire qu'après qu'elle a été affligée autrefois et irritée à la captivité en la personne du peuple juif, Dieu l'a réconciliée avec lui dans la vocation des Gentils, si bien que ses portes sont toujours ouvertes, qu'elles ne se ferment ni nuit ni jour, qu'elles livrent sans cesse passage à ceux qui désirent faire leur salut, c'est-à-dire, que l'entrée n'en est jamais refusée à ceux qui dans la joie et dans la tristesse mettent en elle leur foi. C'est ainsi qu'on porte dans son sein ce qu'il y a de meilleur parmi les nations ou les richesses des nations, et que leurs rois la servent ou lui sont amenés, comme des captifs. C'est ce dont on est convaincu en voyant les plus éloquents des hommes être amenés à la foi en Jésus-Christ, la sagesse des sages se changer en folie et la prudence des prudents être réprochée, I *Corinth. I.*

Psalm. lxxxi, 10. Que omnia deferantur nomini Domini Dei et Sancto Israel, qui glorificavit eum.

« Et edificabunt filii peregrinorum muros tuos, et reges eorum ministrabunt tibi; in indignatione enim meo percussit te, et in reconciliatione mea inseruit sum tui. Et aperientur portæ tuæ jugiter, die ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te fortitudo gentium, et reges eorum adduceantur. Gens enim et regnum, quod non servierit tibi, peribit, et gentes solitudine vastabuntur. » *Isa. l. x, 10 et seqq. LXX :* « Et edificabunt alienigenæ muros tuos, et reges eorum assistent tibi; propter iram enim meam percussit te, et propter misericordiam dilexit te. Et aperientur portæ tuæ semper, die ac nocte non claudentur, ut introducantur ad te fortitudines gentium, et reges eorum qui adducendi sunt. Gentes enim et reges qui non servierint tibi, peribunt, gentes solitudine desolabuntur. » Inter cætera quibus dilatur Ecclesia et urbs Salvatoris extruitur, alienigenæ quoque et filii peregrinorum ædificant muros ejus, ne hostis possit intrare, nec locum invadere perfidia. Alienigenæ autem et peregrini proprie significant populum antiochum, qui verè ex-

truxerunt Ecclesiam Christi; in tantum ut reges eorum et principes ministrarent, sive assistant ei. Quod vel carnaliter accipitur, vel spiritualiter. Si carnaliter, videmus Cæsares Romanos Christi jugo colla solvunt, et edificare ecclesiæ expensis publicis, et adversus persecuciones gentium atque insidias hæreticorum legum scita pendere. Si spiritualiter, quoniam in eis continentia, eloquentia, sanctitate, principes sunt, et animæ imperio carnis subjugant servitium, ipsi administrant, et assistunt, vel auxiliantur ei, quam semper propter negligentiam deserit, vel persecutorum percutit virga, ut rursum propter sui misericordiam diligit. Vel certe hoc dicendum, quod afflictum quendam et captivum tradidit in populo Judæorum, in vocatione gentium reconciliat sibi, ita ut portæ ejus semper apertæ sint, et nec die nec nocte claudantur, et salvari cupientibus jugiter paleant, id est, ut ei in gaudio et in tribulatione voluntibus credere introitus non negetur. Et inferatur ad eam fortitudo, sive divitiæ gentium; et reges eorum ministrant, sive adducuntur ei quasi captivi. Quod tunc intelligitur, cum videris eloquentissimos adduci ad fidem Christi, et

ce qui est folie de Dieu étant plus sage que la sagesse des hommes. Or les nations et leurs rois qui n'auront pas voulu prêter à l'Eglise de bons et utiles services, afin d'être associés à la dignité des Apôtres, périront de cette perdition qui a été préparée pour les impies, et tout ce qui est en eux sera changé en affreux désert, parce qu'ils n'ont pas voulu avoir Dieu pour hôte.

« La gloire du Liban viendra en vous, le sapin, le buis et le pin serviront ensemble pour l'ornement de mon sanctuaire, et je glorifierai le lieu où mes pieds se seront reposés. Les enfants de ceux qui vous avaient humiliés viendront se prosterner devant vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pas, et ils vous appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël. » *Isa. l. x, 13, 14.* Les Septante : « La gloire du Liban viendra à vous dans le cyprès, le pin et le cèdre ensemble pour que mon lieu saint soit glorifié, et je glorifierai le lieu où se seront reposés mes pieds. Les enfants de ceux qui vous avaient humiliés et qui vous avaient irrités, iront à vous avec crainte, et tous ceux qui vous avaient irrités adoreront les traces de vos pieds; et vous serez appelée la cité du Dieu de Sion, du Saint d'Israël. » Il n'y a pas dans les Septante : « Je glorifierai le lieu de mes pieds, » que j'ai rétabli, et ils ont ajouté : « Ceux qui vous avaient irrités. » Le Liban est une mon-

tagne de la Phénicie peuplée d'arbres élevés, dont le Psalmiste parle ainsi : « J'ai vu l'impie orgueilleux qui égalait en hauteur les cèdres du Liban. » *Psalm. xxxvi, 35.* « Le Seigneur brisera les cèdres du Liban; » *Psalm. xxvii, 5;* et de bien d'autres manières que j'omets pour être bref. C'est de là que jadis Hiram roi de Tyr envoyait à Salomon à Joppé des bois pour servir à la construction du temple de Dieu, III *Reg. v.* Ici encore l'Ecriture promet que là le sapin, le buis et le pin, ou d'après les Septante, le cyprès, le pin et le cèdre, ou d'après Aquila, le sapin, le *thadador* et le *theassor*, ou d'après Théodotion, le *brais*, le *thador* et le *theassur*, seront coupés en même temps pour servir à l'ornement du temple de Sion. II *Paral. n.* S'il en est ainsi, ou sera la Jérusalem ornée d'or et de pierres; ou l'épouse de l'Agneau; ou seront les douze portes émaillées de pierres diverses; à moins d'admettre qu'elle aurait des murs et des fondements en pierres précieuses, tandis que le Temple qui devrait avoir le plus de magnificence, ne serait orné que de bois. Par là nous sommes obligés d'entendre tout cela selon l'esprit et de dire que le sapin, le cyprès, le pin, le cèdre et les hauts arbres du Liban ont glorifié le Temple de Dieu et le lieu où il a reposé ses pieds, et l'ont rendu admirable. Et pour couper court à de longues considérations, le saint et si éloquent martyr Cyprien et de notre temps le confesseur Hilaire

et quod addiderunt, obelo prænotavi. Libanus montus Phœnicis est, excelis arboribus consitus, quas Psalmista describens ait : « Vidi impium superexaltatum et elevatum quasi cædros Libani; » *Psalm. xxxvi, 35;* et in alio loco : « Conteret Dominus cædros Libani; » *Psalm. xxvii, 5;* multaque alia que studio brevitatæ prætereo. De hoc quondam Hiram rex Tyri Salomonem Joppæ ligna mittebat ad ædificandum Templum Dei, III *Reg. v.* De quo etiam nunc Scriptura promittit, abietem et baxum et pinum, sive juxta Septuaginta, cyprissum et pinum et cedrum, aut juxta Aquilam, « abietem, thadador et theassor, » vel juxta Theodotionem, « brais, thador et theassur, » simul esse cædendas, ut edificetur Templum Sion. II *Paral. n.* Quod si ita est, ubi erit aurea et gemmata Jerusalem? ubi uxor Agni? ubi porta duodecim gemmarum variatæ distinctæ? Nisi forte muræ habeat et fundamenta gemmata, et Templum quod ornabit esse deberet, lignis edificatum. Quæ ratione compellitur omnia spiritaliter accipere, quod abies, cyprissus, pinus, et cedrus, excelis quondam Libani arbores, glorificaverint Templum Dei, et locum pedum illius, et in clytium

stultam fieri sapientiam sapientium, ac prudentiam prudentiam reprobari. I *Corinth. i.* ut fatuum Dei sapientiam sit hominibus. Gentem autem et reges eorum, qui servire Ecclesiam noluerint bonam et utilem servitium, ut in Apostolicam transferant dignitatem, peribunt es perditione, quam impiis preparata est, et quidquid in eis fuerit, redigetur in solitudinem, qui habere noluerunt hospitium Domini.

« Gloria Libani ad te veniet, abies et baxus et pinus simul ad ornandum locum sanctificationis meæ, et locum pedum meorum glorificabo. Et veniet ad te cursi filii eorum, qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes, qui detrahebant tibi, et vocabunt te civitatem Domini, Sion Sancti Israel. » *Isa. l. x, 13, 14.* LXX : « Gloria Libani ad te veniet in cyprissio et pinis, et cedro simul ut glorificetur locus sanctus meus, et locum pedum meorum glorificabo. » Et ibi ad te venient filii eorum qui te humiliaverunt, et irriterunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui irriterunt te; et vocabunt civitatem Domini Sion, Sancti Israel. » Multa desunt in Septuaginta, que ex Hebræo sub asterisco po-
NON
RALE

ne vous semblent-ils pas de hauts arbres du monde qui ont servi à l'édification de l'Église de Dieu ? Quant à ce qui suit : « Les enfants de ceux qui vous avaient humilié viendront se prosterner devant vous » ou « retourneront vers vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pieds, » nous le devons entendre de ceux qui sont chrétiens, non pas volontairement, mais par nécessité, et sincèrement avec pusillanimité par crainte d'offenser ceux qui règnent. Ou assurément ce sont ceux qui, après avoir été persécuteurs de la foi, l'ont embrassée ensuite. Tel fut l'épêtre Paul, qui persécutait l'Église de Dieu et qui fut appelé, plus tard, vase d'élection. *Act. ix.* Lorsque ces prédictions seront accomplies, de sorte que la plénitude des nations soit entrée, alors tout Israël sera sauvé, et l'Église sera appelée avec vérité la cité du Dieu de Sion, du Saint d'Israël, celle qui est assise sur la hauteur et qui est l'assemblée de l'un et de l'autre peuple.

« Au lieu que vous avez été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il n'y avait personne qui passât jusqu'à vous, je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais et dans une joie qui durera dans la succession de tous les âges. Vous serez nourrie de la mamelle des rois ; et vous connaîtrez que je suis le Seigneur que vous savez et le fort de Jacob qui vous rachète. » *Iza. lx.* *Les Septante :* « Au lieu que vous avez été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il

fecerint. Ac ne longo sermone sensum traham, vir sanctus et eloquentissimus martyr Cyprianus, et nostri temporis Hilarius, nonne tibi videtur excelsam quandam in saeculo arboris, edificasse Ecclesiam Dei? Quodque sequitur: « Et venient ad te curri, » sive, « revertentes filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabant vestigia pedum tuorum, omnes qui detraherent tibi, » de his debemus intelligere, qui non voluntate, sed necessitate sunt Christiani, et metu offenso regnantium, timensibus animis inclinaverunt. Vel certe quod prius persecutores, postea crediderint. Quales fuit et apostolus Paulus, qui persequebatur Ecclesiam Dei, et postea vice electionis est appellatus. *Act. ix.* Cum haec ita fuerint explicata, ut intret gentium plénitudo, tunc omnis Israel salvus fiet; et vocabitur vere civitas Domini Sion, Sancti Israel, qua consistit in specula et de utroque populo congregata est.

« Pro eo quod fuisi derelicta et odio habita, et non erat qui pertransiret (Vulg. *per te transiret*), ponam te in superbiis saeculorum, gaudium in generatione et generatione; et suges lac gentium, et mamilla re-

n'y avait personne qui vous portât secours, je vous établirai dans une allégresse éternelle et dans une joie qui durera de génération en génération. Vous suerez le lait des nations et vous vous nourrirez des richesses des rois ; et vous saurez que je suis le Seigneur qui vous ai sauvée et le Dieu de Jacob qui vous ai délivrée. » Vous aviez été d'abord abandonnée et vous étiez un objet de haine, après que vos branches avaient été coupées parce qu'elles ne portaient aucun fruit et parce qu'il n'y avait personne qui passât pour leur porter secours, personne de ceux dont le Psalmiste écrit : « Ceux qui passaient n'ont pas dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous. » *Psalm. cxxviii.* C'est pour cela que je vous établirai dans une gloire éternelle, ou dans l'allégresse et la joie de voir deux générations ; au lieu des rameaux d'autrefois, j'en grefferai d'autres de l'olivier sauvage des nations, et contrairement à leur nature ils porteront les fruits de l'exemple, non pas des fruits amers comme ceux d'autrefois, mais des fruits pleins de la douceur qu'ils ont puisés dans la racine adoptive. « Vous suerez le lait des nations et vous serez allaitée de la mamelle des rois. » Quel est le sens de ses paroles, nous l'avons déjà montré suffisamment dans l'explication de ce passage : « Vos fils viendront de loin et vos filles sucroteront le lait de votre flanc. » *Les Septante disent :* « Vous mangerez les richesses des rois. » Ces richesses, selon l'original hébreu,

gum lactaberis. Et scies, quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob. » *Iza. lx.* *15, 16, LXX :* « Pro eo quod fuisi derelicta et odio habita, et non erat qui auxiliaretur, ponam te exultationem aeternam, gaudium generationum in generatione. Et suges lac gentium, et divitias regum comedas. Et scies quia ego Dominus qui salvans te feci, et qui erui te, Deus Jacob. » Que prius fueras derelicta et odio habita, fractis in te ramis, quia fructum non attulerant, qui idcirco fracti sunt, quia nullus erat qui pertransiret et tibi preberet auxilium, de quibus in psalms dicitur : « Et non dixerunt qui praeteribant : Benedictio Domini super vos. » *Psalm. cxxviii.* 8; propterea ponam te in superbiis saeculorum, sive in exultationem et gaudium duarum generationum : pro pristinis ramis, aliis insertis de oleastro nationum, qui contra naturam exempli efferent fructum, non prioris amaritudinis, sed dulcedinis, quam de radice sumperunt. « Suges quoque lac gentium, et mamilla regum lactaberis. » Qui locus non sensum habet, anper plenus exposuimus, discretos illum versiculum :

sont les mamelles des rois et des docteurs, qui nourrissent la tendre enfance de ceux qui viennent de naître en Jésus-Christ. Lorsque, après avoir sucé ce lait, vous serez arrivés à la nourriture solide et que vous mangerez les richesses des rois de cette sorte, alors vous saurez que je suis votre Sauveur qui vous ai racheté au prix de mon sang, ou le Dieu fort de Jacob.

J'apporterai de l'or au lieu d'airain, de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois et du fer au lieu de pierres. Je ferai que la paix régnera sur vous et que la justice vous gouvernera. On n'entendra plus parler de violence sur votre terre ni de destruction et d'oppression dans tout votre pays; le salut environnera vos murailles et les louanges retentiront à vos portes. *Iza. lx.* *17 et seqq.* *Les Septante :* « Je vous apporterai de l'or au lieu d'airain, je vous donnerai de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois et du fer au lieu de pierres. Je vous donnerai des princes pacifiques et des évêques qui vous gouverneront avec justice. On n'entendra plus parler de violence sur votre terre, ni d'oppression et de misère dans tout votre pays; mais vos murailles porteront le nom de salut, et vos portes seront sculptées. La même chose, en raison de sa place hiérarchique, est genre pour une espèce, espèce pour une autre. Et pour qu'on ne m'accuse pas de faire de la rhétorique et de la dialectique,

« Fili tui de longe venient, et filie tuae (a) in latere eugent. » Sive juxta Septuaginta : « Divitias regum comedas. » Que divitias secundam Hebraicam veritatem, ubera sunt regum atque doctorum, quibus ascitium in Christo eruditur et nutritur infantia. Quae cum auxerit et percreverit ad solidum cibum, ut divitias quoque hujusmodi regum comedas, tunc scies quod ego sum Saluator tuus, qui redemi te sanguine meo, sive Deus fortis Jacob.

« Pro ere afferam aurum, pro ferro afferam argentum, et pro lignis aes, et pro lapidibus ferrum; et ponam visitationem tuam pacem, et propositos tuos in justitiam. Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vastitas et costritio in terminis tuis, et occupabit salus muros tuos, et portae tuae laudabunt. » *Iza. lx.* *17 et seqq.* *LXX :* « Pro ere afferam tibi aurum, et pro ferro dabo tibi argentum, et pro lignis tribuam tibi aes, et pro lapidibus ferrum. Et dabo principes tuos in pacem, et episcopos tuos in justitia, et non audietur ultra iniquitas in terra tua, neque costritio et miseria in finibus tuis; sed vocabatur salutare muri tui, et

je prendrai des exemples vulgaires, qui puissent être compris du lecteur le plus simple et l'insulteur. Mon fils, qui est espèce pour moi et pour qui je suis genre, est lui-même genre pour son fils. Je puis encore citer une chose qui soit plus par rapport à une et moins par rapport à l'autre. Le centurier qui est plus que le simple soldat est moins que le tribun. Cinq est moins que dix et plus que un. Or dans l'édification de la Jérusalem spirituelle, les bois se changeront en airain et les pierres en fer, c'est-à-dire que les hommes auparavant bruts et insensibles se changeront en matières qui seront de quelque utilité pour la cité. L'airain lui-même et le fer par le progrès des vertus, se métamorphosent en argent et en or, en sorte qu'ils ne seront pas seulement utiles, mais qu'ils auront de plus le prix et l'éclat. Nous avons souvent dit quelle est la signification de l'or et de l'argent dans les Saintes Écritures. « J'établirai, » continue la prophétie, « vos princes dans la paix et vos chefs dans la justice; » ou d'après l'hébreu : « Je ferai que la paix régne sur vous et j'établirai vos chefs dans la justice. » Il faut admirer ici la majesté de l'Écriture sainte qui a donné le nom d'évêques aux princes futurs de l'Église, dont le gouvernement est tout pacifique et dont la dignité tire son nom de la justice, en sorte qu'ils ne doivent point faire acception de personnes dans le jugement, et

portis tuae sculptura. » Eadem res pro locorum qualitate, alteri genus, alteri species. Et ne de artibus rhetorica ac dialectica dicere quidpiam videar, ponam exempla communia, quae possint simplicem lectorem instruere. Filius meus, qui ad me species est, et me habet genus, filio suo genus est. Dicam et aliud, quod alteri majus, alteri minus est. Centurio gregario milite major, tribuno minor est. Quinqve pauci sunt ad decem, plures ad unum. Ergo in instauratione spiritualis Jerusalem, ligna venturum in aes, et lapides mutabuntur in ferrum, id est, bruti quandoque et insensibiles homines, in eas materias mutabuntur, quae utilitatem aliquam praebent civitati. Ipsumque aes et ferrum per augmenta virtutum, in aurum argentumque mutabuntur, ut utraqueque utilitatis speciem, sed pretium quoque habeant ac decorem. De auro et argento, quid significat in Scripturis sanctis, scripsimus diutius. « Ponam, » inquit, « principes tuos in pacem, et episcopos tuos in justitiam; » pro quo in Hebraico scriptum est : « Ponam visitationem tuam pacem, et propositos tuos in justitiam. » In quo Scripturae sanctae admi-

(a) « Et filiae tuae in latere eugent. » Constantis error est in talibus talibus, qui et in sacro contextu, et in Commentariis semper legitur, « Et filiae tuae eugent. » Vos ad filiam meam, eugentem utique recitaturis. »

qu'on ne doit pas entendre parler de violence dans le domaine de l'Église, ni d'oppression et de misère sur son territoire. Partout en effet où règne l'iniquité, où la justice n'est pas gardée et la paix est perdue, tous ces maux s'ensuivent. Mais au lieu de ces maux, c'est le salut qui environnera vos murailles, ou le sauveur, en hébreu *risus*, qui est le propre nom de notre Seigneur. Il est en effet lui-même la force des murailles de l'Église, dont les portes retentissent des louanges de Dieu, en sorte que ceux qui y entrent apprennent tout d'abord à louer le Seigneur et à confesser son nom. La version des Septante, au lieu de louange porte *ῥῆμα*, sculpture, parce que, pouvons-nous dire, les portes de l'Église doivent être ornées de toutes les vertus au moyen desquelles nous y entrons.

« Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour et la clarté de la lune ne luira plus sur vous ; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle et votre Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera plus et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle et que les jours de vos larmes seront finis. » *Isa. lx, 19, 20.* Les Septante : « Vous n'aurez plus le soleil pour vous donner la lumière du jour, et le lever de la lune ne vous fournira plus la lumière pendant la nuit ; mais le Seigneur sera votre lumière éternelle et Dieu votre gloire. Car le soleil ne se

couchera plus pour vous et la lune ne défaillira plus. Le Seigneur sera votre lumière éternelle, et les jours de vos larmes seront finis. » Tout ce qui a été dit et tout ce qui va l'être, ce passage nous oblige de le rapporter à la fin des temps, lorsque le ciel et la terre passeront, que cessera l'office du soleil et de la lune, et que le Seigneur lui-même sera la lumière éternelle. Les Juifs prétendent que tout cela s'accomplira selon la chair, et nous, nous croyons que ce sera selon l'esprit, en désaccord avec eux non quant à l'époque de l'accomplissement, mais quant à la qualité des promesses. Une courte réponse est nécessaire. Puisque, disent-ils, le soleil se cache en plein midi pour les pseudoprophètes et les pécheurs, et qu'au contraire le soleil de justice brille pour ceux qui craignent le Seigneur, pourquoi n'est-il pas toujours levé pour les Saints celui qui dit : « Je suis la lumière du monde, » *Joan. viii, 12*, qui brille dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas comprise ? *Joan. i.* Parce que le soleil ne nous brûlera point durant le jour ni la lune pendant la nuit ; *Psalm. cxx, 6* ; parce que nous avons le Seigneur pour lumière éternelle et que les jours des larmes doivent finir pour nous qui ne pleurons pas sur la ruine de Jérusalem, mais dont la joie est dans l'édification de l'Église. Or, heureux ceux qui sont dans l'affliction, car ils seront consolés ; heureux ceux qui pleurent, car le rire leur est réservé ; heureux

qu'on ne doit pas entendre parler de violence dans le domaine de l'Église, ni d'oppression et de misère sur son territoire. Partout en effet où règne l'iniquité, où la justice n'est pas gardée et la paix est perdue, tous ces maux s'ensuivent. Mais au lieu de ces maux, c'est le salut qui environnera vos murailles, ou le sauveur, en hébreu *risus*, qui est le propre nom de notre Seigneur. Il est en effet lui-même la force des murailles de l'Église, dont les portes retentissent des louanges de Dieu, en sorte que ceux qui y entrent apprennent tout d'abord à louer le Seigneur et à confesser son nom. La version des Septante, au lieu de louange porte *ῥῆμα*, sculpture, parce que, pouvons-nous dire, les portes de l'Église doivent être ornées de toutes les vertus au moyen desquelles nous y entrons.

« Non erit tibi amplius sol ad locendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te ; sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia Dominus erit in lucem sempiternam, et

complebuntur dies luctus tui. » *Isa. lx, 19, 20. LXX :* « Et non erit tibi sol ultra in lucem diem, neque ortus lunæ lumen præbebit tibi nocte ; sed erit tibi Dominus lux æterna, et Deus gloria tua. Non enim occidet sol tibi, et luna tibi non deficiet. Eriget Dominus lux sempiterna, et complebuntur dies luctus tui. » Ex hoc capitulo cognitur omnium que dicta sunt et dicenda, ad ultimum referre tempus, quando celo terraque transmutabitur, solis ac lunæ cessabit officium, et erit Dominus ipse lumen perpetuum, ut que *ῥῆμα* carnaliter asserunt esse complenda, nos spiritaliter futura esse credamus, in qualitate promissionum non in tempore discrepantes. Quibus breviter respondendum est, quod si pseudoprophètes et peccatores sol occidit meridie, et e contrario timentibus Dominum oritur sol justitiæ, quare non semper Sanctis, ille qui dicit : « Ego sum lux mundi, » *Joan. viii, 12*, qui lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehenderunt ? *Joan. i.* « Per diem quippe sol non uret nos, neque luna per noctem ; » *Psalm. cxx, 6* ; quia habebimus Dominum lucem perpetuam, et dies luctus nostri complebuntur, nequaquam plangentibus in subversio-

ceux qui ont fait et soif de la justice, car ils seront rassasiés, *Math. v*, afin qu'après avoir été repus de la chair du Seigneur, ils produisent la parole du Seigneur et racontent leurs œuvres au roi suprême.

« Tout votre peuple sera un peuple de justes, ils hériteront la terre pour toujours, parce qu'ils seront les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire. Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai soudain ces merveilles, quand le temps sera venu. » *Isa. lx, 21, 22.* Les Septante : « Tous les justes, votre peuple, posséderont la terre pour toujours, veillant sur le plant de Dieu, les ouvrages que ses mains ont faits pour sa gloire. Mille sortiront de celui qui est petit, et du moindre d'entre eux une grande nation. Je suis le Seigneur, et je les rassemblerai quand le temps sera venu. » A la fin des jours de larmes et après leur accomplissement, quand la tristesse se changera en joie, tout le peuple de Sion sera un peuple de justes, non pour peu de temps, mais pour toujours, et c'est parce qu'il sera juste qu'il possèdera la terre des cœurs doux. Il n'est pas étonnant que ce peuple, pour recevoir les biens promis, occupe la terre des miséricordieux et des vivants, après laquelle le Roi-Propète soupire en ces termes : « Je crois

que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants, » *Psalm. xxvi, 13*, puisqu'il est le rejeton du plant de Dieu et que les ouvrages que sa main a faits, il les a faits pour qu'ils lui rendent gloire. Car, dit le Sauveur, tout rejeton que mon Père céleste n'aura point planté, sera arraché. *Math. xv.* Ou encore, d'après les Septante, ce peuple qui perpétue le plant de Dieu et les œuvres de ses mains sera conservé pour la gloire du Créateur. Au sujet du bon plant Dieu s'exprime ainsi par la bouche d'Isaïe : « C'est moi qui vous ai plantés et vous ai fait une vigne bonne, toute vraie ; » *Isa.* et cette vigne dans le texte appelée « vigne de Sorec. » C'est aussi parce que Paul, avec la conscience des vertus du Christ s'exprimant par sa bouche, pouvait dire : « Imiter-moi comme j'imité Jésus-Christ, » *1 Corinth. xi, 1*, qu'il écrivait aux Corinthiens : « C'est moi qui ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est le Seigneur qui a donné l'accroissement. » *1 Corinth. iii, 6.* « Ceux qui sont plantés dans la demeure du Seigneur, fleuriront dans ses parvis. » *Psalm. xxi.* Alors mille sortiront de celui qui avait été petit et à qui le Seigneur adressera ces paroles : « Je vous établis tout-puissant sur cinq » ou « dix villes ; » *Luc. xix, 17, 19* ; aussi sera-t-il appelé chiliarque. Et celui qui s'était écrit avec l'Apôtre : « Cette grâce m'a été donnée à moi le moindre de tous les saints, » *Ephes. iii, 8*, sera roi d'une grande nation dans le ciel, quand, au temps

quand Prophète suspirait, disant : « Credo videre bona Domini in terra viventium, » *Psalm. xxi, 13*, enim germen plantationis Domini est et opus manuum ejus ad glorificandum Deum. Omnis enim, inquit, plantatio quæ non plantavit Pater meus cælestis, eradicabitur. *Math. xv.* Sive juxta Septuaginta, populus custodians plantationem Dei et opera manuum Domini, in gloria servabitur Creatoris. De bona plantatione per Jeremiam loquitur Deus : « Ego plantavi te vineam bonam, totam voram, » que in isaiâ appellatur « vinea Sorec. » *Isa. v.* Et quia Paulus conscientia virtutum loquentia in se Christi, dicere poterat : « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. » *1 Corinth. xi, 1*, idem ad Corinthios loquebatur : « Ego plantavi, Apollo rigavit, Dominus autem incrementum dedit. » *1 Corinth. iii, 6.* Plantati enim in domo Domini, in altis ejus efflorescent. *Psalm. xc.* Tuus qui parvulus fuit, erit in millia, audiens a Domino : « Ego habens potestatem super quinque » et « decem civitates. » *Luc. xix, 17, 19* ; ita ut appellatur *χιλιάρχη*. Et qui cum Apostolo dixerat : « Mihi minimum omnium sanctorum data est gratia hæc, » *Ephes. iii, 8*, princeps

Jerusalem, sed latentibus ex instructione Ecclesie. Beati quippe ingentes, quoniam ipsi consolabuntur ; beati fletus, quoniam ipsi ridebunt ; beati qui esuriant et sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur. *Math. v*, ut postquam Domini fuerint carne saturati, erunt sermonum Domini, et dicant opera sua regi. *Psalm. cxv.*

« Populus autem tuus omnes justi, in perpetuum hæreditabunt terram, germen plantationis meæ, opus manuum mearum ad glorificandum. Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimam. Ego Dominus in tempore ejus habito faciam istud. » *Isa. lx, 21, 22. LXX :*

« Populus tuus omnes justi semper possidebunt terram, custodians plantationem, opera manuum mearum in gloria. Qui parvus est erit in millibus, et qui minimus in gentem magnam. Ego Dominus in tempore congregabo eos. » Finis diebus luctus atque completus, quando tristitia vertetur in gaudium, populus Sion erit omnis justus, non ad breve tempus, sed in perpetuum, et quia justus est, terram milium possidebit. Nec mirandum si ad recipienda promissionis bona, terram mansuetorum teneat atque viventium,

fixé, le Seigneur aura envoyé ses anges et qu'ils auront rassemblé autour de lui tous les saints, d'un bout du ciel à l'autre, *Math. xxiv*, non seulement d'entre les Israélites, mais encore d'entre les Gentils que le bon Pasteur désignait en ces termes : « J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau, et il importe que je les rassemble, afin qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur. » *Jean. x, 16*. C'est ce qu'il fera soudainement, et c'est lorsque tout sera désespéré que ce grand peuplera formé. Bien que chaque jour nous montre l'accomplissement partiel de ces prophéties dans l'Eglise, elles s'accompliront néanmoins plus complètement à la fin du monde par le second avènement du Sauveur.

« L'Esprit du Seigneur Dieu s'est reposé sur moi, en ce que le Seigneur m'a donné son onction; il m'a envoyé pour l'annoncer aux pacifiques; pour guérir les cœurs contrits, pour prêcher aux captifs le pardon et aux prisonniers la délivrance; pour annoncer l'année du pardon du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés, pour ouvrir Sion aux affligés et pour leur donner la couronne au lieu de la cendre, l'huile de la joie en échange des larmes, le manseau de la gloire en échange des souffrances de la douleur. » *Isa. lxi, 1 et seqq.* Les Septante : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a donné son onction; il m'a envoyé évangéliser les pauvres,

guérir les cœurs contrits, prêcher aux captifs la rémission et aux aveugles la lumière, invoquer l'année de la miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution, consoler tous les affligés, donner Sion aux affligés, leur donner la gloire en échange de la cendre, l'onction de la joie à ceux qui sont tristes, l'extérieur de la gloire en échange des souffrances de la douleur. » Le Sauveur vient de dire : « Je suis le Seigneur et je les rassemblerai quand le temps sera venu; » ou d'après l'hébreu : « Je suis le Seigneur et je ferai soudain ces merveilles quand le temps sera venu; » il ajoute logiquement : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, » non que le Seigneur Dieu possède le Seigneur Dieu; mais c'est selon l'économie de l'incarnation qu'il s'humble à parler de la sorte. Le Psalmiste lui avait déjà dit : « Vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité; c'est pour cela que Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile du triomphe au-dessus de vos consorts. » *Psal. xlv, 8*. Ce mot de consorts fait entendre la nature d'homme, puisqu'il n'y a personne qui participe à la substance de Dieu. Comme il s'agissait d'une onction spirituelle et non pas du corps humain, ainsi qu'elle se pratiquait pour les prêtres juifs, l'Écriture rappelle qu'il a été oint par préférence à ses consorts, c'est-à-dire aux autres saints. Cette onction s'accomplit au temps où il fut baptisé dans le Jourdain, et où l'Esprit

erit magna gentis in celestibus, quando tempore constituto miserit Dominus Angelos suos, et congregaverit ad eum omnes Sanctos, a summitate cœli usque ad summum ejus, *Math. xxiv*, non solum de Israel, sed et de gentium populo, quem significans loquebatur : « Et alius oves habeo que non sunt de grege isto, et illas oportet me congregare, ut fiat unus grex et unus pastor. » *Jean. x, 16*. Hoc autem subito fecit, ut quando omnia fuerint desperata, tunc in gentem fortissimam congregarentur. Quæ licet ex parte in Ecclesia quotidie videmus expleri, tamen in mundi consummatione plenius complebuntur et in secundo Salvatoris adventu.

« Spiritus Domini Dei super me, eo quod unxit me Dominus; ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritos corde, et predicarem captivis indigentibus et clausis aperiorem; et annuntiarem annum placabilis Domini et diem ultionis Deo nostro; et consolarem omnes lugentes, et ponerem lagentibus Sion, et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, palmam laudis pro spiritu meretricis. » *Isa. lxi, 1 et seqq.* LXX : « Spiritus Domini super me,

propter quod unxit me; evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, predicare captivis remissionem et cœcis ut videant, vocare annum acceptabilis Domini et diem retributionis; consolari omnes lugentes, dare lagentibus Sion, dare ei gloriam pro cinere, onctionem lagentibus, habundantiam glorie pro spiritu meretricis. » Ille qui super dicitur : « Ego Dominus in tempore congregabo eos; » sive juxta Hebraicum : « Ego Dominus in tempore ejus, subito faciam istud, » loquitur consequenter; « Spiritus Domini Dei super me, non quod Dominus Deus habeat Dominum Deum, sed quod juxta dispensationem carnis assumptæ dicitur, quæ humilia sunt. Ad quem Psalmista jam dixerat : « Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ consoribus tuis. » *Psal. xlv, 8*. Quando enim consortes nominantur, naturam carnis intellige, quia Deus consortes substantiæ suæ non habet. Et quia erat unctio spiritualis et nequaquam humani corporis, ut fuit in sacerdotibus Judæorum, ideoque præ consoribus, id est, cæteris sanctis unctus esse memoratur. Cujus unctio illo explata est

Saint descendit en forme de colombe et s'arrêta sur lui. *Jean. i*. C'est de lui que nous lisons aussi dans *Isaïe* : « Un rejeton sortira de la racine de Jessé et une fleur s'élèvera de sa racine, et l'Esprit de Dieu se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété. » *Isa. xi, 1, 2*. Aussi l'Évangile nous dit que le Sauveur, après qu'il eut été baptisé dans le Jourdain, étant venu à Nazareth où il avait été nourri, entra dans la synagogue, selon la coutume du jour du sabbat; et comme il s'était levé pour lire, on lui donna le livre du prophète *Isaïe*, et l'ayant ouvert, il y trouva ces paroles : « L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, et c'est pourquoi il m'a donné l'onction; il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, prêcher la rémission aux captifs et la vue aux aveugles, renvoyer les blessés en liberté, prêcher l'année agréable au Seigneur; » alors, après qu'il eut rendu le livre fermé au ministre et qu'il se fut assis, les regards de tous ceux qui étaient dans la synagogue demeurèrent arrêtés sur lui, et il se prit à leur dire : « Vous avez entendu aujourd'hui l'accomplissement de cette Écriture; et tous lui rendaient témoignage, et ils admiraient les discours pleins de grâce qui sortaient de sa bouche. » Puis donc que la prophétie s'est accomplie en ce temps-là, comment quelques-uns rap-

tempore, quando baptizatus est in Jordane, et Spiritus sanctus in specie columbe descendit super eum, et mansit in illo. *Jean. i*. De quo et hic idem Propheta dicebat : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Dei, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis. » *Isa. xi, 1, 2*. Unde et Salvator cum venisset in Nazareth, in quo nutritus erat postquam baptizatus est in Jordane, ingressus est juxta consuetudinem in die sabbati synagogam eorum; cumque surrexisset ad legendum, datus est ei liber *Isaïe* prophete, quo aperto, invenit scriptum : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me; evangelizare pauperibus misit me, predicare captivis remissionem et cæcis visum, dimittere fractos in libertatem, predicare annum Domini acceptum; » quando convolutum librum reddidit ministro, et sedit, et omnium oculi qui erant in synagoga attendebant eum, cœpique ad eum dicere : « Hodie completa est Scriptura hæc in auribus vestris; et omnes testimonium præbent ei, et mirabantur super sermonibus gratis, qui egrediebantur de ore ejus. » Si ergo illo completa est tempore propheta, quomodo quidam ad consummationis referunt tempora que dicuntur nisi

portentils ce passage à la consommation des temps? à moins qu'on ne puisse dire qu'après s'être réalisée alors en partie, elle doit s'accomplir entièrement quand tout le peuple de Dieu sera un peuple de justes. Car ici-bas nos connaissances sont incomplètes et nos prophéties le sont aussi; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui était incomplet sera détruit. *I Corinth. xiii*. Jésus a donc reçu l'onction de l'Esprit-Saint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ou aux cœurs doux, à qui dans l'Évangile il adresse ces paroles : « Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. » *Math. v, 3*. « Heureux les doux de cœur, parce qu'ils posséderont la terre. » *Ibid. 4*. Il a été envoyé pour guérir ceux dont le cœur est contrit, *Luc. iv*, et qui disent : « Dieu ne dédaigne pas un cœur contrit et humilié. » *Psal. 51, 19*. Ou encore, d'après Symmaque et Théodotion : « Pour lier les blessures des pécheurs, prêcher aux captifs la rémission, aux aveugles de voir, » ou « aux prisonniers l'ouverture. » que Symmaque exprime plus clairement par « la délivrance à ceux qui sont enchaînés. » C'est de lui, ou plutôt à lui qu'il a été dit : « Je vous ai établi pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, et pour faire sortir de prison ceux qui étaient

forte posuimus hoc dicere, quod tunc ex parte completum sit, plenius esse complendum, quando omnis populus Dei fuerit justus. Nunc enim ex parte cognoscimus et ex parte prophetamus; cum enim venierit quod perfectum est; ea tunc ex parte sunt, destruentur. *I Corinth. xiii*. Unctus est igitur Spiritus sanctus, ut annuntiaret pauperibus, sive mansuetis, dicens eis in Evangelio : « Beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum cœlorum; » *Math. v, 3*, et : « Beati miles, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Ibid. 4*. Et mixtus est ad sanandos eos, qui corde contriti sunt. *Luc. iv*, et dicitur : « Cor contritum et humilatum Deus non despicit. » *Psal. 51, 19*. Sive juxta Symmachum et Theodotionem : « Ad aligenda vulnera peccatorum, predicare captivis remissionem, cæcis ut videant, » vel « clausis aperiorem, » quod manifestius interpretatus est Symmachus, « vinculis solutionem. » De quo, imo ad quem supra dicitur : « Ecce posui te in lucem gentium, aperire oculos eorum, educere de vinculis alligatos, et de domo carceris segentes in tenebris. » *Isa. xlii, 6, 7*. Annus autem acceptabilis et diem retributionis, omne predicationis ejus quo in carne versatus est tempus intellige. Quod et Apostolus Paulus in primo Salvatoris interpretatur

assis dans les ténèbres. » *Isa. xlii*, 6, 7. Par année du pardon et jour du salaire, il faut entendre tout le temps de sa prédication, pendant lequel il a vécu dans la chair. Paul également place ce temps au premier avènement du Sauveur : « Voici, dit-il, le temps favorable, voici le jour du salut. » *I Corin.* vi, 2. Au reste, nous avons déjà discuté ce point plus haut. *Isa. lx*, Si le salaire s'entend, non pas des mérites des bons, mais des châtimens des pécheurs, et que l'on dise : « Le jour de la vengeance, » il faut appliquer ces mots au peuple juif, sur qui la colère de Dieu fondit de suite après la Passion du Sauveur. Quant à tous les affligés, il leur a promis des consolations en ces termes : « Heureux ceux qui sont dans l'affliction, parce qu'ils seront consolés, » *Math. v*, 3, leur ouvrant ainsi les portes de Sion et leur donnant la gloire et la couronne en échange de la cendre. Au nombre de ceux-ci était l'apôtre Paul qui s'écriait à travers ses larmes sur Sion : « Ma tristesse et ma douleur sont de tous les instans. » *Rom. ix*, 2... « Je désirais que Jésus-Christ m'eût fait servir moi-même de victime soumise à l'anathème pour mes frères les Israélites qui sont d'un même sang que moi selon la chair. » *Ibid.* 3. C'est pour cela que ceux qui gémissaient et pleuraient, ont reçu l'huile de la joie en échange de la cendre, en voyant que plusieurs d'entre les Juifs avaient cru, et qu'ils ont quitté leur lugubre vêtement pour se revêtir de la robe éclatante de blancheur.

adventa dicens : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. » *I Corin.* xi, 2. De quo supra plenius diximus. *Isa. lx*. Sin autem retributio non in incertis horum, sed la panis accipitur peccatorum, juxta quod dies dicitur ultimus, de Judæis populo sententiam esse, in quem post passionem ejus statim Dei ira pervenit. Convolutoque est omnes lugentes, dicens : « Beati lugentes, quoniam mihi consolabuntur, » *Math. v*, 3, ut potest legitibus Sion et daret eis gloriam coronamque pro cinere. De quibus fuit et apostolus Paulus qui loquebat Sion alique dicebat : « Tristitia enim est mihi et dolor continuus, » *Rom. ix*, 2, et iterum : « Optabam ego anathema esse a Christo pro fratribus meis, et propinquis juxta carnem qui sunt Israël. » *Ibid.*, 3. Et propterea lugentes alique plangentes pro cinere olivum gaudii susceperunt, vindicta de Judæis plurimos credidisse, et stolam acciperent mundissimam pro lugubri vestimento.

« Et vocabantur in ea fortes justitie, plantatio Do-

« Il y aura dans son sein des hommes puissants en justice qui seront des plantes du Seigneur pour lui rendre gloire. Ils rempliront d'édifices les lieux déserts depuis plusieurs siècles, ils relèveront les anciennes ruines et ils rétabliront les villes abandonnées où il n'y avait eu que solitude pendant plusieurs âges. Les étrangers viendront et seront les pasteurs de vos troupeaux, et les enfans des étrangers seront vos labourers et vos vigneron. » *Isa. lxi*, 3, 3. Les Septante : « Ils seront appelés générations de justes, plantes du Seigneur pour sa gloire. Ils relèveront et rendront éternelles les villes abandonnées, qui avaient été auparavant dans la désolation ; ils ressusciteront et renouvelleront les villes abandonnées où il n'y avait eu que désolation pendant plusieurs âges. Les étrangers viendront et ils seront les pasteurs de vos brebis, et ceux des autres nations seront vos labourers et vos vigneron. » Lorsque les Apôtres et les hommes apostoliques, au lieu de la cendre et d'un esprit de douleur, auront reçu l'huile de la joie et le manteau, ou d'après les Septante, la robe de gloire et de félicitations, ils seront alors appelés générations de justes, glorieux rejetons du Seigneur, ou d'après l'hébreu *Eur*, avec allongement des deux syllabes, « puissants en justice, » Dieux de justice, ou rejetons du Seigneur pour rendre gloire, afin que lorsqu'ils auront été glorifiés ou qu'ils auront eux-mêmes glorifié le Seigneur, ils remplissent d'édifices les cités désertes depuis des siècles, et qu'ils

mini ad glorificandum. Et ædificabunt deserta a sæculo, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas et dissipatas in generationem et generationem. Et stabunt alieni, et pascent pecora vestra erunt, et filii peregrinorum, agricolæ et vittores vestri erunt. » *Isa. lxi*, 3, 4. LXX : « Et vocabantur generationes justitie, plantatio Domini in gloriam. Et ædificabunt deserta sempiterna, que desolata fuerant prius, suscitabuntur, et innovabunt civitates desertas, desolatam in generationes. Et venient alienigenæ et pascent oves tuas, et aliorum gentium aratores et vittores. » Postquam et Apostoli et Apostolici viri pro cinere et mortoris spiritu, olivum gaudii et pallium, sive juxta Septuaginta, stolam gloriæ tandem susceperunt, tunc vocabantur generationes justitie, plantatio Domini gloriosa, vel juxta Hebræum *zur* (זור), per extensam utramque syllabam, « fortes, » Deique justitie, aut (*Al. ut*) plantatio Domini ad glorificandum, ut cum glorificati fuerint, vel ipsi glorificaverint. Do-

relèvent les anciennes ruines tant du peuple des Juifs que de tous les Gentils ; et ceux-ci ne posséderont pas seulement la science d'édifier et de restaurer les villes, mais ils seront d'excellens pasteurs, si bien qu'après que les anciens pasteurs, à qui Dieu faisait ce reproche par la bouche d'Ézéchiël : « O pasteurs d'Israël, est-ce que les pasteurs se paissent eux-mêmes et ne paissent-ils pas plutôt leurs brebis? » *Ezech. xxxiv*, 2, auront été rejetés, ils seront dignes de cette parole adressée à l'apôtre Pierre : « Païssez mes brebis. » *Joan. xxi*, 17. Et d'architectes et de pasteurs, ils se transformeront merveilleusement en agriculteurs, c'est-à-dire, en labourers et en vigneron, et ils pourront s'écrier avec l'Apôtre : « Nous sommes l'édifice que Dieu bâtit, le champ que Dieu cultive. » *I Corin.* iii, 9. Enfin le Sauveur demande aux Scribes et aux Pharisiens, vigneron et labourers des Juifs, ce que le père de famille fera aux mauvais vigneron et aux mauvais labourers, et quand ils ont répondu : « Il fera périr ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres colons, » *Math. xxi*, 41, il conclut : « Le royaume de Dieu vous sera ôté et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » *Ibid.* 43. Ceci ne demande pas d'explication. N'est-il pas infime, en effet, le nombre des princes de l'Église qui sont d'entre les Juifs, en regard à ceux qui sont d'entre les étrangers et les Gentils? ceux-ci, autrefois serviteurs des idoles, étrangers à l'alliance de Dieu, voyageurs loin

de ses promesses, sans espérance et sans Dieu dans le monde, sont maintenant à la tête des Églises et débrièvent avec la charrue de la foi, pour leur faire produire de bons fruits, les cœurs durs des Gentils, incultes jusque-là, afin que l'abondance des bonnes œuvres multiplie la semence de la doctrine du Seigneur.

« Mais pour vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu, et l'on vous dira : Vous vous nourrirez des richesses des nations et leur grandeur servira à votre gloire. Au lieu de la double confusion dont vous rougissiez, vos enfans loueront leur partage; car ils posséderont dans leur terre un double héritage et seront remplis d'une joie qui ne finira jamais, parce que je suis le Seigneur qui aime la justice et qui hais les holocaustes qui viennent de rapines. » *Isa. lxi*, 6, 7. Les Septante : « Pour vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu. Vous vous nourrirez de la force des nations et vous serez admirables dans leurs richesses. C'est ainsi qu'ils posséderont la terre pour la seconde fois, et une joie éternelle sera sur leur tête. Car je suis le Seigneur qui aime la justice et qui hais les rapines, fruit de l'iniquité. » Les architectes des villes désertes et les pasteurs des troupeaux, qui sont les mêmes que les labourers et les vigneron, c'est-à-dire, enfans des étrangers, sont également les prêtres de Dieu à qui le Prophète dit ici : « Vous serez appelés les prêtres

externarum gentium hominibus? qui ante idolis servientes, et alieni a testamento Dei, ac peregrini a promissionibus illius, spem non habentes, et sine Deo in sæculo, nec presunt Ecclesiis, et dura cordis gentilius, priusque indomita, ad fractus ferendos arato fidei edomati; ut sententiam doctrinæ Domini bene operum ubertate multiplicent.

« Vos autem sacerdotibus Domini vocabimini, ministri Dei nostri, dicetur vobis : Fortitudinem gentium comeditis, in gloria earum superbiatis. Pro confusione vestra duplici et rubore ludabunt partem suam; propter hoc in terra sua duplicia possidebit, iustitia sempiterna erit eis, quia ego Dominus diligens iudicium, et odio habens rapinam in holocausto. » *Isa. lxi*, 6, 7. LXX : « Vos autem sacerdotibus Domini vocabimini, ministri Dei nostri. Fortitudinem gentium comeditis, et in divitiis earum eritis admirabiles. Sic terram secundo possidebit, et gaudium sempiternum erit super caput eorum. Ego enim sum Dominus, qui diligo iustitiam et odii rapinæ ex iniquitate. » *Edificatores urbium desertorum et pastores gregum, qui*

externarum gentium hominibus? qui ante idolis servientes, et alieni a testamento Dei, ac peregrini a promissionibus illius, spem non habentes, et sine Deo in sæculo, nec presunt Ecclesiis, et dura cordis gentilius, priusque indomita, ad fractus ferendos arato fidei edomati; ut sententiam doctrinæ Domini bene operum ubertate multiplicent.

« Vos autem sacerdotibus Domini vocabimini, ministri Dei nostri, dicetur vobis : Fortitudinem gentium comeditis, in gloria earum superbiatis. Pro confusione vestra duplici et rubore ludabunt partem suam; propter hoc in terra sua duplicia possidebit, iustitia sempiterna erit eis, quia ego Dominus diligens iudicium, et odio habens rapinam in holocausto. » *Isa. lxi*, 6, 7. LXX : « Vos autem sacerdotibus Domini vocabimini, ministri Dei nostri. Fortitudinem gentium comeditis, et in divitiis earum eritis admirabiles. Sic terram secundo possidebit, et gaudium sempiternum erit super caput eorum. Ego enim sum Dominus, qui diligo iustitiam et odii rapinæ ex iniquitate. » *Edificatores urbium desertorum et pastores gregum, qui*

du Seigneur, les ministres de votre Dieu, et l'on vous dira : « Il n'y a pas à en douter, il désigne les princes des Églises. Ou assurément il faut entendre ce passage des Apôtres et le construire ainsi : Lorsque les architectes, les pasteurs, les laboureurs et les vigneronniers d'entre les Gentils auront été mis à la tête des Églises, vous dont il est écrit : « Les restes seront sauvés. » *Rom. ix. 27.* « Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome et nous serions devenus semblables à Gomorrhe. » *Isa. i. 9.* vous serez appelés les prêtres et les ministres de Dieu tels qu'étaient les fils de David, selon ce témoignage de l'Écriture : « Les fils de David étaient prêtres de Dieu. » *II Reg. viii. 18.* Ils se nourrirent de la force des nations, et ils seront admirables dans leurs richesses, car la couronne des pères est la gloire des enfants, *Prov. xvii.* et les festins des prêtres sont le profit du peuple. Sur cette sorte de richesses Paul écrivait aux Corinthiens : « Je rends pour vous à mon Dieu des actions de grâces continues par Jésus-Christ, à cause de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de la parole et de la science; le témoignage qu'on vous a rendu de Jésus-Christ ayant été ainsi confirmé parmi vous de sorte qu'il ne vous manque aucun don dans aucune grâce. » *I Corinth. i. et seqq.* La force des nations, c'est le

ipsi sunt aratores et vinatores, hoc est, filii peregrinorum, ipsi quoque sunt sacerdotes Dei, ad quos Propheta nunc dicit : « Vos autem vocabimini sacerdotes Domini, et ministri Dei nostri, dicitur vobis; » laud dulcium quoniam Ecclesiarum principes significat. Vel certe de Apostolis intelligendum est, ut ait ordo : Cum dicentur, pastores, aratores et vinatores de gentibus fuerint Ecclesie præpositi, vos de quibus dictum est : « Reliquia salvæ sicut, » *Rom. ix. 27.* et : « Nisi Dominus saboth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorrhe fuissemus, » *Isa. i. 9.* vocabimini sacerdotes et ministri Dei, quales erant et filii David, de quibus scriptura dicit : « Filii autem David erant sacerdotes Dei. » *II Reg. viii. 18.* Ipsi fortitudinem gentium comedent, et in divitiis eorum admirabiles erant; eorum enim patrum gloria liberorum, et profectus populi epulis sacerdotum, *Prov. xvii.* De istiusmodi divitiis Paulus scribat ad Corinthios : « Gratias ago Deo meo per Jesum Christum, quoniam in omnibus divites facti estis in eo, in omni verba, et in omni scientia; sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ut in nullo indige-

trionomie des Martyrs; et nous sommes orgueilleux de leur gloire, non de cet orgueil coupable auquel Dieu résiste pour donner la grâce aux humbles, mais de celui qui est synonyme de puissance et de gloire. *Jacob. iv.* De là vient que le visage de Moïse jetait des rayons, parce qu'il pouvait dire : « En vous nous trouverons la force de renverser vos ennemis. » *Psal. xliii. 6.* Au lieu d'orgueil de la gloire, Aquila met : *Kai ê ôδὲν ἑστὶν πορρωτέρω ἐπιδοκίματον,* nous serons relevés de pouvre, « par allusion à l'éclat des insignes royaux. Pour ce qui suit : « Au lieu de la double confusion dont vous rougisiez, vos enfants loueront leur partage, » et qui n'est pas dans les Septante, voici comment je crois pouvoir l'expliquer. Parce que vous aviez une double confusion, tant sur le peuple juif qui s'était éloigné de Dieu que sur les Gentils qui servaient les idoles, vous les verrez, quand ils seront convertis à la crainte de Dieu, louer leur partage, évidemment le Seigneur, dont un saint a dit : « Le Seigneur est ma part. » *Psal. lxxii. 26.* Or il n'y a que celui qui n'a pas d'autre part qui peut parler ainsi. C'est donc parce que vous avez été doublement confondus à leur sujet et que vous avez doublement rougi de leur péché dont ils ne rougisait pas eux-mêmes, qu'ils auront dans leur terre, c'est-à-dire, dans la terre des cœurs doux et des vivants, un double héritage, puisqu'ils auront cru aux choses présentes

in ulla gratia. » *I Corinth. i. 4. seqq.* Fortitudo autem gentium triumphus est Martyrum, et nos in eorum gloria superbi sumus, non ea superbia que in vitio est, cui Deus resistit, ut humilium dei gratiam, sed ea que pro potentia et gloria accipitur. *Jacob. iv.* Unde et Moysi coram facie atri, *Exod. xxxiv.* qui dicitur poterat : « In te inimicos nostros coram venturabinus. » *Psal. xliii. 6.* Et pro superbia glorie, interpretatus est Aquila : *Kai ê δὲν ἑστὶν πορρωτέρω ἐπιδοκίματον,* id est, « purpure vestimenti; » ut insignis regni decoris ostenderet. Quodque sequitur : « Pro confusione duplici, et pro rubore lavabunt partem suam, » quod in Septuaginta non habetur, sic mihi explanandum videtur. Pro eo quod duplicem habebatis confusionem, tam super populo Iudeorum qui a Deo recesserat quam super nationibus que idolis serviebant, videbitis eos conversos ad timorem Dei laudare partem suam, laud dabunt quoniam Dominum, de quo loquebatur et sanctus : « Pars mea Dominus, » *Psal. lxxii. 26.* Hoc autem temo potest dicitur, nisi qui aliam partem non habet. Quia igitur vos super eis duplicem habuistis confusionem et ruborem peccati

et aux choses futures. Ils auront la joie éternelle. Au lieu de cela, on lit dans les Septante : « C'est ainsi qu'ils posséderont la terre deux fois. » Et l'allégresse éternelle sera sur leur tête, parce que les justes qui avaient possédé la terre dans les étroites limites de la Judée, posséderont ensuite le monde entier. C'est de cette terre que le Père dit au Sauveur : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage, et je mettrai en votre possession tous les pays de la terre. » *Psal. ii. 3.* Tout cela est un don du Seigneur qui aime la vérité dans la justice et qui méprise les holocaustes qui viennent de rapines. Au lieu de ces Septante ont traduit par « la rapine qui vient de l'iniquité, » comme s'il pouvait y avoir des rapines qui ne vissent pas de l'iniquité. Quant au sens, le voici : Dieu aime mieux la pauvreté des justes que les offrandes des riches qui sont le fruit des rapines et de l'iniquité.

« Je donnerai réellement le fruit de leurs œuvres et je ferai avec eux une alliance éternelle. Leur semence sera connue des nations et leur plants parmi les peuples. Tous ceux qui les verront les connaîtront, parce qu'ils sont la semence que le Seigneur a bénie. » *Isa. lxi. 8. 9.* Les Septante : « Je donnerai leur travail aux justes et j'établirai un testament éternel avec eux. Leur science sera connue chez les nations et leur descendance parmi les peuples. Quiconque les verra les connaîtra, parce qu'ils sont la semence

eorum super quo ipsi non erubescerent, propterea in terra sua, id est, in terra alium aliquo visentium, duplici possidebunt, cum et presentibus crediderint et futuris. Et habebunt letitiam sempiternam; pro quo in Septuaginta legitur : « Sic terram secundo possidebunt. » Et gaudium sempiternum erit super caput eorum, ut qui possederant terram in Iudæa angustissimis finibus, postea universam orbem possideant. De qua terra Pater loquitur Salvatori : « Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminis terræ. » *Psal. ii. 3.* Hoc autem prestitit Dominus, qui diligit iudicij veritatem et odij habet rapinam in holocausto. Pro quo Septuaginta transulerunt : « rapinam de iniquitate, » quasi aliqua sit rapina que non ex iniquitate consistat. Ergo quod dicit, hoc est : Magis Deus iustorum diligit pauperem, quam divitem numerum, que de rapinis erunt et iniquitate.

« Et dabo opus eorum in veritate, et factas perpetuum feriam eis. Et scietur in gentibus semen eorum, et gemerent eorum in medio populorum. Omnes qui viderint eos, cognoscent eos, quia isti sunt semen, cui

bénie de Dieu. » Dieu qui aime la justice et le discernement, et qui déteste les holocaustes, fruits de la violence (car tout ce qui vient des rapines, il le regarde comme la salaire de la prostitution et la curée des chiens), donnera aux justes, et mieux d'après l'hébreu, en réalité, en sorte que ce ne soit plus l'ombre de la vérité, comme dans la loi, mais la vérité elle-même, le travail de ceux qui auront possédé la terre deux fois : et qu'il aura couronnés d'une double joie ; et il fera un pacte éternel, non comme celui qu'il avait donné à Moïse et qui a fini, mais le pacte de l'Évangile dont Jésus-Christ a dit : « Le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas. » *Matth. xxiii. 35.* Alors la semence apostolique sera connue chez les Gentils et toutes les générations à venir accueilleront le semeur de la doctrine de Dieu et se garderont bien de tomber dans cette erreur d'autrefois du peuple circoncis : « Dieu demande-t-il autre chose que la pureté de l'origine ? Quiconque les verra, reconnaîtra dès l'abord qu'ils sont la semence que Dieu a bénie. Qui en effet à la correction de la vie, à la douceur, à la continence, à l'hospitalité, à toutes les vertus ne reconnaîtrait en eux le peuple de Dieu ? et qui ne déserterait au contraire les mains sanglantes d'Israël, contre qui le Prophète lance cette imprécation : « Couvrez, Seigneur, leur face d'ignominie ? » *Psal. lxxxiii. 18.*

« Je serai rempli de la plus grande joie dans

benedict Dominus. » *Isa. lxi. 8. 9. LXX.* « Et dabo labores eorum justis, et testamentum æternum ponam cum eis. Et scietur in gentibus semen eorum, et nepotes eorum in medio populorum. Omnis qui viderit eos, cognoscat illos, quia isti sunt semen benedictum a Deo. » Deus qui diligit iudicij veritatem et detestatur holocausta violenta (quodlibet enim de rapinis est, quasi mercedem scorti reputat et profanum carnis), ipse eorum qui secundo possederint terram et quos duplici letitia coronabit, laborem dabit iustis, sive ut melius habetur in Hebraico, « in veritate, » ut iniquitatem sicut in Legge umbra veritatis, sed ipsa sit veritas; et pactum feriet sempiternum, non quale Moysi dederat, quod præterit, sed pactum Evangelii, de quo loquitur Christus : « Cælum et terra transibunt, veritas autem mea non præteribit. » *Matth. xxiii. 35.* Et tunc scietur in gentibus semen Apostolicum, et omnes future generationes suscipient semen doctrinæ Dei, nequam illud dicentes, in que populus prius circumcisiōnis errabat dicens : « Quid enim aliud, nisi semen quærit Deus ? » Omnis qui viderit eos, prima fronte cognoscat, quia semen sit cui

le Seigneur, et mon âme a tressailli d'allégresse dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut et qu'il m'a enveloppé du manteau de la justice, comme un époux orné de la couronne et comme une épouse parée de ses bijoux. Comme la terre produit ses plantes et comme un jardin fait germer sa semence, le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. » *Isa. lxi, 10, 11.* Les Septante : « Ils seront pleins de joie dans le Seigneur, que mon âme tressaille dans le Seigneur. Car il m'a revêtu du vêtement du salut et il m'a enveloppé de la tunique de la joie. Il m'a paré comme un époux de sa mitre et comme une épouse de ses ornements féminins; comme la terre s'émaille de fleurs et un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur Dieu fait paraître la justice et la louange en présence de tous les peuples. » D'après les Septante, les premiers mots de ce passage : « Ils seront pleins d'une grande joie dans le Seigneur, » se rattachent à la fin du précédent. Mais d'après le texte hébreu, ils commencent une période nouvelle où l'Eglise vient répondre aux paroles de Jésus-Christ : « Je me réjouirai, je me réjouirai dans le Seigneur et mon âme tressaillira en mon Dieu. » Ils ne se glorifieront pas de leurs ancêtres comme les Juifs qui disaient : « Nous sommes la race d'A-

benedixerit Dominus. Quis enim ex ordine vite, mansuetudine, continentia, hospitalitate, cunctisque virtutibus non intelligat populum Dei? Et quis non e contrario detestatur crenatis Israelis uauis, aduersum quos imprecator Propheta, dicens : « Imple, Domine, facies eorum ignominia? » *Psalm. lxxxvii, 17.*
 « Gaudens gaudebo in Domino, et exultavit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salubris et indumentis iustitie circumdedit me, quasi sponsum decoratum coronis et quasi sponsam ornatum monilibus suis. Sicut enim terra profert fructum suum et sicut hortus sensu suum germinat, sic Dominus Deus germinabit iustitiam et laudem coram universis gentibus. » *Isa. lxi, 10, 11. LXX.* « Gaudio iustabatur in Domino, exultavit anima mea in Domino. Induit enim me vestimento salutis et tunicam lætitiæ circumdedit mihi. Sicut sponsum mitra, et sicut sponsam ornavit mundo muliebri, et sicut terram effertentem fructum suum, et sicut hortus semina sua germinat, sic Dominus Deus profert iustitiam et laudem in conspectu omnium gentium. » Principium capituli juxta LXX, qui discernit : « Gaudio iustabatur in Domino, » hinc superioris capituli copulatur. Juxta Hebræos vero al-

braham et nous n'avons jamais été asservis à personne; » *Jon. viii, 33;* mais en Dieu, selon la parole de l'Écriture : « Le peuple des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » *Act. iv, 32.* Isaie donne les motifs de cette joie : « Parce qu'il m'a revêtu du vêtement du salut et qu'il m'a enveloppé et orné du manteau, » où « de la tunique de la justice et de la joie, » en hébreu, MAIL. Nous tous en effet qui sommes baptisés en Jésus-Christ, nous sommes revêtus de Jésus-Christ en qui nous portons la tunique de la justice, puisqu'il est devenu pour nous la sainteté, la justice et la rédemption. *Galat. i.* La prophétie met en parallèle dans l'Eglise deux groupes, celui des parfaits et celui des commençants. *I Corinth. i.* Elle compare les parfaits à la beauté de l'époux, les commençants à la pureté de l'épouse. Paul était parfait, qui comme l'époux orné de la couronne, et devant être couronné, ou d'après la version d'Aquila, *ἐπεστεφανώθη; στεφανώθη,* « portant la couronne de père, » disait avec l'autorité du Christ parlant en lui : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice; » *I Tim. iv, 7;* et ailleurs : « Tous ceux de nous qui sommes parfaits, goûtons cela. » *Philipp. iii, 15.* Le même Paul était commençant eu égard à la plénitude, quand il disait eu égard à la condi-

terius capitis exordium est, in quo introducitur Ecclesia Christi respondere sermoibus : « Gaudens gaudebo in Domino, et exultavit anima mea in Deo meo. » Nequaquam in patribus, sicut Judæi gloriabantur, dicentes : « Semen Abraham sumus, et nemini unquam servivimus; » *Jon. viii, 33;* sed in Deo, Scriptura dicente : « Multitudinis autem credentium erat corpus unum et anima una. » *Act. iv, 32.* Redditque causas lætitiæ : « Quia induit me vestimento salutis, et indumento, » sive « tunica iustitiæ atque lætitiæ, » qua Hebræice dicitur *מַיְטָה*, « ornavit atque circumdedit. » Quotquot enim in Christo baptizati sumus, induimur Christo, et habemus tunicam iustitiæ : qui facti est nobis sanctitas, iustitia, et redemptio. *Galat. i.* Pontique similitudinem ororum in Ecclesia agnoscimus, perfectorum atque incipientium. *I Corinth. i.* Perfectos sponsi comparat pulcherrimam, incipientes sponsæ assimilât ornavi. Perfectus erat Paulus, qui quasi sponsus decoratus coronâ atque coronandus, sive, ut Aquila translatis, *ἐπεστεφανώθη; στεφανώθη,* quod in lingua nostra dicitur, « sacerdotis portans coronam, » loquentis in se Christi auctoritate dicebat : « Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem ser-

tion de ceux qui débute : « Quand j'étais petit enfant, je parlais, je sentais, je pensais en petit enfant; » *I Corinth. xiii, 11;* et ailleurs : « Notre vue est bornée et nos connaissances sont incomplètes, jusqu'à ce que vienne ce qui est parfait. » *Ibid., 9.* C'est pourquoi il est alors assimilé à l'épouse que l'on pare de ses ornements de femme, de ses objets de toilette, selon d'autres traductions, ou de ses bijoux. La prophétie pose encore deux exemples de comparaison dont le premier se réfère à l'époux et le second à l'épouse. Comme la terre produit ses plantes sous la rosée des pluies du ciel, et comme un jardin qui aime les eaux des fleuves et des fontaines fait germer sa semence, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la joie devant tous les peuples; non devant Israël, mais pour abattre l'orgueil des Juifs, en présence de tous les peuples assemblés dans l'Eglise.

« Je ne me tairai point en faveur de Sion, je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une vive lumière et que son Sauveur brille comme une lampe allumée. Les nations verront votre juste et tous les rois votre prince éclatant de gloire, et on vous appellera d'un nom nouveau que le Seigneur vous donnera de sa propre bouche. Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur et un diadème royal dans

la main de votre Dieu. » *Isa. lxxii, 1 et seqq.* Les Septante : « Je ne me tairai point en faveur de Sion, et je n'abandonnerai point ma prière en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que sa justice paraisse comme une lumière et que son salut brille comme une lampe ardente. Les nations verront votre justice et tous les rois votre gloire, et vous recevrez un nom nouveau dont le Seigneur vous appellera de sa propre bouche. Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur, un diadème royal dans la main de votre Dieu. » Le Sauveur avait dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a donné son onction, » *Luc. iv, 18,* jusqu'à l'endroit où nous lisons : « Tous ceux qui les verront connaîtront qu'ils sont la semence que le Seigneur a bénie. » *Isa. lxxi, 1.* Après cette promesse, l'Eglise répond : « Je me réjouirai, oui, je me réjouirai dans le Seigneur, » et c'est la même pensée qu'elle met joyeusement dans la bouche du peuple repentant, dans le troisième psaume des Degrés : « Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » *Psalm. cxxi, 1.* Ici, c'est le prophète lui-même qui entre en scène et qui s'écrie : « Je ne me tairai pas en faveur de Sion, je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem. » Nuit et jour mes lèvres seront ouvertes et ma prière ne se taira jamais; je ne cesserai pas de crier et de

vavi; de cætero reposita est mihi coronæ iustitiæ; » *I Tim. iv, 7;* et in alio loco : « Quotquot ergo perfecti, hoc sapimus. » *Philipp. iii, 15.* Incipientem autem erat comparatione plenitudinis, genulo ex personis incipientium loquebatur : « Cum essem parvulus, sicut parvulus loquebar, sicut parvulus sapiebam, sicut parvulus cogitabam. » *I Corinth. xiii, 11;* et iterum : « Ex parte videmus, et ex parte cognoscimus, donec veniat quod perfectum est. » *Ibid. 9.* Et ideo sponsæ assimilatur ornavit, qua ornavit mundo muliebri, sive ut cæteri translaterunt, « vasis, » vel « monilibus suis. » Pontique alterius comparationis exempla, quorum prius ad sponsum, sequens referitur ad sponsam. Sicut terra profert fructum suum et celestibus pluvius irrigatur, et sicut hortus semen suum germinat, qui fontium atque fluviorum aquas desiderat, sic, inquit, incipientes germinant iustitiam atque lætitiæ coram cunctis gentibus, nequaquam coram Israël, ut supercilium debeat indignorum, sed cunctis gentibus, qua in Ecclesia decorantur.

« Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediarur et splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur. Et videbunt gen-

tes justum tuum, et cuncti reges incipitum tuum, et vocabitur illi nomen novum, quod os Domini nominavit. Et erit corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » *Isa. lxxii, 1 et seqq. LXX.* « Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non relinquo, donec egrediarur sicut lumen iustitiæ ejus, et salutare illius sicut lampas ardet. Et videbunt gentes justitiam tuam, et vocabit nomen novum, quod os Domini nominavit. Et erit corona decoris in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » Dixitque Dominus atque Salvator : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me. » *Luc. iv, 18,* usque ad eum locum ubi scriptum est : « Omnes qui viderint eos, cognoscet quia isti sunt semen cui benedixit Dominus. » *Isa. lxxi, 1.* Post quam reprobationem, respondit Ecclesia : « Gaudens gaudebo in Domino, » que in tertio gradum psalmo, ex persona populi penitentis, læta cantavit : « Lætatis sum in his que dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus. » *Psalm. cxxi, 1.* Nunc prophetæ introducitur persona dicentis : « Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam. » Diebus, inquit, ac noctibus ora non clan-

joindre les supplications aux supplications, jusqu'à la venue de celui qui est promis, et jusqu'à ce qu'il illumine le monde entier de sa splendeur. Quel est celui qu'il cherche et dont il désire la venue, il le dit clairement : « Jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une vive lumière et que son Sauveur brille comme une lampe allumée ; » ou d'après les Septante : « Jusqu'à ce que brille la lumière de sa justice et que son salut s'allume comme une lampe ardente. » Ce Juste a dit lui-même dans l'Évangile : « Je suis la lumière du monde ; » *Joan. viii, 12* ; cette lumière, lorsqu'elle aura été allumée dans Sion et dans Jérusalem, ne resplendira pas dans la Judée seule, selon cette parole qui lui sera adressée : « La lumière qui est en vous a été allumée ; elle est sortie du Père, elle a commencé à briller sur votre terre, mais elle illuminera toutes les nations. » Et tous les rois, « Jérusalem et Sion, verront votre roi éclatant de gloire, » qui a été engendré de votre race, qui a été dans votre enceinte dérivé sur un gibet et a attiré tous les hommes à lui, en sorte que les peuples ont vu sa justice, dans laquelle le créateur de tous a fait miséricorde à tous ; et les rois, la gloire dont il a été glorifié dans la croix et qui a soumis tous les royaumes à son empire. Enfin elle ne s'appellera plus Jérusalem et Sion, mais elle recevra un nom nouveau que lui imposera le Seigneur dans ces paroles adressées à Pierre :

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Matth. xvi, 18*. Ce nom est dérivé de celui du Seigneur, on peut le dire Dominical ; le peuple de Dieu ne s'appelle plus comme autrefois Israël, il s'appelle désormais le peuple chrétien. Et le peuple chrétien sera comme une couronne de gloire dans la main du Seigneur et comme un diadème royal dans la main de son Dieu, lorsque l'universalité des fidèles sera la couronne de l'Église et que son royal diadème, dont les Martyrs sont les fleurons précieux et divers, sera dans la main de Dieu pour qu'il fasse à son fils une couronne de leurs victoires. De là cette parole de l'apôtre Paul aux saints : « Ma joie et ma couronne. »

« On ne vous appellera plus délaissée, et votre terre ne sera plus appelée déserte ; mais on dira de vous que ma volonté est en vous et votre terre sera appelée habitée, parce que le Seigneur a mis son affection en vous ; aussi votre terre sera-t-elle remplie d'habitants. » *Isa. lxxi, 4*. Les Septante : « Désormais vous ne serez nullement appelée délaissée, et votre terre ne s'appellera plus déserte. Car vous serez appelée ma volonté et votre terre la terre habitée. » Au lieu de Sion et Jérusalem, vous vous appellerez l'Église, et vos habitants, au lieu de celui de Juifs, porteront le nom de Chrétiens. Et vous ne vous contenterez point de ces noms : on vous

nam, nec mea unquam reliquit oratio; sed tandem clamabo, et precibus jugam preces, donec veniat qui promissus est, et splendore suo cunctum orbem illuminet. Quis sit iste quem querit, quem venire desiderat, ponit manifestius : « Donec egrediatur ut splendet justus ejus, et salvator ejus ut lapsus occiderit ; » sive juxta LXX : « Donec exeat sicut lux justitia ejus, et salutare illius sicut lampas ardeat. » Quae dicebat in Evangelio : « Ego sum lux mundi ; » *Joan. viii, 12* ; quae cum in Sion et in Jerusalem fuerit accensa, nequaquam in sola splendida Judaea, sed dicatur ad eam : Lumen quod in te est, accensum est ; quod egressum est ex Patre, in tuis ecclesiis ardefinit, et omnes gentes illuminabit. Et cuncti reges videbunt inclutum tuum, « Jérusalem et Sion ; » qui de tua stirpe generatus est, qui in te exaltatus passibilis, omnes traxit ad se, ita ut gentes videant justitiam ejus, quae cunctorum Creator misertus est gentibus, et reges gloriam illius, quae glorificatus in cruce est et omnia sua imperio regna subiecit. Denique nequaquam vocabitur Jerusalem et Sion, sed nomen novum accipiet, quod et Dominus imposuerit, dicens ad apostolum Pe-

trum : « Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et porte inferi non prevalebunt adversus eam. » *Matth. xvi, 18*. Quod vocabulum a nomine Domini derivavit, et dicitur Dominicum, et populus illius nequaquam veteri nomine appellatur Israel, sed novus, id est, christianus, Eriquet quasi corona decoris in manu Domini, et quasi diadema regni in manu Dei sui, quando eam coronaverit torbis credentium, et diadema imperii, quod Martyres gemmarum varietate distinguunt, fuerit in manu Dei et filium suum eorum coronet victoris. Unde et apostolus Paulus loquebatur ad Sanctos : « Gaudium et corona mea. »

« Non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata ; sed vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua habitata, quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur. » *Isa. lxxi, 4*. LXX : « Et nequaquam ultra vocaberis derelicta, et terra tua non vocabitur adhuc deserta. Vocaberis enim voluntas mea, et terra tua habitata. » Pro Sion et Jerusalem vocaberis Ecclesia, et Dominicum ; pro Judaeis appellabuntur Christiani. Nec hoc eris vocabulum sine contenta ; sed quae prius vocaberis *relieta*, quod Hebraice dicitur

appellait auparavant la délaissée, en hébreu AZIBA, et l'on vous appellera EPESI-BA, c'est-à-dire, « ma volonté en elle, » et votre terre qu'on appellait d'abord SEVEMA, désolée ou déserte, s'appellera ensuite BULA, *βουλή* d'après Aquila, *συμπληρωμα* d'après Symmaque et Théodotion, et *προσκλητή* d'après les Septante, toutes expressions qui signifient habitée et possédée. Les Hébreux avaient coutume de donner des noms aux choses d'après les événements. Ainsi le patriarche qui s'appelait d'abord Abram, « père élevé, » après que lui eut été faite cette promesse : « Toutes les nations seront bénies dans votre race, » *Genes. xii, 3*, fut appelé Abraham, « père de nombreuses nations. » Plus haut nous avons vu des noms donnés au Sauveur : « Emportez vite les dépouilles, pilliez promptement. » *Isa. viii, 1*. Enfin les fils de Zébédée, dont l'un a eu des accents qui ont retenti comme les éclats du tonnerre : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu, » *Joan. i, 2*, furent surnommés ΒΑΡΘΕΛΕΜ, « enfants du tonnerre. » Poursuivons. « Parce que le Seigneur a mis ses complaisances en vous, aussi votre terre sera-t-elle remplie d'habitants, » a été omis par les Septante ; c'est la raison pour laquelle Jérusalem est appelée EPESI et BULA ; c'est parce que le Seigneur a mis ses complaisances en elle et a rempli sa terre d'ha-

bitants, tandis qu'auparavant elle était devenue déserte à cause de l'égarement des Juifs. On bien il nous faut appliquer ce passage à l'Église qui, autrefois la possession des idoles, avait été abandonnée par Dieu.

« Le jeune époux demeurera avec la vierge son épouse, et vos enfants demeureront en vous. L'époux trouvera sa joie en son épouse, et votre Dieu trouvera sa joie en vous. » *Isa. lxxi, 3*. Les Septante : « Comme le jeune époux demeure avec la vierge son épouse, ainsi demeuront en vous vos enfants. Comme l'époux trouve sa joie dans son épouse, ainsi le Seigneur se réjouira en vous. » L'Apôtre a dit aussi : « Maris, chérissez vos épouses comme Jésus-Christ aime l'Église ; » *Ephes. v, 25* ; et après avoir plus loin posé cet exemple : « C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une même chair, » il conclut : « Ce sacrement est grand, dis-je, en Jésus-Christ et en l'Église. » *Ephes. v, 31, 32*. Puis donc que, à cause de la brièveté du temps, les maris doivent vivre avec leurs femmes comme s'ils ne les avaient pas, combien plus encore sera sainte l'union entre l'époux et l'épouse ! Cet époux est celui que chante le psaume dix-huit : « Comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale, » *Psal. xviii, 6*, et l'épouse est celle que loue fr-

ALIBA (עִבְיָה) vocaberis EPESI-BA (עִפְסִי-בָא) quod interpretatur « voluntas mea in ea ; » et terra tua quae prius vocabatur SEVEMA (שְׁוֵמָה), desolata sive deserta, postea vocabitur BULA (בּוּלָה) *βουλή*, quod Aquila interpretatus est *εμπληρωμα* ; Symmachus et Theodotus *συμπληρωμα* ; Septuaginta *εμπληρωμα*, quae omnia, habitata, possessio, significat. Hoc est autem Hebraice consuevit, ut ex eventis rebus vocabula semper imponunt ; sicut « Abram, » qui prius dicebatur « pater excoelus, » quando audivit reprobationem : « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes, » *Genes. xii, 3*, appellatus est « pater multarum gentium, » id est, « Abraham. » Et Dominus Salvatori supra nomen imponitur : « Cito spolia detrahe, velociter predare. » *Isa. viii, 1*. Filii quoque Zebedae, quorum unus vocem tonitruum emittere poterat : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, » *Joan. i, 1*, appellati sunt ΒΑΡΘΕΛΕΜ (βάρθολομ), quod interpretatur, « filii tonitruum. » *Matth. xiii*. Quod autem sequitur : « Quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur, » a Septuaginta praetermissum est, consuevit reddidit quare appellatur EPESI (עִפְסִי), et quare appellatur BULA

(בּוּלָה), quoniam complacuerit sibi Dominus in Sion, et terram ipsius habitabilem fecerit, quae prius Judaeo fuerat erroris deserta. Sive hoc ipsum referamus ad Ecclesiam, quae possessa prius ab Idolis, deserta fuerat a Deo.

« Habitabit enim juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui. Et gaudet sponsus super sponsa, gaudebit asper te Deus tuus. » *Isa. lxxi, 5*. LXX : « Et sicut habitavit juvenis cum virgine, sic habitabunt filii tui. Et erit quomodo iustitiae sponsus super sponsa, sic habitabit super te Dominus. » Dicit et Apostolus : « Viri, diligite uxores, sicut et Christus Ecclesiam. » *Ephes. v, 25*. Cumque in alio loco posuisset exemplum : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adheret uxori suae, et erunt duo in carne una, » intulit : « Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo et in Ecclesia. » *Ephes. v, 31, 32*. Si ergo propter brevitate temporis quod in arcto est, sic debent viri habere uxores suas, quasi non habeant, quanto magis inter sponsam et sponsum erit sancta conjunctio ? Iste est sponsus de quo in daedivelesimo psalmo canitur : « El ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo ; »

quemment le Cantique des Cantiques, qui n'a ni tache ni ride, *Cant. iv*, que Paul désire offrir à l'époux unique comme une vierge chaste afin qu'elle soit sainte de corps et d'esprit, et que le psalme quarante-quatre célèbre en ces termes : « La reine s'est levée à votre droite vêtue d'une robe enrichie d'or et parée de tous ses ornements. » *Psalm. xlv*, 10. De même donc que l'époux trouve sa joie dans l'épouse et le fiancé dans sa fiancée, exemples d'une union sainte, ainsi le Seigneur trouvera sa joie en Sion et Jérusalem dont les noms auront été changés.

« J'ai établi des gardes sur vos murs, ô Jérusalem; ils ne se tairont jamais, ni durant le jour ni durant la nuit. Vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez point et ne demeurez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermissé Jérusalem et qu'il la rende l'objet des louanges de toute la terre. » *Isa. lxi*, 6, 7. Les Septante : « J'ai établi sur vos murs, ô Jérusalem, des gardes qui ne se tairont jamais, ni nuit ni jour, se souvenant du Seigneur; car il n'est pas semblable à vous quand il reprend, et il fera de Jérusalem sa joie sur la terre. » Le Prophète avait dit : « Je ne me tairai point en faveur de Sion et je n'aurai pas de repos en faveur de Jérusalem, » et le reste jusqu'à l'endroit où vient de se clore ce passage : « L'époux trouve sa joie dans l'épouse, et votre Dieu se réjouira en vous; » il s'était engagé à prier nuit et jour afin que le

Paula, xvii, 6; et ista sponsa que crebrus in Cantico scribitur Cantico, que non habet rugam nec maculam, *Cant. iv*, quam Paulus desiderat offerre uni viro virginem castam, et et sancta corpore et spiritu, de qua et sub nomine charissimi, quadagesimus quartus psalmus canit : « Astillè regina à dextera tuis in vestitu decorato, circumdala varietate. » *Psalm. xlv*, 10. Sicut igitur sponsus gaudet in sponsa, juvenisque cum virgine, in quibus exemplis sancta conjunctio est, sic Dominus letabitur in ea, cuius nomina fuerint immutata.

« Super muros tuos, Jérusalem, constitui custodes; tota die et tota nocte perpetuo non tacebunt. Qui reminiscimini Domini, ne loquati, et ne delis silentium ei, donec stabiliet et donec ponat Jérusalem laudem in terra. » *Isa. lxi*, 6, 7. LXX : « Et super muros tuos, Jérusalem, constitui custodes, tota die et tota nocte qui nunquam tacebunt, recordantes Domini; non est enim vestri similis si corruerit, et faciet Jérusalem gaudium super terram. » Propheta dixerat : « Propter Sion non tacebo et propter Jérusalem non quiescam, » et cepit utique ad eum locum ubi nunc capitulum terminatum

Sauveur et le Juste qui avait été promis vint enfin et inonda le monde entier de sa lumière. Maintenant c'est Dieu qui entre en scène et parla à Jérusalem, c'est-à-dire à l'Église primitive édifiée sur les Apôtres et par les Apôtres : « J'ai établi sur vos murs des gardes; » dans ces gardes nous pouvons voir ou les Anges, ou les Apôtres, ou tous les princes et les docteurs de l'Église, et ils veillent sur ces murs, de peur que notre ennemi le démon, qui rôde comme un lion rugissant et cherche comment il pourrait entrer, *1 Petr. v*, ne trouve une occasion de dévaster le troupeau du Seigneur. Ces gardes ne doivent se faire ni nuit ni jour, ni dans la joie ni dans la tristesse; ils doivent implorer sans cesse la bonté divine, afin que le secours de Dieu garde et protège son troupeau et les murs de Jérusalem. Aussi Dieu s'adresse-t-il bientôt directement à ces gardes et à ces docteurs : O vous qui vous souvenez du Seigneur, dont vos prières implorant nuit et jour la bonté, veillez à ce que ces prières ne se taisent jamais dans votre bouche. « Ne faites jamais silence autour du Seigneur, » soyez pressants à toute heure, à temps et à contre-temps, imitez celle qui sollicitait un juge impitoyable. Puisque ce juge se laissa attendre devant des supplications assidues combien plus le Père céleste vous donnera-t-il les biens que vous lui demanderez ! Et vous devez l'implorer jusqu'à ce que Jérusalem, perdue

est : « Gaudet sponsus super sponsam; gaudet super le Deum tuum; » seque promiserat diebus ac noctibus rogatum, ut Salvalor et Justus qui promissus fuerat, adveniret, et instar lampadis totum illustraret orbem. Post que introducitur persona Dei loquentis ad Jérusalem, id est, Ecclesiam primitivam et eam que in Apostolis ac per Apostolos edificata est : « Super muros tuos constitui custodes, » quos vel Angelos, vel Apostolos, et omnes principes ejus atque doctores accipere possumus, qui custodiunt muros Ecclesie, ne adversarius noster diabolus, qui quasi le rugiens circum et querit quomodo possit intrare, *1 Petr. v*, occasionem accipiat ad gregem Domini devastandum. Qui custodes nec diebus debent nec noctibus tacere, nec in lectis, nec in stratiis; sed semper Domini clementiam deprecari et gratiam filii et morti Jerusalem emittantur et valentur ejus auxilio. Vade et ad eosdem custodes atque doctores sermo dirigitur : O vos qui recordamini, ejusque clementiam die ac nocte precibis fatigatis, cavete ne nunquam in ore vestro sileat oratio. « Ne delis silentium ei, » subauditur, Domino; sed semper molesti sitis, opportune, importune, et imite-

par le crime des Juifs et devenu un exemple de malédiction, soit l'objet des louanges de toute la terre. Je me demande ce que les Septante, au lieu de ce qu'il y a dans l'hébreu : « Ne faites pas silence autour du Seigneur, jusqu'à ce qu'il affermissé Jérusalem et qu'il la rende l'objet des louanges de toute la terre, » ont voulu dire dans ces mots dont le sens n'a aucune cohésion avec ce qui précède : « Car il n'est pas semblable à vous, s'il veut reprendre Jérusalem et en faire sa joie sur la terre; » à moins que nous ne tortions quelque peu leur texte pour lui faire dire aux gardiens de l'Église qu'ils n'ont pas leurs pareils, puisqu'ils ont pu faire par leur prédication que Jérusalem fût corrigée et devint la joie de toute la terre.

« Le Seigneur a juré sur sa droite et sur le bras de sa force : Je ne donnerai plus votre blé à vos ennemis pour s'en nourrir, et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine : mais ceux qui recueillent ce blé le mangeront et loueront le Seigneur, et ceux qui font venir ce vin le boiront dans mon temple saint. » *Isa. lxi*, 8, 9. Les Septante : « Le Seigneur a juré par sa droite et par la force de son bras : Je ne donnerai plus mon blé pour qu'il soit la nourriture de vos ennemis, et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine; mais ceux qui auront ramassé ce blé le mangeront et loueront le Seigneur, et

ceux qui auront recueilli ce vin, le boiront dans mon temple saint. » Dieu Tout-Puissant, qui avait dit à l'Église : « J'établirai sur vos murs des gardes qui ne se tairont jamais, » et à qui j'ordonnerai de ne pas mettre fin à leurs prières à moins d'avoir obtenu ce qu'ils demandent, jure maintenant par sa droite et par la force de son bras, qui est, nous l'avons dit souvent, Jésus-Christ notre Sauveur, que l'Apôtre appelle la force de Dieu et la sagesse de Dieu. *1 Corinth. i*. Il fait le serment qu'il ne cédera point le blé et le vin de Jérusalem à ses ennemis pour qu'ils s'en nourrissent, et que les étrangers ne jouiront pas du fruit de ses labeurs; mais que quiconque aura semé dans les larmes recueillera dans la joie, et que ceux qui moissonneront et, après avoir rejeté la paille, amasseront le froment pur dans les greniers, seront ceux qui se nourriront du travail de leurs mains en louant éternellement le Seigneur, et qui boiront le vin dans son temple saint. Par là nous entendons, ou les nombreuses demeures qui sont chez le Père, si l'on applique ce passage à la félicité future du royaume des cieux, ou assurément les Églises répandues dans le monde entier et dans lesquelles nous avons été plantés pour fleurir ensuite dans la maison du Seigneur. Quand il dit : « Je ne donnerai plus votre blé à vos ennemis, et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine, » il

mini interpellatorem duri iudicis. Si enim ille mentis ferociam assidua imprecatione deposuit, quanto magis Pater celestis bonis dabit potentibus se! Tandem autem rogare debetis, donec Jérusalem, que in Iudeis concipit et in exemplum est signum maledictum, in totius orbis terrarum laudem versetur. Mirorque quid voluerint Septuaginta, pro eo quod hebreus in Hebræo : « Ne delis silentium ei, donec stabiliet et ponat Jérusalem laudem in terra, » dicere, cuius sensus in superioribus non cohercet : « Non est enim vobis similis, si corrigat, et faciat Jérusalem gaudium super terram; nisi forte hoc artificio eloquio coaptemus, ut dicatur ad custodes Ecclesie, nullum eorum similem fore qui perditione sua fecerint, ut corrigatur, et fiat Jérusalem gaudium omnium terra.

« Juravit Dominus in dextera sua et brachio fortitudinis sue : Si dederit triticum tuum ultra cibum inimicis tuis, et si hiberint filii alieni vinum tuum in quo laborasti; quia qui congregant illud, comedent, et laudabunt Dominum, et qui comportant illud, bibent in stris sanctis meis. » *Isa. xi*, 8, 9. LXX : « Juravit Dominus per dexteram suam et per fortitudinem

brachii sui : Si ultra dederit triticum meum et sit in cibum inimicis tuis, et si ultra hiberint filii alieni vinum tuum in quo laborasti; sed qui congregaverint, comedent ea, et laudabunt Dominum, et qui congregaverint, bibent ea in atris sanctis meis. » Omnipotens Deus, qui dixerat ad Ecclesiam : « Super muros tuos constitui custodes, qui perpetuo non tacebunt, » qui busque precipiam, ut nunquam ore desistant, nisi impleverint quod precantur, nunc jurat per dexteram suam et brachium fortitudinis sue, de quo crebro diximus, quod sit Dominus noster atque Salvator, qui iuxta Apostolum, Dei virtus est Deique sapientia. *1 Corinth. i*. Jurat autem quod triticum et vinum Jérusalem nequamquam cedat hostium cibis, nec alienigenis labore illius profrauntur; sed quicumque in lacrymis seminaverint, in gaudio metant, et qui messurum subjectique paleis parum frumentum in horris congregaverint, ipsi comedant labores manuum suarum et Dominum æterna laude susollant, et bibant vinum in atris sanctis ejus. Quod vel multas apud Patrem intelligimus mansiones, si de futuro in regno colorum accipimus beatitudine, vel certe Ecclesiam in toto orbe

montre que le travail passé des Juifs et toutes leurs œuvres ont été la proie des démons, lorsqu'ils flottaient entre Dieu et les idoles et qu'Elie leur faisait ce reproche : « Jusques à quand serez-vous boitieux des deux pieds ? Si Dieu est votre Seigneur, suivez-le. » III *Reg.* xviii, 21. Et selon l'histoire typique racontée dans le livre des Juges, les Madiianites venaient et dévastaient les récoltes des Juifs jusqu'à Gaza, au point que ce qui était nécessaire à la vie des Israélites était donné en pâture aux animaux, *Judic.* vi. Quant au blé que ceux qui louent le Seigneur mangeraient seuls et au vin qu'on ne boira que dans son temple saint, c'est celui dont le Sauveur disait dans sa Passion : « Je vous dis en vérité que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boive nouveau dans royaume de mon Père. » *Marc.* xiv, 25. Et cela s'accomplit en partie dans l'Eglise, quand le Seigneur dit à ses disciples : Buvez, mes amis, enivrez-vous, mes frères; ce vin réjouit le cœur de l'homme, *Psal.* ciii, 14. C'est ce vin que Joseph avec ses frères boit en pleine lumière au milieu du jour. *Gen.* iv. Mais cela s'accomplira entièrement quand la terre sera enivrée des bénédictions du Seigneur. Enfin le blé qui se change en pain céleste est celui dont notre Seigneur a dit : « Ma chair est la véritable nourriture; » et il ajoutait au sujet

divinis, in quibus plantati postea in domo Domini florabunt. Quando autem dicit : « Nequaquam ultra dabo triticum tuum inimicis tuis, et vinum tuum alienigenis non bibent in quo laborasti, » ostendit laborem antea Judaeorum et omnia opera eorum a demonibus fuisse possessa, quando inter Deum et idola fluctabant, quando eis dicebat Elias : « Uaqueque claudicatis utro, que pede ? » si Dominus est Deus, sequimini illum. » III *Reg.* xviii, 31. Et juxta typicum historiam que in *Judicum* libro narratur, veniebant Madiianiti et usque ad Gazam fructus ejus devastabant, ita ut eibus hominum insecas brotrorum animantium verteret. *Judic.* vi. Hoc est autem triticum et hoc vinum, quod non comedunt nisi laudantes Dominum et non bibent nisi in atris sanctis ejus, de quo Dominus in passione dicebat : « Amen, amen dico vobis, non bibam de genimine vini hujus, donec illud bibam novum in regno Patris mei. » *Marc.* xiv, 25. Quae ex parte complentur in Ecclesia, quando dicit Dominus discipulis suis : Bibite, amici mei, et inebriamini, fratres, quod vinum iustitiae cor hominis. *Psal.* ciii, 14. Et in plena luce atque meritis bibitur a Joseph cum fratribus suis. *Gen.* iv. Et complentur plenus, quando inebriabitur terra benedictionibus Domini. Triticum quoque de quo panis caelestis

du vin : « Et mon sang est la vraie boisson. » *Joan.* vi, 56.

« Passez et repassez de porte en porte, préparez la voie au peuple, aplanissez le chemin et ôtez-en les pierres, élevez l'étendard aux yeux des peuples. Le Seigneur s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Votre Sauveur vient, il porte avec lui ses récompenses et son œuvre est devant lui. Vos enfants seront appelés le peuple saint, racheté par le Seigneur; et vous ne serez plus appelée la ville abandonnée, mais la ville recherchée. » *Isa.* lxxi, 10, 12. Les Septante : « Passez par mes portes, tracez la voie à mon peuple et jetez les pierres hors du chemin. Elevez l'étendard aux yeux des peuples; car le Seigneur s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre. Dites à la fille de Sion : Votre Sauveur vient, il a ses récompenses avec lui, son œuvre devant sa face, et il appellera votre peuple le peuple saint, racheté par le Seigneur. Pour vous, on ne vous appellera plus ville abandonnée, mais ville recherchée. » Aux gardiens des murs de Jérusalem, à qui il avait enjoint de ne se taire jamais et de prier sans relâche, Dieu ordonne de passer par les portes de Jérusalem et de tracer la voie au peuple. Au dire des demi-Juifs, ce serait à la fin des temps, quand après la plénitude des nations Israël doit

efficiter, illud est de quo loquitur Dominus : « Caro mea vere est cibus; » rursusque de vino : « Et sanguis meus vere est potus, » *Joan.* vi, 56.

« Transite, transite per portas, prepara viae populo, plantam facile iter et elige lapides, elevate signum ad populos. Ecce Dominus auditum fecit in extremis terre: Dicitur filia Sion: Ecce Saluator tuus venit, ecce merces ejus cum eo et opus ejus coram illo. Et vocabunt eos populus sanctus, redemptus a Domino. Tu autem vocaberis quesita civitas et non derelicta. » *Isa.* lxxi, 10, 12. LXX : « Lie per portas meas et viam facite populo meo et lapides de via projicite. Levate signum in gentes : ecce enim Dominus fecit auditum usque ad extremum terrae: Dicitur filia Sion : Ecce Saluator tuus venit, habens mercedem suam secum et opus suum ante faciem suam; et vocabit eum populum sanctum, redemptum a Domino. Tu autem vocaberis quesita civitas, et non derelicta. » Praecipit custodibus murorum Jerusalem, quibus ante praecerat ne tacerent, ne aliquando orare desisterent, ut transeant per portas Jerusalem et viam faciant populo. Quod semper in ultimo tempore, quando post plenitudinem gentium salvandus est Israel et ad Dominum rediturus, futurum esse continent. Alii vero in regno caelorum explendum putant.

être sauvé et revenir au Seigneur, que cette prophétie s'accomplirait. D'autres pensent qu'elle se réalisera dans le royaume des cieux, au temps de la vraie joie pour les justes, ou chacun recevant selon son mérite, le Seigneur ne se montrera pas sous les dehors de l'humanité, mais apparaîtra dans la majesté du juge; au temps où il viendra sur les nuées entouré de la multitude des Anges, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Pournous, fidèles à l'économie générale de notre commentaire, nous pouvons encore rapporter ce passage au premier avènement, et dire qu'il est ordonné aux Apôtres et aux hommes apostoliques d'entrer par les portes contre lesquelles l'enfer ne prévaut pas, de les franchir, et d'ôter tous les obstacles de la voie, afin que le peuple pénètre dans l'Eglise du Sauveur sans rencontrer aucun sujet de chute. De là vient que Jean criait dans le désert : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert les paroles qu'avait dites Isaïe : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée. » *Joan.* i, 23; *Isa.* xl, 3, 4. Le même sens est présenté ici en d'autres termes. Il ôte les pierres du chemin, l'ecclésiastique qui aggrave tout endurcissement et l'obs du cœur des fidèles. A cet égard, le même Jean-Baptiste disait : « Dieu a le pouvoir de tirer de ces pierres des enfants d'Abraham. » *Math.* iii, 9. Ou

quando erit vera laetitia, et unusquisque recipiet secundum meritum suum, ac nequaquam Dominum in humilitate conspiciant, sed in habitu seotiant iudicantis, quando veniet super hubes cum Angelorum multitudine, ut reddat unicuique secundum opus suum. Nos autem secundum ceptam explanationem posuimus haec et in primo adventu intelligere, et dicamus praecipit Apostolis et Apostolicis viris, ut ingrediantur et transeant per portas quibus infernus non praevalet, et omnia tollant impedimenta de via, ut absque aliquo scandalo populus Ecclesiam Salvatoris introeat. Unde et Joannes clamabat in crebro. « Ego sum vox clamantis in deserto, sicut Isaïas dixit: Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus; omnis vallis implebitur et omnis mons et collis humiliabitur. » *Joan.* i, 23; *Isa.* xl, 3, 4. Aliisque verbis nunc idem sensus dicitur. Elegit lapides vir Ecclésiasticus, qui omnem emoluit de credentium corde duritiam. De quibus idem Baptista dicebat : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. » *Math.* iii, 9. Vel juxta Septuaginta, projicit de via lapides qui infideles a credentibus se-

parat. Quod ne putarent Jude de se dici, jungitur : « Levate signum in gentes, » et ad populos salutem, ut nequaquam minus terra. Judaei ad saltem provocentur angustia, sed auditum fiat in extremis terra, ut passim omnino Creatoris totus mundus exaudiat. « Dicit, » inquit, « filia Sion : Quae velideo appellatur filia Sion, quia primum orta est ex Judais, de qua dicit in Cantico Canticum : « Filiis matris meae pugnaverunt adversum me, » *Cant.* i, 5, vel certe propterea filia, quia a Deo adoptionis nomen accepit, quotquot enim suscepit eum, dedit eis potestatem ut filii Dei fierent. *Joan.* i. Quid est autem quod jubentur magistris atque doctores Sion filias nuntiare ? « Ecce Saluator tuus venit, » qui in Hebraico dicitur « Jesus. » Unde et Gabriel ad Joseph : « Et vocabis, inquit, » nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » *Math.* i, 21. Qui Saluator, credentium iudex est omnium, ut reddat unicuique secundum opera sua: justis premia, peccatoribus aeterna supplicia. *Math.* xvi, 27. Et vocabit, » inquit, « eos » ipse Dominus atque Saluator, sive juxta Hebraicum, » voca-

rent. Quod ne putarent Jude de se dici, jungitur : « Levate signum in gentes, » et ad populos salutem, ut nequaquam minus terra. Judaei ad saltem provocentur angustia, sed auditum fiat in extremis terra, ut passim omnino Creatoris totus mundus exaudiat. « Dicit, » inquit, « filia Sion : Quae velideo appellatur filia Sion, quia primum orta est ex Judais, de qua dicit in Cantico Canticum : « Filiis matris meae pugnaverunt adversum me, » *Cant.* i, 5, vel certe propterea filia, quia a Deo adoptionis nomen accepit, quotquot enim suscepit eum, dedit eis potestatem ut filii Dei fierent. *Joan.* i. Quid est autem quod jubentur magistris atque doctores Sion filias nuntiare ? « Ecce Saluator tuus venit, » qui in Hebraico dicitur « Jesus. » Unde et Gabriel ad Joseph : « Et vocabis, inquit, » nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » *Math.* i, 21. Qui Saluator, credentium iudex est omnium, ut reddat unicuique secundum opera sua: justis premia, peccatoribus aeterna supplicia. *Math.* xvi, 27. Et vocabit, » inquit, « eos » ipse Dominus atque Saluator, sive juxta Hebraicum, » voca-

lera, » ou d'après l'hébreu, les Apôtres et leurs continuateurs « les appelleront le peuple saint et racheté par le Seigneur, » parce qu'ils ont été rachetés au prix du sang de Jésus-Christ. La ville elle-même nésara plus appelée *abandonnée*, comme elle l'avait été auparavant, soit parmi les Juifs, à cause de leur incrédulité, soit chez les Gentils, à cause de son idolâtrie, mais *recherchée*, en hébreu *Duusa*, afin que selon leurs progrès et la variété de leurs vertus, ses habitants reçoivent sans cesse des noms nouveaux.

« Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra vêtu d'un manteau de pourpre? Il est beau dans sa robe, et il s'avance dans tout l'épanouissement de sa force. » *Isa. lxxi, 1.* Les Septante : « Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra vêtu d'un manteau éclatant comme l'or? Il est beau ainsi dans sa robe, violent et fort. » Tout ce qui précède, depuis ces mots de la version des Septante : « Illuminez-vous, Jérusalem, parce que votre lumière est venue et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous, » *Isa. lxx, 1.* jusqu'à ce chapitre qui commence ainsi : « Quel est celui-ci qui vient d'Edom, qui vient de Bosra dans son vêtement de pourpre? » beaucoup de nos commentateurs le rapportent à la fin du monde et prétendent que cette prophétie s'accomplira ou selon la chair ou selon l'esprit (car sur ce point les opinions sont partagées). Pour nous, parce que nous avons lu plus haut et dans ce même chapitre ces mots :

bunt eos « Apostoli et Apostolici viri, » populum sanctum et redemptum à Domino, « qui redempti sunt Christi sanguine. Ipsa quoque civitas nequam appellabitur « derelicta, » ut prius vocata fuerat, vel in Iudaea, propter negationem vel in gentibus, propter idololatriam, sed « regnabit, » et Hebraice dicitur *בשר* (שר) ut pro augmentis et varietate virtutum, nova semper accipiant nomina.

Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? *Iste formosus in stola sua, gradens in multitudine fortitudinis suae.* « *Isa. lxxi, 1.* LXX : « Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? Sic formosus in stola sua, violentus cum fortitudine. » Omnem hinc locum ab eo loco, ubi juxta LXX dicitur : « Illuminare, illuminare, Jérusalem, quia venit lumen totum et gloria Domini super te orta est, » *Isa. lxx, 1.* usque ad praesens capitulum, ubi dicitur : « Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? » multi nostrum referunt ad finem mundi, in quo sive carnaliter, spiritualiter, (diversa enim sententia plurimorum est)

« L'esprit de Dieu est sur moi, et c'est pourquoi il m'a oint et m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, » dont le Seigneur, après avoir lu Isaïe dans la Synagogue des Juifs, a montré l'accomplissement sur lui-même en ces termes : « C'est aujourd'hui que vous avez entendu l'accomplissement de cette Ecriture, » *Luc. iv, 21.* et parce qu'il est dit ici du même Sauveur qu'après la Passion il remonta sanglant vers son Père, nous sommes nécessairement contraints d'entendre toute la prophétie du premier avènement de Jésus-Christ. Et en effet, il ne peut se faire, comme plusieurs des nôtres le prétendent, que les choses qui coopèrent aux mêmes œuvres n'aient pas lieu au même temps; et il est, ce me semble, de la dernière difficulté de démêler le fil qui réunit tout cela et d'en montrer l'accomplissement selon l'esprit à la fin des temps, comme nous en établissons l'accomplissement passé en Jésus-Christ et selon la chair et selon l'esprit. C'est donc parce que le Sauveur de la fille de Sion est venu portant avec lui ses récompenses et ayant son œuvre devant lui, que le Sauveur s'est montré comme une lumière, que le Sauveur a brillé comme un flambeau, et que l'époux a trouvé la joie dans son épouse l'Eglise, ou plutôt que son Dieu qui est à la fois époux et Seigneur a tressailli d'allégresse à cause d'elle, — c'est donc pour cela que, selon le mystère de l'Incarnation et la passion sur la croix, il est dit à ce même Sauveur : « Votre pied sera teint

explenda contendunt. Nos autem, quis et supra in hoc eodem capitulo legimus : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, annuntiare pauperibus misit me; » quod Dominus atque Salvator, lecto Isaïa volumine, in Synagoga Iudeorum super se explendum esse monstravit dicens : « Hodie completa est haec Scriptura in auribus vestris, » *Luc. iv, 21.* et non de eodem dicitur, quod post passionem ad Patrem creatus ascenderit, necessitate compellitur, omnia quae dicuntur, in primo accipere Salvatoris adventu. Neque enim fieri potest quod plerique nostrorum facere nituntur, ut valentur tempore, quo operibus copulata sunt, nec negamus sudoris esse maximi haec omnia sibi conjungere et sic spiritaliter explenda in communi monstraré, ut in Christo et juxta carnem et juxta spiritum jam completa doceamus. Quia igitur venit filius Sion Salvator, ejus merces cum eo est et opus illius coram illo et egressus est iustus ut splendor et Salvator accessus est ut lampas, gavisusque sponsus super sponsa sua Ecclesia, imo exultavit super eam

dans le sang, » *Psalm. lxxv, 24.* et que la Genèse lui fait ces prédictions sous le nom de Juda : « Juda, vos frères vous loueront, votre main mettra sous le joug vos ennemis, les enfants de votre père vous adoreront. Juda, jeune lion, vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie; en vous reposant vous vous êtes couché comme un lion, et comme une lionne; qui osera vous réveiller?... Il liera son ânon à la vigne, il liera, ô mon fils, son ânesse à la vigne; il lavera sa robe dans le vin et son manteau dans le sang des raisins. » *Genes. xlix, 8, 9, 11.* C'est lui dont les puissances angéliques, en le voyant remonter couvert de sang vers son Père, ordonnent aux autres Anges qui leur répondent : « Levez vos portes, ô princes, et vous, portes éternelles, ouvrez-vous afin de laisser entrer le roi de gloire. Quel est ce roi de gloire? le Seigneur fort et puissant, le Seigneur fort dans le combat... Le Seigneur des armées est lui-même roi de gloire. » *Psalm. xxiii, 7, 8, 10.* Ce préambule fait voir que le passage que nous étudions est d'accord avec tous les témoignages de l'Écriture. C'est encore pour les mêmes raisons que nous lisons dans le Cantique des Cantiques : « Mon bien-aimé est éclatant de blancheur et de rougeur : » *Cant. v, 10*; de rougeur dans sa passion, de blancheur dans sa résurrection.

Ainsi donc les Anges, que cet événement inoui

Deus suus, qui ipse et sponsus et Dominus est, propter creandum assumptionem carnis et passionem crucis dicitur ad eum : « Ut iungatur pes tuus in sanguine : » *Psalm. lxxv, 24*; et sub Juda vocabulo in Genesi prophetatur : « Juda, te laudabunt fratres tui, manna tuus in curribus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ad praedam, fili mi, ascendisti, requiescens accubasti ut leo, et quasi leonem; qui suscitabit eum? » et iterum : « Ligens ad vineam pallium suum, et ad vitem, o fili mi, asinum suum; lavabit vino stolam suam, et sanguinem urae pallium suum. » *Genes. xlix, 8, 9, 11.* Iste est quem Angelice potestates videntes ad Patrem ascenderunt imperant caelestibus Angelis et ab eis audiunt : « Levate portas, principes, vestras, et elevamini, portae aeternales, et introibit rex gloriae. Quis est iste rex gloriae? Dominus fortis et potens, Dominus fortis in praelio : » *Psalm. xxiii, 7, 8*; et iterum : « Dominus victoriam, laet est rex gloriae. » *Ibid., 10.* Haec praemisimus, ut cum aliis testimoniis etiam praesens capitulum congruere doceamus. Unde et in Cantico dicitur Canticozum : « Fratruelis meus rubicundus

frappe de terreur (car, selon l'apôtre Paul, le mystère de la Passion et de la résurrection de Jésus-Christ avait été ignoré de toutes les générations passées, *1 Corinthiens*), font cette demande : Quel est celui-ci qui vient couvert de sang de la terre d'Edom? car Edom répond en notre langue à *terrestre* et à *sanglant*. « Qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge? » Plusieurs interprètes tombent dans une pieuse erreur en entendant ce passage de la chair de Jésus; Ils lisent Bosra. Si ce mot hébreu voulait dire *chair*, il prendrait au milieu la lettre *Six*, tandis qu'il s'écrit ici par *Sax*, et se rend *par fermée et fortifié*. Et cela s'entend, on de Jérusalem, *Psalm. lxx, 11*, qui fut autrefois entourée des plus fortes murailles et où le Seigneur a souffert, ou bien de l'enfer dont il est écrit dans les psaumes cinquante-neuf et cent sept : « Qui me conduira dans la ville fortifiée, » *Psalm. cvii, 11*, où sont enfermées les âmes des morts et qui est entourée des plus fortes gardes. Il est à noter aussi que, historiquement, Bosra n'est pas en Edom, mais en Moab. Poursuivons. « Il éclate de beauté dans ses vêtements et il marche avec une force toute-puissante. » A ce sujet, écoutons le psaume quarante-quatre : « Vous surpasses en beauté les enfants des hommes. Vous qui êtes le très-puissant, ceignez votre épée sur votre cuisse. Faites éclater votre gloire et votre majesté, étendez vos succès et régnez » *Psalm. xlii, 3-5.*

et candidus : » *Cant. v, 10*; rubicundus in passione, candidus in resurrectione.

Interrogant igitur Angeli, rei novitate perterriti (Myserium enim passionis et resurrectionis Christi secundum apostolum Paulum, *1 Corinthiens*, in cunctis retro generationibus fuerat ignotum) : Quis est iste qui de terra Edom creatus est? *Edom* (עֲדוֹם) quippe in lingua creata est *terresus* et *creatus* exprimitur. « Tinctis vestibus de Bosra? » Quod nulli pro errore lapsi putant de carne Domini intelligi : il est, *שָׂרָא* (שר), quod verbum et *carnea* significat, scriberetur per meliorem litteram *sin*, non autem per *sin* scribitur; et interpretatur *ferma* atque *munis* : quod vel de Jerusalem accipimus, *Psalm. lxx, 11*, quae firmissima muris fuit ante circumdata, in qua passus est Dominus, vel de inferno, de quo in quinquagesimo nono et in centesimo septimo psalmo scriptum est : « Qui deducit me in civitatem montanam? » *Psalm. cvii, 11*, in qua clausus sum animae mortuorum et circumdata est firmissima caestodis. Sciendum quoque quod juxta historiam *מֹרָא* (מר) non est in Edom, sed in Moab. Sequitur : « Sic formosus in stola sua,

Quant à la traduction des Septante, « violent et fort, » je laisse à la sagacité du lecteur le soin d'en débrouiller le sens.

« C'est moi dont la parole est la parole de justice, qui viens pour défendre et pour sauver. » LXII, 1. Les Septante : « C'est moi dont la parole est la parole de la justice et du jugement du salut. » Le Seigneur répond à la question des anges : Vous demandez qui je suis, moi qui monte sanglant vers le ciel, et d'où vient que ce sang dont je suis couvert m'embellit au lieu de me souiller ? Je suis celui à qui le Père a donné le pouvoir de juger, *Joan.* v, et dont le Psalmiste a dit aussi : « O Dieu, donne au Roi la droiture de vos jugements, et au fils du Roi la lumière de votre justice. » *Psal.* LXX, 1. C'est moi dont la parole est la parole de justice, rendant les maux aux méchants et les biens aux bons ; qui suis venu combattre contre les puissances ennemies, annoncer le pardon aux captifs et délivrer de prison ceux qui sont enchaînés, afin que les ennemis reçoivent leur châtiement et les captifs la liberté.

« Pourquoi donc votre robe est-elle toute rouge, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ? » *Isa.* LXXIII, 2. Les Septante : « Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges, et votre robe est-elle comme les habits de ceux

qui foulent le vin dans un pressoir plein de raisins ? » Le mot *Edom* du texte hébreu répond ici au mot *rouge* ; par conséquent, précédemment, le même mot *Edom* n'est pas un nom de lieu, mais signifie sang. Les Anges interrogent de nouveau : Nous savons maintenant que vous êtes celui dont la parole est la parole de justice et que le salut de tous est commis à votre jugement ; et nous voulons savoir pourquoi vos vêtements sont comme teints de vin et pour quelle cause vous avez rougi de sang votre robe sans couture qui a été tissée sur vous et a tiré du sein virginal une blancheur telle qu'aucun foulon ne saurait la produire sur la terre ? car la clémence vous sied mieux que la cruauté, la blancheur que la rougeur. Le Seigneur leur répond, non en une phrase, comme plus haut, mais longuement, pour leur enseigner tout ce qu'ils ignorent, afin qu'ils ne soient pas obligés de questionner encore.

« J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. Je les ai foulés dans ma fureur, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et leur sang a rejailli sur ma robe et tous mes vêtements en sont tachés. Car j'ai dans mon cœur le jour de la vengeance et le temps de racheter les miens est venu. J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider, j'ai cherché et je n'ai point trouvé

gradicus in multitudine fortitudinis suae. » De quo et quadragesimus quartus psalmus canit : « Formosus decore praesens filius hominum. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Spécies tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna. » *Psal.* XLV, 3-5. Pro quo Septuaginta translulerunt « violentiam cum fortitudine. » Quod quem sensum habeat prudens lector inquirat.

« Ego qui loquor iustitiam, et propagator sum ad salvandum. » *Isa.* LXXIII, 1. LXX : « Ego qui loquor iustitiam, et iudicium salutaris. » Respondit Dominus interrogantibus angelis : Quae ista qui sim, qui ad caelos creatus ascendam, et sanguis quo aspersus sum non mihi deformitatem tribuerit, sed deorem ? Ego sum cui Pater tradidit omne iudicium ; *Joan.* v, de quo et Psalmista dicebat : « Deus iudicium tuum regi dedit, et iustitiam tuam filio regis. » *Psal.* LXXIII, 1. Qui loquor iustitiam, ut malis malis et bonis retribuam bonis ; qui veni pugnare contra adversarios potestates, et captivis praedicare remissionem, et victos de carcere liberare, ut et adversarii penitent, et captivi sentiant libertatem.

« Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et

vestimentum tuum sicut calcantium torcular ? » *Isa.* LXXIII, 2. LXX : « Quare rubra sunt vestimenta tua, et indumenta tua sicut calcantium torcular, plenum conculcatum ? » Ubi nunc dicitur, *rubrum*, in Hebraeo legitur *roza* (רֹזָא) ; ergo et supra ubi scribitur *Edom*, non loci vocabulum est, sed nomen sanguinis. Rursum autem Angeli excitantur et dicunt : Didicimus quod tu sis, qui loqueris iustitiam, et salus omnium in tuo sit iudicio constituta ; nunc scire volumus, quare vestimenta tua sint velut musto tincta, et quid causa exstiterit ut tunicam quae desuper texta est et scindi non potest, et de petra virginali tantum candorem habuit quantum nullas fulgurum possit facere super terram, sanguine crociantes ? Magis enim tibi clementia convenit quam crudelitas, magis candor quam crocor. Quibus respondit Dominus, non uno versiculo, ut prius, sed multis verbis, ut omnia doceret ignorantes, ne rursus quaerere compellantur.

« Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Calcavi eos in futuro meo, et conculcavi eos in ira mea ; et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea pollui. Dies enim nitionis in corde meo, annus redemptionis meae

de secours. Ainsi mon bras seul m'a suffi pour sauver et ma colère même m'a soutenu. Et j'ai foulé aux pieds les peuples dans ma fureur, je les ai enivrés de leur sang dans ma colère, et j'ai abattu leur force. » Les Septante, au lieu de « j'ai été seul à fouler le vin, » ont traduit par « plein de raisins à fouler, » qui est la fin de la phrase précédente et non le commencement de celle-ci. Voici comment ils ont rendu le reste : « Aucun homme d'entre tous les peuples n'est avec moi, et je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, je les ai broyés comme de la terre, j'ai fait couler leur sang sur la terre et j'ai souillé tous mes vêtements. Car le jour de la rétribution est venu pour eux, et voici l'année de la rédemption. J'ai regardé et il n'y avait personne pour m'aider, j'ai observé et il n'y avait personne pour me fournir des secours, et mon bras les a anéantis. Ma fureur est venue, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et j'ai arrosé la terre de leur sang. » Au lieu de pressoir, en hébreu *Gera*, Théodotion a mis ici un autre mot hébreu, *Peira*. Mais la version de Symmaque, que nous avons suivie, est la meilleure ; car le mot *Peira* est à double sens et signifie aussi bien pressoir que carafe. Il faut donc, au sujet du pressoir, observer que, dans l'Écriture sainte, tantôt il indique le châtiement des pécheurs, tantôt la moisson des fruits nou-

veaux. Il est pris dans le sens de peines et de châtiements quand Jérémie dans ses lamentations, pleurant sur la ruine de Jérusalem, s'écrie : « Le Seigneur a foulé lui-même le pressoir à l'égard de la vierge fille de Juda ; c'est pour cela que je fonds en larmes. » *Thren.* I, 15 16. Pressoir est pris en bonne part dans le titre des psaumes huit et quatre-vingt-trois. Il sera question de ces psaumes en temps et lieu, si Dieu me prête vie.

Ce pressoir, dans lequel le Sauveur foule les châtiements des méchants et les récompenses des bons, il a été seul à y fouler le vin sans avoir aucun aide. Nul, en effet, d'entre les Anges, ou les Archanges, ou les Trônes, ou les Dominations, ou toute autre des célestes puissances ne s'est incarné, n'a souffert pour nous et n'a foulé aux pieds et brisé les puissances ennemies, autre que celui qui dit dans le psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint. » *Psal.* XI, 1 ; si bien que le plus confiant des apôtres, le plus ferme dans la vérité de la foi, l'apôtre Pierre s'enfuit frappé de terreur, ou plutôt renia le Seigneur. *Math.* XXV.

Quant à ce qui suit : « Leur sang a été répandu sur tous mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits, » nous ne devons l'entendre nullement en ce sens que les démons et les puissances

venit. Circumspexi, et non erat auxiliator; quæsi, et non erat qui adjuveret. Et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipse auxiliata est mihi. Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum. » Septuaginta pro eo quod nos diximus, « torcular calcavi solus, » interpretati sunt, « plenum conculcatum, » quod magis eum superiori capitulo legendum est, quam ut sit sequentis principium. Cetera sic translulerunt : « Et de gentibus vir non est mecum, et conculcavi eos in furore meo, et confregi eos quasi terram, et dedavi sanguinem eorum in terram, et omnia vestimenta mea inquinavi. Dies enim retributionis venit eis, et annus redemptionis eorum. Asperxi, et non erat auxiliator; consideravi, et nullus qui praeberet auxilium ; et erunt eos brachium meum, et furor meus adventi, et conculcavi eos in ira mea, et dedavi in terram sanguinem eorum. » Pro torculari quod Hebraice dicitur *Gera* (גֵּרָא), Theodotio ipsum verbum Hebraicum plerumque significat. Dicendum est itaque de

torculari, quod iuxta Scripturam sanctam consuevit nunc, interdum pro ultione atque supplicii ponitur peccatorum, interdum in congregatione sanctorum fructuum. Pro penis ponitur atque tormentis, quando Jeremias in Lamentationibus plangens eversionem Jerusalem loquitur : « Torcular calcavit Dominus virginis filie Juda, ideo ego ploro. » *Thren.* I, 15, 16. In bonam partem inscribuntur psalmi pro torcularibus octaves et octogesima tertias. De quibus in suis locis, si vita comae fuerit, Dominus praebente, dicatur.

« Ego torcular in quo et malis supplicia et bonis premia a Salvatore calcantur, solus ipse calcavi, nullamque habuit adiutorem. Neque enim Angelus, aut Archangelus, Troni, Dominations, aut illa celestium potestatum, humanum corpus assumpsit, et pro nobis passus est, et conculcavit adversarias fortitudines, atque contrivit, nisi ille qui loquitur in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus ; » *Psal.* XI, 1 ; in tantum ut etiam confidentissimus, et in fidei veritate firmissimus apostolus Petrus timore terribili fugerit, nisi Dominum negavit. *Math.* XXV.

Quodque sequitur : « Et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea pol-

ennemis ont du sang; mais au figuré en ce sens que Dieu, la clémence même, est contraint de frapper ses ennemis pour instruire son peuple et le délivrer de ses fers. « Car, dit-il, j'ai dans mon cœur le jour de la vengeance, et le temps de racheter les miens est venu. » A cet égard, nous voyons que l'année favorable et le jour de la rétribution du Seigneur sont annoncés en bonne part; ici, c'est autant en mauvaise qu'en bonne part. En mauvaise part: « J'ai dans mon cœur le jour de la vengeance; » en bonne part: « Le temps de racheter les miens est venu; » en sorte qu'au temps où les ennemis de Dieu seront punis, son peuple sera délivré, ou plutôt sera racheté par le sang précieux de l'agneau dont l'Apocalypse de Jean nous raconte l'immolation. C'est ce jour de rétribution que le Saint-Esprit prophétisait par la bouche de Moïse: « Je me vengerais de mes ennemis et je traiterai ceux qui me laissent comme ils m'ont traité. » *Deut. xxxii, 41.* Il continue: « J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider, j'ai cherché et je n'ai point trouvé de secours, » lui qui s'était écrié dans le psalme: « J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi et nul ne l'a fait, que quelqu'un me consolât et je n'ai trouvé personne. » *Psal. cxviii, 21.* Et en effet, ayant la forme et la nature de Dieu, il n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais il s'est contenté lui-même

lui, » nequaquam sic intelligendum ut demones et adversarios potestates sanguinem habere credamus; sed tropologicè accipiendæ sunt omnia, quando clementissimus Deus ad erudiendum populum suum et captivitatibus vinculis liberandum hostes ferre compellitur. « Dies enim, inquit, et ultionis in corde meo annus redemptionis mee venit. » De quo et supra, *Isa. lxi*, legitur in bonam partem predicare annum Domini acceptum et diem retributionis Dei nostri; et ante tam in malam quam in bonam. In malam: « Dies enim ultionis in corde meo. » In bonam: « Annus redemptionis mee venit; » ut eo tempore quo puniuntur adversarii, Dei populus liberaretur, imo redimeretur pretio sanguine agni qui in Joannis Apocalypsi dicitur trucidatos. De hac retributionis die et Moyzes sancto Spiritu prophetabat: « Et retribuet vindictam inimicis, et odientibus se restituet. » *Deut. xxxii, 4.* Circumspexi et non erat auxiliator, quæsi et non erat qui adjuvaret: » qui et in psalmo dixerat: « Et expectavi qui contristeretur et non fuit, et qui consolaretur et non inveni. » *Psal. cxviii, 21.* Ipse enim cum esset in forma Dei non esset rapinam arbitratus æqualem se

en prenant la forme et la nature de serviteur, *Philipp. ii*, et il s'est fait obéissant à son Père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix; c'est pour cela que le Père lui a donné un nom au-dessus de tous les autres noms, afin que sa droite sauvât ceux qui croiraient en lui, et que sa colère, tournée contre ses ennemis, délivrât son peuple. Ou bien, la force de son bras a délivré les fideles, et il n'a pas différé plus longtemps sa fureur; il a répandu sur la terre leur sang; ou au figuré celui des démons, ou assurément celui des Juifs. Au lieu de sang d'autres interprètes ont dit effort du Seigneur; donnant tous ses soins à mettre en liberté son peuple.

« Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur, je chanterai ses louanges pour toutes les grâces qu'il m'a faites, pour tous les biens dont il a comblé la maison d'Israël, plus a répandus sur elle selon sa bonté et selon la multitude de ses miséricordes. » *Isa. lxxiii, 7.* Les Septante: « Je me suis souvenu de la miséricorde du Seigneur, je me souviendrai de la puissance du Seigneur à cause de tous les bienfaits qu'il nous a accordés; le Seigneur est un Juge plein de bonté pour la maison d'Israël, il nous rendra selon sa miséricorde et selon la grandeur de sa justice. » Après le premier, selon nous, et selon le plus grand nombre, le second avènement du Sauveur, dans lequel sa voix se fait entendre

esse Deo, sed sensipsam exinanivit. *Philipp. ii*, formam servi accipiens, et factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, et propterea donavit ei nomen super omne nomen, ut salvaret sibi credentes dextera sua, et iudicatio ejus, que erat contra adversarios, Dei populum liberaret. Sive ergit credentes in brachio suo, et furorem suum ultra non distulit; deduxitque sanguinem eorum in terram, vel demonum spem, vel certe sanguinem Judæorum. Pro quo enteri interpretes, *confessionem* transtulerunt qui omni studio nitentur ut vinculum populum dimittent.

« Misericordiam Domini recordabor; tandem Domini super omnibus que reddidit nobis Dominus, et super multitudinem honorum domus Israel, que largitus est eis secundum indulgentiam suam, et secundum multitudinem miserationum suarum. » *Isa. lxxiii, 7. LXX.* « Misericordiam Domini recordatus sum, virtutes Domini recordabor in omnibus que reddidit nobis; Dominus iudex bonæ domus Israel, restituit nobis secundum misericordiam suam et secundum multitudinem justitiæ suæ. » *Fiallo, ut nos arbitramur, primo,*

comme celle d'un juge, ou plutôt comme celle d'un adversaire combattant et taillant en pièces ses ennemis qui sont ceux de son peuple, Jésus nous est montré couvert de sang et vainqueur; puis la mise en scène change et le Prophète met dans la bouche du peuple le récit des bienfaits de Dieu et l'endurcissement de son propre cœur, qui a causé l'incendie de Jérusalem et la captivité d'Israël. Les Juifs rapportent cela à l'époque babylonienne. Mais nous avons montré que, selon la logique et la raison des faits, il s'agit du temps actuel, où les Israélites sont assujettis aux Romains et où, après leur exclusion, leur héritage est passé aux Gentils. Parcourons donc les différents points du discours et commentons-les brièvement, afin de ne pas morceler notre exposition. Accablé sous le poids de mes maux, dit le peuple, je n'ai d'espérance qu'en la seule miséricorde de Dieu, cette miséricorde dont il multiplie les bienfaits sur ceux qui l'aiment et qu'il répand sur ceux qui le connaissent. Il est donc évident que la bonté divine vient en aide à ceux qui l'aiment et le connaissent; car cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde, *Rom. ix*, et à moins que le Seigneur n'édifie la maison et ne garde la ville, c'est en vain que veillent celui qui bâtit et celui qui garde. *Psal. cxxvi.* C'est lui-même qui nous accordera la vertu d'être forts et de pouvoir dire: Vous êtes ma force, mon se-

ut plerique existant, secundo Salvatoris adventu, in quo subauditur judicantis, imo pugnantis vox suosque et populi sui adversarios trucidantis, cruentius victorieque describitur; incipit alia *reprozet*, in qua ex personis populi Propheta loquitur, agnans beneficia in se Deo, et sui cordis duritiam, ob quam et Jerusalem incendio et Israel captivitate traditus sit. Quod Judæi ad Babylonicam referunt tempora. Nos autem ordine et ratione monstravimus de presentis dici tempore, in quo Romanis servimus, et excluso Israele, gentium turba succedit. Curramus igitur per singula orationis membra, et ea, ne laetiosa sit expositio, breviter persequeremur. Pressus pondere malorum, in nullo alio nisi in Dei misericordiam spem habeo: qui facit misericordiam in millia diligentibus se, et extendit misericordiam suam his qui cognoscunt eum. Ex quo ostenditur diligentibus et cognoscentibus Deum misericordiam Domini subvenire; non est enim valentia, neque contentis, sed miserantibus Dei, *Rom. ix*, et nisi Dominus edificaverit domum et custodierit civitatem, in vanum vigilat qui edificat et custodit eam. *Psal. cxviii.* Ipse enim virtutem tribuet, ut faciamus forti-

ours et mon refuge au temps de mes maux. *Jerem. xvi.* Par maux en cet endroit nous devons entendre, non les vices et les péchés, mais les épreuves. Ce qui suit dans les Septante: « Je me souviendrai des vertus du Seigneur dans tous les bienfaits qu'il m'a accordés, » tandis que le texte hébreu dit: « Je me souviendrai des louanges du Seigneur, » désigne les signes et les miracles, que l'Écriture appelle souvent vertus, comme en ces passages: « Je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles; » *Isa. xliii, 8*; « Ils annonceront ses vertus aux flees, » c'est-à-dire, soit aux peuples du monde entier, soit aux Églises assises sur des fondements inébranlables et que la tempête assaille mais ne renverse pas. Parfois vertu, au lieu d'avoir le sens de force et de miracles, a celui de bonne conduite, comme dans cet exemple de Pierre: « Enseigne la vertu dans la science, » *I Petr. i, 5*, et de Paul: « Tout ce qui est vertueux et tout ce qui est louable. » *Philipp. iv, 8.* C'est dans le même sens qu'il est dit ailleurs: « Il vaut mieux la stérilité que la vertu. » Le premier sens du mot vertu convient à Dieu, le second aux hommes. L'hébreu porte aussi: « Pour tout ce que le Seigneur nous a rétribué, » ce qui peut s'entendre en bonne et en mauvaise part; Symmaque a fait ressortir clairement qu'il s'agit de la récompense des bons: « Pour tous ses bienfaits et pour les grâces innombrables

itudinem et possimus dicere: Fortitudo mea et auxiliium, et refugium meum in die malorum meorum. *Jerem. xvi.* Quæ in presentis loco, non pro vitis atque peccatis, sed pro angustis debemus accipere. Quod autem juxta Septuaginta sequitur: « Virtutes Domini recordabor in omnibus que retribuit mihi, » pro quo in Hebræo « laudes Domini » continentur, signa intelligentiam atque miracula, pro quibus ponitur sæpe virtutes, ut ibi: « Gloriam meam alteri non dabo, nec virtutes meas sculptilibus; » *Isa. xliii, 8*; et alibi: « Virtutes ejus in insidias intendant: » vel gentium totius mundi, vel Ecclesiæ que firma mole fundatæ sunt et firmantur potius quam subvertuntur. Interdum virtus nequaquam pro fortitudine scripturæ atque miraculis; sed pro conversatione bona, ut illud est Apostolorum, Petri: « Ministrare in scientia vestra virtutibus; » *I Petr. i, 5*; et Pauli: « Si quia virtus et si que laus. » *Philipp. iv, 8.* Juxta quod et in alio loco dicitur: « Melior est stérilité cum virtute. » Prior virtus intelligentia Deo, secunda hominibus convenit. Pro eo autem quod nos interpretati sumus: « Super omnibus que reddidit nobis Dominus, » quod potest et in bo-

dont il a comblé la maison d'Israël. « La traduction des Septante est celle-ci : « Le Seigneur, juge plein de bonté pour la maison d'Israël, nous a rétribués selon sa miséricorde et selon les inépuisables trésors de sa justice. » Il n'y a que celui qui comprend que les maux qu'il endure sont justes, qui peut parler ainsi. Enfin dans le psaume soixante-douze, qui commence ainsi : « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux que ont le cœur droit! » ceux que troublent les jugements de Dieu disent par la bouche du Roi-Prêphète : « Mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas ont presque chancelé, quand j'ai vu la paix des pécheurs, » et le reste jusqu'à la fin du psaume. De là vient que l'apôtre Paul, qui savait combien le Seigneur est un juge bon et juste, s'écria avec confiance : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le juste juge me rendra, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment l'avènement de notre Seigneur et Sauveur. » Il Tim. iv, 8. Et il n'y a, quoi que prétendent les hérétiques, aucune incompatibilité entre bon et juste, conformément à la maxime du même Apôtre : « La loi est sainte et le commandement est saint, juste et bon; » Rom. vii, 12; seulement la justice est une espèce du genre bonté. Et voilà pourquoi Paul écrit encore aux Romains : « A peine trouverait-on un homme qui consentît à donner sa vie pour ce qui est juste, et peut-

nani et malam partem accipi, Symmachus manifestus in honorum posuit retributione, dicens : « Pro omnibus, in quibus benefecit nobis, et pro multitudine hominibus, quem super domum Israel exercuit. » Pro quo Septuaginta translulerunt : « Dominus iudex bonus domum Israel retribuit nobis secundum misericordiam suam et secundum multitudinem justitiae suae. » Hoc autem non potest dicere, nisi ille qui intelligit iuste sustinere que patitur. Denique in septuagimo secundo psalmo, cujus exordium est : « Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde! » loquitur propheta et persona eorum qui Dei iudicia perturbationem : « Mei autem peccata mihi sunt peccata, pena ejus sunt grossa mei, pacem peccatorum videns, » et cetera usque ad finem psalmi. Unde apostolus Paulus qui Dominum iudicem bonum justumque cognoverat, loquitur confidenter : « Reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi justus iudex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum Domini et Salvatoris nostri. » Il Tim. iv, 8. Nec est inter bonum et justum, ut haeretici volant, ulla distantia, eodem sensu : « Ergo lex sancta est, et man-

être n'en trouverait-on aucun qui osât mourir pour ce qui est bon. »

« Il a dit d'eux : Ce peuple est véritablement mon peuple, ce sont des enfants qui ne relient point leur père, et il est devenu leur Sauveur. Dans toutes leurs afflictions il ne s'est point rebuté et l'Ange qui assistait devant sa face les a sauvés. Dans l'affection et dans la tendresse qu'il avait pour eux il les a rachetés lui-même, il les a portés et les a toujours élevés en gloire. Cependant ils ont excités sa colère et ils ont affligé l'esprit de son saint; il est devenu alors leur ennemi et il les a lui-même combattus. » Isa. lxxiii, 8 et seqq. Les Septante : « Et il a dit : Ce n'est pas mon peuple, ce ne sont pas mes enfants qui me repousseront. Et il est devenu leur salut dans toutes leurs tribulations; ce n'est pas un envoyé, ce n'est pas un Ange, c'est lui-même qui les a sauvés; parce qu'il les aimait et pour les épargner, il les a rachetés lui-même et il les a protégés et il les a toujours élevés en gloire. Mais ils n'ont pas cru et ils ont exaspéré son Esprit-Saint; aussi s'est-il changé en ennemi, a-t-il combattu contre eux. » Là où nous avons traduit : « Dans toutes les afflictions il ne s'est point rebuté, » le mot hébreu לו, non, adverbe de négation, peut se rendre par lui-même, et voici le sens : Dans toutes leurs tribulations, lui-même, c'est-à-dire, Dieu a été affligé, jusqu'à se charger non-seu-

datum sanctam, et justum, et bonum. » Rom. vii, 12, ut videlicet hominis in genere et justitia intelligatur in specie. Quomodo scribit ad Romanos : « Vix enim pro justo quis moritur, nam pro bono forsitan quis audeat mori. » Ro. m, 7.

« Et dixit : Verumtamen populus meus est, filii non negantes, et factus est eis Salvator. In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et Angelus facie ejus salvavit eos; in dilectione sua et in indulgentia sua ipse redemit eos, et portavit eos, et levavit eos cunctis diebus saeculi. Ipsi autem ad iracundiam provocaverunt, et afflixerunt spiritum sancti (Al. sanctum) ejus; et conversus est eis in inimicum, et ipse debellavit eos. » Isa. lxxiii, 8 et seqq. LXX : « Et dixit : Non populus meus, filii nequaquam reprobalunt. Et factus est eis in salutem ex omni tribulatione eorum; non legatus, neque Angelus, sed ipse salvavit eos, quod diligenter illos et paraverit eis, ipse redemit eos, et suscepit illos, et exallavit omnibus diebus saeculi. Ipsi autem non crediderunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum ejus; conversus est eis in inimicum, ipse pugnavit contra eos. » Ubi non interpretati sumus :

lement de nos péchés, mais aussi de nos chagrins. Car c'est bien lui qui porte nos faiblesses et qui s'afflige pour nous. Ici les Septante ont mis autre chose qui n'est pas dans l'hébreu : « Ce n'est pas un envoyé, ce n'est pas un Ange, c'est lui-même qui les a sauvés, » et là-dessus nous nous expliquons en temps et lieu. Voici donc ce que dit Dieu, qui est un juge juste pour la maison d'Israël et qui tempère par sa clémence l'austérité du juge : Je les ai engendrés, ils sont mes enfants, je les ai élevés en gloire, et néanmoins ils m'ont méprisé. Toutefois comme ils sont mon peuple, et qu'ils ont été une fois appelés mes enfants, ils ne périront pas pour toujours; s'ils cessent de me mépriser et de renoncer à moi, je serai leur Sauveur, parce que dans toutes leurs afflictions j'ai été affligé moi-même. Ou je n'ai pas été rebuté, mais je les ai quelque peu abandonnés, je les ai dépouillés de mon secours afin de les contraindre à me supplier. Ou assurément, je ne les ai point affligés moi-même, mais au contraire, quand les autres les persécutaient, je leur suis venu en aide, et j'ai envoyé mon Ange pour les délivrer. Ou enfin d'après les Septante, le Seigneur n'a pas voulu sauver son peuple par les Anges, les prophètes et les autres saints, mais il est descendu

« In omni tribulatione eorum non est tribulatus, » quod Hebraice dicitur (a) לו, et est negantis adverbium, pro « non, » legi potest et « ipse, » ut sit sensus : In omni tribulatione eorum ipse est tribulatus, id est, Deus, ut non solum peccata, sed et tribulationes nostras ipse portaret. Ipse enim infirmitates nostras portat, et pro nobis dolet. Porro Septuaginta posuerunt aliud quod in Hebraeo non habetur : « Non legatus, neque Angelus, sed ipse salvavit eos, » de quo in suo diegitur loco. Dixit igitur Deus qui justus est iudex domui Israel et asperitatem justitiae clementer mitigat judicantis : Genus quidem filius et exaltavi, et ipse speraverunt me. Verumtamen quia populus meus sunt, et semel filii nominati, non peribunt in perpetuum; si me spernerent et negare desiderint, sentiant Salvatorem qui in omni tribulatione eorum ipse tribulatus est. Sive non est tribulatus, ut parumper eos desereret et nudato auxilio suo cogeret ad rogandum. Val certe nequaquam tribulavit eos, sed a contrario, clementer persequentibus; adiutor fuit misisque Angelum suum, qui eos de periculo liberaret. Aut juxta Septu-

(a) « Lo, » et est negativa, » etc. Pro sua hac particula negativa in veteris editionis integram posuit verbum Hebraicum; se consequenter dederunt aliam vocem 7) cujus nullum erat verbum in graec. codicibus, quae dicitur intelligitur verbum Hebraicum, ut probetis Graeci manifestum est, si attendit ediditque notum cum aliis considerent voluerit. Quomodo autem contrarium sensu legi possit : ipse est tribulatus, » facillime est et Hebraeo contextu respondere, illi enim legitur לו לו, » lo lo, » quod ambigunt esse, alique transferri possent, » illi Augustinus, » vel » non agnoscit. In omni tribulatione eorum ipse agnoscit, » vel, » in omni tribulatione eorum non agnoscit, » etc.

lui-même vers les brebis perdues de la maison d'Israël, pour rapporter sur ses épaules la brebis malade, pour retrouver la drachme perdue et pour courir joyeux au-devant de l'enfant prodigue de retour. Voilà pourquoi l'épouse du Cantique des Cantiques s'écrie : « Qu'il me donne les baisers de sa propre bouche, » et non ceux des Patriarches, de Moïse et des Prophètes. Qu'il prenne mon corps, qu'il vive dans ma chair, que le Verbe se fasse chair, et que demeurant en moi il se confonde tellement avec moi dans son baiser qu'il soit Emmanuel. Ce n'est donc pas comme un envoyé ni comme un ange, c'est lui-même qui a sauvé ceux qui ont accepté le salut; ce n'est pas le mérite de leurs œuvres, c'est l'amour de Dieu qui les a sauvés. Et en effet, Dieu a aimé assez le monde pour lui donner son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et obtienne la vie éternelle. Que si un lecteur scrupuleux répond dans sa pensée : Pourquoi plusieurs n'ont-ils pas été sauvés, puisque lui-même les a sauvés, les a aimés, les a épargnés comme un père épargne ses enfants, les a rachetés de son sang, les a adoptés et les a élevés après leur adoption ? le prophète en donne immédiatement la cause : Ils ont été incrédules, ils ont excités la colère de son Saint-Esprit ou de

ginta, non per Angelos et Prophetas et alios sanctos viros salvare voluit populum suum; ut venim ipse descendit ad oves perditas domus Israel, ut omnem morbidam suam humeris reportaret, et drachmam quam perierat inveniret, et luxuriosus ipse revertenti latens occurreret. Propter quod sponsa dicit in Cantico Cantico-rum : « Osculetur me oculis oris sui. » Nequaquam per Patriarchas, Moysen, et Prophetas, sed meum corpus assumat, in mea carne versetur, Verbum caro fiat, et sic osculetur me labiis in me, ut sit Emmanuel. Nequaquam igitur ut legatus, hoc ut Angelus, sed ipse salvavit eos qui receiverunt salutem; non operum merito, sed charitate Dei. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habent vitam aeternam. Quod si prudens lector tacita cogitatione responderit : « Quare nihil non sunt salvati, si ipse salvavit eos, et dilexit, et peperit filios suos, et redemit eos sanguine suo, » respondit, et exaltavi assumptos inferat causa perspicua : Ipsi autem non crediderunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum ejus,

l'Esprit de son Saint, en hébreu *CADESO*. Dieu voulait les sauver parce qu'ils désiraient être sauvés et il les exhortait à chercher leur salut afin que la volonté eût sa récompense; mais ils ne voulurent point croire. Au reste, il est écrit de Jean. « Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelaît Jean; et il vint pour rendre témoignage à la lumière afin que tous crussent par lui. » *Joan.* i, 6. Ce n'est pas la faute de Jean si le plus grand nombre des Juifs ne voulurent pas croire, puisqu'il venait avec la volonté que tous croiraient et seraient sauvés. D'autre part, puisque quiconque irrite et afflige l'Esprit Saint, ou du Saint de Jésus-Christ, irrite Dieu, l'Esprit-Saint est consubstantiel au Père et au Fils. De là ce précepte de l'Apôtre: « N'attristez pas l'Esprit-Saint dont vous avez été marqués comme d'un sceau. » *Ephes.* iv, 30. Or l'Esprit-Saint s'éloigne du corps assujéti au péché et sa sagesse n'entre pas dans l'âme perverse. *Sap.* i. Aussi David repentant de ses fautes faisait cette prière pour ne point perdre l'Esprit-Saint: « Ne m'ôtez pas, Seigneur, votre Esprit-Saint. » *Psal.* l, 13. Et n'en doutons pas, quiconque irrite l'Esprit-Saint offense Dieu dont l'amitié se change en inimitié ouverte; c'est ce que Pierre nous enseigne clairement dans les Actes des Apôtres: « Comment vous êtes-vous accordés pour mentir au Saint-Esprit... Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à

Dieu. » *Act.* v, 3, 4. C'est de ce même Esprit-Saint que le divin Maître disait dans l'Évangile: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et je prierai mon Père; et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » *Joan.* xiv, 15, 16. A son sujet aussi nous trouvons dans le livre de la Sagesse attribué à Salomon: « L'Esprit-Saint qui est le maître de la science fuit le déguisement et se retire des pensées qui sont sans intelligence. » *Sap.* i, 5.

Mais il s'est souvenu des siècles anciens, de Moïse et de son peuple. Ou est celui qui les a tirés de la mer avec les pasteurs de son troupeau? Ou est celui qui a mis au milieu d'eux l'Esprit de son Saint? Qui avec le bras de sa majesté a conduit Moïse à sa droite? qui a divisé les flots devant eux pour se faire un chemin éternel? qui les a conduits au travers des abîmes comme un cheval qu'on mène dans une campagne sans qu'il fasse un faux pas? L'Esprit du Seigneur l'a conduit comme un animal qui marche dans la campagne; c'est ainsi que vous avez guidé votre peuple pour signaler à jamais la gloire de votre nom. » *Isa.* lxxii, 14 et seq. Les Septante: « Il s'est souvenu des jours anciens, celui qui a tiré de la terre le pasteur des brebis. Ou est celui qui a établi en eux l'Esprit-Saint? dont la main droite a conduit Moïse qui a été le bras de sa

venti vobis mentiri Spiritui sancto? non estis hominibus mentiti, sed Deo. » *Act.* v, 3, 4. Iste est Spiritus sanctus, de quo in Evangelio Dominus dicebat: « Si diligitis me, mandata mea servate; et ego petam Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut sit vobiscum in sempiternum, Spiritum veritatis. » *Joan.* xiv, 15, 16. De quo et in Sapientia reperimus, que nomen Salomonis scribitur: « Spiritus enim Spiritus disciplina fugiet dolus, et recedet a cogitationibus stultis. » *Sap.* i, 5.

« Et recordatus est dierum seculi, Moysi, populi sui. Ubi est qui eduxit eos de mari cum pastoribus gregeis suis? ubi est qui posuit in medio ejus Spiritum sancti sui? qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis sue; qui scidit aquas ante eos et faceret sibi nomen sempiternum? qui duxit eos per abyssos quasi equum in deserto non impingentem? Quasi animal in campo descendens, Spiritus Domini duxit eos fuit; sic adduxit populum tuum, ut faceres tibi nomen glorie. » *Isa.* lxxii, 14 et seq. LXX: « Et recordatus est dierum antiquorum qui eduxit de terra pastorem ovium. Ubi est qui posuit in eis Spiritum sanctum? qui eduxit dextera Moysen brachium glori-

gloire? C'est ainsi qu'il a guidé son peuple en sa présence au travers de l'eau pleine de force, pour se faire un nom éternel. Il les a menés au travers de l'abîme comme on mène un cheval à travers la solitude, et ils ne se sont point lassés. Et comme on guide un animal à travers la campagne, le Seigneur a fait descendre l'Esprit qui a été leur guide; c'est ainsi que vous avez dirigé votre peuple pour signaler à jamais la gloire de votre nom. » Le Seigneur, qui de protecteur du peuple juif s'est changé en son adversaire parce qu'ils avaient irrité son Esprit Saint, et qui les a combattus, s'est souvenu pourtant des jours anciens et de cette prière que Moïse lui adressait pour eux dans le désert: « Ou pardonnez-leur cette faute, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. » *Exod.* xxxii, 31, 32. Et devancez souvenir de l'ancienne histoire, Isaïe de s'écrier: Ou est ce Moïse qui les tira de la mer Rouge? ou le pasteur des brebis? ou est celui qui partagea la fatigue des autres pasteurs du troupeau du Seigneur? qui demanda et dont la prière obtint que l'Esprit de Dieu fût établi au milieu du troupeau du Seigneur? Ou assurément voici le sens: Ou est cette bonté du Seigneur avec laquelle il a fait antrefois miséricorde à son peuple jusqu'à lui accorder même la grâce de son Esprit Saint, lui dont le bras plein de majesté a pris Moïse son serviteur et l'a placé, non à sa

dux? Sic eduxit populum suum per validam aquam in conspectu ejus, ut faceret sibi nomen sempiternum. Adduxit eos per abyssum sicut equum per solitudinem, et non laboraverunt. Et sicut jumenta per campum, descendit Spiritus a Domino et dux eorum fuit; sic adduxit populum tuum, ut faceres tibi nomen glorie. » *Domini* qui de protectore factus est adversarius populi Judaeorum qui ad iracundiam provocaverunt Spiritum sanctum ejus, et debellavit, ipse recordatus est antiquorum dierum, quando pro eis Moyses in eremo deprecatus est, dicens: « Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro quem scripseris. » *Exod.* xxxii, 31, 32. Veteris igitur Isaïas recordatus Historie, dicit: Ubi est ille Moyses qui eduxit eos de Rubro mari? ubi est pastor ovium? Ubi ille qui cum ceteris pastoribus gregei Domini laboravit? Qui impetravit et posuit Spiritum Dei, oratione et precibus suis, in grege Domini? Aut certe illa intelligendum: Ubi est illa clementia Domini, que quandam misertum et ovulo suo, et Spiritus quoque sancti eis gratiam fibroerit, qui eduxit in dexteram partem, non in sinistram, Moysen servum suum bra-

ganche, mais à sa droite; lui qui divisa les flots devant les Israélites pour se faire un nom éternel et pour qu'on récitât sa puissance jusqu'à maintenant? Il dirigea en effet son peuple au travers des immenses abîmes des eaux, comme on guide un cheval à travers une solitude et une bête de somme à travers la plaine, et l'Esprit du Seigneur fut le guide du troupeau de Dieu. *Exod.* xiv. Par Esprit nous devons ici entendre l'Ange qui fut le guide du peuple d'Israël, conformément au langage de l'Écriture: « Dieu fait des esprits ses Anges et des flammes ardentes ses ministres. » *Psal.* cii, 4. « Les Anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut. » *Hebr.* i, 14. On peut se demander aussi, à propos de cette parole des Actes des Apôtres: « L'Esprit du Seigneur ravit Philippe et l'enlève ne le vit plus, » *Act.* viii, 39, si nous devons entendre cela d'un Ange. D'aucuns avancent qu'un Ange « fait tout cela au nom de l'Esprit Saint. Mais nous effleurons ce qui est évident pour nous appesantir sur les points les plus obscurs.

Regardez-nous du ciel, jetez les yeux sur nous de votre demeure sainte et du séjour de votre gloire. Ou est votre zèle et votre force? ou est la tendresse infinie de vos entrailles et de vos miséricordes? elle ne se répand plus sur

chis majestic sue; qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum, ut usque in presentem diem illis potentia careret? Duxit enim populum suum per immensas aquas abyssos, quasi equum per solitudinem et jumenta per planum, et Spiritus Domini duxit eum fuit, id est, gregei Domini. *Exod.* xiv. Spiritum autem hic Angelum debemus intelligere, qui duxit fuit populi Israel, juxta illud quod scriptum est: « Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem. » *Psal.* cii, 4; et in Epistola ad Hebraeos: « Ibi sunt administratori spiritus, qui mittuntur in ministerium propter eos qui possessuri sunt salutem. » *Hebr.* i, 14. Consideremus illud quod in Actibus Apostolorum scribitur: « Spiritus Domini rapuit Philippum, et non vidit eum ultra evanescens. » *Act.* viii, 39, an super Angelo debemus accipere. Sunt qui Angelum in Spiritu sancto hoc fecisse testantur. Manifesta perarrimus, ut in obscurioribus immoremur.

Attende de celo, et vide de habitaculo sancto tuo, et glorie tuae. Ubi est zelus tuus et fortitudo tua? multitudine viscerum tuorum et misericordiarum tuarum

sive « sancti illius, » quod Hebraice dicitur *causa* (ETP). Voluit itaque Deus salvare cupientes; et provocavit ad salutem, ut voluntas haberet premium; sed illi credere noluerunt. Alioquin et de Joanne scriptum est: « Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes; hic venit, ut praeberet testimonium luci, ut omnes crederent per eum. » *Joan.* i, 6. Nec statim in culpa est, si plures credere noluerunt, sed voluntas venientis hinc fuit, ut omnes crederent et salvarentur. Sin autem qui exasperavit et afflixit Spiritum sanctum, vel Sancti ejus, id est, Christi, Deum exasperavit, ejusdem Spiritus sanctus cum Patre Filioque naturae est. Quamobrem Apostolus praecipit: « Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis. » *Ephes.* iv, 30. Qui Spiritus sanctus recedit a corpore indito peccatis, et in perversam animam non ingreditur sapientiam. *Sap.* i. Uude et David conscientia peccatorum, ne Spiritum sanctum perderet, precabatur dicens: « Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. » *Psal.* l, 13. Ut autem sciamus, omnem qui exasperat Spiritum sanctum, Deum offendere, et de amico inimicum et hostem fieri, Petrus apostolus significavit in Apostolorum Actibus loquitur: « Quare con-

moi. Car c'est vous qui êtes notre père; Abraham ne nous connaît point, Israël ne sait qui nous sommes. Mais vous, Seigneur, vous êtes notre père, notre rédempteur, et c'est là votre nom dès l'éternité. » *Isa. lxxv, 15 et seqq.* Les Septante : « Tournez vers nous vos regards du haut du ciel, et regardez-nous de votre sainte demeure et du séjour de votre gloire. Ou est votre zèle et votre force? Où sont vos miséricordes et vos faveurs sans nombre, qui ont été notre soutien? Car vous êtes notre père, parce qu'Abraham ne nous connaît plus et qu'Israël ne nous connaît plus. Mais vous, Seigneur notre père, délivrez-nous; dès le commencement votre nom a été notre protection. » Vous qui avez accordé à votre peuple les grands bienfaits dont nous venons de parler, jusqu'à nous juger dignes nous-mêmes de participer à la possession de votre Esprit, maintenant encore regardez-nous du ciel et voyez nos œuvres, si toutefois elles sont dignes de vous. Pourquoi désolerez-vous de nous votre face? L'Écriture appelle souvente fois la sainte demeure et le séjour de la gloire de Dieu : « Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. » *Isa. lxxv, 1.* « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux... J'ai levé mes yeux vers vous qui demeurez dans le ciel. » *Psalm. cxix, 1.* Non pas que le Dieu tout-puissant, qui tient le ciel dans la paume de sa main et la terre sur son poing, soit enfermé dans

super me continuerat se. Tu enim pater noster; et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos. Tu, Domine, pater noster, redemptor noster a saeculo nomen tuum. » *Isa. lxxv, 15 et seqq.* LXX : « Convertere de caelo, et vide opera nostra, et gloriae tuae. Ubi est zelus tuus et fortitudo tua? Ubi est multitudo misericordiarum tuarum et miseracionum tuarum, quae sustinuit nos? Tu enim es pater noster, qui Abraham non cognovit nos, et Israel non cognovit nos. Sed tu, Domine pater noster, libera nos; a principio nomen tuum super nos est. » Qui tanta populo praestitisti, qui superior sermo narravit, ut Spiritus quoque tui dignos nos consortio duceret, nunc quoque stonde de caelo, et vide opera nostra, et lamen te digno gunt. Quare avertis faciem tuam a nobis? Caelum autem dicitur habitaculum sanctum et domus gloriae ejus. *Psalm. lxxv, 1.* juxta illud : « Caelum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum. » *Isa. lxxv, 1.* et in alio loco : « Qui habitat in caelis, iridebit eos; » et : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in caelo. » *Psalm. cxix, 1.* Non quo omnipotens Deus, qui tenet caelum palmas et terram pugillo, nillo claudatur loco;

aucun lieu; mais on a coutume d'appeler sa demeure les lieux les plus saints. Au reste Salomon qui bâtit la maison du Seigneur, s'écrie dans sa prière : « Les cieux des cieux et la terre ne vous suffisent pas, » *Eccli. xvi, 18*, et l'Oraison Dominicale dit : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *Matth. vi, 10*. Or partout où se fait la volonté de Dieu, là est la demeure et la maison de Dieu.

Poursuivons. « Où est votre zèle et votre force? » Rapprochons cette parole de celle qu'Ézéchiel au nom de Dieu adresse à Jérusalem qui s'était prostituée à ses adulateurs : « Je ne m'irriterai plus contre vous, mon zèle s'est éloigné de vous. » *Ezech. xvi, 42*. Voici le sens : Parce que nous avons péché et encouru votre haine, votre zèle s'est éloigné de nous, tandis qu'il est près quand vous dites par la bouche de Zacharie : « Je suis enflammé d'un grand zèle pour Sion et Jérusalem. » *Zach. i, 14*. Aussi Dieu s'écrie-il aussitôt : « Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui se sont liguées contre elle. » Quand le zèle de Dieu s'éloigne, sa force s'éloigne aussi et son amour de père se tait, parce que la grandeur des péchés empêche sa clémence ineffable, si bien qu'il ne me vient plus en aide, lui qui ne pouvait pas me voir opprimer. Le texte continue : « Vous êtes notre père, » vous qui êtes le créateur de toutes choses. Abraham ne nous connaît plus et Israël ne sait pas qui nous

sed quo quae sanctiora sunt, illius locus et habitaculum esse dicantur. Denique Salomon qui edificavit domum Dei, ad eum precans loquitur : « Caeli caelorum et terra non sufficient tibi; » *Eccli. xvi, 18*; et in Oracione Dominica dicitur : « Fuit voluntas tua sicut in caelo, ita et in terra. » *Matth. vi, 10*. Ubi cum ergo fit voluntas Dei, illud est habitaculum ejus, et domus Dei.

Quod autem sequitur : « Ubi est zelus tuus et fortitudo tua? » Illo testimonio dissertamus, quod per Ezechiel ad Jerusalem dicit Deus, quae secuta fuerat amatores suos : « Jam non irascor tibi, et zelus meus recessit a te. » *Ezech. xvi, 42*. Et est sensus : Quia peccavimus et nos odisse cepisti, recessit a nobis zelus tuus, qui non recedit quando loquitur per Zachariam : « Zelus sum Sion et Jerusalem zelo magno. » *Zach. i, 14*. Unde et in consequentibus ait : « Et irascor super gentes quae congregatae sunt adversum eam in circuitu. » Recedente autem zelo, recedit et fortitudo Dei, et paternorum viscerum superius affectus, dum magnitudine peccatorum incredibilis Dei clementia vincitur, ut continet se super auxilio meo,

sommes, parce que nous vous avons offensé, et ils ne reconnaissent pas pour leurs enfants des hommes que Dieu n'aime pas. Ici surgit cette question : Pourquoi Isaie nomme-t-il Abraham et Israël, c'est-à-dire Jacob, et passe-t-il Isaac sous silence? *Gen. xxxiii*. A cela nous répondons que la désignation du commencement et de la fin implique celle de ce qui est intermédiaire. Ou encore : Abraham fut appelé d'entre les Gentils à la foi, et à cause de la différence de sa première et de sa seconde condition, il fut l'objet d'un changement de nom. Jacob pareillement ne parvint à s'appeler Israël qu'au prix d'un labeur considérable. A cause de cela aussi Abraham eut trois épouses et Jacob quatre. Isaac au contraire porta toujours son premier nom et symbole de la chasteté de l'Eglise, se contenta d'une seule épouse. Aussi les Israélites, parce qu'ils implorent la faveur de passer de l'état de péché à un état meilleur, se comparent à ceux pour qui la joie succéda à la tristesse. Tout ce qu'ils demandent, c'est que puisqu'il est leur père et qu'il a daigné leur permettre de l'appeler ainsi, il n'oublie pas ses enfants, de peur qu'à leur occasion les Gentils ne blasphèment le nom de Dieu.

« Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de nos vies? pourquoi avez-vous enduré notre cœur jusqu'à perdre votre crainte? Retournez-

vous vers nous à cause de vos serviteurs et des tribus que vous avez rendues votre héritage. Nos ennemis ont compté pour rien de se rendre maîtres de votre peuple saint; ils ont foulé aux pieds votre sanctification. Nous sommes devenus comme nous étions au commencement, avant que vous ne fussiez notre Roi et que nous portassions votre nom. » *Isa. lxxv, 17-19*. Les Septante : « Pourquoi nous avez-vous séduits, Seigneur, en nous faisant sortir de votre voie sainte? pourquoi avez-vous enduré nos cœurs au point qu'ils ont perdu votre crainte? Retournez-vous vers nous à cause de vos serviteurs, à cause des tribus qui sont votre héritage, afin que nous possédions un peu de votre montagne sainte; car vos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire; nous sommes devenus comme au commencement lorsque vous n'étiez pas notre Roi et que nous ne portions pas votre nom. » L'Épître que Paul a écrite aux Corinthiens, bien qu'adressée au peuple d'une même ville, toutefois, à cause de la diversité des habitants, c'est-à-dire des saints et des pécheurs, tantôt loue et tantôt blâme, tantôt enseigne et tantôt reprend; elle exhorte à la continence, et ne condamne pas le mariage; elle éloigne de l'idolâtrie, et enseigne la résurrection; elle tend la main aux secondes noces pour empêcher toute occasion de fornication. La même remarque convient au

qui me oppressam videre non poterat. » Tu enim, » inquit, « es pater noster, » qui creator es omnium. Nescit nos Abraham et ignorat Israel, quia te offendimus, nec cognoscunt filios, quos a Deo suo intelligunt non amari. Subita nascitur questio, quare Abraham et Israel, hoc est, Jacob posuerit, et Isaac nomen tacitum sit? *Gen. xxxiii*. Ad quod respondendum, principio et fine posito, etiam multa dicantur. Sive ita : Abraham de gentibus vocatus ad fidem est, et pro qualitate prioris et consequentis conditionis, mutationem scripturae est nominis. Jacob quoque ut appellaretur Israel, multo ad id labore pervenit. Unde et Abraham tres habuit uxores, et Jacob quatuor. Isaac vero ab initio usque ad finem nomen possedit antiquum, et Ecclesiae indicans castitatem, unum fuit uxore contentus. Isai igitur qui precatur ut peccatoribus commutationem in meliorem statum, eorum assumunt similitudinem quibus laeta post tristitia successerunt. Hoc autem est omne quod postulant, ut quia pater eorum est et hoc eos dignatus est nominare, non obliviscatur filiorum suorum, ne per ipsos nomen Dei blasphemetur in gentibus.

« Quare errare non fecistis, Domine, in vis tuis; in-

derasticor nostrum, ne timeremus te? Convertere propter servos tuos tribus hereditatis tuae. Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum; hostes nostri conculeverunt sanctificationem tuam. Faci sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos. » *Isa. lxxv, 17-19*. LXX : « Quare seduxistis nos, Domine, de via tua sancta; indurasti corda nostra, ut non timeremus te? Convertere propter servos tuos, propter tribus hereditatis tuae, ut medicinam possideamus montis sancti tui; adversarii nostri conculeverunt sanctuarium tuum; facti sumus quasi a principio cum non dominareris nostri, neque invocatum est nomen tuum super nos. » Epistola quam scribit Paulus ad Corinthios, cum ad unum scribatur populum civitatis, pro varietate habitantium, id est, sanctorum et peccatorum, nunc laudat eos, nunc corripit, nunc docet, nunc reprehendit; provocat ad continentiam, nuptias non reusit; retrahit ab idololatria, instruit resurrectionem; dignitate porrigit manum, ne locum tribuat fornicationi. Hoc diximus, ut praeterea quoque capitulum, quod omne ex populi Deum deprecantis oratione contendit, vel iustorum intelligamus esse, vel peccatorum; et nunc laudare

passage que nous étudions et qui n'est qu'une prière du peuple à Dieu, où ce sont tantôt les justes et tantôt les pécheurs qui parlent; là ce sont les louanges du Seigneur et ici c'est une question qu'on lui pose et la cause du péché qu'on fait remonter à lui. De là, après l'invocation qui précède, cette parole: « Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de vos voies, » ou bien « nous avez-vous séduits en nous éloignant de votre voie? pourquoi avez-vous endurci notre cœur au point qu'il a perdu votre crainte? » Dieu n'est pas la cause de l'égarément et de l'endurcissement; mais comme il attend avec patience notre salut, s'il ne corrige pas les délinquants, il paraît être la cause de leurs égarements et de leur endurcissement. De là vient que, malgré son indignation contre quelques-uns, il suspend son bras prêt à frapper et dit: « Je ne visiterai pas vos filles bien qu'elles se soient prostituées, ni vos femmes bien qu'elles aient commis l'adultère. » *Osee*, iv, 14. Car il châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants, et s'il frappe c'est pour corriger. *Hebr.* xi. Enfin, au sujet de ceux qui n'ont pas perdu le titre de ses enfants, mais qu'il ramène à la pénitence par les peines, il s'explique ainsi: « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les étrivières leurs péchés; mais je ne leur ôterai

Domini, non movere Domino questionem et eam culpam referre in Deum, unde et post cetera, etiam hoc loquitur: « Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis, » vel « seduxisti nos de via tua; inducisti cor nostrum ne timeremus te? » Non quo Deus erroris causa sit et duritia, sed quo illius patientia nostram expectantem salutem, dum non corrigit delinquentes, causa erroris duritiaeque videatur. Unde quibusdam vehementer iratus, a percipiendis manibus suspendit, et loquitur: « Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatae, et super sponas vestras cum adulteraverint. » *Osee* iv, 14. Flagellat enim omnem filium quem recipit, et ad hoc percussit et emendat. *Hebr.* xii. Denique qui nequaquam filiorum vocabulum perdididerunt, sed per penam retrahuntur ad poenitentiam, dicit de eis: « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagello peccata eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » *Psal.* lxxxviii, 33. Est enim tristitia que ducit ad vitam, et est tristitia que ducit ad mortem. Unde et peccator

(*) « In quodam opere perstrinximus, » intelligit epistolam Basilide scriptam; non questione 10 hanc dixerit difficultatem. Foris in epistola prima Colossae Legationis de Protestatione contra tres Epistolae Iudeo monachi qui eam quoniam moverat, dicitur ille monachus epistolam eam solenne auctoritate beati Hieronymi, in libro de Indicatione cordis Pharaonis, quam gravissimè esse et hoc loco probat. Hæc autem epistola scripta circa annum Domini 835 exstat in Bibliotheca Patrum.

point ma miséricorde. » *Psal.* lxxxviii, 33. Il y a en effet des afflictions qui conduisent à la vie et des afflictions qui conduisent à la mort. Aussi le pécheur s'écrie-t-il dans le psaume: « Vous avez détourné nos pas de votre voie et vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction. » *Psal.* xliii, 19. Si le peuple erre pendant quarante ans dans le désert, c'est afin qu'il ne trouve pas son ancienne voie et qu'il ne retourne point vers les Egyptiens. *Num.* xxxii. Osée nous apprend aussi que les sentiers de Jérusalem ont été barrés et fermés avec des épines, pour qu'elle ne suive pas ses adulateurs et que la nécessité la contraigne de revenir à son premier mari. *Osee*, ii. D'autre part, si Dieu endurec le cœur de Pharaon, c'est pour qu'il ne laissât point partir le peuple et qu'il fût frappé des dix plaies. *Exod.* iv. Paul dans son Epître aux Romains a délaissé cette question avec le plus grand soin et nous l'avons nous-même sommairement étudiée dans un de nos écrits.

« Retournez-vous vers nous, Seigneur, » poursuit le texte, ou bien « convertissez-vous à cause de vos serviteurs. » Abraham et Israël qui ne nous ont point connus, ou que nous croyons faire partie de notre peuple. Car nos ennemis se sont emparés de votre peuple saint comme d'un objet de vil prix et sans aucun travail. Ou en-

loquitur in psalmo: « Declinare fecisti semitas nostras a via tua, et humiliasti nos in loco afflictionis. » *Psal.* xliii, 19. Et per quadraginta annos errat populus in deserto, et priorem viam non invenit, nec ad Egyptios revertatur. *Num.* xxxii. In Osée quoque sequitur semitas Jerusalem et clauduntur semite, ne sequatur amatoris suos, et necessitate compulsa revertatur ad virum suum pristinum. *Osee* ii. Et Pharaonis dicitur Deus indurasse cor, ne dimitteret populum ejus, et ut decem plagis affligeret. *Exod.* iv. Quam questionem diligentissime Paulus disseruit ad Romanos, *Rom.* ix, et nos (6) in quodam opere perstrinximus.

« Convertère, » ait, « Domine, » sive « converte nos propter serros tuos » Abraham et Israel, qui non cognoverunt nos, vel quos esse in populo credimus. Quasi ad nihil enim et absque ullo labore populum tuum sanctum possederunt adversarii nostri. Sive convertite nos, ut juxta Septuaginta, populum possideremus montis sancti tui, quis totum montem tuum pos-

core, convertissez-vous, afin que, comme disent les Septante, nous possédions un peu de votre montagne sainte, parce que nous ne pouvons la posséder toute, et afin que, en ayant une partie, nous arrivions à la plénitude et nous contemplions la gloire du Fils unique du Père plein de grâce et de vérité, *Joan.* i, dont le même Isaïe parle en ces termes: « Dans les derniers temps la montagne du Seigneur ne sera cachée pour personne. » *Isa.* ii, 2. Quant à ce qui a été dit plus haut: « Pourquoi nous avez-vous fait errer? » *Isa.* lxxvi, 17. Jérémie nous fixe entièrement sur le sens que nous y devons attacher: « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez été plus fort que moi et vous avez prévalu contre moi. » *Jerem.* xx, 7. C'est en me promettant votre clémence, en me dissimulant votre sévérité comme un père miséricordieux, en cachant le fer aigu comme un médecin habile de peur d'effrayer le malade avant de le guérir, que vous m'avez fait négligent. De même Dieu dit de Jérusalem: « Je la réduirai en un désert, je la changerai en une terre sans eaux et je lui parlerai au cœur; je lui donnerai ensuite l'héritage qu'elle doit posséder et la vallée d'Achor pour lui ouvrir l'intelligence. » *Osee* ii, 3, 14, 15. Suivons le fil des idées: il la séduit, il la change en désert et il la prive d'eau pour qu'elle endure la soif des vertus; mais lorsqu'elle aura dit: « Mon âme est toute brûlante de soif pour vous,

sidere non possumus, ut cum parlem habuerimus, veniamus ad plenitudinem ejus et contemplerim gloriam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate, *Joan.* i, de quo in hoc eodem propheta dicitur: « In novissimis diebus manifestus erit tuus Dominus. » *Isa.* ii, 2. De eo autem quod supra positum est: « Quare errare nos fecisti? » *Isa.* lxxvi, 17, quo sensu accipiendum sit, plenissime docet Jeremias: « Seduxisti me, Domine, et solutus sum; tenuisti, et potuisti. » *Jerem.* ii, 7. Dum enim mihi clementiam polliceris, et quasi misericors pater dissimulas duritiam, et artifex medicus abscondis ferrum acutissimum, ne agrotantem terras atquecum curas, fecisti me negligentem; propter quod et de Jerusalem dicit Deus: « Ecce ego seducam eam, et ponam eam quasi desertum, et statim eam sicut terram absque aquis, et loquar ad cor ejus; et dabo possessiones ejus iude, et valem Achor ad aperiantem intelligentiam. » *Osee* ii, 3, 14, 15. Consideremus ordinem singulorum: « Seducit eam, et facit esse desertum, et absque aquis, ut virtutum peccatiur situm. Quam postquam dixerit: « Sitivit in peccatis meis, quam multipliciter tibi caro mea, » *Psal.*

quand paraîtrai-je devant votre face? » *Psal.* xli, 2, alors il parlera à son cœur et il essuiera ses larmes; il lui donnera l'héritage qu'elle doit posséder pour cela, c'est-à-dire à cause de son repentir et de sa tristesse qui ouvrent le salut; et enfin l'humiliation du cœur contrit de Jérusalem (tel est le sens de vallée d'Achor) ouvre son intelligence et elle n'ignore plus son créateur. Le texte d'Isaïe poursuit: « Nos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire. » Allusion évidente au temple que foulèrent aux pieds les Romains vainqueurs. Aussi sommes-nous redevenus comme autrefois, avant que nous fussions appelés en Abraham et pendant que nous étions en Egypte, alors que nous n'avions ni Dieu, ni rois, ni princes, ni Prophètes, ni loi des commandements divins; *Osee* ii; toutes choses qui ont eu leur accomplissement après la Passion de notre Seigneur et s'accomplissent encore aujourd'hui. Car puisqu'ils ont crié: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Math.* xxvii, 25, cette malédiction ne finira plus, leur Dieu ne domine plus sur eux, et on ne l'invoque plus dans leur nom, car ils ne s'appellent plus le peuple de Dieu.

« Oh! si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre, les montagnes s'écouleraient devant vous: elles fondraient comme si elles étaient consumées par le feu, et les eaux deviendraient tout embrasées afin que votre nom se signifi-

xli, 2, tunc loquetur ad cor ejus, et ingentem consolabitur. Et dabit ei possessionem iude, hoc est, de potentia et merore qui operatur salutem. Et humilitas contrahit cordis ejus (hoc enim interpretatur vallis Achor) aperit intelligentiam, ut ignoret Creatorum suum, « Hostes, » ait, « nostri concluserunt sanctuarium tuum. » Baud dicitur quia Templum significat, quod viros calaverit Romani. Et facti sumus sicut in principio atquecum vocarentur in Abraham, et iam essemus in Egypte, non habentes Deum, nec Reges, nec principes, nec Prophetas, nec Legem mandatorum Dei; *Osee* ii; que omnia post passionem completa sunt Domini, hodieque complectur. Dicitur enim illis: « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Math.* xxvii, 25. mandet maledictio sempiterna, et non dominator eorum Deus, neque invocator nomen illius super eos, dum nequamque Dei populus nuncipatur.

« Utiam dirumperes colos et descenderes, a facie tua montes defluerent. Sic, exstis ignis labesceret, aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum in iudiciis tuis. A facie tua gentes turbarentur. Cum feveris

parmi vos ennemis et que les nations tremblaient en votre présence. Lorsque vous ferez éclater des merveilles, nous ne pourrions les supporter. Vous êtes descendu et les montagnes se sont écoulées devant vous. » *Isa. Lxiv, 1 et seqq. Les Septante* : « Si vous ouvrez le ciel, les montagnes seront saisies de crainte devant vous, elles fondront comme la cire fond devant le feu, et ce feu consumera vos ennemis; votre nom sera éclatant parmi vos ennemis et les nations seront troubles en votre présence. Quand vous ferez des choses glorieuses, les montagnes seront saisies de crainte devant vous. — Parce que nos ennemis ont fonlé aux pieds votre sanctuaire et que nous sommes devenus comme autrfois quand nous ne portions pas votre nom, nous vous adressons cette prière : « Oh ! si vous ouvriez les cieux et si vous descendiez, pour accomplir enfin les promesses que vous faites toujours ! Ils parlaient ainsi au temps où le Sauveur n'était pas encore venu et n'avait pas pris dans le sein de la Vierge la forme et la nature de l'homme qui il voulait sauver, afin que, de même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre nous portions celle de l'homme supercœléste. I *Corinth. xv*. Si vous agissiez ainsi, Seigneur, si vous ouvriez les cieux ou le ciel, à la venue de votre majesté les montagnes s'étrouleraient ou bien elles seraient saisies de frayer et elles seraient consumées comme la cire qui fond devant le feu.

mirabilia, non sustinebimus. Descendisti, et a facie tua montes delibuerunt. » *Isa. Lxiv, 1 et seqq. LXX* : « Si aperueris cœlum, tremor apprehendet ex te montes, et liquecent sicut cera a facie ignis liquefit, et comburent ignis adversarii; et manifestum erit nomen tuum in adversariis; a facie tua gentes turbabuntur. Cum feceris gloriosa, tremor apprehendet ex te montes. » Quoniam hec nos conculeverunt sanctorum temp. et facti sumus quasi in principio, quando non invocabatur nomen tuum super nos; propterea deprecamur et dicimus : « Utinam disrumpere cœlos, et descenderes : » et qui semper promitteris, in aliquando promissas compleres ! Hoc autem eo tempore dicebatur, quando necdum Salvalor advenisset, nec de utero virginis naturam nostram acq. substantiam assumpserat hominem quem salvaret, ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus imaginem supercœlestis. I *Corinth. xv*. Quod si faceres, inquit, et aperiretur cœli, sive cœlum, ad adventum majestatis tue montes delibuerunt, vel tremor apprehenderet montes, et consumeretur, sicut cera a facie ignis consumitur. Et Ezechiel aperti sunt cœli, et vidi vi-

Pour Ezechiel, les cieux s'ouvrirent et il eut une grande vision. *Ezech. 1*, Moïse dans les bénédictions du Deutéronome s'écrie : « Que le Seigneur vous ouvre son bon trésor, le ciel, pour vous donner sa bénédiction. » *Deut. xxviii*. L'Évangile, *Matth. iii*, rapporte aussi que Jean-Baptiste vit les cieux ouverts et l'Esprit-Saint descendant sur le Seigneur en forme de colombe. Les montagnes qui, à la venue du Seigneur que l'Écriture appelle « un feu qui consume, » *Deut. iv, 24*, seront consumées et fondront comme la cire, ce sont les puissances ennemies et tous ceux qui s'érigent en adversaires de la science divine. Le psaume quatre-vingt-seize s'écrit à leur sujet : « La terre a vu et elle a été ébranlée, les montagnes et toutes les terres ont fondu comme la cire en présence du Seigneur. » *Psaum. lxxvi, 4, 5*. Si vous descendiez et que vous accomplissiez vos promesses, les eaux de la mer, selon Symmaque, seraient taries et ce feu consumerait toute leur amertume. A cet égard le Psalmiste a écrit encore : « Comme la fumée s'évanouit, qu'ils s'évanouissent; et comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent devant la face de Dieu. » *Psaum. Lxxvii, 2*. Il est à remarquer que c'est quand les eaux de la mer auront été consumées par le feu divin, que le nom du Sauveur sera connu de ses ennemis, dont il est dit dans le psaume soixante-sept : « La langue de vos chiens sera abreuvée dans leur sang, » afin que, ne

sionem magnam. *Ezech. 1*, Sed et Moyses in Deuteronomii benedictionibus imprecatur : « Aperiat tibi Dominus thesaurum suum bonum, cœlum, ut det tibi benedictionem. » *Deut. xxviii*. Et in Evangelio, *Matth. iii*, Baptistam Johannes vidisse narrat cœlos apertos, et Spiritum sanctum super Dominum in specie columbe descendantem. Montes autem qui ad adventum Domini, de quo scriptum est : « Deus ignis consumeat, » *Deut. iv, 24*, instar cere consumeret et liquefiet, adversarie potestates sunt et omnes qui se erigunt adversum scientiam Dei. De quibus et in nonagesimo sexto psalmo canitur : « Vidi, et commota est terra; montes liquefacti sicut sicut cera a facie Domini, a facie Dei universe terre. » *Psaum. lxxvi, 4, 5*. Si enim tu descenderes et tua promissa compleres, liquecerent (juxta Symmachum) aquæ maris et omnem sanguinem earum ignis ille consumeret. De quo et in alio psalmo scriptum est : « Sicut deficit fumus, deficiant; sicut consumitur cera a facie ignis, epeccat peccatores a facie Dei. » *Psaum. lxxvii, 2*. Et hoc notandum quod cum aquæ maris divino fuerint igne consumptæ, tunc notum fiat nomen Domini Salvatoris

l'ayant pas senti dans ses bienfaits, ils le connaissent par le renversement de leur ville et leur propre captivité. Et sa présence troublera ou plutôt, d'après l'hébreu, ébranlera les nations, qui après être d'abord restées dans l'immobilité, viendront vers le salut. Lorsqu'il fera des merveilles et qu'il montrera dans l'Évangile les miracles qu'il montra jadis en Égypte et dans le désert, ils avoueront qu'ils ne peuvent supporter l'éclat de son glorieux avènement, ou bien la frayeur saisira les montagnes. C'est à bon droit qu'après avoir fait cette prière : « Puissiez-vous ouvrir les cieux et descendre ! en votre présence les montagnes se fondraient, » ils ajoutent ensuite, d'après l'hébreu : « Vous êtes descendu. » Verbe vous avez été fait chair et vous avez habité parmi nous, vous, le vrai Emmanuel, nom qui veut dire « Dieu avec nous. » Et c'est pourquoi se sont fondus devant vous toutes les montagnes. J'ai déjà commenté ce passage. Voici comment le commentent les Hébreux : Les méchants que le feu consume seront comme l'eau que la flamme ardente fait bouillir; ils prétendent qu'il faut rendre AMASIM par méchants, et non par consommation ou dessèchement comme l'ont traduit tous les autres.

inimicus ejus, de quibus in sexagesimo septimo psalmo dicitur : « Lingua eorum tuorum ex inimicis ab ipso; » ut quem beneficiis non senserunt, urbis suæ subjectione et propria captivitate cognoscant. Et a facie illius gentes turbabuntur, sive ut significantis in Hebraico dicitur, a movebuntur, » ut que prius immobiles erant, veniant ad salutem. Cuius mirabilia fecerit, et ostenderit signa in Evangelio, que quondam ostendit in Égypto et in solitudine, confitebuntur se gloriam adventus ejus ferre non posse, sive quod tremor apprehenderit montes. Pulchrum juxta Hebraicum, quasi extandit cœli qui supra foret deprecati : « Utinam disrumpere cœlos et descenderes, a facie tua montes delibuerunt, a postea inferunt : « Descendisti, a Verbum caro factum es, et habitasti in nobis, vere » Emmanuel, » quod interpretatur a nobiscum Deus, » Et sic a facie tua omnes montes delibuerunt, de quibus supra diximus. Hebræi hunc locum ita adiserunt : « Sic comburent ignis iniquos, quomodo aquæ fervent ignis ardore; AMASIM (אמסים)»

enim non « consumptionem et talem, » ut ceteri interpretati sunt, sed « iniquos » intelligi voluit. « A sculo non audivimus, neque auribus perciperunt, oculus non vidi, Deus, absque te que præparasti expectantibus te. Occurrit letantibus et fœliciter justitiam, in viis tuis recordabitur tui. » *Isa. Lxxv, 4, 5. LXX* : « A sculo non audivimus, neque oculi nostri viderunt Deum absque te, et opera tua, que facies expectantium misericordiam; occurrit enim facientibus justitiam, et visum tuarum recordabitur. » Paraphrasim hujus testimoni, quasi Hebræus ex Hebræis, assumit apostolus Paulus de authenticis (n) liberis in Epistola quam scribit ad Corinthios, non verbum ex verbo reddens, quod facere omnino cogitavit; sed sensum exprimens veritatem, quibus visum ad id quod voluerit roborandum. I *Corinth.* Unde apocryphorum deliramentum conticeat, que ex occasione hujus testimoni ingeratur Ecclesie Christi. De quibus vere dici potest, quod redeat diabolus in insidiis eum divitibus in apocryphis, ut interloqui in-

(n) Videtur hoc loco impugnare Origenum qui Tract. 33 ad Martialis acri docet, ex quo in Epistola prima ad Corinth. II, 9, extant ex apocryphis Elm desumpta. Hinc septimum sic latine redditur Basilianus : « Et apostolus Scripturas quondam prophetas profert, sicut dicit alibi : Quod scias non vidi, sed auribus audivi; in malo enim reperit libro hoc textum invento, nisi in veritate Elm Probate. » Hinc etiam Hegesippus accusat Stephanum. Gubernat apud Platinum, quod etiam ostendit libro hoc textum invento, nisi in veritate Elm Probate, auctor est in contemptum voluimus apocrypha fecerat, sed cum non scriptum verum ait, tunc et ostendit, et que Deum esse præparaverit, infra esse, inaudita, et incognita, amplius verum non esse ostendit, sed, post intermedium Cap. ad ad Galatas S. Spiritum, sequens Paulus : « Nobis autem revelavit Deum per Spiritum suum, » etc. Veritas autem Hinc, Gualtero, et Basiliano discipulis impugnet, quomodoque auctoritas in Epistola ad Thimotheum Postestatem præfata quam videtur, et similes cum illis ad Paulinicum de « Optimo genere interpretandi. (Editione Alger.)

cade pour enlever le pauvre. » *Psalm.* x. 8. On s'appuie en effet sur ce témoignage dans l'Anabaptique d'Isaïe et dans l'Apocalypse d'Elie, et c'est en effet par ce moyen et bien d'autres du même genre qu'on a trompé nombre de femmes des Espagnes et surtout de la Lusitanie chargées de péchés, qui se laissent mener par des désirs divers, apprenant toujours pour n'arriver jamais à la science de la vérité. III *Tim.* ii, et se beryant des fantasmagories de la Basilique, du Trésor, du Bachelon, du Leusibora et de tant d'autres. Il y a sur cette matière un écrit très-étudié d'Irénéus, successeur des Apôtres, évêque de Lyon et martyr; il y explique les origines d'un grand nombre d'hérésies et notamment du Gnosticisme qui par Marc d'Égypte séduisait de nobles femmes d'abord dans les Gaules et ensuite dans les Espagnes avec des fables mêlées de promesses délectables et en revendiquant pour ses ineptes le nom de science. *Irenæus* I, de *Hæres.* Quant à ce que dit le peuple en ce passage, c'est qu'il n'a jamais connu ni par l'ouïe ni par la vue ce que Dieu prépare à ses saints dans l'autre vie, et que Dieu va au-devant de ceux qui font la justice et se souviennent de ses voies. D'après les Septante, le peuple dit qu'il n'a jamais connu d'autre Dieu que celui qui est le vrai Dieu, et qu'il n'a jamais vu d'aucun autre des œuvres aussi grandes que celles qu'il doit

nocentem. Et iterum : « Inmediat in apocrypha quasi leo in spelunca sua; insidiatur, ut rapit auferentem. » *Pentag.* v. 8. Ascensio enim Isaiæ et apocalypsis Elie hoc habent testimonium; et per hæc occasionem, nulla ne hujusmodi, Hispaniarum et maxime Lusitanie decipit sual muliercula, operante peccatis, que dicuntur desideris variis, seu per dicentes, et nouquam ad scientiam veritatis pervenientes. III *Tim.* ii, ut Basilidæ Balsami atque Theauri, Berbelonæ quoque et Leusiboræ, ac reliquorum nominum portenta suscipiant. De quibus diligentissime vir apostolicus scribit Irenæus, episcopus Lugdunensis et martyr, multarum origines explicans hæresium, et maxime Gnosticonum, qui per Marcum Ægyptinum, Galliarum primaem circa Rhodanum, deinde Hispaniarum nobilissimas deciperant, miscens fabulis voluptatibus, et imperitiis suis nomen scientie vindicantes. *Irenæus* I, de *Hæres.* Quod autem dicit populus in presenti, hoc est, nunquam se nec auribus, nec oculis cognovisse, que Deus sanctis suis preparat in futurum; quod occurrit his qui faciunt justitiam et vicium illius recordantur. Porro juxta Septuaginta dicunt, se nunquam Deum alium cognovisse, præter eum qui vere

faire pour ceux qui attendent sa miséricorde, qui font la justice et qui se souviennent de ses voies. Or puisqu'il est écrit : « Jamais personne n'a vu Dieu... » *Joan.* I, 18. « Quiconque verra ma face mourra, » *Exod.* xxxiii, 20, la parole ne peut expliquer Dieu ni l'œil le contempler, mais ceux-là le voient dont il est écrit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8.

« Vous vous êtes mis en colère nous vous avons offensé; nous avons toujours été dans le péché, mais nous serons sauvés. Nous sommes tous devenus comme un homme impur et toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé. Nous sommes tous tombés comme la feuille et nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux » *Lea.* LXX, Les Septante : « Vous vous êtes mis en colère et nous avons tous péché; aussi nous sommes-nous égarés et sommes-nous tous devenus comme des hommes impurs, et toute notre justice est comme le linge le plus souillé; nous sommes tombés comme des feuilles, à cause de nos iniquités; ce sera comme un vent impétueux qui nous emportera. » L'ordre est renversé. Ce n'est point parce que vous vous êtes mis en colère que nous avons péché, mais c'est parce que nous avons péché que vous vous êtes mis en colère. Oui, c'est parce que nous avons péché, que vous vous êtes

Deus est, nec alterius talia opera tantaque vidisse, que facturus est his qui expectant misericordiam ejus, faciantque justitiam, et vicium illius recorderentur. Et quomodo scriptum est : « Deum nemo vidit unquam, » *Joan.* I, 18, et iterum : « Nemo vidit faciem meam et vixit, » *Exod.* xxxiii, 20, ergo Deus nunquam sermonibus explicatur, nec oculis contemplabilis est, sed ab his videtur, de quibus scriptum est : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8.

« Ecce tu iratus es, et peccavimus; in ipsis inimicis semper, et salvabimur. Et facti sumus ut immundi omnes nos, quasi perno mensuratae universæ justitiæ nostræ. Et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus absterunt nos. » *Isa.* lxxv, 6. LXX : « Ecce tu iratus es, et omnes peccavimus; idcirco erravimus, et facti sumus quasi immundi omnes nos, ut pannus seditatis omnis justitia nostra; et defluximus quasi folia propter iniquitates nostras; sicut ventus auferet nos. » Ordo postpositus. Non quia tu iratus es, nos peccavimus; sed quis nos peccavimus, tu iratus es. Et qui peccavimus, nobis iratus es, Domine; propterea peccavimus, et rectam reli-

mais en colère contre nous, Seigneur, et voilà pourquoi nous nous sommes égarés après avoir quitté la voie droite. Ou bien, d'après le texte hébreu, nous avons toujours été dans le péché, et c'est votre miséricorde seule qui nous sauvera nous qui sommes impurs par nous-mêmes; et tout ce que nous paraissions avoir de justice est semblable au linge le plus souillé. Théodotion a ici transcrit le mot hébreu lui-même *Esau*, que Symmaque traduit par *essués* ou sang de l'enfantement, et Aquila par *μαρμαρῶν* ou sang attestateur, celui qui témoigne du premier sacrifice de la fiancée à son époux. « Nous sommes tombés, » continue le peuple, « comme les feuilles des arbres » et nous avons été, pour ainsi dire, dispersés par le souffle des vents à cause de nos iniquités. Il est à remarquer que la justice selon la loi est appelée impureté par comparaison avec la pureté selon l'Évangile, qui n'a pas glorifié ce qui fut d'abord, à cause de l'excellence de la gloire nouvelle. Aussi l'apôtre Paul, qui avait mené à bonne fin toutes choses selon la justice qui est dans la loi, dit qu'il a tout regardé comme préjudiciable pour obtenir un seul gain, Jésus-Christ, *Phillip.* iii, et qu'au prix de cette haute connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur il a regardé toutes choses comme des ordures, afin de gagner Jésus-Christ et d'être trouvé en lui n'ayant point une justice qui soit propre à l'homme et qui soit venue de la loi,

quimus viam. Sive juxta Hebraicum, qui temper fecimus in peccatis, tu tantum salvabimur misericordia, qui per nos immundi sumus; et quidquid videtur habere justitiam, panno seditatis, sive menstruatae mulieris comparatur. Pro quo Theodotus ipsum verbum Hebraicum postulavit *μαρμαρῶν* quod Symmachus interpretatus est *essués* id est, « percussum; » Aquila *μαρμαρῶν*, hoc est, « testimoniorum, » quando sanguis in primo coitu maritali virgini approbatur. « Et defluximus, » inquit, « quasi folia de arboribus, » que propter iniquitates nostras, ventorum fulibus disperguntur. In quo considerandum, quod justitia que in Lege est, ad comparationem Evangelicæ puritatis immunditia nominetur. Etiam non est gloriositatem quod prius gloriositatem fuit, propter excellentem gloriam. Unde et apostolus Paulus, qui secundum justitiam, que in Lege est, universa compleverat, dicit se omnia dixisse pro damno, ut Christum lucrificaret, *Phillip.* iii, et propter eminentem scientiam Domini nostri Jesu Christi, propter quem cuncta arbitrat quæsi stercora, ut Christum lucrificasset, et invenitur in eo nos habens eam justitiam, quam ex Lege est,

mais ayant celle qui naît de la foi en Jésus-Christ et qui vient de Dieu. Il y a en effet très justes, dont leur propre justice est la perte : ceux qui après avoir connu la vérité évangélique voudraient exercer les pratiques figurées de la loi, et en s'appuyant à ce qui est juste ne pas se conformer aux règles de la justice. De là vient, selon le sage Salomon, l'illusion de ceux qui se croient justes parce qu'ils accomplissent la lettre de la loi; à ceux-là notre Seigneur dit dans l'Évangile : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes. » *Luc.* xvi, 13. C'est cet écueil que Paul fuyait : « Encore que ma conscience ne me reproche rien, disoit-il, je ne suis pas justifié pour cela. » I *Corinth.* iv, 4. C'est le péché des hommes qui fait éclater la justice de Dieu dont Salomon a dit : « Comprenez la vraie justice. » Il y a donc une justice qui n'est pas la vraie, et la vraie est celle dont il est écrit dans l'Évangile : « Heureux ceux qui ont soit et fait de la justice. » *Matth.* v, 6. Beaucoup de prophètes et de justes désirèrent la loi et ne la virent pas. *Joan.* viii. Abraham, qui abandonna la lettre qui tenait pour suivre l'esprit qui vivifie, la vit et il en fut rempli de joie. Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs du langage d'Isaïe au sujet de la justice des hommes, alors que les astres eux-mêmes sont impurs si on les compare à la justice de Dieu qui trouvera du dérèglement jusque dans ses Anges. *Job.*

sed per fidem Christi que est ex Deo justitia. Est enim justus qui perit in justitia sua, *Eccles.* 7, si post Evangelii veritatem umbras velit exercere legales, et non justum quod justitiam est persequi. Unde juxta sapientissimum Salomonem, omnis vir videtur alibi justus, cum in lege versatur; ad quos Dominus loquitur in Evangelio : « Vos estis qui vosmetipsos justificatis coram hominibus, » *Luc.* xvi, 15. Quam multi prophetae ait : « Nihil mihi conscius sum, nec tamen in hoc justificatus sum. » I *Corinth.* iv, 4. Ex peccato autem Dei justitia, de qua idem Salomon loquitur : « Intelligite justitiam veram. » Ergo est alia justitia que non habet veritatem; et hæc est vera justitia, de qua rursus in Evangelio dicitur : « Beati qui esurunt et sitiunt justitiam, » *Matth.* v, 6. Quam multi prophetae et justii desideraverunt videre, et non viderunt. *Joan.* viii. Abraham autem vidit istam justitiam, et lætatus est, nequaquam sequens occidentem litteram, sed spiritum vivificantem. Nec mirum hæc de hominibus dicere, cum astra quoque Dei justitiam comparata non sint mundis, et adversum Angelos suos peccavimus qui excogitaverunt. *Job.* iv, xv. Si quis igitur post

iv, xv. Quiconque donc après la prédication de l'Évangile et la venue du fils de Dieu observe les pratiques de la Loi instituée du monde enfant, qu'il entende le peuple de Dieu avouer que toute cette justice est semblable au linge le plus souillé, et c'est à cela qu'Esther comparait son diadème, insigne de la puissance royale, qu'elle portait à contre-cour et par nécessité : « Vous savez la nécessité où je me trouve, et qu'aux jours où je parais dans la magnificence et dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête, que je la déteste comme un linge souillé et que je ne la porte point dans les jours de mon repos. » *Esth.* xiv, 16.

« Il n'y a personne qui invoque votre nom, personne qui s'élève vers vous et qui se tienne attaché à vous. Vous avez détourné votre visage de nous, et vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité. » *Isa.* lxxv, 7. Les Septante : « Il n'y a personne qui invoque votre nom, qui se souvienne de vous et qui s'attache à vous. C'est pourquoi vous avez détourné de nous votre face et vous nous avez livrés à cause de nos iniquités. » Parce que nous avons été semblables aux feuilles sèches qui tombent des arbres et que le vent disperse, il ne s'est trouvé personne qui invoquât votre nom et qui se relevât de la chute où l'avaient précipité ses iniquités, s'attachât à vous et dit avec l'épouse : « J'ai trouvé celui que

Evangelium Christi et adventum filii Dei pedagoga legis observat : ceremonias, sicut populum conflentem quod omnis illa iustitia panno sordidissimo comparatur, cui et Esther diadema suum, quod erat regni potentia insigne, comparat, quod nequaquam volente, sed necessitate portabat : « Tu sedis necessitatem meam : quoniam detestor signum superbiae meae, quod est super caput meum in diebus ostensionis meae ; abominor illud, sicut patrum menstruum, nec porto in diebus quietis meae. » *Esther.* xiv, 16.

« Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat et teneat te. Abscondisti faciem tuam a nobis, et allististi nos in manu iniquitatis nostrae. » *Isa.* lxxv, 7. LXX : « Et non est qui invocet nomen tuum, et qui recordatus apprehendat te. Quoniam avertisti faciem tuam a nobis, et tradidisti nos propter iniquitates nostras. » Quia instar foliorum de arboribus fluximus, que ventus arefacta dispergit, propterea nullus inventus est qui invocaret nomen tuum, et consurgens de ruina iniquitatum suarum, apprehenderet vel teneret te, diceretque cum sponsa : « Inveni quem quaesivi anima mea; tenebo illum, et non dimittam il-

cherchait mon âme; je m'attacherai à lui et je ne le quitterai point. » *Cant.* iii, 4. Le mot vent a une triple signification dans les Écritures : ou il marque la grandeur des tentations, ou il indique la perversité de la doctrine, ou il signifie simplement le vent qui assemble les nuages et qui forme les nuées. Au sujet des tentations, l'Évangile s'exprime ainsi : « Les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et ils n'ont pu la renverser, parce qu'elle était fondée sur la pierre. » *Matth.* vii, 25. Au sujet de la perversité de la doctrine l'Apôtre dit : « Afin que nous ne soyons pas emportés à tous les vents des opinions humaines par la tromperie des hommes. » *Ephes.* iv, 14. Dans le sens de vent simplement nous lisons : « Ils ne pouvaient naviguer, parce que le vent était contraire; » *Marc.* vi, 48; ce n'est pas qu'on ne puisse aussi entendre ce dernier passage au figuré, mais le sens littéral est ici seul utile à notre comparaison. Ainsi donc, le Seigneur détournant de nous sa face, nous sommes brisés dans la main de notre iniquité, ou bien nous sommes livrés aux tentations à cause de nos péchés. L'Écriture prête des mains à l'iniquité et à tous les péchés, parce qu'ils cherchent à nous tenir fortement sous leur puissance. Elle dit de même : « La langue tient dans sa main la vie et la mort; » *Prov.* xviii; et dans le psaume : « Que le pied du superbe ne vienne point jus-

sum. » *Cant.* iii, 4. Ventus in Scripturis tripliciter ponitur; aut in tentationum magnitudine, aut in perversitate doctrine, aut simpliciter ventus, quod nubila congregantur et ser in nubem cogitur. De tentationibus, illud est Evangelium : « Venient flumina, ferverunt venti et impegnerit in domum illam, et non poterant subvertere eam, quia super petram stabili erat mole fundata. » *Matth.* vii, 25. De perversitate doctrine : « Ut non circumferamini omni vento doctrinae in malitia hominum. » *Ephes.* iv, 14. De vento simpliciter : « Et non poterant navigare, erat enim ventus contrarius; » *Marc.* vi, 48; non quo et hoc non possit sentiri tropologicè, sed quo praesenti sensu latum similitudinem praebet. Avertente enim Domino faciem suam a nobis, allidimur in manu iniquitatis nostrae, sive tradimur tentationibus propter peccata nostra. Ex quo discimus, quod et iniquitas manus habet, et omnia peccata, que nos foriter strictos tenere desiderant. Unde et in manu lingue mors et vita est; *Prov.* xviii; et sanctus precatur : « Non veniet mihi pes superbia. » *Psal.* lxxv, 12. Nos autem, quia avertit Dominus faciem suam a nobis, scientes illud

qu'à moi. » *Psal.* xxxv, 12. Pour nous, quoique le Seigneur détourne de nous sa face, confiants dans cette promesse des livres saints : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » *Joël.* ii, 32, invoquons son nom en nous écriant : « Je vous ai fait connaître mon péché et je ne vous ai point caché mon iniquité; j'ai dit : Je m'accuserai de mon iniquité devant le Seigneur, et vous m'avez pardonné l'impunité de mon cœur; » *Psal.* xxxi, 56; et alors Dieu nous répondra aussitôt : « J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui passe et vos péchés comme un nuage. » *Isa.* xlii, 22, et nous dirons : « Montrez votre face et nous serons sauvés, » *Psal.* lxxxix, 4, étant, non les esclaves du péché, mais vos serviteurs. Car quoique commet le péché, est esclave du péché.

« Cependant, Seigneur, vous êtes notre père et nous ne sommes que de l'argile. C'est vous qui nous avez formés et nous sommes tous les ouvrages de vos mains. N'allumez point toute votre colère, Seigneur, et effacez de votre esprit la mémoire de nos crimes, Jetez les yeux sur nous et considérez que nous sommes tous votre peuple. La ville de votre Saint a été changée en un désert. Sion est déserte, Jérusalem est désolée : le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères avaient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, et tous nos bâtiments les plus somptueux ne sont plus que des ruines. Après cela,

quod scriptum est : « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit, » *Joël.* ii, 32, invocemus nomen ejus, atque dicamus : « Peccatum notum feci tibi, et iniquitatem meam non operui; dixi : Pronuntiabo adversum me iniquitatem meam Domino, et tu dimisisti impietatem cordis mei; » *Psal.* xxxi, 56; et statim habebimus Dominum respondentem : « Delevi sicut nebulam iniquitates tuas et sicut nubem peccata tua, » *Isa.* xlii, 22, atque dicemus : « Ostende faciem tuam et salvi erimus, » *Psal.* lxxxix, 4, ut nequaquam simus servi peccati, sed servi tui. Omnis enim qui fecit peccatum, servus ejus est. *Joan.* viii.

« Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum; et factor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris, Domine, satia, et ne ultra memineris iniquitatis. Ecce respice, populus tuus omnes nos. Civitas sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata; domus sanctificationis nostrae et gloriae nostrae, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustatione ignis; et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinam. Numquid super his continebis te, Domine, tacebis et affliges nos

Seigneur, vous redresserez-vous encore ? Detourneriez-vous dans le silence ? et nous affligeriez-vous jusqu'à l'extrémité ? » *Isa.* lxxv, 18 et seqq. Les Septante : « Cependant, Seigneur, vous êtes notre père, tandis que nous ne sommes que de l'argile, et tous, les ouvrages de vos mains. Ne vous irritez pas à l'exès contre nous, Seigneur, et au temps du châtiment ne vous souvenez point de nos péchés. Considérez qu'alors que nous sommes tous votre peuple, Sion la cité de votre Saint a été changée en désert; Jérusalem est semblable à une solitude; aujourd'hui maudite, la demeure de notre sanctuaire et de notre gloire, que nos pères avaient bénie, a été dévorée par le feu, et tous les monuments de notre gloire sont tombés. Vous avez permis tout cela, Seigneur, vous vous êtes tu et vous nous avez humiliés grandement. » Si nous examinons nos mérites, il n'y a plus d'espérance; si nous songeons à votre bonté, Seigneur, qui changez tout homme que vous recevez au nombre de vos enfants, *Hebr.* xii, nous osons vous adresser nos prières. Car vous êtes notre père et vous avez daigné faire entendre cette parole : « Israël est mon enfant premier-né. » *Ezech.* iv, 23. Bien que nous ne soyons qu'un peu d'argile, que nous soyons l'ouvrage de vos mains, que vous nous ayez formés et que le vase ne doive pas dépendre au potier pourquoi il a été fait de telle ou telle façon, pourtant, parce que nous savons

vehementer! » *Isa.* lxxv, 8 et seqq. LXX : « Et nunc, Domine, pater noster tu; nos autem lutum, opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris nobis, Domine, nimis, et ne in tempore memoris peccatorum nostrorum. Et nunc respice quoniam populus tuus omnes nos, civitas sancti tui facta est deserta Sion; quasi solitudo Jerusalem, in maledictionem domus sanctuarii nostri et gloriae, cui benedixerunt patres nostri, facta est igne combusta, et omnia gloriae nostrae condiderunt. Et super omnibus his sustinisti. Domine, et tacuisti, et humiliasti nos valde. » Si nostra conspiceremus merita, desperandum est; si tuam autem clementiam, qui flagellas omnem filium quem recipis, audemus precari funderi. *Hebr.* xii. Tu enim pater noster es, qui dignatus es dicere : « Filius primogenitus meus Israel. » *Ezech.* iv, 23. Et quamquam lutum simus, et opera manuum tuarum, et factor noster sis, nec vas figulae vellet respondere, quare sic vel sic factum sit, tamen scientes esse nos filios, audemus, dicere : « Ne irascaris, Domine, satia. » Non iram vetamus, nec ultra patientiam tuam querimus, per quam thesaurizavimus nobis iram in

que nous sommes vos enfants, nous osons dire : « N'allumez point toute votre colère, Seigneur. » Nous ne voulons point nous dérober à votre colère, nous ne vous demandons pas de prolonger votre patience, dont nous avons abusé pour amasser contre nous un trésor de colère au jour de votre indignation. Mais nous vous conjurons de ne pas vous irriter contre nous jusqu'au point de vous souvenir de notre iniquité au temps de votre vengeance; considérez plutôt que nous sommes votre peuple, puisque nous avons été autrefois appelés de ce nom. Ayez pitié de la cité de votre sanctuaire, où fut invoqué votre nom. Cette cité s'appelle Sion et Jérusalem; un fleuve aux eaux abondantes y répand la joie; elle fut autrefois la citadelle des vertus et la vision de la paix. *Psalm. xliii.* Votre demeure elle-même, c'est-à-dire le temple de notre sanctification et de notre gloire, ou nos pères ont chanté vos louanges, est tombée en ruines et a été réduite en cendres par les flammes de l'incendie qui l'ont dévorée, en sorte qu'on n'y offre plus de victimes, qu'on n'y célèbre plus la Pâque, qu'on n'y pratique plus aucune des cérémonies que vous avez ordonné d'établir, et que tout ce qu'il y avait de plus glorieux pour nous est tombé en ruines. En cet état de choses, serez-vous plus longtemps sans pitié pour tant de maux, Seigneur, supporterez-vous en silence les blasphèmes de nos ennemis, et voudrez-vous

die tra. Sed hoc quæsumus, ne Irascaris nobis satis, ne tempore ultionis atque vindictæ memineris iniquitatis nostræ; sed magis respicias populum tuum, qui quondam tuus appellatus est populus. Et civitas sanctuarium tui miserentis, in qua incensatum est domus tua. Que civitas appellatur Sion et Jerusalem, quam fluvius impetuosus fertilis, et in qua quondam fuit specula virtutum et pacis contemplatio. *Psalm. xliii.* Domus quoque tua, id est, Templum sanctificationis nostræ et gloriæ, in qua laudaverunt te patres nostri, in ruinam et cineres condidit incendio vastante deleta est. Ita ut nequam in ea offerantur victimæ, non Pascha celebretur, non quidquam fiat de cæremoniis quas tu fieri precepisti, sed omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinam. Cum hoc igitur ita se habeat, numquid, Domine, super his continetis misericordiam tuam, et tacetis adversariis, blasphemantibus, et affliges nos atque humiliabis non more solito, sed ubi vis?

Que omnia Judæi Assyriorum et Babyloniorum temporibus tantum esse completa. Nos autem juxta

nous affliger et nous humilier, non point comme vous le faites d'ordinaire, mais à l'exces?

Les Juifs pensent que toutes ces choses eurent lieu à l'époque des Assyriens et des Babyloniens. Pour nous, conformément à ces paroles du Sauveur que nous trouvons plus loin dans la prophétie : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » *Isa. lxxv, 1*, c'est au temps de la conquête romaine que nous rapportons tous ces événements, que Joseph, historien juif, a développés dans sept volumes sous ce titre : *Captivité des Juifs, sept volumes*. Inutile de prouver dans de long discours ce qui saute aux yeux : Que tous leurs monuments les plus somptueux ne sont plus que des ruines; que leur temple, célèbre dans le monde entier, ne forme plus qu'un tas d'immondices au milieu de la ville nouvelle appelée *Elia* par son fondateur et s'est changé en demeure des oiseaux de nuit; enfin, qu'ils disent vainement chaque jour dans leurs synagogues : Souffrirez-vous toutes ces choses, Seigneur, et voudrez-vous nous affliger et nous humilier jusqu'à ce point?

Nous pouvons appliquer cette prophétie à l'Eglise, et nous la pouvons appliquer aussi à l'âme sainte, appelées à bon droit citadelle et vision de la paix, lorsque le Père et le Fils et le Saint-Esprit habitent en elles. Mais s'il arrive que par notre faute ou par celle du peuple, cette Sion soit

en que ex persona Salvatoris sequitur : « Apparui his qui non interrogabant, inventus sum ab his qui me non queriebant. » *Isa. lxxv, 1*, ad tempus Romæ victoriam universa referimus, nam Josephus Judæicæ scriptor historicus, septem explicat voluminibus, quibus imposuit titulum Captivitas Judæicæ, id est septi *Exilium*. Et superfluum est se sermone disserere, que oculis pateant, cum omnia desiderabilia eorum versa sint in ruinam; et Templum in toto orbe celebratum, in sterquilinum orbis nove que a conditore appellabatur *Elia*, et in habitaculum transierit nocturnum, Irascatur quodlibet dicent in synagogis suis : Super his omnibus, Domine, auxiliabilis et affliges nos atque humiliabis vehementer.

Possumus hæc referre ad Ecclesiam, vel ad sancti viri animam, que recte appellari potest specula et visio pacis, quando Pater et Filius et Spiritus sanctus habitaverint in ea. Si vero vitio vel nostro vel populi, hujuscemodi Sion a Domino fuerit derelicta, sicut patet incendio ignitarum diaboli signaturum; omnes enim adulterantes, quasi civitas corda eorum. Et expulso predictis frigore, libidinis in templo Dei

abandonnée par le Seigneur, elle est aussitôt ouverte à l'incendie qu'y allument les flèches enflammées du diable; et en effet, le cœur de tous les adultères est semblable à un four embrasé. Alors, la fraîche température de la pudeur étant bannie du temple de Dieu, la flamme de la passion y progressera, jusqu'à ce que tout ce qu'il

y avait auparavant en nous de glorieux et de louable se soit écroulé, ait été détruit et anéanti, et que ce soit accomplie cette parole des psalmes : « Ils ont livré au feu votre sanctuaire, ils ont profané sur la terre le tabernacle de votre nom. » Ce feu, celui-là seul peut l'éteindre, du sein de qui jaillissent des fleuves d'eau vivante.

LIVRE XVIII.

Je mets le dix-huitième, ou plutôt le dernier livre de mes commentaires sur Isaïe sous l'épître de votre nom, ô ma fille Eustochium, et du nom de votre sainte mère Paule, afin qu'après vous avoir tenues en égal honneur, je vous unisse ici avec vénération dans le même souvenir; alors surtout que, quand elle était encore de ce monde, elle sollicita fréquemment cette œuvre que vous sollicitez vous-même; que votre frère Pammachius, ce modèle d'érudition, ne cessa, et alors et plus tard, par des lettres répétées, de m'exhorter à la faire; qu'enfin j'ai un culte égal pour mes amis présents et absents, hommes et femmes endormis en Jésus-Christ, c'est-à-dire un égal amour, non pour leurs corps, mais pour leurs âmes. Or je n'ignore pas quelle diversité grande d'opinions règne parmi les hommes, je ne dis pas au sujet du mystère de la Trinité sur lequel la vraie profession de foi consiste à proclamer son entière ignorance, mais

flamma grassabitur, et quicquid in nobis gloriosum prius et inelymum fuit, corrumpat, desatur et perat, et impudenter illud quod in Psalmis dicitur : « Combusturunt igni sanctuarium tuum, profanaverunt in terra tabernaculum nominis tui. » Quod solus potest ille resurgere, de cuius ventre flavit aqua vivens et fons vitæ.

LIBER XVIII.

Duodevicesimus in Isaiam, in extrema libri, tuo, o Sine Eustochium, et sancte matris tue Paulæ nomine dedicatur, et quas pari honore suscipi, cum commemoratione tuæ recolam; præsertim cum et illa dum viveret hoc opus tecum crebrim postularit, et vir eruditissimus frater tuus Pammachius et tuæ et postea frequentibus scriptis cogere non desierit, mihi que et presentium amicorum et absentium, videturum ac futurorum Christo dormientium erodem religio sit, id est, animorum charitas, non corporum. Nec ignoro quanta inter homines sententiarum diversitas sit, non dico de mysterio Trinitatis, cuius

au sujet des autres dogmes de l'Eglise, comme la Résurrection et la condition des âmes et des corps, les promesses relatives à l'autre vie et la manière dont il faut les entendre, et au sujet aussi de la manière dont il faut interpréter l'Apocalypse de Jean, qu'on ne peut prendre à la lettre sans judaïsme, ni expliquer selon l'esprit telle qu'elle est écrite, sans paraître en contradiction avec les opinions de plusieurs anciens : parmi les Latins, Tertullien, Victorin, Lactance; parmi les Grecs, je passe sous silence tous les autres, pour ne citer qu'Énée, évêque de Lyon, contre lequel un écrivain fort éloquent, Denys, pontife de l'Eglise d'Alexandrie, a écrit un livre élégant, où il se moque de la fable des mille années, de la Jérusalem terrestre ornée d'or et de perles, du rétablissement du temple avec les sacrifices sanglants, du retour au sabbat et à la pratique de la circoncision, des mariages, des enfancements et de l'éducation des enfants, des

recta confessio est ignorantia scientiæ, sed de aliis Ecclesiasticis dogmatibus, de Resurrectione scilicet et de animarum et humane carnis statu, de Repromissionibus futurorum quomodo Rehenat accipi, et qua ratione intelligenda sit Apocalypsis Joannis, quam si juxta litteram accipimus, judicandum est, et si spiritualiter, ut scripta est, disserimus, multorum veterum videbimur opinionibus contrarii : Latinorum, Tertulliani, Victorini, Lactantii; Græcorum, ut ceteros prætermittam, fœdè tantum Lugubrensis episcopi Juliani mentionem, adversam quem vir eloquentissimus Dionysius Alexandrinus Ecclesie pontifex elegantem scribit librum, irrident mille annorum fabulam, et auream atque gemmatam in terris Jerusalem, instauratorem Templi, irrident mille annorum, otium sabbati, circumcisions injuriam, nuptias, partus, liberorum educationem, epulum delicias, et concularum gentium servitutem, versuque bella, exercitum, ac triumphos et imperatorum necem, mortemque centennari peccatoris. Cui duobus voluminibus respondit Apollinaris, quem non solum suo sectæ homines, sed et nostrorum in hæc parte duntaxat

que nous sommes vos enfants, nous osons dire : « N'allumez point toute votre colère, Seigneur. » Nous ne voulons point nous dérober à votre colère, nous ne vous demandons pas de prolonger votre patience, dont nous avons abusé pour amasser contre nous un trésor de colère au jour de votre indignation. Mais nous vous conjurons de ne pas vous irriter contre nous jusqu'au point de vous souvenir de notre iniquité au temps de votre vengeance; considérez plutôt que nous sommes votre peuple, puisque nous avons été autrefois appelés de ce nom. Ayez pitié de la cité de votre sanctuaire, où fut invoqué votre nom. Cette cité s'appelle Sion et Jérusalem; un fleuve aux eaux abondantes y répand la joie; elle fut autrefois la citadelle des vertus et la vision de la paix. *Psalm. xliii.* Votre demeure elle-même, c'est-à-dire le temple de notre sanctification et de notre gloire, ou nos pères ont chanté vos louanges, est tombée en ruines et a été réduite en cendres par les flammes de l'incendie qui l'ont dévorée, en sorte qu'on n'y offre plus de victimes, qu'on n'y célèbre plus la Pâque, qu'on n'y pratique plus aucune des cérémonies que vous aviez ordonné d'établir, et que tout ce qu'il y avait de plus glorieux pour nous est tombé en ruines. En cet état de choses, serez-vous plus longtemps sans pitié pour tant de maux, Seigneur, supporterez-vous en silence les blasphèmes de nos ennemis, et voudrez-vous

die tra. Sed hoc quæsumus, ne Irascaris nobis satis, ne tempore ultionis atque vindictæ memineris iniquitatis nostræ; sed magis respicias populum tuum, qui quondam tuus appellatus est populus. Et civitas sanctuarium tui miserentis, in qua incensatum est domus tua. Que civitas appellatur Sion et Jerusalem, quam fluvius impetus fecundificat, et in qua quondam fuit specula virtutum et pacis contemplatio. *Psalm. xliii.* Domus quoque tua, id est, Templum sanctificationis nostræ et gloriæ, in qua laudaverunt te patres nostri, in ruinam et cineres condidit et incendio vastante deleta est. Ita ut nequam in ea offerantur victimæ, non Pascha celebretur, non quidquam fiat de cæremoniis quas tu fieri precepisti, sed omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinam. Cum hoc igitur ita se habeat, numquid, Domine, super his continetis misericordiam tuam, et tacetis adversariis, blasphemantibus, et affliges nos atque humiliabis non more solito, sed ubiis?

Que omnia Judæi Assyriorum et Babyloniorum temporibus tantum esse completa. Nos autem juxta

nous affliger et nous humilier, non point comme vous le faites d'ordinaire, mais à l'exces?

Les Juifs pensent que toutes ces choses eurent lieu à l'époque des Assyriens et des Babyloniens. Pour nous, conformément à ces paroles du Sauveur que nous trouvons plus loin dans la prophétie : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » *Isa. lxxv, 1*, c'est au temps de la conquête romaine que nous rapportons tous ces événements, que Joseph, historien juif, a développés dans sept volumes sous ce titre : *Captivité des Juifs, sept volumes*. Inutile de prouver dans de long discours ce qui saute aux yeux : Que tous leurs monuments les plus somptueux ne sont plus que des ruines; que leur temple, célèbre dans le monde entier, ne forme plus qu'un tas d'immondices au milieu de la ville nouvelle appelée *Elia* par son fondateur et s'est changé en demeure des oiseaux de nuit; enfin, qu'ils disent vainement chaque jour dans leurs synagogues : Souffrirez-vous toutes ces choses, Seigneur, et voudrez-vous nous affliger et nous humilier jusqu'à ce point?

Nous pouvons appliquer cette prophétie à l'Eglise, et nous la pouvons appliquer aussi à l'âme sainte, appelées à bon droit citadelle et vision de la paix, lorsque le Père et le Fils et le Saint-Esprit habitent en elles. Mais s'il arrive que par notre faute ou par celle du peuple, cette Sion soit

en que ex persona Salvatoris sequitur : « Apparui his qui non interrogabant, inventus sum ab his qui me non queriebant. » *Isa. lxxv, 1*, ad tempus Romane victorie universa referimus, nam Josephus Judæicæ scriptor historicus, septem explicat voluminibus, quibus imposuit titulum Captivitas Judæicæ, id est septi *Septuaginta*. Et superfluum est se sermone disserere, que oculis pateant, cum omnia desiderabilia eorum versa sint in ruinam; et Templum in toto orbe celebratum, in sterquilinum orbis nove que a conditore appellabatur *Elia*, et in habitaculum transierit nocturnum, Irascatur quodlibet dicent in synagogis suis : Super his omnibus, Domine, suscipies et affliges nos atque humiliabis vehementer.

Possumus hæc referre ad Ecclesiam, vel ad sancti viri animam, que recte appellari potest specula et visio pacis, quando Pater et Filius et Spiritus sanctus habitaverint in ea. Si vero vitio vel nostro vel populi, hujuscemodi Sion a Domino fuerit derelicta, sicut patet in incendio ignitarum diaboli signitarum; omnes enim adulterantes, quasi civitas corda eorum. Et expulso predictis frigore, libidinis in templo Dei

abandonnée par le Seigneur, elle est aussitôt ouverte à l'incendie qu'y allument les flèches enflammées du diable; et en effet, le cœur de tous les adultères est semblable à un four embrasé. Alors, la fraîche température de la pudeur étant bannie du temple de Dieu, la flamme de la passion y progressera, jusqu'à ce que tout ce qu'il

y avait auparavant en nous de glorieux et de louable se soit écroulé, ait été détruit et anéanti, et que ce soit accomplie cette parole des psalms : « Ils ont livré au feu votre sanctuaire, ils ont profané sur la terre le tabernacle de votre nom. » Ce feu, celui-là seul peut l'éteindre, du sein de qui jaillissent des fleuves d'eau vivante.

LIVRE XVIII.

Je mets le dix-huitième, ou plutôt le dernier livre de mes commentaires sur Isaïe sous l'épître de votre nom, ô ma fille Eustochium, et du nom de votre sainte mère Paule, afin qu'après vous avoir tenues en égal honneur, je vous unisse ici avec vénération dans le même souvenir; alors surtout que, quand elle était encore de ce monde, elle sollicita fréquemment cette œuvre que vous sollicitez vous-même; que votre frère Pammachius, ce modèle d'érudition, ne cessa, et alors et plus tard, par des lettres répétées, de m'exhorter à la faire; qu'enfin j'ai un culte égal pour mes amis présents et absents, hommes et femmes endormis en Jésus-Christ, c'est-à-dire un égal amour, non pour leurs corps, mais pour leurs âmes. Or je n'ignore pas quelle diversité grande d'opinions règne parmi les hommes, je ne dis pas au sujet du mystère de la Trinité sur lequel la vraie profession de foi consiste à proclamer son entière ignorance, mais

flamma grassabitur, et quicquid in nobis gloriosum prius et inelymum fuit, corrumpat, desatur et perat, et impudenter illud quod in Psalmis dicitur : « Combusturunt igni sanctuarium tuum, profanaverunt in terra tabernaculum nominis tui. » Quod solus potest ille resurgere, de cuius ventre flavit aqua vivens et fons vitæ.

LIBER XVIII.

Duodevicesimus in Isaiam, in extrema libri, tuo, o Sine Eustochium, et sancte matris tue Paulæ nomine dedicatur, et quas pari honore suscipi, cum commemorazione tuæ recolam; præsertim cum et illa dum viveret hoc opus tecum crebrim postularit, et vir eruditissimus frater tuus Pammachius et tuoc et postea frequentibus scriptis cogere non desisterit, mihi que et presentium amicorum et absentium, viderimque te feminarium Christo dormientium erodent religio sit, id est, animorum charitas, non corporum. Nec ignoro quanta inter homines sententiarum diversitas sit, non dico de mysterio Trinitatis, cujus

recta confessio est ignorantia scientia, sed de aliis Ecclesiasticis dogmatibus, de Resurrectione scilicet et de animarum et humane carnis statu, de Reprimitionibus futurorum quomodo Rebenant accipi, et qua ratione intelligenda sit Apocalypsis Joannis, quam si juxta litteram accipimus, judicandum est, et si spiritualiter, ut scripta est, disserimus, multorum veterum videbimur opinionibus contrarii : Latinorum, Tertulliani, Victorini, Lactantii; Græcorum, ut ceteros prætermittam, fœdè tantum Lugubrensis episcopi Juliani mentionem, adversam quem vir eloquentissimus Dionysius Alexandrinus Ecclesie pontifex elegantem scribit librum, irrident mille annorum fabulam, et auream atque gemmatam in terris Jerusalem, instauratorem Templi, horridum sanguinem, otium sabbati, circumcisions injuriam, nullius, parus, liberorum educationem, epulum delicias, et concularum gentium servitutem, versusque bella, exercitibus, ac triumphos et speratorum neces, mortemque centennari peccatoris. Cui duobus voluminibus respondit Apollinaris, quem non solum suo sectæ homines, sed et nostrorum in hæc parte duntaxat

ferlins délicieux, de l'empire sur toutes les nations promis aux Juifs, des guerres qui surgiraient de nouveau, de leurs armées triomphantes, du carnage des vaincus, et de la mort du pécheur centenaire. Le livre de Denys provoqua deux volumes de réponse de la part d'Apollinaire, que non-seulement les hommes de sa secte mais aussi un grand nombre des nôtres suivent sur ce point, ce qui me présage combien de colères je vais exciter contre moi. Mais je n'ai rien à leur envier, s'ils aiment assez la terre pour ne désirer dans le royaume du Christ que la possession de biens terrestres, et s'ils ne recherchent avec l'abondance des mets et les satisfactions de la gourmandise, que d'impures voluptés. C'est pour eux que l'apôtre Paul a dit : « Les aliments sont faits pour le ventre et le ventre pour les aliments ; mais Dieu détruira celui-ci et celui-là. » *1 Corinth.* vi, 12... « Le royaume de Dieu ne consiste pas en aliments et en boisson ; » *Rom.* xiv, 17 ; et notre Seigneur et Sauveur : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne savez ni les Écritures ni la puissance de Dieu : dans la résurrection, en effet, il n'y aura ni hommes qui prennent femme ni femmes qu'on marie, mais tous seront semblables aux Anges. » *Math.* ii, 29, 30. Ce disant, je n'ôte pas la réalité des corps, qui, je le proclame, doivent ressusciter incorruptibles et immortels, en se revêtant de gloire sans changer de substance. Tel est le droit sentier

qu'il faut suivre pour ne s'égarer ni à droite ni à gauche, c'est-à-dire pour ne tomber ni dans l'erreur des Juifs ni dans celle des hérétiques : ceux-ci qui sont charnels, n'aiment que la chair ; ceux-là, méconnaissant les bienfaits de Dieu, méprisent un privilège qu'eut Jésus-Christ dans sa naissance et dans sa résurrection. Et en effet, comme les Apôtres croyaient qu'il était un esprit, ou d'après l'Évangile hébreu que lisent les Nazaréens, un génie incorporé, il leur dit : « Pour quoi êtes-vous troublés et pourquoi ces pensées qui naissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds, et assurez-vous que je suis bien moi-même. Touchez et regardez, un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et quand il eut parlé ainsi, il leur montra les mains et les pieds. » *Luc.* xxiv, 38, 39. Une autre fois il dit à Thomas qui doutait : « Mettez votre doigt ici et voyez mes mains ; étendez votre main, portez-la à mon flanc, et ne soyez plus incrédule, mais ayez la foi. » *Jean.* xx, 27. Enfin l'Écriture rapporte que pour prouver sa réalité corporelle, il prit des aliments qu'il avait ordonné de donner à la fille du chef de la synagogue, quand il la ressuscita. L'Écriture rapporte aussi que Lazare, afin qu'après sa résurrection on ne le prit pas pour un fantôme, s'assit à table et mangea avec le Sauveur. *Marc.* v, *Luc.* xiii et *Jean.* xii. Non qu'après la résurrection nous mangions et buvions, comme la veulent nos

plurima sequitur multitudo, ut præsaga mente jam certam quantorum in me rabies concludenda sit. Quibus non iudicio, si tantum amant terram, ut in regno Christi terrenis desiderent, et post ciborum abundantiam gallicæ ne ventris iugulaverint, ea quæ sub ventre sunt quarant. De quibus apostolus Paulus : « Esce, inquit, et ventri et ventri esce ; Deus autem et bone et illos destruet. » *1 Corinth.* vi, 13 ; et : « Non est regnum Dei cibus et potus ; » *Rom.* xiv, 17 ; et Dominus atque Salvator : « Erratis, » inquit, « nec discitis Scripturas neque virtutem Dei : in resurrectione enim neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli. » *Math.* ii, 29, 30. Nec hæc dicens aufero corporum veritatem, que incorrupta et immortalia resurrectura consistit, ut mittent gloriam, non substantiam. Sicque recto incedendum est tramite, ut nec ad sinistra nec ad dexteram declinemus, id est, nec Iudaicum nec hæreticum sequamur errorem ; quorum alii qui carnis sunt, solas diligunt carnes, alii integrali beneficiorum Dei, habere detrahunt quod Christus et natus habuit et resurgens. Cum enim Apostoli cum putarent « spiritum, » vel juxta Evange-

lium quod Hebræorum leclitavit Nazarii, « incorporale demonium, » dixit eis : « Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra ? Videte manus meas et pedes, quia ipse ego sum. Palpate et cernite, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixissent, ostendit eis manus et pedes. » *Luc.* xxiv, 38, 39. Rursus inquit Thomas locutus est ambigenti : « Infer digitum tuum hoc, et vide manus meas ; et extende manum tuam, et mitte in latus meum, et non esse incredulus, sed fidelis. » *Jean.* xx, 27. Deinde ad probandum corporis veritatem, compulsius scribitur cibos, quos et Archisynagogus filio jussit tribui, quam a mortuis suscitavit. Et Lazarus, un resurrectio ejus phantasma putaretur, cum Salvatore narratur inisse convivium ; *Marc.* v ; et *Luc.* xiii ; *Jean.* xii. Non quo post resurrectionem manducemus et bibamus, ut Milliarum nostri volunt et immortalia atque incorrupta corpora alimonis sustentanda terrenis sint : alioquin ubi cibus sequuntur et morbi, ubi morbi adhibentur est medicina, ubi medici frequentur literaturæ rarissime resurrectio et nova ex integro conversatio ; sed ut resurrectionis fidem

Milliaires, et que les corps immortels et incorruptibles doivent être soutenus par des aliments terrestres, puisque où il y a la nourriture suivent les maladies, où il y a les maladies il faut appeler le médecin, où il y a le médecin suit fréquemment la mort ou le retour à la vie et une nouvelle existence en pleine santé ; Lazare mangeait pour prouver qu'il était véritablement ressuscité. Nous prenons mille précautions à cet égard et nous en parlons avec détail, sachant qu'il nous faut marcher entre les serpents et les scorpions qui nous mordent et frappent dans l'ombre. *Ezech.* ii. A ce sujet écoutons l'Écclésiaste : « Si le serpent mord un silence, celui qui déchire le prochain dans l'ombre n'est pas moins dangereux que lui ; » *Eccles.* x, 11 ; et son père David : « Vous vous asseyiez pour parler contre votre frère, et vous semiez le scandale contre le fils de votre mère. Vous avez fait cela et je me suis tu ; et vous avez pensé, ô méchant, que je vous ressemblerai. Mais je vous reprendrai, et je vous jetterai vos crimes à la face, » *Psal.* xix, 20, 21, afin que vous vous reconnaissiez coupable des accusations que vous élevez contre les autres. S'il se trouve quelqu'un à qui déplaît la longueur de nos commentaires sur les Prophètes, qu'il sache que j'ai dit encore bien moins que ne le demande l'obscurité de cette matière ; chacun d'ailleurs, grâce à l'étendue des nôtres, peut se tailler des Commentaires succinets, qui ne suffiront pas toutefois à la pleine intelligence du

sujet. Les Prophètes en effet ne racontent pas l'histoire neu dans l'ordre des faits : tout y est plein d'énigmes, et ce que disent les mots est un voile qui couvre des sens cachés, en sorte que cela même que l'on croit pouvoir lire couramment et sans obstacle participe de l'obscurité de ce qui lesuit. Mais il s'en va temps que j'atteigne la fin du livre d'Isaïe. Si je suis, dans cette exposition, plus étendu que de coutume, c'est parce que c'étaient les dernières parties de l'œuvre, et je n'ai pas voulu les diviser pour ne pas augmenter le nombre des livres.

« Ceux qui ne m'interrogeaient pas auparavant m'ont recherché, et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé. J'ai dit : Me voici, me voici, à la nation qui n'invoquait pas mon nom. » *Isa.* xlv, 1. Les Septante : « Je me suis montré à ceux qui ne me cherchaient pas, ceux qui ne m'interrogeaient pas m'ont trouvé. J'ai dit : Me voici au milieu de la nation qui n'invoqua point mon nom. » A la prière mêlée de plaintes où le peuple avait dit : « Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait errer loin de votre voie, et pourquoi avez-vous permis l'endurcissement de nos cœurs au point que nous ne vous craignons plus ? » *Isa.* lxxv, 17. Dieu le Père, disent les Juifs, et selon nous qui le prouvons, notre Seigneur et Sauveur répond : le suis loin d'être rigide et cruel, puisque j'aime mieux le repentir du pécheur que sa mort, et je ne repousse pas mes enfants qui se repentent, pourvu qu'ils aient

ciborum assumpto comprobaret. Hæc magister præcavimus et pressius loquimur, scientes inter serpentes nolis et scorpiones ambulandum, qui mordent et ferunt in abscondito. *Ezech.* ii. De quibus et *Ecclesiastes* : « Si monderit, » inquit, « serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit ; » *Eccles.* x, 11 ; et hujus pater David : « Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tue ponebas scandalum. Hæc fecisti, et tacui ; existivisti, inquit, quod ego tui similia. Arguam te, et ponam contra faciem tuam. » *Psal.* xix, 20, 21, ut que in illis criminaris, ipse habere doceris. Si cui autem explanationem in Prophetis displicet longitudo, audiat libere molto me pauciora dixisse quam rei obscuritas flagitat, et posse nunquamque de nostra latitudine breves sibi Commentarios facere, qui tamen pleno intellectui non sufficient. Neque enim simplex a Prophetis historia et gestorum ordo narratur ; sed enigmatum plena sunt omnia, aliudque in verbis sonant, aliud tenetur in sensibus, ut que estimaveris

plana et inoffensa currere lectione, sequentium rursus obscuritatis involvantur. Verum tempus est, ut finem imponam volumini prophetali, in cuius expositione si prolixior sollicitudo fecerit, extremis partibus concedendum est quæ dividere nolui, ne liberorum numerus augetur.

« Quæsierunt me qui ante me non interrogabant, invenient qui non quæsierant me. Dixi : Ecce ego, ecce ego, ad gentem que non invocavit nomen meum. » *Isa.* lxxv, 1. LXX : « Apparui non querentibus me, inventus sum ab his qui me non interrogabant. Dixi : Ecce ego, in gentem que non invocavit nomen meum. » Ad orationem populi mixtam querimoniam, in qua dixerat : « Quare nos errare fecisti, Domine, de vis tua ; iudicasti corva nostra, ut non timeamus te ? » *Isa.* lxxv, 17, respondit, ut Iudæi volunt, Deus Pater ; ut nos probemus, Dominus atque Salvator : In tantum non sum rigidus et crudelis, qui malo penitentium peccatorum quam mortem ; nec repello filios penitentes, qui tamen sui nominis servaverint dignitatem, et eliam

toutefois sauvegardé la dignité de leur titre, puisque je veux même sauver les étrangers. *Ezech. xxxiii.* Et en effet, à ceux qui ne me cherchaient pas et qui ne pouvaient pas dire : « Nous avons trouvé ce Jésus dont Moïse a écrit le nom dans la loi et dont parlent les Prophètes, *Jouan. i. 45.* je me suis montré à eux, au sujet desquels le Prophète a écrit ailleurs ce nouveau témoignage : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé l'entendront. » *Ioa. iii. 15.* Pour vous qui méditez nuit et jour la loi de Dieu, en vain vous vantez-vous d'une pénitence dont vous ne faites pas les œuvres. De là vient que les Évangélistes et les Apôtres, toujours désireux d'appuyer l'avènement de notre Seigneur sur les témoignages de l'ancien Testament, disaient : « Afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le Prophète. » *Math. i. 22.* Le centurion ne cherchait pas le Seigneur et il entendit de la bouche du Seigneur : « Dans tout Israël je n'ai pas trouvée une si grande foi. » *Luc. vii. 9 et Math. xviii. 40.* La femme syro-phénicienne qui ignorait les enseignements des Prophètes, s'entend louer par la voix du Seigneur : « Femme, votre foi est grande. » *Luc. xviii. 16.* L'officier du roi, en grec *κεραυρός*, que nous pouvons en notre langue, à cause de ses fonctions à la cour, appeler chambellan, trouva la santé, non-seulement pour son fils, mais pour toute sa maison. Ces mots d'après le texte hébreu : « Ceux qui ne m'interrogeaient pas au-

alioquin salutare velim. *Ezech. xxxiii.* Qui enim me non quaerebant, nec dicere poterant : « Quem scripsit Moyses in Lege, et propheta, invenimus Jesum, » *Jouan. i. 45.* Ipse apparuit, de quibus et alibi Propheta testatus est : « Qui non annuntiatus est, audivit, et qui non audierunt, intellexerunt. » *Ioa. iii. 15.* Vos autem qui legem Dei die ac nocte meditamini, frustra iactatis penitentiam, cujus opera non facitis. Unde Evangelista et apostoli, semper adventum Domini veteris Testamenti espositio testimonio corroborare dicebant : « Ut impleteret quod dictum est per prophetam. » *Math. i. 22.* Centurio Dominum non quaerebat, et audivit a Domino : « Neque in Israel tantam fidem invenit. » *Luc. vii. 9 et Math. xviii. 40.* Syro-phoenissa mulier Prophetarum eloquia nesciebat, et Domini voce laudatur : « O mulier, magna est fides tua. » *Regulas, Jouan. iv.* qui graecis dicitur *κεραυρός*, quem nos de sola regia reclusis interpretari possumus « palatinum, » non solum filii, sed universae domus suae reperit sanitatem. Quod autem iuxta Hebraicum dicitur : « Quasi erant tui qui ante non interrogabant, » ad eundem sensum refertur : ut prius Dei notitiam non habentes, postea

paravant m'ont cherché, & se rattachent au même sens : ils n'avaient pas d'abord la notion de Dieu, qu'ils cherchent plus tard et que la révélation leur fait connaître; Dieu, qui se révèle à Paul pendant qu'il persécutait l'Église des fidèles, *Act. ix.* et qui dit à l'apôtre Pierre : « Vous êtes bienheureux, Simon Barjona, parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. » *Math. xvi. 17.* Moïse le cherchait aussi quand il lui disait : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi ostensiblement, afin que je vous voie. » *Ezod. xxxiii. 13.* estimant l'opprobre de Jésus-Christ plus précieux que les trésors de l'Égypte, il soupirait après les récompenses de l'autre vie et contemplant en esprit, comme s'il le voyait, Dieu invisible, au sujet de qui nous lisons dans les psaumes : « Espérance de toutes les nations de la terre et de celles qui sont les plus éloignées dans la mer. » *Psal. lxxv. 6.* et dans la Genèse : « C'est lui qui sera l'attente des nations. » *Gen. xlix. 10.* Ce qui suit : « J'ai dit : me voici, à la nation qui n'invoquait pas mon nom, » a le sens de : « Celui qui est, m'a envoyé vers vous, » *Ezod. iii. 14.* et se rapporte à Jésus-Christ qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, etc. *Philip. ii. 6.* et qui, appelant au salut toutes les nations du monde, en a fait sous son nom un peuple unique, le peuple chrétien.

quantum Dominum et eum revelatione cognoscunt; qui et Paulo dum Ecclesiam credentium persequitur, revelatus est. *Act. ix.* et apostolo Petro ait: « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelaverunt tibi, sed Pater meus qui est in caelis. » *Math. xvi. 17.* Hunc quaerebat et Moyses loquens Deo : « Si inveniri gratiam apud te, ostende te mihi manifeste, ut videam te. » *Ezod. xxxiii. 13.* majores divites thesauris Aegypti Christi opprobrium praestolans, dum retributionem desiderat futurorum et invisibilem Deum quasi videret animo contemplantur. De quo et in Psalmis legitur : « Spes omnium finium terrae et in mari longae. » *Psal. lxxv. 6;* et in Genesi : « Ipse erit expectatio gentium. » *Gen. xlix. 10.* Quodque sequitur : « Dixi : Ecce ego sum, ad gentem que non invocabat nomen meum, » illi sensui convenit : « Qui est, misit me ad vos. » *Ezod. iii. 14.* qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitratus equalem se esse Deo, etc. *Philip. ii. 6.* sed totius mundi provocans gentes, unam fecit sub nominis gentem Christianorum.

« Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui gressit in via non bona post cogitationem

« J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne en suivant ses pensées » *Ioa. lxxv. 2.* Les Septante : « J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule et contradictoire qui, au lieu de marcher dans la bonne voie, suit ses péchés. » L'apôtre Paul, dans son épître aux Romains, après avoir appliqué aux Gentils ce qui précède : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » ajoute : « Et il dit contre Israël : J'ai étendu les mains vers ce peuple incrédule et rebelle. » *Rom. x. 21.* Et, alors que les bienfaits de Dieu le confondaient et qu'il voyait des miracles au-dessus du pouvoir de l'homme, osait dire : « Il ne chasse les démons que par Beelzebub prince des démons. » *Luc. xi. 15.* « Vous êtes un Samaritain et vous êtes possédé des démons. » *Jouan. viii. 48.* « Etant homme, vous vous faites Dieu. » *Jouan. x. 33.* « Cet homme n'est point envoyé de Dieu puisqu'il ne garde point le sabbat. » *Jouan. ix. 16;* et bien d'autres propos qu'il serait trop long de rapporter. Enfin, pendant que du haut de la croix il étendait les bras vers ce peuple incrédule et rebelle : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc. xxiii. 34.* eux autour de lui disaient : « Vah! lui qui détruit le Temple et qui le rebâtit en trois jours, qu'il descende maintenant de la croix

saar. » *Ioa. lxxv. 2.* LXX : « Expandi manus meas tota die ad populum incredulum et contradicentem, qui non ambulaverunt in via bona, sed post peccata sua. » Hoc quod supra dictum est : « Apparui his qui me non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quaerebant, » apostolus Paulus scribens ad Romanos, cum super gentium personam exponeret ad populum incredulum et contradicentem. » *Rom. x. 21.* qui cum beneficiis Domini vincebant et ultra hominum signa conspiceret, loquebatur : « Iste non ejicit demonia, nisi in Beelzebub principe demoniorum. » *Luc. xi. 15.* et iterum : « Samaritanus tu et demonium habes. » *Jouan. viii. 48;* et rursum : « Cuius sis homo, facis te Deum. » *Jouan. x. 33;* et alibi : « Iste homo non est a Deo, qui sabbatum non custodit. » *Jouan. ix. 16;* et multa alia, quae longum est texere. Denique cum ille in cruce extenderet manus ad populum non credentem, et diceret : « Pater, ignosce eis, quod etiam faciunt, nesciunt. » *Luc. xxiii. 34.* illi e regione dicebant : « Vah! qui destruit Templum et in tribus diebus aedificat illud, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Alios salvos

et nous croirons en lui. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. » *Math. xxvii. 40.* C'est à cela encore qu'avait trait la prophétie de Siméon quand il tenait Jésus enfant dans ses bras : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et pour être en butte à la contradiction des hommes. » *Luc. ii. 34.* Aussi à Rome les Juifs disent-ils à Paul : « Ce que nous savons de cette secte, c'est qu'on la combat partout. » *Act. xxviii. 22.* Dans l'extension des mains nous pouvons voir aussi le symbole de la largesse du bienfaiteur qui ne refusa rien à leur demande : au lépreux qui le priait il accordait aussitôt la santé, *Math. viii.* l'aveugle ne recouvrait la vue, *Jouan. ix.* et dans le désert, des milliers d'hommes exténués de faim, sans compter les femmes et les enfants, étaient rassasiés. *Math. xiv.* Les bras étendus signifiaient aussi la bonté du père plein du désir de presser contre son sein ses enfants, qui ont au contraire marché dans une voie qui n'est pas bonne en suivant leurs pensées. C'est à eux que le Seigneur disait par la voix du Prophète : « Détournez votre pied de la voie pleine d'ornières. » *Proc. iv. 27.* Ils avaient en effet aimé les dieux étrangers et ils avaient répété comme la courtisane : « Je suivrai ceux qui me flattent. » *Qes. ii. 5.* et quittant la bonne voie qui dit dans l'Évangile : « C'est moi qui suis la voie, » *Jouan. xiv. 6.* ils ont marché dans la voie large et spa-

facit, seipsum salvum facere non potest. » *Math. xxvii. 40.* De hoc et Siméon in filio, lenens parvulum prophetabat : « Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicentur. » *Luc. ii. 34.* Romae Judaei loquuntur ad Paulum : « De secta hac notum est nobis, quod ubique ei contradicatur. » *Act. xxviii. 22.* Possumus expansas manus et in largitate domantis accipere, quod nihil eis potentibus denegavit; sed statim roganti seipso reddiderit auxilium. *Math. viii.* et caecus a natiuitate accepit oculum. *Jouan. ix.* et esurientia in deserto; exemplis pauperum ac mulieribus, populum saturata sitit millia. *Math. xiv.* Significat expansas manus et parvuli clementiam, suos filios in sinu recipere gentium. Qui e contrario ambulaverunt in via non bona, et secuti sunt cogitationes suas. Quibus Dominus loquitur per Prophetam : « Averte pedem tuum a via asperam. » *Proc. iv. 27.* Dilixerunt enim alienos, et instar meretricis dixerunt : « Vadam post amatores meos. » *Qes. ii. 5.* et relinquentes viam bonam, quae dicit in Evangelio : « Ego sum via, » *Jouan. xiv. 6.* ambulaverunt, per latam et spatiosam viam quam ducit ad mortem, et secuti sunt

cleuse qui conduit à la mort et ils ont suivi leurs pensées, que le Prophète supplie le Seigneur de lui faire fuir : « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui sont cachées en moi, et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers. S'ils ne me dominent point, je serai alors sans tache. » *Psal.* xvii, 13, 14. L'Apôtre à son tour enseigne que ceux qui n'ont pas la connaissance de Dieu sont livrés à leur sens réprouvé et aux œuvres du mal, et qu'ils font ce qui ne convient pas. *Rom.* i. Pour nous, bérons-nous avec le Psalmiste : « Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie droite. » *Psal.* lxxviii, 24.

« Vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui n'est propre qu'à m'irriter; qui immole des hosties dans les jardins et qui sacrifie sur des autels de pierre. » *Isa.* lxx, 3. Les Septante : « Vers ce peuple qui fait en ma présence ce qui m'irrite; ils immolent sans cesse des hosties dans les jardins, et ils brûlent de l'encens sur des autels de brique; en l'honneur de démons qui ne sont pas. » Alors que le Seigneur avait dit : « Vous ne vous fabriquez aucune idole, vous n'adorez aucune image ni des choses qui sont dans les cieux ni de celles qui sont sur la terre, » et qu'il avait par la voix de Moïse adressé cette réprimande à ceux qui agissaient ainsi : « Ces rebelles m'ont irrité en adorant des dieux étrangers, ils ont attiré ma colère par les abominations qu'ils ont com-

pagitationes suas, quas Propheta devitans, Dominum deprecatur : « Ab oculis meis munda me, Domine, et ab aliis parce servo tuo. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. » *Psal.* xvii, 13, 14. Et Apostolus eos qui non habuerunt notitiam Dei, tradidit deo reprobo sententiæ et operibus malis, ut facerent ea que non conveniunt. *Rom.* i. Nos autem Psalmista voce dicimus : « Delice me in via recta. » *Psal.* lxxviii, 24.

« Populus qui ad iracundiam provocat me, ante faciem meam semper; qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres. » *Isa.* lxx, 3. LXX : « Populus hic qui exacerbat me in conspectu tuo; ipsi semper immolant in hortis, et adolent incensum super laterem : demonibus qui non sunt. » Dicitur Domino : « Non facies tibi idolam, neque similitudinem omnium que in celo sunt, et que super terram, » et per Moysen increpante facientes : « Irritaverunt me in diis alienis, et in abominabilibus suis me ad amaritudinem provocaverunt; immolaverunt demonibus, et non Deo. » *Deut.* xxxii, 16, 17, illi studio delinquendi quasi irritarent et provocarent Deum, non solum fecerunt quod

mises; au lieu d'offrir leurs sacrifices à Dieu ils les ont offerts aux démons, » *Deut.* xxxii, 16, 17, les Juifs, comme si leur seul désir était d'irriter Dieu et de provoquer sa colère par leur zèle dans le crime, non-seulement ont fait ce qui n'était pas permis, mais ils l'ont fait constamment et sans cesse, commettant leurs péchés en présence du Seigneur dont les yeux voient tout, et immolant des hosties aux idoles jusque dans son temple. Et pour que rien ne manquât à ce trop réel sacrilège, ils immolaient des hosties dans les jardins et ils faisaient brûler de l'encens sur des autels de brique, joignant à leur idolâtrie la luxure et à leurs sacrifices les impures voluptés, et ils désertaient l'unique autel que la loi avait ordonné d'élever à Dieu avec des pierres non polies, pour rougir du sang des victimes des briques cuites et les gazons des champs. Tel est le sens du texte pris au pied de la lettre.

Voici l'esprit de ce même texte. Tout hérétique allume la colère de Dieu; dans ses enseignements, il offre à l'erreur d'immondes sacrifices, qui n'ont rien de stable et d'éternel, qui n'ont que la vigueur éphémère de la verdure des jardins, et dont l'unique but enfin est de pourvoir aux délices de la chair. C'est à lui que le Prophète adresse ces paroles : « Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée et la fleur est tombée; mais la parole du Sei-

non licebat, sed jugiter semperque fecerunt, peccantes in conspectu Domini, enjue oculis unctis patent, vel in Templo ejus, idolis hostias immolantes. Ac ne quid vero deesset sacrilegio, immolabant in hortis, et adolebant thura super lateres, junctis idololatricæ luxuriam et sacrificiis voluptatem, et pro uno altari quod impolitâ lapidibus Dei erat lego constructum, coctos lateres et agrorum cespites hostiarum sanguine creabant. Hoc dictum sit juxta litteram.

Alioquin secundam intelligentiam spirituales, omnia hæretici ad iracundiam provocant Dominum, et in falsitate dogmatum suorum offerunt immunda sacrificia, nequamnam firma et mansura perpetuo, sed instar hortorum ad breve virentia, carnis delicias providens. Cui dicitur : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Aruit fenum et flor desecit; verbum autem Domini, quod in ecclesiis predicatur, et permanset in æternum. » *Isa.* xl, 6, 7. Hos hortos ex vineæ sua nolens fieri Naboth, Achab impiissimæ regi sanguinem fundit. *III Reg.* xxi. Neque enim congruum erat ut paterna periret hæreditas, et excisus vineis, que afferunt fructum qui lætificat cor hominis, in loco

gnour, » qui est proclamée dans les églises, » demeure éternellement. » *Isa.* xl, 6, 7. Naboth ne voulant pas que sa vigne fût changée en de semblables jardins, aime mieux laisser répandre son sang par l'impie Achab. *III Reg.* xxi. Il ne convenait point en effet que son héritage paternel fût détruit et que la vigne, qui porte le fruit qui réjouit le cœur de l'homme, ayant été arrachée, là où croissaient les vertus naquit l'herbe des voluptés et des vices. Ceci rappelle le mot d'un sage, justement célèbre et vanté chez les Grecs; il appelle jardins d'Adonis tous les plaisirs d'ici-bas, la pompe et les enivrements si éphémères de ce monde. Les hérétiques sacrifient également sur des pierres, lorsqu'ils s'efforcent d'affermir, grâce aux artifices de la dialectique, leurs erreurs et leurs mensonges habiles, de les tailler avec art en carré, et de les enchaîner les uns sur les autres au moyen de lignes et de dessins délicatement tracés sur les côtes, *γρηγοριαν;* *ισχυριαν;*. Quant à ces paroles de la version des Septante, que le texte hébreu ne porte point : « A des démons qui ne sont pas, » il les faut entendre en ce sens qu'à la lettre et selon l'esprit, les démons ne subsistent pas, parce qu'ils sont retranchés de Dieu qui est celui qui est, et les sectes des hérétiques ne subsistent pas non plus, puisqu'elles n'ont en elles aucune vérité et qu'elles passent et s'évanouissent semblables à des fantô-

virtutum, deliciarum atque vitiorum olera nascerentur. Ferit sapientissimi apud Grecos merito celebrata et laudata sententia, qui omnes æneoli voluptates et pompam mundi atque luxuriam celeriter transcutunt, hortos Adonis vocat. Sacrificant quoque hæretici super lapides, quando errores suos et exquisita mendacia, dialectica nuntius arte firmare et in quadrum extruere; et in Hebræo non habetur, illo sensu accipiendum, quod, juxta litteram et juxta spiritum, nec demonia subsistant, quin jam a Deo, qui vere est, excederant, nec sectæ hæreticorum que nullam retinent veritatem, sed in volutarum similitudinem transseunt atque intereunt. Unde et Esther loquitur ad Dominum : « Non tradis hereditatem tuam his qui non

mes. De là cette parole de Esther au Seigneur : « Ne livrez pas votre héritage, ô mon Dieu, à ceux qui ne sont pas; » *Esth.* xiv, 11; et cette prière du saint roi dans les psaumes : « Pardonnez-moi, Seigneur, afin que je reçoive quelque rafraîchissement avant que je m'en aille et que je ne sois plus. » *Psal.* xxviii, 14. Et en effet, celui qui n'obtient pas le pardon de ses péchés pendant qu'il vit en ce corps et qui sort en cet état de cette vie, pérît et cesse d'être pour Dieu, bien qu'il subsiste encore pour lui-même quant au châtement.

Ils habitent dans les sépultures, ils dorment dans les temples des idoles, ils mangent de la chair de porc et ils mettent dans leurs vases une liqueur profane; ils disent aux autres : Retirez-vous de moi, ne vous approchez pas parce que vous n'êtes pas pur. » *Isa.* lxx, 5. Les Septante : « Ils dorment dans les sépultures et dans les cavernes pour y avoir des songes, ils mangent de la chair de porc et le jus des hosties et tous leurs vases sont profanes; ils disent aux autres : Allez loin de moi, ne vous approchez pas parce que je suis pur. » Il n'y eut pas de sacrilège que le peuple d'Israël ne commit : non contents d'immoler dans les jardins et de faire brûler des encens sur les briques, ils allèrent jusqu'à s'asseoir ou habiter dans les sépultures et dormir dans les temples des idoles, où ils avaient cou-

sunt; » *Esther* xiv, 11; et sanctus precatur in psalmo : « Ignosce mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et ultra non subsistam. » *Psal.* a. xxxviii, 14. Qui enim dum in hoc vivit corpore, veniam peccatorum non fuerit consecutus, et sic de vita excessavit. Deo parit, et esse desinit, licet sibi subsistat in pomis.

« Qui habitant in sepulchris, et in delabris idolorum dormiunt; qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasibus; qui dicunt : Recede a me, non appropinques mihi, qui immundus es. » *Isa.* lxx, 5. LXX : « In sepulchris et in specubus dormiunt proster somnia; qui comedunt carnem suillam et jus hostiarum, præfana omnia vasa etrum; qui dicunt : Abi longe a me, ne appropinques mihi, quoniam mundus sum. » Nihil fuit sacrilicium quod Israel populus pretermitteret, non solum in hortis immolans, et super lateres thura succendens, sed sedens quoque vel habitans in sepulchris

(*) Γρηγοριαν, etc. Jam mihi concordant æque ac prædentes hebreæ, nondum editæ fuisse ante nos verum et genuinum Hieronymum. Ipse enim hoc loco vocibus Græcis sensu est, qui legitur Insuper Erasmo ac Maritano, non multum ab hæreticis latinis non, sedem. Pro demonstratione nihil igitur Mathematicis, sive æneoli et a rationibus vegetantibus, que signifiunt γρηγοριαν et ισχυριαν, ipsi præterierunt et licet in præterea quædam verba legimus : « Et ερηγοριαν ut nihil, γρηγοριαν, id est, qui in latere pulveris atque descripti lateris roborare. » Quæ descripta, non modo legimus : « Et ερηγοριαν ut nihil, γρηγοριαν, id est, qui in latere pulveris atque descripti lateris roborare. » Quæ descripta verum hinc loci sanguine videtur, sicut sunt tamen et alioquin, qui in solo reparantur æneoli non solum : cum omnia, ne quidem suo exceptis, retinunt quod non edidit.

tume de se coucher sur les peaux étendues des victimes immolées, dans l'espoir que l'avenir leur serait révélé en songe. Les païens, dans le temple d'Esculape, et bien d'autres égarés s'adonnaient fréquemment à des pratiques qui reviennent toutes à consulter les tombeaux des morts. Les Juifs ne se contentaient pas de ces inventions impies : ils se nourrissaient de viandes de porc, malgré la prohibition de la loi, et ils absorbaient avidement le suc des viandes de la veille que les Grecs appellent *ivim*. *Levit.* xi. Aussi eux-mêmes et leurs vases étaient-ils impurs, et leur impudence et leur orgueil s'accroissaient de jour en jour au point que, quoique ne partageant pas leur erreur, ils le répétaient impur et fuyaient son contact, comme font maintenant à notre égard les Samaritains, les Juifs et tous les hérétiques, tels que ceux qui pullulaient naguère en Gaule sous un maître au cerveau fêlé, et qui déclinant les basiliques des Martyrs, nous fuient comme impurs parce que nous y faisons des prières publiques selon notre coutume. Au reste ce sont moins eux-mêmes qui agissent ainsi que les démons qui habitent en eux et que flagella la force miraculeuse des

et in delictis idolorum dormiens, ubi stratis pellibus hostiarum incubare soliti erant, ut somniis futura (a) cognoscerant. Quod in *fano Esculapii* usque hodie error celebrat ethnicorum multorumque aliorum, qui non sunt aliud, nisi tumuli mortuorum. Nec hoc erant impietatis sine contentu, sed porcorum quoque caribus vesciebantur, quod lege prohibitum erat, et (b) jus bestiarum, quod Graeci vocant *ivim*, avidis faucibus devorabant. *Levit.* xi. Unde iam ipsi quam vasa eorum immunda erant, et in tantum proccidit ut superbie quotidia augmenta capiebant, ut quicumque non simili duceretur errore, cum arbitrarer impurissimum, contactum que ejus fugerent quemadmodum Samaritani et Judaei nobis faciunt onnesque haeretici, quales nuper sub (c) magistro cerebrosi in Gallia pullularunt, qui basilica Martyrum declinantes, nos qui illi orationes ex more celebramus, quasi immundos fugiunt. Hoc autem non tan illi faciunt, quam habitantes in eis jinnones,

(a) Apparuit Theodorici in quadam Gallica Regis ux. apud Dioscorum, talis, cuius sermo reverentibus parentibus dicitur habuisse: qui totidem χάρην καὶ παρά τοὺς τάρους καθέβηεν ἀνθρώπων. » Spectra et visa, que in somniis apparent, nocturna, et hoc de causa jura sapienter dicitur esse eorum.

(b) Primum scilicet, sive pedis sabbati cibum aut potum. Prescribit enim *Exod.* xvi, 23, ut pedis Sabbati requiescat, et respiciatur in postquam diem, que ipso Sabbato observanda sunt; et c. xxvi, 1, vetatur ipsam laudem per duces in Sabbato. » *Exod.* dicitur Graeci, unde S. Iacobi epistola ad Magnesian. c. xv, ἵνα ἡμεῖς ἐβρίωμεν. Fide Theodoretum tractatum de Sabbato, nisi et de festo agitur in quo venerat eadem dies.

(c) Creberrimè in Gallia pullulavit, » etc. Nam dolum quis intelligit? Vigilantibus adversus quem scriptum : « Galilei venationem hancem sustinent, et hominum vasa capitis, atque Hippocriti vitandis alligantibus; sedentem circum in caecis, et later contra verba blasphemiae, ista quoque dicuntur. » Quod necesse est, non solum honorare, sed etiam revereri illud, nec ea quod, quod in medio vase deo transerenda esse? Et sursum in eodem libro : « Quod pulverem linteamine circumdatam, adorando accipitis, etc. »

saintes reliques. Et quel est l'hérétique qui ne se repose pas dans ses temples, qui ne dort pas dans les cavernes de ses maîtres? Tels Marcion et Valentin et plus près de nous Eunome dont la chair lepreuse attestait l'impureté de l'âme, lesquels abandonnant la lumière du Saint-Esprit et le cénacle où se plaiaient les Apôtres, demeurent dans les ténèbres du diable et chérissent les cavernes que condamne Jérémie en son mystique langage : « Mon héritage est devenu pour moi comme une caverne de hyène, » *Jerem.* xii, 8, montre féroce toujours à la recherche des cadavres et qui vit du sue et de la sanie des corps morts. Contre des habitants des cavernes Abacuc aussi s'écriait d'une voix lamentable : « Malheur à celui qui donne à boire à son prochain comme un hoisson trouble et qui l'enivre pour l'attirer dans ses antres. » *Abac.* ii, 15. De ces repaires notre Seigneur disait à son tour : « Il est écrit : La maison de mon Père s'appellera maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs, » *Matth.* xxi, 13, où vous mettez à mort les âmes de vos dupes, en sorte que vous ne voyez pas les visions dont le même Sauveur a dit : « J'ai multiplié les visions, et les

fortitudinem et flagella sancti cineris non ferentes. Quis autem hereticorum non requisivit in memoriis, non dormit in specibus magistrorum? Quis fuit Marcion et Valentinus, et nuper Eunomius, mentis immunditiam leprosa carne contestans, qui lumen sancti Spiritus relinquentes, et cœnaculum in quo Apostoli versabantur, in diaboli tenebris commorantur, et speluncas diligunt, in diaboli tenebris commorantur, et speluncas diligunt, quas Jeremias mystico sermone condemnat : « Facta est hereditas mea mihi quasi spelunca hyæum, » *Jerem.* xii, 8, quam nostris « delirium » vocant; quod animal semper cadavera persequitur, et vixit succo ne sanie corporum mortuorum. Adversus hos, qui habitant in speluncis, et Abacuc lamentabili voce dicebat : « Vni qui potum dat proximo suo polonium turbide, et inebriat eum, ut respiciat ad speluncas suas! » *Abac.* ii, 15. De his speluncis et Dominus inquitur : « Scripsit est : Domus patris mei, domus orationis vocabitur; vos autem fecistis

eam speluncam latronum, » *Matth.* xxi, 13, in quibus animas interfectis deceptorum, ut non vilem in eis visiones, de quibus idem Salvator ait : « Ego visiones multiplicavi, et in multis Prophetarum assimilatus sum; » *Osai.* xii, 10; et aliud ad eum : « Locutus es, » inquit, « in visione filia lais; » *Psal.* lxxviii, 20; sed sequenti cœculis et phantasmatibus, qui præcepit Dominus non esse credendum. Isti porcorum carie vescuntur, de quibus dicitur : « Ne miseritis margaritas vestras ante porcos; » *Matth.* vii, 27; et jus profanum esse iurat, quod in libris eorum hæreticis arte conditum est. Quorum vasa immunda sunt omnia, tam scilicet corpora, quam doctrina, et in tantum demeritam veniunt, ut quicumque eorum non fuerit similis, eum quasi perditum desinatior.

« Isti fumus erunt la furere meo, ignis ardens tota die. Ecce scriptum est coram me; Non tacebo, sed reddam et retribuam in sinu eorum iniquitates vestras, et iniquitates patrum vestrorum simul, dicit Dominus, qui sacrificaverunt super montes et super colles, exprobraverunt mihi, et remittat opus eorum primum in sinu eorum, » *Isa.* lxxv, 6, 7. LXX : « Isti est fumus furoris mei; ignis ardet in eo cunctis diebus,

Prophètes m'ont représenté à vous sous des images différentes, » *Osai.* xii, 10, et un Prophète à Dieu : « Vous avez parlé dans une vision à vos enfants; » *Psal.* lxxviii, 20; mais vous croyez aux songes et aux fantômes, alors que le Seigneur a ordonné de n'y point croire. Ceux-là se nourrissent de viande de porc, dont l'Écriture parle ainsi : « Ne jetez pas vos perles devant les porcs; » *Matth.* vii, 27; et ils font leurs diables du sue profane que l'art de l'hérésie a caché dans leurs livres. Tous leurs vases sont immondes, tant leurs corps que leurs doctrines, et leur folie devient si grande que quiconque ne leur ressemble pas, ils le détestent comme un objet de perdition.

« Ils deviendront comme une fumée au jour de ma fureur, comme un feu qui brûlera toujours. Leur crime est écrit devant moi; je ne me lairai plus; mais je leur rendrai et je punirai dans leur sein vos iniquités, dit le Seigneur, et tout ensemble les iniquités des vos pères, qui ont sacrifié sur les montagnes et qui m'ont déshonoré sur les collines; et je verserai dans leur sein un châtement proportionné à leur œuvre ancienne. » *Isa.* lxxi, 6, 7. Les Septante : « C'est là la fumée de ma fureur, ou un feu ardent brûle tous les jours. Et il est écrit en ma présence : Je ne me lairai point jusqu'à ce que je leur aie rendu et que j'aie soldé dans leur sein leurs péchés et ceux de

leurs pères, dit le Seigneur, parce qu'ils ont fait brûler de l'encens sur les montagnes et qu'ils m'ont déshonoré sur les collines : je leur rendrai leurs œuvres en leur sein. » A cause de vos œuvres et de l'impudence inouïe que vous avez eue, vous impurs, d'accuser d'impureté les Saints, vous serez une fumée, un feu ardent allumé par ma fureur. Fureur, oubli, colère, repentir, nous devons entendre ces termes appliqués à Dieu comme nous entendons ceux de pieds, mains, yeux, oreilles et autres membres que notre langage applique à Dieu incorporel et invisible. Non qu'il soit accessible à ces perturbations que le don de sa grâce éteint en nous, mais parce que nous voulons peindre par nos paroles ses dispositions à notre égard. La colère par exemple, qui est le désir de la vengeance, ne se définit pas en Dieu comme dans les hommes; elle a son principe dans nos vices, et non pas dans la volonté divine; nous amassons un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, afin que la flamme de la sagesse consume nos roses et nos épines, et l'ivraie que nous avons produite après avoir reçu la semence divine, le bois, le foin et la paille que nous avons édifiés sur le fondement dont parle Paul. I Corinth. iii. Au sujet de ce feu sans fin nous lisons dans le cantique de Moïse : « Ma fureur s'est allumée contre eux

Ecce scriptum in conspectu meo : Non tacebo, donec reddam et retribuam in sinu eorum peccata sua et patrum suorum, sicut Dominus, qui adhibuit incensum super montes et super colles exprobraverunt mihi; reddam opera eorum et in sinu eorum. » Propter opera vestra et libere dicitur in sinu eorum, ut inquit, ut inquit, ut in visione filia lais; » *Psal.* lxxviii, 20; sed sequenti cœculis et phantasmatibus, qui præcepit Dominus non esse credendum. Isti porcorum carie vescuntur, de quibus dicitur : « Ne miseritis margaritas vestras ante porcos; » *Matth.* vii, 27; et jus profanum esse iurat, quod in libris eorum hæreticis arte conditum est. Quorum vasa immunda sunt omnia, tam scilicet corpora, quam doctrina, et in tantum demeritam veniunt, ut quicumque eorum non fuerit similis, eum quasi perditum desinatior.

« Isti fumus erunt la furere meo, ignis ardens tota die. Ecce scriptum est coram me; Non tacebo, sed reddam et retribuam in sinu eorum iniquitates vestras, et iniquitates patrum vestrorum simul, dicit Dominus, qui sacrificaverunt super montes et super colles, exprobraverunt mihi, et remittat opus eorum primum in sinu eorum, » *Isa.* lxxv, 6, 7. LXX : « Isti est fumus furoris mei; ignis ardet in eo cunctis diebus,

comme un feu; elle les brûlera jusqu'au fond des enfers; elle dévorera la terre avec ses moindres herbes; elle embrasera les montagnes jusque dans leurs fondements, et mes flèches les consumeront. » *Deut. xxxii, 23*. Le sens de ce passage est que le feu de la vindicte divine est toujours allumé contre les pécheurs et les poursuit jusque dans les enfers. Tel était ce riche couvert de pourpre de l'Évangile, que les flammes éternelles tourmentaient pendant que Lazare se reposait dans le sein d'Abraham. Cette flamme dévorera la terre, c'est-à-dire notre chair, et ses moindres herbes, c'est-à-dire les désirs de la chair, et les fondements des montagnes qui s'élèvent contre la science de Dieu, dont les flèches détruiront ces montagnes elles-mêmes, afin que dans l'abaissement des peines elles cessent d'être montagnes.

Le texte continue : « Il est écrit devant moi. » Tous nos péchés sont découverts aux yeux de Dieu et sont écrits dans ces livres dont Daniel nous dit : « Les trônes furent posés et les livres ouverts; » *Dan. vii, 10*; et un autre Prophète : « Qu'ils soient écrits sur la terre. » *Jerem. xxxi, 13*. Or il ne se fait pas désormais celui qui avait dit auparavant : « Je me suis tu, mais me tairai-je toujours? dit le Seigneur. » *Isa. xlii, 14*. Il rendra à chacun selon ses œuvres dans son sein, c'est-à-dire dans le secret du cœur, afin de les torturer par leur propre remords. A ce sujet Osée fait cette prophétie : « Leurs princes tom-

bus est de furore meo, et ardebit usque ad infernum dorsum. Devorabit terram et gentibus ejus : comburet fundamenta montium, et sagittæ meæ consumerunt eos. » *Deut. xxxii, 22*. Cejus testimonium sensus est, quod ignis Dei atque vindicta semper ardeat peccatoribus, et eos usque ad inferos persequatur. Qualis erat et dives ille in Evangelio, *Luc. xvi*, purpuratus, qui requiescente Lazaro in sinu Abraham, æternis torquebatur ardoribus. Terram quoque, id est, carnem nostram, et gentibus ejus, id est, carnis desideria, ædem flamma comburet, et fundamenta montium que se elevant contra scientiam Dei, ipsos quoque montes Dei jaculis disperdet, ut humilitas in pœnis, montes esse desistant.

« Ecce, » inquit, « scriptum est coram me. » Omnia enim nostra peccata Dei patent oculis, et in his scripta sunt libris, de quibus in Daniela legimus : « Throni positi sunt, et libri aperti sunt; » *Dan. vii, 10*; de quibus in alio loco dicitur : « Saper terram scribantur. » *Jerem. xvi, 13*. Et nequaquam ultra reticebit qui prius dixerat : « Tacui, numquid semper tacebo? dicit Dominus. » *Isa. xlii, 14*. Sed reddet unicuique quod ope-

deront sous le glaive à cause de l'indiscipline de leur langue. » *Osee. vii, 16*. C'est là leur torture dans leur propre sein, laquelle procède du cœur de chacun. Nous lisons quelque chose de semblable dans les Proverbes : « L'iniquité du méchant lui est restituée dans son sein. » *Prov. v, 22*. Ce sein, parce qu'il a la direction de l'âme, en grec *ἐπιστάβη*, est aussi appelé tête : « Je ferai tomber sur leurs têtes les maux qu'ils méritent. » *Ezech. ix, 10*. « La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même et son injustice descendra sur sa tête. » *Psal. viii, 17*. Il y a aussi le sein bon qui jouira de la sainteté de la conscience et dont le Psalmiste disait : « Je répandais ma prière dans le secret de mon sein. » *Psal. xxxiv, 13*. Sein donne aussi à entendre tout mouvement d'affection, comme dans ces paroles au mari : « L'épouse qui est dans votre sein, » et aux parents : « Ils amèneront vos enfants dans votre sein. » De là vient que tous ceux qui ont Abraham pour père et qui ont mérité de lui ressembler par leurs vertus, se reposeront dans son sein. Et en effet ceux dont les iniquités et les péchés retombent sur nous, nous ne devons pas les appeler nos pères, bien que nos corps aient tiré d'eux leur naissance. Au reste Moïse lui-même qui avait dit que les péchés des pères retomberont sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération parmi ceux qui ont hai Dieu, *Erod. xx*, explique sa pen-

ratus est in sinu ejus, hoc est in cordis arcano, ut eos propria torqueat conscientia. De qua et Osée propheta vaticinatur : « Cadent in gladio principes eorum propter indisciplinatorem linguæ eorum. » *Osee. vii, 16*. Hæc est detractio ipsorum in sinu eorum, que de iniquis quoque corde procedit. Simile quid et in Proverbiis scribitur : « In sinu redduntur suo iniquis omnia. » *Prov. v, 22*. Qui sinus propter animam principalem *(Græc. ἐπιστάβη)* alio nomine appellatur caput : « Vias eorum dedi in capita eorum; » *Ezech. ix, 10*; et alibi : « Converteret dolor ejus in caput ejus, et super verticem illius iniquitas ejus descenderet. » *Psal. vii, 17*. Est autem et bonus sinus, qui sanctitatem fruetur conscientie, de quo Psalmista dicebat : « El oratio mea in sinu meo convertetur. » *Psal. cxvii, 13*. Intelligitur sinus in quolibet affectus atque dilectio, ut quando ad maritum sermo dirigitur : « Usor que est in sinu tuo; » et ad parentem : « Adducet filios tuos in sinu. » *Luc. xvi*. Unde et omnes qui patrem habent Abraham, et virtutum ejus similes esse mererentur, requiescent in sinu ejus. Neque enim patres, quorum nunc iniquitates nobis et peccata redduntur, eos debemus acci-

séer ces termes : « Les enfants ne mourront pas à cause des péchés de leurs pères, mais chacun mourra dans son propre péché. » *Deut. xxxii, 16*. Ezéchiel se range au même sentiment et désapprouve qu'on emploie cette parabole : « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées; » *Ezech. xvm, 2*; ce sont les dents de celui qui a mangé qui sont agacées, et l'âme pécheresse périt, mais non parce qu'elle expie des péchés étrangers. D'où il suit que lorsqu'on est sorti de cette vie, les pères à qui chacun a été attaché doivent être pris ou en bonne ou en mauvaise part. Enfin Israël sacrifica sur les montagnes et sur les collines, quand il érigea des veaux d'or à Bethel et à Dan. Il déshonora Dieu en égard à ses préceptes, puisqu'il négligea ses cérémonies et qu'il accorda aux démons le culte qui lui est dû; voilà les œuvres dont il sera châtié dans son sein. *Osee. iv*. Au reste tout hérétique qui méprise la simplicité de la vraie foi sacrifie sur les montagnes et il déshonore Dieu en méprisant ses préceptes.

« Voici ce que dit le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve un beau grain dans une grappe, on dit : Ne le gâtez point parce qu'il a été béni, ainsi en faveur de mes serviteurs je n'exterminerai pas Israël entièrement. » *Isa. lxxv, 8*. Les Septante : « Ainsi parlait le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve un beau grain dans une grappe, on

dit : Ne le touchez pas parce que la bénédiction est sur lui, ainsi en faveur de mon serviteur je ne les exterminerai pas tous. » Le Seigneur avait dit qu'Israël périrait, que tous ses péchés étaient dévoilés à ses yeux, qu'il châtierait les œuvres de chacun dans leur sein. Après cela il recourt à une ressemblance, à un exemple par comparaison, pour enseigner que chacun périt par son propre péché, et bien que le nombre des pécheurs soit bien grand, les crimes de tous n'amenent pas la perte d'un seul juste. Lorsque sur une grappe qui n'a pu arriver à maturité et qui a porté des fruits acides ou qui a été gâtée par quelque vice de l'air et de la terre, on trouve un seul grain sain qu'on a l'espoir de voir grossir encore et parvenir à l'entière maturité, on dit : Ne le touchez pas, laissez-le croître, parce que c'est une bénédiction de Dieu qu'il ait échappé seul à la non maturité entre une si grande quantité de grains acides; de même, au milieu de ce nombre incalculable de Juifs qui offensent Dieu, si je trouve un petit nombre de justes, j'elles exempterai de la mort de la multitude. Je ferai cela en faveur de mes serviteurs Abraham, Isaac et Jacob à qui a été faite la promesse, ou bien en faveur de ceux qui me servent au milieu de pécheurs sans nombre. Nous lisons quelque chose de semblable dans la Genèse, lorsque pour exempter Sodome du châtiement de son péché,

nam in botro et dicitur : Ne disipes illud, quoniam benedictio est; sic faciam propter servos meos, ut non disperdam totum. » *Isa. lxxv, 8*. LXX. « Sic dicit Dominus : Quomodo si inveniatur scilicet in botro, et dicitur : Ne contingas illud, quia benedictio est in eo; sic faciam propter servum unum, ut non disperdam omnes. » Dixerat Dominus Israel esse perituros, et omnia peccata illius suis patere conspectibus; et redditorum se opera singulorum in sinu eorum. Post hæc inferit similitudinem et comparationis exemplum, quod docet unquamque suo peccato peccat, et etiam peccantium similitudine non potuit et accentes atque fructus, vel aliquo aeris ac terra corrupta est vitio, unum granum reperit illiusum, quod spem habet ad hunc majus fieri et ad maturitatem scilicet pervenire, dicat alteri : Ne tangas illud, sed dimitte et crescat, quia benedictio Domini est ut in tanta acinorum multitudine solum evaderet siccatum; sic, inquit, de indorum solum evaderet siccatum; sic, inquit, de indorum innumerabili multitudine, quos offendit Deus, si paucos justos invenero, liberabo eos de interitu plurimorum. Et hoc faciam propter servos meos Abraham,

« Hæc dicit Dominus : Quomodo si inveniatur gra-

maux venimeux cesseront de s'y cacher, et que ces lieux autrefois pleins d'embûches et de sang deviendront des églises du Seigneur, et que là les troupeaux paîtront sous la conduite de celui qui a donné sa vie pour ses brebis et dont il est écrit : « Lui-même nous fera paître éternellement. » *Psalm.* xlv, 15. Cette voix du Seigneur préparant les cerfs et découvrant les lieux sombres et convertis d'arbres crié dans le désert par la bouche de Jean : « Déjà on a porté la hache sur la racine des arbres. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » *Math.* iii, 10.... « Toute vallée sera remplie. » *Luc.* iii, 7, et au sujet de cette vallée, l'Écriture dit ici : « Et la vallée d'Achor servira de retraite et de lieu de repos aux troupeaux de mon peuple, de ceux qui m'ont recherché. » C'est là, d'après le livre de Josué fils de Navé, que fut mis à mort Acham pour avoir dérobé quelque chose de l'anathème et d'entre les dépouilles de Jéricho; il fut mis à mort avec toute sa maison, et parce que le cœur du peuple fut troublé de cet événement, le lieu où il arriva reçut le nom d'Acnon, c'est-à-dire vallée du trouble et du tumulte. *Josue.* vii. Cette vallée d'Achor qui fut autrefois un lieu de malédiction et de supplice deviendra donc un lieu de repos pour le bétail. Saint Paul expliquant ce passage s'écrie : « Dieu a-t-il souci des bœufs ? » *Corinth.* ix, 9. Assurément c'est de nous-mêmes qu'il s'agit et il nous enseigne que celui

malis, et loca quondam insularum et sanguinis in ecclesiis Domini transcutant, et pascentur ibi greges ab eo, qui possit animam pro ovibus suis. De quo scriptum est : Ipse pascet nos in sceptra. *Psalm.* xlv, 15. Ista vox Domini periculis cervos, et revelans condensa silvarum per Joannem clamavit in eremo : « Jam securos in radicem arborum posita est. Omnis arbor que non facit fructum hominum, excidetur et in ignem mittetur. » *Math.* iii, 10; et iterum : « Omnis vallis implebitur. » *Luc.* iii, 5; de qua et nunc dicitur : « Et vallis Achor in cubile armentorum, et in requiem populo meo qui requisierunt me. » De qua et in libro Jesu filii Nave legitur, quod ibi interfecit Acham, qui firmitas est de anathemate, et de spoliis Jericho, et cum omni domo eius interfecit, atque ex eo quod turbaverit populum, locus ipse in quo accidit, acnon (אכון), id est, « turbationis » ac « tumultus » nomen accepit. *Jos.* vii. Vallis igitur Achor, in qua quondam maledictio fuit atque supplicium, erit in armentorum requiem. Quis Paulus editeret, ait : « Nonnequid de bobus cura est Deo ? » *1 Corinth.* ix, 9, et utique nobis dicit, quia debet in spe qui arat, arare, et qui levit aream, terere

qui labore debet laborare avec l'espérance d'avoir part à la moisson, et celui qui foule l'aire, avec l'espérance d'avoir part au grain. De cette vallée, il est écrit aussi au figuré dans Osée : « Je lui parlerai au cœur, » (il s'agit de Jérusalem sans nul doute), « je lui donnerai des possesseurs du même lieu et la vallée d'Achor pour ouvrir son intelligence. » *Osée.* n, 13. C'est donc pour que l'intelligence s'ouvre et que la vérité de Dieu soit connue que la vallée d'Achor est livrée en la possession des troupeaux du peuple de Dieu.

« Mais pour vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressiez à la fortune un autel et qui y offrez des liqueurs en sacrifice, je vous ferai passer l'un après l'autre au fil de l'épée et vous périrez tous dans ce carnage. » *Isa.* lxx, 11, 12. Les Septante : « Pour vous qui m'avez abandonné, qui avez oublié ma montagne sainte, qui préparez un autel à la fortune et faites des libations au démon, je vous livrerai au glaive, vous tomberez tous frappés de mort. » Dans les lieux autrefois sauvages et peuplés des foules des Gentils seront les pères des brebis, c'est-à-dire les églises des fidèles du monde entier. Pour vous, ô peuples d'Israël, qui avez abandonné le Seigneur et provoqué la colère du saint d'Israël, vous qui avez oublié sa montagne sainte dont nous avons dit souvent qu'elle est notre Seigneur et Sauveur, qui est lui-même la montagne et le saint de tous les

eam in spe, ut participetur. De hac valle et in Orde mystice scriptum est : « Loquar ad cor ejus, » hanc dubium quia Jerusalem, « et dabo possessores illius inde, et valem Achor, ut aperiat intelligentiam illius. » *Os.* n, 13. Ideo enim vallis Achor in possessionem traditur armentorum populi Dei, et salus vertuntur in caulis gregum, ut aperiant intelligentiam et Domini veritas cognoscatur.

« Et vos qui dereliquistis Dominum, et oblitistis montem sanctum meum, qui positus fortunam mensam, et libalis super eam numerabo vos in gladio, et omnes in corde torruerit. » *Isa.* lxx, 11, 12. LXX : « Vos autem qui dereliquistis me, et oblitistis montem sancti mei, et paratis fortunam mensam, impletis demoni potionem, ego tradam vos in gladium; omnes interfecit corruerit. » In locis quondam silvestribus atque turburibus, in locis gentiliam erant cubile ovium, id est, Ecclesie de toto orbe credentium. Vos autem, o populi Israël, qui dereliquistis Dominum, et ad fraudandam provocastis Sanctum Israel, qui oblitistis montem sanctum ejus, de quo crebro diximus, vel Dominum Salvatorem, qui montium mons est et sanctorum

saints, ou bien oublié la montagne de Sion, la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem, vous qui faites toutes ces choses, je vous livrerai au glaive pour que vous tombiez tous également frappés de mort. Quel est ce glaive, nous le dirons plus tard. Poursuivons. « Vous dressiez la table à la fortune et vous y faites des libations, » ou bien d'après les Septante : « Vous préparez la table de la fortune, et vous remplissez pour le démon la coupe, » unanimement traduit par « boisson mêlée. » Or dans toutes les villes et surtout en Égypte et à Alexandrie, une vieille coutume de l'idolâtrie consiste, venu le dernier jour de l'année et qui voit mois qui la finit, à dresser une table chargée de mets variés avec un grand vase plein de vin mêlé avec du miel, pour remercier de l'abondance de l'année écoulée ou pour augurer de celle de l'année qui va suivre. C'est là ce que faisaient les Israélites pleins de vénération pour toutes les monstrueuses superstitions de l'idolâtrie, et au lieu de porter des victimes à l'autel du Seigneur, ils offraient sur des tables de cette sorte des libations en sacrifice. Au mot démon des Septante répond dans le texte hébreu מַמְלֵךְ, que Symmaque rend par « sans moi, » ce qui modifie ainsi la phrase : Vous qui dressiez une table à la fortune et qui remplissez la coupe sans moi, ce qui indique que cette coupe est offerte non pas à lui, mais au démon. Quant au glaive

omnium, sanctus, vel montem Sion et civitatem Dei viventis Jerusalem celestem, qui hæc et hæc factis, tradam gladio ut omnes interfecit pariter corrumpat. Qui ait gladius, dicens potest. « Pontius, » inquit, « fortunam mensam, et libalis super eam; » sive juxta Septuaginta : « Paratis fortunam mensam, et impletis demoni poculum, » aut ἀπαρτα, quod omnes similiter translataverunt, id est, « mixtum potionem. » Est autem in cunctis orbibus et maxime in Ægypto et in Alexandria idololatriæ vetus consuetudo, ut ultimo die anni et mensis eorum qui extremus est, ponant mensam refertam variis generis epulis et potibus multo mixtum, vel præteriti anni vel futuri fertilitatem auspiciant. Hoc autem faciebant Israelitæ, omnium simulacrorum portenta venerantes, et nequaquam allari victimas, sed hujuscemodi mensam liba fundebant. Quodque Septuaginta translataverunt « demoni, » in Hebræo habet מַמְלֵךְ, quod Symmachus interpretatus est, « absque me, » ut sit sensus : Qui paratis fortunam mensam, et impletis absque me potionem; ut doceat non sibi fieri, sed demoni, gladium autem quo interfecit, pro supplicio ac-

quils met à mort, ce mot est pris dans le sens de supplice. Et en effet tout le peuple d'Israël n'a pas été livré au glaive, puisque nous voyons combien de milliers de Juifs ont été dispersés dans le monde entier; mais ils ont été livrés aux peines et aux tortures, à la captivité et à la plus misérable servitude, selon cette autre parole de l'Écriture : « Tous les pécheurs de mon peuple mourront sous le glaive, » et celle-ci du cantique de Bénédictinne : « L'enivrerai mes flèches de sang et mon glaive se rassasiera des chairs des blessés. » *Deut.* xxxii, 42. Il n'est pas croyable que les flèches du Seigneur s'enivrent de sang et que son glaive se rassasie des chairs des blessés, à moins d'entendre qu'il s'agit des flèches qui perçaient Job à tout instant : « Les flèches du Seigneur sont dans mon corps et leur fureur épaisse mes esprits, car elles me percent dès que je veux parler. » *Job.* vi, 4. Au figuré, nous pouvons dire que tous ceux qui désertent l'Église et oublient la montagne sainte de Dieu pour se livrer à l'esprit d'erreur et aux doctrines des démons, dressent la table du hasard, puisqu'ils croient que Dieu est indifférent à tout et que le cours des étoiles ou les chances du hasard gouvernent le monde. Paul les réprimande en ces termes : « Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à celle des démons, vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et celui des démons. » *1 Corinth.* x, 20, 21. Ils seront livrés aux éternels sup-

placitum. Neque enim omnis populus Israel gladio traditus est, quorum videmus quanta millia in toto orbe dispersa sint; sed ponis atque cruciatibus, captivitate et ultima servitute, juxta illud quod ubi dicitur : « In gladio morientur omnes peccatores populi mei, » et in Deuteronomio Canalicus : « Inhebratio sagittas meas in sanguine, et gladius meus comedet carnes vulneratorum. » *Deut.* xxxii, 42. Haud credibile esse potest sagittas Domini inhebratio sanguine, de his sagittis que Job per singula horarum momenta pungebant, loquitur : « Sagittas Domini in corpore meo sunt, quarum furor abibat spiritum meum; cum enim coopero locum, simulat me, » *Job.* vi, 4. Juxta tropologiam autem hoc dicendum est, quod omnes qui Ecclesiam deserunt et obliviscuntur montem sanctum Dei et se tradunt spiritibus erroris, et doctrinis demoniorum, isti parant fortunam mensam, nihil ad Deum pertinere credentes, sed vel stellarum cursu, vel variæ fortunæ omnia gubernari; quos Paulus in corpore dicens : « Non potestis mensam Domini participare, et mensam demoniorum; non pe-

plioes et aucun d'eux n'échappera à ce carnage et à cet anéantissement.

« Parce que j'ai appelé et vous n'avez point répondu, j'ai parlé et vous n'avez point écouté; mais vous avez fait le mal devant mes yeux et vous avez voulu tout ce que je ne voulais point. » *Isa. lxx, 12.* Les Septante : « Parce que je vous ai appelés et vous n'avez pas écouté, j'ai parlé et vous avez méprisé mes paroles; vous avez fait le mal en ma présence et vous avez voulu ce que je ne voulais pas. » Vous êtes livrés au glaive non seulement parce que vous m'avez abandonné, vous m'avez oublié et vous avez offert des libations au hasard, mais encore parce que, lorsque j'étais Emmanuel, c'est-à-dire, « Dieu avec vous, » et que je criais au milieu de vous : « Revenez à moi, enfants qui vousen êtes éloignés. » *Jerem. iii, 14.* « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés. » *Math. xi, 28.* Vous n'avez pas voulu me répondre. Je vous ai parlé en paraboles, j'ai tout fait pour vous, et vous ne m'avez pas écouté, bien plus vous m'avez méprisé. Car Jésus lui-même qui ai dû vous dire déjà : « Je suis venu et je n'ai trouvé personne qui m'accueillit; j'ai appelé, et nul n'a obéi à mon appel. » *Isa. i, 2.* Votre impiété ne s'est pas contentée de mépriser ma présence et de mettre à mort l'héritier envoyé vers vous; vous avez fait le mal sous mes yeux, vous avez voulu ce que je ne voulais pas, vous avez blasphémé le

Fils de Dieu jusqu'à lui préférer Barabbas, voleur, homicide et fauteur de séditions; et vous osez demander encore : « Pourquoi nous avez-vous fait sortir de votre voie ? » *Isa. lxxiii, 17.* Mais si ceux qui ne me connaissaient pas m'ont trouvé et ceux qui ne m'invoquaient pas m'ont reçu, quels châtimens ne mériteriez-vous pas, vous qui, non contents de ne pas me recevoir, moi qui étais envoyé vers vous et vous disais : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël. » *Math. xv, 34.* m'avez en outre donné à l'arbre de la croix ?

Il faut rechercher la signification de ce mot : « Vous avez choisi ce que je ne voulais pas, » ou quelle est la volonté du Fils de Dieu qui dit dans l'Évangile : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux. » *Math. vii, 21.* A ce sujet Dieu lui-même s'exprime ainsi : « Je n'ai eu d'autre volonté que de faire la vôtre; » *Psal. xxxix, 9;* et le Seigneur : « J'ai trouvé que David fils de Jessé est un homme selon mon cœur qui fait toutes mes volontés. » *Act. xiii, 22.* De là cette prière d'un saint : « Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » *Psal. cxli, 10.* Car nous avons la liberté de tout faire, mais tout n'est pas profitable. Aussi l'Apôtre nous prévient que quant aux vierges, il n'a point reçu de commandement du Seigneur,

testis calicem Domini bibere, et calicem daemoniorum, » *I Corinth. i, 20, 21,* quis aeternis tradentur supplicis, ita ut nullus eorum eadem et rainam possit evadere.

« Pro eo quod vocavi et non respondistis, locutus sum et non audistis; sed fecistis malum in oculis meis, et que nolui, elegistis. » *Isa. lxx, 12.* LXX : « Quia vocavi vos et non audistis, locutus sum et contempnistis, et fecistis malum in conspectu meo, et que nolui elegistis. » Gladio, ait, estis traditi, quia non solum reliquistis me, et oblitiscistis me, et fortunæ peccatum miscuistis, sed cum essem « Emmanuel, » id est, « nobiscum Deus, » de quo et Joannes scribit : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, » *Joan. i, 14,* præsens vos vocavi : « Revertimini ad me filii revertentes; » *Jerem. iii, 14;* et : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, » *Math. xi, 28,* et respondere noluistis. Locutus sum in parabolis, et omnia feci que facere debui, et non audistis me, imo et contempnistis. Ego enim sum qui et supra dixi : « Veni, et non erat homo; vocavi, qui non erat qui obediret. » *Isa. i, 2.* Nec vobis hæc sufficiebat impietas, ut me præsentem contem-

neretis et missum ad vos occideretis; heredes; sed fecistis malum in conspectu meo, et que nolui elegistis, et blasphemastis Filium Dei, et petetis vobis Barabham latronem, homicidam et seditionis auctorem; et adhuc audetis dicere : « Quare nos errare fecisti a viam? » *Isa. lxxiii, 17.* Si enim qui me nesciebant invenerunt me et qui me non invocabant susceperunt me, quibus vos digni estis cruciatibus, qui missum ad vos atque dicentem : « Non veni nisi ad vos perditas domus Israel, » *Math. xv, 24,* suscipere noluitis, sed insuper affixistis cruci? Considerandum quid significet quod ait : « Et que nolui elegistis, » aut que sit voluntas Filii Dei, qui loquitur in Evangelio : « Non omnis qui me nescit, Domine, Domine, ingreditur in regnum celorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui est in caelis. » *Math. vii, 21.* De qua et ipse dicit Deus : « Et facerem voluntatem tuam volui. » *Psal. xxxix, 9.* Hæc est voluntas, de qua et ipse Dominus loquebatur : « Veni David, filium Jesse, virum juxta cor meum, qui faciat omnes voluntates meas. » *Act. x, 22.* Unde et sanctus precatur et dicit :

et il voudrait pourtant que tous fassent comme lui. *I Corinth. vi.* Il montre par là qu'il ne faut nullement rechercher l'indulgence du maître, mais suivre sa volonté, *I Corinth. vi,* et que nous devons choisir ce qui est avantageux et non pas ce qui est permis, comme les secondes noces par exemple : « J'aime mieux que les jeunes filles se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur ménage. » *I Tim. v, 14.* Et il donne aussitôt le motif de cette concession : « Car il y en a déjà quelques-unes qui se sont détournées pour suivre Satan. » Il n'accorde donc le second mariage que contre sa volonté, parce qu'il vaut mieux qu'il devienne commun que la fornication.

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mes serviteurs mangeront et vous souffrirez la faim; mes serviteurs boiront et vous souffrirez la soif; mes serviteurs se réjouiront et vous serez couverts de confusion; mes serviteurs éclateront en cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur et en tristes hurlements dans le déchirement de votre esprit. *Isa. lxx, 13, 14.* Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs mangeront tandis que vous souffrirez la faim; mes serviteurs boiront tandis que vous souffrirez la soif; mes serviteurs seront dans la joie tandis que vous serez confondus; mes serviteurs éla-

teront en chants d'allégresse tandis que vous crierez à cause de la douleur de votre cœur et que vous pousserez des hurlements à cause de la contition de votre esprit. » Non-seulement vous tomberez sous le glaive vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez fait le mal en sa présence, qui n'avez pas voulu écouter sa parole, mais vous verrez une grande différence entre vous et la multitude des Gentils. Ceux-ci en effet qui seront mes serviteurs, mangeront et boiront, se réjouiront et éclateront en cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur; vous au contraire vous aurez faim et soif; vous serez dans la confusion et vous pousserez de grands cris dans la douleur de votre cœur et dans le déchirement de votre esprit. Toutes ces choses, les Chrétiens pensent qu'elles s'accompliront en l'an mil, croyant que cette nourriture et cette boisson sont le règne de Dieu, et ne comprenant pas cette parole de l'Écriture : « Travaillez pour avoir, non le pain qui périt, mais le pain de vie et de vérité, » *Joan. vi, 27,* et désirez vous nourrir de la chair du Christ et du fruit de l'arbre de vie. A ce sujet le Sauveur s'exprime ainsi : « Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel. » *Joan. vi, 33,* et l'Ecclésiaste : « Ouvrez les yeux et rassasiez-vous de ces pains, » *Prov. xx, 13,* et le Psalmiste : « J'ai été jeune et je suis vieux maintenant, mais je n'ai point vu que le juste eût été abandonné ni que sa race ait cherché le pain; il

« Doce me et faciam voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. » *Psal. cxiii, 10.* Omnis enim licet, sed non omnia expedient. Et de virginibus narrat Apostolus se Domini non habere præceptum, vult tamen nos esse signi seipsum. *I Corinth. vi.* Ex quo ostendit nequam indulgentiam magistri sectandam esse, sed voluntatem; *I Corinth. vi;* et ea nos debere diligere que expediunt, non que licent, ut illud est de digamia : « Volo adolescentulus nubere, filios procreare, maiores familias esse. » *I Tim. v, 14.* Ponitque causas, cur ista concedat : « Jam enim quædam abierunt retro post Satanum. » Ego non est voluntas pura secundi matrimonii, qui fornicationis comparationis vitæ.

« Propter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi mei comedent, et vos esuriatis; ecce servi mei bibent, et vos sitietis; ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini; ecce servi mei lætabuntur præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis. » *Isa. lxx, 13, LXX.* « Propterea hæc dicit Dominus : Ecce servi mei comedent, vos autem esuriatis; ecce servi bibent, vos autem

stietis; ecce servi mei lætabuntur in gaudio, vos autem clamabitis propter dolorem cordis vestri, et propter contritionem spiritus vestri, ululabitis. » Non solum gladio corruptus vos qui dereliquistis Dominum, et facistis malum in conspectu ejus, et præsentem nolistis audire, sed similitam inter vos et gentium multitudinem carnetis differentiam. Illi enim qui servi erunt mihi, comedent, et bibent, lætabuntur, et laudabunt præ exultatione cordis; vos autem e contrario, esuriatis atque sitietis, confundemini et præ dolore cordis et contritione spiritus ululabitis. Quia omnia, quæ sunt in mille annis potant esse comedenda, cibum et potum, regnum Dei esse credentes, nec intelligentes illud quod scriptum est : « Operamini non cibum qui perit, sed panem vite et veritatis, » *Joan. vi, 27,* et carnem Christi, et fructum ligni vite comedere cupientes. De quo Salvator loquitur : « Ego sum panis qui de celo descendit; » *Joan. vi, 33;* et Ecclésiastes : « Aperi oculos tuos, et esurare paulum; » *Prov. xx, 13;* et Psalmista : « Juvenis, » inquit, « fui et nunc senex, et non vidi justum

passé au contraire tout le jour à faire la charité et à prêter, et sa race sera bénie. » *Psalm.* xxxvi. 25. C'est ce pain et ce repas spirituel que le divin maître annonçait à ses disciples : « Vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations, vous mangerez à la table de mon Père dans le royaume des cieux. » *Luc.* xxii. 28. Si nous entendions cela du pain matériel, comment expliquer ces paroles : « Le Seigneur ne fera pas mourir de faim l'âme juste. » *Prov.* x. 3. « Le Seigneur connaît les voies des immanités et l'héritage qu'ils posséderont sera éternel ; ils ne seront point confondus dans le temps rassasiés. » *Psalm.* xxxvi. 18, 19. Combien de saints en effort en temps de persécution meurent de faim et de besoin ; combien de justes manquent de tout et combien d'impies sont gorgés de nourriture ! Quant à la boisson, il faut entendre celle qui se puise aux sources d'Israël ; celui qui en boira aura en lui une fontaine d'eau jaillissant dans la vie éternelle. *Joan.* iv. *Luc.* xxii. C'est celle que le Sauveur promet de boire avec ses apôtres dans le royaume de son Père, celle qui rejouit le cœur de l'homme. *Psalm.* ciii. 14, si bien que ceux qui en boivent peuvent s'écrier : « Vous avez versé la joie dans mon cœur. » *Psalm.* iv. 7. De cette nourriture et de cette boisson l'une des huit béatitudes dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » *Math.*

derelictum, neque semen ejus querens panem; tota die miserunt et fenerat, et semen ejus in benedictionem erit. » *Psalm.* xxxvi. 25. De isto pane et convivio spirituali, discipulos instruebat : « Vos qui perseveraveritis in mecum in tentationibus meis, sedes in mensa. Patris mei in regno eorum. » *Luc.* xxii. 28. Quod si de simpliciter pane accipimus, quomodo illud explanare poterimus : « Non interficiet fame Dominus animam justam. » *Prov.* x. 3 ; et iterum : « Cognoscat Dominus vias immaculatarum, et hereditas eorum erit in sempiternum ; non confundentur in tempore pessimo, et in diebus famis saturabuntur. » *Psalm.* xxxvi. 18, 19. Quasi enim sancti in persecutione moriantur fame et egestate confecti ; quanti justi esuriunt, et impii cruciatibus distenduntur ! Potus autem ille accipiendus est, qui hauritur de fontibus Israel ; quem qui biberi, habebit in se fontem aquæ salientis in vitam æternam. *Joan.* iv. ; *Luc.* xxii. Quem et Salvatore in regno Patris se habiturum cum Apostolis pollicetur, qui hauriet cor hominis. *Psalm.* ciii. 14, ha ut bibentes possint dicere : « Dedisti lactium in corde meo. » *Psalm.* iv. 7. De hoc cibo et potu inter

v. 6. Et la mère du Seigneur pleine de l'Esprit-Saint prophétisait aussi : « Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés. » *Luc.* i. 53, qui n'avaient pas auparavant la nourriture du Seigneur, « et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches, » qui ont été donnés pour prix de sa sépulture et qui ont rejeté celui que les Prophètes avaient promis. De ces derniers, c'est-à-dire du peuple juif, le Psalmiste dit : « Les riches sont tombés dans l'indigence et ont eu faim. » *Psalm.* xxxiii. 41. Pour ceux qui cherchent le Seigneur, c'est-à-dire les Gentils, « ils ne manqueront de rien : Lorsque les serviteurs et les fidèles du Christ auront été comblés de joie et loueront Dieu dans le ravissement de leur cœur joyeux, les Juifs seront confondus en voyant que d'autres ont succédé en leur place, et ils crieront dans la douleur de leur cœur conformément à ce mot de l'Écriture : « Il y aura là des pleurs et des grincements de dents. » *Math.* xii. 50, quand les agneaux de la Gentilité et les justes seront à droite et les boucs des Juifs et les impies à gauche, les uns recevant les éternelles récompenses et les autres les supplices éternels. Par contrition de l'esprit dans la douleur du cœur, il faut entendre les remords du pécheur, selon cette parole de l'Écriture : « Ceux dont l'esprit était égaré seront éclairés. » *Isa.* xxx. 24... « Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* l. 19. L'esprit est contrit quand il a été élevé d'orgueil, comme

octo beatitudines dicitur : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » *Math.* v. 6. Et mater Domini plena sancto Spiritu prophetabat : « Aurientes implevit bonis, » *Luc.* i. 53, qui prius cibum Domini non habebant, « et divites dimisit inanes, » qui dati sunt pro repullara ejus et quem Propheta promiserant respicerent. De quibus et in alio loco Psalmista decauit : « Divites eguerunt et esurierunt. » *Psalm.* xxxiii. 11, id est, populus Judæorum. Qui autem querunt Dominum, hoc est, turba gentium, « non egrebunt omni bono. » Cumque servientes Christo et credentes et lactati fuerint, et laudaverint Deum pro exaltatione cordis et gaudio, tunc illi confundentur, videntes in eorum locum alios successisse, et clamabant pro dolore cordis, implentes illud quod scriptum est : « Ibi erit fletus et stridor dentium. » *Math.* xii. 50, quando steterint agni gentium atque justorum ad dexteram, et hæc Judæorum atque impiorum ad sinistram, aliis recipientibus æterna præmia, aliis æterna supplicia. Contritio autem spiritus pro dolore cordis intelligenda in conscientia peccatorum, juxta illud quod scriptum est : « Cognoscent errantes

celui du roi ennemi d'Israël dont l'Écriture dit : « Le Seigneur a endurci son esprit. » *IV Reg.* xvii. 14, et du roi de Babylone dont le cœur s'enorgueillit et l'esprit fut endurci jusqu'à lui faire dire : « C'est là Babylone et c'est moi qui l'ai faite. » *Dan.* iv. 27.

« Vous rendrez votre nom à mes élus, un nom d'imprécation ; le Seigneur Dieu vous fera périr, et il donnera à ses serviteurs un autre nom. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre sera béni du Dieu de vérité, et celui qui jure sur la terre jurera au nom du Dieu de vérité. » *Isa.* lxxv. 15, 16. Les Septante : « Car vous laisserez votre nom en dégoût à mes élus. Quant à vous, le Seigneur vous fera périr, tandis qu'à mes serviteurs sera donné un nom nouveau qui sera béni sur la terre, parce qu'ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui jurent sur la terre jureront par le vrai Dieu. » Les uns ont rendu par dégoût le mot hébreu *SABA*, d'autres par imprécation. Ce mot a divers sens selon la différence des accents : imprécation, dégoût, satiété, plusieurs, sept. Nous l'avons discuté dans le livre de la Genèse et ici même, *Isa.* iv. à propos des sept femmes qui prirent un seul mari. En outre, au lieu de *erat*, en hébreu *AMX*, nous trouvons dans Aquila *πεπορευμένος*, fidèle-

spiritus intelligentiam ; » *Isa.* xxx. 24 ; et : « Cor contritum et humilatum Deus non despiciet. » *Psalm.* l. 19. Contritus spiritus quando fuerit elevatus ; quod de rege inimico Israel scribitur : « Induravit Dominus spiritum ejus, » *IV Reg.* xvii. 14, et de Babyloniæ principis, quando elevatum est cor ejus, et induratus spiritus, ut superbiens diceret : « Hæc est Babylonia, et ego feci eam. » *Dan.* iv. 27.

« Et dimittitis nomen vestrum in juramento electis meis, et interficiet in Dominum Deus, et servos suos vocabit nomine alio, in quo qui benedictus est super terram, benedicet in Deo amen ; et qui jurat in terra, jurabit in Deo amen. » *Isa.* lxxv. 15, 16. LXX : « Relinquitis enim nomen vestrum in saturitatem electis meis. Vos autem interficiet Dominus, servitibus autem mihi vocabitur nomen novum, cui benedicet super terram ; benedicet enim Deum verum, et qui jurant super terram jurabunt Deum verum. » Pro « saturitatem, (s) » qui Hebræo dicitur *SABAA* (שָׂבָא), cæteri « juramentum » interpretati sunt ; quod verbum nullam habet intelligentiam, et pro diversitate accentuum variatur. Intelligitur enim et « juramentum, » et « saturitas, » et « satiété, » et « plures, » et « septem. » De quo in libro Genesios diximus,

ment. Le sens général est celui-ci : D'autres prenant votre place, votre nom sera un nom d'imprécation pour mes élus, qui le prendront comme synonyme de méchant et dans leur aversion d'encourir votre sort feront ce serment : Je ne souffrirai pas ce que les Juifs ont souffert. Ou bien votre nom leur sera en dégoût, et c'est ce qu'on a coutume de dire de ceux dont le souvenir est odieux et provoque, pour ainsi dire, des nausées. Ou assurément on peut entendre qu'ils laisseront leur nom aux élus du Seigneur, parce que les Gentils leur succéderont et seront aussi appelés enfants d'Abraham et d'Israël. De ceux-ci Paul a écrit : « La paix sur eux et sur les Israélites de Dieu. » *Galat.* vi. 16. Car ce ne sont plus les descendants des Israélites qui sont Israël, ni ceux de la race d'Abraham tous les enfants d'Abraham, puisqu'il leur est dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham vous feriez ses œuvres. » *Joan.* viii. 39. C'est parce qu'ils sont les rejetons et non les enfants d'Abraham, entre lesquels nous avons plus haut marqué la différence, que Jean-Baptiste les réprimande en ces termes : « Ne dites pas : Abraham est notre père ; car Dieu a le pouvoir de faire sortir de ces pierres des enfants d'Abraham. » *Math.* iii. 9. Comment, en

et in hoc volumine, *Isa.* iv. ubi septem mulieres apprehenderunt unum virum. Rursum pro eo quod Septuaginta transtulerunt, « verum, » et in Hebræo dicitur, *AMX* (אִמְ), Aquila vertit *πεπορευμένος*, id est, « fideliter. » Quod autem dicit, hæc est : Alis in vestrum succedentibus locum, nomen vestrum erit juramentum electis meis, ut pro maiorem exemplo vos habeant et detestentur talia sustinere, et jurent sic : Non hæc patriar. que passus est. populus Judæorum. Sive nomen vestrum erit in satiété, quod in his dici solet quorum odiosa est recordatio et memoria, et qui neque ad saturitatem nauseam venerunt. Vel certe hoc dicendum, quod nomen eorum depellunt electis Domini, ut pro illis gentium turba succedat et ipsi appellentur filii Abraham et Israel. De quibus Paulus loquitur : « Pax super eos, et super Israel Dei. » *Galat.* vi. 16. Neque enim qui ex Israelitis sunt Israel ; nec ipsi semen Abraham omnes filii. Rom. ix. 6, ad quos dicitur : « Si filii essent Abraham, opera Abraham hæretici. » *Joan.* viii. 39. Et quia semen sunt Abraham, et non filii, de quorum differentia supra diximus, propterea eos increpat Baptistæ Joannes, dicens : « Et ne vellitis dicere : Patrem habemus Abraham ; potens est enim Deus de lapidibus isa-

(1) « Que Hebræo dicitur *SABA*, » etc. Non legit Hieronymus nisi *hæreticos* « Saba », qui Hebræo ante tempore raro verba litteræ habebat in medio verborum, ut ipse alibi testis nobis est. Max. cultura constantem rationem « Saba », quod sua sonantia, licet in marginis approximatione « Saba » iuxta pronunciationem hæreticam, Causa de hoc verbo Questiones in Genesim.

effet, peuvent-ils être enfants d'Abraham ceux qui ont dit à des idoles de bois et de pierre : « Vous m'avez engendré, » quand au contraire on appelle enfants d'Abraham ceux qui ont hérité de sa foi ?

Le texte poursuit : « Pour vous, le Seigneur vous fera périr, et vous ne serez plus appelés circoncis mais retranchés, vous serez privés de la vie éternelle, et vous n'aurez pas celui qui dit : « Je suis la vie. » *Joan. xiv, 6.* Il appellera ses serviteurs d'un autre ou d'un nouveau nom, qui sera célèbre dans le monde entier. Ce nom sera béni, si bien que celui qui le portera sera béni dans le Seigneur et recevra le signe de la vraie Circoucision. Amen, signe dont le divin maître se sert fréquemment dans l'Évangile pour corroborer ses paroles : « Amen, amen, je vous le dis. » *Joan. v, 19.* Ce nom nouveau n'est autre évidemment que celui qui dérive du Christ, en sorte qu'au lieu d'appeler le peuple de Dieu Jacob, Juda, Israël, ou Ephraïm, on l'appellera les chrétiens. Quiconque fera un serment sur la terre, jurera, non par les idoles et les faux dieux, mais par le nom de Dieu ; et le texte scelle encore cette affirmation du mot Amen. Les Septante au lieu de Amen ont mis vrai : Le vrai Dieu sera béni et ceux qui jugeront sur la terre jugeront par le vrai Dieu. Contrairement à l'erreur des Ariens qui attribuent ce nom à la seule personne

tis suscitare filios Abraham. » *Math. iii, 9.* Quomodo enim possunt hujus esse filii, qui dicuntur ligno et lapidi : « Tu genuisti me : » cum e contrario, qui ex fide sunt hi appellentur filii Abraham ?

Nos autem, inquit, interfecit Dominus, ut nequam appellentur circumcisio, sed concisio, ut vita carnis eterna, ut non labentis enim qui dicit : « Ego sum vita. » *Joan. xiv, 6.* Servus autem, ait, suos vocabat nomina alia, sive novo, quod in toto orbe celebrabitur. Et erit benedictum, in tantum et qui illo nomine fuerit appellatus, benedictur in Domina, et signum vere Circumcisionis accipiat, « amen. » quo sepe in approbationem eorum que dicta sunt, Dominus affert in Evangelio : « Amen, amen dico vobis. » *Joan. v, 19.* Nomen autem novum sive aliud, nullum est nisi quod ex Christi nomine derivatur, ut nequam vocetur populus Dei Jacob, et Juda, et Israël, et Ephraïm, et Joseph, sed Christianus. Quicumque enim fuerit in terra, nequam juraverit in idolis et falsis diis, sed in Deo ; quæ sententia rursus amen signaculo comprobatur. Porro juxta Septuaginta qui pro amen, verum Deum interpretati sunt, ut benedictur Deus verus, et qui jurant super

de Dieu le Père, dont il est écrit : « Afin qu'ils vous connaissent vous qui êtes le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que vous avez envoyé, » *Joan. xviii, 3,* nous l'attribuons au Fils, qui est lui-même le vrai Dieu, selon l'expression de l'Évangile : « Le fils de Dieu est venu et il nous a donné l'intelligence de connaître le vrai Dieu, et d'être dans le vrai Fils de Dieu Jésus-Christ. » *Joan. v, 20.* Le Sauveur est le vrai Dieu et la vie éternelle ; puisqu'il dit de lui-même : « Je suis la vérité. » *Joan. xiv, 1,* par conséquent de vérité lui est venu ce nom de vrai Dieu, afin qu'il ne soit pas appelé Dieu à l'instar des faux dieux, mais qu'il soit lui-même vrai Dieu comme le Père est vrai Dieu. Au reste, s'il n'est pas vrai il sera semblable à une idole, ce qui retombe sur la tête de ceux qui ment que Jésus-Christ soit vrai Dieu. Or c'est là le nom nouveau qui a été écrit, dit l'Apocalypse, sur une pierre blanche que le monde entier bénit.

« Parce que les anciennes afflictions seront alors mises en oubli et qu'elles disparaîtront de devant mes yeux. Car je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle, et tout ce qui aura été auparavant s'effacera de la mémoire, sans revenir dans l'esprit ; mais vous vous réjouirez et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer. » *Isa. lxx, 17, 18.* Les Septante : « Car ils oublieront l'ancienne af-

terram, jurant Deum verum, non secundum errorem Ariariorum referimus ad personam tantum Dei Patris, de quo scriptum est : « Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum ; » *Joan. xv, 3 ;* sed ad Filium, qui et ipse verus Deus est, dicit evangelista Joanne : « Venit Filius Dei, et dedit nobis mentem, ut cognoscamus verum, et amem in vero Filio ejus Jesu Christo. » *Joan. v, 20.* Is est verus Deus et vita eterna. Si enim Salvator de se loquitur : « Ego sum veritas, » *Joan. xiv, 6,* consequenter verus Deus a veritate nomen accepit, ut nequam secundum falsos deos appellentur Deus, sed secundum verum Deum Patrem, et ipse sit verus Deus. Alioquin si non est verus, erit idolo simile quod redundat in capita eorum qui Christum verum Deum negant. Hoc est autem nomen novum, quod et in Apocalypsi super calcem scribitur, *Apoc. v, cui in toto orbe benedicitur.*

« Quia oblivioni traditæ sunt angustias prioræ, et quia absconditæ sunt ab oculis meis. Ecce enim creo cælos nova, et terram novam, et non erant in memoria priora, et non ascendet super eorum ; sed gaudetis et exultabitis » que in scripturis in his

fiction, qui ne reviendra plus à leur mémoire. Il y aura en effet un ciel nouveau et une terre nouvelle, et ils ne se souviendront plus du passé qui ne reviendra pas à leur mémoire ; mais ils trouveront en tout ceci la joie et le ravissement. La cause de leur joie et de leurs cantiques au vrai Dieu est que les anciennes afflictions seront mises en un éternel oubli ; ils ne se souviendront nullement des idoles et des erreurs d'autrefois, mais il passeront des ténèbres à la lumière pour jouir de la béatitude sans fin. Les maux d'autrefois seront oubliés, non en tant qu'effacés de la mémoire, mais dans la succession constante des biens, selon l'expression de l'Écriture : « Au jour heureux l'oubli des maux... Le mal présent fait oublier les plus grands plaisirs, » *Eccl. xi, 27, 29,* en ce sens que ceux qui sont dans les afflictions n'ont pas, comme le voudrait la doctrine erronée d'Épicure, la jouissance intérieure des voluptés passées. Toutefois, on pourrait dire aussi que dans ce ciel nouveau et cette terre nouvelle, tout souvenir de l'ancienne existence sera détruit de peur qu'on n'y ressentit même cette contrariété de penser aux afflictions passées. Au sujet du ciel nouveau et de la terre nouvelle, ceux qui pensent que tout ce que nous voyons périra s'appuient sur ce témoignage de l'Évangile : « Le ciel et la terre passeront, » *Math. 35,* et de l'apôtre Paul : « Les choses

visibles n'ont qu'un temps et les invisibles sont éternelles, » *II Corinth. iv, 18.* Ceux qui attendent un renouvellement, un changement en mieux, et non la ruine de la réaction mettent en avant ces paroles : « Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé le ciel et la terre et les cieux sont les ouvrages de vos mains ; il périra, mais vous subsisterez dans toute l'éternité ; ils vieilliront tous comme un vêtement, vous les repliez comme un habit dont on se couvre, et ils seront changés. » *Psal. ci, 26, 27.* Ce passage montre jusqu'à l'évidence que la perte et la ruine des choses créées amènera, non leur anéantissement, mais leur transformation en un état meilleur. Et en effet, quand l'Écriture dit ailleurs : « La lune brillera comme le soleil et le soleil répandra sept fois plus de lumière, » *Isa. xxx, 16,* ce n'est pas l'anéantissement, mais l'amélioration de ce qui était autrefois qu'elle annonce. Pour plus d'évidence, prenons l'exemple de notre condition : L'homme en devenant de nourrisson enfant, d'enfant adulte, d'adulte homme et d'homme mûr vieillard, ne perd nullement chaque fois qu'il passe d'un âge à l'autre. Il y a identité constante de personne, et néanmoins, à mesure qu'il y a un changement d'âge, on dit que cet homme n'existe plus dans l'âge qui précède. C'est pénétré de cette vérité que l'apôtre Paul s'écrit : « La figure de ce monde passe. » 1

que ego creo. » *Isa. lxx, 17, 18.* LXX : « Obliviscetur enim tribulationis prioris, et non ascendet super eorum. Erunt enim cæli nova, et terra nova ; et non recordabuntur priorum, et non veniet super eos eorum ; sed gaudium et exultationem invenient in eis. » Dans la lecture et confession de Dei veri est, quia eterna angustiarum priorum succedet oblivio, ut nequam idolorum meminerint et erroris pristini, sed ad faciem de tenebris transeant, et eterna beatitudine perfruantur. Obliviscetur enim pristina mala, non oblivione memorie, sed honorum successione, juxta illud quod scriptum est : « In die bona oblivio malorum, » *Eccl. xi, 27* et alibi : « Afflicto homo oblivionem facit delictorum ; » *Isa. 39,* eo quod in angustiis consistit, nequam voluntatibus pristinis, juxta errorem Epicuri, animas perfruantur. Licet possit et hoc dici, quod in celo novo et in terra nova, omnia conversationalia pristina memoria deleatur, ut hoc ipsum pars malorum sit, prioris angustias recordari, Cæli autem novum et terram novam, qui putant omnia interire que cernimus, Evangelii interpre-

tantur testimonio : « Cæli et terra transibunt, » *Math. xxiv, 35,* et Pauli apostoli : « Quæ enim videntur, temporaria sunt ; quæ autem non videntur, eterna. » *II Corinth. iv, 18.* Porro qui novitatem, commutationem in melius, (a) et non elementorum arbitrarium inventum, et illo sicutur exemplo : « A principio terram tu fundasti, Domine, et opera manuum tuarum sunt cæli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimenta veterascent, et quasi animalium involves eos, et mutabuntur. » *Psal. ci, 26, 27.* In quo peripetice demonstratur perditionem et interitum, non abolitionem in nihil, sed commutationem sicut in melius. Neque enim illud quod in alio loco scriptum est : « Luna fulgebis ut sol et sol septuplum lumen accipiet, » *Isa. xxx, 16,* interitum significat pristinum, sed commutationem in melius. Quod ut possit intelligi, nostre conditionis possumus exempla : Infans cum in puerum creverit, et puer in juvenem, et juvenis in virum, et vir in senem, nequam per singulas ætates perit. Idem enim est qui prius fuit ; sed passim in immutatur, statui pristini-

(a) Utinam pro eisdem S. Augustinus de Civ. Dei cap. 16 : « Tunc, inquit, signa hujus mundi mundanorum ignium conflagratione præteribunt, et vultus mundus in melius incognitus aperte accommodetur humilibus in melius incognitus.

Corinth. vii, 31. On le voit, il ne dit pas : La substance, il dit : La figure passe. Et saint Pierre abonde dans le même sens : « C'est par une ignorance volontaire qu'ils ne considèrent pas que les cieus furent faits d'abord par la parole de Dieu aussi bien que la terre qui sortit du sein de l'eau et qui subsiste au milieu de l'eau; et que ce fut par ces choses mêmes que le monde d'alors périt submergé par le déluge des eaux. Or les cieus et la terre d'à présent sont réservés avec soin par la même parole pour être brûlés par le feu. » *I Petr.* iii, 5 et seqq.; et il enseigne bientôt après en quel sens il faut entendre ce qu'il vient de dire : « Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieus et une nouvelle terre; » *Ibid.* 13; il ne dit pas : Nous verrons d'autres cieus et une autre terre; il dit : Les cieus d'autrefois et la terre ancienne améliorés. Nous pouvons entendre aussi que les Gentils, après avoir été retirés de l'idolâtrie et avoir quitté leurs anciens égarements, verront des cieus nouveaux et une terre nouvelle, parce qu'ils ne penseront plus que les éléments et ce qui naît de la terre sont des dieux. Maintenant nous proclamons que le ciel et la terre sont les ouvrages des mains de Dieu, tandis qu'en ce temps-là nous accordions la vénération due à Dieu seul, à ses esclaves et à sa créature, et c'est pourquoi David s'écrie dans le psaume : « Je verrai les cieus ouvrages de vos doigts; » *Psal.* viii, 4; non

na perisse dicitur. Quod intelligens et Paulus apostolos loquebatur: « Præterit enim figura hujus mundi. » *I Corinth.* vii, 31. Consideremus quid dixerit: Figura præterit, non substantia. Hoc idem significat et Petrus: « Latet enim hoc volentes: quoniam cœli erant ab initio; et terra de aqua, et pars aquarum. Dei sermone subsistit, per quos prior mundus inundatus diluvio perit. Cœli autem qui nunc sunt et terra, eisdem ratione servantur igni; » *I Petr.* iii, 5 seqq.; quò sensu accipiendum sit, postmodum docet: « Novos autem cœlos et novam terram videbimus, et repositionem ejus; » *Ibid.* 13; non dixit: Alios cœlos et aliam terram videbimus; sed: Veteres et antiquos in melius commutatos. Possimus et hic dicere, quod conversi ab idololatriâ et pristino errore deserto, novos cœlos et novam terram videant, nequaquam arbitrantes elementa deos et ea que nascuntur ex terra. Non confitemur cœlum et terram opera esse manuum Dei; illo autem tempore, seruos et creaturam veneramus obsequio Dei, quod et David sentiens cantat in psalmo: « Videbo cœlos opera digitorum tuorum; » *Psal.* vii, 4; non quo eo tem-

porum ne vit pas les cieus au temps où il parlait ainsi; mais grâce aux progrès successifs des vertus et à la science de l'avenir, il voit renouvelés ces cieus qu'il voyait déjà vieillir. Quant à la fin du texte hébreu : « Les choses que je vais créer, » les Septante l'ont omise.

« Parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse et son peuple un peuple de joie; et je prendrai mes délices dans Jérusalem et je trouverai ma joie dans mon peuple. » *Isa.* lxxv, 19. Les Septante : « Parce que je vais faire de Jérusalem une ville d'allégresse et de mon peuple un peuple de joie; et je serai ravi de Jérusalem et je me rejoindrai dans mon peuple. » Vous devez vous réjouir et laisser vos cœurs déborder d'une joie éternelle dans la création des cieus nouveaux et d'une terre nouvelle, et oublier entièrement ce qui était autrefois, de peur que ce souvenir ne vous donne quelque tristesse, parce que ce n'est pas seulement des cieus nouveaux et une terre nouvelle que je créerai, mais aussi une Jérusalem pleine d'allégresse et dont le peuple rayonnera de joie. Allusion évidente à toute cette terre, qui, vieille, était la joie d'une seule nation, et nouvelle, fera les délices de tout le genre humain. Et tels seront le ravissement et la joie de tous au sujet de cette ville et de ce peuple de Dieu, que moi-même leur créateur je serai plein d'allégresse et de ravissement en Jérusalem et en mon peuple qui mangera et boira au milieu de

poro cœlos non viderit, cum ista dicebat; sed quo per singula argumenta virtutum et futurorum scientiam, novos videat, quos veteres (Al. *revelacere*) jam videbat. Quod autem in fine hujus testimonium dicitur: « Quia ego creo, » Septuaginta prætermissum est. « Quia ecce ego creo Jerusalem exultationem et populum ejus gaudium; et exultabo in Jerusalem, et gandebo in populo meo. » *Isa.* lxxv, 19. LXX: « Quia ecce ego facio Jerusalem exultationem, et populum meum læticiam, et exultabo super Jerusalem, et intabor super populo meo. » Gaudere, inquit, et exultare debetis læticia sempiterna in creatione novorum cœlorum et terræ novæ, et priorum penitus non meminisse, ne que vobis recordationis cultique oraturæ fructus, quæ non solum cœlos novos et terram novam, sed Jerusalem quoque creabo in exultatione et populum ejus in gaudio. Nam dubium quin universam terram, et quæ vetus unius gentis gaudium erat, nova cunctis nationibus læticia sit. In tantum autem exultatio erit omnium atque læticia super urbe et populo Dei, ut ego quoque conditor ejus exultem et gandeam super Jerusalem et super populo meo qui comedit et

constantes réjouissances et qui sera appelé d'un nom nouveau.

« On n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris; on n'y verra plus d'enfant mourant dans pen de jours, ni de vieillard qui ne remplisse le temps de sa vie, parce que celui qui sera un enfant de cent ans mourra, et le pécheur de cent années sera maudit. » *Isa.* lxxv, 20. Les Septante : « On n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris; il n'y aura plus ni de jeune ni de vieux qui ne remplisse le temps de sa vie. Car l'homme de cent ans sera un enfant, et celui qui meurt pécheur centenaire sera maudit. » Il ne s'agit pas que dans Jérusalem et au milieu du peuple de Dieu, après qu'ils auront été ravivés de la forme éternelle de la joie et du ravissement, qui en banniront la douleur, le chagrin et la plainte, on entendit désormais des voix lamentables et de tristes cris. Les choses qui s'excluent ne peuvent être en même temps. On habite la joie et le ravissement, fruits du Saint-Esprit, ne peuvent s'entendre les sanglots et la plainte, qui conviennent à ceux qui pleurent et se lamentent, ni surtout les clameurs, que Paul exclut de l'Eglise des fidèles, de peur qu'à l'exemple des Juifs nous ne criions pour notre condamnation. *Ephes.* iv. Dans une telle ville il n'y aura pas des différences d'âge, d'enfant et de vieillard, de petit et de grand qui ne

remplisse le temps de sa vie; mais comme enfants de résurrection tous seront hommes parfaits dans la mesure et dans la plénitude de l'âge de Jésus-Christ; nul n'aura des années en moins et nul en plus, ce qui ferait que, l'un n'ayant pas encore atteint tout le développement de ses forces, l'autre cesserait d'être ce qu'il fut et s'affaisserait dans la décrépitude; tous seront centenaires comme Abraham, qui à cet âge reçut la promesse de la naissance de son fils Isaac. *Genes.* xxi. Nous ne louerons pas longuement ce nombre cent, pour ne pas entrer dans une discussion superflue. Quelques remarques pourtant. Dix décades ont les côtés égaux et la solidité de la forme carrée. De même dans ses promesses le Seigneur multiplie ce que nous avons consommé et promet de nous le rendre au centuple, et le grain qui tombe dans la bonne terre en produit cent comme signe de la plus grande abondance. Enfin Isaac, qui n'eut qu'une seule épouse pour propager la foi, reçut la promesse de voir se multiplier en ce nombre les fruits de son travail.

Par conséquent en ce temps-là où tous auront le même âge, une résurrection pareille rendra parfaits et le saint et le pécheur et il n'y aura pas de différence de temps entre eux; seulement, l'un sera attiré vers les récompenses, l'autre entraîné vers les supplices, et le pécheur

bitet et letabitur, et exultabit in eis, et qui in nomine novo fuerit appellatus.

« Et non audietur in eis (Vulg. in eo) ultra vox fletus et vox clamoris; non erit amplius infans diurnus, et senex qui non implet dies suos. Quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit. » *Isa.* lxxv, 20. LXX: « Et non audietur ultra in eis vox fletus et vox clamoris; neque fiet ibi ultra immaturus et senex, qui non implet tempus suum. Erit enim infans cœntium annorum, et qui moritur peccator centenarius, maledictus erit. » Neque enim congruum erit, ut in civitate Jerusalem et populo Dei, qui exultationis et gaudii æternam suscipiet creaturam, ambulet ultra vox fletus et clamoris, quando abierint dolor, motor et gemitus. Contraria quippe simul esse non possunt. Et ubi exultatio est et gaudium, qui fructus est Spiritus sancti, ibi fletus et planctus non potest commemorari, qui aptus est lamentantibus atque ingentibus, et precipue clamor, quem de Ecclesia ecclesiasticam Paulus expellit, ne in similitudinem Judæorum, pro judio faciat clamorem. *Ephes.* iv. In tali urbe diversæ ætates non erant, infans et senex, parvus et magnus, qui non implet

dies suos; sed quasi filii resurrectionis omnes perveniunt in virum perfectum. In usurarum ætate plenitudinis Christi, ut nec desint alicui annorum spatia, nec supersit, et alio necdum solidas habebit vires, alius desinat esse quod fuerit et decrepita ætate marcescat; perveniuntque omnes ad centenarium numerum, qualis fuit Abraham, qui promissionem filii Isaac, hæc ætate suscepit. *Genes.* xxi. De cujus numeri laudibus, non necesse est plurima memorare, ne æternam sit disputatio. Hoc tantum dicimus, quod decem hæcædecas æqualia habent latera, et quadra forma possident frangitatem. In reprobis infans quoque pro his que consumimus (Al. *contempimus*), multiplicata nobis centuplum Dominus pollicetur, et in bonam terram seminis cadens, primum habet uberrime frugis numerum centenarium. Denique et Isaac unam sementem jacens fidei, hoc numero laboris sui opera multiplicata suscepit.

« In illo igitur tempore, quando iustus fuerit una cœntorum, et sanctus et peccator erunt simili resurrectione perfecti, nec inter se variabunt tempore; sed alius ad præmia, alius ad supplicia pertinetur, et in eo peccator maledictus erit, quod incorrupto corpore penam patie-

sera maudit en ce que dans un corps incorruptible il subira des peines éternelles. Ce que nous lisons dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc. xx*, qu'après la résurrection il y aura des petits et des grands en présence du juge, marque, non les différences d'âge, mais de mérites. Car celui qui est petit, nous dit Salomon, est digne de miséricorde, tandis que les puissants seront puissamment tourmentés. *Sap. vi. 7*. Dans ce sens aussi abondent ces paroles du divin Maître: « Le serviteur qui aura su la volonté de son maître et ne l'aura point faite, sera battu rudement. » *Luc. xi. 47*, tandis que celui qui l'aura ignoré, bien qu'il ait fait des actes sujets à répression, sera battu modérément. L'Apôtre saint Paul commentant l'ancien Testament sous l'inspiration de Jésus-Christ, affirme que le patriarche Abraham est le Père des incircconcis aussi bien que des circoncis, *Rom. iv*, c'est-à-dire qu'il a engendré deux peuples, et que celui qui était né d'Abraham selon la chair et qui est pécheur centenaire à cause de la mort du Christ, sera maudit éternellement pour avoir porté la main sur le même Jésus-Christ, issu de la race d'Abraham. Les Évangiles, *Marc. v*, sous cette figure que Thémarthosse commença à être malade à l'époque où naquit la fille du chef de synagogue et que celle-ci fut morte au même instant où celle-là était guérie, alors que l'une avait l'âge même qu'avait duré la maladie de l'autre, nous ensei-

lur aternas. Illud quoque quod in Apocalypsi Joannis legitur, *Apoc. xx*, post resurrectionem exhiberi presentia judicii parvos et magnos, non matum, sed minorum significat differentias. Qui enim parvus est iuxta sententiam Salomonis, dignum est misericordiam; et potentia autem potestatem torquentis patienter. *Sap. vi. 7*. In quem sensum et Domini verba consentiunt: « Servus qui scilicet voluntatem Domini sui, et non fecit eam, vapulabit mollis. » *Luc. xi. 47*. Qui vero nocet, et fecerit digna flagis, vapulabit paucis. Beatus apostolus Paulus, Christo in se loquente, Scripturam veterem edisserens, Abraham patriarcham non solum circumcisions, sed propitius esset patrem, *Rom. iv*, hoc est, duos ex eo populos esse generatos, et eum qui iuxta carum natus fuerat, centenarius propter Christum, qui de Abraham stirpe generatus est, in quem illi miserit manus, maledictionis perpetue subiecte. Hanc figuram docent Evangelia, *Marc. v*, quibus fertur tunc haemorrhoeum egrotare curis, quando natus est filia archisynagoga, et quando ista sanata sit, statim illum esse mortuum, uno atque eodem annorum spatio, novum populum in juventute persistere, et veterem in infidelitate

gnant que le peuple nouveau est rendu à la jeunesse tandis que le peuple ancien meurt dans son infidélité et qu'il est maudit. Nous avons donné notre Commentaire d'après la Version des Septante qui est répandue dans le monde entier, pour ne pas être accusé, sur un passage des plus fameux, de nous réfugier dans la forteresse de la langue hébraïque. Qu'on rapporte ce passage au temps qui suivra la résurrection au second avènement du Sauveur, ou à celui qui suivit le baptême au premier avènement, ce sont deux opinions conformes à la foi de l'Église. Les Juifs prétendent que ces choses arriveront sur la terre avant la résurrection dans le royaume de l'ao mil, où il est promis que la vie aura une durée telle que centans y seront regardés comme de l'enfance; quant au pécheur, il mourra à centième année de son âge pour qu'il ne jouisse pas des biens préparés pour les justes et qu'il se sente maudit à cause de son péché. Mais s'il en était ainsi, en quoi cette béatitude serait-elle parfaite, puisque le péché la soustrairait de sa corruption et que le pécheur y serait puni d'une mort prématurée?

« Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront; ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits. Il ne leur arrivera point de bâtir des maisons et qu'un autre les habite; ni de planter et qu'un autre mange les fruits. » *Isa. lxxv. 21, 22* Les Septante, même traduction. Au sujet de ces maisons le psaume soixante-huit contient

mori et esse maledictum. Hoc juxta Septuaginta interpretes diximus, quorum editio toto orbe vulgata est, ne in loco famosissimo videremur ad Hebraicam linguam trahere confugere. Quod si vero post resurrectionem intelligeris in secundo Salvatoris adventu, sive post baptismum in prima resurrectione credendum, non abhorret à Ecclesie huc. Hebraici hanc ante resurrectionem in mille annorum regno super terram futura contendent, et tunc longa futura vite spatia repromittit, ut centum anni poenitentiarum sitis; peccatorem autem centesimo tantis suis annis esse moriturum, ne videlicet paratis opibus perfruat, sed ob peccatum, maledictionem esse loqueretur. Quod si illa est, ubi erit beatitudo perfecta, qui peccato violenter atque corruptum, et peccatum immatura morte puniunt?

« Et edificabunt domos, et habitabunt; et plantabunt vineas, et comedent fructus earum. Non edificabunt, et alius habitabit; non plantabunt, et alius comedet. » *Isa. lxxv. 21, 22*. LXX similiter. De his omnibus, et in sermone octavo psalmo sermo propheticus pollicetur, dicens: « Quia Deus salvum faciet Sion, et edificabuntur civitates Judae, et habitabunt

aussi cette prophétique promesse: « Car Dieu sauvera Sion, et les villes de Juda seront rétablies; ils les habiteront et ils posséderont cette terre en héritage; la race de ses serviteurs la possédera et ceux qui aiment son nom l'habiteront. » *Psal. lxxviii. 36, 37*. Tout cela les Juifs l'entendent selon la chair et disent que Jérusalem et les villes de la Judée seront rétablies dans leur première splendeur. Si nous leur faisons cette concession, ils devront admettre eux-mêmes que pareille promesse est faite à Sodome dans cette parole d'Ézechiel: « Sodome sera rétablie dans son antique éclat. » *Ezech. xvi. 35*. Mais non: ces maisons où habiteront ceux qu'ils bâtissent, ce sont, ou leurs vertus, ou bien les différentes demeures qu'il y a chez le Père et qu'habitera celui qui les aura élevées. Telles les demoiselles qui élevèrent les sages-femmes de l'Exode qui craignaient Dieu, quoique le texte hébreu porte que c'est Dieu qui établit leurs maisons parce qu'elles l'avaient craint; *Exod. i*, telle celle que s'éleva Jacob parce qu'il était simple, en grec *ἁπλοῦς*, c'est-à-dire « nullement feint, » et point semblable à ceux que l'épître de Pierre condamne en ces termes: « Et vous séduisant par des voies artificieuses, ils trafiquent de vos âmes pour satisfaire leur avarice. » *II Petr. ii. 3*. Voilà ceux qui habitaient la maison qu'Esau ne put posséder, parce qu'il faisait ses délices de la chasse et des forêts. C'est d'une semblable de-

ibi, et hereditate acquirunt illam, et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea. » *Psal. lxxviii. 36, 37*. Quae omnia Judaei accipiunt carnaliter, ut Jerusalem urbemque Judaeae restituantur in pristinum statum. Quod si eis dederimus, audiant non solum hoc Jerusalem, sed et Sodomei repromittit, dicens Ezechiel: « Restituetur Sodoma in antiquum. » *Ezech. xvi. 35*. Ergo domus, in quibus habitaturi sunt, qui edificavit eas, vel Virtutes intelligende sunt, vel diversae mansiones apud Patrem, quas legitur possidebit, qui eas edificaverit. Quales sibi adquisisse et obtinuisse dicuntur in Exodo, quae tunc habuit Dominus, licet scriptum sit in Hebraico a Deo eis edificatas domos, quia tunc natus sum; *Exod. i*; et Jacob quia simplex erat, sive et Graece dicitur *ἁπλοῦς*, id est, « nequaquam fictus, » nec talis quales in Petri Epistola condemnantur, de quibus ait: « In avaritia nota sermonibus de vobis negotiantur. » *II Petr. ii. 3*. Ideo non habitabunt in domo, quam Esau, qui feris delectabatur et silvis, possidere non potuit. Talei domum et Salvatoris in Evangelio verba describunt: « Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos,

meore que le Sauveur parle dans l'Évangile: « Quiconque vient à moi et entend mes paroles et les pratique, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. » etc. *Matth. vii. 24*. Au reste, d'après la lettre, beaucoup de saints bâtissent des maisons et ne les habitent pas, soit qu'ils voyagent, soit qu'on les leur ravisse, soit que la mort les enlève. Tel fut Job qui, après avoir été riche selon le monde et selon l'esprit, tomba dans la pauvreté jusqu'à s'asseoir sur un fumier à la porte de la ville. *Job. ii*. Au contraire le riche vêtu de pourpre de l'Évangile bâtit une maison et l'habita, mais c'est à bon droit qu'il lui fut dit: « Insuper, on va vous redemander votre âme cette nuit même, et pour qui sera ce que vous avez amassé? » *Luc. xii. 20*. Le texte ne dit pas seulement: Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront; mais encore: Ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits, conformément à la parole de Michée: « Chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, et personne ne les en chassera. » *Mich. iv. 4*. C'est cette vigne qui disait dans l'Évangile: « Je suis la vigne, vous en êtes les branches et mon Père est le vigneron. » *Jean. xv. 5*. « Quiconque ne porte pas de fruit sera coupé, et sera jeté au feu. » *Matth. iii. 10*. On mange le fruit et on boit le vin de cette vigne; ils rejoignent le cœur de l'homme et ils enivrent les amis de l'époux; c'est ce vin que l'on boit chaque jour dans le royaume de Dieu. Il se repose sous le

et facit eos, similis erit viro prudenti, qui edificavit domum suam super petram, » *Matth. vii. 24*, et reliqua. Alioquin juxta litteram, multi sancti edificavit domos, et non habitant in eis, vel peregrinatione, vel alterius ratione, vel morte subtracta. Quis fuit Job, qui dives carnis et spiritus in tantum deditus est pauperibus, ut in sterquilino sederet extra portam civitatis. *Job. ii*. E contrario dives ille in Evangelio purpuratus edificavit domum, et habitavit in ea, cui redemptio dicitur potest: « Stulte, hac nocte auferetur anima tua a te; quam autem preparasti, cuius erunt? » *Luc. xii. 20*. Non solum autem ait: Edificavit domos, et habitabunt in eis; sed: Plantabunt quoque vineas, et ipsi comedent fructum earum. Juxta illud quod in Michée dicitur: « Requiescat unusquisque sub vinea sua et sub ficu sua; et non erit qui extorreat. » *Mich. iv. 4*. Haec est vinea quae in Evangelio loquitur: « Ego sum vitis, et vos palmites, et Pater meus agricola. » *Jean. xv. 5*. « Omnis qui non facit fructum excidetur, et in ignem mittetur. » *Matth. iii. 10*. Hujus fructus comedunt et bibunt, et beatificat eorum homines, et inebriant amicos sponsi, et in regno Dei bibunt quo-

figuier et ne redoute les embûches de personne, celui qui jouit de la douceur du Saint-Esprit, qui se rassasie de ses fruits, la charité, la joie, la paix, la foi, la continence, la patience. De l'homme qui plante de la sorte Amos a dit : « Celui qui plante le figuier en mangera les fruits. » *Amos*. ix, 14. Quiconque bâtit de telles maisons et plante de ces vignes dont l'Apôtre parle en ces termes : « J'ai planté, Apollon a arrosé, et c'est Dieu qui donne l'accroissement, » *I Corinth.* iii, 6, se nourrit des fruits du travail de ses mains; *Psal.* cxxv; il avait semé dans l'esprit, et de cette semence il recueillera la vie éternelle, *Joan.* iv, et il ne sera supplanté par les fraudes ni du diable ni de ses satellites.

Car la vie de mon peuple égalera celle des grands arbres et les ouvrages de leurs mains seront de longue durée pour mes élus. Ils ne travailleront point en vain et n'engendreront point dans le trouble, parce qu'ils sont la race bénie du Seigneur et que leurs petits-enfants le seront comme eux. On verra qu'avant qu'ils crient vers moi je les exaucerai, et lorsqu'ils parleront encore j'écouterai leur prière. Le loup et le bœuf mangeront la paille et la poussière sera la nourriture du serpent. Ils ne nuiront point et ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur. *Isa.* lxx, 23 et seqq. Les Septante : « Car la vie de mon peuple sera comme

celle de l'arbre de vie; mes élus feront vieillir les ouvrages de leurs mains; ils ne travailleront pas en vain et ils n'engendreront pas leurs enfants pour la malédiction, parce que leur race est bénie du Seigneur et que leurs petits-enfants seront bénis comme eux. On verra qu'avant qu'ils crient je les exaucerai; ils parleront encore que je leur dirai : Qu'y a-t-il ? Alors les loups et les agneaux paîtront ensemble; le lion mangera la paille comme le bœuf, et le serpent la terre comme son pain. Ils ne nuiront point, ils ne corrompent pas sur ma montagne sainte, dit le Seigneur. » Les justes habiteront cet héritage et ils y croîtront éternellement, et la vie de mon peuple sera semblable à celle des grands arbres. Écoutez le psaume : « Le juste fleurira comme le palmier; » *Psal.* xci, 13; il triomphera chaque jour des ennemis et remportera les insignes de la victoire. Si nous lisons « les jours de l'arbre de vie » avec les Septante, qui ont rendu plutôt le sens que la lettre de l'hébreu, nous entendons par là l'arbre de vie qui s'élève dans le paradis. C'est pour empêcher qu'en portant la main à cet arbre Adam ne vécût éternellement, qu'il fut chassé du paradis, *Genes.* iii, devant lequel Dieu mit des Chérubins, c'est-à-dire la plénitude de la science, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduit à l'arbre de vie, de peur qu'Adam en état de péché et ne connaissant pas encore

l'idie. Sub sicu autem requiescit, et nullus insidias reformidat, qui dulcedine sancti Spiritus fruitur, et illius fructibus saturatur, charitate, gaudio, pace, fide, continentia, patientia. De hujuscemodi dicitur plantator : « Qui plantaverit lignum, comedet fructus ejus. » *Amos*. ix, 14. Qui tales edificaverit domos, et plantaverit vineas, et quibus et Apostolus loquitur : « Ego plantavi, Apollus rigavit, Deus incrementum dedit. » *I Corinth.* iii, 6, comedet labores manuum suarum; *Psal.* cxxv; et seminans in spiritu, de spiritu metet vitam aeternam. *Joan.* iv, nec diaboli et satellitum ejus fraudibus supplantabitur.

Secundum dies enim ligni erunt dies populi mei, et opera manuum eorum veterascunt electis meis. Non laborabunt frustra, neque generabunt in conturbatione, quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis. Eritque antequam clament, ego exaudiam; adhuc illis dicentibus, ego exaudiam. Lupus et agnus pascentur simul, et leo et bos comedent paleas, et serpenti palvis pennis ejus. Non nocentur, neque occident in omni monte sancto meo, dicit Dominus. *Isa.* lxx, 23 et seqq. LXX : « Etenim secundum

dies ligni vite, dies populi mei; opera laborum suorum veterascere facient electi mei; non laborabunt in vacuum, neque filios generabunt in maledictionem, quia semen benedictum a Domino est, et nepotes eorum cum eis. Erit antequam clament, ego exaudiam eos; adhuc loquentibus illis dicam : Quid est ? Tuus ligni et agni pascentur simul; leo autem quasi bos comedet paleas, et serpens terram quasi pennis. Non nocentur, neque corrumptur in monte sancto meo, dicit Dominus. » Etenim erit habitatio atque plantatio justorum, et dies vite populi mei diebus vite ligni comparentur, de quo in *Psalms* dicitur : « Justus ut palma florebit, » *Psal.* xci, 13, quotidie triumphans de adversariis, et insigne victoria præferens. Sin autem juxta Septuaginta legitur, « dies ligni vite, » qui magis sensum ex Hebræo vertere, quam verba, lignum vite intelligitur, quod in paradiso situm est. Ad quod ne extenderet Adam manum suam ut viveret, cæcatus est de paradiso. *Genes.* iii. In ejus custodia « Chérubim, » id est, « scientie multitudo, » et ligni frumca posita est, ut servarent viam ligni vite, ne in peccato positus Adam et necdum sua delicta cognoscens, co-

ses manquements, ne mangât du fruit de cet arbre et ne mourût dans l'impénitence de l'orgueil et du désespoir. Quel est cet arbre de vie, Salomon nous l'apprend clairement quand il s'écria au sujet de la sagesse divine : « Elle est un arbre de vie pour tous ceux qui l'embrassent et qui s'appuient sur elle, parce qu'il n'y a de ferme appui que dans le Seigneur. » *Prov.* ii, 18. On ne saurait désigner plus clairement le Verbe de Dieu qui a dit de lui-même : « Je suis la vie; » *Joan.* xi, 25; il est la voie et la sagesse que le Roi-Propète célèbre en ces termes : « Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse, la terre est toute remplie de votre création, » *Psal.* cm, 21, et l'apôtre Paul : « Jésus-Christ est la force de Dieu, il est la sagesse de Dieu. » *I Corinth.* i, 24. Comme la vie des justes, les ouvrages de leurs mains, loin de vieillir, se renouvelleront chaque jour, parce qu'au lieu de marcher dans la décrépitude de la lettre, ils marcheront dans la jeunesse de l'esprit; *Rom.* vii; en sorte que, comme la désobéissance d'un seul homme constitua des pécheurs sans nombre, l'obéissance d'un seul établisse aussi des justes sans nombre. Ou assurément il faut entendre que les œuvres de ceux dont la demeure fondée sur la pierre subsiste éternellement et qui ont édifié l'or, l'argent et les pierres précieuses sur le fondement du Christ, ont une longue durée, quand au contraire péissent les œuvres de ceux

mederet, ex eo, et impotentem desperationem ac superbiam morte moreretur. Quod sit hoc lignum vite, Salomon exponit manifestius, qui de sapientia Dei disputans ait : « Lignum vite est omnibus qui accedunt ad eam, et qui luminatur super illum, quasi super Dominum fratitæ. » *Prov.* iii, 18, nec dubium quin Verbum Dei significet, qui ipse est via atque sapientia, et de se loquitur : « Ego sum vita; » *Joan.* xi, 25; et de quo Propeta decantat : « Omnia in sapientia fecisti, repleta est terra creatura tua; » *Psal.* cm, 24; et apostolus Paulus : « Christus Dei virtus, et Dei sapientia. » *I Corinth.* i, 24. Opera quoque populi Dei non veterascunt, sed innovabuntur quotidie, ut non ambulet in tæstitate literæ, sed in novitate spiritus. *Rom.* vii. Et quomodo per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt plerique; sic per obedientiam unius hominis, justi constituentur multi. Vix certe hoc dicendum, quod opera eorum veterascant, quorum domus fundata super petram, permanent in æternum, et qui edificaverunt super fundamentum Christi, aurum, argentum, lapides preciosos; *I Corinth.* iii; et e contrario eorum opera

dont la maison bâtie sur le sable est renversée par une soudaine tempête, *I Corinth.* iii, et de ceux qui ont édifié le bois, le foin et la paille sur le fondement du Christ. Ne vous semble-t-il pas prolonger de jour en jour la durée de ses œuvres, celui qui oublie le passé pour s'étendre dans l'avenir ? De là cette distinction en ancien et en nouveau Testament; non que l'ancien périsse, mais parce qu'un autre ne succèdera pas au nouveau. On peut dire encore, d'après le texte hébreu, que les ouvrages du peuple de Dieu et des fidèles en Jésus-Christ sont les fruits des Apôtres ou des élus de Dieu et sont amassés dans leurs trésors. Car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. *Math.* xx. Ceux-ci ne travailleront pas en vain comme autrefois les Juifs et se nourriront des travaux de leurs mains. Ils n'engendreront pas dans le trouble ou dans la malédiction, ou bien avec plus d'énergie *αὐτοκρατορίας*, en hébreu *LABALA*, c'est-à-dire, « de telle sorte qu'ils cessent d'exister » et qu'ils amènent eux-mêmes la fin de leur substance; au lieu de cela, Aquila, Symmaque et Théodotion ont dit : « Dans la préciptation, c'est-à-dire qu'ils ne se hâleront pas de croire sans raison et qu'ils imiteront Nathanaël dont notre Seigneur fit cet éloge : « Voici un véritable Israélite en qui le mensonge n'a habité pas, » *Joan.*, parce qu'il cherchait le Christ d'après l'autorité des Ecritures et le témoignage des Prophètes quand il s'écriait :

disperant, quorum domus fundata super arenam subita tempestate subvertitur, et qui edificaverunt super fundamentum Christi, lignas, fœcenas, stipulam. An non tibi videtur quotidie inveterare opera sua, qui peritiorum oblitus, in futurum extinguitur ? Unde et vetus et novum dicitur Testamentum; non quo vetus periret, sed quo novum aliud non succedat. Hoc quoque juxta Hebræicos dici potest, quod opera populi et in Christo credentium, fructus sint Apostolorum, id est, electorum Dei, et in thesauris eorum recondantur. Multi enim vocati, et pauci electi. *Math.* xx. Ibi non laborabunt frustra, ut quondam laboraverat Judas; sed labores unanimum suarum manducabunt. Neque generabunt in conturbatione, sive in maledictione, et ut in Hebræo expressius ponitur, *עַבְרֵי לַבְּרִיאָה*, quod lingua eorum dicitur *LABALA* (*לַבְּרִיאָה*) hoc est, « ut esse desistant » et in eam substantiam non habentur; pro quo Aquila, Symmaque, et Theodotio « fœcinationem » interpretati sunt, at nequaquam festinant obque ratione credere, sed imitentur Nathanaël, qui Dominus voce laudavit est : « Ecce vere Israélite, in quo dolus non est, » *Joan.* xx, 47, qui Christum auctoritate Scripturæ

« Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » parole dont voici le sens : D'où vient que vous n'ameniez le Messie de la Galilée et de Nazareth, lorsque je sais par la promesse qu'il doit venir de Bethléem de Juda ? Par conséquent les Apôtres et les hommes apostoliques engendreront des enfants formés d'après les saintes Écritures, qui au lieu de mériter la malédiction comme les Juifs, s'écrieront avec le Prophète : « Nous avons conçu, Seigneur, nous avons été comme en travail et nous avons enfanté les fruits de votre crainte. » *Isa. xxvi, 13.* C'est d'eux qu'il avait été dit : La postérité de votre sein est bénie. *Deut. xxviii, 4.* Tels sont les enfants d'Abraham qui font ses œuvres et que l'ancien Testament appelle les enfants des Prophètes. *Joan. viii,* tels, dans le nouveau Testament, ceux qu'ont enfantés les Apôtres. *Act. xvi,* comme Timothée, Luc et Tito et bien d'autres enfants de Paul, Marc l'évangéliste, enfant de Pierre, et d'autres enfants d'autres apôtres, dont la race fut bénie et l'est encore et dont les enfants des enfants subsistent. Écoulons à ce sujet le Psalmiste « Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui a une grande affection pour ses commandements ! sa race sera puissante sur la terre, la postérité des justes sera bénie. » *Psalm. cxi, 4, 2.* « Vos enfants seront autour de votre table comme de jeunes oliviers, c'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur. » *Psalm. cxxvii, 4.* Et à propos du

ram querebat, et de Prophetis cupiebat agnoscere dicens : « De Nazareth potest aliquid boni esse ? » Et est sensus : Quomodo mihi Messiam adducitis de Galilæa et Nazareth, quem ego de Bethleem Juda scito esse promissum ? Apostoli igitur et Apostolici viri ita filios pepererunt, ut de Scripturis sacris instruant, ut non intendant maledictionem Judæorum, sed cum Prophetia dicant : « A timore tuo, Domine, in utero concepimus, et parturivimus et peperimus. » *Isa. xxvi, 13.* De his enim dictum erat : Benedicti progenies utri tui. *Deut. xxviii, 4.* Tales sunt filii Abraham, qui faciunt opera ejus, et in veteri historia appellatur filii Prophetarum : *Joan. viii,* quales et in novo Instrumento Apostoli generant. *Act. xvi.* Paulus Timotheum, Lucam, et Titum, multosque alios ; Petrus Marcum evangelistam, et ceteri ceteros, quorum benedictum semen est, et hucusque benedictur, et permanent filii illorum. De quibus Propheta dicit : « Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus voluit nimis ! potens in terra erit semen ejus, generatio rectorum benedictur. » *Psalm. cxi, 4, 2;* et alibi : « Filii tui sicut novelle olivarum in circuitu mensæ tuæ ; ecce sic benedictur

traire Judas et de tous ses pareils, il s'écrie : « Que ses enfants deviennent orphelins et que sa femme devienne veuve ; que ses enfants soient vagabonds et errants, qu'ils soient contraincts de mendier et chassés de leurs demeures. » *Psalm. cviii, 9, 10.* Car la génération des méchants, de ceux qui convoient la douleur et enfantent l'iniquité, a une mauvaise fin. L'Écriture parle ainsi de leur prince : « Il a travaillé à commettre l'injustice, il a conçu la douleur et il a enfanté l'iniquité. » *Psalm. vii, 15.* Voilà ce qui est écrit des impies ; d'où vient donc que Saméel, homme saint et juste, eut des enfants pervers qui ne marchèrent pas dans la voie de leur père, *I Reg. viii,* et que David, dont le Christ a été le descendant, mit au monde deux fils, Ammon et Absalon, dont l'un fut fratricide et l'autre parricide ? *I Reg. xiii, xv et xvi.* Tout cela montre qu'il faut prendre les mots enfants et descendants dans le sens que nous avons déjà donné. C'est ainsi que Paul engendra des enfants jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux et qu'il enfante Onésime dans les *fers. Galat. iv.* Ceux-ci, dès qu'ils crieront, seront exaucés, et ils parleront encore que le Seigneur leur répondra : Me voici. Du reste les Actes des Apôtres font voir que toutes ces choses se sont accomplies même selon la lettre. En effet, toutes les nations n'auraient pu embrasser la foi en si peu de temps, si leur adhésion n'avait été en quelque sorte arrachée par des miracles écla-

homo qui timet Dominum. » *Psalm. cxxvii, 4, 5.* E contrario de Juda dicitur proditor, et omnibus qui similes ejus sunt : « Fiant filii ejus pupilli, et uxor ejus vidua ; commoveantur et transferantur filii ejus, et mendicent, ejectionem de domibus suis. » *Psalm. cviii, 9, 10.* Generationis enim male finis est pessimum. Qui concipiunt dolorem, et partunt iniquitatem. De quorum scriptum est princeps : « Ecce parturiti iniquitatem, concepti dolorem, et peperit iniquitatem. » *Psalm. vii, 15.* Si autem hoc de impia dicitur, quomodo Samuel, vir beatus et justus, filios pessimos genuit, qui non ambulantur per viam patris ? *I Reg. viii, xv et xvi.* Ex quibus omnibus discimus filios et nepotes secundum id intelligi debere quod diximus. Juxta quod et Paulus filios parturit, donec Christus formetur in eis, et Onesium in vinculis generet. *Galat. iv.* Qui enim clamaverit, statim exaudietur, et illis loquentibus, dicit Dominus : Adsum. Quæ omnia etiam juxta litteram in Actibus Apostolorum cernimus esse

lants. Aux paroles et aux cris des Apôtres et de leurs imitateurs, Dieu répondait par de merveilleux signes, et Dorcas se levait à la demande de Pierre, les prières de Paul dans l'île de Malte guérissaient le père de Publius de la fièvre et de la dysenterie, qui sont des maladies incompatibles au même moment, et le monde entier disait qu'ils étaient des dieux marchant parmi les hommes. *Act. ix, xxviii.* Alors le loup et l'agneau, le persécuteur Paul et le disciple Ananie, passaient ensemble. *Act. ix ;* ce loup dont l'Écriture dit : « Benjamin sera un loup ravisseur ; il dévorera la proie le matin et le soir il donnera la nourriture. » *Genes. xlix, 27,* ou d'après l'hébreu : « Il partagera les dépouilles. » Sa doctrine fut l'effacement des fidèles et il triompha dans le monde entier de ses adversaires terrassés. Quant aux agneaux, ce sont tous ceux qui, revêtus de robes blanches, suivent l'agneau partout où il va. *Apoc. xv, et que le Seigneur donna pour troupeau à Pierre en ces termes : « Paissez mes agneaux. » Joan. xxi, 16.* Le lion mangera la paille comme le bœuf ; c'est lorsque les hommes les plus dispersés et autrefois puissants selon le monde, se livrent au gros bon sens des Écritures, et loin de se nourrir de l'éloquence du siècle qui coule comme un miel des lèvres de la courtisane, font leurs délices de la vile paille de l'histoire, jusqu'à ce qu'au prix d'un long et constant travail

completa. Neque enim potuissent omnes gentes in tam brevi tempore credere, nisi signorum miraculis fides eorum quodammodo esset extorta. Loquentibus enim et clamantibus Apostolis et apostolicis viris, Dominus signorum inaglutissime respondebat, ut Dorcas ad preces Petri surgeret. *Act. ix,* ut Publii pater in insula Melita febribus et dysenteria, qui morbi inter se contrarii sunt, Pauli precibus sanaretur, et ut eos totius orbis deos inter homines diceret ambulare. *Act. xxviii.* Tunc lupus et agnus pascebantur simul, persecutor Paulus et Ananias discipulus. *Act. ix.* Ille lupus, de quo scriptum est : « Benjamin lupus rapax, mane comedit prædam, et ad vesperam dabit escam. » *Gen. xlix, 27* vive ita in Hebræo dicitur, « dividit spolia. » Cujus doctrina cibum fuit credentium, et qui in toto orbe de superstiti adversariis triumphavit. Agni autem credendi sunt omnes, qui in vestibus candidis sequuntur Agnum quocumque vadit. *Apoc. xiv,* quos Dominus Petro tradidit ad pascedum dicens : « Pascite agnos meos. » *Joan. xxi, 16.* Leo spone ut hoc comedit, pascit, quando viri disertissimi, et quondam apud æquum potentis, Scripturas se tradunt rusticitati, ut nequam quam sæculari pascantur eloquentia, que instar mellis

ils méritent de savourer le froment du sens mystique. Au sujet de cette paille et de ce froment Jérémie s'écrie : « Quoi de commun entre la paille et le froment ? dit le Seigneur. » *Jerem. xiii, 28.* Il est à noter que ce n'est pas le bœuf qui devient féroce, mais le lion qui devient doux. Le serpent lui-même, qui guettait le talon de l'homme et dont l'homme guettait la tête, ne se nourrit point de la perte des autres, mais mangera la terre ou la poussière comme du pain. *Genes. iii.* On assurément il faut entendre que le diable qui se rassasiait auparavant de la mort des hommes, dévorera ceux-là seuls qui sont terre et poussière. Tout cela montre le changement des méchants en bons ; ils ne nuiront plus, après être dépouillés de leur ancienne barbarie, non au docteur, mais sur la montagne sainte du Seigneur, dans l'Église et par la confession de celui par qui le roi de Tyr fut blessé et qui s'étant détaché de la montagne sans le secours d'aucune main devint lui-même une immense montagne qui remplit l'univers. *Ecc. ii.* Que les Juifs et tous ceux qui sous le nom de Chrétiens mangent encore la paille des Écritures, laquelle sera livrée au vent et aux flammes après avoir été séparée du bon grain par le van du Seigneur, nous disent ici comment ils expliquent avec leur royaume de l'an mil cette béatitude qui consistera en ce que les loups et les agneaux.

stillat de lactis meretricis, sed vitulatem et paleas sequantur historie, donec multo labore atque industria inreantur ad frumentum sensuum pervenire. De quibus paleis et frumento Jeremias loquitur : « Quid paleis ad triticum, dicit Dominus ? » *Jerem. xiii, 28.* Et considerandum, quod non hoc veritatem in calæm, sed les mentem in mansuetudinem, Serpens enim, qui observat hominis calcaneum et enjuxa ab homine observatur espat, nequaquam alterum nutrietur interitibus, sed terram sive pulverem quasi panem comedit. *Genes. iii.* Aut certe sic intelligendum, quod diabolum qui prius hominum mortibus pascebat, eos tantum comedat, qui pulvis est terra sunt. Per que omnia demonstratur qualem in bonum commutatio, qui innoxii prius, atque feritate depositi, non foris, sed in monte sancto Domini, hoc est, in Ecclesia, et in confessione ejus sistentis, a quo vulneratus est princeps Tyri, et qui excessus de monte sine manibus, crevit in montem magnam, et implevit orbem. *Daniel. ii.* Interrogatus in hoc loco Judæus, et omnes qui sub nomine Christiano adhuc paleas comedunt Scripturam, que ventilabro Domini a tritico separatis, vento tradentur et flammis, que bestitudo sit æstimanda, utinam mille

les lions et les bœufs, les serpents et les hommes mangeront et habiteront ensemble sur la montagne de Sion, dans la Jérusalem et en présence du Christ et son temple adorable ? et comment ils seront inoffensifs seulement pour ceux qui auront leur demeure sur la montagne sainte du Seigneur ? Pour nous, nous entendons qu'il n'y aura point de salut pour tous ceux qui seront hors de la montagne de Jésus-Christ ; que l'Eglise dépeuplera de méchants, loups, lions, ours, léopards, serpents et autres fauves, le monde entier, les immenses forêts de l'idolâtrie et le vaste désert de l'Égypte si fécond en animaux venimeux ; que pour la plus grande félicité de tous cette cité sainte sera la demeure, non-seulement des hommes, mais aussi des bêtes et des serpents, afin que, conformément à une précédente prophétie, le loup habite avec l'agneau, le léopard avec le bouc, le lion avec le bœuf et l'ours avec le brebis. *Isa. xi.* qu'un petit enfant les gouverne et que le nourrisson plonge impunément sa main dans le trou de l'aspic et tue la vipère dans sa caverne. La cause d'une félicité si grande, c'est que le monde entier sera rempli de la science du Seigneur.

« Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône et la terre mon marche-pied. Quelle maison me bâtirez-vous et où me donnerez-vous un lieu de repos ? C'est ma main qui a tout créé et toutes les choses sont parées que je les ai faites,

dit le Seigneur. » *Isa. lxxvi.* 1. Les Septante, même version. Pour que nous ne croyions pas que la montagne sainte est la Sion terrestre et que nous ne partagions pas l'erreur des Juifs, qui croient au rétablissement de leur Jérusalem où s'accompliraient selon la chair toutes les promesses du Seigneur, le texte rend cette opinion impossible et met en avant cette vérité que le premier martyr du Christ, Etienne, opposa à l'entêtement des Juifs. *Act. vii.* Salomon éleva une demeure à Dieu ; mais le Très-Haut n'habite pas des demeures faites par la main des hommes, il nous en avertit par la voix du Prophète : « Le ciel est mon trône et la terre est mon marche-pied, » et Paul ajoute dans les Actes : « Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes. » *Act. xvii.* 24. Puisque, à l'instar d'un roi assis sur le siège de sa puissance, Dieu a pour trône le ciel et la terre pour marche-pied, comment serait-il enfermé en un petit espace, lui qui remplit toutes choses et en qui sont toutes choses ? De là cette parole de Moïse : « Ne dites pas en votre cœur : Il est loin ; car Dieu est au-dessus du ciel et au-dessous sur la terre et il n'y a pas d'autre Dieu que lui ; » *Deut. iv.* 39 ; et du Psalmiste : « On ira-je pour me dérober à votre esprit ? où fuirai-je de devant votre face ? Si je monte dans le ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore, »

Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus. » Isa. lxxvi. 1. LXX similiter. Ne montem sanctum intelligeremus Sion, et Judaicum operiremur errorem, qui putant extruendum Jerusalem, et omnino que Dominus pollicetur, ibi explenda carnaliter, auferit nobis hæc aspiculorum ; et patet testimonium, quo usus est Stephanus primus martyr in Christo adversum Judaicam contentionem. *Act. vii.* Salomon edificavit ei domum, hæc dubium quili Deo ; sed non in manufactis excelsum habitat, sicut Propheta ait : « Cælum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum. » Et Paulus in eodem volumine : « Deus qui fecit mundum, et qui in eo sunt, nequaquam in templis manufactis habitat. » *Act. xvii.* 24. Si enim instar sedentis in solio atque regnantis, cælum thronus ejus est et terra scabellum pedum illius, quomodo parvo clauderet loco, qui complet omnia, et in quo sunt omnia ? Ude et Moyses : « Ne dicas ; inquit, « in corde tuo : Longe est ; Deus enim in celo sursum, et super terram deorsum, et non est alius præter eum Deus ; » *Deut. iv.* 39 ; et Psalmista : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam ? Si ascendero in cælum,

Psalm. cxviii. 7, 8, à quoi est conforme le langage de Dieu dans Jérémie : « Ne suis-je Dieu que de près ? ne le suis-je pas aussi de loin ? Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi et ne le vois-je point ? ne remplissé-je point le ciel et la terre ? » *Jerem. xxiii.* 23, 24. Car nous sommes et nous nous mouvons tous en lui. *Act. xvii.* L'Écriture parle ainsi pour convaincre d'erreur les Juifs, qui pensent que Dieu invisible, incorporel et incompréhensible peut être enfermé dans le temple de Jérusalem. Il n'en est rien, et Salomon lui-même, l'édificateur du Temple, le confesse sans détour dans son oraison au Seigneur. *III Reg. viii.* N'allons pas croire non plus que le ciel et la terre ensemble peuvent servir de mesure à la grandeur de Dieu ; à ce sujet encore écoutons Isaïe : « Il tient le ciel dans le creux de sa main et la terre sur son poing. » *Isa. xl.* 12. Voilà qui prouve que Dieu est au dehors, au dedans, mêlé à tout et autour de tout, puisqu'il n'est pas enfermé dans son trône ambiant qu'il renferme au contraire dans le creux de sa main. Non-seulement il est le créateur du ciel et de la terre, mais aussi des choses invisibles, des Anges, des Archanges, des Dominations, des Puissances et de toutes les créatures dont parle l'Apôtre, *Coloss. i.* toutes choses étant l'œuvre de ses mains, au sujet desquelles Job et le Psalmiste s'écrient : « Votre main m'a fait, elle m'a formé. » *Job. x.* 18 ; *Psalm. cxviii.* 75.

illis es ; si inferna descendero, ades. » *Psalm. cxviii.* 7. Cui et Jeremias ex persona Dei congruit, dicens : « Deus ; appropinquans ego, et non de longe Deus ? Numquid latere quis poterit in absconditis, et ego non visibilo eum ? Numquid cælum et terram ego implero ? » *Jerem. xxiii.* 23, 24. In ipso enim omnes sumus et movemur. *Act. xvii.* Hæc autem dicit, ut Judaicum conviciet errorem, qui putant invisibilem, et incorporealem, et incomprehensibilem Deum, templo Jerusalem posse concludi. Quod quidem et ipse Salomon, extractor Templi, in oratione sua ad Dominum prolixius confitetur. *III Reg. viii.* Ac ne arbitrarum celo quocumque et terra Dei magnitudinem metendam, in alio loco de eo loquimus : « Qui tenet cælum palmo, et terram pugillo. » *Isa. xl.* 12. Per que ostenditur Deus et forinsecus, et intrinsecus, et infusus, et circumfusus, dum et solio ambiente non concluditur, et pugillo concludit ac palmo. Qui non solum cœli et terræ, sed et invisibilium creator est Angelorum, et Archangelorum, Dominacionum, Potestatum, et cunctarum hominum, de quibus Apostolus loquitur ; *Coloss. i.* que omnia Dei manus operata est. De qua

Et en effet toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui, de qui Jean dit encore : « Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui ; » *Jean. i.* : il a parlé et tout a été fait, il a commandé et tout a été créé. *Psalm. xxxiii.* C'est ce que la Génèse confirme par son langage mystique : « Dieu dit, Dieu fit. » *Genes. i.* Oui, c'est la parole de Dieu qui a affermi les cieux et toute leur force vient du souffle de sa bouche. Il n'y a donc d'autre lieu de repos pour lui que celui dont va nous entretenir le Prophète.

« Vers qui tournerai-je les yeux, si ce n'est sur le pauvre, sur celui qui a le cœur contrit et sur celui qui écoute mes paroles en tremblant ? Celui qui immole un bœuf est comme celui qui tuerait un homme ; celui qui sacrifie une tête de son troupeau est comme celui qui assommerait un chien ; celui qui fait une oblation est comme celui qui offrirait le sang d'un porc ; et celui qui se souvient de brûler de l'encens est comme celui qui révélerait une idole. » *Isa. lxxvi.* 2, 3. Les Septante : « Sur qui jetterai-je les yeux, si ce n'est sur celui qui est humble et paisible et qui écoute mes paroles en tremblant ? mais le pervers, qui immole une génisse est comme celui qui frappe un homme ; s'il sacrifie de son troupeau, il est comme celui qui tuerait un chien ; celui qui offre de la fleur de farine est comme celui qui offrirait le sang d'un porc ; »

et Job et Psalmista commemorant : « Manus tua fecit me, et plasmavit me. » *Job. x.* 18 ; *Psalm. cxviii.* 75. Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. De quo rorum Joannes : « In mundo, » ait, « erat, et mundus per ipsum factus est. » *Jean. i.* Ipse enim dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt. *Psalm. xxxiii.* Et hoc quod Scriptura Genesius mystico sermone demonstrat, « dixit Deus, » et « fecit Deus. » *Genes. i.* Verbo enim Domini cœli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus cœli. Nullusque locus est requietionis Domini, nisi iste quem Propheta subnectit.

« Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperem et contritum spiritum, et tremement sermones meos ? Qui immolat bœvem, quasi qui interficit hominem ; qui maect pecus, quasi qui excideret canem ; qui offert oblationem, quasi qui sanguinem animum offerat, qui recipiat thuris, quasi qui benedicit Idolum. » *LXX.* « Et super quem respiciam, nisi humilem et quietum, et tremement sermones meos ? Iniquus autem », qui immolat vitulum quasi percutiens virum ; sacrificans de grege, quasi qui occidit canem ;

annorum regno, in Sion monte, civitate Christi presentis Jerusalem, et in Templo augustissimo, lupi et agri, leones et boves, serpentes et homines simul comestant pariterque commorentur ? et hic (11. 11) tantum innoxii sint, qui in monte sancto Domini habitaverunt ? Ex quo intelligimus omnes, qui extra montem fuerint, occidendos. Nabitabit ergo lupus, leonibus, ursis, pardis atque serpentibus, et cæteris bestis universis orbis, et immanis solitus, et Egyptiæ vastitas solitudinis, que venustorum animantium fertilis est, et pro summa felicitate civitas sancta non solum hominum, sed et bestiarum atque serpentium erit habitaculum, ut juxta superiorum prophetiam, habitet lupus cum agno, et pardus cum bædo, vitulus et leo, et oves cum iris simul ; *Isa. xi.* et puer parvulus regat eos, et infans ab ubere mittat manum in forum aspidis, et in caverna suis interficiat regulum. Causaque sit tanta felicitatis, quis repleta est omnis terra scientia Domini.

« Hæc dicit Dominus : Cælum sedes mea et terra scabellum pedum meorum. Que est ista domus quam edificabitis mihi, et quis est iste locus requietionis mee ?

celui qui donne l'encens en souvenir est comme celui qui blasphème. » Après avoir supprimé l'autel et le temple terrestres construits par la main de l'homme, c'est à bon droit que l'Écriture retranche aussi les victimes des Juifs, pour qu'ils ne puissent même pas dire : Nous ne sommes pas assez insensés pour croire que rien peut être offert en un lieu ; mais en un lieu choisi à part pour y sacrifier, nous lui immolons les victimes que la loi nous prescrit d'offrir. Or le Créateur de toutes choses qui épouva tout temps l'air par la main des hommes, prend volontiers pour temple l'âme humble et paisible qui tremble à sa parole, et c'est là ce qu'enseigne l'Apôtre : « Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit Saint habite en vous ; si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu le violera lui-même, car le temple de Dieu, qui est vous-mêmes, est saint. » *I Corin. iii, 16, 17.* Ainsi quiconque est humble et pacifique et craint la parole divine, le Seigneur jette les yeux sur lui ; et l'on peut lui appliquer cette prophétie où il est désigné sous le nom de terre : « La terre a tremblé et elle est demeurée en paix, lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice. » *Psa. lxxxv, 9, 10.* Terre veut dire par métonymie les habitants de la terre. Ceux-ci, envisageant la justice divine, demeurent en repos loin des œuvres du mal ; ils s'asseyaient dans la maison, et se reposent dans un éternel sabbat, de

peur de se mettre en mouvement pour l'œuvre servile du péché, comme autrefois les constructeurs de la tour mirent leurs pieds pour s'éloigner de l'orient, et abandonnèrent le lever de la vraie lumière. Ils n'ont point entendu la parole adressée à Caïn : « Tu as péché, demeure en repos. » *Genes. iv* ; mais ceux des Proverbes de Salomon : « Celui qui écoute bien, habitera sa demeure avec confiance, et se reposera sans crainte d'aucun mal. » *Prov. 13.* Celui-ci est humble, dans la pauvreté, dans la contrition d'esprit, tremblant aux discours du Seigneur, et c'est de lui qu'il est écrit dans l'Évangile : « Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. » *Math. v, 3.* « Heureux celui dont l'intelligence est ouverte sur l'indigent et le pauvre. » *Psa. xi, 1.* « L'esprit du Seigneur est sur moi, et c'est pour cela qu'il m'a donné l'unction ; il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. » *Isa. lxi, 1.* Ce qui suit dans la Vulgate : « Mais l'homme d'iniquité, n'est pas dans l'heure, qui ajoute simplement. » Celui qui immole un bœuf, est comme celui qui serait le meurtrier d'un homme. La même doctrine est dans Osée : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice, la science de Dieu plutôt que l'holocauste. » *Osé, vi, 5 ;* et dans Malachie : « Tout ce que j'avais en aversion, vous le faisiez, couvrant de larmes mon autel ;

qui offert similes, quasi qui sanguinem suillum ; qui dat tuis in memoriam, quasi blasphemus. » Sublato altari. Tempore terræ, quod humana constructerat manus, regie adorantur et victimæ Judæorum, ne forsitan dicerent, Non facti stultissimi, ut Deum potius loco posse conderet ; sed in separato ad sacrificandum loco, Deo victimas immolamus, que leges precepit sunt. Habitator igitur oculi, ino Creator omnium qui in terra templum habere se deogant, humiliter et quietum, et tremulam sermones suos hominem liberet assumit in templum, juxta illud Apostoli : « Vos autem estis templum Dei, et Spiritus sanctus habitat in vobis ; et quis violat templum Dei, violabit filium Dei ; templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. » *I Corin. iii, 16, 17.* Quicumque ergo humilis est et quietus, et tremens sermones Dei, ipsum respiciet Dominus ; et de loco dictum intelligi potest, quod sub terra nomen prophetatur : « Terra tremuit et quiescit, cum resurrexerit ad iudicium Deus. » *Psal. lxxxv, 9, 10.* Habitatores enim ejus, pro quibus preceperat ; terra dicitur, considerantes iudicium Dei, quietem agunt a malis operibus ; et sedentes in domo, æternæ requiescent sabbato, ne moveant se ad opus

servitæ peccati, sicut edificatores terræ moverunt quondam de Oribus pedes suos, et certum veri luminis religionem. Nec auferant illud quod ad Caïn dicitur : « Peccasti, misere. » *Genes. iv.* Sed juxta Proverbia Salomonis : « Qui audit Deum, habitabit confidens, et quiescet absque timore ab omni malo. » *Prov. i, 33.* Iste est humilis atque pauperulus, et contritus spiritus, tremensque sermones Domini, de quo scriptum est in Evangelio : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum colorum. » *Math. v, 3 ;* et alibi : « Beatus qui intelligit super egenam et pauperem. » *Psal. xi, 1 ;* et rursum : « Spiritus Domini super me properat quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me. » *Isa. lxi, 1.* Quodque sequitur in editione Vulgate : « Iniquus autem, in Hebraico non habetur, sed simpliciter jungit et dicit : « Qui immolat bœvem, quasi qui interficit hominem. » Quod et in alio scriptum est loco : « Misericordiam volo, et non sacrificium ; scientiam magis Dei, quam holocaustum. » *Osé, vi, 6 ;* et per Malachiam : « Omnia que oderam, faciebatis ; operientes lacrymis altare meum ; nonquam dignum est ut respiciam ad sacrificium vestrum, et suscipiam placebilis quid de manibus vestris ? » *Malac. ii, 13.*

êtes-vous dignes que je tourne mes regards vers votre sacrifice, et que j'accepte de vos mains quelque offrande que ce soit pour m'apaiser ? » *Malach. ii, 13.* Aux Juifs d'entendre que Dieu ne recherche pas les sacrifices, mais l'intention de ceux qui les offrent. « Et celui qui immole une bœbis, » dit-il, « c'est comme s'il brisait le crâne d'un chien. » De là le précepte de Moïse : « Vous n'offrirez point le salaire de la prostituée, ni le prix d'une chienne dans la maison de votre Dieu. » *Deut. xxii, 18.* Et c'est avec raison qu'il y a rapprochement de la courtisane et de la chienne, qui sont deux animaux l'un et l'autre enclins à la lubricité. Prêtons toute notre attention à ces paroles : « Celui qui immole un bœuf, c'est comme s'il immolait un chien. » Le nom de cet animal ne figure point parmi ceux des sacrifices, mais parmi ceux qui sont immolés illicitement. « Celui qui offre l'oblation et le sacrifice, c'est comme s'il offrait du sang de porc. » Les cérémonies des Juifs équivalent à ce que la loi défend. L'encens qu'ils présentent est comme celui du blasphémateur, ou plutôt de celui qui bâtit une idole. Le sens peut être encore celui-ci : Après l'avènement de mon Fils, qui vient doux et pauvre, assis sur un ânon, je ne veux plus de viandes, j'ai en aversion les victimes, les sacrifices des Juifs, je réprovoe les ombres de la Loi, parce que la vérité de l'Évangile fait mes délices.

Zach. ix, Math. xxi, Luc. xix, Joan. xii. Ou enfin s'il est dit qu'après l'éclat fulgurant de l'Évangile, l'ancienne religion cessera dans une nuée, que répondront ceux dont la croyance se conforme à celle des Juifs, et qui pensent qu'ils peuvent, sans se nuire, offrir des sacrifices selon la chair ?

« Ils ont choisi toutes ces choses dans leurs voies, et leur âme a trouvé des délices dans leurs abominations. C'est pourquoi je choisirai leurs illusions, et ce qu'ils craignent, je l'amènerai contre eux. Parce que j'ai appelé, et il n'y a personne qui m'ait répondu ; j'ai parlé, et ils ne m'ont point écouté ; ils ont fait le mal sous mes yeux, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas. » *Isa. lxxvi, 4.* Les Septante : « Eux-mêmes ont choisis leurs voies, et leur âme a voulu ses propres abominations ; et moi je choisirai leurs illusions, et je rétribueraï leurs péchés. Parce que je les ai appelés, et ils n'ont pas obéi ; j'ai parlé, et ils n'ont pas entendu. Ils ont fait le mal en ma présence, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas. » Immoler des bœufs et des bœliers, offrir des sacrifices, brûler de l'encens, choses que Dieu regarde comme semblables à l'hommeicide, à l'offrande d'un chien et du sang d'un porc, et au blasphème, voilà ce qu'ils ont eux-mêmes choisi, et ils ont choisi de leur plein gré le culte de ces abominations, conformément à ce qui est dit dans

Andiam Judæi quod Deus non querat sacrificia, sed offerentium animam. « Et qui maculat, » inquit, « peius, quasi qui excerebrat eam. » Unde et per Moysen scriptum est : « Non offeres mercenem meretricis ; neque pedum canis in domo Dei tui. » *Deut. xviii, 18.* Pœdiorum canis et meretricis copulantur, quis utrumque animal pronum est ad libidinem. Similique consideremus quod non dixerit : Qui immolat urielum, quasi qui immolat eamem ; sed occidat, » inquit, « eamem. » Quod verbum non ponitur in sacrificiis, sed in his que trucidantur illicite. « Qui offert oblationem et sacrificium, quasi qui sanguinem suillum offert. » Quod et ipsum lege prohibetur, tales sunt errentionis Judæorum. *Levit. xi, et Deut. xv.* Qui thus tribuit quasi blasphemus, imo quasi benedicens idolo. Potest autem et hic esse sensus : Post Filium meum qui venit mensentis et pauper, sedens super pullum asinæ, nolo carnes, victimas detestor, sacrificia Judæorum, ut bras Legis reprobo, qui delectabilis mihi est veritas Evangelii. *Zach. ix, et Math. xxi, et Luc. xix, et Joan. xii.* Sin autem hoc dicitur, quod post falzur Evangelii, vetus religio cesset in tæbe, quid respondebant qui

credentes ex Jidæis arbilrator absque nota sui posse carnaliter offerre sacrificia ?

« Hoc omnia elegerunt in vis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est. Unde et ego elegam illusiones eorum et que timebant, adducam eis. Quis vocat, et non erit qui responderit ; locutus sum, et non audierunt ; fecerunt malum in oculis meis ; et que nolui, elegerunt. » *Isa. lxxvi, 4, LXX.* « Et ipsi elegerunt vias suas, et abominaciones suas anima eorum voluit ; et ego elegam illusiones eorum, et peccata retribuam eis. Quis vocat eos, et non obaudierunt ; locutus sum, et que nolui, elegerunt. » *Isa. lxxvi, 4, LXX.* « Et ipsi elegerunt vias suas, et abominaciones suas anima eorum voluit ; et ego elegam illusiones eorum, et peccata retribuam eis. Quis vocat eos, et non obaudierunt. Et fecerunt malum in conspectu meo, et que nolui elegerunt. » *Isa. lxxvi, 4, LXX.* « Et ipsi elegerunt vias suas, et abominaciones suas anima eorum voluit ; et ut talis colerent, eorum arbitrii fui ; juxta quod dicit per Esaiam : « Deii eius justificationes non bonas, et precepta non bona. » *Ezech. xx, 41.* Et in vis, inquit, sui ambulaverunt, non in vis Domini. Et abominaciones suas anima eorum voluit, » ut amatores

Ezéchiél : « Je leur ai laissé la liberté de l'injustice et de la violation des préceptes. » *Ezech.* xx, 11. Ils ont marché dans leurs voies, et non dans la voie du Seigneur. « Leur âme a voulu ses abominations, » en sorte qu'ils ont été plus amis d'eux-mêmes que de Dieu. C'est pour cette cause que, puisqu'ils avaient choisi leurs voies, et non celui qui a dit : « Je suis la voie. » *Jean.* xiv, 6 : le Seigneur a son tour a choisi leurs illusions, ou bien ceux qui se joient d'eux, en hébreu *Thulub* et en grec *παρρησια*, les assujettissant aux principes du mal, et amenant sur eux en même temps tous les maux qu'ils redoutaient. Et il donne les motifs pour lesquels ils ont été livrés aux Scribes et aux Pharisiens qui se jouent d'eux et dont le psame I parle ainsi d'après l'hébreu : « Il ne s'assied point dans la chaire des trompeurs, » les Septante disent : « des pestiférés, » tels que furent les fils d'Héli, fils de pédition ou de *Bébil*, dit l'hébreu, c'est-à-dire du diable. « Parce que, » dit-il, « j'ai appelé, et nul n'a répondu ; j'ai parlé, et ils n'ont pas écouté ; ils ont fait le mal sous mes yeux, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas. » Ces reproches, il les exprime ici pour la seconde fois, puisqu'il a dit plus haut : « Je vous compterais avec le glaive et vous tombez tous dans ce carnage, parce que je vous ai appelés et que vous n'avez point répondu, » etc. *Isa.*

xv, 12. La même nous avons expliqué en quel sens doivent être prises ces paroles.

« Écoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa voix. Voici ce qu'ont dit vos frères qui vous ont haïs et rejetés à cause de mon nom : Que le Seigneur soit glorifié, et nous verrons dans votre joie. Mais ce sera sur eux que tombera la confusion. » *Isa.* lxxvi, 5. Les Septante : « Écoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa voix. Dites-là à vos frères qui vous haïssent et qui vous ont en abomination, afin que le nom du Seigneur soit glorifié, et qu'il apparaisse dans leur joie, et ils seront confondus. » A ceux dont il avait dit déjà : « Sur qui jeterai-je les yeux, si ce n'est sur les humbles et les paisibles, qui tremblent à ma voix ? » Il ordonne de repousser les victimes des Juifs et de dédaigner l'enflure des Scribes et des Pharisiens, pour passer à son culte, puisque les Juifs n'ont pas voulu l'entendre, qu'ils l'ont méprisé et qu'ils ont fait le mal en sa présence. Et il ne borne pas cela son précepte : il leur donne l'exemple qui est donné dans l'Évangile. *Luc.* vi, d'aimer leurs ennemis, de rendre le bien pour la haine, de prier pour leurs persécuteurs, d'imiter la clémence du Père qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants : « Afin, » ajoute-t-il, « que voyant vos œuvres, ils glorifient votre Père qui est aux

cieux. » *Math.* v, 16. Ce précepte, donné à tous en général, est adressé en particulier aux Apôtres et à leurs continuateurs : Qu'ils aiment les Juifs qui les persécutent, et qu'ils regardent comme des frères ceux qui les ont en abomination, disant avec Pierre : « Hommes mes frères et mes pères, écoutez ; » et avec Paul : « La tristesse et une douleur continuelle brisent mon cœur pour mes frères qui sont les Israélites. » *Rom.* ix, 2. Or le nom du Seigneur est glorifié, lorsque les hommes voient notre patience vaincre la cruauté des bourreaux, et l'offre de la joue gauche confondre la main qui a frappé la droite. C'est à ces héros que s'adresse ce précepte de l'Évangile : « Que votre lumière resplendisse devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est aux cieux ; » *Math.* v, 16 ; et celui de l'Apocalypse de Jean : « Craignez le Seigneur, et procurez sa gloire, » *Apoc.* xiv, 7. Paul aussi écrit aux Corinthiens, quand il les exhorte à la continence : « Afin que vous glorifiez Dieu dans votre corps ; » *I Corinth.* vi, 20. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites toutes choses pour la gloire de Dieu. » *I Corinth.* x, 31. De là vient que le Seigneur ne répond point par la malédiction à ceux qui le maudissent, et qu'il pria pour ses persécuteurs. *I Petr.* ii. La parole du précepte : « Dites à vos frères, » *Math.* xxviii, 10, ne doit pas être entendue simplement ; sans

quoi beaucoup n'ont que le mot de frères à la bouche, qui n'observent pas la charité en leur cœur. De ces hommes l'Apôtre a dit : « Ils proclament qu'ils connaissent Dieu, et ils le renient dans leurs œuvres ; » *Tit.* i, 16 ; et le Seigneur : « Tout homme qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! n'entrera pas dans le royaume des cieux, réservé à ceux qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux. » *Math.* vii, 21. Vérité qui est la fondement de cette maxime : « Nul ne dit : Seigneur Jésus, si ce n'est dans l'Esprit-Saint. » *I Corinth.* xii, 3. Les hébreux disent : Seigneur, Jésus, et beaucoup s'écrieront au jour de la résurrection : « Seigneur, n'avons-nous point prophétisé et fait plusieurs prodiges en votre nom ; » *Math.* vii, 22 ; mais le Seigneur leur répondra : « Éloignez-vous de moi, je ne vous connais point, artisans d'iniquité. » Ce n'est donc point par le son de la parole, qui est facile, qu'est prouvée la dire : c'est par l'intention et par les œuvres. Par quoi nous apprenons que le Seigneur des deux Testaments est le même, qui a ordonné que, si nous voyons la bête de somme de notre ennemi tomber sous le fardeau, au lieu de passer outre, nous nous arrêtons pour la relever avec lui, et que si nous trouvons errant son bouc ou son âne, nous le lui rendions. *Luc.* xv, *Math.* xviii. Voilà le sens d'après les Septante. D'après l'hébreu, il me paraît être celui-ci : Écoutez, Apôtres, écoutez, mes disciples, qui crai-

magis essent sui, quam amatores Dei. Quam ob causam, illis eligentibus vias suas, et non eum qui dicit : « Ego sum via, » *Joan.* xiv, 6, et Dominus elegit illusiones, sive illusiones verborum, qui Hebraice dicuntur *Thulub* (תולוב), et est *παρρησια*, ut consultant principes peccatores, et omnia mala eorum, sive qui timebant pariter aduocat. Causaque reddidit, cur traditi sicut Scribes et Phariseis illusionibus suis, de quibus primus psalmus juxta Hebraeos canit : « Et in cathedra illusionum non sedit : » quos appellat Septuaginta *pestifera*, quales fuerunt filii Eli, filii pestilentiae, pro quo in Hebraico scriptum est *שׂוֹמְרֵי אֵלִים* (אֵלִים תּוֹמְרֵי), hoc est, diaboli. Quia, inquit, i vocati, et non erat qui responderet : locutus sum, et non audierunt : feceruntque malum in oculis meis : et que nolui, elegerunt. » Quos versus secundo ponit in presenti loco, et supra, ubi dicitur : « Numerabo vos in gladio, et omnes in caede cornutus : quia vocavi, et non respondistis, » *Isa.* lxxv, 12, et caetera similiter. Quod testimonium, quo sensu accipi debeat illi dictum est.

« Audite verbum Domini, qui trematis ad sermo-

rum (Vulg. *verbum*) ejus. Dixerunt fratres vestri qui oderunt vos, et abjecerunt propter nomen meum : Glorificetur Dominus, et vilisimus in laudibus vestris : ipse autem confundetur. » *Isa.* lxxvi, 3, LXX : « Audite verbum Domini, qui trematis sermonem ejus. Dicitis fratribus vestris, qui oderunt vos, et abominantur ut nomen glorificetur Domini : et apparet in laudibus eorum, et illi confundentur. » De quibus ante jam dixerat : « Super quem respiciam, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos ? Ipsi precipit at, contemptis victimis Jaiacorum, et omni Scribarum ac Pharisaeorum tumore despecto, transiit ad eas culpas, quem vocantem illi audire noluerunt, atque contempserunt, et fecerunt malum in conspectu ejus. Nec hoc preceptoribus sine contentus est, sed inipravit eis mandatum Evangelii, *Luc.* vi, et diligant inimicos suos, beneficiant his qui oderunt se, et orant pro persecutoribus suis, et imitantur clementiam Patris, qui orrii facit solem suum super justos et injustos : « Ut videntes, » inquit, « opera vestra, glorificent Patrem vestrum qui in caelis est. » *Math.* v, 16. Quod post generale in-

telligentiam specialiter Apostolis praecipitur et apostolica viris, ut diligant Judaeos persecutores suos, et eos qui se abominantur, in loco fratrum habeant, dicentes eum Petro : « Viri fratres et patres, audite, » et Paulo apostolo : « Tristitia mihi est, et continuis dolor cordi meo pro fratribus meis qui sunt Israelitae. » *Rom.* ix, 2. Glorificatur autem nomen Domini, quando videntur homines persecutorum ferociam nostra frangi patientia, et verberantem manum, alterius male obversione confandi. Quibus in Evangelio praecipitur : « Lucet lumen vestrum coram hominibus, ut videntes bona opera vestra, glorificent Patrem vestrum qui in caelis est. » *Math.* v, 16 ; et in Apocalypsi Joannis : « Timeo Deum, et date ei gloriam. » *Apoc.* xiv, 7. Paulus quoque scribit ad Corinthios, provocans eos ad continentiam : « Ut glorificetis Deum in corpore vestro. » *I Corinth.* vi, 20 ; et rursum : « Sive comeditis, sive bibitis, omnia in gloriam Dei facite. » *I Corinth.* x, 31. Unde et Dominus maledicentibus non retribuebat : *I Petr.* ii : et pro persecutoribus precabatur. Quod autem praecipit : « Dicitis fratribus vestris, » *Math.* xxviii, 10, non simpliciter

accipiendum est, alioquin multi fratres vocant, et in corde non reuinent charitatem, de quibus scribit Apostolus : « Deum confitentur se scire, operibus autem negant. » *Tit.* i, 16. De quibus et Dominus loquebatur : « Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum : sed qui facti voluntatem Patris mei qui in caelis est. » *Math.* vii, 21. Sicque stare potest illa sententia : « Nemo dicit, Dominus Deus meus, nisi in Spiritu sancto. » *I Corinth.* xii, 3. Nam cum haereticis dicant Dominum Jesum, et nulli in reurrectione dicturi sunt : « Dominus, nomen in nomine tuo prophetauimus, et virtutes multas fecimus ? » *Math.* vii, 22, respondebit eis Dominus : « Respondeat a me, nescio vos, operari iniquitatis. » Ergo dicere, non sermone, qui facili est, sed affectu et operibus comprobatur. Ex quibus discimus, eundem esse utriusque Testamenti Dominum qui praecipit, ut si viderimus iumentum inimici nostri cadere sub onere suo, non transeamus, sed levemus eum eo, et si bovem aut asinum invenerimus, erantem, reddamus ei. *Luc.* xiv ; *Math.* xviii. Hoc juxta LXX. Porro juxta Hebraicum, sic mihi sensus videtur : Audite

gnez la parole du Seigneur; je raconterai ce que disent vos frères qui vous haïssent et vous repoussent, qui vous croient étrangers, non pas à cause de vos maux, mais à cause de mon nom, et qui estiment impurs tous ceux de leur nation qui croient en moi; aussi vous disent-ils: « Retirez-vous de moi, parce que vous êtes impur. » Et quel langage tiennent ces hommes? « Que le Seigneur soit glorifié, et nous verrons dans votre joie. » Parole dont voici le sens: Pourquoi nous présentez-vous un Dieu dans l'humilité? un oiseau, un homme de douleurs sachant souffrir les injures? nous voulons le contempler régner dans ce que vous appelez sa majesté; nous l'accueillons triomphant dans sa gloire, mais nous ne le pouvons point s'il est humble et terrassé. Et le texte ajoute aussitôt: « Or c'est eux-mêmes qui seront confondus, » ceux qui tenaient ce langage et qui ne comprennent pas les mystères des Écritures; ils éprouveront dans leurs maux la puissance de celui qu'ils ont méprisé à cause de son humilité.

« La voix du frémissement s'élève de la cité, une voix s'élève du Temple, la voix du Seigneur réclame selon leurs mérites à ses ennemis. » *Isa. lxxvi, 6.* La traduction des Septante est la même, excepté que frémissement y est remplacé par clameur. Nous voulons savoir quelle est la confu-

sion des Juifs qui ont dit: Que le Seigneur soit glorifié, afin que nous voyons votre joie, et que nous contemptions de nos yeux, et non point dans de vaines promesses, les triomphes de votre roi. « La voix des clameurs s'élève de la cité; c'est-à-dire évidemment de Jérusalem, assiégée par l'armée romaine et divisée au dedans en trois partis par la sédition; lorsqu'un seul s'empara du temple, et posséda tout ce qui était saint auparavant, combattant au dehors contre les ennemis, au dedans contre ses concitoyens. Alors, et dans la ville et dans le Temple, on entendit les gémissements aussi bien des prêtres et des lévites, que de la multitude du peuple, des femmes et des enfants, quand le Seigneur paya à ses ennemis leur salaire, accomplissant cette menace de sa bouche: « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Luc. xii, 35*, et cette prophétie: « J'ai abandonné ma maison. » Lorsque les Anges gardiens du temple dirent d'une voix unanime: « Allons-nous-en de ces demeures. » Sur quoi il y a non-seulement le témoignage de Joseph, qui a écrit l'histoire des Juifs, mais aussi, bien des siècles avant, celui du Psalmiste, qui a dit: « J'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la cité. » *Psalm. lxx, 10*, contradiction qui a entouré ses murs nuit et jour, en sorte qu'elle a été détruite de fond en comble, *Mich. iii*, et que s'est accomplie cette prophétie: « Sion sera

labourée comme un champ, et Jérusalem sera abandonnée comme une cabane dans un champ de concombres. » *Isa. i, 8.*

Avant d'être en travail elle a enfanté; avant le temps de la douleur, elle a engendré un fils. Qui a jamais oui pareille chose? qui a vu rien de semblable à cela? la terre produit-elle en un jour? une nation se forme-t-elle tout d'un coup? Cependant Sion a conçu et mis au monde ses enfants. Moi qui fais enfanter les autres, ne pourrai-je pas enfanter moi-même? dit le Seigneur. Moi qui fais enfanter les autres, ne serai-je stérile? dit le Seigneur votre Dieu. » *Isa. lxxvi, 7.* Les Septante: « Avant d'être en travail qu'elle enfante; avant que vienne la douleur de l'enfantement qu'elle soit délivrée, et c'est un fils qu'elle a enfanté. Qui a vu rien de tel, qui a vu rien de semblable? La terre produit-elle en un seul jour, ou une nation se forme-t-elle d'un seul coup, puisque Sion a conçu et mis au monde ses enfants. C'est moi qui vous ai donné cette attente, et vous ne vous êtes point rappelés de moi, dit le Seigneur. N'est-ce point moi qui vous ai faite féconde et stérile? dit votre Dieu. » Les clameurs, s'élevant de Jérusalem et de son temple, quand elle fut assiégée et renversée, et les ennemis de Jésus-Christ, qui ne voulurent point accueillir Dieu leur roi, recevant pour leur impiété et leurs blasphèmes les éternels supplices, l'Église réunie au nom du Sei-

gneur, elle dont il est dit dans le psaume: « Un homme est né en elles et c'est le Très-Haut lui-même qui lui a donné son fondement. » *Psalm. lxxxvii, 5*, a enfanté avant d'être en travail, et avant que vint le fruit de son ventre, elle a mis au monde un fils. Ce n'est pas en un long temps qu'elle eut son accroissement comme le peuple juif par Abraham, Isaac et Jacob, et les douze Patriarches, et encore par leurs enfants et leur postérité; dès la prédication de l'Évangile, aussitôt le monde conçu, enfanta et mit au jour un fils, que Pharaon et Hérode s'efforçaient de mettre à mort, et qui fut sauvé en Moïse et en Jésus-Christ dans l'Égypte. Enfin Abraham et Isaac eurent des enfants mâles, et Jacob, père de plusieurs fils, engendra une seule fille, pour laquelle souffrit de grands maux. *Genes. xxxiv.* Si les filles de Salphaad, par la volonté de Dieu, reçoivent l'héritage de leur père, *Nom. xxvii*, il faut considérer que leur père, qui n'engendra aucun fils, était mort dans son péché, et que Moïse, n'osant rien décider à leur égard, s'en rapporta au Seigneur, qui ordonna, afin qu'elles ne demeurassent point indigentes, qu'elles fussent unies à leurs frères. Le livre de la Genèse raconte aussi, *Genes. xi*, qu'alors que les hommes furent devenus nombreux, accroissement en nombre qui ne va pas sans le vice, et que des filles leur furent nées, ce furent non pas les Anges, mais

Apostoli, audita, discipuli mei, qui tremis verbum Domini, narrabo quid dixerint fratres vestri qui oderunt, et separant vos, et arbitratur alienos, non propter mala vestra; sed propter nomen meum, qui immundus existimant cunctos de sua in se genere credentes, et dicunt: « Recede a me, quia immundus es. » Quid ergo est quod eos citasse commemorat: « Glorificator Dominus, et valedictus in laudibus vestris. » Cujus versio hic sensus est: Quid nobis humiliter introducitis Deum? quid crucifixum et virum dolorem, et scientem ferre injurias? volentes eum in sua (ut dicitis) maiestate contempnere regnum: suscipiendus est in sua gloria triumphans tota, humiliter atque despectum videre non possumus. Statimque infert: « Ipse autem confundentur, » subauditur, qui loquuntur talia, qui non intelligunt mysteria Scripturarum, malisque suis sententia ejus potentiam, quem pro humilitate contempserunt.

« Vox fremitus de civitate, vox de Templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis. » *Isa. lxxvi, 6.* LXX pro e fremitu, clamorem posuerunt, et caetera similiter. Voluntas scire quae sit confusio

Judaeorum, qui dixerunt: Glorificator Dominus, ut vestram laudibus videamus, et triumpho regis vestri, nequaquam casus promissionibus, sed oculis contemplerimur. « Vox, » inquit, « clamoris de civitate: » haud dubium quia Jerusalem significat Romano exercitu circumvallatam, et in tres partes intus seditione divisam, quando unus Templum obtinuit, et omnia prius sancta possedit, fornicosus contra hostes, intrinsecus contra cives diuitiam. Eo tempore et in urbe, et in Templo, tam sacerdotum et Levitarum, quae vulgi ignobilis, mollioribusque se, puerorum ululatus auditis est, quando reddidit Dominus retributionem inimicis suis, implebitis comminationem qua dixerat: « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Luc. xii, 35*; et illam prophetiam: « Dereliqui domum meam. » Quando praesides templi consona Angeli voce dixerunt: « Transeamus ex his sedibus. » De quibus non solum Josephus, Judaicae scriptor historiae, sed multia prius saeculis Psalmista testatur, dicens: « Vidi iniquitatem et contradictionem in civitate, et tota nocte, ita ut subvertiretur civitas, *Mich.*

in, et impleteret aliud vaticinium: « Sion quasi ager arabitur; et Jerusalem quasi casula in cucumerario relinquetur. » *Isa. i, 8.*

« Antequam parturiret, peperit: antequam veniret partus ejus, peperit masculum. Quis audivit utquam tale, quis vidit hunc similem? Numquid parturiet terra in die una? » parturietur gens simul? quis parturivit et peperit Sion filios suos? Numquid ego qui alius patre facio, ipse non patriam, dicit Dominus? Si ego qui generationem caeteris tribus, sterili ero, ait Dominus Deus tuus, » *Isa. lxxvi, 7.* LXX:

« Antequam parturiret pariat; antequam veniat dolor parturientium, affigat, et peperit masculum. Quis audivit tale, et quis vidit simile? Si parturivit terra in die una; aut si una est gens simul, quis parturivit et peperit Sion parvulos suos. Ego autem dedit expectationem hanc, et non recordata es mei, dicit Dominus. Nonne ego parientem et steriliem feci, Deus tuus? » Clamor resonante de Jerusalem et Templo ejus, quando obsessa atque subversa est, et inimici Christi, qui Deum regem surrepere voluerant, recipientibus pro impietate sua atque

blasphemis aeterna supplicia, Ecclesiam in nomine Domini congregavit, de qua in psalmo dicitur: « Homo natus in ea; et ipse fundavit sibi altissimum, » *Psalm. lxxxvii, 5*, antequam parturiret, peperit, antequam veniret partus ejus, genuit masculum. Non enim multo tempore ut populus Judaeorum per Abraham, et Isaac, et Jacob, et duodecim Patriarchas, et rursus per liberos eorum ac nepotes crevit in majus; sed ad Evangelicam praedicationem statim omnis mundus conceptus, et parturivit, et peperit masculum, quem Pharaon et Hérodes conabatur occidere, qui in Moïse, et in Christo salvatus in Aegypto est. Denique Abraham et Isaac masculos habentes liberos, et Jacob multorum filiorum pater, unam genuit filiam, pro qua dura persequens est. *Genes. xxvii.* Quod si filiae Salphaad Dei sustentia recipiunt hereditatem patris *Nom. xxvii*, hoc commendandum est, quod pater earum in peccato suo mortuus sit, qui nullam filiam genuit, et Moyses nihil super eis ausus fuit iudicare, sed reitit ad Dominum, qui eas ne inopes permanerent, iussit patribus conparari. Genesibus quoque narrat liber, *Genes. vi*, quod postquam corpe-

les enfants de Dieu qui s'unirent à elles, et il en sortit les géants, ou, comme le porte Théleu, « les agresseurs. » Au contraire il est dit au saint : « Votre femme sera comme la vigne féconde qui tapisse les murs de votre maison. Vos fils seront comme les rejetons de l'olivier, autour de votre table... Puissiez-vous voir les fils de vos fils ! » *Psalm.* cxxvii, 3, 6. *Sion*, c'est-à-dire les rois d'Israël et la foi des Apôtres, a donc enfanté un fils, notre Seigneur et Sauveur, qui a été engendré en même temps dans tout l'univers, prodige dont nul n'a ouï le semblable, et qui n'a son pendant dans aucune histoire, ni dans aucun enseignement, en sorte que toutes les nations embrassèrent la foi en peu de temps, et que de tous les peuples se forma le seul peuple des Chrétiens, dont saint Paul a dit : « Si quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature, ce qui était vieux est passé, tout est devenu nouveau ; » *II Corinth.* v, 17 ; selon ce qui est écrit ailleurs : « Toutes les familles des nations adorèrent au sa présence, parce que le règne est au Seigneur, et que c'est lui qui dominera sur les nations. Or, toutes les nations que vous avez faites viendront et adoreront en votre présence, et glorifieront votre nom. » *Psalm.* cxxi, 28 et seqq. C'est de Jésus-Christ que Jacob disait : « Il est l'attente des nations ; » *Genes.* xlix, 10 ; et le Psalmiste : « Il est l'espérance de tous les pays

de la terre ; » *Psalm.* cxv, 6 ; et Isate lui-même, que nous commentons maintenant : « Il y aura un rejeton de Jessé, et les nations espèrent en celui qui en sortira, afin qu'il soit leur prince ; » *Isa.* xi, 10 ; les Apôtres accomplissant ce précepte « Enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, » *Matth.* xxviii, 19, afin que naisse un peuple nouveau, que chante ainsi le psaume : « Les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et qu'a fait le Seigneur ; » *Psalm.* cxi, 32... « Le peuple qui sera créé, louera le Seigneur. » *Psalm.* cii, 19. Or il a été créé en un seul jour, ce peuple qu'illumine le soleil de justice, selon la promesse de l'Écriture : « Le Seigneur sera pour vous la lumière éternelle. » *Isa.* ix, 19. Cette parole : « Une nation naîtra d'un seul coup, parce que Sion a conçu et mis au monde ses fils, » nous pouvons aussi l'appliquer à ce temps où trois mille et où cinq mille da peuple juif embrassèrent la foi en un seul jour. *Act.* ii. Les mêmes Actes des Apôtres rapportent qu'il se trouva à Jérusalem des gens de toutes les nations qui sont sous le ciel, et qu'ils entendirent les Apôtres raconter les grandeurs de Dieu dans leurs diverses langues. *Ibid.* Quant à ce qui est dit dans les Septante : « C'est moi qui ai donné cette attente, et vous ne vous êtes point souvenus de moi, dit le Seigneur. N'est-ce point moi qui vous ai faite

vultu homines multi fieri, qui numerus semper in vitio est, et filie eis natae sunt, acceperunt eas, non Angeli, sed filii Dei, de quibus orti sunt gigantes : vive ut in Hebraeo scriptum est *Extracovic*, il est, « irribentes. » Econtrario ad sancium dicitur : « Vxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuae, Filii tui sicut novellae olivaram, in circuitu mensae tuae. » *Psalm.* cxxvii, 3 ; et iterum : « Videte filios altorum tuorum. » *Ibid.*, 6. Poperit igitur Sion, hoc est, reliqua ex Israel et Apostolorum credentium fides, masculum Dominum Salvatorem, qui in toto simul orbe generatus est, quod nullus audivit, quod nulla narrat historia, aut aliquid doctrina, ut omnes in brevi tempore crederent nationes. Et de universis gentibus, una gens haec Christianorum, de qua et Paulus loquitur : « Si quis in Christo nova creatura vobis transierant ; ecce facta sunt nova ; » *II Corinth.* v, 17 ; juxta illud quod alibi scriptum est : « Et adorabunt in conspectu ejus omnes familiae gentium : quia Dominus est regnum, et ipse dominabitur gentium. Omnes enim, ait, gentes quae fecisti, venient, et adorabunt coram te, et glorificabunt nomen tuum. » *Psalm.* cxxi, 28 et seqq. De quo dicit Jacob : « Ipse est expectatio

gentium ; » *Gen.* xlix, 10 ; et Psalmista : « Spes omnium futurum terrae ; » *Psalm.* cxv, 6 ; et idem Isaias quem nunc edisserimus : « Erat radix Jesse, et qui surget, ut princeps sit gentium, in ipso gentes sperabant ; » *Isa.* xi, 10 ; impletibus Apostolica proreptione est : « Dote omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, » *Matth.* xxviii, 19, ut generetur novus populus, de quo et vicesimus primus psalmus canit : « Annuntiabunt cunctis justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus ; » *Psalm.* cxi, 32 et iterum : « Populus qui creabitur, laudabit Dominum, » *Psalm.* cii, 19. Sic autem populus una creatus est dies, quem illustrat sol justitiae, dicitur Scriptura : « Erat tibi Dominus lux sempiterna. » *Isa.* cv, 19. Possimus hoc quod dicitur : « Orietur gens simul, quia pariterit et peperit Sion filios suos, » et ad illud tempus referre, quando una die tria milia et quinque milia de Judaico populo crediderunt. *Act.* ii. Dicitur quoque in eodem Actuum Apostolorum libro quod de universis gentibus quae sub caelo sunt, fuerint in Jerusalem, qui audiebant variis linguis loquentes magno Dei. *Ibid.* Quod sequitur juxta LXX : « Ego autem dedi expectationem hanc, et non recordata est

fecunda et stérile? dit votre Dieu, « Théleu, avec lequel concordent tous les autres interprètes, l'exprime plus ouvertement : « Moi qui fais que les autres engendrent, n'engendrerai-je point? dit le Seigneur votre Dieu ; » conformément à ce qui est dit ailleurs : « Celui qui a fait l'oreille, n'entendrait-il pas, et ne verrait-il point celui qui a fait l'œil? » *Psalm.* xxxix, 9 ; c'est-à-dire que celui qui a créé tous les hommes de rien peut d'une partie de toutes les nations se faire l'Eglise de ceux qui croient en lui. Enfin dans le psaume vingt-huit, à l'endroit où nous lisons : « Voix du Seigneur qui frappe le désert, » *Psalm.* xxviii, 3, Théleu porte : « Voix du Seigneur qui fait enfanter le désert, » en sorte que l'Eglise auparavant déserte engendre, et que les bois ayant été ouverts et abattus, les cerfs soient parfaits. D'après les Septante, le sens est qu'en un seul temps, par la prédication des Évangiles, un seul peuple naîtra dans tout l'univers. Je vous l'ai souvent promis par un grand nombre de prophètes, et vous ne vous êtes point souvenus de ma promesse, ô ville qui êtes pleine de clameurs, ô temple que le Seigneur a abandonné, ô peuple que j'ai payé de retour. N'est-ce point moi qui rends fécond et qui rends stérile, et celle qui était stérile auparavant, n'a-t-elle pas ensuite conçu et enfanté, elle dont il est dit dans le psaume : « Il donne à celle qui était stérile, la joie de se

voir dans sa maison la mère de plusieurs enfants? » *Psalm.* cxi, 9. Ou assurément l'ordre des choses a été renversé : Celle qui enfantait est devenue stérile, et celle qui était autrefois stérile a mis au monde de nombreux enfants, parce que telle est la volonté du Seigneur.

« Réjouissez-vous avec Jérusalem, et tressaillez d'allégresse en elle, vous tous qui la chérissez. Laissez déborder avec elle votre joie, vous tous qui pleuriez sur elle afin que, prenant sa mamelle, vous soyez remplis de sa consolation, et que la pressant, vous soyez inondés de délices, à cause de sa gloire de toutes sortes. » *Isa.* xxvi, 10. « Réjouissez-vous, Jérusalem ; assemblez-vous, vous tous qui la chérissez. Laissez déborder votre joie, vous tous qui pleuriez sur elle, afin que prenant sa mamelle, vous soyez remplis de sa consolation, et qu'après que vous l'aurez pressée, vous soyez dans les délices à cause de l'entrée de sa gloire. » Il est prescrit aux Apôtres et aux continuateurs des Apôtres, qui chérissent l'une et l'autre Jérusalem, et celle dont ils pleurent amèrement la chute, et celle dont ils attendent la résurrection de toute la force de leurs desirs, de se réjouir avec et dans cette Jérusalem qui a été édifiée de ces pierres vivantes, qui roulent sur la terre et à l'image des roues des Chérubins, suivent l'esprit qui les précède, et non point avec cette Jérusalem construite de pierres qui ont été

mei, dicit Dominus. Nonne ego parientem et sterilem feci, dicit Deus tuus, » manifestus in Hebraeo ponitur, et reliqui interpretes congrunt : « Nunquid ego qui alias parere facio ipse non pariam, dicit Dominus? Si ego qui generationem ceteris tribuo, sterilem ero, aut Dominus Deus tuus, » secundum illud quod alibi dicitur : « Qui pluit et ardet, non audit, et qui fluxit oculum, non considerat. » *Psalm.* xxxix, 9 ; quod scilicet qui omnes homines creavit ex nihilo, possit de universis gentibus unam partem in se credentium Ecclesiam facere. Denique in vicinissimo octavo psalmo, ubi nos legimus : « Vox Domini convenerit desertum, » *Psalm.* xxviii, 3, in Hebraeo scriptum est : « Vox Domini parere faciens desertum, » ut desertum prius Ecclesiam generet, et perhibeatur cunctis aperitis salibus atque contritis. Porro juxta LXX hic senarius est, quod uno tempore ad praedicationem Evangelicam, una gens totius orbis oritur. Per multos prophetas saepe promissum, et non meministi promissionum mearum ; o urbs que clamoribus es plena : o Templum quod a Domino derelictum est : o popule, cui reddidi vicissitudinem suam. Nonne ego, inquit, feci parturientem et sterilem ; quae prius fuerat sterilis, postea

paritavit et peperit? De qua in psalmo scribitur : « Qui habetere facit sterilem in domo, materem filiorum habentem. » *Psalm.* cxi, 9. Vel certe eorum ordo conversus est : Partura facta est sterilis, et quondam sterilis peperit plurimos, quia Dominus ista sententia est.

« Letamini cum Jerusalem, et exultate in ea omnes qui diligitis eam. Gaudete cum in gaudio, universi qui diligitis super eam, ut augatis, et redamini ab ubere consolationis ejus, ut augatis, et impleamini ab ubere consolationis ejus, ut omni modo gloria ejus. » *Isa.* lxxvi, 10. LXX : « Exultate, Jerusalem, et conventum facite omnes qui diligitis eam. Gaudete gaudio omnes qui diligitis super eam ut augatis et impleamini ab ubere consolationis ejus, ut postquam suaveritis, delectationi ab introitu gloriae ejus. » Apostolica praecipitur et apostolicae viros, qui diligunt utrumque Jerusalem, et eam que corrent plantantibus atque ingentibus, et illam que surrectura est omni desiderio praevalentibus, ut gaudeant cum ea et in ea, quae edificata sit vivis lapidibus, qui valentur super terram, et in rotarum Chérubim similitudinem, sequuntur spiritum praecedentem : non in his qui in aeternis cineribus dissoluti sunt. De qui-

à jamais réduites en cendres, et dont le Seigneur disait : « En vérité, en vérité je vous le dis, il ne restera pas pierre sur pierre, jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies. » *Math.* xxiv, 2. Laissez déborder votre joie avec elle, vous tous qui pleurez sur elle. Tels étaient les apôtres Pierre et Paul, et tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël, afin que pressant sa mamelle, ils soient remplis de sa consolation. Il ne pouvait se faire que celle qui avait conçu un fils et qui l'avait mis au monde, n'ait pas du lait en abondance pour élever le peuple et les enfants de ce fils, qui étaient nés le même jour, qu'elle ne leur présentât point deux mamelles, non point comme elles soutenaient l'Égypte, profanées et vides, mais intactes et formées avec toute leur beauté virgine. — Les deux Testaments, qui versaient aux âmes le lait de la raison. C'est d'elles que l'époux dit à l'épouse : « Vos mamelles sont meilleures que le vin. » *Cant.* i, 1. Ceux à qui s'adresse la prophétie, ce sont plus particulièrement ceux dont il a été dit : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » *Math.* v, 5. Il est à remarquer que ceux qui sont tout peints encore, ont besoin du lait de la consolation, et habitent encore en un lieu où règne la mort, tandis que ceux qui, après avoir bu le lait de la consolation, ont progressé jusqu'à se nourrir d'aliments solides, ceux-là jouissent des délices de la vérité, et ils ont la science de

lms Dominus loquelatur : Amen, amen dico vobis, non permanebit lapis super lapidem, donec compleantur omnia hæc. » *Math.* xxiv, 2. Gaudete, inquit, cum ea gaudio, universi qui inquit eam. Quales supra Petrus et Paulum apostolos docuimus, et omnes qui expectabant redemptionem Israel, et surgant et respiciant uberibus consolationis ejus. Neque enim poterat fieri, ut que genuit masculum, et erat puerpera, careret lactis abundantia in educationem ejus gentis et parvulorum, qui simul nati fuerant, ut præberet eis duo ubera, nequam ut prius in Ægypto, fracta et jacentis, sed integra et virginali decore stantia, veteris ac novi Testamenti, ad prebenendum rationis lac. De quibus sponsa ad eam loquitur : « Bona ubera tua super vinum. » *Cant.* i, 1. Iste erant, de quibus specialiter dicebant : « Beati ingentes quoniam ipsi consolabuntur. » *Math.* v, 5. Et hoc notandum, quod qui parvuli sunt, consolationis indigent lacte, et adhuc in mortali versantur loco. Qui vero post hæc consolationis ad solidum profecerint cibum, delicias assument veritatis, et scientia omnimode glorie, que Hebræice dicitur ziz (77). Pro

la gloire de toutes sortes, en hébreu *Ziz*, que les Septante traduisent par « entrée, » Symmaque par « embonpoint, » et Theodotion par « multitude. » Ceci est dit, pour l'explication d'une parole du psalme soixante-dix-neuf, où il est écrit : « Le sanglier de la forêt l'a ravagée, et chaque bête fauve s'en est repue. » *Psal.* lxxix, 13. Au lieu de ce que portent nos recueils et ceux des Grecs : « *Morsæ egerit*, chaque bête fauve. » L'hébreu dit : *Ziz Sadaï*, ce qu'Aquila rend par « *περὶ δασέων γήγορ*, toute sorte de région, » pour montrer qu'Israël a été ravagé, non-seulement par les Romains, mais aussi par toutes les nations. Quant à l'entrée glorieuse de l'Église, il faut entendre par là celle dont l'apôtre Jean a écrit : « Et les douze portes étaient de douze pierres, et la place de la ville était d'un or pur comme un verre transparent. » *Apoc.* xxi, 21. Ce sont ces perles que le Seigneur défend de jeter devant les porceaux ; *Math.* vi, et lorsque le marchand sagesse a trouvées dans l'unique perle la plus précieuse de toutes, ne rejetant pas les premières, mais cherchant par elles la plus précieuse. *Math.* xiii.

« Pères que voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix, et comme un torrent la gloire des nations dont vous vous abreuverez. On vous portera entre les bras, on vous caressera sur les genoux. »

qua LXX « introitum ; » Symmachus « pinguedinem ; » Theodotio, « multitudinem » interpretati sunt. Hæc diximus ut psalmi septuagesimi noni verbum pandorem ambiguum, in quo scriptum est : « *Yastavit eam aper de silva*, et singularis feræ deputatus est eam. » *Psal.* lxxix, 13. Pro eo enim, ubi in nostris et Græcis codicibus legitur *περὶ δασέων*, id est : « singularis feræ, » in Hebræico scriptum est *ziz sadaï* (77) : quod Aquila transtulit, *περὶ δασέων γήγορ*, hoc est, « omnimodum regionis, » ut significaret non solum a Romanis, sed a cunctis gentibus Israelem esse vastatam. Introitus autem gloriosus Ecclesie ille intelligendus est, de quo scribit Joannes apostolus : « Et undecim portas erunt duodecim margaritæ, et platem civitatis isto mundo sicut vitrum perspicuum. » *Apoc.* xxi, 21. Iste margaritas prohibet Dominus mitti ante percussos, *Math.* vii, quia negotiator bonus cum in Prophetis invenerit et Apostolis, peregit ad unum pretiosissimum margaritam, non priores abiciens, sed per illas quærens pretiosam. *Math.* xiii.

« Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declino super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem innu-

Isa. lxxv, 12. Les Septante : Paros que voici ce que dit le Seigneur : Je me détournerai vers eux comme un fleuve de paix, et comme un torrent inondant la gloire des nations. Leurs petits enfants seront portés sur les épaules, et seront consolés sur les genoux. » Jérusalem ayant été construite par les Apôtres, et rétablie dans son premier état, après que ses fils et ses habitants auront été consolés par ses mamelles, et que l'abondance du lait les aura fait arriver aux délices de la vérité, par où l'on parvient à la gloire de Dieu, alors le Seigneur fera couler sur elle ce fleuve de paix, dont nous avons parlé souvent avec l'Écriture : « Le fleuve de Dieu est plein d'eaux en abondance, » *Psal.* lxxiv, 10, et « le cours impétueux d'un fleuve porte la joie dans la cité de Dieu, » *Psal.* lxxv, 8, afin que la paix possédant toutes choses, et les guerres des nations cessant, dont il est dit : « Dissipez les nations qui veulent la guerre, » *Psal.* lxxv, 32, le torrent des doctrines de Dieu arrose les champs des fidèles. Alors ses fils ou ses « petits enfants, » d'après les Septante, seront portés sur les épaules, et consolés sur les genoux. Sur les épaules, dont il a été question dans la première prophétie, et que Jacob bâtit en son fils Issachar : « Il a courbé son épaule pour travailler, » *Genes.* xxx, 15, et il a été appelé homme agriculteur. Car ce n'est qu'au prix des sueurs et du travail que

nous arrivons à l'abondance des fruits. De là vient qu'il est dit à Sion par la bouche de Jérémie : « Donnez votre cœur dans vos épaules, » *Jerem.* xxiv, 7, afin qu'elle comprenne le Seigneur d'après ces commandements, imitant celui dont il est écrit : « Jésus commença à agir et à instruire, » *Act.* i, 1, en sorte que la foi, au lieu d'être oisive, coure par ses œuvres à la rétribution. Ce que les genoux et le sein signifient, je l'ai déjà expliqué en peu de mots, et nous pouvons en être instruits encore par l'exemple d'Abraham, dans le sein de qui Lazare se repose, et de tous ceux qui venaient de l'Orient et de l'Occident, se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob.

« Comme celui que caresse une mère, je vous consolerais, et vous serez consolés dans Jérusalem. Vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vos os germeront comme l'herbe. La main du Seigneur se fera connaître à ses serviteurs, et il sera plein d'indignation contre ses ennemis. » *Isa.* lxxv, 13, 14. Même traduction dans les Septante, à l'exception de « ceux qui le craignent » au lieu de « serviteurs, » et d'« incrédules » au lieu d'« ennemis. » La miséricorde du créateur envers ses créatures nous est enseignée dans l'exemple des mères, dont l'amour avec lequel elles nourrissent leurs enfants sur leur sein, surpasse toute affection. Dieu voulant montrer

dantem gloriam gentium, quam sugetis : ab ubere portabimini, et super genua blandientur vobis. » *Isa.* lxxv, 12. LXX : « Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo ad eos quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundans gloriam gentium. Parvuli eorum in humeris portabuntur, et super genua consolabuntur. » Extracta per Apostolos Jerusalem, et instantia in jerusalem statim, postquam hinc et habitatores ejus liberibus fuerint consolati, et lactis abundantia ad delicias perreuerint veritatis, per quas pervenerunt ad gloriam Dei : tunc Dominus declinabit super eam fluvium pacis, de quo crebro diximus : « Flumen Dei repletum est aquis » *Psal.* lxxv, 10 ; et : « Fluminis impetus inlucit civitatem Dei ; » *Psal.* lxxv, 5 ; ut pace omnia possideat, et nationum cessantibus bellis, de quibus Scriptura dicit : « Dissipa gentes que bella volunt. » *Psal.* lxxv, 32, torrentis doctrinarum Dei irriget arva credentium. Tunc filii ejus, sive parvuli » (ut LXX transtulerunt) in humeris portabuntur, et super genua consolationem accipient, in humeris, de quibus et in priori prophetia dictum est, et quos Jacob imprecator filio suo Issachar : « Quia apposuit humerum suum ad laborandum, » *Gen.* xxx, 15,

et vocatus est vir agricola. Sudore enim et labore nitio ad uberatum fructuum pervenimus. Unde et ad Sion per Jeremiam dicitur : « Da cor tuum in humeris tuis, » *Jerem.* xxiv, 7, ut a manibus intelligat Dominum, imitans eum, de quo scriptum est : « Jesus cepit docere et docere, » *Act.* i, 1, ut non otiosa sit fides, sed per opera eurat ad præmium. Genua autem et sinus qui significant, et supra breviter exposui, et nunc Abraham exemplum docere nos poterit, in cujus sinu Lazarus requiescit, et omnes de Oriente et Occidente venientes, qui accumbunt cum Abraham, Isaac et Jacob.

« Quomodo si qui mater blanditur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini. Videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra sicut herba germinabunt. Et cognoscet manus Domini servus ejus, et indignabitur inimici sui. » *Isa.* lxxv, 13, 14. LXX pro « servis, » posuerunt « timentes ; » pro « inimicia, incrédules ; » caetera similiter. Misericordiam Creatoris in creaturas suas, exemplo matrum discimus, que liberos amore in sinu nutriendis, omnium superat charitatem. Denique volens Deus ostendere, quomodo diligit quos creavit : « Nonquid obliviscitur, »

combien il hérit ceux qu'il a créés, s'écrie : « La femme oublie-t-elle d'avoir compassion du fruit de ses entrailles ? L'oublierait-elle, que moi je ne vous oublierai point. » *Isa. XLIX, 15.* Même sens dans ce que le Seigneur dit à Jérusalem dans l'Évangile : « Combien de fois j'ai voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez point voulu ? » *Matth. XXIII, 37*; et dans ce passage du Deutéronome : « Comme l'aigle protège son aîné, et se montre pleine de soins pour ses aînés, étendant ses ailes pour les recevoir et les portant sur son dos. » *Deut. XXXII, 11.* Ceux qui ont écrit sur la nature des animaux, disent que toutes les bêtes, sauvages et domestiques, et que tous les oiseaux ont un attachement inné pour leurs petits, mais que c'est dans l'aigle que l'amour maternel a le plus de force, que cet oiseau place son aîné dans des lieux élevés et inaccessibles, afin que ses aînés échappent à la gueule des serpents, et qu'on ne trouve parmi sa couvée la pierre d'améthyste, qui préserve de tous les poisons. Si cela est, c'est à juste titre que l'amour de Dieu pour ses créatures est comparé à celui de l'aigle pour ses petits, lui qui ne néglige rien pour protéger ses enfants, de peur que le dragon, l'antique serpent, Satan ne rampe jusqu'à sa tendre progéniture, et afin qu'un seul nom de la pierre placée dans les fondements de Sion, tou-

tes les embûches de l'ennemi soient rendues vaines. Cette Jérusalem, dans laquelle les fils seront consolés par leur mère et caressés sur les genoux, c'est celle dont l'Apôtre a écrit : « La Jérusalem qui est la-haut est libre, et elle est la mère de nous tous. » *Galat. IV, 26.* Nourri du lait de ses consolations, il consolait ainsi les autres, qui avaient besoin de ses discours : « Beni Dieu, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute tribulation afin que nous puissions consoler ceux qui sont dans toute tribulation au moyen de la consolation dans laquelle Dieu nous console nous-mêmes. » *I Corinth. I, 3.* Et après qu'ils auront été consolés, il leur sera dit : « Vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vous os germeront comme l'herbe, » ou « leveront, » ou d'après Symmaque, « fleuriront. » *Joan. XVI, 22.* Ils verront et assurément ils verront Dieu, qui est la vraie joie. C'est d'eux que le Seigneur a dit : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth. V, 8.* La vision de Dieu, c'est la joie parfaite, qui habite le cœur plein de foi. Et il s'ensuit la germination des os, que nous avons expliquée déjà, et pour laquelle nous renvoyons à nos précédents commentaires le lecteur qui l'aurait oubliée, parce qu'il vaut mieux qu'il relise ce qui a été écrit que de nous obliger à le répéter. « La main du Seigneur sera

ait, » mulier, ut miserator sobolis uteri sui? sed et si illa fuerit oblitâ, ego tamen non obliviscor tui; » *Isa. XLIX, 15.* Quem sensum et illud habet Evangelicum, in quo Domina loquitur ad Jerusalem : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alas suis, et nolistis? » *Matth. XXIII, 37.* Et Deuteronomium, in quo dicit quid resonat : « Sicut aquila protegit nidum suum, et pullos suos desideravit; expandens alas, suscepit eos, et portavit in humeris suis. » *Deut. XXXII, 11.* Alunt qui de animalium scribere auctoritas, omnium quidem bestiarum, et jumentorum, et pecudum aviumque ingentium esse in filios pullosque suos affectum, sed maximum esse amorem aquilarum, que in excoelis et inaccessibleis locis nidos collocant, ne coluber fetus violat. Amethysten quoque inter pullos ejus lapidem reperiri, quo omnia venena superentur. Si hoc verum est, recte affectus Dei in suis creaturas aquilâ comparatus est, qui omni custodia protegit liberos suos, ne draco et coluber antiquus, diabolus et Satanas obrepant novellis fetibus, ut ad nomen lapidis, qui ponitur in fundamentis Sion, omnes adversariorum frangantur insidie. Hæc autem Jerusalem, in qua consolabuntur a matre filii, et in

genibus palpabuntur, illa est, de qua scribit Apostolus : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum. » *Galat. IV, 26.* Cujus consolationis lacte saturatos, consolabatur cæcos, qui ejus remissionibus indigebant, dicens : « Benedictus Deus, Pater misericordiarum, et Deus omnia consolans. Hæc, qui consolatur nos in omni tribulatione, et nos possimus consolari eos, qui in omni sunt tribulatione, per consolationem, quæ ipsi consolamur a Deo. » *I Corinth. I, 3.* Qui postquam fuerint consolati, dicetur ad eos : « Et videbitis, et gaudetis cor vestrum, et ossa vestra quasi herba germinabunt, » sive « orientur, » aut juxta Symmachum, « florebit. » *Joan. XVI, 22.* Videbunt autem, hæc dubium quid Deum, que vera lætitia est. De quibus Dominus loquebatur : « Beati mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth. V, 8.* Cujus visio perfectum est gaudium, quod in plene fidei corde versatur : et ossium germinatio subsequitur, de quibus ante jam diximus. Quorum si lector oblitus est, recurat ad explanationem pristinam. Melius est enim illum scripta relegere, quam nos dicta replicare. « Et nota, » inquit, erit « manus Domini servus ejus, » vel « timentibus eum, et con-

connu à ses serviteurs, » ou « à ceux qui le craignent, et il sera plein de menaces pour ses ennemis, » ou « contre les incrédules. » Main peut être regardé comme synonyme de puissance, en ce sens que Dieu peut faire tout ce qu'il promet, conformément à ce qu'un nom de Dieu Moïse dit à Pharaon : « Maintenant j'enverrai la main, et je vous frapperai, et je mettrai à mort votre peuple, et vous serez exterminés de la terre. » *Exod. III, 20*; et à ce que Moïse dit au même tyran : « Voilà que la main du Seigneur sera sur vos bestiaux ; » *Exod. IX, 4*; cette main dont le Psalmiste parlait ainsi à Dieu : « Votre main met à mort les nations, et c'est vous qui les avez plantées. » *Psal. XLIII, 10.* Ou certainement par main du Seigneur il faut entendre Jésus-Christ, au sujet duquel nous avons déjà lu cette parole : « Ma main a fait toutes ces choses. » Le Seigneur la fera connaître à ses serviteurs et à ceux qui le craignent, tandis qu'il sera plein d'indignation contre les incrédules et contre ses ennemis, promettant aux uns les éternelles récompenses, et menaçant les autres des supplices éternels. Il faut ici remarquer la propriété des expressions : la prophétie ne dit pas : Il fera tomber sur ses ennemis : elle dit qu'il les menacera, afin qu'effrayés de la menace ils passent eux-mêmes au nombre des serviteurs de Dieu.

« Parce que voici que le Seigneur viendra dans le feu, sur un quadrige semblable à un tourbil-

lon, pour rendre sa fureur dans l'indignation, et sa réprimande dans la flamme du feu. Parce que le Seigneur juge tout ce qui est dans le feu et dans son glaive, et que ceux qui auront été mis à mort par le Seigneur seront multipliés. » *Isa. LXVI, 15, 16.* Les Septante : « Voici que le Seigneur viendra comme le feu et sur un char semblable à la tempête, rendre sa vengeance dans la fureur et la réprimande dans la flamme du feu. Car toute terre sera jugée dans le feu du Seigneur et toute chair tombera sous son glaive; beaucoup seront blessés par le Seigneur. » « La main du Seigneur qui se fera connaître à ses serviteurs et à ceux qui le craignent, cette même main menace les incrédules et ses ennemis : s'ils ne font point pénitence, ils supporteront le châtement de leurs vices ; » car le Seigneur viendra dans le feu, et son char est semblable au tourbillon » ou « à la tempête. » Par là nous devons entendre les puissances angéliques, lorsque le Seigneur viendra dans la gloire du Père avec ses Anges, pour juger les vivants et les morts : non que le Seigneur soit du feu, mais parce qu'il paraît être du feu à ceux qui endurent les peines. Bien que Moïse ait dit, ce qui est confirmé par l'Apôtre, que Dieu est un feu qui consume, » *Deut. IV, 24*; *Hebr. XII, 29*, néanmoins le Sauveur exprime ainsi la substance de la divinité : « Dieu est esprit. » *Joan. IV, 24.* Entre esprit et feu, d'après le sens littéral, il y a une grande différence. Que s'il est feu ou

incendiarum inimicis, » sive « incredulis suis. » Manus autem vel potentiam accipitur, quod possit Deum ignis facere, quem promittit juxta illud quod ex persona Dei Moyses loquitur ad Pharaonem : « Nunc mittam manum, et percussam te, et populum tuum interficiam, et deleberis de terra. » *Exod. III, 20.* Et rursum ipse ad eundem tyrannum : « Ecce manus Domini erit super jumenta tua; » *Exod. IX, 4*; de qua ad Deum Psalmista dicebat : « Manus tua gentes interfecit, et plantasti eos. » *Psal. XLIII, 10.* Aut certe manus Domini Christus intelligendus est, de quo et supra legitur : « Manus mea fecit hæc omnia. » Quam notam faciet Dominus servis suis, et timentibus se, et comminabitur incredulis et inimicis suis, et aliis promittat præmia, aliis supplicia comminatur. Id quo consideranda verborum prophetarum, quod non dixerit : Inferet inimicis suis; sed « comminabitur, » ut per comminationem deterrat, et ipsi ad Domini transeant servitium.

« Quia ecce Dominus in igne veniet; et quasi turbo quadrige ejus, redere in indignatione furem suum,

et increpationem eam in flamma ignis. Quia in igne Dominus judicabitur (Vulg. *judicabitur*), et in gladio suo ad omnes carnem; et multiplicabuntur interfocati a Domino. » *Isa. LXVI, 15, 16.* LXX : « Ecce Dominus quasi ignis veniet, et quasi tempestas currus ejus, redere in furore ultionem suam; et increpationem in flamma ignis. In igne enim Domini judicabitur inimicis terra; et in gladio illius cadet universa caro; nulli valuerit evadere a Domino. » Manus Domini, que nota fiet servis ejus, et timentibus eum, ipsa comminatur incredulis, sive inimicis ejus, ut si non egerint penitentiam, sustineant quæ sequuntur : « Ecce enim, » inquit, « Dominus in igne veniet, et quasi turbo sive tempestas currus ejus. » Quas debemus intelligere Angelicas potestates, quando venturus est Dominus in gloria Patris cum Angelis suis, judicare vivos et mortuos; non quo Dominus ignis sit, sed quo sustinentibus poenas, esse ignis videatur. Et licet Moyses dixerit, *Deut. IV, 24*, idipsum Apostolo confirmante, *Hebr. XII, 29*; « Deus ignis consumens est. » Attamen Salvator,

esprit, comment est-il dit qu'il a des yeux, des mains, des oreilles, des pieds et les autres membres du corps, lorsqu'un esprit et un feu ne les ont pas? Dieu donc est appelé feu qui consume, afin qu'il dévore tout ce qu'il y a de vices en nous, l'herbe, le bois, la paille, et les épines, c'est-à-dire les sollicitudes de ce siècle, qu'a rendues au lieu de la bonne semence la terre inféconde, dont il est dit aux Hébreux: « Pour celle qui porte des épines et des ronces, elle est reprochée et très-voisine de la malédiction; sa fin est d'être consummée. » *Hebr.* vi, 1. De ce feu, le Seigneur en a parlé aussi dans l'Évangile: « Je suis venu apporter le feu sur la terre. » *Luc.* xi, 49; et nous avons lu plus haut: « L'iniquité sera consummée par le feu comme un gazon sec. » *Isa.* ix, 18, avec toute ivraie semée par l'ennemi, pendant le sommeil du Père de famille. *Matth.* xiii. A ce sujet, il est écrit dans l'épître de saint Jacques: « Un petit feu, quelle grande quantité de matière il allume. » *Jac.* i, 5; et dans les Proverbes: « Le feu est embrasé contre beaucoup de bois. » *Prov.* xxvi, 20; bien que ce proverbe en lui-même puisse être entendu autrement. *Eccli.* xxviii. C'est ce feu, je pense, qui s'arrêta sur les langues des Apôtres et de tous les croyants, lorsqu'ils parlaient diverses langues; et il dissipait les ténèbres de toute erreur,

et illuminait les cœurs de ceux qui recevaient la parole du Seigneur. *Act.* ii. Quant à ce qui suit: « Son char ou son quadrigé, » nous le commenterons avec les exemples des Psaumes dans lesquels il est écrit: « Dieu viendra évidemment, notre Dieu, et il ne gardera point le silence. Le feu brûlera devant lui-même, et la tempête soufflera avec beaucoup de force autour de lui. » *Psal.* lxxv, 3, 4. « Le char de Dieu est entouré de mille millions d'anges et plus, qui sont dans la joie. » *Psal.* lxxvii, 18. Elisée était entouré de ces sortes de chars et de chevaux, que son serviteur ne pouvait point voir. De là son langage: « Seigneur, ouvrez les yeux de ce serviteur afin qu'il voie. Ses yeux ayant été ouverts, il vit les chars, les quadriges, et les chevaux tout autour. » *IV Reg.* vi, 17. C'est ce char de feu qui vint à Elié au ciel, lorsque Elisée cria: « Mon père, mon père, char et cocher d'Israël. » *IV Reg.* ii, 12. Tout cela est dit, non que Dieu ait un char, ou un quadrigé, ou soit porté par des chevaux rapides, lui dont il est écrit: « Il marche sur les ailes des vents. » *Psal.* cii, 3; mais de même qu'on dit qu'il est assis sur un trône, quand il prend l'attitude d'un juge, de même quand il vient pour la vengeance afin de combattre ses adversaires, il nous est montré dans l'attitude d'un vainqueur et d'un triomphateur. Au sujet de la fureur du Seigneur

exprimens divinitatis substantiam, ait: « Spiritus est Deus. » *Joan.* iv, 24. Inter spiritum autem et ignem, secundum intelligentiam corporalem, multa diversitas est. Quod si ignis, aut spiritus est, quomodo oculos, et aures, et manus, et pedes, et ventram, et cetera corporis membra habere dicitur, cum hinc spiritus ignis que non habeant? Ignis ergo consumens appellatur Deus, ut quidquid in nobis vitiosum est, lenium, ignis, stipulamque consumat, et spinas, id est, sollicitudines sæculi hujus, quas pro bono semine terra altius infuscanda, de qua ad Hebræos dicitur: « Quæ autem affert spinas et tribulos, reproba est, et maledicto proxima: Cujus dicitur consummatio est. » *Hebr.* vi, 1. De hoc igne et in Evangelio Dominus loquebatur: « Ignem veni mittere super terram. » *Luc.* ix, 49; et supra legitur: « Ardēt sicut ignis iniquitas, et sicut gramen aridum consumetur igni. » *Isa.* ix, 13, et omnia rixantia, que inimicus homo supereminavit dormiente patrefamilias. *Matth.* xiii. De quo et in Epistola Jacobi scribitur: « Parvus ignis quam grandem succendit materiam. » *Jac.* i, 5; et in Proverbia: « In multis lignis riget ignis. » *Prov.* xvi, 20. Quamquam in eo quod Proverbum est, aliud possit intelligi. *Eccli.* xxviii. Hinc puto ignem sedisse super

linguis Apostolorum omniumque credentium, quando linguis variis loquebantur, et omnes erroris fugebat tenebras, et illuminabat corda eorum, qui recipiebant sermonem Domini. *Act.* ii. Quod autem sequitur: « Quasi tempestas currus, » sive « quadrigæ ejus, » *Psal.* lxxviii, edisserimus exemplis, in quibus scriptum est: « Deus manifeste venit, Deus noster, et non tacebit: Igne autem eum ardebit: et in circuitu ejus tempestas valida. » *Psal.* lxxx, 3, 4; et alibi: « Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium. » *Psal.* lxxvii, 18. His curribus et equis Eliseus erat circumdatus, quos puer ejus videre non poterat. Unde ait: « Dominus, aperi oculos pueri hujus ut videat. Et aperitis, inquit, oculos, vidit currus, et quadrigas, et equos per circuitum. » *IV Reg.* vi, 17. Hoc curru igneo et Elias raptus ad celum est, quando clamabat Eliseus: « Pater mi, pater mi, erroris Israel et auriga ejus. » *Reg.* ii, 12. Hæc autem universa narravit, non quo Deus aut currus habeat, aut quadrigas, aut equorum velocitate portetur; de quo alibi scriptum est: « Qui ambulat super pennas ventorum. » *Psal.* cii, 3; sed quomodo in solo sedere dicitur, quando assumit habitum judicantis; sine quando ad vindictam venit, ut debellet adversarios suos, in habitu

nous avons fait remarquer souvent qu'on doit l'entendre comme l'oubli de Dieu, ses regrets, sa tristesse, et les autres passions qui ne conviennent pas à la majesté de Dieu. Par conséquent toute chair sera jugée dans ce feu et cette fureur, dans ces chars et dans la flamme du feu, ou bien le Seigneur lui-même avec ses créatures, afin qu'il paraisse qu'elle porte la sentence dans la vérité du jugement, et non par suite de la puissance de Dieu, selon ce qui est dit d'une manière prolixé dans Michée, et en peu de mots dans le psaume cinquante: « Afin que vous soyez justifiés dans vos discours, et que vous demeuriez vainqueur, lorsque vous serez jugé. » *Psal.* v, 5.

Quel est le glaive qui doit juger toute chair, nous avons eu déjà occasion de le dire, et à son sujet nous rappellerons ici cette parole: « Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée. » *Psal.* vi, 13. Ce glaive vengeur de la chair pécheresse et de toutes vices, les Israélites se plaignent qu'il n'ait été mis aux mains de Pharaon et ils disent à Moïse et à Aaron: « Que Dieu vous voie et vous juge, car vous nous avez mis en mauvaise odeur devant Pharaon et une épée lui a été donnée pour nous tuer. » *Exod.* v, 21. Nous lisons également dans Amos: « Tous les pécheurs de ce peuple périront par le glaive, » *Amos.* ix, 10 alors qu'il existe assurément bien d'autres gen-

res de peines. Par conséquent tout ce qui point, frappe tourmente et torture, les saintes Écritures l'appellent le glaive qui blessera ou frappera de mort ceux qui n'auront pas fait la volonté de Dieu et auront fui la lumière de la vérité pour se réfugier dans les ténèbres de l'erreur. De ces rebelles Jérémie nous dit: « Si un Ethiopien peut changer sa peau, » *Jerem.* xiii, 23; et Sophronie: « Et vous aussi, Ethiopiens, vous serez blessés » ou « mis à mort par mon glaive. » *Sophon.* ii, 12. En quel sens il faut entendre tout ce passage, l'Apôtre l'enseigne longuement dans son Epître aux Romains: « Par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres: la vie éternelle à ceux qui par leur persévérance dans les bonnes œuvres cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité; sa fureur et sa colère à ceux qui ont l'esprit de querelle, qui ne se rendent point à la vérité et qui embrassent l'iniquité. L'affliction et le désespoir accablent l'âme de tout homme qui fait le mal, du Juif d'abord et ensuite du Gentil.

« Ceux qui croient se sanctifier et se rendre purs dans leurs jardins en servant une femme étrangère; » *Amos.* ix, 10. « Qui mangent de la viande de porc, » *Amos.* ix, 10. « Qui mangent de la viande de porc, » *Amos.* ix, 10. « Qui mangent de la viande de porc, » *Amos.* ix, 10.

victoria et triumphantis ostenditur. De furore Domini crebro diximus, quod sic accipi debebat quomodo ostendit eum, et patientiam, et contritatio, et affectus ceteri, qui Dei non convolvunt majestati. Et in hoc igitur igne et furore, in his curribus et in flamma ignis judicator omnium caro, sive ipse Dominus cum creaturis suis, ut non potentia, sed iudicii veritate vincitur ferre sententiam juxta illud quod in Michæa prolatus, et in quinquagesimo psalmo brevis dicitur: « Ut justificeris in sermonibus tuis: et vincas cum fideis iudicatis. » *Psal.* l, 5.

Gladus autem quo omnis caro est judicanda, illis accipiendus est, de quo et prius diximus, et nunc dicemus ex parte: « Nisi converti fueritis, gladium meum vibrabit. » *Psal.* vi, 13. Hunc gladium punitorem carnis peccatricis omniumque vitiorum, Israelite in manus Pharaonis datum querunt, dicentes Moysi et Aaron: « Vident Deus vos et iudicat, quia abominabilem fecistis odorem nostrum coram Pharaone, ut daretur gladius in manu ejus, et interligeret nos. » *Exod.* v, 21. De hoc gladio et in Amos scriptum est: « Gladio interibunt omnes peccatores populi, » *Amos.* ix, 10, cum utique et alia sint genera peccatorum.

Quidquid ergo pungit, et percussit, et torquet, et cruciat, in Scripturis sanctis gladius appellatur, quo gladius vulneratur sive interficitur, qui tunc non fecerit voluntatem et omnia lumine veritatis, tenebris se erroris involverit. De quo scriptum est in Jeremias: « Si mutabit Ethiope pellem suam, » *Jerem.* xiii, 23; et in Sophonie: « Et vos Ethiopes vulnerati, » *Sophon.* ii, 12. Quisve interficit gladio meo eritis. » *Sophon.* ii, 12. Quisve locutus continentiam, qui sensu accipientis est, Apostolos prolatus edisserit, scribens ad Romanos: « Juxta dicitur autem tunc et impunitus cor, thesaurizans ira in die ire et revelationis sicut iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua: his quidem qui iuxta patientiam operis boni, gloriam et honorem et incorruptionem querunt vitam æternam; qui autem ex contentione et incredulitate sunt veritati, acquiescent autem iniquitati, ira et furore, tribulatio et angustia super omnes homines qui operantur malum, iudei primum et ethnici. » *Rom.* ii, 5, seqq.

« Qui sanctificabuntur, et mundos se putabant in heresia post unam intrinsecus; qui comedebant carnem suillam, et abominabuntur et murem, simul consumen-

minations, seront consumés tous ensemble, dit le Seigneur. » *Isa. lxxi, 17.* Les Septante : « Ceux qui croient se sanctifier et se rendre purs dans leurs jardins en fermant la porte sur eux, mangent de la viande de porc, des souris et d'autres semblables abominations, seront consumés tous ensemble, dit le Seigneur. » La version de Symmaque et de Théodotion est celle-ci : Vous croyez vous sanctifier et vous purifier dans vos jardins en vous courissant l'un l'autre, et vous périssez tous avec ceux qui mangent de la viande de porc, des souris et d'autres semblables abominations, dit le Seigneur. » Ces interprètes veulent montrer que ceux qui croient se sanctifier et se purifier dans leurs jardins en se courissant l'un l'autre ne mangent pas eux-mêmes de la viande de porc, des souris et d'autres semblables abominations, mais qu'ils vivent avec ceux qui mangent les mets prohibés. Le texte sacré réprimande les Juifs, ou plutôt les Scribes et les Pharisiens, que notre Seigneur réprimandait aussi en ces termes : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes; mais Dieu connaît le fond de vos cœurs; car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu. » *Luc. xvi, 15.* « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et que vous êtes au dedans pleins d'impureté... Vous êtes

semblables à des sépultures blanchies, qui sont pleines au dedans d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. » *Math. xxiii, 25, 27.* C'est que la bénédiction était sur leurs lèvres et la malédiction dans leurs cœurs; *Psal. lxi*; ils disaient au Seigneur des paroles de paix et ils adouçaient leurs expressions dans le miel, mais leur pensée s'ajustait comme un dard et Dieu pouvait dire d'eux avec raison : « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » *Isa. xxix, 13.* Dieu avait ordonné par Moïse, *Num. xix*, que quiconque serait tombé dans le péché, retournerait au Temple au moyen des sacrifices et des victimes, après avoir reçu l'aspersion faite avec les cendres d'une vache rousse et avoir accompli les autres pratiques expiatoires. Au lieu de cela, les Juifs construisaient dans des lieux de délices et de voluptés, dans les jardins les plus agréables ou des baptistères ou des piscines pour arroser leurs cours; ils croyaient se purifier dans ces eaux profanes de leurs adulterés et de toutes leurs hontes et l'on pouvait dire d'eux : « Ils lavent dans l'eau du fleuve les souillures de la nuit. » *Horat. Nul ne doit trouver choquant que l'écriture s'explique sans détours sur certaines notions infâmes pour corriger ceux qui ne rougissent pas de commettre ces actes qu'on a honte même de nommer, puisqu'ils s'attachent à des prostituées à la manière des chiens ou même ont*

ter, dicit Dominus. » *Isa. lxxi, 17.* LXX : « Qui sanctificantur et purificantur in hortis et limibibus, comedentes carnem porcina, et abominaciones, et murem, simul coesementor, dicit Dominus. » Symmachus et Theodotus hunc locum ita interpretati sunt : « Qui sanctificantur et instruantur in hortis aliter post alterum, inter eos qui comedunt carnem suillam, et abominacionem, et murem, simul delictum, dicit Dominus, » volentes ostendere, non ipsos comedere carnem suillam, et abominacionem, et murem, qui sanctificantur in hortis aliter post alterum, sed eos qui instruant versari cum eis, qui comedunt que prohibita sunt. Arguit autem sermo divinus populos Judaeorum, imo Scribes et Phariseos, quos et Dominus arguebat, dicens : « Vos estis qui justificastis vomitibus coram hominibus; Deus autem scit corda vestra, quoniam quod in hominibus excelsum est, abominatio est apud Deum. » *Luc. xvi, 15.* Unde increpabat eos alique dicebat : « Vae vobis, Scribes et Pharisei hypocritae, qui mandatis quod foris est calicis et paropis, et intus pleni estis immunditia. » *Math. xxiii, 25*; et Hieron : « Qui estis sepulcra dealbata, intus autem pleni estis ossibus mortuo-

rum, et cuncti spurciti; » *ibid., 27*; qui ore suo benedicunt, et corde suo maledicunt; *Psal. lxi*; qui Domino loquebantur pacifica et moliebant verba sua super oleum, ipsi autem erant jacula, de quibus rectissime dicebatur : « Populus hic labris me honorat, cor vero ejus longe est a me. » *Isa. lxxi, 13.* Praecipit autem per Moysen Deus, *Num. xix*, ut ei quis praevenerit fuisset in peccato, vacet rufis aspernis cinere et aliis expiationis modis, per sacrificia et victimas rediret ad Templum, quod illi negligentes, in locis deliciarum et voluptatum, hoc est, in hortis ammissionis, vel baptisteria extruebant, vel piscinas ad arcolas irrigandas; adulteris et omnem libidinum turpitudinem, simplicibus aquis abluere se potantes, quibus rectissime illud aptabitur : « Et noctem flumini purgant. » *Horat.* Nec alicui videatur incongruum, si que geruntur turpiter manifestis explicentur in correctionem eorum, qui talia committere non erubescunt quod turpe est et dicere, dum scortis adherent in modum carum, et masculi in masculos exercent turpitudinem, retributionem peccati in semetipso recipientes. Qui haec opera faciunt, voluntate et sceleribus cum his

des liaisons criminelles avec des personnes de leur sexe, recevant en eux-mêmes le salaire du péché. La volonté criminelle de quiconque fait ces œuvres le range au nombre de ceux qui se nourrissent de viande de porc, de tous les mets prohibés par la loi, et de souris. Qu'ils soient donc tous consumés ensemble et ceux qui mangent de ces mets et ceux qui se vautrent dans des turpitudes dont les païens eux-mêmes ne se souillent peut-être pas. *Lerit. xi.* Au figuré nous pouvons dire : Tous ceux qui préfèrent la volupté à Dieu croient se sanctifier dans leurs jardins et hors de la maison, parce qu'ils ne peuvent pénétrer les mystères de la vérité, et ils se nourrissent des mets de l'impie, puisqu'ils ne sont sains ni de corps ni d'esprit et qu'ils ne mangent pas la chair de Jésus et ne boivent pas son sang, alors qu'il a dit lui-même : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, aura la vie éternelle. » *Joan. vi, 53.* Car Jésus-Christ a été immolé, lui qui est notre Agneau pascal, *I Corinth. v*, qu'on ne mange pas au dehors, mais dans la maison et ensemble.

« Pour moi je viens pour recueillir toutes leurs œuvres et toutes leurs pensées et pour les assembler avec tous les peuples de quelque pays et de quelque langue qu'ils puissent être; ils viendront et ils verront ma gloire. J'éleverai mon étendard parmi eux et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, dans

les mers, dans l'Afrique, dans la Lydie dont les peuples sont armés de flèches, dans l'Italie, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi et qui n'ont point vu ma gloire. » *Isa. lxxi, 18, 19.* Les Septante : « J'ai connu leurs œuvres et leurs pensées et je viens rassembler toutes les nations de quelque langue qu'elles soient; elles viendront et elles verront ma gloire. Je déploierai au-dessus d'eux mon étendard et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, dans Tharsis et Phud, dans Lud, Mosoch et Thobel, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, qui n'ont jamais entendu mon nom et qui n'ont point vu ma gloire. » Avant de montrer ce que signifie cette énumération de plusieurs peuples, il est bon d'expliquer la différence des versions. Le mot hébreu Tharsis signifie mer et désigne la région de l'Inde; quoique Joseph, changeant une lettre, lise au lieu de Tharsis Tarse, la ville de Cilicie où Jonas fuyant loppé désirait aller. *Jon. i.* Phud, ou Phup c'est la Libye et toute l'Afrique jusqu'à la mer de Mauritanie, ou coule de nos jours un fleuve du nom de Phud d'où celui de pays de Phud donné à toute la contrée qu'il arrose. Lud, ce sont les Lydiens, qui colonisèrent l'Eurie, dont les habitants étaient autrefois renommés pour leur habileté à tirer de l'ars, et de là ces mots de l'écriture, « peuples armés de flèches. » Au lieu de cela

sunt, qui careni suillam comedunt, et omnia quae lege prohibentur, et a murem, » quem nos « girem » vocamus, vel juxta Orientis provincias praecipit. Et illi qui hanc comedunt, et hi exercent omnem turpitudinem talia agunt quae et ethnicis forte non faciunt; pariter coesementor. *Lerit. xi.*

Secundum tropologiam possumus dicere : Omnes voluptatis magis amatores quam auctores Dei, sanctificari in hortis et in liminibus, quia mysteria veritatis non valent introire, et comedere cibos impudicos, dum non sunt sancti corpore et spiritu, nec comedunt carnem Jesu, neque bibunt sanguinem ejus. De quo ipse loquitur : « Qui comedit carnem meam, et bibit sanguinem meum, habet vitam eternam. » *Joan. vi, 53.* Etenim pascha nostrum immolatus est Christus; *Corinth. v*; qui non foris, sed in domo una et intus comeduntur.

« Ego autem opera eorum et cogitationes eorum venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis; et venient et videbunt gloriam meam. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mare (Al. mare), in Africam, in Lydiam tendentes

signum, in Helios et Graeciam, ad insulas longe; ad eos qui non audierunt de me et non viderunt gloriam meam. » *Isa. lxxi, 18, 19.* LXX : « Et ego opera eorum, et cogitationes eorum venio, et venio congregare omnes gentes et omnes linguis; et venient et videbunt gloriam meam, et mittam super eos signum, et emittam ex eis, qui salvati fuerint ad gentes, in Tharsis et Phud, et Lud et Mosoch et Thobel, et in Graeciam, et in insulas longe, qui non audierunt nomen meum, neque viderunt gloriam meam. » Primum exponam quid significet enumeratio gentium plurimarum, alter de interpretationis varietate dicendum est. Tharsis linguae Hebraicae, mare appellatur et (ut aiunt) India regio; licet Josephus, littera commutata, Tarsum quod nuncupari pro Tharsis, urbem Ciliciae, ad quem Jonas de Ioppe fugiens, ire cepit, *Jon. i.* Phud autem, sive Phui, Libyae, omnique Africa usque ad mare Mauritaniam, in qua fluvius hodie qui Phud dicitur, et cuncta circa eum regio Phatensis appellatur. Lud autem Lydos vocant, quorum coloni Helusae, qui nunc Thosae appellantur, quondam mittendaram sagittarum peritissimi, et nunc dicuntur « tendentes

l'Hebreu porte Mosch. Gesern, que tous ont pareillement rendu par « peuples qui tendent l'arc, » à l'exception des Septante qui ont traduit par Moscor, prenant pour un nom propre ce qui est un nom commun. Or Mosoch ce sont les Cappadociens, dont la métropole est Mazaca, à laquelle César Auguste donna plus tard le nom de Césarée. Ces mêmes Septante, je ne sais pourquoi, ont dans la Genèse, au dernier des fils d'Aram père des Syriens de Damas, donné le nom de Mosoch, quand il s'appelait Mes, que nous avons avec raison rendu par Méoniens. Quant à Thubal ou Thobel, c'est l'Italie ou l'Espagne, appelée aussi Ibérie à cause du fleuve de l'Ébre, d'où le nom de Celtiberie qui porte de nos jours une province des Espagnes. A ce propos Lucain parle de « Celles qui mêlent le nom de Gaulois à celui des Ibères, » *Lucan* iv, comme qui dirait des Gallo-Espagnols. Enfin les Grecs ou Ioniens, d'où le nom de mer Ionienne, s'appellent en Hébreu Javan. Il est à remarquer que le texte nomme surtout les peuples orientaux descendants de Japhet, un des fils de Noé, bien que par Tharsis et Phud on l'Inde et l'Afrique, il ait fait aussi mention de Sem et de Cham, et par conséquent indiqué le monde entier.

Le Seigneur vient donc pour recueillir les œuvres et les pensées de tous les hommes. Ce qui nous montre qu'au jour du jugement Dieu jugera

nos pensées aussi bien que nos œuvres. Et en effet quiconque aura regardé une femme avec un mauvais désir sur elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur. *Math*, v. Au sujet d'un tel homme il est dit que « ses pensées l'envelopperont, » quand le Seigneur jugera les secrets des hommes conformément à l'Évangile de Jésus-Christ, afin que cette parole de l'Apôtre se vérifie dans son jugement : « Nos pensées nous accusent et nous défendront tour à tour, au jour où Dieu jugera tout ce qui est caché dans le cœur des hommes. » *Rom*, ii, 15. Car nos pensées, toutes réunies au même instant, seront examinées devant le juste juge, selon que notre conscience nous accuse ou donne satisfaction pour chaque délit, et l'on verra alors si nos péchés sont en plus grand nombre ou nos bonnes œuvres, s'ils sont anciens ou récents, s'ils ont été effacés par la pénitence ou aggravés par la récidive, parce que le Seigneur a dit : « Je leur ai donné leurs voies dont ils répondent sur leurs têtes, et je leur rendrai ce que leurs pensées ont mérité. » *Ose*, iv, 9. « C'est Dieu qui a marqué à son sceau le cœur de chacun d'eux et qui a une connaissance exacte de toutes leurs œuvres. » *Psal*, xxxiii, 15. A ce sujet nous lisons encore en un autre endroit : « Vous seul vous connaissez les cœurs des hommes. » *II Par*, vi, 30. Car nul ne connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui. Co-

sagittam. Pro quo in Hebraeo legitur mosch ceseru (מושק צערן) quod absque Septuaginta, omnes similiter translataerunt, « tendentes arcum : » et Septuaginta posuerunt *mosky*, nomen pro verbo interpretantes. Quod si accipiat, Cappadocias significat, quorum metropolis Mazaca, quae postea a Caesare Augusto, Caesarea nomen accepit. Qui nescio quid volentes, etiam in Genesi, *Gen*, x, ultimum filium Aram, id est, Syrorum Damasci, qui appellatur « Mes, » interpretati sunt *mosky*, pro quo nos rectius Mosochas transferimus. Thubal autem sive Thobel, aut Italia interpretatur, aut Iberia, hoc est, Hispania, ab Ibero flumine, unde et hodie Hispaniarum regio appellatur Celtiberia. De quibus pulchre Lucanus : *Lucan*, iv :

Galorum Cethe mianles cesos Iberia :

quos nos possumus Gallohispanos dicere. Graeci autem, qui sermone Hebraeo appellantur Javan, Jonas significant ; unde et Graeci Jones, et mare Jonium. Et hoc considerandum, quod maxime Orientales de Japhet posuerit nationes, uno filiorum Noe ; licet in Tharsis et Phud, Sem quoque et Cham, id est, Indis et Africanis nominum fuerit recordatus, ut totum orbem ostenderet,

rioth, ii, 11. De là le langage que Dieu tient par la bouche de Jérémie : « Ne suis-je Dieu que de près, dit le Seigneur, et ne le suis-je pas de loin? Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi et ne le vois-je point? » *Jerem*, xxiii, 23. Enfin il est dit aux Scribes et aux Pharisiens : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes; mais Dieu connaît le fond de vos cœurs. » *Luc*, xvi, 15. Il faut observer ici que l'Écriture ne dit pas : « Le Père connaît, » selon l'opinion sacrilège des hérétiques ; elle dit Dieu, de peur de paraître exclure le Fils d'un privilège commun au Père et au Fils. Et en effet, « au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement avec Dieu, *Joan*, i, 1, 2, ce Verbe au sujet de qui le même Jean a écrit : « Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme ; car il connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme. » *Joan*, ii, 24, 25. En ces sens abondent ces autres passages : « Jésus connaissant leurs pensées. » *Luc*, vi, 8. « Jésus connaissant leur malice. » *Math*, xxi, 48. Et pour qu'il n'y ait pas doute sur ce que le Verbe de Dieu connaît toutes choses, en dépit de la contradiction sacrilège des hérétiques, voici comment s'exprime clairement l'Épître aux Hébreux : « La pa-

role de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants ; elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, et elle est le juge des pensées et des mouvements du cœur. Nulle créature ne lui est cachée ; car tout est à nu et à découvert devant les yeux de celui de qui nous parlons. » *Hebr*, iv, 12, 13.

Après que toutes les pensées auront été rassemblées en un seul lieu, nous accusant ou nous défendant, alors toutes les nations et toutes les langues avec leurs pensées comparaitront publiquement à tire égal. Il ne s'agit pas seulement selon l'Apôtre Paul, des langues des hommes, mais aussi de celles des Anges. *I Corinth*, xii. Il suit de là que dans les créatures seront jugées par le Seigneur, et celles qui sont sur la terre, et celles qui sont dans l'air, et celles qui sont dans les cieux, ce qui est conforme à cette parole que nous avons déjà lue : « Mon glaive s'est enivré de sang dans le ciel et il descendra vers la terre, » *Isa*, xxxiv, 5, où toutes les créatures viendront pour voir la gloire de Dieu, et il mettra sur elles le signe qu'Ézechiel ait commencé nous montre sous l'emblème de la lettre hébraïque *Thoud*. *Ezech*, ix. Celui qui sera marqué de ce signe, échappera aux coups de sa main. C'est ce signe qui fut fait sur les portes des maisons en Égypte, quand Israël demeurait

I Corinth, ii, 11. Unde et per Jeremiam loquitur Deus :

« Ego Deus appropians, et non de longe, dicit Dominus? Numquid abscondet se in absconditis homo, et ego ignorabo? » *Jerem*, xxxii, 23. Denique ad Scribas dicitur et ad Phariseos : « Vos estis qui justificatis vosmetipsos coram hominibus ; Deus autem cognoscit corda vestra. » *Luc*, vi, 45. In quo considerandum, quod non dixerit, Pater, juxta haereticorum blasphemias, ne Filium videretur excludere, sed « Deus ; » quod Patri Filioque commune est. « In principio » enim « erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ; hoc erat in principio apud Deum. » *Joan*, i, 1, 2. De quo idem Joannes scribit : « Ipse autem Jesus non credebatur se deus, quia scilicet omnes, et non habebat necesse, ut aliquis testimonium daret ei de homine, ipse enim noverat quid esset in homine. » *Joan*, ii, 24, 25. Cui et illud congruit : « Sciens autem Jesus cogitationes eorum ; » *Luc*, vi, 8 ; et in alio loco : « Sciens autem Jesus malitiam eorum. » *Math*, xxii, 48. Ac ne aliqua sit dubitatio, haereticis calumniam facientibus de Verbo Dei, quod noverit omnia, in Epistola quae ad Hebraeos scribitur, prolixius dicitur : « Vivens est enim sermo Dei, et evidens et agens super

omnem gladium bicipitem, et dividens usque ad partitionem animam et spiritum, artium quoque et medullarum, et iudex cogitationum et sensuum cordis. Nulla est creatura invisibilis in conspectu ejus. Omnis autem mens et aperta sunt oculis illius, de quo nobis sermo est. » *Hebr*, iv, 12, 13.

Postquam autem omnes cogitationes in unum fuerint congregatae, accusantes nos vel defendentes, tunc omnes gentes et linguae cum cogitationibus suis pariter adducentur in medium. Linguae autem juxta apostolum Paulum, non solum hominum legitur sed et Angelorum. *I Corinth*, xii. Et quo intelligitur omnes creaturas a Domino judicandas, non solum super terram, sed in aere et in caelestibus, juxta quod ipse in superioribus dixerat : « Inebrians est gladius meus in caelo ad terram descendet. » *Isa*, xxxiv, 5. Venient autem omnes, ut videant gloriam Dei, et ponet in eis signum, quod in Ezechielis principio subtraxit litterae Hebraicae interpretatione monstratur. *Ezech*, ix. Quo signo qui fuerit impressus, manus percutientis effugiet. Hoc et postes domorum in Aegypto signabantur, quando perente Aegypto, solus Israel mansit illaesus, *Erod*, xii. De hoc signo quod Acha-

sain et sauf au milieu des Égyptiens qui périssaient. *Erod. xii.* Achar roi de Juda ne voulait pas recevoir ce signe, le Prophète l'atteste : « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera un signe : Une vierge concevra et enfantera. » *Isa. vii, 15.* Aussi le Psalmiste sollicite-t-il l'accomplissement de cette promesse : « Faites éclater un signe en ma faveur. » *Psalm. lxxv, 17.* « Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fussent de devant l'ère. » *Psalm. lxx, 4.* Ce signe, notre Seigneur remontrant vers son Père nous l'a laissé, ou il l'a imprimé sur nos fronts, afin que nous disions du fond du cœur : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. » *Psalm. iv, 7.*

Le texte continue : « J'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, » et il énumère ces nations. Cet endroit semble contraire à notre exposition. S'il est question en effet du jour du jugement, d'où vient que la prophétie retourne au premier avènement du Sauveur, quand les Apôtres sont envoyés aux nations par le Seigneur qui leur dit : « Allez, instruisez tous les peuples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » *Math. xxviii, 19.* Voici comment se résout cette difficulté. La prophétie proclame le jour du jugement, ou plutôt elle menace les Juifs de ce jugement, afin que la crainte des péines futures leur fasse accueillir le Sauveur à sa venue et l'Évangile des Apôtres, qui doivent

être envoyés au jugement. Ce langage : « Et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés, » est des plus remarquables. Car si le Seigneur ne nous avait pas laissés cette semence, nous aurions été comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorre; et l'Apôtre a dit : « Un petit reste a été sauvé. » *Rom. ix, 27, 29.* Ceux-ci donc sont envoyés vers les nations en Tharsis, et Phud, et Lud, et Mosoch, et Thobel, et en Grèce, et dans les îles sans nombre qui sont éloignées, vers les peuples qui n'avaient pas entendu prononcer le nom du Seigneur et qui n'avaient jamais vu sa gloire. Nous avons déjà étudié au point de vue historique la question de ces peuples. Il faut maintenant dire quelques mots du sens mystique. Tharsis veut dire « exploration de la joie, » afin que nous considérions, non les choses de ce monde, mais celles de la vie future, et que nous nous rendions dignes d'entendre cette parole : « Parce que vous avez été fidèles en peu de choses, entrez dans la joie de votre Seigneur. » *Math. xxv, 21.* au sujet de laquelle l'apôtre Pierre écrit : « Tressaillez d'une joie ineffable et pleine de gloire. » *I Petr. i, 8,* et que nous louions Dieu en nous écriant : « Notre bouche a été remplie de chants de joie et notre langue de cris d'allégresse. » *Psalm. cxxv, 2.* Phud, qui suit, veut dire « exclusion de la bouche, » afin qu'excluant tout blasphème nous ne prononcions que de bonnes paroles et que nous

rex Juda volebat accipere, Isaias propheta testatur : « Priusquam dedit Dominus vobis signum : Ecce virgo in utero concipiet et pariet. » *Isa. vii, 14.* Unde et Propheta quod promissum fuerat, deprecatur : « Fac mecum signum in bonum. » *Psalm. lxxxv, 17.* et in alio loco : « Deditis mentibus te significacionem, ut fugerent a facie arcis. » *Psalm. lxx, 4.* Hoc nobis ad Patrem ascendens Dominus dereliquit, sive in nostris frontibus posuit, ut libere diceremus : « Signatum est super nos inquit vultus tui, Domine. » *Psalm. iv, 7.* Quod autem sequitur : « Et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes, » et singulas enumerat, videtur expositioni nostre esse contrarium. Si enim de die iudicii dicitur, quomodo rursum ad primum recurrit Salvatoris adventum, quando Apostoli diriguntur ad gentes, et annuntiant a Domino : « Ite, docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. » *Math. xxviii, 19.* Quod ita solvitur : Iudicii predicatur dies, imo committitur, ut metu future pene, recipiant Salvatoris adventum et Apostolorum Evangelium, qui ante mittendi sunt. Pulchre autem dicit : « Et mittam ex eis qui salvati fuerint. »

Isa. lxxvi, 18. Nisi enim Dominus nobis reliquisset, semen, quasi Sodoma essemus, et similes Gomorre fuissimus ; et Apostolus : « Reliquis, » inquit, « salve facti sumus. » *Rom. ix, 27.* Ibi mittuntur ad gentes in Tharsis, et Phud, et Lud, et Mosoch, et Thobel, et Greciam, et insulas plurimas quae longe sunt, et quae non audierunt nomen Domini, neque viderunt gloriam eius. De quibus iuxta historiam supra diximus. *Isa. xlii, 17.* Nunc stringenda est analogia. « Tharsis » interpretatur, « exploratio gaudii, » ut consideremus non ea quae in praesenti sunt, sed quae in futuro, et audire mereamur : « Quia in paucis fuissetis fideles, ingrediemini in gaudium Domini vestri. » *Math. xxv, 21.* De quo et Petrus apostolus scribit : « Exultate gaudio ineffabili et glorioso ; » *I Petr. i, 8 ;* et laudemus Deum dicentes : « Impletum est gaudium os nostrum, et lingua nostra exultatione. » *Psalm. cxv, 2.* Quodque sequitur, « Phud » interpretatur, « oris exclusio, » ut omnem excludentes blasphemiam, ea loquamur quae bona sunt, atque dicamus : « Os meum annuntiat iustitiam tuam, Domine ; tota die salutare tuum. » *Psalm. lxxv, 4 ;* et rursum : « Non abscondi in corde meo veritatem tuam, et salutare tuum dixi. » *Psalm. lxxviii, 11.* « Lud » quoque in lingua nostra, « utilitas » vertitur, et « Mosoch, » extensio, « vel » Thubal, « sive » Thobel, « ductus ad lactum, » vel « conversus, » nota universa ; quae omnia vocationi gentium congruunt, ut utilitatem separantur per confessionem auctae suae, et peccatorum officia ad futura extendantur, loquunturque lingua peccata, et trahuntur ad lactem atque fructum, quae dicit ad vitam, laeti quippe lugentes, quoniam ipsi redibunt. *Luce. vi, 21.* et convertuntur omnes ad Dominum, ad postes transeunt ad gratiam, et sciunt dictum ab Apostolo : « Gloria, et honor, et pax omni operanti bonum. Iudaeo primum et Graeco. » *Rom. ii, 10 ;* quoniam non solum Iudaeorum Deus, sed et gentium. Porro illud quod dicitur : « Et insulas proci, » quae non audierunt nomen meum, neque viderunt gloriam meam, illis convenit, de quibus supra legimus : « Quibus non est notitiam de eo, videbunt ; et qui non audierunt, intelligent ; » *Isa. lv, 5 ;* et iterum : « Appari his qui me non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quaerebant. » *Isa. lxxv, 1.* Dixi : Ecce adsum, his qui non invocabant nomen meum.

disions : « Ma bouche annoncera votre justice, Seigneur, et votre salut pendant tout le jour. » *Psal. lxxv, 5.* Je n'ai pas caché votre vérité en mon cœur et j'ai dit votre salut. » *Psal. xxxix, 11.* Lud se traduit en notre langue par « utilité, » Mosoch par « extension, » Thubal ou Thobel par « conduit au lait » ou « converti » ou « toutes choses ; » tout cela convient à la vocation des Gentils, appelés à suivre leur utilité au moyen de la révélation de leurs âmes, à s'étendre vers les choses futures en oubliant les choses passées, à pleurer sur leurs anciens péchés et à être entraînés au deuil et à la tristesse qui conduit à la vie, car heureux ceux qui pleurent parce qu'ils riront, à se convertir tous au Seigneur pour parvenir plus tard à la grâce, et à savoir, selon cette parole de l'Apôtre : « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord et au Grec, » *Rom. ii, 10,* que Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais qu'il l'est aussi de tous les peuples. Quant à ces paroles : « Et aux îles éloignées, qui n'ont jamais entendu mon nom et qui n'ont pas vu ma gloire, » elles conviennent à ceux au sujet de qui nous avons lu plus haut : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé le veront, et ceux qui n'avaient pas entendu parler de lui, le comprendront. » *Isa. lv, 5.* « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé. » *Isa. lxxv, 1.* J'ai dit : Me voici à ceux qui

n'invouaient pas mon nom. Nous avons d'ailleurs souvent fait observer que le mot les, dans les Écritures, signifie ou tous les peuples de l'univers, ou les Églises répandues dans le monde entier.

« Ils annonceront ma gloire aux Gentils, et ils feront venir tous vos frères de toutes les nations comme un présent pour le Seigneur, sur des chevaux, sur des chars, sur des litières, sur des mulets et sur des chariots, à ma montagne sainte de Jérusalem, dit le Seigneur. » *Isa. lxxvi, 20.* Les Septante : « Ils annonceront ma gloire aux Gentils, et feront venir vos frères de toutes les nations comme un présent au Seigneur ; avec des chevaux et des chars, sur des véhicules royaux traînés par des mulets, avec des parasols, dans la sainte cité de Jérusalem, dit le Seigneur. » Ceux qui, ayant été sauvés, seront envoyés aux diverses nations et vers ceux qui n'avaient pas jusqu'alors entendu parler de Dieu et qui n'avaient pas vu sa gloire, l'annonceront à tous les Gentils, et ils feront venir de toutes les nations, comme un présent au Seigneur, des frères du peuple juif, dont les restes seront sauvés : ou ceux qui ont abandonné les erreurs de l'idolâtrie pour suivre la connaissance du vrai Dieu, ou bien ceux d'entre les Israélites disséminés dans le monde entier, qui ont embrassé la foi. C'est à ces frères que l'apôtre Pierre adresse sa première épître. *I Petr. i.* Or ils les feront venir

Insulas autem significari, vel totius orbis gentes, vel Ecclesias in toto orbe dispersas crebro diximus. « Et annuntiabunt gloriam meam in gentibus, et adducet omnes fratres vestros de cunctis gentibus domum Domini, in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus. » *Isa. lxxvi, 20.* « Et annuntiabunt gloriam meam in gentibus, et adducet fratres vestros de cunctis nationibus domum Domini, cum equis et rhesis, in lampetibus mulorum, cum mulis, in sanctam civitatem Jerusalem, dicit Dominus. » Hi qui ante fuerint et misi ad varias nationes et ad eos qui non audierunt primum neque viderunt gloriam Domini, annuntiabunt enim cunctis gentibus, et adducet fratres populi Iudaei, quosum reliquias salve factis sunt, minus Domino de universis gentibus : vel ipsos qui idololatriae errore contempto, veri Dei notitiam sunt secuti, vel qui de toto orbe et Israël populo crediderunt. Ad quos scribit et apostolus Petrus, *I Petr. i.* Adducet autem in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis. Pro « carrucis, » quas solus interpretatus est Symmachus, quem nos in

tem tuam, et salutare tuum dixi. » *Psalm. lxxviii, 11.* « Lud » quoque in lingua nostra, « utilitas » vertitur, et « Mosoch, » extensio, « vel » Thubal, « sive » Thobel, « ductus ad lactum, » vel « conversus, » nota universa ; quae omnia vocationi gentium congruunt, ut utilitatem separantur per confessionem auctae suae, et peccatorum officia ad futura extendantur, loquunturque lingua peccata, et trahuntur ad lactem atque fructum, quae dicit ad vitam, laeti quippe lugentes, quoniam ipsi redibunt. *Luce. vi, 21.* et convertuntur omnes ad Dominum, ad postes transeunt ad gratiam, et sciunt dictum ab Apostolo : « Gloria, et honor, et pax omni operanti bonum. Iudaeo primum et Graeco. » *Rom. ii, 10 ;* quoniam non solum Iudaeorum Deus, sed et gentium. Porro illud quod dicitur : « Et insulas proci, » quae non audierunt nomen meum, neque viderunt gloriam meam, illis convenit, de quibus supra legimus : « Quibus non est notitiam de eo, videbunt ; et qui non audierunt, intelligent ; » *Isa. lv, 5 ;* et iterum : « Appari his qui me non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quaerebant. » *Isa. lxxv, 1.* Dixi : Ecce adsum, his qui non invocabant nomen meum.

sur des chevaux, sur des quadriges, sur des litères, sur des mulets, sur des chariots. Le mot chariots se trouve dans Symmaque seul, que nous avons suivi. A cet endroit où les Septante ont écrit : « Avec des lits à parasols, » sortes de couches portatives, les autres ont été unanimes à employer le mot *sedilia*, qui répond à véhicule quelconque. Au lieu de « palanquins royaux, » comme dans les Septante et Théodotion, et de « litères, » comme dans Symmaque, nous trouvons dans Aquila *επιπλοια*, sortes de litères couvertes de peaux. Voilà pour la distinction entre les divers instruments de transport. Or par chevaux, quadriges, litères, mulets, chariots et véhicules de tout genre, nous pouvons entendre les différents ministères des Anges, au sujet desquels il est dit à Dieu dans Abac : « Montez sur vos chevaux et que vos chariots de guerre portent le salut. » *Abac. iii, 8.* Par ces chevaux, chars et quadriges Elo fut ravi au ciel, et ils entouraient Elisée qu'ils protégeaient contre les enfants qui l'insultaient. Zacharie les vit dans la nuit : « Je voyais un homme monté sur un cheval roux qui se tenait entre deux montagnes ombrées, et il y avait après lui des chevaux dont les uns étaient roux, d'autres blancs et les autres blancs. Je dis alors : Seigneur, qui sont ceux-ci ? Et l'Ange qui parlait en moi me dit : Je vous ferai voir qui ils sont. Alors celui qui se tenait entre les montagnes prit la parole et me

hoc loco secuti sumus, Aquila, Septuaginta et Theodotio, « mulos, » translulerunt. Et ubi ponere Septuaginta, « eum umbraculis, » quæ nos « dormitoria » interpretari possimus, vel « basteras, » alii voce consensu translulerunt *επιπλοια* quæ nos varii generis interpretantur vehicula, ubi quædam Septuaginta et Theodotio dixerunt « lampenas, » pro quibus Symmaachus « lectici » interpretatus est. Aquila *επιπλοια* posuit, quod et ipsum lecticas optatas pelibus significat. Hoc de variæ translationum dictum sit. Equos autem, et quadrigas, et lecticas, et mulos atque carrucas, et diversi generis vehicula, Angelos possumus intelligere ministeria, de quibus illi ad Deum dicitur : « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac. iii, 8.* His equis, curribus et quadrigis Elias raptus ad caelum est, et Elisæus circumdari se atque servari necesse non demonstravit. *IV Reg. ii.* Et Zacharias vidit in nocte : « Ecce vir ascendens super equum rufum, et iste stabat in medio duarum montium umbrosorum, et post eum equi rufi, et strumini, et varii, et albi, et dixi, » inquit : « Quid sunt isti, Domine ? Et ait ad me Angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint

dit : Ceux-ci sont ceux que le Seigneur a envoyés parcourir toute la terre. » *Zach. i, 8-10.* Voici la vision que Joan à son tour rapporte dans l'Apocalypse : « Je vis le ciel ouvert et il parut un cheval blanc et celui qui était monté dessus s'appela le Fidèle, et le Vrai, qui juge et qui combat justement. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, il avait sur la tête plusieurs diadèmes, et il portait écrit un nom que nul autre que lui ne connaît. Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et s'appelle le Verbe de Dieu. L'armée qui est dans le ciel le suivait sur ses chevaux blancs, vêtue d'un fin lin blanc et pur. Et il sortait de sa bouche une épée tranchante pour frapper les nations. » *Apoc. xix, 11 et seqq.* Notre Seigneur et Sauveur était assis sur un cheval roux quand il prit un corps semblable au nôtre, et c'est à lui qu'ils ont dit alors : « Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges ? » et encore : « Quel est celui-ci qui s'élève d'Edom et qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge ? » *Isa. lxiii, 1.* Et il y avait à sa suite des chevaux de diverses couleurs, ou rouges dans le martyre, ou pourvus d'ailes pour voler, ou marquetés à cause de leurs différentes vertus, ou blancs dans la virginité. Plus tard, il était monté sur un cheval blanc, quand après la résurrection il prit un corps immortel et incorruptible ; et tous ceux qui le suivaient avaient pareillement des chevaux blancs, c'est-à-dire des corps immortels

isti. Et respondit vir qui stabat in medio montium, et ait ad me : Isti sunt quos misit Dominus ut perambularent terram. » *Zach. i, 8-10.* Joannes quoque in Apocalypsi hæc se vidisse testatur : « Vidi eorum apertum, et ecce equus albus : et qui sedebat super eum vocabatur fidelis et verus, et iustitia iudicatus, et bellator. Oculi autem ejus quasi flamma ignis, et super caput ejus diademata plurima, habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse, et amictus erit veste speræ sanguinis, et vocabatur nomen ejus Verbum Dei ; et exercitus in caelo sequetur eum in equis albis, vestitus hyso albo atque manducato, et de ore ejus egrediebatur gladius acutus, ut in ipso percuteret gentes. » *Apoc. xix, 11 seqq.* Equo rufo sedebat Dominus atque Salvator, humanum corpus assumens, cui dicitur : « Quare rubra sunt vestimenta tua ? » et : « Quis est iste qui ascendit de Edom, fulva vestimenta ejus de Bosra. » *Isa. lxiii, 1.* Et sequentur eum variorum colorum equi, vel in martyrio rubri, vel strumini in volatu, vel varii in virtutibus, vel candidi in virginitate. Equo autem sedebat albo, quando post resurrectionem immortale et incorruptum corpus assumpsit ; et qui-

et incorruptibles. Il serait trop long d'analyser ce que disent l'un et l'autre Testament à ce sujet ; je me contenterai de dire que les divers véhicules qui amènent les hommes à la foi, ce sont ou les Anges, ou les saints que leurs vertus ont rendus semblables aux Anges. Chacun de nous d'ailleurs a son Ange, les Ecritures l'enseignent en bien des endroits et notamment en celui-ci : « Prenez bien garde de mépriser aucun de ces petits ; je vous déclare que leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. » *Math. xviii, 10.* Et quand la jeune fille Rhodé annonça dans la maison de Jean la délivrance de Pierre, les autres croyaient qu'elle était son Ange. *Act. xii, 15.* Puisque l'Ecriture parle ainsi des plus petits et d'un seul homme, combien plus doit-on croire qu'il en est de même de tous les Saints, notamment des Apôtres ! Oui, leurs Anges voient sans cesse la face du Père, conformément à ce qui est écrit : « L'Ange du Seigneur environne ceux qui le craignent. » *Psal. xxxiii, 8.* Et Jacob ne dit-il pas de lui-même : « L'Ange qui m'a délivré ? » Ce sont ces Anges qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme. Les âmes qui sont rapides dans la foi, sont por-

cuque cum sequantur, candidis utantur equis, incorruptis videlicet immortalibus corporibus. Longum est, si velimus, utrumque explanare testimonium ; hoc scilicet dicam, quod diversa vehicula, quibus homines adducantur ad fidem, Angeli sunt, vel sancti viri qui de hominibus in (a) Angelos profecerunt. Quod autem unusquisque nostrum habeat Angelos, nullæ Scripturæ docent, et quibus illud est : « Nollis contemnere unum de minimis istis, quia Angeli eorum vident quotidie faciem Patris, qui est in caelis. » *Math. xviii, 10.* Et puella Rhodæ Petrum apud dolium nuntiante, alii Angelum ipsius esse credebant. *Act. xii, 15.* Sin autem hoc de minimis dicitur et de uno homine, quanto magis de omnibus sanctis, et precipue de Apostolis sentiendum est quorum Angeli quotidie vident faciem Patris, juxta illud quod scriptum est : « Circumdat Angelus Domini in circuitu timendum eum. » *Psal. xxxiii, 8.* Et Jacob de se loquitur : « Angelus qui liberavit me. » Isti sunt qui ascendunt et descendunt super filium hominis. Qui veloces sunt in fide, equis vehuntur ; qui multiplices in gratia, quadri-

tes sur les chevaux ; celles dont la grâce multiplie les forces, sur les quadriges ; celles qui ont besoin de consolation, sur les litères couvertes et sous les parasols, afin qu'elles se rendent dignes d'entendre cette parole : « Le soleil ne vous brûlera point durant le jour ni la lune pendant la nuit. » *Psal. cxx, 6.* Quant au mulet, il est pris, dans les Ecritures saintes, ou en bonne part dans le sens de privation et de continence, vertus que recherchèrent David et Salomon, dont les noms signifient, l'un « fort de la main » et l'autre « pacifique ; » ou en mauvaise part, comme dans ce passage du psalme : « Gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet qui n'ont point d'intelligence. » *Psal. xxxi, 9.* De ses sortes de mulets, bergers de Saul, le chef était Doeg. *I Reg. xxi, 7.* Les chariots, que les Septante appellent « voitures couvertes » et les autres interprètent « voitures » simplement, sont l'emblème de la charité avec laquelle nous devons, comme l'enseigne l'Apôtre, porter les fardeaux les uns des autres. *Galat. vi, 2.* Quant aux chars royaux ce sont les corps admirables des saints et les âmes qu'illumine la foi du Seigneur, ceux à qui convient ce témoignage : « Vous êtes la lumière du monde. » *Math. v, 14.* Or tout cet appareil

gis ; qui consolatione indigent, lectis lectis et umbraculis, ut audire merentur ; « Per liem sol non uret te, neque luna per noctem. » *Psal. cxx, 6.* Mulos autem in Scripturis sanctis dupliciter accipimus : vel in sterilitate et continentia, quibus dicitur « David et Salomon, » quorum alter interpretatur, « fortis manu, » alter, « pacificus ; » vel in mala parte, de quibus dicitur : « Nollis fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus ; » *Psal. xxxi, 9 ;* quibus propositus erat Doeg. *I Reg. xxi, 7.* Carrucas autem, pro quibus (ut supra diximus) Septuaginta, « lecta vehicula, » ceteri « vehicula » simpliciter translulerunt, illi intelligenti, de quibus Apotolus loquitur : « Lavem onera vestra portate. » *Galat. vi, 2.* Porro lampenas, splendentes sanctorum intelligentia sunt corpora, et anime filio Domini illuminata, quibus dicitur : « Vos estis lux mundi. » *Math. v, 14.* Hic autem omnis apparatus illo proficit, ut ingrediamur sanctam civitatem Dei, sive sanctam montem Domini Jerusalem, non illam quæ occidit Prophetas et quæ lapidat missos ad se, sed Jerusalem celestem de qua

(a) No Origénus esse dicit patres, ut hominem exita natura, Angelos induant, quam sepe Hier. arbutulam repobit, ac nihil explicat : licet sententia eorum apud 76, ad Theodosium, tom. 2 : « Quando, » ait, « dicitur erunt sicut Angeli in caelis, non natura et substantia corpus tollitur, sed gloria magnitudo monstratur. Neque enim scriptum est, erunt Angeli ; sed sicut Angeli : ubi similitudo proxiat, veritas decoratur. Erunt, » inquit, « sicut Angeli, id est similes Angelorum : ergo homines esse non desinant. Ideo quidem et Angeli splendore decorati ; sed tamen homines, ut et Apotolus Apostolus ait, « Maria Maria ; ut confabulatur laicis, qui idem inserta et sanguis promittit, ut quæ certa et moderata esset, serbat. »

a pour but de nous faire parvenir dans la sainte cité de Dieu ou sur la sainte montagne de la Jérusalem du Seigneur, non cette Jérusalem qui met à mort les Prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés, mais la Jérusalem céleste au sujet de laquelle nous avons répété souvent : « La Jérusalem d'en haut est vraiment libre, et c'est elle qui est notre mère... » *Galat. iv, 26.* « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem. » *Hebr. xii, 22.* Ces paroles, nous les pouvons entendre en de l'Église d'en bas que les Apôtres ont recrutés d'entre tous les peuples, ou de celle du ciel en qui doit s'accomplir cette prophétie du Saint-Esprit par la bouche de l'Apôtre : « Nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. » *1 Theosal. iv, 17.* Les Juifs et les héritiers de leur erreur, les Ebionites, à qui leur sens terre-à-terre a valu le nom de paucres, et tous ceux qui soupirent après les delices de l'an mil, entendent au pied de la lettre les chevaux et les quadriges, les chars, les litières et les chaises à porteurs, les mules et les mu-

(1) D'après saint Jérôme, les Ebionites portèrent leur nom d'Ebion, juif, scribe, disciple de Corneille. Mais Origène et Eusèbe le font dériver d'un mot hébreu qui signifie le pauvre. C'est encore Eusebe et Geronime qui ont saint Jean comme son Évangile. Les hérétiques qui furent les disciples des Nazaréens, s'attachèrent que l'Évangile de saint Matthieu, qu'ils avaient adopté; ils rejetèrent les écrits des Apôtres, ainsi que le décret de Jésus-Christ et refusèrent aux pécheurs de la religion chrétienne les sacrements du mariage. Les Ebionites furent une des nombreuses sectes de la question, au 17 siècle de notre ère. Gersonne était le chef de Saint le Maronite, disciple lui-même de Donat, ce schisme de la première heure, qui prétendait expulser l'impie par la lecture, et qui précéda la lecture du livre, d'une manière moins brusque, mais à coup sûr plus adroite que ne l'eut fait ses imitateurs jusqu'à nos jours, puisqu'il se donna le titre de chargé de relever l'autre de Créscent.

chro dirimus : « Quam antequam sursum esset Jerusalem, libera est, quoniam mater nostra; » *Galat. iv, 26*, et iterum : « Sed accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis Jerusalem ecclesiam. » *Hebr. xii, 22.* Quod vel de presentibus Ecclesiam possunt intelligere, quem toto orbe per Apostolos congregata est, vel de futura, ut implentur illud quod Apostolus sancto Spiritu prophetavit : « Rapierunt in nubibus obviam Domino in aere, et sic semper cum Domino erunt. » *Theosal. iv, 17.* Judei et Judaici erroris haereditates Ebionitas, qui pro humilitate sensus nomen pauperum susceperunt, omnemque nihil annorum delicias praestolantes, equos et quadrigas, et riuas, et lecticas, sive basternas, et dormitoria, mulosque et mulas, et carrucas, et diversi generis vehicula sic intelligunt, ut scripta

sunt. Quod videlicet in consummatione mundi, quando Christus Jerusalem regnatorum advenit, et Templum fuerit insauratum, et immolante Judaica victimae, de toto orbe redcantur filii Israel, quosquam super equos, sed super mulos Numidia, qui autem reparatorie fuerint dignitatis, et loqui principum obtinerunt, de Britannis, Hispanis, Gallisque exoticis hominum Morinis (Virgil. VIII. *Æneid.* sic vocat Noricos), et ubi bicornis fuditur Rhemus, in curruis veniant, occurrentibus sibi cunctis gentibus, quae eorum servituti fuerint preparata.

« Quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini. Et assamam ex eis in sacerdotibus et Levitis, dicit Dominus. » *Isa. lxxi, 21.* LXX : « Quomodo si offerant filii Israel victimas suas

(2) « Nequaquam super equos, » etc. Adhuc editi ante nos libri, sequuntur assumptis eis : sed Sarrazon Gallus, coadjutor Belgicus et equis Cappadociae atque Hispaniae, non riuas Italiae, et matronae currua lecticas referunt atque basternas. « Que perierunt in quello legibus exscripta manuscripto, unde adhibentur volis videtur. Patet autem Marinus Victorinus la Schola Sarrazon et Covinius, esse equorum species, cum Sarrazon a sit species vehiculi, Gallus a no basternae, Covinius autem sit aliam genus vehiculi non non Britannia sedum, sed Belgii quoque et Germaniae. Exat patere Covinius currua lecticas. Volo Pamphilius Melon et Lottan, lib. I. Ece gratia vehiculorum aliusve tenent concessit, probe demonstrat advenit esse an suppositis verba.

vos frères de toutes les nations en présent au Seigneur sur des chevaux, des quadriges, des litières, des mules, des chariots et des véhicules de toute sorte, jusque sur la montagne sainte de Jérusalem, de la même manière que les enfants d'Israël, lorsque leur religion était en vigueur et que florissaient les cérémonies de leur Temple, avaient coutume d'offrir des victimes en chantant des psaumes dans la maison du Seigneur, ou bien, comme le porte l'hébreu et comme tous les autres interprètes, ont été unanimes à traduire, « dans un vase pur; » et alors il s'agit du présent qu'en la maison de Dieu, qui est l'Église, offrent encore chaque jour les enfants d'Israël qui contemplant Dieu en esprit, hosties spirituelles avec les fruits et les vertus de leurs âmes, dans des vases purs, c'est-à-dire, dans des corps saints au sujet desquels l'Apôtre a écrit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que le Saint-Esprit habite en vous? » *1 Corinth. iii, 16.* « Et j'en choisirai d'entre eux pour les faire prêtres et lévites, dit le Seigneur, afin que ceux qui seraient sacrés fussent les prédicateurs des nations. Écoutez ce que disait l'un de ceux-ci : « Que les hommes nous considèrent comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu; » *1 Corinth. iv, 1;* et l'évangéliste saint Luc : « Suivant le rapport que nous ont fait des choses accomplies parmi nous

ceux qui dès le commencement les ont vues de leurs propres yeux et qui ont été les ministres de la parole. » *Luc. i, 2.* A leur sujet nous avons déjà lu dans Isaïe : « Vous serez pour moi les prêtres du Seigneur. » *Isa. lxxi, 8.* De même en effet que le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement, qui a la circoncision qui se fait par l'esprit, *Rom. ii,* et au sujet de qui il est écrit : « C'est nous qui sommes les vrais circoncis, nous qui servons Dieu en esprit, » *Philipp. iii, 3,* qui offrons les victimes spirituelles agréables à Dieu et qui chantons ses louanges en esprit et avec intelligence; de même les vrais prêtres et les vrais lévites sont ceux qui le sont intérieurement par la tradition immuable de la foi, et non par la filiation du sang. Peut-être encore cette prophétie, au lieu d'avoir trait aux Apôtres et à leurs disciples qui d'entre les Juifs devinrent les prêtres de l'Église, s'applique aux nations qu'Isaïe a énumérées tout à l'heure, habitants des mers, de l'Afrique, de la Libye, de la Cappadoce, de l'Italie, de la Grèce, de toutes les îles qui n'avaient pas entendu parler de Dieu auparavant, qui n'avaient pas vu sa gloire, et qui seraient changés en prêtres plus tard, en sorte que ceux qui avaient été la queue deviendront la tête et que ceux qui avaient été la tête deviendront la queue.

« Car comme les cieus nouveaux et la terre

nubi cum Psalmis in domo Domini; et ex eis sumam sacerdotibus et Levitis, dicit Dominus. » Qui ad gentes, ait, directi fuerint et annuntiantes eis gloriam meam, sic adducunt fratres vestros de universis nationibus novum Domino, cum equis, et quadrigis, et lecticis, et mulis, et curruis, et diversi vehiculis in montem sanctum Jerusalem quomodo, sicut filii Israel, illius eorum stare religio et Templi ceremonie servarentur, offerre victimas cum Psalmis in domo Domini, sive ut habetur in Hebraeo, et omnes voce consona transferantur, « in vase mundo; » quod et usque hodie offertur in domo Dei, quae est Ecclesia. filii Israel qui mente concipiunt Deum, hostias spirituales cum fructibus atque virtutibus animae suae in vase mundo, hoc est, in sanctis corporibus, de quibus Apostolus scribit : « An ignoratis quia templum Dei estis, et Spiritus sanctus habitat in vobis? » *1 Corinth. iii, 16.* « Et assamam, » inquit, « ex eis sacerdotibus et Levitis, dicit Dominus, » ut qui salvati fuerint, gentibus predicarent. De quibus cum loquebatur : « Sic nos reputet homo quasi ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei; » *1 Corinth. iv, 1;* et Lucas evangelista : « Sicut tradiderunt, » inquit, « nobis, qui a

principio viderunt et ministri fuerunt sermonis. » *Luc. i, 2.* De quibus et supra legimus : « Vos eritis mihi sacerdotibus Domini. » *Isa. lxxi, 6.* Quomodo enim in abscondito Jertens est, qui spiritus circumcisorum, *Rom. ii,* de quo scriptum est : « Nos sumus Circumcisio, qui spiritu Deo servimus, » *Philipp. iii, 3,* et offerimus spirituales victimas placentes Deo, nullius inique spiritus et sensu; sic et sacerdotibus et Levitis in abscondito sunt, qui non sensu generis sequuntur, sed ordine divini. Vel certe non dicit de Apostolis et apostolicis viris, qui principes fuerunt Ecclesiae ex populo Judaeorum, sed de enumeratis supra gentibus, de mari, de Africa, de Libya, de Cappadocia, de Italia, de Graecia, de caeteris insulis, quarum habitatores primum non audierant Dominum, nec viderant gloriam ejus, et postea venturum in sacerdotibus, ut qui fuerant cauda, sint caput, et qui caput, vertantur in caudam. « Quia sicut enim novi et terra nova, quae ego facio coram me, dicit Dominus, sic stabit senes vestrum et nomen vestrum. Et erit mensis et mensis, et sabbatum ex sabbato; veniet omnis caro, ut adoret coram facie mea, dicit Dominus. » *Iza. lxxi, 22, 23.* LXX : « Sicut enim caelum novum et terra nova, quae ego

nouvelle que je vais créer subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsisteront éternellement. Et les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes, et les sabbats en un autre sabbat; toute chair viendra se prosterner devant moi et m'adorer, dit le Seigneur. » *Isa. lxxvi, 22, 23.* Les Septante: « Comme le ciel nouveau et la terre nouvelle que je fais subsister devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsisteront éternellement. Les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes et le sabbat en un autre sabbat; et toute chair viendra pour adorer le Seigneur en ma présence dans Jérusalem. » En disant: « J'en choisirai d'entre eux pour être prêtres et lévites. » l'Écriture montre l'abandon de l'ancien sacerdoce, exclusivement réservé à la tribu de Lévi, et qui reposait, non sur l'élection, mais sur l'ordre naturel et sur la filiation de la famille. Le sacerdoce transféré, il y a aussi nécessairement transfert de la Loi et de l'élection en faveur de ceux à qui le sacerdoce passe, non par les droits du sang, mais selon les mérites et les vertus, qui viendront des îles des nations et annonceront la gloire du Seigneur, et qui seront amenés sur des chievaux, sur des quadriges, dans des litières, sur des mulets et dans des chariots. Or comme il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle et une nouvelle Jérusalem, dont on ne dira pas: « Le ciel et la terre passeront. » *Math.*

facio permanere in conspectu meo, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum et nomen vestrum. Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato; veniet omnis caro ut adoret in conspectu meo in Jerusalem Dominum. » Quando dicit: « Assumam ex eis in sacerdotes et levitas, » ostendit veteris sacerdotum pretermissionem, quod tribui Leviticæ debebatur, ubi non est electio, sed ordo nature et series est familie per posteritas descendens. Translatio enim sacerdotio necesse est, ut et Legis mansuetio fiat, et electio ad eos pertineat, quibus nequam juxta sanguinem, sed juxta merita atque virtutes sacerdotium deferatur, qui venient de insulis gentium et gloriam Domini annuntiant. » et adducatur in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrocis. » Quomodo autem coelum novum et terra nova erit et nova Jerusalem, ut nequamquam dicatur: « Coelum et terra pertransibunt; » *Math. xxiv, 35;* et iterum: « Involvatur coelum quasi liber, et corruptio dissipabitur terra; » *Apoc. vi, 14;* sic in omnibus novis, novis, set et populus Dei, dicente Scrip-

xxiv, 35... « Le ciel se retirera comme un livre qu'on roule, et la terre tombera en dissolution; » *Apoc. vi, 14;* de même, dans cette rénovation de toutes choses, il se fera un peuple de Dieu nouveau, conformément à la parole de l'Écriture: « Ce qui était devenu vieux est passé, et tout a été renouvelé... » *Isa. xlii, 19...* « Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu une nouvelle créature. » *II Corinth. v, 17.* Il y aura donc un peuple nouveau, ce peuple que Jésus-Christ commence et après lui ceux qui sont en Jésus-Christ par sa venue; il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle, et il en est parlé dans les huit béatitudes: « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Math. v, 3, 4.* Car toutes les créatures sont assujetties ici-bas à la vanité, à cause de celui qui les y assujettit avec espérance d'être délivrées. *Rom. viii, 20.* Or elles seront délivrées de cet asservissement à la corruption pour participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu, en devenant d'hommes enfants de Dieu, et ils subsisteront éternellement en sa présence, et leur nom aussi subsistera éternellement, en sorte qu'un autre peuple ne leur succédera point, comme cela s'est fait pour les Juifs, mais qu'ils demeureront à jamais. » Et les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes et le sabbat en un autre sabbat, » en sorte que les sabbats et les fêtes selon

tura: « Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova; » *Isa. xlii, 19;* et in alio loco: « Si qua in Christo nova creatura. » *II Corinth. v, 17.* Eritque et populus novus: primitivus enim Christus, deinde qui sunt Christi in adventu ejus; coluntque et terra nova, de quibus infero octo beatitudines dicitur: « Beati pauperes spiritum, quoniam ipsorum est regnum colorum. » *Math. v, 3, 4.* Siquidem omnis creatura nunc subjecta est vanitati in spe, propter enim qui subiecit eam. *Rom. viii, 20.* Liberabuntur autem a servitute corruptionis in gloria filiorum Dei, qui sunt de hominibus filii ejus, et stabunt in conspectu illius semper, et nomen eorum jugiter permanebit, ut nequamquam illis gens succedat alia, quod factum est in Judæis, sed marceat in æternum. « Et erit, » inquit, « mensis ex mense et sabbatum ex sabbato, » ut de carnalibus sabbatis mensibusque sicut spirituales sabbatis delicatis, qui sabbatismus Dei populo reservatur, et mensis spiritualis, quando a puncto neque ad punctum luna complentur et suo

la chair seront remplacés par des sabbats spirituels et délicats, par le repos réservé au peuple de Dieu, et par le mois spirituel, quand la lune sera remplie de point en point et qu'elle achèvera son cours pour parfaire le mois, c'est-à-dire les Calendes appelées en grec néoméniés, ou commencement du mois nouveau, car chez les Grecs le commencement des Calendes nait et finit, non point d'après le cours du soleil et les différentes divisions des mois, mais d'après la révolution de la lune. C'est de cette lune qu'il est dit dans l'éloge du vrai Salomon: « Il demeurera aulant que le soleil et la lune dans toutes les générations. » *Psal. lxxxi, 5.* C'est elle qui est appelée choisie dans le Cantique des Cantiques: « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore quand elle se lève, qui est belle comme la lune et choisie comme un soleil admirable? » *Cant. vi, 9.* Les physiciens et ceux qui se préoccupent d'astronomie disent que la lune n'a pas de lumière propre et qu'elle reflète les rayons solaires. Et en effet et se complète toujours et brille par la partie de son globe qui est la plus voisine du soleil et que l'ombre de la terre n'obscurcit pas, et c'est ce que le poète a voulu exprimer dans ces vers: « Ni la lune se lever au-devant des rayons de son frère. » *Virg. I Georg. S'il en est ainsi, à notre tour nous pouvons dire au figuré que l'Église, que la paix fait croître, et la persécution décroître, et qui sort des ténèbres de l'oppression et*

des épreuves pour recouvrer son primitif éclat, reçoit sa splendeur du soleil de justice, et de là le mot d'Isaïe: « La lune resplendira comme le soleil; » *Isa. xxx, 26;* et que les justes qui habitent brillent comme le soleil dans le royaume de leur père. C'est à travers les mois de cette lune que la race du Seigneur, qui a été rétablie pour durer éternellement, parvient à ses solennités, dont le chant mystique du saint roi David faisait entendre un écho: « J'avais les années éternelles dans l'esprit et je méditais. » *Psal. lxxvi, 6.* Quant au sabbat, dont le nom signifie repos, nous en avons déjà longuement traité dans la prophétie des étrangers énumérés. Bisons ici en peu de mots que ceux-là parviennent aux néoméniés et aux sabbats, qui, à travers les six jours dans lesquels a été fait le monde, se hâlent vers le septième, c'est-à-dire le sabbat, ou est le repos véritable. C'est de ces solennités que l'apôtre Paul instruisait les fidèles en ces termes: « La loi n'a que l'ombre des biens à venir... » *Hebr. x, 1...* « Que personne ne vous condamne pour le manger ou pour le boire, ou sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes et des jours de sabbat, puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui doivent arriver. » *Coloss. ii, 16.* Si donc toutes ces choses n'ont été que l'ombre, l'image qui a précédé les biens à venir, on doit entendre selon l'esprit toute la loi, dont le même Apôtre disait: « Nous savons que la loi est spirituelle, » *Rom. vii, 14,* et dont David dési-

gnait ordinis, ut effluat mensem, id est, kalendas, que Græce appellantur νεομηνίαι, hoc est, mensis novi exordium, apud quos iulium kalendaram, non juxta solis cursum et diversa mensium spatia, sed juxta lunæ circuitum incipit et finitur. Hæc est luna, de qua in laude veri Salomonis dicitur: « Et permanebit cum sole et ante lunam in generationibus generationum. » *Psal. lxxxi, 5.* Quæ in Cantico Canticorum appellatur electa: « Quæ est hæc quæ processit quasi diluculum, palestra ut luna, et electa ut sol admirabilis? » *Cant. vi, 9.* Anni Physicæ, et quorum curæ est de celestibus disparare, lunam non habere proprium lumen, sed solis radiis illustrari. Ab ea enim semper orbis parte completur et fulget, a qua soli vicinior est, nec umbra terre obscuratur; quod et poëta uno versiculo demonstravit:

Nunc læta radiis obnoxia surgens Iona, Virg. I. Georg.

Si hoc verum est, et nos tropologicè possumus dicere Ecclesiam, quæ pacè et persecutioibus crescit atque

decrevit et oppressa tentationum tenebris rursum primitivum lumen assumit, habere splendorem a solo justitie, et hoc esse quod dicitur: « Splendebit luna quasi sol; » *Isa. xxx, 26;* habitatoresque ejus justos fulgere quasi solem in regno patris sui. Et per hos menses semen Domini, quod instauratum est in æternum, venire ad posteritas descendens, quæ sanctus mystice ore resonabat, dicens: « Annos æternos in mente habui et meditatus sum. » *Psal. lxxvi, 6.* De sabbato autem, quod significat requiem, pleno sermone tractavimus, *Isa. lvi,* in enunciacionum advenarum prophetia. Et quæ breviter est dicendum, eos venire in neomeniis et in sabbatis, qui sex diebus in quibus factus est mundus transcurrit atque præteritis, festinat ad septimum diem, id est, sabbatum, in quo vera est requies. De his solennitatibus credentes Paulus apostolus instruebat, dicens: « Unicum enim habens lex futurorum honorum; » *Hebr. x, 1;* et iterum: « Ne quis ergo vos judicet in cibo, aut potu, aut in parte diei festi, aut neomeniis, aut sabbatorum, quæ sunt umbrae fu-

rait connaître les mystères : « Faites tomber les voiles de mes yeux et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psal.* cxviii, 18. Car les choses visibles sont temporelles et les choses invisibles sont éternelles. II *Corinth.* iv, 18. Quant à ces merveilles de la loi, il n'appartient pas à cette vie de les montrer dans une rapide analyse. Et en effet, puisque l'œil n'a pas vu, l'oreille entendu, le cœur de l'homme connu que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, I *Corinth.* ii, 9, comment pourrions-nous prétendre montrer toutes les merveilles de la loi dans un court ensemble comme on fait voir l'univers dans une mappe-monde ?

Le texte poursuit : « Toute chair viendra pour adorer en ma présence dans Jérusalem. » Mais il faut remarquer, pour mettre un terme à l'aveuglement judaïque, que le texte hébreu ne porte pas « dans Jérusalem », mais seulement « en ma présence, » afin que se réalise la parole de notre Seigneur dans l'Évangile : « En vérité, en vérité, je vous dis que le temps viendra où vous n'adorez mon Père ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem... » *Jean.* iv, 21. « Dieu est esprit, et il importe que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ; » *Ibid.* 24 ; et celle de l'Apôtre : « Elevant des mains saintes en tout lieu. » I *Tim.* ii, 8. Evidemment, toute chair veut dire, non pas le seul peuple juif, mais le genre

tororum. » *Coloss.* ii, 16. Si system hæc in umbra figurarum honorum, et in imagine processerunt, omnis lex spiritualiter intelligenda est, de qua item dicebat Apostolus : « Scimus quia lex spiritualis est. » *Rom.* vii, 14, cuius mysteria et David nosse cupiebat : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* cxviii, 18. Quæ enim videntur temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna. II *Corinth.* iv. De quibus omnia ceteri disputatione percurrere, non est locus temporis. Si enim nec oculos vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligentibus se. I *Corinth.* ii, 9, quomodo nos totius Legis quasi universi orbis descriptionem in brevi tabella conamur ostendere ?

Quodque sequitur : « Veniet omnis caro, et adoret in conspectu meo in Jerusalem, » sciendum quod in Hebraico non est scriptum, « Jerusalem, » ut dicimus supercilium Judæorum ; sed tantum, « in conspectu meo, » ut sermo Domini compleatur, dicentis in Evangelio : « Amen amen dico vobis, quoniam veniet hora, quando neque in monte isto, neque in Jerusalem adorabitis Patrem ; » *Jean.* iv, 21 ; et iterum : « Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et

humain tout entier, conformément à ce que nous lisons plus haut : « Toute chair verra votre salut ; » *Ira.* xi, v ; et dans Joël : « Je répandrai sur toute chair de mon esprit et vos fils et vos filles prophétiseront. » *Joël.* ii, 28 ; et dans Zacharie : « Que toute chair soit remplie de crainte en présence du Seigneur ; » *Zach.* ii, 13 ; et dans les psaumes : « Toute chair viendra vers vous, » *Psal.* lxxv, 2, ce qu'un autre psaume exprime en d'autres termes : « Toutes les nations que vous avez faites viendront et se prosterneront en votre présence, et elles glorifieront votre nom, Seigneur. » *Psal.* lxxxv, 9. Les Chrétiens, qu'en notre langue nous pouvons appeler Milliaires, interprètent d'une façon ridicule les fêtes nouvelles qui remplaceront les anciennes néoménies et le sabbat qui remplacera l'ancien sabbat, fêtes et sabbat où toute chair viendra pour adorer Dieu : ceux qui sont dans le voisinage, disent-ils, viendront tous les sabbats à Jérusalem ; ceux qui sont de plus loin viendront tous les mois, c'est-à-dire, après chaque cours des calendes révolu ; ceux qui sont de très-loin viendront chaque année, au temps pascal ou à l'occasion de la fête des Tabernacles, selon ce qui est écrit dans Zacharie : « Ils viendront chaque année pour adorer le souverain Roi, le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. » *Zach.* xiv 16. Et pour prêter à rire encore davantage, les

veritate oportet adorare ; » *Ibid.* 24 ; et illud Augustini : « Levantes cæcæ manus in omni loco. » *Tim.* ii, 8. Omnis autem caro non populum Judæorum, sed omne hominum significat genus, juxta illud quod supra dictum est : « Videbit omnis caro salutare domini ; » *Isa.* xl, 5 ; et in locis : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt illi vestri et filie vestre ; » *Joel.* ii, 28 ; et in Zacharia : « Timeat omnis caro a facie Domini ; » *Zach.* ii, 13 ; et in Psalmis : « Ad te omnis caro veniet, » *Psal.* lxxv, 2, quod alii veritas in alio psalmo dicitur : « Omnes gentes que fecisti, adorabunt et adorabunt in conspectu tuo, et glorificabunt nomen tuum, Domine, » *Psal.* lxxxv, 9. Mensum ex mense, et sabbatum ex sabbato, in quibus venit omnis caro, ut adorât Deum, ridicula interpretantur *Chrétiens*, quos nos dicere possumus Milliaires ; ut qui in vicino sunt, omni sabbato veniant in Jerusalem ; qui longius, per menses, id est, calendarum orbe completo ; qui valde procul, per annos singulos, hoc est, diebus Pasche dicuntur : « Ascendens ab anno in annum, ut adoret Dominum regem exercituum, et celebrent festivitatem Tabernaculorum. » *Zach.* xvi,

derniers mots de ce même prophète : « En ce jour-là il n'y aura plus de marchands, dans la maison du Seigneur des armées, » ils les interprètent en disant qu'en l'an mil il n'y aura plus de marchands parce que toutes choses naîtront en tous lieux, en sorte, par exemple, que la feuille d'amomo et le poivre ne manquent pas chez nous et que les Indes ne nous demandent pas le poullet.

« Ils sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont péché contre moi. Leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point, et ils seront un objet de dégoût et d'horreur aux yeux de toute chair. » *Isa.* lxxv, 24. Les Septante pareillement. Toute chair qui doit adorer en présence du Seigneur, ou dans la Jérusalem céleste, ou bien en tout lieu où se lèvent des mains pures, sortira pour voir les cadavres des hommes qui avaient péché contre Dieu. Cela peut s'entendre, ou des Juifs de qui il est dit : « J'ai engendré des enfants, et les ai élevés en gloire, et eux m'ont méprisé ; ou bien de tous ceux qui, ayant en leurs cœurs la notion de Dieu, se sont détournés dans la vanité au point d'adorer la créature plutôt que le créateur. » Toute chair sortira, non pas d'un lieu, mais de son esprit. Car les cadavres des morts ne peuvent pas être au dedans avec le Seigneur. Or si toute chair doit adorer le Seigneur, et si d'autre part les cadavres des hommes qui auraient péché contre

16. Et ut majorem risum præbeant audientibus, quod in uliis ejusdem prophete volumine scribitur : « Et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum in die illo, » sic interpretantur, ut negotiores in mille annis esse desistant, quia omnia bascantur in omnibus factis, quo scilicet nec nos indigentes folio amomo, et pipere, nec Indi a nobis pulgum desiderant.

« Et egredientur, et videbunt cadavera virorum qui prævaricati sunt in me. Vernis eorum non morietur, et ignis eorum non estinguetur. Et erunt usque ad satisfactionem visionis omni carni. » *Isa.* lxxvi, 24, LXX similiter. Omnis caro que adorata est in cœlesti Domini, vel in Jerusalem cœlesti, vel in omni loco in quo levatur mande manna, egredietur, ut videntur cadavera hominum mortuorum, qui prævaricati fuerint in Deum. Quod vel de Judæis intelligi potest, de quibus dictum est : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem non speraverunt ; » vel de omnibus qui habentes notitiam Dei in cordibus suis, aversi sunt in vanitatem, ut adorent creaturam potius quam Creatorem. Egredientur autem non loco, sed intelligentia. Neque enim cadavera mortuorum possunt intus esse cum Domino.

lui doivent être livrés aux flammes éternelles, il y aura des deux côtés résurrection réelle de la chair. Quant au ver qui ne mourra pas et au feu qui ne s'éteindra point, la plupart entendent par là la conscience des pécheurs qui les torturera dans le lieu des éternels supplices par le regret d'avoir perdu par leur faute le bonheur des élus, selon ce que dit l'Écriture : « Je me suis tourné dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine. » *Psalm.* xxxi, 4. « Un cœur qui se connaît est la teigne des os. » *Prov.* xxv, 20. « Comme la mite rongé le vêtement et le ver le bois, ainsi la tristesse de l'homme lui rongé le cœur. » *Ibid.* Mais ce remords n'a rien de contradictoire avec le sentiment de l'éternité des peines pour les pécheurs et les impies, puisque notre Seigneur a dit dans l'Évangile : « Allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges... » *Math.* xxv, 41. « Liez-les les mains et les pieds et jetez-les dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » *Math.* xxii, 13. Dès que le texte dit expressément les mains et les pieds, et les ténèbres extérieures, en quoi consiste la peine des yeux privés de la vue de la lumière de Dieu, et les pleurs qui évidemment sont aussi un fait des yeux, et les grincements de dents, je m'étonne qu'il y ait eu quelques esprits extravagants pour faire intervenir, après la résurrection, un corps aérien et

Quod si omnis caro adorata est Dominum, et e contrario cadavera virorum, qui prævaricati sunt in Dominum, internis tradentur ardoribus, in utramque partem verum carnis erit resurrectio. Vernis autem qui non morietur et ignis qui non estinguetur, a plerisque consentientia accipitur peccatorum, quæ torquent in supplicis constantis ; quare villo suo atque peccato exuerint electorum bono, juxta illud quod dicitur : « Versatos sum in miseria, dum infigitur mihi spinæ ; » *Psalm.* lxxvi, 4 ; et in Proverbia : « Timeas osium cor intelligens. » *Prov.* xxx, 20 ; et iterum sub obelo : « Sicut linea vestimento et vernis ligno, sic meror exerceat cor viri. » *Ibid.* Ita dicitur, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium interna supplicia, dicente Domino in Evangelio : « He in ligum, iterum, qui preparatus est diabolo et angelis ejus ; » *Math.* xxv, 41 ; et in alio loco : « Ligato manus ejus et pedes, et mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium. » *Math.* xxii, 13. Si manus audivimus et pedes, et tenebras exteriores que oculorum pena est lumen Dei non videntium, et lictum qui utique et ipse ad oculos pertinet, et stridor den-

qui se dissoudrait peu à peu en souffles légers, parce que notre Seigneur, par un effet de sa toute-puissance divine, entra dans le lieu où étaient ses Apôtres, les portes étant fermées, *Joan. xx. 19 et 26*, alors que certainement avant sa résurrection il marcha suspendu au-dessus de la mer, et prouva à l'apôtre Pierre que, soutenu à son tour au-dessus des eaux par la foi, il y enfonça dès qu'il eut en un doute; aussi lui dit-il: « Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? » *Matth. xiv. 31* Comme pour le ver, il faut enlendre pour le feu qu'il reste sans s'éteindre pendant tout le temps, que la flamme dévorante trouve un aliment qui la nourrit. Si donc quelqu'un a dans la conscience de l'ivraie que l'ennemi y a semée pendant le sommeil du père de famille et que le feu brûle cette ivraie, la flamme la dévorera. *Matth. xiii.* Et les yeux de tous les Saints verront les supplices de ceux qui, au lieu de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, ont édifié sur le fondement de Jésus-Christ l'herbe, le bois et la paille, aliments du feu éternel. Ajoutons que ceux qui veulent que ces supplices aient un jour une fin, et qu'il y ait un terme à ces tourments, bien qu'après un long temps, mettent en avant les témoignages qui suivent: « Lorsque la multitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé. » *Rom. xi. 25...* « Dieu a comme renfermé tous les hommes sous le péché, afin de faire miséricorde à tous... »

tium, miror quosdam aeream corpus et paulatim in auris tenuis dissolvendum post resurrectionem introducere, quia Dominus potentia majestatis suae ad Apostolos clausis ingressus est januis, *Joan. xx. 19 et 26*, qui certe et ante resurrectionem pendulo super mare ambulavit incesse, et hoc ipsum apostolo praebruit Petro, ut qui fide ambulabat, invidelitate postea mergereetur, cui dictum est: « Quare dubitasti, modicus fidei? » *Matth. xiv. 31.* Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis, qui tandem succenditur, quamdiu habet materiam, qua vorax flamma pascatur. Si quis igitur habet in conscientia sua zizanias, qui inimicus homo, dormiente patrefamilias, superseminavit, et haec ignis exuret, hanc vorabit incendium. *Matth. xiii.* Et omnium Sanctorum oculis eorum supplicia monstrabitur, qui, pro auro et argento et lapide pretioso, aedificaverunt super fundamentum Domini fenum, ligna, stipulam, ignis pabulum sempiterni. Porro qui volunt supplicia aliquando finire, et licet post multa tempora, tamen terminum habere tormenta, his utuntur testimonis: « Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet; » *Rom. xi. 25*; et

Galat. iii. 22... « Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, qu'il ôte ma sentence et qu'il me fasse passer des ténèbres dans la lumière... » *Nich. vii. 9...* « Je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'après vous être mis en colère contre moi et avoir détourné votre face, vous m'avez fait miséricorde. » *Isa. xii. 1.* Enfin Dieu dit au pécheur: « Lorsque ma colère et mon indignation seront passées, je vous guérirai de nouveau; » et cette même pensée est exprimée ailleurs en d'autres termes: « Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable, que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent. » *Psal. xxx. 20.* Ces interprètes groupent tous ces témoignages dans leur désir de prouver qu'aux tortures et aux châtimens succéderont les délices qu'il ne faut pas faire entrevoir à ceux qu'une crainte salutaire et la frayeur des supplices éloignent du péché. C'est un mystère que nous devons laisser dans les secrets de la science de Dieu dont la main seule dispense les miséricordes et les peines, et qui sait comment et pour combien de temps il doit juger chacun. Pour nous, tenons-nous à ce cri si conforme à la fragilité humaine: « Seigneur ne me reprétez pas dans votre fureur et ne me punissez pas dans votre colère. » *Psal. vi. 1 et xxxvii. 1.* Et si nous croyons à l'éternité des peines pour le diable et pour les nihilistes et tous

iterum: « Conclavit Deus omnia sub peccato, ut omnibus miseretur; » *Galat. iii. 22*; et in alio loco sanctus loquitur: « Irae Domini sustinebo, quia peccavi ei, donec justificet causam meam, et auferat iudicium meum, et educat me in lucem; » *Nich. vii. 9*; et rursum: « Repediam te, Domine, quoniam iratus es mihi, avertisti faciem tuam a me, et miseris es mei. » *Isa. xii. 1.* Dominus quoque loquitur ad peccatorem: « Cum ira furoris mei transierit, rursum sanabo; et hoc est quod in alio loco dicitur: « Quam grandis multitudo boulati tui, Domine, quam abscondisti timentibus te. » *Psal. xxx. 20.* Quae omnia replent, asseverare cupientes post cruciatum aliquo tormentis futura refrigeria, quae nunc abscondenda sunt ab his quibus timor utilis est, ut dum supplicia reformidant, peccare desistant. Quod nos Dei solius debemus scientiae derelinquere, cujus non solum miseratione, sed et tormenta in pondere sunt; et novit quem, quomodo, aut quamdiu debet judicare. Solumque dicamus, quod humanae convenit fragilitati: « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me. » *Psal. vi. 1; xxxvii. 1.* Et sicut dia-

les impies qui disent en leur cœur: « Il n'y a pas de Dieu, » *Psal. xiii. 1*, nous croyons aussi, que, pour les pécheurs et les chrétiens dont l'é-

preuve du feu doit purifier les œuvres, la bonté du juge tempèrera les rigueurs de sa justice. *I Corinth. iii. 15.*

heli et omnium negatorum atque impiorum, qui dixerunt in corde suo: « Non est deus, » *Psal. xiii. 1*, credimus aeterna tormenta; sic peccatorum atque impiorum et tamen Christianorum, quorum opera in igne

probanda sunt atque purganda, moderatam arbitramur et mixtam clementiae sententiarum iudicia. *I Corinth. iii. 15.*

JANIL

DOMA DE NUEVO LEÓN

AL DE BIBLIOTECAS

SIX LIVRES

DES

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE JÉRÉMIE.

PROLOGUE.

Nous avons expliqué les douze Prophètes, Isaïe, Daniel, et Ezéchiel; en dernier lieu, nous mettons la main sur Jérémie, et c'est à vous, mon frère Eusebe, que je dédie ces commentaires rapides pour que vous réunissiez cet homme évangélique à l'évangéliste Matthieu, dont il y a plusieurs années je fis, à votre instigation, une étude connoise. Le volume est fort long par lui-même, et dans beaucoup d'endroits Jérémie y écrit simplement de l'histoire; ainsi, votre sagesse vous fait assez prévoir qu'il n'y aura pas ici de longues explications; notamment sur les points qui ont déjà trouvé des éclaircissements chez les autres Prophètes et qui sont pleinement intelligibles par eux-mêmes. Je m'attaque

rai à dicter mes remarques à mes secrétaires, de manière qu'avec le moins de mots possible tous les éclaircissements soient indiqués. Je vous préparerai les fils, la trame et la chaîne, à vous de faire le plus-beau tissu; en sorte qu'après m'avoir entendu pour vous-même, vous contribuerez ensuite à l'instruction des autres. J'ai mis de côté le petit livre de Baruch, qui est joint d'ordinaire à l'édition des Septante, et qui n'est pas chez les Hébreux, et aussi l'Épître fausement attribuée à Jérémie, pour puiser aux sources hébraïques l'ordre vrai des écrits du Prophète hodoïevsé par la négligence des éditeurs, et les moyens de combler plusieurs lacunes. Ce sera ainsi une œuvre neuve, et vous aurez le véritable

COMMENTARIORUM IN JEREMIAM PROPHETAM LIBRI SEX.

PROLOGUS

Post explanationem duodecim Prophetarum, Isaie, Danielis, et Ezechielis, ad extremam in Jeremiam manum mittimus, tibi, frater (a) Eusebi, ejusdem (Al. eodem,) Commentariorum dedicantes, ut (b) Evangelicum virum Matthæo evangelistæ copules, quem ante annos plurimos strictis sensibus, te hortante,

(a) Commentariorum intellectus, cui in Matthæum Commentarios ante annos decem et octo inscripserat, Evangelicum patre virum Jeremiam vocat et virginitatem, quod et Marcellinum ex Hieronymi Prefatione in ejusdem prophetæ translationem observat.

(b) Ut Evangelicum, a etc. Prefatione in translationem Jeremie, canon omnino viri Evangelici hinc scribitur hoc docet: « Et sua virginitate Evangelicum virum Eusebio dedicavit. » Scripserat patre commentarios in Matthæum Evangelistam anno Domini 262, hoc est, decem et octo annis antequam in Jeremiam manum mittent.

(c) Et Θεωτικῶν τῶν Ἑβραίων, a etc. Eusebius fides legitur Θεωτικῶν τῶν Ἑβραίων non pariter reconditis exemplaribus esse, que habentur in Parisiensi Bibl. ex impensis palæstræ veterum. Ceteri omnes manus scripti Ἑβραίων γεννημένοι vocem Θεωτικῶν τῶν Ἑβραίων commentis reliquunt. In eo publicioribus et scriptis exemplaribus, ad Alfidium Christianis, et alios S. Athanii Kollargensis scriptum reperit ΜΕΤΕΦΕΡΗΤΑΘΝΟΝ. Noverunt jam Prefatione et sequi litteras Iulianum, idem, et sanctissimi viri calcedoniensis, qui cum scriptis viderent eundem Regum manuscriptorum nos. 3999 alias 498, complementorum Commentarios Hieronymi in Jeremiam et ab abbate Petro restituta, clausis scriptis in lemnis suis libellis: « O frater! si invenisti manichæi Benedicti! si scriptorum presbiteriorum librorum veterum! » Si autem quærentis quid tantum hanc dignum clausis? Respondit enim mox more ecclesiæ et dicitur stans ubi, « Petro abbas monasterii Martianensis scripsit vocem Græcæ » Προεβραϊσμός » seu exemplari. Post hæc in Venetis, stratis ante manichæi S. Benedicti de terra Viventium, quæ et ipsi in libris scriptis præsertim manuum vocem Græcæ et Προνομί S. Hieronymi in Commentariis Jeremie, a Sed non paræ lingue, patre style serpsit manibus et cæcavit; relique Prefationem S. Dorothei, et te conjunctum ancillar vocis Hieronymi vultu nota Thivrii; et si talibus abbreviatis permitit, notanda nos, audire, hanc libello ecclesiæ monasteriorum Galliarum, Italia, Germaniæ et Hispania, ut latius testis recedet fidei et religionis omnium monachorum qui in duobus millibus exemplarum manuscriptorum distincte scripserunt vocem Græcæ, pro quo stibula ex vultu exemplari, in tantum caluamit erupit.

MARILL.

Jérémie, non un Jérémie plein d'allérations et de faussetés. Du reste, je ne m'arrête pas aux aboiements des détracteurs qui ont de la haine, non pas pour nos paroles, mais pour chaque syllabe de nos paroles. Ils peuvent avoir quelque science parce qu'ils déchirent les œuvres d'autrui. Tel naguère surgit un ignorant critique, qui vous au blâme mes Commentaires sur l'Épître de Paul aux Ephésiens. Il ne sait pas, tant il est incrusté dans son extravagance sans nom, reconnaître les privilèges des Commentaires, qui consistent à exposer les nombreuses opinions de divers interprètes, dont on fait ou donne les noms, afin que le lecteur soit libre d'adopter celle qui lui semble la meilleure. Pourtant, au premier livre du même ouvrage, dans la préface, j'avais prévenu que j'allais donner des remarques, quelques-unes de moi, la plupart empruntées à d'autres, et que ces Commentaires étaient autant ceux des anciens Auteurs que les nôtres. Ce que n'ayant pas vu son précurseur Grunnius, il voulut aussi jadis me reprendre. Je lui ai répondu dans deux livres où sont apurés les griefs que celui-ci a produit comme siens, alors qu'ils ont déjà

détrayé les calomnies d'un autre; je ne parle pas des écrits contre Jovinien, dans lesquels il se plaint que j'aie donné la préférence à la virginité sur le mariage, au mariage sur la bigamie, à la bigamie sur la polygamie.

L'étourdi qu'il est, l'esprit alourdi par la bouillie des Scots, il oublie que j'ai dit dans ce même ouvrage: « Je ne condamne pas les bigames, bien plus ni les trigames, et qui plus est ni les octogames, s'il y en a; je vais même plus loin, je reçois le plus grand débauché dès qu'il se repent. Tout ce qui est licite au même titre, doit être pesé dans la même balance. » Qu'il lise l'Apologie du même ouvrage, contre son maître, que Rome accueillit avec joie, il y a déjà plusieurs années. Alors il reconnaitra qu'il ne fait que répéter les calomnies des autres, et que telle est sa maladresse que même les médisances qu'il dit ne lui appartiennent pas. Il fait revivre contre moi les fureurs d'ennemis depuis longtemps descendus dans la tombe... Mais il est temps d'aborder l'œuvre que nous entreprenons.

LIVRE PREMIER.

« Paroles de Jérémie fils d'Helcias, l'un des prêtres qui demeurait à Anathoth dans la terre

de Benjamin. Le Seigneur lui adressa sa parole au temps de Jonas fils d'Amor roi de Juda, la

dixerendam, sed magis Jeremias ordinem, liberiorum errore confusum, multaque que desunt, ex Hebraeis fontibus digerere, ac complere: ut novum ex veteri, verumque pro corrupto atque falsato Prophetæ leuæ: parvipendens obtractatorum rabiem, qui non solum verba, sed syllabas quoque notorum verborum calumniantur: in eo se scire aliquid arbitrantes, si de alienis operibus detrahant: ut nuper inductus calumniator erupit, qui Commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putat. Nec intelligit, nimia steriens recordia, leges Commentariorum, in quibus multe diversorum ponuntur opiniones, vel tacitis, vel expressis Auctorum nonnullis, et lectoris arbitrium sit, quid polissimum eligere debeat, decernere: quamquam et in primo ejus operis libro prefatus sum, me veli propria, vel aliena dicturum: et ipsos Commentarios, tam veterum Scriptorum esse, quam nostrorum. Quod non videns præcessor (a) ejus Grunnius, olim nimis est carperet. Cui duobus respondi libris, ubi que iste quasi sua profert, et alio jam calumniant, purgata sunt: ut præterea contra Jovinianum volumina,

in quibus dolet virginitatem nuptiis, et nuptias digamie, digamiam polygamie esse prælatam. Nec recordatur stolidissimus, et Scotorum polibus foetibus digerere, ac complere: ut novum ex veteri, verumque pro corrupto atque falsato Prophetæ leuæ: parvipendens obtractatorum rabiem, qui non solum verba, sed syllabas quoque notorum verborum calumniantur: in eo se scire aliquid arbitrantes, si de alienis operibus detrahant: ut nuper inductus calumniator erupit, qui Commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putat. Nec intelligit, nimia steriens recordia, leges Commentariorum, in quibus multe diversorum ponuntur opiniones, vel tacitis, vel expressis Auctorum nonnullis, et lectoris arbitrium sit, quid polissimum eligere debeat, decernere: quamquam et in primo ejus operis libro prefatus sum, me veli propria, vel aliena dicturum: et ipsos Commentarios, tam veterum Scriptorum esse, quam nostrorum. Quod non videns præcessor (a) ejus Grunnius, olim nimis est carperet. Cui duobus respondi libris, ubi que iste quasi sua profert, et alio jam calumniant, purgata sunt: ut præterea contra Jovinianum volumina,

LIBER PRIMUS

Verba Jeremie filii Helcias de sacerdotibus qui fuerunt in Anathoth in terra Benjamin: quod factum est verbum Domini ad eum in diebus Josie filii Amon

(a) Eius Grunnius, a Hat nomine Rufinus notat, ut etiam infra Prefatione in librum quartum librorum Commentariorum, vide apud Marcellum.

TOM. VI.

11

treizième année de son règne. Il lui parle encore au temps de Joakim, fils de Josias roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias fils de Josias roi de Juda, jusqu'au temps de la transmigration de Jérusalem au cinquième mois. » *Jerem.* 1, 1-3. Des Prophètes, les uns, comme Isaïe, Osée, Joël, précédèrent la captivité des dix tribus d'Israël, ou des deux tribus de Juda et Benjamin; d'autres vinrent après la captivité, comme Daniel, Aggée et Zacharie. Jérémie et Ezéchiel prophétisèrent au moment même de la captivité, mais l'un dans la terre de Juda, et l'autre à Babylone. Jérémie, alors qu'il était encore enfant, commença à prophétiser la treizième année de Josias fils d'Amon roi de Juda. Il prophétisa pendant dix-neuf ans sous ce règne; plus tard, onze ans sous Joakim son fils; et sous Sédécias, qui fut le dernier des rois de Juda, onze ans, jusqu'au cinquième mois, à l'époque où Jérusalem fut prise par les Babyloniens. Dans ces années sont comptés les trois mois de Joachaz et de Jechonias, dont l'un fut emmené en Égypte, et l'autre à Babylone avec sa mère. En somme, du commencement de sa prophétie jusqu'à la captivité de Jérusalem, dans laquelle il fut pris lui-même, Jérémie prophétisa quarante-un ans, sans compter le temps pendant lequel il fut en exil en Égypte. Là il prophétisa à Taphnis, et ce volume même contient cette prophétie. Au lieu de « Paroles de Jérémie », les Septante ont dit : « Parole de Dieu adressée

regis Juda, in tertio decimo anno regni ejus. Et factum est in diebus Joacim filii Josie regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedecie filii Josie regis Juda, usque ad transmigrationem Jerusalem, in mense quinto, » *Jerem.* 1, 1-3. Ceteri prophetae, ut Isaias, Osée, Joel, fuerunt ante captivitatem decem tribuum Israel, sive duarum tribuum, Judae et Benjamin. Alii post captivitatem: ut Daniel, Aggeus et Zacharias. Jeremias autem et Ezechiel imminente captivitate vaticinium texerunt: sed alter eorum in terra Juda; alter in Babylone. Jeremias cum esset adhuc puer, prophetare cepit anno tertio decimo Josie filii Amon regis Juda. Prophetavitque in imperio ejus annis decem et novem: et postea sub Joacim filio ejus annis undecim: et sub Sedecia, qui ultimus fuit regum Juda, annis undecim, usque ad quintum mensem, quando a Babyloniis capta est Jerusalem. Joachaz vero et Jechonias tertii menses (quorum alter in Aegypto, alter cum matre ductus est in Babylone) in supra dictis equis computantur: per hoc ab exordio prophetiae suae usque ad captivitatem Jerusalem in qua et ipse captus est, prophetavit annis quadra-

à Jérémie: » dans ce sens probablement que les paroles de Jérémie sont la parole du Seigneur. Il était de la famille des prêtres qui habitaient à trois milles vers le nord de Jérusalem dans la bourgade d'Anathoth. Il fut le vivant témoignage de l'admirable clémence du Seigneur qui, à la veille de la captivité et quand déjà l'armée babylonienne assiége Jérusalem, provoqua néanmoins le peuple à la pénitence, aimant mieux sauver des convertis que perdre des coupables. Au lieu de « transmigration, » qui est la traduction unanimement adoptée par tous, les Septante ont mis « captivité. » Il y avait déjà trente-cinq ans que Jérémie avait fait entendre sa première prophétie, lorsque Ezéchiel commença de prophétiser à Babylone pour ceux qui y étaient captifs avec lui.

« Le Seigneur m'adressa donc la parole, et me dit: Je vous ai connu avant que je vous eusse formés dans les entrailles de votre mère, je vous ai sanctifiés avant que vous fussiez sortis de son sein; et je vous ai établi prophète parmi les nations. » *Jerem.* 1, 4, 5. Ce n'est pas, comme l'insinue Théodoret, que Jérémie ait existé avant d'être conçu; mais son existence future était connue de la prescience du Seigneur, pour qui ce qui n'est pas fait encore est déjà fait, selon la parole de l'Apôtre: « Il appelle ce qui n'est point comme ce qui est. » *Rom.* iv, 17. Il est sanctifié dans le sein de sa mère; nous devons l'entendre conformément

giata et uno: praeter illud tempus quando ductor est in Aegyptum. Ibi quoque prophetavit in Taphnis, ut hoc ipso volumine continetur. *Jerem.* xliii, 3. Pro verbis Jeremias, Septuaginta posuerunt: « Verbum Dei quod factum est ad Jeremiam: » hoc videlicet sensus, quod verba Jeremias verbum sit Domini. Fuit autem de genere sacerdotum, qui habitabant contra septentrionem Jerusalem in tertio miliario, et viculo Anathoth. Similique admirabilis clementia Domini, quod jam captivitate vicina, et Babyloni exeretis vallante Jerusalem, nihilominus populum ad penitentiam provocat, malens salvare convertos, quam perdere delinquentes. Pro transmigratione, quod omnes alii voce consona translantur, Septuaginta posuerunt « captivitatem. » Post exordium autem vaticinationis Jeremias, tricesimo quinto prophetae ejus anno, Ezechiel in Babylone his qui cum eo capti fuerant, exoratus est prophetare.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te: Prophetam in gentibus dedi te. » *Jerem.* 1, 4, 5. Non quo ante concep-

à ce que dit l'Apôtre: « Il a plu à Dieu, qui m'a choisi particulièrement dès le ventre de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de me révéler son Fils, afin que je le prêchasse parmi les nations. » *Galat.* 1, 15. Pareillement, Jean-Baptiste est sanctifié dans le sein de sa mère, il y reçoit l'Esprit-Saint, il y tressaille de joie, il parle par la bouche de sa mère. *Luc.* 1. Par ces mots: « Je vous ai établi prophète parmi les nations, » il faut entendre, comme nous l'apprend ensuite la lecture de Jérémie lui-même, que ses prophéties regardent non-seulement Jérusalem, mais encore la plupart des nations voisines. Certains rapportent ce passage au Sauveur, qui fut à vrai dire le Prophète des nations, et qui appela toutes les nations par la voix des Apôtres. Celui-ci en effet a été véritablement sanctifié dans le sein virginal de sa mère avant d'y être formé et avant de le quitter; il était du reste connu du Père puisqu'il est dans le Père et que le Père est en lui de toute éternité.

« Je lui dis: Ah, ah, ah! Seigneur Dieu, vous voyez que je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant. » *Jerem.* 1, 6 *justa lxx.* « Je lui dis: O Seigneur Dieu, je ne sais pas parler parce que je suis jeune. » Il refuse la charge qu'il ne peut soutenir à cause de son âge; une crainte semblable fait dire à Moïse que sa voix est faible et ses lèvres incircoucises. *Exod.* iv et

vi. Mais Dieu réprimande Moïse, parce qu'il est dans la force de l'âge; il est plein d'indulgence pour la jeunesse de Jérémie, à qui la crainte et la timidité sied bien.

« Le Seigneur me dit: Ne dites point: Je suis un enfant, car vous irez partout où je vous enverrai et vous porterez toutes les paroles que je vous commanderai de dire. Ne craignez point de paraître devant ceux à qui je vous enverrai, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem.* 1, 7, 8. Ne considérez point votre âge, lui dit-il; un autre prophète vous a appris que la sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap.* iv, 9. Que votre volonté se borne à marcher en avant; je serai votre compagnon, et avec mon aide vous accomplirez toutes choses. Ouvrez votre bouche et je la remplirai. *Psalm.* lxxx. Ne considérez pas non plus la multitude de ceux devant qui et contre qui vous devez parler; n'ayez égard qu'à moi, qui suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. Or le Seigneur le délivre, non pas en ce que le Prophète est exempt de persécutions et d'angoisses, puisque l'Écriture nous apprend qu'il en souffrit beaucoup; mais en ce sens que sa patience surmonte tout et ne fléchit devant aucun obstacle. « Alors le Seigneur étendit sa main, toucha ma bouche et me dit: Je mets présentement mes paroles dans votre bouche. » *Jerem.* 1, 9. Il est à

tionem, ut hères suspectatur, fuerit Jeremias; sed quo praesertim eum futurum Dominum, cui necdum facta jam facta sunt, secundum illud quod Apostolus loquitur: « Qui vocavit ea que non erant, quasi ea que essent. » *Rom.* iv, 17. Quod autem sanctificatur in utero, juxta illud Apostoli debemus accipere: « Postquam autem placuit ei, qui me segregavit de utero matris meae, et vocavit per gratiam suam, et revelavit Filium suum in me; et evangelizarem illum in gentibus. » *Galat.* 1, 15. Joannes quoque Baptista sanctificatur in utero, et sanctum Spiritum accipit, et movetur in vulva, et per os matris loquitur. *Luc.* 1. Quod autem dicit: « Prophetam in gentibus dedi te, » illud vult intelligi, quod in ipso postea Propheta lecturi sumus, quod non solum Jerusalem, sed et multis in circuitu gentibus prophetavit. Quidam hunc locum super Salvatore intelligunt, qui proprie Propheta gentium fuit; et per Apostolos vocavit omnes nationes. Iste enim vere priusquam in utero virginali formaretur, et antequam exiret de vulva matris, sanctificatus in utero est; et notus Patri, quippe qui semper in Patre, et in quo semper Pater.

« Et dixi: Ah, ah, ah, Domine Deus, ecce nesci loqui,

quis puer ego sum. » *Jerem.* 1, 6, LXX. « Et dixi: O Domine Deus, nescio loqui quia juvenis sum. » Detestator officium quod pro aetate non potest sustinere, eadem reverentia qua et Moyses tenuit et gratias vocis esse se dicit. *Exod.* iv et 6. Sed ille quia magnam robustaque aetatis corrigitur; hunc pueritiae datur venia, que reverentia et pudore decoratur.

« Et dixit Dominus ad me: Noli dicere. Puer sum, quoniam ad omnia que mittam te, ibis, et universa quaecumque mandavero tibi, loqueris. Ne times a facie eorum: quia ego tecum sum, ut eriam te. » *Jerem.* 1, 7, 8. Ne aetatem, inquit, consideres; alio enim propheta loquente, didicisti: « Cuius hōmīnis sunt sapientia ejus; » *Sap.* vi, 9; tunc sit tantum voluntatis ut pergas: ne habebis comitem, quo cuncta adjuvante complebis: aperit os tuum et implebit illud. *Psalm.* lxxx. Nec consideres multitudinem eorum ad quos et contra quos locuturus es: sed ut me, qui tecum sum, eriam te, dicit Dominus. Liberat autem Dominus, non quo Propheta persecutionibus careat et angustiis, quippe cum legamus eum multis perperis; sed ut patiens omnia superet, nec cedat angustiis.

remarque qu'ici c'est Dieu lui-même qui étend sa main, qui touche la bouche, et qui dit : « Je mets présentement mes paroles dans votre bouche ; » tandis qu'il est écrit dans Isaïe : « En même temps l'un des Séraphins fut envoyé vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche il me dit : Ce charbon ayant touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée et vous serez purifié de votre péché. » *Isai.* vi, 6, 7. A celui-ci en effet, parce qu'il a toute la force de l'âge mûr, qu'il a, comme il le confesse lui-même avec simplicité, les lèvres impures et qu'il habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées, un Séraphin est envoyé qui, non pas avec la main, mais avec des pincettes et un charbon touche sa bouche pour effacer son iniquité et le purifier de son péché. Vers Jérémie au contraire Dieu lui-même étend sa main, avec laquelle il a créé toutes choses et qui est appelée ailleurs son bras; non pas pour effacer des péchés qui n'avaient dû être que légers et en petit nombre chez cet enfant, mais pour lui accorder le don de la parole. Tandis qu'Ezéchiel découvre le livre écrit sur les deux faces qui contient des secrets divins et de la simple histoire, Jérémie voit toucher sa bouche, et les paroles du Seigneur lui sont accordées, afin qu'il ose prêcher avec confiance. Et c'est à la lettre que la

« Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum : et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo. » *Jerem.* i, 9. Notandum quod hic manus mittitur Dei, quae tangit os prophetae, et dicitur ei : Ecce dedi verba mea in ore tuo; in Isaia autem scriptum sit : « Et misit os eius me unum de Séraphim, et in manu habebat carbonem quem fecerat tulerat de altari, et tetigit os meum et dixit : Ecce tetigit iste labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua mundabit. » *Isa.* vi, 6, 7. Ibi enim quia solida et perfecta aetatis erat, et ipse simpliciter confiteatur quod immunda labia habebat, et habitus in medio populi polluta labia habebat; mittitur unus de Séraphim, qui non manu, sed facie et carbone tangit os eius et iniquitates auferat, et mundet peccata. Hic autem ipse Dei manus mittitur, per quam cuncta operata sunt, et quae in alio loco brachium dicitur; non os peccata auferat, quae per peritiam multa non fecerat; sed ut loquendi gratiam tribuat. Porro Ezéchiel librum derorat et intus et foris scriptum, tum sacramenta divina, quam simplicem historiam continent; Jeremie os tangitur, et Domini verba tribuntur, ut confidentiam accipiat praedicandi. Palebraeque

main s'étend vers lui, afin qu'à la vue de cette ressemblance avec un membre humain, il réduise moins le contact de cette main divine.

« Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter. » *Jerem.* i, 10. Nous ajoutons d'après l'Hebreu « pour dissiper, » ou « pour abaisser, » qui n'est pas dans les Septante. Il est à remarquer que deux idées joyeuses succèdent à quatre idées tristes. Mais le bien ne pouvait être édifié qu'après la destruction du mal, et c'est seulement quand les pires herbes ont été déracinées qu'on peut planter les meilleures. Toute plantation en effet qui n'aura pas été faite par le Père céleste, sera arrachée; et l'édifice bâti sur le sable au lieu d'avoir son fondement sur la pierre, est affailli par la parole de Dieu et il est détruit. Or l'édifice que Jésus consumera avec le souffle de sa bouche et que détruira l'effet de sa présence, c'est toute doctrine sacrilège et perverse dont il amènera la perte éternelle. Par conséquent, ces systèmes qu'on élève à l'encontre de la science de Dieu, avec une aveugle confiance en la sagesse de leurs auteurs, laquelle est folie aux yeux de Dieu, il les renversera, il en dispersera les débris, pour bâtir à leur place l'édifice de l'humilité, afin que sur le sol d'où ont été arrachées les erreurs

juxta litteram manus mittitur, ut humanorum artium videri similitudinem, tactum manus non reformidet.

« Ecce ego constituí te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas, et dissipas, et aedifices, et plantes. » *Jerem.* i, 10. Hoc quod nos de Hebraeo addimus, « dissipas, » sive « deponas, » in Septuaginta non habetur. Et considerandum quod quatuor tristibus duo laeta succedunt. Neque enim reddidit cari poterant bona, nisi destructa essent mala; nec plantari optima, nisi eradicatorum pessima. Omnia enim plantatio, quam non plantavit coelestis Pater, eradicabitur; et aedificatio quae supra petram non habet fundamentum, sed in arena extructa est, erumpe Dei sufflatoque siquae destruitur. Illam autem quam consummet Jesus spirita oris sui, et destruet adventu presentis suae, omnem scilicet sacrilegam perversamque doctrinam, disperdet in perpetuum. Porro ea quae elevantur contra scientiam Dei, et in sua confidunt sapientia, quae apud Deum stultitia est, dissipabit atque deponet; ut aedificentur pro his humilia, et in locum superiorum quae destructa sunt et evulsa, extruantur atque plantentur, quae Ecclesiasticae convenient veritati; et inpleatur illud

détruites, s'élevaient les plantations des vérités de l'Eglise, et que soit accompli le mot de l'Apôtre : « Vous êtes l'édifice que Dieu bâtit, le champ que Dieu cultive. » *I Corinth.* iii, 9. Beaucoup rapportent ce passage à la personne de Jésus-Christ. Jérémie en effet s'interprète par « élevé du Seigneur. » Or Jésus détruisit les royaumes du diable, que celui-ci lui avait montrés du haut de la montagne; il perdit les puissances adverses, en détruisant sur la croix le chiromagique que l'homme leur avait souscrit. De ces puissances le Psalmiste, après avoir ouvertement parlé des méchants, parle ensuite ainsi par figure : « Pourquoi les nations ont-elles frémi et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains desseins? Les Rois de la terre se sont élevés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur. » *Psal.* ii, 1, 2. C'est à la place de ces puissances et des erreurs arrachées, détruites, perdues et précipitées dans les enfers, qu'est édifiée et plantée l'Eglise de Dieu. Quant au rôle de Jérémie, aucun doute n'est possible. Nous lisons en effet dans la suite, *Jerem.* xxv, 15, qu'il reçoit de la main de Dieu une coupe pleine de la fureur divine pour en faire boire à tous les peuples vers lesquels il sera envoyé.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Que voyez-vous, Jérémie? Je lui répondis : Je vois une verge qui veille. Le Seigneur ajouta :

Vous avez bien vu, car je veillerai aussi pour accomplir ma parole. » *Jerem.* i, 11, 12. Au lieu de « verge qui veille, » les Septante ont traduit par « branche de noyer. » Il faut donc essayer de faire comprendre en peu de mots à notre lecteur l'étymologie hébraïque. *Seker* est le nom de la noix; veille, ou vigilant, ou veiller s'exprime par *Soker* סֹכֵר. De là vient que dans la suite le léopard vigilant est désigné sous ce nom. Or la ressemblance de ce mot avec celui qui veut dire noix a fait attribuer à ce dernier le sens de vigilance. De même en Daniel d'après Théodotion la scission et le retranchement du prêtre adultère sont marqués par deux arbres, סֹכֵר et אֲשֵׁר, c'est-à-dire l'ilex et le lentisque. Au reste au commencement de la Genèse, de l'homme qui se dit *en* la femme est appelée *Issa* יִסָּא, comme si l'on disait en bonne part *hommasse*, parce qu'elle a été tirée de l'homme. Au lieu de « branche de noyer » *Aquila* et *Symmaque* ont mis « verge qui veille; » mais Théodotion a traduit « branche d'amandier. » Cette verge qui veille considère les péchés des hommes, pour frapper et corriger ceux qui sont en faute. De là vient que l'Apôtre écrit aux pécheurs : « Que voulez-vous? aimez-vous mieux que j'aie vous voir la verge à la main, ou avec charité et dans un esprit de douceur? » *I Corinth.* ii, 21. C'est de cette verge ou de ce bâton que parle David : « Votre verge

quod dicit Apostolus, « Dei aedificatio, Dei agricultura estis. » *I Cor.* iii, 9. Multi hunc locum super personam Christi intelligent : « Jeremias » enim interpretatur « excelsus Dominus; » qui destruxit regna diaboli, qui sibi in montis ostendebat excelso; adversaria perdidit potestates, delevit chiromagium errorum in cruce. De quibus et in Psalmo post historiae veritatem expressè loquitur : « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Assiderunt reges terrae, et principes convenerunt in unum. » *Psal.* ii, 1, 2. Pro his evulsa, destructa, et perditis, et in inferiora detractis, redduntur atque plantantur Ecclesia Dei. Super Jeremiam autem persona nulla dubitatio est. Legimus quomodo in consequentibus, *Jerem.* xxv, quod in manu accipit calicem meri plenum; et propinare jubetur cunctis in circulo nationibus.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Quia tu vides, Jeremia? Et dixi : Virgam vigilantem

ego video. Et dixit Dominus ad me : Bene vidisti : quia vigilabo ego super verbum meum ut faciam illud. » *Jerem.* i, 11, 12. Pro virga vigilante, *LXX* « baculum nucem » transtulerunt. Laborandum igitur nobis est, ut breviter Hebraeam etymologiam Latine lector intelligat. *Seker* (g) « nuc » dicitur : « vigilia » autem, vel « vigil » sive « vigilare » appellatur *Soker* סֹכֵר. Unde et in posterioribus, percutit vigilans hoc nomine pontifex. Ad eo igitur quod dicitur « nuc » propter verbi similitudinem ad « vigilia » intelligentiam nomen alimul, quod quidem et in Daniele juxta Theodotionem scriptum est, ut ab arboribus *epi* et *γινω*, « illex » videlicet et « lentisco, » scisso atque serrato adultiteri presbyteris decernatur. Alioquin et in principio Genesios a « viro, » qui dicitur « *en* », mulier appellatur *issa* (vni), quasi quaedam « virago, » eo quod de viro sumpta sit. Pro « baculo nucem, virgam vigilantem, » *Aquila* et *Symmaque*; Theodotion vero « amygd-

(g) Hinc videtur quae ad *Resurrectionem* cap. ult. annotavimus : atque inde colligitur perferendum atque in loco « *Seced*, » quae et veterum theologorum sensum tenet. Porro *epi* et *γινω* dicitur *virga amygdalis*, quod, teste *Plin.*, « prima omnium omnium *Historia* forest. » *Chryso-*stomus in hunc locum alio *Hieronymus* expositione verbi tantum *Genes* alibi : « *En* est *καρπύνη*, *αναγκαλιών* τριών *ἀμυγδαλιών*, à δὲ *ἱεραίο* ἄρτος : *ἐξ* : *βακχούλης* ἑραχούλης τριών ἄρτος. Ἡ γὰρ ἑραχούλη καὶ τὸ *καρπύνη* ἐστὶ τὸ αὐτὸν ἄρτος ἢ τὸ ἑραχούλη *καρπύνη*. Καὶ γὰρ ἡ *καρπύνη* ἑραχούλη, etc.

et votre bâton ont été le sujet de ma consolation. » *Psaln. xxi, 5.* « Ils m'ont consolé, » l'expression est admirable de justesse, parce que le Seigneur nous reprend pour nous rendre meilleurs. Et comme la noix ou l'amande a une écorce très-amère et s'enlève d'une coque des plus dures qu'il faut casser avec effort pour découvrir un fruit délicieux; de même toute correction et tout travail de la continence paraît amer sur l'heure, mais produit les fruits les plus doux. De là le vieux dicton: Les racines des lettres sont amères, mais leurs fruits sont doux. Quelques-uns par cette verge qui veille ou cette branche de noyer entendent le Seigneur, dont Isaïe a dit: « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé. » *Isaï. xi, 1.* Et c'est ainsi que la verge d'Aaron, qu'on croyait morte fleurit dans la résurrection du Seigneur.

« Le Seigneur me parla une seconde fois, et me dit: Que voyez-vous? Je vois une chaudière bouillante, et sa focie regarde l'Aquilon. Le Seigneur me dit alors: C'est de l'Aquilon que les maux viendront fondre sur tous les habitants de cette terre. » *Jerem. i, 13, 14.* C'est dans des mesures diverses que les corrections sont envoyées aux pécheurs, afin qu'ils viennent peu à peu au salut. Ceux qui ne veulent pas s'amender sous le coup de la

verge, sont jetés dans la chaudière d'airain, bouillante, dont il est fait ample mention dans *Ezechiel, Ezech. xxiv*, et qui se chauffe du côté de l'Aquilon. L'Aquilon marque le roi de Babylone, et la chaudière, c'est la ville de Jérusalem. C'est avec raison du reste qu'il est dit: « C'est de l'Aquilon, que les maux viendront fondre sur tous les habitants de cette terre: » soit de la terre de Juda, soit assurément de toute la terre, selon la menace de l'Apocalypse: « Malheur sur tous les habitants de la terre! » *Apoc. viii, 13.* Les Saints en effet ne sont pas habitants de la terre; ils y sont étrangers et de passage, et l'un d'eux a dit: « Je suis sur terre un étranger et un voyageur, de même que tous mes pères l'ont été; » *Psaln. xxxviii, 13*; et un autre: « Le nombre des années depuis que je suis voyageur sur terre, est petit et a été traversé de beaucoup de maux. » *Gen. xlviii, 9.* De là vient que Pierre adresse son épître catholique aux fidèles qui sont étrangers et dispersés, du Pont, de la Galatie et de la Cappadoce. *I Petr. i, 1.* C'est dans le sens mystique que Salomon a dit: « Le vent dur d'Aquilon; » *Proc. xxv, 23*; il n'est considéré comme favorable que par ceux que son froid a engourdis et qui ont perdu la chaleur de la foi.

« Car je vais appeler tous les peuples des royaumes de l'Aquilon, dit le Seigneur, et ils

erunt mala super omnes habitatores terræ. » *Jerem. i, 13, 14.* Quibusdam gradibus, peccantibus tormenta tribuuntur; ut paulatim veniant ad salutem. Qui non fuerint, percussente virga, emendati, mittuntur in olivam aneam aliquè succensam, de qua plenus scribit *Ezechiel*, que a facie Aquilonis ascendit, *Ezech. xxi, Babylonium* (Al. Babyloniorum) regem significans et urbem Jerusalem. Polichreus inserit: « Ab Aquilone exardescit mala super omnes habitatores terræ; » vel terra Judæ, vel certe universa; terra, de quibus in Apocalypsi scriptum est: « Vn super omnes habitatores terræ. » *Apoc. viii, 13.* Sancti enim non sunt habitatores terræ; sed adventu aliquè peregrini, quorum unus dicit: « Advena ego sum super terram; et peregrinus sicut omnes patres mei » *Psal. lxxxviii, 13.* Et alius: « Partisunt et pessimi dies mei, quibus ego peregrino in terra. » *Gen. xlviii, 9.* Unde et Petrus Catholici Epistolam scribit advenis aliquè peregrinis Ponti, Galatiæ et Cappadociæ. *I Petr. i, 1.* Et juxta mysticos intellectus Salomon loquitur: « Aquilo durus ventus; » *Proc. xxv, 23*; nomine autem dexter vocatur ab his videlicet, qui ejus obviare frigare, et calorem fidei perdidissent.

« Quis ecce convocabit omnes cognationes regnorum

viendront chacun établir leur trône à l'entrée des portes de Jérusalem, tout autour de ses murailles, et dans toutes les villes de Juda; et je ferai connaître mes jugements aux habitants de cette terre à cause de leur malice, parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont sacrifié aux dieux étrangers, et qu'ils ont adoré les ouvrages de leurs mains. » *Jerem. i, 15.* Chacun sait que beaucoup de nations et les rois de chacune d'elles étaient sujets du roi de Babylone; ces rois et ces peuples, quand Jérusalem fut assiégée, posèrent autour de ses murs et surtout à l'entrée de ses portes, leurs trônes et leurs tentes, afin qu'aucun des assiégés ne pût échapper; ce ne fut pas seulement Jérusalem, ce furent aussi toutes les villes de Juda qui furent assiégées de la même manière. Lorsque, est-il dit, la ville aura été prise, je ferai voir à ses habitants que mes jugements sont justes, et que chacun a reçu selon ses œuvres; non tant à cause des vices ordinaires auxquels est sujette l'humaine nature qu'à cause de l'idolâtrie, par laquelle ils m'ont abandonné pour adorer les ouvrages de leurs mains. Quelques-uns interprètent ce passage en bonne part: Ceux, disent-ils, qui ont été éprouvés dans la chaudière d'airain, après avoir été purifiés par les souffrances, deviennent ensuite les princes de Jérusalem; et c'est après avoir eu pitié d'eux que le Seigneur leur a reproché de l'avoir autrefois abandonné pour vénérer des

Aquilons, ait Dominus, et veniet et ponent uniusquisque solium suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu, et super universas urbes Judæ. Et loquitur judicium meum cum eis super omni malitia eorum, qui dereliquerunt me, et libaverunt diis alienis et adoraverunt opus manuum suarum. » *Jerem. i, 15, 16.* Nulli dubium, nullas gentes et singularum gentium reges Babylonio regifuisse subiectos, qui, obsessa Jerusalem, posuerunt in circuitu, et maxime in exitibus portarum thronum suum aliquè tentoria, ne quis eorum qui clausi erant posset erumpere; et non solum Jerusalem, sed et omnes urbes Judæ sicuti obsidione vallatas. Cumque, ait, capta fuerit civitas, tunc loquetur ad eos recta fuisse judicium meum, et recepit singulos, qui meruerunt: non pro ceteris vitis, quibus subiecti humani conditio; sed maxime pro idololatria, per qua deserentes me, adoraverunt opera manuum suarum. Quidam hunc locum in bonam partem accipiunt, quod videlicet hi qui in olla anea excocti fuerint, per cruciatus ante purgati, postea principes sicut Jerusalem: et postquam misertus eorum fuerit Dominus, tunc exprobrat eis, quis se

idolâtres. Mais cette interprétation est forcée et mauvaise.

« Vous donc, ceignez vos reins, levez-vous et dites-leur tout ce que je vous ai commandé. » *Jerem. i, 15.* A Job également il fut prescrit de ceindre ses reins; *Job iv*; et aux Apôtres, il est ordonné que, après avoir ceint leurs reins, *Luc. xii*, qu'Elie, *IV Reg. i* et Jean-Baptiste, *Matth. iii*, mortifièrent avec des ceintures de peau, ils aient dans leurs mains des lampes ardentes, celles sans doute de la prédication évangélique. Par conséquent, quiconque va dire la parole de Dieu, doit ceindre ses reins, sachant que toute la force du diable est dans ses reins, *Job. xl*, et que le juste dit dans les Psaumes: « Mes reins ont été remplis d'illusions. » *Psaln. xxxvii, 8.* Et lorsqu'il aura ceint ses reins, qu'il entende ce mot de l'Écriture: « Levez-vous vous, qui dormez, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera; » *Ephes. v, 14*; en sorte qu'il soit toujours vigilant, et que sortant du sommeil, il proclame ce que Dieu lui aura ordonné.

« N'appréhendez point de paraître devant eux, parce que je ferai que vous n'en aurez aucune crainte. » *Jerem. i, 17.* Ou d'après les Septante et les autres interprètes: « N'appréhendez point que je vous fasse craindre en leur présence. » Voici le sens de notre version: N'appréhendez point de paraître en leur présence parce qu'avec mon aide, vous ne sauriez les craindre.

deserto, simulacra venerati sunt. Sed hæc violenta et prava interpretatio est: ne calumniam faciat tractor indolens.

« Tu ergo accinge lumbos tuos: et surge, et loquere ad eos omnia, que ego præcipio tibi. » *Jerem. i, 17.* Et Job præcipitur, ut accingat lumbos suos; *Job. iv*; et Apostolus, *Luc. xii*, ut accingat lumbis, quos Elias, *IV Reg. i*, et Joannes Baptista, *Matth. iii*, zonis mortificaverat pellicis, lucernas tenent in manibus suis, prædicationis videlicet Evangelicæ. Quicumque igitur sermone locutus est Dei, debet accingere lumbos suos, sciens quod diaboli omnis virtus in lumbis ait; *Job. xii*; et justus dicat in *Psaln. i*: « Lumbi mei impleti sunt illusionibus. » *Psal. xxxvii, 8.* Cumque accinxerit lumbos, audiat illud quod scriptum est: « Surge qui dormis, et elevare; et illuminabit te Christus; » *Ephes. x, 14*; ut semper vigilans, et de somno consurgens, loquatur que sibi præcepit Deus.

« Ne timeas a facie eorum: nec enim timere te faciam vultum eorum. » Sive ut Septuaginta, et ceteri habent interpretes: « Ne forte timere te faciam. » Et est sensus juxta translationem nostram: Noli timere

daliam » transolerunt. Vigilat autem virga, cuncta populi peccata considerans, ut percussat et corripiat delinquentes. Unde et Apostolus scribit peccantibus: « Quid vultis? In virga venim ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? » *I Cor. iv, 21.* Ista est virga, vel baculus, de qua David loquitur: « Virga iua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. » *Psaln. xxi, 3.* Polichreus posuit, « consolata sunt. » Ad hoc enim Dominus corripit, ut emendet. Et quomodo nux, sive amygdalum, amarissimum habet corticem, et testis durissima cingitur, ut detracta susterioribus et duris, fructus dulcissimus reparatur: sic omnis corripit, et labor continentie, amara quidem videtur ad presens, sed fructus parit dulcissimos. Unde et vetus illa sententia est: Litterarum radices amare, fructus dulces. Quidam, virgam vigilantem stypon vocant, intelligunt Dominum, de quo dicit Isaïas: « Exit virga de radice Jesse. » *Isa. xi, 4.* Unde et virga Aaron, que putabatur emortua, in resurrectione Domini floruisse narratur.

« Et factum est verbum Domini secundo ad me dicens: Quid tu vides? et dixi: Ollum succensam ego video; et faciem ejus a facie Aquilonis. Et dixit Dominus ad me: Ab Aquilone aperientur (sive exarde-

D'après les Septante: Ne craignez point en leur présence, ayez confiance en mon ordre. En effet, si vous ne faites trêve à votre timidité habituelle, je vous livrerai à vos craintes, je semblerai, en quelque sorte, vous rendre craintif, en vous abandonnant ainsi à l'effroi. Au reste cela veut dire qu'il faut toujours aimer la vérité, et ne pas craindre la multitude des hommes, qui ne tiennent pas tête à une correction courageuse, mais qui tendent des pièges à celui qui les prend. Quant à ce qui suit d'après les Septante: « Parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur: » le texte hébreu ne le porte pas. Voici le sens: Je vous délivrerai, non en ce que nul ne vous tendra des pièges, mais en ce que vous traverserez ces pièges sans y tomber.

« Car je vous établis aujourd'hui comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple. Ils combattront contre vous, et ils n'auront point l'avantage, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » Jerem. 1, 18, 19. Le discours de Dieu montre pourquoi le Prophète ne doit pas craindre. Je vous ai établi, dit-il, ou je vous ai consacré aujourd'hui, c'est-à-dire, dans la vie présente, tant qu'elle s'appelle aujourd'hui, comme une ville forte, non comme

a facie eorum: me enim adiutores, sui timere non poteris. Juxta Septuaginta: Noli timere a facie eorum, habeto meo confidentiam fusionis. Si enim non obtuleris, quod habes, ut timere desinas, derelinquante, et traham timori, et quodammodo videbor timere te, et famam relinquo famulidmo videbor timere te, quod semper amanda sit veritas: nec timenda bonitatem multitudinis, qui incerpit illi. Intrepidam corroborationem non sustinet, sed insidias tendunt ei, a quo corrumpitur. Quodque juxta LXX sequitur: « Quis tecum sum ut liberem te, dicit Dominus, » in Hebraico non habetur. Et est sensus: Erusam te, non in eo ut tibi nullus insidietur: sed in eo, ut patiens insidias, non delinqueas.

« Ego quippe dedi te hodie (sive: Ecce posui te in hac die) in civitatem munitam, et in columnam terrarum, et in murum aenium super omnem terram: regibus Juda, principibus ejus, et sacerdotibus, et populo terre. Et bellant adversum te, et non prevailedent: quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » Jerem. 1, 18, 19. Describit sermo Jovinis, cur Propheta timere non debeat. Ego, inquit, posui, sive dedi te hodie, hoc est, in presentis viis, donec vocatur

une maison ou une tour, ou un peu de rempart; Matth. v; mais comme une ville entière qui, assise sur la montagne, ne peut se dérober aux yeux. De cette ville il est écrit: « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu; » Psalm. LXXXVI. 2; et encore: « Je suis la ville inexpugnable, » Isai. xxvii, 3. « Une colonne de fer, » est-il dit; et de même l'Apôtre: « La colonne et la base de la vérité. » 1 Timot. iii, 15. De là vient que Pierre et Jean, qui étaient réputés les colonnes de l'Eglise, donèrent la main à Paul et à Barnabé pour marque de l'union qu'ils avaient avec eux. Ce n'est point assez, il ajoute: « Comme un mur d'airain, » qu'aucune rouille n'atteint, que la chute des pluies ne saurait entamer, mais que la vieillesse rend plus fort. Tel vous serez contre les rois et les princes et le peuple, non pas d'un lieu ou d'un autre, mais de la terre; contre ceux qui n'ont de goût que pour les choses terrestres et ne connaissent pas celles du ciel, qui se miraient dans le temps et non dans l'éternité. Certes, est-il dit, « combattront contre vous, et ils ne prévauront pas. » Pourquoi donc? Quelle est la cause de cette force si grande que ni les rois, ni les princes, ni les prêtres, ni les peuples ne peuvent prévaloir contre un seul? La voici: « Parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » S'il arrivait que les rois

hodie, quasi civitatem firmissimam: non ut unum domum, nec turrim, aut aliqua munia; Matth. v; sed omnem civitatem, que sita super montem latere non potest. De qua scriptum est: « Gloria dicta sunt de te, civitas Dei; » Psal. LXXVI, 2; et: « Ego civitas firma civitas que oppugnetur; » Isai. xxvii, 3; et: « In columna, » inquit, « ferream, » de qua scribit Apostolus: « Columna et firmamentum veritatis. » Tit. iii, 15. Unde Petrus et Joannes, qui putabant columnas Ecclesie, dexteras dederunt Paulo et Barnabe communionis. Nec hoc sufficit, sed « in murum, » ait, « aenium, » qui nulla violatur robigine, nec casus librins depirerit: sed vetustate fit (Al. ait) fortior; Eris autem talis contra reges et principes et populum, non cognoscit loci, sed terre; si qui terrenis sapiunt, et celestia non moverunt, qui habent imaginem terreni et non celestis. Hi, inquit, « bellant adversum te, et non prevailedent. » Cur quæso? Que est tanta fortitudinis causa, ut nec reges, nec principes, nec sacerdotes, nec populi adversum unum prevailedent? Sequitur: « Quia tecum ego sum, ait Dominus, ut liberem te. » Si quando reges Juda, qui interpretatur « confesso, » et principes ejus et sacerdotibus et populi, episcopi vide-

de Juda, mot qui répond à « confession, » ses princes, ses prêtres et son peuple, c'est-à-dire les évêques, les prêtres et les diacres et le vulgaire obscur et sans gloire, voulaissent s'élever contre un saint homme, qu'il soit inébranlable dans la foi et qu'il cesse de craindre, parce qu'avec le secours divin, il l'emportera sur tous.

« Le Seigneur me parla un jour et me dit: Allez, et criez aux oreilles de Jérusalem; dites-lui. » Jerem. ii, 1, 2. Les Septante n'ont pas ceci; on l'a noté d'un astérisque et ajouté d'après l'édition de Théodotion, qui a rendu par « lisez » le mot hébreu קְרֹא, que nous traduisons par « criez » ou « prêchez. » Il est en effet assez aubain pour répondre et à lecture et à cri et à prédication. Quant aux oreilles de Jérusalem, ce sont, on le comprend, celles de ses habitants.

« Voici ce que dit le Seigneur: Je me suis souvenir de vous, de la compassion que j'ai eue de votre jeunesse, de l'amour que j'eus pour vous lorsque je vous pris pour mon épouse, quand vous me suivîtes dans le désert, dans une terre qu'on ne sème pas. » Jerem. ii, 2. Juxta LXX. « Voici ce que dit le Seigneur: Je me suis souvenir de la compassion que j'ai eue pour votre jeunesse et de l'amour que j'ai eu pour votre âge parfait. » Tout cela est dit plus amplement dans Ezechiel, Ezech. 16, quand le Seigneur s'unit à Jérusalem en mariage, et sous la figure de l'é-

pouse, la comble de caresses. Ou bien c'est pour montrer la grandeur de son affection qu'il lui donne le titre de jeune et tendre fille sa fiancée, car on désire d'autant plus un bien qu'on ne le possède pas encore. Lorsque, dit-il, vous m'avez suivi dans le désert, et que, comme présents dotaux des fiançailles, je vous ai donné les ornements de la loi et les colliers de mes paroles. Et tout cela, Dieu ne le rapporte pas aux mérites de Jérusalem, mais à sa propre miséricorde avec laquelle il lui a également donné son affection. Les mots: « Dans le désert, dans une terre qu'on ne sème pas, » qui sont ici, ne se trouvent pas dans les Septante.

« Israël fut alors consacré au Seigneur et fut les prémices de ses fruits. Tous ceux qui le adorent font un crime; les maux viendront fondre sur eux, dit le Seigneur. » Jerem. ii, 3. En disant qu'Israël fut les prémices des fruits du Seigneur, l'Ecriture montre qu'outre ces prémices, un peuple a été rassemblé d'entre les Gentils, conformément à ce qui est écrit ailleurs: « Souvenez-vous de ceux que vous avez rassemblés, et que vous avez possédés dès le commencement. » Psalm. lxxxiii, 2. Or ces prémices sont toujours dues aux prêtres, non aux ennemis. Ce qui suit: « Ceux qui le doivent font un crime; les maux viendront fondre sur eux, dit le Seigneur, » a ce sens: Comme ceux qui devorent les prémices sans être de race sacerdotale

poellam eam et adolescentulam et desponsalam vocat. Quo enim necdum potius eorum, magis ut potius appetimus. Quando, inquit, secutes es me in solitudine; et luster sponsalium et dotis, Legis tibi ornamenta et verborum distribui munera. Totumque hoc non ad meritum ejus refert, sed ad ipsum misericordiam, per quam et charitatem concessa est. Hoc quoque quod posuimus, « in deserto, in terra que non seminat, » in LXX non habetur.

« Sanctus Israel Dominus primitivus frugum ejus: omnes qui devorant eum, delinquent: mala venient super eos, dicit Dominus. » Jerem. ii, 5. Quando Israel dicit primitivus frugum Domini, ostendit populum de gentibus congregatum esse post primitias; juxta illud quod in alio loco scriptum est: « Memor esto congregationis tue, quam possedit ab initio. » Psal. lxxviii, 2. Primitias autem super debentur sacerdotibus, et non hostibus. Quod sequitur: « Omnes qui devorant eum, delinquent; mala venient super eos, dicit Dominus, » hunc habet sensum: Quomodo qui primitias devorant, Num. v, nequaquam de genere sacerdotali, « celeris rei sunt; sic qui contaminant Israel, malis

licet et presbyteri et diaconi, et vulgus vile atque ignobile, contra sanctum virum consurgere voluerint, habeat fidei firmamentum, et timere desistat: quis, Dominus auxiliantis, superabit.

« Et factum est verbum Domini ad me dicens: Nade et clama in auribus Jerusalem dicens. » Jerem. ii, 1, 2. Hoc in Septuaginta non habetur; sed sub asterisco de Theodotionis editione additum est, qui verbum Hebraicum קְרֹא (קְרֹא), pro quo nos diximus « clama, » sive « prædica, » interpretatus est, « lege. » Et lectionem enim et clamorem et predicatum pro sui ambiguitate significat. Aures autem Jerusalem, pro aurius habitatorum ejus debemus accipere.

« Hoc dicit Dominus: Recordatus sum tui, miserrans adolescentiam tuam et charitatem desponsationis tue: quando secuta me es in deserto, in terra que non seminat. » LXX: « Hoc dicit Dominus: Recordatus sum misericordie adolescentie tue, et dilectionis perfectionis tue. » Plenus hoc in Ezechiel dicitur, Ezech. 16, quando sibi Jerusalem in matrimonio Dominus copulat, et sub persona uxoris, suis juncti amplexibus; sive et ardentorem monstret affectum,

sont criminels; ainsi ceux qui souillent Israël, seront frappés de maux, conformément à ce que dit David dans le vingt-cinquième psaume: « Lorsque ceux qui veulent me perdre ont été près de fondre sur moi comme pour dévorer ma chair, ces mêmes ennemis qui me persécutent ont été affaiblis et sont tombés. » *Psalm. xxv, 2.* Et en effet, bien qu'ils soient les instruments des desseins de Dieu, ils n'échapperont pas au supplice et les maux fondront sur eux. Il faut qu'il arrive des scandales; mais malheur à celui par qui le scandale arrive. *Matth. xvii.*

« Ecoutez la parole du Seigneur, maison de Jacob, et toutes les familles de la maison d'Israël. Voici ce que dit le Seigneur: Quelle injustice vos pères avaient-ils trouvée en moi, lorsqu'ils se sont éloignés de moi; lorsqu'ils ont suivi la vanité, et qu'ils sont devenus vains eux-mêmes. » *Jerem. ii, 5, 6.* Dans ce même sens un autre prophète a dit: « Mon peuple, que vous avez fait? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre? Répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Égypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage. » *Mich. vi, 3, 4?* L'un et l'autre nom, Jacob et Israël, sont énoncés, non pas pour marquer les deux et les dix tribus, mais dans le sens de tout le peuple, puisque Jacob lui-même fut appelé plus tard Israël. *Gen. xxxii.* S'il s'offense de la conduite des pères, ce n'est pas qu'il impute aux fils les fautes

des pères, mais parce que les fils qui ressemblent à leurs pères sont punis et pour leur propre crime et pour celui de leurs aïeux. L'Écriture nous dit souvent que Dieu a compassion des fils à cause de la sainteté des pères. Or ici les pères de ce peuple pécheur ont au contraire abandonné Dieu, non pendant peu, mais pendant beaucoup de temps, et à la place de Dieu ils ont suivi la vanité, c'est-à-dire les idoles, qui ne servent de rien à ceux qui les adorent; et ils leur sont devenus semblables, selon la parole de l'Écriture: « Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psalm. cxviii, 16.*

« Et ils n'ont point dit: Où est le Seigneur qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, qui nous a conduits par le désert au travers d'une terre inhabitée et inaccessible, de la terre de la soif qui était l'image de la mort, d'une terre par où jamais homme n'a passé et où jamais homme n'a demeuré? » *Jerem. ii, 6.* Au lieu de « homme » les Septante ont traduit « enfant de l'homme; » et au lieu de « image de la mort, » on a mis d'après Théodotion « ombre de la mort. » Au point de vue de l'histoire ce texte est très-clair; reste à éclaircir le sens figuré. Tant que nous sommes en ce siècle et que nous sommes conduits hors d'Égypte, nous montons peu à peu, et nous traversons d'abord les déserts, terre inhabitée, c'est-à-dire, où les saints ne doi-

tum sceleris perantur. Sepe legimus quod propter sceleros patres, filiorum miserator Deus Dereliquerit autem patres populi peccatoris Deum; et non breviter, sed longo tempore: et pro Deo secuti sunt vanitatem, idola videlicet, quæ nihil prosunt cultoribus suis: et ipsæ similes facti sunt secundum illud quod scriptum est: « Similes illis facti qui fecerunt ea; et omnes qui confidunt in eis. » *Psalm. cxviii, 16.*

« Et non dixerunt: Ubi est Dominus qui ascendere nos fecit de terra Egypti; qui transduxit nos per desertum, per terram inhabitabilem et iniviam; per terram sitis et imaginem mortis, per terram in qua non ambulavit vir, neque habitavit homo? » *Jerem. ii, 6.* Pro homine: LXX « filium hominis » interpretati sunt; et pro imagine mortis, de Theodotione additum est, « umbra mortis. » Quod cum juxta historiam manifestum sit considerandum est secundum analogiam, quod quando in isto sæculo sumus, et de Egypto edocimur, paulatim ascendimus, et primum deserta transimus et terram inhabitabilem, quam sanctus inhabitare non debet, et iniviam, ut differentiam monstret itineris. « Per terram sitis, » ubi semper majora

vent pas demeurer; inaccessible montre la difficulté du chemin. « Au travers de la terre de la soif, » où nous désirons sans cesse de plus grands biens, sans être jamais contents des biens actuels; « image, » où « ombre de la mort, » parce que nous y sommes toujours en péril, et que le diable nous y tend partout des pièges; « au travers d'une terre par où jamais n'a passé l'homme, » qui a atteint la perfection de l'âge en Jésus-Christ. Tous en effet nous ressusciterons hommes parfaits, dans la mesure de la plénitude de l'âge de Jésus-Christ. Jamais l'homme de Dieu ou le fils de l'homme ne fixe sa demeure sur cette terre; au contraire, il se hâte sans cesse vers des destinées plus grandes. Par là il est évident que la perfection ne peut s'atteindre en route; mais au terme de la route, dans la demeure préparée au ciel pour les saints et pour ceux à qui il est dit: « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parois de la maison de notre Dieu. » *Psalm. cxxxiii, 1.* C'est donc en vain qu'une hérésie nouvelle reprenant une ancienne erreur, prétend que la victoire est en ce monde, où s'agit le combat et la mêlée, dans l'incertitude de la possession des biens futurs.

« Je vous ai fait entrer dans la terre du Carmel, pour en manger les fruits et jouir de ses biens; et après y être entrés, vous avez souillé ma terre, et vous avez fait de mon héritage un lieu d'abomination. » *Jerem. ii, 7.* Après les fati-

gues du plus rude voyage, je vous ai donné l'abondance de toutes choses. C'est ce que signifie le Carmel, en hébreu *קַרְמֵל*, qui répond en notre langue à « connaissance de la circoncision. » Et de même que ce peuple souilla et profana par l'idolâtrie cette terre sainte, féconde en toutes sortes de fruits; de même nous, qui mangeons les fruits de la véritable circoncision dont nous avons reçu la science, si nous laissons le péché se glisser en notre âme, nous souillons la terre de Dieu et nous faisons de son héritage un lieu d'abomination.

« Les prêtres n'ont point dit: Où est le Seigneur? les dépositaires de la loi ne m'ont point connu, les Pasteurs ont été les violeurs de mes préceptes, et les Prophètes ont prophétisé au nom de Baal et suivi les idoles. » *Jerem. ii, 8.* Après tant de bienfaits reçus, ils ont changé en mépris les privilèges de leurs dignités: les Prêtres ne cherchent plus le Seigneur; les docteurs de la loi méconnaissent Dieu qu'ils ont mission d'enseigner aux autres; les prédicateurs ont prévariqué par négligence; et les Prophètes qui disaient devant les peuples, ne parlent pas à Dieu mais aux idoles, et adorent l'ouvrage de leurs mains. Ces paroles se retournent contre les magistrats de notre ordre qui dévorent le peuple de Dieu comme un pain dont on se nourrit, et au milieu de leurs mauvaises œuvres n'invoquent pas Dieu.

cupimus; nec presentibus contenti sumus; et imaginem, « sive » umbra mortis, « semper enim in periculo consistimus, et ubique diaboli tendit laqueos suos: » Per terram, in qua non ambulavit vir, « qui perfectus ætatis in Christo est. Omnes enim resurgemus in viram perfectam, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Neque unquam in ea habitat qui homo Dei est, vel filius hominis; sed semper ad majora festinat. Ex quo perspicuum est, non esse perfectionem in via: sed in fine viæ et in mansione, quæ sanctis in celestibus preparatur, et quibus dicitur: « Qui statis in domo Domini, in atris domus Dei nostri. » *Psalm. cxxxiii, 1.* Prostrata igitur novæ hæresis suspicior, hæc perfectum esse victoriam, ubi pugna est atque certamen, et incertus exitus futurorum.

« Et induxi vos in terram Carmel, ut comederetis fructum ejus et bona illius et ingressi contaminastis terram meam; et hereditatem meam possidistis in abominationem. » *Jerem. ii, 7.* Pro laboro

durissimi itineris, dedi vobis omnium rerum abundantiam. Hoc quippe significat Carmelus, qui Hebraice appellatur *קַרְמֵל*, et in lingua nostra sonat « cognitionem circuncisionis. » Quomodo autem ille populus terram sanctam, et omnium rerum fertilem, idololatria polluit atque violavit; sic nos veræ circuncisionis accipientes scientiam, comedimus fructus ejus; et negligenter obrepserit, contaminamus terram Dei, et hereditatem illius abominabilem facimus.

« Sacerdotes non dixerunt: Ubi est Dominus? et pastores præviciati sunt in me: et Prophete prophetaverunt in Baal, et idola secuti sunt. » *Jerem. ii, 8.* Postulata beneficia verterunt in contemptum privilegii dignitatis: ut sacerdotes Dominum non quaerent: ut doctores Legis ignorarent eum, qui alios docere debebant; et pastores (Al. predicatores) per negligentiam pravertentes fuerunt: et Prophete qui in populis disputant non Deo loquantur, sed idolo, et sua signenta veno-

(1) Palæstinæm amicol, qui *קַרְמֵל* in Soria, ab Origene et Jeronimo interpretantur, ab antiquo hominem in hac via confinium posse, et quidem sine Dei gratia, justitiam perfectionem consequi, et ab omni tribulatione, et peccati periculo securitatem, quam « perfectam victoriam, Hieronymus vocat.

subjiciuntur juxta illud quod in vicesimo sexto psalmo sanctus David loquitur: « Dum appropinquant super me nocentes, et edunt carnes meas: qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt. » *Psalm. xxvi, 2.* Neque enim ex eo quod Dei atrequantur tentantiam, immunes erunt a supplicio, malaque veniunt super eos: oportet enim sentire scandala; verum, vel et per quem veniunt scandala. *Matth. xviii.*

« Audite Verbum Domini, domus Jacob, et omnes cognationes domus Israel. Hæc dicit Dominus: Quid invenerunt patres vestri in me iniquitatis, quia elongaverunt a me: et ambulaverunt post vanitatem; et vani facti sunt? » *Jer. ii, 4, 5.* Hinc sensum et alius prophetæ testatur: « Populus meus quid feci tibi, et quid molestus fui tibi? Responde mihi: quia eduxi te de terra Egypti, et de domo servitium liberavi te? » *Mich. vi, 3, 4.* Utrumque autem nomen Jacob et Israel ponitur: non secundum domos et decem tribus, sed juxta omnem populum: cum et ipse Jacob postea appellatus sit Israel. *Gen. xxvii.* Offensum autem dicit a patribus, non quo peccata patrum filii impoterentur; sed quo et filii habentes patrum similitudinem, et suo et paren-

« C'est pourquoi j'entrerai encore en jugement avec vous, dit le Seigneur, et je soutiendrai la justice de ma cause contre vos enfants. » *Jerem.* II, 9. Pour ne point paraître recourir à sa puissance pour frapper, il discute sa cause comme avec des égaux, conformément au mot de David dont s'est éparé l'Apôtre : « Afin que vous soyez reconnu juste et véritable dans vos paroles, et que vous demeuriez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite. » *Psalm.* L, 6; *Rom.* III, 4. « Encore, » dit-il, et il atteste ainsi qu'il a souvent agi de la même manière; et il ajoute : « Contre vos enfants, » pour montrer que les fils sont obstinés dans le mal comme leurs pères. Au sens mystérieux cela signifie que les descendants devaient nier Dieu, comme autrefois leurs pères, en le méconnaissant à la venue de notre Seigneur.

« Passez aux îles de Céthim, et voyez; voyez en Cédar, et considérez bien, et voyez s'il y est fait quelque chose de semblable : s'ils ont changé leurs dieux qui certainement ne sont pas des dieux. Et cependant mon peuple a échangé sa gloire pour une idole, » ou bien « pour ce qui ne lui peut servir de rien. » *Jerem.* II, 10, 11. Il fait entrer en comparaison ce qui est incomparable, le vrai Dieu en regard des faux dieux. Allez, dit-il, aux îles de Céthim; par là nous devons entendre l'Italie, ou les pays occidentaux; il y a

rentur. His autem verbis ulendum est adversus nostri ordinis magistratos, qui devorant plebem Dei velut cibum panis, et per mala opera non invocant Dominum.

« Proprietas adhuc iudicio contendam vobiscum, ait Dominus : et cum illis vestris disceptabo. » *Jerem.* II, 9. Ne videatur percatens per potentiam, quasi cum patribus ratione contendit; iuxta illud quod David cauit et usurpat Apostolus : « Et justificabit in sermonibus suis, et vincens iudicabit. » *Psalm.* L, 6; *Rom.* III, 4. Quodque possit, ad hoc sepe se fecisse testatur : et quod intulit, « cum illis vestris, » similem ostendit etiam in filiis aulorum pertinaciam. Occulle autem significat quod antiquam in Deum negationem, etiam filii eorum in adventu Domini eunt secuti.

« Transite ad insulas Cethim, et videte : et in Cedar mittite, et considerate vehementer, et videte si factum est in hisce modis : si mutavit gens deos (sive deos suos). Et certe ipsi non sunt dii : populus vero meus mutavit gloriam suam in idolum (sive de quo et nihil

(a) « Cethim » videlicet, vel « Cethim », aut « Cethim », nudo Zeno a Diogenes Laertio lib. vii, Kretzsch vel Kretsch vocatur, a Ladis, Scriptoribus « Cithon », et « Cithon ». Noster Hieronymus in Quasi, in Gen. « Cethim », inquit, « autem Cithon, a quibus supra hebrei quosque urbes Cypri Cithon nominantur. » Reule que in sum locum adnotavit : et lib. II in Jerem. num. 21.

dans l'île de Cypre, voisine de la terre de Judée, une ville de ce nom qui fut la patrie de Zénon, le chef des stoïciens. Quant à Cédar, c'est la région des déserts habitée par les Ismaélites, maintenant appelés Sarrasins. Contre cette terre, notre prophète, à la fin du volume, a fait entendre une prophétie, *Jerem.* XLIX, et David en a fait mention en ces termes : « J'ai demeuré avec ceux qui habitent dans Cédar; mon âme a été longtemps étrangère. » *Psalm.* LIX, 5, 6. Le sens est celui-ci : Visitez l'occident ou tournez vos pas du côté du désert, et voyez s'il y a une nation qui ait fait ce que vous faites. Aucune n'a méprisé ses dieux, et n'a échangé ses idoles de bois et de pierre contre des simulacres d'or; toutes, suivant leur antique erreur, sont demeurées fidèles à la croyance reçue de leurs ancêtres. Et pourtant aucun de ces simulacres n'est Dieu assurément, ayant été fabriqué de main d'homme. Mon peuple au contraire a échangé la vérité pour le mensonge; il m'a préféré une idole, qui ne pourra leur être d'aucun secours dans les nécessités du temps. Nous pouvons aussi tourner ces paroles contre ceux qui suivent avec plus de zèle les vices que les vertus, et à qui l'Apôtre adresse cet avis : « Je vous parle humainement à cause de la faiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice pour commettre l'iniquité,

proderit. » *Jerem.* II, 10, 11. Comparationem facit ejus rei que incomparabilis est, et verum Deum confert mendacibus. He, inquit, ad insulas Cethim; quas vel lialie, vel Occidentalium partium debemus acquirere; ab eo quod terre Judæe Cypros insula, in qua urbs hœc vocabulo nuncupatur, vicina sit. De qua et Zeno princeps Stoicorum fuit. Cedar autem regio est solitudinis et inmensitatis, quos nunc Sarraceni vocant; contra quam hujus ipsius Prophete in extremis partibus lxxviii vaticinium, *Isaia* ad cap. XLIX, et cuius meminit David, dicens : « Habitavi cum habitantibus Cedar; multum peregrinata est anima mea. » *Psalm.* CIX, 5. Et est sensus : Vel ad Occidentem pergit, vel in solitudinem mittit, et videte si qua gens hoc fecerit quod fecistis. Nulla enim eorum sprevit deos suos, nec lignos et lapideos aureorum comparatione mutavit : sed antiquum errorem secuta, tenuit quod a majoribus acceperat. Et certe hæc, cum nullus eorum Deus sit : sed simulacra hominum facta manu. Populus vero mutavit mendacio veritatem : et idolum nihil pra-

faitez les maintenant servir à la justice pour votre sanctification. » *Rom.* VI, 19.

« O dieux, frémissez d'étonnement sur ceci; pleurez, portes du ciel, et soyez inconsolables, dit le Seigneur. Car mon peuple a fait deuxmaux : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entières ouvertes et qui ne peuvent retenir l'eau. » *Jerem.* II, 12, 13, *Juzta.* LXX. « Le ciel a frémi d'étonnement sur ceci, et il en a eu horreur au delà de toute expression; » le reste pareil. Le ciel à qui il a été dit : « Dieux, écoutez ce que je vais dire; » *Deut.* XXXII, 1; et encore : « Dieux, écoutez, et toi terre, prête l'oreille. » *Isa.* I, 2; frémit d'horreur quand il voit les préceptes divins foulés aux pieds, et il ne peut dissimuler sa stupeur. Toute créature en effet gémit et pleure sur les péchés des hommes. Or le peuple de Dieu a désobéi en deux choses graves. D'abord, il a abandonné Dieu, la source de vie, contrairement à ce précepte : « Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte. » *Exod.* XX, 2. Ensuite il est écrit au même endroit : « Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi; » et le peuple néanmoins s'est attaché aux démons, que l'Écriture appelle des citernes perçues, parce qu'elles ne sauraient garder les commandements de Dieu. Remarquons-le bien, Dieu est la source éternelle et intarissable des eaux qui donnent la

vie; dans les citernes au contraire et dans les lacs, les torrents et les eaux troubles des pluies accumulent la vase. Les portes du ciel dont parle ici l'Écriture sont celles dont il est écrit en psaume vingt-trois : Portes, levez vos têtes, afin de laisser entrer le roi de gloire. » *Psalm.* XXIII, 7. Au lieu de cela, les Septante ont traduit : « Levez vos portes, ô princes. » Il en sera d'ailleurs parlé plus au long en son lieu. Enfin, on ne doit pas être surpris qu'Aquila et Symmaque aient mis « les dieux » tandis que les Septante et Théodotion ont traduit par « le ciel. » En effet, Thébreu SAMAI est de l'un et de l'autre nombre, et répond à « dieux, » aussi bien qu'à « ciel; » ainsi Thèbes, Athènes, Salones.

« Israël est-il un esclave ou un enfant d'esclave. » *Jerem.* II, 14. Ce passage me fait penser à l'orgueil téméraire des Juifs disant au Sauveur : « Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne; comment donc dites-vous que nous serons rendus libres? » *Joan.* VIII, 33, comme s'ils ignoraient que quiconque commet le péché, est esclave du péché, parce que chacun est esclave de celui qui l'a vaincu. Nés d'Abraham ami de Dieu, par leur chute ils sont devenus comme enfants de Cham, à qui il fut dit : « Que Chanain soit maudit, qu'il soit l'esclave de ses frères. » *Genes.* IX, 25.

« Pourquoi donc a-t-il été exposé en proie ?

totit, quod eis necessitas tempore prolesse non poterit. Possimus hoc et contra eos dicere, qui majori studio sequuntur vitam quam virtutes; quos monet Apostolus dicens : « Hamaum loquor, propter infirmitatem carnis vestre. Sicut exhibuisti membra vestra servituti immunditatis et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibuisti membra vestra servituti justitie in sanctificationem. » *Rom.* VI, 19.

« Obstupescite cordi super hoc : et portæ ejus derelinunt vehementer, dicit Dominus. Duo enim mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ : foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, que continent non valent aquas. » *Jerem.* II, 12, 13. LXX : « Obstupescite enim super hoc, et labarrat extra modum et vehementer, » et cetera similiter. Cælum qui dictum est : « Attende cælum, et loquar; » *Deut.* XXXII, 1; et : « Audi, cælum, et auribus percipe, terra, » *Isa.* I, 2, videns Dei præcepta calcata, inhorrescit, et stuporem dissimulare non potest. Omnis enim creatura commiserit et condoleat super peccatis hominum. Duo autem populus Dei fecit adversus. Primum, ut dereliqueret Deum qui est fons vitæ, et præceptum dedit dicens : « Ego Dominus Deus tuus, qui eduxi

te de terra Egypti. » *Exod.* XX, 2. Secundam, quod in eodem loco scriptum est : « Non sint tibi dii in conspectu meo; » pro quo secutus est demones, quos dissipatas cisternas vocat, eo quod Dei mandata servare non valent. Et hoc attendendum, quod fons perpetuus est, et vitales habet aquas. Cisternas autem et lacs, vel de torrentibus, vel ex aquis turbidis, terra completur et physis. Portæ autem cælorum illas vocat, de quibus et in vicesimo tertio psalmo scriptum est : « Levae, portæ, capita vestra, et introitû res gloriæ. » Pro quo LXX translulerunt : « Levae portas, principes, vestras : » de quibus plenius suo dicitur loco. Quodque Aquila et Symmachus, e cœlis; » LXX vero et Theodotus « cælum » interpretati sunt, nullum moveat. Hebræum enim אֲשָׁמַי (אֲשָׁמַי) communis est numeri, et tam « cœli » quam « cælum » eodem appellatur nomine : ut Thèbes, Athènes, et Salones. « Nunquid servus est Israel, vel vernaculus ? » *Jerem.* II, 14. Puto ex hoc loco in superbiâ elatos, Salvatori dixisse Judæos : « Semen Abraham sumus, et nemini servivimus unquam. Quomodo tu dices Liberi eritis? » *Joan.* VIII, 33. Nescientes quod omnis qui facit peccatum, servus peccati sit : et servit

Les lions se sont jetés sur lui en rugissant, ils l'ont attaqué avec de grands cris; sa terre a été réduite en un désert; ses villes ont été brûlées, et personne plus n'y demeure. » *Jerem.* n, 14, 15. Dieu interroge son peuple, pour provoquer sa réponse. Les lions désignent les princes de Babylone, qui ont changé la Judée en désert et livré ses villes à l'incendie. On certainement au sens mystique, par lions nous devons entendre les puissances adverses ou les princes des hérétiques, qui désolant la terre de l'Eglise, ont livré ses villes aux flammes de l'hérésie, et à ce feu dont il est écrit : « Ils sont tous des adulères, et leurs amours sont semblables à un four où l'on a déjà mis le feu. » *1^{re} Cor.* xii, 4. Ils attaquent en effet avec de grands cris, mais, semblables à la perdrix dont parle le même prophète : « Ils couvrent des œufs qui ne sont point à eux, ils s'enrichissent du bien des autres par leur injustice. » *Jerem.* xvii, 11. Les villes sont dévastées et détruites en ce sens que Dieu n'y demeure plus; de là le mot : « Et personne plus n'y demeure. » Les enfants de Memphis et de Taphnés ont corrompu depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. Et d'où cela, vous est-il arrivé, sinon de ce que vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu lorsqu'il vous conduisait lui-même dans

votre chemin. » *Jerem.* n, 16, 17. Ces derniers mots : « Lorsqu'il vous conduisait lui-même dans votre chemin, » ne sont pas dans les Septante. L'écriture nomme les deux plus grandes villes d'Egypte, Memphis et Taphnés, et dit que leurs habitants avaient corrompu Israël jusqu'à la tête, en ce sens qu'Isaïe a dit : « Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui. » *Isai.* i, 6. Telle était la concupiscence des Egyptiens qu'ils employaient tous les membres aux plaisirs de la chair et qu'ils les souillaient tous. La lettre se rapporte aux idoles des Egyptiens; l'esprit de ce texte, aux docteurs de doctrine perverse, dont les turpitudes polluent la pureté de l'Eglise. Or ces maux affligent l'Eglise parce qu'elle a abandonné le Seigneur son Dieu, et surtout dans le temps qu'il voulait la conduire lui-même dans le chemin.

« Maintenant donc qu'allez-vous chercher dans la voie de l'Égypte ? Est-ce pour y boire de l'eau de Sior ? et qu'allez-vous chercher dans la voie des Assyriens ? Est-ce pour y boire de l'eau de leur fleuve. » *Jerem.* n, 18. Pour Sior שׂוֹר nous interprétons à l'horbeuse, qui est la signification du mot hébreu; du reste, l'édition commune porte *Géon*. L'écriture venait de dire que les ha-

« Filii quoque Memphis et Taphneos constupraverunt te usque ad verticem. Numquid non istud factum est tibi, quia dereliquisti Dominum Deum tuum eo tempore quo dicebat te per viam? » *Jerem.* n, 16, 17. Hoc quod nos diximus, eo tempore quo dicebat te per viam, a in LXX non habetur. Dicit autem urbes maximas Egypti, Memphis et Taphneum nominat, eorumque dicit filios constuprasse Israel usque ad verticem; illo sensu quo Isaïas posuit : « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas. » *Isai.* i, 6. Tanta enim fuit libido Egyptiorum tui sum magnis carnibus, ut nulli parcerent membro : sed omnia constuprarent. Juxta litteram refertur ad idola Egyptiorum; juxta intelligentiam spirituales, ad magistros perverse doctores, qui Ecclesiam paritatem suam pollutant turpitudinis. He autem idcirco eveniunt et quia dereliquit Dominum Deum suum; et illo maxime tempore quo ipsum ductorem sequi debuit.

« Et nunc quid tibi vis, in via Egypti, ut bibas aquam Sior ? Et quid tibi et via Assyriorum, ut bibas aquam Dumini ? » *Jerem.* n, 18. Pro « Sior » שׂוֹר, nos « turbidam » interpretati sumus, quod verbum Hebraicum significat (a) pro quo communis editio habet « Geoa. »

(a) Sicut duo veteres vasa « Sior » et « Geoa » Nili nomine quod ex libro de Locus et Josephi Antiquit. lib. 1, c. 1, et xix, 26, legitur. Communis itaque editio, quasi Hiorus, notat, eorum quippe Nilum ex vortibus appellatum a nigritudine sive Græcis avortibus ἄβρις; dicitur; et Antiquis Papyrum « Helosus » sicut paginum » notat.

bitants de Memphis et de Taphnés avaient corrompu Israël de pied en cap; maintenant, elle prononce ouvertement le nom d'Égypte. Le Nil, tout le monde le sait, a des eaux houleuses; quant au fleuve des Assyriens, c'est l'Euphrate. Pour ceux qui ont abandonné Jésus-Christ, fontaine de vie, et se sont creusé les lacs de l'hérésie qui ne sauraient contenir les eaux des doctrines, il est nécessaire qu'ils soient assujettis aux lions, qui réduiront leur terre en désert et détruiront toutes les Églises; ils seront souillés de la plante des pieds jusqu'à la tête, et ils boiront les eaux houleuses, et celles du fleuve des Assyriens et de l'Aquilon, d'où les maux fondent sur leur terre.

« Votre malice vous accusera » (ou bien « votre prévarication vous sera un enseignement) et votre éloignement de moi s'éleva contre vous. Sachez et comprenez quel mal c'est, et combien il vous est amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, et de n'avoir plus ma crainte devant les yeux, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Jerem.* n, 19. Il est à remarquer qu'après qu'elle aura rassasié la prévaricateur, et comme autrefois les caillies, lui sera venue en rebut, la malice ou la prévarication l'instruiront à faire pénitence. On lui recommande de comparer ce qu'il a abandonné avec qu'il a suivi, et comment au mépris de ce qui est bon et doux, il a choisi ce qui est mauvais et amer. Tout cela est arrivé

Quia ergo supra filios Memphis et Taphneos posuerat, qui constupraverunt Israel usque ad verticem: nunc manifestus ipiam Egyptum nominat. Nullique dubium quin Nilus aquas turbidas habeat; et quod fluvium Assyriorum Euphratem significet, dicente Scripura, quod reprobis huius terra sit a torrente Egypti, usque ad fluvium magnum Euphratem. Qui autem Christum reliquerint, fontem vite, et hereticorum sibi foderint lacus, qui aquas doctrinarum continere non possunt, necesse est ut leonibus subjaceant, qui redigent terram eorum in solitudinem, et universas Ecclesias destruant; et usque ad verticem pollutantur et bibunt aquas turbidas, et fluentis Assyrii fluminis et Aquilonis, unde extraxerunt mala super terram.

« Arguet te malitia tua (sive erudit te prevaricatio tua) et aversio tua increpabit te. Scito et vide, quia malum et amarum est, reliquiste te Dominum Deum tuum; et non esse timorem tui apud te, dicit Dominus Deus exercituum. » *Jerem.* n, 19. Notandum quod malitia sive prevaricatio, postquam saturaverit prevaricantem, et instar coturnicem usque ad nauseam venerit, erudit agitent penitentiam: cui imperatur ut videat quid reliquerit, et quid secutus sit; et quo-

parce qu'il a abandonné le Seigneur son Dieu, dont la crainte n'est plus en lui. Or, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, *Prov.* ix, et c'est parce qu'il ne l'a plus, qu'il est livré au mal et à l'amerlume.

« Vous avez brisé mon joug et rompu mes liens depuis longtemps, et vous avez dit : Je ne servirai point. Vous vous êtes prostituée comme une femme impudique sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres chargés de feuillage. » *Jerem.* n, 20. Dieu bécit Israël comme une courtisane, parce qu'il a rompu son alliance avec Dieu et qu'il a dit : « Je ne servirai point; » sous-entendu, le Seigneur, mon époux, et parce que sur toutes les collines élevées et sous tous les arbres chargés de feuillage il s'est prostitué à l'idolâtrie. Les bois en effet et les hauts lieux sont toujours consacrés aux idoles. Ces paroles peuvent s'appliquer à celui qui, ayant commencé par être chrétien et par s'instruire en partie des saintes Écritures, plus tard, par curiosité de la littérature mondaine, que désignent les collines, et des attraits de l'éloquence dont les arbres feuillus sont l'emblème, se fait l'esclave des démons, qui, sous prétexte d'érudition et de science élevée, souillent les âmes des fidèles et font dévier les pieds de tout passant.

« Pour moi je vous avais plantée comme une

mudo spernens boni et dolci, mala et amara elegerit. Hoc autem lotum factum est quia dereliquit Dominum Deum suum, et timor illius non est apud eum. Principium enim sapientis timor Domini est; *Prov.* ix; quem quis non habuit, malo et amaritudini trahitur.

« A sæculo confregisti jugum meum (sive tuum), rupisti vincula mea (sive tua); et dixisti: Non serviam. In omni enim colle sublimi, et sub omni ligno frondoso tu prosterneris meretrice (sive ibi diffunderis in fornicatione). » *Jerem.* n, 20. Quasi ad meretricem loquitur Israel, quod conjugalit fœdera ruperit, et dixerit: « Non serviam; » subaudiitur domino, vel marito: sed in omni colle sublimi, et sub omni ligno frondoso pro-trata fuerit idololatriæ. Amena enim semper et excelsa loca idolis dedignantur. Potest hoc et ad rem dici qui ab initio Christianus, et ex parte sacris Litteris eruditus, postea desiderio secularis litteraturæ, que significatur in collibus, et amene eloquentiæ (sive in amena eloquentiæ), que in frondosis monstratur arboribus, prosternat se demoniis, qui sub occasione eruditonis et sublimis scientiæ, pollutant credentium animas et divaricare faciunt pedes suos omni transeunt.

vigne choisie où je n'avais mis que de bon plant. Comment donc êtes-vous devenue pour moi un plant bâtarde, une vigne étrangère? » *Jerem.* II, 21. *Juxta* LXX: « Pour moi je vous avais plantée comme une vierge féconde, toute de bon plant. D'où vient que vous portez les fruits amers d'une vigne étrangère? » Pour vigne féconde ou choisie, l'hébreu porte *Soreh* סרה, et c'est d'elle que parle le cantique dans Isate. C'est le meilleur plant de vigne. Le Seigneur dit qu'il en a planté Israël, et il s'étonne que ces rejetons vrais et cette vigne de choix se soient changés en ceps chargés de fruits amers, ce qui en a fait une vigne étrangère. On ne peut se fier à rien si la plantation du Seigneur, le bon plant, la vigne de Sorech se transforme par son vice propre au point que son amertume l'éloigne du Seigneur et qu'elle devient une vigne étrangère. Ici encore il faut admirer la bonté du Sauveur qui, ayant dit dans l'Evangile: « Je suis la vraie vigne, » *Joan.* XV, 1, accorda à ses disciples et au peuple qui croit en lui d'être une vigne vraie ou choisie, à la condition de demeurer en lui en qu'ils ont été plantés.

« Quand vous vous laverez avec du nitre, et que vous vous purifierez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez souillés devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur

Dieu. » *Jerem.* II, 22. Pour herbe de Borith בורית, à laquelle nous avons conservé le nom hébreu, les Septante ont traduit *πία* pour désigner l'herbe des fontons qui, dans la province de Palestine, a coutume de naître dans les lieux gazonneux et humides, et a pour nettoyer les mêmes propriétés que le nitre. Notre nitre à nous, notre herbe des fontons, c'est la pénitence le langage de l'Eglise, qui blâme et reprend et corrige les délinquants, est semblable aussi au nitre le plus mordant. Or celui qui est atteint des souillures légères des péchés, est purifié par des corrections légères; mais ni le nitre ni l'herbe de Borith ne peuvent tout effacer; aux péchés graves, qui mènent à la mort de l'âme il faut les peines les plus sévères. Le feu en effet mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun, et c'est le feu qui le révélera. *I Corin.* II. Dieu ajoute à dessein: « Vous demeurez souillés devant moi dans votre iniquité; » c'est à dire, bien que vous sembliez pure devant les hommes, vous ne l'êtes pas à mes yeux, qui connaissez le fond de toutes les consciences. De là vient qu'il est écrit ailleurs: « Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous: » *Psalm.* CXXXII, 2.

« Comment dites-vous: Je ne suis point corrompu, je n'ai point couru après Baal? Voyez les traces de vos pas qui sont encore dans la vallée. » *Jerem.* II, 2. 3. Vallée en hébreu se dit

Domini Deus. » *Jerem.* II, 22. Pro herba sorith (בורית), quam nos ut in Hebraeo posita est, vertimus, LXX translulerunt πία ut (π) significarent herbam fontanum, quae juxta ritum provinciae Palestine, in virentibus et humectis nascitur locis: et ad lavandos sordes eundem vinum habet quam et nitrum. Nitrum autem nostrum, et herba fontalis, penitentia est. Ecclesiasticus quoque sermo, qui arguit et increpat et corrigit delinquentes, mordacioris nitri habet similitudinem. Qui vero levi peccatorum sorde maculatus est, levioribus purgator munitis. Porro peccata graviora, quae ad mortem trahunt, nec nitro nec herba Borith dilui possunt: sed gravioribus tormentis indigent. Uniuscujusque enim opus quale sit, ignis probabit, et in igne revelabitur. *I Cor.* II. Patet quoque addidit: « Maculata es in iniquitate tua in conspectu meo: » quod etiam hominibus mundi videris, mihi nulla non sis, qui modo novi conscientias singulorum. Unde et in alio loco dicitur: Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Psalm.* XLII, 2.

« Quomodo dicit: Non sum polluta, post Basim non abii? Vide vias tuas in convallibus. » *Jerem.* II, 23.

« Ego autem plantavi te vineam electam, omne semen verum: quomodo conversa es mihi in pravum, vinea aliena? » *Jerem.* II, 21. LXX: « Ego autem plantavi te vineam frugiferam, omnem verum: quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena (Al. aliena)? » Pro vinea frugifera, sive electa, in Hebraeo nomen בורית habetur: quae in Isais cantico ponitur. Isai. I. Est autem genus vitis optima: quo circumlo et Israel Dominus plantasse se dicit, et miratur quomodo semen verum electaque vinea conversa sit in amaritudinem: et ideo facta sit vinea aliena, nulliusque securus sit, si et plantatio Domini et semen verum et vinea Sorech in tantum suo vitio commutatur, ut per amaritudinem recedat a Domino, et fiat vitis aliena. Et in hoc consideranda clementia Salvatoris, quod qui in Evangelio dixit: « Ego sum vitis vera: » (*Joan.* IV, 5); discipulis (Al. discipulis) quoque suis dederit et credentibus in se populo, ut vitis electa vera sit, si voluerit in eo quod plantata est, permansere.

« Si laveris te nitro, multiplicaveris tibi herbas Borith, maculata es in iniquitate tua coram me, dicit

(1) Quam vitis propria vine appellare in praecepto non erat, generaliter. « herbam » amarae, πία, Theodotus in hunc locum, πία, vñ dicit « τὴν πικρὰν ὀσμυρὰν ὀσμυρὰν ». « Herbam appellat, quae detergetur vi purgata, » terra purgantem. « Cuius liberum de Nativitate a illo vocat » Fux.

68, et les Septante traduisent par *πολυσπορία*, ce qui en notre langue répond à « sépulture de la multitude. » En vain, est-il dit, ne voulez-vous pas confessez vos crimes, et vous enorgueillissez-vous de votre pureté, qu'ont pollués les souillures de l'idolâtrie; en vain niez-vous effrontément le culte que vous avez donné à Baal. Tournez-vous vers la vallée des enfants d'Ennon, qu'arrosent les sources de Siloé, et vous verrez là le temple de Baal, pour lequel vous avez abandonné Dieu et que vous avez adoré. En ajoutant: « Considérez ce que vous y avez fait, » Dieu ouvre les yeux d'Israël qui ne, pour lui faire voir ce qu'il a bonie de regarder. Au sens figuré, opposons leurs propres œuvres à l'effronterie de ceux qui ne veulent pas avouer leurs vices. Les hommes de cette sorte, en effet, ne marchent pas dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, mais dans la voie large et spacieuse que suivent le plus grand nombre et qui conduit à la mort. *Malth.* VII. De là le nom significatif de *πολυσπορία*, « tombeau de la multitude, » parce qu'au sens strict c'est là que la multitude du peuple a reçu du fléau de l'idolâtrie la mort de l'âme et la perdition.

« Coursier qui poursuit sa marche avec une extrême légèreté, Jérusalem est comme l'âne sauvage accoutumé à vivre dans le désert, qui sentant de loin ce qu'il aime, court après avec ardeur, sans que rien puisse l'en détourner. Tous

ceux qui la cherchent, n'auront point de peine: ils la trouveront dans ses souillures. » *Jerem.* II, 23, 24. Les Septante: « Sur le soir sa voix a eu des cris particuliers, elle a prolongé sa course au bord des eaux dans les lieux solitaires, et le souffle de ses desirs ardents rendait sa course plus légère. Elle s'est livrée; qui la ramènera? Tous ceux qui la cherchent, n'auront point de peine: ils la trouveront dans son abaissement. » Dans ce passage, les Septante s'écartent beaucoup du texte hébreu; néanmoins, chaque leçon a son sens. Jérusalem avait dit: « Je ne suis point souillée; » Dieu lui parle alors comme à une femme qui s'est vantée dans la honte, et il décrit ses désordres. De même, dit-il, qu'une chèvre légère, que nous avons ici représentée par le mot générique « coursier, » et qu'Aquila, Symmaque et Théodotion ont traduit par le terme plus significatif de *ὄσμηρος ἄσπερος*, « chevreuil, » poursuivait sa course avec une extrême légèreté pour se rendre au pâturage; et de même que l'âne sauvage, hôte accoutumé du désert, aspire en ses ardents desirs le vent ou l'esprit de ce qu'il aime (car les Hébreux désignaient « vent » et « esprit » par un seul et même mot *Rea* רע), de même Israël ou Jérusalem se ruait avec ardeur vers l'objet de son désir coupable, et brûlait d'un aveugle amour pour les idoles. Et il n'y a personne dont les conseils puissent la détourner de ce crime; non pas que l'impossibilité

« Sive « vale, » quae Hebraice dicitur ea, et a LXX interpretatur πολυσπορία, quod sermone nostro dici potest, « sepulcrum multitudinis. » Frustra, inquit, non vis confiteri scelera tua, et factus magnitudo, quae idolatriae polluta es sordibus; et impudenter negas te soluisse idolam Basim. *Isaia.* XII. Respicit convallium fluvium Ennon, quae Siloë fontibus irrigatur, et ibi cernes delictum Basim, quem relicto Deo, venerata es. Quodque additur: « scito quid feceris, » clausus oculus aperit denegantis, ut cerant quod erubescit aspicere. Juxta topologiam, impudentiam frontis sorum qui voluit sua vitia confiteri, aperibus arguimus. Hocjocemodi enim homines, non ambulat in arcta et in angusta via, quae ducit ad vitam; sed in lata et spatiose, per quam ingrediuntur plurimi, quae ducit ad mortem. *Malth.* VII. Unde et significanter πολυσπορία nominata est, sive juxta historiam, quod ibi intersecta et perdita sit idolatriae malo, populi multitudine.

« Cursor levis explicans vias suas: onager assectus « multitudine, in desiderio animae: suae attraxit ventum amaris sui: nullus avertet eam: omnes qui quaerunt eam, non delictum, in menstris ejus invenient eam.

Jerem. II, 23. LXX: « Ad vespem vox ejus ululavit, vias suas dilatavit super aquas solitudinis, in desiderio animae suae spiritus portabatur: tradita est: quis converteret eam? Omnes qui quaerunt eam, non laborabunt: et in humilitate illius reperient eam. » Multum in hoc loco LXX editio ab Hebraica veritate discordat: tamen utraque habet sensum suum. Quia supra dicit, « non sum polluta; » et quasi ad mortem quae terripit se generaliter loquebatur, describit fornicationem ejus. Quomodo, inquit, caprea levis, quam non generare communit, « cursorem » dicitur, significatior quoque Aquila, Symmachus, et Theodotus vertere ὄσμηρος ἄσπερος, explicat vias suas, et velox fertur ad pabula; et sicuti onager assectus in solitudine, trahit in desiderio animae suae ventum vel spiritum amoris sui (quo enim apud Hebraeos nomen Rea רע) et « ventus » appellatur et « spiritus », sic et Israel, sive Jerusalem toto impetu ad desiderium libidinis ferebatur, et omni idololorum amore ferebatur: nullusque est qui eam suis monitis possit ab hoc impetu avertire: non quod impossibilitas hoc fecerit Prophetarum, sed multum perverta cupiditas. Quicunque, ait, eam quaerit, non

vienne du côté des Prophètes : elle vient de la malice de la coupable elle-même. Quiconque, est-il dit, la cherchera, n'aura pas beaucoup de peine : il la trouvera dans ses repoussantes souillures. Ici, Aquila met *νεμερεια*, c'est-à-dire, « les Kalendes ; » Symmaque dit « le mois ; » les Septante et Théodotion traduisent par « abaissement. » Maintenant voici le sens de la version des Septante. Jérusalem courtisane, à l'exemple de la femme perdue dont parlent les Proverbes, rendait sa voix flatteuse dans l'ombre du soir, provoquant les libertins à la débauche, poursuivait ses démarches vagabondes et impénétrables, et détournait les pas de tout passant. *Pror.* v et vi. Or elle fréquentait des lieux de délices au bord penchant des eaux, rendus plus agréables encore lors que la solitude des environs y cachait la fornication à tous les yeux. « Dans ses ardents desirs, est-il dit, *νεμερεια*, c'est-à-dire elle était emportée par l'esprit pervers, ou bien elle cherchait la satisfaction de sa passion, ou certainement, elle faisait entendre ses chants obscènes. » Elle s'est livrée, « dit-il, à ses vices et à sa passion : nul ne pourra la changer ; tous ceux qui voudront la trouver, la trouveront dans son abaissement et sa honte, et toujours elle sera insatiable de voluptés.

« Empêchez que votre pied ne marche nu, et que votre gorge ne devienne toute sèche de soif. Vous avez répondu : J'ai perdu toute espé-

rance, je n'en ferai rien, car j'aime les étrangers avec passion, et ce sont eux que je veux suivre. » *Jerem.* n, 25. Les Septante : « Détournez votre pied de la route périlleuse, et votre gosier de la soif. Elle a répondu : J'agirai virilement, parce que j'aime les étrangers et que ce sont eux que je veux suivre. » Il est ordonné aux Israélites prêts à manger l'agneau pascal, d'avoir des souliers aux pieds ; *Ezod.* xii ; et l'apôtre déclare chaussés les pieds de ceux qui ont pour chaussure la préparation à suivre l'Évangile de paix. *Ephes.* vi. Ainsi, à travers le désert de ce siècle, ces pieds sont invulnérables aux animaux venimeux, qui doivent être foulés, écrasés sous le talon de l'Évangile. Nous défendons notre bouche de la soif, quand nous accomplissons les préceptes du Sauveur qui a dit : « Que celui qui a soif vienne à moi, et boive. » *Jean.* vi, 37. Jérusalem, que le mal a menée au désespoir, refuse de faire ce que le Seigneur a ordonné ; elle en donne la cause en ces mots : J'aime les étrangers avec passion et ce sont eux que je veux suivre. Par cet impudent aveu, elle croit échapper aux récriminations. D'après la leçon des Septante, la voie des pécheurs est raboteuse, et c'est le Seigneur qui la change en une voie égale. Quiconque suit les hérétiques, a contre lui le témoignage de ce passage ; il a dit : « J'ai perdu toute espérance, » c'est-à-dire, je poursuivrai mon mauvais dessein avec obstination, et

non magis operabor laborant. In monstris et in immunditia ejus invenient eam. Pro quo Aquila *νεμερεια*, hoc est, « kalendas a, Symmachus, » mensium, » Septuaginta et Theodotio, » humilitatem » interpretati sunt. Porro juxta LXX hic sensus est : « Meretrix Jerusalem, juxta illam mulierem que in Proverbiis describitur, ad vesperam ululabat voce sua, et amatores ad libidinem provocabat, operiebatur viis turpitudinis suae, et divaricabat pedes omni transenti. *Pror.* v et vi. Erat autem locus amplexuum balneae agrarum fluentium, qui detectabilior fit, quando in circuitu solitudo est, ut nullus eisdem fornicarent. » In desiderio, » inquit, » anime suae *νεμερεια*, » sive perverso spiritu ducebatur, sive traheret amoris refrigerium : vel certe canebat turpitudinis suae carmina. » Tradita est, » inquit, vitii suis et libidini : nullus eam convertere poterit : omnes qui voluerint eam invenire, in turpitudinis humilitate reperiant, ut nunquam possit voluptatis amore satiari.

« Prohibe pedem tuum a nuditate, et guttur tuum a siti ; et dicisti : Desperavi, nequam faciam ; adamavi

quippe alienos, et post eos ambulabo. » *Jerem.* n, 25. LXX : « Convertio pedem tuum a via aspera, et guttur tuum a siti ; que dicit : Viriliter agam, quoniam dilexi alienos, et post eos ambulavi (A. ambulabo). » Pascha facturi, calciamenta jubentur habere in pedibus. *Ezod.* xii. Et Apostolus, *Ephes.* vi, calciamenta praecepit pedes eorum qui Evangelio preparantur : ne dum per saeculi hujus solitudinem graduntur, venositas pateant animantibus, que debent Evangelico pede calcari et conterri. Guttur prohibemus a siti, quando Salvatoris precepta implemus dicentes : « Qui sitit veniat ad me, et bibat. » *Jon.* vi, 37. Omnis desperatione morum negavit se facturam quod Dominus imperavit, causamque exposuit dicens : Adamavi alienos, et illos sequar : impudenti confessione patens se criminosa devitare. Porro juxta LXX via peccatorum aspera est, que a Domino convertitur in viam planam. Quicunque hereticos sequitur, horum versuum notetur elogio, quod dixerit, « Desperavi » sive in malo proposito agam viriliter, et in malo confortabor errore. Necessae autem est, ut qui alienam ab Ecclesiastica

je m'endurcirai dans mon erreur. Or nécessairement, celui qui suit une doctrine autre que la doctrine de l'Église, aime les étrangers, c'est-à-dire, les démons, ou les princes des hérétiques, qui sont étrangers à Dieu, et se plaît à marcher sur leurs traces.

« Comme un voleur est confus, lorsqu'il est surpris, ainsi la maison d'Israël, ses rois, ses princes, ses prêtres et ses prophètes ont été couverts de confusion. » *Jerem.* n, 26. Quelque impudent, quelque éhonté que soit le front du voleur, il rougit cependant lorsqu'il est surpris en flagrant délit. De même Israël, qui « a dit au bois : Vous êtes mon père, et à la pierre : Vous m'avez donné la vie, » *Jerem.* n, 27, appelé ainsi auteurs de ses jours ceux qu'il avait fabriqués lui-même, est couvert de confusion quand il est pris sur le fait de son idolâtrie. Et pour qu'on ne croie pas qu'il s'agit ici du peuple seulement, l'Écriture énumère les rois, les princes, les prêtres et les prophètes. Elevons ce témoignage contre nos princes et contre ceux qui sont regardés comme les chefs dans l'Église, s'ils sont surpris dans des honteux péchés.

« Ils m'ont tourné le dos, et non le visage. » *Jerem.* n, 27. Ceux qui rejettent derrière eux la parole du Seigneur, lui tournent eux-mêmes le dos, et non le visage. En effet quand le maître commande, l'indigne de l'obéissance est que le serviteur couche la tête en sa présence. S'il tourne

le dos, c'est signe de mépris ; et c'est dans ce même sens qu'il est écrit ailleurs : « Ils se sont retirés en me tournant le dos. » *Zach.* vii, 11. Ils ont méprisé mes commandements à ce point, dit le Seigneur, que non contents de ne pas me prêter l'oreille, ils laissent voir leur arrogance dans leur attitude.

« Et au temps de leur affliction ils viendront me dire : Hâtez-vous de nous délivrer. » *Jerem.* n, 25. Les bienfaits ne leur ont pas fait sentir Dieu, les corrections le leur feront sentir.

« Où sont vos dieux que vous vous êtes faits. Qu'ils se hâtent de vous délivrer maintenant que vous êtes dans l'affliction. » *Jerem.* n, 28. Impudente requête, au temps de la nécessité et de l'affliction que de demander le secours à celui qu'on a méprisé en temps prospère. Et il y a l'affection d'un père derrière ce reproche : « Qu'ils se hâtent de vous délivrer, les dieux que vous vous êtes faits : Dieu est le créateur des hommes ; si l'homme ose fabriquer des dieux, qu'il reconnaisse dans le besoin l'impuissance de ces dieux qu'il adorait avec confiance.

« Il est trouvé dans vous, ô Juda, autant de dieux que de villes. » *Jerem.* n, 28. Chaque ville adorait les mêmes dieux que les autres ou des dieux particuliers et différents, en sorte qu'il n'y avait aucun accord dans l'impiété même, et que la superstition en lutte contre elle-même, suivait les routes diverses de l'erreur. Ce qui suit :

signum est contententis ; ut in alio loco scriptum est : « Et verterunt ad me scapulam recedentem. » *Zach.* vii, 11. In tantum, inquit Deus, mea contempserunt precepta, ut ne audire quidem vellent, sed tamquam animi gestu corporis indignant.

« Et in tempore afflictionis suae dicent : Surge, et libera nos. » *Jerem.* n, 27. Qui per beneficia non senserunt, per tormenta sentient Deum.

« Ubi sunt dii tui, quos fecisti tibi ? surgant et liberent te in tempore (A. die) afflictionis tuae. » *Jerem.* n, 27. Impudens postulatio, tempore necessitatis et angustiae ab eo querere auxilium, quem in pace contempserunt. Legendumque increpantis affectu : « Liberent te dii tui, quos fecisti tibi : » ut cum Deus Creator sit hominum, homo fecerit Deum, proel necessitates quid possint, quos securus ante coluit.

« Secundum numerum civitatum tuarum erant dii tui Juda. » *Jerem.* n, 28. Vel eodem vel singulis atque diversis singulari civitates colebant deos : ut nec impietate viderentur habere consensum : sed pugnant contra se superstitio, diversum sequebatur errorem. Quodque sequitur : « Et juxta numerum vicinarum Je-

doctrinam sequitur, alienos diligit : et eorum sequatur vestigia, vel demones, vel haereticorum principes, quia a Deo alieni sunt.

« Quando confanditur fur, quando deprehenditur, sic confusi sunt domus Israel ipsi et reges eorum, principes et sacerdotes, et propheta eorum. » *Jerem.* n, 26. Quamvis sit impudens et procaz, vultus furantium, tamen erubescit, cum in furto fuerit deprehensus. Et Israel ergo dicens ligno : Pater meus es tu : et lapidi : Tu me genuisti ; » *Jerem.* n, 27, ut eos vocaret parentes, quos ipse fabricatus est, confanditur cum in sua idololatria fuerit deprehensus. Et non potest hoc de plebe eam dicere : reges enim et principes, et sacerdotes, et propheta eorum. Utinam hoc testimonio contra principes nostros, et contra hos qui in Ecclesia putantur duces, cum in peccatis turpibus fuerint deprehensi.

« Verterunt ad me tergum, et non faciem. » *Jerem.* n, 27. Qui projiciunt sermones Dei retrorsum, ipsi vertunt contra eum tergum et non faciem. Quando enim magister precipit, obedientis indicium est si demisso contra audiat capite. Sin autem vertat tergum,

• Il y avait autant d'autels à Baal que de rues à Jérusalem, a été ajouté par les Septante.

« Pourquoi voulez-vous entrer avec moi en jugement? Vous m'avez tous abandonné, dit le Seigneur. » *Jerem. II, 29.* La perversité humaine est portée à s'excuser elle-même, en sorte qu'ils croient endurer injustement ce qui leur arrive à bon droit et qu'ils osent rejeter leur propre faute sur le jugement de Dieu. C'est en vain, dit-il, que vous élevez des murmures, et que vous essayez de rejeter sur la partialité du juge ce que vous souffrez par le fait de votre impiété. Ce qui suit: « Vous avez tous agi injustement envers moi, » a été ajouté par les Septante.

« C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, ils n'ont point reçu le châtiement. » *Jerem. II, 30.* Les Septante ont mis: « Vous n'avez point reçu. » Sens de l'hébreu: Ceux mêmes qui ont été frappés n'ont pas voulu accepter le châtiement. Sens des Septante: J'ai frappé vos enfants afin que leur châtiement vous fût une leçon. Et pour que vous ne soyez pas tentés de dire: Vous n'avez pas voulu reprendre ceux qui péchaient, apprenez par les plaies de vos enfants que j'ai désiré vous guérir par le plus énergique des remèdes.

« Votre épée s'est enivrée du sang de vos Prophètes. » *Jerem. II, 30.* Non pas mes prophètes, mais les vôtres, et ce n'est pas mon épée, c'est la vôtre, dont vos péchés ont provoqué les coups,

rusalem immolabant Baal, » a LXX additum est. « Quid vultis mecum iudicio contendere? omnes dereliquistis me, dicit Dominus. » *Jerem. II, 29.* Proba est ad excusationem sui humana perversitas, ut quicquid meritis sustinet, injuste suscipere videatur; et propriam culpam referant ad iudicium Dei. Frustra igitur, aut obliuiscitis querimonias, et iniquam causam in iudicium, cum impietatis vestrae sit, quod patimini. Quodque sequitur: « Et omnes inique egistis in me, » a Septuaginta additum est.

« Sine causa percussit filios vestros; disciplinam non receperunt. » *Jerem. II, 30.* Pro quo ponere LXX non receperunt. « Sensusque est in Hebraeo: Ipsi qui percussit sunt, disciplinam recipere noluerunt. In Septuaginta vero: Ideo percussit filios vestros, ut filiorum necesse erudiremini. Et ne forte dicereis: Peccantes corripere noluit, plagis discite filiorum vestrorum, quod austeriori vos cupierim curare medicamine. » Devoravit gladius vestrorum Prophetas. » *Jerem. II, 30.* Non meos, sed vestros prophetas: nequamquam meus, sed vester gladius devoravit, quem sustinistis pro peccatis vestris. Porro LXX non ha-

qui s'est en vain enivrée de leur sang. Dans les Septante il n'y a pas « Votre; » ils ont traduit simplement: « L'épée s'est enivrée du sang de vos Prophètes; » en sorte qu'on peut entendre ou l'épée de l'ennemi, ou l'épée, avec laquelle j'ai transpercé vos péchés.

« Votre race est comme un lion qui ravage tout. » *Jerem. II, 30.* Les Septante: « de vos Prophètes comme un lion qui ravage tout, et vous n'avez pas craint. » L'épée, dit-il, qui s'est enivrée du sang de vos Prophètes (nul doute qu'il ne s'agisse de Baal et des prêtres des idoles), à l'instar d'un lion, a tout dévasté; et cependant votre génération, que la perte de quelques-uns aurait dû corriger, a persisté tout entière dans le crime. Voici le sens d'après la version des Septante: Ainsi le glaive du Seigneur, qui a paru dans l'épée de vos adversaires, a dévoré et déchiré vos pseudo-prophètes, à l'instar d'un lion affamé, qui déchire la proie qu'il a trouvée; et néanmoins le supplice de vos Prophètes n'a pu vous rendre meilleurs.

« Voyez la parole du Seigneur: Suis-je devenu pour Israël un désert et une terre tardive? Pourquoi donc mon peuple a-t-il dit: Nous nous retirons, nous ne viendrons plus à vous? » *Jerem. II, 31.* Les Septante: « Ecoutez la parole du Seigneur; voici ce que dit le Seigneur: Suis-je devenu pour Israël un désert et une terre pleine de ronces; puisque mon peuple a dit: Nous ne servirons

beant vester; » sed simpliciter interpretati sunt « devoravit gladius Prophetas vestros; » ut ostendatur vel hostilis gladius, vel gladius meus; per quem peccata vestra confodit.

« Quasi leo vastator generatio vestra. » *Jerem. II, 30.* LXX: « Quasi leo vastator, et non timidus. » Gladius, inquit, qui devoravit prophetas vestros; hanc dentem quin Baal et idolorum hariolos significet, instar leonis universa vastavit; et tamen vestra generatio quo paucorum interfectione deberet emendari, omnino perseveravit in scelere. Juxta Septuaginta vero hic sensus est: Sic gladius Domini, qui adversariorum gladium demoustravit, devoravit, atque lacerauit pseudo-prophetas vestros, quasi leo, qui avidissimus repertam praedam laceraat, et tamen nec prophetarum vestrorum supplicio potuistis ad meliora converti.

« Videite verbum Domini: Numquid solitudo factus sum Israël, aut terra serotina? Quare ergo dicit populus meus: Recedimus, non veniemus ultra ad te? » *Jerem. II, 31.* LXX: « Audite verbum Domini: hanc dicit Dominus: Numquid solitudo factus sum Israël; aut terra plana tantum: quia dicit populus meus: Non

point, et nous ne viendrons pas vers vous? » Moïse aussi voyait la voix de Dieu, *Exod. xxxiii.* et l'apôtre Jean dit qu'il a vu de ses yeux et qu'il a touché de ses mains la parole de Dieu. *I Joan. I, 1.* Le Seigneur s'étonne que le peuple d'Israël ait regardé Dieu comme un désert, tandis qu'il suivait les idoles comme on fixe sa demeure dans les cités populeuses. La terre tardive est celle qui ne reçoit pas la pluie des doctrines ni la règle de l'Évangile; elle est pleine de ronces, parce qu'elle n'avait pas été cultivée. Ce peuple qui a été le peuple de Dieu est d'autant plus criminel de s'être éloigné du Seigneur, et de ne vouloir pas désormais retourner à lui. C'est aggraver l'offense que de ne vouloir pas apaiser celui que l'on a offensé.

« Une vierge peut-elle oublier les ornements dont elle se pare, ou une épouse l'écharpe qu'elle porte sur son sein? Et cependant mon peuple m'a oublié durant un temps infini. » *Jerem. II, 32.* Par là nous apprenons que Jésus-Christ est l'époux de l'Église, vierge qui n'a ni tache ni ride. Si l'est lui-même l'époux, c'est lui qui parle, puisque Jean-Baptiste a dit de lui: « Celui qui a l'épouse, est l'époux. » *Jean. III, 29.* Celui qui s'éloigne du Seigneur, perd donc ses ornements; il perd l'intelligence des doctrines, dont le sein est la marque. De là vient que Jean l'Évan-

servienus, nec venimus ad te? » Et Moyses videbat vocem Dei, *Exod. xxxiii.* et Joannes apostolus verbum Dei vidisse et atrectasse se dicit. *I Joan. I.* Miratur autem quomodo populus Israel Deum habuerit quasi solitudinem, cum idola quasi celebritatem urbium sit secutus. Terra serotina est, quia imbres non recipit doctrinarum, nec Evangelii disciplinam; plenaque sentium, quia exulta non fuerat. Populus igitur quondam Dei, in se est serotior, quod recessit a Domino, et non vult ultra reverti ad Dominum suum. Grandis offensio nulla placere quam offenderis.

« Numquid obliviscetur virgo ornamenta sui, et sponsa fasciam pectoralis suae? Populus meus oblitus est mei diebus innumeris. » *Jerem. II, 32.* Per hanc discimus Christum esse sponsum virginis Ecclesiae, quae non habet maculam, neque rugam. Si autem ipse est, sponsus, ipsius verba sunt, de quo loquitur Joannes Baptista: « Qui habet sponsam, sponsus est. » *Jean. III, 29.* Ornamentum ergo suum perdidit, qui recessit a Domino, et amittit intelligentiam doctrinarum, quae significantur in pectore. Unde et Joannes Evangelista recumbit super pectus Domini, *Jean. xiii.* et sacerdotibus inter cetera separatim pectusculum viclarum. *Num. xviii.* Quando autem major est numerus

gêliste se repose sur le sein de Notre Seigneur, *Jean. xiii.* et qu'entre autres parties des victimes, la poitrine était réservée pour les prêtres. *Num. xviii.* Plus long d'ailleurs est le temps durant lequel nous oublions le Seigneur, plus grand est le châtiement du péché.

« Pourquoi vous efforcez-vous de justifier votre conduite pour rentrer en grâce, puisque vous avez même enseigné aux autres le mal que vous faites, et on a trouvé dans vos mains le sang des âmes pauvres et innocentes, les âmes trouvées assassinées, non dans les fosses, mais dans tous les lieux dont j'ai parlé auparavant? (ou bien) sous chaque chène. » *Jerem. II, 33, 34.* En vain, dit-il, recourez-vous à des artifices de parole pour vous défendre et faire passer pour bonnes vos œuvres afin de rentrer en grâce avec moi: vous qui êtes allée jusqu'à enseigner vos voies aux autres, qui avez été pour tous un exemple de mauvaises œuvres, puisqu'on a trouvé dans vos ailes ou dans vos mains le sang des innocents que vous avez immolés aux idoles, ou de ceux dont vous avez perdus les âmes par vos faux sacrifices. D'après l'hébreu, nous avons rétabli « pauvres » qui n'est pas dans les Septante. Or, dit-il, ces innocents et ces pauvres je ne les ai pas trouvés assassinés dans des fosses, comme il arrive d'ordinaire pour les embûches des voleurs, mais

inoporum, quibus obliviscimur Domini, tanto major pena quod nec longitudine aeculorum poterit edomari.

« Quid vultis ostendere viam tuam bonam ad querendum dilectionem, qui insuper et malitias tuas docuisti vias tuas; et in aliis tuis » (sive in manibus) juvenis est sanguis animarum pauperum et innocentium. Non in fossis » (sive in fossis) invenit eos; sed in omnibus istis » (sive sub omni quercu). » *Jerem. II, 33, 34.* Frustra, inquit, te cupis verborum arte defendere, et quasi bona ostendere opera tua ut mercedis dilectionem: quae insuper etiam alios docuisti vias tuas, et exemplum fuitis omnibus malorum operum, et in aliis (sive in manibus) quippe, sive in manibus tuis, invenit est sanguis innocentium, quos idola immolasti, sive quorum animas perdidisti sacrificiorum similitudine. « Pauperes, » de Hebraeo positum, qui in Septuaginta non habentur. Hos autem, inquit, pauperes et innocentes, non invenit in fossis interfectos, quod solet plerumque accidere latronum insidiis; sed in omnibus quae supra memoravi, sive sub « quercu, » quae Hebraice dicitur עֵץ (Ets) quae quidem et « ista » significat; ut sit sensus: In omnibus istis, sive sub quercu, atque terebintho, sub cuius umbra et fron-

dans tous les lieux dont j'ai parlé plus haut, ou sous le chêne, appelé en hébreu *ELA 778*, mot qui signifie encore « ceux-ci » ; en sorte que le sens serait : « Sous tous ceux-ci, chênes et térébinthes, à l'ombre et sous le feuillage desquels vous vous complaisiez en votre crime et en votre idolâtrie comme en des lieux de délices.

« Et cependant vous avez dit : Je suis sans péché ; je suis innocent ; que votre fureur s'éloigne de moi. Je vais donc entrer en jugement avec vous, puisque vous dites : Je n'ai point péché. Combien êtes-vous devenue méprisable, « (ou bien « vous m'avez méprisé outre mesure) en retombant dans vos premiers égarements. » *Jerem.* II, 35, 36. Il faut tourner ces paroles contre ceux qui, ne voulant pas reconnaître leurs péchés, au temps de l'affliction et de l'angoisse se plaignent d'endurer injustement ce qu'ils souffrent ; ils provoquent davantage la colère de Dieu, parce que c'est un nouveau et plus grand péché de ne pas pleurer sur leurs fautes et de chercher de vaines excuses à leurs péchés. » J'entendrai, dit-il, en jugement avec vous, puisque vous dites : Je n'ai point péché ; comme si c'était un péché en quelque chose plus grave que les autres de dire dans ses paroles le contraire de ce qu'on sent au fond de sa conscience. Quela nouvelle et toujours vieilles hérése sache que la plus grande colère de Dieu est réservée à celui qui, au lieu de faire l'humble aveu de ses péchés, vante impudemment sa propre justice.

idibus quasi in amoenis locis idololatria sceleribus fruaris.

« Et dixisti : Absque peccato et innocens ego sum ; et propterea avertatur furor tuus a me. Ecce ego iudicio contentum secum, eo quod dixeris : Non peccavi : quia vili es facta nimis » (sive « quomodo contemptissimi nimis iterans via tuas. » *Jerem.* II, 35, 36. Ille utendum est adversus eos qui solant sua peccata cognoscere ; sed in tempore afflictionis et angustiarum dicunt se injuste sustinere que sustinent : magis que provocant iram Dei, dum alterum, majus que peccatum sit, non loquere quod fecerint, sed vana excusationes obtulerint peccatorum. « *Judicio*, » inquit, « contentum tecum pro eo quod dixeris : Non peccavi ; » quasi majus quippiam sit hoc peccatum, aliud habere in conscientia, aliud in sermone proferre. Anclat nova ex veteri heresi, iram Dei esse vel maximam, nulle peccatum confiteri ; humiliter ; sed impudenter jactare justitiam.

« Et ab Egypto confunderis, sicut confusus es ab

« Vous serez confondue par l'Égypte comme vous l'avez été déjà par l'Assyrie ; car vous sortirez de l'Égypte tenant vos mains sur votre tête, parce que le Seigneur brisera cet appui on vous avez mis votre confiance » (ou bien « votre espérance) et que vous ne pourrez en tirer aucun avantage. » *Jerem.* II, 37. Afin d'échapper à l'étrainte des Assyriens, ils s'alliaient aux Assyriens ; mais ce secours leur fut inutile puisque l'histoire nous apprend que les Égyptiens les vainquirent. Ensuite pour éviter la colère des Assyriens, ils implorèrent l'appui des Égyptiens ; et l'histoire nous apprend encore que ceux-ci furent défaits par les Assyriens. Ils sont donc réprimandés de ce que, négligeant l'espérance dans le Seigneur, ils recourent à l'aide des hommes, qui n'ont été renversés et brisés au point qu'ils ne peuvent y trouver aucun avantage. De là ces mots : « Vous sortirez de l'Égypte, » comme vous êtes sortie de l'Assyrie, « tenant vos mains sur votre tête, » et vous regretterez en vain d'avoir attendu un secours des Égyptiens. Souvenons-nous de l'histoire, lorsque Thamar corrompue et souillée par le plus scélérat des frères, par Amnon, tenait ses mains sur sa tête couverte de cendres, et qu'elle retourna ainsi en sa demeure.

« On dit d'ordinaire. » (Les Septante ont mis seulement on dit) : « Si une femme, après avoir été répudiée par son mari et l'avoir quitté, en épouse un autre, son mari la reprendra-t-il, encore ? et cette femme n'est-elle pas comme im-

*Assur; nam et ab ista egredieris, et manus tue erunt super caput tuum; quoniam contrivit Dominus confidentiam » sive « spem tuam, et nihil in ea habebis prosperum. » *Jerem.* II, 37. Ut Egyptiorum impetum declinarent, confugebant ad Assyrios, quorum casum fuit presidium, victos enim eos ab Egyptiis legimus. Rursus ut iram Assyrii fugerent, Egyptiorum adjutorio utebantur; quos ab Assyriis superatos, narrat historia. Inreparatur ergo, quod omnia spe in Dominum, hominum utantur auxilio quod omne contritum est et ita subversum, ut nihil in eo utilitatis valeat reperire. Unde ait : « Et ab ista egredieris, » hoc est, ab Egypto, sicut egressa es ab Assyriis; » et manus tue erunt super caput tuum, » lugubrisque te frustra ab Egyptiis expectasse presidium. Recordetur historia quando ab Amnon fratre sceleratissimo eurrupit Thamar et violata, supra caput sparsum cinere manus posuerit, et ita reversa sit in domum suam. *II Reg.* XIII.*

« Vulgo dicitur (pro quo LXX tantum « dicitur » transliterent) : « Si dimiserit vir uxorem suam, et

pure et deshonorée ? Mais pour vous, vous vous êtes corrompue avec plusieurs qui vous aimaient. » *Jerem.* III, 1. Le mot *RENT*, qui s'écrit par les quatre lettres *RES, AIN, JOY, MEX*, signifie et « amants » et « pasteurs » ; amants si nous lisons *ROUR*, et pasteurs si nous lisons *ROUR*.

« Et néanmoins révenez à moi, dit le Seigneur, » *Jerem.* III, 1, ou bien : « Vous reveniez à moi, dit le Seigneur. » D'après l'hébreu, Dieu l'admet à la pénitence après la fornication, et l'exhorte à revenir à lui. D'après les Septante il ne la provoque pas à la pénitence, mais il flétrit l'impudence de cette courtisane, qui après son adultère ose retourner à son mari quand Dieu dit : « Cette femme, » (le texte hébreu porte « cette terre » n'est-elle pas deshonorée ? » il se préoccupe moins de la femme, « adultère à laquelle il compare la terre d'Israël, que de la terre d'Israël elle-même dont il parle évidemment. Servons-nous de ce témoignage contre ceux qui abandonnent la foi du Seigneur, et tombant dans les erreurs des hérétiques, après beaucoup de fornications et de menonges de l'âme, feignent de retourner à la vérité primitive, non pour déposer les venins de leur cœur, mais pour les insinuer aux autres.

« Levez les yeux en haut, et voyez où vous ne vous êtes point prostituée. Vous étiez assise dans les chemins, les attendant à l'écart comme

un voleur » (ou bien « comme une corneille solitaire. » *Jerem.* III, 2. Pour voleur ou corneille, il y a dans l'hébreu *ARAB 777*, qui peut se rendre aussi par « Arabes, » peuplades de pillards qui infestent de nos jours encore les frontières de la Palestine, et qui interceptent les voies à ceux qui descendent de Jérusalem à Jéricho ; notre Seigneur dans l'Évangile fait mention de cette circonstance. *Luc.* X. Levez donc les yeux, ô Jérusalem, regardez de toutes parts, et voyez où vous ne vous êtes point prostituée dans la débauche. Comme les voleurs ont coutume, vers le soir et dans les lieux déserts, de tendre des embûches aux voyageurs ; ainsi vous, semblable à la fornicatrice des Proverbes, vous attendiez sur les routes vers le soir, pour donner la mort en vos accointances aux âmes des fornicateurs. *Prov.* VII. C'est pourquoi toute cette terre a été souillée par vos fornications. Dans le sens figuré, c'est d'une manière significative qu'il est ordonné à ceux qui se promettent de quitter les erreurs des hérétiques, de lever les yeux en haut, directement. Ce n'est que lorsqu'ils commenceront à avoir des vues droites, qu'ils pourront répudier leur ancienne perversité.

« Et vous avez souillé » (ou bien « vous avez donné la mort à) la terre par vos fornications et par vos méchancetés. C'est ce qui a été cause

recedens ab eo, duxerit virum alterum : nonquid revertetur ad eam ultra? nonquid non polluta et contaminata erit mulier illa? » (sive « terra illa? » et in fornicata es cum amatoribus multis » (sive « pastoribus. » *Jerem.* III, 1. Verbum enim *RENT* (777), quod quatuor litteris scribitur *RES, AIN, JOY, MEX*, et « amatores » et « pastores » utrumque significat. Et si legamus *ROUR*, « amatores » significat ; si notis, a pastores.

« Tamen revertere ad me, dicit Dominus » (sive « revertetur) ad me, dicit Dominus. » *Jerem.* III, 1. In Hebræo etiam post fornicationem suscipit penitentiam, et hortatur ad revertendum, sed arguit impudentiam meretricis, quod post adulterium reverti audeat ad maritum. Quodque ait : « Et contaminata erit mulier illa, » pro quo in Hebræo legitur « terram, » relinquit exemplum, et manifestus de terra loquitur Israel, que adultera mulieri comparatur. Utamur hoc testimonio adversus eos qui fidem Domini relinquunt, et hereticorum erroribus præditi, post nullas fornicationes et deceptiones animarum, simulat se reverti ad pristinam veritatem : non ut deponant venens pectoris, sed ut cæteris insinuent.

« Leva oculos tuos in directum, et vide ubi non prostrata sis. In viis sedebis expectans eos quasi latro in solitudine » (sive quasi carnix deserti). » *Jerem.* III, 2. Pro latrone, sive *ARAB 777*, quod potest et « Arabes » significare, quæ gens latrocinii dedita, usque hostie incurat terminis Palestine, et descendentes de Jerusalem in Jericho oblatat vias ; tuius rei et Dominus in Evangelio recordatur. *Luc.* X. Eleva igitur oculos tuos, ô Jerusalem, et hinc illucque circumspice, et vide ubi non fornicatione prostrata sis. Quomodo enim latrones solent ad vesperam et in desertis locis vistoribus insidias tendere : sic tu juxta fornicationem Proverborum, sedebis in viis ad vesperam, et conculcabis tuas animas interitice fornicationum. *Prov.* VII. propter quod universa terra polluta est in fornicationibus tuis. Significanterque juxta anagogen his qui hereticos errores detestare se pronuntiant, præcipitur alerent oculos in directum. Nisi enim recta videre coperint, pravitate pristinam damnare non possunt.

« Et polluta » (sive « interfecta) terram fornicationibus tuis, et in malis tuis (sive in malis) ; quoniam prohibita sunt stillic pluviarum, et serotinus imber non fuit. » (sive « habetis pastores multos in-

que l'eau du ciel a été retenue, et que les pluies de l'arrière-saison, ne sont point tombées. « Ou bien » que vous avez eu beaucoup de pasteurs pour complices de vos désordres. » *Jerem.* III, 2, 3. La terre a reçu la mort ou a été souillée, à cause de la perte de ceux qui ont péri dans la fornication de l'idolâtrie. Aussi la bénédiction a-t-elle été ôtée de tous ses biens, afin que ses habitants endurent la sécheresse de la parole de Dieu; en sorte que ceux qui devraient donner aux autres des leçons pour les détourner de l'erreur, ont été au contraire des fauteurs d'impieété.

« Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous n'avez point voulu rougir. » *Jerem.* III, 3. Les Septante : « Vous avez pris le visage d'une femme débauchée; vous vous êtes livrée à tous sans rougir. » C'est parce qu'elle avait dit plus haut : « Je n'ai point péché, » aggravant ainsi sa faute en niant son crime, que Dieu la traite ici comme une femme éhontée et d'une impudence sans égale, puisqu'avec un visage qui ne rougit plus elle va, non pas d'un à un autre, mais à l'importer qui. Armons-nous de cet argument contre les intrigues des hérétiques, qui se glorifient de leurs erreurs.

« Appelez-moi donc maintenant au moins : Vous êtes mon père, vous êtes celui qui m'avez épousée lorsque j'étais vierge; serrez-vous donc lâché pour toujours, et votre colère durera-t-elle éternellement? » *Jerem.* III, 4, 3. Qu'ils

offensionem tui? » *Jerem.* III, 2, 3. Interfecta est terra, sive polluta, propter interfectionem eorum, qui idololatriæ fornicatione perierunt. Unde ablata est omnium benedictio rerum, ut patenter scicntiam sermonis Dei. Sive habuit pastores, per quos offenderet Deum; ut qui magistri esse debebant, ut alios ab errore prohiberent, auctores impietatis existerint.

« Frons inuheris meretricis facta est tibi, nolisti erubescere. » *Jerem.* III, 3. LXX : « Facies meretricis facta est tibi; sine rubore facta es ad omnes. » Quis supra dixerat : « Non peccavi, » et magis peccaverat sua scelera denegando; ideoque nunc arguitur quasi mulierem proceram et nimis impudentem : ut non ad unum et alterum proci vultu feratur, sed nullum erubescat. Utinam hoc sermone adversum hæreticorum conciliabulum, qui in suis erroribus gloriantur.

« Ergo saltem amodo voca me : Pater meus, dux virginitalis mea es tu; nunquid irascaris in perpetuum, aut perseverabis in furore? » *Jerem.* III, 4, 5. Erubescant hæretici qui nolunt ad meliorem converti, nec regredi ad

rougissent les hérétiques qui ne veulent pas revenir à de meilleurs sentiments, ni retourner à leur Créateur, à leur Père, et qu'ils s'entendent dire : « Appelez-moi donc au moins maintenant, dites-moi : Vous êtes mon Père, vous êtes celui qui m'avez épousée lorsque j'étais vierge. » Lui-même vient au-devant de votre âme les bras ouverts, il vous enseigne comment il faut le prier, comment il faut faire pénitence. Et plus il est éloquent en montrant ainsi la voie du salut après la fornication, plus est détestable l'âme corrompue qui repousse le remède offert à ses plaies hideuses.

« Mais vous avez répondu avec dédain, vous avez commis tous les crimes, vous vous y êtes abandonnée de tout votre pouvoir. » *Jerem.* III, 5. Au lieu de paroles de pénitence, vous avez répondu par d'orgueilleux blasphèmes; vous avez accompli votre pensée mauvaise, et vous avez montré la force de vos séductions contre l'homme, en prouvant que vous pouviez faire ce que vos discours annonçaient.

« Le Seigneur me dit au temps du roi Josias : N'avez-vous point vu ce qu'a fait l'infidèle Israël? Elle s'en est allée volontiers sur toutes les hautes montagnes, et sous tous les arbres chargés de feuillages, et elle s'y est livrée à la fornication. Et après qu'elle a fait tous ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi, et elle n'est point revenue. Et la perfide Juda sa sœur, voyant que j'avais répudié l'infidèle Israël, et que je lui avais

Patrem Creatorem suum, et audiant : « Saltem amodo voca me : Pater meus, dux virginitalis mea es tu. » Ipse dispondit animam vestram amplexibus suis et docet quomodo orare debeat, et agere penitentiam. Quamvis autem ille elementior, qui salubris post fornicationem ostendit viam : tanto minor meretrici, qua non vult post vulnere recipere salutem.

« Ecce locuta es, et fecisti mala, et poluisti, » *Jerem.* III, 5. Pro verbis penitentiae, verbis superbie blasphemasti : et impietati cogitationem tuam malam, et ostendisti contra virum fortitudinem tuam, ut possis facere quod sermone tractasti.

« Et dixit Dominus ad me in diebus Josie regis : Nunquid vidisti, que fecerit avertatrix Israël? Ahit sibi super omnem excelsum, et subter omne lignum frondosum, et fornicata est ibi. Et dixi, quom fecisset hæc omnia : Ad me convertere, et non est reversa. Et vidi prævaricatrix soror ejus Juda, quia pro eo, quod meretricata est avertatrix Israël, dimissem eam, et dedissem ei libellum repudii, et non limit

donné l'écrit de divorce, Juda, cette perfide, n'a point eu de crainte; mais elle s'en est allée, et elle s'est corrompue aussi elle-même. Elle a souillé toute la terre par le débordement de sa prostitution, et elle s'est corrompue avec la pierre et le bois. Et après toutes ces choses, la perfide Juda sa sœur, n'est point revenue à moi de tout son cœur mais d'une manière feinte, dit le Seigneur. » *Jerem.* III, 6-10. Les corrections infligées aux autres du crime. Et pourtant quand les dix tribus appelées Israël eurent été prises par les Assyriens et transplantées en Médie, IV *Reg.* XVII, les deux tribus de Juda et Benjamin, qui auraient dû redouter un sort pareil et se convertir à Dieu du fond du cœur, surpassèrent les crimes des dix tribus; elles allèrent si loin dans le culte des idoles, qu'elles élevèrent dans le temple de Dieu une statue à Baal, qu'Ézéchiël appelle l'idole de jalousie pour irriter le Dieu jaloux. *Ezech.* VII, Dieu leur parle sous la figure de deux sœurs également issues de la race d'Abraham, Isaac et Jacob, et il appelle prévaricatrice la seconde qui suit les abominations de la première. Celle-ci en effet a fait se détourner d'elle la face de Dieu, dès qu'elle adora les veaux d'or à Dan et à Béthel; et l'autre, chez laquelle était le temple et le culte du vrai Dieu, s'éloigna peu à peu du Sei-

gneur en imitant sa sœur III *Reg.* XI. C'est pour cela qu'elle est appelée prévaricatrice. Au sens figuré, c'est une prophétie relative aux hérétiques. En décorant faussement du nom de science les systèmes mensongers qu'ils suivent, ils montent sur la montagne de l'orgueil; et séduits par les attrails des plaisirs de la chair, ils se livrent à leur prostitution d'idées sous tous les arbres chargés d'agréables feuillages. Et pendant qu'ils sont livrés au diable dans les voies de la perdition charnelle, il arrive souvent que la maison de Juda, c'est-à-dire de « la confession » et de la vraie foi, ne s'écarte nullement de leur exemple, et tombe dans des égarements plus grands encore; en sorte qu'elle souille toute la terre de l'Eglise par le débordement de sa prostitution et qu'elle se corrompt avec la pierre et le bois en suivant des doctrines qui sont hostiles à Dieu. Et s'il advient qu'un défenseur de l'Eglise veuille la corriger de son égarement, amputer les chairs gangrenées de ses plaies, et ramener à la pénitence ceux qui ont suivi le mensonge; et que néanmoins ceux-ci, sous l'apparence de la vérité catholique, demeurent obstinément attachés à leur ancienne erreur, on peut dire d'eux : « Après toutes ces choses la perfide Juda sa sœur n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte. » Cette prophétie fut faite au temps de Josias, roi juste, sous lequel Jérémie commença de prophétiser.

prævaricatrix Juda soror ejus, sed abiit et fornicata est etiam ipsa, et facilitate fornicationis suæ contumnavit terram, et meretricata est cum lapide et ligno; et in omnibus his non est reversa ad me prævaricatrix soror ejus Juda in toto corde suo, sed in mendacio, ait Dominus. » *Jerem.* III, 6-10. Altorum tormenta, aliorum remedia sunt. Quæque puniunt homicidia, recipi quidem ipse quod fecit; sed alii deterrentur a scelere. Decem igitur tribubus, que appellabantur Israël, captis ab Assyriis, Mediasque translatis, IV *Reg.* XVII, duæ tribus Juda et Benjamin, que debebant similia formidare, et tota ad Deum mente converti, vicierunt decem tribuum scelera; et instantium idola sunt secute, ut in Templo Dei statum Baal ponerent, quem in Ezechiel vocatur idolum, ad zelum et simulacrum Domini collocatum. *Ezech.* VII. Loquitur autem sub figura duarum sororum, quia de una sunt Abraham, Isaac, et Jacob stirpe generata, et priorum averticem, sequentem prævaricatricem vocat. Illa enim Deum penitus avertata est, statim adoratis in Dan et Bethel vitulis aureis. Ista autem, apud quam erat Templum et veteri Dei religio, imitacione germanæ, pau-

latum recessit a Domino. III *Reg.* XI. Et ideo prævaricatrix dicitur. Secundum anagogen autem de hæreticis propheta est : qui falsi nominis scientiam dum se arbitrantur hæreticæ subtilitate sectari, ascendiunt mentem superbie; et curis hujus voluptatis delinunt, sub omni ligno frondoso et amaro exponunt fornicationem suam. Qui cum tradantur diabolo in interitum carnis, trementer evadit, et dumus Juda, id est, « confessio » et vera fidei, nequamiam terretur exemplo, sed multo majora committit; et facilitate fornicationis suæ contumax terram Ecclesie, meretricat eum lapide et ligno, ea sequens dogmata, que adversaria Deo sunt. Sin autem ecclesiasticus vir corrigere voluerit erratum, et patridas reserare carnes, et ad penitentiam retrahere eos qui secuti fuerint falsitatem : ac nihilominus illi sub specie Ecclesiasticæ veritatis anticum sequantur errorem, dici potest de his : « In omnibus his non est reversa ad me prævaricatrix soror ejus Juda in toto corde suo, sed in mendacio. » Fit autem hæc propheta Josie temporibus, regis justis, sub quo Jeremias exortus est prophetare.

« Et le Seigneur me dit : L'infidèle Israël a paru juste, si on la compare avec la perfide Juda. » *Jerem. iii, 11.* Comparée à Juda, Israël est plus juste, parce que celle-là a succombé dès le principe, tandis que celle-ci aurait dû être amendée par les souffrances de l'autre. Que la nouvelle et toujours vieille hérésie remarque ce qu'il est dit, qu'Israël a paru juste en comparaison de Juda. Rien d'étonnant à cela entre deux nations sœurs, alors que Sodome même, mise en parallèle avec Jérusalem, est qualifiée de juste, puisque le Seigneur dit par la bouche d'Ézéchiël : « Sodome a paru juste auprès de vous. » *Ezech. xvi, 35;* et de même le publicain paraît juste en comparaison du pharisien. *Luc. xviii.*

« Allez et criez » (ou « lisez ») vers l'Aquilon, faites entendre ces paroles : Revenez, infidèle Israël, dit le Seigneur, et je ne détournerai point, » (ou « j'arrêterai ») mon visage de vous (ou « sur vous », parce que je suis saint » (ou « miséricordieux », dit le Seigneur, et que ma colère ne durera plus éternellement. Mais reconnaissez votre iniquité, car vous avez violé la loi du Seigneur votre Dieu (ou « vous avez agi en impié »); vous vous êtes prostitués à des étrangers sous tous les arbres chargés de feuilles, et vous n'avez point écouté ma voix, dit le Seigneur. » *Jerem. iii, 12, 13.* Le mot hébreu *Carath* *קראת* signifie on « appelle », ou « crie », ou « lis ». « Atissi Aquila, et Symmachus l'ont-ils interprété par « criez »; « les Septante et

« Et dixit Dominus ad me : Justificavit animam eorum avertit rix Israel comparatione pravariatricis Jude. » Justior, inquit, est Israel comparatione Jude : quia illa iustiam in principio perit, hac illius crucialibus potuit commendari. Attendat nos ex veteri heresis, quod Israel comparatione Jude justificabitur. Nec mirum hoc de unius gentis sororibus, cum Sodoma quoque collatione Jerusalem, iustitiam nomen accipiat, dicente Domino per Ezechiel : « Justificata est Sodoma et te; » *Ezech. xvi, 35;* et publicanus Pharisæi comparatione ius justus. *Luc. xviii.*

« Vade, et clama » (sive « lege ») sermones istos contra Aquilonem, et dices : Revertete, avertitrix Israel, dicit Dominus, et non avertam » (sive « firmabo ») faciem meam a vobis » (sive « super vos », quia sanctus » (sive « misericors ») egosum, dicit Dominus, et non irascor in perpetuum. Verumtamen scito iniquitatem tuam quia in Dominum Deum tuum pravavisti et es » (sive « impię egisti ») et dispersisti » (sive « effudit ») vias tuas alienis sub omni ligno frondoso, et vocem meam non audisti, ait Dominus. » *Jerem. iii, 12, 13.* Verbum HEBRÆICUM *Carath* *קראת* et « voca », et « clama », et

Théodotion par « lisez ». Le discours est adressé aux dix et aux deux tribus, vers l'Aquilon, contre Babylone et les Assyriens : et le retour des tribus est prédit. « Et je ne détournerai point mon visage de vous, » dit-il; ou bien, « je ne renverrai point mon visage sévère contre vous, » en sorte que je vous montre un visage miséricordieux, au lieu de vous frapper d'un jugement plein de rigueur. Car je suis saint et miséricordieux, au point de ne pas souvenir plus tard de votre iniquité, d'oublier que vous vous êtes éloignées du Seigneur, que vous l'avez quitté pour ne trouver de charmes qu'aux idoles, et que vous vous êtes corrompues sous tout arbre chargé d'ombre et de feuillage. On peut s'armer de ce passage contre les hérétiques et les fidèles négligents, que la voix des prédicateurs appelle chaque jour à la pénitence, et auxquels, on peut appliquer plus particulièrement ces mots : « Vous n'avez point écouté ma voix. » Tout hérétique habite vers l'Aquilon; il a perdu la chaleur de la foi, et ce n'est pas de lui qu'on peut dire avec l'Apôtre : « Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit. » *Rom. xii, 11.* Parce qu'il s'est livré aux jouissances terrestres, il s'est éloigné du Seigneur, il a détourné ses voies dans les doctrines étrangères, et il a suivi ses caprices. Nulle hérésie en effet qui ne se fonde par les satisfactions de la chair, de manière à séduire les pécheresses amoureuses d'elles-mêmes sous

« lege » signifiait. Unde Symmachus et Aquila « clama »; *LXX* et Théodotion « lege », interpretati sunt. Ad Aquilonem autem et contra Babyloniem atque Assyrios sermo dirigitur, ad decem et duas tribus; et eorum reversio predicatur. « Et non avertam faciem meam, » inquit, « a vobis; » sive « non firmabo faciem meam contra vos, » ut nequam vos austeritate iudicii, sed vultu misericordie suscipiam. Sanctus enim et misericors sum, ut non recorder ultra iniquitates vestras, memorius quod a Domino recessistis, et pro illo vos idola delectant, et fornicati sitis sub omni ligno frondoso. Quod quidem ad hereticos et in Ecclesia negligentis dici potest, qui quolibet per ecclesiasticos viros ad penitentiam provocantur; et quibus proprie aptari potest : « Et vocem meam non audistis, » Undis autem hereticos habitat in Aquilone, et calorem fidei perdidit, nec audire potest illud Apostoli : « Spiritu ferventes. » *Rom. xii, 11.* Et quia se voluptatibus tradidit, recessit a Domino, et dispersit vias suas alienis dogmatibus, et volupstatem secutus est. Nulla enim heresis nisi propter gulam ventremque construitur, ut seducat mulierculas oneratas peccatis,

le poids de leurs fautes; ceux qui apprennent toujours pour ne parvenir jamais à la véritable science, il *Tim. iii*, et dont il est dit à bon droit : « Ils doivent non peuple comme un pain dont on se nourrit; » *Psal. xiii, 8;* et ceux à qui Jésus-Christ reproche de « dévorer les maisons des veuves. » *Math. xxiii, 14.* Et lorsque, dit-il, j'aurai eu compassion de vous, ne croyez pas être juste; mais souvenez-vous toujours de votre iniquité, reconnaissez que vous avez été infidèle au Seigneur, et courbez votre front orgueilleux, afin qu'après avoir offensé Dieu par votre arrogance, vous lui plaisiez par votre humilité. Quant à la version que nous avons donnée : « Et je n'arrêterai point sur vous ma face irritée, » elle concorde avec ce mot du Prophète : « Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités. » *Psal. i, 21.*

« Revenez, enfants infidèles » (ou « errants et éloignés de moi »), dit le Seigneur, parce que je suis votre époux » (ou « votre dominateur »), et j'en choisirai d'entre vous un d'une ville, et deux d'une famille, et je vous ferai entrer dans Sion. Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la science et de la doctrine. Et lorsque vous vous serez multipliés, et que vous vous serez accrus sur la terre, en ces jours-là, dit le Seigneur, on ne dira plus : Voici l'arche de l'alliance du Seigneur; elle ne revien-

dra plus dans l'esprit, on ne s'en souviendra plus, on ne la visitera plus, et il ne se fera plus rien de semblable. » *Jerem. iii, 14-16.* Les Juifs pensent que cette prophétie fut accomplie après le retour de Babylone sous Cyrus roi des Perses, et Zorobabel fils de Salathiel; ils ne revinrent pas tous sans doute, mais c'est ce qu'indiquent les mots : « J'en choisirai d'entre vous un d'une ville et deux d'une famille. » Mais elle s'accomplit bien mieux en l'avènement du Christ, quand ce qui restait fut sauvé, conformément à l'explication de l'Apôtre : « Si le Seigneur Dieu des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorthe. » *Rom. ix, 29.* Alors ils ont été introduits dans cette Sion, dont il est écrit : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu. » *Psal. lxxxvii, 3.* Et Dieu a donné des pasteurs selon son cœur, les Apôtres et les successeurs des Apôtres, qui engendrent la multitude des fidèles, non pas dans les cérémonies judaïques, mais dans la science et la doctrine du Christ, science que la prédication de l'Évangile répand dans l'univers entier. Dès lors on n'a plus confiance dans l'arche du Seigneur, qui fut la gardienne de la loi de Moïse; mais les fidèles eux-mêmes sont le temple de Dieu, et pratiquent un culte spirituel, au lieu de s'assujettir, comme les Nazaréens errants, à des sacrifices abolis. D'autres

visitabilis, nec fiet ultra. » *Jerem. iii, 14-16.* Judæi impletum hoc putant post reversionem ex Babylone sub Cyro rege Persarum, et Zorobabel filio Salathiel *Is. i*, etiam si non omnes reversi sunt, hoc significari : « Assumam enim de civitate et duos de cognatione. » Sed melius in adventu Christi, quando reliquie sive facte sunt, dicente et exponeute Apostolo : « Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus et similes Gomorthe factissemus. » *Rom. ix, 29.* tunc introducti sunt in Sion, de qua scriptum est : « Gloriosi dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psal. lxxxvii, 3.* Et dati sunt pastores cordi cor ejus, Apostoli et Apostolice viri, et pariter multitudinem multitudinem, non Judæis in ceremoniis, sed in scientia Christi atque doctrina, et in toto orbe predicatione Evangelii seminata, nequam in arca Domini, quæ custos fuit legis Moysiæ, habebunt fiduciam; sed ipsi erunt templum Dei : nec juxta errantes Nazaræos, abolitis sacrificiis, sed spirituale cultum sectabuntur. Abi vero hoc in fine temporum intelligunt, quando subvertente pluritudine gentium omnis Israel salvus fiet. *Rom. xi.*

« In tempore illo vocabunt Jerusalem solum Do-

semper dicentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, il *Tim. iii*, de quibus vere dicitur : « Qui devorant populum meum velut escam panis; » *Psal. xiii, 8;* et quis Christus notat, « devorantes domos viduarum. » *Math. xxiii, 14.* Cumque, inquit, miseris tui fueris, ne iustum esse te putes; sed memento iniquitatis tue semper, et scito quia in Dominum fornicasti atque et superbie *Viel. superba* colla demitte, ut qui offendisti Dominum per arrogantiam, placeas pro humilitate. Illi autem quod supra diximus : « Et non firmabo faciem meam super vos, » illud propheticum convenit : « Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. » *Psal. i, 11.*

« Convertimini ad me, illi revertentes » (sive « vagi et recedentes ») dicit Dominus; quis ego vir vester » (sive « dominator vestri »), et assumam vos, unum de civitate, et duos de cognatione, et introducam vos in Sion et dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascet vos scientia et doctrina. Cumque multiplicati fueritis et creveritis in terra, in diebus illis, ait Dominus, non dicent ultra, arca pacti (vel « Testamenti ») Domini; neque ascendet super cor, nec recordabuntur illius, nec

encore rapportent ce passage à la fin des temps, quand à cause de la plénitude des Gentils entrant à sa suite tout Israël sera sauvé. *Rom. xi.*

« En ce temps-là, Jérusalem sera appelée le trône de Dieu, toutes les nations viendront s'y assembler au nom du Seigneur, et elles ne suivront plus les égarements de leur cœur endurci dans le mal. » *Jerem. iii, 17.* Le Seigneur, à qui son peuple disait d'abord : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous, » *Psaïm. lxxix, 2.* ne s'assit nullement sur l'arche du testament et sur les Chérubins; mais tous ceux qui croient en esprit parfait, seront le trône de Dieu. Assurément tout ce passage s'entend mieux encore de l'Eglise: lorsque toutes les nations sont assemblées au nom du Seigneur en Jérusalem, dans laquelle est la vision de la paix, et qu'elles ne suivent plus les égarements de leur cœur endurci dans le mal, ne suivant plus leurs fantaisies, et ne marchant plus dans la voie de leur erreur, mais disant avec le Prophète: « Mon âme s'est attachée à vous suivre, et votre droite m'a soutenu. » *Psaïm. lxxii, 9.*

« En ce temps-là la maison de Juda ira vers la maison d'Israël, et elles retourneront ensemble de la terre de l'Aquilon à la terre que j'ai donnée à vos pères. » *Jerem. iii, 18.* Cette prophétie s'accomplit particulièrement à l'avènement de Jésus-Christ, quand des membres des douze tribus eurent en même temps à l'Evangile, abandon-

mini, et congregabunt ad eam omnes gentes in nomine Domini in Jerusalem, et non ambulabunt post pravitatem cordis sui pessimi. » *Jerem. iii, 17.* Nequam quam Dominus rediit super arcum Testamenti et Chérubim, cui prius ab illo populo dicebatur: « Qui sedes super Chérubim, manifestare; » *Psal. lxxix, 2.* sed omnes perfecta mente credentes, erunt thronus Dei. Vel certe melius totum de Ecclesia intelligendum: quando congregantur omnes gentes in nomine Domini in Jerusalem, in qua est visio pacis; et nequam quam ambulat post pravitatem cordis sui pessimi, ut faciunt qui desiderant, nec sua sequuntur errores; sed dicunt cum Propheta: « Adhaesi animum meum post te: sustinuit me dextera tua. » *Psal. lxxii, 9.*

« In diebus illis tibi domus Juda ad domum Israël et venient simul de terra Aquilonis ad terram quam dedi patribus vestris. » *Jerem. iii, 18.* Hoc proprie in Christi completur adventu, quando de duodecim simul tribubus Evangelio crediderunt, relinquentes terram Aquilonis durissimam frigoris; et a diaboli imperio recedentes, tunc receperunt terram repositionis, quam pollicitus fuerat patribus eorum,

nant la terre de l'Aquilon, c'est-à-dire la froideur de leur cœur endurci. Par leur éloignement de l'empire du diable, ils rentreront alors dans la terre des promesses, que Dieu avait promise à leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. J'ai naguère fait paraître un opuscule sur la terre promise.

« Pour moi j'avais dit: Je pense à vous mettre au nombre de mes enfants, à vous donner une terre désirable, et l'excellent héritage de la multitude des Gentils. Vous m'appellerez votre père, dis-je alors, et nous ne cesserons de me suivre. » *Jerem. iii, 19.* Au lieu de « l'excellent héritage de la multitude des nations, » que les Septante ont rendu par « l'héritage nommé du Dieu tout-puissant des nations, » Théodotion a traduit d'une manière plus significative, l'héritage magnifique de la force du plus fort des nations, » désignant Jésus-Christ, qui est le chef et le Seigneur de toutes les nations qui croient en son nom et à sa Passion. Lui-même a dit à Israël: « Vous m'appellerez votre père; » et: « Celui qui croit en moi croit en mon Père. » *Joan. ii, 19.* Lui-même a fait cette promesse: « Je vous mettrai au nombre de mes enfants, » c'est-à-dire, de ceux de la multitude des Gentils que leur foi en moi a faits mes enfants, et à qui j'ai donné une terre désirable. « A tous ceux en effet qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. » *Joan. i, 12.*

Abraham, Isaac, et Jacob. Edidi nuper libellum parvum de terra repositionis.

« Ego autem dixi: Quomodo ponam te in filios, et tribuam tibi terram desiderabilem, hereditatem praeclaram, exercituum gentium? Et dixi, patrem vocabit me, et post me ingredi non cessabit. » *Jerem. iii, 19.* Pro « hereditate praeclara, exercituum gentium, » quem Septuaginta transtulerunt, « hereditatem nominatam Dei omnipotentis gentium, » Theodotus significans transtulit, « hereditatem inclytam fortitudinis robustissimi gentium, » Christum significans, qui duxerit et Dominus est universarum gentium, suo nomini passionisque credentium. Ipse dixit ad Israël: « Patrem vocabit me. » Et: « Qui credit in me, credit in Patrem. » *Joan. ii, 19.* Ipse pollicitus est: « Ponam te in filios, in numero scilicet filiorum meorum, » qui nihil de gentium populo crediderunt, et quibus dedi terram desiderabilem. « Quotquot enim receperunt eum, dedi eis potestatem ut filii Dei fiant. » *Joan. i.*

« Sed quomodo si contempnit mulier amatorem suum; sic contempnit me domus Israel, dicit Dominus. » *Jerem. iii, 20.* Christi vox est iuxta populum

« Mais comme une femme qui dédaigne un homme qui l'aime, la maison d'Israël n'a eu que du mépris pour moi, dit le Seigneur. » *Jerem. iii, 20.* C'est une parole de reproche de Jésus-Christ au peuple juif à qui il avait dit: « Je vous mettrai au nombre de mes enfants, et je vous donnerai une terre désirable; vous m'appellerez vous père, et vous ne cesserez de marcher après moi. » Comme, dit-il, une femme méprise, non pas un mari, mais un complice, dès qu'elle a eu des relations illicites avec lui, parce qu'elle voit qu'il est esclave de sa passion, et que pour elle a été intervertie la loi de la nature, qui l'avait autrefois soumise à l'homme, tandis qu'il lui est dit maintenant: « Son cœur se tourne vers vous; » de même la maison d'Israël, c'est-à-dire, le peuple juif a méprisé pour sa propre ruine le Sauveur son Seigneur.

« On a entendu des voix confuses dans les chemins » (ou « sur les lèvres), les pleurs et les hurlements des enfants d'Israël, parce qu'ils ont rendu leur voie criminelle, et qu'ils ont oublié le Seigneur leur Dieu. Revenez, enfants infidèles, et je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi » (ou « par vos meurtrissures »). *Jerem. iii, 21, 22.* Au lieu de cela Symmaque a traduit « par vos changements. » Volontiers Dieu reçoit le repentir; il va au-devant de l'enfant prodigue mourant de faim et couvert de haillons, il le couvre aussitôt de ses vêtements d'autrefois, il lui rend la gloire dès qu'il revient, pourvu

toutefois qu'il revienne avec des pleurs et des gémissements. C'est par sa faute en effet qu'il a rendu sa voie criminelle, et qu'il a oublié Dieu, son Seigneur et Père. C'est à ces enfants que Dieu dit par la voix du prophète: « Revenez, enfants infidèles. » Je vous appelle mes enfants, parce que vous avez compris l'étendue de vos péchés, et que vous revenez à votre père avec des pleurs et des gémissements. Lorsque, dit-il, vous serez retournés au Seigneur, il guérira toutes vos meurtrissures, ou bien le mal que vous vous êtes fait en vous détournant du Seigneur, ou enfin vos changements. « Quoique, en effet, nous retournions au Seigneur de notre propre volonté, toutefois, s'il ne nous entraîne lui-même et si son secours ne fortifie notre désir, nous ne pourrions être sauvés. Entendons ce passage et du peuple juif revenant au Seigneur, et des hérétiques qui avaient abandonné Dieu.

« Nous voici, nous revenons à vous, car vous êtes le Seigneur notre Dieu. Toutes les montagnes n'étaient que mensonges; le salut d'Israël est véritablement dans le Seigneur notre Dieu. » *Jerem. iii, 22, 23.* Tel est le langage du repentir; qu'il abandonne tout orgueil, et la multitude ou le faite des montagnes et des collines du haut desquelles il s'enorgueillissait contre Dieu; qu'abîmé dans son humilité, il s'écrie: « Le salut d'Israël est véritablement dans le Seigneur notre Dieu. »

« Dès notre jeunesse, le culte honteux des

Judaeorum cui dixerit: « Ponam te in filios; et dabo tibi terram desiderabilem; et patrem vocabit me, et post me ingredi non cessabit. » Quomodo, inquit, mulier contempnit non virum, sed amatorem, si semel commixta fuerit, cerneus eum suum libidini servientem, et in se mutatum esse legem naturae, per quam viro quondam subiecta fuerat, dicitur Dominus: « Et ad te conversio ejus; sic domus Israel, id est populus Judaeorum contempnit Dominum Salvatorem in perniciem suam.

« Vox in viis (sive in labiis) auditur est, ploratus et ululatus filiorum Israel, quoniam iniquam fecerunt viam suam, oblitii sunt Domini Dei sui. Convertimini, filii revertentes, et sanabo aversiones (sive « contritiones ») vestras. » *Jerem. iii, 21, 22.* pro quo Symmachus transtulerit, « conversiones. » Libenter Deus suscipit poenitentes, et occurrat filio inopis et aqualore confecto, statimque induit pristinus vestitus, et reddit gloriam revertenti: ita duntaxat ut revertatur in ploratu et ululatu. Suo enim vitio fecit iniquam viam

suam, et oblitus est Domini Dei et Patris sui, ad quos propheta sermo loquitur: « Convertimini, filii revertentes. » Quos illiciter filios voco, quia intellexit peccatis vestris, in ploratu atque ululatu revertimini ad patrem. Cumque vos, ait, reverti fueritis ad Dominum, sanabo omnes contritiones vestras, vel aversiones, quibus a Domino recesseratis, vel certe « conversiones. » Quamvis enim propria voluntate ad Dominum revertamur; tamen nisi ille nos tulerit, et cupiditatem nostram suo roboreverit presidio, salvi esse non poterimus. Intelligamus hoc et de Judaeorum populo ad Dominum revertente; et de haereticis qui Dominum derelinquant.

« Ecce nos venimus ad te: tu enim es Dominus Deus noster. Vere mendaces erant colles, et multitudo (sive « fortitudo ») montium; vere in Domino Deo nostro salus Israel. » *Jer. iii, 23.* Dicit hoc poenitens, et omnem superbia derelinquens, et multitudinem sine altitudine montium et collium, per quam superbiebat contra Deum; et humilitate prostratus loqua-

idoles a dévoré les travaux de nos pères; il a consumé leurs troupeaux de bœufs et de boeufs, leurs fils et leurs filles. » *Jerem.* III, 24. Notre confusion a détruit tous les travaux des hérétiques, dont il est écrit: « Ils se sont épuisés inutilement dans leurs recherches; » *Psal.* LXXI, 7; dès la jeunesse de ceux qu'ils avaient trompés, leurs fils et leurs filles par leurs progrès dans l'hérésie, ont seulement par leur entraînement au plaisir. D'où ils infèrent.

« Nous sommes demeurés couchés dans notre confusion, et nous avons été convertis de honte, parce que nous avons péché contre le Seigneur notre Dieu, nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et que nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu. » *Jerem.* III, 25. Ainsi doit parler Israël qui n'a pas écouté son Seigneur, ainsi tout hérétique qui fait pénitence; l'aveu et la connaissance de nos péchés est une partie du salut, il est écrit: « Commencez par avouer vos iniquités, si vous voulez être justifiés. » *Isaï.* XLIII, 26. Israël avait véritablement abandonné le Christ, le Seigneur son Dieu et il avait péché contre lui, non-seulement au temps où il parut dans la chair, mais aussi avant sa venue. De là vient qu'ils disent: « Nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et nous n'avons point écouté la voix de notre Dieu, » qui disait à nos pères: « Si vous croyez Moïse,

vous me croirez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. » *Joan.* V, 46.

« Israël, si vous revenez, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi. » *Jerem.* IV, 1. Version des Septante: « Si Israël se convertit, dit le Seigneur, c'est à moi qu'il se convertira. » Le sens est: S'il revient à moi, il retournera de la captivité. Autre sens: Il sera converti, quand il aura offert ce qu'il a: « Car on donnera à tous ceux qui ont déjà; mais pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. » *Math.* XXV, 29. D'après l'hébreu, voici le sens: Israël, si vous revenez à moi, et si, désirant enfin le salut, vous reconnaissez que vous avez péché et que vous n'avez point écouté la voix du Seigneur votre Dieu, convertissez-vous entièrement; croyez ce que vous avez nié, et alors votre conversion sera entière.

« Si vous ôtez de devant ma face la cause de vos chutes, vous ne serez point ébranlé. » *Jerem.* IV, 1. Lorsque nous sommes ébranlés et que nous disons: « Pour moi, mes pieds ont presque défailli, » *Psal.* LXXIX, 2, cela ne nous arrive point par faiblesse de la nature, mais parce que nous avons opposé au Seigneur la cause de nos chutes, c'est-à-dire, nos idoles.

« Vous jurez dans la vérité, dans l'équité et dans la justice en disant: Vive le Seigneur; et les nations béniront le Seigneur, et publieront ses

deretis et mihi; de me enim ille scripsit. » *Joan.* V, 49.

« Si revertaris, Israël, ait Dominus, ad me convertere. » *Jer.* IV, 1. Pro quo LXX transtulerunt: « Si conversus fuerit Israel, ait Dominus, ad me convertetur. » Et est sensus: Si ad me fuerit reversus, revertetur de captivitate. Sive aliter: Cum obtulerit quod habet: « Qui enim habet, dabitur ei; qui autem non habet, etiam id quod videtur habere auferetur ab eo. » *Math.* XXV, 29. Porro juxta Hebræicam hinc sensus est: Si revertaris ad me, Israel, et semel saltem desideras, peccata te dicis, et vocem Domini Dei tui non audis, plene convertere, et crede quæ negotii et tunc erit plena conversio.

« Si abstuleris officendia tua a facie mea, non commoveberis. » *Jerem.* IV, 1. Quando (A. quomodo ergo) movetur et dicimus: « Mei autem pene moti sunt pedes. » *Ps.* LXXXI, 2, non imbecillitate naturæ patimur, sed quia penitus offendicia, et idola nostra contra Dominum.

« Et jurabis: Vivit Dominus, in veritate et in iudicio et in iustitia; et benedicent eum gentes, ipsæque laudabunt. » *Jerem.* IV, 2. Et quomodo Evangelium jurare nos prohibet? Sed hic, *Math.* V, « jurabis, » pro confessione

l'oanges. » *Jerem.* IV, 2. Eh quoi! l'Évangile ne nous défend-il pas de jurer? Mais ici « vous jurez » est mis pour: Vous proclamerez votre foi, pour la condamnation des idoles au nom desquelles jurait Israël. Enfin les causes de chute sont enlevées, et alors il jure au nom du Seigneur. Pour ces mots: « Vive le Seigneur, » c'est dans l'ancien Testament, un serment fait à la condamnation des morts par qui jure toute idolâtrie. En même temps, il est à remarquer que le serment a pour compagnes la vérité, l'équité et la justice, sans quoi, au lieu d'être un serment, ce serait un parjure. Et lorsque, dit-il, Israël aura fait cela, et que par les Apôtres il sera devenu le docteur des nations, alors toutes les nations le béniront ou seront bénies en lui, et elles publieront ses louanges, parce que c'est d'Israël que sera sorti le salut.

« Mais voici ce que dit le Seigneur aux habitants de Juda et de Jérusalem; Préparez-vous avec soin une terre nouvelle, et ne semez pas sur des épines. Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur, retranchez de vos cœurs ce qu'il y a de charnel, habitants de Juda et de Jérusalem, de peur que mon indignation n'éclate tout d'un coup, et ne s'embrase comme un feu, à cause de la malignité de vos pensées » (ou de « vos inventions, » et que personne ne puisse l'éteindre. » *Jerem.* IV, 3. Là où nous avons dit: « Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur, et retranchez de vos

cœurs ce qu'il y a de charnel, » Symmaque a mis: « Purifiez-vous dans le Seigneur, et ôtez les malices de vos cœurs; » donnant à circoncision le sens de purification, et à l'objet charnel celui de vice. Or, aux habitants de Juda et de Jérusalem, qui ont la vraie foi et qui habitent dans l'Église, il est prescrit de ne point semer sur les épines dont parle l'Évangile, et qui étouffent la semence de Dieu, mais de se faire d'abord une terre nouvelle, en arrachant et en ôtant tous les buissons et toutes les ronces, afin qu'un sol pur reçoive les semences pures. C'est ce qui est dit ailleurs en autres termes: « Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porcs-eaux. » *Math.* VII, 6. Comment en effet peut-il écouter la parole de Dieu, et féconder la semence, et porter des fruits, celui dont l'esprit est plein des iniquités du monde? Ce qui suit: « Soyez circoncis de la circoncision du Seigneur, et enlevez de vos cœurs tout ce qu'il y a de charnel, » est prescrit aux seuls habitants de Juda et de Jérusalem, afin qu'ils abandonnent la lettre qui tue pour suivre l'esprit qui vivifie. Si vous n'agissez pas ainsi, dit-il, mon indignation éclatera tout d'un coup, et s'embrasera comme un feu, et personne ne pourra l'éteindre. Il avertit et il prédit, pour n'être pas contraint à sévir; et en cela, les Ninivites nous sont une preuve: la sentence leur fut annoncée d'avance, afin qu'ils détournassent par la pénitence la colère qui les menaçait. Or tous

dicunt, et ad condemnationem idolorum, per quæ jurabat Israel. Denique auferuntur offendicia: et jurat per Dominum. Quodque dicitur: « Vivit Dominus, » in Testamento veteri iurandum est, ad condemnationem mortuorum, per quæ jurat omnis idololatra. Similiter amandandum quod iurandum hoc habet comites, veritatem, iudicium atque iustitiam: si ista defuerint, nequam erit iuramentum, sed perjurium. Cumque, ait, hoc fecerit Israel, et per Apostolos magister fuerit gentium, tunc benedicent sive benedicentur in eo omnes gentes, et ipsum laudabunt quod salus processerit ex Israel.

« Hæc enim dicit Dominus viro Juda et Jerusalem: Novate vobis novale, et nolite serere super spinas; circumcidimini Domino, et auferite præputia cordium vestrorum, viri Juda et habitatores Jerusalem: ne forte egredietur ut ignis indignatio mea, et succendatur, et non sit qui extinguat, propter malitiam cogitationum » (sive adventumque) vestrarum. » *Jerem.* IV, 3. Pro eo quod nos diximus « circumcidimini Domino et auferite præputia cordium vestrorum, » Symmaque posuit, « purificamini Domino, et auferite malitias cor-

dium vestrorum; » circumcisionem, emundationem, et præputia, vitium intelligens. Hoc autem præcipit viri Juda et Jerusalem, qui veram sectantur fidem; et habitant in Bœthia, ut non semineat super spinas, quas Evangelicus sermo significat, que suffocant semenem Dei, sed prius novale faciant et omnes suffocant vestres, semineque auferant ut novada arva suscipiant. Hoc est quod in alio loco dicitur: « Ne miseris margaritas vestras ante porcos, et de detis sanctum canibus. » *Math.* VII, 6. Quomodo enim potest Dei audire sermonem et concipere semina et fructum facere, cujus animus arcibus munitus plenus est? Circumcidimini Domino, et auferite præputia cordium vestrorum, a nulli alii præcipitur, nisi viro Juda et habitatoribus Jerusalem, ut deserant occidentem litteram, et sequantur spiritum vivificantem. Si enim hoc, inquit, non feceritis, egredietur ut ignis indignatio mea, et succendatur, et non erit qui extinguat. Ideo autem monet et ante prædicat, ne foere compellatur; quod et in Ninivitis promulgus, quibus prædicta sententia est, ut imminentiorem forem perisulcia declarent.

tur: « Vere in Domino Deo nostro salus Israel. » « Confusio comedit laborem patrum nostrorum ab adolescentia nostra; greges eorum et armenta eorum, filios et filias eorum. » *Jer.* III, 24. Omnes hæreticorum labores, de quibus scriptum est: « Defecerunt serpentes scrutatio, » *Psal.* LXXI, 7, ab adolescentia eorum quos deceperat, vel tantum luxuria tenebantur, oppressit nostra confusio. Unde inferunt:

« Dormivi in confusione nostra, et operiet nos ignominia nostra: quoniam Deo nostro peccavimus nos, et patres nostri, ab adolescentia nostra usque in hanc diem: et non audivimus vocem Domini Dei nostri. » *Jer.* III, 25. Hoc loquitur Israel, qui summum Dominum non audivit: hoc omnis hæreticus qui agit penitentiam; et tamen pars salutis est, sua confiteri et nosse peccata. « Dic, » inquit, « in prima iniquitates tuas, et iustitiam. » *Isaï.* XLIII, 26. Vere enim Israel dimisit Christum Dominum Deum suum, et in eum peccavit, non solum eo tempore quando visus est in carne, sed et ante adventum illius. Unde dicant: « Nos et patres nostri ab adolescentia nostra usque ad hanc diem, et non audivimus vocem Dei nostri, » qui nostris patribus loquebatur: « Si crederetis Moysi, cre-

ces maux viendront à cause de la malice de vos pensées, ou de vos inventions. Or sont donc ceux qui disent que le péché n'est pas dans les pensées, lorsque, d'après l'Évangile, c'est du cœur que partent tous les vices? *Matth. xv.*

« Annoncez à Juda, faites entendre dans Jérusalem, parlez, publiez partout à son de trompe, et criez à haute voix, et dites : Assemblez-vous tous, et retirons-nous dans les villes fortes. » *Jerem. iv. 5.* Que Juda entende, et qu'entende Jérusalem, dans laquelle est la proclamation de la foi, dans laquelle habite la paix du Christ, et à qui il a été dit par Isaïe : « Montez sur une haute montagne vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion; Elevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem; » *Isai. xl. 9;* qu'il crie avec force, et qu'il donne cet ordre : Retirons-nous dans les villes fortes. « Les guerres des hérétiques s'élèvent; retirons-nous dans les remparts de Jésus-Christ. Elevez le signe de la croix au poste de la sentinelle, sur le faite de l'Église. Prenez des forces si vous craignez, ne demeurez point inactifs, mais courez au secours de Jésus-Christ, l'amène, dit-il, un fleau de l'Aquilon et de grandes épreuves. le vrai Nabuchodonosor, et je permets qu'il sévisse en ce monde, pour prouver votre force et votre victoire.

« Le lion s'est élané hors de sa tanière, le

brigand des nations s'est élevé; il est sorti de votre pays pour réduire votre terre en un désert, et vos villes seront détruites sans qu'il y demeure aucun habitant. » *Jerem. iv. 7.* Voici, nous l'avons dit, le vrai Nabuchodonosor dont le bienheureux apôtre Pierre a dit : « Le démon, notre ennemi, tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. » *1 Petr. v. 8.* Or, il s'est élané des abîmes où il doit être enchainé et où il supplie de n'être point retenu; il s'est élevé, ce brigand ou ce dévastateur des nations, dont il a été dit : « Il dominera tous ses ennemis. » *Psal. x. 3,* et qui se vante ainsi en présence du Seigneur : « J'ai fait le tour de la terre, et et je l'ai foulée aux pieds tout entière. » *Job. vi. 2.* Qui en effet les poisons du diable ne touchent-ils pas, si ce n'est celui qui peut dire : « Le prince de ce monde est venu, et il n'a trouvé en moi rien qui lui appartienne? » *Joan. xiv. 30.* C'est le diable qui réduits souvent la terre de l'Église en désert, quand il fait sortir de l'Église même des gens armés contre l'Église, dont parle Jean l'Évangéliste : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous, car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous. » *1 Joan. n. 19.* Les cités de la terre de Juda sont ravagées, et les conciliabules des hérétiques sont florissants. S'il y a donc un fauteur et un instigateur de doctrines perverses, on peut lui rap-

pliquer, ces paroles : « Le lion s'est élané de sa tanière, le brigand des nations s'est élevé, » et le reste.

« C'est pourquoi couvrez-vous de cilices, pleurez et poussez en haut vos cris, parce que la colère et la fureur du Seigneur ne s'est point détournée de nous, » *Jerem. iv. 8,* ou selon la traduction des Septante « de vous. » Nous n'avons d'autre moyen d'éviter ce lion, cette bête cruelle, qu'en faisant pénitence, qu'en nous convertissant à Dieu, non-seulement de désir, mais dans nos œuvres. Tout le temps en effet qu'il désolé l'Église et qu'il ravage la terre de Juda et Jérusalem, la colère de Dieu est évidente.

« En ce temps-là, dit le Seigneur, le cœur du roi sera comme mort, aussi bien que le cœur des princes; les prêtres seront dans l'épouvante, et les prophètes dans la consternation. » *Jerem. ix. 9.* Tant que ce brigand dévastera l'Église, et que la colère de Dieu persistera contre nous, tout secours sera inutile. Le cœur du roi, qui doit être dans la main de Dieu, défailira; et aussi le cœur des princes, qui avaient la réputation d'être sages. Dieu en effet a changé en folie la sagesse du monde, puisque par elle on n'a pas connu Dieu. *1 Corinth. i.* Les prêtres eux-mêmes qui devaient enseigner la loi du Seigneur et défendre de la fureur du lion les peuples qui leur sont soumis, frappés d'une sorte de fureur, tombe-

ront dans la folie, car telle est l'interprétation des Septante qui, au lieu de « stupeur, » ont mis « perte de la raison. » Et les prophètes seront consternés, ou, d'après la traduction d'Aquila pour le mot hébreu יִמְרָא, « tomberont en démence. » Et qui ne perdrait la raison et le cœur, en voyant ses princes, ses rois, ses prêtres et ses prophètes sous la puissance du démon?

« Je dis alors : Hélas, hélas, hélas, Seigneur Dieu. » (Les Septante ont mis seulement : « O Seigneur Dieu, avez-vous donc trompé ce peuple et Jérusalem en leur disant : Vous aurez la paix? Et cependant l'épée va les percer jusqu'au fond du cœur. » *Jerem. iv. 10.* Parce que Dieu avait dit plus haut : « En ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de Dieu, et toutes les nations s'assembleront vers elle sur la montagne du Seigneur dans Jérusalem; » et que maintenant il dit : « Le cœur du roi et le cœur des princes défailiront, les prêtres seront frappés de stupeur et les prophètes dans la consternation, » le prophète se trompe, et il croit que Dieu s'est joué de lui; il ne comprend pas que cela est promis pour un temps fort éloigné, tandis que ceci doit arriver bientôt, conformément au mot de l'Apôtre : « Est-ce que Dieu a rejeté son peuple! non, certes. » *Rom. xi. 1.* Enfin l'épée pénètre jusqu'à l'âme, quand aucun élément de vie n'est réservé dans l'âme. Cela

Omnia autem hæc mala veniunt propter multam cogitationem, sive adinventum vestrarum (Al. nostrarum). Ubi sunt qui in cogitationibus dicunt non esse peccatum, cum omnia vitia juxta Evangelium de corde procedant? *Matth. xv.*

« Annuntiate in Juda, et Jerusalem auditum facite, loquimini, canite tuba in terra, clamate fortiter, et dicite : Congregamini, et ingrediamur civitates munitas. » *Jerem. iv. 5.* Hoc audiat Juda, hoc Jerusalem, in qua confessio facta est, et in qua pax Christi habitat, et cui per Isaiam dictum est : « In montem excelsum ascende in qui evangelizas Sion. Eleva vocem tuam qui evangelizas Jerusalem; » *Isai. xl. 9;* clamet fortiter, et ita precipiat : « Ingreddiamur civitates munitas. » *Jerem. iv. 5.* Hæreticorum bella consergunt; Christi monumenta nos teneant. Levate crucis signum in speculis, in sublimitate (Al. sublimitatis) Ecclesie. Confortamini qui timetis, nolite stare, sed ad Christi auxilium currite. Malum, inquit, ego adduco ab Aquilone et contributionem magnam, verum Nabuchodonosor, qui Ideo in mundo isto a me esse permittitur, ut vestra fortitudo et victoria comprobetur.

« Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se levavit; egressus est de loco suo, ut ponat terram suam in solitudinem (Phil. desolationem). Civitates lævæ vastabuntur remanentes absque habitantibus. » *Jerem. iv. 7.* Iste est, ut diximus, verus Nabuchodonosor, de quo et beatus Petrus Apostolus loquitur : « Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circumquirit quem devoret. » *1 Petr. v. 8.* Ascendit autem vel de abyssi in quas religandus est et ne mittatur exorat : et prædo sive vastator gentium se elevavit, de quo dictum est : « Omnium inimicorum suorum dominabitur. » *Ps. x. 6,* et qui gloriatur in conspectu Domini : « Circuivi omnem terram, et concitavi eam. » *Job. ii. 2.* Quis est enim quem diaboli venena non tangunt, nisi ille solus qui potest dicere : « Ecce venit princeps mundi istius, et invenit in me nihil? » *Joan. xiv. 30.* Iste crebro potest omnem terram Ecclesie in solitudinem, ut egressi de Ecclesia pugnent contra Ecclesiam. De quibus loquitur Joannes Evangelista : « Ex nobis exierunt : sed non fuerunt nobis; si enim fuissent ex nobis, persuasissent utique nobiscum. » *1 Joan. ii. 19.* Civitates vastantur

terre Judææ, et hæreticorum sicut conciliabula. Si quis ergo factor et auctor est perverterum dogmatum, hoc dicit potest : « Ascendit leo de cubili suo, et prædo gentium se levavit, » et reliqua.

« Super hoc accingite vos ciliciis : plangite et ululate qui non est aversa ira, furoris Domini a nobis, » *Jerem. iv. 8,* sive ut Septuaginta transtulerunt, « a vobis. » Alter leonem et sævissimum bestiarum vitare non possumus, nisi agamus penitentiam, et ad Dominum convertamur, non solum mente, sed et opere. Quamdiu enim ille vastat Ecclesiam et terram Juda, et Jerusalem quoque populatur, Dei ira perspicua est.

« Et erit in die illa, dicit Dominus : peribit cor regis, et cor principum, et obstupescunt Sacerdotes, et Propheta consternabuntur, » *Jer. ix. 9.* Vastante prædæ Ecclesiam Domini, et ira contra nos Domini permanente, omne auxilium inutile erit. Peribit cor regis, cujus cor debet esse in manu Dei, et cor principum, qui stabantur esse sapientes. Stultam enim fecit Deus sapientiam mundi, quia per illam non cognoverunt Deum. *1 Cor. i.* Ipsi quoque sacerdotes, qui legem Domini docere debebant, et subjectos sibi

populos a leonis furore defenderent, quodam stupore infatuati, vertuntur in amentiam : sic enim LXX transtulerunt, pro « stupore, excessum mentis » exprimentes. Et Propheta consternabuntur, sive, ut Aquila transtulit verbum Hebraicum יִמְרָא (יִמְרָא) amentes erunt. « Quis enim non insensibilis, non peribit cor : quando principes, et reges, et Sacerdotes, et Propheta quotiens suos sub leone comprehit? »

« Et dicit : Hen, heu, heu! Domine Deus (pro quo LXX transtulerunt : O Domine Deus) : ergo decessisti populum istum, et Jerusalem, dicens : Pax erit vobis? Et ecce pervenit gladius neque ad animam. » *Jer. iv. 10.* Quia supra dixerat : In illo tempore vocabunt Jerusalem solium Dei, et congregabuntur ad eam omnes gentes in monte Domini in Jerusalem; et nunc dicit : « Peribit cor regis, et cor principum, et obstupescunt sacerdotes et propheta consternabuntur, » turbatur Propheta, et in se Deum putat esse mentium; nec intelligit, illud multa post tempora reprobissimum, hoc autem vicium futurum tempore, juxta quod et Apostolus loquitur : « Numquid speravit Deus populum suum? Absit. » *Rom. xi. 1.* Pervenit autem neque ad animam gladius, quando nihil vitale in ani-

montre en même temps que, pour que la paix et la promesse suivent, le glaive doit précéder pour désinfecter l'âme et la purger des vices.

« En ce temps-là on dira à ce peuple et à Jérusalem : Un vent brûlant (ou « de rosée » soufflé dans les routes du désert par le chemin qui conduit vers les filles de mon peuple, non pour vanter et pour purger le blé. Et par là me viendra l'esprit de plénitude. » *Jerem. iv, 11, 12.* Quand l'épée aura pénétré jusqu'à l'âme, et quand l'aire aura été achevée, alors viendra du désert un vent brûlant qui ne purgera ni ne vannera, comme lorsque les pailles étant dispersées en tous sens, le blé est amassé dans le grenier; mais un esprit plein viendra non pour le peuple, mais pour moi, afin que mon grain soit dispersé. Vent et esprit se disent en hébreu du même nom de *rua* : et suivant que le demandent les passages, nous devons entendre ou vent, ou esprit. D'autres ont expliqué ce passage en disant qu'après que l'aire aura été nettoyée, ce qui restera sera sauvé. De là vient aussi qu'il est écrit : L'esprit de plénitude viendra pour moi, l'Évangéliste ayant dit : « Nous avons reçu de sa plénitude, » *Joan. i, 16*, et nous obtiendrons la grâce de l'Esprit-Saint. Historiquement, le vent brûlant, c'est Nabuchodonosor, qui consume tout. Au sens figuré, c'est la puissance diabolique qui, venant du désert et de la

solitude, où Dieu n'habite pas, s'efforce de renverser l'Église du Seigneur.

« Et maintenant je leur ferai connaître la sévérité de mes jugements. » *Jerem. iv, 12.* C'est une *réthorique*, comme dans le vers de Virgile : « Que moi... Mais il est urgent d'apaiser les flots soulevés. » Dieu donc, près d'annoncer des prospérités, se retient, et aux douleurs joint les réprimandes. Quand en effet Dieu fait connaître ses jugements à son peuple, c'est pour lui montrer qu'il a mérité de souffrir les maux qu'il endure.

« Bientôt un peuple s'élèvera comme une nuée; ses chariots seront plus rapides que la tempête, et ses chevaux plus vites que les aigles. Malheur à nous! tout ce que nous avons est un pillage. » *Jerem. iv, 12.* Ce qui doit arriver, le prophète le voit comme présent; il décrit l'armée de Babylone, il compare le bruit des chars et des roues au grondement d'une horrible tempête, et la vitesse des chevaux est égale à celle des aigles. Après ces paroles du prophète, qui montre, pour ainsi dire, du doigt l'arrivée des ennemis, le peuple gémit, il ne s'agit plus d'avenir, il voit l'événement comme accompli : « Malheur à nous! » s'écrie-t-il; « tout ce que nous avons est un pillage. » Ce passage s'applique également à l'Église, en ce que l'armée du vrai Nabuchodonosor nous combat chaque jour, et les chars du

ma reservator. Simulque et hoc ostendit, quod nisi gladius precesserit, qui defacet et purgat animas vitia, pax et promissio non sequatur.

« In tempore illo dicitur populo huic et Jérusalem: Ventus urens (sive foris) in vis que sunt in deserto. Vis illi populi mei: non sit ventillandum et non ad purgandum. Spiritus plenus ex his venit mihi. » *Jer. iv, 11, 12.* Quando povererit gladius usque ad animam, et fuerit arena consummata: tunc ventus urens venit de deserto, qui non eam purget et ventilet, et palea hinc illicque dispersis, frumentum in horrea recondat; sed spiritus plenus, nequam populo, sed mihi venit, ut meum trititum dissipet. Ventus et spiritus eodem apud Hebræos appellantur nomine *rua* (רוּא); et pro locorum qualitate, vel « ventum, » vel « spiritum » debemus accipere. Alii hunc locum sic effecerunt, ut postquam purgata fuerit arena, reliquie saltem flant. Unde et scriptum sit: Spiritus plenitudinis venit mihi, dicitur Evangelista: « Omnes ex plenitudine ejus accepimus, » *Joan. i, 16*, et Spiritus sancti gratiam sortimur. Ventum autem urentem, juxta historiam accipit Nabuchodonosor, qui universa consumat. Juxta tropologiam, adversariam potestatem,

que veniens de deserto et de solitudine, ubi nullam hospitium Dei est, Ecclesiam ejus conetur evertere. « Et nunc ego loquar judicia mea cum eis. » *Jerem. iv, 12.* *Ameritatem* est, juxta illud Virgilianum: Quis enim... nec nubes presertim compingere flentes.

Enchir. i.
Dicitur itaque pœpera, retinet se, et tritibus jungit tritibus. Hæc enim sunt judicia, que cum populo quodam suo loquitur Deus, ut sciant se juxta sustinere que sustinent.

« Ecce quasi nubes ascendet, et quasi tempestas currus ejus; velociore equis equi illius. Van nobis, quoniam vastati sumus. » *Jerem. iv, 13.* Ventura cœrit presentia: et Babyloniam describit exercitum; cujus currum rotarumque strepitus tempestatis savissimus comparatur, et eorum velocitas aquilis jungitur. Quod cum Propheta dixisset, et quasi venientes hostes digito demonstrasset, populus ingemiscit, et nequam futura, sed facta sentit cœna: « Van nobis, quoniam vastati sumus. » Hoc idem refertur ad Ecclesiam, quod quilibet veri Nabuchodonosor nos impugnat exercitus, et currus Pharaonis, omnisque ejus equitatus aquilam impetum superet. Quod si intelli-

Pharaon et toute sa cavalerie surpassent les aigles en impétuosité. S'il comprend cette vérité, le fidèle, qui croit à cette maxime: « En quelque jour que vous vous convertissiez et que vous pleuriez sur vos fautes, vous serez sauvé, » *Ezech. xxxiii, 11*, dira: « Malheur à nous! tout ce que nous avons est un pillage. »

« Jérusalem, purifiez votre cœur de sa corruption, afin que vous soyez sauvé; jusques à quand les pensées mauvaises demeureront-elles en vous? » *Jerem. iv, 14.* Le peuple a dit: « Malheur à nous! tout ce que nous avons est un pillage. » Le prophète, ou plutôt Dieu par la bouche du prophète lui répond: « Jérusalem, purifiez votre cœur de sa corruption, » avec cette eau dont Isala a dit: « Lavez-vous, purifiez-vous, » *Isai. i, 16*, l'eau du baptême du salut, l'eau de la pénitence. Il dit ensuite à la métropole des Juifs, et par là il faut entendre qu'il s'adresse aux peuples: Jusques à quand demeurerez-vous assujettie aux mauvaises pensées qui viennent de votre cœur? Or dans les Écritures nous devons entendre cœur dans le sens de sentiment et d'âme.

« Une voix apporte déjà de Dan des nouvelles, et fait connaître l'arrivée de l'idole. » (ou « de la douleur » du côté du mont d'Ephraïm. » *Jerem. iv, 15.* La parole divine se conforme ici à la topographie de la Judée. La tribu de Dan est en effet du côté du mont Liban et de la ville maintenant appelée Panées, regarde l'Aquilon, d'où Nabuchodon-

osor doit venir. Quant à l'idole de Bel, elle marque que la douleur ou l'iniquité vient du mont Ephraïm, parce qu'à la tribu de Dan succède la terre d'Ephraïm, par laquelle on se rend à Jérusalem. Dan s'interprète par « jugement. » Ephraïm, par « abondance. » Le jugement du Seigneur viendra donc dans la terre coupable contre le Seigneur, avec toute l'abondance de supplice.

« Dites aux nations: On a ouï dire dans Jérusalem que les gardiens viennent de la terre lointaine et qu'ils ont fait entendre leur voix au-dessus des villes de Juda; il sont devenus comme les gardiens des champs au dessus et autour d'elle parce qu'ils l'ont provoqué à la colère, dit le Seigneur. » *Jerem. iv, 16, 17.* Il veut que toutes les nations voisines connaissent la sentence de Dieu, et que toutes aient un salutaire exemple dans la flagellation de Jérusalem. Chacun, dit-il, raconte dans Jérusalem que les adversaires viennent de la terre lointaine, que le frémissement et les cris de l'armée s'élèvent contre elle, et que les assiégeants vont enfermer la ville avec un tel soin dans leurs ouvrages d'attaques, qu'on croirait moins qu'ils sont des ennemis, que les gardiens des champs et des vignes. Or tout cela est arrivé, non par les forces des ennemis, mais par la faute de Jérusalem, qui a provoqué Dieu à la colère. Car si les puissances adverses sont impuissantes sur des pourceaux, à fortiori le sont-

venire describit. Post tribum quippe Dan, succedit terra Ephraim, per quam veniunt Jérusalem. Dan interpretatur « judicium; » Ephraim, « ubertas. » Vanus igitur iudicium Dominum in terram Jellanguentem Domino, cum omni ubertate supplicii.

« Dicitur gentibus: Ecce audistis est in Jérusalem, custodes venire de terra longinqua et defurunt super civitates Juda vocem eam; quasi custodes agrorum facti sunt super eam in cireniti, qui me ad insaniam provocavit, ait Dominus. » *Jerem. iv, 16, 17.* Vult omnes in circuitu nationes Dei nosse sententiam; et flagellata Jérusalem, custodes recipere disciplinam. Celebri, inquit, in Jérusalem sermone narratur, adversarios venire de terra longinqua, et fremunt contra eam surgere ululantes exercitus, qui tam diligenter obsident civitatem et claudunt urbem montionibus, ut non tam adversarios putet esse, quam agrorum vinearumque custodes. Hoc autem totum factum est, non hostium viribus, sed culpa Jérusalem: quia Deum ad iracundiam provocavit. Si enim in porcos non habent potestatem adversarie fortitudinis, quanto magis in homines quondam civitatis Dei?

gat vir Ecclesiasticus, credens illi sententia: « Cum convexus ingemueris, tunc salvus eris, » dicit: « Van nobis, quoniam vastati sumus. » *Ezech. xxxiii, 11.*

« Lava a malitia cor tuum, Jérusalem, ut salva sis; usquequo morabuntur in te cogitationes noxie? » *Jerem. iv, 14.* Dicitur populo: « Van nobis, quoniam vastati sumus, » respondet Propheta, imo per Prophetam Deus: « Lava a malitia cor tuum, Jérusalem, » illa aqua de qua et Isaias loquitur: « Lavamini, mundi estote, » *Isai. i, 16*, aqua baptismi salutaris, aqua penitentiarum. Ad metropolim autem loquitur Judæorum, ut per urbem intelligerent populi. Usquequo iniquis cogitationibus embæcatis, que procedunt de corde tuo? Car autem in Scripturis sanctis pro sensu et anima debemus accipere.

« Vox enim annuntians a Dan, et notum faciens idolum (vel dolorem) de monte Ephraim. » *Jerem. iv, 15.* Juxta situm terre Judæe, divinus sermo nunc loquitur. Dan enim tribus juxta montem Libanum et urbem que nunc dicitur Panées, Aquilonem respicit: unde venturus est Nabuchodonosor. Idolum autem Bel, vel dolorem vel iniquitatem de monte Ephraim

elles sur des hommes, et sur les habitants de la ville qui fut la cité de Dieu ?

« Vos voies et vos pensées vous ont attiré ces châtimens : et l'amertume de votre malice a pénétré votre cœur. » *Jerem.* iv, 18. Il apostrophe la ville de Jérusalem ; ses voies et ses pensées ses péchés en actions et en paroles lui ont attiré tous les maux qui sont arrivés ; sa malice, qui est amère par elle-même, s'est fait sentir à son cœur et a pénétré jusqu'au fond de son âme. Tout ce qui nous arrive, nous arrive donc par notre faute, et parce que nous changeons en amertume la douceur du Seigneur, et que nous l'obligeons à sévir malgré lui.

« Mes entrailles ! la douleur brûle mes entrailles ; les impressions de mon cœur ont été troublées en moi. Je ne tairai point que mon âme a entendu la voix de la trompette, le clameur du combat. L'écrasement a été appelé sur l'écrasement ; et toute la terre a été ravagée. Au pillage ont été soudain livrés mes tentes, et tout à coups peaux qui les recouvrent. » *Jerem.* iv, 19, 20. Où d'après Symmaque nous avons mis « ont été troublées », le texte hébreu porte *בְּרִיבְרִיב* : Les Septante et Théodotion ont traduit par *μωμωσσει*, et jusqu'à présent j'ignore ce que ce mot signifie. Quant à Aquila, il a mis *εὐχίζετο*, ce qui répond à « tumulté ». Je n'en dis pas davantage sur ce mot, qui a suscité de grands débats entre plusieurs. Du langage du prophète on pla-

« Via tum, et cogitationes tuas fecerunt hunc tibi ; ista malitia tua, quia amara (Vulg. addit quia), teliigit cor tuum. » *Jerem.* iv, 18. Facti apostropham ad urbem Jerusalem, quod via illius et cogitationes, quibus et opere, et sermone peccavit, fecerunt et venire omnia, quae evenerunt ; multaque illius, quae per se amara sit, telegit cor tuum, et animae interora penetrasse. Quisquid ergo nobis accidit, nostro accidit vitio, qui dulcem Dominum in amaritudinem vertimus, et cogimus scire volentem.

« Ventrem meum, ventrem meum doleo ; sensus cordis mei turbati sunt in me ; non tacebo, quoniam vocem buccinae audivit anima mea, clamorem praellii. Contritio super contritionem vocata est : et vastata est omnis terra. Repente vastata sunt tabernacula mea, subitò pelles meae. » *Jerem.* iv, 19, 20. Ubi nos iuxta Symmachum posuimus, « turbati sunt », et in Hebraeo scriptam est, *מְרִיבְרִיב* ; Septuaginta et Theodotio posuerunt *μωμωσσει* : quod verbum usque in praesentiarum quid significet, ignoro. Aquila autem posuit *εὐχίζετο* : quod et ipsum « tumultum » sonat. Hoc de verbo dictum sit, super quo scio apud plerisque ma-

tôt de Dieu par la bouche du prophète. Il suit que Dieu gémit sur l'écrasement de son peuple, et sa bonté en éprouve de cuisantes douleurs à l'instar des entrailles de l'homme. Comme le Sauveur gémit sur la mort de Lazare, *Joan.* xi et pleura sur Jérusalem, sans qu'il pût imposer silence à sa douleur : *Luc.* xix ; ainsi l'éclat des trompettes et le bruit de la mêlée portent le trouble dans son affection, parce que les maux s'entassent sur les maux, et que toute la terre des deux tribus est ravagée. Quand je n'y songeais pas, dit-il, l'armée déchaînée des Babyloniens mit au pillage mes tentes de peaux ; et mes demeures ruinées sont devenues la proie des ennemis. Or, Dieu tient le même langage quand il voit la sédition et les discordes dans l'Eglise, et les conventicules où pérorer la perdrix, et la paix de Dieu qu'on change en guerre. D'où la suite :

« Jusques à quand verrai-je ceux qui fuient, et entendrai-je la voix de la trompette ? » *Jerem.* iv, 21. Or ceux qui fuient devant le roi de Babylone, ou ceux qui me fuient et s'éloignent de mon service.

« Parce que dans sa sottise mon peuple ne m'a point connu, ses enfants sont insensés et déraisonnables. Ils ont la sagesse pour faire le mal ; mais ils ne savent pas faire le bien. » *Jerem.* iv, 22. La cause de l'écrasement, des ravages, de la fuite et des bruits du combat, est que le peuple est devenu déraisonnable, non par

quam esse certamen. Vox autem Prophetae, et per Prophetam Dei loquentis inductor : quod doleat super contritione populi sui, et instar hominis viscera ejus interna lacrentur : Quomodo et Salvator super Lazari mortem doluit ; *Joan.* xi ; et plangit Jerusalem, ne cessaret dolorem silentio ; *Luc.* xix ; omniaque clangor buccinae et fremitus praelliorum, illius turbat affectum, dum mala cumulantur malis, et universa ducum tribuum terra vastatur. Dum non putabam, inquit, tabernacula quondam et pelles meae, Babyloniae exercito forantur, populiatae sunt ; et in praedam hostium me quondam cessere hospitia. Loquitur autem hoc idem Deus, quando seditionis (A. seditionis) turbas atque discordias eernit in Ecclesia et in conventiculis suis clamare perdicem (A. per diem), et Dei requiem in bella converti. Unde sequitur :

« Usquequo videbo fugientes (Vulg. fugientes), audiam vocem buccinae ? » *Jerem.* iv, 21. Vel fugientes regem Babyloniae, vel me, et a meo servitio recedentes.

« Omnis stultus populus meus me non cognovit, illi insipientes sunt et recedentes. Sapientes sunt et faciunt mala ; bene autem facere nescierunt. » *Jerem.* iv, 22.

nature, mais par application de sa propre volonté. Et la preuve de cette déraison est en ce qu'ils n'ont pas connu Dieu, en sorte qu'au lieu de fils sages, ils ont eu des enfans insensés et déraisonnables comme eux. Peut-il en effet y avoir folie plus grande, que celle d'Israël qui, lorsque le bonn connaît celui qui le possède, et l'âne l'étable de son maître, ne connaît pas le Seigneur, et méprise quand il est présent celui qu'il avait toujours désiré de voir ? Dans ces mots : « Ils ont la sagesse pour faire le mal ; mais ils ne savent pas faire le bien, » sagesse doit être pris pour malice, dans laquelle les enfans du siècle sont plus sages que les enfans de lumière. En ce sens il est dit que l'intendant avait sagement fait certaines iniquités, *Luc.* xvi, et nous lisons que le plus prudent de tous les animaux du paradis, *Gen.* iii. Quant à la vraie sagesse, c'est celle qui est unie à la crainte de Dieu. Mais quand il s'y mêle les pièges et les moyens détournés, ce n'est plus sagesse, c'est ruse et fourberie qu'il faut dire. Au lieu de ce que nous avons écrit : « Parce que dans sa sottise, mon peuple ne m'a point connu, » les Septante ont traduit : « Parce que les princes de mon peuple ne m'ont pas connu : » en ce sens que si le peuple n'a pas la science de Dieu, c'est moins sa faute que celle de ses maîtres.

« J'ai regardé la terre, elle était vide et pleine de néant ; et les cieus, et il n'y avait plus de lumière

en eux. J'ai vu les montagnes, elles étaient ébranlées, et toutes les collines étaient dans la confusion. J'ai regardé, et l'homme n'était plus et tout oiseau du ciel avait disparu. J'ai regardé, et le Carmel était désert, et toutes ses villes étaient détruites en présence du Seigneur, en présence de sa colère et de sa fureur. » *Jerem.* iv, 23 et seqq. La prophète voit en esprit ce qui arrivera, afin qu'à sa voix le peuple soit saisi de terreur, et qu'ayant fait pénitence, les maux qu'il craint lui soient épargnés. La terre est vide, ses habitants ayant été détruits. Les cieus n'ont plus de lumière, l'exécès de l'effroi étant la vue au peuple. Les retraites mêmes des montagnes et des collines ne sont plus sûres ; par hyperbole, montagnes et collines paraissent s'ébranler et se confondre. Il a regardé, il a tourné ses yeux de toutes parts ; et il n'a même pu découvrir un oiseau. C'est que les éléments muets sentent eux-mêmes la colère de Dieu, et qu'elle plonge dans l'effroi les animaux sans raison. En ce moment l'univers entier est une preuve de cette vérité que, les hommes ayant péri, les volatiles, qui ont coutume de suivre les habitants, ont également disparu et péri. Le Carmel lui-même qui domine la grande mer, le Carmel planté d'oliviers et couvert de vignes, sera tellement dépouillé qu'il aura la nudité du désert. Toutes les villes deviendront désertes, et de tous ces maux la cause est que les crimes du peuple ont excité la colère du Seigneur. Tout ce

Causa contritionis, vastitatis, fugaeque et buccinae, quia stultus factus est populus, non natura, sed studio voluntatis. Ipsae stultitia hinc probatur : quis non cognoverunt Deum, et pro illis sapientibus, stulti filii facti sunt et recedentes. Quae enim major potest esse stultitia, quam, cognoscens homo possessorem suum, et asino praesepie Domini sui, Israel Dominum non cognoscere, et presentem contemnere quem semper videre cupiebat ? Quodque inferitur : « Sapientes sunt et filii saeculi hujus sapientiores sunt illis tuis ; et villis iniquitatis quondam sapienter fecisse narratur. » *Luc.* xvi ; et serpens in paradiso prudentior cunctis bestis legitur. *Gen.* iii. Illa est ergo vera sapientia quae Dei timori jungitur. Alioquin ubi insidit sunt et tergiversatio, non sapientia, sed versutia et calliditas appellanda est. Pro eo, quod nos diximus, « quia stultus populus meus me non cognovit, Septuaginta translulerunt : » Quia principes populi mei me non cognoverunt ; et magistrorum sit magis culpa quam populi Dei scientiam non habentis.

« Aspeti terram, et ecce vacua erat et nihil ; et caelos, et non erat lux in eis. Vidi montes, et ecce motabantur ; et omnes colles conturbati sunt. Intinitus sum, et non erat homo, et omne volatile caeli recessit. Aspeti, et ecce Carmelus desertus, et omnes urbes ejus destructae sunt a facie Domini, et a facie irae furoris ejus. » *Jerem.* iv, 23 et seqq. Propheta eernit in spiritu qui ventura sunt ad auctores populi terribiter, et, actis penitentis, nequaquam sustinet que formidat. Vacua terra est, habitatores delecti. Caeli non habent lumen, terroris magnitudine, populo non vidente. Ipsi montes et colles intuta habent labita, et per *εὐχίζετο* moveri videntur, atque turbati. Intinitus est, et hinc illucque circumspexit, et ne avis quidem potuit inventiri. Iram enim Dei et muta senlunt elementa, et irrationabilis permissum animantia. Hoc verum esse, nunc totus orbis demonstrat, ut causa hominum multitudinis, vastitatis quoque, quae solant habitatores sequi, abierint et perierint. Ipse quoque Carmelus qui mari imminet magno, oleis consistis et arbutis, vineisque condensis, ad tantam venit solitudinem, ut eremi habet vastitatem. Omnes quoque urbes deserto fiunt,

que nous avons dit de Jérusalem et de Juda conformément à l'histoire, appliquons-le à l'Église de Dieu quand elle a offensé le Seigneur, quand les vices ou la persécution la désolent, quand la ou était autrefois l'harmonie et la joie dans les vertus, il y a la confusion et la tristesse dans les péchés.

« Car voici ce que dit le Seigneur : toute la terre sera déserte, et néanmoins je ne la perdrai pas entièrement. La terre fondra en larmes, et les cieux se couvriront de deuil, à cause de la parole que j'ai prononcée; j'ai formé mon dessein, je n'en suis point repentant, et je ne le rétracterai point. » *Jerem. iii. 27, 28.* La miséricorde se mêle au courroux de Dieu : toute la terre est déserte, mais il ne la perd pas entièrement, afin qu'il demeure des intelligences pour proclamer sa bonté. Le ciel paraîtra se couvrir de deuil, et la terre même fondra en larmes parce que la sentence du Seigneur s'accomplira jusqu'au bout, et qu'il ne se repentira pas de son dessein et de ce qu'il a dit. On dit que Dieu se repent, quand il retire une sentence portée, et que sa colère excitée s'arrête avant de frapper. Il menaçait par la bouche de Jonas et les larmes et les gémissements du peuple firent retirer le glaive suspendu sur leurs têtes. *Jon. iii.*

« Toute la ville » (ou « la région ») fut déjà au bruit de la cavalerie, et ceux qui lancent des flèches » (ou « qui tendent l'arc ») ils se retirent aux

lieux les plus hauts, ils montent sur les pointes des rochers. » *Jerem. iv. 20.* Ce qui suit : « Et ils se réfugient dans les bois, » ou « dans les cavernes, » a été ajouté par les Septante. L'Écriture sainte décrit les fureurs de l'armée babylonienne : le peuple, frappé de terreur devant elle, abandonne la cité et monte sur les pointes des rochers et pourtant il ne peut éviter la colère du Seigneur. Nous l'avons déjà dit, tout ce qui est dit historiquement contre Jérusalem, se rapporte à l'Église quand elle a offensé Dieu, et qu'elle a été livrée à ses adversaires, soit au temps de la persécution, soit assurément par l'invasion des vices et des péchés.

« Mais pour vous, que ferez-vous ainsi dévastée? » *Jerem. iv. 30.* Au lieu de « dévastée, » qui se dit en hébreu שָׁוָה וְרָדָה, et qui est l'interprétation d'Aquila, les autres ont traduit « malheureuse » ou « misérable, » par sa faute, puisqu'elle avait offensé le bon Dieu. L'Écriture poursuit :

« Quand vous vous revêtirez de pourpre, quand vous vous parerez d'ornements d'or et que vous vous peindrez le visage avec du vermillon, en vain vous travaillerez à vous embellir. Ceux qui vous aimaient n'auront pour vous que du mépris, et ils chercheront votre mort. » *Ibid.* Dieu la réprimande sous la figure d'une femme adultère. Quand une fois vous avez offensé Dieu, quand vous avez quitté le Créateur votre céleste

et universorum malorum hæc causa est, quod villæ populi delinquentis ira Domini concitata sit. Quidquid juxta historiam de Jerusalem diximus et Judæa, referemus ad Ecclesiam Dei, cum offenderit Deum, et vel villæ fuerit vel persécutione vastata, et ubi quondam erat virtutum chorus atque lætitia, ibi peccatorum et mororum multitudo versetur.

« Hinc enim dicit Dominus: Deserta omnis terra, sed tamen consummationem non faciam; Ingebit terra et morebunt oculi desuper, eo quod locutus sum (Al. sum). Cogitavi, et non poenituit mihi; nec aversus sum ab eo. » *Jerem. iv. 27, 28.* Mixta ire misericordia Dei, omnis terra deserta, sed non fit consummatio ut sint qui intelligant clementiam ejus. Collum quoque triste videbitur desuper, et ipsa terra Ingebit, eo quod Domini sententia ad finem usque pervenerit, nec poenituerit eum super his que cogitaverit et locutus sit. Poenitentia autem Dei dicitur, quando auferatur predicta sententia, et ira serviens ad finem usque non pervenit. Minus est per Jonam; et impendentem gladium lacrymarum et gemituum multitudinem superavit. *Joan. ii.*

« A voce equitis, et militantis sagittam (sive intendit arcum) fugit omnis civitas (sive regio). Ingressi sunt ardua, et ascenderunt rupe. » *Jerem. iv. 29.* Quodque sequitur: « Et ingressi sunt saltu » sive speluncas » a Septuaginta additum est. Describit autem sensus affectus Babylonicis exercitiis, quod a tremore ejus cunctus populus dereliquit civitatem, et ardua quoque conscenderit; et tamen ira Domini non potuerit declinare. Quodquid autem, ut supra diximus, in historia intelligitur contra Jerusalem, refertur ad Ecclesiam, cum offenderit Deum, et tradita fuerit adversariis, vel persécutione tempore, vel certe villæ atque peccatis.

« Tu autem vastata quid facies? » *Jerem. iv. 30.* Pro vastata, quod Hebræice dicitur sacro (שָׁוָה), quod sola interpretata est Aquila, alii transtulerunt, « miseram » atque « miserabilem, » culpa sui, que clementem offenderit Deum. Denique sequitur:

« Cum vestieris de cocco, et (Al. cum) ornata fueris nitillu sarco, et pinxeris sibi oculos tuos, frustra conponeris; contempserunt te amatoris tui, animam tuam querunt. » *Ibid.* Sub figura mulieris adultere

époux, en vain vous recherchez la parure. Les démons qui vous convoitaient vous méprisent, et ils ne cherchent plus la satisfaction de leurs honteux desirs, mais la mort de votre âme. Ce passage doit aussi s'entendre au sens caché contre ceux qui ont souillé la chasteté de leur union avec la vraie foi. Quand même, est-il dit, vous vous revêtirez de pourpre, c'est-à-dire, vous prendrez la foi au sang de Jésus-Christ; quand même vous vous parerez d'ornements d'or, c'est-à-dire, vous trouveriez dans la méditation l'intelligence des choses spirituelles; quand même vous vous peindrez les yeux avec du vermillon, c'est-à-dire vous auriez le zèle de vouloir connaître les mystères et les secrets de Dieu, en vain vous travaillerez à vous embellir. Ces embellissements en effet vous les avez recherchés en vue de vos poursuivants; or, la même demeure est trop étroite pour y recevoir Dieu et les autres, et Dieu n'accueille pas des ornements avec lesquels vous avez d'abord plu à vos complices d'adultère.

« Car j'entends la voix comme d'une femme qui est en travail, qui est déchirée par les angoisses » (ou « les douleurs ») de l'enfantement. J'entends la voix de la fille de Sion qui est toute mourante, qui étend les mains et qui crie : Malheur à moi; puisque mon âme m'abandonne à cause du carnage de mes enfants. » *Jerem. iv. 31.* Il compare les cris lamentables de la ville de Jérusalem à ceux d'une femme en travail, c'est-à-

dire, mettant au jour son premier fruit. Comme une femme en travail, qui n'a jamais éprouvé les douleurs de l'enfantement, meurt presque, et au milieu des angoisses qu'elle endure peut à peine respirer, et laisse retomber ses mains avec accablement; de même la fille de Sion, quand elle verra massacrer ses enfants, ne pourra s'empêcher de s'écrier : « Malheur à moi ! puisque mon âme m'abandonne à cause de ce carnage. » Une double comparaison a été faite dans ce même chapitre, avec une femme en travail et avec une mère pleurant ses fils : afin que tout ce qu'une femme souffre dans l'enfantement ou par la mort de ses fils, Jérusalem l'endure au sujet de ses peuples.

« Allez dans toutes les rues de Jérusalem, voyez et considérez, cherchez dans toutes ses places, si vous trouverez un seul homme qui agisse selon la justice et qui cherche la foi, et je pardonnerai à toute la ville. S'il y en a quelqu'un qui jure par moi en disant : Vive le Seigneur; ils se serviront fausement de ce serment même. » *Jerem. v. 1, 2.* Grande chose que l'amour de la justice, puisque ce n'est plus, selon la demande d'Abraham et la réponse de Dieu, pour dix justes que Dieu sauverait la ville; *Genes. xviii*; mais si dans Jérusalem près de périr il s'en trouvait un seul pratiquant la justice et cherchant la foi (ou « la vérité, » d'après la traduction de Symmaque), Dieu épargnerait Jérusalem. Et parce qu'il pouvait arriver

loquitur: eam semel offenderit Deum, et quasi vicum tuum reliqueris Creatorem, frustra ornamenta perquiris. Contempserunt te demones amatoris tui, et nequam stupri impudicium, sed animæ tuæ querent infernum. Hoc idem intelligendum spiritualiter contra eos, qui conjugales affectus et veræ fidei pudicitiam perdididerunt. Si te, inquit, vestieris cocco, id est, strogulis Christi assumperis fidem; si nitillu ornaveris sarco, id est, meditationem habueris sensus et intelligentiæ spirituales; et pinxeris oculos tuos stibio, id est, habueris studium mysteriorum et Dei secreta noscendi, frustra conponeris. Hinc enim etiam vasa amatoribus prepararas; et lectico lectus angustias utrumque sperare non potest, nec recipit ornamenta Deo, quibus amatoribus talis ante placidat.

« Vocem enim quasi parturientis audivi; angustias (sive gemitas) ut puerperæ. Vox filie Sion intermourentis ex-andantiæque manus suas: Vix nitilli, quia defecit anima mea propter interfectos. » *Jerem. iv. 31.* Ad similitudinem mulieris puerperæ, id est, que primo parit fetus, describit urbem Jerusalem ejulantem atque clamantem. Quomodo enim mulier pariens, et

nequæ quam juxta interrogacionem Abraham, et responcionem Dei pro decem viris justis Deus liberaverit (Al. liberet) civitatem; *Genes. xviii*; sed si unum invenierit jurejuramento peritura Jerusalem, qui faciat iudicium, et querat fidem, sive, ut Symmachus transtulit, « veritatem, » tamen Deus miseretur populo, qui simularent cultum Dei, et jurerent; nec

nequæ quam juxta interrogacionem Abraham, et responcionem Dei pro decem viris justis Deus liberaverit (Al. liberet) civitatem; *Genes. xviii*; sed si unum invenierit jurejuramento peritura Jerusalem, qui faciat iudicium, et querat fidem, sive, ut Symmachus transtulit, « veritatem, » tamen Deus miseretur populo, qui simularent cultum Dei, et jurerent; nec

qu'il s'en trouvât quelques-uns parmi ce peuple qui feignaient le culte de Dieu et qui juraient par lui, le Seigneur nous prévient qu'il a pour agréable, non pas de vaines paroles, mais la sincérité de la foi; je n'aime pas, dit-il, ceux qui jurent par moi et qui jurent faussement, mais ceux dont les lèvres sont d'accord avec le cœur.

« Vos yeux, Seigneur, regardent la foi. Vous les avez frappés, et ils ne l'ont point senti; vous les avez brisés de coups, et ils n'ont point voulu se soumettre au châtement. Ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, et ils n'ont point voulu revenir à vous. » *Jerem.* v, 3. Après cet ordre du Seigneur: « Parcourez toutes les rues de Jérusalem, » et le reste, le Prophète dit au Seigneur: « Seigneur, vos yeux regardent la foi, » qui se dit en hébreu עֵינַי אֲרִאֲךָ; non pas les œuvres des Juifs, dans lesquelles ils se glorifiaient selon les cérémonies de la loi; mais la foi des Chrétiens, par laquelle la grâce nous a sauvés. Dans ce passage, nous apprenons que les châtements sont infligés pour corriger les vices. Il est dit en effet: « Vous les avez frappés, et ils ne l'ont point senti; vous les avez brisés de coups, et ils n'ont point voulu se soumettre au châtement. » Tous les tourments, tous les fleaux sont employés pour corriger Jérusalem, et après toutes ces épreuves ils n'ont même pas rougi de leurs vices; mais rendant leurs fronts impudents aussi durs que la pierre, ils n'ont pas voulu devenir meilleurs.

Deum, hoc prevenit, quod nequaquam Deus vanis sermonibus, sed veritate fidei delectatur, et dicit: Non eos diligo, qui jurant per me, et jurant in mendacio, sed quorum coram labiisque consentiunt.

« Dominus oculi tui respiciunt fidem; percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti illos, et renuerunt accipere disciplinam. Induraverunt facies suas super petram, et noluerunt reverti. » *Jerem.* v, 3. Post verba Domini, quibus imperaverat dicens: « Circuite vias Jerusalem, » et cetera, Propheta loquitur ad Dominum: « Domine, oculi tui respiciunt fidem, » quae Hebraice dicitur עֵינַי אֲרִאֲךָ; non opera Judaeorum, in quibus juxta Legis caeremonias exultabant, sed fidem Christianorum, per quam gratia salvi facti sumus. Hoc autem capitulo discimus, idcirco inferri supplicia, ut vitia corrigantur. Denique ait: « Percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam. » Per omnia enim tormenta atque flagella emendatur Jerusalem, et super haec universa ne verendum quidem sanctorum habuere viliorum; sed instar petrae indurantes frontis impudentiam, noluerunt ad meliora converti.

« Pour moi je disais: Il n'y a peut-être que les pauvres qui sont sans sagesse » (ou « qui ne peuvent pas), parce qu'ils ignorent la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. J'irai donc trouver les princes du peuple, et je leur parlerai; car ce sont ceux-là qui connaissent la voie du Seigneur et les ordonnances de leur Dieu. » *Jerem.* v, 4, 5. Il ne s'agit pas ici de pauvres et de princes en égard à l'indigence et à la fortune; l'Écriture compare le peuple aux grands. Voici le sens: Voyant l'obstination de ce peuple infidèle, et qu'ayant endurci son front, il ne voulait pas se soumettre au châtement, je faisais ce raisonnement en moi-même: Peut-être la ville multitude ne peut connaître la doctrine de Dieu, et là est son excuse, puisqu'à cause de sa grossièreté elle ne saurait connaître les ordonnances de Dieu. J'irai donc vers les prêtres et vers ceux qui sont à la tête du peuple, et je leur parlerai; car ce sont ceux-là qui connaissent la volonté du Seigneur, et qui savent la justice de leur Dieu. Cela est dit sous forme de doute, comme dans l'Évangile: « J'enverrai mon fils; peut-être auront-ils quelque respect pour lui; » *Matth.* xxi, 37; afin de montrer, par l'expression incertaine de l'idée et la suspension des paroles, que l'homme a le libre arbitre.

« Et ceux-là ont conspiré tous ensemble avec encore plus de hardiesse, pour briser le joug du Seigneur et rompre ses liens. C'est pourquoi le

« Ego autem dixi: forsitan pauperes sunt et stulti (sic non poterant) ignorantem viam Domini, iudicium Dei sui. Ibo igitur ad optimales, et loquar eis; ipsi enim cognoverunt viam Domini, iudicium Dei sui. » *Jerem.* v, 4, 5. Pauperes hic et optimales, non inopia dicit et divitia, sed populorum principibus comparat. Est sensus: Ceruus indolis populi pertinaciam, et quod indurata facie, noluerit recipere disciplinam, hoc mecum ratione tractabam: Forsitan vulgus ignobile Dei non potest nosse doctrinam, et idcirco excusabile est, quia propter imperitiam Dei non valet scire mandata. Pergam igitur ad sacerdotibus, et eos qui presunt populo, et loquar eis: ipsi enim voluntatem Domini cognoverunt, et sciunt iudicium Dei sui. Hoc autem dicit sermone dubitans, juxta illud Evangelium: « Mittam filium meum, forsitan ipsum reverberant, » *Matth.* xxi, 37, ut ex ambiguitate sententiae, et suspensione verborum, liberum hominis monstraretur arbitrium.

« Et ecce magis hi simul confregerunt jugum: ruperunt vincula, idcirco percussit eos; leo de silva, lupus ad vesperam vastavit eos, pardus vigilans su-

lion de la forêt les a dévorés, le loup les a ravés sur le soir, le léopard a tenu les yeux ouverts sur leurs villes, pour se saisir de tous ceux qui en sortiraient; parce que leurs iniquités se sont multipliées, et qu'ils se sont affermis dans leur désobéissance. » *Jerem.* v, 6. Ceux que je regardais comme les maîtres, se sont trouvés pires que leurs disciples, et l'impudence dans les péchés est d'autant plus grande qu'il y a chez les riches une autorité plus grande. Ils ont brisé le joug de la loi, selon le mot de l'Apôtre: « Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter? Mais nous croyons que c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous serons sauvés aussi bien qu'eux. » *Act.* xv, 10, 11. Ils ont rompu les liens des préceptes de Dieu, et non des Pharisiens, et il est dit d'eux dans le second psalme: « Rompons leurs liens, et rejetons loin de nous leur joug. » *Psal.* 11, 3. Parce qu'ils ont agi de la sorte, « le lion de la forêt, » c'est-à-dire, le roi de Babylone « les a dévorés; le loup, » qui signifie les Médes et les Perses, « les a ravés sur le soir » (au lieu de ce loup, dans la Vision de Daniel, c'est une ourse, qui avait trois rangs de dents dans la gueule; *Dan.* vi); « le lion qui tient les yeux ouverts sur leurs villes, » figure d'avance l'impétuosité d'Alexandre, et sa course rapide depuis l'Occident jusqu'aux Indes. L'Écriture l'appelle léopard à cause de la

per civitates eorum; omnis qui egressus fuerit ex eis capietur. Quia multiplicatae sunt praevagationes eorum, confortatae sunt avaritiones eorum. » *Jerem.* v, 6. Quos magistros putabam, inventi sunt peiores esse discipulis; et quanto in divitiis major auctoritas, tanto major insolentia peccatorum. Confrugerunt enim jugum Legis, dicente Aristotelo: « Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi. » *Act.* xv, 10-11; ruperuntque vincula praecceptorum Dei, et non Pharisaeorum, de quibus in secundo psalmo dicitur: « Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » *Psal.* 11, 3. Quia igitur ista fecerunt, percussit eos leo de silva, regnum videlicet Babylonium; et lupus ad vesperam vastavit eos, Medos, Persaque significans: pro quo in Visione Danielis, ursus ponitur, cuius in ore tres erant ordines; *Daniel.* vi: « pardus vigilans super civitates eorum, » Alexandri impetum praefigurans, et velocem de Occidente usque ad Indiam percursionem. Pardum autem vocat

diversité des nations qu'il soumit avant et pendant la guerre contre les Médes et les Perses. Et cette bête, est-il écrit, avait quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Jérémie ne prédit pas ici des événements postérieurs au Messie, mais des événements antérieurs et dont il raconte l'histoire au moment où ils sont près d'arriver; aussi ne parle-t-il pas de l'empire romain, à moins qu'il ne veuille dire peut-être que « quiconque sortira des villes sera pris » par lui. Le prophète donne les motifs pour lesquels les Juifs ont souffert tous ces maux: « Parce que leurs iniquités se sont multipliées, » et qu'ils ont persévéré dans leurs transgressions. Aussi est-il dit: « Ils se sont affermis dans leurs désobéissances. » Ce passage montre qu'ainsi que nous l'avons dit au début, le mot hébreu סֹכֵר סֹכֵר a bien le sens de « veiller; » en effet, là où nous disons « léopard tenant les yeux ouverts, » le texte hébreu porte נִמְשָׁה סֹכֵר סֹכֵר. Au sens figuré, plusieurs qu'on regarde comme grands dans l'Église, sont livrés à l'ignominie de leurs passions et font ce qui ne convient pas, parce qu'ils brisent le joug et rompent les liens.

« Après cela que vous reste-t-il qui puisse attirer ma miséricorde? Vos enfants m'ont abandonné, et ils jurent par ceux qui ne sont point des dieux. Je ai les rassasiés, et ils sont devenus des adultes, allant satisfaire leurs passions honteuses dans la maison d'une prostituée. Ils sont deve-

ob varietatem, et quia plurimis sibi subdilis gentibus contra Medos dimicavit et Persas. Et quatuor, inquit, erant capita in bestia, et potestas data est ei. Et qui non de futuro vaticinatur, sed de praeterito, velut jactantique venturis taxit historiam, idcirco de Romano tacet imperio, de quo forsitan dicitur: « Omnis qui egressus fuerit ex eis, capietur. » A Casaque reddit cur ista perperis sinit: « Quia multiplicatae sunt praevagationes eorum, » et perseveraverunt in transgressionibus suis. Unde dicitur: « Et confortatae sunt avaritiones eorum. » Illud quod postrema in principio, verbum Hebraicum סֹכֵר סֹכֵר sonare et vigilans, » in praesenti loco ostenditur; ubi enim nos diximus, » pardus vigilans, » in Hebraico scriptum est versus eorum (סֹכֵר סֹכֵר). Juxta topologiam, qui magni potantur in Ecclesia, quia confringunt jugum, et rumpunt vincula, idcirco traduntur in ignominiam passionum, ut faciant quae non conveniunt.

« Super quo propitius tibi esse potero? Filii tui dereliquerunt me, et jurant in his qui non sunt dii; saturavi eos, et mercedi sunt, et in domo meretricum luxuriabantur; equi amatores in feminis, et emissarii

nus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales; chacun d'eux a henni de même avec une ardeur furieuse après la femme de son prochain. Ne punirai-je point ces exés, dit le Seigneur; et ne me vengera-je point d'une nation si criminelle? » *Jerem.* v, 7-9. Dieu fait le compte des péchés de Jérusalem, et il dit qu'il ne trouve pas une seule circonstance où il puisse avoir pitié d'elle. « Vos enfants, dit-il, m'ont abandonné. » Non pas mes enfants, mais les vôtres, qui jurent par ceux qui ne sont point des dieux. « Je les ai rassasiés, et ils sont devenus des adultères. » Reproche adressé à ceux qui, se prélassant dans les richesses qu'ils ont reçues du Seigneur, se font les esclaves de la luxure. « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales. » Au lieu de « qui courent », l'hébreu porte מוֹסִיחִים, que tous ont unanimement rendu par *luxuriosi*, c'est-à-dire « entraînés » par les femmes; pour marquer la force brutale de cette passion, conformément au mot d'Ezéchiel: « Leur chair est comme la chair des ânes. » *Ezech.* xxiii, 20. Dans le même sens, il est écrit ailleurs: « Ils ont été comparés aux bêtes qui n'ont aucune raison et ils leur sont devenus semblables. » *Psal.* xlviii, 43. Et pour montrer d'un coup toute la fureur de la concupiscentie, il l'appelle, non pas seulement appétit charnel, mais *luxuriositas*, c'est-à-dire, « hennissement », appliquant à l'homme la

facti sunt mihi. Unsequisq; ad uxorem proximi sui henniebat. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus: et in gente tali non ulciscetur anima mea? » *Jerem.* v, 7 et seqq. *Kxix* dicitur peccatorum Jerusalem; dum dicit se ignorare Deum quia possit ejus occasione misereri. « Fini, » inquit, « tui dereliquerunt me. » Nequaquam filii mei, sed tui; qui jurant in his, qui non sunt dii. « Saturavi eos, et inebriati sunt. » Audiant hoc, qui acceptis a Domino divitiis incubantes, luxuria serviunt. « Equi amatores in feminas facti sunt. » Pro « emissariis » in Hebraico scriptum est מוֹסִיחִים, quod unius voce consona *luxuriosi*, id est, « trahentes, a trahente sunt: ut ostendatur magnitudo gentilitum, juxta illud Esaias: « Quasi asinorum carnes, eorum carnes. » *Ezech.* xxiii, 20. Hoc est quod in alio loco scriptum est: « Assimilati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis. » *Psal.* xlviii, 43. Simulone tantum ostendit insaniam libidinis, ut non solum appetitum voluptatis, sed *luxuriositatem*, id est, « hennitum » vocet, et servet equorum frenum ad libidinem metaphorice. Cum hæc, inquit, feceris, numquid non

métaphore du cheval se ruant à la copulation. Après de tels crimes, dit-il, ne méritez-vous pas ma visite? Remarquons que visite est ici pour châtement et supplices, selon cette parole de l'Écriture: « Je visiterai avec ma verge leurs iniquités; ma vie ne se vengera-t-elle point d'une nation si criminelle? » *Psal.* lxxxviii, 33. Après s'être assujettie au péché, elle ne s'appelle plus le peuple de Dieu, mais elle est une nation dont s'est éloigné le bon vouloir de Dieu, selon cet autre mot de l'Écriture: « Ma vie a en aversion vos néoménies, et vos sabbats et vos fêtes. » *Isai.* i, 13. Vie dans l'Ancien Testament est dit pour affection, et dans le Nouveau Testament pour existence réelle, d'après la parole du Sauveur: « J'ai le pouvoir de donner ma vie, et le pouvoir de la reprendre de nouveau. » *Joan.* x, 18.

« Montez sur ses murs » ou « sur ses remparts » et renversez-les; et néanmoins ne la perdez pas entièrement. Enlever ses rejets » ou « ses appuis », parce qu'ils n'appartiennent pas au Seigneur. La maison d'Israël en effet et la maison de Juda ont prévariqué contre moi dans leur perfidie, dit le Seigneur. » *Jerem.* v, 10, 11. Aux nations, dont il a dit plus haut: « Le lion de la forêt les a dévorés, le loup les a ravis, et le léopard a tenu les yeux ouverts sur leurs cités; » Dieu ordonne de monter sur les murs, ou sur les remparts de Jérusalem, et de la détruire; mais de ne point la perdre entièrement, afin que les restes soient

visitatione condigna es? Et nota quod hic visitatio pro pena ponitur atque supplicis, juxta illud quod scriptum est: « Visitabo in virga iniquitates eorum. Et in gente tali non ulciscetur anima mea? » *Psal.* lxxxviii, 33. Postquam peccatis obligata est, nequaquam vocatur populus Dei, sed gens a qua recessit anima Dei, secundum illud quod scriptum est: « Ne meminas vestras, et sabbata, et dies festos odit anima mea. » *Isai.* i, 13. Quod autem in veteri Testamento dicitur pro affectu, in Novo scriptum est pro veritate, Salvatore dicente: « Potestatem habeo ponendi animum meum, et potestatem habeo iterum sumendi illum. » *Joan.* x, 18.

« Ascendite muros ejus (sive propugnacula) et dissipate; consummationem autem nolite facere. Auferite propugnaculum ejus (sive sustentacula), quia non sunt Domini. Prevaricatione enim prevaricata est in me domus Israel, et domus Juda, dicit Dominus. » *Jerem.* v, 10, 11. Imperat gentibus, de quibus supra dixit: « Percussit eos leo de silva, lupus vastavit eos, et pardus in civitatibus eorum; » ut ascendant muros Jerusalem, sive propugnacula, et dissipent eam; consum-

sauvés, et qu'il y ait une voix pour annoncer parmi les nations la gloire de Dieu, et qu'il mêle la clémence à sa sévérité. Quand il ajoute: « Otez ses rejets, ou « ses appuis, » il enjoint d'enlever tous les secours, qu'elle a perdus par sa faute parce que la maison d'Israël et la maison de Juda, ce qui désigne les dix et les deux tribus, ont prévariqué contre le Seigneur. Par là l'Eglise doit comprendre, que sont promptement renversés les murs et les forteresses de ceux qui ne mettent pas leur espérance en Dieu et qui prévariquent contre lui; mais que cependant leur perte n'est pas entière, non en considération des mérites des coupables, mais à cause de la clémence du juge.

« Ils ont nié le Seigneur, et ils ont dit: Ce n'est pas lui » (ou bien « cela n'est pas ») et le mal ne fondera pas sur nous; nous ne verrons ni le glaive ni la faim. » Les Prophètes ont prononcé des mots en l'air et la réponse » (ou « la parole ») n'a pas été en eux. C'est pourquoi ces choses leur arriveront. » *Jerem.* v, 12, 13. Parce qu'ils ont nié le Seigneur ou qu'ils ont menti au Seigneur, et qu'ils ont dit: Ce n'est point par sa décision que se font toutes choses, mais toutes celles-ci sont arrivées par l'effet du hasard; et les menaces, qui nous sont faites par la voix des Prophètes, ne se réaliseront pas, nous ne verrons pas le glaive, nous n'endurerons pas la famine pendant le siège, les paroles des prophètes ne sont que discours en l'air qui sont passés sans effet, ils n'ont pas

la réponse, c'est-à-dire, l'oracle, ou bien la parole de Dieu n'est point en eux: parce qu'ils ont ainsi parlé, ils souffriront les maux qu'on va lire. Que l'Eglise qui se relâche et qui répudie la Providence de Dieu apprenne par là qu'elle souffrira aussi le glaive et la famine, si elle ne croit pas à l'avènement des prédictions qui lui sont faites.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées: Puisqu'ils ont tenu ce langage, je change en bois ce peuple, et en feu pour les dévorer mes paroles que je mets dans votre bouche. » *Jerem.* v, 14. Vous avez dit: Les Prophètes ont parlé en en l'air et leurs menaces ne se réaliseront pas; c'est pourquoi, ô Prophète, je mets des paroles dans votre bouche qui auront la puissance du feu, et je changerai en bois ce peuple d'incrédules, afin qu'ils soient consumés par votre parole et votre prophétie. C'est ainsi que Dieu est appelé un feu dévorant, afin qu'il consume en nous le bois, le foin, la paille, si nous les édifices sur le fondement de Jésus-Christ.

« Maison d'Israël, dit le Seigneur, j'amènerai contre vous une nation lointaine: nation robuste, nation antique, nation dont vous ignorerez la langue et dont vous ne comprendrez pas le langage. Son carquois est comme un sépulcre béant, ils sont tous forts. Elle mangera vos moissons et votre pain; elle dévorera vos fils et vos filles; elle mangera votre troupeau et votre troupeau obsédion, et quid locuti sunt Prophetae, in ventum locuti sunt, et terribis omnia transierunt, nec habuerunt responsum, hoc est, oraculum, sive sermo Dei non fuit in eis, sicut sustinebunt que sequens sermo describit. Audiat hæc Ecclesia negligens, et providentiam Dei relinquit, quod et gladium et famem sustinet, nisi ventura crediderit que dicuntur.

« Hæc dicit Dominus Deus exercituum: Quis locuti estis verbum istud, ecce ego de verba mea in ore tuo ingemma, et populum istum in ligna, et devorabit eos. » *Jerem.* v, 14. Dixisti: Prophetae fuerunt locuti in ventum, nec ventura sunt que minantur; propterea, o Propheta, de verba mea in ore tuo, quoniam ignis habent potestatem, et populum istum in ligna convertent, ut sermone tuo, et propheta increduli conconvertent. Sic Deus ignis consumens dicitur, ut consumat in nobis, si super fundamentum Christi edificaverimus, ligna, fenum, stipulam.

« Ecce ego adducam super vos gentem de longinquo, domus Israel, dicit Dominus; gentem robustam, gentem antiquam, gentem cujus ignorabis linguam, nec

mationem autem non faciant, ut salventur reliquie et sit qui annuatim in gentibus gloriam Dei, severitati que miscet clementiam. Quodque intulit: « Auferite propugnaculum ejus, sive sustentacula, » omnia tolli auxilia jubet, que suo vitio perdidit, eo quod prevaricata sit in Deum [Al. Dominum] domus Israel, et domus Juda, decem tribus et duas significant. Audiat hæc Ecclesia, quod cito muri et propugnacula dissipent eorum, qui non habent spem in Domino, et prevaricantur in eum; sed lamen non fiat consummatio propter clementiam judicis, et non propter merita delinquentium.

« Negaverunt Dominum, et dixerunt: non est ipse (sive non sunt hæc), nec superveniet [Vulg. veniet] super nos malum; gladium et famem non videbimus. Propheta fuerunt in ventum locuti; et responsum (sive sermo) non fuit in eis. Hæc ergo evenient illis. » *Jerem.* v, 12, 13. Quis negaverunt Dominum, sive mentiti sunt Dominum, et dixerunt: Non est ipse, cujus judicio sunt omnia, sed fortuita hæc omnia acciderunt; neque evenit, que nobis Prophetarum voces minantur, nec videbimus gladium, nec famem sus-

bétail; elle mangera votre vigne et vos figuiers; elle brisera vos villes fortes et votre glaive, en qui vous mettez votre confiance. Cependant en ce temps-là, dit le Seigneur, je ne vous perdrai pas entièrement. » *Jerem.* v, 15 et seqq. Ce n'est pas pour longtemps encore que les Prophètes vous parleront en l'air, comme vous le croyez fausement: mais je vais amener bientôt contre vous la nation des Babyloniens, qui viendra de loin: nation robuste, mot qui répond à l'hébreu מְצֻחִים, nation ancienne, sur laquelle jadis régna le géant Némrod. *Genes.* x. Vous ignorez sa langue, ou selon le texte hébreu: « Vous ne comprendrez pas ce qu'elle dira: » car c'est un soulagement aux maux de la guerre d'avoir des ennemis qu'on peut prier et qui comprennent nos prières. Ce qui suit: « Son carquois est comme un sépulchre béant, » et qui n'est pas dans l'édition des Septante, indique la manière de s'armer des Babyloniens. Il n'est pas douteux que les Assyriens, les Babyloniens, les Medes et les Perses ne fussent très-habiles à lancer les flèches. En même temps la prophétie décrit la dévastation de la terre de Juda, la massacre général, l'enlèvement des troupeaux, le renversement des villes et des murs; le glaive de l'ennemi frappera tout, et cependant, au milieu de tant de maux, Dieu ne les perdra pas jusqu'à l'extermination; mais il sauvera leurs restes, soit en ceux qui

intelliges quid loquatur. Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, universi fortes. Et comedet segetes tuas et pabem tuam; devorabit filios tuos, et filias tuas; comedet gregem tuum, et armenta tua; comedet vineam tuam, et ficum tuam, et couleret urbes munitas tuas, in quibus tu fiduciam habes gladio. Verumtamen in diebus illis, ait Dominus, non faciam vos in consumationem. » *Jerem.* v, 15 et seqq. Nequaquam multo post tempore, nec ut falso creditis, Propheta vobis loquatur in ventum; sed jam nunc adducam super vos gentem Babyloniorem, quae veniet de longinquo: gentem robustam, pro quo in Hebraeo scriptum est מְצֻחִים, gentem antiquam, cujus quondam dominatus est Némrod géas. *Genes.* x. Cujus ignorabitis linguam, sive ut in Hebraeo scriptum est: « Nec intelliges quid loquatur; » est enim malorum solatio, si illos habeas hostes, quos possis rogare, et qui tuas intelligant preces. Quodque sequitur: « Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, » et in Septuaginta editio non dicitur, Babyloniam significat armatarum. Nec dulcium quon regnum Assyriorum, Babyloniorem, Medorum, atque Persarum, sagittandi perissimum est. Simulque describit vastitatem terrae

furent emmenés à Babylone ou qui furent laissés pour cultiver la terre de Judée, soit en ceux qui, après le fort de la persécution, ou dans la fuite, ou dans les tortures, conservèrent la foi du Seigneur.

« Si vous dites: Pourquoi le Seigneur notre Dieu nous a-t-il fait toutes ces choses? Dites-leur: Comme vous m'avez abandonné, et vous avez servi un Dieu étranger » (ou « des dieux étrangers) sur votre terre; ainsi vous servirez les étrangers sur une terre qui n'est pas à vous. » *Jerem.* v, 19. Grande est leur folie de ne point comprendre pourquoi ils souffrent après avoir commis tant de péchés, et pour dissiper leurs doutes, la réponse est courte: Comme vous avez servi un Dieu étranger, c'est-à-dire, Baal, ou les dieux étrangers de toutes les nations sur la terre de Juda, ainsi vous servirez les dieux étrangers sur une terre qui n'est pas à vous, évidemment la terre de Babylone ou de la Chaldée. En effet, puisque la religion étrangère vous plaît, qu'est-il besoin de prendre un loin votre erreur? Habitez avec ceux dont vous honorez les dieux, ou plutôt soyez leurs esclaves. Ce passage peut aussi s'appliquer aux hérétiques, dont il est écrit: « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous; car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous; » *I Joan.* ii, 19; en ce que le Seigneur rejette hors de l'Eglise les hérétiques, qui pendant lon-

Judaeae, interfectionemque multorum, abactionem pecorum, subversionem orbium atque murorum, quod gladio hostili cuncta capiunt, et tamen in tantis malis non eos perdat usque ad interfectionem; sed reliquias salvas faciat, vel eorum, qui in Babyloneam ducti sunt, dimissique ad agriculturam terrae (M. culturam agrorum) Judaeae, vel eorum, qui post persecutionis aridiorum vel fuge, vel confessione fidem Domini aerraverunt.

« Quod si dixeritis: quare fecit Dominus Deus noster nobis haec omnia? Dices ad eos: Sicut dereliquistis me, et servivistis deo alieno (scilicet diis alienis) in terra vestra; sic servietis alienis in terra non vestra. » *Jerem.* v, 19. Grandis stultitia nascere cur potest alicui cum tanta peccaverint, brevique ad ambigentes responsio: Sicut servivistis deo alieno, id est, Baal, vel diis alienis conetarum gentium in terra Judaeae, sic servietis diis alienis in terra non vestra: haud dubium quin Babylonia, atque Chaldaea. Si enim vos peregrina religio delectat, quid necesse est longinquum errorem suscipere? Habitate cum talibus, imo servite his quorum deos colitis. Potest hoc et super haereticis scripi, de quibus scriptum est: « Ex nobis erant, sed non

temps ont vénéré sous son nom les idoles de leurs mensonges, afin qu'ils honorent exté-

rieurement ce qu'ils vénéraient d'abord en leurs cœurs, et que la paille soit séparée du froment.

LIVRE II.

Je dicté, ô mon frère Eusèbe, un second livre de rapides considérations sur Jérémie, après avoir pour un peu de temps détourné les oreilles, afin de ne pas entendre le jugement du sang, et de ne pas plaindre les âmes des meurtriers, qui par une aveugle confiance on leurs vertus tombent dans l'abîme de l'orgueil, et croient être semblables à Dieu, en sorte que cette égalité, que l'hérésie sacrilège d'Arius nie dans le Fils, ils l'accordent à tous les hommes, et qu'ils prétendent parler du haut du ciel, et qu'ils ne laissent plus rien à la future béatitude des Saints. A leur fureur nous avons répondu, *Epist.* 133 ad Ctesiphon., comme nous avons pu, et si le Seigneur nous prête vie, nous répondrons avec plus d'étendue. Maintenant, il faut continuer le voyage commencé, et dicter ces Commentaires; évitant et de donner trop de longueur à notre travail, et de nuire à l'intelligence du texte par trop de brièveté, deux excès dont l'un fatigue l'esprit du lecteur, et l'autre est un obstacle à son légitime désir d'apprendre.

« Annoncez ceci à la maison de Jacob, faites-le entendre à Juda, et dites-leur: Ecoutez, peuple insensé, qui êtes sans entendement et sans es-

luerunt ex nobis. Si enim foissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. *Joan.* ii, 19, quod projecit de Ecclesia haereticum Dominum, qui multo tempore sub nomine ejus mendaciorum suorum simulacra venerat, ut faris colant, quod intus prius venerabatur, ut patet separatim a tritico.

LIBER SECUNDUS.

Secundum, frater Eusebi, in Jeremiam librum celeri sermone digramus, avertentes parumper aures, ne audiamus judicium sanguinis, et interfectionem animas deploramus; qui opinione virtutum quotidie corrumpunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur, et aequalitatem, quam impia Arianorum heresis in Filio negat, cunctis hominibus tribuant, et ponant in eorum os sumum, et a nihil futuris Sanctorum beatitudinali amplius derelinquant. Quorum furori respondimus, *Epist.* 133, ad Ctesiphontem, et potius; et si Dominus vitam dederit, plenus responderi sumus. Nunc copia carpenda est via, et dicandi Commentarii; nec nimis longitudine extendentes opus, nec immoderata brevi-

prit; qui avez des yeux et ne voyez point, qui avez des oreilles et n'entendez point. » *Jerem.* v, 20, 21. Dieu rappelle par bien des moyens les pécheurs au salut; il les appelle la peuple insensé, qui abandonne l'auteur de la sagesse, et il les compare aux idoles, dont l'Écriture dit: « Elles ont des yeux et elles ne voient point; elles ont des oreilles, et elles n'entendent point. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psal.* cxm, 5, 6. Ceci s'adresse spécialement à Juda et à la maison de Jacob; Israël depuis longtemps déjà mangeait son pain chez les Assyriens. En même temps l'Écriture nous apprend ici que même en dehors du précepte, le bon sens naturel doit nous faire comprendre ce qui est bien.

« Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur, et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? moi qui ai mis le sable pour bornes à la mer, qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais. Ses vagues s'agiteront, et elles ne pourront aller au delà » (ou bien « elle s'agitiera, et elle ne pourra aller au delà, ses flots s'enlèveront » (ou bien « s'élè-

tate auferentes intelligentiam, quorum alterum onerat sensus legitimum, alterum praepedit studiosorum desiderium.

« Alimentiste hoc domui Jacob, et aulium facite in Juda dicentes: Audi, popule stultus, qui non habes cor; qui habentes oculos non videris; et aures, et non auditis. » *Jerem.* v, 20, 21. Multis modis peccantes retrahit ad salutem, et stultum vocat populum, qui sapientia reliquit anclorem, comparatque eos simulacris, de quibus scriptum est: « Oculos habent et non vident; aures habent et non audunt. Similes illis sunt qui faciunt ea, et amnes qui confidunt in eis. » *Psal.* cxiii, 5, 6. Proprie autem ad Judam loquitur, et ad domum Jacob; Israel enim multo jam tempore in Assyriis exulabat; simulque dat intelligentiam, quod etiam obsequer praecipito, naturali sensu debemus intelligere quae recta sunt.

« Me ergo non timebitis, ait Dominus; et a facie mea non dolebitis (sive timebitis)? qui posui arenam terminum mari; praecipuum semper terrarum, quod non praeteribit. Et commovebuntur, et non poterunt (sive turbabuntur, et non poterit), et intumescent (sive

bétail; elle mangera votre vigne et vos figuiers; elle brisera vos villes fortes et votre glaive, en qui vous mettez votre confiance. Cependant en ce temps-là, dit le Seigneur, je ne vous perdrai pas entièrement. » *Jerem.* v, 15 et seqq. Ce n'est pas pour longtemps encore que les Prophètes vous parleront en l'air, comme vous le croyez fausement: mais je vais amener bientôt contre vous la nation des Babyloniens, qui viendra de loin: nation robuste, mot qui répond à l'hébreu מְצֻחִים, nation ancienne, sur laquelle jadis régna le géant Némrod. *Genes.* x. Vous ignorez sa langue, ou selon le texte hébreu: « Vous ne comprendrez pas ce qu'elle dira: » car c'est un soulagement aux maux de la guerre d'avoir des ennemis qu'on peut prier et qui comprennent nos prières. Ce qui suit: « Son carquois est comme un sépulchre béant, » et qui n'est pas dans l'édition des Septante, indique la manière de s'armer des Babyloniens. Il n'est pas douteux que les Assyriens, les Babyloniens, les Medes et les Perses ne fussent très-habiles à lancer les flèches. En même temps la prophétie décrit la dévastation de la terre de Juda, la massacre général, l'enlèvement des troupeaux, le renversement des villes et des murs; le glaive de l'ennemi frappera tout, et cependant, au milieu de tant de maux, Dieu ne les perdra pas jusqu'à l'extermination; mais il sauvera leurs restes, soit en ceux qui

intelliges quid loquatur. Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, universi fortes. Et comedet segetes tuas et pascua tua; devorabit filios tuos, et filias tuas; comedet gregem tuum, et armenta tua; comedet vineam tuam, et ficum tuam, et couleret urbes munitas tuas, in quibus tu fiduciam habes gladio. Verumtamen in diebus illis, ait Dominus, non faciam vos in consumationem. » *Jerem.* v, 15 et seqq. Nequaquam multo post tempore, nec ut falso creditis, Propheta vobis loquatur in ventum; sed jam nunc adducam super vos gentem Babyloniorem, quae veniet de longinquo: gentem robustam, pro quo in Hebraeo scriptum est מְצֻחִים, gentem antiquam, cujus quondam dominatus est Némrod géas. *Genes.* x. Cujus ignoratis linguam, sive ut in Hebraeo scriptum est: « Nec intelliges quid loquatur; » est enim malorum solatio, si illos habeas hostes, quos possis rogare, et qui tuas intelligant preces. Quodque sequitur: « Pharetra ejus quasi sepulcrum patens, » et in Septuaginta editione non dicitur, Babyloniam significat armatarum. Nec dulcium quon regnum Assyriorum, Babyloniorem, Medorum, atque Persarum, sagittandi perissimum est. Simulque describit vastitatem terrae

furent emmenés à Babylone ou qui furent laissés pour cultiver la terre de Judée, soit en ceux qui, après le fort de la persécution, ou dans la fuite, ou dans les tortures, conservèrent la foi du Seigneur.

« Si vous dites: Pourquoi le Seigneur notre Dieu nous a-t-il fait toutes ces choses? Dites-leur: Comme vous m'avez abandonné, et vous avez servi un Dieu étranger » (ou « des dieux étrangers) sur votre terre; ainsi vous servirez les étrangers sur une terre qui n'est pas à vous. » *Jerem.* v, 19. Grande est leur folie de ne point comprendre pourquoi ils souffrent après avoir commis tant de péchés, et pour dissiper leurs doutes, la réponse est courte: Comme vous avez servi un Dieu étranger, c'est-à-dire, Baal, ou les dieux étrangers de toutes les nations sur la terre de Juda, ainsi vous servirez les dieux étrangers sur une terre qui n'est pas à vous, évidemment la terre de Babylone ou de la Chaldée. En effet, puisque la religion étrangère vous plaît, qu'est-il besoin de prendre au loin votre erreur? Habitez avec ceux dont vous honorez les dieux, ou plutôt soyez leurs esclaves. Ce passage peut aussi s'appliquer aux hérétiques, dont il est écrit: « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous; car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous; » *I Joan.* ii, 19; en ce que le Seigneur rejette hors de l'Eglise les hérétiques, qui pendant lon-

Judaea, interfectionemque multorum, abactionem pecorum, subversionem urbium atque murorum, quod gladio hostili cuncta capiunt, et tamen in tantis malis non eos perdat usque ad interfectionem; sed reliquias salvos faciat, vel eorum, qui in Babyloneam ducti sunt, dimissique ad agriculturam terrae (M. culturam agrorum) Judaea, vel eorum, qui post persecutionis aridiorum vel fuge, vel confessione fidem Domini aerraverunt.

« Quod si dixeritis: quare fecit Dominus Deus noster nobis haec omnia? Dices ad eos: Sicut dereliquisti me, et servivisti deo alieno (scilicet diis alienis) in terra vestra; sic servietis alienis in terra non vestra. » *Jerem.* v, 19. Grandis stultitia nascere cur potest alicui cum tanta peccaverint, brevique ad ambigentes responsio: Sicut servivisti deo alieno, id est, Baal, vel diis alienis conetarum gentium in terra Judaea, sic servietis diis alienis in terra non vestra: hanc dubium quin Babylonia, atque Chaldæa. Si enim vos peregrina religio delectat, quid necesse est longinquum errorem suscipere? Habitate cum talibus, imo servite his quorum deos colitis. Potest hoc et super haereticis scripi, de quibus scriptum est: « Ex nobis erant, sed non

temps ont vénéré sous son nom les idoles de leurs mensonges, afin qu'ils honorent exté-

rieurement ce qu'ils vénéraient d'abord en leurs cœurs, et que la paille soit séparée du froment.

LIVRE II.

Je dicté, ô mon frère Eusèbe, un second livre de rapides considérations sur Jérémie, après avoir pour un peu de temps détourné les oreilles, afin de ne pas entendre le jugement du sang, et de ne pas plaindre les âmes des meurtriers, qui par une aveugle confiance on leurs vertus tombent dans l'abîme de l'orgueil, et croient être semblables à Dieu, en sorte que cette égalité, que l'hérésie sacrilège d'Arius nie dans le Fils, ils l'accordent à tous les hommes, et qu'ils prétendent parler du haut du ciel, et qu'ils ne laissent plus rien à la future béatitude des Saints. A leur fureur nous avons répondu, *Epist.* 133 ad Ctesiphon., comme nous avons pu, et si le Seigneur nous prête vie, nous répondrons avec plus d'étendue. Maintenant, il faut continuer le voyage commencé, et dicter ces Commentaires; évitant et de donner trop de longueur à notre travail, et de nuire à l'intelligence du texte par trop de brièveté, deux excès dont l'un fatigue l'esprit du lecteur, et l'autre est un obstacle à son légitime désir d'apprendre.

« Annoncez ceci à la maison de Jacob, faites-le entendre à Juda, et dites-leur: Ecoutez, peuple insensé, qui êtes sans entendement et sans es-

luerunt ex nobis. Si enim foissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. *Joan.* ii, 19, quod projecit de Ecclesia haereticum Dominum, qui multo tempore sub nomine ejus mendaciorum suorum simulacra venerat, ut faris colant, quod intus prius venerabatur, ut patet separatim a tritico.

LIBER SECUNDUS.

Secundum, frater Eusebi, in Jeremiam librum celeri sermone digramus, avertentes parumper aures, ne audiamus judicium sanguinis, et interfectionum animas deploramus; qui opinione virtutum quotidie corrumpunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur, ut aequalitatem, quam impia Arianorum heresis in Filio negat, cunctis hominibus tribuant, et ponant in eorum os sumum, et a nihil futuris Sanctorum beatitudinali amplius derelinquant. Quorum furori respondimus, *Epist.* 133, ad Ctesiphontem, ut potuimus; et si Dominus vitam dederit, plenus responderi sumus. Nunc copia carpenda est via, et dicandi Commentarii; nec nimis longitudine extendentes opus, nec immoderata brevi-

priti; qui avez des yeux et ne voyez point, qui avez des oreilles et n'entendez point. » *Jerem.* v, 20, 21. Dieu rappelle par bien des moyens les pécheurs au salut; il les appelle la peuple insensé, qui abandonne l'auteur de la sagesse, et il les compare aux idoles, dont l'Écriture dit: « Elles ont des yeux et elles ne voient point; elles ont des oreilles, et elles n'entendent point. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. » *Psal.* cxm, 5, 6. Ceci s'adresse spécialement à Juda et à la maison de Jacob; Israël depuis longtemps déjà mangeait son pain chez les Assyriens. En même temps l'Écriture nous apprend ici que même en dehors du précepte, le bon sens naturel doit nous faire comprendre ce qui est bien.

« Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur, et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? moi qui ai mis le sable pour bornes à la mer, qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais. Ses vagues s'agiteront, et elles ne pourront aller au delà » (ou bien « elle s'agitiera, et elle ne pourra aller au delà, ses flots s'enlèveront » (ou bien « s'élè-

tate auferentes intelligentiam, quorum alterum onerat sensus legitimum, alterum praecipit studiosorum desiderium.

« Aumentiste hoc domui Jacob, et auctum facite in Juda dicentes: Audi, popule stultus, qui non habes cor; qui habentes oculos non videris; et aures, et non auditis. » *Jerem.* v, 20, 21. Multis modis peccantes retrahit ad salutem, et stultum vocat populum, qui sapientia reliquit anciores, comparatque eos simulacris, de quibus scriptum est: « Oculos habent et non vident; aures habent et non audient. Similes illis sunt qui faciunt ea, et amnes qui confidunt in eis. » *Psal.* cxiii, 5, 6. Proprie autem ad Judam loquitur, et ad domum Jacob; Israel enim multo jam tempore in Assyriis exulabat; simulque dat intelligentiam, quod etiam obsequeretur, naturalis sensus debemus intelligere quae recta sunt.

« Me ergo non timebitis, ait Dominus; et a facie mea non dolebitis (sive timebitis)? qui posui arenam terminum mari; praecipuum semper terrarum, quod non praeteribit. Et commovebuntur, et non poterunt (sive turbabuntur, et non poterit), et intumescent (sive

veront avec furie) et ils ne pourront passer ses limites. Mais le cœur de ce peuple est devenu insensé et rebelle: ils se sont retirés, ils s'en sont allés, et ils n'ont point dit en eux-mêmes: Craignons le Seigneur notre Dieu, qui nous donne en son temps les premières et les dernières pluies, et qui nous conserve tous les ans une abondante moisson. » *Jerem. v. 22 et seqq.* Dieu raconte ses bienfaits comme un reproche à leur ingratitude. « Ne me respecterez-vous point, » dit-il, moi qui vous ai comblés de tant de biens? Je ne demande pas la dilection d'âmes parfaites, mais la crainte de néophytes, moi « qui ai mis le sable pour borne à la mer; » qui par mon ordre ai contenu dans ses rivages un si puissant élément et les vagues de ses abîmes immenses, selon ce qui est écrit: « Il lui a prescrit ses ordres, et il n'ira pas au delà. » *Psalm. cxviii. 6.* Les choses qui n'ont pas l'entendement pour me comprendre, m'écourent et me sentent; et ce peuple autrefois le mien, devenu insensé par sa faute, non-seulement méprise le bon Dieu, mais encore l'exaspère. Ils se sont, dit-il, éloignés de moi, ils m'ont tourné le dos, il s'en sont allés précipitamment; et le remords de la conscience ne les a pu retenir, ni leur faire dire en eux-mêmes: « Craignons celui qui nous donne les premières et les dernières pluies. » Tout cela indique l'abondance de la moisson annuelle. Pourtant, la première

édition d'Aquila et Symmaque ont interprété par « Semaines; » le texte hébreu porte en effet **סבסב**, mot ambigu qui signifie « semaines » et « plénitude. »

« Vos iniquités ont détourné ces grâces, et vos péchés se sont opposés au bien que j'étais près de vous faire. » *Jerem. v. 25.* Lorsque donc parfois la mer franchit ses limites et la pluie nous est retirée, cela n'arrive point parce que le bras de Dieu s'est raccourci; mais nos péchés ont détourné les biens qui venaient à nous, et qui sont allés à d'autres qui n'avaient pas péché. Ils ont empêché, est-il dit, le bien qui venait à nous, conformément à ce mot qui l'a fait entendre à la lettre: « Je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle. » *Isaï. v. 6.* Par premières et dernières pluies, nous pouvons entendre la Loi et l'Évangile, et les appels depuis la première jusqu'à la onzième heure, dans lesquels est promis à tous les ouvriers de la vigne le même salaire de la vie éternelle. *Math. xx.*

« Parce qu'il s'est trouvé parmi mon peuple des impies qui dressent des pièges comme on en dresse aux oiseaux, et qui tendent des filets pour surprendre les hommes. Comme un trébuchet est plein des oiseaux qu'on y a pris, leurs maisons sont pleines des fruits de leurs troupes. » *Jerem. v. 26, 27.* Pourquoi les premières et les dernières pluies leur manquaient-elles, et

pluviam temporaneam et serotinam. » Per qui omnia ostendit bonam (A. bona) plenitudinem annue mensis, pro quo Aquila prima editio, et Symmachus, « hebdomada » interpretati sunt. In Hebræo enim scriptum est **סבסב**, quod pro ambiguitate ferit, et « septimanas » significat, et « plenitudinem » (v.).

« Iniquitates vestras declinarunt hæc, et peccata vestra prohibuerunt bonum a vobis. » *Jerem. v. 25.* Ergo si quando et mare transcendit terminos suos, et pluvia retrahitur, nequaquam abbreviata est mensura domini, ut talis non faciat: sed peccata nostra hæc ad nos veniunt declinavit, ut ad alios pergerent qui non peccaverant. Et prohibuerunt, inquit, non veniens ad nos bonum, juxta illud quod secundum litteram scriptum est: « Mandabo nobis, ne plantet super eam imbrem. » *Isa. v. 6.* Possumus autem lumbrum temporaneum et serotinum, Legem necipere et Evangelium, et diversas vocationes a prima hora usque ad undecimam, in quibus operarii vineam unum

les biens ne leur venaient-ils pas? L'Écriture en donne la raison: il y avait des impies parmi ce peuple. Elle ne dit pas des injustes et des pécheurs, comme l'insinue l'hérésie nouvelle, mais des impies. L'impie est la négation ouverte de Dieu; l'injustice et le péché, s'ils avouent leur auteur, fléchissent facilement Dieu à la miséricorde. Ce que nous avons dit: « Qui dressent des pièges comme on en dresse aux oiseaux, » ne se trouve pas dans les Septante; Aquila et Symmaque ont traduit **סבסב** par « comme l'oiseleur ses rets, » parce que même celui d'entre eux qui paraît bon et juste dresse des pièges à l'instar de l'oiseleur, parce qu'il se font la chasse les uns aux autres pour la mort de leurs âmes, et qu'ils remplissent leurs maisons des dommages et des torts faits à autrui, justifiant la maxime des philosophes: Tout riche est ou un homme injuste ou l'héritier d'un homme injuste. Et plutôt à Dieu que ces choses n'eussent lieu que chez ceux qui sont évidemment séparés de nous et que juge le Seigneur; et qu'elles ne s'accomplissent pas dans nos assemblées, que possède l'avarice racine de tous les maux, *Coloss. iii.* au point que nous examinons moins les visages que les mains de ceux qui y reviennent!

eternæ vitæ præmium pollicetur. » *Math. xi.*

« Quis inventi sunt in populo meo impii insidiantes quasi aucupes; laqueos ponentes, et pedicæ ad capiendos viros; sicut decipula plena avibus, sic domus eorum plena dolo. » *Jerem. v. 26.* Cur declinaret ab eis imber temporaneus et serotinus, et bona omnia non venirent, causa subjungitur: quis inventi sunt in populo ejus impii. Non dixit, iniquos et peccatores (ut nova vitæ hæresis), sed impios. Impietas aperte negat Deum; iniquitas atque peccatum si confitetur errorem, facit ad misericordiam fluxit Deum. Quod nos diximus: « Insidiantes quasi aucupes, » et in LXX non habetur. Aquila et Symmachus transtulerunt (a) **סבסב** (סבסב), « quasi rets aucupæ, » quod etiam qui homines inter eos videtur et rectus instar aucupis tendit insidia, domum suam se venantur ad mortem, et aliorum damnata atque dispendia, suis complent domos, ut impleatur (b) philosophorum illa sententia: Omnis dives aut iniquus, aut heres iniqui. Atque

« C'est pourquoi ils ont été glorifiés et enrichis; ils se sont alourdis et engraisés, et ils ont audacieusement passé outre à mes paroles: ils n'ont pas jugé selon la justice; ils n'ont pas soutenu (ailleurs « plaidé, la cause ») (ou bien « le jugement) du pupille; ils n'ont pas rendu le jugement en faveur des pauvres » (ou « de la veuve. Est-ce que je ne visiterai point ces méchants, dit le Seigneur, et mon âme ne se vengera-t-elle pas de ce peuple? » *Jerem. v. 26 et seqq.* Si je voulais noter par le détail tout ce qui a été omis dans l'édition des Septante, cela m'entraînerait trop loin. Eux qui dressent des pièges, dit l'Écriture, et qui se réjouissent de la nudité d'autrui, ont été glorifiés et enrichis pour avoir commis ces méfaits. « Ils se sont alourdis et engraisés, » selon le mot de l'Écriture: « Après avoir été engraisé et rempli d'embonpoint, ce peuple si aimé s'est révolté. » *Deut. xxxii. 15.* « Et ils ont passé outre à mes paroles, » parce que fiens en eux-mêmes de leurs richesses, ils ont dit comme le riche de l'Évangile: « Mon âme, lu as des biens en abondance amassés pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois, fais grasse chère. » *Luc. xn. 19.* Or ils sont passés en faisant leur œuvre mauvaise et pleins de dédain pour tous

utrum ab his tantum fiant, qui videntur fors esse, et quos Dominus judicat; et non in nostris conventionalis impletur, quos possidet radix omnium malorum avaritia, *Coloss. iii.* ha. ut venturum ad nos non ora contempler, sed manus.

« Ideo magnificenti sunt et ditati; incrassati sunt et impinguati, et præterierunt sermones meos pessime; causam non judicaverunt; causam (sive judicium) pupilli non dixerunt (i. dixerunt); iudicium pauperum (sive viduæ) non judicaverunt. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus; aut super gentem iniquissimam non visitetur anima mea? » *Jerem. v. 27 et seqq.* Si vollero annotare: per singula quæ in LXX editione præmissa sunt, longum fiet, qui tendunt, ait, insidias, et aliorum auxilia lictant, ideo magnificenti sunt et ditati, quia superiora fecerunt. « Incrassati sunt et impinguati, » juxta illud quod scriptum est: « Incrassatus et impinguatus est, et recalcitavit dilectus. » *Deut. xxxii. 15.* « Et præterierunt

(a) Colossæ hæresis unum tom scripti, tum quos Theodoretus translucens, præmissi hæc et verbum, quod cum vetera quædam editiones retulerunt, in se præterea præterit, quod « Jace » ex Massoretibus textu per « Jace » legitur. Dicitur etiam verbum « equum, quod præterea interuenit manifestum est, per « Jace » Hebræum, Latine enim vocis verbum substantiu, « rectus. » At ipsum interpretatus « Jace » positum ab Aquila Symmachoque, Hieronymus docet: puta **סבסב**, « Jace, quasi rete aucupæ, » tametsi hoc illi, que « סבסב » dicitur conuoluit et rectum « appellatæ sonare potuerunt. Improbam latineam, que proprie ad dicitur est, ut ex ipsa Hieronymiana expositione liquet, ex Sanguiniano a. Martiniæno uocantur.

(b) Philosophorum illa sententia. « In Epistola ad Hebræos, quæst. 4. « Unde et illa vulgata sententia mihi videtur esse veritatis: Dives aut iniquus, aut iniqui heres. »

sonabant) factus ejus, et non transibunt illud. Populo huic factum est cor incredulum et exasperans; recesserunt, et aberunt, et non dixerunt in cordis suo: Metuamus Dominum Deum nostrum, qui dat nobis pluviam temporaneam et serotinam in tempore suo; plenitudinem annue messis custodient nobis. » *Jerem. v. 22 et seqq.* Narrat beneficia ut ingratos arguat. « Ma, » inquit, « non timebitis, » qui tanta vobis prestiti? Non dilectionem desidero perfectorum, sed timorem incipientium, « qui posui arcam terminum mari; » qui tam potens elementum et immensas gurgitum motus meo precepit illo die retinere, juxta illud quod scriptum est: « Præcepimus posui, et non preteribit. » *Psalm. cxviii. 6.* Audiunt me et sentiunt, que nemini non habent audiendi; et populus quondam meus suo vitio stultus effectus, non solum contemnit; sed et dulem exasperat Deum. Recesserunt, ait, a me, et mihi terga verterunt, et concito aberunt gradu; nec tacita eos retraxit conscientia, ut dicerent in cordibus suis: « Metuamus eum, qui dat nobis

(a) In utroque sensu. Velle et Cetero. In extremis glossæ hæc attulerit: « Noluit quod de heretico dicit, qui nostris tantum laudari solet, et dicitur, Insuperbo corde et inuenerunt hæc, et peccata nostra prohibuerunt bonum a nobis. »

les hommes, ils n'ont pas en devant les yeux le jugement de Dieu. Ils ont méprisé le pupille et les pauvres, ou, selon le Septante, « les veuves, » ce qui n'est pas dans l'hébreu puisque עֲשִׂוּיִם אֲתוּרִים répond proprement à « pauvres, » et non pas à « veuves. » Quant à ce qui suit : « Ne visiterai-je point ces méchants, dit le Seigneur ? ou mon âme ne se vengera-t-elle point de ce peuple, » nous l'avons commenté plus haut.

« Il s'est fait sur la terre des choses étranges faites pour causer le plus grand étonnement. Des Prophètes prophétisaient le mensonge : (ou l'iniquité) et les prêtres les applaudissaient des deux mains; et mon peuple aimé de telles choses; que ferez-vous donc au dernier jour ? (ou bien « après ces crimes ? » Jerem. 30, 31. Prédemment, Dieu avait dit : J'irai vers les grands et je leur parlerai; ce sont eux peut-être qui connaissent la voie du Seigneur. Et voilà que ceux-ci plus que la foule ont brisé le joug, ont rompu les liens. Maintenant l'Écriture dit qui sont ces grands; ce sont les Prophètes et les prêtres, dont les uns prédisent l'avenir, et les autres enseignent ce qu'il faut faire d'après la loi. Et voilà, dit le Seigneur, qu'à ces prophètes de mensonges les prêtres ont applaudi des deux

sermones meos, » quia divitiarum conscientia illud dixerunt de Evangelio: « Anima, habes multa bona posita in annos multos; repulesce, comedere, bibere, epulare. » Luc. xii, 19. Præstiterunt autem in malam suam, cinctosque homines despicientes non poverunt Dei iudicium ante oculos suos. Papillum et pauperes contempserunt; pro quo LXX dixerunt, « viduas, » quod in Hebraico non habetur; עֲשִׂוּיִם (אֲתוּרִים) quippe proprie « pauperes, » non « viduas » sonat. Quod autem sequitur: « Namquid super his non visitabo, dicit Dominus; aut super gentem huiusmodi non ulciscetur anima mea? » jam supra disertum est.

« Armex-vous de force, enfans de Benjamin, au milieu de Jérusalem; faites retentir la trompette à Thécua; levez le drapeau » (ou « l'étendard) sur Bethachérem, parce qu'on voit » (ou « il paraît) du côté de l'Aquilon un mal qui vous menace d'un grand ravage. » Jerem. v, 1. Tout le monde sait que Jérusalem est située dans la tribu de Benjamin. Quant à Thécua, nos yeux nous montrent chaque jour que c'est un village situé sur la montagne, et à une distance de douze milles de Jérusalem. Entre les deux et aussi sur la montagne, est un autre bourg, appelé en syriaque et en hébreu BETHACHARMA בֵּית־חַרְמָא. Voici le sens de ces paroles: Comme Nabuchodonosor va venir du côté de l'Aquilon, et qu'une prochaine captivité

sermones meos, » quia divitiarum conscientia illud dixerunt de Evangelio: « Anima, habes multa bona posita in annos multos; repulesce, comedere, bibere, epulare. » Luc. xii, 19. Præstiterunt autem in malam suam, cinctosque homines despicientes non poverunt Dei iudicium ante oculos suos. Papillum et pauperes contempserunt; pro quo LXX dixerunt, « viduas, » quod in Hebraico non habetur; עֲשִׂוּיִם (אֲתוּרִים) quippe proprie « pauperes, » non « viduas » sonat. Quod autem sequitur: « Namquid super his non visitabo, dicit Dominus; aut super gentem huiusmodi non ulciscetur anima mea? » jam supra disertum est.

« Stupor et mirabilia facta sunt in terra. Prophete prophetabant mendacium (sive iuriam) et sacerdotes applaudiebant manibus suis; et populus meus dixit talia; quid ergo faciatis in novissimo (Vulg. sicut in novissimo ejus) (sive post hæc)? » Jerem. v, 30, 31. Supra dixerat: Ibo ad optinales, et loquar eis, forsitan ipse cognoverunt viam Domini; et ecce hi magis pariter confregissent jugum, ruperunt vincula. Nunc describit qui sint optinales, propheta videlicet et sa-

[a] « Et Hebraica Bethacharma nominatur. » Hoc nomen diversè legitur in exemplaribus Græcæ et Latine; apud LXX, Βεθὴχαρμα; « Bethacharma, » et Βεθὴχαρμα; apud Hieronymum in m. codice Sanctygeriano « Bethacharem; » in uno Regio et altero Coniunctæ « Bethacharus; » desique in nostro San-Geromensi, primo manu « Bethacharem; » posterioribus Bethacharam. « Bene tamen monuit Hieronymus illud nomen lingua Syra et Hebraice dici « Bethacharma, » quia « vinea » utraque lingua dicitur כַּרְמָא « Karma, » vel « Karma, »

vous menace, saisissez les armes, ô habitants de Jérusalem, faites retentir la trompette à Thécua; et levez l'étendard à Bethachérem, » dit-il, afin de pouvoir résister aux ennemis. Benjamin répond à « fils de la droite; » Thécua, à « trompette; » Bethachérem, à « ville de la vigne. » Appliquons tout cela à l'Église : si elle désobéit à Dieu, et que la persécution l'assaille, elle doit se préparer à résister.

« Je puis comparer la fille de Sion à une femme belle et délicate. Les pasteurs y viendront avec leurs troupeaux, ils dresseront leurs tentes autour de ses murs, et chacun d'eux y fera paître le bétail qu'il aura sous sa main. Faites chose sainte » (ou « préparez) la guerre contre elle; allons, montons sur ses murs en plein midi. » Jerem. vi, 2, 3. L'Écriture montre la beauté de Jérusalem, qui est la même que Sion, l'une étant la ville entière, dont l'autre est la citadelle. Sion répond à « observatoire, » et l'Écriture la compare à une femme belle. Comme les poursuivants vont à l'une, de même les pasteurs à l'autre. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le mot hébreu qui s'écrit par les quatre lettres RES, AIN, JOD, MEM, si on le lit RES מַרְעִי signifie « poursuivant, » et ROU מְרִיעַ, « pasteurs, » en sorte qu'au figuré on l'entend des poursuivants de la femme belle, ou bien des pasteurs au point de vue du renversement de la ville; les uns

ont hâte de polluer la beauté; les autres, d'assiéger et de renverser la ville. Interprétons les pasteurs et leurs troupeaux par les chefs et l'armée des Chaldéens. C'est pour assiéger la ville qu'ils planteront leurs tentes tout autour, » et chacun d'eux y fera paître le bétail qu'il aura sous sa main, » c'est-à-dire, ses légions et ses bataillons. Ces pasteurs, ou ces princes diront à leurs troupeaux: « Faites la guerre sainte contre Jérusalem; » tel est en effet l'ordre du Seigneur. « Allons, et montons sur ses murs en plein midi, » non pas dans la nuit et par surprise; combattons-la en pleine lumière; car nul ne peut nous résister.

« Malheur à nous, parce que le jour baisse, et que les ombres sont devenues plus grandes sur le soir. Allons, montons sur ses murailles la nuit même, et renversons toutes ses maisons » (ou bien « ses fondemens. » Jerem. vi, 4, 5. Les ennemis disent : « Allons, montons en plein midi » et combattons en plein jour. Les assiégés répondent : « Malheur à nous parce que les ombres sont devenues plus grandes sur le soir. » De même, Virgile : « Déjà la fumée couronne au loin le faite des chaumières, et les ombres plus grandes tombent du faite des montagnes. » Voici le sens : Si nous souffrons de tels maux pendant le jour, que nous souffrirons-nous pas pendant la nuit ? Et de nouveau les ennemis qui avaient

dicit, hoc est: quia ab Aquilone jamjamque venturus est Nabuchodonosor, et imminet vicina captivitas, o habitantes Jerusalem, arma corripite, et in Thécua buccina conerpare; » et in Bethacharem levele vexillum, » ait, ut contra hostes valeatis resistere. Benjamin interpretatur « filius dextere; » Thécua, « tuba; » Bethacharem, « villa vineæ. » Hæc omnia referamus ad Ecclesiam: ut si deliquerit, et persecutionis impetus fuerit, se præparat ad resistendum.

« Speciosæ et delicatæ assimilavi filiam Sion; et ad eam venient pastores, et greges eorum; fixerunt (sive ligent) in ea tentoria in circulo: pascet unusquisque eos qui sub manu sua sunt. Sanctificate (sive parate) super eam bellum; consurgite et ascendamus in meretricem. » Jerem. vi, 23. Describitur pulchritudo Jerusalem, que est ipsa Sion; ut aliud istam urbem, aliud arcem urbis intulisset esse. Sion enim « specula » interpretatur, et speciosæ mulieris comparatur; et quomodo ad illam amatores, sic ad istam pastores convenire dicuntur. Salsique elegantur in Hebræo verbum quod quatuor litteris scribitur, RES, AIN, JOD, MEM, sive legatur RAZA (רַצָּה), « amatores, » sive ROU (רוּ), « pastores » significat, ut vel juxta metaphoram, pulchrem

mulieris amatores, vel juxta eversionem urbis, pastores intelliguntur: quorum alii scortum pollucere festinant, alii obsidere et subvertere civitatem. In pastoribus et gregibus eorum principes sentiamus, et exercitus Chaldæorum. Figent autem tentoria supra in obsidione urbis in circulo; » et pascet unusquisque eos qui sub manu sua sunt; » sua videlicet turmas et numeros (sive innumeratos). Qui principes, sive pastores, dicunt gregibus suis: « Sanctificate super Jerusalem bellum; » Domini imperium est. « Consurgite et ascendamus in meridiem; » non per noctem et insidias, sed plena luce pugnemus: nullus enim nobis potest resistere.

« Ve nobis, quia declinavit dies, quia longiores factæ sunt (sive defecerunt) umbra vespere. Surgite et ascendamus in montes, et dissipemus domos ejus (sive fundamenta illius). » Jerem. vi, 45. Illi dicunt: « Surgite, et ascendamus in meridiem, » et clara luce pugnemus. Illi respondent: « Ve nobis, quia longiores factæ sunt umbra vespere. » Secundum illud Virgilianum:

Et jam summas præval villarum calcibus fumant,
Majoraque cadunt alio de montibus umbra.
[Eclog. 1.]

dit : « Faites la guerre sainte contre elle, allors, » s'excitent à poursuivre le combat, et disent : « Allons, montons même pendant la nuit, » afin que nos adversaires sachent que la victoire n'est pas affaire de circonstances, mais vient de nos forces; et renversons leurs maisons, qu'entourent en vain de solides remparts.

Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Coupez le bois » (ou « les arbres, d'alentour, et dirigez » (ou « portez) un retranchement au tour de Jérusalem. » *Jerem.* vi, 6. Nous sommes, disent-ils, sûrs de la victoire, parce que voici l'ordre du Seigneur aux Chaldéens : Coupez les arbres et portez pour en faire un rempart qui vous servira de fortification. Par là on voit, avant l'arrivée de l'armée assiégeante, que la ville ne succombera pas de suite, mais seulement après un long siège, comme l'histoire nous l'apprend ensuite.

C'est la ville de ma vengeance » (ou bien « perfide), au milieu de laquelle régnaient toutes sortes de calamités » (ou « d'oppressions. Comme la cisterna » (ou « le lac) rend froide l'eau qu'elle reçoit; ainsi cette ville a fait de sang-froid les actions les plus criminelles. » *Jerem.* vi,

Et est sensus : Si per diem hæc patitur, quid patientur in nocte? Rursusque qui supra dixerunt : « Sanctificatio super eam bellum; alique consurgite, » nunc ipsi se provocant ad bellandum, dicentes : « Surgite, et ascendamus in nocte, » ut sciant adversarii, non temporis victoriam esse, sed virtutis; et discipimus domus, que fræstra mororum frontate vallatur. « Quia hæc dicit Dominus exercituum : Cædit lignum (sive ligna ejus) et effundit (Vulg. fundit) (sive commoratur) circa Jerusalem aggerem. » *Jerem.* vi, 6. Idcirco, inquit, de victoria securi sumus, qui præceptum Domini est imperantibus Chaldæis : ligna succidite, et fortis munitionibus aggerem componite. Per que ostenditur antiquam veniat, coram non solum urbem esse capiendam; sed longa obediens, ut postea legimus.

« Hæc est civitas visitationis (sive mendax), omnis calumnia (sive oppressio) in medio ejus. Sicut frigiditas facit cisterna (vel lacus) aquam frigidam; sic frigiditas facit malitiam suam. » *Jerem.* vi, 7. Præcepit Dominus ut ar-

7. Le Seigneur a ordonné de couper les arbres, et d'élever des retranchements autour des murs de Jérusalem, parce qu'est arrivé le temps de la vengeance, où elle sera châtiée de ses péchés; le plus grand est le crime du sycophante, l'oppression de l'innocence par la calomnie. De même donc que la cisterna ou le lac rend froide l'eau qu'il reçoit; de même au milieu de Jérusalem, la malice qui est en elle a détruit toute chaleur de la vie. Il faut remarquer que ceux qui possèdent les flammes du Saint-Esprit, sont appelés fervents; tandis qu'il est dit que le mal est froid. De là cette parole de l'Écriture, *Math.* xxiv, qu'à la fin des temps, quand l'iniquité se sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira. De même, à mon avis : « Je suis devenu semblable à ceux qui descendent dans un lac. » *Psal.* xxvii, 4. Que le lecteur latin sache une bonne fois pour toutes ce que mot « lac » a le sens, non « d'étang, » comme le veulent les Grecs, mais de « cisterna, » qui en syriaque et en hébreu s'appelle *Gusaa* גוּסָא. D'ailleurs, dans le passage actuel, où tous ont pareillement traduit par « lac, » l'Hebreu porte *Hor* הַר.

« On n'y entend parler de d'injustice et de ra-

hores succidantur, et ut fundantur per circuitum aggeres, quia tempus visitationis ejus advenit, ut recipiat pro peccatis suis; quorum maximum est calumnia. Quomodo ut innocentes opprimat per calumniam. Quomodo ergo cisterna, vel lacus frigidam facit aquam suam; sic in medio Jerusalem, malitia que in ea est, omnem calorem perdidit vite. Et hoc notandum, quod sancto Spiritu accenti, ferventes appellantur; mala autem frigida sunt. Unde et illud scriptum est, *Math.* xxiv, quod in novissimis diebus, quando multiplicata fuerit iniquitas, retrahescet charitas multorum. Quod pale et illud sonare : « Assimilatus sum dependentibus in lacum. » *Psal.* xxvii, 4. Hoc autem Latine lector intelligit; ut simul dicitur sufficit, « lacum » non « stagnum » sonare juxta Græcos, sed « cisternam, » a que sermo est Syro et Hebraico (sive) *גוּסָא* appellatur. In presentibus autem loco pro « lacum, » quem omnes similiter translulerunt, in Hebraico non (77) dicitur. « Iniquitas et vilitas audietur in ea eorum me semper, infirmitas et pæna. Erudit, Jerusalem, ne

(7) « li Hebraici *Gusaa* appellantur. » *Lectionem Hebraicam Hieronymus interpres hoc loco Exarum et Hebraicam punctis notam per Hebraicam גוּסָא » gero; » non enim intelligit « cisternam » sermo Syro et Chaldæi, id est, vulgaris Hebraici dicit גוּסָא » gusaa » juxta S. Hieronymum. Sermo itaque Hebraicus tempore S. Ambrosii erat: Lacus Syro-Chaldæum, ut vocat ex presentibus testimoniis, et ex superioribus analogis. « Bahalhoron, » quod lingua Syriaca et Chaldæica « Beldalchoron » appellatur, et vocat etiam Hieronymus. In missive attestantibus cisternæ antiquæ pro vulgari Syro-Chaldæica moneta per Hebraicam cisternæ solis dicitur, et per vocem Hieronymus aliam corruptam et fictitiam.*

— In max. « Cisterna, » vel « Cist. legitur. Atque ipse quidem Hieronymus in Vita S. Pauli Epistolæ xxi. 6. « aliter, » inquit, « in cisterna vocat, quam græcè sermo Syri Chaldæi vocat, quinquaginta dies constantior. » Unde qui hic et Syro sermo cisternæ esse appellari, presentibusque Syriacis sui temporis, sunt veritas Syro-Chaldæicam sermo non tenet. Vide que in eam locum adducuntur.

pine et le cri des personnes languissantes et couvertes de plaies monte sans cesse devant moi. Jérusalem, rentrez en vous-même, de peur que mon bon vouloir ne se retire de vous, et que je ne vous réduise en un désert et en une terre inhabitée. » *Jerem.* vi, 8. Les Septante : « On entendra contre elle en sa présence le cri de son impiété et de la misère. La douleur et toute sorte de châtements vous instruiront, ô Jérusalem, de peur que je ne fasse de vous une terre abandonnée et sans habitants. » Par là nous apprenons que le Seigneur châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants. Jérusalem est instruite par les plaies et les tourments, pour qu'elle se corrige, que le bon vouloir de Dieu ne se retire pas d'elle, et qu'elle ne soit pas changée en désert. S'il nous arrive donc d'être visités par de grandes anguisses, souvenons-nous, pour notre consolation, de cette parole : « La douleur et toute sorte de châtements vous instruiront, ô Jérusalem. »

Voici ce que dit le Seigneur des armées : On prendra toute ce qui restera d'Israël, comme on coupe dans une vigne jusqu'à la dernière grappe de raisin. Retournez et enlevez le peuple comme un vendangeur à diverses fois le raisin dans le panier. » *Jerem.* vi, 9. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur des vertus : Vendangez, vendangez comme dans une vigne, les restes d'Israël. Retournez à plusieurs reprises comme un vendangeur

forte recedit anima mea a te, ne forte ponam te desertum, terram inhabitabilem. » *Jerem.* vi, 8. LXX : « Impietas et miseria audietur in ea contra faciem ejus. Per omnem dolorem et flagellum eruditur, Jerusalem, ne forte recedat anima mea a te; ne faciam te in vana terram, que non habitetur. » Per hæc discimus quia flagellat Dominus omnem filium quem recipit. Et idcirco plangit aique tormentis eruditur Jerusalem, ut contrigatur, et non recedat anima Dei ab ea, et redigatur in solitudinem. Si quando igitur crebris angustiis subjaceamus, recordemur in consolationem nostris istius veritatis : « Per omnem dolorem et flagellum eruditur, Jerusalem. »

Hæc dicit Dominus exercituum : Usque ad racemum colligent quasi in vinea reliquias Israel. Convertite manus tuas quasi vindemiator ad cartallum. » *Jerem.* vi, 9. LXX : « Quia hæc dicit Dominus virtutum : Racemate, racemate quasi in vinea reliquias Israel. Revertimini quasi vindemiator in cartallum suum. » Alii in bonam partem, alii in malam hæc dicta suscipiunt. In bonam partem, cum vastata fuerit Jerusalem, reliquia salvæ fiunt. In malam sic, ne unus quidem racemus,

à son panier. « Les uns prennent ces paroles en bonne part, les autres en mauvaise part. En bonne part, quand Jérusalem aura été ravagée, ses restes seront sauvés. En mauvaise part, tout sera ramassé, de manière qu'il ne resta pas un seul raisin, la plus petite grappe, dans cette vigne; toute ce que vous trouverez, comme un vendangeur qui remplit son panier, ramassez-le; et de même que le vendangeur porte les raisins au pressoir, de même emmenez tout ce peuple en captivité à Babylone.

« A qui parlerai-je? et qui conjurerai-je de m'écouter? Leurs (ou « vos) oreilles sont incircconcises, et ils » (ou « elles) ne peuvent entendre. » *Jerem.* vi, 10. Ils ne peuvent entendre parce qu'ils n'ont pas voulu écircconcire leurs oreilles; mais cette impossibilité, qui vient de leurs dédaignés et de leur infidélité, n'échappe pas au supplice. Si quelqu'un ne reçoit pas la parole de Dieu, et s'il n'a pas l'intelligence de ses préceptes, il a les oreilles incircconcises. Notons que l'Écriture parle de trois sortes de circconcision : du prépuce, du cœur et des oreilles; à cause de celle-ci, le Seigneur a dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Math.* xi, 15. De propos délibéré, nous écartons la parole de Dieu, et de là pour nous une source d'approubre : elle nous avait été donnée pour notre salut, et par notre faute elle devient notre châtement.

« C'est pourquoi je suis plein de la fureur du

et parvus botrus remansit in vinea, omnia colligentur; et quodcumque inveneris, instar vindemiatoris in cartallum collige : ut quomodo illi racemos ad torcular, sic tu captivos pertrahas in Babylonem.

Qui loquar, et quem quoties labor, ut audiat? Ecce idcirco plangit aures eorum (sive vestra), et audire non possunt. » *Jerem.* vi, 10. Non audire, quia aures circconciderunt non solum; nec tamen vacat impossibilitatem supplicio, que de contemptu et infidelitate descendit. Si quis ergo Dei verba non suscipit, nec habet præceptorum ejus intelligentiam, incircconcisus auribus est. Singule notandum, quia circconcisio tribus generibus in Scripturis appellatur, in præputio, in corde et in auribus; unde dicit Dominus : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Math.* xi, 15. Voluntate ergo nostra, verbum Dei non suscipimus; et idcirco fit nobis in opprobrium, ut quod datum fuerat nobis ad salutem, nostro vitio veritatis in penam.

« Idcirco furore Domini plenus sum, laboravi sustinens. » *Jerem.* vi, 11. LXX : « Et furorem meum impleri et sustinui; et non consumpsi eum. » Juxta Hebraicum, ex persona Prophetæ dicitur, quod venientem

Seigneur, je ne puis plus en soutenir l'effort. » *Jerem.* vi, 11. Les Septante : « Et j'ai accompli ma fureur; mais j'en ai modéré l'éclat, et je ne l'ai pas entièrement consommée. » D'après Phébreu, c'est le Prophète qui parle de lui-même : il prévoit la venue de la colère divine, il est plein de la fureur et de l'indignation du Seigneur, il ne peut en soutenir plus longtemps l'effort, et il n'ose plus intercéder auprès de Dieu pour de si grands pécheurs. Les Septante proposent un autre sens : Le Seigneur a satisfait lui-même sa fureur, en frappant ce peuple pécheur; et cependant il a retenu sa colère, il ne l'a pas entièrement répandue, afin de sauver les restes du peuple. Il ne paraît y avoir là une contradiction. Si Dieu a satisfait sa fureur, comment l'a-t-il modérée pour ne point la satisfaire?

« Répandez » (ou « il a répandu ») en même temps son indignation sur les petits enfants qui sont dans les rues et sur les troupes des jeunes hommes : car l'homme et la femme seront pris ensemble, le vieillard avec celui qui est plein de jours. Leurs maisons passeront à des étrangers, avec leurs champs et leurs femmes mêmes. » *Jerem.* vi, 12. On le prophète ordonne en esprit au Chaldéen qui vient de répandre la fureur du Seigneur sur les petits enfants et de ne pas épargner même l'âge inoffensif, ou assurément il raconte ce qui arrivera aux autres âges, en même temps qu'aux troupes de jeunes hommes, qui au-

iran Dei ante prospiciat, et plenus sit furoris Domini et iracundia, et ultra sustinere non possit; nec pro peccatoribus audeat Dominum deprecari. Juxta LXX autem nova verba ponitur, quod ipse Dominus completit, feriendo populum peccatorem; et tamen reliquerit illum, non totum effuderit, ut reliquias salvam; quod mihi videtur sibi esse contrarium. Si enim completit furorem suum, quomodo sustinuit ne completet?

« Effundit (sive effudit) super parvulum foris, et super concilium juvenum simul; vir enim cum uxore capietur, senex cum pleno diebus, et transibunt domus eorum ad altarios, agri et uxores pariter. » *Jerem.* vi, 12. Vel Propheta pascit in spiritu venientis Chaldaei, ut effundat furorem Domini super parvulos, et innoxios quosque non parcat aliam; vel certe narrat quid factum sit super concilium juvenum simul, qui ad repugnandum arma corruperant. Vir enim cum uxore capietur, dulcissima inter se nomina pariter sentient captivitate; senex cum pleno diebus. Ergo senectus non est aetas ultima, sed eorum qui pleni sunt diebus, quos nostro sermone appellamus « depositos, » sive « decrepi-

ront pris les armes pour repousser l'ennemi. Et en effet, l'homme et la femme seront pris ensemble, les personnes unies par les noms les plus doux supportent pareillement la captivité : le vieillard avec celui qui est plein de jours. La vieillesse n'est donc pas l'âge extrême, qui est celui de ceux qui sont pleins de jours, ce que nous appelons en notre langue la « décrépitude. » L'Écriture continue : « Leurs maisons passeront à des étrangers, » puisqu'ils seront emmenés en captivité, « avec leurs champs et leurs femmes mêmes; » en sorte que l'ennemi prendra leurs épouses avec leurs héritages. Tout ce que nous entendons de Jérusalem selon la lettre, au sens spirituel, rapportons-le à l'Église quand elle a offensé Dieu.

« J'étendrai ma main sur les habitants de la terre, dit le Seigneur; parce que depuis le plus petit jusqu'au plus grand tous s'étudiaient à satisfaire leur avarice, et que depuis le prophète jusqu'au prêtre tous ne pensent qu'à tromper avec adresse. Ils penseront les plaies de la fille de mon peuple et sa honte, en disant : La paix, la paix, lorsqu'il n'y avait point de paix. » *Jerem.* vi, 12 *et seq.* Quand l'Hebreu dit : « J'étendrai ma main sur les pécheurs » ou « sur les habitants de la terre, » les Septante écrivent toujours « je lèverai, » et l'une est l'autre attitude convenient à celui qui frappe, selon cette parole de l'Écriture : « La main du Seigneur est encore étendue, »

« Sequitur : « Et transibunt domus eorum ad altarios, » captivitas malo, « agri et uxores simul; » ut conjux ad hostes transeat et possessio. Quidquid juxta litteram intelligimus super Jerusalem, juxta intelligentiam spirituales referamus ad Ecclesiam, si offenderit Deum.

« Quia extendam manum meam super habitantes terram, dicit Dominus. A minore quippe usque ad majorem omnes ac eritiae student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolium. Et erant in contritionem filii populi mei cum ignominia, dicentes : Pax pax, et non erat pax. » *Jerem.* vi, 12 *et seq.* Quod in Hebraico dicitur : « Extendam manum meam super peccatores; » sive « habitatores terrae » apud LXX semper « elevabo » scribitur, qui uterque periculis est habitus. Juxta illud quod scriptum est : « Et adhuc manus Domini extensa, » sive « excelsa. » *Isai.* v, 25. Habitatores solum terrae semper in viliis sunt. Unde et in Apocalypsi frequenter dicitur : « Vie habitatorum terrae. » *Apoc.* viii, 13. A minore (At. minimo) usque ad majorem omnes student avaritiam; secundum illud Apolliticum : « Radix omnium malorum est avaritia. »

due, » ou bien « levée. » *Isai.* v, 25. Habitants de la terre est toujours dit en mauvaise part, comme fréquemment dans l'Apocalypse : « Malheur aux habitants de la terre. » *Apoc.* viii, 13. Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudiaient à satisfaire leur avarice qui selon le mot de l'Apôtre, « est la racine de tous les maux. » *1^{re} Tim.* vi, 10. Et depuis le prophète jusqu'au prêtre, tous ne pensent qu'à tromper avec adresse, les uns en prophétisant le mensonge, et les autres en interprétant faussement la loi; quand le prophète dit ailleurs : « Cherchez l'interprétation de la loi auprès des prêtres. » *Jerem.* xviii. Et pendant, est-il écrit, qu'ils commettaient de tels méfaits, ils prédisaient à mon peuple toutes sortes de prospérités. Feignant de vouloir panser la plaie et l'ignominie de ma fille, ils disaient : « La paix, la paix, » lorsqu'il n'y avait aucune paix. Ce passage doit s'appliquer spécialement aux prêtres et aux docteurs qui promettent la félicité aux riches et à ceux qu'ils voient le plus élevés en honneurs, et qui, en leur prêchant un Dieu clément, les vouent de plus en plus au supplice et à la colère.

« Ils ont été confondus, parce qu'ils ont commis l'abomination; ou plutôt ils n'ont pas été convertis de confusion, mais ils ne savent plus rougir. » *Jerem.* vi, 15. Le sens de ce passage doit être serré de plus près dans l'Hebreu. Et après avoir commis de si grands méfaits, ont-ils

été confondus ? ont-ils rougi de leurs crimes ? Loin de là, ils ont accru leur péché par le mépris, et ils ne savent plus rougir. L'Écriture dit « ils ne savent pas » pour « ils ne veulent pas; » ou bien, tel est l'excès de leur orgueil et l'inoculation profonde de la gangrène du mal, qu'ils ne peuvent même plus comprendre.

« C'est pourquoi ils tomberont parmi ceux qui sont précipités; au temps de la vengeance ils seront précipités tous ensemble, dit le Seigneur. » *Jerem.* vi, 15. Parce que, est-il dit, ils ont désappris de rougir, mais jusqu'à la science et au sentiment du repentir; à cause de cela, tomberont ceux qui dominaient auparavant parmi eux, ceux qui seront précipités pour leurs vices, et lorsque viendra le temps de ma vengeance et de leur châtiement, ils seront tous unis dans une chute commune. Comble de l'impunité, non-seulement renoncer à toute vigilance, mais encore ne vouloir pas comprendre ses péchés, et ne mettre aucune différence entre les bonnes et les mauvaises œuvres.

« Voici ce que dit le Seigneur : Tenez-vous sur les routes et voyez; recherchez d'après les anciennes voies quelle est la bonne, et marchez-y, et vous trouverez le rafraîchissement » (ou « la purification) pour vos âmes. Et ils ont dit : Nous n'y marcherons pas » (ou bien « nous n'irons pas). J'ai établi au-dessus de vous des sentinel-

1^{re} Tim. vi, 10. Et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolium. Alii in prophetando mendaciam, alii perversè interpretando legem Dei. Dicit enim et in alio loco Propheta : « Quare legetis a sacerdotibus. » *Jerem.* xviii. Et cum, inquit, tanta fecerint, prospera quosque meo populo motabant; et quasi durare cupiebant vulnus, et ignominiam filii mae, dicentes : « Pax, pax; » cum pax omnino non esset. Hoc proprie de sacerdotibus et doctoribus intelligendum est, qui divitiibus et eis quos vident in honore maximo constitutos, reprobantur prospera, et elementem praedictum Deum : magis illos supplicio et iracundia preparantes.

« Confusi sunt, qui abominationem fecerunt; qui potius confessione non sunt confusi, et erubescere nescierunt. » *Jerem.* vi, 15. Pressius hoc legendum est juxta Hebraicum. Et cum, inquit, tanta fecerint, numquid confusi sunt? numquid erubuerunt in sceleribus suis? qui potius peccatum artere contemptu, et erubescere nescierunt. « Nescierunt » autem hic posuit pro noluerunt; sive nimio contemptu et stulti invidi mali, ne intelligere quidem poterunt.

« Quomodo cadent inter ruentes; in tempore visitationis eae corruent, dicit Dominus. » Quoniam, ait, erubescere nescierunt, et non solum opus, sed et scientiam quidem habuerunt, et sensum poenitentiae; propterea cadent qui prius stabant inter eos, qui vitium suis corruent, et cum visitationis et poenae eorum tempus adveniet, cunctis ruentibus sociabuntur. Gravior autem impietas, non solum non cavere, sed nec intelligere velle peccata, et nullam habere distantiam bonorum maximeque operum.

« Haec dicit Dominus : State super vias et videte, et interrogate de semitis antiquis, quo sit vis bona, et ambulat in ea, et inventietis refrigerium (sive purificationem) animabus vestris. Et dixerunt : non ambulabimus (sive non ibimus). Et constitit super vos speculatores, audite vocem tubae. Et dixerunt : non audiemus. Ideo audite (sive audierunt) gentes; et cogosoe (At. cognosce) congregatio (sive qui pascitis greges); » aut juxta Symmachum, « et cognoscite (testimonium quod in eis est) quanta ego fecim eis. Audi terra. » *Jerem.* vi, 16 *et seq.* Evangelicis parabola si fuerit intellecta, hujus loci praebit intelligentiam :

les, écoutez la voix de la trompette. Et ils ont dit : Nous ne l'écouterons pas. Entendez donc « (ou bien « ils ont entendu) les nations, et que votre société les connaisse » (ou bien « connaissez-les vous qui faites paître les troupeaux; » ou encore, d'après Symmaque : « Et connaissez (le témoignage qui est en eux) quelles grandes choses je ferai pour eux. Terre, prête l'oreille. » *Jerem.* vi, 16 et seqq. L'intelligence de ce passage devient aisée, si l'on comprend la parabole de l'Évangile dans laquelle il est dit que le bon marchand vend toutes les perles, afin d'en employer le prix à l'achat d'une seule, la plus précieuse de toutes. *Matth.* xiii. C'est ainsi que par les Patriarches et les Prophètes nous arriverons à celui qui dit : « Je suis la voie. » *Joan.* xiv. Il faut donc se tenir sur les prophètes, regarder avec la plus grande attention, et rechercher d'après les voies antiques ou éternelles, qui ont été battues par les pieds d'un grand nombre de saints, et qui sont désignées en grec sous l'appellation significative de *σπίς*, quelle est la bonne voie sous l'Évangile, et y marcher. Cette voie, quand on l'a trouvée, procure le rafraîchissement ou la purification aux âmes des fidèles. Mais eux au contraire ont répondu : Nous ne marcherons pas dans la voie de l'Évangile. Le Prophète dit spécialement cela de la perfidie des Juifs. Et il ajoute aussitôt : « Et j'ai établi au-dessus de vous des sentinelles. » Désignation évidente du

in qua negotiator bonus, omnes vendere dicitur margaritis, ut de pretio earum unam emat pretiosissimam margaritam; *Matth.* xiii; quod scilicet per Patriarchas et Prophetas veniamus ad eum qui dicit: « Ego sum via. » *Joan.* xiv. Standum est igitur in prophetis, et diligentissime contemplandum, et interrogandum de sententiis antiquis sive scripturis, que multorum sanctorum sunt trita vestigia, que significantes Græce appellantur *σπίς*, que sit via bona in Evangelio, *Matth.* vi, et ambulandum in ea; que via eum inventa fuerit, præbet refrigerium, sive purificationem animabus credentium. At illi a contrario responderunt: Non ambulabimus per viam Evangelii; proprie hoc Propheta dicitur de peridia Iudeorum, Statimque infert: « Et constitui super vos speculatores: » Haud dubium quin Apostolorum indicetur chorus, juxta Ezechielum: « Filii hominis, speculatores te dedi domui Israel. » *Ezech.* iii, 17. Et præcepi ut audiretis vocem tubæ, vel mandata Evangelii, vel doctrinam Apostolorum, juxta illud Isaiæ: « In montem excelsum ascende, qui evangelias Sion; et alta sicut tuba vocem tuam, qui annuntias Jerusalem. » *Isai.* xl, 5. Qui

chœur des Apôtres, d'après Ezechiel : « Filii de l'homme, je t'ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël. » *Ezech.* iii, 17. Je vous ai enjoint d'écouter la voix de la trompette, ou les préceptes de l'Évangile ou bien la doctrine des Apôtres, selon le mot d'Isaïe : « Montez sur une montagne élevée, vous qui évangélisez Sion; élevez votre voix comme une trompette, vous qui annonciez à Jérusalem. » *Isai.* xl, 5. Eux ont dit : « Nous n'écouterons pas; » invités à la cène, ils n'y vouldrent pas venir, et c'est alors qu'il fut dit : « Écoutez, ô nations. » C'est dans le même sens que les Apôtres disent en Lycaonie : « Il importait de vous annoncer d'abord la parole de Dieu; mais puisque vous la repoussez, et que vous vous estimez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. » *Act.* xiii, 46. Par conséquent, connais Dieu, ô réunion, non pas des Juifs, mais de toutes les nations : ou bien, connaissez ces choses, vous qui êtes les pasteurs des troupeaux, évêques, prêtres, et toute la hiérarchie ecclésiastique; ou encore, connaissez le témoignage fidèle de Dieu, donnant la sagesse aux petits. » *Psal.* xviii, 8. C'est à eux que le Seigneur a dit : « Ne crains point, petit troupeau; » *Luc.* xii, 31; et encore : « Me voici moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés. » *Isai.* vii, 18. Connaissez donc quels grands châtements j'indige à un peuple qui ne croit pas. En ces mots : Terre,

diterant: « Non audiemus; » et invitati ad cenam, noluerunt venire; propterea dicitur: « Audite, gentes. » Quod seculi sunt et Apostoli, quando loquuntur in Lyconia; « Vobis quidem oportebat primum loqui verbum Dei; sed quia repulisti illud, et Indigenas voc judicatis æternam vitam: ecce convertimini ad gentes. » *Act.* xiii, 46. Et cognosce, congregatio nequamque Judæa, sed omnium nationum; sive qui pascitis græcos, episcopi et presbyteri et omnis ordo ecclesiasticus; vel cognosce testimonium quod in eis est. « Testimonium enim Dei fidele, sapientiam præstans parvulis. » *Psal.* xviii, 8. Quibus loquitur et Dominus: « Noli timere, grex parvule. » *Luc.* xii, 31. Et: « Ecce ego et pueri mei quos mihi dedit Deus. » *Isai.* vii, 18. Cognosce ergo quanta faciam populo non credenti. Quodque infertur: « Audi, terra; » totus ordo ad audiendum vocatur; sicut et in principio Isaiæ legimus: « Audi, omnium, et auribus percipe, terra; » *Ibid.*, 1; que scilicet Domini facturus sit populo Iudeorum.

« Ecco ego adducam mala super populum istum, fructum cogitationum (sive averisionis) ejus; quia verba mea non audierunt, et legem meam projec-

prêter l'oreille, » tout l'univers est appelé à entendre; de même au commencement d'Isaïe nous lisons : « Giens, écoutez, et toi terre, prête l'oreille; » *Isai.* 1, 2; évidemment, apprenez ce que le Seigneur va faire au peuple juif.

« Je vais faire fondre sur ce peuple toutes sortes de maux qui seront le fruit de leurs pensées criminelles » (ou « de leur éloignement); parce qu'ils n'ont point écouté ma parole, et qu'ils ont rejeté ma loi. » *Jerem.* vi, 19. L'Écriture appelle maux les supplices et les châtements qui fondent, non sur les nations appelées à la vérité de l'Évangile, mais sur le peuple qui répond : « Nous n'écouterons pas. » Il recueillera le fruit de ses pensées ou de son éloignement de Dieu, selon le mot de David : « Vous mangerez le fruit des travaux de vos mains. » *Psal.* cxxvii, 2. Et la cause évidente, c'est parce qu'ils n'ont point écouté la parole du Seigneur, et qu'ils ont rejeté sa loi.

« Pourquoi m'offrez-vous des encens de Saba, et pourquoi me faites-vous venir des parfums des terres les plus éloignées? Vos holocaustes ne me sont point agréables, vos victimes ne me plaisent point. » *Jerem.* vi, 20. Tout le monde sait que l'encens vient de Saba; d'où le mot de Virgile : « Et cent autels fument d'encens de Saba. » *Æneid.* i. Pour parfum, l'hébreu porte *CANE* כַּנֶּה, que les Septante et Théodotion ont traduit par « cinname; » le prophète dit qu'il vient des terres les

plus éloignées, en sorte que nous comprenions de l'Inde, parce que la plupart des aromates en viennent par la mer Rouge. Les médecins appellent *καία σάβας*; (canelle) cette sorte d'aromate. Voici le sens : En vain apportez-vous les aromates à l'odeur la plus suave, afin de m'offrir les parfums que la Loi prescrit, en vain me présentez-vous vos holocaustes, puisque sous le joug de la loi vous ne faites point ma volonté, selon ce qui a été dit : « Ils n'ont point écouté ma parole, et ils ont rejeté ma loi. » Ce passage s'applique particulièrement à ceux qui offrent des sacrifices du fruit de leurs rapines et du dépouillement des malheureux, et par des aumônes faites avec des richesses mal acquises pensent qu'ils peuvent racheter leurs péchés, d'après le mot de l'Écriture : « Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme; » *Prov.* xii, 8; mais il s'agit des richesses amassées, non injustement, mais dans le travail et la justice.

« Voici donc ce que dit le Seigneur. Je vais recabler ce peuple de malheurs; les péchés tomberont avec leurs enfants » (ou bien « seront frappés d'infirmité), les proches avec leurs proches, et ils périront. » *Jerem.* vi, 21. Toutes les menaces de Dieu contre ce peuple se sont accomplies : chaque jour en effet ils tombent dans leurs blasphèmes, ils n'ont en eux aucune force, mais tout est en eux infirmité. Les enfants imitent les blasphèmes des pères, et chaque jour ils subissent

ruat. » *Jerem.* vi, 19. Mala appellat supplicia pœnæque patientium, non super gentes que vocantur ad Evangelii veritatem, sed super populum qui respondit: « Non audiemus. » Et recepturas est fructum cogitationum, sive averisionis suæ, dicitur David: « Laboris manuum vestrarum manducabis. » *Psal.* cxxvii, 2. Causaque percipiæ, quia verba Domini non audierunt, et legem ejus abiecerunt.

« Et qui mihi thus de Saba offertis, et calammum suave olerum de terra longinqua? Holocausta (Vulgo, Holocaustamenta) vestra non sunt accepta; et victimæ vestrae mihi non placuerunt. » *Jerem.* vi, 20. Quod thura de Saba veniant nemo dubitat; unde et illud Virgilianum: « Contumpite Sabæ Thure calent aræ. » *Æneid.* i. Calammum autem, quod Hebræice dicitur *CANE* כַּנֶּה, pro quo LXX et Theodotus « cinnamum » transtulerunt, de terra venire longinqua propheticus sermo testatur, ut intelligamus Indiam, de qua per mare Rubrum plura veniunt aromata. Hoc genus pi-

(a) Fort. καία σάβας, sic enim Galæus appellat, quem vulgo India, plæque Sinaus multis temporibus hic intelligunt.

menti medici (a) καία σάβας appellat. Et est sensus: Frustra mihi in unguenta conficienda, que Leges præcepta sunt, successim odoris pigmenta confertis, et holocausta succenditis, qui usum in Legem non facitis voluntatem, juxta quod supra dictum est: « Verba mea non audierunt, et legem meam projecerunt. » Hoc autem proprie convenit his, qui de rapinis et undatione miserorum offerunt sacrificia, et elemosinas ex iniquitate se putant redimere posse peccata, dicitur Scriptura: « Redemptio animæ vestræ, proprium divitiarum, » *Prov.* xiii, 8, que non de iniquitate, sed de labore et justitia congregantur.

« Propterea hæc dicit Dominus: Ecce ego dabo in populum istum ruinas; et ruent in eis (sive infirmitatem, et infirmitatem in ea) patres et filii simul, vicini ac proximi, et peribunt. » *Jerem.* vi, 21. Impleta videmus omnia que Dominus illi populo comminatus est; quotidie enim ruunt in blasphemias suis, nihilque in se habent virtutis, sed omnia ejus infir-

« excellent » dicitur: quod dicitur quædam tris proderi videt, qui et pro

cette imprécation : « Que son sang retombe sur nous et nos enfants. » *Math.* xxxvii, 25. Et ce sont leurs voisins avec leurs proches et tous ceux qui suivent la Loi et les Prophètes selon la lettre qui tue et non pas selon l'esprit qui vivifie, qui périront tous pareillement, parce que tous ont pareillement péché.

« Voici ce que dit le Seigneur : Une nation va venir de la terre de l'Aquilon, et un grand peuple s'élèvera des extrémités du monde. Il s'armera de fleches, et prendra son bouclier » (ou « sa cuirasse ») ; il est cruel » (ou « audacieux ») et impitoyable ; sa voix résonnera comme les vagues de la mer ; ils monteront à cheval, et foudront sur vous, fille de Sion, comme un homme qui va combattre. » *Jerem.* vi, 22, 23. Cette prophétie s'applique spécialement aux Babyloniens, qui doivent venir contre le peuple de Jérusalem ; l'Écriture montre leur armement complet, et l'impétuosité des combattants, afin que les Israélites, saisis d'effroi, fassent pénitence et apaisent le Dieu très-bon, qui les pousse à le supplier quand il leur dit : « Ils foudront sur vous, fille de Sion, » Nous pouvons nous souvenir de ce passage au temps de la persécution, quand toute la rage du diable est excitée contre nous, quand toute miséricorde semble fermée, et que les démons, comme les vagues de la mer, écrasent tout ce qui leur résiste.

« Nous les entendons déjà venir de loin, et

mitas est. Filii patrum sequuntur blasphemias ; et quotidie recipiunt illam imprecationem : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros ; » *Math.* xxvii, 25 ; et non solum ipsi, sed et vicini et proximi eorum, et omnes qui Legem et Prophetas sequuntur juxta occidentem litterarum, et non juxta spiritum vivificantem, et omnes pariter peribunt, quia omnes pariter peccaverunt.

« Hæc dicit Dominus : Ecce populus venit de terra Aquilonis, et gens magna consurget a finibus terræ. Sagittam et scutum (sive zebynam) arripit ; crudelis est (vel impudens) et non miserabitur ; vox ejus quasi mare sonabit ; et super egyptos ascendit, preparati quasi vir ad prelium adversum te, filia Sion. » *Jerem.* vi, 22, 23. Proprie hoc de Babyloniis prophetatur, qui venturi sunt contra populum Jerusalem : et omnis armatura ordo describitur, et impetus praeliantium, ut vocis terrore concussi, agant penitentiam, et elementissimum placent Deum. Denique dat occasionem rogandi, dum dicit, « adversum te, filia Sion. » Possimus hoc testimonio abuti persecutionis temporis, quando omnia adversus nos diaboli rabies concitatur,

nos bras se trouvent sans force ; la tribulation nous saisit et les douleurs nous accablent comme une femme en travail. » *Jerem.* vi, 24. Le peuple, menacé par le Prophète, ou plutôt par le Seigneur au moyen du Prophète, de la venue des Babyloniens, répond qu'avant leur arrivée il est dominé par la terreur, qu'il ne peut lever les bras, et que l'angoisse l'a saisi comme la douleur une femme en travail ; comparaison qui montre que rien n'est plus terrible que la douleur qu'il ressent.

« Ne sortez point dans les champs, n'allez point dans les chemins, parce qu'on n'y voit que les épées des ennemis et que l'épouvante de toutes parts. » *Jerem.* vi, 28. L'Évangile enseigne, *Math.* xxiv, qu'il ne faut point sortir dans les champs, ni descendre du faite des toits, mais entendre cette parole : « Faites votre salut sur la montagne, » *Gen.* xix, 17, à laquelle Isaïe et Michée, *Isai.* ii, *Mich.* iv, nous conseillent de courir et qu'ils nous disent de gravir. A la lettre, il est enjoint aux Juifs de ne pas sortir, de ne pas quitter leurs murs, mais de se mettre à l'abri derrière leurs fortifications les plus sûres.

« Fille de mon peuple, revêtez-vous du cilice, couchez-vous sur la cendre, pleurez avec amertume » (ou « d'une manière lamentable ») comme une mère qui pleure son fils unique » (ou « chéri »), parce que la dévastation » ou « la calamité foudra tout à coup sur nous » (ou bien « sur vous »).

nullaque misericordia est ; et quasi vehementissimi maris fluctus, ita opprimunt resistentem.

« Audivimus famam ejus ; dissoluta sunt manus nostræ ; tribulatio apprehendit nos, dolores quasi parturientium. » *Jerem.* vi, 24. Respondit populus cui Propheta, imo per Prophetam Dominus Babyloniis comminatus est : quia antequam veniant, timore superati sint, nec possint elevare manus, et angustia eos comprehenderit quasi dolor parturientium ; quo dolore nihil affirmant gratius quo senserunt.

« Nolite exire ad agros, et in via ne ambuletis ; quoniam gladius inimici pavore in circuitu. » *Jerem.* vi, 27. Docet Evangelium, *Math.* xxiv, non esse erendum in agrum, nec de lectorem altitudines descendendum, sed audiendum illud : « In monte salvum te fac. » *Gen.* xix, 17. Ad quem in Isaïa et Michée, *Isai.* ii, *Mich.* iv, jubetur currere, atque consequere. Precipitur autem juxta litteram, ne foras exeant, nec deserant muros, sed teneant se firmissimis munitionibus.

« Filia populi mei, accingere cilicio, et conspergere cinere, lectum unigeniti (sive dilecti) fac tibi planctum amarum (sive miserabilem), quia repente veniet

Jerem. vi, 20. Après avoir dit : « Ne sortez point dans les champs, n'allez point dans les chemins, parce que l'épée de l'ennemi sème l'épouvante de toutes parts, et après avoir déconseillé la fuite, le Prophète leur enseigne ce qu'ils doivent faire, c'est-à-dire, se tourner vers la pénitence, et s'en faire l'arme la plus sûre et la plus forte. Là où nous avons dit « fils unique » l'hébreu porte יחידי, mot qui répond à « solitaire » plutôt qu'à « unique. » Quant à « chéri » ou « aimable, » comme ont traduit les Septante, l'hébreu devrait porter יחיד, qui est un des noms que Dieu donna à Salomon. Or il n'y a rien de plus douloureux que de perdre un fils seul ou unique. Il *Reg.* xi. Là encore où nous avons interprété : « parce que celui qui doit nous perdre » ou « la calamité viendra foudre tout à coup sur nous, » les Septante ont mis « sur vous ; » mais il est bien plus conforme à la miséricorde du Seigneur qu'il ait dit que tout ce qui doit arriver à son peuple lui arrivera également. Celui qui doit nous perdre signifie proprement ou Nabuchodonosor, ou le diable.

« Je vous ai établi sur ce peuple pour le mettre à la dernière épreuve, pour sonder leurs desirs et connaître leurs voies. Les princes mêmes, d'entre eux se sont détournés du chemin » (ou « ont

vastator (sive miseria) super vos (sive super vos). » *Jerem.* vi, 26. Quia supra dixerat : « Nolite exire ad agros et in via ne ambuletis, quoniam gladius inimici, pavore in circuitu ; » et fugam quoque prohibuerat, docet quid facere debeant, ut convertantur scilicet ad penitentiam, et hanc firmissimam et securam habeant armaturam. Ubi nos diximus, « lectum unigeniti fac tibi, » à pro unigeniti, in Hebraico scribitur (א) יחידי (יחידי), quod magis « solitarium, » quam « unigenitum » sonat. Si enim esse « dilectum, sive « amabilem, » ut LXX translulerunt, non (יחידי) poneretur, quod et Salomoni Deus nomen imposuit. Nihil autem dolius, quam animum vel solum perdere filium. Il *Reg.* xi. Illud quoque quod non interpretati sumus, « quia repente veniet vastator, » sive « miseria super nos, » Septuaginta, « super vos, » posuerunt ; cum multo Deus misericordius dixerit, ut quicquid super eum venturum est populum, super se quoque venire testeretur. Vastatorem autem proprie, vel Nabuchodonosor, vel diabolum significat.

« Probatorum dedi te in populo meo robustum, et scies, et probabis viam eorum. Omnes isti principes

désobéi ; leurs démarches sont pleines de déguisement » (ou « de perversité ») ; ce n'est que de l'airain et du fer, et ils se sont tous corrompus. Il a été inutile de souffler le creuset » (que les Grecs appellent plus expressivement *πυρρῶνα*) ; « le plomb s'est consumé dans le feu ; en vain le fondeur » (ou « l'argenteur ») les a mis dans le fourneau ; leurs malices n'ont point été consommées ; appelez-les un faux argent, parce que le Seigneur les a rejetés. » *Jerem.* vi, 27-30. Le prophète est établi sur ce peuple incrédule comme un examinateur plein de force, en hébreu *Mansar* מנשר, mot qui évoque l'idée de « fortifié » d'après Aquila, et de « fermé » et « encaint, » d'après Symmaque et les Septante, à l'instar d'une ville fortement assise, qui peut ne craindre aucune surprise. Et quand, est-il dit, vous aurez éprouvé ce peuple pécheur et que vous connaîtrez ses voies, vous serez convaincu que l'argent mêlé à l'airain ne peut être purifié en aucune manière. De même qu'on mêle le plomb aux métaux qui ont été altérés et mélangés, pour en séparer la matière étrangère, et qui, si d'aventure cette matière n'est pas séparée, tout le plomb se consume et se réduit à rien ; ainsi tout l'enseignement des doctrines et celui des prophètes est perdu pour ceux qui dédaignent de l'entendre,

declinantes (sive perverse). Et et ferrum, universi corrupti sunt, defecti sulfuratorum in igne (quem significavit Græci πυρρῶνα appellavit) ; consumatum est plumbum, frustra conflavit conflator (sive argentarius). Malitia enim eorum non sunt consumpta ; argentum reprobum vocat eos, quia Dominus projectit illos. » *Jerem.* vi, 27, et seqq. Datur propheta populo increpato probator robustus, quod Hebraice dicitur *mansar* (מנשר), quod vel « munitionum, » juxta Aquilam, vel « elatum » atque « circumdatum, » juxta Symmachum et LXX sonat, instar urbis firmissime, ut nullus populi perimentem insidias ; et cum probaverit, ait, et scietis viam populi delinquentis, tunc intelligis argentum esse consumatum nullam ratione posse purgari. Quomodo enim plumbum miscetur metallis, quo adulterata sunt atque violata, ut materia caperetur aliena, et si forsitan purgata non fuerit, plumbum omne consumitur, et in nihilum redigitur ; ita omne eloquium doctrinarum, et sermo propheticus perit in his qui audire contemnunt. *Paul.* vii. Dicamus et super his, qui sicut aspides surde obtinent aures suas, ne audiant voces incontinentium. Frustra enim conflavit ar-

(A) « יחידי. » Hoc nomen Hebraicum cum proxime consequenti nonnulli corruptum est in multis man. scriptis exarctis, ubi scribitur scripti populi imperitiam lingue Hebraice = Aij = sicut, passerunt, et = dilige, = vel = idda, = aut = idda, = pro non, quod = dilectum = significat ; et = sicut passerunt = idda, dilectum Dominus = sonaret, non = dilectum = tantummodo, ut docet Hieronymus.

Psalm. lvi, et qui, selon le Psalmiste, sont semblables à l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles pour ne pas entendre la voix des enchanteurs. C'est en vain que le fondeur ou l'argentier l'a mis sur le fourneau; leurs malices n'ont point été consumées. Aussi n'ont-ils pas été argent, mais faux argent, parce que le Seigneur les a rejetés. Quant aux princes qui s'éloignent du Seigneur ou qui lui désobéissent, ce sont ceux dont les démarches sont pleines de déguisement et de perversité.

Le Seigneur parlant à Jérémie lui dit : Tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur, préchez. (ou lisez) ces paroles, et dites : Entendez la parole du Seigneur, vous tous habitants de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. *Jerem.* vii, 1, 2. Ce passage n'est pas dans les Septante, mais il est ajouté par Théodotion d'après l'hébreu. Il est ordonné au Prophète de se tenir sur la porte du Seigneur, par laquelle entre la foule du peuple pour adorer le Seigneur, afin qu'ils puissent à cette occasion entendre les ordres du Seigneur. Par où nous comprenons la dureté du peuple juif, qui regarde comme menteurs et insensés les Prophètes qui se servent de l'affluence de la foule en un lieu pour l'obliger d'entendre la parole de Dieu, qu'on écoute grâce à ce spatiose, et non point parce qu'elle est la parole de Dieu.

Voici ce que dit le Seigneur de ses armées, le

genarius sive confiator; malitio enim eorum non sunt consumpti. Unde nequam argentum, sed argentum reprobum sunt vocati: quia Dominus aliquid est. Principes autem sunt a Domino recedentes, sive inobedientes, qui perversè ambulat et fraudulenter.

Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens: Sta in porta domus Domini, et predica (vel lege) ibi verbum istud, et dic: Audite verbum Domini omnis Juda, qui ingredimini per portas has, ut adoretis Dominum. *Jerem.* vii, 1, 2. Hoc in editione LXX non habetur, sed de Theodotione ex Hebraico additum est. Imperat autem Propheta, ut et in porta Domini, per quam ad adorandum Dominum ingreditur populi multitudo; ut per hanc occasionem possint audire que Dominus precipit. Per quod intelligimus duritiam populi Judaeorum, quia quasi mendaces atque vesanos habuerint Prophetas, dum per occasionem et celebritatem loci audire cogunt verba Domini; et non propter hoc, quod verba sicut Domini. *Jerem.* vii, 3.

Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel: Bonus

Deus d'Israël: Rendez bonnes (ou redressez) vos voies, et corrigez vos desirs (ou vos pensées), et j'habiterai avec vous dans ce lieu (ou bien je vous ferai habiter en ce lieu); *Jerem.* vii, 3. Ce médecin, le plus compatissant des médecins, veut guérir les blessés par toutes sortes de remèdes. Quand il dit: «Rendez bonnes» ou «redressez vos voies», il montre qu'elles sont tortueuses, qu'elles n'ont en elles rien de bon. Et comme il est naturel que chacun aime le sol natal et ne trouve rien de si doux que sa patrie, il la promet en récompense à ceux qui obéissent. «J'habiterai», dit-il, «avec vous», afin que vous soyez sans inquiétude sur votre demeure; ou bien, je vous établirai dans une demeure assurée, selon Symmaque, qui dit: «Et je vous affermirai dans ce lieu.»

Ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant: Temple du Seigneur, temple du Seigneur, temple du Seigneur. Car si vous avez soin de redresser vos voies et votre conduite; si vous rendez justice à ceux qui plaident ensemble; si vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupille et à la veuve (ou si vous n'opprimez pas); si vous ne répandez point de sang innocent, et si vous ne suivez point les dieux étrangers pour votre malheur; je demeurerai avec vous (ou je vous ferai habiter) dans ce lieu de siècle en siècle et dans cette terre que j'ai donnée à vos

facite (sive dirigite) vias vestras et studia vestra (sive adventiones vestras), et habitabo vobiscum in loco isto (sive habitare vos faciam in loco isto). «Clementissimus medicus omni (Al. omnes) vulneratos capit sanare medicamine. Quando autem dicit: «Bonus facite, sive corrigite vias vestras,» ostendit eas esse perversas, et nihil in se habere boni. Et quia naturalis est, ut unusquisque gentile diligat solam, et nihil dulcius habet patria, pollicetur præmia obedientibus. «Habitabo,» inquit, «vobiscum,» ut securus de habitations vos faciam; sive vos ipsos, juxta Symmachum, firma habitatione fundado; qui ait: «Et confirmabo vos in loco isto.»

Nolite confidere in verbis mendacibus (Al. mendaci), dicens: Templum Domini, templum Domini, templum Domini est; quoniam si benedixeritis (sive dixeritis) vias vestras et studia vestra; si feceritis iudicium inter virum et proximum suum (Al. ejus); et adveat, et pupillo, et viduo non feceritis calumniam (sive non oppresseritis eos) nec sanguinem innocentem effuderitis in loco hoc; et post deos alienos non ambulaveritis in malum vobismetipsis; habi-

pères. *Jerem.* vii, 4-7. Ce que les Septante ont ajouté en tête de ce passage: «En des paroles de mensonge, qui ne vous serviront absolument de rien,» n'est pas dans l'hébreu. Il était alors ordonné au peuple juif, et il nous est enjoint maintenant, à nous qui sommes établis dans l'Eglise, de n'avoir point confiance dans la splendeur des édifices, dans les plafonds dorés et dans les murs revêtus de marbre, et de ne pas nous écrier: Temple du Seigneur, temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur. Le temple du Seigneur en effet est là où habite la vraie foi, la conduite sainte, le cœur de toutes les vertus. Il ajoute enfin: «Si vous redressez vos voies, si votre pensée ne va pas à la suite de l'erreur, si vous suivez la justice, si vous ne faites pas le mal, si vous ne répandez pas le sang innocent, en ne scandalisant pas les âmes simples, et si vous ne suivez pas les dieux étrangers, admettant les doctrines perverses que vous inventez en vous-mêmes pour votre malheur; ou j'habiterai avec vous en ce lieu que vous appelez le temple de Dieu et dans la terre que j'ai donnée à vos pères, c'est-à-dire aux Apôtres et aux hommes apostoliques; ou certainement je vous ferai habiter dans cette terre d'une manière inébranlable depuis le commencement jusqu'à la fin. Ce passage peut aussi s'appliquer à ces vierges qui vantent leur pudeur, qui portent la chasteté sur un front impudique, alors

labo vobiscum (sive habitare vos faciam) in isto loco, in terra quam dedi patribus vestris a saeculo usque in saeculum. *Jerem.* vii, 1 et *Eccl.* Hoc quod Septuaginta in hujus capituli addidere principio: «In verbis mendacium, que vobis omnino non proderunt,» in Hebraico non habetur. Precipit autem et tunc populo Judaeorum, et hominibus qui videntur in Ecclesia constituti, ne fiduciam habeant in edificiorum splendore, auribus iniquitatis, et vestibus parietibus marmorum crustis. Et dicens: Templum Domini, templum Domini, templum Domini est. Illud enim templum Domini est, in quo habitat vera fides, sancta conversatio, omniumque virtutum chorus. Denique infert: «Si rectas feceritis vias vestras, et cogitatio vestra non abierit post errorem, et seculi fueritis iustitiam, et malum non feceritis, neque effuderitis sanguinem innocentem, simplices quosque non scandalizantes; et post deos alienos non ambulaveritis, perversa adorantes dogmata, que de vestro corde simulastis in malum vobismetipsis: vel habitabo vobiscum in loco isto, quem vocatis Templum Dei, et in terra quam dedi patribus vestris, Apostolis scilicet et Apostolicis viris; vel certe firma statione habitare vos faciam s

quelque conscience est contraire à la chasteté, et qui ignorent cette définition de la vierge par l'Apôtre: «Elle doit être sainte de corps et d'esprit.» De quoi sert en effet la pureté du corps avec un esprit plein de souillures, quand on n'a pas les autres vertus dont parle le prophète?

Mais vous mettez votre confiance en des paroles de mensonge, où vous ne trouverez aucun secours. Vous volez, vous tuez, vous commettez l'adultère, vous jurez faussement, vous sacrifiez à Baal, vous allez chercher des dieux étrangers qui vous étaient inconnus. Et après cela vous venez vous présenter hardiment devant moi dans cette maison en laquelle mon nom a été invoqué, et vous dites: Nous nous trouvons à couvert, quoique nous ayons commis toutes ces abominations. *Jerem.* vi, 8-10. C'est en vain qu'ils ont confiance en leur temple, les péchés commis ensuite le demontrent. De quoi sert en effet de franchir audacieusement le seuil de la maison du Seigneur et d'y lever un front hardi, quand on a, non-seulement le cœur, mais les mains souillées par le vol, l'homicide, l'adultère, le parjure, le sacrilège et le culte de dieux qu'on ne connaît pas? C'est ce qui arrive spirituellement dans l'Eglise, on ne saurait en douter, pour ceux qui entièrement préoccupés de la félicité d'ici-bas, ne songent pas à leurs péchés, qu'ils croient cachés à Dieu, parce qu'il n'en tire pas une ven-

principio usque ad finem. Potest hoc et illis virginibus convenire, que jactant pudicitiam, et impudenti vultu præferunt castitatem, cum aliud habeat conscientia. Iet nesciunt illam definitionem Apostoli virginalem: «Ut sit sancta corpore et spiritu.» Quid enim prodest corporis pudicitia animo contaminata, si ceteras virtutes quas propheticus sermo descripsit, non habuerit?

Ecce vos confiditis vobis in verbis mendacium (sive mendacibus) que (Vulg. sermonibus qui) non proderunt vobis. Furari, occidere, adulterare, jurare mendaciter, fibere Baalim, et ire post deos alienos quos ignoratis. Et venistis, et sciscitis coram me in domo hac, in qua invocatum est nomen meum, et dixistis: Libenter sumus (sive deservimus); eo quod fecerimus omnes abominaciones istas. *Jerem.* vii, 8, et *Sep.* Frustra eos in templo habere fiduciam, sequentia peccata demonstrant. Quid enim prodest audacter ingredi limen domus Dei, erecta stare cervix; et non solius cor, sed et manus habere pollutas, furto, homicidio, adulterio, perjurio, sacrilegio, et cultu eorum deorum quos nescias? Hæc spiritualiter accidero in Ecclesia nemo dubitat, quando presentis temporis

geance immédiate; bien plus, ils tombent dans un tel aveuglement, qu'ils se croient délivrés, parce qu'après leurs mauvaises œuvres ils sont allés jusqu'à s'éloigner du culte du Seigneur.

« Ma maison en laquelle mon nom a été invoqué devant vos yeux, c'est-elle donc devenue une caverne de voleurs? C'est moi, c'est moi qui suis véritablement; je vous ai vus, dit le Seigneur. » *Jerem. vi. 11.* A ce passage fait allusion, je crois, celui de l'Évangile: « Il est écrit: Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs. » *Math. xxv. 13;* ou bien, comme il est écrit dans un autre Évangile, « une maison de traître. » *Joan. ii. 16.* L'Église est changée en une caverne de voleurs, quand les vols, les homicides, les adultères, les sacrilèges, les parjures, les inventions de l'hérésie et tous les crimes y sont commis; quand les prières brûlent des feux de l'avarice, et quand celui qui n'avait qu'un vil manteau possède les richesses qu'avaient autrefois les rois. Aussi est-il dit: « C'est moi, c'est moi qui suis véritablement, et je vous ai vus, dit le Seigneur. » Mes yeux ont vu ce que vous avez cru leur dérober: les ténèbres de vos trésors n'échappent pas à ma connaissance. Celui qui, alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour nous, rougit maintenant de nos richesses. *I Corin. viii.* et dit: « Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde. » *Luc. vi. 24.*

considerantes felicitatem, sua peccata non reputant; et latere arbitrantur Deum, quia non statim vindicta consequitur; quia potius in tantum prorumpunt amantiam, ut liberatos se putent, quia post mala opera etiam a cultu Domini recesserunt.

« Numquid [Vult. Ergo] spelunca latronum facta est domus ista [sive] mea, in qua invocatum est nomen meum in oculis vestris? Ego, ego sum; ego vidi, dicit Dominus. » *Jerem. vi. 11.* De hoc loco in Evangelio assumptum patet: « Scriptum est: Domus Patris mei, domus orationis vocabatur; vos autem fecistis illam speluncam latronum. » *Math. xxv. 13;* sive, ut in alio Evangelio scriptum est, « domum negotiationis. » *Joan. ii. 16.* Ecclesia Dei vertitur in speluncam latronum, quando furta, homicidia, adulteris, sacrilegia, perjuria, haereseos adinventio, et omnia in ea scelera versantur; quando avaritiae faciles principes inardescunt, et regum quandam open, velle aut certe non velle palliolum possidet. Unde infert: « Ego, ego sum, ego vidi, dicit Dominus. » Oculi mei contemplati sunt quod vos potatis occultum tenebre thesaurorum meum non fugiunt conscientiam. Qui cum dives es-

« Allez à Silo au lieu qui m'était consacré, où j'avais établi ma gloire dès le commencement, et considérez comment je l'ai irrité à cause de la méchanceté d'Israël mon peuple. » *Jerem. vii. 12.* Par le passé il instruit le présent. A ceux qui disent: « Temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur, » et qui mettent leur joie dans l'état d'une maison somptueuse, il rappelle l'histoire de Dieu, et dont il est écrit: « Dieu a répudié le tabernacle de Silo. » *Psal. lxxvii. 60.* Comme ce lieu est tombé en ruines et a été réduit en cendres, ainsi s'écroulera le temple s'il est le demeure de semblables péchés. De même donc que Silo est l'exemple pour le temple, ainsi le temple nous servira d'exemple, quand viendra le temps de ce témoignage: « Lorsque le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? » *Luc. xviii. 8.*

« Et maintenant parce que vous avez fait toutes les choses, dit le Seigneur; que je vous ai parlé avec toute sorte d'empressement dès le matin, sans que vous m'ayez écouté; que je vous ai appelés, sans que vous m'ayez répondu: je traiterai cette maison où mon nom a été invoqué, en laquelle vous mettez votre confiance, et ce lieu que je vous ai donné après l'avoir donné à vos pères, comme j'ai traité Silo; et je vous chasserai bien loin de ma face, comme j'ai chassé tous vos frères, toute la race d'Ephraïm » (*alleurs*: « d'Israël. » *Jerem. vii. 13-15.* Ces paroles:

set, pauper pro nobis factus est, nunc in nostris divitiis erubescit, *I Cor. viii.* et dicit: « Va vobis divitiis, qui habetis consolationem vestram. » *Luc. vi.*

« Itē ad locum meum in Silo, ubi habitavit nomen meum a principio, et videte quae fecerim et propter malitiam populi mei Israel. » *Jerem. vii. 12.* Ex praeteritis docet praesentia; et dicituribus: « Templum Domini, templum Domini, templum Domini est, » et pretiose domus fulgore gaudentibus, Silo ubi primum fuit tabernaculum Dei, recordatur historia, de qua in palmo scriptum est: « Et replevit tabernaculum Silo. » *Ps. lxxvii. 60.* Ut quomodo ille locus in ruinas cineresque collapsus est, ita et Templum corruit, cum similitum habitatio fuerit peccatorum. Sicut igitur Silo Templi exemplum est, ita Templum nobis, quando tempus advenit honoris inveniet fidem super terram. » *Luc. xviii. 8.*

« Et nunc quis fecistis omnia opera haec, dicit Dominus; et locutus sum ad vos nunc consurgens et loquens, et non audistis: et vocavi vos, et non respondistis: faciam domui huius, in qua invocatum est

« Avec le plus grand empressement dès le matin, » ne sont pas dans les Septante. Or, Dieu se lève dès le matin, non qu'il y ait aucun temps qui n'ait pas pour lui les clartés de l'aurore, mais parce que, après la restauration des forces dans le repos de la nuit, l'âme des hommes a plus de ressort, et que, n'étant pas occupée de voluptés et du désir de la table, elle est apte à entendre et à faire ce qu'on lui dit. De là vient que nous lisons dans le psaume: « Dès le matin vous exaucez ma voix, dès le matin je me présenterai devant vous et je verrai. » *Psal. v. 3;* et dans Isaïe: « Après la nuit, » ou « dès le point du jour mon esprit se lèvera vers vous, ô mon Dieu, parce que vos préceptes sont la lumière pour la terre. » *Isai. xxvi.* De là vient aussi que l'apôtre Paul appello les fidèles des enfants de lumière, et non pas de la nuit et des ténèbres, ou des hommes endormis, comme dorment ceux qui sont insensibles aux commandements. Et parce que Dieu, se levant dès le point du jour, les a appelés pour les délivrer des ténèbres, il les menace de traiter le temple de Jérusalem comme il a traité le lieu de Silo, où fut d'abord le tabernacle, en sorte qu'une sentence pareille frappe des péchés semblables. De même que le Seigneur a rejeté la race d'Ephraïm, c'est-à-dire les dix tribus, qui étaient appelées Israël, et qui avaient des princes depuis la re-

volte de Jéroboam fils de Nabath de la tribu d'Ephraïm, aussi appelée tribu de Joseph; de même il annonce qu'il rejetera Jérusalem et les tribus de Juda et de Benjamin. Il a répudié Silo, il répudiera aussi le temple; il a rejeté les dix tribus, il rejettera aussi les deux. Tout ce qui est dit à ce peuple entendons-le pour nous-mêmes, si nous faisons de semblables choses.

« Vous donc n'entreprenez point d'intercéder pour ce peuple, ni de me conjurer et de me prier pour eux » (ou bien « ne me priez pas afin qu'il obtienne miséricorde), et ne vous opposez point à moi, parce que je ne vous exaucerai point. » *Jerem. vi. 16.* Pour qu'il ne paraisse pas qu'un Prophète quand il prie n'obtient pas ce qu'il demande, Dieu lui enjoint de ne pas intercéder pour ce peuple pécheur et qui ne fait aucune pénitence. Ces mots: « Ne vous opposez point à moi, » montrent que les prières des saints peuvent fléchir la colère de Dieu. De là vient que le Seigneur dit à Moïse: « Laissez-moi faire, afin que je frappe; et je vous rendrai le chef d'une grande nation; » *Exod. xxxii. 10;* et qu'on lit dans les psaumes: « Phinéas intercédait et il apaisa la colère du Seigneur; il fit cesser cette plaie, et ce zèle lui a été imputé à justice. » *Psal. cv. 30.* Aaron aussi, ayant saisi l'encensoir, se mit entre le feu et le peuple qu'il allait

nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris: sicut feci Silo; et projecim vos a facie mea, sicut projecim omnes fratres vestros: universam semen Ephraïm [AL. Israël]. » *Jerem. vii. 13 et sqq.* Hoc quod posuimus, « mane consurgens et loquens, » in Septuaginta non habetur. Mane autem consurgit Deus: non quo aliquod ei tempus aeternae diluculo sit; sed quo post noctis quietem vincula corporis instantis animae hominum vegetior sit, et nequaquam voluptatibus occupata, cibique desiderio, audire et facere valeat quae dicuntur. Unde et illud in psalms legitur: « Mane exaudias vocem meam; mane astabo tibi et videbo; » *Psal. v. 4, 5;* et in Isaïa: « De nocte, » sive « diluculo consurgit spiritus meus ad te. » Dans le psaume lxxvii, Paulus super terram. » *Isai. xxvi.* Unde et filius lucis Paulus apostolus appellat, *Ephe. v.* et non noctis neque tenebrarum, nec dormientes, sicut et caeteri dormiunt, qui Dei mandata non sentiunt. Quia igitur Deus vocavit eos, de nocte consurgens, ut et eos de tenebris liberaret, comminatur eia similia se esse facturum Templum in Hierosolymis, quae fecit loco Silo, ubi primum fuit tabernaculum: ut peccata similia pari sententia fiantur. Et quomodo projecti Dominus se-

men Ephraïm, id est, decem tribus quae vocabantur Israël, et habebant principes propter Jeroboam filium Nabath de tribu Ephraïm, quoniam eadem appellabatur tribus Joseph: sic etiam Jerusalem et tribum Juda cum Benjamin se abjecturum esse testatur. Abiecit igitur Silo, abiecturus et Templum; abiecit decem tribus abiecturus et de nobis, si similia fecerimus.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc: nec ascendas pro eis laudem et orationem » (sive sine roges, ut misericordiam consequatur). Et non obsecras nihil, quia non exaudiam te. » *Jerem. vi. 16.* Ne videatur rogans Propheta non impetrare quod postulat, praecipit Deus, ne pro populo peccatore, et nullam agente penitentiam, deprecetur. Quod autem dicit: « Et non resistas mihi, » illud ostendit, quia sanctorum preces Dei ira possunt resistere. Unde et Dominus loquitur ad Moysen: « Dimitte me, et percussam populum istum; et faciam te in gentem magnam; » *Exod. xxxii. 10;* et in psalms legitur: « Et stetit Phinéas et placavit, et cessavit quassatio, et reputatum est ei ad justitiam. » *Psal. cv. 30.* Aaron quoque arrepto thuribulo, inter ignem asarumque populum medius stetit; et Dei ira cessavit. Ac ne putemus cruciellatam Dei, qui ne ro-

consommer, et il apaisa la colère de Dieu. Et pour qu'on n'accuse pas Dieu de cruauté, quand il ne permet même pas qu'on l'implore, il donne les motifs pour lesquels il n'exaucera pas, en disant :

« Ne voyez-vous pas ce que fait ce peuple dans les villes de Juda, et sur les places publiques de Jérusalem. Les enfants amassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mêlent de la graisse avec de la farine, pour faire des gâteaux » (ou « préparations » à la reine » (ou « à la milice) du ciel, pour sacrifier à des dieux étrangers, et pour attirer sur eux ma colère. Est-ce à moi qu'ils font tort en provoquant ma colère? dit le Seigneur. N'est-ce pas à eux-mêmes, en se couvrant de confusion? » *Jerem. vi. 17-19.* Voulez-vous, dit le Seigneur, savoir, ô Prophète, pourquoi je vous dis : « Ne priez point pour ce peuple? » voici ce qu'ils font : dans leurs maisons et au dehors, sur les places et dans les rues de Jérusalem, les enfants apportent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mêlent de la graisse avec de la farine pour faire des CHAFODIM מַצֹּתִים, que nous traduisons par « gâteaux », ou par « préparations », pour indiquer toute sorte de sacrifices à la reine du ciel, en qui nous devons entendre la lune, ou certainement à la milice céleste, représentant toutes les étoiles. Après quoi, ils sacrifient à des dieux étrangers, qui n'ex-

istent pas sans doute, mais sous les noms de quels leur encens brûle pour les démons. Ce sont ces actions qui excitent ma colère. Et les malheureux ne comprennent pas que leur révolte ne me fait aucun tort, parce que la colère ne peut me changer; mais nuit à eux-mêmes en les couvrant de confusion et d'un éternel opprobre. En quoi que ce soit que nous faisons nous ne faisons donc pas du tort à Dieu, à qui rien ne peut jamais en faire, mais nous préparons notre perte, amassant comme un trésor de colère pour le jour du châtiement. L'écriture énumère les actions diverses des enfants, des pères et des mères ou des épouses, pour montrer qu'aucun âge n'était demeuré étranger à l'impieité.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Ma colère, mon indignation s'est embrasée » (ou « a coulé sur ce lieu, sur les hommes, sur les animaux, sur les arbres des champs, sur les fruits de la terre; et je mettrai le feu partout, sans qu'il y ait personne pour l'éteindre. » *Jerem. vii. 20.* Lui qui venait de dire : « Est-il vrai qu'ils allument ma colère? » comment dit-il à présent : « Ma fureur, mon indignation a coulé sur ce lieu? » Voici le sens : Naturellement, je suis étranger à la colère; mais ils agissent de telle sorte qu'ils me provoquent à la colère, et que je parais sortir de ma nature. Qu'ils comprennent

gari quidem se permitit, reddit causam cur non exaudiat, *Num. xvi.* dicens :

« Nomen vides quid isti faciunt in civitatibus Juda, et in plateis Jerusalem? Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem; et mulieres conspergunt adipem ut faciunt placentas (sive chafodim) reginae sive militum caeli, et ligant dies alienis, et me ad iracundiam provocant? dicit Dominus. Nomen semetipsum in confusionem voluit sibi » *Jerem. vii. 17 et Supp.* « Vis, inquit, audire, Propheta, cur filii dixerint : « Noli orare pro populo hoc? » huc faciunt quae sequuntur : Et intus et foris, et in plateis, et in exhibitibus Jerusalem, filii ligna comportant, et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem cum farina, ut faciunt placentas (מַצֹּתִים) quae nos « placentas » interpretati sumus, sive « preparaciones », ut omne genus ostendat sacrificii reginae caeli, quem lunam debemus accipere; vel certe militum caeli, ut omnes stellas intelligamus. Et post haec libent dies alienis; non quo sint, sed quo sub nominibus eorum die omnibus thura succendant, et me ad iracundiam provocent ista facientes. Nec intelligam nisi quia lata contentio non me laedat, quem nunquam ira commutat; sed semetipsum in confusionem

vultus et in ignominiam sempertran. Quidquid igitur facimus, non Deum laedimus, qui laedi nunquam potest; sed nobis interitum preparamus, thesaurizantes iram in die irae. Ideo autem diversa officia filiorum patrumque et matrum posuit vel uxorum, ut nulla aetas sit quae ab impietate discesserit.

« Ideo haec dicit Dominus Deus : Ecce furor meus et indignatio mea conflata est (Vulg. conflatur) (sive stillavit) super locum istum, super viros, et super juvenes, et super lignum regionis, et super fruges terrae; et succendetur, et non extinguetur. » *Jerem. vii. 20.* Qui supra dixerat : « Numquid me ad iracundiam provocant? » Quomodo nunc dicit : « Ecce furor meus, et indignatio mea stillavit super locum hunc? » Et est sensus : Ego quidem naturaliter non irascor, sed illi ita agunt, ut me ad iracundiam provocent, et meam videam mutare naturam. Sentiant igitur intum, quod quantum in se est, facere coarctant. Pulchre quoque non sit, effusus est furor meus super locum istum, sed « stillavit » ut moderatam poenam significet. Si autem in stilla furoris tanta duritia est, quid fiet si omnis imber fuerit effusus? Sed et conflata indignatio sive intelligi potest, ut quod deus facere noluisset, peccatorum multitudo

donec que je suis irrité, parce qu'ils s'efforcent de mal faire autant qu'il est en eux. Et c'est avec intention qu'il dit ma fureur, non pas s'est répandue, mais a coulé goutte à goutte sur ce lieu, pour marquer la modération dans le châtiement même. Si une goutte de fureur est si terrible, qu'arrivera-t-il si elle se répand toute comme une pluie? Par indignation embrasée on peut comprendre que ce que Dieu a hésité longtemps à faire, il est poussé à le faire par la multitude des péchés. Or lorsque Dieu sera irrité, et les hommes et ce qui appartient aux hommes seront également perdus. « Et elle sera allumée, » est-il dit, et nul doute qu'il s'agisse de la fureur de Dieu, « et personne ne pourra l'éteindre, » parce que ce peuple ne fait pas les œuvres qui peuvent l'éteindre.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Ajoutez tant que vous voudrez vos holocaustes à vos victimes, et mangez de la chair de vos sacrifices. Car je n'ai point ordonné à vos pères, au jour que je les ai tirés de l'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des victimes. Mais voici le commandement que je leur ai fait : Écoutez ma parole, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple; et marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez comblés de biens. » *Jerem. vii. 21-23.* Il a réproché leur Temple, il réproche par conséquent leurs sacrifices; et par occasion il leur reproche d'im-

moler des victimes, non par vénération pour lui, mais dans le désir d'en manger les chairs. Quant à ces mots : « Car je n'ai point parlé à vos pères pour leur ordonner, au jour que je les ai tirés de l'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des victimes, » il faut évidemment entendre que Dieu leur donna d'abord le Décalogue écrit de sa main sur les tables de pierre, et qu'après avoir été offensé par l'idolâtrie et l'adoration du veau d'or, il leur ordonna de lui adresser à l'avenir de préférence à lui-même les hommages qu'ils adressaient aux démons; tempérait la religion pure des commandements de Dieu, et leur accordant de faire couler le sang des victimes et de manger de leurs chairs.

« Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille; mais ils se sont abandonnés à leurs caprices » (ou « à leurs desirs) et à la dépravation de leur cœur; ils sont revenus en arrière au lieu d'avancer, depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Égypte jusqu'à ce jour. » *Jerem. vii. 24, 25.* Quand je leur disais : « Écoutez ma voix, je serai votre Dieu, » et le reste, ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille, mais ils ont suivi les desirs de leurs cœurs, et contrairement à la maxime de l'apôtre qui oubliait ce qui était passé pour se porter toujours en avant, ils ont à l'inverse désiré les biens passés et méprisé ceux à venir. Par ces mots : « Depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Égypte jusqu'à aujourd'hui, »

facere compellatur. Cum autem Deus iratus fuerit, et homines, et ea quae hominibus sunt, similem interitum sentiant. « Et succendetur, » inquit, haud dubium quia furor Domini, « et non extinguetur, » quia non agit populus, per quem possit extinguari.

« Haec dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Holocausta vestra addite victimis vestris, et comedite carnes, Quia non sum locutus cum patribus vestris, et non precepit eis in die qua eduxi eos de terra Aegypti, de verbo holocaustatum et victimarum. Sed hoc verbum precepit eis, dicens : Audite vocem meam, et ero vobis Deus; et vos eritis mihi populus; et ambulabitis in omni via quam mandavi vobis, et haec sibi vobis. » *Jerem. vii. 21 et seqq.* Quorum reprobat Templum, consequenter reprobat et sacrificia; et oblique arguit eos, quod non venerationis sui, sed epularum desiderio immolet victimas. Quod autem ait : « Non sum locutus cum patribus vestris; et non precepit eis in die qua eduxi eos de terra Aegypti super verbo holocaustum et victimarum, » manifeste intelligitur, quod primum decalogum dederit in tabulis lapideis, scriptum digito Dei, et post offensam idolola-

triae caputque vituli, *Exod. xxxii.* postea jussit sibi magis fieri quam diemonibus : antequam parum religionem mandatorum Dei, et concedens sanguinem victimarum, carniumque desiderium.

« Et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam; sed adherent in voluntatibus suis desideris; et pravitate cordis sui mali; facile sunt retrorsum, et non ante (Vulg. in ante), a die qua egressi sunt patres eorum de terra Aegypti, usque ad hanc diem. » *Jerem. vii. 24, 25.* Me dicens : « Audite vocem meam, et ero vobis Deus, » et reliqua, non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam, sed sui cordis fecere desideria; et contra Apostoli sententiam, qui praeteritum oblitiscuntur, et in priora se extendunt, fecere contraria : ut praeterita cuperent, et futura contempserunt. Quodque dicit : « A die qua egressi sunt patres eorum de terra Aegypti usque ad diem hunc, a omni tempore in medio dicit eos per offensam Domini transgisse. Unde et necessaria fuit Evangelicis gratia, quam illos non suo merito, sed Domini misericordia conservavit.

« Et misi ad vos omnes servos meos Prophetas, per diem, consurgens diluculo et mittens : Et non au-

Bien leur reproche d'avoir passé tout le temps intermédiaire dans le péché contre lui. Aussi fut nécessaire la grâce de l'Évangile qui les conserva, non à cause de leur mérite, mais par la miséricorde de Dieu.

« Cependant je vous ai envoyé tous les Prophètes mes serviteurs, de jour en jour, me levant dès l'aube pour les envoyer. Et ils ne m'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille, mais ils ont enduré leur tête, et ils ont agi d'une manière encore plus criminelle que leurs pères. » *Jerem.* vii, 26. Elle est donc juste la colère du Seigneur, qui s'est embrasée, et qui a coulé sur ce peuple orgueilleux et à la tête dure, qui refusait d'écouter la parole de Dieu. Comment Dieu, ou pendant la nuit, ou dès le matin, ou pendant le jour enviait les Prophètes, nous l'avons déjà dit plus haut.

« Vous leur déclarerez toutes ces choses et ils ne vous écouteront pas, vous les appellerez et ils ne vous répondront point. Alors vous leur direz : Voici le peuple qui n'a point écouté la voix du Seigneur son Dieu, et qui n'a point voulu recevoir ses instructions. Il n'y a plus de foi parmi eux, elle est bannie de leur bouche. » *Jerem.* vii, 27, 28. Afin que vous ne doutiez pas, dit le Seigneur, qu'ils ont enduré leur tête et qu'ils agissent d'une manière plus criminelle que leur père, voici que je les appelle à la pénitence, et je n'annonce pas les malheurs pour qu'ils leur arrivent,

dierunt me, nec inclinaverunt aurem suam, sed induraverunt cervicem suam, et pejus operati sunt quam patres eorum. » *Jerem.* vii, 26. Juxta ergo ira Domini que conflata est, et stillavit super populum contemptorem dorumque cervicis, et verba Dei audire nolentem. Quomodo autem Deus vej de nocte, vel diluculo, et in die mittit Prophetas, supra diximus.

« Et loqueris ad eos omnia verba hæc, et non audient te; et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Et dicis ad eos : Hæc est gens que non audit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. Perit fides et ablatæ est de ore eorum. » *Jerem.* vii, 27, 28. Ne dubites, inquit, eis indurasse cervicem, et pejora patribus suis operatos, ecce de locum penitentiam; nec ideo loquor ut fiant, sed quia futura sunt, ideoque prædico. Saltem nunc loquere eis verbis meis, et tamen non audient te, et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Tanta enim erunt superbie, ut cum vocaveris eos ad audiendum, nullus respondeat dignetur. Et dicis ad eos : « Hæc est gens que non audit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. » Pulchre, ut ante jam dixi, nequaquam popu-

mais c'est parce qu'ils doivent arriver que je les prédis. Maintenant encore vous allez leur porter ma parole, et cependant ils ne vous écouteront pas, vous les appellerez et ils ne vous répondront point. Leur orgueil sera si grand, que lorsque vous les inviterez à vous écouter, aucun ne daignera répondre à cet appel. Alors vous leur direz : « Voici le peuple qui n'a point écouté la voix du Seigneur son Dieu, et qui n'a point voulu recevoir ses instructions. » C'est à bon droit, nous l'avons déjà dit, qu'ils les appelle non pas son peuple, mais un peuple. Quoique cette prédiction se soit accomplie en partie au temps des Prophètes, et que cette réalisation ait précédé comme une ombre et une image, toutefois elle s'est pleinement vérifiée en Jésus-Christ, quand les Juifs ne voulurent pas recevoir ses instructions et méprisèrent la voix de leur Seigneur. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle élogamment : « La foi, » qui est le propre des Chrétiens, « a péri parmi eux; et de leur bouche a été bannie, » sans doute toute confession du Fils de Dieu et de la foi.

« Coupez vos cheveux, fille de Sion, et jetez-les, poussez vos cris vers le ciel, parce que le Seigneur a rejeté et abandonné ce peuple qu'il regarde dans sa fureur. » *Jerem.* vii, 29. L'Écriture nous dit que Job, à la nouvelle de la mort de ses fils et de ses filles, fit raser sa tête; et chez les anciens c'était la coutume de tous ceux

lum somn, sed gentem vocat. Quod licet et in tempore Prophetarum ex parte sit factum, et umbra processerit et in imagine; tamen plenius completum in Christo, quando noluerunt recipere disciplinam, et vocem sui Domini contemptuerunt. Unde eleganter : « Perit fides, » que proprie Christianorum est; et ablatæ est de ore eorum « omnis videlicet Filii Dei, fideique confessio.

« Tonde capillum tuum, et projice, et sume in directum (sive super labia) planetum; quia projecti Dominus, et reliquit generationem fororis sui. » *Jerem.* vii, 29. Et Job, audita filiorum et filiarum morte, capillos legitimus totidiesse; Job. i; et apud Veteres hæc erat omnium consuetudo legitimum tondere cesariem. At nunc « contrario eorum demittere, lectus indicium est. Omnis autem planetus et Lamentatio prophetæ ideoque assumitur : « Quia projecti Dominus, et reliquit generationem fororis sui. » Hæc dabitur qui populum significat Iudæorum. Et proprie hoc ad Christi tempora referendum, quando perit fides, et ablatæ est de ore populi Dominum blasphemantis.

« Quia fecerunt filii Juda malum in conspectu meo

qui étaient en deuil, de couper leur chevelure. Aujourd'hui au contraire laisser sa chevelure flottante est un signe de deuil. Or la raison de la plainte et de la lamentation du prophète est prise de ce que « Dieu a rejeté et abandonné cette génération qu'il regarde dans sa fureur. » Nul doute qu'il ne désigne le peuple juif. Ce passage se rapporte particulièrement aux temps du Christ, lorsqu'il n'y eut plus de foi et qu'elle fut bannie de la bouche du peuple juif qui blasphémait le Seigneur.

« Car les enfants de Juda ont commis le crime devant mes yeux, dit le Seigneur; ils ont mis leurs abominations dans la maison où mon nom a été invoqué, pour la profaner. Et ils ont bâti les lieux hauts » (ou l'autel) de Topheth, qui est dans la vallée du fils d'Ennom, pour y consumer dans le feu leurs fils et leurs filles, chose que je ne leur ai point ordonnée et qui ne m'est jamais venue dans l'esprit. » *Jerem.* vii, 30, 31. Les enfants de Juda avaient érigé une statue de Baal dans le Temple de Dieu, nous l'avons appris au commencement d'Ézéchiel. Lieux élevés, en hébreu Bawora בָּוֹרָא, signifient un autel, et Topheth, qui est dans la vallée des fils d'Ennom, désigne l'endroit qu'arrosent les sources de Siloé, lieu agréable et boisé, aujourd'hui peuplé de délicieux jardins. Ce fut d'ailleurs une erreur commune à tous les Gentils, d'immoler leurs victimes sur le haut des montagnes et dans les bois les plus

(Vulg. oculis meis), dicit Dominus; posuerunt offendicula sua in domo, in qua invocatum est nomen meum, ut polluerent eam. Et edificaverunt excelsa (sive aram) Topheth, que est in valle filii Ennom, et incenderent filios suos et filias suas igne; que non precepit, nec cogitavi in corde meo. » *Jerem.* vii, 30, 31. Quod in Templo Dei filii Iudæ statuum Baal posuerunt, in Ezechielis principio discimus. Excelsa autem, que Hebræice appellantur באוּרָא (Bawora), sive aram Topheth, que est in valle filiorum Ennom, illum locum significat qui Siloé fontibus irrigatur; et est amoenus atque nemorosus, hodieque hortorum præbet delicias. Hic autem gentilitatis error omnes provincias occupavit, ut ad capita montium lucosque antecessissimas victimas immolarent; et omnis prava superstitionis religio servaretur. Tophora (טוֹפְתָר) lingua Hebræa interpretatur « istidius; » scriptumque fertur in libro Josue filii Nun de hoc loco, qui est in valle filiorum Ennom, et Hebræice dicitur באוּרָא; Ge (גֵּ) qui que est, « vallis; » et אַנוֹם (Anom), vel hœmionis nomen vel « gratiam » sonat. Traduntque Hebræi ex hoc loco appellatum Gehennam, quia scilicet omnis populus

agréables, et d'y conserver les pratiques de leurs superstitions impies. La mot hébreu *טוֹפְתָר* *טוֹפְתָר* se traduit par « largeur; » on dit qu'il a été écrit dans le livre de Josué fils de Nun à propos d'un endroit de la vallée des enfants d'Ennom, qui s'appelle en hébreu *Ge Anom*; *Ge* גֵּ en effet répond à *עֲבֹרָה*, c'est-à-dire « vallée, » et *Ennom* אַנוֹם ou est le nom d'un homme, ou veut dire « grâce. » On rapporte que c'est de là que les Hébreux ont donné à l'enfer le nom de Gehenne, sans doute parce que tout ce peuple juif consumma là sa perte en offensant Dieu, quand ils consacraient par le feu leurs fils aux idoles, ou qu'ils leur offraient l'holocauste, chose que ne leur enjoignait aucune disposition ni aucune sanction de la loi. *IV Reg.* xvii. Lorsque Jephthé offre à Dieu sa jeune fille vierge, ce n'est pas le sacrifice, mais l'intention qui plaît à Dieu; *Judic.* xi; et si un chien, un âne ou tout autre animal immonde s'était d'abord trouvé sur les pas de ce père qui retournaît ainsi victorieux, il n'aurait pas dû l'offrir à Dieu.

« C'est pourquoi le temps va venir, dit le Seigneur, qu'on n'appellera plus ce lieu Topheth ni la vallée du fils d'Ennom, mais la vallée du carnage; et l'on ensevelira les morts à Topheth, parce qu'il n'y aura plus de lieu pour les mettre; et les corps morts de ce peuple seront en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, sans qu'il y ait personne qui les en éloigne. » *Je-*

Iudæorum ibi perierit, offendens Deum. In qua loco etiam filios suos igne idolis consecravit, sive holocaustum obtulerit, que non preceperit eis, nec ulla Legis jussit sanctione. *IV Reg.* xvii. Quod si Jephthæ obtulit filiam suam virginem *Jed.* xi. Neque enim si canis, aut immundum quodlibet animal primum occurrisset patri a caede hostium reverenti, Deo illud offerre deberat.

« Ideo ecce dies venient, dicit Dominus, et non dicitur amplius Topheth, et vallis filii Ennom, sed vallis interfectionis; et sepelietur in Topheth eis quod non sit locus. Et erit mortuorum populi hujus in eorum volucribus cæli et bestis terre; et non erit qui abiget. » *Jerem.* vii, 32, 33. Tempus obsidionis significat, quod ab anno nono Sedechie regis usque ad annum unobclumum perpersi sunt; *IV Reg.* xxv; et quod nequaquam vocetur vallis ipsa « gehennam, » a hoc est « vallis Ennom, » sive « filiorum Ennom; » sed ab interfectionem plurimorum, « vallis occisionis. » Tanta autem cædes erit, ut in loco prius religionis, sepulchra sint innumerabilia; et quos sepelire non poterint,

rem. vii, 32, 33. Le Prophète désigne le temps du siège qu'ils endurèrent depuis la neuvième année jusqu'à la onzième du règne de Sédécias; IV Reg. xxi; et il dit que ce lieu ne s'appellera plus Gehennom, « c'est-à-dire » vallée d'Ennom, « ou » des enfants d'Ennom, « mais » vallée du carnage, « à cause qu'un grand nombre seront exterminés. Ce carnage sera si grand, qu'en ce lieu primitivement consacré les sépultures seront innombrables, et que les cadavres qu'on ne pourra ensevelir seront dévorés par les oiseaux et par les bêtes, sans qu'il y ait personne qui les en écarte, chacun craignant un sort pareil pour lui-même, et ne pouvant suffire à la charge de les inhumer. Nous ne faisons qu'effleurer les passages dont le sens est évident, afin de nous arrêter quand il l'a fallu sur les points obscurs. En effet, l'étendue seule du livre pourrait fatiguer le lecteur; il le fatiguerait bien plus, si nous le commentions longuement.

« Alors je ferai cesser dans les villes de Juda et sur les places publiques de Jérusalem les cris de réjouissance et les chants de joie, les cantiques de l'époux et ceux de l'épouse, parce que toute la terre sera désolée. » Jerem. vii, 34. Lorsqu'un lieu d'idolâtrie aura été changé en nécropole, afin que leurs cadavres soient enterrés là même où ils avaient offensé Dieu, de la ville qui fut autrefois Jérusalem et des autres villes sera enlevée toute joie, et tous ces lieux seront pleins de deuil, de gémissements et de désolation.

lacerentur ab avibus, et a bestiis devorentur. Nullusque sit qui abiget, similia metuens, et hominū victus officis. Manifesta transcurramus, ut sicubi locus fuerit in obscuris miseretur. Ipsius enim libri angustia fastidium potius facere legitibus, quanto magis si a nobis latius dissertetur.

« Et quiescere tacitum de urbibus Juda, et de plateis Jerusalem vocem gaudii, vocem lætitiæ, et vocem sponsi, et vocem sponsæ. In desolationem enim erit terra. » Jerem. vii, 35. Cum locus idololatricus versus fuerit in sepulchra: ut ubi Deum offenderant, ibi eorum humania jaceant cadavera, de urbe quondam (scilicet quondam) Jerusalem et de cæteris urbibus, que sub illius ditione erant, auferetur omnis lætitia, et morore, gemitusque et desolatione omnia complebuntur.

« In tempore illis, ait Dominus, ejectione ossa regis Juda, et ossa principum ejus, et ossa Sacerdotum, et ossa Prophetarum, et ossa eorum, qui habitaverunt Jerusalem, de sepulchris

« En ce temps-là, dit le Seigneur, les os des rois de Juda, les os de ses princes, les os de ses prêtres, les os de ses Prophètes, et les os de ceux qui furent les habitants de Jérusalem seront jetés hors de leurs sépultures, et on les exposera au soleil, à la lune, et à toute la milice du ciel qu'ils ont aimés, qu'ils ont servis, qu'ils ont suivis, qu'ils ont recherchés et qu'ils ont adorés. On ne les ramassera point, mais on les laissera sur la terre comme du fumier. Et tous ceux qui seront restés de cette race très-méchante, que j'aurai chassés en divers endroits, dit le Seigneur des armées, en quelque lieu qu'ils soient, souhaiteront plutôt la mort que la vie. » Jerem. vii, 1-3. Nous voyons de nos jours que tout ce que le prophète annonce s'est accompli, non pour Jérusalem seule, que les Chaldéens et les Romains frappèrent de ces maux, mais dans l'univers entier, au point que les larmes se séchèrent, et que tous les lieux furent remplis des os des morts. Et comme selon l'ancienne coutume, on enfermait dans les sépultures de l'or et certains ornements des femmes ou des hommes, l'avarice ouvrait et fouillait les tombeaux, en sorte qu'ils demeuraient béants à la lumière du ciel. C'est ainsi que les os des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres, de ses prophètes et de tout le peuple qui avait habité en Jérusalem, étaient jetés hors des sépultures pour être exposés au soleil, à la lune et à toutes les étoiles, en sorte qu'ils gisaient en présence de ce qu'ils avaient servi après avoir abandonné Dieu et que la consommation les ré-

suis. Et expandent (Vulg. pendunt) ea ad solem et lunam, et ad unum militiam cæli, que disperserunt, et quibus servierunt, et post que ambulaverunt, et que quaesierunt, et adoraverunt. Non colligentur et non sepelientur; in sterquilium super faciem tenderent. Et eligent magis mortem quam vitam omnes qui residui fuerint de cogitatione hac pessima, in universis locis que derelicta sunt, ad quem ejectione, dicit Dominus exercituum, a Jerem. vii, 1, et seqq. Omnia que prophetalia sermo describit, nostro tempore certissime accidisse; non uni Jerusalem, que ita perpeffa est a Chaldæis atque Romanis, sed universo orbi; ita ut lacrymam aruerint, et universa completa sint ossibus mortuorum. Et que solebant juxta antiquum morem, aurum, et quedam ornata vel multierum vel virorum in sepulchris condere, hæc quoque frangebant et effodiebant avaritia, ut caelo et luci prodiderentur. Et ideo primum regum Juda, et principum ejus, Sacerdotum quoque et Prophetarum,

duisait en fumier et en cendres. Si quelqu'un de cette foule avait pu s'échapper, en quelque lieu qu'il fût venu, il préférerait la mort à la vie, et regardait le trépas comme le remède aux maux qu'il souffrait.

« Vous leur direz donc : Voici ce que dit le Seigneur : Quand on est tombé, ne se relève-t-on pas? et quand on s'est détourné du droit chemin n'y revient-on pas? (ou « ne se détourne-t-on pas du mauvais? » Jerem. viii, 4. Après tant de maux, il appelle à la pénitence ceux qui auront pu survivre; ou bien, avant que ses menaces s'accomplissent, il les exhorte à se convertir et il leur donne le temps de la pénitence. Quant à ces mots d'après l'hébreu : « Celui qui s'est détourné une fois, ne peut-il pas se détourner encore? » ils signifient que celui qui s'est détourné de Dieu, peut, s'il veut revenir au bien, changer en bienveillance la fureur de Dieu, l'arrêter en sa venue, et éviter les plaies par ses prières.

« Pourquoi donc ce peuple de Jérusalem s'est-il détourné de moi avec une aversion si opiniâtre? Ils sont attachés au mensonge, et ne veulent point revenir. » Jerem. viii, 5. Plus, dit le Seigneur, je les ai provoqués à la pénitence, et plus ils se sont en grand nombre éloignés de moi, moins par le désir de pécher, que de me vaincre. Ils se sont en effet fortement attachés au mensonge, c'est-à-dire aux idoles, ou à tout

ce qui est contraire à la vérité et à la justice; et ils n'ont pas voulu revenir. Il ne dit pas : Ils n'ont pas pu revenir; mais ils ont mis toute leur application à pratiquer l'iniquité.

« Je les ai considérés, je les ai observés; il n'y en a pas un seul qui parle selon la justice; pas un qui fasse pénitence de son péché, en disant : Qu'ai-je fait? Ils courent tous où leur passion les emporte, comme un cheval qui court à toute bride au combat. » Jerem. viii, 6. Je les ai rappelés à la pénitence, ils ne daignent pas m'entendre. Et il ne leur suffit pas d'avoir péché contre le Seigneur et d'avoir proféré le blasphème; mais tous sont semblables à des chevaux se ruant à toute bride au combat; ils ne réfléchissent pas à leur péché et ils ne disent pas : « Qu'ai-je fait? » Par là nous comprenons que ce passage s'applique à tous les hommes que ce passage s'applique à tous les hommes pour dire qu'ils sont prompts au vice; ou bien qu'au temps du Seigneur, quand tous se détournèrent en même temps du droit chemin et qu'ils devinrent inutiles, il n'y en eut aucun qui fit le bien, il n'y en eut pas un seul. Psalm. xiii. D'où le Sauveur lui-même s'écrie mystiquement : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint. » Psalm. xi, 1. Puisqu'il en est ainsi où sont ceux qui prétendent qu'il dépend de notre volonté d'être exempts de tout péché? Il n'y en a pas un seul, est-il dit, qui parle selon la justice; » Matth. xi, 1. parce qu'au jour du

rum, et universi populi, qui fuerant in Jerusalem, ossa de tumulis proferantur, palantia soli et lune, et omnium stellarum aspectui: ut quibus servierant, derelicto Deo, eorum paterent aspectibus, et consumpta in sterquilium potius effugere, ad quæcumque loca venisset, mortem præferret vitam; et remedium infelicis animæ putaret interitum.

« Et diceat ad eos: Hæc dicit Dominus: namm quid qui cadit (scilicet, non resurgit)? Et qui aversus est, non revertetur (sic non avertetur)? Jerem. viii, 4. Post tanta mala ad penitentiam provocat eos qui poterunt remanere; sive prius quam veniant que minus est, hortatur ad conversionem, et dat locum penitentia. Quod autem juxta Hebraicum scriptum est: Et qui avertetur, illud significat quod qui a Deo aversatus est, si voluerit ad meliora converti, possit et Dei furorem ad meliora convertere, et venienti obstetere, et plagas precibus evitare.

« Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa? apprehenderunt mendacium, et noluerunt reverti. » Jerem. viii, 5. Quanto, loquit, magis

ego ad penitentiam provocavi, tanto illi plures recesserunt a me non tam peccandi studio, quam me superandi. Apprehenderunt enim fortiter mendacium, vel idola, vel prava que veritati justitique contraria, et noluerunt reverti. Non dixit: non poterunt; sed omni studio iniqua sectati sunt.

« Attendit et ascendit; novo quod bonum est, loquitur. Nullus est qui agat penitentiam super peccato suo, dicens: quid feci? Omnes conversi sunt ad cursum suum, quasi equi impetu vadens ad prælium. » Jerem. viii, 6. Revertenti ad penitentiam, audire contemunt; nec sufficit eis contra Dominum deliquisse, et locutos esse blasphemiam; sed omnes instar eorum, et fervido cursu ad prælium mentium, non cogitant super peccato suo, nec dicunt: « quid feci? » Per que intelligimus, vel de omni genere humano ista dici, quia pronum sit ad vitia, vel de tempore Salvatoris, quando omnes declinaverunt simul inutiles facti sunt: non fuit qui faceret bonum, non fuit usque ad annum. Psalm. xiii. Unde et ipse mystice clamavit (scilicet, clamavit): « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus. » Psalm. xi, 1. Sic autem hæc ille se habent, ubi sunt

jugement nous rendrons compte même d'une parole inutile.

« Le milan connaît dans le ciel quand son temps est venu : la tourterelle, l'hirondelle, et la cigogne savent discerner la saison de leur passage ; mais mon peuple n'a point connu le temps du jugement du Seigneur. » *Jerem. xiii, 7.* Au lieu de milan, selon l'interprétation de Symmaque, les Septante et Théodotion ont mis le mot hébreu lui-même *Asux* אַסוּחַ, et Aquila met « la héron. » Plus loin au lieu de « hirondelle, » Symmaque a traduit par « cigale » qui se dit *Sis* סִיסַי en hébreu. Enfin là où nous disons « cigogne, » Aquila et Symmaque ont rapporté tel que le mot du texte hébreu, *Acun* אַעוּן, que les Septante ont interprété par « passereaux des champs. » Quant au sens, il est le même que celui qu'on trouve au commencement d'Isaïe : « Le heau connaît celui qui le possède, et l'âne l'étable de son maître ; mais Israël ne m'a pas connu et mon peuple ne m'a pas compris. » *Isai. i, 3.* Parollement, de petits oiseaux connaissent leurs saisons : ils savent en quel temps ils doivent se hâter vers les régions chaudes, pour fuir les rigueurs de l'hiver, et de nouveau ils savent revenir au commencement du printemps vers les pays qu'ils ont accoutumés. En ce passage, nous devons, par le mot ciel, entendre l'air qui est au-dessus de nos têtes.

« Comment dites-vous : Nous sommes sages,

et la Loi du Seigneur est avec nous ? La plume des docteurs de la loi est vraiment une plume d'erreur, qui n'a écrit que le mensonge. » *Jerem. viii, 8.* Il s'adresse aux Scribes et aux Pharisiens qui se vantaient de connaître la Loi, et dont la plume n'écrit que le mensonge. Quant à ce qu'il dit :

« Les sages sont confus, ils sont épouvantés, ils ne peuvent échapper, parce qu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, et qu'ils n'ont plus aucune sagesse ; » *Jerem. viii, 9 ;* ce n'est pas que ceux qui agissent ainsi soient sages ; mais il les appelle sages, pour les mieux accabler du poids de son jugement et convaincre au contraire leur sagesse de folie, selon le mot de l'Apôtre Paul : « Vous qui enseignez autrui, vous ne vous enseignez pas vous-même ? » *Rom. ii, 21.* Puisqu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, il n'y a plus en eux aucune sagesse ; c'est donc en vain qu'ils se vantent d'avoir la science de la Loi, eux dont les œuvres détruisent la doctrine.

« C'est pourquoi je donnerai leurs femmes. » (ou leurs épouses) à des étrangers, et leurs champs à d'autres qui en hériteront, parce que depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice, et que depuis la prophète jusqu'au prêtre toutes leurs actions ne sont que mensonge (ou iniquité). Et ils entreprenaient à leur confusion de guérir les blessures de la fille de mon peuple en disant ; La

qui in nostra dicunt positum esse voluntate, omni carere peccato ? Nemo, iniquit, « quod bonum est loquitur ; » *Matth. xi ;* quia etiam pro odioso verbo redditori sensus rationem in die iudicii.

« Milvus in celo cognovit tempus suum ; turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui ; populus autem meus non cognovit iudicium Domini. » *Jerem. xiii, 7.* Pro hisse quem interpretatus est Symmachus, LXX et Theodotus ipsam verbum Hebraicum pesuere אַסוּחַ אַסוּחַ, Aquila, « herodion. » Rorsum pro hirundine, Symmachus, « ciconiam » transtulit, que Hebraice dicitur סִיסַי. Pro eo autem quod nos posuimus « ciconiam, » et Aquila et Symmachus ita ut in Hebraeo scriptum est, אַעוּן אַעוּן, transtulerunt ; pro quo Septuaginta, « agri pastores » interpretati sunt. Unus autem atque idem sensus est, qui et in istam principio ponitur : « Agnovit bos possessorem suum, et asinus prescepit domini sui ; Israel autem me non cognovit ; et populus meus non intellexit. » *Isai. i, 3 ;* quod etiam parve aves sus norint tempora, et venant quando ad callida festinantes loca, rigorem hyemis debeat declinare ; et rursus veris principio

ad solitas venire regiones. Coelum autem hic pro aere qui supra est, debemus accipere.

« Quomodo dicitis, sapientes sumus, et Lex Domini nobiscum est ? Vere mendacium operatus est stylius mendax scribarum. » *Jerem. viii, 8 ;* Ad scribas loquitur et Phariseos, qui Legis iactant notitiam, et scribentes scribant iniquitatem. Quidopie ait :

« Confusi sunt sapientes, perterriti et capti sunt. Verbum enim Domini proiecerunt, et sapientia nulla est in eis. » *Jerem. viii, 9.* Non quo sapientes sint qui ista faciunt ; sed sapientes vident, ut sub iudicio condemnentur, et e contrario sapientia eorum convincatur stultitia, dicente Paulo apostolo : « Qui doces alium, teipsum non doces ? » *Rom. ii, 21.* Et quia verbum Domini proiecerunt, ideo nulla sapientia est in eis. Frustra igitur iactant Legis scientiam, qui doctorem operibus destruant.

« Propterea dabo mulieres (sive uxores) eorum externis (At. exteris) ; agros eorum hereditibus ; quia a minimo usque ad maximum, omnes avaritiam student ; a propheta neque ad sacerdotem, cuncti faciunt mendacium (sive iniquitatem). Et sanabant contritionem

paix la paix, lorsqu'il n'y avait point de paix. » *Jerem. viii, 10 11.* Ils ont reçu le prix de leurs œuvres : ils avaient rejeté la parole du Seigneur, et le Seigneur les a rejetés. Je livrerai, dit-il, aux ennemis leurs épouses et leurs biens. Et afin que ma sentence ne paraisse point cruelle, qu'on en connaisse les causes : « Depuis le plus petit jusqu'au plus grand tous s'étudient à satisfaire leur avarice. » *1 Timot. vi.* « Or l'avarice est la racine de tous les vices. Depuis le prophète jusqu'au prêtre, » qui devraient détourner les autres du péché, ils sont les premiers assujettis aux crimes, et tous ou ils commettent l'iniquité en dépouillant le prochain, ou assurément ils s'abandonnent au mensonge au point que la vérité n'est plus dans leur bouche. Et après cela, comme de bons médecins, ils prétendaient appliquer le baume de la parole aux blessures d'autrui, eux qui étaient couverts des plaies de tous les méfaits. Ces excès, nous les voyons aussi chaque jour parmi nous, selon le mot de saint Paul. « Vous qui prêchez contre le vol, vous volez, » *Rom. 11, 21,* et le reste. Ceux qui les voient que les pécheurs possèdent aussi les richesses, entreprennent de guérir les plaies de la fille du peuple de Dieu, c'est-à-dire, de l'Eglise, à la confusion ou de ceux qui sont trompés, ou d'eux-mêmes qui trompent les autres en disant à des hommes couverts de tous les crimes : La paix, la paix, quand il n'y a point de paix, et que la guerre des péchés les menace.

filie populi mei ad ignominiam, dicentes : Pax, pax, cum non esset pax. » *Jerem. viii, 10, 11.* Receperunt mercedem operum suorum ; ut qui verbum Domini proiecerunt, ipsi aujicerentur ab eo. Uxorcs, inquit, suorum, et possessiones fratrum hostibus. Et na, mea crudelis putetur esse sententia, causa audire agnovit : « A minimo usque ad maximum, omnes avaritiam student. » *1 Tim. vi.* Radix est enim omnium malorum avaritia. « A propheta usque ad sacerdotem, » qui alios peccantes prohibere deberent primi sceleribus subjacent, et cuncti vel iniqua faciunt, dum aliena diripiunt, vel certis mendaciis, ut non sit veritas in ore eorum. Et post ista, quasi loci medici, aliena vulnera verbi operam capiebant, qui ipsi erant omnium flagitiorum confossi vulneribus. Hæc quodlibet in nostro quoque populo cernimus, dicente beato Paulo apostolo : « Qui prædicas non furandus, foraris, » *Rom. ii, 21,* et reliqua. Qui cum peccatores et divites viderint, sanare cupiunt contritionem filie populi Dei, hoc est, Ecclesie ; in ignominiam vel eorum qui decipiuntur, vel eorum qui alios decipiunt, ut dicant omni facinore (At. lætione) cooperitis : pax, pax, cum

« Ils ont été confus, parce qu'ils ont fait l'abomination ; ou plutôt ils n'ont pas été couverts de confusion parce qu'ils ne savent plus rougir. » *Jerem. viii, 12.* Ce passage doit être lu conformément à l'intention, en sorte que le sens soit : Ont-ils rougi de leurs crimes, et compris les abominations qu'ils ont faites ? Nullement ; mais ils sont tombés dans une telle démence, que la honte ne leur a pas donné le désir de corriger leurs vices, ni l'espérance du pardon celui de confesser leurs crimes.

« C'est pourquoi ils tomberont parmi ceux qui sont précipités ; ils tomberont au temps où ma vengeance les visitera, dit le Seigneur. » *Jerem. viii, 12.* Voilà le salaire de ceux qui ne savent plus rougir ; eux qui dominaient en dignité les peuples, ils seront mêlés aux ruines du peuple. C'est que du plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice, et depuis le prophète jusqu'au prêtre toutes leurs actions ne sont que mensonge. Quant au temps de la vengeance, c'est celui de la captivité imminente.

« Je les réunirai au tas que je formerai, dit le Seigneur. Il n'y a plus de raisins dans les vignes, plus de figues sur les figuiers ; la feuille est tombée, et je leur ai donné les choses qu'ils ont vues passer sous leurs yeux. » *Jerem. viii, 13.* Ce que sera le temps de la vengeance, quand tomberont les coupables, il l'enseigne clairement en ces mots : « Je les ramasserai en un tas ; »

nulla sit pax, et bellum eis imminet peccatorum. « Confusi sunt, quia abominacionem fecerunt ; quia imo confusio non sunt confusi, et erubescere nescierunt. » *Jerem. viii, 12.* Epovpatatib; hæc est legendum, ut sit sensus : Erubescunt in sceleribus suis, et intellexerunt abominaciones quas operati sunt ? Nequaquam, sed in tantâ errore amantiam, ut nec confusio caperent ensulare viliâ, nec spe venie sua scelerâ confiteri.

« Ideo cadent inter corruptos (At. ruites) ; in tempore visitacionis eorum corrumpent, dicit Dominus. » Hæc sunt præmia eorum qui erubescere nescierunt ; ut quorum dignitas erat excelsior populi, ruitis populi, intererunt. A minimo, enim usque ad maximum, omnes avaritiam student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt mendacium ; visitacionis autem tempore, propinqua captivitas est.

« Congregati congregabo eos, dicit Dominus. Non est uva in vitibus, et non sunt ficus in ficulis ; folium defluxit, et dedit eis quem prætergressi sunt. » *Jerem. viii, 13.* Quod sit tempus visitacionis, in quo corrumpent delinquentes, manifestius do-

nul doute que ce soit dans Jérusalem, afin qu'ils y soient longtemps assiégés par les Chaldéens, et qu'ils endurent les maux de la famine. Pendant que les saisons passeront, est-il dit, et qu'à l'été succédera l'automne, et que l'hiver fera tomber les feuilles des arbres, vous verrez de loin tous les fruits des champs, et vous n'en recevrez pas votre nourriture. Le raisin sur les souches n'est pas pour vous, qui ne cueillerez pas le fruit des vignes; et les figues du figuier ne sont pas pour un peuple assiégé, qui voit dévorer par les ennemis les fruits de ses arbres. Après que l'été et l'automne seront passés, dit-il, les feuilles tomberont. J'ai voulu qu'ils vissent passer les saisons, et que leur douleur fût plus grande de perdre l'abondance de toutes choses, sans qu'il leur fut permis d'y toucher.

« Pourquoi demeurons-nous assis? Rassemblez-vous et entrons dans la ville fortifiée » (ou « dans les villes fortes), et restons-y en silence » (ou « resserrés) parce que notre Seigneur nous a imposé silence, et nous a donné à boire l'eau mêlée de fiel. Car nous avons péché contre le Seigneur; nous avons attendu la paix, et nous n'avions pas fait le bien; le temps de la guérison, et voici l'épouvante. » *Jerem.* viii, 14, 15. Le prophète introduit la voix du peuple qui répond, qui confesse ses torts, et dans lequel on s'excite mutuellement à entrer dans les villes fortes, ou bien dans la seule ville de Jérusalem,

est, dicens : « Congregans congregabo eos. » *Hand dubium* quia in Jerusalem, ut obsiderentur à Chaldæis longo tempore, et famis sustinant mala. Cum, inquit, tempora pretereant, et restati succedat autumnus, et hyem arborum cadant folia, videbitis quædam de longe, et ex illis non capietis cibum. Non est enim uva in vitibus vobis, qui fructus vitium non sumitis (si. sumetis); et non sunt ficus in ficulnea obsessio populo, qui suarum arborum pomæ cernit ab hostibus devorari. Folia, inquit, defluent æstate autumnoque transacta. Dedit enim eis que præterire cernerent; et majori dolore augmentarent rerum omnium abundantiam, quam eis tangere non licebat.

« Quare sedemus? Convenite et ingrediamur (si. in-tremus) civitatem munitam (si. civitates munitas), et silicemus ibi (si. e. projeciamur ibi), quia Dominus noster silere nos fecit, et potum dedit nobis aquam felis. Peccavimus enim Domino, expectavimus pacem, et non erat bonum; tempus medelæ, et ecce formido. » *Jerem.* viii, 14, 15. Vox populi respondentis inducitur, et sua vilita confitentis, et cohortantis se mutuo, ut

les autres étant déjà prises. « Et là, est-il dit, faisons silence, parce que notre Seigneur nous a imposé silence; car nous ne savons plus prier avec confiance; ou bien, soyons en ce lieu dans l'abjection, ou encore soyons-y entassés à l'instar d'un fumier. Dieu lui-même nous a donné à boire le fiel au lieu d'eau, parce que nous avons changé en amertume la douceur divine. Et le motif pour lequel nous buvons de telles eaux est évident: « Nous avons péché contre le Seigneur, et nous avons attendu la paix, » nous qui n'avions rien fait de bon; et nous pensions que le temps de la guérison arrivait pour nous, alors que tout autour de nous se remplissait d'épouvante et de terreur. Le changement des personnages du drame, surintend chez les Prophètes, rend l'intelligence difficile; si on les rétablit en leurs lieux, avec leurs causes et dans leurs circonstances, les passages qui semblaient obscurs deviennent clairs.

« Du côté de Dan ont été entendus les hennissements de ses chevaux, et le bruit confus de ses combattants » (ou « de sa cavalerie ») « ébranlé toute la terre. Ils sont venus et ils ont dévoré » (ou bien « il viendront et ils dévoreront) la terre et tout ce qu'elle porte, la ville et ses habitants. » *Jerem.* viii, 16. Le peuple a dit par conséquent, non pas: « Entrons dans les villes fortes, » comme ont traduit plus haut les Septante, mais « dans la ville fortifiée, » pour désigner Jérusalem,

civitates ingrediantur munitas (si. munitas). *si. e. unam civitatem* Jerusalem; jam enim castra captiva fuerant. « Et silicemus, » inquit, « ibi, quia Dominus noster silere nos fecit » non enim habemus fiduciam deprecandi, si.ve abiciamur ibi, si.ve projeciamur instar stercoreis. Ipse potavit nos aqua felis; quia dalecem in amaritudinem convertimus Deum: Et ut tales biberemus aqua, causa percipiendi est: « Peccavimus enim Domino, et expectavimus pacem, » qui nihil boni operis feceramus; putabamusque nobis tempus adesse medicinæ, cum formidæ atque terrore omnia cernerentur. Personarum mutatio et maxime in Propheta, difficilem intellectum facit; que si suis locis et causis temporibus reddantur, plana fiunt que videbantur obscura.

« A Dan auditis est fremitus equorum ejus, a voce hinnituum pugnatorum ejus (si.ve equitatus) commota est omnia terra. Et venerunt et devoraverunt (si.ve et vident et devorant) terram et plenitudinem ejus, urbem et habitatores ejus. » *Jerem.* viii, 16. Non igitur, ut supra LXX transtulerunt, dixit populus: « In-grediamur civitates munitas, » sed « civitatem muni-

saalem. Aussi est-il dit à présent: « La ville et ses habitants. » Or l'Écriture montre Nabuchodonosor avec son armée venant du côté de Dan par la Phénicie, du lieu où le Jourdain prend sa source. Les Septante mettent la chose au futur; l'hébreu, plus conforme à la vérité historique, la rapporte comme déjà faite.

« C'est que j'enverrai contre vous des serpents, des basilisks, » (ou « très-mauvais, » ou bien, d'après la traduction des Septante, « mortels) qui n'obéissent à aucun enchantement. Leurs morsures, dit le Seigneur, vous feront des blessures incurables, et vous succomberez dans la douleur de votre cœur. » *Jerem.* viii, 17. Qui sont ces ennemis qui viennent du côté de Dan, dont le bruit confus a été entendu et qui ont changé toute la terre en désert, la prophétie le fait voir sous une autre figure, en les appelant des serpents de la pire espèce ou mortels, ou selon la traduction d'Aquila, « des basilisks, » lesquels portent en hébreu le nom de *Saspharoxim* אֲשַׁפְּרֹאֲשִׁים. Au lieu de cela, qu'a voulu dire sa seconde édition en mettant « vedettes, » je ne me l'explique pas, autrement que par une ressemblance de mots, entre lesquels, est-il dit, il n'y a pas d'enchantements. C'est en vain qu'ils se répandent en prières devant Dieu contre l'antique serpent aux tortueux replis, eux qui méprisent les commandements de Dieu. Opposons ce passage à ceux qui sont livrés aux puis-

tan, » et signifie Jerusalem. Denique et nunc inferet: « urbem et habitatores ejus. » Describitur autem a Dan per Phœniciam veniens cum exercitu Nabuchodonosor, in quo loco fluvius Jordanis oritur, et que LXX futura Hebraicum pro veritate rei, jam facta commemorant.

« Quia ecce ego mittam vobis serpentes regulos (si.ve pessimos), aut al. LXX transtulerunt, mortiferos) quibus non est incantatio. Et morderunt vos, ait Dominus, insanabiliter, cum dolore cordis vestri delictis. » *Jerem.* viii, 17. Qui sunt illi, qui veniunt a Dan et quorum auditus est fremitus, et qui terram omnem ad solitudinem redegerunt, sub alia figura idem propheta sermo demonstrat, serpentes eos appellans pessimos, si.ve mortiferos; et ut Aquila transtulit, « regulos, » qui appellantur Hebraice *saspharoxim* אֲשַׁפְּרֹאֲשִׁים. Pro quo quid sibi voluerit secunda ejus Editio, ut « speculatores » dixerit, non intelligo, nisi forte ob verbi similitudinem. « Quibus non est, » ait, « incantatio. » Frustra enim ad Deum preces fundunt, adversus serpentem antiquum colubrum tortuosum, qui Dei præcepta contempserunt. Utamur hoc loco adver-

sances adverses, parce qu'ils méprisent les enseignements du Sauveur.

« Ma douleur est au-dessus de toute douleur, mon cœur est tout languissant au dedans de moi » *Jerem.* viii, 18. Au lieu de cela, comme nous l'avons déjà dit, les Septante ont réuni cette idée à la pensée qui précède, de manière à dire: « Leurs morsures, dit le Seigneur, vous feront des blessures incurables; vous succomberez dans la douleur de votre cœur. » Le mot hébreu répond moins à douleur, en grec *odôron* qu'à *paschôn*, que nous pouvons rendre par *victus* de la bouche contractée par la douleur et ressemblant au rire. Il y a emphase dans ces paroles appliquées à Dieu touché du renversement de Jérusalem dont les malheurs l'émeuvent.

« Voilà les clameurs de la fille de mon peuple opprimée par les étrangers. » *Jerem.* viii, 19. L'Écriture décrit les pleurs et les gémissements de la ville de Jérusalem envahie par les ennemis.

« N'y a-t-il plus de Seigneur de Sion, ou son roi n'est-il pas en elle? » *Ibid.* Ou bien le Seigneur lui-même est ce roi; ou certainement Seigneur se rapporte au Père, et roi au Fils, selon ce qui est écrit sous le nom de Salomon: « Mon Dieu, donnez votre jugement au roi, et faites justice au fils du roi. » *Psal.* lxxxi, 1. Pourquoi la clameur est dans Jérusalem, et pourquoi cette clameur lui vient de la terre lointaine, la cause évidente en est que le Seigneur n'est

sus eos, qui Salvatoris elocutus contententibus, traditur adversariis potestatis.

« Dolor meus super dolorem, in me cor meum murrens. » *Jerem.* viii, 18. Pro quo, ut supra diximus, LXX superiores sententiam, que dicta sunt copularunt, non ponent: « Et morderunt vos, ait Dominus, insanabiliter; cum dolore cordis vestri delictis. In Hebraico autem non tam dolor est, qui Greece dicitur *odôron*, quam *paschôn* quod nos interpretari possumus « rictum » oris dolore contracti et habentem risu similitudinem. *Ἐπαρτός*; autem hæc æ periphrasi Dei legenda sunt, plangens evertitionem Jerusalem, et ejus miseriam non ferentia.

« Ecce vox clamoris filius populi mei de terra longinqua. » *Jerem.* viii, 19. Flatum describit et ululatum urbis Jerusalem ingressis hostibus.

« Nunquid Dominus non est Sion, aut rex ejus non est in ea. » Sive Dominus ipse est rex. Aut certe Dominus ad Patrem, rex refertur ad Filium, juxta illud quod non nomine Salomonis scribitur: « Deus, iudicium tuum regi da, et iustitiam tuam filio regis. » *Psal.* lxxxi, 1. Cur (Al. U.) autem vox clamoris sit in Jeru-

pas en elle, et que son roi s'est retiré d'elle.

« Pourquoi donc m'ont-ils poussé à la colère à cause de leurs simulacres sculptés et de leurs vanités étrangères? » *Ibid.* Le Seigneur, est-il dit, s'est retiré d'eux, parce qu'ils m'ont poussé à la colère par le culte des idoles, moi qui étais leur Seigneur et leur roi.

« La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes point saurés. » *Jerem. viii, 20.* De nouveau, le peuple, enfermé dans Jérusalem par un long siège, dit que les temps sont passés, que le cercle de l'année a fait sa révolution, et que toute leur espérance, qui a été vaine, s'est également évanouie.

« A cause des plaies de la fille de mon peuple j'ai été brisé de douleur et contristé; j'ai été frappé de stupeur. » *Jerem. viii, 21.* Dieu répond que l'affliction de Jérusalem le fait paraître affligé lui-même, et qu'à la ressemblance des hommes il paraît frappé de stupeur.

« N'y a-t-il pas de résine en Galaad, et n'y a-t-il point là de médecine? Pourquoi donc n'a-t-elle pas été pansée, la cicatrice de la fille de mon peuple? » *Jerem. viii, 22.* Non-seulement en ce passage, mais aussi en beaucoup d'autres endroits des Ecritures, nous trouvons la résine de Galaad mise pour signifier le remède de la pénitence. Dieu s'étonne ici que les blessures de Jérusalem n'aient pas été pansées, et qu'elles n'aient point été cicatrisées, parce qu'on n'y

trouve plus les prophètes et les prêtres, dont les remèdes doivent les guérir.

« Qui mettra une source d'eau en ma tête, et en mes yeux une source de larmes et je pleurerai nuit et jour les enfants tués de la fille de mon peuple. » *Jerem. ix, 1.* Serais-je, dit-il, changé en larmes, et mes pleurs couleraient-ils, non pas goutte à goutte, mais avec l'abondance d'un fleuve, que je ne pourrais suffire à pleurer la mort des enfants de la fille de mon peuple. Ses malheurs sont si grands, que leur étendue est au-dessus de toute douleur. Ce passage peut s'entendre autant du rôle du prophète que de celui du Seigneur.

« Qui me donnera dans le désert une halte de voyageurs, et j'abandonnerai mon peuple, et je m'éloignerai d'eux. » *Jerem. ix, 2.* Les Septante; « Qui me donnera une demeure à l'extrémité du désert, afin que j'abandonne mon peuple, et que je m'éloigne d'eux? » Il vaut mieux, dit-il, habiter à l'extrémité du désert, qu'au milieu de si grands crimes des hommes. De là vient que le Sauveur disait dans l'Evangile: « Jusques à quand vous supporterez-vous? » et qu'il est écrit en un autre endroit: « En ce temps-là, celui qui comprendra s'assoiera et gardera le silence; car c'est le temps le plus mauvais. » *Thren. iii, Mich. ii.*

« Ils sont tous adultères, et c'est une assemblée de prévaricateurs. Ils ont tendu leur langue comme l'arc du mensonge, non de la vérité;

venimus resium Galaad pro penitentia poni, atque medicamine, miraque nunc Deum, quare vulnere Jerusalem nequaquam curata sint, et nec dum cicatrices obduxerint cutem; eo quod non sint prophete, nec sacerdotes, quorum debeant curari medicamine.

« Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filios populi mei. » *Jerem. ix, 1.* Si totus, inquit, vertar in fetum, et nequaquam guttae sint lacrymarum, sed abundantia fluminis, tamen interfectos filios populi mei digne ferre non potero. Tanta enim sunt mala, ut omnem dolorem sui (sui scilicet) vincant magnitudine. Hoc autem tam ex Propheta, quam ex Domini persona intelligi potest.

« Quis dabit me in solitudine diversorium (sive in diversorio) viatorum, et derelinquam populum meum, et recedam ab eis? » *Jerem. ix, 2.* LXX. « Quis det mihi in solitudine mansionem novissimum, ut reliquam populum meum, et recedam ab eis? » Melius, inquit, est habitare in extrema solitudine, quam inter tanta hominum scelera commemorari. Unde et Salvator in Evangelio loquitur: « Quisquam sustinebo vos? »

lem, et clamor ipse venit de terra longinqua, causa manifesta est, quod Dominus non sit in ea, et rex illius recesserit ab illa.

« Quare ergo me ad iracundiam concitaverunt in sculptilibus suis, et in vanitatibus alienis? » *Recesserit autem, inquit, ab eis Dominus; quia me, qui Dominus et rex illorum eram, idolorum cultu ad iracundiam provocaverunt.*

« Transiit messis, fluita est aestas; et non salvati non sumus. » *Jerem. viii, 20.* Bureum populi loquitur, qui in Jerusalem diuturna obsidione conclusus est, quia meta sunt tempora, et anni circulus evolutus sit, et omnis eorum spes irrita fuerit, atque transierit. « Super contritiones filiorum populi mei contritus sum, et contristatus; stupor obtinuit me. » *Jerem. viii, 21.* Respondit Deus, quod in afflictione Jerusalem ipse videtur afflicto, et in humanam similitudinem stupore conteratur.

« Numquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filiorum populi mei? » *Jerem. viii, 22.* Non solum in presenti loco, sed et in multis aliis testimoniis Scripturarum, in-

ils ont mis leur force dans la terre, parce qu'ils sont allés de mal en pis, et qu'ils ne m'ont pas connu, dit le Seigneur. » *Jerem. ix, 3.* Les pécheurs vont d'un mal à un autre, quand ils changent une idole pour une autre, et qu'ils passent des péchés aux péchés; ou certainement quand des maux du siège passent à ceux de la captivité. Des Saints il est dit: « Ils iront de vertu en vertu; » *Psalm. lxxxviii, 8;* des pécheurs au contraire: « Ils sortent d'un mal pour entrer dans un autre. » La cause de tous leurs malheurs est qu'ils n'ont pas connu le Seigneur, qu'ils sont une société de prévaricateurs, qu'à l'instar d'un arc tendu ils ont armé leur langue pour le blasphème, et qu'ils ont pris racine dans la terre, en sorte qu'il leur est dit: « Vous êtes terre, et vous retourneriez dans la terre. » *Genes. iii.*

« Que chacun se garde de son prochain, et qu'il n'ait pas confiance en quiconque de ses frères, parce que quelqu'un de ces frères peut le supplanter par fraude, et que quelqu'un de ses amis peut s'avancer frauduleusement; et l'homme se rira de son frère, et ils ne diront pas la vérité. Ils ont enseigné à leur langue à dire le mensonge ou bien leur langue a appris à dire le mensonge, et ils ont mis leur travail à faire l'iniquité (ou bien ils ont fait l'iniquité, et ils n'ont mis aucune relâche afin de se convertir). Votre

Et in alio loco scriptum est: « In tempore illo qui intelligit (sive intelligit), sedebit et tacet; quoniam tempus pessimum est. » *Thren. iii, Mich. ii.*

« Quia omnes adulteri sunt, sensus prævaricatorum. Et extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii, et non veritatis; confortati sunt in terra, quia de malo in malum egressi sunt, et me non cognoverunt, dicit Dominus. » *Jerem. ix, 3.* De malo ad malum transierunt peccatores quando idolum mutant idolo, et de peccatis ad peccata transierunt, vel certe de obsidionis malo transierunt ad captivitatem. Et de Sanctis quidem dicitur: « Sunt de virtute in virtutem. » *Psalm. lxxviii, 8.* De peccatoribus vero: « De malo in malum egressi sunt. » Causæ quoque omnium miseriarum, quia non cognoverunt Dominum, nullusque sit prævaricatorum, et armationem linguam suam instar extenti arcus in blasphemiam; confortati sunt in terra, ut mercantur audire: « Terra es, et in terram ibis. » *Gen. iii.*

« Unusquisque se a proximo suo custodiat; et in omni fratre suo non habet fiduciam, quia omnis frater supplantationem supplantabit (sive supplantat et incedit), et omnis audebit fraudulenter incedere; et vir fratrem suum deridebit, et veritatem non loquetur. Docuerunt

demeure est au milieu de la fraude, et dans la fraude (ou bien ils ont entassé l'usure sur l'usure, et la fraude sur la fraude); ils ont refusé de (ou ils n'ont pas voulu) me connaître, dit le Seigneur. » *Jerem. ix, 1 et seqq.* Il faut appliquer ce passage dans le temps de la persécution et de l'angoisse, quand la foi est rare, ou qu'il n'y a plus de foi; quand on ne peut se fier ni à son frère ni à ses proches, et que les ennemis de l'homme sont ceux de sa maison; *Mich. 7;* quand selon l'Evangile: « Le père livrera le fils, et le fils le père, et que deux seront divisés en trois, et trois en deux. » Quant à ces mots: « Ils ont enseigné leur langue à dire le mensonge, » ou bien leur langue a appris à dire le mensonge, » *Matth. x,* ils montrent que l'habitude de mentir s'était en quelque sorte identifiée à leur nature, et qu'ils mettaient toute leur application à faire l'iniquité. Ce qui suit: « Votre habitation est au milieu de la fraude, et dans la fraude, » s'adresse particulièrement au Prophète parce qu'il habite au milieu d'un peuple menteur. D'après la traduction des Septante: « Ils ont entassé l'usure sur l'usure, et le dol sur le dol, » signifie qu'ils augmentent chaque jour la somme de leurs crimes, qu'ils ne se repentent pas des actions passées, mais qu'ils accumulent de nouveaux méfaits avec les anciens. Par cette conduite, ils mettent toute leur application

eam linguam suam loqui mendacium (sive didicit enim lingua eorum loqui mendacium), ut inique agerent, laboraverunt (sive inique egerunt, et non intermiserunt et converterunt). Habitatio tua in medio doli, in dolo (sive usura super usuram, et dulus in dolo); repperunt (sive noluverunt) scire me dicit Dominus. » *Jerem. ix, 4 et seqq.* Hoc loco mendacium est in tempore persécutionis et angustie, quando aut rara, aut nulla fides est; quando nec fratri nec proximo credendum est, inimici hominis domestici ejus; *Mich. 7;* quando juxta Evangelium: « Tradet pater filium, et filius patrem, et dividetur duo in tres, et tres in duo. » Quodque infert: « Bosnerunt linguam suam loqui mendacium, » sive didicit lingua eorum loqui mendacium, » *Matth. X,* ostendit consuetudinem mentendi quodammodo in naturam verti; et iniquos eos agere, ut agant inique. Quodque sequitur: « Habitatio tua in medio doli, in dolo, » proprie ad Prophetam sermo dirigitur, quod habitat in medio populi mendacis; sive ut Septuaginta translulerunt: « Usura super usuram, et dulus super dulum; » et quod quolibet augeat scelera, et nequaquam eos prioris facit penitentem, sed novis prostermia consequuntur. Hec facientes, omni

à ne pas connaître Dieu, qui a défendu de telles actions.

« C'est pourquoi le Seigneur des armées a dit : Voici que je les embraserai (ou les examinerai par le feu) et que je les éprouverai. En effet, que puis-je faire autre chose en présence de la fille de mon peuple » ou bien « que ferai-je en présence de la malice de la fille de mon peuple? » *Jerem. ix, 7.* Toutes les fois que nous sommes soumis aux angoisses, les maux nous viennent de Dieu, nous sommes passés au creuset des persécutions, afin que tout ce qui est en nous de matière adulaire, soit consumé par les ardeurs des tribulations et des misères :

« L'argent du Seigneur est éprouvé au feu, purifié dans la terre, et raffiné jusqu'à sept fois. » *Psal. xi, 7.*

« Leur langue est une flèche qui blesse; elle a dit la fraude; elle parle des lèvres de paix avec son ami, et dans l'ombre elle lui dresse des pièges. Ma vengeance ne les visitera-t-elle pas, ô Dieu le Seigneur; ou mon âme ne se vengera-t-elle pas d'une telle nation? » *Jerem. ix, 8, 9.* Tout hérétique qui blesse les cœurs des auditeurs qui ne savent pas qu'il est écrit : « Mettez le plus grand soin à garder votre cœur, » *Prov. iv, 23,* posséda cette flèche qui perce, et dit la fraude; il promet de bouche la paix à son prochain, et dans l'ombre il lui dresse des pièges. De la formule qui suit et où il est dit : « Ne visiterai-je point ces

agout (*Al. agant*) studio, ut nesciant Dominum, qui hinc non faciendi præcepit.

« Propterea hinc dicit Dominus exercituum: Ecce ego exurabo (sive igne examinabo) et probabo eos. Quid enim aliud faciam a facie filii populi mei? » *Jerem. ix, 7.* Quotiescumque angustias subiicimus, mala recipimus a Deo, et examinamur persecutionibus, ut quicquid in nobis adulterium materia est, tribulationum et miserationum exuratur (*Al. excoquatur*) arboribus : « Argentum enim Domini igne examinatum, probatum terra, purgatum septiplum, » *Psal. xi, 7.*

« Sagitta vulnerans linguas eorum, dolium locuta est; in ore suo pacem cum amico suo loquitur, et ocellis ponit ei insidias. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus; aut in gente hujuscemodi non ulciscor animam meam? » *Jerem. ix, 8, 9.* Omnis hæreticus qui coram vulnerat auditivum et nescientium scriptum : « Omni custodia serva cor tuum, » *Prov. iv, 23,* sagittam possidet vulnerantem, et in dolo loquitur. Cumque ore suo pacem proximo reprobam, occulte tendit insidias. Sequentibus autem versiculis,

méchants, et ma bonté ne se vengera-t-elle pas d'un tel peuple? » il « en est fait souvent usage dans ce prophète, afin qu'après avoir énuméré en détail les fautes du peuple, Dieu en infère qu'il fait avec justice ce qu'il fait.

« Je ferai entendre (ou faites entendre) les pleurs et les sanglots sur les montagnes, et les plaintes sur les lieux apparents (ou les sentiers du désert, parce que ces lieux ont été incendiés (ou ont succombé), qu'il n'y a plus un homme qui y passe, qu'ils n'entendent plus la voix de celui qui les possède, et que depuis l'oiseau du ciel jusqu'au troupeau tout a émigré et s'est éloigné. » *Jerem. ix, 10.* L'armée de Babylone survenant et portant partout le ravage, Jérémie prophétise la désolation de la province. Sanglots sur les montagnes et pleurs dans le désert, ou dans les sentiers du désert, parce que tout manquera, tout sera livré aux flammes, tous les habitants seront massacrés et aucun d'eux ne foulera plus cette terre, et il n'y restera aucun être qui respire et qui vit. De là vient qu'au lieu de « possesseur » les Septante ont traduit par « substance, » en hébreu מַצָּחָה *maxxâ*; et « substance » ne répond pas ici à *voies*, c'est-à-dire « essence, » mais à « ressources, » ou « richesses. » Par les mots : « Depuis l'oiseau du ciel jusqu'au troupeau, tout s'est éloigné, tout s'en est allé, » l'Écriture montre que, comme nous l'avons dit souvent, toutes choses éprou-

in quibus dicit : « Numquid super his non visitabo, dicit Dominus; aut in gente hujuscemodi non ulciscor anima mea? » crebro in hoc Propheeta abutitur, ut cum singula malorum operum enumerarit, inferat se iuste facere quod facit (*Al. faciat*).

« Super montes assmann (sive assumite) fletum et lamentum, et super speciosa (sive semitas) deserti planetum; quotiam incensa sunt (sive defecerunt) eo quod non sit vir (sive homo) pertransiens, et non audierint vocem possidentis (sive subsistantis), a volucre colli neque ad pecora migraverant et recesserunt. » *Jerem. ix, 10.* Superaveniente Babylonia exercitu, et cuncta vastante, solitudo provincie prophetatur, quod planetus in montibus, fletus sit in deserto, sive in semitis solitudinis, quod universa defecerint atque accessa sint; et nullus sit qui per terram gradiatur, cæcis omnibus, nihilque remanserit, quod spirare possit et vivere. Unde pro « possidente, » *LXX* translulerunt « substantiam, » que Hebraice dicitur מַצָּחָה (*maxxâ*); et substantia hic non pro *voies*; hoc est, « essentia » accipitur, sed pro « opibus, » atque « divitiis. » Quodque inferit : « A volucre colli usque ad

vent la colère de Dieu, et qu'elle met en fuite, non seulement les oiseaux du ciel, mais aussi les poissons des eaux. Au figuré, les larmes règnent sur les montagnes, et les lamentations sur les oasis du désert, quand les princes de l'Eglise péchent, qu'on n'y trouve plus rien des richesses de Dieu, qu'on n'y entend plus la voix du Seigneur par les saints et les hommes apostoliques, et que « depuis l'oiseau du ciel jusqu'au troupeau, » c'est-à-dire, depuis ceux qui peuvent s'élever dans les hauteurs spirituelles, jusqu'aux moins intelligents et aux esprits les plus simples, tous se sont éloignés des assemblées de Dieu.

« Et je laisserai réduire Jérusalem en monceaux de sable (ou je la laisserai prendre pour la transmigration et réduire, etc.) et en nids de dragons, et je livrerai les cités de Juda à la désolation, parce qu'il n'y aura en elles aucun habitant. » *Jerem. ix, 11.* Quand les prêtres et les docteurs font défaut, alors Jérusalem est livrée pour la transmigration, ou réduite en monceaux de sable, en sorte que la parole de l'hérésie l'emporte en elle, qu'elle devienne le repaire des dragons, que ses villes soient changées en désert, et qu'elle ne soit plus habitée par la divine parole de celui qui dit : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu. » *Levit. xxvii, 42.*

« Quel est l'homme sage qui comprendra ceci, et à qui sera adressé la parole de la bouche de

petus recesserunt et abierunt, » hoc ostendit quod sæpe diximus, iram Dei universa sentire, et non solum aves aeris, sed et pisces aque defecere. Juxta tropologiam fletus assumitur super montes, et lamentatio super speciosa deserti, quando principes peccant; Ecclesiam, et nihil in ea invenitur substantiam Dei, nec auditur vox Domini Ecclesiam possidentis, per sanctos et apostolicos viros; et a volucre colli usque ad pecora, » ab his videlicet, qui possent in sublimia ascendere, usque ad irrationalis et simpliciores quoque qui recesserunt (*Al. recesserint*) a conciliabulo Dei.

« Et dabo Jerusalem in acervos arenae (sive in transmigrationem) et in cubilia draconum, et civitates Judæ dabo in desolationem; eo quod non sit habitator. » *Jerem. ix, 11.* Cum ecclesiastici viri et doctores quoque defecerint, tunc datur Jerusalem in transmigrationem, sive in acervos arenae, ut hæreticus in ea sermo prevaleat, et efficiatur cubile draconum, et civitates illius redigantur in solitudinem, nec sit in ea divini sermonis habitatio, et ille qui dicit : « Inhabitabo et ambulabo in eis, et ero Deus eorum. » *Levit. xxvi, 42.*

Dieu, afin qu'il annonce cette chose : Pourquoi cette terre a péri, pourquoi elle a été brûlée comme un désert, et pourquoi il n'y a plus personne qui la traverse? Et le Seigneur a dit : Parce qu'il ont abandonné ma loi que je leur ai donnée, qu'ils n'ont point écouté ma voix, qu'ils n'ont pas marché dans mes préceptes, pour suivre les mauvais desirs de leur cœur et Baal, que leurs pères leur ont appris à suivre. » *Jerem. ix, 12 et seqq.* Le Prophète demande s'il se trouverait un sage dans Jérusalem, de ceux à qui Dieu peut adresser sa parole, qui peuvent annoncer la volonté du Seigneur, et faire connaître les causes pour lesquelles la Judée a été changée en désert que personne plus ne traverse, après l'extermination de tous ses habitants. Et il amène le Seigneur lui-même qui répond et qui donne ces causes : Parce qu'ils ont abandonné la loi qu'il leur avait donnée, qu'ils n'ont pas écouté sa voix, qu'ils n'ont pas gardé ses commandements, mais qu'ils ont suivi les desirs mauvais de leurs cœurs. Ce n'est donc point en notre volonté, mais dans le Seigneur qu'il faut mettre notre confiance. Car le cœur de tout homme est enclin au mal et c'est de notre cœur que viennent les plus mauvaises pensées. » *Matth. xv, 19.* « Et ils s'en sont allés, dit-il, à la suite des Baals, comme ils l'avaient appris de leurs pères. » Baal est une idole des Sidoniens; c'est le singulier, et au pluriel on disait Baalim. Il ne faut donc pas suivre l'erreur ni

« Quis est vir sapiens qui intelligat hoc, et ad quem verbum oris Domini fiat, ut annuntiet ista? quare perit terra, et exusta est quasi desertum, eo quod non sit qui pertransiet? Et dixit Dominus : Quia dereliquerunt legem meam quam dedi eis, et non audierunt vocem meam, et non ambulaverunt in eis, et abierunt post pravitatem cordis sui, et post Baalim, quos didicerunt a patribus suis. » *Jerem. ix, 12 et seqq.* Interrogat Propheta, si quem sapientium in Jerusalem valeat reperire, et eorum ad quos fiat sermo Dei; et quis possit annuntiare Domini voluntatem, et causas reddere cur Judæa redacta sit in solitudinem, et omnibus interfectis, nullis remanserit qui per eam transiret. Et inducit Dominum respondentem, causaque reddentem : quia dereliquerunt Legem ejus quam dederat eis, nec audierunt vocem ejus, nec fecerunt quae præcepta sunt; sed abierunt post pravitatem cordis sui. Ergo non in nostra voluntate, sed in Domino constitutum est. Pravam enim cor in omnibus. *Intra xvii, 9.* Et, « De corde nostro exeunt pessime cogitationes. » *Matth. xv, 19.* « Et post Baalim, » inquit, abierunt, quos didicerunt a patribus suis. Baal idolum Sidonio-

des parents ni des ancêtres, mais l'autorité des Écritures, et la puissance de l'enseignement de Dieu.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je donnerai pour nourriture à ce peuple l'absinthie (ou les angouisses), et je lui donnerai pour boisson le fiel au lieu d'eau; je les disperserai au milieu de nations qu'ils n'ont connues ni eux-mêmes ni leurs pères, et j'ouvrai le glaive à leur poursuite, jusqu'à ce qu'ils soient anéantis. » *Jerem. ix, 15, 16.* Cette prophétie peut s'entendre du temps prochain, quand ils furent emmenés captifs par les Chaldéens; et spécialement du temps où il furent dispersés parmi les nations qu'ils n'avaient connues ni eux-mêmes ni leurs pères; ou divisés dans tout l'univers, ils furent nourris d'absinthie, c'est-à-dire, en butte aux besoins et aux angouisses; et ils curent pour boisson l'eau de fiel, ce qui signifie la grandeur de leurs maux et le jong de leur captivité sans fin; ou certainement que, par ignorance de la Loi de Dieu, ils prendront l'Antéchrist pour le Christ. Le glaive est envoyé à leur poursuite, afin qu'ils soient détruits jusqu'à l'extermination; ou assurément c'est le glaive qui doit le diviser, et ne doit point permettre qu'ils soient d'accord dans le mal, afin qu'ils dépérissent dans la mauvaise voie où ils sont.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées :

rum est, et est numeri singularis, Baalim vero pluralis numeri. Ergo nec parentum nec majorum (id est malorum) error sequendus est; sed auctoritas Scripturarum, et Dei docentis imperium.

« Idcirco hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: Ecce ego dabo eos, populum istum absinthio (sive angustis), et potum dabo eis aquam fellis; et dispergam eos in gentibus, quas non noverant ipsi et patres eorum, et mittam post eos gladium, donec consumantur. » *Jerem. ix, 15, 16.* Potest et de vicino tempore prophetari, quando capti sunt à Chaldæis; et proprie de hoc tempore, quando dispersi sunt in gentibus, quas non noverant ipsi, et patres eorum; et in toto orbe divisi, et tanquam sunt abiectionis, sive necessitatis et angustias. Et acceperunt potum aquam fellis, quod aut aulorum significat magnitudinem, et sempiternam captivitatis jugum; aut certe per ignem tantum legitur Dei, qui Christo Antichristum accipere sunt. Mittitur autem gladius post eos, ut usque ad inferitum consumantur. Vel certe gladius qui eos dividat, et non palatium in malum habere consensum ut dispercant in eo quod mali sunt.

Observez (ou comprenez), et appelez les pleureuses, qu'elles viennent; envoyez à celles qui sont sages, qu'elles se hâtent (ou qu'elles parlent), qu'elles accourent, et qu'elles commencent sur nous (ou sur vous) leurs lamentations. Que nos (ou vos) yeux se noient de larmes, et que nos (ou vos) paupières se changent en ruisseaux de pleurs, parce que la voix des lamentations a été entendue du côté de Sion (ou dans Sion). » *Jerem. ix, 17, 28.* A cause de la captivité imminente et du renversement de Jérusalem, le Prophète conseille d'appeler les pleureuses, qui ont coutume, dans les funérailles, par leurs cris larmoyants et en frappant leurs membres de leurs mains, de provoquer le peuple aux larmes. Cette coutume en effet existe encore aujourd'hui en Judée, et des femmes, les cheveux épars, la poitrine nue, criant d'une voix modulée, excitent l'assistance aux larmes. Dieu ou le Prophète, par un sentiment d'affectueuse compassion, dit qu'il endure et sent lui-même tout ce que le peuple souffre. Quant à ces mots : « Parce que la voix des lamentations a été entendue du côté de Sion, » la suite nous apprend immédiatement quelle est cette voix.

« Comment avons-nous été ravagés et violemment frappés de confusion? Parce que nous avons abandonné notre terre, et qu'on est renversée (ou que nous avons renversé) nos

« Hæc dicit Dominus exercituum; contemplanini (sive intelligite) et vocate lamentatrices, et (id est) veniunt; et ad eas qui sapientes sunt, mitite, et properent (sive loquantur), festinent, et assumant super nos (sive super vos) lamentum; et deducant oculi nostri (sive vestri) lacrymas, et palpebræ nostræ (sive vestras) deflent aquis; quoniam vox lamentationis addita est de Sion (sive in Sion). » *Jerem. ix, 17, 18.* Propter futuram captivitatem et everisionem Jerusalem, lamentatrices vocari jubet, que solent in luctu, voce flebili et lacertos manibus verberantes, ad lacrymas populum provocare. Hic enim vox usque hodie permittit in Judæa, ut mulieres sparsis cribulis modicisque pectoribus, voce modulata omnes ad flendum concitent. Se autem jungit Deus copulantis affecta, sive Propheta; ut quidquid populus sustinet, ipsum sustinere et sentire se dicat. Quod autem inferit: « Quia vox lamentationis addita est de Sion, » statim sequitur quæ ista sit vox.

« Quomodo vastati sumus, et confusi vehementer? Quia dereliquimus terram, quoniam dejecta sunt (sive abiectionis) tabernacula nostra. » Vox ista est lamen-

tentes. » *Jerem. ix, 19.* C'est là cette voix de Sion qui se lamente : « Comment avons-nous été ravagés et violemment frappés de confusion? » Et se répondant aussitôt à eux-mêmes, ils donnent les motifs de ces calamités : « Parce que nous avons quitté notre terre, » pour celle du vice et du péché; et qu'on est renversée les tentes, qu'ils possédaient autrefois comme des passants. Que les foules des fidèles se lamentent de même quand la persécution les atteint : les ravages et la confusion ont fondu sur elles, parce qu'elles ont abandonné la terre du Seigneur, et déserté leurs tabernacles.

« Ecoutez donc, ô femmes, la parole du Seigneur, que votre oreille reçoive les discours de sa bouche; enseignez à vos filles cette lamentation, et que chacune enseigne le gémissement à sa voisine. Parce que la mort est montée par nos fenêtres, et qu'elle est entrée dans nos maisons, pour perdre nos petits enfants dehors, et les jeunes gens sur les places. » *Jerem., x, 20, 21.* Il avait dit plus haut : « Appelez les pleureuses, qu'elles viennent, envoyez à celles qui sont sages, et qu'elles se hâtent d'accourir, » maintenant, il leur parle comme si elles étaient présentes; pour la condamnation des prêtres, des docteurs et de tous les hommes. Puisqu'ils se sont éloignés de la doctrine, qu'elles entendent la parole du Seigneur, qu'elles reçoivent les discours de sa bouche, et qu'elles fassent connaître

tantum Sion : « quomodo vastati sumus, et confusi vehementer? » Statimque sibi ipsi respondet, et causas suæ vastationis exponit dicentes : « Quia dereliquimus terram, » nostro vitio atque peccato; et dejecta sunt tabernacula nostra, que quasi præsepuentes quondam possidebant. Dicant hæc et in persecutione quondam, credentium turbe; quoniam idcirco vastate sunt atque confusi, quia dereliquerunt terram Domini, et deseruerunt tabernacula sua.

« Audite ergo, mulieres, verbum Domini, et assumat auris vestra sermonem oris ejus, et doceat filias vestras lamentum, et unaqueque proximum suum planetum. Quia ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domus (id est domus) nostras; disperdere peribitis de foris, juvenes de plateis. » *Jerem. ix, 20, 21.* In superiori capitulo dixerat : « Vocate lamentatrices et veniant, et ad eas qui sapientes sunt, mitite, et properent; » nunc quasi presentibus loquitur, in condemnationem sacerdotum atque doctorum, et virorum omnium, ut illis cessantibus a doctrina, ista audiant verbum Domini, et assumant sermones oris ejus, docentique filias et proximas suas planetum

à leurs filles et à leurs voisines leur lamentation et la cause de leurs larmes : « Parce que la mort est montée par nos fenêtres, et qu'elle est entrée dans nos maisons. » Bien qu'on puisse entendre ce passage au sens spirituel, en ce que la mort du péché entre par tous nos sens pour la perte de l'âme on peut aussi l'entendre de l'élan des Babyloniens, qui, dans leur ardeur et leur entraînement à combattre, n'attendent pas d'avoir forcé les portes, et montent par les fenêtres et sur les toits pour saccager les maisons de Jérusalem. Les petits enfants qui sont dehors et qui sortent de Jérusalem périssent aussi; et de même les jeunes gens, à qui Jean écrit, qui, au lieu d'entrer par la voie étroite et difficile qui mène à la vie, marchent à travers les places publiques, dont il est écrit : « Que la route qui conduit à la mort est large et spacieuse! » *Math. vii, 13.*

« Parlez. Voici ce que dit le Seigneur : Les corps morts (ou les cadavres) des hommes tomberont sur la face de la terre (ou des champs) comme le fumier, et comme le foin tombe derrière le faucheur, » *Jerem. xl, 22.* Le mot hébreu qui s'écrit par les trois lettres DALETH, BETH, HES, sans voyelles intermédiaires, si, d'après ce qui suit et selon son caprice, on le lit DABA 727, signifie « discours; » « mort, » si on lit DABA; et « parlez, » si on lit DABA. De là vient que les Septante et Théodotion l'ont rattaché au verbe qui

causaque lacryarum : « Quia ascendit mors per fenestras nostras; Ingressa est domus nostras. » Quod quamquam et spiritualiter possit intelligi, eo quod per omnes sensus ad anime inferitum mors introest peccatorum; tamen et de Babyloniensium impetu intelligi potest : quod tanta sit fortitudo et velocitas praedicti, ut non expectent reserari fores; et per fenestras et tecta descendant, ut domos vastent Jerusalem. Pererunt autem parvuli qui foris sunt, et egrediuntur de Jerusalem; et juvenes, ad quos scribit et Joannes, qui non ingrediuntur per arcam et angustam viam, que ducit ad vitam; sed ambulat per plateas, de quibus scriptum est : Quam lata et spatiosa via que ducit ad mortem. » *Math. vii, 13.*

« Loquere hæc, dicit Dominus et cadet morticinium hominis (sive cadavera hominum) quasi sieraus super faciem regionis (sive campi) et quasi fenum post tergum metentis, et non est qui colligat. » Verbum hebraicum, quod tribus litteris scribitur DALETH, BETH, HES (vocales enim in medio non habet), pro consuetudine et legitur arbitrio si legatur DABA (727). « sermonem » significat; si DEETH, « mortem; »

précède et qu'ils ont dit : « Ils feront disparaître nos enfants de nos rues et nos jeunes gens des places publiques en les faisant mourir. » Aquila et Symmachus ont traduit *καταστροφή*, c'est-à-dire, « parlez, » pour marquer que Dieu commande au Prophète d'annoncer ce qui suit : « Voici ce que dit le Seigneur, » et le reste. Mais voici le sens : Lorsque la mort sera montée par nos fenêtres et entrée dans les maisons de Jérusalem, et que nos enfants et nos jeunes gens auront péri dans les rues et sur les places publiques ; alors leurs corps morts ou les cadavres seront comme le fumier sur la face de la terre, et comme les épis qui sont abandonnés derrière les moissonneurs et qu'on ne recueille pas comme utiles. Par quoi il veut montrer que le carnage sera si grand à Jérusalem et autour de la ville, que personne ne se trouvera pour ensevelir ceux qui seront tombés.

« Voici ce que dit le Seigneur : Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse ; que le fort ne se glorifie point dans sa force ; que le riche ne se glorifie point dans ses richesses. Mais que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître, et à savoir (ou à comprendre) que je suis le Seigneur, qui fais miséricorde, et qui exerce l'équité et la justice sur la terre ; parce que c'est là ce qui me plaît, dit le Seigneur. » *Jerem.* ix, 23, 24. Tout l'orgueil de l'homme est anéanti, puis-que la sagesse, la force et les richesses des hom-

mes sont comptées pour rien ; et que la seule gloire pour lui consiste à savoir et à comprendre que Dieu est le Seigneur qui exerce la miséricorde l'équité et la justice sur la terre ; que toutes choses sont gouvernées par la Providence et la justice de Dieu ; et que ce qui nous paraît déraisonnable, est plein de justice et de raison. C'est là seulement ce qui plaît à Dieu, là seulement est sa volonté. On voit donc ceux qui prétendent que l'homme peut se régir par son seul libre arbitre, et que la puissance de ce libre arbitre lui a été donnée de manière que la miséricorde et la justice de Dieu soient inactives ? De là vient que l'Apôtre, s'emparant du témoignage du prophète s'écrie : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » *II Corint.* x, 17.

« Le temps vient, dit le Seigneur, que je visiterai dans ma colère tous ceux qui sont circoncis, et aussi l'Égypte, Juda, Edom, les enfants d'Ammon, et Moab, et tous ceux qui se coupent les cheveux en rond, et qui demeurent dans le désert, parce que toutes les nations sont incirconcises de corps, mais tous les enfants d'Israël sont incirconcis de cœur. » *Jerem.* ix, 15, 26. Beaucoup de peuples de certaines contrées de la Gentilité et surtout de celles qui confinent à la Judée et à la Palestine, pratiquent en quelque manière aujourd'hui encore la circoncision, notamment les Égyptiens, les Ammonites, les Moabites, et tous

si daver, « loquere. » Unde et LXX et Theodotus junxerunt illud preterito capitulo : ut dicerent : « Disperdent parvulos de foris, juvenes de plateis morte. » Aquila vero et Symmachus translaterunt *καταστροφή*, id est, « loquere ; » ut imperet Deus Prophete loqui que sequuntur : « Hæc dicit Dominus, » et reliqua. Et est sensus : Cum ascenderit mors per fenestras nostras, et ingressa fuerit domos Jerusalem, et parvuli, juvenesque de foris perierint in plateis ; tunc erit mortuorum eorum, sive cadavera mortuorum, quasi sterquilium super faciem terre, et quasi stipula, que post tergum metentium dimittitur, et ut inutilis non colligitur. Per que ostenditur vultu tantum in Jerusalem et circa orbem eam dem futuram, ut nullus sit qui sepeliat corruentes.

« Hæc dicit Dominus : Non glorietur sapiens in sapientia sua, et non glorietur fortis in fortitudine sua, et non glorietur dives in divitiis suis. Sed in hæc glorietur qui glorietur seire (sive intelligere) et nosse me : quia ego sum Dominus qui facio misericordiam, et iudicium, et justitiam in terra. Hæc enim placent mihi (sive quia in istis est voluntas mea) dicit Dominus. » *Jerem.*

ix, 23, 24. Omnis hominum aufertur superbia, dum sapientia, fortitudo et opes eorum reputantur in nihilum, et ista est sola gloriatio, ut sciat et intelligat quod ipse sit Dominus, qui facit misericordiam et iudicium, et justitiam super terram ; quod omnis Dei providentia et justitia gubernatur ; et que nobis videntur non habere rationem, justitie plena sint atque rationalis. Hæc enim sola placent Deo, et in his voluntas illius est. Ibi sunt ergo qui dicunt hominem proprio recte posse arbitrio, et sic datam liberi arbitrii potestatem, ut Dei misericordia tollatur atque justitia ? Unde et Apostolus, assumens hoc testimonium, ponit exemplum : « Qui glorietur, in Domino glorietur. » *II Cor.* x, 17.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et visitabo super omnem qui circumcisum habet præputium, super Ægyptum, et super Judam, et super Edom, et super filios Ammon, et super Moab, et super omnes qui attonsi sunt in comam, habitantes in deserto, quia omnes gentes habent præputium. Omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde. » *Jerem.* ix, 25, 26. Multarum ex quadam parte gentium, et maxime que Ju-

deux qui habitent la région des Sarrasins dans le désert et dont il est dit : « Tous ceux qui se coupent les cheveux en rond et qui sont dans le désert. » Juda ne doit donc point se glorifier, puisqu'il est mêlé à toutes ces nations, d'être circoncis de corps, mais de ce qu'il est circoncis d'après la loi, puisque d'autres qui n'accomplissent pas la loi et ne connaissent pas le Dieu d'Israël, observent cette pratique. La circoncision, qui a été donnée comme un symbole ne sert de rien, si les commandements du Seigneur ne sont pas accomplis ; de même que la circoncision de la chevelure, qui indique la gentilité, ne prouve pas la vigueur des corps et la force des combattants. Pour ce qui suit : Toutes les nations sont incirconcises de corps, et tous les enfants d'Israël sont incirconcis de cœur, » voici le sens : tandis qu'à l'exception des Égyptiens, des Iduméens, des Ammonites, des Moabites, et des Ismaélites qui demeurent dans le désert, tous les autres peuples de l'univers sont incirconcis de corps, tous les enfants d'Israël sont incirconcis, non de corps, mais de cœur, incirconcis qui mène à la mort de l'âme, puisqu'elle regarde l'esprit comme l'autre concerne la chair.

« Ecoutez la parole que le Seigneur a proférée sur vous, maison d'Israël. Voici ce que dit le Seigneur : N'apprenez pas les voies des nations, et ne craignez pas les signes du ciel que les nations

redoutent, car les lois de ces peuples sont vaines. » *Jerem.* x, 1-3. Il parle spécialement contre ceux qui vénèrent les astres et les signes établis pour indiquer les années, les temps, les mois et les jours, qui estiment que le genre humain est régi par ces signes, et que les corps célestes produisent les causes d'après lesquelles sont gouvernés les événements terrestres. Ces paroles : « Les lois, » ou « les choses légitimes de ces peuples sont vaines, » montrent que toute humaine sagesse est futile et n'a en soi aucune utilité.

« La main d'un ouvrier habile a coupé du bois dans la forêt avec la hache, elle l'a couvert d'or et d'argent, et l'a affermi avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne soit pas disjoint (ou ébranlé). Ces dieux sont comme la tige d'un palmier, ils ne parlent point ; on les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher ; ne les craignez pas parce qu'ils ne peuvent faire ni mal, ni bien. » *Jerem.* x, 3-5. Description des idoles qu'adorent les païens. « Du bois, dit-il, a été coupé dans la forêt ; la matière des idoles est donc vile et corripible. » Les mains d'un ouvrier habile l'ont travaillé ; puisque l'ouvrier est mortel, périssables aussi sont les œuvres de ses mains. « Il l'a orné d'or et d'argent, » afin de tromper les gens simples par l'éclat de ces deux métaux précieux ; erreur qui s'est propagée jusqu'à nous, puisque nous avons un culte pour les richesses. « Il l'a affermi avec des clous et des marteaux, afin qu'il

des Palestinæque cœffines sunt, usque hodie populi circumciduntur, et præcipue Ægyptii, et Idumæi, Ammonitæ, et Moabitæ, et omnis regio Sarraceniæ, que habitat in solitudine, et de quibus dicitur : « Super omnes qui sitosi sunt in comam habitantes in deserto. » Non igitur gloriari debet Juda, qui mixtura est cum gentibus supra scriptis, eo quod præputium non habebat, sed ex Legge Dei circumcisus sit, cum et alii hæc faciunt qui Legis mandata non servant, et ignorant Deum Israel. Nec prodest circumcisio, que in signum data est, nisi mandata Domini compleantur sicut et comæ, que gentem significant, non robora corporum et fortitudinem præputiorum. Quodque sequitur : « Omnes gentes habent præputium ; omnis autem domus Israel incircumcisi sunt corde, » hunc hæc habet sensum : Cum præter Ægyptios, Idumæos, Ammonitæ, et Moabitæ, Ismaelitæ in solitudine commorantes, quorum plerumque pars circumcisus est, omnes alii nationes in toto orbe incircumcisi sunt corde ; omnis domus Israel incircumcisi sunt corde, non carne ; que incircumcisio ducit ad mortem. Illa enim carnalis hæc spiritus est.

« Audite verbum, quod locutus est Dominus super vos, domus Israel. Hæc dicit Dominus : Iuxta vias gentium nolite discurrere, et a signis cœli nolite metere, que timent gentes ; quia leges populorum vana sunt. » *Jerem.* x, 1-3. Proprie adversus eos loquitur, qui venerantur cœlestia, et qui in signa sunt posita auctorum, temporum, mensium, et dierum, ab his æstimant regi humanum genus, et ex cœnisi cœlestium ; terræ moderari. Quodque ait : « Leges, » sive « legum, » populorum vanae (At vana) sunt ; omnem humanam sapientiam fultem esse demonstrat, et nullam in se habere utilitatem.

« Quia lignum de salto præcidit, opus manuum artificis in aëria ; argenteo et auro decoravit illud, clavæ et malleis compedit, ut non dissolvatur (sive moveatur) in similitudinem palmarum fabricata sunt, et non loquuntur ; portata tolluntur (sive tolluntur) quia incedere non valent. Nolite ergo timere ea, quia nec male fecere possunt, nec bene. » *Jerem.* x, 3-5. Descriptio idolorum que venustantur, gentes, « lignum, » inquit, « de salto præcidit ; materia ergo idolorum vana atque corripibilis. » Opus manuum artificis ; cum

ne se disjoigne point. » ou « ne soit pas ébranlé; » qu'elles doivent être puissantes ces idoles, qui ne peuvent se tenir debout par elles-mêmes, à moins d'être affermées par des clous et des marteaux? Ces dieux façonnés comme on façonne la tige d'un palmier, « ont l'éclat des métaux et des belles peintures qui les décorent; mais ils n'ont aucune utilité, et ne peuvent rendre aucun service à leur artisan. » Ils ne parlent point, parce qu'ils n'ont en eux rien de vivant, et c'est d'eux que l'Écriture a dit: « Ils ont une bouche et ne parlent pas, ils ont des oreilles et n'entendent point. » *Psalm.* cxm, 5, 6. « On les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher; » celui qui porte en monceaux l'argent de Tharsis et l'or d'Ophaz, confie au travail du fondeur, à la main de l'orfèvre on le couvre de vêtements d'hyacinthe et de pourpre, dernier effort de l'art des ouvriers (ou des sages.) Mais le Seigneur est le vrai Dieu; c'est lui qui est le Dieu vivant et le roi éternel. La terre sera émue de son indignation, et les nations ne soutiendront pas sa menace. *Jerem.* x, 6-10. Ces paroles ne sont pas dans les Septante, mais la plupart des recueils les ont ajoutées d'après l'Édition de Théodotion; et bien qu'elles paraissent fort claires pour le sens littéral, le sens figuré y présente une grande difficulté. Aucun en effet des dieux qu'invente l'art hérétique n'est semblable au vrai Dieu. Tous doivent craindre ce Dieu, qui est le roi des nations, car la crainte

font miroiter aux yeux de l'inexpérience, après les avoir révélées en quelque sorte de l'or des idées et de l'argent d'un style plein d'éclat; ils élèvent sur le piédestal leurs inventions qui ne peuvent rendre aucun service, et dont le culte convient particulièrement aux Gentils et à ceux qui ignorent Dieu.

« Mais rien n'est semblable à vous, Seigneur; vous êtes grand, et votre nom est grand en sa puissance. Qui ne vous craindra pas, roi des nations? La gloire est à vous parmi tous les sages des nations, et dans tous leurs royaumes nul n'est semblable à vous. Tous seront reconnus insensés, et leur vaine science s'attachera à du bois. On apporte en monceaux l'argent de Tharsis et l'or d'Ophaz; confié au travail du fondeur, à la main de l'orfèvre on le couvre de vêtements d'hyacinthe et de pourpre, dernier effort de l'art des ouvriers (ou des sages.) Mais le Seigneur est le vrai Dieu; c'est lui qui est le Dieu vivant et le roi éternel. La terre sera émue de son indignation, et les nations ne soutiendront pas sa menace. » *Jerem.* x, 6-10. Ces paroles ne sont pas dans les Septante, mais la plupart des recueils les ont ajoutées d'après l'Édition de Théodotion; et bien qu'elles paraissent fort claires pour le sens littéral, le sens figuré y présente une grande difficulté. Aucun en effet des dieux qu'invente l'art hérétique n'est semblable au vrai Dieu. Tous doivent craindre ce Dieu, qui est le roi des nations, car la crainte

artifex mortalis sit, mortalia ergo et illa que fabricator (*Al.* fabricator). « Argentum et auro decoravit illud, » ut fulgore utriusque materie decipiat simplices. Qui quidem error ad nos usque transit, ut religionem in divitiis arbitremur. « Clavis et malleus compingit, et non dissolvatur, » sicut « ut non moveatur; » quantia idolorum potentia, que stant per se nequeunt, nisi clavis et malleus compingantur! « In similitudinem palmæ fabricata, » habent pulehritudinem metallorum et picturæ arte decorata sunt; sed utilitatem non possident, qua præbeant aliquos fructus artificii. « Et non loquuntur; » nihil in eis vitale habent; de quibus scriptum est: « Os habent, et non loquuntur; aures habent, et non audient. » *Psalm.* cxii, 6. Porta ita tollitur, fortior ille qui portat, quam illa que portatur; imo in illo sensus est, in hoc figura sine sensu. « Nolite ergo timere ea, quæ nec bene facere possunt, nec male. » Solent enim plerique gentium demones colere, ne nocent, et alios exorare ut præstent beneficia: Unde et illud Virgilianum est:

Nigræ hæmi procedunt, æphrasia solibus albam.
Æneid. l.

Quidquid de idolis diximus, ad omnia dogmata que sunt contraria veritati referri potest. Et ipsi enim ingentia pollicentur, et simulacrum vani cultus de sono cordis contingunt. Jactant grandis et ad decipiendos simplices quosque, quasi aureis sensibus et eloquiis argenti splendore fulgentibus, imperitorum obstruunt aciem, et a sensu inventoribus sublimantur, in quibus nulla est utilitas, et quorum cultura proprie gentium est, et eorum qui ignorant Deum.

« Non est similis tui, Domine; » magnus tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium? Tuum est enim deus inter cunctos sapientes gentium, et in universis regnis eorum nullus est similis tui. Pariter fatui et sapientes probabantur, doctrina vanitatis eorum lignum est. Argentum involutum (sive productum) de Tharsis affertur, et aurum de Ophaz, opus artificis et manus ararii. Hyacinthus et purpura indumentum eorum; opus artificum (sive sapientium) universæ hæc. Dominus autem Deus verus est; iste Deus vivens et rex (*Al.* ipse) sempiternus. Ab indignatione ejus commovebitur terra, et non sustinebunt gentes comminationem ejus. »

du Seigneur est le commencement de la sagesse; *Prov.* ix, 10; et c'est cette crainte qui nous conduit à la vraie charité. « La gloire est à vous, » dit l'Écriture. Dans la vérité est la gloire, dans le mensonge l'ignominie. Quoique les hérétiques, selon la sagesse du monde qui sera détruite, se croient sages, toutefois dans tous les royaumes où ils déchirent l'Église « nul n'est semblable à vous, » car l'Écriture dit: « Je perdrai la sagesse des sages, et je réproverai la prudence des prudents. » *I Corinth.* i, 19. Ils sont à la fois sages et insensés. Leur doctrine ou est vile et comparée au bois à cause de la nature de leur talent, ou est semblable à l'argent à cause du charme perfide de l'élocution. « Est apporté de Tharsis. » Ou Tharsis est une région de l'Inde, comme dit Joseph, ou certainement est un nom donné à toute la mer. Cet argent reflète l'image du ciel, mais enveloppée de l'artifice des paroles, ou ternie. S'il veut tromper, il ne le pourra pas. « Et l'or d'Ophaz. » L'or a sept noms en hébreu, et l'un d'eux est OPHAZ YEM, que nous pouvons rendre par « or très épuré, » parce qu'il fait resplendir la surface des idoles, dont l'intérieur n'est qu'un vil morceau de bois. Elles sont recouvertes d'hyacinthe et de pourpre, afin que leur extérieur trompe les yeux en leur promettant les célestes royaumes sous la couleur des dieux; et pourtant tout cela est l'œuvre de sages,

Jerem. x, 6 et seqq. Hæc in LXX non habentur, sed de Theodotionis Editione in plerisque addita sunt, et cum juxta litteram videantur perspicua, juxta analogiam magnam habent difficultatem. Nullus enim similis est Deo vero, eorum deorum qui hæretica arte finguntur. Omnes timebunt eum, quis rex gentium est. Principium enim sapientie timor Domini; *Prov.* ix, 10, et de eo proximè ad charitatem veram. « Totum est, » inquit, « decus. » In veritate decor, in mendaciis turpitudine: quamvis hæretici juxta sapientiam mundi, que destruetur, sibi sapientes esse videantur; tamen in omnibus regnis, quibus hæretæ Ecclesiam, « nullus est similis tui, » dicente sermone divino: « Perdidi sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobo. » *I Cor.* i, 19. Simili sapientes et fatui sunt. Doctrina eorum pro qualitate ingenii, vel vilis est, et ligno comparatur, vel similis argento propter eloquiū venustatem. « Affertur de Tharsis. » Tharsis vel regio Indii est, ut Josephus, vel certe omne pelagus Tharsis appellatur, et colli habet similitudinem, et tamen involuta est verborum artificia, sive producta. Si enim valuerit decipere, non poterit. « Et aurum de Ophaz. » Septem nominibus

qui passent pour sages dans le monde, mais qui sont insensés aux yeux de Dieu. « Mais le Seigneur notre Dieu est le vrai Dieu » Toutes ces inventions sont donc des mensonges. « Il est le Dieu vivant; » ces œuvres sont donc frappées de mort. Il est « le roi éternel. » Les ombres de l'hérésie peuvent prévaloir pour un temps; mais à la longue elles se corrompent. « La terre sera émue de son indignation; » c'est-à-dire, ceux qui ont des œuvres terrestres, et ceux qui font des simulacres terrestres. « Les nations ne soutiendront pas sa menace; » ce n'est pas le peuple du Seigneur, c'est la multitude des nations qui ne peut soutenir sa menace.

« Ainsi donc vous leur direz: Que les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre disparaissent de la terre et qu'on ne les voie plus sous le ciel. » *Jerem.* x, 11. C'est aux faux dieux, à ceux qui sont l'œuvre des mains des hommes, qu'il faut appliquer ces paroles. Ceux-là en effet n'ont fait ni le ciel ni la terre; elles ne s'adressent pas aux coopérateurs du Christ, qu'on appelle parfois des dieux et qui bâtissent en grande partie la maison du Seigneur au moyen de l'enseignement de l'Église.

« Celui qui fait » (ou « qui a fait) la terre par sa puissance, et qui a préparé l'univers dans sa sagesse, a étendu les cieux par son intelligence. A sa voix les eaux se rassemblent dans le ciel, et

apud Hebræos appellatur aurum, quorum unum ornatus (YEM) dicitur, quod nos dicere possumus « obryzum, » ut splendeat in superficie idolorum, quod intrinsecus lignum est vilisque materiam. Hyacinthus operitur et purpura, ut superficie sui oculos decipiant, dum colorum sibi colorem, et regna cælestia pollicentur; et tamen opera sapientium sunt universa hæc, qui in saeculo sapientes putantur: cæterum apud Deum stulti sunt. « Dominus autem Deus noster, Deus verus est. » Illa ergo universa mendacia. « Et ipse Deus vivens; » igitur illa mortua que finguntur. Et ille « rex sempiternus. » Hæreticorum umbræ ad tempus prævalent, sed longo tempore corrumpuntur. « Ab indignatione ejus commovebitur terra; » hi qui terrena habent opera, et terrena simulacra contingunt. « Et non sustinebunt gentes, » nequaquam populus Domini, sed gentium multitudo, que Dei comminationem terre non prævalent.

« Sic ergo dicite eis: Dii qui celos et terram non fecerunt, perent de terra et de his que sub celo sunt. » *Jerem.* x, 11. Falsi dii, et qui artificiosè (*Al.* artificioso) compositi sunt, ista dicenda sunt. Illi enim nec celos fecerunt, nec terram. Qui coopérateurs

il élève (ou il tire) les nuées des extrémités de la terre; il fait briller les éclairs au milieu de la pluie, et il fait sortir le vent, (ou les vents) de ses trésors. Tout homme qui s'éloigne de la science de Dieu devient stupide; l'ouvrier est confondu dans son œuvre, parce que ce qu'il a élevé est mensonger et que la vie n'y réside pas. Vains simulacres, ouvrage digne de pitié; au jour de la visite du Seigneur ils périront. Tel n'est point le Dieu, la part de Jacob, car lui-même a fait toutes choses, c'est lui qui est, Israël est la verge de son héritage, et son nom est le Seigneur des armées. » *Jerem. x, 12-16.* Celui qui fait la terre dans sa force, c'est Dieu le Père, et il la fait dans sa force Notre Seigneur et Sauveur, car le Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, *1 Corinth. i, 24*, et il est aussi sa prudence, lui en qui il fait l'étendue des cieux. C'est lui qui a dit et toutes choses ont été faites, quia ordonné et elles ont été créées. *Psalm. lxxv, 6.* Il dit au Fils : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genes. i, 26.* D'un mot il accorde l'abondance des eaux dans le ciel. En effet, toute doctrine du Seigneur descende des hauteurs célestes, selon la parole de David : « Vous réservez, Seigneur, une pluie salutaire à la terre de votre héritage et quand il est affaibli, vous le fortifiez. » « Il élève, » ou « il tire les nuées des extrémités de la terre. » Les nuages, ou les nuées auxquelles Dieu a commandé de ne pas verser la pluie

sur Israël, *Isai. v*, sont tirés des extrémités de la terre, et c'est une de ces nuées qui disait : « Je pense que Dieu nous a montrés, nous les derniers des Apôtres comme destinés à la mort, parce que nous sommes devenus un spectacle pour ce monde, pour les Anges et pour les hommes. » *1 Corinth. iv, 9.* « Il fait briller les éclairs au milieu de la pluie. » C'est en effet lorsque la pluie des doctrines sera tombée du ciel, et aura rassasié les cœurs arides des hommes, alors vous verrez les éclatants et brillants éclairs de la sagesse, « Il tire les vents de ses trésors, » qui cachent tous les trésors de sagesse et de science. « Tout homme qui s'éloigne de la science de Dieu devient stupide. » Bien que Paul, bien que Pierre, bien que Moïse et Abraham soient sages, comparés à Dieu toute leur sagesse sera réputée pour rien; aussi la folie de Dieu est-elle plus sage que les hommes. « L'ouvrier est confondu dans son œuvre, » parce qu'il s'est fait des idoles selon le gré de son cœur. « Ce qu'il a élevé est mensonger. » Puisque tout homme qui s'éloigne de la science de Dieu est stupide, tout ce qu'il fait est également stupide et mensonger. *1 Corinth. i.* « Et la vie n'y réside pas. » Il faut remarquer qu'en ce passage, vent et vie portent chez les Hébreux le même nom *רוח*; le Prophète vise l'Esprit de sanctification, qui ne peut pas se trouver dans les âmes des hérétiques. « Vains simulacres, ou-

ant Christi, dicit vocantur; et Domini, per doctrinam Ecclesiasticam, magis ex parte fabricant domum.

« Qui fecit (sive qui fecit) terram in fortitudine sua, preparavit orbem in sapientia sua et in prudentia sua extendit caelos. Ad vocem suam dat multitudinem aquarum in celo, et elevat (sive educit) nebulas ab extremis terre, fulgura in pluviam fecit, et educit ventum (sive ventos) de thesauris suis. Stultus factus est omnis homo a scientia sua, confusus est omnis artifex in sculptili, quoniam falsum est quod confavit, et non est spiritus in eis; vana sunt, et opus risu dignum; in tempore visitationis suae peribunt. Non est his similia pars Jacob. Qui enim foras erit omnia, ipse est, et Israel virga hereditatis ejus, Dominus exercituum homo est illi. » *Jerem. x, 12 et seqq.* Qui fecit terram in fortitudine sua, Deus Pater est. Facit autem in fortitudine sua Dominus Salvator. Christus enim Dei virtus et Dei sapientia. *1 Cor. i, 24.* Qui ipse est et prudentia, in quo (scilicet) extendit caelum. Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt; *Psalm. xxxiii, 9;* loquens ad Filium : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen. i, 26.* Ad vocem suam

dat multitudinem aquarum in celo. » Omnis enim doctrina Domini de caelestibus fuit, dicente David : « Pluviam voluntariam segregabis Deus hereditati tuae; et infirmata est, tu vero perfecisti eam. » *Psalm. lxxv, 10.* « Et elevat, sive educit nebulae ab extremis terre. » Nebula, sive nebulae quibus mandavit Deus ne pluerent super Israel inebrem. *Isai. v*, educuntur ab extremis terris, quarum una nebula loquebatur : « Peto enim nos Deus Apostolos ostendit novissimos tanquam morti destinatos, quia spectaculum facti sumus huic mundo, et Angelis, et hominibus. » *1 Cor. iv, 9.* « Fulgura in pluviam fecit. » Cum enim imber de celo venerit doctrinarum, et aerea hominum corda saniant, tunc convulsionibus invisibilibus et clara fulgura sapientiae. « Et educit ventos de thesauris suis; » in quibus sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi. « Stultus factus est omnis homo a scientia. » Licet ille Paulus, licet Petrus, licet Moyses, et Abraham sapientes sint, ad comparationem Dei cuncta eorum sapientia in nihilum deputabitur : unde et fatuum Dei sapientius est hominibus. « Confusus est omnis artifex in sculptili, » qui de suo corde simulacra confavit; « falsumque est, quod confavit. »

vrages dignes de pitié. « Qui ne trouverait ridicules les simulacres des hérétiques? Ou leurs paroles sont grossières, idole de bois; ou élégamment arrangées, idole recouverte d'argent; ou toujours feintes d'après leur propre orgueil, idole qui n'a que les apparences de l'or. » Au jour de la visite du Seigneur, ils périront. « Pour un temps l'hérésie est florissante, afin que les élus soient manifestés au creuset de l'épreuve. Mais quand viendra la visite de Dieu et que son oeil tombera sur les œuvres stupides, toutes rentreront dans le néant. *1 Corinth. xi.* « Tel n'est point le Dieu, la part de Jacob, » de ceux qui ont supplanté les Juifs et qui détruisent chaque fois les hérétiques. La part des saints, c'est Dieu; de là le mot du Prophète : « Ma part est le Seigneur, qui est celui qui a créé toutes choses. » *Psalm. lxxii, 26*, qui a tout fait et tout formé tant dans l'âme que dans le corps. « Israël est la verge de son héritage. » Quiconque marche droit devant Dieu, ou dont l'intelligence voit Dieu, est le sceptre de son héritage. Son nom est le Seigneur Tout-Puisant ou des Vertus, car c'est à cela que répond « Dieu des armées, » qui est écrit dans l'Hebreu « Seigneur Sabaoth. »

« Rassemblez de la terre votre confusion, vous qui habitez au milieu du siège, car le Seigneur vous dit: Voici qu'en cette circonstance je rejete-

rai au loin les habitants de cette terre, et je les frapperai de tribulation pour qu'on les trouve. » *Jerem. x, 17, 18.* Les Septante : « Elle a rassemblé du dehors ses ressources, celle qui habite dans les fortifications, parce que le Seigneur a dit: Voici que je supplanterai les habitants de cette terre, et que je les trapperai de tribulation pour qu'on les trouve. » Il est prescrit à Jérusalem de rassembler dans son enceinte fortifiée tout ce qu'elle a de ressources au dehors, et de préparer des vivres pour un long siège. Il ne s'agit plus d'une menace pour l'avenir et à long terme; mais de la captivité prochaine, qui est près de fondre sur elle. Rassemblez, est-il dit, et du dehors et de la terre, c'est-à-dire, de la campagne vos ressources, ou votre confusion, car tout ce que vous avez est digne de confusion, puisque bien que vous prépariez ces ressources, vous allez entendre ce qu'il dit le Seigneur: Voici que dans cette conjoncture, en ce temps, je rejetterai, ou je jeterai au loin comme avec une fronde les habitants de cette terre; au lieu de cela, les Septante ont interprété: « Je supplanterai et je ferai tomber. » Le mot hébreu est *קולל*; Aquila et Symmaque l'ont rendu par *expulsiōnem*, et le sens est: Je les rejetterai comme on fait de toute sa force avec une fronde, je les ferai assiéger, et je les frapperai de tribulation et les ré-

Sia autem stultus est omnis homo a scientia; stultum est omne falsum quod fecit. *1 Cor. i.* « Et non est spiritus in eis. » Notandum quod et in isto capitulo, ventos et spiritus, uno apud Hebraeos nomine appellatur *רוח*; Spiritum autem sanctificationis vocat, qui in haereticorum mentibus non potest inveniri. « Vana sunt et opus risu dignum. » Quis enim non rideat cum haereticorum simulacra perspexit? Aut enim rustica sunt quae dicuntur, et lignum est; aut pulchro sermone aposita, et reperitur argentum; aut certe de proprio simulata sensu, et frustra auri imaginem pollicentur. « In tempore visitationis suae peribunt. » Ad tempus valet haereticus, et electi quippe manebunt. « Et probati sint. » Cum autem visitatio Dei venerit, et oculus ejus stultia perspexerit, omnia confitebuntur. *1 Cor. xi.* « Non est similia illis pars Jacob; » eorum qui supplantaverunt Judaeos, et quotidie destruant haereticos. Pars autem Sanctorum Deus est, de quo propheta dicit: « Pars mea Dominus. Qui enim formavit omnia, ipse est; » *Psalm. lxxii, 26*; qui fecit omnia atque plasnavit, tam in animo, quam in corpore. « Et Israel virga hereditatis ejus. » Omnis qui directus in Deo est, vel sensu errat Deum, sceptrum est hereditatis ejus. Cujus nomen Dominus Omni-

potens est, sive Virtutum; hoc enim sonat, « Dominus exercituum; » quod in Hebraico scriptum est, « Dominus sabaoth. »

« Congressus de terra confusionem totam, quae habitas in obsidione; quia haec dicit Dominus: Ego ego longe projeciam habitantes terrae in hac vice, et tribulabo eos et inveniantur. » *Jerem. i, 17, 18.* LXX : « Congregavit de foris substantiam suam, quae habitat in munitione. Quia haec dicit Dominus: Ego ego supplantabo habitantes terrae hujus, et tribulabo eos, et inveniantur. » Praecipitur Jerusalem, ut quicquid habet foris substantiae, in urbem multissimam congreget, et longe obsidioni parat alimenta. Se enim nequaquam et prius de futuro, et longo tempore comminari; sed jam de vicina captivitate, quae jamquam ventura sit. Congrega, inquit, et de foris et de terra, hoc est, ex agris substantiam tuam, sive confusionem. Quidquid enim habes, confusionem diguum est; quae licet prepares haec, super his Domini dicta cognosce. Ego ego in hac vice, in isto tempore, projeciam, sive instar fundae jaciem longe habitantes terrae hujus; pro quo LXX interpretati sunt « supplantabo et eadere faciam. » Pro quo verbo Hebraico *קולל*, Aquila et Symmachus interpretati sunt

durai à ce point aux abois, que tous seront trouvés dans la ville et qu'ils ne pourront éviter le désastre.

« Malheur à moi ! j'ai été blessée ; ma plaie est incurable. » *Jerem.* x, 19. Les Septante : « Malheur à vous ! vous êtes blessés ; votre plaie est incurable. » D'après le texte hébreu, c'est Jérusalem elle-même qui dit qu'elle est profondément affligée et qu'elle endure une plaie sans remède ; d'après les Septante, c'est le Prophète qui s'adresse à Jérusalem, et qui pleure sur sa blessure et sur sa plaie.

« Pour moi, j'ai dit : Cette infirmité, » ou « cette blessure vient de moi, et je la supporterai, » ou bien « elle s'est emparée de moi. » Jérusalem parle elle-même : Tout ce que je souffre, je le souffre par ma faute ; je comprends que ma blessure me tient en son pouvoir, ou que je supporterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui.

« Mes tentes sont dévastées, tous les liens en sont rompus, » ou « toutes les peaux en sont brisées, mes enfants sont allés » ou « mes brebis sont allées loin de moi, et ne sont plus ; nul ne peut désormais dresser mes tentes, » ou bien « il n'y a plus désormais de place pour dresser mes tentes, ni relever mes pavillons. » *Jerem.* x, 20. Jérusalem pleure sur le renversement de sa cité si complet qu'on peut se figurer, non-seulement la ruine totale de ses murs et de

ses remparts, mais encore la disparition de ses tentes et de leurs pavillons. Ma tente, dit-elle, c'est-à-dire, ma demeure a été tout à coup enlevée. Tous les liens en ont été rompus, » ou « tous les pavillons en ont été brisés. » C'est toujours la métaphore de la tente. « Mes enfants sont allés loin de moi. » « Mes troupeaux » ajouté par les Septante, ne tient pas devant l'histoire. Comment, en effet, après un long siège pouvait-on enlever de Jérusalem des brebis et du bétail, qui, s'ils s'y étaient trouvés, y seraient morts de faim ? « Et ils n'existent plus, » dit-elle, ou « ne sont plus. » Ils n'ont pas été emmenés en Chaldée pour la plupart ; ils ont été mis à mort et complètement exterminés. » Nul ne peut désormais dresser ma tente ; » nul ne peut me rétablir, et poser les fondements de mes murs qui ont été rasés au niveau du sol.

« Parce que les pasteurs ont été des insensés et qu'ils n'ont point cherché le Seigneur ; c'est pourquoi ils n'ont pas compris, et tout leur troupeau a été dispersé. » *Jerem.* x, 21. Dans la translation des pasteurs et des brebis sont figurés la faute des princes et la dispersion du peuple. Parce que les princes ont agi en insensés et n'ont point cherché le Seigneur, qu'ils devaient rechercher de tout leur cœur, ils n'ont pas vu les maux qui venaient, ou bien ils n'ont pas compris le Seigneur, et tous les habitants de Jérusalem ont été dispersés de part et d'autre.

esperantia. Et est sensus : Insuper funde cum omni impetu abjiciam, et sic eos obsideri faciam : siege tribulatio et coangustatio, ut omnes in urbe reperiant, et effugere nequeant invidium.

« Va mihi super contritione mea, pessima plaga mea. » *Jerem.* x, 19. LXX. « Va super contritione tua, pessima plaga tua. Juxta Hebraicum ipsa Jerusalem loquitur, quod vehementer afflicta sit, et plagam sustineat insupportabilem. Juxta LXX vero Propheta loquitur ad Jerusalem, et plangit eam super contritione et plaga sui (Al. sui).

« Ego autem dixi, plane hinc infirmitas mea est (sive vulnus meum), et portabo illam (sive apprehendi me), et ipsa loquitur Jerusalem : quidquid patior, mea culpa patior ; intelligo vulnus meum quod apprehendit me, sive iram Domini sustineo, quoniam peccavi ei.

« Tabernaculum meum vastatum est, omnes fencilli mei disrupti sunt (sive omnes pelles meae concisae sunt), filii mei exierunt a me (sive oves meae) et non sunt (Al. subsistunt) ; non est qui extendat ultra tentorium meum (sive non est locus ultra tabernaculo meo) et qui erigat pelles meas. » *Jerem.* x, 20. Sol-

versionem urbis suae tam facilem plangit Jerusalem, ut nequaquam muros et moenia fucillius eruta, sed tabernaculum, atque tentorium ablationem putet. Tabernaculum, inquit, hoc est, habitatio mea, repente sublatam est. Omnes fencilli mei disrupti sunt. » Serrati tabernaculi metaplasma, sive « omnes pelles (meae) concisae sunt, Filii mei exierunt a me, » sive « pecora mea, » quod a LXX additum, non sicut juxta historiam. In longa enim obsidione quomodo oves et pecora auferri poterant de Jerusalem, quae etiam si foissent, famae consumperant ? Et non, » inquit, « subsistunt, » sive « boni sunt. » Neque enim transiit in Chaldæam ; sed magna pars eorum interfecta penitusque deleta est. » Non est qui extendat ultra tentorium meum ; » non est qui me instauret et murorum meorum jaciât fundamenta, qui ad solum usque prostrati sunt.

« Quia stulte egerunt pastores, et Dominum non quesierunt ; propterea non intellexerunt, et omnis grex eorum dispersus est. » *Jerem.* x, 21. Per translationem pastorum, atque ovium, principum culpa et dispersio populi describitur. Quia enim principes

« Voilà qu'une voix de tumulte vient, et un grand ébranlement de la terre de l'Aquilon, pour faire des villes de Juda une solitude et un repaire de dragons, » ou bien « un habitacle d'aétruches. » *Jerem.* x, 22, ou « de sirènes, » d'après l'interprétation de Symmaque. L'hébreu porte *Thannim* טַנִּים. Paroles du prophète : « Voilà, » dit-il, « que le bruit tumultueux » de l'arrivée des Babyloniens se fait entendre, et un grand ébranlement, c'est-à-dire, un tremblement de terre du côté de l'Aquilon ; et cet ennemi rédera en solitude, toutes les villes de Juda, après en avoir exterminé les habitants ; au lieu d'hommes il y fera habiter des dragons et toutes sortes d'animaux venimeux, ou bien des aétruches, bimal qui est l'hôte ordinaire des solitudes, et qui naît et se nourrit dans le désert ; ou encore, nous pouvons entendre par là des sirènes, c'est-à-dire toutes sortes de monstres et d'apparitions de démons. Tout ce qui a été dit plus haut et ici même, rapportons-le aux temps de persécution contre l'Eglise, quand les tabernacles du Seigneur sont renversés, et que toute la demeure de l'Eglise est réduite en solitude. Si tous ces maux arrivent, c'est la faute des pasteurs, qui, agissant en insensés, n'ont pas cherché le Seigneur et ne l'ont pas compris, et c'est pourquoi tout le troupeau a été dispersé.

23. « Seigneur, je sais que la voie de l'homme

n'est point à lui, et qu'il n'est pas de l'homme de marcher et de diriger ses pas. » *Jerem.* x, 23. Qu'ils rougissent les novateurs qui disent que chacun se gouverne d'après son propre arbitre, quand notre Prophète a dit ici : « La voie de l'homme n'est point à lui, » et David dans son chant lyrique : « Que le Seigneur dirige les pas de l'homme et que celui-ci ne règle pas sa voie d'après sa volonté. » *Psal.* xxxvii, 23. Ou bien voici le sens : Les maux que nous endurons de la part des Babyloniens, ne sont pas le fait de leur force, mais de notre culpabilité et de votre colère.

« Châtiez-moi, Seigneur, mais dans votre justice, et non pas dans votre fureur, de peur que vous ne me réduisiez au néant. Répondez votre indignation sur les nations qui ne vous ont pas connu, et sur les contrées » ou « les peuples qui n'ont pas invoqué votre nom ; car ils ont dévoré Jacob, ils l'ont dévoré et consommé, et ils ont dissipé, » ou « réduit en solitude sa gloire » ou « ses pâturages. » *Jerem.* x, 24, 25. Nous trouvons la même pensée dans le psaume : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » *Psal.* vi, 1 et xxxvii, 1. Voici le sens : Nous méritons ce que nous endurons, et nous méritons des maux bien plus grands que ceux que nous souffrons. Pourtant j'ose vous supplier de me châtier

stulte egerunt, nec quesierunt Dominum, quem toto debuerat corde perquirere ; idcirco et mala ventura non viderunt, sive non intellexerunt Dominum, et omnis multitudo Jerusalem huc illicque dispersa est.

« Vox additionis, ecce venit, et commotio magna de terra Aquilonis ; ut ponat civitates Juda in solitudine, et habitaculum draconum (sive cubile struthionum). » *Jerem.* x, 22. Et ut Symmachus interpretatus est, « sirenarum ; » pro quo in Hebraico *Thannim* (טַנִּים) positum est. Verba Prophetae : « Ecce, » inquit, « solitudo et frigiditas » Babyloniis venturis audiat, magna quoque commotio, sive terramoto de terra Aquilonis, ut omnes urbes Judaeae, habitatoribus interfectis, redigat in solitudinem, et faciat pro hominibus dracones habitare, et cuncta animalia venosa, sive struthiones, quod et ipsum animal solitudinis familiare est, et in desertis nascitur ac nutritur. Aut certe sirenas, monstris quaedam et diuinorum phantasmata passimus intelligere. Haec omnia quae et praeteritis et praesens sermo descripsit, ad persecutionis Ecclesiae referamus tempora, quando tabernacula Domini subvertuntur, et omnis habitatio Ecclesiae redigitur in solitudinem. Et ut ista universa veniant, culpa pastorum est, qui stulte

egerunt, et Dominum non quesierunt, nec intellexerunt eum, et idcirco grex omnis dispersus est.

« Scio, Domine, quia non est (Al. sit) hominis via ejus ; nec viri est, ut ambulet et dirigat gressus suos. » *Jerem.* x, 23. Erubescant novi praedicatoris qui sicut nunquamque suo arbitrio regi, eum et hic Propheta dicit : « Non est hominis via ejus. » Et David in lyricis canit carmine : « A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volentibus. » *Psal.* xxxvii, 23. Sive hic sensus est : quod a Babyloniis sustinemus, non est eorum fortitudinis, sed nostri meriti, et indignationis tuae.

« Corrige me, Domine, verumtamen in judicio, et non in furore tuo ; ne forte ad nihilum redigas me. Effunde indignationem tuam super gentes, quae non cognoverunt te, et super provincias (sive generationes) quae non nomen tuum non invocaverunt, quia devoraverunt Jacob, et locum ejus consumperunt, et decus ejus (vel pascus) dissipaverunt (sive ad solitudinem redegerunt). » *Jerem.* x, 24, 25. Hunc locum et in psalmo legitur : « Domine ne in furore tuo arguas me ; neque in ira tua corrigas me. » *Psal.* vi, 1 ; xxxvii, 1. Et est sensus : Mereant quidem omnia quae sustinemus, et

en père, et non pas en adversaire, pour me corriger comme un fils, et non pas comme un ennemi; *Hebr. xii*; car vous châtiez tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfants, et vous corrigez Jérusalem par toutes sortes de douleurs et de tribulations. Quant aux ennemis, qui ne vous ont pas connu, aux provinces et aux contrées qui n'ont pas invoqué votre nom, ce n'est pas votre justice, qu'ils doivent ressentir, mais votre fureur. *Psalm. lxxxvii*. Vous nous avez livrés à eux, afin que nous nous corrigions; mais ils ont appesanti leur joug; ils ont été sans pitié pour le vieillard, ils ont persécuté l'enfance; ils nous ont mangés, ils nous ont dévorés à foud et ils ont réduit Jérusalem à la plus affreuse solitude, en dissipant toutes les ressources amassées dans les édifices publics et les demeures privées, et en exterminant votre peuple.

« Le Seigneur parla encore à Jérémie, disant: Ecoutez les paroles du pacte » ou « de l'alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, à qui vous direz: Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël. » *Jerem. xi, 1, 3*. Ce début ne porte pas en quel temps, ou sous quel roi et en quelle année fut faite cette prophétie; mais nous comprenons qu'elle doit être réunie pour la date à la précédente prophétie, ou assurément que c'est peu de temps après que le Seigneur adressa ces paroles à Jérémie. Il faut remarquer

multo maiorem majora quam patimur. Verumtamen hoc obscuro, ut quasi pater me corripas, non quasi adversarius: ut me emendes quasi filium et non punitis quasi inimicum; *Hebr. xii*; castigas enim omnem filium quem recipis, et per omnem dolorem ac flagellum emendas Jerusalem. Hostes autem, qui non noverunt te, et provincia vice regiones, que non invocaverunt nomen tuum, hequaquam tuum debent sentire iudicium, sed indignationem. *Psalm. lxxxvii*. Tradidisti enim nos, et emendare nos. Illi autem aggravaverunt jugum suum: semel non pepercerunt, et parvulos afflixerunt; comederunt nos, et penitus devoraverunt et in tantam solitudinem redegerunt Jerusalem, et in publicarum et privatarum aedium omnia dissipaverunt, et populum tuum interfecerunt.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino dicens: Audite verba pacti (sive testamenti) huius, et loquimini ad viros Juda, et habitatores Jerusalem, et dices ad eos: Hec dicit Dominus Deus Israel. » *Jerem. xi, 1, 3*. Non quidem est positum in titulo, sub quo tempore vel sub quo rege, et quoti anno ejus, hæc propheta facta sit; sed intelligimus, vel priori propheta et tempore hæc esse judicanda, vel certe post aliquod tem-

qu'Aquila et Symmaque ont toujours traduit le mot בְּרִית בְּרִית par pacte, les Septante et Théodotion par testament. Le discours concerne ici particulièrement Jérusalem et les hommes de la tribu de Juda.

« Maudit soit l'homme qui n'écouterait pas les paroles de cette alliance, que je commandai à vos pères, le jour où je les fis sortir de la terre d'Égypte, de cette fournaise ardente, disant: Ecoutez ma voix, et faites tout ce que je vous ordonne, et vous serez mon peuple, et je serai votre Seigneur. » *Jerem. xi, 1*. Ce n'est pas à cause d'un privilège de race, ni à cause de la circoncision et du repos du sabbat, c'est à cause de leur obéissance, qu'il devient le Dieu d'Israël et qu'Israël devient son peuple. Il leur parle ici comme à ses serviteurs, afin qu'ils plaisent à Dieu. Mais dans l'Évangile, le Seigneur dit à ses disciples: « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » *Joan. xv, 14, 15*. Et ceux qui sont ses amis, d'amis deviennent ses enfants: « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu. » *Joan. i, 12*. De là ce précepte donné à ses amis et à ses enfants: « Soyez parfaits comme votre

poris intervallum prioris prophetie hunc Domini ad Prophetam factum esse sermonem. Notandum est autem, quod verbum בְּרִית (בְּרִית). Agrippa et Symmachus semper « pactum, » LXX et Theodotus « testamentum » interpretati sunt. Proprie autem unum ad Jerusalem et ad viros tribus Juda sermo dirigitur.

« Maledictus vir qui non audierit verba pacti huius, quod præcepi patribus vestris, in die, quo eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, dicens: Audite vocem meam, et facite omnia que præcipio vobis, et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Dominum (At. Deum). » *Jerem. xi, 1*. Non propter generis privilegia, non propter circumcisionis injuriam et otium sabbati, sed propter obedientiam, et Deus efficitur populi Israel et Israel populus ejus. Et hinc quidem quasi ad servos loquitur, et placens Deo. In Evangelio vero Dominus ad discipulos: « Vos, » loquit, « amici mei estis, si feceritis que ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » *Joan. xv, 14, et 15*. Cumque amici mei fuerint, de amicis transeunt in filios: « Quotquot enim receperunt eum,

Père est parfait, » *Math. v, 48*, leur ordonnant d'imiter, non d'égaliser cette perfection. La ressemblance avec Dieu découle de l'obéissance à ses commandements. Par ces paroles: « Le jour où je les ai tirés de la terre d'Égypte, de cette fournaise ardente, » Dieu fait entendre que le fourneau ardent où fond le fer est l'image de la grandeur des tribulations et des peines, et non pas un lieu quelconque de châtement, un instrument de torture en fer.

« Alors j'accomplirai le serment fait à vos pères de leur donner une terre arrosée de lait et de miel comme en ce jour. » *Jerem. xi, 5* Il semble que ce soit les pères qui reçoivent quand les fils reçoivent, et la promesse faite à Abraham s'accomplit pour sa postérité. Cette terre arrosée de lait et de miel indique par hyperbole l'abondance de tous les biens, comme est ce mot de Virgile: « Que le miel coule pour eux, et que l'apre buisson porte pour fruit l'amome; » *Virg. Eclog. iii*; et encore: « Et il arrêta le vin coulant de toutes parts en ruisseaux. » Au figuré, cette terre arrosée de lait et de miel est l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle, tendres nourrissons à la mamelle, nous sommes élevés avec le lait de la foi, pour que nous puissions ensuite nous nourrir des aliments solides.

« Et je répondis, et je dis: Amen, Seigneur. » Les Septante ont traduit: « Ainsi soit-il, Seigneur.

dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan. i, 12*. Unde amicis et filijs præcipit: « Estote perfecti sicut et Pater vester perfectus est; » *Math. v, 48*; similitudinem imperans est, hic similitudinem Dei. Quodque ait: « In die, quo eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, » dat nobis intelligentiam, quod caminus et fornax ferrea atque succensa, tribulationis et penne significat magnitudinem, non aliquem locum penne, ferri materia preparatum.

« Ut suscitent juramentum, quod juravi patribus vestris, daturum me eis terram fluentem lacte et melle, sicut est dies hæc. » *Jerem. xi, 5*. Patres videntur accipere, quando accipiunt filii; et Abraham promissio completur in posteris. Terram autem lacte et melle manantem, hyperbolice debemus accipere pro rerum omnium abundantiam, ut est illud Virgilianum: Mella fluant illi, feræ et rubos aper omnium.

Et iterum:

Et passim vitæ curvatis vitiâ reponet.

(*Eclog. iii*.)

Aut certe tropologicè, terram lacte et melle manantem, Christi Ecclesiam sentiamus, in qua parvuli atque

— Ainsi soit-il, signifiant Amen. — Le Seigneur avait dit: J'ai fait serment à vos pères de leur donner une terre arrosée de lait et de miel, comme l'événement même le prouve aujourd'hui. *Exod. iii*. Le prophète qui aime son peuple, s'empare de la parole du Seigneur, et il désire que les promesses faites se réalisent et subsistent éternellement. Aussi dit-il: Vous avez, Seigneur, vraiment accompli vos promesses; ou bien: Ainsi soit-il, Seigneur, que vous l'avez promis, c'est-à-dire, que votre promesse subsiste toujours.

« Et le Seigneur me dit: Fais retentir » ou « lis toutes ces paroles dans la ville de Juda et dans les places de Jérusalem, disant: Ecoutez les paroles de cette alliance, et observez-les. » *Jerem. xi, 6*. Dieu plein de clémence prédit souvent l'avenir, pour que l'âme dure à la foi s'amollisse enfin. La prédiction est faite tant dans la ville de Jérusalem qu'au dehors dans les campagnes, afin que tous ces hommes dont la disgrâce est commune se repentent pareillement.

« Car j'ai sommé vos pères depuis le jour où je les fis sortir de la terre d'Égypte jusqu'à ce jour: dès le matin je les avais sommés, et je leur avais dit: Écoutez ma voix; et ils ne l'ont point écoutée, ils ne l'ont point prêtée l'oreille, ils sont allés chacun dans la perversité de son cœur, et j'ai amené sur eux toutes les paroles de l'alliance que je leur ai ordonné de garder. » *Jerem. xi,*

lactentes educamur per fidem, ut possimus solidum cibum capere.

« Et respondi et dixi: Amen, Domine. » Pro quo Septuaginta, « Fiat, Domine » (hoc enim « amen » significat) transtulerunt. Dixit autem Dominus, juravi patribus vestris daturum me eis terram lactis et mellis manantem, sicut rebus ipsis hodie comprobatur. *Exod. iii*. Propheta diligens populum suum, occupat vocem Domini, et cupit vera esse, et in perpetuum permanere que data sunt. Unde ait: Vere, Domine, implesti quod pollicitus es; sive fiat, Domine, hoc est semper manent quod dedisti.

« Et dixit Dominus ad me: vociferare (vel lego) omnia verba hæc in civitatibus Juda, et foris Jerusalem, dicens: Audite verba pacti huius et facite illa. » *Jerem. xi, 6*. Clementissimus Deus frequenter futura prædicit, ut tandem durus ad credendum animus molliatur. Prædicit autem tam in urbe Jerusalem, quam foris in agro, ut quorum commune discrimen est, eadem perempto sit.

« Quia contestans contestatus sum patres vestros in die, quo eduxi eos de terra Ægypti, usque ad diem hæc. Manet consurgens (Fulg. surgens) contestatus

7, 8. Les Septante ne portent pas ce passage; ce qui suit : « Et ils ne l'ont pas fait » a été ajouté par eux et réuni à la fin du verset précédent, ou il est écrit : « Ecoutez les paroles de cette alliance, et observez-les; et ils ne l'ont pas fait. » Ce qu'il faut entendre par se lever dès le matin, leur insinuer fréquemment les paroles de Dieu par les Prophètes, les avertir maintes et maintes fois en disant : Ecoutez ma voix, et eux au contraire s'en aller dans la perversité de leur cœur et ensuite chacun recevoir selon ses œuvres, nous l'avons expliqué ailleurs déjà.

« Elle Seigneur me dit : Une conjuration a été découverte parmi les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. Ils sont retournés aux premières iniquités de leurs pères qui n'ont pas voulu entendre mes paroles, et ils sont allés après les dieux étrangers pour les servir; la maison d'Israël et la maison de Juda ont rendu vaine l'alliance que j'avais jurée à leurs pères. » *Jerem.* xi, 9, 10. Au lieu de « conjuration », comme nous avons traduit après Symmaque, Aquila, les Septante et Theodotion ont dit *εὐχὴ*, qui répond à notre mot « ligue ». C'est ainsi qu'Athalie, ayant découvert qu'on lui dressait des embûches dans le Temple, emploie le même mot; « Conjuratio, conjuration. » *I Reg.* xi, 14. L'Écriture emploie particulièrement ce mot, lorsque des hommes inclinent au défil, non par péché subit et acci-

dentel, mais par pièges tendus et avec préméditation, et qu'un même esprit et un même zèle les poussent à violer les commandements de Dieu. Le prophète dit avec un même esprit et dans une même pensée, après avoir méprisé Dieu, ils ont adoré les idoles, les ancêtres et eux-mêmes, tant ceux d'Israël que ceux de la maison de Juda c'est-à-dire, tant ceux des dix que ceux des deux tribus dont la capitale était Jérusalem. Ils ont rendu Dieu avec le même aveuglement, le châtimement de la captivité pèsera également sur tous.

« C'est pourquoi, dit le Seigneur, j'amènerai sur eux des maux dont ils ne pourront sortir, et ils crieront vers moi, et je ne les exaucerai point. Et les villes de Juda et les habitants de Jérusalem iront et crieront vers les dieux qu'ils engendrent; mais ces dieux ne les sauveront pas au jour de leurs afflictions. » *Jerem.* xi, 21, 22. Dieu ne les exauce pas au temps du besoin et des angoisses, parce qu'eux-mêmes n'ont pas voulu entendre la voix du Seigneur. Il en fut de même pour Saul. Comme, au moment où il redoutait les bataillons philistins, il ne mérita pas d'entendre la parole du Seigneur, il eut recours à la Pythonisse, pour qu'elle apprît des idoles ce qu'il aurait dû arracher à Dieu par l'instance de ses prières et de ses larmes. *I Reg.* xxi. Cela nous montre qu'alors même que Dieu ne nous exauce pas, nous ne devons nullement nous laisser et avoir recours aux démons, qui ne peu-

lerunt, quam nos « colligationem » possumus dicere. Unde et Athalia, cum in Templo sibi parari insidias deprehendisset, eodem verbo locuta est : « Conjuratio, conjuratio. » *IV Reg.* xi, 14. Proprie autem hoc verbo Scriptura abutitur, quando non subito fortuitoque peccato, sed paratis insidiis et conjuratione, tenditur ad delictum, et pari mente studio id agunt, ut Dei mandata contemnunt. Dicitque et patres et filii una mente parique sententia, neglecto Deo, idola veneratos, tam Israel videlicet, quam domum Juda, hoc est, tam decem tribus, quam duas, quarum imperium erat in Jerusalem, ut quorum in contemptu Dei unum studium fuit, per sit in sustinenda captivitate applicium.

« Quamobrem hæc dicit Dominus : Ecce ego iudico super eos mala, de quibus exire non poterunt, et clamabunt ad me, et non exaudiam eos. Et ibunt civitates Juda et habitatores Jerusalem, et clamabunt ad deos, quibus libant; et non salvabunt eos in tempore afflictionis eorum. » *Jerem.* xi, 41, 42. Non exaudit Deus in tempore necessitatis et angustie, quia et illi audire vocem Domini noluerunt. Quod et Saul passus est. Cum enim Philistinum agmina reformidans, ver-

vent venir en aide à leurs adorateurs, mais au secours du Seigneur dont la colère se laisse fléchir promptement, et qui change de dessein si ceux qui l'ont irrité changent eux-mêmes de conduite. Tout ce qui est dit maintenant s'applique à la tribu de Juda et à la ville de Jérusalem que la captivité menace.

« Car les dieux, ô Juda, étaient aussi nombreux que les villes, et toi, Jérusalem, selon le nombre de tes places publiques, tu as élevé des autels de confusion, des autels pour sacrifier à Baal. » *Jerem.* xi, 23. Lisons les livres des Rois et des Paralipomènes, *IV Roy.* xxi, *II Paral.* xxxii, et nous y trouverons que Juda et Jérusalem furent de beaucoup pires qu'Israël, en ce qu'ils avaient autant de sortes d'idoles que de villes, et qu'autant il y avait à Jérusalem de places et de têtes de rue, autant il y avait d'autels de confusion, sur lesquels on immolait des victimes aux simulacres de Baal.

« Prophète, ne prie donc pas pour ce peuple, n'élève pas pour lui tes hymnes et tes supplications, parce que je ne l'exaucerai pas au jour de ses cris vers moi, au jour de son affliction. » *Jerem.* xi, 14. Il est prescrit à Jérémie de ne pas prier le Seigneur pour ce peuple, sur qui l'arrêt est irrévocablement prononcé, pour que sa prière ne paraisse pas inefficace et repoussée à cause de ses crimes personnels. Ne prie pas pour ce peu-

lum Domini non meritis accipere, conversus est ad Pythonissam, et ad idolis discret, quod instantia orationis ac sicutum a Domino debuit extorquere. *I Reg.* xxi. Per quos dicimus, etiam si Dominus non exaudierit, nequaquam esse cessandum, nec confessionem ad demones, qui cultores suos adjuvare non possunt; sed ad Domini auxilium, qui cito iratus recedit, et mutat sententiam, si et illi, quibus iratus fuerit, committitur. Totum autem quod nunc dicitur, ad tribum Juda pertinet, et urbem Jerusalem, quibus instat captivitas.

« Secundum enim numerum civitatum tuarum erant tibi tui Juda, et secundum numerum viarum Jerusalem posuisti (Ar. possidisti) aras confusionis ad libandum Baalim. » *Jerem.* xi, 13. Legimus Regum et Paralipomenon Judas, *IV Reg.* xxi, *II Paral.* xxxii, et invenimus Iudam et Jerusalem multo quam Israel pejora fecisse, ut quot habebant urbes, tot haberent et idolorum species; et quot erant in urbe Jerusalem places et virtum capita, tot haberent aras in confusionem suam, in quibus idolis Baalim victimas immolarent.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assumas

ple, est-il dit, n'élève pas tes hymnes, pour essayer de changer ma décision en rappelant ma clémence passée, qui les a toujours couverts de ma miséricorde, et en me louant. Alors même que tu agirais ainsi, je ne les exaucerai pas maintenant qu'ils sont contraints par la nécessité d'avoir recours à moi. Par là, nous apprenons qu'une personne intéressée en vain auprès de Dieu pour le prochain, quand celui-ci ne mérite pas de recevoir la grâce qui est demandée à Dieu.

« Eh quoi! ceux que j'aimais n'ont-ils pas souillé ma demeure par leurs abominations? Vos sacrifices éloignèrent-ils de vous les malices dont vous vous glorifiez? Olivier beau, fertile, verdoyant, le Seigneur te nommait de ce nom; à sa voix la foudre s'est enflammée, elle est tombée sur toi, et les rameaux se sont enflammés. » *Jerem.* xi, 15, 16. Dieu appelle son ancien ami et son bien-aimé le peuple de Juda, qui a placé et adoré dans son Temple des idoles, pense apaiser la colère de Dieu en immolant beaucoup de victimes, et se glorifie du grand nombre des sacrifices, qui ne peuvent effacer les malices du péché. Il compare Jérusalem, ou tout le peuple de Juda, à un olivier beau et fertile, qui, dans l'exces de son orgueil, a perdu tout sentiment d'humilité et toute intelligence de son Créateur et souverain maître, et qui, dans ce même orgueil a par ses paroles superbes allumé le courroux

pro eis in eadem et orationem, quia non exaudiam in tempore clamoris eorum ad me, in tempore afflictionis eorum. » *Jerem.* xi, 14. Præcipitur Jeremias, ne velit pro eis Dominum deprecari, in quos jam est consummata sententia; non videntur oratio ejus infirma, et propriis scelibus non exaudiri. Noli, inquit, orare pro eis, nec laudem assumere, ut replicanda veteris historie clemencia, quo eis semper miseris sum, et laudandus, meam nitaris mutare sententiam. Etsi enim hoc feceris, non exaudiam eos, qui me necessitata tempore rogare cognovist. Ex quibus discimus frustra aliquem rogare pro alio, cum ille non mereatur accipere, pro quo rogatur Deus.

« Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Numquid carnes sanctas auferent a te malitias tuas, in quibus gloriaris es? Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocavit Dominus nomen tuum; ad vocem loquelæ grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fructe ejus. » *Jerem.* xi, 15, 16. Dilectum et amantissimum vocat populum Juda, qui in Templo ejus posuit, et veneratos est idola, et in eo se putat iram Dei placare, si nullas hostias immolet, et gloriatur in sacrificiorum multitudine que

du Seigneur, au point que ses rameaux ou ses rejetons ont été brûlés et réduits en poudre, c'est-à-dire, que tout son peuple a été anéanti par le fer des ennemis. La même pensée est dans un autre passage, où il est dit à Jérusalem : « Je t'avais plantée comme une vigne choisie dans les ceps les plus purs : comment es-tu devenue pour moi une vigne étrangère qui porte des fruits amers ? » Quand les clôtures de la vigne sont détruites, que le sanglier de la forêt la ravage, et que toutes les bêtes féroces dévorent ses fruits, *Psalm. lxxviii*, appliquons ce passage aux princes de l'Église : « Eh quoi ! mon bien-aimé a donc souillé ma demeure par ses abominations ? Ou certainement dire aux riches qui, tandis qu'ils ravissent le bien d'autrui et ne déracinent pas les malices de leur cœur, pensent mériter la clemence de Dieu : « Vos sacrifices éloigneront-ils de vous les malices dont vous vous glorifiez ? » De nos jours, on publie bien haut les noms de ceux qui font des offrandes, et le rachat des péchés devient un titre de gloire ; on ne se souvient pas de la veuve de l'Évangile qui, en versant deux oboles au trésor des aumônes, surpassa la générosité de tous les riches. *Marc. xii*.

« Et le Seigneur Dieu des armées qui t'avait planté, a appelé le mal sur toi, à cause des crimes de la maison d'Israël et de la maison de Juda, qu'elles ont commis pour mériter, en of-

frant de Teueus à Baal. » *Jerem. xi, 17*. Ton Dieu, est-il dit, t'a appelé olivier verdoyant, beau et fertile, et c'est lui qui t'a planté. Si à ma voix la foudre s'est enflammée, est tombée sur toi et a consumé tous les rameaux, et si celui qui t'avait planté a maintenant appelé le mal sur toi, ce n'est point par un injuste arrêt, ni par excès de sévérité, mais à cause des crimes commis contre moi par la maison d'Israël et la maison de Juda, qui se sont appliquées à offrir leur encens à Baal de manière à s'attirer mon courroux. Dieu, qui peut faire tout ce qu'il veut, fait connaître les motifs de ses actes pour qu'on ne puisse l'accuser d'injustice, selon le mot de l'Écriture : « Afin, Seigneur, que vos paroles soient justifiées, et que vous triomphiez de tous les jugements. » *Psalm. l, 6*.

« Mais vous, Seigneur, vous me les avez montrés, et je les ai connus ; vous m'avez découvert leurs desirs. Et moi, comme un agneau paisible qu'on traîne à la mort, je ne connaissais pas ce qu'ils méditaient contre moi, et quels conseils ils avaient formés, disant : Détruisons l'arbre et son fruit, retranchons-le de la terre des vivants, et que son nom s'efface à jamais. Mais vous, Seigneur des armées, vous qui jugez justement et qui sondez les reins et les cœurs, je verrai votre vengeance sur eux, car je vous ai révélé ma cause. » *Jerem. xi, 18-10*. Du consentement de

mittendo, omnium divitum vici donaria. *Marc. xii*.

« Et Dominus exercituum, qui plantavit te, locutus est super te malum, pro malis domus Israel et domus Juda, que fecerunt tibi iritantium me, libentes Baalim. » *Jerem. xi, 17*. Olivum, inquit, uberum, pulchrum, fructiferum vocavit te Dominus tuus, sicut plantavit. Sed quia ad vocem loquelæ, grandis Dei in te flammam descendit, et consumpsit omnes ramos tuos, propterea qui te plantaverat, nunc locutus est super te malum, non iniquitate sententiæ, nec subito pravitate sermonis, sed pro malis que fecerunt tibi domus Israel et domus Juda, et studiosè egerunt libentes Baalim, ut me ad iracundiam provocarent. Cumque possit Deus facere que vult, reddi causa ne facere videatur injuste, secundum illud quod scriptum est : « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum iudicaris. » *Ps. i, 6*.

« Tu autem, Domine, demonstrasti mihi, et cognovi ; tu ostendisti mihi studia eorum, et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, et non cognovi quis super me cogitaverat consilia. Mittamus lignum in panem ejus, et conteramus (*Id est, eradamus*) enim de terra viventium, et ne memoretur nomen ejus au-

l'Église universelle, ce passage s'applique à Jésus-Christ sous la figure de Jérémie. À Jésus-Christ le Père montra comment il devait parler, lui découvrit les desirs des Juifs, et lui-même, entraîné à la mort, n'ouvrit pas la bouche, lui qui ne connaissait pas le péché, selon le mot de l'Apôtre : « Il ne connaissait pas le péché, et il est devenu pour nous le péché même. » Ils dirent : « Mélanges le bois à son pain, » c'est-à-dire, attachons son corps au bois de la croix ; et « retranchons-le de la terre des vivants, » ou « écrasons-le. » *Joan. vi, 51*. Le crime qu'ils avaient médité était bien celui d'effacer son nom à jamais. De son côté, en regard au Père, invoque son jugement en louant sa justice, et demande à Dieu qui sonde les cœurs et les reins, de rendre à ce peuple selon ce qu'il mérite, et il dit : « Je verrai votre vengeance sur eux, » c'est-à-dire, sur ceux qui se convertissent et font pénitence. C'est d'eux qu'il dit sur la croix : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc. xxiii, 34*. Il révèle et il expose sa cause au Père ; s'il a été crucifié, ce n'est pas qu'il le méritât, c'est pour expier le crime du peuple, puisqu'il a dit : « Le prince de ce monde est venu, et il n'a découvert en moi aucune tache. » *Joan. xiv, 30*. Les Juifs et nos judaïsants entendent que ce

passage s'applique à Jérémie seul, et ils affirment que le peuple lui infligea ces maux, à cause de sa prédication et de la menace qu'il leur faisait de la captivité imminente. Mais je ne sais comment on pourrait prouver que Jérémie ait été mis en croix, alors que l'Écriture n'en dit rien ; à moins que les Juifs eussent médité de le faire, et n'eussent pas accompli leur dessein.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur aux hommes d'Anathoth qui conspirent contre ma vie et qui disent : Tu ne prophétiseras plus au nom de Jéhova, ou tu mourras de nos mains. C'est pourquoi, dit le Seigneur Dieu des armées, moi je les visiterai ; leurs jeunes gens mourront par le glaive, leurs fils et leurs filles par la faim. Et rien ne restera d'eux ; car j'amènerai le mal sur les hommes d'Anathoth, dans l'année marquée pour leur punition. » *Jerem. xi, 21-28*. Ce passage semble contraire à notre précédente explication, où nous avons voulu démontrer que cette prophétie s'applique à Jésus-Christ, et non pas à Jérémie, quoiqu'il habitât réellement dans la bourgade d'Anathoth à trois milles de Jérusalem. Mais si nous regardons à l'étymologie d'Anathoth אנתות, qui veut dire « obéissance, » il sera évident que ces hommes d'Anathoth, qui obéirent autrefois aux préceptes du Seigneur, désignent tous les Juifs, et notamment les habitants de Jérusalem, sur lesquels tombe l'arrêt final, selon

vertuntur ad penitentiam. De illis aut in cruce : « Pater, ignosce illis, quod enim faciunt nesciunt. » *Luc. xxiii, 34*. Revelatque Patri et aperit causam suam, quia nullo suo merito, sed scelere populi crucifixus est dicens : « Ecce venit princeps mundi hujus, et invenit in me nihil. » *Joan. xiv, 30*. Judæi et nostri judicantes hæc ex persona Jeremie dicit intelligunt ; qui propter rationum futurorum, et ingruentia captivitas mala, hæc enim a populo audientibus confirmant. Sed nescio quomodo possint approbare, crucifixum esse Jeremiam, cum hoc Scriptura non memoret ; nisi forte cogitaverint, et non fecerint.

« Propterea dicit Dominus ad viros Anathoth qui querunt animam tuam et dicunt : Non prophetabis in nomine Domini, et non morieris in manibus nostris. Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego visitabo super eos ; juvenes morientur in gladio ; filii eorum et filie eorum morientur in fame, et reliquie non erunt eis. Inducam enim malum super viros Anathoth, annus visitationis eorum. » *Jerem. xi, 21, et seqq.* Videtur hæc superiori sententiæ contrarium, quia voluitus (*Id est, voluitus*) approbare ex persona Christi dicta esse que dicta

malitia peccatorum auferre non possunt. Comparat autem Jerusalem, sive omnem populum Judæorum, olivæ pulchre, atque fructifere, que exaltata per superbiam, nequaquam egit humiliter, nec intellexit Creatorem et dominatorem suum, sed elata per superbiam et locuta granditer, Domini igne succensus est ; ita et comburentur et redigentur ad nihilum rami, sive fructus ejus, id est, omnis populus adversariorum gladio delatur. Hic sensus et in alio loco est ubi dicitur ad Jerusalem : « Ego te plantavi vineam fructiferam, omnem verum ; quomodo conversi et in amaritudinem vitis alieni ? » Quando destruantur meretriciam illam, et vastat eam aper de silva, et omnes bestie devorant fructus illius. *Psalm. lxxviii*. Dicimus istud capitulum principibus Ecclesiarum : « Quid est quod dicitis meus in domo mea fecit scelera vestra ? » Vel certe divitibus, qui cum aliis diripiunt, et non auferunt malitias cordis sui, potant se Dei clementiam mereri : « Numquid carnes sanctas auferunt a te malitias tuas, in quibus gloriata es ? » At nunc publice recitantur offerentium nomina, et redemptio peccatorum mutatur in laudem ; nec meminerunt viduæ illius in Evangelio, que in gastrophylacium duo era-

plius. Tu autem, Domine sabaoth, qui iudicis iuste, et probas renes et cor ; videam ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi causam meam. » *Jerem. xi, 18* et *seqq.* Omnia Ecclesiarum iste est consensus, ut sub persona Jeremie, a Christo hæc dicit intelligant, quod ei Pater monstraverit, quomodo eum oporteat loqui, et ostenderit illi studia Judæorum, et ipse, quasi agnus ductus ad victimam, non aperuerit os suum, et non cognoverit, subauditur peccatum ; juxta illud quod ab apostolo dicitur : « Qui cum non cognovisset peccatum, pro nobis peccatum factus est ; » et dixerint : « Mittamus lignum in panem ejus, a crucem videlicet in corpus Salvatoris. Ipse est enim qui ait : Ego sum panis, qui de celo descendi ; » et « eruditissimi, » sive « conteramus eum de terra viventium. » *Joan. vi, 51*. Hæc enim scelus animo cogitaverunt, ut nomen ejus delerent in perpetuum. Sed e contrario juxta assumpti corporis sacramentum loquitur illis ad Patrem, et impetrat iudicium ejus, dum laudat justitiam, et inspectorem renis et cordis invocat Deum, et ipse reddat populo quod meretur, et dicit : « Videam ultionem tuam ex eis, » eorum videlicet, qui in scelere perseverant, et non eorum, qui vertuntur (*Id est,*

lequel ils devaient périr par les maux du siège, le glaive, la famine et la peste. D'ailleurs, pour nous mettre à l'abri de toute critique de notre interprétation, conformons-nous à la règle sui-

vante : Tous les Prophètes ont agi le plus souvent comme figures du Christ, et tout ce qui s'accomplit alors même en Jérémie, était prédit comme devant s'accomplir en Notre Seigneur.

LIVRE III.

La Fable raconte que la tête de l'Hydre de Lerne était composée d'une multitude de serpents, et que Scylla, monstre de la mer de Sicile, au visage de vierge au-dessus d'un corps armé de plusieurs gueules de chien, devorait les malheureux naufragés, attirés sur ce rivage fatal par la chant des Sirenes, que l'homérique Ulysse, n'évita, dit-on, qu'en se bouchant les oreilles; ce n'est que grâce à sa prudence qu'il put échapper à une perte inévitable. Mon désir était de faire comme Ulysse, d'échapper à la rage des hérétiques, et, comme Isménias, chantant pour moi et les miens, je ruminais ce mot du prophète : « Quoique le pécheur s'élevât contre moi, j'ai gardé le plus profond silence du côté des bons. » *Psalm. xxxviii, 2, 3.* Le diable n'a pu souffrir que, content d'un repos désiré, je pusse employer mon temps à l'explication des Saintes Ecritures, pour faire connaître aux hommes de ma langue les opinions des Hébreux et des

sunt, et non ex Jeremia, qui proprie habitabat in viculo Anathoth, qui ab Jerosolymis tribus distat millibus. Sed si intellexerimus etymologiam oppidi ANATHOTH (ענתות), quod interpretatur « obedientia, » liquido monstrabitur viros Anathoth, qui quondam Domini preceptis obtemperarunt, omnes dicti Judæos, et maxime habitantes urbis Jerusalem, in quo extremam venit sententia; et obsidionis malis, gladio, fame, et peste interiret. Ut autem nos omni interpretationis molestia liberemur, illam sequamur regulam : Quod omnes Propheta in typoni Domini Salvatoris plerique gesserint, et quicquid juxta præsens tempus completum sit in Jeremia, hoc in futurum de Domino prophetari.

LIBER TENTIUS.

Lernæum anguem, (a) fabule ferunt, multis ex medio capite pullulasse serpentibus; et Scyllam Siciliæ monstrum fredi, facie quendam virginali sed succinctam canibus, miserorum læsaræ naufragia; juncto in eodem litore Sirenarum mortifero carmine, quæ ut vitaret Uly-

(a) Lernæum anguem. « Lernæ lacus est in agro Argivo Herodoti laboro notissimus; nam in eo Hydram Lernæam fertur Jeteronemias, vicine regionis alios infestum, ut locum fetenti proverbio, » *Lernæ malicum.* « Hunc igitur Lernæum anguem indicat his verbis Hieronymus.

MART. V.

Grecs. Nuit et jour, ouvertement et dans l'ombre, en mêlant le faux au vrai, ou plutôt en dorant ses mensonges perpétuels d'un miel trompeur, il fait que celui qui s'arrête à la douceur des paroles n'a aucune crainte du poison versé dans son cœur; il promet la paix, pour une guerre plus acharnée; il rit pour mieux mordre; il tend la main pour tuer à l'improviste le crédule Abner. Il *Reg. iii.* Sans doute, c'est pour cela que l'Apôtre disait : « Nous n'ignorons pas ses ruses. » Il *Corinth. ii, 11.* Ici il se tait, à la accusé; il envoie dans le monde entier de volumineuses lettres, pleines de louanges d'abord, et maintenant de médisances, et dans notre patience née de l'humilité chrétienne il voit la caractéristique d'une mauvaise conscience. Muet lui-même, il aboie par la voix du chien Albinus, haut et corpuent, dont le coup de pied est plus redoutable que la morsure. C'est un produit de la nation des Scots, voisine des Bretons, lequel,

ses Homericus, clausisse aures dictior, et malum inexpressabile, prudenti vitæ consilio. Hoc ego cum facere cuperem, et hæreticorum rubrum declinare (Al. declinare), et juxta Ismenium, mihi canens et meis, illudque propheticum revolvebam : « Cum consideret adversum me peccator, obmutui et silii de bonis, » *Pz. xxxviii, 2, 3.* non est passus diabolus me optata quiete contentum, Scripturarum sapientiarum explanationi insistere, et hominibus linguæ meæ, Hebræorum, Græcorumque eruditionem tradere; sed id agit diabolus et noctibus, et aperte, et per insidias, veris falsa miscendo, imo universa mendacia subdolo melle circumlinens, ut qui audit verborum dulcedinem, venæa pectoris non formidet; pacem pollicetur, ut graviora bella exerceat; ridet, ut mordet; manum offert, ut ex improviso simplicem interficiat Abner. Il *Reg. iii.* Nimirum hoc illud est quod et Apostolus loquebatur : « Non enim ejus ignoramus astutias. » Il *Cor. ii, 11.* He tacet, alibi criminator; mittit in universum orbem epistolas bitulinas prius ariferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de (Al. in) Christi humilitate venientem, male conscientie signum interpretator. Ipe-

pour parler comme les mythologues et les poètes, comme un autre Cerbère doit être réduit d'un coup de massue à un éternel silence avec son maître Pluton. Mais ce sujet reviendra ailleurs. Maintenant, j'aborde sur Jérémie au troisième livre, dans lequel je m'efforcerai, cher Eusebe, d'embrasser du point de vue borné de ces Commentaires les immenses horizons du champ des explications.

« Si je dispute avec vous, » ou « si je vous donne satisfaction, vous êtes juste, Seigneur; cependant je vous parlerai de vos justices. Pourquoi les impies prospèrent-ils en leurs voies? pourquoi tous les biens à ceux qui vivent dans les prévarications et l'iniquité? Vous les avez plantés, et ils ont jeté leurs racines; ils croissent » ou « ils ont engendré des fils et ils se couvrent de fruits; vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins. » *Jerem. xii, 1, 2.* Cette discussion est contre tous ceux qui agissent avec iniquité; elle résume la pensée du soixante-douzième psaume, où le Prophète dit : « Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! mais peu s'en faut que mes pieds aient été ébranlés, et que mes pas se soient écartés, parce que j'ai porté envie aux méchants en voyant la paix des pécheurs, etc. *Psalm.*

que mutos intra per Albinum (a) canem grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit sævire quam dentibus. Habet enim progeniem Scoticæ gentis, de Britannorum vicinia; qui juxta fabulas Poetarum instar Carberi spirituali percipiendus est clava, ut aeterno cum suo magistro Plutone silentio conticescat. Verum hoc alias. Nunc in Jeremiam tertium aggrediar librum, in quo combor, frater Eusebi, huiusmodi explanationis campos augusta Commentariorum semina coarctare.

« Justus quidem es tu, Domine, si disputem tecum (sive quia satisfaciam tibi); verumtamen judicis loquar ad te. Quid est quod via impiorum prosperatur, bene est omnibus qui prævaricantur et inique agunt? plantasti eos et radicem miserunt, proficiunt (sive generaverunt filios, et facturi fructum); prope es tu ori eorum, et longe a retribuis eorum. » *Jerem. xii, 1, sequ.* Contra omnes quidem inique agentes ista disputatio est, et septuagesimo secundi psalmi breviter sententia comprehenditur, in qua Propheta ait : « Quam bonus

(a) Bærocinus = Albinus, pro quo Volvigi hæreticus = Alpinus = Igerant. Hinc vers præfert ms. Corbei. quoniam Benedictini S. Augustini Edibores laudant in Appendice altera tom. X, sicque antea restituerunt Carverium conjecerat sicut quoniam erudit. Pelagium quippe angillat hoc verbum, qui ante Scolas erui, sive de « Albinus » aut « Albie », qui appellatione patrum eorum veteres Scoti donabant, sicut loquere est apud veteres, qui de Menda, « qui Aristoteli asserunt. Quo etiam subsequenter verba, « gradem, corpulentum, » etc., optime Pelagio quædrat, Autorem libri « de Menda, » qui Aristoteli asserunt. Quo etiam subsequenter verba, « gradem, corpulentum, » etc., optime Pelagio quædrat, quem Paulus Orsines vocat luminem « largis hominibus, crasso oculo, et progressi volu » et Hieronymus in primo contra Pelagianos Dialogo innumeris in se Menda ricti vertit.

Edi. Mgq.

Deus Israel, his qui recto sunt corde! Mei autem pene moti sunt pedes, pene efflavit aures meæ; quia zelavi peccatoribus pacem peccatorum videris, » etc. *Psalm. lxxii, 4, 2.* Sed proprie contra hæreticos dicitur qui cum sint impii, via eorum prosperatur; et prævaricantur, et inique agunt, ita ut Ecclesiam spoliarent, et dum in pravitate sententiæ perseverant, jactant se a Dño esse plantatos et radicem missas, generasse filios et attulisse fructum; qui cum Christi nomen sanctius replicent, habitatorum suum non habent Deum, juxta illud Isaiæ : « Populus hic labitis me honorat; cor autem ejus (Al. eorum) longe est a me. » *Isai. lxii, 12.*

« Et tu, Domine, nosti me; vidisti me; et probasti cor meum tecum. Congrega eos quasi gregem ad prævitam, et sanctificas eos in die occisionis, » *Jerem. xii, 3.* Nullum, inquit, scandalum est quod impii, sive omnes hæretici pro tempore florescant : « Tu » enim, « Domine, nosti me, et vidisti me » et probasti cor meum tecum. Quam illa novit Pater Deus quomodo

lequel ils devaient périr par les maux du siège, le glaive, la famine et la peste. D'ailleurs, pour nous mettre à l'abri de toute critique de notre interprétation, conformons-nous à la règle sui-

vante : Tous les Prophètes ont agi le plus souvent comme figures du Christ, et tout ce qui s'accomplit alors même en Jérémie, était prédit comme devant s'accomplir en Notre Seigneur.

LIVRE III.

La Fable raconte que la tête de l'Hydre de Lerne était composée d'une multitude de serpents, et que Scylla, monstre de la mer de Sicile, au visage de vierge au-dessus d'un corps armé de plusieurs gueules de chien, devorait les malheureux naufragés, attirés sur ce rivage fatal par la chant des Sirènes, que l'homérique Ulysse, n'évita, dit-on, qu'en se bouchant les oreilles; ce n'est que grâce à sa prudence qu'il put échapper à une perte inévitable. Mon désir était de faire comme Ulysse, d'échapper à la rage des hérétiques, et, comme Isménias, chantant pour moi et les miens, je ruminais ce mot du prophète : « Quoique le pécheur s'élevât contre moi, j'ai gardé le plus profond silence du côté des bons. » *Psalm.* xxxviii, 2, 3. Le diable n'a pu souffrir que, content d'un repos désiré, je pusse employer mon temps à l'explication des Saintes Ecritures, pour faire connaître aux hommes de ma langue les opinions des Hébreux et des

sunt, et non ex Jeremia, qui proprie habitabat in viculo Anathoth, qui ab Jerosolymis tribus distat millibus. Sed si intellexerimus etymologiam oppidi ANATHOTH (ענתות), quod interpretatur « obedientia, » liquido monstrabitur viros Anathoth, qui quondam Domini preceptis obtemperarunt, omnes dicti Judæos, et maxime habitantes urbis Jerusalem, in quo extrema venit sententia; et obsidionis malis, gladio, fame, et peste interiret. Ut autem nos omni interpretationis molestia liberemur, illam sequamur regulam : Quod omnes Propheta in typoni Domini Salvatoris plerique gesserint, et quicquid juxta præsens tempus completum sit in Jeremia, hoc in futurum de Domino prophetari.

LIBER TENTIUS.

Lernæum anguem, (a) fabulæ ferunt, multis ex medio capite pullulasse serpentibus; et Scyllam Siciliæ monstrum freti, facie quendam virginali sed succinctam canibus, miserorum læsaræ naufragia; juncto in eodem litore Sirenarum mortifero carnæ, quæ ut vitaret Uly-

(a) Lernæum anguem. « Lernæ lacus est in agro Argivo Heraclei labore notissimus; nam in eo Hydram Lernæam fertur Jeteronimus, vicine regionis alios infestum, ut locum fetenti proverbio, » *Lernæ malicum.* « Hunc igitur Lernæum anguem indicat his verbis Hieronymus.

MART. V.

Grecs. Nuit et jour, ouvertement et dans l'ombre, en mêlant le faux au vrai, ou plutôt en dorant ses mensonges perpétuels d'un miel trompeur, il fait que celui qui s'arrête à la douceur des paroles n'a aucune crainte du poison versé dans son cœur; il promet la paix, pour une guerre plus acharnée; il rit pour mieux mordre; il tend la main pour tuer à l'improviste le crédule Abner. *II Reg.* iii. Sans doute, c'est pour cela que l'Apôtre disait : « Nous n'ignorons pas ses ruses. » *II Corin.* ii, 11. Ici il se tait, à la accusé; il envoie dans le monde entier de volumineuses lettres, pleines de louanges d'abord, et maintenant de médisances, et dans notre patience née de l'humilité chrétienne il voit la caractéristique d'une mauvaise conscience. Muet lui-même, il aboie par la voix du chien Albinus, haut et corpu, dont le coup de pied est plus redoutable que la morsure. C'est un produit de la nation des Scots, voisine des Bretons, lequel,

ses Homericus, clausisse aures dictior, et malum inexpressabile, prudenti vitæ consilio. Hoc ego cum facere cuperem, et hæreticorum rubrum declinare (Al. declinare), et juxta Ismenium, mihi canens et meis, illudque propheticum revolverem : « Cum consideret adversum me peccator, obmittit et silii de bonis, » *Pz.* xxxviii, 2, 3, non est passus diabolus me optata quiete contentum, Scripturarum sapientiarum explanationi insistere, et hominibus linguæ meæ, Hebræorum, Græcorumque eruditionem tradere; sed id agit diabolus et noctibus, et aperte, et per insidias, veris falsa miscendo, imo universa mendacia subdolo melle circumlinens, ut qui audit verborum dulcedinem, venæa pectoris non formidet; pacem pollicetur, ut graviora bella exerceat; ridet, ut mordet; manum offert, ut ex improviso simplicem interficiat Abner. *II Reg.* iii. Nimirum hoc illud est quod et Apostolus loquebatur : « Non enim ejus ignoramus astutias. » *II Cor.* ii, 11. Hic tacet, alibi criminator; mittit in universum orbem epistolas bitulinas prius ariferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de (Al. in) Christi humilitate venientem, male conscientie signum interpretator. Ipe-

pour parler comme les mythologues et les poètes, comme un autre Cerbère doit être réduit d'un coup de massue à un éternel silence avec son maître Pluton. Mais ce sujet reviendra ailleurs. Maintenant, j'aborde sur Jérémie au troisième livre, dans lequel je m'efforcerai, cher Eusebe, d'embrasser du point de vue borné de ces Commentaires les immenses horizons du champ des explications.

« Si je dispute avec vous, » ou « si je vous donne satisfaction, vous êtes juste, Seigneur; cependant je vous parlerai de vos justices. Pourquoi les impies prospèrent-ils en leurs voies? pourquoi tous les biens à ceux qui vivent dans les prévarications et l'iniquité? Vous les avez plantés, et ils ont jeté leurs racines; ils croissent » ou « ils ont engendré des fils et ils se couvrent de fruits; vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins. » *Jerem.* xii, 1, 2. Cette discussion est contre tous ceux qui agissent avec iniquité; elle résume la pensée du soixante-douzième psaume, où le Prophète dit : « Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! mais peu s'en faut que mes pieds aient été ébranlés, et que mes pas se soient écartés, parce que j'ai porté envie aux méchants en voyant la paix des pécheurs, etc. *Psalm.*

que mutos intra per Albinnm (a) canem grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit sævire quam dentibus. Habet enim progeniem Scoticam gentis, de Britannorum vicinia; qui juxta fabulas Poetarum instar Carberi spirituali percipiendus est clava, ut uterum eum suo magistro Plutone silantio conticescat. Verum hoc alias. Nunc in Jeremiam tertium aggrediar librum, in quo combor, frater Eusebi, hactenus explanationis campos augusta Commentariorum semina coarctare.

« Justus quidem es tu, Domine, si disputem tecum (sive quia satisfaciam tibi); verumtamen judicæ loquar ad te. Quid est quod via impiorum prosperatur, bene est omnibus qui prævaricantur et inique agunt? plantasti eos et radicem miserunt, proficiunt (sive generaverunt filios, et adjunxi fructum); prope es tu ori eorum, et longe a retribuis eorum. » *Jerem.* xii, 1, sequi. Contra omnes quidem inique agentes ista disputatio est, et septuagesimo secundo psalmi breviter sententia comprehenditur, in qua Propheta ait : « Quam bonus

(a) Bærocinus = Albinnus, pro quo Volvigi hæreticus = Alpinus = Igerant. Hinc versu præterea. Corbel, quoniam Benedictini S. Augustini Edicere laudant in Appendice altera tom. X, sicque antea restituerunt Carcerium conjoverat sans quam erudit. Pelagium quippe angillat hoc verbum, qui ante Scolas erui, sive de « Albino, » aut « Albo, » qui appellacione patrum eorum veteres Scoti donabant, sicut loquere est apud veteres, qui de Mendo, » qui Aristoteli ascribitur. Quo etiam subsequenter verba, « et gradem, supplantatum, » etc., optima Pelagio quædam, autem Paulus Orsines vocat luminem « largis hominibus, creans oculo, et progressi volu » et Hieronymus in primo contra Pelagianos Dialoq. Insuper in eo Miletis ricti vertit.

Edi. Mgq.

Deus Israel, his qui recto sunt corde! Mei autem pene moti sunt pedes, pene efflavit aures meæ; quia zelavi peccatoribus pacem peccatorum videris, » etc. *Psalm.* lxxii, 4, 2. Sed proprie contra hæreticos dicitur qui cum sint impii, via eorum prosperatur; et prævaricantur, et inique agunt, ita ut Ecclesiam spoliarent, et dum in pravitate sententiæ perseverant, jactant se a Dño esse plantatos et radicem missas, generasse filios et attulisse fructum; qui cum Christi nomen sanctius replicent, habitatores enim non habent Deum, juxta illud Isaiæ : « Populus hic labitis me honorat; cor autem ejus (Al. eorum) longe est a me. » *Isai.* xl, 13.

« Et tu, Domine, nosti me; vidisti me, et probasti cor meum tecum. Congrega eos quasi gregem ad prævitam, et sanctificas eos in die occisionis, » *Jerem.* xii, 3. Nullum, inquit, scandalum est quod impii, sive omnes hæretici pro tempore florescant : « Tu » enim, « Domine, nosti me, et vidisti me » et probasti cor meum tecum. Quam illa novit Pater Deus quomodo

si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. *Math. xi, 17.* Bien que, dit-il, les hérétiques prospèrent, bien qu'ils engendrent des fils, bien qu'ils portent leur fruit, et que vous soyez près de leurs lèvres, et loin de leurs reins, c'est-à-dire, de leur conscience; pourtant, ce n'est pas une mince consolation qu'ils soient assemblés comme un troupeau qu'on mène à la boucherie. Assemblez-les dans la ville de Jérusalem, ou dans leurs conciliabules, afin que, comme des victimes, ils soient mis à mort, et alors sanctifiés, parce qu'ils auront été frappés par le glaive ecclésiastique; la ruine des hérétiques, en effet, procure le salut de ceux qu'ils avaient trompés.

« Jusques à quand la terre pleurera-t-elle, et toute herbe des champs sera-t-elle desséchée, à cause de la méchanceté de ceux qui l'habitent? Il n'y a plus de bêtes ni d'oiseaux, parce qu'ils ont dit: Dieu ne verra point quelle sera la fin de notre vie. » *ov: « Ne verra point nos voies. » Jerem. xii, 4.* Tout ce qui arrive de biens et de maux dans le monde, arrive, non pas en dehors de la Providence et par hasard, mais selon la volonté de Dieu. La terre est-elle stérile, l'herbe desséchée, et voulez-vous en connaître la raison? Cela vient de la méchanceté de ses habitants. Cela vient que les animaux sur la terre et les oiseaux du ciel périssent, parce qu'ils ont été créés

Filium suum? Nemo enim cognoscit Filium nisi Pater: et nemo cognoscit Patrem, nisi Filius, et qui voluerit Filius revelare. Math. xi, 17. Licet, inquit, proficiant, licet filios generent, et faciant fructum heretici, id est, conscientia; tamen non parva est consolatio, quod quasi pecora agnoscant ad victimam. Congrega eos in urbem Jerusalem, sive in sua conciliabula ut quasi victimæ cedantur in mortem, et tunc sanctificabitur, cum Ecclesiastico fuerint mucrone jugulati; interfectio enim hereticorum, salus eorum est qui decepti fuerant.

« Usquequo ingebit terra et herba omnis regionis siccabitur propter malitiam habitantium in ea? Consumptum est animal et volucre, quoniam dixerunt: Non videbit novissima nostra » sive : « Non videbit Deus vias nostras. » *Jerem. xii, 4.* Quidquid in mundo vel bonorum accidit, vel malorum, non absque providentia et sortito casu accidit, sed judio Dei. Terra nunc stérilis est, herba siccatur. Vis nosse rationem? Multitudo habitatorum ejus hoc facient; ita ut animalia super terram, et volatilia cœli consumantur, quia in usus hominum hæc creatura sunt omnia, qui in tantam

pour l'usage des hommes, qui ont poussé la révolte et le blasphème jusqu'à dire que Dieu ignorait leurs voies, et ne savait pas ce que chacun doit souffrir. Si le Prophète dit « jusques à quand » c'est pour marquer la permanence de la colère divine, parce que l'âme des pécheurs ne fléchissait pas vers la pénitence.

« Si vous avez tant de peine à suivre à la course ceux qui étaient à pied, comment lutterez-vous de vitesse avec les cavaliers? Si vous espérez d'être en assurance dans une terre de paix, que ferez-vous devant la fierté (ou le trémissement) du Jourdain qui déborda. » *Jerem. xii, 5.* Si, dit-il, les fréquentes captivités sous les peuples voisins, les Moabites et les Ammonites, les Philistins et les Iduméens, vous ont fatigués, que ferez-vous dans la longue captivité où la Chaldée vous doit emmener? Il compare les piétons aux cavaliers, parce qu'en effet, d'après l'histoire, chez les Perses, dans toute la Chaldée et les régions voisines, les armées se composent surtout de cavalerie, tandis que les nations dont j'ai parlé d'abord, sont, en raison de la difficulté des lieux, moins propres au combat qu'un brigandage. Il conserve la métaphore et dit: Si lorsque vous luttez à la course avec des piétons vous avez été distancé, que sera-ce si vous essayez d'égaliser les chevaux en vitesse? Et si vous avez eu quelque assurance en votre propre pays, que

concurrerent blasphemiam, ut dicerent Deum ignorare vias suas, et nescire quid nunquam possumus sit. Quod autem dicit, « usquequo », illud significat, permanere iram Dei, quia animus peccatorum non fluctebatur ad penitentiam.

« Si cum pedibus currens laborasti, quomodo contendere poteris cum equis? Si in terra pacis confidis es, quid facies in superbia (sive fremitu) Jordanis? » *Jerem. xii, 4.* Si, inquit, te crebra vicinarum gentium captivitas fatigavit, Moabitarum et Ammonitarum, Philistinum et Idumæorum; quid facies ad longam captivitatem, que te Chaldaorum usque ductura est? Et comparat pedibus equibus, quia revera et juxta historiam omnis Persis, et universa Chaldæa, et regionum harum exercitus gaudet equitatu. Iste autem gentes, quas supra memoravi, propter difficultatem locorum, non tam pugnam apte sunt, quam Iudæocino. Servatque metaphoram et dicit: Si cum pedibus currens lassitudine defecisti; quid facies si equis circum-tuum voleris congnare? Et si in terra tuam aliquam habuisti fiduciam, quid actura es, cum Jordanem transieris, et illius gurgites sustinueris.

« Nam et fratres tui et domus patris tui etiam ipsi

ferrez-vous lorsque vous aurez passé le Jourdain et que ses gouffres vous auront mis à l'épreuve?

« Car vos frères mêmes et ceux de la maison de votre père se sont unis pour vous combattre, et ils se sont élevés contre vous avec de grands cris. Ne les croyez donc point, lors même qu'ils vous parleront avec douceur. » *Jerem. xii, 6.* Vous serez, dit-il, oppressés par les fiots posants du Jourdain, et les innombrables cavaliers venus de loin vous mettront au pillage tellement, que vos frères mêmes les Iduméens, et ceux de la maison de votre père, nés de la race de Loth, les Moabites et les Ammonites, combattront eux-mêmes contre vous au temps de vos extrêmes périls, et vous insultent. *Genes. xix.* Gardez-vous donc bien de vous fier à eux et d'avoir quelque espérance en leur consanguinité, à cause de laquelle ils vous porteront une haine plus grande que celle de vos ennemis mêmes. Ce passage peut aussi s'appliquer au Sauveur, en ce que ses frères et ceux de la maison de son père ont combattu contre lui et crié à pleine voix: « Crucifiez-le; nous n'avons d'autre roi que César. » *Jean. xix, 15.*

« J'ai quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon héritage; j'ai donné ma vie qui m'est si chère entre les mains de ses ennemis. Mon héritage est devenu à mon égard comme un lion de la forêt; il a jeté de grands cris contre moi, et c'est pourquoi il est devenu l'objet de ma

haine. » *Jerem. xii, 7, 8.* Celui qui a dit dans l'Évangile: « Levez-vous, partons d'ici; » *Jean. xiv, 31;* et encore: « Votre maison sera déserte. » *Luc. xxi, 55,* fait les mêmes menaces par la bouche du Prophète, et il dit qu'il a fait ce qu'il fera dans la suite. Israël est en effet l'héritage du Seigneur et le cordon de son héritage. Quant à la pensée: « J'ai donné ma vie qui m'est chère entre les mains de ses ennemis, » elle est la même que celle-ci: « J'ai le pouvoir de donner ma vie, et le pouvoir de la reprendre. » *Jean. x, 18.* Or, le peuple juif, héritage du Seigneur, est devenu à son égard comme un lion de la forêt, quand dans la Passion il poussa contre lui les clameurs qu'on sait. Et parce qu'il jeta contre lui de grands cris, il devint pour lui un objet de haine; Dieu le repoussa, et après avoir été le bien-aimé et le chéri, il est maintenant appelé odieux.

« Mon héritage est-il pour moi comme un oiseau de différentes couleurs et diversement peint dans tout son plumage? Bêtes de la terre, assemblez-vous toutes contre Jérusalem, hâtez-vous de la dévorer. » Les Septante: « Mon héritage est-il pour moi comme le repaire d'une hyène? ou s'est-il retiré dans une caverne comme une bête fauve? Hâtez-vous, assemblez toutes les bêtes de la contrée; qu'elles le dévorent. » *Jerem. xii, 9.* D'après la lettre, cet oiseau de différentes couleurs et diversement peint dans tout son

pugnaverunt adversum te, et clamaverunt post te plena voce; ne credas eis cum locuti fuerint tibi bona. » *Jerem. xii, 6.* In tantum, inquit, gravissimum Jordanis operis fluctibus, et equitum te (At. cum equitatu) de longe viciniorum multitudine vastabit, ut fratres quoque tui Idumæi, et domus patris tui qui de Lot stirpe nati sunt, Moab et Ammon, etiam ipsi tempore necessitatis et angustia dimittent contra te, et insultent tibi. *Genes. xix.* Unde cave ne velis eis credere, et vpen habere consanguinitatis, per quem majori in te quam hostes odio deserviant. Potest hoc et de Salvatore accipi, quod fratres ejus, et domus patris ejus pugnaverint contra eum et clamaverint plena voce dicentes: « Crucifige, crucifige eum; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Jean. xix, 15.*

« Reliqui domum meam, dimisi hereditatem meam; dedi dilectam animam meam in manum inimicorum ejus. Facta est mihi hereditas mea quasi leo in silva; dedit contra me vocem, ideo odiosum. » *Jerem. xii, 78.* Qui in Evangelio locutus est: « Surgite, abeuntis hinc; » *Jean. xiv, 31;* et iterum: « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Luc. xxi, 55,* hic (At. hinc)

etiam in Propheta eadem comminatur; et quod facturus est, fecisse se dicit. Hereditas enim Domini, Israel et funiculus hereditatis ejus. Quod autem ait: « Dedi dilectam animam meam in manum inimicorum ejus, » illud est: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo restituendi illam. » *Jean. x, 18.* Facta est autem hereditas quondam Domini populus Judæorum contra eum quasi leo in silva, quando pari adversus illum in passione voce clamavit. Et quia dedit contra eum vocem suam, ideo eum odio habuit, et abiecit, et cum quondam fuit dilecta atque charissima, nunc appellatur odiosa.

« Numquid avis discolor hereditas mea mihi? Numquid avis unica per totam? venite, congregavit omnes bestias terræ; properate ad devorandum. » *LXX: « Numquid spelunca hyemæ hereditas mea mihi? an spelunca in circuitu ejus super eam? Pergite, congregate omnes bestias agris; et veniant et comedant eam. » Jerem. xii, 9.* Avem discoloram, tuncquam per totum juxtam litteram pavum vocat. Tantam, inquit, habuit pulchritudinem Israel, et tantis fuit Jerusalem distincta virtutibus, ut nihil esset bonorum, quod non

plumage, c'est le paon. Israël, dit-il, était si beau et Jérusalem ornée de tant de vertus, qu'il n'y avait aucun bien dont ils ne fussent parés. Mais puisque mon héritage, c'est-à-dire, le peuple Israélite est devenu à mon égard comme un lion de la forêt, qu'il a jeté contre moi de grands cris, et qu'il est devenu l'objet de toute ma haine, venez donc, assemblez-vous contre lui, toutes les bêtes de la terre, la multitude des différentes nations, et dévorez ce peuple qui n'a pas connu son Seigneur. Que si, d'après les Septante et les autres interprètes, on lit : « Mon héritage est-il pour moi comme le repaire de la hyène ? » reportons-nous à cette impure bête de nuit, qui vit des cadavres des morts, qu'elle a coutume d'arracher aux tombeaux, et qui se nourrit de toute sorte d'immondices. Tel est Israël offensant son Dieu, et livré aux morsures de toutes les bêtes.

« Un grand nombre de pasteurs a détruit (ou dispersé, et ailleurs, corrompu) ma vigne ; ils ont foulé aux pieds (ou souillé) mon lot ; ils ont changé ma part, que j'avais rendue si belle, en un désert solitaire (ou inhospitalier) ; ils l'ont (ou elle a été) dissipé » *Jerem. xii, 10*. Qu'ils entendent ces paroles ceux qui veulent être princes des peuples : ils rendront compte, au jour du jugement, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les troupeaux qui leur étaient confiés. A cause d'eux en effet l'héritage du Seigneur est

foulé aux pieds et souillé, au point que là où florissaient autrefois les demeures de l'homme, il n'y a plus qu'un repaire de bêtes. D'autres entendent ici, non pas les chefs du peuple et les Prêtres, mais les princes des ennemis, qui ruinèrent Jérusalem, c'est-à-dire, la vigne du Seigneur.

« Elle pleure, et la terre est dans une extrême désolation, parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif à Dieu. Ceux qui l'ont pillée sont venus contre elle par tous les chemins du désert, parce que le glaive du Seigneur l'a dévorée d'une extrémité à l'autre, et qu'il n'y point de paix pour tout ce qui respire en elle. » Les Septante : « C'est pourquoi la terre est dans une extrême ruine, » et le reste. Ces mots de notre version : « Elle pleure, » Hébreu les rattache au précédent verset, en sorte que le sens est : « Ils l'ont dissipée, » c'est-à-dire, ma part d'héritage, » et elle pleure, » parce qu'elle est dénuée de mon secours. D'après les Septante, Dieu dit que la terre a été ruinée et changée dans une affreuse solitude, parce qu'il n'y a personne dont le cœur soit attentif à lui et qu'il n'y a aucune paix pour une chair quelconque. La chair en effet ne peut recevoir la paix de Dieu, car la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. » D'après l'Hebreu, toute la Judée est dans une extrême désol-

cerator in ea. Quis igitur mihi facta est hereditas quondam mea, id est populus Israel, quasi leo in silva, et dedit contra me vocem suam, et eam omni odio detestatus sum; idcirco venite et congregamini contra eam omnes bestie terre, diversarum gentium multitudo, et devorate eam quae suum Dominum non cognovit. Sin autem, ut Septuaginta et alii interpretes translato, legatur : « Numquid spemina hyenae hereditas mea mihi ? » referamus ad immunditiam nocturnae bestiae, quae vivit cadaveribus mortuorum, et de sepulchris solet effodire corpora, nihilque est immunditiae quam non vescatur. Talis est Israel offendens Dominum suum et omnium bestiarum morsibus tradita.

« Pastores nulli devoti sunt (sive dissipaverunt) (id est, corruerunt) vineam meam, conculerunt (sive polluerunt) partem meam ; dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis (sive iniviam). Posuerunt eam (sive posita est) in dissolutionem. » *Jerem. xii, 10*. Audiant haec qui principes volunt esse populorum, quod non solum pro se, sed et pro commissis sibi gregibus reddituri sunt rationem in die iudicii. Propter illos enim pars Domini conculcatur, atque polluitur, ut ubi quondam erat hospitium, ubi

habitaentium bestiarum. Alii vero non propositis plebis et Sacerdotibus, sed hostium intelligunt principes, qui Jerusalem, id est, vineam Domini dissipaverunt.

« Loxtique super me ; desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde. Super omnes vias deserti venerunt vastatores, quia plaudis Domini devoravit ab extremo terra usque ad extremum aqua ; non est pax universam carni. » *LXX* : Propter dissipationem dissipata est terra. » *Jerem. xii, 12*, et reliqua. Hoc quod posuimus, « loxtique super me, » juxta Hebraicum priori versiculo copulatur, ut sit sensus : « Posuerunt eam in dissipationem, » hoc est, hereditatem meam, « loxtique super me, » meo auxilio destituta. Juxta *LXX* vero loquitur Deus, quod propter filium terra sit dissipata et redacta in solitudinem, quia nullus sit qui corde recogitet, nec ulla pax universam carni. Neque enim pacem Dei potest recipere, « Sapiencia » enim « carnis inimica est Deo ; et qui in carne sunt, Deo placere non possunt. » Porro juxta Hebraicum, ideo Judaea omnis est desolata, quia nullus est, qui corde recogitet Deum, nec residuus, qui possit evadere. Per omnes enim vias solitudinis venerunt vastatores, id est, hostilis exercitus, et gla-

lation, parce qu'il ne s'y trouve personne dont le cœur soit attentif à Dieu, qu'il ne reste personne qui puisse s'échapper. Partoutes les voies du désert, en effet, les dévastateurs sont venus, c'est-à-dire, l'armée des ennemis, et le glaive du Seigneur a dévoré la Judée d'un bout à l'autre ; il n'y a aucun repos pour ceux qui fuyaient de la ville. De là le mot : « Il n'y a pas de paix pour tout ce qui respire en elle. »

« Ils ont semé du froment, et ils n'ont moissonné que des épines ; ils ont reçu un héritage, et ils n'en tireront aucun fruit. » *Jerem. xii, 13*. Les Septante : « Vous avez semé du froment, et vous avez moissonné des épines ; leurs terres ne leur serviront de rien. » Ils ont, dit-il, attendu les meilleures choses, et ce sont les pires qui sont venues ; ils espéraient la prospérité, et c'est l'adversité qu'ils ont soufferte ; ils ont reçu du Seigneur l'abondance de toutes choses, qui ne leur servira de rien. Selon les Septante, tous les hérétiques semblent semer du froment, et ils moissonnent des épines ; le Seigneur attendait qu'ils porteraient du fruit, et au lieu de remplir son attente, ils ont jeté des clameurs. Ce passage s'adresse pareillement aux Ecclésiastiques dont la mauvaise conduite discrédite la parole et la doctrine du Seigneur. Contre eux on ajoute : « Leurs terres ne leur serviront de rien. » De quel secours en effet pourra leur être le nom d'évêque et de prêtre, ou tout autre de la hié-

rarchie sacerdotale, lorsque au contraire, leurs dignités augmenteront leur faste, que, puissants, ils endureront des tourments proportionnés à leur puissance, et que, plus il leur aura été confié et plus il leur sera redemandé. *Sap. vi*.

« Vous serez confondus par la perte de vos fruits (ou de votre glorification), à cause de la colère et de la fureur du Seigneur (ou à cause de votre opprobre en présence du Seigneur). Voici ce que dit le Seigneur contre tous ces méchants qui sont mes voisins, qui touchent à l'héritage que j'ai distribué à mon peuple d'Israël : Je les arracherai de leur pays de même que j'arracherai la maison de Juda d'au milieu d'eux. Et lorsque je les aurai ainsi déracinés, je changerai (ou je retournerai vers eux) et j'aurai compassion d'eux, et je les ramènerai chacun à son héritage et à sa terre. » *Jerem. xii, 14, 15*. Ceci s'adresse à ceux à qui leur clergé et la hiérarchie ecclésiastique ne servira de rien, et qui seront confondus par la perte de leur gloire passée et à cause de leur opprobre devant le Seigneur. Quant à ces mots : « Contre tous ces méchants qui sont mes voisins, » ce sont, d'après la lettre, les voisins de la terre sainte, Iduméens, Philistins, Moabites et Ammonites ; au figuré, ce sont tous les hérétiques, qui sont réputés Chrétiens de nom, et sont plutôt voisins qu'habitants de la terre sainte, qui touchent à l'héritage de Dieu, et qui le dévastent ; et ils est dit d'eux qu'ils seront enlevés du milieu

« Confundemini a fructibus (sive a glorificatione vestra) propter iram furoris Domini (sive ab opprobrio in conspectu Domini). Haec dicit Dominus adversum omnes vicinos meos pessimos, qui tangunt hereditatem quam distribui populo meo Israel : Eccc ego evellam eos de terra sua et domum Juda evellam (sive ejciam) de medio eorum. Et cum evulsero eos, convertar (sive revertar) et miserabor eorum, et reducam eos (sive habitare faciam) virum in hereditate sua, et virum in terra sua. » *Jerem. xii, 14, 15*. Dicitur ad eos, quibus clerici sui et Ecclesiasticus ordo non profuerit, et confundantur a gloriatione sua et ab opprobrio coram Domino. Quodque inferit : « adversum omnes vicinos meos pessimos, » juxta litteram, vicini Terrae sanctae Idumaei sunt, Philistini, Moab, et Ammonae ; juxta tropologium vero, omnes haeretici, qui sub nomine Christi censentur, et vicini magis sunt, quam habitatores Terrae sanctae, qui tangunt hereditatem Dei, et devastant eam ; diciturque de eis quod auferentur de medio terrae ; et fuerunt Juda tollatur de medio eorum. Qui cum evulsi fuerint, et de hereticorum faecibus liberati, consequentur

« Non est pax universam carni. »

« Semnaverunt triticum, et spinas messerunt ; hereditatem acciperunt, et non eis proderit. » *Jerem. xii, 13*. *LXX* : « Samsit illi triticum, et spinas messerunt ; clerici eorum non proderunt eis. » Melior, inquit, expectaverunt, et reversum pessimum sperabant prospera, et adversa perpassi sunt ; acciperunt a Domino rerum omnium abundantiam, quae eis non proderit. Juxta Septuaginta vero, omnes haeretici quasi triticum seminant, et spinas metunt, expectante Domino, ut faceret fructum, et non fecerunt judicium, sed clamorem. Dicitur autem hoc et Ecclesiasticis, qui verba Domini, et doctrinam ejus mala conversatione disperdunt. De quibus inferitur : « Clerici eorum non proderunt eis. » Quid enim eos giovare poterit episcopi nomen et presbyteri, vel religiosus ordo Ecclesiasticus, cum magis graventur dignitatibus suis, et potentes poterit tormenta patiuntur ; et quando eis plus creditum fuerit, tanto plus requiratur ab eis. *Sap. vi*.

de la terre, et que la maison de Juda sera enlevée d'au milieu d'eux. Quand ceux-ci auront été arrachés et délivrés de la gueule des hérétiques, ils obtiendront la miséricorde divine et seront ramenés dans leur héritage et dans leur terre.

« Alors, s'ils sortent de leur ignorance, et s'ils s'instruisent des voies de mon peuple, s'ils apprennent à jurer par mon nom comme ils ont appris à mon peuple à jurer par Baal, je les établirai au milieu de mon peuple. S'ils n'écourent point ma voix, je détruirai ces nations jusqu'à la racine, et je les perdrai, dit le Seigneur. » *Jerem. xii, 16, 17.* Si, transplantés de l'hérésie dans l'Eglise, ils apprennent les voies du peuple de Dieu et jurent par le nom du Seigneur, et non par le nom des idoles, qu'ils ont inventées d'après leur cœur, ils seront édifiés par le Seigneur, et ils feront partie de son peuple. Mais si transplantés dans l'Eglise, ils conservent des restes de dogmes mauvais et n'écourent pas la parole de Dieu, leur nation sera arrachée d'au milieu du peuple de Dieu, ils en seront arrachés pour toujours, ils seront perdus à jamais, et il ne leur sera laissé plus aucun moyen de pénitence. Nous voyons cela tous les jours et tous les jours l'événement prouve que les hérétiques simulent la vraie foi, pour tromper les hommes simples, et qu'au lieu de se convertir eux-mêmes à la foi, ils entraînent les fidèles dans l'incrédulité.

misericordiam Dei, et redocentur in hereditatem et in terram suam.

« Et erit, si eruditi didicerint vias populi mei, ut jurent in nomine meo, vivit Dominus; sicut docuerunt populum meum jurare in Baal, edificabuntur in medio populi mei. Quod si non audierint, evellam gentem illam evulsionem et perditionem, dicit Dominus. » *Jerem. xii, 16, 17.* Si translati de heresi in Ecclesiam, didicerint vias populi Dei, et juraverint in nomine Domini, et non in nomine idolorum, que de suo corde fuerunt, edificabuntur a Domino, et erunt pars populi ejus. Quod si translati in Ecclesiam, perseveraverint dogmatum reliquias tenentur, et non audierint verba Domini, evellatur gens illa de medio populi Dei, evulsionem et perditionem perpetua, et nequaquam eis ullus locus penitentis relinquatur. Hinc quotidie cernimus, et rebus probamus, quod ideo heretici fidei simulent veritatem, ut simplices quosque decipiant, et non ipsi convertantur ad fidem, sed fideles trahant ad infidelitatem.

« Hinc dicit Dominus ad me: Vade et posside tibi lumbare (sive cinctorium) lineum, et pone illud super

« Le Seigneur me dit un jour: Allez, achetez une ceinture de lin et vous la mettez sur vos reins, et vous ne la laverez point dans l'eau. (ou elle ne passera point par l'eau). J'achetai donc cette ceinture, selon l'ordre du Seigneur, et je la mis autour de mes reins. Le Seigneur me parla une seconde fois et me dit: Prenez cette ceinture que vous avez achetée, et qui est sur vos reins, allez promptement au bord de l'Euphrate, et cachez-la dans le trou d'une pierre. Je m'en allai aussitôt, et je la cachai près de l'Euphrate comme le Seigneur me l'avait commandé. Il se passa ensuite beaucoup de jours, et le Seigneur me dit: Allez promptement à l'Euphrate, et tirez de là cette ceinture que je vous ai commandé d'y cacher. J'allai donc au bord de l'Euphrate, et ayant creusé, je tirai cette ceinture du lieu où je l'avais cachée, et je la trouvai si pourrie qu'elle n'était plus propre à aucun usage. Alors le Seigneur me dit: Voici ce que dit le Seigneur: C'est ainsi que je ferai pourrir l'orgueil de Juda et l'orgueil excessif de Jérusalem; et tout ce peuple d'hommes très-méchants, qui ne veulent point écouter mes paroles, qui marchent dans les égarements (ou dans la direction) de leur cœur dépravé, et qui ont couru après les dieux étrangers pour les servir et les adorer; ils deviendront tous comme une ceinture qui n'est plus propre à aucun usage. Car comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme,

lumbos tuos, et in aquam non inferes illud (sive per aquam non transibit illud). Et posside lumbare juxta verbum Domini, et pone circa lumbos meos. Et factus est sermo Domini ad me secundo, dicens: Tolle lumbare (sive cinctorium) quod possedisti, quod est circa lumbos tuos, et surgens vade ad Euphratem, et absconde tibi illud in foramine petrae. Et abi, et abscondi illud in Euphrate, sicut preceperat mihi Dominus. Et factum est post dies plurimos, dicit Dominus ad me: Surge et vade ad Euphratem, et tolle inde lumbare (sive cinctorium) quod precepi tibi, ut absconderes illud ibi. Et abi ad Euphratem, et fodi, et fudi lumbare de loco ubi absconderam illud, et ecce corruptuerat lumbare (sive cinctorium) ita ut nullo usui aptum esset. Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Hinc dicit Dominus: Sic putrescere faciam superbiam (sive injuriam) Juda, et superbiam Jerusalem multam, et populum istum pessimum, qui nolunt audire verba mea, et ambulat in pravitate (sive in directione) cordis sui pessimi, abieruntque post deos alienos, ut servirent eis, et adorarent eos; et erunt sicut lumbare istud, quod nullo usui aptum

ainsi j'avais uni étroitement à moi toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda, dit le Seigneur, afin qu'elles fussent mon peuple, et que j'y établisse mon nom, ma louange et ma gloire; et cependant elles n'ont point écouté. » *Jerem. xii, 1 et seqq.* La ceinture qui s'attache aux reins de Dieu, c'est le peuple d'Israël, qui, ramassé à terre et lavé comme le lin, n'en eut ni la souplesse ni la blancheur, et à qui cependant la miséricorde de Dieu permit de s'attacher à lui. Et quand il eut péché, car le lin et la ceinture de cette espèce sont donés de raison, il fut mené au delà de l'Euphrate, c'est-à-dire, chez les Assyriens, et y fut caché, c'est-à-dire, absorbé en quelque sorte dans la multitude de grandes et innombrables nations, et il y fut comploté pour rien. Toutefois, après un long temps, le prophète qui est la figure de Dieu, délivre le peuple de la captivité. Néanmoins, après le retour, ce peuple ne remplit pas les préceptes divins; mais s'étant adonné au culte des dieux étrangers, il finit par porter la main sur le Fils de Dieu, et tomba dans la pourriture de la perdition éternelle. Pareillement, tout homme saint est une ceinture de Dieu; tiré de la terre et du limon de la terre, il est associé à la destinée de Dieu, et il cache en quelque sorte et il entoure avec le plus grand soin ce qui paraît obscuré dans son Eglise, pour ne le point laisser exposé aux morsures des infidèles et des hérétiques. Que si cette

est. Sicut enim adheret lumbare ad lumbos viri, sic agglutinavi mihi omnem domum Israel, et omnem domum Juda, dicit Dominus, ut esset mihi in populum, et in nomen et in laudem, et in gloriam, et non audierunt. » Jerem. xii, 1 et seqq. Cinctorium, sive lumbare, quod Dei rebus jungitur, populus Israel est, qui in tunc similitudinem assumptus de terra, et illicitus, nec multitudinem habuit, nec candorem, et tamen per illius misericordiam adhesit Deo. Cumque peccasset, rationale quippe est hujuscemodi linum atque lumbare, ductus est trans Euphratem, id est, in Assyrios, et ibi absconditus, hoc est, multitudine (sive multitudinem) magnum et innumerabilem gentium quodammodo absorptus, et nihil reputatus. Post multum autem tempus, ipse Propheta in typum Dei liberat populum de captivitate. Qui nihilominus et post reditum, Dei precepta non fecit; sed secutus deos alienos, ad extraneum etiam in Dei Filium misit manus, et aeterna perditione contabuit. Omnis quoque vir sanctus lumbare Dei est, qui assumptus de terra et de terrae limo, Dei consorcio copulatur, et quodammodo que in Ecclesia ejus videtur obscura, majori

ceinture touche l'eau et passe par le courant de l'Euphrate, de manière à être imprégnée de cette eau d'Assyrie, elle perd sa force primitive, elle entre en pourriture et se dissout. Et quoiqu'elle rentre dans l'usage de Dieu, elle ne peut cependant pas recouvrer sa beauté première, non à cause de la sévérité divine, mais à cause de son vice propre; parce qu'ils ne veulent pas écouter la parole du Seigneur, et qu'ils marchent dans l'égarement de leur cœur, ou qu'ils font ce qui leur semble droit. Pourquoi il s'est servi de cette comparaison, le texte sacré l'explique en ces termes: « Comme une ceinture s'attache aux reins d'un homme, ainsi j'avais uni étroitement à moi toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda, » c'est-à-dire, les douze tribus, afin qu'elles fussent le peuple dépositaire de mon nom, de malouange et de ma gloire; et en retour de tous ces bienfaits, au lieu de m'écouter, ils ont suivi leurs vices. Qu'il prenne donc garde celui qui peut dire: « Est bon pour moi d'être attaché à Dieu. » *Psalm. lxxxi, 28*, de peur que par négligence il se soit détaché des reins de Dieu, et qu'après avoir passé l'Euphrate et avoir été mis dans la servitude du roi d'Assyrie, il soit caché, non dans une pierre ferme, mais dans le trou d'une pierre corrompue et viciée, où il tomberait tellement en pourriture, que le Seigneur ne pourrait plus désormais en faire usage comme de sa ceinture.

*diligentia operit, atque circumdat, ne gentium et hereticorum morsibus pateant. Quod lumbare si aquam tegerit, et Euphratis fluente transierit, ita ut Assyriis regionis humoribus imbuetur, perdit pristinum fortitudinem, et computrescit, atque dissolvitur. Et quamvis in usum Dei redant, et tamen pristinum pulchritudinem habere non potest, non doria Dei, sed suo vicio; quia nolunt audire verba ejus, et ambulat in pravitate cordis sui, sive quod sibi rectum videtur, hoc faciunt. Sed et ipse sermo divinus cur hanc potestatem similitudinem, expressit dicens: « Sicut enim adheret lumbare ad lumbos hominis, sic agglutinavi et adherere mihi feci omnem domum Israel et omnem domum Juda, » dicens videlicet et in laudem et in gloriam, et pro his omnibus non audierunt me, sed sua vicia amant secuti. Caveat ergo qui potest dicere: « Mihi autem adherere Deo bonum est. » *Psalm. lxxxi, 28*, ne forte per negligentiam ab illius rebus separaretur, et transeat Euphratem, et detur in potestatem regis Assyrii et nequaquam in solidissima petra, sed in foramine petrae corrupte, atque*

« Vous direz donc à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Tous les vases (ou toutes les autres) seront remplis de vin. Et ils vous répondront : Est-ce que nous ignorons qu'on remplit de vin toutes ces sortes de vases (ou d'autres)? Vous leur répondrez : Voici ce que dit le Seigneur : Je remplirai d'ivresse tous les habitants de cette terre, et les rois de la race (ou les fils) de David qui sont assis sur son trône, les prêtres, les prophètes et tous les habitants de Jérusalem; je les disperserai et je séparerai le frère d'avec le frère et les enfants d'avec les pères, dit le Seigneur; je ne pardonnerai point, je n'usurai point d'indulgence, je ne ferai point de miséricorde, mais je les perdrai sans ressource. » *Jerem.* vii, 12 et seqq. Le mot hébreu *Nesura*, Aquila, dans sa première édition, l'a rendu par petite amphore, et par nebel lui-même, dans la seconde; Symmaque, par calice; les Septante, par outre; Théodotion, par vase. Aucun de ces ustensiles ne se remplit ni d'huile, ni d'eau, ni de miel, ni de lait, ni d'aucune autre sorte de liquide, excepté de vin et d'ivresse, pour montrer que nous sommes un vase fragile, selon l'expression de l'Apôtre : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre. » *II Corin.* iv, 7, et qu'il ne peut pas se faire que cette parole de l'Écriture ne s'accomplisse pas en nous. « Le bien n'habite pas dans un chair; » et

vitiata, hoc est, hæreticorum sordibus et vitis occupatur, et in lanternam veniant putredinem, ut in usum et in electorium Domini ultra redire non possit.

« Dico ergo ad eos (sive ad populum) sermonem istum. Hæc dicit Dominus Deus Israel: Omnis lagenula (sive uter) implebitur vino. Et dicent ad te: Nonquid ignoramus quod omnis lagenula (sive uter) impletur (vulg. impletur) vino? Et dico ad eos: Hæc dicit Dominus: Ecce ego implebo omnes habitatores terram hujus, et reges qui sedent de stirpe (sive filios) David super thronum ejus, et sacerdotes et prophetas et omnes habitatores Jerusalem ebrietate; et dispergam eos, virum a fratre suo, et patres et filios pariter, ait Dominus; non parcam (sive non deridebo) et non cotcedam, neque miserabor, ut non disperdam eos. » *Jerem.* xiii, 12 et seqq. Verbum Hebraicum *nesura* (722), Aquila prima editio, « lagenunculam, » secunda ipsam « nebel; » Symmachus, « craterem; » *LXX.* « utrem; » Theodotio, « vas, » interpretati sunt: quod omne non oleo, non aqua, non melle, non lacte, non alia qualibet materia liquenta elementi, sed vino et ebrietate completur, ostendens nos vix esse fragile juxta Apostolum dicen-

encore : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas; » *Rom.* vii, 18; et enfin : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » *Ibid.* 24. Il s'agit de cette ivresse, qui nous fait mettre en oubli les préceptes de Dieu et remplit tout homme de vices et de péchés, d'après le mot du prophète : « Aucun homme ne paraîtra juste en votre présence, » *Psal.* cx, xii, 1, non pas en comparaison de Dieu, comme les anciens et les nouveaux hérétiques et leurs chefs le prétendent, mais en comparaison de sa science : « Car l'homme voit extérieurement, et Dieu voit dans le cœur, » *I Reg.* xvi, 7, et ce qui parfois nous semble pur, ses yeux le trouvent impur; ce qui semble non pas seulement au vulgaire obscur et à la vile plebe, mais encore aux rois des Églises de la race de David, ou fils de David qui se prélassent sur son trône, la tête haute et le ventre en avant. Les prêtres eux-mêmes, qui sont au second rang de la hiérarchie ecclésiastique, et les prophètes, qui paraissent avoir la science des Écritures, et tous les habitants de Jérusalem sont remplis de cette ivresse en raison de la diversité des péchés; et Juda ajoutent les et les enfants des pères, pour être souillés des diverses hérésies, pour s'entre-déchirer sous le

tem : « Habebo thesaurum istum in vasibus fictilibus; » *II Cor.* iv, 7; nec posse fieri, ut non illud impleatur in nobis quod scriptum est : « Non enim habitat in carne mea bonum; » et iterum : « Non enim quod volo bonum, hoc facio, sed quod nolo malum, hoc operor; » *Rom.* vii, 18; ac deinde : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Ibid.* 24. Hæc autem ebrietate, quæ obliviscitur præceptorum Dei, et vitis atque peccatis omnis impletur humana conditio, dicitur Propheta : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens, » *Psal.* cxiii, 2, non ad comparationem Dei (ut veteres et novi hæretici voluit, et patrum hæreticorum), sed ad scientiam ejus : « Homo enim videt in facie, Deus in corde; » *I Reg.* xvi, 7; et quod nobis interitum mundum videtur, illius oculis sordidum apprehenditur; non solum vulgus ignobile viliusque plebeum, sed reges Ecclesiarum de stirpe, sive filii David, qui sedent respici erectaque ceteris, et protento aequalitate super thronum ejus. Sacerdotes quoque ipsi, secundum in ecclésiastico honore gradus, et propheta, qui videntur habere scientiam Scripturarum, et omnes habitatores Jerusalem, pro varietate peccatorum completur; sive Juda, ut addidit Sep-

nom du Christ, et pour combattre contre leur mère qui les a nourris, contre l'Église. Aussi Dieu dit-il : « Je ne les regretterai pas, » et ils me seront un objet de haine éternelle; « je ne les épargnerai pas, je ne fléchirai point et je n'en aurai pas compassion, » et ce sera non point une sentence cruelle, mais un juste jugement. Ils ont donné la mort à mes peuples, et ils périront à jamais. On peut aussi entendre ce passage simplement en conformité avec l'histoire, c'est une prédiction que les rois, les prêtres, les prophètes et tout le peuple de Jérusalem doivent être enivrés au calice de Babylone, et écrasés des maux de la captivité.

« Écoutez-moi donc, prêtez l'oreille, et ne vous élevez point d'orgueil, parce que c'est le Seigneur qui a parlé, » *Jerem.* xiii, 15. Parce qu'il vient de dire : « Toute outre sera remplie de vin, » au point que les rois eux-mêmes, les prêtres, les prophètes et tous les habitants de Jérusalem seront remplis d'ivresse, il ajoute maintenant : « Écoutez et prêtez l'oreille, » tant extérieurement qu'intérieurement, tant de corps que d'esprit; et gardez-vous de vous enfler d'orgueil, » pensez à votre fragilité, songez que nul n'est exempt de cette ivresse du péché, avec la seule différence de la qualité des péchés. De là vient qu'on se perd, qu'on se corrompt, et qu'on se rend indigne du pardon de Dieu, si l'on s'élève contre lui par l'orgueil.

magista. Cumque ebrii fuerint, dispergantur a societate sui, patresque a filiis et filii a patribus separantur, ut diversis pollutantur hæresibus, et sub Christi nomine inter se digladiantur, et dimicent contra matrem suam, que eos genuit, Ecclesiam. Unde dicit : « Non desiderabo eos, » sed oculo habeo acceptum; « non parcam, et non cotcedam, neque miserabor, » non crudelitate sententiam, sed veritate judicii. Qui enim meos populos trucidarunt, ipsi in æternum peribunt. Potest hoc et juxta historiam simpliciter accipi, quod reges, sacerdotes, et propheta, et omnis populus Jerusalem inebriantur sit calice Babylonia, et spiritualis obreduunt malis.

« Audite et auribus percipite! Nolite elevari, quia Dominus locutus est, » *Jerem.* xiii, 15. Quia supra dixerat : « omnis uter implebitur vino; » illa ut reges, quoque, et sacerdotes, et propheta, et omnes habitatores Jerusalem impleantur ebrietate, propterea jungit et dicit : « Audite et auribus percipite, » tam extrinsecus, quam intrinsecus, tam mente, quam corpore; et « nolite elevari » per superbiam, cogitantes fragilitatem vestram, et quos nullus sit, qui pro qualitate pec-

« Rendez gloire au Seigneur votre (ou notre) Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. » Vous attendez la lumière, et ce sera une ombre de mort, et ils seront plongés dans les ténèbres » (ou d'après l'hébreu, et Dieu la changera en une ombre de mort, en une profonde obscurité). Si vous n'écoutez point ces avertissements, votre âme pleurera en secret sur votre orgueil. » *Jerem.* vii, 10, 17. Après leur avoir dit : « Écoutez, prêtez l'oreille, gardez-vous de vous enorgueillir, » il les excite maintenant à la pénitence, afin qu'ils rendent gloire à Dieu avant d'être menés à Babylone avant que leurs pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. C'est ainsi qu'il est dit souvent aux pécheurs : « Rendez gloire à Dieu. » *Psal.* lxxv, 35. Quant au nom de montagnes ténébreuses donné à Babylone et à toute la région des Chaldéens, nous le retrouvons au début de la vision d'Isaïe contre Babylone, où il est écrit : « Élevez un signe sur la montagne ténébreuse, » *Isai.* xiii, 2, ce qui en hébreu se dit *Nesura*. Le Prophète les avertit donc de faire pénitence, avant d'être menés en captivité et d'endurer les maux de la servitude, avant d'être plongés dans les ténèbres, pendant qu'ils attendent la lumière. Si vous n'écoutez pas mes avertissements, « votre âme pleurera en secret, » ou dans les ténèbres, d'après Aquila, à la vue de

cati hæc ebrietate careat. Unde disperditur, atque corrumpitur, et Dei misericordia indignus est, elevans se adversus eum per superbiam.

« Date Domino Deo vestro (At. nostro) gloriam, antequam contenebrascat, et antequam offendant pedes vestri ad montes caliginos (sive tenebrosos). Expectabitur lucem, et ibi umbra mortis, et paucetur in tenebris (sive juxta Hebræorum, et ponet eam in umbram mortis, et in caliginem). Quod si non audieritis, in abscondito plorabit anima vestra (vulg. mea) a facie superbie (sive injurie). » *Jerem.* xiii, 16, 17. Eos quibus dixerat sermo divinus : « Audite et auribus percipite, et nolite elevari, » nunc provocat ad penitentiam, ut priusquam ducantur Babylone, et offendant pedes eorum ad montes caliginos, sive tenebrosos, dent gloriam Deo. Unde et peccatoribus sæpe dicitur : « Date gloriam Deo. » *Psal.* lxxv, 35. Quod autem Babyloni, et omnibus regio Chaldaeorum, montes caliginos, sive tenebrosos, appellentur, in principio Visionis Isaïæ contra Babylonem legitur, ubi scriptum est : « Super montem caliginosum levate signum » *Isai.* xiii, 2, quod Hebræice dicitur *nesura*

voire orgueil, selon les Septante, et vous n'aurez même pas la liberté des pleurs et des gémissements, de peur de porter ombrage aux yeux des vainqueurs. Nous pouvons également interpréter ainsi ce passage. Le Sauveur dit : « Travaillez pendant que le jour luit; la nuit viendra pendant laquelle nul ne peut travailler. » *Joan.* vi. 27. Sur ce temps, il y a la prophétie d'Isaïe : « Les étoiles Orion et tous les astres des cieux ne donneront plus de lumière, le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » *Isaï.* xiii, 10. Sophonie abonde en ce sens, quand il dit : « Jour de tribulation et d'angoisses, jour de misère et de perdition, jour de ténèbres et de tempête, jour de nuages et d'obscurité profonde. » *Sophon.* i, 13. Avant donc que le jour du jugement arrive et que nos pieds se heurtent aux montagnes ténébreuses, c'est-à-dire contre les puissances ennemies, qui sont préparées aux châtements et aux peines expiatoires, faisons pénitence, de peur qu'attendant la lumière, nous ne soyons enveloppés par les ténèbres de la nuit; et sachons-le, si nous n'agissons pas ainsi, l'âme, ou de Dieu, ou du Prophète, pleurera à la vue de notre orgueil à nous qui ne voulons pas écouter les avertissements du Ciel. Aussi le prophète continue-t-il :

• Jérusalem versera des torrents de larmes (ou

il sortira de mes yeux des torrents de larmes), parce que tout le troupeau du Seigneur se trouvera pris (ou bien, et je ne puis dissimuler ma douleur en gémissements étouffés.) » *Jerem.* xiii, 17. La cause unique de ces angoisses est que le troupeau du Seigneur sera pris. Disons donc aux Juifs et à nos judaisants, qui se horent à à suivre la lettre caduque de l'histoire : Si vous n'entendez pas dans le secret, c'est-à-dire, dans le mystère, ou dans les ténèbres, où Dieu a voulu se cacher, *Psal.* xvii, afin que, Salomon nous l'explique, l'homme comprenne la parabole et le langage mystique, l'âme du Prophète, ou votre âme pleure sur votre orgueil, parce que vous résistez à Dieu par entêtement. De là des pleurs abondants et des torrents de larmes, de ce que le vrai Nabuchodonosor aura pris et corrompu le troupeau du Seigneur.

« Dites au Roi et à la Reine (ou aux puissants) Humiliez-vous, asseyez-vous dans la poussière, parce que la couronne de votre gloire est tombée (ou, a été enlevée) de votre tête. Les villes du Midi ont été fermées, et il n'y a personne qui ouvre. Toute la Judée (ou, tout Juda) a été transférée dans un exil complet (ou, en captivité.) » *Jerem.* xiii, 18, 19. Le Prophète reçoit l'ordre de dire au roi Jéchonias et à sa mère, qu'il appelle maîtresse souveraine ou reine, de s'humilier et

(צערות). Hoc itaque præcepit, ut antequam ducatur in captivitatem, et servituti mala sentiant, agant penitentiam. Cumque expectent locum, securi sint in tenebris. Sin autem, inquit, me audire noloeritis, in abscondito » (si. abscondite.) juxta Aquilam, « in tenebris, plorabit anima vestra, » sive juxta Septuaginta, « a facie superbia, » ut ne gemitus quidem et ploratus liber sit, ne victoriam offendatur oculi. Possimus autem et sic locum istum interpretari : Salvalor loquitur : « Operamini domo diei est; veniet nox quando nullus ultra potest operari. » *Joan.* vi, 27. De hoc tempore et Isaïas valedicium est : « Stella enim cæli et Orion, et omnis ornamens cæli lucem non dabant, et tenebrabantur arto sole, et luna non stabit lucem, a *Isaï.* xiii, 10. Sophonias quoque in eadem verba consecuit, dicens : « Dies tribulationis et angustie, dies miserie et perditionis, dies tenebrarum et turbidus, dies nubes et caliginis, a *Sophon.* i, 13. Prins ergo quam judicii tempus adveniat, et offendant pedes nostri ad montes tenebrosos adversarias scilicet fortitudines, que tormentis et crucialibus præpositæ sunt, agamus penitentiam, ne expectantes locum, noctis tenebris involvamus; sciamusque, nisi hoc fecerimus, ploraturam animam, Del, vel, Propheta, a facie

nostre superbie, Dei verba audire nolentium; unde et ipse Propheta dicit :

« Plorans plorabit Jérusalem (sive plorans plorabit et deducet oculos meus lacrymam), quia captus est grex Domini (sive doloremque meum tacitis gemitibus dissimulare non possum). » *Jerem.* xiii, 17. Omnis autem causa cruciatum est, quod captus sit grex Domini. Dicimus Judam et Judæis tantum, qui simplicem tantum et occidentem sequuntur historiam, nisi audieritis abscondite, hoc est, in mysterio, sive in tenebris, quas posuit Deus latibulum suum, *Psal.* xvii, et juxta Salomonem, ut intelligant parabolam et tenebrosam sermonem, plorabit anima Propheta, sive ipsorum a facie superbie, dum per contumaciam resistunt Deo. Unde et fletus erit jugis lacrymarumque perpetuum eo quod a vero Nabuchodonosor captus sit grex Domini atque corruptus.

« Dic regi et dominatrici (sive dicite regi et potentibus) : Humiliamini, sedete, quoniam descendit (sive sublati est) de capite vestro coronam glorie vestre. Civitates Austri clausæ sunt, et non est qui aperiat. Translata est omnis Judam (sive translatus est omnis Juda) transmigratione (sive captivitate) perfecta. » *Jerem.* xiii, 18, 19. Propheta præcipit, ut loquatur

de s'asseoir dans la poussière, en leur annonçant qu'ils ont perdu la dignité royale, et qu'ils vont être livrés au roi de Babylone. Les villes du midi sont fermées, c'est-à-dire, Jérusalem et celles de la tribu de Juda, qui sont tournées vers le désert du Midi, et il n'y a personne qui ouvre le cercle d'assiégeants qui les entoure. « Toute la Judée (ou, Juda) a été transférée dans un exil complet; » c'est-à-dire a reçu ce qu'elle méritait, et que les prophéties se sont accomplies sur elle, d'après la version des Septante. Elle est d'un esprit en délire l'interprétation qui voit ici, dans le roi, Jésus-Christ, et dans les puissants, les Anges, ou les Apôtres, lorsqu'ils acceptent l'humilité de ce corps, qu'ils s'assoient dans la poussière, et qui soit le roi, soit les puissants perdent la couronne de leur tête; la gloire de Juda, ajoute-t-il, a été transférée, quand cette prophétie s'est accomplie au temps de la Passion : « Tous ont dégénéré, ils sont tous devenus inutiles, il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul, » Aquila et Symmaque ont rendu le mot hébreu *Gama* par souveraine et maîtresse; les Septante ont lu Geburoth, et ils ont mis les puissants.

« Levez les yeux et considérez ceux qui viennent contre vous de l'Aquilon; où est ce troupeau qui vous avait été confié, ce troupeau si excellent? Que direz-vous lorsque Dieu vous

visitera dans sa colère? car c'est vous qui apprenez (Vulgate: qui avez enseigné ou appris, ce qui est plus logique) à vos ennemis la manière de vous combattre, c'est vous qui les avez instruits contre vous-même. » *Jerem.* xxiii, 20, 21. Il est enjoint aux habitants de Jérusalem de lever les yeux et de considérer les Chaldéens qui viennent du côté de l'Aquilon, et leur ville elle-même est prise à partie en ces termes : « Où est le troupeau qui vous avait été confié, ce troupeau si excellent? » Ou est votre peuple, que vous avez reçu de Dieu? Ou, cette si nombreuse et si belle foule qu'on eût dit la population d'une province entière rassemblée en un seul lieu? Que direz-vous lorsque le Seigneur vous visitera dans sa colère, et vous livrera à vos ennemis de Babylone, que vous avez instruits vous-même contre vous, ou contre votre propre tête, ou dans le principe, quand vous alliez au-devant de leurs secours, et que vous embrassiez le culte de leurs idoles; et eux, à l'occasion de votre amitié, ont appris le chemin qui devait les conduire jusqu'à vous. Que l'Eglise négligente apprenne ici qu'elle-même enseigne à ses adversaires comment ils peuvent lui imposer la captivité spirituelle, et livrer son troupeau à la dent cruelle des bêtes.

« Ne sentirez-vous pas alors des douleurs semblables à celles d'une femme qui est en travail? Si vous dites en vous-même : Pourquoi tous ces

regi Jechonias et matri ejus, quam dominam et dominatricem, sive reginam appellat, ut humilietur et in pulvere sedeat, perdidit enim eos regiam dignitatem, et regi tradendos Babyloni. Civitates Austri clausæ sunt, id est, tribus Judæ et Jerusalem, quæ juxta solitudinem ad Austrum versæ est, et non est qui aperiat obadiationes circumdatis. » Translata est omnis Judam, » sive « omnis Juda transmigratione perfecta; » sive recepti quod merebatur, et completum est in ea, ut Septuaginta translaturunt. Delirat in hoc loco, qui regem, Christum, et potentis, Angelos, vel Apostolos intelligit, ut assumant corpus humilitatis, et in pulvere sedent, et amittant vel rex, vel potentis, de capite suo coronam; et gloriam Judæ esse translantam, quando in passione completum est : « Omnes declinaverunt, sicut inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » Verbum Hebraicum *gama* (גָּמָא) Aquila et Symmaachus « dominatricem » et « dominam » interpretati sunt, quod Septuaginta putaverunt *casuorum* (גְּבוּרוֹת), a potentibus » dixerunt.

« Levez oculos vestros, et videte qui venitis ab Aquilone; ubi est grex, qui datus est tibi, pecus in-

elytam tuam? Quid dices cum visiterit te? Tu enim doces (Vulg. docuisti) » et « erudiisti, » rectius eos adversum te, et erudit in caput tuum » *Jerem.* xiii, 20, 21. Præcipitur habitatoribus Jerusalem, ut elevent oculos suos, et videant Chaldæos ab Aquilonia parte venientes; interrogatque ipsa civitas, ut dicitur ei : « Ubi est grex, qui datus est tibi, pecus inelytam tuam? » Ubi est populus tuus, quem a Deo acceperas? ubi illa tanta et inelyta multitudo, ut totius provincie turbam in unum locum crederes congregatam? Quid dices cum te visiterit Dominus in virga sua, et Babyloniis tradiderit hostibus, quos, adversum te, vel in caput tuum, vel a principio ipsa docuisti, ut ad eorum auxilia confugeris, et ipsorum idola secteraris; qui ant occasione amicitie tue, didicerant per quod iter ad te venire deberent, Ausit hoc Ecclesia negligens, quod ipsa docuit adversarios suos, quomodo eam possint spirituali captivitate comprehendere, et pecus ejus bestiarum crudelitate lacere.

« Numquid non dolores apprehendent te, quasi mulierem parturientem? Quid si dixerit in corde tuo, quare venerunt mihi hæc? propter multitudinem iniquitatis tue; revelata sunt verecundiora tua, pollutæ

maux ont-ils fondé sur moi? c'est à cause de la multitude de vos offenses que votre honte a été découverte, et que vos pieds ont été souillés. » *Jerem.* xii, 22. Comme une femme que surprennent les douleurs de l'enfantement, la captivité vous surprendra soudain dans votre ignorance. Si vous voulez récriminer et chercher pourquoi vous avez été livrée aux ennemis, sachez-le clairement, c'est la multitude de vos iniquités qui en est la cause, afin que votre ignominie fût mise à nu comme celle d'une courtisane qu'on dépouille de ses vêtements, et que vos impuretés fussent données en spectacle public. Nos conclusions de là que, tant que nos péchés ne sont pas trop grands, Dieu agit avec patience et attend notre repentir. Mais si nous entassons faute sur faute, et si nous mettons le comble à nos égarements, nos hontes seront mises à nu et nos pas seront déshonorés aux yeux de tous, soit en ce monde, soit dans l'autre. Il n'y a en effet rien de caché qui ne soit révélé, *Matth.* x, quand s'accomplira la prophétie de Daniel : « Les uns ressusciteront pour la vie éternelle et les autres pour l'opprobre et la confusion sans fin. » *Dan.* xii, 2.

« Si un Ethiopien peut changer sa peau ou un léopard la variété de ses couleurs, vous pourrez aussi faire le bien vous qui n'avez appris qu'à faire le mal. » *Jerem.* xiii, 23. Ils se servent de ce témoignage contre l'Eglise, ceux qui désirent se

cachier sous diverses natures; la noirceur ou la variété des péchés est si grande, disent-ils, qu'ils ne peuvent recouvrer la blancheur de l'innocence et la beauté d'une seule couleur; mais ils n'ont garde de s'arrêter à ce qui suit : « Vous pourrez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal. » Et en effet, tout ce qui s'apprend n'est pas inhérent à notre nature, et vient de l'application et de la volonté de chacun, qui ne se change en une sorte de nature que par l'habitude trop grande et l'amour du péché. Mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu; *Matth.* xix et *Luc.* xvii; en sorte que ce ne sont pas l'Ethiopien et le léopard qu'on voit changer leur nature, mais celui qui agit en Ethiopien et en léopard, l'Apôtre disant : « Je suis tout en Jésus-Christ qui me donne la force. » *Philipp.* iv, 13; et il ajoute ailleurs : « J'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » *I Corin.* xv, 10; et encore : « Je vis ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » *Galat.* ii, 20; et enfin : « Qui n'avez-vous que vous n'avez reçu? et si vous l'avez reçu pour quoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu? » *I Corin.* iv, 7. C'est pourquoi le sage ne doit point se glorifier de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses, ni le pudique de sa pudicité, sachant qu'en toutes

coloris pulchritudinem transire non possint, non attendent hoc quod sequitur : « Et vos poteritis (si poteritis) benefacere cum dilexeritis malum. » Quidquid enim dicitur, non natura est, sed studii et propria voluntatis, que nimia consuetudine et amore peccandi quodammodo in naturam convertitur. Sed hoc quod hominibus impossibile est, Deo possibile est; *Matth.* xix, et *Luc.* xvii; ut nequamquam Ethiopis et pardus suam videantur meliorem naturam, sed ille qui in Ethiopie operatur et pardo, dicente Apostolo : « Omnia possum in eo qui me confortat Christo; » *Philipp.* iv, 13; unde et in alieno loco : « Amplius, » inquit, « illis omnibus laboravi; non ego autem, sed gratia Dei que est in me; » *I Cor.* xv, etc. « Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus; » *Galat.* ii, 20; et iterum scriptum legitur : « Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti quid gloriaris quasi non accepisti? » *I Cor.* iv, 7. Quas ob causas non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis, nec pudicus in sua pudicitia, sciens, quod in omnibus his Christi virtus sit, non eorum qui in suis virtutibus gloriantur.

« Et disseminabo eos quasi stipulam quam vento rap-

ces choses c'est la vertu de Jésus-Christ qu'il y a, et non point celle de ceux qui s'enorgueillissent de leurs vertus.

« Je les disperserai en divers lieux, comme la paille que le vent emporte dans le désert. C'est là le sort qui vous attend, c'est le partage que vous recevrez de moi mesuré à vos mérites, dit le Seigneur. » *Jerem.* xiii, 23, 25 (ou bien) c'est le prix de votre désobéissance contre moi. « Parce qu'on raison d'une trop longue habitude du mal, ils n'ont pu changer leur nature, non par la faute de leur créateur, mais par amour du péché invité, je les disperserai dans le désert comme la paille emportée par le vent, selon cet autre mot de l'Écriture : « Comme la poussière que le vent chasse sur la surface de la terre. » *Psal.* i, 4. Dieu apostrophe Jérusalem elle-même lui disant que c'est là son sort, le partage qu'elle a choisi elle-même, une bonne mesure, serrée et pressée et qui se répand par-dessus, *Luc.* xi, 38, ou bien la part de sa désobéissance, parce qu'elle n'a pas voulu se soumettre à Dieu, car on se servira envers elle de la même mesure dont elle se sera servie envers les autres. *Matth.* vii.

« Parce que vous n'avez oublié, et que vous avez mis votre confiance (ou votre espérance) dans le mensonge; c'est pourquoi, relevant vos vêtements sur votre visage, j'ai mis à nu vos hanches et vos reins, et on a vu votre honte, vos

adultères, vos appels criminels et le trafic coupable de vos fornications. » *Jerem.* xiii, 26. La cause de la ruine de Jérusalem est l'oubli de Dieu et la confiance ou l'espérance qu'elle a mise dans les mensonges. La personne qui se confie dans les choses du siècle, au lieu de se confier en Dieu, oublie Dieu. Aussi ses hanches et ses reins sont-ils mis à nu, pour qu'elle voie sa honte, que ce qui est caché derrière apparaisse au-devant, qu'elle voie elle-même ce qu'elle a fait, et que son ignominie éclate non-seulement à ses propres yeux, mais aux yeux de tous. « Vos adultères, est-il écrit, et pour ainsi dire, vos hennissements, » ce qui montre non-seulement sa concupiscence, mais les fureurs de sa concupiscence, pareille à celle des chevaux qui se précipitent au-devant de l'étalon, comme le dit ce passage de Virgile : « La passion furieuse de la cavale pour l'étalon, fureur que les bergers désignent par son nom véritable, inonde sa cuisse d'un poison lent. » *Georg.* iii, 280, 281. Supplions Jésus de ne pas dévoiler nos hanches et nos reins ni dans ce monde ni dans l'autre, d'effacer au contraire toutes nos iniquités et de laisser dans l'ombre tous nos crimes.

« J'ai vu vos abominations sur les collines et au milieu des champs. Malheur à vous, Jérusalem! ne serez-vous jamais pure (ou, parce que vous n'avez pas été pure) en vous attachant à

tatur in deserto. Hæc sors tua paræque mensura tum a me, dicit Dominus (sive et pars inobediencie tum adversum me) » *Jerem.* xiii, 23, 25. Quis nimis consuetudine malorum non poterunt meliorem naturam, non vitio conditoris, sed studio infortis sceleris, propterea quasi stipulam vento raptatam dispergam eos in solitudinem, juxta illud quod alibi scriptum est : « Tanquam pulvis quem projecit ventus a facie terre. » *Psal.* i, 4. Facilius apostropham ad ipsam Jerusalem, quod hinc sit sors ejus, et ista pars, quam ipsa sibi elegit (si elegit), mensuram circumlatam atque perfectam, et superfluentem (si superfluentem) *Luc.* xi, 38, sive partem inobediencie sue, qua voluit Deo acquiescere. In qua enim mensura mensuraverit, remittetur illi. *Matth.* vii.

« Quia oblita es mei, et cœcisa es (sive sperasti) in mendacio : unde et ego nudavi (sive nudabo et revelabo) femora, et posteriori tua contra faciem tuam, et apparebit (Vultu) apparuit ignominia tua, adultertia tua, et hincius tuus, scelus (vel alienatio) fornicationis tue. » *Jerem.* xiii, 26. Causa dispersionis Jerusalem, quod oblita sit Dei, et cœcisa, vel speraverit in mendaciis. Qui præter Deum in rebus confidit se-

coll, oblitiscitur Dei. Unde revelatur femora, vel posteriora ejus, ut videtur ignominiam suam, et que retro esse debent, sicut in prioribus; cœcitate ipsa quod facit, et apparet ignominiam ejus, non tantum ipsi, sed et omnibus. « Adulteria, inquit, tua et hincius tuas, » non solum hincius, sed insantiam ostendit libidinis, equorum more, que ad vultum gerunt, ut est illud Virgilii, *Georg.* iii, 280, 281 :

« Hippocenes, sors quæ quædam dicitur
Pastores, locum dicitur ad ignem visus.

Rogemus Jesum ut nec in presenti nec in futuro sæculo revelet femora (si femoralia), et posteriora nostra, sed ut deleat omnes iniquitates nostras, et omnia scelera apparere non faciat.

Supercolles in agro vidi abominaciones tuas. Vix tibi, Jerusalem, non mundaberis (sive quin non emundata) post nos, usquequo adhuc. » *Jerem.* xiii, 27. Non solum in media urbe Jerusalem, sed in omni colla cunctisque regionibus vixi idola tua. Unde dicitur ad eam : « Vix tibi, Jerusalem, quia non es mundata post nos, » ut cum mea te lectares quasi vestigia, et confessionem mei nominis vultuare, tamen nunquam purgata sis, quia oblita es mei, et sperasti in mendaciis. Unde in-

suivre? jusques à quand demeurerez-vous dans votre impureté? » *Jerem.* xiii, 27. Ce n'est pas seulement au milieu de Jérusalem, c'est encore sur toutes les collines et sur tous les points du pays que j'ai vu vos idoles. Aussi Dieu lui dit-il: « Malheur à vous, Jérusalem, parce que vous n'avez pas été pure en vous attachant à me suivre! Vous vous vantiez de suivre mes traces, vous vous flatiez de confesser mon nom, et cependant jamais vous n'avez été pure, parce que vous m'avez oublié et que vous avez mis votre espérance dans des mensonges. Aussi ajoutez-elle avec reproche: « Jusques à quand? » et voici le sens: Combien de temps attendrai-je? combien de temps prendrai-je patience? jusques à quand m'oublierez-vous et mépriserez-vous mes commandements? Ils se livrent à la fornication sur les collines et au milieu des champs, et jamais il n'est pur, celui qui, le front élevé par l'orgueil, au lieu de s'humilier sous la puissante main de Dieu, met sa confiance dans ses crimes et dans ses vices.

« Paroles du Seigneur à Jérémie au sujet d'une sécheresse qui arriva. » *Jerem.* xiv, 1. L'univers est le docile instrument de la colère divine. De là vient que le soleil se couche en plein midi sur les pécheurs, et que la lune et les autres astres ne répandent plus leur lumière. *Amos.* viii, 6. Il est à croire qu'il n'y eut pas de pluie au temps du siège, et que les assiégés eurent à souffrir du

manque d'eau. On ne trouve en effet dans Jérusalem que la fontaine de Siloé, qui ne fournit pas d'eau en tout temps, et de nos jours encore le défaut de pluie y occasionne, outre la disette des fruits, la pénurie de la boisson.

« La Judée (ou Juda) est dans les larmes, les portes de Jérusalem sont tombées (ou sont devenues vides) et sont couvertes de ténèbres, et le cri de la ville est monté jusqu'au ciel. Les plus grands ont envoyé les plus petits (ou les plus jeunes) à la fontaine; ils y sont venus pour puiser de l'eau, et il n'y en ont point trouvé. Ils ont reporté leurs cruches vides, ils ont été confus et affligés (ou bien, et ont rougi de honte), et ils ont couvert leurs têtes à cause de la stérilité de la terre, (ou bien, et les travaux de la terre ont manqué), parce qu'il ne vient point de pluie; les laboureurs dans la consternation, se sont voilé le visage. » *Jerem.* xiv, 2 et seqq. Au temps de la sécheresse, quand le peuple souffre de la faim d'entendre et d'apprendre la parole de Dieu, la Judée est dans les larmes, prétextant qu'elle a toujours pratiqué le culte du Seigneur et qu'elle confesse la vraie foi; et ses portes, qui restent vides, ou tombent, sont la figure des sens, par où la science pénètre dans l'âme. Alors tout s'obscurcit, tout se couvre de ténèbres, et dans Jérusalem, au lieu du règne de la raison et de la parole divine, il n'y a plus que clameurs et confusion. Les plus grands, dont le devoir serait d'aller puiser l'eau, y envoient les plus

crepat eam et dicit: « Uaqueo adhuc? » et est sensus: « quomodo te expectabo? quamdiu feram? usquequo oblivisceris mei in finem et mea precepta contempseris? Fornicatur in collibus et in agris, et nunquam mandatur, qui eredita cervice per superbiam non humiliatur sub potestate manu Dei, sed in suis sceleribus vitiosus confidit.

« Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam de sermonibus siccitatis. » *Jerem.* xiv, 1. Ira Dei universa condescendit. Unde et sol super peccatores occidit meridia, et luna stragula et clara non dant lumen suum. *Amos* viii, 9. Potandumque est obsidionis tempore pluvias non fuisse, ut sterilitatem obsessi sustinerent aqua. Uno quippe fonte Siloé, et hoc non perpetuo utitur civitas, et usque in presentem diem sterilitas pluviarum, non solum frugum, sed et bibendi inopiam facit.

« Lexit Judæa (sive Juda) et portæ ejus corruerunt (sive vacuæ factæ sunt), et obscuratæ (sive conturbatæ sunt) super terram, et clamor Jerusalem ascendit.

Majores ejus miserunt minores (sive juniores) suos ad aquam; vegerunt ad hauriendum (sive ad puteos) et non invenerunt aquam, reportaverunt vasa sua vacua, confusi sunt et afflicti (sive erubuerunt), et operuerunt capita sua propter terræ vastitatem (sive et opera terre, quod non venit (sive non erat) pluvia super terram; confusi sunt agricolæ, operuerunt capita sua. » *Jerem.* xiv, 2 seqq. Tempore siccitatis, quando famem patitur multitudo audiendi et discendi sermonem Dei, luget Judæa, clamor Dei privæ habere se jactans, et confessionem veræ fidei, portæque ejus vel vacuantur, vel corruunt, quas ad sensus referre debemus, per quos animæ concipiunt disciplinam. Tunc obscurant omnia et involvantur tenebris; et nequaquam in Jerusalem ratio regnat et sermo doctrinæ, sed clamor atque confusio. Majores quoque qui deberent ipsi pergere ad hauriendas aquas, mittunt juniores, in quibus enim non sunt sapientia, et ideoque veniunt ad puteos, et non inveniunt aquas, quæ patriarchas invenisse narrat historia. *Genes.*

jeunes, que ne couronnent point les cheveux blanches de la sagesse; aussi, arrivés à la fontaine, n'y trouvent-ils point l'eau, que les Patriarches trouvèrent, à ce que dit l'histoire. *Genes.* xvi. Si ces jeunes gens reportent leurs vases vides, ce n'est pas qu'il n'y eût pas d'eau, mais c'est parce qu'ils ne purent en trouver. « Ils ont été confus et affligés ou bien, ils ont rougi de honte, et ils ont couvert leurs têtes, » parce qu'ils ne pouvaient pas dire avec l'Apôtre: « Nous tous nous contemplant la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage. » *II Corinth.* iii, 18. « A cause de la stérilité de la terre, » ou bien, « et les travaux de la terre, » qui nous mènent à la connaissance de Dieu, « ont été suspendus. » La cause est évidente: c'est « parce qu'il ne vient point de pluie sur la terre. » Il a été en effet ordonné aux nuages de n'en point répandre sur elle. *Isai.* x. Aussi les laboureurs, dont un a dit: « Vous êtes le champ que Dieu cultive, la maison que Dieu bâtit; » *II Corinth.* iii, 9; et ailleurs: « Nous sommes coopérateurs de Dieu, » couvrent-ils leur tête et sont ils dans la confusion, parce qu'ils connaissent que, hors de la grâce et du secours de Dieu, tous leurs efforts sont vains.

« La biche s'est déchargée de son faon dans la campagne et l'a abandonné parce qu'elle ne trouve point d'herbe. Les onagres sont montés sur les rochers, et ils ont attiré fortement l'air

commes les dragons; mais leurs yeux sont tout languissants, parce qu'ils n'y a point d'herbe pour les nourrir. » *Jerem.* xiv, 5, 6. Affreuse stérilité, quand les biches mettent bas dans la campagne et abandonnent leurs faons parce qu'ils n'y a point d'herbe ou de foïn; au point d'être privées de la nourriture de la grâce, elles qui, guidées par leur flair, arrachent les serpents aux cavernes et mettent à mort les animaux venimeux. Les onagres également, dont Job a écrit: « Qui a laissé aller en liberté l'âne sauvage dans le désert? » *Job.* xxxix, 5, abandonnant les champs et la plaine, montent sur les rochers, et là, impuissants à courir, ils aspirent l'air à l'exemple des dragons; mais leurs yeux languissants ne peuvent soutenir l'éclat de la lumière, parce qu'ils sont privés des aliments de la raison. Cette sécheresse afflige souvent les Eglises, quand les cerfs et les onagres du peuple souffrent de la pénurie des maîtres; quand il y a qui peut apprendre et qu'il n'y a pas qui peut l'instruire.

« Quoique nos iniquités rendent témoignage contre nous, faites-nous grâce néanmoins, Seigneur, à cause de votre nom, car nos révoltes sont grandes et nous avons péché contre vous, ô unique attente d'Israël et son Sauveur au temps de l'affliction. » Si nous hésitons à reconnaître pourquoi la pluie ne descend point sur la terre, pourquoi tout se meurt de sécheresse, écoutez. Nos iniquités rendent témoignages contre nous;

xvii. Reportant vasa sua vacua, juniores videlicet, non quod aqua non fuerint, sed quod illi invenire non poterint. « Confusi sunt, et afflicti, sive erubuerunt, et operuerunt capita sua; » quia non poterant dicere cum Apostolo: « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantur. » *I Cor.* iii, 18. « Propter terræ vastitatem, sive et terre opera defecerunt, » per quæ ad Dei nothiam pergitur. Causaque perspicua: « quia non venit, » inquit, « pluvia super terram. » Mandatum est quippe quilibet ne pluerit super eam inebrem. *Isai.* v. Agricola quoque, quorum unus loquitur: « Dei agricultura esis, Dei edificatio estis; » *II Cor.* iii, 9; et in alio loco: « Dei cooperatores sumus, » operuntur caput suum, et confusantur, intelligentes sibi Dei gratia et adjutorio frustra se tendere.

« Nam et cervæ (sive cervæ) in agro peperit (sive pepererunt) et reliquit (sive reliquerunt) quia non erat herba. Et onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba (sive fenum). » *Jerem.* xiv, 5, 6. Grandis sterilitas, quando et cervæ in agro pariunt, et relinquunt etiam suos, quia non sit herba vel fenum; ut quæ odore

narium serpentes extrahunt de cavernis, et venenata interficiunt animalia, cibo gratia non stantur. Onagri quoque de quibus scriptum est in Job: « Quis dimisit in solitudine onagram liberum? » *Job.* i, 13, 14, 15, plana et campestris reliquias, stant in rupibus, et curruere nequeant, et attrahunt ventum in similitudinem draconum, deficiuntque oculi eorum, et clarum locum contabescunt; sicut qui possunt discere, et non sunt qui possunt docere.

« Si iniquitates nostras responderint (sive resisterint) nobis, Domine, fac propter nomen tuum, quoniam multe sunt aversiones nostræ (vel peccata nostræ). Tibi peccavimus, expectatio Israel. Salvator ejus in tempore tribulationis. » Si dubitamus quare non descendat pluvia super terram, quare cuncta ariditate marcescant, audiamus. Iniquitates nostras restiterunt nobis; propterea, Domine, non secundum opera nostra, sed secundum sanctum nomen tuum vincas multas aversiones nostras. Tibi enim, peccavimus,

néanmoins, Seigneur, domptez nos révoltes, non pas en nous châtiant selon nos œuvres, mais en nous pardonnant à cause de votre saint nom. Nous avons en effet péché contre vous, qui sondez les secrets replis des cœurs, mais nous vous attendons, vous qui êtes la véritable espérance et l'unique attente d'Israël; sauvez-nous au temps de la tribulation, selon la parole de l'Écriture: « J'ai crié vers le Seigneur dans mes tribulations, et il m'a exaucé. » *Psalm. cxix, 1.* Et nous aussi, dans le temps de la sécheresse et de la disette des eaux, disons: Nous avons péché contre vous et nous avons fait le mal en votre présence. *Psalm. li, nous soupirons après votre avènement, O vous qui sauvez Israël, non point parce qu'il le mérite mais à cause de votre clémence.*

« Pourquoi serez-vous dans votre terre comme un étranger sans demeure stable, et comme un voyageur qui se détourne pour peu de temps en une hôtellerie? pourquoi serez-vous à notre égard comme un homme fort, mais qui ne peut pas sauver ceux qu'il veut? » Les Septante: « Comment êtes-vous devenu comme un étranger dans votre terre, et comme un naturel du pays allant loger dans une hôtellerie? Serez-vous donc comme un homme qui dort, et comme un homme qui ne peut pas sauver qui il veut? » *Jerem. xiv, 6.* Les Juifs entendent ainsi ce passage: Pourquoi vous séparez-vous de votre peuple? et comme

fait un voyageur pour une heure de repos, n'avez-vous point souci de choisir une hospitalité digne de vous, et passez-vous à d'autres dessoins au lieu de sauver votre peuple et votre exemple autrefois si beau? Nos commentateurs au contraire appliquent ce passage au futur avènement du Christ, en ce qu'il doit être un voyageur sur la terre, dont il ne recevra l'hospitalité que peu de temps, et que, comme un passant plein de force, il abandonnera Israël pour se diriger vers la multitude des Gentils, allant ainsi d'un lieu à l'autre, d'un peuple à un autre peuple et du temple à l'Église. Quant à la version des Septante: « Serez-vous comme un homme qui dort et comme un homme impuissant à sauver qui il veut? » elle fait une simple comparaison, comme cet autre passage de l'Écriture: « Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous? » *Psalm. xxii, 25.* Non que le Seigneur dorme, lui dont il est dit: « Il ne sommeillera pas, il ne dormira pas celui qui garde Israël. » *Psalm. cxx, 6.* Mais parce que pour ceux qu'il abandonne il semble dormir. Enfin, le Prophète ne poursuit pas ainsi: « Tu homme, endormi qui ne peut pas sauver; » il dit simplement « comme un homme, » par comparaison dans les deux cas de Dieu à l'homme.

« Mais vous êtes en nous, Seigneur, et nous avons invoqué votre nom sur nous, de peur que

quem cordis secreta non fallunt, et te prestolamur, qui vera spes et expectatio es Israel; et salvas eos in tempore tribulationis, juxta illud quod scriptum est: « Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me. » *Ps. cxix, 1.* Dicimus et nos in tempore siccitatis, aquarumque penuria: Tibi peccavimus, et noscum coram te fecimus. *Psalm. li, tuum prestolamur adventum, qui salvas Israel, non suo merito, sed tua clementia.*

« Quare futurus es quasi colonus in terra, et quasi viator declinans ad manendum? quare futurus es velut vir vagus, aut (Vulg. ut) fortis, qui non potest salvare? *LXX:* Quare factus es sicut adventus in terra, et quasi indignus divertens ad manendum? numquid id eris quasi homo dormiens, et quasi vir qui salvare non possit? » *Jerem. xiv, 6.* Judai hunc locum sic intelligunt: Quare segregas te a populo tuo? et quasi viator propter unius hore refrigerium, non curas quali utaris hospitio, sed ad alia transurus non salvas populum tuum, et templum quondam inclytum deseris? Nostri vero de futura Christi dispensatione dicit putant, quod futurus sis peregrinus in terra, et parvo tempore terræ maris hospitio, et quasi vir pertransiens ac ro-

bustus, relicto Israel, tendat ad gentium multitudinem; ut de loco ad locum, de populo ad populum, de Templo ad Ecclesiam transeat. Quod autem juxta Septuaginta dicitur: « Numquid eris quasi homo dormiens, et quasi vir qui salvare non possit? » similitudinem ponit, et non rei veritatem, secundum illud quod scriptum est: « Surge, cur dormis, Domine? » *Psalm. xliii, 3.* Non quod Dominus dormiat, de quo dicitur: « Non dormiebat, neque dormiet qui custodit Israel. » *Psalm. cxx, 4.* sed quod his vilem dormire quod deserit. Denique in sequentibus non scribitur: « Vir dormiens qui salvare non possit; » sed « quasi vir, » in utroque *3v. pertransiens* scribitur.

« Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum es super nos, ne derelinquas nos (sive ne obliviscaris nostri). » Qui apud Judæos quasi adventus futurus es et viator, et vir vagus, et antiquam deserens mansionem, in nobis habitas, et nomen tuum invocatum es super nos. *Proc. xxi, ut appellatur Christiani, hicirco non derelinquas nos, et ne obliviscaris nostri, quibus de futuro adventu tuo, omnium ore cecinerunt.* « Hæc dicit Dominus populo hujus, qui dilexit (sive dilexerunt) movere pedes suos, et non quiescit (sive

vous ne nous abandonnez (ou bien de peur que vous ne nous oubliiez). » Vous qui chez les Juifs devez être comme un étranger, un voyageur, un homme errant, qui, abandonnant votre antique demeure, habitez en nous, et dont le nom a été invoqué sur nous pour qu'on nous appellât chrétiens, ne nous abandonnez pas, ne nous oubliez point, après que tous les prophètes nous ont annoncé votre futur avènement.

« Voici ce que dit le Seigneur à ce peuple qui a aimé à remuer ses pieds, qui n'est point demeuré en repos (ou bien c'a été sans miséricorde) et qui n'est point agréable à Dieu (ou bien, et en qui Dieu ne s'est point complu); maintenant il se souviendra de leurs iniquités, et il visitera leurs péchés. » *Jerem. xiv, 10.* A cette question du peuple: Pourquoi êtes-vous devenu comme un étranger, un voyageur et un vagabond, et avez-vous quitté votre demeure? le Seigneur répondra à ce peuple autrefois le sien: Vous voulez en savoir la raison? écoutez cette parole: Parce que ce peuple a aimé à mouvoir ses pieds, qu'il n'a pas retirés du lieu des péchés, ou bien, parce qu'il n'est pas demeuré en repos et n'a pu tenir sur place, à mon tour je l'ai délaissé et j'en ai aucun sujet de me complaire en lui. Dieu donc, après avoir différé longtemps avec patience sans vouloir punir ces criminels, puisqu'ils ont persévéré dans leur forfait, se souviendra de leurs iniquités, et puisque ne sentant pas Dieu ils sont en quelque sorte malades, il visitera leurs péchés, pour qu'ils cessent

de les commettre désormais. Il est à remarquer que dans les saintes Écritures les pécheurs remuent toujours les pieds, tandis qu'il est dit aux Saints avec Moïse: « Vous demeurez ici avec moi; » *Deut. v, 31;* et qu'il est écrit ailleurs: « Louez le Seigneur vous qui êtes ses serviteurs, qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parois de la maison de notre Dieu. » *Psalm. cxxxiv, 12.*

« Le Seigneur me dit encore: Ne me priez point de pardonner à ce peuple. Lorsqu'ils jeûneront, je n'écouterai point leurs prières, et quoi qu'ils m'offrent des holocaustes et des sacrifices, je ne les recevrai point, parce que je veux les exterminer par l'épée, par la famine et par la peste. » *Jerem. xiv, 11, 12.* Il est inutile de prier pour celui qui a commis un péché qui va jusqu'à la mort; saint Jean nous le dit: « Il y a un péché qui va jusqu'à la mort, et ce n'est pas pour ce péché là que je vous dis de prier. » *1 Jean. v, 16.* Toute iniquité est un péché, mais un péché qui ne va pas jusqu'à la mort. Les jeûnes, les prières, les victimes, les holocaustes serrent, lorsque nous nous éloignons des vices, et que nous pleurons nos anciennes fautes. Mais si, persévérant dans nos crimes, nous pensons nous racheter par des vœux et des sacrifices, nous nous trompons grandement: c'est croire Dieu injuste. Celui en effet qui a été définitivement voué au glaive, à la famine et à la peste ne peut y être soustrait par aucune prière. De là vient qu'il

non pepercaturat (Al. pepercit) et Domino non placuit (sive et Deus non placuit (Al. complacuit) sibi in eis); nec recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit peccata eorum. » *Jerem. xiv, 10.* Dicitur populo: Quare factus es ut adventus, et viator et vagus, ut tuam deserens mansionem? Respondet Dominus populo quondam tuo: Vis nosse rationem? audivit quod dicitur: Quia dilexit populus movere pedes suos, et non abiecit eos de compede peccatorum, sive non quiescit, et stare non potuit; idcirco et deserui eum, et nulla est in illo mihi complacuita. Qui igitur dicit distulisti, et per patientiam noluit punire peccantes, qui in scelere permanserunt, recordabitur iniquitatum eorum, et quasi agrotantium, et Deum non sentientium, peccata visitabit, ut ultra peccare desistant. Notandum autem in Scripturis sanctis quod semper peccatorum moventur pedes, et Sanctis dicitur cum Moysè: « Tu vero hic sta necum; » *Deut. v, 31;* et alibi scriptum est: « Laudate servi Dominum, qui statis in domo Domini, in atris domus Dei nostri. » *Psalm. cxxxiv, 4, 2.*

« Et dicit Dominus ad me: Noli orare pro populo isto in bonum. Cum jejunaverint, non exaudiam preces eorum, etsi obtulerint holocausta et victimas, non suscipiam eas, quoniam gladius, fames et peste ego consumam eos. » *Jerem. xiv, 11, 12.* Nullum est orare pro eo qui peccaverit ad mortem, dicitur Joanne: « Est peccatum ad mortem; non pro illo dico ut roget quis. » *1 Jean. v, 16.* Omnis iniquitas peccatum est, et non abiecit non ad mortem. Jejunia, et preces, et victimas, et holocausta tunc proficiunt, cum recedimus a vitiis, et æmulis antiqua peccata. Sin autem in sceleribus permanentes, putaverimus nos atque sacrificiis redimere nos, vehementer erramus, iniquum arbitramur Deum. Qui enim semel gladio et pesti fuerit destinatus, nullis precibus erui potest. Unde et Propheta dicitur, ne frustra roget quod impetrare non possit.

« Et dicit, ah, ah, ah, Domine Deus, (sive qui es, Domine Deus) Propheta dicit eis, non videlicet gladium, et famem non erit in vobis; sed pacem veram dabit vobis in loco isto. Et dicit Dominus ad me: falso

est dit au Prophète de ne pas demander en vain ce qu'il ne peut obtenir.

« Alors je dis : Ah, ah, Seigneur Dieu, les Prophètes leur disent : Vous ne verrez point le glaive, et la famine ne sera point parmi vous; mais le Seigneur vous donnera dans ce lieu une véritable paix. Le Seigneur me dit : Les prophètes prophétisent faussement en mon nom; je ne les ai point envoyés, je ne leur ai donné aucun ordre, et je ne leur ai point parlé. Leurs prophéties sont des visions pleines de mensonges, des divinations trompeuses et des illusions de leur cœur. » *Jerem. xiv, 13, 14.* Qu'ils écoutent ces paroles, les maîtres qui promettent le bonheur aux pécheurs qui persévèrent dans leurs vices, les maîtres qui disent aux riches : Vous ne verrez point le glaive des tourments de Dieu, et vous ne sentirez pas l'aguilillon de la faim; mais Dieu vous rassurera de sa parole et le Seigneur vous donnera la véritable paix dans ce lieu de l'Église, ou dans Jérusalem. Quand, d'après le texte hébreu, le prophète dit trois fois : ah, ah, ah, » il répond à la précédente menace du Seigneur : « Je les exterminerai par le glaive, la famine et la peste. » C'est donc à cause des fausses promesses des prophètes, ou plutôt des pseudo prophètes, que le Seigneur dit par la bouche de Jérémie : Gardez-vous d'énoncer les paroles des pseudo prophètes que je n'ai pas envoyés, mais qui sont venus d'eux-mêmes. Aussi doivent-ils être appelés, non pas prophètes, mais devins, puisque leur langage séduit le peuple. Il vaut

Propheta vaticinatur in nomine meo; non misit eos, et non precepit eis, neque locutus sum ad eos. Visionem mendaciam et divinationem fraudulentam (*Vulg.* et fraudulentam), et seductionem cordis sui propheta vobis. » *Jerem. xiv, 13, 14.* Audiant hec magistri, qui peccantibus et in suis vitis permanentibus, prospera pollicentur, qui dicunt divitibus : Non videbitis gladium tormentorum Dei, et fames non erit in vobis. Saturalimim quippe sermonibus Dei; et pace dabit vobis Dominus verissimum in loco Ecclesie, sive Jerusalem. Quod autem dixit, juxta Hebraicum, tertio « ah, ah, ah, » ad priora (*Al. propria*) respondit, ubi Dominus fuerat comminatus, dicens : « Gladio, et fame, et peste ego consumam eos. » Quis igitur Propheta, imo pseudo propheta falsa pollicenti sunt. Ideo Dominus locutus est per Jeremiam : Nolite audire verba pseudo phetarum, qui non a me misit sunt; sed sua voluntate venerunt. Unde nequaquam Propheta, sed Divini sunt appellandi, qui seductionem populo loquuntur.

en effet bien mieux reprendre les pécheurs avec la crainte des châtimens, que de les exposer à la condamnation divine en leur faisant espérer le bonheur.

« Voici donc ce que je dis, moi le Seigneur, au sujet des prophètes que je n'ai point envoyés et qui prophétisent en mon nom en disant : Le glaive et la famine ne frapperont pas cette terre; je dis que ces prophètes seront anéantis par le glaive et par la faim. Et les peuples auxquels ils prophétisent seront jetés sur les voies de Jérusalem à cause de la famine et du glaive, mais il n'y aura personne pour les ensevelir, eux et leurs femmes, leurs fils et leurs filles; je ferai tomber sur eux la punition de leurs crimes. » *Jerem. xv, 15, 16.* Qu'ils prennent garde, les pseudoprophètes, qui trompent le peuple de Dieu en lui promettant la prospérité, de ne point périr eux-mêmes, et que le peuple, frappé d'une mort semblable ne gise dans les rues de Jérusalem parce qu'il foule aux pieds les préceptes du Seigneur, et que la famine et le glaive ne l'exterminent, et qu'il n'y ait personne pour ensevelir ces morts et couvrir leur ignominie de la poussière de la pénitence. Prophètes et peuple, femmes avec leurs fils et leurs filles; toute cette génération pourrira au milieu des immondices sans avoir de fossoyeur. Combien, hélas! jonchent les rues de Jérusalem ! que nous voyons de ces cadavres sans sépulture sur qui le Seigneur fait descendre le châtimement de leurs crimes!

« Voici ce que vous leur direz : que mes yeux

Multo edim melius est timore penarum emendare peccata, quam spe prosperorum divina sententia subiacere.

« Ideo hæc dicit Dominus de Prophetis, qui prophetant in nomine meo, quos ego non misit, dicentes : Gladius et fames non erit in terra hæc; gladio et fame consumantur Propheta illi. Et populi, quibus prophetarunt (*Vulg.* prophetant), projecti erunt in visis Jerusalem pro fame et gladio, et non erit qui sepeliat eos; ipsi et uxores eorum, filii et filie eorum, et effundam super eos inplum suum (sive mala sua). » *Jerem. xv, 16, 18.* Caveant pseudo prophetam, qui prospera promittendo, sepulantur populum Dei, ne et ipsi pereant, et deceptus populus simul deleatur interitui jaceantque in visis Jerusalem, et Domini præcepta calcantes, fame et gladio pereant, et non sit qui sepeliat eos; nec ignominiam eorum polvere operiat penitentiam. Et ipsi enim propheta et populus, uxoresque eorum et filii et filie, omnique generatio absque ullo

(ou que vos yeux) se voient de larmes nuit et jour, et qu'ils ne se taisent pas (ou ne s'arrêtent point), parce que la vierge de mon peuple a été frappée d'une grande punition et d'un châtimement terrible. » *Jerem. xv, 17.* Il y a deux manières d'entendre ce passage. Ou c'est Dieu qui plaint son peuple et dont les yeux ne cessent de pleurer; ou assurément il ordonne que les yeux du peuple soient des sources de larmes, car ce n'est pas sur un léger malheur qu'il faut pleurer, puisque la fille de son peuple a été frappée d'un grand coup et d'une plaie intolérable. D'autres croient que le prophète parle ici de lui-même.

« Si je sors dans la campagne, elle est couverte de ceux que le glaive a mis à mort, et si je rentre dans la ville, elle est pleine de ceux qui se meurent de faim, (ou des douleurs de la famine.) Le prophète lui-même et le prêtre s'en sont allés dans une terre qu'ils ne connaissent pas. » *Jerem. xv, 19.* Juste motif de pleurer, puisque la vierge a été brisée, la fille frappée et le peuple détruit. Et en effet, est-il dit, si je veux sortir dans les champs, je verrai ceux qui ont été mis à mort; et si j'entre dans la ville, j'y ai le spectacle de ceux que les extrémités de la famine ont réduits aux os et à la peau et qui peuvent se soutenir à peine. Quoi d'étonnant à ce que Jérémie s'exprime ainsi sur le peuple obscur, quand les prophètes eux-mêmes et les prêtres, qui prophé-

tisaient le bonheur aux autres, tandis que leur devoir était d'expliquer les préceptes de la Loi, iront dans une terre inconnue pour eux et endureront les maux de la captivité. Que nos prophètes et nos prêtres soient attentifs à ces paroles : s'ils sont négligents, il n'y a de sécurité pour eux ni au dedans ni au dehors, parce qu'ils sont un sujet de scandale pour ceux du dehors, et qu'ils laissent périr de faim ceux du dedans; ils partageront les châtimens des pécheurs, parce qu'ils ont été des fauteurs de péché.

« Avez-vous repoussé et rejeté Juda, et votre âme a-t-elle Sion en abomination? Comment donc nous frappez-vous au point qu'il n'y a plus de remède pour nous? Nous avons attendu la paix, et nous n'avons aucun repos; le temps de la guérison, et nous sommes dans le trouble. » *Jerem. xiv, 19.* Le Prophète s'étonne de ce que Juda et Jérusalem, ou le royaume des deux tribus, où était la religion de Dieu et le temple de son culte, le Seigneur les ait rejetés si soudainement; et qu'il les ait frappés d'une telle plaie, qu'on n'y puisse trouver aucun remède. « Nous avons attendu la paix et le temps de la guérison, » et nous n'éprouvons aucun soulagement; nous sommes au contraire dans le trouble, parce que là où régnait auparavant le culte de Dieu et la tranquillité, tout est mainte-

polluctore (*AL. pollicitatore*) in sterquilinum erit. Quam jacet in visis Jerusalem! quot cernimus insepultos recipere mala sua, que, Domino effundente, patiantur!

« Et dices ad eos verbum istud : Deducant oculi mei lacrymam (sive deducant oculi vestri lacrymas) per diem et noctem, et non faciant (sive non cessent), quoniam contritio magna contrita est virgo ille populi mei, plaga pessima vehementer. » *Jerem. xv, 17.* Dupliciter hic locus intelligitur, vel quod ipse Deus plangat populum suum, et oculi ejus flere non cessent, vel certe inaperit ut populorum oculi lacrymis fluant, nec leve esse quod plangendum sit; cum virgo illa populi sui contritio maxima et plaga intolerabili percussa sit. Alii ex persona Prophetæ hæc dicit arbitratur.

« Si egressus fuero ad agros, ecce occisi gladio; et si introiero in civitatem, ecce attenuati fame (sive dolore famis). Propheta quoque et sacerdos abierunt in terram quam ignorabant. » *Jerem. xv, 18.* Justa (*Al. ista*) causa plangendi, quia virgo contrita sit, illa percussa, populique deletus. Si enim, inquit, foras exire voluero, interfectos video; si ingredi civita-

tem, attenuatos et osibus vix hærentes, famis necessitate conspiciam. Et quid mirum hoc de plebe et ignobili vulgo dicere? cum Prophetam quoque et sacerdotes, qui aliis prospera prophetabant, et qui debebant Legis aperire mandata, ipsi essent in terram quam ignorabant, et captivitatis sustulissent inodium. Audiant hæc nostri Prophetæ et Sacerdotes, quod nec intus nec foris propter negligentiam eorum sit ulla securitas; quod et eos scandalizent qui foris sunt, et eos qui intus, fame inferre patiantur; et qui auctores fuerint peccandi, sint cruciatum socii.

« Numquid projiciens abjectis Judam; aut Sion abominata est anima tua? quare ergo percussisti nos, ita ut nulla sit sanitas? Expectavimus pacem, et non est bonum; et tempus curacionis, et ecce turbatio. » *Jerem. xiv, 19.* Miratur Propheta quod Judam et Jerusalem, duarum tribuum videlicet regnum, in quo erat religio Dei, et Templi ceremonie, Dominus tam repente projecerit; et tanta percussit plaga, ut nulla possit adhiberi medicina. « Expectavimus, » inquit, « pacem et tempus curacionis, » et nullum est bonum, « sed contra turbatio; ut ubi prius fuerat cultus Dei atque tranquillitas, ibi seditionibus et hostili fermitu

nant plein de séditions et du frémissement des haines. S'il arrive donc parfois que notre Sion et notre Juda soient rejetés et que l'âme du Seigneur les ait en abomination, ne nous en étonnons point, mais répétons plutôt ce qui suit :

« Nous savons, Seigneur, nos impiétés et l'iniquité de nos pères, et nous reconnaissons que nous avons péché contre vous. » *Jerem. xiv, 20.* Nous aussi et nos pères, plongés dans le même aveuglement, nous avons négligé les préceptes de Dieu; nous avons comblé la mesure des crimes de nos ancêtres; ils l'avaient remplie, nous l'avons fait déborder. De là vient qu'il est dit de Juda: « Que l'iniquité de vos pères revive dans le souvenir du Seigneur, et que le péché de sa mère ne soit point effacé. Qu'ils soient toujours en lutte aux traits du Seigneur, et que leur mémoire soit exterminée de la face de la terre. » *Psal. cviii, 14.*

« Ne nous plongez point dans l'opprobre à cause de votre nom, et ne nous couvrez point d'ignominie. Souvenez-vous du trône de votre gloire, et ne rendez point vaine votre alliance avec nous. » *Jerem. xiv, 21.* Il ne faut pas croire que le trône de la gloire de Dieu soit le seul temple de la Judée, qui fut souvent détruit; c'est encore toute l'âme sainte, dans laquelle, selon ce mot de l'Écriture: « Vous avez brisé son trône contre terre, » il est en effet brisé et détruit quand par

omnia compleverunt. Si quando nostra Sion, nosterque Juda abiecitur, et abominatur illum anima Dei, nequaquam miremur, sed magis dicamus quod sequitur :

« Cogovimus, Domine, impietates nostras, et iniquitatem patrum nostrorum, quia peccavimus tibi. » *Jerem. xiv, 20.* Et nos, inquit, et patres nostri eandem dementia, Dei precepta negleximus, et impleta est in nobis mensura majorum, ut quidquid illis defecerat nostro cumulo completeretur. Unde et de Juda dicitur: « In memoriam rediet iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non delestrur. Flant contra Dominum semper, et disperant de terra memoria nomen. » *Psal. cviii, 14.*

« Ne nos des in opprobrium propter nomen tuum, neque facias nobis contumeliam. Soli gloria tua recordare, ne iratum facias fedus tuum nobiscum. » *Jerem. xiv, 21.* Solum gloria Dei non solum arbitremur Templum Judææ, quod sæpe destructum est, sed omnem sanctum, in quo juxta illud quod scriptum est: « Thronum ejus in terram allievit. » tunc alliditur, atque destruitur, quando multitudine peccatorum offenderit Deum; sed tamen qui suis culpa perit, Do-

la multitude de ses péchés elle offense Dieu. Toutefois quiconque a succombé par sa faute, est relevé par la clémence divine, qui se change en sévère sentence, si le Seigneur rompt le pacte où il a promis que nous serions sauvés.

« Y a-t-il quelqu'un parmi les faux dieux des nations qui fasse pleuvoir? et les cieus peuvent-ils donner les pluies? N'est-ce pas vous qui êtes le Seigneur notre Dieu que nous attendons? car c'est vous qui faites toutes ces merveilles. » *Jerem. xiv, 22.* Après des considérations nombreuses et diverses, il revient au préambule de cette prophétie, où il est écrit: « Parole du Seigneur à Jérémie, au sujet de la sécheresse. » Voici donc ce qu'il dit: Puisque les simulacres des démons ne peuvent faire pleuvoir et que les cieus ne peuvent donner les pluies, vous, notre Seigneur et notre Dieu, que nous avons toujours attendu et vers qui nous avons tourné nos espérances et nos vœux, donnez-nous votre rosée. Toutes choses en effet vous appartiennent, et ce qui est bon ne nous peut être donné que par vous à qui il appartient. Tournons aussi ce passage contre les hérétiques, qui ne peuvent produire la pluie des doctrines, et tandis qu'ils se vantent d'être semblables aux cieus et prétendent s'appliquer ce mot de l'Écriture: « Les cieus racontent la gloire de Dieu, » *Psal. cxviii, 1.* Ils ne peuvent cependant point répandre la

mini clementia sustentator, que mutator severitate sententia, si irritam faciat Dominus pactum suum, quo nos salvos futuros esse pollicitus est.

« Numquid sunt in sculptilibus gentium, qui pluant; aut cæli possunt dare imbres? Nonne tu es, Domine Deus quem expectavimus? tu enim fecisti omnia hæc. » *Jerem. xiv, 22.* Post multos, varisque sermones reddit ad huncmodi prophetiam, in quo scriptum est: « quod factum est verbum Domini ad Jeremiam de sermonibus societatis. » Ergo quod dicit, hoc est: quia demonum simulacra non possunt pluisse, nec cæli per se dare imbrem suum, ideo in Domine Deus noster, quem semper expectavimus, in quem spes nostras convertemus et vota, tu da pluviam tuam, Tu enim sunt omnia; et quidquid boni est, sique te, enjus est, dari non potest. Dicamus hæc et contra hæreticos, qui pluviam doctrinarum tribuere non possunt, et cum se colos esse promittant, et de se scriptum gloriantur: « Cæli enarrant gloriam Dei. » *Psal. cxviii, 1.* tamen imbres non possunt donare doctrinam, Solus est enim Deus qui suum instruat populum, et diversitates gratiæ tribuat expectantibus se.

« Et dixit Dominus ad me: Si steterit Moyses et

rosée de la vérité. Car Dieu seul peut instruire son peuple, et accorder les diverses grâces à ceux qui l'attendent.

« Le Seigneur me dit encore: Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple. » *Jerem. xv, 1.* L'histoire nous apprend en effet que Moïse et Samuel apaisèrent en faveur du peuple le courroux de Dieu et détournèrent le châtiement prêt à les frapper. Quand même, est-il dit, se présenteraient devant moi ces hommes à l'un desquels Dieu adressa ces mots: « Laissez-moi faire, et j'exterminerai ce peuple, » *Ezod. xxxii, 40.* Je ne les écouterai pas, parce que les crimes de ce peuple pécheur ont comblé la mesure.

« Chassez-les de devant ma face, et qu'ils se retirent. » Ce n'est pas en changeant de lieu, mais par un effet de leur volonté, que les pécheurs, s'éloignant de Dieu; nous lisons toutefois qu'Adam et Caïn furent chassés de devant la face de Dieu.

« S'ils vous disent: Où irons-nous? Vous leur répondrez: Voici ce dit le Seigneur: Qui est destiné à mourir, meure; qui à périr par l'épée, périsse par l'épée; qui à périr par la famine, périsse par la famine; qui à aller en captivité, aille en captivité. J'enverrai pour les punir quatre fleaux différents, dit le Seigneur: l'épée pour les tuer, les chiens pour les déchirer, les oiseaux

du ciel et les bêtes de la terre pour les dévorer et les mettre en pièces. » *Jerem. xv, 2, 3.* La prophétie d'Ezéchiel nous montre aussi ces quatre plaies, l'épée, la peste, la famine, les bêtes et la captivité, auxquelles fut livré le peuple Juif. *Ezech. xiv.* Au nombre des bêtes, il faut compter évidemment les chiens et les oiseaux qui déchireront, dévoreront et mettront en pièces leurs corps. Il ne pouvait se faire, en effet, qu'oblieuse de son Créateur, toute la création ne s'élevât contre les pécheurs.

« Je les exposerai à la persécution pleine de fureur » ou « de commotions et d'angoisses de tous les royaumes de la terre. À cause de Manassé, fils d'Ezéchias, roi de Juda, et de tous les crimes qu'il a commis dans Jérusalem. » *Jerem. xv, 4.* Nous lisons dans le livre des Jours que Manassé, après avoir été captif et avoir fait pénitence, revint à Jérusalem et y régna. Il *Par. xxxii.* Mais de même que les descendants ont part aux mérites des saints, comme de David et des autres; de même le châtiement des péchés des ancêtres tombe sur leurs descendants, si ceux-ci mènent la même conduite coupable. Les paroles: « Je les exposerai à la persécution pleine de fureur, » ou « de commotions et d'angoisses de tous les royaumes de la terre, » s'accomplissent en partie sous les Babyloniens, et plus tard s'accomplissent de tout point, quand le peuple impie imita le plus mauvais de tous les rois inondant

rum, etiam Ezechielis prophetia demonstret, gladium, pestilentiam, famem, bestias et captivitatem Ezech. xiv. Inter bestias autem canes quoque et volatilia intelligit, qui lacrenda et devoranda, et dissipanda corpora tradita sunt. Neque enim fieri poterat, ut Creatoris neglecto, non universa creatura consurgeret in peccatores.

« Et dabo eos in furorem (sive commotionem et angustiam) universis regnis terre, propter Manassæ filium Ezechiel regis Judæ, super omnibus quæ fecit in Jerusalem. » *Jerem. xv, 4.* Legimus in Diarum-romæ, Manassæ post captivitatem et penitentiam reversum in Jerusalem atque regnasse. Il *Par. xxxii.* Sed quomodo sanctorum merita descendunt ad postereros, sicut David et cæterorum; sic peccatorum angustia, si liberi nepotesque similia gesserint, ad posteros perveniunt. Quod autem dicit: « Dabo eos in furorem, » sive commotionem et angustiam universæ terræ, et sub Babyloniis ex parte completum est, et nunc explerit in toto, quando pessimum regem, et qui repleverit Jerusalem a porta usque ad portam cruce justorum,

Samuel coram me (sive contra me) non est anima mea ad populum istum » *Jerem. xv, 1.* Hos enim legimus ira Domini pro populo restitisse, et jam independentem avertisse sententiam. Et si, inquit, illi steterint vel in conspectu meo, vel contra me, quorum mihi dixit Deus: « Dimittite me, et peccatum populum istum. » *Ezod. xxxii, 40.* tamen non cavendum, quoniam consummata sunt scelera populi delinquentium.

« Ephe (vois emette) illos à face mea, et egrediantur. Non loco resident à Deo peccatores, sed voluntate; quoniam legimus et Adam et Caïn ejectos esse à facie Dei. *Gen. iii et vii.*

« Quod si dixerint ad te: Quo egrediamur? Dices ad eos: Hinc dicit Dominus: Qui ad mortem, ad mortem; et qui ad gladium, ad gladium; et qui ad famem, ad famem; et qui ad captivitatem, ad captivitatem. Et visitabo super eos (sive vos) quatuor species, dicit Dominus, gladium ad occisionem, et canes ad lacrandum (sive lacrendam), et volatilia cæli et bestias terre ad devorandum, et dissipandum. » *Jerem. xv, 2, 3.* Quatuor plagas, quibus traditus est populus Judæo-

Jérusalem d'une porte à l'autre du sang des justes. Ce qui nous apprend que les crimes des rois, des princes et des chefs causent souvent la ruine des peuples.

« Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem? qui s'attristera de vos maux? ou qui priera pour obtenir votre paix? » *Jerem. xv, 3.* Nul en effet, quand Dieu a été ainsi offensé, ne peut intercéder pour le pardon des pécheurs, parce que la créature ne peut pas être aussi clémente que le créateur, et qu'un étranger ne peut pardonner à des étrangers comme le Seigneur pardonne à ses enfants.

« Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur; vous êtes retournée en arrière. » *Jerem. xv, 6.* Voilà le motif pour lequel nul n'aura pitié de Jérusalem, ni ne s'attristera de ses maux, ni n'intercédera pour obtenir son pardon: elle devait, selon l'expression de l'Apôtre, oublier ce qui est derrière pour marcher en avant, et au contraire elle est retournée en arrière, elle a regretté les viandes de l'Égypte.

« C'est pourquoi j'étendrai ma main sur vous et je vous perdrai; car je suis las de vos supplications » ou « de vous conjurer de revenir à moi; » au lieu de quoi, les Septante ont mis: « Désormais je ne leur pardonnerai plus. » La main étendue est le signe de celui qui frappe; elle marque la perte des pécheurs et l'accomplissement de la colère. Dans les mots: « Je suis

las d'être prié, » ou « de conjurer, » il y a un double sens: ou Dieu est las de leur avoir pardonné si souvent, ou il est las de les exhorter sans cesse à leur propre salut.

Je prendrai le van, et je les disperserai jusqu'aux extrémités de la terre (ou de mon pample). J'ai tué et j'ai perdu mon peuple, et néanmoins ils ne sont pas revenus de l'égarement de leurs voies. » *Jerem. xv, 7.* De quoi sert que je sois si souvent conjuré, puisqu'ils ne reviennent pas de l'égarement de leurs voies mauvaises et qu'ils ne font pas pénitence? Je les ai dispersés en quelque sorte avec le van, afin de nettoyer mon aire, et je les ai dispersés jusqu'aux portes de la terre, afin qu'ils se sentissent pour ainsi dire sur le seuil de l'enfer. J'ai tué et perdu mon peuple, afin que le poids de ces maux les contraignit d'éviter les maux plus grands qui les menacent.

« J'ai fait plus de veuves parmi eux qu'il n'y a de grains de sable dans la mer; j'ai fait venir un ennemi pour les perdre, qui a tué en plein midi les jeunes gens entre les bras de leurs mères; j'ai frappé leurs villes d'une terreur soudaine. » *Jerem. xv, 8.* Dieu emploie tous les remèdes pour sauver les pécheurs: s'ils méprisent ses appels paternels, il leur fait redouter ses menaces. « J'ai fait plus de veuves parmi eux qu'il n'y a de grains de sable dans la mer, » en mettant à mort les maris; ces mères, devant la

populus ininitos est impius. Ex quo discimus, regum ac principum, et praepositorum scelere, populos plerumque deleri.

« Quis enim miserabitur tui, Jerusalem? aut quis constabitur pro te? aut quis ad rogandum pro peccatis tuis? » *Jerem. xv, 3.* Nullam enim potest, offensam Deo, pro flagitiis rogare peccatum; quia nec tam clemens potest creatura quam conditor esse, nec ita alienus exterius, quammodo Dominus suis parcere.

« Tu dereliquisti me, dicit Dominus; retrorsum abiisti. » *Jerem. xv, 6.* Causa redditur, quare nullus miserabitur Jerusalem nec constabitur pro ea, nec pro peccatis illius obsecret; quod cum juxta Apostolum, *Philipp. iii, praepositorum obliuio, ad priora se extendere debent, et contrario retroversa sit, et Aegyptias carnes desiderant.*

« Et extendam manum meam super te, et interficiam te; laboravi rogatus » sive « rogans; pro quo, LXX transtulerunt: » nequaquam ultra dimittam eos. » Manus extenta, percutiens indicium est; interfectio peccatorum, iram significat consummatam. Quod autem intulit: « Laboravi rogatus, » sive « rogans, »

duplicem habet sensum, quod jam defecerit Deus, crebro eis ignoscendo, et lassus sit semper eos provocans ad salutem.

« Et dispergam eos ventilabro in portis (sive populi mei). Interfecti et perditii (J. v. l. dispersit) populum meum, et tamen a visis suis non sunt reversi. » *Jerem. xv, 7.* Quid prodest sapienter me rogari, cum a visis suis pessimis non revertantur, nec agant penitentiam? Dispersi enim eos quasi ventilabro, ut purgarem aream meam. Et dispersi in portis terrae, ut inferni quodammodo calcarent limina. Et interfecti et perditii populum meum, ut cuncti malorum necessitate impendenda vitarent mala.

« Multiplicatae sunt mihi viduae, ego super arenam maris; induxi eis super marem adolescentium vastatorem meridie; misi super civitates repente terrorem. » *Jerem. xv, 8.* Diversis medicaminibus cupit Deus salvare peccantes; ut qui contempserunt blandientem, timeant comminantem. « Viduae multiplicatae sunt super arenam maris, » interfectis viris; matres, perditis liberis, sensere vastatorem, non in nocte et per insidias, sed clara luce, ut ostendat apertam

perte de leurs enfants, ont compris que je les ai frappés, non dans la nuit et dans les embuscades mais en plein midi. Le prophète montre par là la violence à ciel ouvert d'un adversaire plus fort. « J'ai envoyé sur les villes, » nul doute qu'il s'agisse de celles de Juda et du peuple coupable, « une soudaine terreur; » en sorte qu'il était d'autant plus difficile d'éviter ces calamités que leur irruption était plus soudaine.

« Celle qui avait eu sept enfants (ou tant d'enfants) est devenue impuissante (ou « les a rejetés, » ou bien « a cessé d'en avoir); son âme est tombée en défaillance; le soleil s'est couché pour elle lorsqu'il était encore jour (ou au milieu du jour). Elle est couverte de confusion et de honte, et s'il lui reste encore quelques enfants, je les ferai passer au fil de l'épée à la vue de leurs ennemis, dit le Seigneur. » *Jerem. xv, 9.* Nous avons dit souvent que le mot hébreu Saa signifie ou sept, ou serment, ou plusieurs. De là les différentes interprétations: Aquila, les Septante et Théodotion le rendent par sept; Symmaque, par un grand nombre. Par conséquent, cette mère qui était riche en enfants, a été privée soudain, elle est tombée dans la défaillance en plein jour, et la solitude l'a couverte de confusion. Je livrerai au glaive, ajoute-t-il, le reste de ce peuple; nul n'échappera à la mort et à la colère divine. D'autres rapportent cette prophétie à la Synagogue, qui est devenue impuissante,

afin que s'accroît la multitude des enfants de l'Église, conformément à cette parole de l'Écriture: « Celle qui était stérile a mis au monde sept enfants, » ou « un grand nombre d'enfants; » et celle qui en avait un grand nombre a été frappée d'impuissance. » *1 Reg. ii, 5.* De là vient que pour celle-ci s'est couché le soleil de justice, dont les rayons portent la santé; *Malach. iv;* et c'est pourquoi elle est à jamais couverte de confusion parce que le glaive spirituel l'a privée de son peuple.

« Hélas! ma mère, que je suis malheureux! pourquoi m'avez-vous mis au monde pour être un homme de contradiction (ou de condamnation), un homme de discorde (ou mis en jugement) dans toute la terre? » *Jerem. xv, 10.* Par synecdoche, on peut appliquer ces paroles à Jérémie, en ce qu'il fut mis en jugement, non dans toute la terre, mais dans la terre de Judée. Mais elles s'appliquent vraiment à notre Seigneur et Sauveur, qui dit dans l'Évangile: « Je suis venu en ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles. » *Jean. ix, 39;* et dont il est écrit: « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes. » *Luc. ii, 34.* Qui en effet, d'entre les philosophes, les païens et les hérétiques ne juge pas le Christ, en imposant des lois à sa naissance,

vim advenirei fortiora. « Misi, » inquit, « super civitates, » band ubiham qui Juda, et populi peccatoris, « repente terrorem; » ut quanto fuit subitum malum, tanto difficilius esset effugium.

« Infirma est (sive abjecti aut vacui facta est) quae peperit septem (sive plurimos, defecit) anima ejus; occidit ei sol, cum adhuc esset dies (aut medius dies). Confusa est, et erubuit, et residuos ejus in gladium dabo in conspectu inimicorum eorum, ait Dominus. » *Jerem. xv, 9.* Septe diximus verbum Hebraicum saā (שָׂא), vel « septem, » vel « juramentum » sonare, vel « plurimos. » Unde et diversa est interpretatio: Aquila Septuaginta et Theodotion « septem » transferuntibus; Symmaque, « plurimos. » Quae igitur erat dives liberis, orta subito facta est, et clara luce disperit, et confusa est in solitudine sui. Reliquum autem, ait, populum tradam gladio; ut mortem et iram Dei nunquam effugiat. Alii ad Synagogam referunt, quae infirmata est, ut Ecclesiae cresceret multitudo; juxta illud quod scriptum est: « Sterilis peperit septem, » sive « plurimos; » et quae multos habebat liberos, infirmata est. » *1 Reg. ii, 5.* Unde et occidit ei sol justitiae,

in cuius pennis est sanitas; *Malach. iv;* et ideoque eterna confusione cooperta est, perditus populum suum gladio spirituali.

« Va mihi, mater mea, quare genuisti me virum rixae (sive judicii), virum discordiae (sive huiusmodi), in universa terra. » *Jerem. xv, 10.* Potest hoc *עַוְבָּהֶֿזֶה* de Jeremia intelligi, quod non hic toto orbe terrarum, sed in terra Judae sit iudicatus. Verò autem Dominò compellit Salvator, qui loquitur in Evangelio: « In iudicium ego in istam mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, caeci fiant. » *Jean. ix, 39;* de quo scriptum est: « Ecce hic est positus in raiam, et in resurrectionem multorum in Israel: et in signum cui contradicetur. » *Luc. ii, 34.* Quis enim philosophorum, quis gentium, quis haereticorum non iudicat Christum, ponentium ei leges naturales, et passionis, resurrectionisque suae substantiam? Nec mirum iuxta assumpti corporis veritatem. Christum dicere: « Va mihi, mater mea, » cum et in alio loco perspicue personae ejus conveniat quod dicitur: « Vo mihi quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemum in vindemia, non habens

à sa passion et à la résurrection de son corps ? Il n'est pas étonnant que, conformément à la réalité du corps dont il s'est revêtu, le Christ, dise : « Que je suis malheureux, ma mère ! » alors que s'applique évidemment à sa personne ce qui est dit ailleurs : « Malheur à moi parce que je suis devenu semblable à celui qui glane des épis après la moisson, et qui recueille des raisins après la vendange, n'ayant pas un seul épi pour se nourrir, ni une seule grappe première mûre. » *Mich.* vii, 1. Et afin que nous ne pensions pas que la bassesse des gémissements se rapporte au Verbe de Dieu, la suite nous apprend aussitôt quel est celui qui se plaint : « Malheur à ma vie, parce qu'elle a péri en retournant de la terre ; » non que nous séparions les Personnes, comme font les impies ; mais la même et unique Fils de Dieu, parlé tantôt comme homme, et tantôt comme Verbe de Dieu.

« Je n'ai point donné d'argent à intérêt, et personne ne m'en a donné, et cependant on me couvre de malédictions. » Les Septante : « Je n'ai été un gain pour personne, et personne n'a été un gain pour moi. » Théodotus : « Je n'ai été le débiteur de personne, et personne n'a été mon débiteur. » De toutes ces interprétations, voici le sens d'après le rôle du Christ : Nul ne s'est présenté, qui fût digne de recevoir mes trésors, et personne ne m'a prêté à intérêt et ne m'a fait son débiteur en rachetant de ses

bons les saints et les pauvres. Ou bien, « je n'ai été un gain pour personne, et personne n'a été un gain pour moi, » parce que nul n'a voulu recevoir autant que je désirais lui donner. « Personne n'a été un gain pour moi ; » car le salut de la créature est le gain du Créateur. Ou assurément, « je n'ai été le débiteur de personne, et personne n'a été mon débiteur ; » personne ne m'a donné autant que je désirais recevoir, et ne m'a fait son débiteur en quelque chose. Il ajoute : « Nul n'a été mon débiteur, » et en voici les sens : Comment pouvait-il me devoir un intérêt, celui qui a dédaigné de recevoir le capital ? Tous me couvrent de malédictions. Et, en effet, qu'il entre les hérétiques et ceux qui sont dans l'erreur, ne couvre pas Jésus-Christ de malédictions avec ses croyances perverses et ses blasphèmes plus impies encore.

« Alors le Seigneur dit : Je vous jure que vous serez à la fin comblé de biens, que je vous assisterai dans l'affliction, et qu'au temps de la tribulation et des angoisses je vous soutiendrai contre vos ennemis. » *Jerem.* xv, 11. Ces paroles peuvent s'entendre de Jérémie lui-même, qui fut poussé à prophétiser dans un temps de calamités, alors que la captivité était imminente, et qui endura de cruels traitements de la part du peuple incrédule. A ce qui venait d'être dit : « Malheur à moi, ma mère ! pourquoi m'avez-vous engendré pour être un homme mis en ju-

habet sensum : Quomodo enim poterat mihi usum debere, qui sensus non est dignatus accipere ? Omnes loquuntur, maledicunt mihi. » Quis enim haereticorum atque errantium non maledicit Christo, perversa credendo, et perversiora blasphemans ?

« Dicit Dominus : Si non reliquas tuas in hominibus, si non occurrat (si occurrat) tibi in tempore afflictionis, et in tempore tribulationis et angustiae (A Vulg. abest) et in angustia adversus inimicum. » *Jerem.* xv, 11. Possunt haec et ex persona Jeremiae accipi, qui pessimo tempore, et jam imminente captivitate prophetae compulsi sunt, et dura pericula a populo non credente. Ad id, quod supra dixerat : « Ve mihi, mater ! ut quid me genuisti virum, qui iudiciorum et discerneris omni terra ? » et reliqua, respondit Dominus : Noli considerare praesentia, sed futura ; reliquiae enim tuae et novissimae erunt in bonum. Denique et in praesentia cum te cuperent inimici opprimere, affuit tibi, et meo es protectus auxilio. Hoc autem tam ad Jeremiam, quam secundum dispensationem carnis assumptae, rursus potest ad Salvatorem. Pro eo quod non iuxta Hebraicum interpretati sumus : « Omnes maledicunt

gement et séparé de toute la terre ? » et le reste, le Seigneur répond : Ne considérez pas le présent, regardez l'avenir ; car vous serez à la fin comblé de biens. Et maintenant même, quand vos ennemis brûlaient du désir de vous persécuter, j'ai été avec vous et je vous ai couvert de mon secours. Cette prophétie d'ailleurs peut, aussi bien qu'à Jérémie, s'appliquer au Sauveur conformément au mystère de l'incarnation. Au lieu de notre traduction conforme à l'hébreu : « Tous me couvrent de malédictions, » jusqu'à ces mots : « Au temps de la tribulation contre vos ennemis, » je lis dans la Vulgate : « Ma force est tombée en défaillance dans ceux qui me maudissent. Que leurs malédictions s'accomplissent, Seigneur, et qu'ils soient eux-mêmes comblés de biens, si je ne vous ai pas supplié au temps de leur affliction, et si au temps de leur tribulation je n'ai pas intercédé pour leur succès contre leur ennemi. » Voici le sens : « Ma force est tombée en défaillance dans ceux qui me maudissent ; » car ils ne comprennent point cette force dont la faiblesse fait la perfection, et plus ils me maudissent, plus ma force leur fait défaut. Le prophète ou le Seigneur ajoute : « Que leur désir s'accomplisse, Seigneur, et qu'ils soient heureux, » c'est-à-dire, que se réalisent les malédictions dont m'accablent mes ennemis, si au temps de leur tribulation et de leurs angoisses, quand

l'ennemi pillait leurs richesses et les faisait captifs, je ne suis pas accouru devant vous pour vous supplier en leur faveur, vous disant : « Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* xxii, 31. Au reste, dans ce livre, nous voyons aussi que Jérémie implora souvent la miséricorde divine en faveur du peuple.

Le fer peut-il s'allier avec le fer qui vient de l'aigillon, et avec l'airain ? *Jerem.* xv, 12. Symmaque : « Le fer nuira-t-il au fer qui vient de l'aigillon, et l'airain à l'airain ? » Les Septante et Théodotus : « Le fer et la cuirasse d'airain peuvent-ils vous connaître ? » L'origine de ces interprétations différentes est claire ; le mot hébreu *Jare*, à cause de l'ambiguïté de la prononciation, répond à la fois à amitié et à malice, et si, à cause de la similitude, on lit la lettre *DALETA* au lieu de *BES*, il veut dire également science et connaissance. Voici comment il faut entendre ce passage : Ne vous plaignez pas si le peuple est votre ennemi ; vous lui annoncez de dures choses et il ne peut vous aimer à cause de cette dureté. Ou bien : Les Babyloniens qui viennent de l'aigillon et qui sont semblables au fer le plus dur, ne pourront s'unir d'amitié avec ce peuple dont l'entêtement indomptable est semblable à l'airain plus dur encore. Ou enfin : Le fer à cause de sa dureté, c'est-à-dire, le peuple n'est pas digne de connaître le Dieu d'Israël, lui qui est arrivé à une si grande malice, qu'on le

mibi, » usque ad eum locum ubi scriptum reperit : « In tempore tribulationis adversus inimicum, » in editione Vulgata ita scriptum reperit : « Fortitudo mea deficit in his, qui maledicunt mihi ; fiat, Domine, dirigentibus illis, si non astiteri tibi in tempore afflictionis eorum ; et in tempore tribulationis eorum, in bona contra inimicum. » Et est sensus : « Fortitudo mea deficit in his, qui maledicunt mihi ; non enim intelligunt virtutum meam, quae in infirmitate periculatorum est : quanto plus mihi maledixerint, tanto meo in illis plus defuit fortitudo. Jam tunc vel Propheta vel Dominus, et ait : « Fiat, Domine (scilicet Dominus), dirigentibus illis, » hoc est, evolvant mihi maledictis, qui loquuntur inimici, et illi dirigantur in bonum, si non in tempore tribulationis eorum et angustiae, quando eos vastabat inimicus et capere festinabat, steteri in conspectu tuo, et rogavi te pro illis, et dixi : « Pater,

ignosce eis, quod enim faciunt, despreciant. » *Luc.* xiiii, 34. Sed et Jeremias saepe deprehendimus in hoc volumine rogasse pro populo.

« Numquid funderabit ferrum ferro ab Aquilone, et aes in Jerem. xv, 12 ; Symmachus : « Numquid nocerebit ferrum ferro ab Aquilone, et aes ? » *LXX* et Theodotus : « Si cognoscet ferrum et operimentum aemum ? » Varietas causa perspicua est ; verbum enim (a) *Jare* (277), quod in praesenti loco scriptum est, pro ambiguitate quantificationis et amicitiam, et sonat, et maffian, » quod si pro aes littera (que *daleta* littera simul est) legatur *aletra*, » scientiam cognitionem » que significat. Quod autem dicitur, sic intelligendum est : Ne quod populus inimicus tuus sit ; et enim dura nuntiante, non potest te amare qui durus es. Sive Babyloniis, qui ab Aquilone veniunt, autque ferrum durissimum, hinc populo duriori et in aere simillitudine

(a) « Jere » Non legitur Hieronymus medium litteram ? « Van, » sive « bilium, » in hac voce Helica, et maffianem nobis est ex eorum mai, odium esse ; legit enim « Jere, » non « Jere » iuxta Iudaeorum Hebraei constructio praeterito m. — Scribit Martian. 2777 cum « Van, » quoniam hodieque Hebraei constructio praeterito in ipso quidem in modo praebet. Quod quod ipse quoque tenent, Hebraei exemplar sine Van legit 2777 ?

croirait recouvert d'une enveloppe d'airain, le métal le plus dur.

« J'abandonnerai au pillage dans tous vos confins vos richesses et vos trésors, sans que vous en receviez aucun prix à cause de la multitude de vos péchés. Je ferai venir vos ennemis (ou je vous réduirai en servitude sous des ennemis) d'une terre que vous ne connaissez point, parce que le feu de ma fureur s'est allumé et qu'il vous embrasera. » *Jerem. xv, 13, 14.* Je livrerai pour rien tous vos biens à vos ennemis, à cause des péchés qui ont été commis dans tout votre pays. Je ferai venir vos ennemis ou je vous réduirai en servitude dans la Chaldée, et le feu de ma colère, une fois allumé, vous brûlera et ne pourra être éteint. C'est vous-même qui avez fourni les aliments à ma flamme, qui consumera en vous le bois, le foin et la paille. Dieu don't est pas la cause de cet incendie, mais eux-mêmes qui lui ont fourni les matières qu'il dévore.

« Vous savez, Seigneur, vous souvenez de moi; visitez-moi contre ceux qui me persécutent. Que votre patience ne se lasse pas à mon égard, car j'ai soutenu l'opprobre pour votre nom. Vos paroles se sont trouvées en moi et j'en ai fait mon aliment (ou anéantissez ceux qui rejettent vos paroles). Votre parole est devenue (ou sera) pour mon cœur un sujet de joie et d'allé-

gresse, parce que j'ai été appelé de votre nom, Seigneur Dieu des armées. » *Jerem. xv, 15, 16.* « Vous savez » n'est pas dans les Septante. Heureux celui qui a conscience d'avoir souffert l'opprobre pour Dieu. Aussi est-il dit: « On a entendu les paroles, » que vous prononciez par ma bouche. « Et je les ai mangées, » c'est-à-dire, elles sont devenues ma nourriture; ou bien, d'après Symmaque, « je les ai recueillies, » afin qu'après avoir été jusqu'ici pour moi un sujet d'opprobre, elles devinssent une source de joie. Et les Babyloniens prouvent l'accomplissement des événements que Jérémie avait prédits. Ou bien voici le sens: j'ai enduré les angoisses, j'ai souffert les maux que m'a infligés un peuple persécuteur; et je me suis réjoui néanmoins d'avoir accompli vos ordres et d'avoir enduré de cruels traitements pour votre nom.

« Je ne me suis point assis dans l'assemblée de ceux qui jouent, et j'ai été glorifié (ou je craignais) en présence de votre main; j'étais assis solitaire, parce que vous m'avez rempli d'amertume (ou de menace). » *Vulg.* « Pourquoi ma douleur est-elle devenue permanente (ou pourquoi ceux qui me persécutent, ont-ils la force) et ma plaie est-elle incurable et sans espoir (ou et d'où viendra la guérison à ma plaie si profonde)? Elle est devenue pour moi comme les eaux mensongères des infidèles

indomito, non poterunt amicitia copulari. Sive ferrum durissimum, hoc est, populus Israel Dei cognitione indignus est, qui in tantum perverit malitiam, ut duriori metallo aere circumdatus sit.

« Viritas tuas et thesaurus tuos in direptionem dabo, gratis (sive absque pretio) in omnibus pœccatis tuis et in cunctis terminis tuis. Et aditum inimicis tuis (sive servitū te faciam inimicis tuis) de terra, quam nescis; quis ignis accessus est in furorē meo; super vos ardebit. » *Jerem. xv, 13, 14.* Omnem, inquit, substantiam tuam tradam inimicis tuis absque ulla pretio, propter peccata, que fecisti in cunctis terminis tuis. Propterea aditum inimicis tuis, sive servitū te faciam in terra Chaldæa; quis ignis meus, qui semel in meo furorē succensus est, in te ardebit, et extingui non poterit. Tu enim præbuiti materiam ardoris tui, ut meus ignis tus, que in te sunt, ligna consumat, et fœnam, et stipulam; ac per hoc non est cæsa arboris in Domino, sed in his qui fœnata incendio ministrantur.

« Tu scis, Domine, recordare mei, et visita me, et tere me ab his, qui persequuntur me. Noli in patientia tua suscipere me, scitō quoniam sustinui pro te

opprobrium. Inveni sunt sermones tui, et comedi eos (sive ab his, qui reprobandi sermones tuos, consume eos). Et factus est mihi (sive erit mihi) verbum tuum in gaudium et letitiam cordis mei, quoniam invocatum est nomen tuum super me, Dominus Deus exercituum. » *Jerem. xv, 23, 24.* Hoc quod diximus, « Tu scis, » in LXX non habetur. Felix est autem illa conscientia, que pro Deo sustinet opprobrium. Unde dicit: « Inveni sunt sermones tui, » quos meo ore loquebaris. « Et comedi eos, » hoc est, in cibum mihi versi sunt; sive juxta Symmachum: « Suscepim eos, » ut mihi in letitiam vertentur, qui dudum fuerant in opprobrium. Unde et Babyloni oculentur impleta, que Jeremias futura prædixerat. Sive hic sensus est: Sensi, angustias; miseria perituli populi persœquentis; sed tamen gravis sum, me tuis parulis præceptis, et propter nomen tuum dura perpessus sum.

« Non sedi in concilio ludentium, et gloriatus sum (sive metuebam) a facie manus tue; solus sedebam, quoniam amaritudine (Vulg. comminatione) repleti me. Quare factus est dolor meus perpetuus (sive quare qui contristant me, confortantur) et plaga mea desperabilis relictū curari (sive plaga mea fortis, unde

(ou comme une eau mentouse où n'est pas la foi). » *Jerem. xv, 17, 18.* Les Juifs pensent que ce langage est mis dans la bouche de Jérusalem: Je me suis, dit-elle, assise solitaire, j'ai été abreuvée d'amertume et ma douleur n'a pas eu de repos; comme des eaux qui passent, ainsi se sont écoulées les paroles mensongères des Prophètes qui me promettaient le bonheur. Mais il convient mieux de prêter ce langage au prophète lui-même, langage d'un saint homme qui n'a point pris part à l'assemblée ou au conciliabule des gens de plaisir, parce qu'il redoutait la main menaçante de Dieu, et qui a mieux aimé se glorifier de ne point s'associer au mal. « J'étais, dit-il, assis solitaire, » selon cette parole de l'Écriture: « Je ne me suis point assis dans l'assemblée des hommes vains, et je ne me mêlerai pas à ceux qui commettent l'iniquité. J'ai eu en horreur la société des méchants, et je ne m'assiérai pas au milieu des impies; » *Psal. xxv, 4, 5;* et ailleurs: « Je suis solitaire jusqu'à la fin de mon voyage. » *Psal. cxi, 10.* « En présence de votre main, dit-il, j'étais assis solitaire, » parce que je vous craignais, parce que je pense sans cesse à votre main levée sur moi. Je n'ai pas voulu m'asseoir dans l'assemblée des gens frivoles, mais je devorais mon amertume, pour me préparer la joie dans l'avenir. Et il n'y a pas eu de repos dans ma douleur, mais la souffrance m'oppressait sans relâche sans que

j'y attendisse aucun soulagement. Car ils ont prévalu ceux qui me persécutaient, et ma plaie s'est agrandie encore. Mais j'ai mis ma consolation en ce qu'elle est semblable à une eau mentouse qui passe. Comme on ne fait que voir une eau qui passe en fuyant, qu'elle est déjà écoulée; ainsi, grâce à votre secours, est passée toute irruption de mes ennemis. Daigne le Seigneur nous accorder à nous aussi de ne point nous asseoir dans l'assemblée des hommes frivoles, qui ne pensent point à l'avenir; de ne nous point laisser abattre par l'adversité, mais de redouter sans cesse la sentence du Seigneur et de dire avec le Prophète: « J'étais assis solitaire, parce que j'ai été rempli d'amertume. » Ce n'est donc pas le conseil des sages, mais le secret conciliabule des hommes vains qui cherche ses joies ici-bas. Pour moi, j'aime à m'uir indissolublement à Dieu, à mettre en lui mon espérance, à être abreuvé d'opprobres, en attendant la sentence de mon juge, qui, à la fin, montrera réellement que toute amertume et toute tristesse s'est écoulée comme une eau qui fuit.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur: Si vous changez les autres à moi, je changerai votre état, et vous vous tiendrez en ma présence. Si vous séparez ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez comme ma bouche. Ce sont eux qui se convertiront à vous, et non vous qui vous convertirez à eux. Je vous donnerai à ce

curabor? Facta est mihi quasi mendacium aquarum infidelium (sive quasi aqua mendax non habens fidem) » *Jerem. xv, 17, 18.* Hæc Hebræi ex persona Jerusalem dicit arbiterator: quod solus sederit, et amaritudine repleta sit, et factus sit dolor ejus perpetuus; et quomodo aquæ pertransiunt, sic verba Prophetarum, quibus solis prospera pollicebantur, transiisse mendaciter. Melius autem, ut ex persona Prophetæ hæc dicit accipiamus, sermonibus sancti viri, qui non sederit in concilio, sive secreto ludentium, quod timorū impendentium sibi manum Dei; sive magis gloriatus sit, se malorum non habere consortium. « Solus, » inquit, « sedebam, » secundum illud quod scriptum est: « Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gentibus non introibo. Ovis Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedabo. » *Psal. xxv, 4, 5;* et in alio loco: « Solitarius sum ego, donec pertransiam. » *Psal. cxi, 10.* « A facie, » inquit, « manus tue, solus sedebam, » dum te timeo, dum impendentium mihi manum tuam semper expecto. In concilio ludentium sedere nolui, sed meam amaritudinem devorabam, ut in futuro mihi gaudium præpa-

rarem. Nec habui intervalla doloris mei, sed jugi miseria deprimebar, ut nulla exspectarem remedia. Prævaluerunt enim qui contristabant me, et facta est plaga mea fortis. Sed in hoc habui consolationem, quod fuerit quasi aqua mentosa, atque protentis. Sicut enim aqua præterentes dum fluit, videtur et dilabatur: sic et omnis impetus inimicorum, et adjuvante, præterit. Utinam Dominus præstet et nobis non sedere in concilio ludentium, et eorum qui futura non cogitant; nec adversis cedere (al. recedere), sed semper Dei sententiam formidare, et dicere cum Propheta: « Solus sedebam, quia amaritudinem repleti sum. » Gaudet igitur in presenti tempore; nequaquam concilium sapientium, sed arcanum secretumque ludentium; nihil adherere Deo bonum sibi, ponere in Deo spem meam, saturari opprobriis, et iudicis mihi expectare sententiam; quæ cum finis advenierit, opere monstrabit omnem tristitiam et amaritudinem lignis aquarum fluentium pertransiisse.

« Propter hoc hæc dicit Dominus: Si converteris convertam te; et ante faciem meam sibi. Et si separaveris profusum a villi, quasi os meum eris. Conver-

peuple pour être comme un mur d'airain inébranlable; ils combattront contre vous et ils ne prévaudront point, parce que je suis avec vous, afin de vous sauver, et je les exterminerai, dit le Seigneur. Je vous délivrerai de la main des méchants, je vous rachèterai de la main des forts (ou des pestilentiels.) » *Jerem. xv. 19 et seqq.* Il est manifeste que ce qui précède, ce n'est point Jérusalem, mais le Prophète qui l'a dit. Le Seigneur lui répond: Si vous retirez le peuple de ses péchés, je vous retirerai de la tribulation pour vous mettre dans la joie, et vous vous ferez en ma présence, comme les Anges se tiennent en la présence de Dieu, dont ils voient sans cesse la face. « Si vous séparez ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez comme ma bouche. » Afin que vous ne pensiez pas que l'œuvre du bien est sans récompense, si dans vos discours vous faites discerner mes saints du nombre des pécheurs, vous serez comme ma bouche et vous serez identifié à mes préceptes. Ce n'est point vous qui devez devenir l'imitateur de vos ennemis, mais vos ennemis, le vôtre. Ne tremblez pas, ne dites point: « Pourquoi ma douleur n'a-t-elle point eu de relâche, et ma plaie s'est-elle envenimée, » ou « est-elle sans espoir, » sans que je puisse attendre sa guérison. Car je vous rendrai comme un mur d'airain qui est indestructible; vous serez inébranlable aux attaques des adversaires, grâce à

mon secours, qui vous délivrera de la main des méchants, ou des hommes pestilentiels, et je vous rachèterai au prix de mon sang, ou maintenant même avec mon aide. Cela nous montre quel est le mérite de la parole d'un docteur, si elle a le pouvoir de délivrer une âme égarée et de la retirer du nombre des pécheurs.

« La parole du Seigneur s'est fait entendre à moi en ces termes: Gardez-vous de prendre (*Vulg.* vous ne prendrez pas) une épouse, et n'ayez point (*Vulg.* vous n'aurez pas) des fils et des filles en ce lieu. Car voici ce que dit le Seigneur. Les fils et les filles qui sont engendrés en ce lieu, leurs mères qui les ont enfantés, et leurs pères dont ils ont continué la race sur cette terre, mourront de male mort et de maladies; on ne les plaindra point, ils ne seront pas ensevelis, ils pourriront sur le fumier au-dessus de la face de la terre, ils seront exterminés par le glaive et la famine, et leurs cadavres serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » *Jerem. xvi. 1 et seqq.* Puisque, en raison de l'imminence de la captivité, il est interdit au prophète de se marier, pour qu'il n'ait pas les tribulations de la chair, et pour que, outre sa propre douleur, il ne soit pas torturé par les souffrances de sa femme et de ses enfants, avec combien plus de raison l'Apôtre prescrit, *I Corinth. vii.* parce que le temps est court, et que la fin du monde est imminente, que ceux

tantur ipsi ad id, et tu non converteris ad eos. Et dabo te populo huic in morum aenem fortem; et bellabunt adversum te, et non pravelebunt, quia ego tecum sum, et salvum te faciam; et eruas, dicit Dominus. Et liberabo (id est liberem) te de manu pessimorum, et redimam te de manu fortium (id est pestilentium). *Jerem. xv. 19 et seqq.* Manifestum est quod superiora nequaquam Jerusalem, sed Prophetam dixerit. Cui respondit Dominus: Si converteris a peccatis populi, et ego de tribulatione convertam te in latitium, et stabis ante faciem meam, sicut Angeli stant in conspectu Dei, quotidia videntes faciem illius. « Et si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris. » Ne putes, inquit, boni operis non esse mercedem, si sanctus quosque meos de numero peccantium tuis sermonibus segregaris, eris quasi os meum, et meis preceptis copulaberis. Debet enim illi tui imitator esse, et non tu eorum. Nec reformides, et dicas: « Quare factus est dolor meus perpetuus, et plaga mea fortis, » sive desperabilis, aut me desperem posse curari. Dabo enim te quasi murum aenem atque fortissimum, ut contra adversarium omnem resistas robore, et me habeas

adjutorem et liberem te de manu pessimorum, sive pestilentium, et redimam te, vel meo sanguine, vel in presentiarum meo auxilio. Consideremus quantum mercedem habeat sermo doctoris, si valeret ab errore peccantium liberare, et de peccantium numero sincerere. « Et factum est verbum Domini ad me, dicens: Noli accipere (*Vulg.* Non accipies) uxorem, et non sint (*Vulg.* erunt) tibi filii et filiae in loco isto. Quia haec dicit Dominus: « Super filios et filias qui generaverunt in loco isto, et super matres eorum, qui generaverunt eos, et super patres eorum, de quorum stirpe nati sunt in terra haec, moribus negotiorum (id est negotiorum) morietur; non plangentur, et non sepelientur, in sterquilinum super faciem terrae erunt, et gladio et fame consumerunt, et erunt cadavera eorum in escam volatilibus caeli et bestiis terrae. » *Jerem. xvi. 1 et seqq.* Si tempore imminentis captivitatis velator Prophetas uxorem ducere, ne tribulationem carnis habeat, et super dolorem proprium uxoris quoque ac liberorum miseris torqueatur, quanto magis Apostolus jubet, *I Corinth. vii.* quia abbreviatus tempus est et imminet consummatio, ut etiam qui habent uxores, sic sint

qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point! Il est donc superflu de démontrer encore, à l'encontre d'une hérésie récente (*Jovinianisme*), que la bigamie et la trigamie n'ont pas été établies, mais seulement tolérées par la Loi. Autre chose en effet est faire ce qui est bon en soi, autre chose une concession être accordée, afin que nous ne fassions pas un mal plus grand. L'Apôtre lui-même donne les raisons pour lesquelles il veut que les veuves trop jeunes se remarient: « Quelques-unes d'entre elles sont retournées en arrière sur les traces de Satan. » *I Tim. v. 15.* Et Jovinien, précepteur de la continence et de la chasteté perpétuelles, lui qui ose blasphémer jusqu'à s'égaliser à Dieu, dans son inconséquence, loue les mariages pour la troisième et pour la quatrième fois, que j'appellerai moins des mariages, qu'un soulagement à l'humaine misère et comme la dernière planche de salut dans le naufrage. Mais peut-être a-t-il voulu accorder à ses Amazones la licence de se mêler, jusque dans l'âge de la décrépitude, aux lites des honteuses voluptés. Pourquoi est-il défendu au prophète de se marier? la raison est évidente: Parce que le siège prochain, la peste, le glaive et la famine vont tout exterminer, et que le nombre des morts sera si grand, qu'on ne pourra plus les ensevelir; les cadavres joncheront le sol comme un fumier, livrés à la dent des oiseaux et des bêtes. Il est à remarquer que le dépérisse-

ment dans les maladies et une longue souffrance sont la marque de la colère de Dieu. C'est ainsi que l'infirmité consume Joram, fils de Josaphat. *II Par. xxx.* L'Apôtre enseigne que ceux-là sont malades, dépérissent et meurent, qui violent les saints préceptes. *I Cor. xi.*

« Car voici ce que dit le Seigneur: N'entrez point dans la maison du festin, n'y allez pas pour les plaindre et ne les consolez point, parce que j'ai retiré ma paix, ma miséricorde et ma compassion à ce peuple, dit le Seigneur. Les grands et les petits mourront sur cette terre, et ils ne seront point ensevelis; on ne les plaindra pas, on ne se frappera point la poitrine, on ne se rasera pas les cheveux pour eux. On ne rompra point fraternellement le pain avec celui qui pleure pour le consoler de la perte du mort, et ils ne recevront pas le calice plein pour les consoler de la perte de leur père et de leur mère. Vous n'entrez pas, (*Vulg.* n'entrez pas) dans la maison du festin, pour vous asseoir au milieu d'eux, et y manger et boire. » *Jerem. xv. 5 et seqq.* L'Apôtre défend même de manger avec ceux qui sont ennemis de Dieu; *I Corinth. v.* et saint Jean dit: « Ne dites même pas bonjour à des gens de cette sorte. » *II Jean. x.* Le Sauveur du reste avait interdit aux Apôtres de saluer qui que ce fût sur le chemin. *Luc. x.* Elisée défend de même toute salutation à Giezi allant guérir un enfant. *IV Reg. iv.* La coutume est de porter des mets à ceux qui pleurent sur

quasi non habeant! Unde superflua novi haereticus (*Joviniani*) reprehensio, qui docuimus digamiam et trigamiam non ex lege descendere, sed ex indulgentia. Aliud est enim facere, quod per se bonum sit, aliud idcirco concedi, ne peiora faciamus (*id est facias*). Dicit enim et ipse canon, cur velit adolescentulus ridens nubere, inferens: « Jam enim quendam eorum abierunt retro post Scythiam. » *I Tim. v. 15.* Simulque præceptor continentiae et perpetuae castitatis, et æqualem se blasphemans Deo, laudat tercia quaternaque conjugia, que ego non tam conjugia dicam, quam miseriam solatia et extremam tabulam naufragiorum (*id est naufragiorum*), nisi forte tribuit indulgentiam Amazonibus suis, ut usque ad decrepitiæ senectutem bella libidinum experiantur. Cur autem Propheta arceatur uxorem ducere, causa perspicua est, quod obsessio vicia, pestilentia, et gladio, et fame, universi intereant, et tantus sit numerus morientium, quæ oblatione vincatur officium, sed instar sterquilini jaceant cadavera, volatilibus bestiisque laecanda. Et hoc notandum, quod negotioribus et longis induritate tabescere. De ira sit. Unde et Joram filius Josaphat

phat infirmitate consumitur. *II Par. xxx.* Et apostolus docet agrotare eos et tabescere, et mori, qui sancta violantur. *I Cor. xi.*

« Hæc enim dicit Dominus: Ne ingrediaris domum convivii, neque vadas ad plangendum, neque consolaberis eos, quia abstuli pacem meam a populo isto, dicit Dominus, misericordiam et amerciones. Et morientur grandes et parvi in terra ista, non sepelientur, neque plangentur, et non se incident, neque calcitum fiet pro eis. Et non frangent inter eos lugentium patrem ad consolandum super mortuum, et non dabunt eis potum calidum ad consolandum super patrem suo et matrem. Et domum convivii non ingredieris (*Vulg.* ingrediaris), ut sedens cum eis, et comelas et bibas. » *Jerem. xvi. 5 et seqq.* Apostolus præcipit, cum his qui aversentur Deum, nec cibum quidem esse sumendum; *I Cor. v.* et amplius: « Nec ave quidem hujusmodi dixeritis. » *II Jean. x.* Et salvator Apostolus interdicit, ne quemquam in itinere salutem. *Luc. x.* Unde et Eliseus pergentem ad sanandum puerum Giezi salutationem interdicit. *IV Reg. iv.* Mortis autem est lugentibus forme cibi et præparare convivium, quæ Græci præterea vo-

un mort et de leur préparer le repas que les Grecs appellent *epidauria*, et les Latins *parentalia*, parce que c'est un suprême devoir rendu aux parents. L'Écriture dit aussi ailleurs : « Donnez du vin à ceux qui sont dans le deuil, » *Proverbes*, xxxi, 6, sans doute afin qu'ils oublient leur douleur. Il est donc ordonné au Prophète de ne consoler personne de ce peuple, de ne se point mêler aux festins des ennemis de Dieu, pour n'avoir point à rendre les derniers devoirs dans les funérailles des morts. Autre chose, en effet, est mourir par la loi commune de la nature, autre chose périr par le châtement de Dieu. « J'ai, dit-il, retiré ma paix à ce peuple : » ils sont indignes de compassion; je n'épargnerai aucun âge; grands et petits mourront pareillement, et ils ne recevront même pas la sépulture. « On ne se frappera point la poitrine, on ne se ramera point les cheveux en leur honneur. » Ce fut la coutume chez les Anciens, et de nos jours encore elle persiste chez quelques Juifs, de se lacérer les bras en signe de deuil et de se raser les cheveux; c'est, nous dit l'Écriture, ce que fit Job. *Job*, i et xxii. De là vient qu'il est recommandé au prophète de ne point rompre le pain avec eux, de ne point entrer pour les consoler de la perte des leurs, de ne point partager leur boisson, de ne pas pénétrer dans la maison du festin et de n'avoir point compassion d'eux qui sont prêts pour le châtement divin. Si c'est là ce qui est dit de ceux qui sont

dans le deuil, qu'advient-il des hérétiques, dont la parole se propage comme un cancer, et tous les jours jouchent l'Église des cadavres de ceux qu'ils ont trompés?

« Car voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je ferai cesser dans ce lieu en vos jours et à vos yeux tous les cris de joie et de réjouissance, les chants de l'époux et les chants de l'épouse. Et lorsque vous annoncerez ces paroles à ce peuple, et qu'ils vous diront : Pourquoi le Seigneur a-t-il résolu de nous affliger de si grands maux? quelle est notre iniquité? quel est le péché que nous avons commis contre le Seigneur notre Dieu? vous leur direz : C'est parce qu'après que vos pères m'ont abandonné, dit le Seigneur; qu'ils ont couru après les dieux étrangers, qu'ils les ont servis et adorés, et qu'ils m'ont délaissé et n'ont point observé ma loi; vous-mêmes vous avez encore fait plus de mal que vos pères. » *Jerem.* xvi, 9, et seqq. Quand l'Église pèche, Dieu brüte toute joie et cette allégresse dont l'Apôtre a dit : « Réjouissez-vous et, je le répète, réjouissez-vous. » *Philip.* iv, 4; et le chant de l'époux et celui de l'épouse, dont il est écrit : « Celui qui a une épouse est époux. » *Joan.* iii, 29. Si, est-il dit, le peuple vous demande pourquoi il souffre ainsi, s'il s'enquiert de la cause de ses maux, répondez-lui : « Parce que, dit le Seigneur, j'ai été abandonné par vos pères, » qui sont à votre tête dans les Églises, qu'ils sont

cant, et a nostris vulgo appellantur « parentalia; » eo quod parentibus justa celebrantur. Dicit et alibi Scriptura divina : « Date vinum hiis, qui in luctu sunt, » *Prover.* xxxi, 6, ut videlicet obliviscantur doloris. Precipitur ergo Propheta, ne illum de populo consolatur, ne intreat inimicorum Dei convivium, ne iusta celebrat super funeribus defectorum. Aliud est enim mori communi lege nature, aliud Dei occidisse sententia. « Abertili, » inquit, « pacem meam de populo isto, » et misericordia indigni sunt; nullique atali parcam, sed et grandes et parvi pariter interibunt, ita ut sepultura quocumque careant. « Nec se incident, » inquit, « neque calvitium fiet. » *Faciunt* pro eis. « Moa hic fuit apud Veteres, et usque hodie in quibusdam permanet. Indemoram, ut in luctibus incident lacertis, et calvitium faciunt; quod etiam Job fecisse legitimus. *Job*, i et xxii. Unde et Propheta dicitur, ne frangat inter eos panem, neque ingrediatur ad consolandum pro mortuis, neque potum tribuat, neque ingrediatur domum convivii, et ne misceatur eis, qui Dei sententiam preparati sunt. Si autem hoc de legentibus dicitur, quid fiet de hereticis

quorum sermo serpit ut cancer, et quotidie prosterunt in Ecclesia funera deceptorum?

« Quis hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego auferam de loco isto in oculis vestris et in diebus vestris vocem gaudii, et vocem iustitiae; vocem sponsi, et vocem sponsæ. Et cum annuntiaveris populo hæc omnia verba hæc, et dixerint tibi : Quare incutus est Dominus super nos omne malum grande istud? quæ iniquitas nostra, et quod peccatum nostrum quod peccavimus Domino Deo nostro? Dices ad eos : Quis dereliquerunt me patres vestri, ait Dominus; et abierunt post deos alienos, et servierunt eis, et adoraverunt eos, et me dereliquerunt, et legem meam non custodierunt. Sed et vos pejus operati estis quam patres vestri. » *Jerem.* xv, 9 et seqq. Quando peccaverit Ecclesia, aufertur de ea omne gaudium et universa iustitia, de qua Apostolus dicit : « Gaudete; iterum dico gaudete; » *Philip.* iv, 4; vox sponsi et vox sponsæ, de quo scriptum est : « Qui habet sponsum sponsus est. » *Joan.* iii, 29. Si autem, inquit, interrogaverit te populus, cur ista patitur, et causas miseriarum suarum

allés après les dieux étrangers, faisant leur bien de de leur ventre, de l'avarice et de la luxure, et mélangant leur gloire dans leur propre honte, celle de servir ces divinités. Car tout homme est esclave de ce par quoi il se laisse vaincre. « Ils les ont adorés, chacun adorant ce qu'il chérissait. » Ils m'ont abandonné, et ils n'ont point observé ma loi. » Le caractère distinctif des prêtres est d'observer eux-mêmes la loi qu'ils enseignent, et d'instruire le peuple qui leur est soumis et le troupeau qui leur est confié autant par leurs exemples que par leurs paroles. Et pour que les Juifs ne puissent dire : Cette sentence est injuste; les pères ont mangé le raisin vert, et ce sont les dents des enfants qui sont agacées, *Ezech.* xviii, il ajoute : « Vous-même vous avez fait plus de mal que vos pères. Puisqu'ils ont fait plus de mal, il est juste que le châtement retombe sur eux.

« Car chacun de vous suit les égarements et la corruption de son mauvais cœur, et ne veut point écouter ma voix. Je vous chasserai donc de ce pays dans une terre qui vous est inconnue comme elle l'a été à vos pères et vous servirez là, jour et nuit, des dieux étrangers qui ne vous donneront aucun repos. » *Jerem.* xvi, 13. Dès qu'ils sont abandonnés par le Seigneur, ils font ce qui ne convient pas, et suivent les désirs de leur cœur mauvais d'où sortent les pensées mauvaises; *Matth.* xv, aussi sont-ils séparés de l'Église, et

chassés dans une terre éloignée inconnue à leurs pères et à eux-mêmes avant le péché, là ils servent des dieux étrangers, qui ne sont pas dieux, mais que l'aveuglement de ceux qui les adorent fait regarder comme tels. Les mots : « Jour et nuit, » marquent la constante persévérance des pécheurs dans leur crime; le jour, esclaves de leurs égarements, ils le sont, la nuit, de leur concupiscent. « Ils ne vous laisseront aucun repos. » Il s'agit évidemment des faux dieux, dont il vient d'être dit : « Là vous servirez des dieux étrangers. » Ainsi, tout péché que nous commettons, toute mauvaise œuvre que nous entreprenons et que nous accomplissons jour et nuit, sont faisances l'empire des démons, qui ne nous laissent aucun repos et nous poussent à entasser crime sur crime et à combler la mesure des péchés.

« C'est pourquoi les jours viennent, dit le Seigneur, où on ne dira plus à l'avenir : Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de l'Égypte; mais : Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de la terre de l'Égypte et de tous les pays où je les aurai chassés, et d'où je les ramènerai en cette terre que j'ai donnée à leurs pères. » *Jerem.* xvi, 14, 15. Le rétablissement futur du peuple d'Israël et de Jérusalem après la captivité sont clairement prédits. Selon la lettre, la prophétie s'accomplit en partie sous Zorobabel, le grand-prêtre Jésus et Esdras. Dans le sens spirituel, elle devait avec plus de vérité et de per-

quesierit, respondebis ei : « Quis dereliquerunt me patres vestri, ait Dominus, » qui vobis presunt in Ecclesia, et abierunt post deos alienos, quorum Deus venter est, et avaritia et luxuria, et gloria in confusione eorum, et servierunt eis. A quo eaus quis vincitor, ejus et servus est. « Et adoraverunt eos, » adorati enim unusquisque quod diligit. « Et me dereliquerunt, et legem meam non custodierunt. » Sacerdotum est proprie, non solum docere, sed et facere legem; ut nequaquam verbis subjectos sibi populos et credium gregem, sed exemplis doceant. Ac ne forte dicerent, injusta est sententia; patres comedere uvam aserham; *Isaia*, xxxi, et gentes illorum obstupescere. *Ezech.* xviii, inferi : « Sed et vos pejus operati estis quam patres vestri; ut super his qui patribus peccaverunt, iusta supplicia deferantur.

« Ecce enim ambulat unusquisque post pravitatem cordis sui mali, ut me non audiat. Et ejiciam vos de terra hæc in terram quam ignoratis vos, et patres vestri, et servituri ibi diis alienis die ac nocte, qui non dabunt vobis requiem. » *Jerem.* xvi, 13. Semel a Domino derelicti, faciunt ea que non competant, ut va-

dant post desideria cordis sui mali, de quo exeunt cogitationes pessimas. *Matth.* xv, et ideoque de Ecclesia separantur, ut vadant in terram longinquam, quam nec ipsi, nec patres eorum noverant priusquam peccarent, ut ibi serviant diis alienis, qui non sunt dii, sed solum putantur errore qui eos colunt. Quod autem intulit : « Die ac nocte, » perpetuum peccantium ostendit in scelere perseverantiam, dum et in diebus flagitius, et in noctibus libidinis servant. « Qui non dabunt, » inquit, « vobis requiem. » Haud dubium quin falsos deos significet, de quibus dixit : « Et servituri ibi diis alienis. » Quidquid ergo peccatum, quidquid die ac nocte facimus, et malorum operum perpetramus, imperium est demonum, qui nunquam nobis dant requiem, sed semper impellunt delictis augere delicta, et cumulam facere peccatorum.

« Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non dicetur ultra : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Aegypti; sed : Vivit Dominus, qui eduxit filios Israel de terra Aquilonis, et de universis terris ad quæ ejeci eos, et reducam eos in terram suam quam dedi patribus eorum. » *Jerem.* xvi, 14, 15. Manifeste

fection se réaliser en Jésus-Christ. Le temps viendra qu'on ne dira plus que le peuple a été ramené d'Égypte par Moïse et Aaron, mais de la terre de l'Aquilon, après que le roi des Perses, Cyrus, eut donné la liberté aux captifs. « Et de tous les pays; » ceci n'est pas lieu au temps de Cyrus, mais, arrivera vers la fin des temps, conformément à la parole de l'Apôtre : « Après que sera entrée la plénitude des nations, alors tout Israël sera sauvé. » Rom. xi, 25, 26. Nous pouvons également appliquer cette prophétie aux persécutions qui sont arrivées à notre peuple, depuis les jours de Néron, dont l'Apôtre écrit : « J'ai été délivré de la gueule du lion. » 1 Tim. iv, 17, jusqu'aux temps de Maximin; et y voir comment le Seigneur a eu compassion de son peuple et l'a ramené dans sa terre, c'est-à-dire, évi- demment dans l'Église, qu'elle donna à nos pères, les Apôtres et leurs disciples.

« J'enverrai beaucoup de pêcheurs, dit le Seigneur, et ils les prendront à la pêche; et je leur enverrai ensuite beaucoup de chasseurs; et ils iront les chercher pour les prendre dans toutes les montagnes, dans toutes les collines et dans les cavernes des rochers. Mes regards sont attachés sur leurs voies; elles ne me sont point cachées, et leur iniquité n'a pu se dérober à mes yeux. Je leur rendrai premièrement au double ce que méritent leurs iniquités et leurs péchés parce que l'horrible punition de leurs idolâtres a

souillé ma terre, et qu'ils ont rempli mon héritage de leurs abominations. » Jerem. xvi, 16 et seqq. Ce passage est diversement interprété. Les Juifs y voient une allusion aux Chaldéens, désignés sous le nom de pêcheurs et plus tard aux Romains, comparés à des chasseurs, et qui pourchassèrent ce peuple malheureux sur les montagnes, sur les collines, et dans les cavernes. S'il en a été ainsi, c'est, dit le Seigneur, parce qu'il a regardé les voies des Juifs, et qu'il leur a rendu ce que méritaient les iniquités dont ils avaient souillé la terre en vénérant les faux dieux, et en remplissant son héritage des abominations de l'idolâtrie.

Nos interprètes pensent avec bien plus de raison que Jérémie vise l'autre vie. Dieu vient de dire : « Je les ramènerai dans leur terre que j'ai donnée à leurs pères; » maintenant il montre comment il les ramènera. Il enverra d'abord les Apôtres, à qui le Sauveur a dit : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Matth. iv, 19. Il enverra ensuite des chasseurs, en qui nous pouvons voir ou les ecclésiastiques, ou les Anges qui, après la consommation des temps prendront à la chasse tous les saints sur les montagnes des dogmes sublimes, sur les collines des bonnes œuvres, et dans les cavernes des rochers, qui sont les Apôtres et leurs disciples. Et en effet, non-seulement Jésus-Christ est la pierre angulaire, mais il accorda aussi à l'apôtre Simon de

collis, et de cavernis petrarum qui oculis mei super omnes vias eorum. Non sunt absconditi es a facie (Vulg. abscondite a facie) mea, et non fuit occulta iniquitas eorum ab oculis meis. Et reddam primum duplices iniquitates et peccata eorum, quibus (Vulg. quia) contaminaverunt terram meam in morticiis idolorum suorum, et abominacionibus suis impleverunt hereditatem meam. » Jerem. xvi, 16 et seqq. Diversa hujus capituli interpretatio est. Judæi enim intumuit significandi Chal-deos, qui sub piscatorum nomine describuntur, et postea Romanos, qui venatoribus comparantur, et de montibus collibusque et cavernis petrarum, infidelium populam sunt venati. Hoc autem Dominus fuisse se dicit, quia respexit vias eorum, et reddidit iniquitates, quibus contaminaverunt terram, simulque venerantes, et abominacionibus idolorum polluerant hereditatem ejus. Nostris autem rectius et melius, hæc de futuro vaticinationem Prophetam putant. Quia enim supra dixerat : « Reducam eos in terram suam, quam dedi patribus eorum; » nunc ostendit quomodo reducendi sint, quod primum mittat Apostolos, quibus Salvator dixit : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores homi-

s'appeler Pierre. 1 Corinth. et Matth. xvi. Ceux qui suivent ses enseignements sont dits avec raison avoir été ramenés de la pierre. Dieu montre que les Apôtres et ceux qui ont été chasseurs après eux ont commis le péché, et que ce que méritaient leurs iniquités leur a été rendu au double. Car le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera châtié sévèrement. Luc. xii. Remarquons que l'Ébreu porte « premièrement, » qui ne se trouve pas dans les Septante. Quand Dieu dit : « Je leur rendrai au double ce que méritent leurs iniquités et leurs péchés, » cela implique qu'après avoir reçus les maux, ils recevront aussi les biens. Or ceux-ci qui doivent plus tard être ramenés, ont souillé la terre du Seigneur par la mauvaise odeur de leurs idoles et ont rempli son héritage de leurs abominations, afin que le monde entier devienne le domaine de Dieu, et soit conservé, non pour ses mérites, mais par la miséricorde divine. Ce que nous avons dit : « Leurs voies ne me sont point cachées, » n'est pas dans la version des Septante.

« Seigneur, qui êtes ma force, mon appui et mon refuge au jour de la tribulation (ou de mes maux). » Jerem. xvi, 19. Toute force des hommes privée de la vertu de Dieu, qui est

num. » Matth. iv, 19. Et postea venatores, quos vel ecclesiasticos viros, vel Angelos possumus accipere, qui postquam consummationis tempus advenerit, venator sanctos quoque de montibus dogmatum excelsorum, et de collibus honorum operum et de cavernis petrarum, Apostolis et apostolicis viris. Non solum enim Christus petra, sed et apostolo Petro donavit, ut vocaretur Petrus. 1 Corinth. x, Matth. xvi. In cujus sensibus requiscentes, recte dicitur translati esse de petra. Ostenditque vel Apostolos, vel eos qui postea venati sunt, habuisse peccata, et recepisse duplices iniquitates suas. Servus enim qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulabit multum. Luc. xii. Sciendumque quod in Hebraico positum sit, spiritum, et in Septuaginta editioque prætermissum. Quando autem dicitur : « Reducam primum duplices iniquitates, et peccata eorum; » substituendum, quod postquam receperit mala, recepturi sint et bona. Hi autem qui postea transferendi sunt, contaminaverunt terram Domini in morticiis idolorum suorum, et abominacionibus suis impleverunt hereditatem ejus, et omnis mundus subditus fuit Deo et nequam suo merito, sed illius misericordia conservetur. Quod hic de Hebraico posuimus : « Non sunt abscondita es a facie mea, » in Septuaginta non habetur.

Jésus-Christ, est réputée faiblesse et néant. Il faut donc recourir au Seigneur et dire : « Seigneur, vous êtes notre refuge à jamais; » Psalm. lxxxix, 1; et ailleurs : « Celui qui habite dans le secours du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel. » Psalm. xc, 1. Par jour de la tribulation ou des maux, il faut entendre celle dont l'Apôtre dit : « Pour nous arracher de ce siècle mauvais.... Rachez-le temps, parce que les jours sont mauvais. » Galat. i, 4.

« Les nations viendront à vous des extrémités de la terre et elles diront : Il est vrai que nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile. » Jerem. xvi, 19. Les Septante : « Les nations viendront à vous des extrémités de la terre, et elles diront : Comment nos pères ont-ils possédé des idoles qui n'ont jamais eu pour eux rien d'utile? » Après qu'Israël a été chassé, et transporté par des pêcheurs et des chasseurs, la multitude des Gentils est logiquement appelée à la foi, et confesse sa primitive erreur, ou l'erreur de ses pères. En disant : « Comment nos pères ont-ils possédé des idoles qui ne peuvent être utiles à rien? » ils confessent la vérité de leur nouvelle croyance, et que tout secours réside en elle.

« Comment un homme se ferait-il des dieux? certainement ce ne sont point des dieux. » Jerem.

« Domine, fortitudo mea, et robor meum, et refugium meum in die tribulationis (sive malorum). » Jerem. xvi, 19. Omnis hominum fortitudo, sine Dei virtute, que Christus est, imbecilla reputatur et nihil. Unde confugiendum est ad Dominum, atque dicendum est : « Domine, refugium factus es nobis, in generatione et generatione; » (Psalm. lxxxix, 1); et in alio loco : « Qui habitat in adiutorio Altissimi, in protectione Dei erit commorabitur. » Psalm. xc, 1. Dies autem tribulationis, sive malorum, illi intelligenda est, de qua dicit et Apostolus : « Et eripiet nos de presenti sæculo nequam; » et : « Redimemus tempus, quoniam dies mali sunt. » Galat. i, 4.

« Ad te gentes venient ab extremis terrarum et dicent : Vere mendacium possederunt patres nostri, vanitatem que eis non profuit. » Jerem. xvi, 19. LXX : « Ad te gentes venient ab extremis terrarum, et dicent : Quomodo falsa possederunt patres nostri idola, et non est in eis utilitas? Postquam eiecit eis Israel, et a piscatoribus venatoribusque translatis, consequenter vocat ad fidem gentium multitudinem, et confiteatur se, sive patres suos in priori errore versatos. Qui autem dicunt : « Quomodo falsa possederunt patres nostri idola, in quibus nulla est utilitas? » confitentur vera esse ad que transeunt, et omni subitox præsidio.

xvi, 20. Ce sont encore les nations, qui sont venues au Sauveur des extrémités de la terre, qui parlent ainsi, flétrissant aussi bien leur ignorance que celle de leurs pères, parce qu'ils ont pensé qu'un homme peut faire des dieux, quand c'est à Dieu qu'il appartient de faire les hommes.

« Je vais donc maintenant leur faire connaître, je vais cette fois leur faire connaître ma main et ma puissance et ils sauront que mon nom est le Seigneur. » Jerem. xvi, 21. La main de Dieu qui a tout fait, et sa puissance dont l'Apôtre a dit : « Le Christ et la puissance de Dieu, » 1^{re} Corinth. i, 24, sont montrées aux Gentils dans la Passion du Fils qui est leur complément. Expression significative que celle-ci : « Je leur montrerai cette fois ; » je leur montrerai donc ostensiblement, et non comme autrefois dans une ombre et une image et dans la prophétie de l'avenir, afin qu'après qu'ils auront connu, ils sachent mon nom et entendent cette parole du Fils : « Père, j'ai manifesté votre nom aux hommes. » Joan. xvii.

« Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant ; il est gravé

sur la table de leurs cœurs et sur les coins de leurs autels. » Jerem. xxii, 1. Des nations converties au Seigneur, il vient d'être dit : « Je leur montrerai maintenant, je leur montrerai cette fois ma main et ma puissance ; » ici, il s'agit d'Israël qui a été rejeté : « Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant ; » et le reste. Pourquoi les Septante ont-ils omis ce verset, je l'ignore ; à moins qu'ils n'aient voulu épargner leur nation, comme il est manifeste qu'ils l'ont fait en Isaïe : « Cessez donc d'irriter cet homme qui respire l'air comme les autres, parce que c'est lui qui est le Très-Haut, » Isa. ii, 22, et en bien d'autres endroits semblables qui, si je voulais les rechercher tous, nécessiteraient, non pas un volume, mais des volumes. Les péchés des Gentils ont été effacés, parce que se tournant vers le Seigneur des extrémités de la terre, ils ont entendu cette parole : « Louez le Seigneur, toutes les nations ; louez-le, tous les peuples. Parce que sa miséricorde s'est affirmée sur nous, et que la vérité du Seigneur subsiste éternellement. » Psalm. cxvi, 1, 2. C'est d'eux qu'il avait dit à Moïse : « Laissez-moi faire,

nam) crassis eorum (sive in pectore cordis eorum), et in costibus altarium (sive ararum) eorum. » Jerem. xxii, 1. De gentibus que ad Dominum conversæ fuerant supra dictum est : « Ecce ego ostendam eis per vicem hanc, ostendam eis manum meam et virtutem meam ; » nunc de Israel qui abiecius est, loquitur : « Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, » et cætera. Quod cum a Septuaginta prætermissum sit, nescio nisi forsitan (a) pepercissent populo suo, sicut et in Isaia eos fecisse manifestum est : Quiescite ergo ab homine cuius spiritus in nubibus ejus, quia excelsus repetitio est ipse ; Isa. ii, 22 ; nullaque hujus cernit, que si vult ergo cuncta digerere, non dicam libro, sed libris opus erit. Gentium peccata delicta sunt, quia conversæ (A). conversi ad Dominum ab extremis terræ, audierunt illud : Laudate Dominum, omnes gentes ; laudate eum, omnes populi. Quia cognoscimus est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum. » Psalm. cxvi, 1, 2. Et de quibus dixit ad Moysem : « Discede me, ut inter-

« Numquid faciet sibi homo deos, et ipsi non sunt dii? » Jerem. xvi, 20. Et hoc gentes loquuntur (A). vocantur, que veniunt ad Salvatorem ab extremis terre, sigillatim ignorantes tam suam quam majorum suorum, quia pataverunt ab homine fieri deos, cum Dei sit homines facere.

« Idcirco ecce ego ostendam eis per vicem hanc, ostendam eis manum meam et virtutem meam, et scient quoniam nomen mihi Dominus. » Jerem. xvi, 21. Manu Dei per quam cuncta operatus est, et virtus, de qua dixit Apostolus : « Christus Dei virtus et Dei sapientia, » 1^{re} Corinth. i, 24, ostenditur gentibus. Filii passionis completa. Pulchreque dixit : « Ostendam eis per vicem hanc ; ostendam autem manifeste, et non ut prius, in umbra et in imagine, et ratiocinio futurorum, ut postquam cognoverint, scient nomen meum, audiantque a Filio : a Patre, manifestari nomen tuum hominibus. » Joan. xvii.

« Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, exaratum super latitudinem (A). altitudi-

(A) Hoc vero Judæorum peccatum latitudinis ac profunditatis tribus significat, a quibus pluribus cum LXX exemplaria hanc corrupta scriptura. Hæc. 16 in Jerem. : « Καὶ ἐπιγράψαντες ἐκείνους ἐπιπέδους, καὶ ἐκείνους ἐπὶ τῶν ἰσχυρίων τῶν ἱερῶν, ἡ ὄψις αὐτῶν ἕψηται. » Que sic Hieron. vertit : « Quoniam didicisti est aliquem se malum condideri, ideo duntaxat, qui exasperatis vocantur latitudinis etiam hoc loco per peccata Juda, peccatum excelsi pepercit. » Cum gentes adfuisse tradit hanc correctionem a LXX, quem Judæi in prophetia, nisi Gwelia exemplaribus confirmaret : « Ἄλλοι ἐστὶν προσέχεται, ἢ ὅλα αὐτῶν ἕσται παρὰ τοὺς ἰσχυριστοὺς αὐτῶν ἕψηται ἐξ ἑσθῆτος ἐν τοῖς ἰσχυρίσιν, οὗτοι : » Sed et alia est prophetia, quæ utcumque per se LXX non invenimus, nec in cæteris editionibus. Anceps hæc scilicet demonstrat. Εὐαγγ. lib. xi : « Ἐὶ καὶ ἡμεῖς παρὰ τοὺς ὄ, ἔδω ἔδω ἐν τῷ ἑβραϊκῷ τὰς ἐπιπέδους, καὶ ἐπὶ τῶν ἰσχυρίων ἕψηται, ἔσται μὲν παραπέδους ἀπὸ τῶν ἰσχυρίων ἐν τοῖς ἀπὸ τῶν ὄ ἑβραϊστικῶν. » Quoniam non apud LXX, sed utique in Hebræo hæc invenimus, et in reliquisque interpretum editionibus ; quia etiam sub notitia in diligentiibus invenimus LXX, exemplaribus. » Vit. Tertullianus quoque in Dialog. cum Triplicem.

que j'extermine ce peuple, et je vous mettrai à la tête d'une grande nation. » Ezod. xxxii, 10. Or le péché de Juda, indélébile, et qu'aucune excuse ne peut effacer, est écrit avec une plume de fer sur un ongle de diamant, en hébreu SAMIR ; non qu'il y ait un ongle quelconque appelé SAMIR mais parce que la pierre de diamant (qui a reçu ce nom parce qu'on ne peut le rompre) a un tel éclat et un tel poli qu'on peut y écrire sans obstacle avec un poinçon de fer, en sorte que le fer dur écrivait sur le diamant plus durement, ce qui est écrit dure éternellement. Car les Juifs ont dit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Math. xxvii. Ce péché est donc gravé ou incrusté dans les coins de leurs autels, afin que leurs œuvres sacrilèges ne soient jamais de la mémoire. Et s'il en est ainsi, que devient cette opinion d'une tête de vieille femme en délire, qu'un homme peut être sans péché, s'il le veut et que les commandements de Dieu sont faciles à remplir?

« Leurs enfants ont imprimé dans leur souvenir leurs autels, leurs grands bois, leurs arbres chargés de feuilles sur leurs hautes montages, et les sacrifices qu'ils offraient dans les champs. C'est pourquoi j'abandonnerai au pillage, ô Sion, tout ce qui vous rendait forte, tous vos trésors, et vos hauts lieux pour punir les péchés que vous avez commis dans toutes vos terres. Vous demeurerez toute seule, dépourvée de l'héritage

que je vous avais donné, et je vous rendrai l'esclave de vos ennemis dans un pays que vous ne connaissez point, parce que vous avez allumé ma colère comme un feu qui brûlera éternellement. » Jerem. xvii, 2, 3. Encore un passage supprimé par les Septante, pour la même cause que nous avons donnée déjà, afin sans doute que l'Écriture ne portât point l'éternelle sentence prononcée contre eux. « Vous demeurerez toute seule, est-il dit dépourvée de l'héritage que je vous avais donné, et je vous rendrai l'esclave de vos ennemis dans un pays que vous ne connaissez pas, » ou : sous les Babylooniens, ou, ce qui est plus vrai, sous les Romains. Ce sont en effet les Juifs eux-mêmes qui ont allumé le feu de la colère du Seigneur si clément, et ce feu brûlera éternellement. J'ai honte de l'esprit de querelle des nôtres qui attaquent l'original hébreu. Les Juifs lisent ce qui est contre eux, et l'Église ne sait pas ce qui est pour elle. Nous qui sommes les fils des Apôtres, souvenons-nous des iniquités du peuple primitif, et attestons qu'ils souffrirent un juste châtiement. Les hauts lieux, en hébreu BAMOR, peuvent aussi s'entendre contre les hérétiques qui ont placé haut leur bouche et dont la langue a passé au-dessus de la terre. Ils sont tombés dans une telle folie, qu'ils sont demeurés seuls, dépourvues de la grâce de l'Esprit-Saint, et qu'ils ont perdu l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire, la foi des premiers âges. Aussi le feu éternel leur est-il réservé

faciam populum istum, et faciam te in gentem magnam. » Ezod. xxxii, 10. Peccatum autem Juda indelibile, et, ut ita dicam, nulla ratione abolendum, scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino, qui Hebræice dicitur SAMIR (סמיר) ; non quo illius unguis sit, qui appellatur « Samir ; » sed quo lapis adamantino (qui ex eo quod indomitissimus sit et infrangibilis, hoc nomen accepit) tantum nitorem habet et levitatem, ut absque ulla impedimento in eo scribi possit stylo ferreo ; ut dura ferri materies scribat in duriori tabula adamantina, et duret quod scriptum est, in perpetuum. Ipsi enim dixerunt : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros. » Math. xxvii. Unde exaratum sive incrustatum est in costibus altarium, sive ararum eorum, ut opera sacrilegia in æternam memoriam perseverarent. Si autem hoc ita sit, ubi illud quod minus delira confugit, posse hominem sine peccato esse, si velit, et factis deesse mandata?

« Cum recordati fuerint filii eorum, ararum suarum, et locorum ignorante frondentium in montibus excelsis sacrificantes in agro, fortitudinem tuam et omnes thesauros tuos in dirptionem dabo, excelsa tua

propter peccata in universis finibus tuis. [Et relinqueris sola ab hereditate tua quam dedi tibi, et servare te faciam in iudicis tuis in terra quam ignora, quoniam ignem succendit] (A). succendit in furoris meo, usque in eternum ardebit. » Jerem. xvii, 2, 3. Et hæc in Septuaginta non habentur, eadem (ut reor) causa quam supra diximus, de relicto æterna in eos sententia permanere. « Relinqueris, » ait, « sola ab hereditate tua, quam dedi tibi, et servare te faciam in iudicis tuis, in terra quam ignoras, » vel sub Babyloenis, vel, ut est verius, sub Romanis. Ipsi enim succenderunt ignem et clementissimum Dominum in furorem prævererunt ; qui (A). quia) ignis furoris ejus ardebit in æternum. Pudet me contentiosum nostrorum, qui Hebræicum argunt, et quid pro se sit, nesci Ecclesia. Unde nos qui sumus filii Apostolorum recordamur iniquitatum prius populi, et juste eos persequi esse testamur. Possunt notem excelsis, que Hebræice dicuntur BAMOR (במור), et contra hæreticos accipi, qui perseverant in excelsis os suum, et lingua eorum transivit super terram. Qui in tantam vesaniam præpererunt, ut soli absque Spiritu sancti gratia re-

et la servitude sous les démons, qui sont leurs ennemis et leurs bourreaux.

« Voici ce que dit le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa confiance (ou son espérance) dans l'homme, qui sa fait un bras de chair; et dont le cœur se retire du Seigneur. Il sera semblable au tamarin qui est dans le désert; et il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé; mais il demeurera au désert dans la sécheresse, dans une terre salée et inhabitable. » *Jerem. xvii, 5, 6.* Si inaudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, Paul de Samosate par conséquent et Photin, puisque, tout en proclamant que le Sauveur est saint et qu'il excelle dans toutes les vertus, ils le déclarent un homme, ils seront maudits comme mettant leur espérance en un homme. Que si l'on nous reproche de croire en celui qui dit: « Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi homme, qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu; c'est ce qu'Abraham n'a point fait, et vous faites les œuvres de votre père; » *Joan. viii, 40*; nous répondrons par ce mot prétendu des disciples des Apôtres: « Si nous avons connu autrefois Jésus selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant. » Enfin Paul écrit aux Galates au début de son Epître: « Paul Apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts, et

manserunt, et perdidissent hereditatem Domini, priorem videlicet fidei veritatem. Uole et aeternum eis paratur incendium, et servitus daemonum, qui sunt inimici et ultores.

« Hic dixit Dominus: Maledictus homo qui confidit (sive spem habet) in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myrica in deserto, et non videbit cum venerit hominum; sed habitabit in societate in deserto, in terra salubris et inhabitabili. » *Jerem. xvii, 5, 6.* Si maledictus est omnis homo qui confidit in homine, Paulus autem Samosatenus et Photinus, quoniam sanctum et cunctis excelsum virtutibus prædicant Salvatorem, tamen hominem confitentur; ergo maledicti erunt ejusmodi habitantes in homine. Quod si vobis oppositum fuerit, quod et vos credimus in eo, qui dicit: « Nunc autem queritis me interficere hominem, qui veritatem vobis loquentis sum, quam audivi a Deo, hoc Abraham non fecit; vos facitis (At fecistis) opera patris vestri; » *Joan. viii, 40*; respondebimus illud Apostolorum: « Et si Christum secundum carnem aliquando cognovimus, sed nunc jam novimus. » Denique idem Apostolus in principio Epistolæ suæ scribit

tous les frères qui sont avec moi. » Et en effet puisque la mort a été absorbée dans la victoire, *1 Cor. 3*, pourquoi l'humilité de la chair, qui avait été prise en vue du salut de l'humanité, ne serait-elle point passée dans la majesté divine, en sorte que les deux soient un, et que nous n'adorions pas la créature, mais le Créateur, qui est béni dans tous les siècles? Maudit est donc, non pas seulement celui qui met son espérance dans l'homme, mais encore celui qui se fait un bras de chair, c'est-à-dire, qui met sa force dans la chair, et pense que tout ce qu'il fait est l'œuvre de sa puissance et non de la miséricorde divine. Le cœur de celui qui agit de la sorte s'éloigne du Seigneur, puisqu'il affirme qu'il peut ce qu'il ne peut pas. « Il sera semblable au tamarin, en hébreu *Amox*, ou d'après l'interprétation de Symmaque, « à un bois stérile dans le désert. Et il ne verra point le bien lorsqu'il arrivera, » tandis que la multitude des nations le verra; » mais il habitera dans la sécheresse du désert. « Cela s'applique au peuple juif qui habite dans le désert et qui ne porte point de fruits; ils demeurent dans une terre salée et stérile, une terre inhabitable, où Dieu ne se fixe pas, et où ne se trouvent ni le secours des Anges, ni la grâce de l'Esprit-Saint, ni la science des docteurs.

« Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, et dont le Seigneur est l'espérance

ad Galatas: « Paulus Apostolus non ab hominibus (At homine), neque per hominum, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis, et qui mecum sunt omnes fratres, » *Galat. i, 1, 2.* Si enim mors absorpta est in victoria, *1 Cor. 3*, quare non carnis humilitas, quæ propter humanam salutem assumpta est, in divinitatis transierit præstatiorem, sed Creatorem, qui est benedictus in sæcula? Maledictus est igitur, non solum qui spem habet in homine, sed qui ponit carnem brachium suum, id est, fortitudinem suam, et quiquid operit, non Domini clementiam, sed suæ putaverit esse virtutis, Qui enim hoc agit, a Domino recedit cor ejus, asserens se posse quod non potest. « Erit quasi myrica, » que Hebraei dicunt « *Amox* (אֲמוֹךְ), sive ut interpretatus est Symmachus, « lignum infructuosum in solitudine. Et non videbit cum venerit bona, » cum visura est gentium multitudinem; » sed habitabit in societate in deserto. « Hoc dicitur de populo Judæorum qui habitant in deserto, fructusque non faciunt, et sunt in terra salubris, que nullos fructus faciat, et inhabitabili, que hostitem non habet Deum, nec Angelorum præsidia, nec

(ou la confiance). Il sera semblable à un arbre transplanté sur le bord des eaux (ou fécond), qui étend ses racines vers elles et qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue. Sa feuille sera toujours verte (ou ses rameaux seront couverts de feuilles); il ne sera point en peine au temps de la sécheresse, et il ne cessera jamais de porter du fruit. » *Jerem. xvii, 7, 8.* Tournons ces paroles contre les Juifs et les hérétiques, qui mettent leur espérance dans l'homme, c'est-à-dire, dans leur Christ, qu'ils croient, non la Fils de Dieu, mais simplement un homme qui doit venir. Au contraire, au fidèle qui met sa confiance dans le Seigneur il est dit: « Sachez que le Seigneur est Dieu, » *Psal. cxix, 3.* Il met sa confiance au Seigneur, et il est semblable à cet arbre que le premier psaume chante en ces termes: « Il sera comme un arbre planté le long du cours des eaux, qui donnera son fruit à son heure, et dont les feuilles ne tomberont pas. » Les eaux sont le symbole de la grâce et des dons divers de l'Esprit-Saint. « Il étend ses racines vers elles afin de recevoir du Seigneur la fécondité. »

Sous un autre point de vue, nous pourrions dire que nous avons été transplantés de la sécheresse judaïque dans la grâce éternelle du baptême. « Il ne craindra pas la canicule quand elle viendra, » c'est-à-dire, le temps de la persécution, ou le jour du jugement: « et ses feuil-

les seront toujours vertes, » ou « ses rameaux seront couverts de feuilles, » en sorte qu'il ne craindra point la sécheresse, et qu'il portera les fruits de toutes les vertus. Il ne craindra point la venue du temps de la sécheresse, quand le Seigneur en courroux ordonnera aux nuées de ne point répandre la pluie sur Israël. *Isai. v.* Quant à ces mots: « Il ne cessera pas de porter du fruit, » on en peut trouver l'explication dans ce passage de saint Marc où il est écrit que le divin Maître arriva auprès d'un figuier et que, n'y ayant point trouvé des figues, parce que ce n'était point la saison, il le maudit de ce qu'il ne portait point de fruit sans cesse, *Marc. xi.* Et en effet, celui qui met sa confiance au Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance, n'aura aucune crainte même dans le temps de la sécheresse judaïque, mais il portera toujours des fruits, grâce à sa foi en celui qui est mort pour nous et ne meurt plus désormais, et qui dit: « Je suis la vie. » *Joan. xiv, 6.*

« Le cœur de tous les hommes est corrompu, il est impénétrable, qui pourra le connaître? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui éprouve les reins, qui rends à chacun selon sa voie et selon le fruit de ses pensées et de ses œuvres. » *Jerem. xvii, 9, 10.* Les Septante: « Le cœur est plus profond que toutes choses, et le cœur, c'est l'homme. Qui le connaîtra? » Le reste est différent. Le mot hébreu Exos,

Spiritus sancti gratiam, nec scientiam magistrorum.
« Benedictus vir, qui confidit in Domino, et erit Dominus spes (sive fiducia) ejus; et erit quasi lignum, quod transplantatum est (sive fructiferum) super aquas, quod ad honorem mittit radices suas, et non timebit, cum venerit aestus, et erit folium ejus viride (sive ramusculi ejus frondentes); et in tempore (sive anno) siccitatis non erit sollicitus (sive non timebit nec aliquando desinet facere fructum. » *Jerem. xvii, 7, 8.* Illud de Judæis dictum sit et hereticis, qui spem habent in homine, in Christo videlicet suo, quem non Filium Dei, sed purum hominem putant esse verum. E contrario vir Ecclesiasticus, qui confidit in Domino, audit illud: « Et scilicet, quoniam Dominus fides est Deus, » *Psal. cxix, 3.* Confidit in Domino, et illi ligno comparabitur, de quo et in primo psalmo cantatur: « Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet. » Super aquas enim, Spiritus sancti gratiam, diversas donationes. « Quod ad honorem mittit radices suas, » ut a Domino accipiat ubertatem.

Sed et aliter possumus dicere, quod de siccitate Ju-

daica translatus est in baptismatis gratiam sempiternam. « Et non, sicut, timebit, cum venerit aestus, » vel tempore persecutionis, vel dies iudicii; « erit folium ejus viride, » sive « erunt in eo ramusculi frondentes; » ut nunquam timeat siccitatem, sed cunctarum virtutum germinet gratiam. Cumque tempus, sive annus, venerit siccitatis, non metuet, quando Dominus iratos mandaverit nubibus, ne pluant super Israel imbrem. *Isai. v.* Quodque scriptum: « nec desinet facere fructum, » illud locus qui in Marco scriptus est, quod venerit Dominus ad Siccam, et non invenit in ea fructum, qui nondum erit tempus, et maledixerit ei, ut fructus non faciat in aeternum, exponere poterit. *Marc. xi.* Qui enim confidit in Domino, et Dominus est fiducia ejus, etiam in tempore Judæicæ siccitatis non metuet; sed semper afferet fructum, credens in eum, qui semel pro nobis mortuus est, et ultra non moritur, *Rom. vi, et dicit: « Ego sum vita. » Joan. xiv, 6.*

« Præsum est cor omnium (At hominum), et inscrutabile, quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes, qui do unicuique juxta vias suas, et juxta fructum ad inventionem suam. » *Jerem. xvii, 9, 10.* LXX: « Profundum est cor super omnia,

s'écrit par les quatre lettres ALPH, NÔ, VAE et SIX. Si vous lisez EXOS, il veut dire homme. et si vous lisez AVES, insondable ou désespérant, parce que nul ne peut deviner le cœur de l'homme. Voici l'interprétation de Symmaque : « Le cœur de tout homme est insondable; quel est donc l'homme qui pourrait l'expliquer? » Quelques-uns des nôtres ont coutume dans une bonne intention, mais non d'accord en cela avec la science, de tourner ce passage contre les Juifs, en ce que le Sauveur est homme, selon son incarnation providentielle, et que néanmoins nul ne peut connaître le mystère de sa natalité, conformément à cette parole de l'Écriture : « Qui racontera sa génération. » *Ioa. iiii. 8.* si ce n'est Dieu seul qui voit au fond de tous les secrets et qui rend à chacun selon ses œuvres. Mais il vaut mieux entendre simplement que nul, excepté Dieu seul, ne connaît les secrets de la pensée. Il vient d'être dit en effet : « Maudit l'homme qui met son espérance dans l'homme, » et au contraire : « Béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur. » Et pour que nous ne croyions pas que le jugement des hommes est certain, la prophétie ajoute que les cœurs de presque tous les hommes sont corrompus, selon la parole du Psalmiste : « Purifiez-moi de ce qui est caché en moi, et épargnez votre serviteur pour ce qui lui vient du dehors. » *Psal. xvii.* assurément, c'est des pensées qu'il s'agit. Et dans la Genèse : « Dieu

et homo est, quis cognoscit eum? et cetera similiter. Verbum hebraicum (אֱלֹהִים) exos quatuor litteris scribitur, ALPH et NÔ et VAE et SIX. Si igitur EXOS, homo dicitur, si autem AVES, « inscrutable, » sive « desperabile; » eo quod nullus cor hominum valeat invenire. Symmachus vero hunc locum ita interpretatus est : « Inscrutable cor omnium; vir autem quis est qui inveniat illud? Solum quatuor litteris, homo quidem vocatur, sed non secundum scientiam, nisi hoc loco contra Judaeos, quod homo sit Dominus atque Salvator, secundum dispensationem carnis assumpta, nullaque possit matris illius esse mysterium, secundum illud quod scriptum est : « Generationem ejus quis enarrabit? » *Ioa. iiii. 8.* nisi solos Deus qui arcana rimatur, et reddidit unicuique secundum opera sua. Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod nullus cogitationum secreta cognoscit nisi solos Deus; dixerat enim supra : « Maledictus homo qui spem habet in homine; » et e contrario : « Benedictus vir qui confidit in Domino. » Unde ne hominum putaremus certum esse iudicium, intellit, omnium propemodum corda esse perversa, dicitur : « Ab oculis

voyant que la malice des hommes était grande sur la terre, et que toute pensée du cœur était tournée vers le mal en tout temps; » *Gen. vi. 5;* et encore : « Les sentiments et les pensées du cœur humain sont enclins au mal dès l'enfance. » *Gen. viii. 21.* Nous voyons par là que Dieu seul connaît les pensées des hommes. Or puisqu'il est dit du Sauveur : « Mais Jésus voyant leurs pensées, » *Luc. ix. 17,* et que nul ne peut voir les pensées, excepté Dieu seul, Jésus-Christ est donc Dieu; il sonde les cœurs, éprouve les reins, et rend à chacun selon ses œuvres. *Psal. vi.*

« Comme la perdrix couve (ou rassemble des œufs qui ne sont point à elle, (ou d'après les Septante) : La perdrix crie et rassemble ses petits qu'elle n'a point engendrés), ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice. Il quittera ses richesses (ou ses richesses le quitteront) au milieu de ses jours, et sa fin le convaincre de folie. » *Jerem. xvii. 17.* Les auteurs d'histoire naturelle, tant de bêtes et d'oiseaux, que d'arbres et de plantes (les principaux sont Aristote et Theophraste chez les Grecs et chez nous Plin second), disent que tel est le naturel de la perdrix qu'elle cherche les œufs d'une autre perdrix, c'est-à-dire des œufs étrangers, et qu'elle les réchauffe et les couve; et lorsque la couvée a grandi, elle vole loin d'elle et quitte cette mère étrangère. Tels sont les riches qui pillent le bien d'autrui et, bannissant la pénétration

meis mundi me, et ab alienis parca servo tuo; » *Psal. xviii. 13;* haud dubium quin cogitationibus. Et in Genesi : « Videns autem Deus quod multa usulita hominum esset ad malum omni tempore » *Gen. vi. 5;* et iterum : « Sensus enim et cogitatio homini cordis ad pervertentiam suam prona sunt in malum. » *Gen. viii. 21.* Per cogitantes solum Deum nosse cogitationes eorum. Si autem de Salvatore dicitur : « Videns autem cogitationes eorum Jesus » *Luc. ix. 17,* nullusque potest videre cogitationes eorum, nisi solus Deus; ergo Christus Deus est, qui scrutator corda, et probat renes; et reddidit unicuique juxta opera sua. *Psal. vi.*

« Perdrix fouit (sive congregavit) que non peperit. (Et ut LXX transtulerunt : Clamavit perdix, congregavit que non peperit.) Fecit divitias suas (A VAE, abest snas) non cum iudicio. In dimidio dierum suorum, reliquit eos (sive in dimidio dierum ejus reliquit eum) et in novissimo suo erit insipiens; » *Jerem. xvii. 17.* Alii Scriptores naturalis historie, tam bestiarum et volucrum, quam arborum herbarumque (quorum principes sunt apud Græcos, Aristoteles

jugement de Dieu, amassent par leur injustice des trésors, qu'ils quittent au milieu du temps, emportés subitement par la mort, lorsqu'il leur est dit : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme, et à qui appartiendront les biens que tu as amassés? » *Luc. xu. 20.* Bien en effet n'est plus insensé que de ne pas prévoir la fin dernière, et de croire éternel ce qui n'est que passager. D'autres, à cause de la remarque qui a été faite et parce que, ajoutent-ils, la perdrix est très-querelleuse et très-sûle, au point de souiller quelle a vaincu, voient en elle une figure du diable. Il amasse des richesses étrangères, lui qui disait au Seigneur : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous tombez à mes pieds et m'adorez. » *Matth. iv. 9.* Or, ces richesses mal acquises le quitteront, et par les Apôtres retourneront au Seigneur; et lui qui se croyait si prudent, sera insensé, au jugement de tous. Les Septante disent : « La perdrix, a crié, » ce qui doit s'appliquer aux hérétiques; la perdrix, c'est-à-dire, le diable a crié par la bouche des princes des hérétiques; elle a assemblé ceux qu'elle n'avait pas enfantés, et elle s'est entourée d'une foule de di-

et Theophrastus, apud nos Plinius Secundus, hanc (a) perdix esse naturam, ut ova alienis perditis, id est, aliena foretur, et eis incubet foventque; cumque fetus adoleverit, volare ab eo, et alienum parentem relinquere. Hujusmodi divites sunt, qui aliena diripiunt, et absque cogitatione (AL. recogitatione) judiciali Dei, faciunt divitias non cum iudicio, quas in medio tempore relinquunt, subita morte subtrahit (AL. subtrahit), quando dicitur eis : « Stultus, hanc nocte repertum inveniam tuum a te, que autem preparasti, cogis erunt » *Luc. xii. 20.* nihilque insipientius, quam non providere novissima, et brevia patere perpetua. Alii vero et propter superiorem historiam, et propter alteram ipsa dicitur, perdix esse pugnacissimum et inimicum, ita et victum pollutum, diabolum sub ejus nomine interpretantur, quod alienis sibi divitias congregavit dicens ad Dominum : « Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. » *Matth. iv. 9.* Quem reliquit divitias suas, que male ab eo fuerant congregatæ; et per Apostolos converterentur (AL. revertentur) ad Dominum; et qui sibi videbatur esse prudentissimus, erit omnium iudicio insipiens. Quodque a LXX dicitur :

peis, qui l'abandonnera plus tard, ce qui sera, aux yeux de tous, la preuve de sa folie.

« Le trône de la gloire du Très-Haut a toujours été; il est le lieu de notre sanctification. Attente d'Israël, Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus; ceux qui s'éloignent de lui, seront inscrits sur le livre de la terre, parce qu'ils ont laissé la source des eaux vives, le Seigneur. » *Jerem. xvii. 12, 13.* La perdrix était abandonnée à cause de sa sottise, l'attente d'Israël, c'est-à-dire du peuple de Dieu et de ceux qui croient au Seigneur, est le Seigneur lui-même qui a fait toutes choses; c'est lui dont le trône est éternellement environné de gloire dans le ciel, et ce trône est le lieu de la sanctification de tous ceux qui croient, non pas que le Seigneur soit particulièrement en un lieu, mais tout lieu où il est présent est saint. Au contraire, ceux qui abandonnent le Seigneur seront couverts d'une éternelle confusion, et ceux qui s'éloignent ou se retirent de lui, seront inscrits sur la terre et effacés du livre de vie. Comme en effet celui qui peut dire avec l'Apôtre : « Notre communauté est dans le ciel. » *Philipp. iii. est*

« Clamavit perdix, » ad hæreticos personam referendum est, quod perdix iste diabolus clamaverit per principes hæreticorum, et congregaverit que non peperit, et decipitur sibi multitudinem congregavit, que postea dimittit eum; et omnium iudicio stultissimus comprobatur.

« Solium gloriæ altitudinis a principio, locus sanctificationis nostræ. Expectatio Israel, Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur, recedentes, in terra scribentur (AL. describentur); quoniam dereliquerunt venium (sive fontem) aquarum viventium Domini. » *Jerem. xvii. 12, 13.* Perdix propter suam stultitiam derelicta, expectatio Israel, id est, populi Dei et credens in Domino, ipse est qui fecit omnia; et solium gloriosum suum et excelsum a principio, locumque sanctificationis omnium credentium, ut non in loco sit Dominus, sed ut ubi ille fuerit, locus sanctificatus sit. E contrario qui derelinquunt Dominum, confundentur confusione perpetua, et recedentes, sive declinantes ab eo, scribentur in terra, de libro viventium. Sicut enim, qui potest cum Apostolo dicere : « Noster autem mansit in celo

(a) Hanc similitudinem eorum coram, et incubitum perditis trinitatis Aristoteles, Theophrastus, aut Plinius, peragunt Hesiodus, Hieronymus etiam locutus est ad rom. diat. S. Pater, id ab in proprie scribit; sed « Naturalis historie Scriptores, quos inter illos principes locum tenent. Et vero Aristoteles, Theophrastus, Plinius, Hieronymus; Hippolytus scribit in Catena in Jerem., Epiphanius in Psychologie cap. 9, Ambrosius lib. VI. Hexameron. cap. 3 et apud alios in Philonem in Proferat, in 18. de Hæresibus, Augustinus, contra Faustum lib. XIII, cap. 12, Isidorus lib. Orig. XII, cap. 7, et in LXXXI. Locum tenent apud veteres Græcos sanctiores positum ab Jeremia nomine נָרְדִּיךְ, quod reddiderunt LXX, et in ipse Latini « perdix », quia cum venientium non laboraret, qui avem illam Europæi linguæ appellaverunt, quasi similitudine et specie similes a se non caperentur nec mut. Vide Bechthorn de Script. animalium, et Hartman in Notis ad Origin. ubi Pater recensere observat, quæcumque de נָרְדִּיךְ Hæc et apud Arabes tradunt.

inscrit au ciel; ainsi celui qui abandonne le Seigneur ou s'éloigne de lui, sera inscrit sur la terre avec ceux qui goûtent les biens terrestres. Pourquoi ils sont écrits sur la terre, la cause en est manifeste: c'est qu'ils ont abandonné le Seigneur source de vie, ou le Seigneur source des eaux vives, qui dit dans l'Évangile: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des sources d'eau vive jailliront de son ventre. Il parlait ainsi de l'Esprit-Saint, que les croyants devaient recevoir. » *Jean*, vi, 37, 28.

« Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri, sauvez-moi et je serai sauvé, parce que c'est vous qui êtes ma gloire. » *Jerem.*, xxi, 14. Beaucoup de médecins, nous dit l'Évangile, avaient soigné l'hémorrhôïse, qui perdait tout son sang, et pourtant aucun autre ne l'a pu guérir ce celui qui est le vrai médecin et qui a la santé sous son aile. De là vient qu'on le Prophète, que le peuple abreuvait d'opprobres et circonvenait d'embûches, désire obtenir la guérison et le salut auprès de ce médecin, source de toute gloire et de toute vraie guérison.

« Voici qu'on me dit: Ou est la parole du Seigneur? qu'elle vienne. Mais moi je ne me trouble point puisque vous êtes le pasteur dont je suis les traces (ou je ne suis point en peine puisque je vous suis), et je ne désire pas de voir prolonger mes jours d'homme, vous le savez.

est, » *Philipp.* iii, in coelestibus scribitur; sic qui derelinquit Dominum, vel declinat ab eo, scribetur in terra cum his, qui terrena sapiunt. Causaque manifeste cur scribatur in terra: quis derelinquant fontem vite Dominum, sive fontem aquarum viventium Dominum, qui loquitur in Evangelio: « Si quis sitit, veniat ad me et bibat; qui credit in me, sicut dicit Scriptura, Dominus de ventre ejus faciet aquam vivam. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes. » *Jean*, vi, 37, 28.

« Sans me, Seigneur, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero: quoniam laus mea tu es. » *Jerem.*, xxi, 14. Multi medici in Evangelio *Malth.* in hémorrhôïsam curaverant, quæ omnia substantiam suam perdidit in eis, et tamen a nullo curari potuit, nisi ab eo, qui verus est medicus, et cujus sanitas in pennis ejus. Unde et tunc Propheta a populo passus opprobria, et crebro insidias circumvenatus, ab eo curari et salvus fieri cupit, cujus vera laus, veraque medicina est.

« Ecce ipsi dicunt ad me: Ubi est verbum Domini? Veniat. Ego autem non sum turbatus te pastorem sequens (sive non laboravi sequens te), et diem hominis

Ce qui est sorti de mes lèvres, a été droit en votre présence. Ne me soyez pas un sujet d'effroi, vous qui êtes mon espérance dans le jour de l'affliction (ou ne me traitez pas en étranger, en me faisant miséricorde en ces jours mauvais). » *Jerem.*, xvii, 15 et seq. Ceux qui ne croient pas que ce qui a été dit arrivera, disent au prophète: « Ou est la parole du Seigneur? qu'elle vienne, pensant que le voile qui couvre leur arrêt en assure l'éloignement. Ce reproche, dit Jérémie, ne me trouble point et je me tiens en repos dès que vous êtes le pasteur que je suis, ou dès que je marche sur vos traces. Et non content de cela je ne désire pas les jours de l'homme, c'est-à-dire, une plus longue vie, ou bien aucune prospérité de ce monde. Et il invoque le témoignage de celui-là même qui est son juge: « Vous le savez. » Il ajoute: « Ce qui est sorti de mes lèvres, a été droit en votre présence; » je n'ai jamais menti, je n'ai rien dit de contraire à la volonté de Dieu. « Ne me soyez pas un sujet d'effroi, vous qui êtes mon espérance au jour de l'affliction. » Ceci est évident, d'après le texte hébreu. Quant à la version des Septante: « Ne me traitez pas en étranger, en me faisant miséricorde au jour mauvais, » voici le sens: Ne me faites pas miséricorde en ce monde, qui est mauvais, mais rendez-moi ce que méritent mes péchés, afin que j'arrive au repos éternel. Car je sais qu'il est écrit: « Le Seigneur

non desideravi; tu scis. Quod egressum est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo (sive ante faciem tuam est). Non sis mihi formidulus, spes mea tu in die afflictionis (sive non sis mihi alienus, parcens mihi in die pessimo). » *Jerem.*, xvii, 15 et seq. Qui non putant venturam, que dicta sunt, loquantur ad Prophetam: « Ubi est verbum Domini? Veniat; » dissimulationem sententiae, dilationem arbitrantes. Illi autem, inquit, isti dicentibus, ego non sum turbatus, nec laboravi te pastorem sequens, sive, post tua ingredienti vestigia. Nec hoc fuit sine contentis, sed diem hominis non desideravi, vel vitam longiorem, vel prosperam quoque hujus saeculi. Ipsaque vocat testem, quem et judicem: « Tu nosti. » Sequitur: « Quod egressum est de labiis meis, rectum fuit in conspectu tuo; » ut nunquam mentibus sit, et Domini voluntati adversa non dixerit. « Non sis mihi, » inquit, « tu formidulus, spes mea in die afflictionis. » Quod perspicuum est juxta Hebraicum. Juxta id vero, quod Septuaginta translulerunt dicentes: « Ne sis mihi alienus, parcens mihi in die malo, » est sensus: « Ne parcas mihi in presenti saeculo, quod malum est; sed redde mihi

châtie qui lui aime; il flagelle quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.*, xii, 6. Or le jour, qu'il s'agisse de tout le temps ou du jour du jugement, est mauvais pour ceux qui sont torturés à cause de leurs péchés.

« Qu'ils soient confondus, ceux qui me persécutent, et que je ne le sois point moi-même. Qu'ils soient frappés d'effroi, et que je ne le sois point. Faites fondre sur eux le jour de l'affliction, et brisez-les doublement. » *Jerem.*, xvii, 18. Imprécation du prophète contre ceux qui lui reprochent la parole de Dieu et disent: « Ou est la parole du Seigneur? qu'elle vienne. » Qu'ils soient confondus ceux qui le persécutent, qu'il rougissent de honte et qu'ils reviennent au salut; à eux qui ont menti, de trombler de crainte et non à lui qui a prédit la vérité. Quand viendra le jour de la vengeance, qu'ils soient doublement frappés, par la famine et par le glaive.

« Le Seigneur me dit encore: Va et place-toi à la porte des fils du peuple, par où entrent et sortent les rois de Juda. Tiens-toi à toutes les portes de Jérusalem, et tu leur diras: Rois de Juda, et tous les habitants de Juda et tous ceux de Jérusalem, qui passez par ces portes, écoutez la parole du Seigneur. » *Jerem.*, xvii, 19, 20. Puisqu'ils dédaignent d'écouter vos paroles, et qu'ils ne viennent point à vous pour s'enquérir de la pensée de Dieu, allez vous-même au lieu le plus fréquenté, ou la porte du Temple, ou celle de la

ville, par où les rois et tout le peuple entrent et sortent, afin que la nécessité les oblige d'entendre, et à temps et contre-temps prolongez la parole du Seigneur. *I Tim.* iv. Qu'il ne leur reste pas cette excuse de dire qu'ils n'ont pas fait parce qu'ils n'avaient pas entendu.

« Voici ce que dit le Seigneur: Veillez sur vos âmes, ne portez pas des fardeaux le jour du sabbat et ne les introduisez point par les portes de Jérusalem. Ne faites pas sortir des fardeaux de vos demeures le jour du sabbat, ne faites aucun travail, et sanctifiez le jour du sabbat, comme je l'ai prescrit à vos pères. Mais ils n'ont pas écouté, leur oreille ne s'est pas rendue attentive, et ils ont raidi leur cou pour ne point m'entendre et ne pas recevoir le bon enseignement. Et il arrivera, si vous m'écoutez, dit le Seigneur, que vous ne ferez point passer des fardeaux par les portes de cette ville, le jour du sabbat; et si vous sanctifiez le jour du sabbat en n'y faisant aucun travail, par les portes de cette ville entreront les rois et les princes assis sur le trône de David, avec les conducteurs de chars et les cavaliers, eux et leurs princes, les guerriers de Juda et les habitants de Jérusalem; et cette ville sera à jamais habitée. Et ils viendront des villes de Juda, des environs de Jérusalem, de la terre de Benjamin, des champs et des montagnes, et du midi, portant l'holocauste, les victimes (ou les parfums), le sacrifice (ou la manne) et l'encens,

juxta peccata mea, ut requiem habeam sempiternam. Scio enim scriptum: » Quem diligit Dominus, corripit flagellat autem omnia filium, quem recipit. » *Hebr.*, xii, 6. Dies autem malus, vel omnia saeculum est, vel dies judicii, his qui propter peccata cruciantur.

« Confundantur, qui persequuntur me, et non confundar ego. Pavent illi, et non paveam ego. Induc super eos diem afflictionis, et duplici contritione contere eos. » *Jerem.*, xvii, 18. Imprecantur adversum eos Propheta, qui exprobrant ei verbum Domini, et dicunt: « Ubi est verbum Domini? veniat; » et confundantur qui persequuntur eum, et erubescant et redcant ad salutem; ut illi parcas mentientes, et non iste qui vera praedicit. Cumque dies ultionis advenit, duplici contritione conterat (*id est*) eos, fame et gladio.

« Haec dicit Dominus ad me: Vade et sta in porta (sive in portis) filiorum populi; per quam (sive per quas) ingrediantur reges Juda, et egredientur, in cunctis portis Jerusalem, et dicis ad eos: Audite verbum Domini, reges Juda, et omnis Juda (sive Judaea) cunctique habitatores Jerusalem, qui ingredi-

mini per portas has. » *Jerem.*, xvii, 19, 20. Quoniam, inquit, verba tua audire contempserunt, nec ad te veniunt, ut requirant quae sit sententia (*id est* sapientia) Dei, tu perge ad locum celeberrimum, vel portam templi, vel urbis, per quas reges et omnes vulgus ingreduntur et egredientur, ut necessitate cogantur audire, et importune, opportune praedicent verbum Domini; *I Tim.* iv; nec ullis apud eos remaneat excusatio quod illos non fecerint, quia non audierint.

« Haec dicit Dominus: Custodie animas vestras, et nolite portare pondus in die sabbati, nec inferatis onera per portas Jerusalem. Et nolite ejicere onera de domibus vestris in die sabbati, et omnia opera non facietis, et sanctificate diem sabbati, sicut precepit pateribus vestris. Et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam et intraverunt cervicem suam (et quod in Hebraico non habetur super patres suos), ne scilicet me, et ne acciperent disciplinam. Et erit, inquit, si audieritis me, dicit Dominus, ut non inferatis onera per portas civitatis hujus in die sabbati; et si sanctificaveritis diem sabbati, ne faciatis in eis omnia opera, ingredientur per portas civitatis hujus reges et principes

et ils introduiront l'oblation (ou la louange) dans la maison du Seigneur. Au contraire, si vous ne sanctifiez pas le jour du sabbat en ne portant pas de fardeaux et en ne les introduisant point par les portes de Jérusalem le jour du sabbat, j'allumerai le feu aux portes de Jérusalem, et il dévorera ses maisons, et il ne s'éteindra pas. » *Jerem. xvii, 20 et seqq.* Je n'ai pas voulu morceler le précepte du sabbat renouvelé par Jérémie; j'ai donné toute la citation, afin que nous embrassions tout d'une seule vue. Il garde son âme, celui qui ne porte pas les fardeaux des péchés, le jour du repos et du sabbat, et ne les introduit point par les portes de Jérusalem, figure des vertus. « Gardez-vous, est-il dit, de rejeter des fardeaux hors de vos maisons. » Ces fardeaux en effet, on ne doit pas les porter; on doit les rejeter en tout temps. Ne faites aucune œuvre, ni servile, ni de celles dont il est écrit: « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira cette destination de l'un et de l'autre. » *I Corinth. vi, 12*; mais il faut faire cette œuvre dont le Sauveur dit: « Faites l'œuvre qui ne périt pas. » *Joan. vi, 27*. « Sanctifiez, est-il dit, le jour du sabbat, » afin que nous passions tout le temps de notre vie dans la sanctification, comme firent nos pères Abraham, Isaac et Jacob. Or, à ce précepte de Dieu, leur oreille n'a pas

sedentes super solium David; et ascendentes in curribus et equis, ipsi et principes eorum, viri Juda et habitatores Jerusalem; et habitatio civitas hæc in sempiternum. Et valent de civitatibus Juda, et de circulo Jerusalem, et de terra Benjamin, et de campestribus, et de montosis (*At. montosis*), et ab austro, portantes holocaustum et victimas (sive thymiamata) et sacrificium (sive manna) et thus, et inferent oblationem (sive laudem) in domum Domini. Si autem non audiveritis me, et sanctificetis diem sabbati, et ne portetis onera, et ne inferatis per portas Jerusalem in die sabbati, succendam ignem in portis ejus et devorabit domos Jerusalem, et non extinguetur. » *Jerem. xvii, 20 et seqq.* — Ne præceptum sabbati instauratum per Jeremiam in frustra disicerem, totum ponere placuit, ut simul omnia cognoscamus. Custodit autem suam, qui non portat pondera peccatorum in die quietis et sabbati; nec infert ea per portas Jerusalem, quas virtutes debemus accipere. « Et nolite, » inquit, « abjicere opera de domibus vestris. » Non enim portanda sunt, sed penitus abjicienda. Et omne opus ne faciatis, vel servile, vel illud de quo scriptum est: « Ecce venit, et venter eccis; Deus autem et hinc et illam destruet. » *I Corinth. vi, 13*; sed illud opus ope-

été attentive, l'oreille de l'esprit, voulons-nous dire, et non celle du corps; mais il ont raidi leur cou, rejetant le joug de la Loi, semblables en cela aux animaux indomptés.

Mais quelle est la récompense de ceux qui ne portent point de fardeaux le jour du sabbat et qui lesanctifient. « Par les portes de cette ville entreront les rois, » dont le cœur est dans la main de Dieu et qui règnent sur leurs corps, *Proc. xxi*, « et les princes assis sur le trône de David, » qui imitent l'exemple de Jésus-Christ, « et ceux qui montent sur les chars et les cavaliers, » dont il est écrit: « Les chars de Dieu sont au nombre de dix mille, et d'innombrables milliers est la foule de ceux qui sont dans la joie, et le Seigneur demeure en eux dans le saint lieu du Sinaï; » *Psalm. lxxvii, 18*; et ailleurs: « Le salut est dans votre cavalerie. » *Abac. iii, 8*. Là entrera tout homme qui confesse Dieu et habite Jérusalem, dont il est dit: « Salem, » c'est-à-dire, « la paix est devenue sa demeure et Sion, son habitation; » *Psalm. lxxv, 2*; et l'Église de Dieu sera éternellement habitée. « On viendra des villes de Juda et des environs de Jérusalem, » sur lesquelles nous nous sommes déjà expliqué, « et de la terre de Benjamin, » qui est le fils de la puissance et de la droite, « et de la campagne, » en hébreu SAPHELA, pour signifier l'intelligence plénière de

randum, de quo Salvator loquitur: « Operumini opus quod non perit. » *Joan. vi, 27*. « Sanctificatio, » inquit, diem sabbati, » ut omne tempus vite nostræ in sanctificatione ducaamus, sicut fecerunt patres nostri Abraham, Isaac, et Jacob. Cumque ista præceperit Deus, non inclinaverunt aurem suam, mentis oblique, non carnis; sed induraverunt cervicem suam, rejicientes jugum Legis, et per metaphoram indomitam animalium habentes similitudinem.

Videamus quod sit premium eorum, qui non portant onera in die sabbati, et sanctificant illum. « Ingrederentur, » inquit, « per portas civitatis hujus reges, » quorum cor in manu Dei est, et qui regunt corporibus suis. *I Proc. xxi*, et principes sedentes super solium David, » ut Christi imitentur exemplum, « et ascendentes in curribus, et equis, » de quibus scriptum est: « Curra Dei decem millibus, multiplex milita locantur, Dominus in eis in Sinaï in sancto. » *Psalm. lxxvii, 18*; et alibi: « Equitatio tua calas. » *Abac. iii, 8*. Omnis vir qui confitetur Deum, et qui habitat in Jerusalem, de quo dictum est: « Factus est in Salem (*At. Jerusalem*), » id est, « in est pace, locus ejus, et habitatio ejus in Sion, » *Psalm. lxxv, 2*, et habitabitur Ecclesia Dei in æternum. « Venient de civitatibus Juda, et de

l'histoire, » et des montagnes, » c'est-à-dire, des dogmes élevés, » et du midi, » dont il est écrit: « Dieu viendra du midi, » *Abac. iii, 2*, car là est la chaleur et la pleine lumière, et tout froid en est banni. « Ils porteront, » est-il dit, « des holocaustes, » en se consacrant eux-mêmes à Dieu, « et la victime, » ou les parfums, afin de dire: « Le sacrifice agréable au Seigneur est un esprit contrit; » *Psalm. l, 19*; et encore: « Nous sommes la bonne odeur du Christ en tout lieu; » *I Corinth. ii, 15*; et ailleurs: « Quo ma prière monte en votre présence comme l'encens. » *Psalm. cxl, 1*. Au lieu de sacrifices, les Septante avaient reproduit le mot hébreu même MANA, qu'une vicieuse habitude, ou plutôt la négligence des copistes a changé chez nous en manne. De l'encens, il est écrit: « Pourquoi m'apportez-vous de l'encens de Saba? » *Jerem. vi, 20*. Ils apporteront « l'oblation, » en hébreu THONA, qui se peut rendre par action de grâces et que les Septante ont traduit par louange. « Dans la maison de David, » nul doute que ce soit dans l'Église. Telles sont les récompenses de ceux qui

circulo Jerusalem, » de quibus jam diximus, » et de terra Benjamin, » qui filius est virtutis et dexteræ, » et de campestribus, » quod Hebraice dicitur asrestia (אשרתא) et plerumque historia significat intelligentiam, » et de montosis, » excelsis videlicet dogmatibus, » et ab Austro, » de quo scriptum est: « Deus ab Austro venit » *Abac. iii, 2*; unde calor et plena lux, et ubi omne frigus expellitur « Portantes, » sive holocausta, » sive thymiamata, » sive victimas, » sive thymiamata, ut dicant: « Sacrificium Domino spiritus contribulatus; » *Psalm. l, 19*; et Christi bonus odor sumus in omni loco; » *I Corinth. ii, 15*; et alibi: « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo » *Psalm. cxl, 2*; et sacrificium, » pro quo LXX ipsum verbum Hebraicum ponere MANA (מָנָה), quod pessima consuetudine, imo scriptorum negligentia, « manna » in nostris legitur. Et thus, de quo scriptum est: « Ut quid mihi thus offertis de Saba? » *Jerem. vi, 20*. Et inferent oblationem, » que Hebraice dicitur THONA (תְּנוּנָה), et in gratiarum actionem verti potest, et quam etiam LXX translulerunt. « In domum David, » hæc dubium quia in Ecclesia. Hinc sunt premium eorum, qui sanctificant sabbatum, et nullo pondere prægravatur.

(8) In Verbo, » et sic scribitur, que Sinaï ha mandavit.

(9) Onus = LXX Αρροστη. Certe saltem his opinionibus quam sequuntur Erasmi et Mariani, dicentes LXX cum Aquila et Symmacho interpretata, dicitur ὄψος; et ἄστος, et terræ domus. Non patet enim Saba in parte verborum LXX hoc afferente Hieronymo; quia ex file antiquo exemplarium manuscriptorum sancti Doctoris, perperamque sententiam legimus in LXX et Sabaie Ἀρροστη, id est, « hinc est non « terræ domus, » MANNA.

(10) Locutione in epiat. 65, ad Prineipium. ἴσπρι, sive, « verbum est ἴσπριον Palæstinæ, et omne hinc domus ex omni parte concordes, et in modum altitudinis terrarum, ac montium pulcherrimum, ἴσπρι; appellatur. » Rursus quo in hinc locum asportatus, et Commentar. in Amos cap. 1, 2.

sanctificent le sabbat et ne sont accablés d'aucun fardeau.

Que si au contraire, est-il dit, vous n'écoutez pas mes commandements, et si vous faites ce que j'ai ordonné de ne pas faire, « je mettrai le feu à ses portes, » c'est-à-dire, aux portes de Jérusalem, ce feu dont il est dit: « Les cœurs des adultères sont semblables à des fours où l'on a mis le feu; » *Osee. vii, 4*; il dévorera les maisons ou les quartiers de Jérusalem, en hébreu ANMANOTI, que les Septante rendent par carrefours, et Aquila et Symmachus par maisons éréclées. Ce feu s'éteindra jamais, selon le mot de l'Apôtre: « Ce qui est l'œuvre de chacun, le faulce prouvera; » *I Corinth. iii, 13*; et encore: « Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il en souffrira la perte, et il sera sauvé lui-même, mais seulement comme au moyen du feu. » *Ibid. 15*. Quant à nos judaisants s'ils repoussent l'explication figurée, ou ils seront contraints d'être Juifs, et de pratiquer la concision en observant le sabbat, ou ils seront obligés de critiquer le Sauveur qui, le jour du sabbat, ordonna au paralytique d'emporter son

Si enim inquit, non audieritis præcepta mea (a), et feceritis que non facientes mandavi: » Succendam ignem in portis ejus, » id est Jerusalem, illum de quo dicitur: « Omnes adultæritas quasi cibusans corda eorum; » *Ose. vii, 4*; qui devorabit domos, sive vicus Jerusalem, quos (b) (At. quos) LXX ἄστος, Aquila et Symmachus (c) ἴσπρι, id est « terræ domus, » interpretantur, appellatur quoque Hebraice ANMANOTI (אֲמָנוֹתַי). Et nunquam hoc extinguetur incendium, dicitur Apostolo: « Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit; » *I Corinth. iii, 13*; et iterum « Si cuius opus arserit detrimentum patietur, ipse autem salvus erit, sicut tamen quasi per ignem. » *Ibid. 15*. Si autem nostri judaisantes explanationem tropicam repudiaverint, aut Judæi esse cogentur, et cum observatione sabbati circumcidere præcipiunt, aut reprehendere certe Salvatorem, qui jussit in sabbato paralytico, ut portaret lectulum suum, Evangelista dicitur: « Propter Regia Judæi querebant eum interficere non solum quia solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. » *Joan. v, 18*.

grabat, sur quoi l'Évangéliste nous dit : « C'est pourquoi les Juifs cherchaient de plus en plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il dé-

liait de l'obligation du sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu, » *Jonn. v, 18.*

LIVRE IV.

Le diable est un danger continuel pour les bonnes œuvres, et tend partout des pièges à nos pas; le Prophète a dit des embûches de ses satellites : « Ils ont mis près du chemin de quoi me faire tomber, et l'Évangile, *Matth. xiii, Marc. ix et Luc. vii*, nous avertit admirablement à ce propos que les oiseaux du ciel ravissent et mangent la semence jetée le long du chemin. Pourquoi, mon frère Eusèbe, si je en recours à ce début, vous l'allez voir par ce qui suit. Occupé par les foules qui affluent ici de tout l'univers et par la direction de mes vénérables Frères et du monastère, je dictais de temps à autre les Commentaires sur Jérémie, dérochant à mon repos les heures que j'ajoutais à mon travail, quand soudain l'hérésie de Pythagore et de Zénon, ἀρετή; et ἀσπαρτασία, c'est-à-dire, « l'impassibilité et l'infatigabilité, » qui avait été déjà jadis étouffée dans Origène, et naguère dans ses disciples Grunnin, Evagre du Pont et Jovinien, releva la tête et fit entendre ses sifflements tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident; dans quelques lies, notamment en Sicile et à Rhodes, elle infecta la majorité des âmes; elle se déve-

loppait chaque jour d'autant plus que ses fauteurs l'enseignent en secret et la renient en public. Après m'être tu longtemps et avoir dévoré ma douleur en silence, j'ai été poussé à y répondre par les instances répétées de nos frères; toutefois, je ne suis pas allé jusqu'à nommer les instigateurs, aimant mieux les voir repentants que perdus de réputation. Je suis l'ennemi, non de ceux qui se trompent, mais de leur erreur; eux au contraire, pour me rendre la parole et me déchirer à belles dents, ressassant en chœur les vieilles calomnies inventées par leurs maîtres, se sont montrés si misérablement à court de raisons, qu'il n'ont pu même médire de moi sans être plagiaires. Leurs inepties ont été confondues dans les livres que j'ai publiés alors; il suffit de les lire pour demeurer convaincu que ces hommes sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer, comme parle Isale; *Isai. lvi*; ils ont la volonté et la rage du mensonge, mais ils n'ont le talent ni de mentir ni d'aboyer. En peu de mots, je leur dis ceci : Ce que vous enseignez est bon ou mauvais. Si c'est bon défendez-le hautement; si c'est mauvais, pour-

LIBER QUARTUS.

Semper diabolo bono operi imminet (Fortis invicti) et ubique gradientibus ponit laqueos, narrante Propheta de satellitibus ejus insidiis : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi, » *Psal. cxxxii, 6*, et Evangelio, *Matth. xiii, Marc. ix et Luc. vii*. hoc ipsum plenus instrumente, quod voluntas oculi juxta viam iacta (A. iactata) semina diripiunt atque disperdunt. Cur hoc principio, frater Eusebi, tuus sim, sequens sermo monstrabit. Nullis et de toto hoc orbe confluentium turbis, et Sanctorum Fratrum monasterique curis occupatis, Commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deerat otio, superesset industria; cum subito heresis Pythagoræ et Zenonis, ἀρετή, et ἀσπαρτασία, id est, « impassibilitatis et impeccantia, » que olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrione Pontico, et Joviniano jugulata est, cepit reviviscere, et nos solum in Occidentis,

sed in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliam et Rhodi, maculare plebsque, et crescere per dies singulos, dum seculo docent, et publice negant. Qui responderi duo tacens et dolorem silentio daverans, crebra fratrum expositione compulsum sum; nec tamen hucosque prorupi, aut eorum nomina ponere, malens eos corrigi, quam infamari (A. iudicari). Neque enim hominum sed erroris inimicus sum; nulli mihi ut vicem tallonis et genium sui doloris (A. sudoris) illiderent, veteres magistrorum sanctorum calumnias concinnantes, intantum elingues (A. bilingues) et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis poterint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, memini confutatos sunt quos; qui legere voluerint, liquido pervidebunt, canes eos juxta Isalam esse mutos, qui latrare nesciant; habebis quidem voluntatem et rabiam mentendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. *Isai. lvi*. Quibus loquar compendio : Aut bona sunt que docetis,

quoi versez-vous en secret à des malheureux les poisons de l'erreur, et pour tromper les pauvres d'esprit préendez-vous leur exposer la vraie foi? Si votre doctrine est vraie, pourquoi la cacher? si elle est fautive, pourquoi l'écrire? quelle est cette conduite insensée? quand l'Apôtre nous prescrit d'être toujours prêts à répondre pour notre défense à tous ceux qui nous demanderont raison de l'espérance que nous avons, *1 Petr. iii, 15*, et quand le Prophète s'écrie : « Je parlais des témoignages de votre loi devant les rois, et je n'en avais point la confusion » *Psal. cxviii, 48*, eux, au contraire, fuyant le grand jour, parlent tout bas dans les lieux clandestins de leurs conciliabules, et s'affligent, comme pour la perte d'un bien propre, de l'échec de doctrines dont ils n'osent s'avouer les partisans. Alors que nous avons parlé en général contre les vices et les hérétiques, ils se plaignent d'être provoqués, et leur indignation longtemps dissimulée trahit la blessure de leur conscience. Si nous avons à redouter de paraître blesser de vieilles relations, parce que nous perçons du glaive spirituel une impudente hérésie, il nous faudra donc supporter sans mot dire les trahisons faites à la foi, et dire avec le Prophète : « Je me suis tourné vers Dieu dans mon affliction, pendant que j'étais persé par la pointe de l'épée. » *Psal. xxxi, 4*. Faisons-leur entendre plutôt le mot de l'A-

pôtre : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; » *Act. v, 29*; et encore : « Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat. i*. Mais nous traiterons cette matière dans un ouvrage spécial, à moins qu'ils ne consentent à se faire. Maintenant, reprenons l'excursion entreprise dans Jérémie, et composant brièvement sur lui un quatrième volume, n'insistons que sur les points obscurs.

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes : Levez-vous et descendez dans la maison d'un potier, et là vous entendrez ce que j'ai à vous dire. J'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps le vase qu'il faisait de ses mains avec de la terre d'argile se rompit, et aussitôt il en fit un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole, et dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je pas faire de vous ce que le potier fait de son vase? car comme l'argile est dans la main du potier, vous êtes dans ma main, maison d'Israël. Quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple, contre un royaume pour le perdre et pour le détruire jusqu'à la racine, si cette nation fait pénitence des maux pour lesquels je l'avais menacée, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avais résolu de lui faire. Quand je me serai déclaré en faveur d'une na-

aut mali. Si bona, defendite libere; si mala, quid oculis miseris jugulatis errore, rectaque fidei ad decipiendos simplices quosque iactatis expositionem? que si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo quæ est ista insania? Præcipiente apostolo, *1 Petr. iii, 15*, ut parati simus ad satisfaciendum cum quis poscenti nos rationem de ea que in nobis est spe, et Propheta clamante : « Loquebar de (A. in) testimonio tuis in conspectu regum, et non confundebar. » *Psal. cxviii, 48*, isti publicum fugiunt, et sussurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis que sua metuntur cogitari. Cumque generaliter adversum vilia quid et hæreticos diximus, se peli querunt; malumque conscientie dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem laedere videamur (a) necessitudinem, si superblissimam hæresim spirituali mucrone truncemus, ergo sustinende erunt nobis cruce proditi fidei, et dicendum cum Propheta : « Versatus sum in miseria, dum mihi indignatur spina. » (*Psal. xxxi, 4*). Quin potius audiant

illud Apostolicum : « Obédire Deo magis oportet quam hominibus. » (*Act. v, 29; Gal. i*). Et iterum : « Si hominibus placeam, Christi servus non essem. » Verum hæc in propriis, ubi tacuerint, opere plenus exsequerentur. Nunc exoptum in Jeremiam carpatum iter, et quantum in eum volumen breviter transcurrerent, in his tantum que obscura fuerint immoremur.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam à Domino, dicens : Surge et descende in domum figuli, et ibi audies verba mea. Et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam (sive lapides). Et dissipatum est vas, quod ipse faciebat et lota matibus suis. Conversusque (sive et rursum) fecit illud vas alterum, sicut placebat in oculis ejus ut faceret. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Numquid sicut figulus iste non possum (Pulg. potero, ad Hebr. יָרָא) vobis facere, domus Israel? sicut Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel. Repente (sive ad summam) loquar adversum gentem et adversum regnum ad aradi-

(a) Fœder Poligonum sicut et Hieronymum, cum clausus Romæ esset, ait cum amicis utroque esset Paulus; Demetrius, aliarum sanctorum multorum aliqui interesse non voluerunt, Veronensis tamen videtur insui Joannes Jovianianus, que non ita iudex omnes Hieronymum videtur; jam si Poligonum patrum non esset.

grabat, sur quoi l'Évangéliste nous dit : « C'est pourquoi les Juifs cherchaient de plus en plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il dé-

liait de l'obligation du sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. » *Jonn.* 7, 48.

LIVRE IV.

Le diable est un danger continuel pour les bonnes œuvres, et tend partout des pièges à nos pas; le Prophète a dit des embûches de ses satellites : « Ils ont mis près du chemin de quoi me faire tomber, et l'Évangile, *Matth.* xiii, *Marc.* ix et *Luc.* viii, nous avertit admirablement à ce propos que les oiseaux du ciel ravissent et mangent la semence jetée le long du chemin. Pourquoi, mon frère Eusèbe, si je en recours à ce début, vous l'allez voir par ce qui suit. Occupé par les foules qui affluent ici de tout l'univers et par la direction de mes vénérables Frères et du monastère, je dictais de temps à autre les Commentaires sur Jérémie, dérobant à mon repos les heures que j'ajoutais à mon travail, quand soudain l'hérésie de Pythagore et de Zénon, ἀρσεία; et ἐὐσπέρεια; c'est-à-dire, « l'impassibilité et l'infailibilité, » qui avait été déjà jadis étouffée dans Origène, et naguère dans ses disciples Grunnin, Evagre du Pont et Jovinien, releva la tête et fit entendre ses sifflements tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident; dans quelques lies, notamment en Sicile et à Rhodes, elle infecta la majorité des âmes; elle se déve-

loppait chaque jour d'autant plus que ses fauteurs l'enseignent en secret et la renient en public. Après m'être tu longtemps et avoir dévoré ma douleur en silence, j'ai été poussé à y répondre par les instances réitérées de nos frères; toutefois, je ne suis pas allé jusqu'à nommer les instigateurs, aimant mieux les voir repentants que perdus de réputation. Je suis l'ennemi, non de ceux qui se trompent, mais de leur erreur; eux au contraire, pour me rendre la parole et me déchirer à belles dents, ressassant en chœur les vieilles calomnies inventées par leurs maîtres, se sont montrés si misérablement à court de raisons, qu'il n'ont pu même médire de moi sans être plagiaires. Leurs inepties ont été confondues dans les livres que j'ai publiés alors; il suffit de les lire pour demeurer convaincu que ces hommes sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer, comme parle Isale; *Isai.* lvi; ils ont la volonté et la rage du mensonge, mais ils n'ont le talent ni de mentir ni d'aboyer. En peu de mots, je leur dis ceci : Ce que vous enseignez est bon ou mauvais. Si c'est bon défendez-le hautement; si c'est mauvais, pour-

LIBER QUARTUS.

Semper diabolo bono operi imminet (Fortis invicti) et ubique gradientibus ponit laqueos, narrante Propheta de satellitibus ejus insidias : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi, » *Psal.* cxxxii, 6, et Evangelio, *Matth.* xiii, *Marc.* ix et *Luc.* viii. hoc ipsum plenus instrumente, quod voluntas oculi juxta viam jacta (A. jactata) semina diripiunt atque disperdunt. Cur hoc principio, frater Eusebi, tuus sim, sequens sermo monstrabit. Nullis et de toto hoc orbe confluentium turbis, et Sanctorum Fratrum monasterique curis occupatis, Commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deerat otio, superesset industria; cum subito heresis Pythagoræ et Zenonis, ἀρσεία; et ἐὐσπέρεια;, id est, « impassibilitatis et impeccantia, » que olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrione Pontico, et Joviniano jugulata est, cepit reviviscere, et nos solum in Occidentis,

sed in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliam et Rhodi, maculare plebsque, et crescere per dies singulos, dum seculo docent, et publice negant. Qui responderi duo tacens et dolorem silentio daverans, crebra fratrum expositione compulsum sum; nec tamen hucosque prorupi, aut eorum nomina ponere, malens eos corrigi, quam infamari (A. imitari). Neque enim hominum sed erroris inimicus sum; nihil mihi ut vicem tallonis et genivium sui doloris (A. sudoris) illiderent, veteres magistrorum sanctorum calumnias concinnantes, intantum elingues (A. bilingues) et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis poterint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, memini confutatos sunt quos; qui legere voluerint, liquido pervidebunt, canes eos juxta Isalam esse mutes, qui latrare nesciant; habebis quidem voluntatem et rabiam mentendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. *Isai.* lvi. Quibus loquar compendio : Aut bona sunt que docetis,

quoi versez-vous en secret à des malheureux les poisons de l'erreur, et pour tromper les pauvres d'esprit préendez-vous leur exposer la vraie foi? Si votre doctrine est vraie, pourquoi la cacher? si elle est fautive, pourquoi l'écrire? quelle est cette conduite insensée? quand l'Apôtre nous prescrit d'être toujours prêts à répondre pour notre défense à tous ceux qui nous demanderont raison de l'espérance que nous avons, *1 Petr.* iii, 15, et quand le Prophète s'écrie : « Je parlais des témoignages de votre loi devant les rois, et je n'en avais point la confusion » *Psal.* cxviii, 48, eux, au contraire, fuyant le grand jour, parlent tout bas dans les lieux clandestins de leurs conciliabules, et s'affligent, comme pour la perte d'un bien propre, de l'échec de doctrines dont ils n'osent s'avouer les partisans. Alors que nous avons parlé en général contre les vices et les hérétiques, ils se plaignent d'être provoqués, et leur indignation longtemps dissimulée trahit la blessure de leur conscience. Si nous avons à redouter de paraître blesser de vieilles relations, parce que nous perçons du glaive spirituel une impudente hérésie, il nous faudra donc supporter sans mot dire les trahisons faites à la foi, et dire avec le Prophète : « Je me suis tourné vers Dieu dans mon affliction, pendant que j'étais persé par la pointe de l'épée. » *Psal.* xxxi, 4. Faisons-leur entendre plutôt le mot de l'A-

pôtre : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; » *Act.* v, 29; et encore : « Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* i. Mais nous traiterons cette matière dans un ouvrage spécial, à moins qu'ils ne consentent à se faire. Maintenant, reprenons l'excursion entreprise dans Jérémie, et composant brièvement sur lui un quatrième volume, n'insistons que sur les points obscurs.

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes : Levez-vous et descendez dans la maison d'un potier, et là vous entendrez ce que j'ai à vous dire. J'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps le vase qu'il faisait de ses mains avec de la terre d'argile se rompit, et aussitôt il en fit un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole, et dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je pas faire de vous ce que le potier fait de son vase? car comme l'argile est dans la main du potier, vous êtes dans ma main, maison d'Israël. Quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple, contre un royaume pour le perdre et pour le détruire jusqu'à la racine, si cette nation fait pénitence des maux pour lesquels je l'avais menacée, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avais résolu de lui faire. Quand je me serai déclaré en faveur d'une na-

aut mali. Si bona, defendite libere; si mala, quid oculis miseris jugulatis errore, rectaque fidei ad decipiendos simplices quosque jactatis expositionem? que si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo quæ est ista insanitia? Præcipiente apostolo, *1 Petr.* iii, ut parati simus ad satisfaciendum cum sit poscenti nos rationem de ea que in nobis est spe, et Propheta clamante : « Loquebar de (A. in) testimonio tuis in conspectu regum, et non confundebar. » *Psal.* cxviii, 48, isti publicum fugiunt, et sussurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis que sua metuntur cogitari. Cumque generaliter adversum villa quid et hereticos diximus, se peli queruntur; malumque conscientia dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem laedere videamur (a) necessitudinem, si superblissimam heresim spirituali mucrone truncemus, ergo sustinende erunt nobis cruce proditi fidei, et dicendum cum Propheta : « Versatus sum in miseria, dum mihi indignatur spina. » (*Psal.* xxxi, 4.) Quin potius audiant

illud Apostolicum : « Obédire Deo magis oportet quam hominibus. » (*Act.* v, 29; *Gal.* i.) Et iterum : « Si hominibus placeam, Christi servus non essem. » Verum hæc in propriis, ubi tacuerint, opere plenus exsequerentur. Nunc exoptum in Jeremiam carpmus iter, et quantum in eum volumen breviter transcurrerent, in his tantum que obscura fuerint immoremur.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam à Domino, dicens : Surge et descende in domum figuli, et ibi audies verba mea. Et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam (sive lapides). Et dissipatum est vas, quod ipse faciebat et lota matibus suis. Conversusque (sive et rursum) fecit illud vas alterum, sicut placebat in oculis ejus ut faceret. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Numquid sicut figulus iste non possum (Pulg. potero, ad Hebr. יָרָא) vobis facere, domus Israel? sicut Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel. Repente (sive ad summam) loquar adversum gentem et adversum regnum ad aradi-

(a) Fœder Poligonum sator et Hieronymum, cum claque Romæ esset, aut cum amice utroque esset Paulus; Demetrius, aliarum sanctorum multorum aliquo interesse nonnullis, Veronensis tamen vicioris in sui Joannes Jovianianus, que non ita iudex omnes Hieronymus videtur; jam si Poligonum patrum nonnullis.

tion ou d'un royaume pour l'établir et l'affermir, si cette nation péche devant mes yeux et qu'elle n'écoute point ma voix, je me repentirai aussi du bien que j'avais résolu de lui faire. » *Jerem. xviii, 1-10.* On arrive au jugement et à l'intelligence par la voie de tous les sens, l'ouïe, l'odorat, le goût, le tact, mais ce que les yeux voient se grave mieux dans l'esprit. Voilà pourquoi le Prophète reçoit l'ordre d'aller à la maison d'un potier, pour y entendre les enseignements du Seigneur. Je me hâtai, dit-il, de descendre dans la maison d'un potier; et je le trouvai travaillant sur sa roue. Les Septante l'ont péché par l'ambiguïté du mot, ont traduit par « sur ses pierres; » Anan en effet, selon le sens général du passage et la différence de prononciation, signifie « machine » ou « roue » de potier, et « pierres. » Et comme, dit-il, je regardais se faire un vase d'argile, il se rompit tout à coup, la providence de Dieu faisant que l'ouvrier sans le savoir figurait une parabole par l'erreur de sa main. Puis ce même potier, dont la roue en tournant avait brisé le vase, en fit un autre comme il lui plut. Et aussitôt le Seigneur dit au Prophète : Quand un potier a la pouvoir de refaire avec la même argile un vase neuf d'un vase brisé, ne pourrai-je pas faire la même chose de vous, qui êtes perdus autant que vous pouvez l'être? Et pour bien indiquer les conséquences du libre arbitre,

il dit qu'il annonce des maux à telle nation ou à tel royaume, et des biens à tel autre peuple, et que cependant ce n'est pas ce qu'il avait prédit qui arrive; mais au contraire il advient que les méchants recueillent les biens, s'ils font pénitence, et les bons sont frappés de maux, si après avoir reçu les promesses divines ils tombent dans le péché. Si nous parlons ainsi, ce n'est pas que Dieu ignore que tel avenir ou tel autre est réservé à une nation ou à un royaume; mais il abandonne l'homme à sa volonté, afin qu'il reçoive les récompenses ou les châtements par l'effet de cette volonté et selon ce qu'il mérite. Et pourtant ce qui arrive n'est pas entièrement le fait de l'homme, mais dépend aussi de la grâce de celui qui a donné toutes choses; car il faut concevoir le libre arbitre limité de manière qu'en tout la grâce du donateur le domine, conformément à la parole du Prophète : « A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent; à moins que le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Psalm. cxvii, 1, 2.* Cela ne dépend donc de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. *Rom. ix, 16.*

« Dites donc maintenant aux habitants de Juda et de Jerusalem : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous prépare plusieurs maux, je forme contre vous des résolutions. Que chacun quitte sa mau-

cem (sive auferam) et destruant, et disperdiam illud. Si penitentiam egerit gens illa a malo suo quod locutus sum adversum eam, agam et ego penitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei. Et subito (sive ad summum) loquar de gente et regno, ut aedificem, et ut plantem illud. Si fecerit malum in oculis meis, ut non audivit vocem meam, penitentiam agam super bono quod locutus sum ut facerem ei. » *Jerem. xviii, et seqq.* Per omnes quidem sensus ad iudicium et intelligentiam animi perveniunt, audita, odorata, gustata, tacta, sed magis mente relector, quod oculis cernitur. Unde jubetur Propheta ad domum figuli ire, et ibi Domini audire præcepta. Cumque, ait, pervenissem et descendissem in domum figuli, incipit ipse opus super rotam, quam LXX verbi ambigunt seducti, « lapides », transliterant, ARABUM (سِيْلَان) enim pro qualitate loci et diversitate pronuntiationis, et « organum », id est, « rota » figuli vocatur, et « lapides ». Cumque, inquit, cernerem vas e luto fieri, subito dissipatum est, hoc Dei agente providentia, ut manus artificis dum reciperet, errore suo parabolam figuraret. Rursusque fecit aliud sibi et ut visum est. Statimque Dominus ad

Prophetam : Si figulus, ait, hanc habet potestatem, ut et eodem loto rursus faciat quod fuerit dissipatum, ego in vobis, qui quantum in vobis est, perissem videlicet, hoc facere non poterō? Et ut liberum significaret arbitrium, dicit se et mala annuntiare genti si regno illi, vel illi, et rursus bona; nec tamen hoc evenire quod ipse prædixerit; sed e contrario fieri, ut et bona malis eveniant, si egerint penitentiam, et bonis malis, si post reprehensionem fuerint ad peccata conversi. Et hoc dicitur, non quod ignoret Deus hoc vel illud, gentem aut regnum esse facturum, sed quod dimittit hominem voluntati suæ, ut vel præmia, vel poenas sua voluntate et suo merito recipiat. Nec statim totum erit hominis quod eveniet; sed eius gratia qui cuncto largitus est : Ita enim liberis arbitrii reservanda est, ut in omnibus excellat gratia largitoris, juxta illud propheticum : « Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificavit eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabit (id est, vigilat) qui custodit eam. » *Psal. cxvii, 1, 2.* Non enim volentia neque curricula, sed miserentis est Dei. *Rom. ix, 16.*

« Nunc ergo dic viro Judæ, et habitatori

vaise vie, faites que vos voies soient droites et vos œuvres justes. Et ils m'ont répondu : Nous avons perdu toute espérance; nous nous abandonnerons à nos pensées, et chacun de nous suivra la dépravation de son cœur. Voici donc ce que dit le Seigneur : Interrogez les nations; qui a jamais ouï parler d'exécès aussi horribles que ceux qu'a commis la vierge d'Israël? » *Jerem. xviii, 11-13.* Le Seigneur accomplit la parabole que les yeux ont vue et que sa voix a expliquée et il dit : « Je fais contre vous des maux, » comme le potier l'argile; des maux, selon la parole d'Isaïe : « Dieu fit la paix et créa les maux, » *Isaï. xlv, 7*, non qu'ils soient des maux en eux-mêmes, mais parce qu'ils paraissent tels à ceux qui les souffrent. « Je forme contre vous des résolutions, » c'est-à-dire, celle de porter l'arrêt que vous méritez. Changez vos œuvres, et faites que vos voies soient droites, » pour que le châtement se change aussi en bénédictions. Mais eux, est-il dit, répondirent : « Nous nous affermirons, » sans doute dans les œuvres mauvaises, ou selon Anala, « nous avons perdu toute espérance, » et selon Symmaque, « nous avons perdu courage; l'une et l'autre chose sont une offense à Dieu, soit que l'on croie son salut impossible, soit que l'on manque de courage pour apaiser Dieu. » Nous suivrons, disent-ils, nos pensées. » Or est donc hors de la grâce de Dieu le pouvoir du libre arbitre et le jugement de la volonté per-

sonnelle, puisque c'est une grande disgrâce venant de Dieu que suivre ses pensées et obéir aux caprices d'un cœur dépravé. De là ce qui suit : « Interrogez les nations et tous les peuples voisins; » qui idolâtre s'est rendu coupable, « qui a jamais ouï parler d'exécès aussi horribles que ceux qu'a commis la vierge d'Israël? » l'épithète de vierge lui est donnée, parce qu'Israël servait un seul Dieu, selon le mot du Prophète : « Dieu s'est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » *Psalm. lxxv, 2.*

« La neige du Liban peut-elle cesser jamais de couvrir la pointe de ses rochers? peut-on tarir une source dont les eaux vives et fraîches coulent sur la terre? » *Jerem. xviii, 14.* Les Septante : « Les troupeaux peuvent-ils faire défaut aux pâturages, ou la neige cesser de couvrir le Liban, ou l'eau cesserait-elle de couler sur la terre pour être violemment portée sur l'aile des vents? » On peut rapprocher le passage de Virgile : « On verra les cerfs légers paître au sein des nuages, et les mers tarissées laisser les poissons à sec sur le littoral, avant que son image s'efface de notre cœur; » *Eclg. i, 60 seqq.* et ailleurs : « Tant que les fleuves courent à la mer, que les forêts couronneront les montagnes, que le ciel consurverra ses étoiles, ton nom vivra toujours entouré d'honneur et de louanges. » *Eneid. i, 614 seqq.* De même, dit le Seigneur, que la neige ne peut manquer aux sommets du Liban, la chaleur du

(Mss. habitatoribus, rectius) Jerusalem, dicens, Hæc (sive sic) dicit Dominus : Ecce ego fingō contra vos malum et cogito contra vos cogitationem; revertatur nunquamque a via sua mala, et dirigite vias vestras, et studia vestra. Qui dixerunt, desperavimus (sive confortabimur), post cogitationem enim nostram libimus, et nunquamque prævalemus (sive quod placuit) cordis sui mali (id est, placuerit cori suo malo) facimus. Ideo hæc dicit Dominus : Interrogate gentes, quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel? » *Jerem. xviii, 11-13.* Implet Dominus parabolam quam et sermonibus, et aspectu docuerat et, dicit : « Ecce ego fingō contra vos malum, » quasi figulus lutum; malum autem juxta Isaiam qui dicit : « Faciemus peccato, et creamus malum. » *Isa. xlv, 7.* Non quod per se malum sit, sed quod patientibus malum esse videtur. Et cogito contra vos cogitationem, id est, pro merito infero sententiam. Mutate opera, et dirigite vias vestras, » ut et prosperis parca mutetur. Qui, inquit, dixerunt contrario : « Confortabimur, » in malis videbunt operibus, sive juxta Aquilam, « desperavimus, » et juxta Symmachum, « defecimus, » quod utrumque

offendit Deum; ut aut nequaquam se potest posse salvari, aut ad placandum Deum animi defecisse. « Et post cogitationem, » inquit, « nostra libimus. » Ubi est ergo obsequi Dei gratia liberi arbitrii potestas et propria judicium voluntatis, cum grandis offensus sit Dei sequi cogitationem animi et pravi cordis facere voluntatem? Propterea infero, dicens : « Interrogate gentes, et omnes in circuitu nationes, » qui fecerit, quis audivit idolis serviens, « qui fecit nimis virgo Israel? » Virgine autem vocat, eo quod uni Deo servierit, dicitur Propheta : « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. » *Psal. lxxv, 2.*

Nunquid deficiet de petra agri nix Libani; aut avelli possint aquæ orisuperne, frigide et deliantes? » *LXX Jerem. xviii, 14.* « Nunquid deficiet de petra ubera, aut nix de Libano, aut declinabit aqua violenter sublimata vento? » Tale quid et illud Virgilianum sonat :

Ante levem ergo passentur in altis cerni,
Et frons desecretur undæ in litore picæ,
Quam nostro illius labatur potens vultus.

Eclg. i, 6, 4. seqq.

soleil ne parvenant jamais à la foudre toute, et que les eaux qui coulent des montagnes ne sont jamais taries en leurs sources; de même ne pourra jamais être changé mon nom, immuable et éternel par lui-même, et pourtant, tandis que les autres choses restent fidèles au plan de la nature, mon peuple m'a oublié. En effet, l'Écriture poursuit:

« Cependant mon peuple m'a oublié en faisant de vains sacrifices, en se heurtant lui-même dans ses propres voies, et dans les sentiers du siècle, et y marchant par un chemin qui n'était point battu. » *Jerem. xviii, 25.* Celui qui oublie Dieu, abandonne aussi Celui qui a dit: « Je suis la voie; » *Johan. xiv, 6;* il sacrifie à des dieux étrangers, il se heurte dans ses voies, non dans les voies de Dieu, mais dans les siennes, et il s'éloigne des anciens et éternels sentiers, qui ont été battus par les pas de tous les saints, fidèles adorateurs de Dieu. Mais les Juifs marchèrent par un chemin qui n'était point battu, et après avoir abandonné le culte de Dieu, ils adorèrent les idoles. C'est pourquoi, voici le châtiement qui va les atteindre:

« Pour attirer ainsi la désolation sur leur terre et pour l'exposer à un opprobre éternel. Qui-conque y passera, sera dans l'étonnement, et témoignera sa surprise par le mouvement de sa tête. » *Jerem. xviii, 16.* Parce qu'ils ont aban-

donné le culte de Dieu pour suivre les sentiers mauvais de l'idolâtrie, leur terre réduite en désert et couverte d'opprobre, est devenue pour tous un objet d'étonnement; ceux qui voient cette terre changée en désert, et cette ville autrefois si florissante réduite en cendres, sont frappés de stupeur, et l'attitude du corps trahit le trouble de leur âme; de là ce mutisme de la stupéfaction qui ne trouve d'autre langage qu'un branlement de tête. Cette prophétie, on le comprend, a eu son accomplissement plus entier après la venue de Notre-Seigneur, quand une loi interdit à tout Juif de pénétrer dans la terre et la Ville autrefois saintes; et alors éplorés, ils recommencent au milieu des larmes que les prédictions des Prophètes s'étaient réalisées.

« Comme un vent brûlant je les disperserai devant leur ennemi; ils ne verront plus ma face, et je leur tournerai le dos au jour de leur ruine. » *Jerem. xviii, 17.* Jusqu'à ce jour, l'arrêt de Dieu pèse sur les Juifs. Ils sont dispersés dans tout l'univers devant l'ennemi, le diable, ou les ennemis, les démons; et pendant que nuit et jour dans les synagogues de Satan ils invoquent le nom de Dieu, Dieu leur montre son dos, et non sa face, afin qu'ils comprennent qu'il s'est retiré pour toujours et qu'il ne vient jamais à eux. Le jour de la ruine des Juifs est tout le temps depuis la passion du Sauveur jusqu'à la fin du siècle, afin

Et in alio loco:

*In suis domo servit carere, dum montibus undae
Lustrantur, cuncta vultu dum libera parat,
Sicque hinc nunquam hinc hincque maxime.*

Psalm. l, 41 et seqq.

Quomodo, inquit, nix de Libani summitibus deheret non potest, nec illo, ut omnis liqueat, solis ardore superatur, fluensque de montibus rivi, nequam accendit in fontibus; sic meum nomen, quod per se stabile est, atque perpetuum, non poterit mutari; et tamen cum cetera naturae ordine servantur populus meus oblitus est mei. Sequitur enim:

« Quia oblitus est mei populus meus, frustra libantes et impingentes in vis suis, in seculis asculi (sive semperiterni) et ambularent per eum in itinere non trito. » *Jerem. xviii, 15.* Qui obliviscitur Dei, et reliquit illum, qui dicit: « Ego sum via; » *Johan. xiv, 6;* libatque diis alienis, impingit in vis suis, nequamquam Dei, sed suis, et antiquas sempiternasque semitas derelinquit, quas omnium sanctorum sunt trita vestigia colebantur Deum. Ipsi vero ambularent in itinere non trito, et relicto culta Dei, idola venerant sunt propter quae infertur poena quae sequitur:

« Ut feret terrarum in desolationem, et in silium sempiternum, cuius qui praeterit (A. praeteritum) per eam, obstupescet et movebit caput suum. » *Jerem. xviii, 16.* Et quia dereliquerunt, ait, cultum Dei, et pravae idololatriae semitas sunt secuti; propterea terra eorum redacta est in solitudinem et in miraculum omnium sibilumque, Ita ut qui terram quondam, et urbem florentissimam viderint in desertum et cuncta esse collapsam, admirantur et stupent, et animam confusione, gestu corporis indicent: hoc est enim movere caput, et stuporem mentis silentio demonstrare. Quod plenus et rectus post adventum Domini intelligimus esse completum, quando nullis Judaeorum terram quondam et Urbem sanctam ingredi lege permittitur; sed cum ad planetum venerint, mirantur et deflent valde in Prophetarum opere completa.

« Sicut ventus urens dispergam eos coram inimico (sive inimico), dorsum et non faciem ostendam eis in die perditionis eorum. » Usque hodie sententia Dei permanet in Indis. In toto orbe dispersi sunt coram inimico diabolo, vel inimico demonibus; et cum diebus ac noctibus in synagogis Salame invocent nomen Dei, dorsum et non faciem suam ostendit eis Deus, ut

que lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, tout Israël soit sauvé. *Rom. xi, 25, 26.*

« Ils ont dit: Venez, et méditons des pensées contre Jérémie; car la loi appartiendra toujours au prêtre, la prudence au sage, la parole au prophète. Venez, blessons-le de notre langue, et n'écoutons point ses discours. » *Jerem. xviii, 18.* Telle était alors la pensée des Juifs contre Jérémie, ou le Sauveur, telle est aujourd'hui celle des hérétiques contre les serviteurs de Jésus-Christ: ils inventent des calomnies, et élèvent des accusations contre les hommes saints, et ils ne réfléchissent pas à la vérité que disent ces hommes, mais au mensonge qu'ils forgent eux-mêmes. Ils osent prétendre que la loi, la prudence de Dieu et sa parole résident dans leurs prêtres, leurs sages et leurs pseudoprophètes, bien que l'Écriture dise: « La sagesse n'entre pas dans l'âme perverse. » *Sap. i, 4.*

« Seigneur, écoutez-moi et entendez la voix de mes ennemis. Est-ce que le mal est rendu pour le bien? Ils ont creusé une fosse contre ma vie. Souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence afin de demander le bien pour eux, afin d'éloigner votre indignation. C'est pourquoi vous livrez leurs fils à la faim, et vous les livrez au tranchant du glaive; leurs femmes seront sans enfants et veuves; les guerriers seront frappés

de mort; les jeunes gens seront percés de coups dans le combat. Des clameurs ont été entendues de leurs maisons. » *Jerem. xviii, 19-22.* C'est comme figure du Sauveur que Jérémie est en butte à toutes les persécutions du peuple juif, qui est ensuite frappé lui-même de grands maux à la venue des Babyloniens. Mais la prophétie s'accomplit plus entièrement et plus parfaitement dans le Christ, lorsque, à la chute de Jérusalem, ces Juifs furent passés au fil de l'épée par les Romains, non à cause de leur idolâtrie, qui n'existait pas à cette époque, mais à cause du meurtre du Fils de Dieu, et que tout le peuple s'écria d'une voix: « A mort, à mort cet homme; nous n'avons d'autre roi que César. » *Johan. xix, 15.* La damnation éternelle a répondu à leur imprécation: « Que son sang retombe sur nous et sur nos descendants. » *Math. xxvii, 25.* Ils avaient en effet creusé la fosse pour Jésus-Christ, et ils avaient dit: « Effaçons son nom de la terre des vivants. » *Isai. lxxviii, 8.* Et Jésus poussa la miséricorde envers eux jusqu'à intercéder auprès de son Père pour demander le bien pour eux, et afin d'éloigner d'eux l'indignation divine, jusqu'à dire même sur la croix: « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc. xxiii, 34.* Nous effleurons les passages évidents, pour insister sur les points obscurs; les extravaagances de certains sur la captivité de la cœleste Jérusa-

intelligant eam semper recedentem, et nunquam ad se venientem. Dies autem perditionis Judaicae, omne tempus est post passionem Salvatoris, usque ad finem saeculi; ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat. *Rom. xi, 25, 26.*

« Et dixerunt; Venite et cogitemus adversus Jeremiam cogitationes, non enim peribit lex a sacerdote, neque consilium a sapiente, nec sermo a propheta. Venite et percussimus eum in lingua, et non attulimus ad universos sermones ejus. » *Jerem. xviii, 18.* Ista est tunc Judaeorum contra Jeremiam, sive Dominum Salvatorem, et hodie haereticorum contra servos ejus cogitatio est, ut calamitas struant, et sanctos viros cogitatione perverant, nec cogitent quid illi veritatis occasionem perverant, nec cogitent quid ipsi struant in perditionem, sed quid ipsi struant in perditionem, sicut in sacerdotibus, et in sapientibus, et in pseudopropheta suis legem et consilium Dei, et eloquium permanere, dicente Scriptura: « In perversum animam non intrabit sapientia. » *Sap. i, 4.*

« Attende, Domine, ad me; et audi vocem adversariorum meorum. Non quid reddiderit (A. reddiderit) pro bono malum, qui fuerunt foveam animae meae? Recordare quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer

pro eis bonum, et averterem indignationem tuam ab eis. Propterea de filiis eorum in foveam, et deduc eos in manus gladii. Fiant oxores eorum alicui liberis et viduae, et viri eorum interficiantur morte, juvenes eorum conficiantur gladio in praelio, audiant clamor de domibus eorum. » *Jerem. xviii, 19 et seqq.* In typum quidem Salvatoris haec a populo Judaeorum Jeremias universa perperit, qui postea, Babylonia veniente, vastantur. Sed plenus atque perfectus completur in Christo, et (A. cum) urbe subversa, Romano gladio trucidantur, non ob idololatriam quae eo tempore non erat, sed interfectionem Filii Dei, quando cunctus simul populus conclamavit: « Tolle, tolle talem; regem non habemus nisi Caesarem. » *Johan. xix, 15.* Et imprecatio eorum aeterna damnatione completa est: « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Math. xxvii, 25.* Foderant enim Christo foveam, et dixerant: « Auferamus eum de terra viventium. » *Isai. lxxviii, 8.* Qui tante erga eos misericordiae fuit, ut stans in conspectu Patris, loqueretur pro eis bonum, et averteret indignationem suam ab eis, ut in cruce quocumque diceret: « Pater, ignosce eis; quid enim faciunt, nesciunt. » *Luc. xxiii, 34.* Manifesta transcurramus,

lem ne valent pas une interprétation, et nous rapportons avec une pleine confiance dans les mots et dans le sens une prophétie qui est de l'histoire en toute évidence.

« Soudain vous amèneriez sur eux le ravisseur; parce qu'ils ont creusé une fosse pour me saisir, et qu'ils ont tendu des rets sous mes pieds. Vous savez, Seigneur, que tous leurs conseils contre moi vont jusqu'à la mort; vous ne pardonnerez point leur iniquité, et leur péché ne sera point effacé de votre présence; ils tomberont devant votre face et vous vous vengerez au jour de votre fureur. » *Jerem. xviii, 22, 23.* Si nous appliquons le passage à Jérémie, le ravisseur soudain désigne Nabuchodonosor; si nous l'appliquons au Sauveur, ce qui est plus vrai et vaut mieux, il désigne l'armée romaine. Pour que l'arrêt de Dieu ne paraisse pas injuste, la prophétie expose ce que les Juifs ont fait contre le Fils de Dieu Jésus-Christ, et quel a été leur châtiment. Ces mots : « Ne pardonnez pas leur iniquité, et que leur péché ne s'efface point de leur présence, » ne sont pas en contradiction avec le passage précédent, où il prie son Père pour le peuple; mais lorsque le temps donné pour le repentir est passé et qu'ils persévèrent dans leur crime, les peuples et les anciens sont punis, non tant à cause d'eux-mêmes qu'à cause des autres, afin que la non punition du péché ne

unisse point par l'exemple. Quant à cette parole : « Qu'ils soient pris, » ou « qu'ils tombent devant votre face, » elle a du rapport avec celle d'Isaïe et de l'apôtre Pierre : « C'est cette pierre contre laquelle ils heurteront, et qui les fait tomber. » *Isai. viii, 14; 1 Petr. ii, 8.* Le Prophète en a aussi parlé dans les psaumes : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle. C'est le Seigneur qui a opéré cette merveille. » *Psal. cxvii, 22.*

« Voici ce que dit le Seigneur : Va, et achète d'un potier un vase de terre, en présence des anciens du peuple et des anciens d'entre les prêtres; et sors vers la vallée du fils d'Ennom, qui est près de l'entrée de la porte orientale, ou Charsith, et là tu publieras les paroles que je t'adresserai, et tu diras : Écoutez la parole du Seigneur, roi de Juda et vous habitants de Jérusalem. » *Jerem. xix, 1 et seqq.* Au lieu de « vase de terre, » en hébreu *hōcōc*, les Septante ont traduit par « baril, » et au lieu de « porte des potiers, » Aquila, Symmaque et Theodotion ont mis le mot hébreu *hansru*, auquel les Septante, selon leur coutume, à cause de l'inspiration de la lettre *h*, ont ajouté le *cu* grec, disant *chansru* au lieu de *ansru*, comme « Chebron » pour « Hébron » et « Jéricho » pour « Jérho. » L'Écriture divine veut enseigner

nos, non tam pro se puniantur quam pro aliis, ne inultum peccatum ceteris nocent exemplo. Quodque inferi : « Fiant impingentes, sive corruentes. In conspectu tuo, » illius Isaiam, et Petri apostoli similis est, « Et non impingatis sicut in lapide offensiois, et petre secundum. » *Isai. viii, 14; 1 Petr. ii, 8.* Cujus et in psalms Propheta meminit : « Lapidem, quem repronaverunt edificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est hoc. » *Psal. cxvii, 22.*

« Hæc dicit Dominus : Vade, et aune lagenam figuli testam et de senioribus populi et de senioribus Sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, quæ est juxta introitum portæ hinc Charsith; et prædicabis sive clamabis, vel leges tibi verba, quæ ego loquar ad te, et dices : Audite verbum Domini, reges Judæ, et habitatores Jerusalem. » *Jerem. xix, 1 et seqq.* Pro « lagenacula figuli, » quæ Hebræice dicitur *sococ* [סוֹקוֹ], LXX « doliolum transulerunt, et pro « porta hinc, » Aquila, Symmaque et Theodotion ipsum verbum posuerunt Hebræicum *hansru* [חַנְסְרוּ] : pro quo LXX juxta morem suum pro aspiratione *hansru* [חַנְסְרוּ], addiderunt *cu* Græcum, ut dicerent « Charsith » pro « Arith, » sicut

le peuple non-seulement par la parole, mais aussi par l'exemple offert aux yeux. L'esprit en effet, nous l'avons déjà dit, retient mieux ce qui lui arrive par les yeux que ce qui lui parvient par l'ouïe. « Achetez, est-il dit, un vase, ou « un baril de terre, en présence des anciens du peuple et d'entre les prêtres, et sortez vers la vallée du fils d'Ennom. » Nous avons dit précédemment que, près de cette porte, étaient le temple de Baal, et le bois et le jardin arrosé par les sources de Siloë. La vallée elle-même, est-il dit, est près de la porte appelée en hébreu *hansru*, c'est-à-dire, des potiers. « Et là, vous publierez » ou « vous lirez » les paroles que je vous adresserai; afin qu'on entende ce que je veux dire. Vous publierez, ou vous crierez, ou vous lirez, on trouve les trois traductions, parce que, nous l'avons déjà dit, le mot hébreu *charith* signifie ces trois choses. Dieu veut que ce qu'il va dire, les rois de Juda et les habitants de Jérusalem l'entendent, c'est-à-dire, la race royale et tout le peuple, afin qu'il n'y ait pas d'excuse pour ceux qui n'auront pas voulu écouter.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, Dieu d'Israël : Moi j'amènerai la désolation sur ce lieu, en sorte qu'on ne pourra en entendre parler sans fremir; parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont profané ce lieu, qu'ils y ont offert de l'encens à des dieux étrangers que ni eux, ni leurs pères, ni les rois

de Juda n'ont connus; parce qu'ils ont rempli ce lieu du sang des innocents, et qu'ils ont dressé des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants dans les flammes en holocauste à Baal, ce que je ne leur avais point ordonné, ce que je ne leur avais point dit, ce qui ne s'était pas présenté à mon cœur. » *Jerem. xix, 4-6.* Il n'y a pas jusqu'à ce passage que quelques-uns ont l'ineptie de rapporter à la cécité Jérusalem. Pour ne pas revenir toujours sur le même sujet, qu'il suffise de ce seul avis : il faut repousser cette explication, ou plutôt cette hérésie, qui anéantit le sens évident de la prophétie, et voudrait glisser des impostures dans les Eglises catholiques. Les Juifs, personne n'en doute, avaient élevé une idole à Baal dans le temple de Dieu, ou bien dans un autre qui était dans la vallée du fils d'Ennom, où il y avait aussi un bois consacré à Baal et un autel, sur lequel on immolait et brûlait les enfants. Voilà ce que le Seigneur ne leur avait point ordonné, ce qu'il ne leur avait point dit, ce qui ne s'était point présenté à son cœur. Non que Dieu ignore l'avenir, mais fût-il qu'il ignore ce qu'il est indigne de lui de connaître, selon le mot de l'Évangile : « Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne vous connais pas. » *Luc. xiii, 27.* Le Seigneur connaît les siens, il *Tim.*, et celui qui l'ignore, il l'ignore à son tour. » *1 Cor. xiv, 38.* Ou assurément, par comparaison avec la faiblesse

illud est pro « Hebron, Chebron, » et pro « Jericho, Jéricho. » Vult autem Scriptura divina, non solum acribus doceri populum, sed et oculis. Magis enim (ut jam diximus) mens retinetur quod visu, quam quod audita ad animum pervenit. « Tolle, » inquit, « lagenaculum, » sive « doliolum testam, » et de senioribus populi ac Sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, » de qua supra diximus, in qua erat delubrum Baal, et nemus, ac locus Siloë fontibus irrigatus. Ipsa autem, inquit, vallis juxta portam est, quæ Hebræice *hansru* [חַנְסְרוּ], hoc est, « hinc » appellatur. « Et prædicabis, » vel « leges tibi verba, quæ ego loquar tecum; » ut tibi audiantur quæ dicturus sum. Ideo autem (ut jam diximus) et prædicabis, et clamabis, et leges tibi verba, quia verbum Hebræicum *charith* [חַרִּית], tria hæc significat. Vultque quæ dicturus est, et reges Judæ audire, et habitatores Jerusalem, id est, et stirpem regiam, et omnem populum, ut inexcusabiles sint qui nullare noluerint.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam afflictionem (sive mala) super locum istum; ita ut omnis qui audierit nomen (sive illa) finiant aures ejus, eo quod dereliquerit me, et alienum se

cerint locum istum, et liberaverint in eo diis alienis quos nescierunt ipsi et patres eorum et reges Judæ. Et repleverunt locum istum sanguine innocentes, et edificaverunt excelsa Baalim, ac comburendos filios suos igne in holocaustum Baalim; quæ non precepi (sive cogitavi), nec locutus sum, nec ascendere in cor meum. » *Jerem. xix, 4-6.* Et hunc locum statim quidam ad ecclesiam referunt Jerusalem, quod non semper admodum, hoc tantum dicitur esse; vitandum istiusmodi explanationem esse, imo hæresim, quæ manifeste subvertit, et præstigia quædam Ecclesiæ Christi conatur inducere. Nulli autem dubium quibus in Templo Dei, Baal idolum posuerunt, sive in delubro quod erit in valle filii Ennom, ubi et locus Baal et ara ejus fuit, super quem immolaverunt et occiderunt filios suos. Quæ Dominus nec cogitavit, nec locutus est, nec ascendere in cor ejus. Non quo Deus futura nescierit, sed quod indignis sua notitia ignorare se dicit, juxta illud Evangelicum : « Discedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc. xiii, 27.* Novit enim Dominus eos qui sui sunt. Il *Tim.* : « Qui ignorant, ignorabunt. » *1 Cor. xiv, 38.* Vel certe *ἀπογνωσθέντες*, ac hæc de Deo accipiendi, sicut et alia. Omnis autem

ut in obscurioribus immoremur, nequaquam deliramenta quorundam et captivitate celestis Jerusalem interpretantes, sed periculum historiam et manifestissimam prophetiam, omni verborum et sensuum confidentia persequentes.

« Adducens enim super eos Istronem repente, quia colerent foream ut experiret me, et liquos absconderunt pedibus meis. Tu autem, Domine, scis omnia consilium eorum adversum me in mortem. Ne propitius iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur. Fiant corruentes (sive impingentes) in conspectu tuo, in tempore furoris tui abutere eis (sive fac in eis). » *Jerem. xvii, 23, 24.* Si de Jeremia intelligimus, repentium Istronem referamus ad Nabuchodonosor; si de Salvatore, quod et verius, et melius est, ad Romanum exercitum. Et ne injusti videatur sententia Dei, exponit, quid fecerint contra filium Dei Christum, et quid passi sint. Quod autem inferi, « ne propitius iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur, » nequaquam priori sententia contrariam est, in quo pro populo deprecatur Patrem; sed postquam datum tempus penitentia præterit, et illi in suo scelere perseverant, populi et se-

humaine, il faut appliquer ce passage à Dieu, comme les précédents. Or tout hérétique abandonné Dieu, rend indigne d'avoir Dieu pour hôte le lieu qu'il souilla par sa fraude, et offre son encens à des dieux étrangers que ni lui, ni ses pères, c'est-à-dire les Apôtres et leurs successeurs, n'ont connus; et les rois de Juda, c'est-à-dire, les patriarches de Thérésie remplissent le lieu autrefois consacré à Dieu du sang de leurs dapes et des innocents. Seules en effet la sottise et la simplicité d'esprit peuvent se laisser ainsi séduire promptement. Ils dressent des hauts lieux à Baal, en ce sens qu'ils se vantent de discuter les doctrines transcendentes. Ils brûlent en l'honneur de l'idole leurs enfants, c'est-à-dire, ils engendrent des partisans à Thérésie. Tout cela, le Seigneur dit qu'il ignore, et que la pensée ne s'en est jamais présentée à son cœur.

« C'est pourquoi voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et ce lieu ne sera plus appelé désormais Thopheth, ni la vallée du fils d'Ennom, mais la vallée du carnage. » *Jerem. xix, 6.* Les Septante : « C'est pourquoi voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et ce lieu ne s'appellera plus ruine ni cimetièrre du fils d'Ennom, mais cimetièrre du carnage. » Quelle est cette vallée du fils d'Ennom, en hébreu גֶּחֱזֹן, d'où l'on croit qu'est venu le nom de Gehenne, « nous l'avons dit ailleurs. Je me demande ce que les Septante ont voulu en traduisant *Thopheth* par

hæreticus derelinquit Deum, et alienam facit locum habitationem Dei, quem sua fraude polluerit, et libet diis alienis, quos nec ipse noverat, nec patres ejus Apostoli videlicet et apostolici viri; reges autem Juda, hoc est hæreticorum patriarchæ, implent locum quondam Dei, sanguine deceptorum et innocentium. Nisi enim stultus et simplex fuerit, non cito subvertitur. Et ædificat excelsus Baalim, dum de ambubibus disputare se dicunt. Et comburant filios suos idolo, quos in hæresi generaverunt. Quæ omnia ignorare se dicit Dominus, nec unquam accidisse in cogitationem suam.

« Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur locus iste amplius Thopheth, et vallis filii Ennom, sed vallis occisionis. » *Jerem. xix, 6. LXX.* « *Mircro* ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur locus iste amplius ruina et *τοκοδόμησις* filii Ennom, sed *τοκοδόμησις* occisionis. » Que sit vallis filii Ennom que Hebraice dicitur *גֶּחֱזֹן* (Gehon), unde et gehennam appellatam putatur, supra diximus. *Mircro* autem quid sibi voluerit *LXX* pro *τοκοδόμησις* *ἐκκένωσις*, hoc est, « ruina » ponere, et pro velle, *τοκοδόμησις*, quod significat « virorum multitudinem; » nisi forte

ἐκκένωσις, c'est-à-dire, « ruine » et en mettant au lieu de « vallée, » *τοκοδόμησις*, qui signifie « multitude d'hommes; » à moins que ce ne soit parée le peuple a succombé là, et qu'une multitude d'hommes y a été tuée, soit spirituellement, dans l'erreur de l'idolâtrie, soit à la lettre, par l'armée des Babyloniens, comme nous l'apprend expressément la suite.

« Et je dissiperai en ce lieu les conseils de Juda et de Jérusalem, et je les détruirai en présence de leurs ennemis par le glaive et par la main de ceux qui recherchent leur vie, et je donnerai leurs cadavres en proie aux oiseaux de l'air et aux bêtes de la terre, et j'établirai cette ville en effet et en opprobre; tous ceux qui passeront au milieu d'elle seront stupéfaits et siffleront à la vue de son immense plaie. Et je les nourrirai de la chair de leurs fils et de la chair de leurs filles; et chacun mangera la chair de son ami durant le siège et l'angoisse où les enfermeront leurs ennemis et ceux qui recherchent leur vie. » *Jerem. xix, 7-9.* Quoique nous sachions que ces événements arrivèrent lors de la captivité de Babylone, ils se rapportent toutefois plus expressément aux temps du Sauveur, quand les Juifs furent assiégés par Vespasien et Titus, et que leur ville, à l'époque d'Adrien, fut détruite de fond en comble, en sorte qu'eux qui avaient offert leurs enfants aux idoles, furent réduits alors par les nécessités de la famine à les immoler pour leur propre nour-

ex eo quod ibi populus corruerit, et caesa sit hominum multitudo, vel spiritualiter, in errore idololatriæ, vel juxta litteram, a Babylonia exercitu, quod in consequentibus manifestius legitur.

« Et dissipabo consilium Judæ et Jerusalem in loco isto, et subvertam eos gladio in conspectu inimicorum suorum, et in manu quærentium animas eorum, et dabo cadavera eorum escam volatilibus caeli et bestis terre, et ponam civitatem hanc in stuporem et in sibilum. Omnis qui præterit (et præterierit) per eam obstupescet, et sibilabit super universa plaga ejus. Et cibabo eos carnis filiorum suorum, et carnis filiarum suarum, et unusquisque carnem amici sui comedet, in obidione et in angustia, in qua conculcavit eos inimici eorum, et qui querunt animas eorum. » *Jerem. xix, 7 et seqq.* Quamquam hæc et in Babylonia captivitate accidisse populo noverimus, tamen plenius referuntur ad tempora Salvatoris, quando obsessi sunt a Vespasiano et Tito, et civitas eorum, Hadriani ædificata, in æternos cineres collapsa est, ut qui obtulerant filios suos idolis, ipsi eos postea famis necessitate compulsi, in eorum usum vertentes, car-

ritors, et que bientôt les cadavres de tous furent donnés en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Ainsi, ces impies qui avaient abusé des dons du Seigneur jusqu'à immoler aux idoles les fruits de leurs entrailles, firent de leurs ventres les sépultures de leurs enfants.

« Vous romprez ce vase de terre devant ces personnes qui iront ou sortiront avec vous et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville comme ce vase de terre est brisé et ne peut plus être rétabli. » *Jerem. xix, 10, 11.* Il est évident qu'il ne s'agit pas de la captivité de Babylone, mais de celle de Rome. Après les Babyloniens, la ville fut rétablie, le peuple ramené en Judée, et rendu à son abondance passée. Après la captivité sous Vespasien et Titus et celle qui arriva ensuite sous Adrien, les ruines de Jérusalem doivent subsister jusqu'à la fin des temps, quoique les Juifs pensent qu'une Jérusalem riche en or et en pierres précieuses sera rétablie pour eux, qu'ils auront de nouveau leurs victimes, leurs sacrifices, leur communion des saints et leur royaume dans les terres du Seigneur Sauveur. Quoique nous ne suivions pas cette croyance, nous ne pouvons cependant la condamner, parce que beaucoup d'ecclésiastiques et de martyrs ne l'ont pas rejetée. Que chacun abonde dans son sens, et que toutes choses soient réservées au jugement de Dieu. *Rom.*

nesque omnium darentur volatilibus caeli, et bestis terre; ut qui Dominum numeribus abusi fuerant in impietatem, et propria viscera idolis immolarant, ventres suos sepulchra facerent liberorum.

« Et conteres in quantum in oculis virorum, qui ibunt, vel egredientur locum. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Sic conteram populum istum, et civitatem hæc, sicut contectur vas figuli, quod non potest ultra instaurari. » *Jerem. xix, 10.* Perspicue non de Babylonia, sed de Romana dicitur captivitate. Post Babylonia quippe, et urbs instaurata, et populus reductus in Judæam, et abundantiam pristina restitutus est. Post captivitatem autem, quam sub Vespasiano et Tito, et postea accidit sub Hadriano, usque ad consummationem sæculi, ruina Jerusalem permansura sunt (At permanserunt), quamquam sibi Judæi auream civitatem Jerusalem restituendam putent, rursumque victimas, et sacrificia et conjugia sanctorum, et regnum in terra Domini Salvatoris. Quæ licet non sequamur, tamen damnare non possumus, quia nihil æcclesiasticorum virorum, et Martyres ista dixerunt. Et unusquisque in suo sensu abundet, et Domini cuncta Jodiceo reventur. *Rom. xiv.* Quomodo autem

xiv. De même qu'un vase d'argile cuit, quand il a été brisé, ne peut être rétabli dans son ancienne forme, de même le peuple juif et Jérusalem renversée ne recouvreront plus leur premier état. Il n'y a pas jusqu'au nom de cette ville qui ne soit rayé de nos jours; en l'honneur d'Elus Adrien, elle s'appelle Elia, et avec ses demeures d'autrefois elle a perdu son nom primitif, pour porter le dernier coup à l'orgueil de ses habitants. Les appellations de Lieux Saints de la Croix et de la Résurrection ne désignent pas la ville, mais un endroit particulier, ni la grandeur des richesses d'autrefois, qui a causé la perte du peuple juif, mais la gloire de sa sainteté, que possède aussi notre pauvre Bethléem, qui n'a pas de l'or et des pierres précieuses, mais le pain qu'elle a vu naître.

« Et les morts seront ensevelis à Thopheth, parce qu'il n'y aura plus d'autre lieu pour les ensevelir. C'est ainsi que je traiterai ce lieu et ses habitants, dit le Seigneur, et je mettrai cette ville dans le même état que Thopheth, » ou « en ruine les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront impures comme Thopheth, » ou « des ruines. » *Jerem. xix, 11-13.* Ces mots qui sont dans les Septante : « Et tous les palais des rois de Juda, comme Thopheth, » ne se trouvent pas dans l'Hebreu. L'Écriture poursuit :

« Impures toutes ces maisons, sur les terras-

vas fœtite, et testem si fractum fuerit, in antiquam speciem non potest reformari; sic et populus Judæorum, et Jerusalem subversa, statum pristinum non habebunt. Denique cassum est hodie nomen ipsius civitatis, et ab Elia Hadriano Elia dicitur, et cum habitatioe pristina, pristinum quoque nomen amisit, ad decendum amplius habitatorum ejus. Sanctæ autem Crucis et Resurrectionis vocabula, non urbem significant, sed locum; nec divitiarum quondam magnitudinem, per quam perit populus Judæorum, sed gloriam sanctitatis, quam nostra paupertas possidet. Bethleem, non habens aurum et gemmas, sed panem qui in ea natus est.

« Et in Thopheth sepelientur (sive sepelientur), eo quod non sit alius locus ad sepeliendum. Sic faciam loco huic, ait Dominus, et habitatoribus ejus, et ponam civitatem istam sicut Thopheth (sive ut ruinam), et erant domus Jerusalem et domus regum Judæ, sicut locus Thopheth (sive ruina). » *Jerem. xix, 12.* Quod autem in *LXX* insertum : « Omnes domus regum Judæ, sicut locus Thopheth, » in Hebraico non habetur. Et sepelitur :

« Immures omnes domus, in quarum domatibus

ses, » ou « les toits desquelles ils ont sacrifié à toute la milice du ciel, et où ils ont présenté des oblations à des dieux étrangers. » *Jerem. xix, 11.* Ce que le Prophète a dit plus haut : « Ce lieu ne s'appellera plus Thopheth ni vallée du fils d'Ennom, mais vallée du carnage, » il l'explique ici plus clairement, en ce qu'en cet endroit même il doit y avoir un tel massacre, que le peuple y sera enseveli par monceaux, et que ce lieu autrefois consacré deviendra un charnier de cadavres entassés pêle-mêle. La ville elle-même, qui domine cette vallée, sera changée comme Thopheth, c'est-à-dire en ruines, » selon les Septante. Les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront donc réduits en cendres. L'Écriture en dit le motif : elles ont été impures et souillées par le crime d'idolâtrie, puisque sur leurs terrasses et leurs toits on a fait des sacrifices et brûlé de l'encens en l'honneur du soleil, de la lune et des astres du ciel; et non contents de cela, leurs habitants ont offert des victimes aux démons, et fait des libations aux dieux étrangers. *Sophon 1.* « Jérémie étant revenu de Thopheth où le Seigneur l'avait envoyé pour prophétiser, se tint à l'entrée de la maison du Seigneur, et dit à tout le peuple : Voici ce que dit le Seigneur des armées, Dieu d'Israël : Je ferai venir sur cette ville, et sur toutes les villes qui en dépendent, tous les maux que j'ai prédits contre elle, parce qu'ils ont enduré leur tête pour ne point obéir à mes paro-

(sive teclis) sacrificaverant omni militis caeli, et libaverant libamina diis alienis. » *Jerem. xix, 13.* Quod supra dixerat : Non vocabitur locuste amplius Thopheth, et vallis filii (filiorum) Ennom, sed vallis occisionis, » nunc ponit manifestius, quod tanta in ipso loco futura sit caedes, ut ibi accervatim populus sepeliatur, et locus (scilicet locus) quondam religiosus, fiat tumultus mortuorum. Ipsa quoque civitas, cum huic imminet locus, fiet sicut Thopheth, pro quo LXX « ruinas » transliterunt. Domus quoque Jerusalem, regumque palatia, in ruinas simul converterant. Cuiusque redditor, eo quod in domibus et teclis eorum, soli et luna et stellis caeli immolaverint, et thura incenderint; nec hoc fuerint errore contenti, sed immolaverint demonibus, et libamina fuerint diis alienis. *Sophon 1.*

« Venit autem Jeremias de Thophet, quo miserat eum Dominus ad prophetandum, et stetit in atrio domus Domini, et dixit ad omnem populum : Haec dixit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam super civitatem hanc, et super omnes urbes ejus universa mala, quae locutus sum adversum eam, quoniam

les, » *Jerem. xix, 13.* Après avoir à Thopheth, en présence des anciens du peuple qu'il avait emmenés avec lui, brisé le vase ou le baril, et annoncé au nom du Seigneur l'anéantissement du peuple et de Jérusalem, Jérémie retourne, se place à l'entrée de la maison du Seigneur, et prophétise à toute la multitude qui n'avait pas voulu aller à Thopheth, que Dieu amènera sur Jérusalem et sur toutes les villes qui en dépendent, tous les maux qu'il a prédits contre elle. Et pour qu'on n'accuse pas son arrêt de cruauté, il donne les motifs des châtimens infligés. « Parce que, dit-il, ils ont enduré leur tête pour ne point obéir à mes paroles, » ne voulant même pas faire pénitence après leurs nombreuses impiétés.

« Phasur fils d'Emmer, l'un des prêtres, et qui était établi intendant de la maison du Seigneur, entendit Jérémie prophétiser de la sorte. Et il frappa le prophète Jérémie, et il le fit mettre dans les ceps qui étaient à la haute porte de Benjamin en la maison du Seigneur, » *Jerem. xx, 1, 2.* Au lieu de « Phasur » les Septante ont traduit « Phascor, » qui veut dire « noirceur de la bouche, » et au lieu de « ceeps, » comme nous l'avons dit, les Septante et Théodotion ont mis « herse, » et Symmaque *παροισθησεν* ou *αροισθησεν*, qui signifient l'un et l'autre « lieu de supplice. » Nous avons dit « les ceps » d'après le langage ordinaire, d'autant qu'il est aussi question de ce genre de torture dans les Actes des

induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos. » *Jerem. xix, 14, 15.* Postquam in Thopheth praesentibus populi senioribus, quos duxerat secum Jeremias confregit lagenam, sive doliolum, et prophetavit verbis Domini ad conculcandum populum et civitatem Jerusalem, revertitur et stetit in atrio domus Domini, et universae loquitur multitudini, quae ad locum Thopheth ire voluerat, quod inducerentur sit Dominus super civitatem Jerusalem, et super omnes urbes ejus universa mala, quae locutus est adversum eam. Et ne putemus crudelem esse sententiam, reddidit causam, cur induceretur sit mala: Quoniam inquit, induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos: ne post multas quidem impietates, volentes agere poenitentiam.

« Et auvint Phasur fils des prêtres, qui constitutur intendant de la maison du Seigneur, et entendit Jérémie prophétiser de la sorte. Et il frappa Jérémie, et le fit mettre dans les ceps qui étaient à la haute porte de Benjamin en la maison du Seigneur. » *Jerem. xx, 1, 2.* Pro « Phasur » Septuaginta transliterunt « Phascor, » qui interpretatur « oris nigredo, et pro

Apôtres, quand Paul et Silas furent donnés en garde au geôlier de la prison. *Act. xvi, 14.* Ce Phasur, intendant du Temple, abuse méchamment du don de la dignité sacerdotale; au lieu d'enseigner et de reprendre par ses discours, il répand la terreur par les supplices. *Joan. xix.* C'est ainsi que le Sauveur et l'apôtre Paul furent frappés de verges par l'ordre du Pontife. Et il ne faut pas s'étonner qu'aujourd'hui encore d'autres Phasur martyrisent des serviteurs de Dieu, qu'ils font jeter en prison et soumettent à une cruelle surveillance. Ce pouvoir leur est donné par Dieu pour faire éclater la foi de ses Prophètes. Mais le persécuteur n'est pas le plus grand, et c'est le persécuté qui est le plus fort. Le Prophète reçoit avec patience le jugement de Dieu, il ne réclame pas contre les verges, et considère d'où vient l'ordre de l'en frapper. *EMMER*, est un nom qui a le sens d'homme dont le fils a l'âme noire, non par la faute du père, mais à cause du crime de l'enfant dégénéré. Le supplice infligé au Prophète est envisagé sous son aspect « propice, » ce qui est marqué par le sens de « main droite » qu'a le nom de « Benjamin. » La haute porte indique, non pas la vérité, mais l'injuste puissance du pontife.

« Le lendemain au point du jour, Phasur fit tirer des ceps Jérémie, et Jérémie lui dit : Le Seigneur ne vous appella plus Phasur, mais frayeur

« nervo, » quem nos dicimus, Septuaginta et Theodotio *verterat*, « cataracten, » Symmachus *παροισθησεν* sive *αροισθησεν* quod utrumque « tormenta » significat. Nos autem « cervum » diximus more vulgari, quod torquentur genus etiam in Actibus Apostolorum legitur, quando apostoli Paulus et Silas in custodiam carceris dati sunt. *Act. xvi.* Iste autem erat pontifex Templi, et data sibi Sacerdotii dignitate in perversum abutitur, non ut doceat, et sermone corripiat; sed ut cruciatus terreat. *Joan. xix.* Unde et Salvator et apostolus Paulus jussione pontificis verberantur. *Act. xvi.* Nec mirum si hodie servi Dei occiduntur (scilicet occiduntur) a Phascor, mittunturque in carcerem, et horribili custodia reserventur. Datur enim haec potestas a Deo: ut Prophetarum ostendatur fides. Nec tamen major est qui caedit, sed fortior iste qui caeditur. Et patienter Propheta suscipit iudicium Dei, nec reclamant ad verbera, sed considerat imperantem. *EMMER* (עמר) « verum » sonat, de quo saepe nigredo generatur, non parentis vitio, sed scelere deperantem. Tormentum autem, quo cruciatur Propheta videtur in parte « dextra, » quod interpretatur « Benjamin; » et in porta sublimi, quae non veritatem indicat, sed injustam pontificis potestatem.

de toutes parts. » *Jerem. xx, 3.* Ici encore tous ont interprété comme précédemment, tant le nom du prêtre que le genre de supplice. Le nom du prêtre est changé, pour faire voir dans ce nom le châtimen à venir. En vain, dit-il, avez-vous la noirceur dans la bouche, et l'exercice d'un pouvoir injuste; car vous serez mené captif à Babylone. C'est là ce que marque le nom de « frayeur de toutes parts » ou « tout autour. » Tremblant, incertain de votre propre salut, vous jetez les yeux de part et d'autre et la venue des ennemis contre vous vous remplira d'épouvante. Au lieu de « frayeur, » dans le texte hébreu *EMMER*, les Septante et Théodotion ont mis *παροισθησεν* c'est-à-dire, « émigrant, » la seconde édition d'Aquila porte « pèlerin, » la première, « qui regarde de toutes parts, » et Symmaque dit « enlevé, » ou « réuni au troupeau » et poussé de vive force.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Je vous remplirai de frayeur vous et vos amis, ils périrent par l'épée de vos ennemis, et vous les verrez de vos propres yeux. Je livrerai tout Juda entre les mains du roi de Babylone, et ils les transporteront à Babylone, et les fera mourir par l'épée. J'abandonnerai entre les mains de leurs ennemis toutes les richesses » ou « la force de cette ville, tout le fruit de ses travaux, tout ce qu'elle a de précieux » ou « toute sa gloire, et

« Cumque illuxisset in crastinum, eduxit Phasur Jeremiam de nervo, et dixit ad eum Jeremias : Non Phasur vocavit Dominus nomen tuum, sed pavorem undique, » *Jerem. xx, 3.* Et hic tam perversus pontifex, quam torquenti genus similiter omnes ut supra interpretati sunt. Malatur autem nomen pontificis, ut lex nominis futurorum supplicium demonstraret. Nequaquam, inquit, habebis oris nigredinem, et iniquum imperium potestatis; sed captivus duceris in Babylonem, hoc enim significat « pavor undique sive » per circumlocutionem « ut tremens et propriis oculis incertus, huc illicque circumspicias, et sententias contra te adversarias reformides. Pro « pavore, » quod in Hebraeo scriptum est *עמר* (scilicet *Emmer*) LXX et Theodotio *παροισθησεν*, id est, « émigrantem, » Aquila secunda editio « pèlerinum, » prima « circumspicientem, » Symmachus « ablatum, » sive « congregatum » et « coactum, » interpretati sunt.

« Quia haec dixit Dominus : Ecce ego dabo te in pavorem, et omnes amicos tuos, et corruent gladio inimicorum tuorum, et oculi tui videbunt : et omnes Judam dabo in manum regis Babyloniae, et tradent eos in Babylonem et percussit eos gladio. Et dabo univer-

tous les trésors des rois de Juda; ils les pilleront, ils s'en empareront et ils les porteront à Babylone. Et vous, Phasur, vous serez emmené captif avec tous ceux qui demeurent dans votre maison. Vous irez à Babylone et vous y mourrez, et vous y serez enseveli, vous et vos amis, à qui vous avez prophétisé le mensonge. » *Jerem. xx, 4-6.* D'après la précédente traduction du nom de Magur en qui avait été changé celui de Phasur, les commentateurs ont mis également ici ou « frayeur » ou « pérégrination », ou « enlèvement », et « transport », et « émigration ». La menace du prophète est que Phasur est prêt d'être fait captif avec ses amis, d'être livré aux mains des ennemis, que tout le peuple de la tribu de Juda tombera aussi aux mains du roi de Babylone, que les uns périront par le glaive et les autres seront emmenés en captivité, que toutes les richesses de la ville et du trésor royal seront prises par l'ennemi, que Phasur lui-même avec tous ses parents et sa famille sera emmené en captivité, et qu'il mourra à Babylone, parce qu'il a trompé le peuple par son mensonge, en lui promettant faussement des événements heureux, au lieu des maux vrais qui l'attendaient. Il faut admirer en même temps la patience et la prudence du Prophète; jeté en prison, il se tait, et il triomphe de l'injustice par son silence, et pourtant ensuite il ne cache pas

ce qu'il sait devoir arriver, pour que du moins ainsi le prêtre pseudoprophète cesse de pécher, et implore la clémence divine.

« Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit (ou vous m'avez trompé, Seigneur, et j'ai été trompé). Vous avez été plus fort que moi et vous avez prévalu contre moi, (ou vous vous êtes emparé de moi et vous m'avez mis en votre puissance.) Je suis devenu l'objet de leur morguerie pendant tout le jour, et tous me raillent avec insulte; car il y a déjà longtemps que je parle, que je crie contre leurs iniquités, et que je leur prédis une désolation générale, (ou bien, parce que ma parole amène le rit de leur prévarication, et que j'appelle les calamités.) » *Jerem. xx, 7, 8.* Le prophète dit qu'il a été trompé par le Seigneur, parce qu'après avoir entendu au début : « Je t'ai établi prophète au milieu des nations, » *Jerem. i, 5,* et encore : « Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter, » *Ibid. 10,* il avait cru qu'il n'aurait pas à prophétiser contre le peuple juif, mais contre les diverses nations voisines. Aussi avait-il accepté volontiers le ministère de prophète. Mais il était arrivé au contraire qu'ayant annoncé la captivité de Jérusalem, il souffrait les persécutions et les angoisses. S'il dit : « Je suis devenu

sem substantiam (sive fortitudinem) civitatis hujus, et omnem laborem ejus omneque prolium (sive gloriam) et cancelos thesuros regum Juda dabo in manu inimicorum eorum, et diripientes, et tollent et ducent in Babylone. Tu autem Phasur, et omnes habitatores domus tue, ibitis in captivitate, et in Babylone venies, et ibi morieris, ibique sepellieris, et omnes amici tui, quibus prophetasti mendacium. » *Jerem. xx, 3.* Juxta superiorum interpretationem, quæ Phasur (At Phaschor) nomen fuerat immutatum, ut appellaretur Magur (At Magor), omnes similiter transferunt, ut significarent vel « pavorem, » vel « pérégrinationem, » vel « subjectionem » et « translationem, » et « congregationem. » Communiturque cum amicitis suis jam jamque capiendū, irrogandūque hostium manibus, et ementem populum tribus Juda, Babylonii regis manibus obtinendum, alioque interficiendos gladio, et alias decedens in captivitatem, et universas divitias tam urbis quam thesaurorum regionum ab inimicis esse capiendas, ipsamque Phasur cum omni cognatione sua et familia descendum in captivitatem, et in Babylone esse moriturum, eo quod populum suum mendacio deceperit, nequam illi vera et tristia, sed per mendacium prospera pollicendo. Simulque ani-

malvertenda Propheta patientia alacris præsentia, quod missus in carcerem tacet, et silentio vincit injuriam, nec tamen dissimulat quod scilicet esse venturum, ut saltem sic pseudopropheta pontifex peccare desinat, et Dei elementiam deprecetur.

« Seduxisti me, Domine, et seductus sum, (sive decepti me, Domine, et deceptus sum). Fortiter me fecisti et invulsi (sive oblitus et potuit), factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me; qui jam clam loquor, vociferans iniquitatem, et vultum clamito (sive qui amaro verbo meo ridebo prevaricationem, et miseriam invocando). » *Jerem. xx, 7, 8.* Dicit se Propheta a Domino esse deceptum, quia in principio audiens : « Prophetam in gentibus dedi te, » *Sept. i, 5.* Et iterum : « Ecce constitui te hominem super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipas, et edificas et plantas, » *Ibid. 10,* arbitratus sit nihil se contra populum Judæorum, sed contra diversas in circulo nationes esse dicturum. Unde et prophetam libenter assumpsit; et evemisse contrarium, ut captivitatem Jerusalem prædicans, persécutiones et angustias sustineret. Quodque intulit : « Factus sum in derisum tota die, omnes subsannant me; » eo quod æstimem illum universa mentium, et

un objet de dérision pendant tout le jour et tous me raillent avec insulte, » c'est parce qu'ils croient qu'il les a trompés en toutes choses, et que les événements qu'il a prédits comme devant arriver sont des mensonges. Le Prophète avait pensé que les menaces du Seigneur s'accompliraient sur l'heure, et le peuple s'imaginait que ce qui n'était pas arrivé immédiatement ne se réaliserait pas. Et je leur crie la menace d'une désolation générale par les Babyloniens et de la cruauté des ennemis qui doivent opprimer ce peuple. D'autre part, si nous suivons les Septante qui ont dit : « parce que ma parole amère se rit de la prévarication, et que j'invoque le malheur, » voici le sens : Je sais que la tristesse de ce monde doit se changer en joie dans l'autre, selon qu'il est écrit : « Heureux ceux qui pleurent, parce que ce sont eux qui riront; » *Math. v, 5;* c'est pourquoi je souffre volontiers la douleur, l'injustice et l'affliction, au point que je les désire et les appelle sur moi, pour pouvoir, en compensation d'une courte souffrance, obtenir la félicité éternelle.

« La parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre et de morguerie pendant tout le jour, et j'ai dit en moi-même : Je ne me souviendrai pas de lui » ou « je ne nommerai plus le Seigneur, » et je ne parlerai plus en son nom, il s'est allumé au fond de mon cœur comme un

feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os, et je suis tombé dans la longueur, ne pouvant plus le supporter. Car j'ai entendu les malédictions » ou « le blâme d'un grand nombre et la frayeur m'est venue de ceux qui crient autour de moi » ou qui se sont assemblés de toutes parts pour crier : Persécutez-le, persécutez-le. » *Jerem. xx, 9, 10.* Quand j'ai crié pour annoncer que l'armée de Babylone allait venir, et que le fer des ennemis allait tout ravager, la parole du Seigneur s'est changée en opprobre et en dérision pour moi, parce que le retard dans l'accomplissement de la prophétie a fait croire à un mensonge. Aussi ai-je résolu en moi-même de ne plus transmettre les paroles de Dieu au peuple, et de ne plus prononcer son nom. Mais à peine une fausse honte m'avait-elle inspiré cette résolution humble mais insensée, que, dit-il, « il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os; » ou bien : Je suis tombé dans un état de fièvre générale, qui m'est devenu insoutenable. C'est que la parole divine une fois conçue dans l'esprit, brûle la poitrine, si la langue ne l'en délivre pas. De là vient que Paul a dit : « Si je prêche l'Évangile, ce ne m'est point un sujet de gloire, puisque je suis obligé nécessairement à ce ministère, et malheur à moi si je ne prêche point l'Évangile. Si je le prêche بدون cœur j'en aurai la récompense, et si je ne le fais

cuncta que prædixerit esse ventura, mendacia fuerint. Et Propheta enim statim putaverat futurum, quod Dominus minabatur, et populus æstimabat nequaquam ultra venturum, quod statim non venerat. Atque vociferor vastitatem Babyloniam et iniquitatem hostium per quam opprimendum sit populus meus. Sin autem sequitur Septuaginta in eo quod dixerit : « qui amaro verbo meo ridebo prevaricationem, et miseriam invocabo, » hic sensus est : Scio præsentem tristitiam futuro gaudio commutandam, » juxta illud quod scriptum est : « Beati factes, quoniam ipsi ridebunt; » *Math. v, 5;* et ridebo miseriam, et iniquitatem afflictionemque libenter sustineo, ita et cruciam et invocem eas; et breviter injuria, felicitate æternitate compensem.

« Quis factus est mihi sermo Domini in opprobrium, et in derisum tota die. Et dixi : Non recordabor ejus (sive non nominabo Dominum), nec loquar ultra in nomine ipsius. Et factus est in corde meo quasi ignis exarsitans, claususque in ossibus meis, et defeci (sive dissolutus sum), ferre non sustinens. Audivi enim contumelias (sive vituperationem) multarum, et terræ-

quimini, et persequamur eum. » *Jerem. xx, 9, 10.* Clamante me atque dicente, quod jam Babylonius venirot exercitus, et omnia hostilis gladius perderetur, verus est mihi sermo Domini in opprobrium atque derisum, dum tarditatem prophetie putant esse mendacium. Quamobrem in me mente decessi, ut ultra ad populum Dei verbum non loquerer, nec nomen illius nominarem. Quod cum pudore superatis, versando quidem, sed stulte constitissem, » factus est, » inquit, « in corde meo quasi ignis exarsitans claususque in ossibus meis; » sive undique dissolutus sum, ita ut ferre non possem. Conceptus enim amaro sermo divinus, nec ore prælatos, ardet in pectore. Unde et Paulus loquitur : « Si evangelizavero, non est mihi gloria; necessitas enim mihi insumbit. Vix enim mihi est, nisi evangelizavero; et enim volens hoc ago, mercedem habeo; si autem invitus, dispensatio mihi credita est. » *I Cor. ix, 16, 17.* Et in Athenis videns piosolatriæ dedicatam civitatem, incitabatur (At incitatur) spiritu, et tota mente ferrebat. *Act. xviii.* Et post medicum in eodem volumine legitimus : « Cum venissent autem de Macedonia Silas et Timotheus, instabat verbum Paulus, testificans Judæis esse Christum Jesum. » *Act. xviii, 5.*

qu'à regret, je dispense seulement ce qui m'a été confié. » *I Corin.* ix, 16, 27. C'est ainsi qu'à Athènes, en voyant cette cité livrée à l'idolâtrie, il était aguilonné par l'esprit et se sentait intérieurement brûlé d'un feu ardent. *Act.* xxii. Plus loin, nous lisons également dans le même livre : « Quand Sbas et Timothée furent venus de Macédoine, Pauls s'employait à prêcher avec encore plus d'ardeur, en montrant aux Juifs que Jésus était le Christ. » *Act.* xviii, 5. Au reste, la plupart des docteurs de l'Eglise aujourd'hui encore souffrent les mêmes maux, et entendent le blâme de la foule amoube autour d'eux en criant : « Poursuivez-les, persécutés-les. »

« Tous ceux qui auparavant vivaient en paix avec moi et étaient sans cesse à mes côtés, se disent entre eux : Tâchons de le tromper en quelque manière que ce soit pour avoir l'avantage sur lui et nous venger de lui. Mais le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible. » *Jerem.* xx, 11. Quand des adversaires surgirent, quand nos amis d'autrefois et ceux qui vivaient en paix avec nous déclarèrent la guerre, et s'efforcèrent de nous tendre des pièges, n'en ayons pas grand souci, pourvu que nous puissions dire avec le prophète : « Le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible. »

« C'est pourquoi ceux qui me persécutent tomberont, et ils n'auront aucun pouvoir contre moi, » ou bien, « c'est pourquoi ils m'ont pas

pu comprendre la parole. Qu'ils soient couverts de confusion, parce qu'ils n'ont pas compris quel est cet opprobre éternel » ou « cette ignominie qui ne s'effacera jamais. » C'est parce qu'ils ont été persécuteurs, qu'ils n'ont pas compris la parole du prophète. Une grande confusion a été la conséquence de leur ignorance, et ils n'ont pas compris l'ignominie éternelle qui les couvrira et que l'ouïdi n'effacera jamais. Qu'ils disent donc ce que bon leur semble ceux qui vivaient autrefois en paix avec moi, qui étaient sans cesse à mes côtés, et qui avaient le désir de me tromper, puisque, après la persécution, le juste et le docteur de l'Eglise obtiennent une si éclatante vengeance et une si grande récompense.

« Et vous, Seigneur des armées, qui éprouvez le juste, » ou « qui faites éclater la justice, » et qui sondez les reins et le cœur, faites-moi, je vous prie, la vengeance que vous prendrez d'eux parce que j'ai remis entre vos mains la défense de ma cause. » *Jerem.* xx, 11 ; *Luc.* vi. Le Seigneur seul sait prouver la justice, comme il peut seul sonder le fond du cœur. Ainsi donc Jésus qui sait les pensées des hommes, n'est pas Dieu par un bon mérite, mais par nature. On trouve quelque chose de semblable dans les psaumes : « Aucun vivant ne sera justifié en votre présence. » *Psal.* cxlii, 2. Puisque le vivant ne sera pas justifié par ses vertus, combien moins celui qui meurt pour ses péchés ? Le juste,

nam, qui obtinebit eos, et nulla oblivione delebitur. Dicant igitur quod voluit viri quondam pacifici, et qui festodebant letus meum, et discipere cupiebant, dummodo justum virum atque doctorem Ecclesie post-persecutionem tanta vindicta, tantaque premia consequantur.

« Et tu, Domine exercituum, probator justis (sive qui probas justos), qui vides renes et cor, videtur causam ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi quos meam. » *Jerem.* xx, 12 ; *Luc.* vi. Solus est Dominus, qui noverit probare justitiam, quomodo solus est qui cordis interna conspiciat. Unde et Jesus sciens cogitationes hominum, non ex profecto, ut videtur putavit, sed natura Deus est. Tale quid et in psalms sonat : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Psal.* cxlii, 2. Si vivens virtutibus non justificabitur, quanto magis qui pro peccatis mortuus est ? Cumque se sciat justus propugnatorum habere Deum, tamen impatientia fragilitatis humane, quod novit esse venturum, jam nunc videre desiderat. Cui et revelavit causam suam, qui dicit in alio loco : « Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus. » *Deut.*

qui sait que Dieu combat avec lui, néanmoins, à cause de l'impatience inhérente à la faiblesse humaine, désire voir se réaliser sur l'heure les événements dont la venue est certaine pour lui. Il a révélé sa cause à Celui qui a dit ailleurs : « La vengeance m'appartient, et c'est moi qui la dispense, dit le Seigneur. » *Deut.* xxxii, 35. Heureuse la conscience dont la cause est juste aux yeux de Dieu, *Hebr.* x, 30, puisque l'Apôtre dit : « Tout ce qui se découvre est lumière. » *Ephes.* v, 13.

« Chantez le Seigneur, louez le Seigneur, parce qu'il a délivré l'âme du pauvre de la main des méchants. » *Jerem.* xx, 13. Celui qui est pauvre d'esprit, et n'a pas les richesses qui ont reçu leur récompense en ce monde et dont Paul a dit : « Quand je les distribuerais toutes aux pauvres, » *I Corin.* xiii, lorsqu'il a obtenu de Dieu d'être vengé, il le loue en esprit, et se glorifie d'être délivré de la main des méchants. Or cela se fait entièrement, non selon nos mérites, mais par la grâce qui a délivré le pauvre, et qui n'estime pas les richesses de l'orgueil qu'elle abat, mais l'humilité du pauvre qu'elle délivre.

« Maudit soit le jour où je suis né ! que le jour où ma mère m'a enfanté ne soit pas béni ! maudit soit l'homme qui a annoncé à mon père disant : Un fils vous est né, et qui le remplit de joie ! Qu'il en soit de cet homme comme des villes que le Seigneur a détruites pour n'être jamais

relevées ; qu'il entende des clameurs le matin et des hurlements à midi, lui qui ne m'a pas tué avant ma naissance, en sorte que ma mère devint mon sépulture et qu'elle n'enfantait plus. Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail de la douleur et pour consumer mes jours dans l'opprobre ? » *Jerem.* xx, 14-18. Ceux qui pensent que les âmes ont existé d'abord dans le ciel, et qu'elles ont été précipitées d'une bonne condition dans une condition pire, usent de ce passage et d'autres semblables pour prétendre qu'il eût mieux valu ne pas quitter le séjour des cieux que de venir sur la terre et d'y vivre dans cette vile chair. C'est ainsi qu'ils recueillent en faveur de leur hérésie quelques raisonnements neufs, ou plutôt déjà usés. Pour nous, en lisant le mot de Job : « Maudit le jour où je suis né, et la nuit où l'on a dit : Voila un enfant ; » *Job* iii, 3 ; et cet autre : « Maudit soit l'homme qui a annoncé à mon père, disant : Un fils vous êtes né, nous déduisons de ce témoignage qu'il vaut mieux ne pas exister que de vivre dans les angoisses, selon la parole de l'Écriture : « La mort est le repos pour l'homme dont Dieu a fermé la voie ; » *Ecc.* xxi, 14 ; et encore : « Pourquoi la lumière s'est-elle éteinte au malheureux, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume de l'âme ? » *Job* iii, 20 ; et dans l'Évangile nous lisons simplement : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né. » *Matth.*

xxxii, 25. Felix autem conscientia, ejus causa Domino revelatur. *Hebr.* x, 30, dicente Apostolo : « Omne quod manifestatur, lux est. » *Ephes.* v, 13.

« Cantate Domino, laudate Dominum, quia liberavit animam pauperis de manu pessimorum (Vulgo, malorum). » *Jerem.* xx, 13. Qui pauper est spiritu, nec habet divitias, quod receperunt in isto saeculo consolationem suam, de quibus et Paulus loquitur : « Tantum ut pauperum memores essemus. » *I Cor.* xiii, cum fuerit vindictam a Domino consecutus, Dominum laudat in spiritu, et se de manu pessimorum erutum gloriat. Hoc autem totum si, non nostro merito, sed ejus gratia qui pauperem liberavit, nec habet divitias aspicere : corrumpit ; sed humilitatem pauperis liberati.

« Maledicta dies, in qua natus sum, dies in qua peperit me mater mea non sit benedicta. Maledictus vir (sive homo) qui annuntiavit patri meo dicens, natus est tibi filius masculus, et quasi gaudio letificavit eum. Sit homo ille ut sunt civitates, quas subvertit Dominus, et non possunt eum : audiat clamorem suum, et ululatum in tempore meretricio, qui non

interfecit me a vulva, ut feret mihi mater mea sepulcrum, et vulva ejus conceptus aeternum. Quare de vulva egressus sum, ut viderem laborem et dolorem, et consumeretur in confusione dies mei ? » *Jerem.* xx, 14 et seq. Qui putant animas fuisse in caelestibus, et de meliori in pejorem statum praecipitatas, hoc et hujusmodi utitur testimoniis, quod scilicet melius fuerit in caelestibus, quam in terrenis commorari, et corpus humilitatis assumere ; nova quadam, imo jam vetera haereseos suae argumenta quaerentes. Nos vero legentes illud beati Job : « Maledicta dies in qua natus sum, et nox illa in qua dixerunt : ecce masculus ; » *Job* iii, 3 ; et : « Maledictus homo qui annuntiavit patri meo, dicens, natus est tibi puer, a hinc testimonio cooptamus, quod scilicet melius sit non esse, quam vivere in suppliciis, juxta illud quod scriptum est : « Oloro viro regibus, cui clausit Deus viam suam. » *Ecc.* xxi, 11. Et iterum : « Quare dicitis aut miserio lux, et vita his qui in amaritudine animae sunt ? » *Job* iii, 20. Et in Evangelio simpliciter dicitur legimus : « Mellis ei fuerat si natus non fuisset ; » *Matth.* xxvii, 24 ; non quod sit qui natus non fuerit ; sed quod

Sed et perique Doctorum in Ecclesia usque hodie similia sustinent, audientes vituperationem multorum congregatorum adversum se in circuitu, atque dicentium : « Poursuivez-les, et perséquez-les. »

« Omnes viri (Al. Ab omnibus viris), qui erant pacifici mei (Al. mihi), et custodientes letus meum : si quomodo discipular, et praevalbam adversum eum, et consequarum ultionem ex eo. Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. » *Jerem.* xx, 11. Cum adversarii surrexerunt, et amici quondam pacifici fuerint ad bella conversi, vulneruntque nobis insidias tendere, non magnopere curamus ; sed optamus hoc dicere quod Propbeta loquitur : « Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. »

« Idcirco qui me persécutant, cadent et infirmi erunt (sive iteo persecuti sunt, et intelligere non poterunt). Confundantur (Vulgo, confundentur) vehementer quia non intellexerunt opprobrium (sive ignominiam) sempiternum, quod nunquam delebitur. » Quia persecuti sunt, ideo quod nunquam delebitur. Quia persecuti sunt, ideo quod nunquam delebitur. Quia persecuti sunt, ideo quod nunquam delebitur. Quia persecuti sunt, ideo quod nunquam delebitur.

xxxii, 24; non pas quel'on existe avant de naître, mais parce qu'il vaut mieux ne pas exister qu'être dans le malheur. Autre chose est ne pas exister du tout, autre chose quand on existe, être chargé de croix sans relâche, et c'est ici que nous préférons le calme de la mort aux tourments de la vie. Voilà pourquoi Amos donne le nom de jour de ténèbres au jour de l'affliction: *Amos*, 1; et Jacob, parce qu'il avait vécu dans les labeurs et les angoisses, appelle courts et très-mauvais les jours de sa vie; *Genès*, xliii; et l'apôtre Paul dit: « Afin de nous retirer de la corruption de ce monde; » *Galat.*, 1; et encore: « Rachetant le temps parce que les jours sont mauvais. » *Ephés.*, 5, 16. L'imprecation de Jérémie contre sa naissance, les Juifs, par d'inextricables et d'inoyables raisonnements, la rapportent au cinquième mois, où Jérusalem fut prise et le Temple détruit. Parviendraient-ils à faire cette preuve, comment expliqueraient-ils le témoignage de Job, c'est ce que j'ignore; à moins qu'ils voient aussi dans ce jour celui de la ruine du Temple dont il serait la figure anticipée par une prédiction de l'avenir. Quant aux villes détruites dont parle Jérémie en son imprecation, il fait allusion, je pense, à Sodome et à Gomorrhe. Il souhaite à cet homme toute une vie de douleur, en sorte qu'il vive dans les clameurs le matin et dans les hurlements à midi. On croit que ces mots: « Lui qui ne m'a pas tué dans le

melius sit non esse, quam male esse. Aliud est enim omnino non esse, aliud enim est, absque ulla intermissione cruciari, quomodo mortem quietam, vite miserie preferimus. Unde et Amos diem appellat tenebrarum, diem afflictionis. *Amos*, 1. Et Jacob eo quod vixerit in labore et angustia, dies vite sue parvos et pessimos vocat. *Genès*, xliiii. Et Paulus apostolus dicit: « Ut eriperet nos de presenti seculo nequam. » *Galat.*, 1. Et iterum: « Reddimentes tempus quoniam dies mali sunt. » *Ephés.*, 5, 16. Hebrei quintum mensem quo capta Jerusalem Templumque subversum est, nativitas Jeremie supputant. Inextricabilibus quibusdam et incredulibus argumentis. Quod si probare poterint, quomodo testimonium Job interpretari valeant, nescio; nisi forte et illum diem quandam præfigurationem, et vaticinio futurorum subversionis Templi autem. Quodque imprecatur similitudinem subversionum civitatum, de Sodoma et Gomorrha dici arbitror, et omne tempus in luctu, ut mane sit clamor et ululatus meridie. Quod autem infert: « Qui me non interfecit in vulva, » Deum significari putant. « Ut esset, » inquit, « mihi conceptus aeternus, » que

sein de ma mère, » désignent Dieu. « Et qu'elle n'enfantât plus; » tout cela est dit par hyperbole. Enfin le Prophète expose les motifs pour lesquels il préfère la mort à la vie, et le néant à l'existence malheureuse, quand il ajoute: « Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail et la douleur, et pour consumer mes jours dans l'opprobre? »

« Le Seigneur parla à Jérémie, quand le roi Sédécias envoya vers lui Phasur fils de Melchias, et Sophonias prêtre, fils de Maasias, disant: Interrogez pour nous le Seigneur, parce que Nabuchodonosor, roi de Babylone, combat contre nous; et sachez si le Seigneur agira pour nous selon ses merveilles, et si notre ennemi s'éloignera de nous. » *Jerem.*, xxi, 1, 2. Le prêtre Phasur ou Phaschor que, plus haut, nous avons vu frapper Jérémie, eut pour père Emmer. Le Phasur de ce passage est fils de Melchias. Ceci suit dit, afin que personne ne puisse les confondre. Le roi Sédécias envoya un Prophète, afin d'apprendre, à l'insu du peuple et des grands, par le secret message de ses envoyés quel est l'arrêt du Seigneur réservé à la ville de Jérusalem et au peuple de Juda. Les mots: « Parce que le roi de Babylone combat contre nous, » montrent que Sédécias questionna le Prophète, quand Jérusalem était assiégée déjà. Il faut remarquer que les Prophètes, Ezéchiel et Jérémie surtout, n'observent aucunement l'ordre chronologique des rois; ils rappor-

omnia dicuntur hyperbolice. Denique exponit causas cur mortem præferat vitæ, et omnino non esse, quam male esse, subjungens: « Quare de vulva egressus sum ut viderem laborem et dolorem, et consumerem in confusione dies mei? »

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, quando misit ad eum rex Sédécias Phasur filium Melchias, et Sophoniam filium Massie sacerdotem, dicens: Interroga pro nobis Dominum, quia Nabuchodonosor rex Babilonis præliatur adversum nos, si forte faciat Dominus nobiscum secundum omnia miracula sua, et recedat a nobis. » *Jerem.*, xxi, 1. *supra*. Phasur pontifex Phasur, sive Phaschor, qui percussit Jeremiam, patrem habuit Emmer. *Supra*, xx. Hic autem Phasur filius est Melchias. Hoc idcirco, ne quis eundem putet. Misit autem rex Sédécias ad Prophetam, notens vel populum scire, vel principes, ut oculo per legatos nuntio recognoscat, quam Dominus super urbem Jerusalem, et populum Judæorum habent sententiam. Quodque infert: « Quia Nabuchodonosor rex Babilonis præliatur adversum nos, » ostendit jam obsessam Jerusalem, a Propheta hoc sciscitari Sédéciam

tant longtemps avant l'événement ce que l'histoire nous dit être arrivé plus tard; et longtemps après, ce qui a eu lieu déjà. En effet, autre chose est écrire l'histoire, autre chose une prophétie. Ici par exemple, Sédécias, qui fut pris quand Jérusalem fut prise, envoya, est-il écrit, des messagers à Jérémie au temps même où Jérusalem était assiégée, et plus tard le prophète raconte l'histoire de Joacim, frère de Sédécias, qui avait été roi avant lui, et aussi de Joachim ou Jéchonias, fils de Joacim, comme nous allons le lire dans la suite.

« Jérémie leur répondit: « Vous direz à Sédécias: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Je ferai retourner contre vous toutes les armes qui sont dans vos mains, par lesquelles vous combattez contre le roi de Babylone et contre les Chaldéens qui vous assiègent et qui environnent vos murailles; je les rassemblerai tous au milieu de cette ville, et je vous ferai moi-même la guerre avec une main étendue et avec un bras fort, dans toute l'effusion de ma fureur, de mon indignation et de ma colère; et je frapperai d'une grande peste les habitants de cette ville; les hommes et les bêtes en mourront. » *Jerem.*, xxi, 3-6. En vain, est-il dit, voulez-vous repousser les Chaldéens qui vous assiègent, en vain préparez-vous des armes de guerre, dont vous ne pourrez vous servir qu'au milieu de la ville,

Et notandum, quod in Prophetis, maximeque in Ezechiele, et Jeremia, nequaquam regum et temporum ordo servatur; sed præpositè, quod juxta historiam postea factum sit, prius refertur; et quod prius gestum est, postea. Aliud est enim historiam, aliud prophetiam scribere. Ut in presenti loco, Sédécias, qui cum urbe Jerusalem captus est, mittens scribitur ad Jeremiam, et eo tempore, quo obsidebatur Jerusalem, et postea narratur historicè Joacim fratris ejus, qui ante postea rex fuit; et Joachim, id est, Jechonias, qui fuit filius Joacim, super quibus dicitur in sequentibus.

« Et dixit Jeremias ad eos: Sic dicit Dominus: Hinc dicit Dominus Deus Israel: Ecce ego convertam vasa belli (sive arma bellica) que sunt in manibus vestris, et quibus pugnatè adversum regem Babilonis, et Chaldæos, qui obsident vos in circum murorum; et congregabo eos (sive ea) in medio civitatis hujus, et delibabo vos in manu extenta, et brachio forti (sive extenso) et in furore, et in indignatione, etiam ira exulto. Et percussam habitatores civitatis hujus: homines et jumenta pestilentia magna morientur. » *Jerem.*, xxi, 3 et 4. Frustra, inquit, repugnetis vultis Chaldæis obsidentibus, et arma bellica preparatis,

pour que vous paraissiez armés; eux vous assiègent, mais c'est moi-même dont la main étendue et le bras fort vous combattront, et qui vous frapperai dans ma fureur et dans mon indignation, en sorte que vous et tout ce qui respire autour de vous mourra de la famine et de la peste au milieu de la ville. L'événement eut lieu, l'histoire nous l'apprend. Sans assaut et sans mêlée de combattants, le blocus eut raison de cette ville immense, et les ennemis n'eurent pas des adversaires à vaincre, mais des captifs à faire: « Ceux, dit-il, qui ont été tués par l'épée ont été plus heureux que ceux qui sont morts par la famine. »

« Après cela, dit le Seigneur, je livrerai Sédécias roi de Juda, ses serviteurs, et son peuple, et ceux qui auront échappé dans la ville à la peste, à l'épée et à la famine, entre les mains de Nabuchodonosor roi de Babylone, entre les mains de leurs ennemis, et entre les mains de ceux qui cherchent à leur ôter la vie; et ce prince les fera passer au fil de l'épée; il ne se laissera point fléchir, il ne pardonnera point, et il ne sera touché d'aucune compassion. » *Jerem.*, xxi, 7. Cette partie de notre traduction: « Aux mains de Nabuchodonosor et aux mains de leurs ennemis, » n'est pas dans les Septante; et au lieu de notre interprétation: « Il ne se laissera point fléchir, il ne pardonnera pas » et il ne sera

quorum in media tantum urbe usum habebitis, ut armati esse videamini. Ceterum illis obsidentibus, ego vos delibabo in manu extenta et brachio forti et moque furore et indignatione percussam ut et vos et omne quod spirat, fame et pestilentia in media urbe moriantur. Quod quidem et factum legitur. Absque illa enim corona, strepitante pugnatum, urbs tanta obsidione capta est, ut quos vincerent non haberent, sed quos tantum esperent: « Meliores, » ait, « fuerunt gladio vulnerati, quam occisi fame. »

« Et post hæc, ait Dominus: Dabo Sédéciam regem Judæ, et servos ejus, et populum ejus, et qui deservit sunt in civitate hæc a peste, et gladio, et fame, in manu Nabuchodonosor regis Babilonis, et in manu inimicorum eorum, et in manu quærentium animam eorum; et percussam eos in ore gladii, et non finietur. » *Jerem.*, xxi, 7. Hoc neque parcat nec miseribitur. « *Jerem.*, xxi, 7. Hoc neque parcat nec miseribitur. » *Jerem.*, xxi, 7. Hoc neque parcat nec miseribitur. Et pro eo quod nos diximus: « Non facietur, neque parcat, nec miseribitur, » Septuaginta transulerunt: « Non parcam, nec miseribitur. » Meliusque est juxta Hebræum; ut crudelitè sententia

touché d'aucune compassion, » ils ont mis : « Je ne pardonnerai pas, je ne serai touché d'aucune compassion. » Il vaut mieux que, d'après l'hébreu, cette cruelle et inflexible sentence soit attribuée au roi de Babylone qu'au Seigneur. D'abord, la prophétie s'adressait à toute la ville; maintenant elle s'adresse spécialement à Sédécias et à ceux de son peuple qui échapperont à la peste, au glaive et à la famine. Il lui est prédit qu'il sera pris par le roi de Babylone et passé au fil de l'épée avec ses amis. Il ne doit attendre aucune compassion de Dieu, dont il a trahi l'alliance et l'amitié.

« Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur : Je mets devant vous la voie de la vie et la voie de la mort. Celui qui demeurera dans cette ville mourra par l'épée, par la famine ou par la peste; mais celui qui en sortira et qui ira se rendre aux Chaldéens qui nous assiègent, vivra, et son âme lui sera comme une dépouille qu'il aura sauvée. Car j'arrête mes regards sur cette ville, dit le Seigneur, non pour lui faire du bien, mais pour l'accabler de maux. Elle sera livrée entre les mains du roi de Babylone, et il la consumera par le feu. » *Jerem. xxi, 8-10.* A ceux qu'il avait envoyés le roi au prophète pour le prier d'interroger le Seigneur, il avait d'abord répondu ce qu'ils devaient rapporter au roi Sédécias. Maintenant il leur donne la réponse destinée au peuple, et il conseille de chercher un

et inflexibilis, magis regis Babylonii, quam Domini esse videatur. Primum autem de universa urbe prophetatum est; nunc proprie Sedeciam prædicatur, et populo ejus, qui residui fuerint post pestem, gladium, et famem, quod a Nabuchodonosor rege Babylonio captivus sit, interiticusque cum amiciis suis gladio; nec ullam ejus misericordiam speret, cuius solus et necessitodine peritio deseruit.

« Et ad populum hunc dicit : Hæc dicit Dominus : Ecce ego do coram vobis viam vite, et viam mortis. Qui habitaverit in urbe hac, morietur gladio, fame, et peste. Qui autem egressus fuerit, et transierit ad Chaldæos, qui obsident vos, vivet, et erit ei anima sua quasi spoliū. Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum, ait Dominus. In manu regis Babylonis dabitur, et exuret eam igni. » *Jerem. xxi, 8 et seqq.* His qui a rege missi sunt, et ad Prophetam venerant deprecandum, ut interrogaret pro eis Dominum, superiora responderat, et que referunt regi Sedecie. Nunc hortatur ut respondeant populo, datque consilium ut transfugiant ad Chaldæos, contra regiam voluntatem, quod pericu-

refuge auprès des Chaldéens, contrairement à la volonté du roi, conseil que le prophète ne donna pas sans danger, nul ne l'ignore. Voilà pourquoi il appelle la mort sur lui en ces termes : « Maudit soit le jour qui m'a vu naître; » et encore : « Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail et la douleur? » Ce n'est pas petite affaire que de dire à des gens qui ne sont pas encore pris, de se livrer volontairement à la captivité, comme si l'on engageait des marins avant le naufrage, de saisir rames et bannes pour aller à la ruine du navire, et de se précipiter dans les flots; mais il vaut mieux vivre captif en quelque état que ce soit, que de périr par le glaive, la famine ou la peste. Il y en a qui expliquent au figuré ce passage en disant qu'il vaut mieux souscrire aux enseignements du monde, et surtout de la philosophie, que de demeurer dans une Eglise, où il y a la famine de la parole de Dieu, et où tout le peuple, dans la doctrine, meurt sous le glaive des hérétiques et par la peste de l'hérésie.

« Vous direz aussi à la maison du roi de Juda : Ecoutez la parole du Seigneur, maison de David. Voici ce que dit le Seigneur : Rendez la justice dès le matin et arrachez d'entre les mains du calomniateur celui qui est opprimé par violence, de peur que mon indignation ne s'allume comme un feu, et qu'elle ne s'embrase sans qu'il y ait personne pour l'éteindre, à cause du dérégle-

losum fuisse Propheta, nullus ignorat. Unde et mortem sibi impetratur et dicit : « Maledicti dies, in qua natus sum. » *Jerem. xi, 14.* Et : « Quare de vulva egressus sum, ut viderem laborem et dolorem? » *Ibid., 18.* Non quod leve sit, necdum captus dare consilium, se alio tradere captivum, quasi si passus naufragium imperator, ut ante naufragium et dissipatam navem, remos et tabulas corripiant, et se undis tradant; sed quod tolerabilis sit, utoneque captos vivere, quam gladio, fame, et peste consumi. Sunt qui hunc locum secundum tropologiam sic edisserunt, melius esse spectantibus se tradere disciplinæ, et maxime philosophiæ, quam in illa permurere Ecclesie, in qua famæ sit sermone Dei, et cunctos populus, hæreticorum gladio doctrinaque periturus. Et sic inquit, hoc feceritis, nequam succedat in vobis ignis furoris mei, nec inveniet materiam quam consumat lucidissimis in hoc loco Dei clementia demonstratur, ut de quibus supra dixerat. Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum; in manu regis Babylonis tradetur et exuret eam igni, » (*Id. ignis*), jam Domini ingruente sententia, eos

« Et domui regis Juda, audite verbum Domini domus David. Hæc dicit Dominus. Judicite mane iudicium, et erit oppressum de manu calumniatoris, et erit oppressum de manu calumniatoris, ne forte egrediatur (sive ut non egrediatur) quasi ignis indignatio mea, et succedatur, et non sit, qui extinguat, propter malitiam studiorum vestrorum. » *Jerem.*

ment de vos affections. » *Jerem. xxi, 11, 12.* Ces mots : « A cause du dérèglement de vos affections, » ne se trouvent pas dans les Septante. « Comme il avait dit plus haut : « Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur, » il ajoute à présent : « Et à la maison du roi de Juda, » de sorte qu'on sous-entende : « Vous direz : Voici ce que dit le Seigneur. » A cause de la communauté, ce qui suit se lie à ce qui précède, et tout le sens se rattache aux mots : « Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur. » Le discours s'adresse particulièrement à la maison royale, dont la faute surtout cause le siège de la cité, afin qu'elle efface son erreur par le repentir et qu'elle obtienne la miséricorde divine. « Rendez la justice dès le matin, » non dans les ténèbres de l'iniquité, mais à la lumière de l'équité. « Arrachez d'entre les mains du calomniateur celui qui est opprimé par violence; » ne faites pas acception de personnes dans vos jugements, et puisque les riches oppriment les pauvres, que le commandement de Dieu ait plus d'empire sur vous que la puissance du persécuteur. Si vous agissez ainsi, c'est en vain que le feu de ma colère s'allumerait sur vous, ne trouvant pas de sujet pour l'alimenter. En cet endroit éclate l'ineffable bonté de Dieu; après qu'il a dit : « J'ai arrêté mes regards sur cette ville, non pour lui faire du bien, mais pour l'accabler de maux; elle

xxi, 11, 12. Quod sequitur : « Propter malitiam studiorum vestrorum, » in Septuaginta non habetur. Quia supra (*Id. jam supra*) dixerat, « Et ad populum hunc dicit, Hæc dicit Dominus, » consequenter nunc infert, « et domui regis Juda : » ut subaudiatur, « dicit, hæc dicit Dominus : » *Id. supra* enim et superiora et inferiora arguitur; ut sit sensus : « Et ad populum hunc dicit : Hæc dicit Dominus. » Proprie autem sermo fit ad domum regiam, ob cuius maxime culpam civitas obsidebatur, ut emendet errorem pontificum, et clementiam Domini consequatur. « Judicite mane iudicium, » non in tenebris iniquitatis, sed in luce iustitiæ. « Et eruite vii oppressum, de manu calumniatoris, » ut non accipiat personam in iudicio, sed divites pauperes opprimentibus, magis apud vos Dei imperium valeat, quam potentia persecutoris. Et sic inquit, hoc feceritis, nequam succedat in vobis ignis furoris mei, nec inveniet materiam quam consumat lucidissimis in hoc loco Dei clementia demonstratur, ut de quibus supra dixerat. Posui enim faciem meam super civitatem hanc in malum, et non in bonum; in manu regis Babylonis tradetur et exuret eam igni, » (*Id. ignis*), jam Domini ingruente sententia, eos

sera livrée aux mains du roi de Babylone, et il l'entendra par le feu, » au moment où l'arrêt va s'accomplir, il les invite au salut. Non qu'il ignore que la ville de Jérusalem doit être prise; mais eu égard au libre arbitre de l'homme, pour montrer qu'ils périssent, non par ignorance de l'avenir, mais par leur propre volonté. C'est ainsi que le Sauveur savait que l'Apôtre devait le renier, et qu'il serait crucifié lui-même, puisqu'il l'avait souvent prédit aux Apôtres, et néanmoins il les avertisait sans cesse, pour les exciter à la pénitence, afin qu'ils reconnussent que tout ce qu'ils endurèrent plus tard leur arriva par leur propre faute, et non point par la dureté de celui qui les en avait menacés.

« Je viens à toi, dit le Seigneur, ô ville située dans une vallée ferme et spacieuse; à vous qui dites : Qui nous frappera (ou nous effraiera,) et qui entrera dans nos maisons? Je vous visiterai dans ma colère. » *Jerem. xvi, 13, 14.* Les mots suivants : « Pour vous faire recueillir le fruit vos œuvres, dit le Seigneur, » ne sont pas dans les Septante. « Je mettrai le feu dans les bois de Jérusalem, et il dévorera tout ce qui l'environne. » Au lieu de : Située dans une vallée ferme et spacieuse, les Septante ont traduit : « Je viens à toi, située dans la vallée spacieuse de Sion, » mot que Symmaque a rendu par : rocher, « Théodotion par « assiégée, » et Aquila dans sa première

protocel ad salutem. Non quod ignoret urbem Jerusalem esse capiendam; sed quod liberum homini servetur arbitrium, ut non ignorantia futuri, sed voluntate propria videatur perire. Quomodo et Salvator sciebat Apostolum negaturum, et se esse cruciendum; quippe qui hoc Apostolus sæpe prædixerat, et nihilominus ammonēbat, volens eos corrigere ad penitentiam; ut quicquid postea sustulissent, suo vitio eis accideret, non dordia continentibus.

« Ecce ego ad te habitatricem vallis solidæ atque campestris, ait Dominus, quid sitis, quæ percussis (sive terrebit) nos? Et quis ingreditur domus nostras? Et visitabo super vos; » *Jerem. xxi, 13, 14.* quodque sequitur, « iusta fructum studiorum vestrorum, dicit Dominus, » in LXX non habetur. « Et succedam, » inquit, « ignem in salutem ejus, et devorabit omnia in circuitu ejus. » Pro habitatrice vallis solidæ atque campestris, Septuaginta transulerunt : « Ecce ego ad te, qui habitas in valle sua (772) campestri, » pro quo Symmachus, et petram, « Theodotus « obessum, » et interpretati sunt; Aquila primis editio « solisiam, » secunda a Tyron, « et Sor enim sive Sor lingua Hebræa et « Tyron, » et « et silicem, » et coracitiam » sonat. Loquitur autem contra

édification par « ferme, » et dans la seconde par « Tyr. » En effet, Sor ou Sur en hébreu répond à Tyr, à rocher et à resserré. Jérémie parle contre Jérusalem pressée par les assiégeants, soit parce que, comme Tyr est serrée de près par la vaste mer, elle est entourée par l'armée babylonienne et ne peut lui échapper, soit parce que, comme un roc des plus durs, elle se croit inexpugnable et forte en raison de la grandeur et de la solidité de ses remparts, et qu'elle dit : « Qui pourra nous effrayer, et qui entrera dans nos maisons ? » Et Dieu dit au contraire : « Je vous visiterai dans ma colère, » vous ne pourrez échapper à mon regard. Je vous visiterai pour votre perte, et je vous ferai recueillir le fruit de votre malice. C'est moi qui mettrai le feu à votre bois. Ce ne sont point les Babyloniens et les rois des Chaldéens qui feront tout cela, c'est ma colère qui l'accomplira. Ce bois désigne Jérusalem et toute la région dalentour, où ne croissent plus les arbres féconds des bonnes œuvres, et de là l'incendie qui les attend. A bon droit le prophète dit : « Située dans une vallée spacieuse, » puisqu'elle est de facile abord pour l'ennemi ; et non : Sur une montagne élevée, dont l'ascension est toujours difficile. De même Jérémie : « Vision de la vallée de Sion. » Isa. xxii, 1. Tout ce qui est prophétisé à la maison royale et à la ville métropole, rapportons-le à la hiérarchie ecclésiastique, et aux princes des Egli-

ses, à ceux-là seulement qui se sont abandonnés à l'orgueil, aux richesses et aux dérèglements. On ne peut compter sur la délivrance, par cela seul qu'on est membre de la famille royale ; parmi les descendants de David, un petit nombre seulement furent agréables à Dieu, comme David lui-même, Ezéchias et Josias, et la plupart des princes et des personnes du sang royal attirèrent la colère de Dieu sur tout le peuple.

« Voici ce que dit le Seigneur : Descends dans la maison du roi de Juda, et tu y prononceras ces paroles, et tu diras : Ecoute la parole du Seigneur, roi de Juda, toi qui es assis sur le trône de David, toi et tes serviteurs et ton peuple, vous tous qui entrez par ces portes. Voici ce que dit le Seigneur : Rendez le jugement et la justice ; délivrez l'opprimé des mains violentes de son persécuteur ; ne contristez ni l'étranger, ni l'orphelin et la veuve ; ne les opprimez pas injustement, et ne répandez pas le sang innocent en ce lieu. Si vous observez avec soin ces paroles, vos rois de la race de David, assis sur le trône de David, entreront par les portes de cette maison, et ceux qui montent sur les chars et sur les coursiers, eux et leurs serviteurs et leur peuple. Mais si vous n'écoutez point ces paroles j'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que cette maison deviendra une solitude. » Jerem. xxii, 1-5. Le Prophète eut cette vision, ou plutôt entendit ces paroles du Seigneur, ou avant que Sédécias lui envoyât ses

tradiderint. Nec statim quia domus regia est, ab interitu liberabitur, quomodo et qui de stirpe fuere David, peccati scelerumque sunt inventi, qui placuerint Domino ut ipse David, Ezéchias et Josias, magnaque pars principum et stirpis regum in universum populum Israél Dominum provocavit.

« Hæc dicit Dominus : Descende in domum regis Juda, et loquere ibi verbum hoc, et dices : Audi verbum Domini, rex Juda, qui sedes super solium David, tu et servi tui et populus tuus, qui ingredimini per portas istas. Hæc dicit Dominus : Facite iudicium et justitiam, et liberate vi oppressum de manu calumniantis, et advenum et pupillum et viduam nolite contristare, neque oppressis inique (sive impie), et sanguinem innocentem ne effundatis in loco isto. Si enim facientes feceritis verbum istud, ingredietur per portas domus hujus reges sedentes de genere David super thronum ejus, et ascendent currus et equos, ipsi et servi, et populus eorum. Quod si non audieritis verbum hæc, per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia in solitudinem erit domus hæc. » Jerem. xxii, 1-5. Hæc visio, imo hæc sermo Domini, vel ante sit ad Pro-

messagers, ou assurément après qu'il eut fait à ces messagers la réponse qu'ils devaient rapporter au roi. Il est ordonné à Jérémie de ne pas s'adresser au roi par des intermédiaires, et d'aller lui parler lui-même en son palais. Ici éclate, remarquons-le, la divine sagesse ; elle fait annoncer par les messagers de grands maux, mêlés à d'heureux événements, si le roi consent à faire pénitence ; mais quand elle ordonne à Jérémie lui-même d'aller trouver le roi, ce n'est pas pour lui annoncer ces maux et la captivité près d'arriver, c'est pour l'avertir de ce qu'il doit faire afin de détourner l'arrêt de Dieu qui le menace. C'est le propre des rois de rendre les jugements et la justice, de délivrer l'opprimé de la violence et des mains de l'oppressur, et de prêter secours à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, parce qu'ils sont plus facilement persécutés par les grands. Pour inspirer une attention plus grande à l'égard des ordres de Dieu, le Prophète insiste ainsi : « Gardez-vous de contrister, » ne vous contentez pas de ne les point dépouiller vous-mêmes, et ne souffrez pas que d'autres les contristent sous le couvert de votre connivence. « Ne répandez pas le sang innocent dans ce lieu. » Punir les homicides, les sacrilèges et les adultères, ce n'est pas répandre le sang, puisque c'est le ministère des lois. Si vous agissez ainsi, est-il dit, ô rois de Juda, vous recouvrirez votre ancienne puissance et vous entrerez avec gloire par les portes de Jérusalem.

phetam quam Sédécias nuntius ad eum mitteret, vel certe postquam nuntius præcepit quid regi ferre deberet, præcepit Jeremias, ut nequam per nuntios loquatur ad regem, sed ipse eadent ad palatium, et ibi loquatur ei. Similique animadvertimus divinam sapientiam, quod per nuntios jubet ista nuntiari, mixta et prosperis, si agere voluerit rex penitentiam. Hic vero quis ipse imperator ut pergit, non tristitia vultus, et captivitatem nunquam venturam ; sed moeror quid facere debeat ut rite impendentem sententiam Dei. Regem autem proprium est facere iudicium et justitiam, et liberare de manu calumniantium vi oppressum, et peregrinum, pupillum, et viduam (qui facilius opprimuntur a potentibus) præbere auxilium. Et ut curam eis præceptorum Dei majorem injiceret, intulit : « Nolite contristare, » ut non solum non eripatis, sed ne patiaini quidem per vestram conniventiam ab aliis contristari. « Et sanguinem innocentem non effundatis in loco isto. » Homicidas enim et sacrilèges et venenosos punire, non est effusio sanguinis, sed legum ministerium. Si, inquit, hæc feceritis, o reges Juda, teiuebitis pristinam potestatem, et cum ambi-

rusalem. Mais si vous ne voulez pas agir ainsi, ô maison royale, ce sera par un effet moins de la sévérité divine que de votre volonté que toute la cité sera changée en solitude. Tout ce qui est dit à la maison royale, les évêques et leurs compagnons les prêtres, les diacres et tous les membres du clergé doivent se l'appliquer ; s'ils font ce qui leur est prescrit, et entre autres choses s'ils ne répandent pas le sang innocent par les scandales qui frappent de mort les consciences des petits, ils obtiendront la vénération que Dieu attache à leur caractère ; s'ils ne le font pas, s'ils dédaignent ces préceptes, eux-mêmes changent l'Eglise de Dieu en solitude. Ils entrent par les portes de Jérusalem comme rois de la race de David, ils s'asseyent sur le trône de David, dont le nom signifie « fort de la main, » et ils montent sur les chars et sur les coursiers, lorsqu'ils mettent un frein à leurs passions et à celles du peuple, qu'ils entrent dans l'Eglise d'un pas mesuré, entourés de l'hommage de tous rendu à leurs nombreuses vertus et à eux-mêmes. Et Dieu, pour nous donner toute certitude dans la vérité de ce qui a été dit ici, jure par lui-même, parce que, selon l'Apôtre, il n'y a rien de plus grand que lui par qui on puisse jurer. Ephes. vi, 13.

« Car voici ce que dit le Seigneur sur la maison (ou à la maison) du roi de Juda : Toi qui étais à mes yeux comme Galaad et le sommet du Liban, j'ai juré que tu deviendras une solitudo ingreditur portas Jerusalem. Sin autem facere nolueritis, o domus regis, non tam Romani erit erudibitis, quam tue voluntatis, ut omnia civitas redigatur in solitudinem. Quisquid regis domus dicitur, intelligunt episcopi, sedique eorum presbyteri, atque diaconi, et omnis ordo ecclesiasticus, quod si fecerint quæ præcepta sunt, et imier cætera innocentem sanguinem non fuerint, scandalizantes minimos quoque, et percutientes conscientias singulorum, obtineant transitum sibi a Domino dignitate. Sin autem facere noluerint atque contempserint, ipsi redigant Ecclesiam Dei in solitudinem. Ingredduntur autem de genere David per portas Jerusalem, et sedent super thronum ejus, qui interpretatur « fortis manu, » et ascendent currus et equos, quando refrænant et suos et populi perturbationes, et multarum virtutum choro, siquæ duntaxat per se, quia juxta Apostolum, nunquam alium per quem jurare possint, non habet. Hebr. vi, 13.

« Quia hæc dicit Dominus (super domum sive ad

Jerusalem que obsidione vallata est, aive in similitudinem Tyri, quasi mari grandi, ita Babylonia exercituum claudit, et evadere non potest; aut certe quæ se instar petra durissimæ inexpugnabilem putat atque robustam pro soliditate murorum et magnitudine, et dicit : « Quis terræ nos poterit? et quis ingredietur domus nostras? » cum è contrario loquatur Deus : « Ego visitabo vos ; » memu evadere oculum non poteritis. Visitabo autem vos in perniciem, et reddam vobis fructum malitiæ vestrae. Et ego succendam ignem in salta vestro. Non Babylonia, ut putatis, non rex Chaldaeorum ; sed mea hæc aunia ira perdecit. Solum autem vocat Jerusalem, et omnem circa regionem, quæ frugiferas arbores honorum operam sibi habet, quod si incensio preparata. Pulchreque vallem appellat campestrem, quod pervia sit hostibus ; et non montem excelsum, qui difficulter ascendit potest, juxta quod et in Isais dicitur : « Visio vallis Sion. » Isa. xxi, 1. Quicquid ad domum regiam, et ad urbem metropolim prophætatur, referamus ad ecclesiasticum ordinem, et ad principes Ecclesiarum, eos duntaxat qui se superbia et divitiis lasciviamque

tuide et que les villes seront inhabitables. Et je sanctifierai contre toi le guerrier qui tue, et ses armes; et il abattra les cèdres choisis, et il les précipitera dans la flamme. Et la multitude des nations traversera cette ville, et chacun dira à son voisin : Pourquoi le Seigneur a-t-il fait ceci contre cette grande ville? Et on leur répondra : Parce qu'ils ont abandonné l'alliance du Seigneur leur Dieu, et qu'ils ont adoré des dieux étrangers, et qu'ils les ont servis. » *Jerem. xxii, 6-8.* L'Écriture nous apprend que Galaad, qui possédait l'une des demi-tribus de Manassé, était situé au delà du Jourdain. Sur cette montagne, Laban atteignit Jacob dans sa fuite, et la montagne, dit la Genèse, recut le nom de *galaad*, c'est-à-dire, « monceau du témoignage, » parce que Jacob et Laban y jurèrent alliance sur un tas de pierres assemblées. *Genes. xxxi.* C'est la tête ou le commencement de la haute chaîne du Liban, qui est tout entier peuplé de cèdres, selon le mot de David : « Le Seigneur ébranlera les cèdres du Liban. » *Psal. xxvii, 5;* et ailleurs : « J'ai vu l'impie le front haut et superbe comme les cèdres du Liban. » *Psal. xxvii, 33;* et dans Zacharie : « Ouvrez, ô Liban, les portes, et que le feu devore les cèdres. » *Zach. xi, 1.* Ce passage de la prophétie sur la maison royale s'adresse par métaphore au Temple parce que la maison de la race de Juda était elle-même sur la montagne de Sion, soit parce qu'on ne pouvait

attendre leur guérison des pécheurs que du Temple et du Sanctuaire. C'est ainsi que le même prophète a dit plus haut : « N'y a-t-il point de remède en Galaad? n'y a-t-il pas un médecin? Pourquoi donc n'est-elle pas formée la blessure de la fille de mon peuple? » *Jerem. viii, 22.* Ainsi la maison royale, et la ville de Jérusalem, et le Temple, qu'il appelle tête du Liban, sont menacés d'être réduits en solitude avec toutes les villes qui en dépendent, non par la puissance du roi de Babylone, mais par l'ordre du Seigneur qui dit : « Je sanctifierai contre toi le guerrier qui tue. » Nabuchodonosor et toute son armée sont sanctifiés, en ce qu'ils accomplissent la sentence divine. « Ils abattront les cèdres choisis, » les grands, les princes de la cité; « et ils les précipiteront dans les flammes, » pour que le feu devore et consume tout. Et quand tout sera détruit, la multitude des nations traversera la ville, et le Temple, dont l'entrée leur était interdite auparavant; chacun demandera à son voisin : Pourquoi le Seigneur a-t-il ordonné une si grande et si complète ruine de cette célèbre et vaste cité? Et ceux qui on interrogera répondront, et ils expliqueront ces ruines en disant, « Parce qu'ils ont abandonné l'alliance de Seigneur leur Dieu, » et qu'ils ont remplacé son culte par celui des idoles. Qu'ils entendent aussi cette parole, et la maison royale de notre cité l'Eglise, et ses princes, et les cèdres qui élèvent leur tête jusqu'aux

domum) regis Juda: Galaad, tu mihi caput (sive principium) Libani, si non posuero te in solitudine, urbes inhabitabiles. Et sanctificabo (id est, interficiam) super te interficientem virum, et arma ejus: et succident electi cedrus tuas, et precipitabunt (sive militent) in ignem, et pertransibunt gentes multe per civitatem hanc, et dicet unusquisque proximo suo: Quare fecit Dominus sic civitati huic magna? Et respondet illi, et adoraverunt deos alienos, et servierunt eis. » *Jerem. xxii, 6-8.* Galaad, quæ possedit dimidia tribus Manassæ, trans Jordanem Scriptura commemorat. In quo monte Laban fugientem consentens est Jacob, et motus juxta Genesim nomen accepit *galaad*, id est, « tumulus testimonii, » eo quod ibi Jacob Labanque juraverunt, in æcerum lapidibus congregatis. *Genes. xxxi.* Est autem caput, sive principium Libani montis excelsum, qui universus cedris consistit est, juxta illud David canentis : « Et commovebit Dominus cedros Libani. » *Psal. xxvii, 3.* Et illud : « Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. » *Psal. xxvii, 35.* Et in Zacharia legitimus : « Aperi, Liban,

hanc, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas. » *Zach. xi, 1.* Igitar præsentii loco, quia ad domum regiam loquebatur, per metaphoram loquitur ad Templum, sive ad domum sursum Juda, quod ipse sit in excelso, sive quod de Templo, atque Sacrario; omnium peccatorum remedia posebantur. Unde et hic idem propheta commemorat : « Nunquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare non ascendit curatio filie populi mei? » *Jerem. viii, 22.* Commisitur igitur regis domum, et urbem Jerusalem, et Templum, quod vocat caput Libani, quod redigendum sit in solitudinem cum universis uribus suis; non potentia regis Babyloni, sed Domini justione, qui dicit : « Sanctificabo super te interficientem. » Sanctus autem vocatur Nabuchodonosor, et omnis ejus exercitus, quis exequitur sententiam Dei. « Et succident, » inquit, « electi cedros tuas, » potentis quoque, et principes civitatis, « et mittent in ignem, » ut omnia devorans flamma consumat. Quæque deleta fuerint universa, transibunt gentes multe per civitatem, et Templum, quod eis prius ingressum non licebat; et unusquisque loquetur proximo suo, quare fecerit Dominus civitati

innes et disent en leur orgueil : « Qui ne nous voit? » Le feu de Dieu les consumera bien vite, s'ils ne veulent passer soumettre à ses préceptes. Enfin il ne faut pas confondre la sanctification du guerrier qui tue et de ses armes, avec celle des prêtres et de ceux qui servent le Seigneur.

« Ne pleurez pas les morts, ne chantez pas l'hymne de la douleur; pleurez plutôt celui qui sort, parce qu'il ne reviendra plus, et qu'il ne verra plus la terre de sa naissance. Car voici ce que dit le Seigneur contre Sellum fils de Josias, roi de Juda, qui a régné pour son père Josias et qui est sorti de ce lieu : Il ne reviendra pas ici; mais dans le lieu où je l'ai transporté, là il mourra, et il ne verra plus cette terre. » *Jerem. xxii, 17-12.* Josias, roi juste, eut trois fils : Joachaz, Joacin et Sédécias. Le Pharaon Néchao, roi d'Égypte, amena le premier captif en Égypte, où il mourut, et mit sur le trône à sa place son frère Eliacin. *IV Reg. xxiii, xxiv et xxv.* Son successeur, à sa mort, fut Jéchonias, son fils, qui fut emmené captif, avec sa mère et les princes, par le roi de Babylone Nabuchodonosor; à sa place régna son oncle Sédécias, qui fut conduit à Babylone, après la prise de Jérusalem. On se demanda donc quel est celui qu'il faut pleurer ici, qui doit être emmené en captivité et qui ne reviendra plus, alors qu'il y en eut trois qui furent pris et exilés? Les Hébreux pensent que le passage convient à tous, c'est-à-dire,

à Joachaz, Jéchonias et Sédécias, et que Sellum ou Sellum qui veut dire consommation ou complément, s'applique à tous les fils de Josias, parce que le royaume de Juda finit en eux. Pour moi, je crois que le passage concerne spécialement Sédécias, sur qui roule la prophétie de ce chapitre et du précédent, en qui finit véritablement le royaume de Juda, et sous lequel la ville fut prise. Conduit à Babylone, il y mourut, nous dit l'Écriture. C'est bien lui le Sellum, c'est-à-dire, consommation ou complément, fils de Josias, roi de Juda, qui régna, à la place de son père Josias. Jéchonias, fils de Joacin, ne fut pas le fils, mais le neveu de Josias; du commencement de la vision, ou Sédécias envoyait à Jérémie Phasur fils de Melchias et Sophonie fils de Maasias, jusqu'à ce que Chelchai, nous devons entendre que tous s'adresse et s'applique au roi Sédécias.

« Malheur à celui qui bâtit sa maison dans l'injustice, et son lit dans l'iniquité; qui accable son prochain, et ne lui paie pas son salaire; qui dit : Je bâtirai une maison vaste et un lit magnifique, et il ouvre des fenêtres, et il relève les murs de lambris de cèdre, et il les orne de tableaux ! Crois-tu régner, parce que tu t'environnes de cèdre? ton père n'a-t-il pas vécu dans l'abondance? et il a rendu le jugement de la justice, et il a été heureux. Il a jugé la cause du pauvre et de l'affligé, il a prospéré; et n'est-ce pas parce qu'il m'a connu, dit le Seigneur? Mais tes yeux et ton cœur n'aspirent qu'à l'avarice, au sang répandu,

inicytus et magna tam subitam, et tam grandem eversionem? » Respondentque, inquit, qui interrogati fuerint, et exponunt causas ruinæ, dicentes : « quia dereliquerunt pactum Domini Dei sui, » et pro Deo iijola venerat sunt. Audiat hoc et nostræ urbis dominus regis, et principes ejus, et ceteri, quæ elevari voque ad nubes vertent eorum, et per superbia loquantur : « quis non videbit? » quod cito flamma Domini consumantur, si noluerint illius præceptis obtemperare. Alia autem est sanctificatio (id est, sacrificatio) interfectoris, et armorum ejus; alia sacerdotum, et eorum, qui ministrant Domino.

« Nollit flere mortuum, neque lugentis super eum; plangite fletu eum qui egreditur, quia non revertetur; ultra, nec videbit terram natalitatis suæ. Qui hæc dicit Dominus ad Sellum filium Josie regem (Vulgo, regis) Juda, qui regnavit pro Josia patre suo, qui egressus est de loco isto; non revertetur hinc amplius; sed in loco, ad quem transiit eum, ibi morietur, et terram istam non videbit amplius. » *Jerem. xxii, 14, 11.* Josias rex justus tres filios habuit, Joachaz, et Joacin, et Seduciam, quorum primum rex Egypti Pharaon

Necho captivum duxit in Egyptum, ibique mortuus est, et constituit pro eo regem Eliacin (id est, Joachim) fratrem ejus. *IV Reg. xxiii, xxiv et xxv.* Quo mortuo, regnavit filius ejus Jechonias, qui a Nabuchodonosor rege Babyloniæ, cum matre, et principibus ductus est in captivitatem; pro quo patrum ejus regnavit Sédécias qui, captus Jerusalem, ductus est in Babylonem. Queritur itaque, quis sit iste qui flore nunc debet, descendensque sit in captivitatem, et ultra non reversurus, cum tres capti sint, atque transiit? Hebræi putant hoc omnibus convenire, id est, et Joachaz, et Jechonias, et Sédécias; appellatur omnes filios Josie « Selen, » sive « Sellum (שֵׁלֻם), » quod interpretatur consummatio, sive « completio; » eo quod regnum Juda in ipsis finitum sit. Mihi autem proprie hoc dicit videtur de Sédécias, de quo et præsentis, et præteriti capituli propheta est, in quo vere regnum Juda finitum est, sub quo et urbs capta est; ductusque in Babylonem, ibi mortuus scribitur. Iste est Sellum, id est, consummatio, atque completio, filius Josie rex Juda, qui regnavit pro Josia patre suo. Jechonias autem non fuit filius, sed nepos Josie, filius

à la calomnie, à tout ce qui est pervers. *Jerem.* 13-17. Les Septante : « Malheur à toi qui bâtis ta maison dans l'injustice, et ton lit dans l'iniquité! Auprès de lui le prochain travaille en pure perte et ne reçoit aucun salaire. Tu l'es bâti une petite maison, un lit aéré, avec de belles fenêtres, des lambris de cèdre et un enduit de terre de Sinope. Crois-tu régner, parce que tu luttas contre ton père Achaz? Ils ne mangeront pas, et ils ne boiront pas. Il valait mieux pour toi rendre le jugement et la bonne justice; tandis qu'on ne t'a pas connu, on n'a pas jugé la cause de l'humble, la cause du pauvre. N'est-ce point là de ta part ne point me connaître? dit le Seigneur. Mais tes yeux ne sont point droits, ton cœur n'est pas bon, tu n'aspères qu'à l'avarice, à l'effusion du sang innocent, à l'iniquité et à l'homicide que tu veux accomplir. » Je donne en entier les deux traductions, pour qu'on soit aisément convaincu de la clarté de l'hébreu et de l'obscurité de la Vulgate. Ce passage est dirigé contre Joacim fils de Josias roi de Juda, dont nous avons parlé déjà, et que le Pharaon Néchao roi d'Égypte mit sur le trône à la place de son frère Joachaz, qu'il emmena captif en Égypte. Nous lisons, tant dans le livre des Rois que dans les Paralipomènes, que Joacim, fils de Josias, régna avec cruauté pendant onze ans à Jérusalem, qu'il fut impie, et qu'il mourut ensuite; mais il n'est rien dit de sa sépulture, bien que l'Écri-

Joacim; ut a principio visionis, quando misit ad Jeremiam rex Sedecias Phasur filium Melchias, et Sophoniam filium Manassie sacerdotem, usque ad istud capitulum, omnia ad regem; et de rege Sedecias dei intelligentibus. *supra. xxi.*

« Vu qui edificat domum suam in injustitia, et concucula sua non in iudicio; amicum suum opprimit. *Ustis*, opprimit et reddet frustra; et mercedem ejus non redditi; et qui dicit, nullis calo mibi domum latam, et concucula spatiosa, qui sperit sibi fenestras, et facit laquearia cedrina, pingitque atroride! Numquid regnabis, quoniam confers te cedro? Pater tuus nonne comedit et bibit, et fecit iudicium et justitiam, tunc cum bene erat ei? Iudicavit causam pauperis, et egeni in bonum suum; numquid non ideo quis cognovit me? dicit Dominus. Tu vero oculi et cor ad avaritiam, et ad sanguinem innocentem fundendum, et ad calumniam, et ad cursum mali operis. *Jerem. xxi, 2, 12 et seqq. LXX.* O qui edificas domus tuam non cum justitia, et concucula tua non in iudicio! Apud eum proximus operatur gratis, et mercedem ei non redditi. Edificasti tibi domum parvulam, concucula per

ture sainte ait la coutume, pour tous les rois, de dire qu'après leur mort ils ont été ensevelis. Pour celui-ci au contraire elle raconte qu'il mourut et qu'il ne fut pas enseveli; nous reviendrons sur ce point dans la suite. Le prophète plaint ce roi parce qu'il metsa confiance dans l'injustice, pense que la dignité, royale n'a pas de fin, se bâtit des demeures, opprime ses amis, ne paie pas le salaire de ceux qui travaillent, et croit que son palais subsistera éternellement. Croyez-vous, dit le saint livre, que vous pourrez régner éternellement, parce que vous ambitionnez de vous élever au cèdre élevé, c'est-à-dire, à votre père Josias, roi juste? « Votre père, est-il dit, a vécu dans l'abondance, » il a joui de l'opulence royale, mais il n'a point offensé Dieu dans ses richesses, et il lui a été agréable en ce qu'il rendait le jugement et la justice. C'est pourquoi il a été heureux en cette vie, et il l'est et le sera dans l'autre. » Il a jugé la cause du pauvre et de l'indigent, » et pour le soulagement de ceux qu'il entendit, et spécialement « pour son propre bien. » Il a été heureux en toutes choses, » parce qu'il m'a connu, dit le Seigneur. « Vos yeux au contraire, ô Joacim, aspirent à l'avarice, au sang innocent répandu, à la calomnie, à tout ce qui est pervers. Dans la traduction des Septante, je ne puis saisir clairement le sens de ce passage. Les premières propositions ont quelque liaison entre elles; mais pour celle-ci : « Croyez-vous

statilia distincta fenestris, et contigua cedro, et lita ei nopide. Numquid regnabis, quis tu contendis contra Achaz patrem tuum? non comedit, et non bibit. Melius tibi erat *(Al. erit)*, facere iudicium et justitiam bonam; non cognoverant, non judicaverant iudicium humilium, neque iudicium pauperis. Nonne hoc est loquorare me? dicit Dominus. Ecce non sicut oculi tui recti, nec cor tuum bonum, sed ad avaritiam tuam, et ut sanguinem innocentem effundas, et ad iniquitatem et homicidium, ut facias ea. » Utramque editionem ex integro posui, ut et Hebraica veritas, et distinctas Vulgatae editionis facillime cognosceret. Est autem sermo contra Joacim filium Josie regis Judee, de quo supra diximus, quem consilium Necho Phario rex Aegypti pro Joachaz fratre suo, quem vinctum duxit in Aegyptum. Legimus autem, et tam Regum quam Paralipomenon narrat historia; IV *Reg. xxii* et *xxv. II Paral. xxvi*, undecim annis regnasse in Jerusalem Joacim filium Josie, et regnasse crudeliter, et exstitisse impium, et postea mortuum; nec tamen ejus sepultura narratur, hanc habente Scriptura sacra consuetudinem, ut omnes reges et mortuos referat et sepultos.

régner, parce que vous rivalisez avec Achaz votre père? » alors qu'il y a dans l'hébreu *Achaz*, moi qui veut dire « cèdre, » il est évident qu'elle n'a ici aucun sens. De même pour ce qui suit : « Ils ne mangeront ni ne boiront, » et le reste, propositions si embrouillées et si confuses, qu'on ne peut y rien comprendre sans le secours du texte hébreu lui-même. On peut, selon le sens figuré, appliquer ce passage aux hérétiques, qui se bâtissent une maison étroite, qui n'est vaste en apparence que parce que l'Église est des plus peuplées, et qui est petite en réalité. Ils la bâtissent dans l'injustice et dans l'iniquité, puisqu'il désire de piller les biens d'autrui. De là vient qu'il est dit : « Vous vous êtes bâti une maison étroite, un cénacle fort aéré, » ouvert de toutes parts à tous les vents des doctrines, » et percé de fenêtres, » parce qu'il n'est pas édifié pour toujours et n'a pas une solidité inébranlable. » Et recouvert de bois de cèdre. » Il a la plus belle toiture, mais que les pluies et les orages des persécutions pourrissent vite et font tomber. » Enliti de terre de Sinope. » eux aussi promettent la passion et le sang du Seigneur; mais

Hinc autem proprie narrat mortuum et non sepultum, de quo dicimus in posterioribus *(Al. consequentibus)*. Plangit itaque euphradatum regem, quod confidit in injustitia *(Al. ad iudicium suum)* et putet esse perpetuum regiam dignitatem, faciatque sibi concucula, et amicos opprimit, operantibusque non reddat mercedem suam, et avaritiam palatii sui edificationem arbitretur. Numquid, ait sermo divinus, regnare poteris in perpetuum, quoniam confers te cupis cedro excelsum. patri tuo Josie videret, regi justo? « Pater, » inquit, « tuus et comedit, et bibit, et fructus est opibus regis, nec tamen in eo offendit Deum quod habuit divitias, sed in eo placuit, quod fecit iudicium atque justitiam. Ex idcirco tu in presentibus seculo quam in futuro bene ei fuit, et erit. » Iudicavit, » inquit, « causam pauperis et egeni, » et in eorum refrigerium quos audivit, et proprie » in bonum suum. » Hec autem omnia eveniunt ei prospera, » quia me cognovit, dicit Dominus. » Tu vero, o Joacim, oculi declinas ad avaritiam, et ut innocentem sanguinem fundas, ad calumniam, et ad cursum mali operis. Juxta Septuaginta vero, quem sensum habent, intelligere non possum. Cum enim ceteris sibi aliqua ex parte consentiant, illud quod inferat : « Numquid regnabis, quoniam tu contendis in Achaz patre tuo? » pro quo in Hebraeo scriptum est *ACHAZ* (אָחָז), et hic sermo « cedrum » significet, manifestum est quod nullum sensum habent. Illud quoque quod sequitur : « Non comedit et non bibit, » et cetera quam ita inter se dispersa sunt atque

ils n'ont pas le royaume éternel, parce qu'ils contestent et provoquent la colère d'Arax, c'est-à-dire du « cèdre » leur père. En effet, tout hérétique nait dans l'Église, mais il en est rejeté, et il conteste, et il combat contre sa mère. Quand il est dit : « Ils ne mangeront ni ne boiront, » on sous-entend le corps et le sang du Sauveur; ils ne participeront pas aux sacrements, Et la source de leur erreur, est-il dit, est en ce qu'ils ignorent Dieu et qu'ils n'ont pas les yeux droits; mais que leur cœur est enclin à l'avarice qui les pousse à piller les biens d'autrui et à donner la mort à l'âme de leurs dupes, de qui est un véritable homicide. Nous avons dû expliquer longuement ces points obscurs.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur touchant Joacim fils de Josias roi de Juda : ils ne pleureront point en disant : Ah, frère malheureux! ah, sœur malheureuse! ils ne le plaindront point en criant : Ah, prince déplorable! ah, grandeur vite éclipse! Sa sépulture sera comme celle d'un âne mort, on le jettera tout pourri hors des murs de Jérusalem. » *Jerem. xxii, 18, 19.* Ces mots de notre traduction : « Ils ne le pleu-

confusa, ut absque veritate Hebraica lectionis nullam intelligentiam habent. Possunt autem hunc locum juxta anagogen contra hereticos accipere, qui edificat sibi domum non magnam, et *(Al. nec)* Ecclesiam ubertate latissimam, sed parvulam. Edificat autem non eum justitia atque iudicio, aliena diripere cupientes. Unde dicitur : « Edificasti tibi domum parvulam concucula perfaltilla, » que circumferuntur omni vento doctrina, et distincta fenestris; » non enim habent perpetuum beneficium, nec solidam firmitatem. Et contigata, » inquit, « cedro. » Videntur quidem configurationem habere pulcherrimam; sed ad imbres, et persecutionum tempestatem cito putrescunt et corrunt. » Linque sinope. » Et ipsi quidem passionem Domini, et sanguinem contulerunt; sed in perpetuum non regnant, quia contulerunt et ad iracundiam provocavit « Arax, » id est, « cedrum » patrem suum. Omnis enim hereticus nascitur sed de Ecclesia profluit, et contendit, et pugnat contra parentem. Quodque inferat : « Non comedit et non bibit, » subauditur Corpus et Sanguinem Salvatoris, ceteraque his similia. Erroremque omnem dicit inde descendere, quod ignora verum Deum, nec habeant rectos oculos; sed cor eorum pronum sit ad avaritiam et ad alieni diripiunt, et deceptorum sanguinem fundant. Hoc est enim facere homicidium. Obscura latius discussenda sunt.

« Propterea hec dicit Dominus ad Joacim filium Josie regem Judæ. Non plangent eum, vir frater, vir frater, et vir soror, non concupiebant ei, vir Domine, et vir

reront pas ainsi : ah, frère malheureux ! ah, sœur malheureuse ! » ne sont pas dans les Septante. Ce passage vise personnellement Joachim, roi de Juda ; il résout l'énigme dont on cherchait d'abord le mot dans l'un des trois frères ; il ne s'agit ni de Joachaz, ni de Sédécias, mais spécialement de Joachim, qui, nous dit l'histoire sainte, fut tué par des pillards chaldéens, syriens, ammonites et moabites. De là vient que Malachie rapporte sa mort, et se tait sur ses funérailles. IV Reg. xxiv. Dans le livre des Jours, nous lisons qu'il fut chargé de chaînes et conduit à Babylone. II Paral. xxxiii, et il n'est ensuite plus question de lui. « Sa sépulture sera comme celle d'un âne mort, » en d'autres termes il ne sera pas enseveli, c'est-à-dire, il sera dévoré par les bêtes et les oiseaux. Telle est en effet la sépulture d'un âne mort.

« Montez, fille de Sion, sur le Liban, et criez ; élevez votre voix sur le Basan, et criez à ceux qui passent, parce que tous ceux qui vous aimaient ont été réduits en poudre. Je vous ai parlé lorsque vous étiez dans l'abondance, et vous avez dit : Je n'écouterai point. Ça été votre conduite ordinaire des votre jeunesse, de vous rendre toujours sourde à ma voix. Tous vos pasteurs se repaîtront que de vent, et tous ceux qui vous aimaient seront emmenés captifs. C'est alors que

vous serez confondu et que vous rougirez de toute votre malice. Vous qui êtes assise sur le Liban et qui faites votre nid dans les cèdres, combien jetterez-vous de cris, quand vous vous sentirez attaquée de douleurs pareilles à une femme qui est en mal d'enfant ! » Jerem. xxii, 30-23. Au moyen de cette figure du Liban et de Basan, régions et montagnes au delà du Jourdain, le prophète reproche à Jérusalem d'avoir confiance dans l'Égypte, ou à Joachim lui-même, qui regardait alors à Jérusalem et qui avait reçu la couronne des Égyptiens, d'espérer inutilement un secours de ces Égyptiens, que le roi de Babylone doit vaincre et conduire en captivité. IV Reg. xxiii. « Je vous ai parlé, » est-il dit ; c'est-à-dire, moi-même l'heu parla la voix des prophètes, ou bien : « Ils vous ont parlé, » c'est-à-dire les prophètes. « Et vous dans votre abondance vous avez dit : Je n'écouterai point. » Il l'accuse d'orgueil, et d'abus de ses grandes richesses au mépris de Dieu. Il lui rappelle que ce n'est pas maintenant seulement, mais de tout temps depuis qu'il l'a tirée d'Égypte, qu'elle n'a pas écouté la voix de Dieu ; de là vient que tous ses pasteurs et ses princes seront dispersés de toutes parts et seront soumis au joug de la captivité de Babylone. Ea ces mots : « Qui êtes assise sur le Liban et qui faites votre nid dans les cèdres, » Dieu flagelle

hebes ab omni malitia tua. Quis sedes in Libano, et nidificas in cedris, quomodo congeniisti, cum venissent, tibi dolores parturientis ? Jerem. xvii, 29 et seqq. Per metaphoram Libani et Basan, regionum et montium trans Jordanem, ad Jerusalem servè dirigitur, quod frustra in Egypto sit confisa, sive ad ipsam Joachin, qui eo tempore regnabat in Jerusalem, et ab Egyptiis rex fuerat constitutus, quod frustra Egyptiorum speret auxilium, et quod ipsi quoque a Babylonia rege superandi sint, et ducendi in captivitatem. IV Reg. xxiii. Quodque ait : « locutus sum ad te, » hoc est, ipse per Deum Propheta ; sive, « locuti sunt ad te, » ut subaudiatur, Propheta mei ; sive in abundantia tua dixisti : non audiam ; sive arguit eam superbie, et quod divitiarum magnitudine abbas sit in contemptum Dei. Et ostendit, quod non saltem hoc tempore, sed ab initio quando edocuit sit de Egypto, non audierit vocem Dei ; tunc et omnes pastores ejus, et principes hoc illico desperari sint, et captivitate Babylonia colla submisserint. Quodque infert : « Quis sedes in Libano, et nidificas in cedris, » arrogantiam arguit, quod de omnium rerum creverat abundantia, et quod instar mulieris perperam, repentinas ei dolor et subita veniat captivitas. Quod autem nos diximus : « Clama ad trans-

l'arrogance de Jérusalem qu'avait acérée l'abondance de tous les biens terrestres, et lui prédit la soudaine douleur dont elle souffrira comme une femme en mal d'enfant, et sa prochaine captivité. Là où nous avons dit : « Criez à ceux qui passent, » et où l'hébreu porte *Méanarum*, les Septante et Théodoïon ont traduit « au delà de la mer, » et Symmaque « de vis-à-vis, » pour marquer que la voix du Prophète doit parvenir de Jérusalem au mont Liban et à Basan.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que quand Chonias fils de Joachim, roi de Juda serait comme un anneau dans ma main droite, je ne laisserais pas de l'arracher de mon doigt, » ou « de vous arracher de mon doigt, et de vous livrer entre les mains de ceux qui cherchent à vous ôter la vie, entre les mains de ceux dont vous redoutez le visage, entre les mains de Nabuchodonosor roi de Babylone (ces mots ne sont pas dans les Septante) et entre les mains de Chaldéens. Et je vous enverrai » ou « je vous rejetterai, vous et votre mère qui vous a mis au monde dans une terre étrangère dans laquelle vous n'êtes point nés, et vous y mourrez. Et ils ne reviendront jamais dans cette terre vers laquelle leur âme soupire dans le désir d'y revenir. » Jerem. xxxii, 24-27. Il avait dit plus haut : « Dites ceci à la maison du roi de Juda ; » et ensuite : « Descendez dans la maison du roi de Juda ; » et encore : « Voici ce que dit le Seigneur

entes, » et in Hebræo scriptum est *MEANARUM* (מְעָנָרִים), Septuaginta, Theodoïque verierunt, « trans mare : » Symmachus « de contra, » et significent, quod vox Propheta de Jerusalem usque ad montem Libanum, et Basan debet pervenire.

« Viri ego, dicit Dominus : Quis si fuerit Chonias filius Joachin regis Juda annulus in manu dextera mea inde evellam eum, (sive te) et dabo te in manu quærentium animam tuam, et in manu quorum tu formides faciem et in manu Nabuchodonosor regis Babylonia (quod in LXX non habetur) et in manu Chaldæorum. Et mittam te (sive projeciam) et matrem tuam quam genuit te, in terram alienam in qua nati non es ; ibique moriemini. Et in terram (scilicet in terram autem), ad unam ipsi levant animam suam ut revertantur, illuc non revertantur. » Supra dixerat, « domni regis Juda hæc loqueris ; » et deinde, « descendit in domum regis Juda ; » iterum hæc dicit Dominus super domum regis Juda, Jerem. xxxii, 24 et seqq. et propostero ordine, postquam locutus est de Sedecia, qui ultimus regum fuit in Jerusalem, revertitur ad Joachin fratrem ejus, qui ante eum re-

gnavit. Qua vaticinatione completa, nunc loquitur ad filium Joachin, nepotem Josias, regem Jerusalem Jechonias, qui et alio nomine appellatur Joachin, qui captus a Nabuchodonosor cum matre sua, principibus et artificibus, et multis nobilibus, ductus est in Chaldæam, ibique mortuus. Hoc igitur dicitur, si quomodo annulus non retedi de manu portantis, et de manu difficultat elabitur, sic sit in manu mea Jechonias ; tamen evellam eum, et tradam regi Babylonia, ibique cum matre et omnibus sociis interficietur, et ultra terram Judæam, quam desiderat, non videbit. Miserabilis Grunnius, qui ad calamitatem sanctos viros aperuit os suum, linguamque suam docuit mendacium ; Sexili Pythagore, hominis sanctissimi, unum librum interpretatus est in Latium ; divisique eum in duo volumina, et sub nomine sancti Martyris Xysti, ubi Romanæ episcopi, auctus est elere : in quibus nulla Christi, nulla Spiritus sancti, nulla Dei Patris, nulla Patriarcharum, Prophetarum, et Apostolorum sit mentio, et hinc illud solitate temeritate et insensum. « Annulus » nominavit, qui per multas provincias legitur, et maxime ab his qui æmbarum, et impecantiam prædicant.

stoïcisme et de l'impeccabilité. Je prie donc mes lecteurs d'imiter le Seigneur qui annonce qu'il rejettera Jéchonias comme on arrache un anneau de sa main et de son doigt, et de rejeter cet autre anneau plein de poisons; qu'on le lise, si tant on veut, comme tout autre écrit des philosophes, mais non comme un traité catholique. J'ai l'habitude dans les commentaires et les explications, où l'usage est de rapporter les opinions diverses des interprètes, de couper le discours de cette manière: Les uns disent ceci, les autres prétendent cela, quelques-uns pensent ainsi. Ce pauvre Grunius lui-même et, plusieurs années après, les disciples de Jovinien et les siens m'ont fait et me font encore un crime de cette conduite; je cache, disent-ils, mes opinions derrière les noms des autres, tandis que j'agis ainsi par bienveillance, pour ne point paraître médiocre de quelque côté soit en le désignant par son nom. Puisque trop de bonté m'expose aux coups de la calomnie, je le dis ici et à celui qui est mort et à celui qui vit et s'efforce de renouveler son hérésie, leur maître Origène rapporte ce passage à Jésus-Christ, en ce qu'il a été arraché comme un anneau de la main de Dieu le Père, ouvroy sur cette terre de captivité, dans cette vallée de larmes, et cloué à la croix, tandis que sa mère, — et il n'y a pas de doute, qu'Origène entend par là la Synagogue, — a été également prise et rejetée. Et il ne craint pas, en rappelant ce

Quomodo igitur Dominus Jechoniam instar annuli de manu sua et digito se projecturum comminatur. Ita lectorem obsecro, ut nefarium librum abiciat; legatque, si voluerit, ut ceteros philosophorum libros, non ut volumina ecclesiasticorum. Soleo in commentariis et explanationibus, quorum mos est diversas sententias ponere interpretum, hujuscemodi miscere sermonem: quatenus hoc dicunt, alii hoc autumant, nonnulli sic sentiunt. Quod et ipse miserabilis Grunius, et post multos annos, discipuli Joviniani et illius calumniati sunt et calumniator me, sub alienis nominibus proprias sententias ponere, quod ego caute leuevolentia facio, non aliquem certo nomine vitare lacerare. Quia igitur benignitas veras est in calumnia, nunc dico et illi qui mortuus est, et isti qui vivit, et hieresim illius instaurare conatur, magistrum eorum Origensem huic locum referre ad Christum, quod de manu Dei Patris in star annuli avulsus sit, et missus in terram captivitatis, in vallem lacrymarum, crucisque traditus, matrem quoque ejus, haud dubium quin Synagogam, captam atque projectam; et non pertimescit ista commemorans, hoc quod sequitur: « Terra, terra,

qui suit: « Terre, terre, terre, entends la parole de Dieu; voici ce que dit le Seigneur: Ecrivez que cet homme sera en abomination » ou « stérile, » et le reste, d'en faire l'application à la majesté de Notre Seigneur. C'est — et je le dis de peur que ses disciples n'aient l'impudence de nier — dans la cinquième livre des *Stromates* qu'Origène s'exprime ainsi.

« Ce Chonias n'est-il pas un vase d'argile, un vase brisé? n'est-ce pas un vase de rebut? C'est pourquoi lui et sa race ont été chassés et jetés dans une terre qu'ils n'ont pas connue. » *Jerem. xxii, 28*. Là où nous disons: « Vase d'argile, vase brisé, Symmaque traduit: « Immondices » ou « feuilles mortes abjectes et au rebut. » Les Septante n'ont rien de tout cela, et voici leur interprétation: « Jéchonias est méprisé, comme un vase qui n'a aucune utilité. » C'est dans ce Jéchonias fils de Joacim, que ces paroles flétrissent, qu'un imposteur a eu l'audace de trouver une figure de Jésus-Christ; et lorsque l'Apôtre dit que le Seigneur Sauveur est l'image de Dieu invisible, *Coloss. i*, il ose voir le premier-né de toutes les créatures, c'est-à-dire, la sagesse, le Verbe, la vérité, la vie et la justice dans cet anneau qui doit être rejeté ou arraché de la main de Dieu et livré au roi Nabuchodonosor. « Lui et sa race, est-il dit, ont été chassés et jetés dans une terre qu'ils n'ont point connue; » ce qui a eu lieu pour Jéchonias, nul ne l'ignore. Jécho-

nosor. Abjecti sunt, » inquit, et semen ejus, et projecti in terram quam ignorabant: » quod de Jechonia factum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat.

« Terra, terra, terra, » inquit, et semen ejus, et projecti in terram quam ignoraverunt? *Jerem. xxii, 28*. Pro eo quod nos diximus: « Numquid vas fictile atque contritum, » Symmachus transtulit: Numquid purgamentum, » sive « quisquillæ viles atque projectæ? » Pro quo in Septuaginta nihil habetur, sed hoc tantum interpretati sunt: « Inobscuro est Jechonias, quasi vas in quo nulla est utilitas. » Et cum hoc de Jechonia dicitur [M. dicitur] filio Joacim, audet quisquam ad tyrum referre Christi; et ex eo quod Apostolus dicit Dominum Salvatorem imaginem esse Dei invisibilis, *Coloss. i*, primogenitum omnis creature, id est, sapientiam, Verbum, veritatem atque vitam et justitiam, eum appellari annulum, qui projiciatur vel avellatur de manu Domini et tradatur regi Nabuchodo-

nosor, » inquit, et semen ejus, et projecti in terram quam ignorabant: » quod de Jechonia factum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat. « Jechonias » interpretatur Dominum nemo dubitat.

« Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur: Ecris que cet homme sera stérile, cet homme qui ne prospérera point en ses jours; et nul de sa race ne sera sur le trône de David, et n'aura le pouvoir en Juda. » *Jerem. xxii, 29, 30*. Si je voulais noter sur chaque passage, chaque omission ou chaque changement des Septante, ce serait trop long; d'ailleurs, le lecteur attentif peut, d'après l'une et l'autre édition, remarquer ce qui a été changé, ou ajouté, ou retranché. Pour « stérile » le texte hébreu porte *Amat*, que la première édition d'Aquila traduit par « stérile, » et la seconde, par « *ἀνώγει*, » c'est-à-dire, « ne croissant pas; » Symmaque, par « vide: » les Septante et Théodotion, par « abominable, » et « rejeté. » Ici s'éleve la question de savoir comment peut se soutenir la variété de cette prophétie, que nul ne sortira de sa race, qui s'assiéra sur le trône de David et sera plus tard prince en Juda, quand c'est de cette race qu'est né Notre Seigneur et Sauveur, sur la naissance de qui Gabriel dit à Marie: « Voilà que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous l'appel-

lerez du nom de Jésus. Il sera grand, et s'appellera le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son royaume n'aura pas de fin. » *Luc. i, 31, 33*. Nous pouvons répondre que ce qui manque dans les Septante, à savoir: « il ne prospérera point » ou « il ne croitra point en ses jours, » a inspiré un tel doute à ceux qui ignoraient le texte véritable. Les Septante ont traduit: « Ecris que cet homme est un homme rejeté, parce qu'il ne croitra aucun homme de sa race qui s'assiege sur le trône de David, et soit jamais prince dans Juda, » négligeant la répétition qui est dans l'hébreu. Ceux qui écrivent dans le commencement, croyant à une addition dans les livres grecs, retranchèrent cette proposition. Nous concluons par conséquent qu'en son temps Jéchonias n'eut pas de successeur qui se soit assis sur son trône, mais que longtemps après naquit de sa race celui à qui ce trône fut donné. Il y a d'ailleurs une autre solution; assurément nul homme ne s'assiera désormais sur le trône de David, mais ce sera Dieu, dont le règne ne sera ni court ni de ce monde, comme celui de David, mais du ciel et éternel, selon l'expression de l'Écriture: « Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son royaume n'aura pas de fin. » *Luc. i, 32*. Ainsi Jéchonias, naquit de Joacim, Salathiel de Jéchonias, Zorobabel de

Dominus atque Salvator de hujus natus sit semine; super ejus orto loquitur Gabriel ad Mariam: « Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit ei Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit super domum Jacob in eternum, et regni ejus non erit finis. » *Luc. i, 31-33*. Possumus ergo hoc dicere, quoniam illud quod dicit [Al. esset] in LXX, videlicet, « in diebus ejus non prosperabitur, » sive « non crescit, » ignorantibus fecerit quassationem. Septuaginta eam transtulerunt: « Scribe virum istum abdicatum hominem [Al. hominem], quia non crescit de semine ejus vir qui sedet super thronum David, princeps ultra in Juda, » quod in Hebraico his positum est; quod putantes qui ab initio scripserunt, in Graecis libris addidit, subtraxerunt. Respondendum igitur quod in diebus Jechonae non successerit ei vir qui sederit super thronum ejus, sed multo post tempore de semine ejus natus sit qui solium ejus obtinerit. Potest autem et sic solvi: Non sederit quidem super thronum David vir et homo, sed sedebit Deus, regnanteque ejus non erit terminum et brevis, ut fuit David sed perpetuum atque caeleste, dicente Scri-

Salathiel, et la généalogie nous mène jusqu'à Jésus-Christ. Seulement, au temps de Jéchonias, il n'eut pas un fils qui lui succéda comme roi, comme il avait succédé lui-même à son père; mais Salathiel et Zorobabel furent captifs, et jusqu'à Jésus-Christ aucun de cette race n'obtint la puissance royale. Cette réponse se fonde sur ce que le texte hébreu porte : « En ses jours et dans son temps, » celui où il vécut lui-même, « Nul de sa race ne s'assiera sur le trône de David. » Tous en effet furent captifs, et nul de la race de David n'eut la principauté dans la terre de Juda. De là vient, au rapport de Joseph, qu'il y eut des princes de races sacerdotale et de la tribu de Lévi auxquels succéda Hérodé fils d'Antipater le Prosélyte, et que plus tard sous Vespasien, cette sorte de royauté, ou plutôt toute image de royauté fut complètement détruite.

« Malheureux pasteurs qui perdent et déchirent le troupeau de mon pâturage. » ou « O pasteurs qui perdez et dispersez les brebis de mon pâturage ! dit le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël aux pasteurs qui paissent mon peuple : Vous avez dispersé mon troupeau, vous l'avez rejeté et vous ne l'avez point visité; et moi je rechercherai sur vous la malice de vos desirs, dit le Seigneur. Et je rassemblerai les restes de mes brebis de toutes les régions où je les ai dispersées, et je les ramènerai à leurs pâturages; et elles croîtront et se multiplieront. Et j'é-

tablirai sur elles des pasteurs, et ils les feront paître; elles ne trembleront plus désormais, elles ne seront plus dans l'effroi, et il n'en manquera plus aucune, dit le Seigneur. » *Jerem. xxiii, 1-4*. La parole du prophète s'adresse aux pasteurs, ou les concerne. Puisque nous lisons dans l'Écriture, au sujet de l'avant-dernier roi de Juda, Jéchonias, qui fut de la race de David : « Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur : Eris que cet homme sera rejeté » ou « stérile, et que nul de sa race ne s'assiera sur le trône de David; » puisque tout espoir de la royauté juive était anéanti, la parole divine passe aux princes de l'Église, et la Synagogue avec ses pasteurs étant abandonnée et condamnée, le discours s'adresse aux Apôtres, dont il est dit : « Et j'établirai sur elles des pasteurs, et ils les feront paître; elles ne trembleront plus désormais, elles ne seront plus dans l'effroi, et il n'en manquera plus aucune, dit le Seigneur. » Et en effet, c'est en toute confiance et sans aucune crainte que les Apôtres paissent le troupeau de l'Église, et les restes du peuple d'Israël seront sauvés de toutes les régions de la terre; ils seront ramenés à leurs campagnes ou à leurs pâturages, ils croîtront et se multiplieront. Quant aux mauvais pasteurs, Scribes et Pharisiens, le Seigneur recherchera sur eux la malice de leurs desirs. Nous pouvons ainsi par extension appliquer ce passage aux princes de l'Église, qui, malgré leur ti-

ptura » Regnabit super domum Jacob in aeternum, et regnabit non erit finis. » *Anc. l. 32*. Natus est ergo de Joieim Jechonias, de Jechonia Salathiel, de Salathiel Zorobabel, et per orientem venit ad Christum. Sed in diebus Joieim non successit ei rex illius, sicut ipse patri successerat, sed fuit in captivitate et Salathiel, et Zorobabel, et usque ad Christum nullus regium obtinuit potestatem. Hoc autem idcirco, quia in Hebraico scriptum est: « in diebus ejus et in tempore suo, » quo ipse fuit, « non erit vir qui sedeat super solium David? » Omnes enim facti captivi, et nulli deinceps de stirpe David in terra Judaea tenuit principatum. Unde et Josephus refert de sacerdotali genere ac tribu Levi fuisse principes quibus successerit Herodes Antipatri proselyti illius, et postea sub Vespasiano, regnum hujus generis, limo imaginem imperii funditus fuisse deletam.

« Vae pastoribus, qui disperdunt et lacerant gregem pascorum meorum (sive o pastores, qui disperditis et dissipatis oves pascorum meorum), dicit Dominus. Ideo haec dicit Dominus Deus Israel ad pastores, qui pascent populum meum: Vos disperdistis gregem meum,

ejecistis eos, et non visitastis. Ecce ego visitabo super eos malitiam studiorum vestrorum, ait Dominus. Et ego congregabo reliquias gregis mei de omnibus terris ad quas ejeceram eos, illos, et convertam eos ad terram suam » sive « restitum illos ad pascorum suam et crescent et multiplicabuntur. Et visitabo super eos pastores, et pascent eos. Non formidabunt ultra, et non pavebunt, et nullus quaeretur ex numero, dicit Dominus. » *Jerem. xxiii, 1-4*. Ad pastores, sive de pastoribus, propheticus sermo est. Et quia de Jechonia penultimo rege Israhel, qui fuit de stirpe David, legitur scriptum: « Terra, terra, terra, audi sermonem Domini; scribe vicem istum abdicatum, » sive « sterilem, et non erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David. » *Jerem. xxiii, 29, 30*, omnique spes regni Judaeici fuerat amputata; transit ad principes Ecclesiae, et Synagoga cum suis pastoribus derelicta atque damnata, ad Apostolos sermo fit, de quibus dicitur: « Et suscitabo super eos pastores, et pascent eos, non formidabunt ultra, et non pavebunt, et nullus quaeretur ex numero, dicit Dominus. » Apostoli enim confident, et absque ullo timore pascent Eccle-

tre, ne gouvernent pas dignement les brebis du Seigneur; ils seront rejetés et condamnés, et le peuple, confié à d'autres qui se montreront dignes de leur mission, sera sauvé; les restes seront sauvés. Les pasteurs qui perdent les brebis, sont ceux qui enseignent l'hérésie; ceux qui les déchirent et les dispersent, sont les auteurs de schismes; ceux qui les chassent, sont ceux qui les séparent de l'Église contrairement à la justice; ceux qui ne les visitent pas, sont ceux qui refusent de tendre la main au repentir. De toutes ces brebis le Seigneur aura compassion, les ramenant aux pâturages primitifs et leur ôtant les mauvais pasteurs.

« Le temps vient, dit le Seigneur, où jesusiterai à David un germe juste, un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité et qui rendra la justice sur la terre. En ce temps-là Juda sera sauvé, Israël habitera dans ses maisons sans rien craindre. Et voici le nom qu'ils donneront à ce roi: Jehova notre justice, » *Jerem. xxiii, 26*, en hébreu *SALVATEM*; les Septante ont ajouté à tort: « Dans les Prophètes, » mots qu'il est indispensable de retrancher; et en effet, il y a à la suite un autre verset qu'ils ont omis, et à la fin duquel est le titre: « Aux Prophètes » ou « Contre les Prophètes » que nous expliquerons en son lieu. Quand donc les pasteurs de la Synagogue, c'est-à-dire, les Scribes et les Pharisiens ont été rejetés, les restes

d'Israël sauvés, et les Apôtres de l'Évangile établis à la place des princes d'autrefois, l'Écriture introduit le pasteur des pasteurs, le prince des princes, le roi des rois, le Seigneur des Seigneurs, c'est-à-dire Jésus-Christ notre Sauveur, qui seul est le germe juste, ou l'orient juste, dont il est écrit: « La justice paraîtra de son temps; » *Psalm. lxxi, 7*; et ailleurs: « Voilà l'homme qui a pour nom l'Orient; ce sera un germe qui poussera de lui-même, et il bâtit un temple au Seigneur; » *Zach. vi, 12*; et comme en Isaïe il s'appelle Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous, » *Isai. vii, 14*, ainsi en Jérémie il reçoit le nom de « notre justice. » De là vient que l'Apôtre dit: « Il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. » *1 Corinth. i, 30*. Non contraire c'est l'Antéchrist, qui a pour hôte le diable et que Zacharie appelle pasteur insensé. *Zach. xi, 15*. « Il agira, est-il dit selon l'équité et il rendra la justice sur la terre. » Car le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au fils. *Joan. v, 22*. En ce temps-là, les deux et les dix tribus, Juda et Israël seront parallèlement sauvés, et les deux morceaux de bois, comme parle Ezéchiel, deviendront un seul morceau de bois. *Ezech. xxxvii, 17*. Son nom, si c'est, comme le veulent les Septante, Dieu qui le lui donne, sera *Jehocécé*, c'est-à-dire, « Seigneur juste; » si comme le dit

siasticum gregem, et reliquias populi Israel salvabuntur ad terram, sive ad pascorum suam, et crescent et multiplicabuntur. Super malos autem pastores, Scribes et Phariseos, visitabit Dominus propter malitiam studiorum ipsorum. Possimus autem hoc juxta tropologiam, et de Ecclesia principibus intelligere, qui tamen non digne regunt oves Domini, quod illis abjectis atque damnatis, salvetur populus alius traditus, qui digni existierint; et reliquia salvae fiant. Perdent oves pastores, qui docent haeresim. Lacerant et dissipant, qui schismata faciunt. Efficient eas, qui contra justitiam de Ecclesia principibus separant. Non visitant, qui penitentibus contrahunt manum. Quorum omnium miserabit Dominus, reddens eis pristina pascorum, et similes pastores auferens.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum » sive « orientem justum »; et regnabit rex, et sapiens erit » sive « intelliget, » et faciet judicium et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter. Et hoc est nomen, quo vocabant eum » sive « vocabit eum » Dominus justus » noster sive « justus nostra. » *Jerem. xxiii, 2, 6*. Quod Hebraice dicitur *SALVATEM* (שָׁלֵוֹתְךָ).

Hoc quod in Septuaginta male additum est, « in Propheta, » penitus amputandum. Aliud enim capitulum sequitur, quod ab eis praetermissum est, quo finito, titulus est, « ad Prophetas, » sive « contra Prophetas, » de quo dicimus loci. Abjunctis ergo suo pastoribus synagogae, Scribes videlicet et Phariseis, et salvatis reliquiis ex Israel, Apostolusque Evangelium in locum priorum principum constituit, et inducit pastor pastorum, et princeps principum, et rex regum, et Dominus dominantium, Christus videlicet Salvator noster, qui propriis est germen justum, sive orientem justum, de quo legitur: « Orietur in diebus ejus justus; » *Psalm. lxxi, 7*; et in alio loco: « Ecce vir, Oriens nomen ejus, » *Zach. vi, 12*, et subter nomen orientis, et multiplicabit templum Domini; ut quomodo in Isaïa Emmanuel appellatur, hoc est, « nobiscum Deus; » *Isai. lxxi, 14*; sic in Jeremia nomen accipiat, et justitia nostra. Unde et apostolus loquitur: « Qui factus est sapientia nobis a Deo, et justitia et sanctificatio et redemptio. » *1 Corinth. i, 30*. Qui contrarius Antichristus, et ejus habitator diabolum, in Zacharia stultus pastor dicitur. *Zach. xi, 15*. Et faciet, inquit, « judicium et justitiam in terra. » Non enim Pater ju-

le texte hébreu, ce sont les hommes qui le prononcent, il sera « le Seigneur notre justice, » car c'est là ce que signifie אֲנוּחָ סַבְעִינֵנוּ, que Symmaque traduit : « Seigneur, justifiez-nous. »

« C'est pourquoi le temps vient, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : Vive le Seigneur qui a tiré les enfants d'Israël de la terre d'Égypte ; mais : Vive le Seigneur qui a tiré et qui a ramené les enfants de la maison d'Israël de la terre d'Aquilon, et de tous les pays où je les avais chassés, afin qu'ils habitent de nouveau dans leur terre. »

Jerem. xxii, 7, 8. Tout ce passage manque dans les Septante. Le sens est que Moïse n'a nullement délivré le peuple de Dieu par la sortie d'Égypte, et qu'il sera véritablement délivré par Jésus-Christ dans l'univers entier, sur la surface duquel il avait été dispersé. Prophétie qui s'accomplit maintenant en partie dans le monde, et qui s'accomplira entièrement quand ils viendront de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion et du Midi et assiégeront avec Abraham, Isaac et Jacob, *Math. viii* ; en sorte que, lorsque, la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, tout Israël sera sauvé. *Rom. xi, 25, 26.*

« Aux Prophètes, » ou « sur les Prophètes, » ou « Contre les Prophètes. » Dans l'édition des Septante, nous l'avons déjà dit, ce titre est à la fin du passage précédent, où nous lisons : « Et Dieu lui a donné le nom de Josée dans les Prophètes. » Ignorant cette particularité, bon nombre

dicent quequam, sed omne judicium dedit Filio. *Joan. v, 22.* In diebus illis et dum et decem tribus, Juda et Israel pariter salvabuntur. Et de duabus virginis, juxta Ezechiel, una virga fiet. *Ezech. xxxvii, 17.* Nomenque ejus, si juxta Septuaginta, vocaverit eum Dominus, appellabitur « Josedeo, » id est, « Dominus justus ; » si scriptum legitur : « Et hoc est nomen, quod appellabit eum Dominus Josedeo, in Prophetia. » Quod persequi ignorantes, varia explanationis deliramenta confingunt. Multoque melius faceret simpliciter insilliam confiteri, sive commota sunt, illa intelligamus, de quibus item David canit : « Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tui ? » *Psalm. xxv, 16.* Factus est quasi ebrius, et quasi homo maldixus, sive soporatus, nullam habens intelligentiam, nullamque sapientiam. « Dominus enim novit cogitationes hominum, quoniam vanae sunt. » *Psalm. xciii, 11.* Si autem hoc ita est, uti sunt qui perfectum in homine justitiam predicant ? Quod si responderit de sanctis hoc se dicere, non de seipsis, certis nullum puto sanctionem esse Jeremia, qui virgo, Propheta, sanctificatusque in utero, ipso nomine praefiguratur Dominum Sal-

diem quemquam, sed omne judicium dedit Filio. *Joan. v, 22.* In diebus illis et dum et decem tribus, Juda et Israel pariter salvabuntur. Et de duabus virginis, juxta Ezechiel, una virga fiet. *Ezech. xxxvii, 17.* Nomenque ejus, si juxta Septuaginta, vocaverit eum Dominus, appellabitur « Josedeo, » id est, « Dominus justus ; » si scriptum legitur : « Et hoc est nomen, quod appellabit eum Dominus Josedeo, in Prophetia. » Quod persequi ignorantes, varia explanationis deliramenta confingunt. Multoque melius faceret simpliciter insilliam confiteri, sive commota sunt, illa intelligamus, de quibus item David canit : « Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tui ? » *Psalm. xxv, 16.* Factus est quasi ebrius, et quasi homo maldixus, sive soporatus, nullam habens intelligentiam, nullamque sapientiam. « Dominus enim novit cogitationes hominum, quoniam vanae sunt. » *Psalm. xciii, 11.* Si autem hoc ita est, uti sunt qui perfectum in homine justitiam predicant ? Quod si responderit de sanctis hoc se dicere, non de seipsis, certis nullum puto sanctionem esse Jeremia, qui virgo, Propheta, sanctificatusque in utero, ipso nomine praefiguratur Dominum Sal-

de commentateurs bâtissent des explications aussi extravagantes que diverses. Il valait bien mieux avouer son ignorance, que faire les autres héritiers de sa maladresse. Or c'est un blâme contre les Prophètes, ou plutôt les pseudoprophètes de Jérusalem et de Samarie, que l'Écriture appelle ainsi tous du nom de Prophètes par extension du mot, et dont il est écrit dans la suite : « Et j'ai vu l'iniquité dans les Prophètes de Samarie, » et aussitôt après : « J'ai vu des abominations dans les Prophètes de Jérusalem. » S'il commence par la conjonction *et*, c'est pour montrer que ce qui précède s'applique aux Prophètes du Seigneur, qui se sont montrés eux-mêmes semblables aux faux Prophètes.

« Mon cœur s'est brisé en moi-même, tous mes os ont été ébranlés ; je suis devenu comme un homme ivre, comme un homme rempli de vin, en contemplant la face du Seigneur, et en considérant les paroles de ses Saints, » ou « et en présence de l'éclat de sa gloire. » *Jerem. xxii, 9.* En contemplant la face du Dieu tout-puissant, c'est-à-dire, du Père, et en considérant la face du Fils, que l'Apôtre appelle la splendeur de la gloire du Père, la forme de la substance de Dieu, *Hebr. i*, le Prophète sent son âme pleine de crainte et son corps frissonner, et il comprend qu'il n'est rien, selon le mot qui est écrit ailleurs : « Je suis devenu comme une bête de somme en votre présence. » *Psalm. lxxii, 23.* Ou bien il offre à Dieu

nient et discumbent cum Abraham, Isaac, et Jacob, *Math. viii.* Ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat. *Rom. xi, 25, 26.*

« Ad Prophetas » sive « in Prophetis, » vel « contra Prophetas. » Hic titulus, ut supra diximus, in editione Septuaginta, finis anterioris capituli positus est, ubi scriptum legitur : « Et hoc est nomen, quod appellabit eum Dominus Josedeo, in Prophetia. » Quod persequi ignorantes, varia explanationis deliramenta confingunt. Multoque melius faceret simpliciter insilliam confiteri, sive commota sunt, illa intelligamus, de quibus item David canit : « Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tui ? » *Psalm. xxv, 16.* Factus est quasi ebrius, et quasi homo maldixus, sive soporatus, nullam habens intelligentiam, nullamque sapientiam. « Dominus enim novit cogitationes hominum, quoniam vanae sunt. » *Psalm. xciii, 11.* Si autem hoc ita est, uti sunt qui perfectum in homine justitiam predicant ? Quod si responderit de sanctis hoc se dicere, non de seipsis, certis nullum puto sanctionem esse Jeremia, qui virgo, Propheta, sanctificatusque in utero, ipso nomine praefiguratur Dominum Sal-

« Contritum est cor meum in medio meo » sive « in me contremuerunt » sive « commota sunt omnia ossa mea, factus sum quasi vir ebrius et quasi homo ma-

son cœur contrit et humilié, conformément à la parole du Psaume : « Un esprit brisé est un sacrifice digne de Dieu, qui ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm. l, 19.* Par les os qui ont frémis ou qui ont été ébranlés, il faut entendre ceux dont le même David disait : « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? » *Psalm. xxxiv, 10.* Il est devenu comme un homme ivre, comme un homme rempli de vin ou assoupi par le vin, n'ayant plus ni intelligence, ni sagesse. « Car le Seigneur sait combien vaines sont les pensées des hommes. » *Psalm. xciii, 11.* Puisqu'il en est ainsi, que peuvent répondre ceux qui proclament que la justice parfaite est dans l'homme ? S'ils allèguent qu'ils parlent ainsi des saints, et non d'eux-mêmes, nul assurément n'est plus saint, j'imagine, que Jérémie, qui, vierge, Prophète et sanctifié dans le sein de sa mère, est par son nom même une figure anticipée du Seigneur notre Sauveur, puisque Jérémie veut dire « Haut du Seigneur. »

« Car la terre est remplie d'adultères, la terre pleure à cause des malédictions » ou « des blasphèmes, » les champs ou « les pâturages » du désert sont devenus secs. Ils ont couru pour faire le mal et toute leur force s'est consumée. *Jerem. xxiii, 10.* Ces mots : « Car la terre est rem-

plie d'adultères » que nous a fournis le texte hébreu ne sont pas dans les Septante, qui ont mis *blasphème* à la place de *malédiction*. La prophétie donne les raisons, adultères et malédictions, ou blasphèmes et plutôt parjures, pour lesquelles il y a eu disette des fruits de la terre. Tout ce qui selon la lettre s'applique à la Judée, il faut au figuré le rapporter à l'assemblée des fidèles, c'est-à-dire qu'à cause des adultères et des mensonges ou parjures la disette des vertus et des grâces divines désole les Églises.

« Car le Prophète et le Prêtre se sont corrompus et j'ai trouvé dans ma maison les iniquités qu'ils ont faites, dit le Seigneur. C'est pourquoi leur voie sera comme un chemin glissant dans les ténèbres. On les poussera et ils tomberont tous ensemble, parce que je les accablai de maux en l'année où je les visiterai, dit le Seigneur. » *Jerem. xxiii, 11, 13.* C'est lorsque le mal règne dans l'Église de Dieu et surtout dans la cour de ses princes, que s'accomplit cette parole : « Le Prophète et le Prêtre se sont corrompus, et j'ai trouvé dans ma maison les iniquités qu'ils ont faites, dit le Seigneur. » La maison de Jésus-Christ, c'est l'Église, au sujet de laquelle l'Apôtre écrit à Timothée : « Afin que vous sachiez comment vous devez vous conduire dans

vatore. *Jeremias enim interpretatur, « Domini excelsus. »*

« Quia adulteris repleta est terra, quia a facie maledictionis sive juramenti » inquit terra, arefacta sunt arva » sive « pascua » deserti, et factus est circus eorum malus, et fortitudo eorum dissimilis. » *Jerem. xxiii, 10.* Hoc quod nos de Hebraeo posuimus : « Quia adulteris repleta est terra, » in Septuaginta non habetur, qui « Juramentum » dixero pro « maledictione. » Redditque causas, quod propter adulteria et maledicta, sive superfluum juramentum, imo perjuriam, frugum sterilitas consecuta sit. Quisquid in terra Judaea juxta litteram intelligis, refer ad congregationem orentium, quoniam propter adulteria et mendacia, sive perjuriam, vitium et donationum Dei sterilitas in Ecclesia ait.

« Propheta namque et Sacerdos polluti sunt, et in domo mea inventi mala eorum, ait Dominus. Idcirco via eorum erit quasi lubricum in tenebris. Impellebant enim et corruent in eis, quia afferant super eos mala, annum visitationis eorum, ait Dominus. » *Jerem. xxiii, 11, 12.* Quando in Ecclesia Dei, et maxime in principibus ejus inventum mala, scimus esse completum : « Propheta et sacerdos polluti sunt ; in domo mea inventi mala eorum, ait Dominus. » Domus autem Christi

la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité » I Tim. iii, 15. Prophète est pris pour docteur, et prêtre désigne la dignité du saint ministère. S'ils tombent dans la dépravation, leur voie sera glissante et ténébreuse et ils ne posséderont pas le Seigneur qui a dit : « Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » Joan. xii, 46. De là ce cri d'un saint qui avait toutes les ténèbres : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur, et vous avez répandu la joie dans mon cœur. » Psalm. xv, 7. Or lorsqu'ils seront dans les ténèbres et sur la voie glissante, c'est-à-dire dans les égarements de l'hérésie, le moindre choc les précipitera dans une chute commune. Le Seigneur les accable de maux, non pas en ce sens qu'un mal peut sortir de la main de Dieu, mais parce que les supplices sont des maux pour ceux qui les endurent. Au reste, les mêmes épreuves sont à la fois des maux et des biens : des maux en regard à ceux qu'elles torturent, des biens en regard à ceux qu'elles corrigent. Il est à remarquer enfin que l'Écriture appelle année de la visite du Seigneur la correction et la punition des pécheurs, selon cette parole du Psalmiste : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et je flagellerai leurs péchés, mais je ne lui retirerai point ma miséricorde. » Psalm. lxxxvii, 33, 34.

Ecclesias est, de et Apostolus scribit ad Timotheum : « Et scias quomodo te oportet in domo Dei conversari, qui est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum salutatis. » I Tim. iii, 11. In propheta, doctorem accipit, in sacerdotem, ministrum dignitatem. Qui si prava mente consenserit, erit via eorum in lubricum et in tenebris nec habebunt Dominum loquentem : « Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat. » Joan. i, 9. Unde sanctus loquitur, omnes tenebras fugiens : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dediti iudicium in cor meum (Id. corda mea). » Psalm. xv, 7. Cum autem fuerint in tenebris et in via lubrica, errore videlicet heretico, ad omnem motum impellentur et corruent. Et infert super eos Dominus mala, non quo mala sint ut Dominus mala inferat, sed mala his qui sustinent simplicia. Alioquin eadem et mala sunt et bona : mala, iuxta eos quos cruciant; bona, iuxta eos quos emendant. Et hoc notandum, quod annus visitationis Domini correctio peccantium dicitur atque cruciatus, iuxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in verberibus peccata

« J'ai vu l'extravagance » ou « l'iniquité dans les Prophètes de Samarie; ils prophétisaient au nom de Baal et ils trompaient mon peuple d'Israël. » Jerem. xxiii, 13. Je crois que, dans le mystérieux langage des Écritures, Prophètes de Samarie désigne particulièrement les hérétiques et tous ceux qui se targuent d'une fausse science. de même que toutes les prophéties des prophètes de Samarie étaient faites au nom de Baal, c'est-à-dire d'une idole consacrée aux démons, de même c'est au nom des démons que parlent les hérétiques en tout ce qu'ils disent dans l'Église ou hors de l'Église pour séduire le peuple d'Israël jusque-la fidèle à Dieu. De là cette expression significative : « J'ai vu l'extravagance dans les Prophètes de Samarie, » parce qu'ils ne possèdent pas celui dont saint Paul a écrit : « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu » I Corinth. i, 24.

« J'ai vu les Prophètes de Jérusalem semblables à des adultères, j'ai vu parmi eux la voie du mensonge. Ils ont fortifié les mains des méchants pour empêcher que les hommes se convertissent du dérèglement de leur vie. Ils sont tous devenus devant mes yeux comme Sodome et les habitants de Jérusalem comme Gomorrhe » Jerem. xxiii, 14. Ce n'est pas seulement dans les conciliabules des hérétiques qu'on lit ces profanations; mais j'ai vu de semblables horreurs, la prostitution de la parole de Dieu et la persévérance dans la

eorum; misericordiam autem meam non dispergam ab eis. » Psalm. lxxxii, 33, 34.

« Et in prophetis Samarie vidi stultitiam sive iniquitatem; prophetabant in Baal et decipiebant populum meum Israel. » Jerem. xxiii, 13. Ego prophetas Samarie iuxta mysticos intellectus, proprie hereticos dici puto, et omnes qui factam falsi nominis scientiam, Quomodo autem prophetas Samarie quidquid loquebantur, prophetabant in Baal, idolo videlicet demonibus consecrato, sic heretici quidquid loquuntur in Ecclesia, sive extra Ecclesiam, ut supplantent populum Israel, qui prius credebatur Deum, loquuntur in demonibus. Unde et significanter, ait : « Et in prophetis Samarie vidi stultitiam; non enim habent eam, de quo dicitur : « Christus Dei virtus et Dei sapientia. » I Corinth. i, 24.

« Et in prophetis Jerusalem vidi similitudinem adulterium et iter mendacii, et confortaverunt manus pessimum, ut non converteretur unusquisque a via sua pessima. Facti sunt mihi omnes quasi Sodoma, et habitatores ejus quasi Gomorrha. » Jerem. xxiii, 14. Non solum, inquit, in hereticorum conciliabulis hæ-

voie du mensonge, parmi les Prophètes de Jérusalem, c'est-à-dire les docteurs de l'Église, qui ont osé acquiescer aux tromperies, des hérétiques, fortifier les mains des méchants, joindre à leurs propres crimes les iniquités d'autrui et mener à leur perte ceux qu'ils auraient dû corriger. Que ceux qui ont fait ainsi ne se croient pas à l'abri du châtiement. Eux-mêmes et ceux qu'ils favorisent seront comme Sodome, et tous ceux qui habitent avec eux et ne s'éloignent pas de ceux qui leur ressemblent seront comme Gomorrhe. Qu'ils s'exaltent eux-mêmes à loisir les docteurs d'iniquité, qu'ils se glorifient, les prophètes de Jérusalem, d'avoir obtenu par le mensonge et d'avoir fortifié les mains des méchants; ils finiront comme Sodome et Gomorrhe.

« C'est pourquoi voici ce que le Seigneur des armées dit aux Prophètes : Je les nourrirai d'absinthe » ou « de douleurs » ou d'après Symmaque « d'amertume, et je les abreuvrai de fiel » ou « d'eau amère, » parce que la corruption s'est répandue des prophètes de Jérusalem sur toute la terre. » Jerem. xxiii, 15. Tourmons ce témoignage contre ceux qui répandent dans le monde des épîtres pleines de mensonges, de tromperies et de parjures; ils souillent les oreilles de leurs auditeurs et blessent la conscience des simples d'esprit, et cette prophétie s'accomplit en eux : « La corruption s'est répandue des prophètes de

Jérusalem sur toute la terre. » Non contents de dévorer leur propre iniquité et de scandaliser le prochain; ils s'efforcent de diffamer dans le monde entier ceux qu'ils haïssent et ils sèment partout les blasphèmes.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : N'écoutez point les paroles des Prophètes qui vous prophétisent et qui vous trompent. Ils publient les visions de leur cœur et non ce qu'ils ont appris de la bouche du Seigneur. Ils disent à ceux qui me blasphèment » ou « qui rejettent ma parole » : Le Seigneur l'a dit, vous aurez la paix; et à tous ceux qui marchent dans la corruption de leur cœur : Il ne vous arrivera point de mal. » Jerem. xxiii, 16, 17. Afin que le peuple ne se croie pas exempt de faute en prêtant l'oreille aux doctrines perverses, Dieu lui dit : « N'écoutez point les paroles des Prophètes qui vous prophétisent le mensonge et qui vous trompent. » Le maître et le disciple encourront la même peine. Ils ne disent pas ce qu'ils ont appris de la bouche du Seigneur, mais ce qu'ils se sont imaginés en leur cœur. Ils s'adressent à ceux qui me blasphèment, aux hérétiques et aux pervers, ou à ceux qui rejettent ma parole, et que leur disent-ils ? « Le Seigneur l'a promis, vous aurez la paix. » N'appréhendez pas les supplices, que de vaines menaces ne vous effraient pas : vous aurez la paix et la tranquillité, car le

reperita sunt, sed in prophetis quoque Jerusalem, id est, doctoribus Ecclesie vidi similia, sive horridula adulteriorum verbum Dei, et ingredientium per viam mendacii, ut hereticorum fallacis acquiescerent, et confortarent manus pessimum, eorumque mala suis operibus adiungerent, et quos corrigere debuerant, duocerent in infernum. Qui hoc fecerint, non se vestimentis impunitos. Erunt enim et ipsi et hi quibus favent, quasi Sodoma, omnesque qui habitant cum eis, nec recedent a talibus quasi Gomorrha. Excusent igitur quantum vult doctrina pessima, et gloriantur prophetas Jerusalem quod obtulerint per mendacium, et confortaverint manus pessimum; facti eorum erit quasi Sodoma et Gomorrha.

« Prophetas hæc dicit Dominus exercituum ad Prophetas : Ecce ego cibabo eos absinthio sive doloribus, » et juxta Symmachum, « amaritudinis, et potabo eos felle » sive « aqua amara, » quia egressa est a prophetis Jerusalem pollutio in omnem terram. » Jerem. xxiii, 15. Utamur hoc testimonio adversum eos, qui epistolæ plenas mendaciarum et fraudulentiarum atque perjurii in orbem dirigunt, ut et aures pollutant audientium et extimationem simplicium la-

dant, quod impletur in eis hoc quod scriptum est : « A prophetis Jerusalem est egressa pollutio in omnem terram. » Non enim eis sufficit iniquitatem propriam devorare et proximos ledere; sed quæ semel oderunt per universum orbem infamare conantur, et ubique seminare blasphemias.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Nolite audire verba prophetarum, qui prophetant vobis, et decipiunt vos; visionem cordis sui loquuntur, et non de ore Domini. Dicunt his qui blasphemant me » sive « abjiciunt verbum meum » : Locutus est Dominus, pax erit vobis. Et omni qui ambulat in pravitate cordis sui, dixit : Non veniet super vos mala. » Jerem. xxiii, 16, 17. Ne pataret se populus alienum esse a culpa si perversis acquiesceret Doctores : « Nolite, » inquit, « audire verba Prophetarum, qui vobis prophetant mendacium, et decipiunt vos. » Par enim erit pena et magistro et discipulo. Non loquuntur ex ore Domini, sed ex quo in suo corde simularunt. Dicunt his qui blasphemant me, heretici videlicet atque perversi, sive qui abjiciunt sermonem meum; quid dicunt ? « Locutus est Dominus, pax erit vobis. » Ne timeatis dura supplicia, nec vanis comminationibus

Seigneur a dit lui-même tout ce que nous vous annonçons. Ce n'est pas le mal que vous craignez à cause de votre mauvaise conscience qui vous arrivera, mais le bien que le Seigneur vous a promis.

« Mais qui d'entre eux a assisté au conseil de Dieu, qui l'a vu et qui a entendu ce qu'il a dit? Qui a considéré ses desseins et qu'il a entendus? Jerem. xxiii, 18. Le mot hébreu Bason, que nous avons rendu par conseil, Aquila l'a traduit par secret, Symmaque par parole, les Septante et Théodotion par substance ou subsistance. Voici le sens : « Peuple sans instruction, gardez-vous d'ajouter foi aux Prophètes qui vous annoncent des mensonges et qui disent : Voici ce que le Seigneur a dit : Vous aurez la paix, il ne vous arrivera point de mal. D'où peuvent-ils en effet connaître les secrets de Dieu, qui leur annoncent et dévoilent ses desseins? comment leur est parvenue l'expression de l'économie divine? »

« Le tourbillon de la colère du Seigneur va éclater et la tempête après avoir rompu la nuee fondra sur la tête des impies. Le Seigneur ne retirera point sa fureur jusqu'à ce qu'elle exécute et qu'elle accomplisse toutes les pensées de son cœur. Vous comprendrez à la fin quel aura été son dessein. » Jerem. xxiii, 19, 20. Ils avaient dit : « Le Seigneur nous l'a annoncé, vous aurez la paix, » et il les avait repris de ce qu'ils prétendaient connaître l'avenir et les desseins

terreminum : pax erit vobis atque tranquillitas, et quidquid dicimus et annuntiamus vobis, locutus est Dominus; nec veniet super vos malum, quod timetis pro mala conscientia; sed bonum quod vobis locutus est Dominus.

« Quis enim affuit in consilio Domini, et vidit, et audivit sermonem ejus? quis consideravit verbum illius, et audivit? Jerem. xxiii, 18. Ubi nos interpretatumus, in consilio, et in Hebraico scriptum est אסון (Ason) : Aquila, « secretum; » Symmachus, « sermonem; » Septuaginta et Theodotus, « substantiam, » sive substantiam « interpretati sunt. Et est sensus : Nolite credere, o vulgus indoctum, Prophetas, vobis falsa annuntiantibus, qui dicunt : Haec locutus est Dominus : Pax erit vobis; non veniet super vos malum. Unde enim possunt Dei nosse secreta, aut quo annuntiant, Dei didicere consilium? quomodo ad eos divinae dispositionis sermo pervenit? »

« Ecce turbo Domine indignationis egredietur, et tempestas erumpens super caput impiorum veniet, et non revertetur furor Domini usque dum faciat, et usque dum compleat cogitationes cordis sui. In novissimis

de Dieu; maintenant il prouve par les contraires qu'ils les ignorent absolument. Au lieu de la paix et de la sécurité, c'est la tempête des Babyloniens qui vient, et elle ne fond pas sur tous indistinctement, mais sur les têtes des impies, soit parmi tout le peuple, soit de ceux qui annonçaient au peuple des mensonges. Et la colère et la fureur de Dieu ne s'apaisera point comme par le passé; ce qu'il a prédit et les menaces qu'il a si souvent faites se réaliseront, et c'est le châtement des impies qui fera connaître sa pensée et son dessein. Lorsque la captivité sera proche, que le vainqueur insolent vous aura en son pouvoir et qu'il chargera vos mains de lourdes chaînes, vous comprendrez le dessein que vous vous vantez maintenant bien à tort de pénétrer.

« Je n'envoyais point ces Prophètes et ils couraient d'eux-mêmes, je ne leur parlais point et ils prophétisaient de leur tête. S'ils se fussent soumis à ma volonté et qu'ils eussent fait connaître mes paroles à mon peuple, je les aurais retirés de leur mauvaise voie et du dérèglement de leurs pensées. » Jerem. xxxiii, 21, 22. C'est la même idée que l'Apôtre développe aux Romains : « Comme ils n'ont pas fait usage de la connaissance de Dieu, Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de l'homme, remplis qu'ils étaient de toute sorte d'injustice, de méchanceté, d'im-

diebus intelligentis consilium ejus. » Jerem. xxiii, 19, 20. Qui supra dixerant : « Locutus est nobis Dominus, pax erit vobis, » et quos corripuerat quod non possent ventura cognoscere, nec Dei nosse sententiam, nunc ostendit per contraria, eos omnino desiere. Pro pâtre enim et securitate, tempestatem venire Babyloniis, et venire non super quoslibet, sed super capita impiorum, vel universi populi, vel eorum qui falsa populo nutiant. Nec sicut in praeiis temporibus Dei iram foreturoque placandum, sed quod praesit et sempiternum comminatus est, opere complendum, et cogitationem illius atque sententiam impiorum supplicia comprobantibus. Cum, inquit, extremum captivitas tempus advenit, et obdormierit vos victor exultans, et manus stridore vinxerit catenarum tuas intelligentis consilium ejus, quod vos frustra nunc sate jactatis.

« Non mittebam Prophetas, et ipsi currebant; non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant. Si stetit in consilio meo, et nota fecissent verba mea populo meo, avertissem utique eos a via sua mala, et a pessimis cogitationibus suis. » Jerem. xxiii, 21, 22. Hunc sensum et Apostolus explicat, ad Romanos :

pureté, d'avarice, de malice, » etc. Rom. i, 28, 29. Quand une fois les faux docteurs se sont adonnés aux mensonges, aux parjures et à la perte de leurs dupes, ils ne vont pas lentement et à pas mesurés, mais ils se ruent en aveugles à leur propre ruine et à celle de ceux qu'ils séduisent. Le Seigneur ne leur parle pas et ils feignent de répéter ses paroles; de là cette remarque : « S'ils se fussent tenus dans mes desseins, » s'ils avaient voulu se soumettre à ma volonté et faire connaître mes paroles à mon peuple, au lieu de lui adresser ces basses flatteries pour le perdre : Vous ne péchez pas, vous possédez la justice parfaite, on ne trouve en vous que sainteté, pudeur et justice; je ne les aurais pas livrés moi-même à l'impureté et à l'ignominie, ils n'auraient pas fait des actions indignes de l'homme, ils n'auraient pas suivi leurs mauvaises pensées. Voyez les hérétiques : des qu'ils n'ont plus l'espérance du salut, ils se plongent dans la gourmandise et les délices, se gorgent de viandes, fréquentent assidûment les bains, infectent l'air de musc, et dégoutants de fard ne cherchent que la beauté du corps. C'est qu'ils n'attendent rien de l'avenir, c'est qu'ils ne croient pas à la résurrection. Ils n'en conviennent pas de bouche, mais leurs œuvres l'attestent. S'ils avaient cette croyance, ils n'agiraient pas ainsi. Nous avons traduit : « S'ils se fussent tenus dans

« Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant quae non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, nequitia, avaritia. » Rom. i, 28, 29, et caeteris. Cum enim semel se tradiderint falsi doctores mendacibus atque perjuriis et mortibus deceptionum, non pollebent, nec consideratio gradu, sed precipites currant ad inferitum et suum et eorum quos deceperint. Ne loquatur eis Dominus, sed ipsi loquantur quasi ex ore Domini, de quibus et dicitur : « Si stetit in consilio meo, » hoc est, si meae voluissent acquiescere voluntati, et nota fecissent verba mea populo meo, non blandientes eis et ad irationem perdentes, ut dixerat : Non habetis peccata perfectam justitiam possidetis, sanctitas et pudicitia atque iustitia in vobis tantummodo reperitur; et ego non tradidissim eos in immunditiam et ignominiam, ut facerent quae non conveniunt, et sequerentur cogitationes suas pessimas. Contemplantur haereticos, quomodo semel desperantes salutem, gula se tradant et deliciis, vescantur carnibus, frequenter adeant balneis, musco fragrant, unguentis variis delibent, quarant corporum pulchritudinem. Semel enim futura non sperant, neque

mon dessein; » c'est aussi la traduction d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion et des Septante.

« Ne suis-je Dieu que de près, dit le Seigneur, et ne le suis-je pas aussi de loin? Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi et ne le verrai-je point? dit le Seigneur; n'est-ce pas moi qui remplis le ciel et la terre? dit le Seigneur. » Jerem. xxiii, 23, 24. Les Septante : « Je suis le Dieu qui s'approche, dit le Seigneur, et non pas Dieu de loin. Un homme peut-il se cacher dans un lieu assez secret pour que je ne le voie pas? dit le Seigneur. Aquila et Symmaque ont dit comme nous : « Ne suis-je Dieu que de près, et ne le suis-je pas de loin? » Mais les Septante et Théodotion ont adopté le sens opposé : « Je suis le Dieu qui est proche, dit le Seigneur, et non pas Dieu de loin. » Les premiers veulent faire entendre que Dieu ne connaît pas seulement ce qui est près, mais aussi ce qui est loin, qu'il voit aussi bien l'avenir que le présent; les seconds, que Dieu, est présent partout, qu'il n'y a pas de lieu où il ne soit pas, Dieu est près de tous et principalement des saints comme un vêtement qui nous enveloppe; et les pécheurs qui s'éloignent de lui, périront. Nous trouvons la même idée dans les psaumes : « Où irai-je pour me dérober à votre esprit et où m'enfuirai-je de devant votre face? si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore. Si je prends des ailes des le

credunt in resurrectionem. Quod cum sermone non pendant, ostendunt operibus. Si enim crederent, ista non facerent. Et in hoc loco ubi scriptum est : « Si stetit in consilio meo, » Aquila, et Symmachus, et Theodotus, et Septuaginta, ut supra similiter transtulerant.

« Numquid Deus de vicino ego sum, dicit Dominus, et non Deus de longe? Si occultabor vir in absconditis, et ego non video eum? dicit Dominus. Numquid non caelum et terram ego impleo? dicit Dominus. » Jerem. xxiii, 23, 24. LXX : Deus appropinquans ego, dicit Dominus, et non Deus de longe. Si abscondetur homo in absconditis, et ego non video eum? dicit Dominus. Numquid non caelum et terram ego impleo? dicit Dominus. Aquila et Symmachus similiter interpretati sunt : « Numquid Deus de propinquo, » sive de vicino ego sum, et non Deus de longe? » Septuaginta vero et Theodotus sensu vertere contrario, et dicent : « Deus appropinquans ego, dicit Dominus, et non Deus de longe. » Quod scilicet superiores asserrant Deum non tantum vicina, sed et ea quae longe sunt cognoscere; nec praesentia, sed futura conspiciere. Isti vero ubique Deum intuant esse praesente-

matin et si je vais demeurer aux extrémités de la mer, votre main même m'y conduira et ce sera votre droit qui me soutiendra. » *Psalm. cxxxviii, 7 et seqq.* Amos aussi abonde dans le même sens : « Quand même ils descendraient jusqu'aux enfers, ma main les en retirerait; et quand même ils monteraient jusqu'au ciel, je les en ferais tomber. S'ils se cachent sur le haut du Carmel, j'irai les y chercher et les en retirer; et s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il aille les y mordra. » *Amos. ix, 2, 3.* Le psaume qui précède dit encore : « Les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous, la nuit est aussi claire que le jour et ses ténèbres sont à votre égard comme la lumière du jour même. » *Psalm. cxxxviii, 12.* Quant à cette locution si fréquente dans les Prophètes : « Dil le Seigneur, » elle est employée à tout instant pour que les prophéties ne soient pas regardées avec dédain comme la pensée propre d'un homme et qu'on soit prévenu sans cesse que c'est Dieu lui-même qui parle.

« J'ai entendu ce qu'ont dites prophètes qui prophétisent le mensonge en mon nom en disant : J'ai songé. Jusques à quand cette imagination sera-t-elle dans le cœur des Prophètes qui prophétisent le mensonge et dont les prophéties ne sont que les

tem, nec aliquem esse locum ubi non adit Deus. Omnibus enim et precipue sanctis appropinquat Deus, quomodo si vestimentum adhaeret cuti. Peccatores autem longe recedentes ab eo, peribunt. Hunc sensum et in psalmis legitimus : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in caelum, tu illic es; si descendero ad infernum, tu ades. Si sumpergo pennas meas, et habitabo in extremis maris, etenim illic manus tua deducet me et tenebit me dextera tua. » *Psalm. cxxxviii, 7 et seqq.* Amos quoque in haec verba consentit, dicens : « Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educet eos; et si ascenderit usque ad caelum, inde detraham eos. Et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos; et si celaverint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo serpenti et mordebit eos. » *Amos. ix, 2, 3;* rursumque in superiori psalmo : « Quia tenebrae, » ait, « non obscurabuntur a te; et vox sicut dies illuminabitur; sicut tenebrae ejus, ita et lumen ejus. » *Psalm. cxxxviii, 12.* Quod autem in Propheta crebro dicitur : « Haec dicit Dominus, » propterea saepe inferitur, ut contentum quasi verba Prophetarum, sed adnoscantur jagiter Dei esse sermones quos loquuntur.

séductions, » ou « les volontés de leur cœur? Ils veulent » ou « ils pensent faire que mon peuple oublie mon nom à cause de leurs songes qu'ils débilitent à quiconque les consulte, comme leurs pères ont oublié mon nom à cause de Baal. » *Jerem. xxiii, 25 et seqq.* Notre texte a pour titre « contre les Prophètes » ou « aux Prophètes » et il s'agit évidemment des imposteurs. Or comme il existe bien des manières de prophétiser, et entre autres d'après les songes, comme le faisait Daniel, l'Écriture s'adresse ici à ceux qui croient aux songes et qui prennent tout ce qu'ils y voient pour une révélation divine, faveur particulièrement réservée aux saints et aux serviteurs de Dieu. Sans doute, l'Histoire nous apprend que Pharaon, *Genes. xii,* et que Nabuchodonosor, *Dan. ii,* rois impies, eurent des songes qui se réalisèrent; mais le mérite de ceux qui les eurent n'y fut pour rien; c'étaient des occasions de faire briller des saints tels que Joseph et Daniel et sous les aiguillons de la conscience de faire sentir la majesté de Dieu dans les cœurs durs et indomptables de deux tyrans. Il y a aujourd'hui encore des songeurs dans l'Eglise, et notamment dans notre troupeau, qui décorent leurs erreurs du nom de prophétie divine et répètent souvent : « J'ai eu une vision, j'ai eu une vision. » Le Seigneur les réprimande

« Audiri que dixerant Prophetae, prophetantes in nomine meo mendacium atque dicentes : Somniavi. Ut quaeque istud est in corde Prophetarum vaticinium mendacium, et prophetatum seductiones » sive « voluntates cordis sui? Qui voluit » sive « cogitant facere ut obliviscatur populus meus nomen meum, propter somnia eorum, quae narrai transiisse ad proximum eorum, sicut oblitus sunt patres eorum nomen meum propter Baal. » *Jerem. xxiii, 2 et seqq.* Quis superior titulus « contra Prophetas » est sive « ad Prophetas, » quos perspicere pseudoprophetas intelligimus (sunt autem multa genera prophetandi, quorum unum est somniorum, quale fuit in Daniele), illic et ad eos prophetalia sermo dirigitur, qui credunt somniis, et omnia que tertium putant revelationem esse divinum que proprie sanctis et servis Dei aperitur. Quod si legitimus Pharaon *Gen. xii* et Nabuchodonosor *Dan. ii,* impios reges vidisse somnia que vera fuerint, non eorum fuit meritum qui viderant, sed ut per eorum occasionem sancti viri Joseph Danielque clarescerent, et dura corda atque indomabilia tyrannorum propria conscientia sentirent Dominum majestatem. Sicut hodie quoque somniores in Ecclesia, et maxime in nostro grege, qui errores suos Domini jactant prophetiam, et

en ces termes : « Jusques à quand cette imagination sera-t-elle dans le cœur des prophètes qui prophétisent le mensonge et dont les prophéties ne sont que les séductions de leur cœur? » Ils veulent faire par là que, de même que le peuple d'autrefois que j'avais tiré d'Égypte oublia le nom de Dieu, de même ses descendants m'oublient. Des prophéties de cette sorte ne se font pas au nom du Seigneur, mais au nom de Baal, idole particulière des Sidoniens ou des Babyloniens qui s'appelle aussi Bel.

« Que le Prophète qui a seulement un songe, raconte ce songe, et que celui qui a entendu ma parole, raconte ma parole dans la vérité. Quelle comparaison y a-t-il entre la paille et le blé? dit le Seigneur; mes paroles ne sont-elles pas comme le feu, dit le Seigneur, et comme un marteau qui brise la pierre » ou « comme une hache. » *Jerem. xxiii, 28, 29.* A ceux-là qui méritent d'entendre la parole de Dieu, à qui Dieu a parlé, en qui est la vérité et non le mensonge perfide, de raconter la vision et de dire : « Voici ce que dit le Seigneur. » Quelle comparaison y a-t-il entre les pailles de l'hérésie et le blé de l'Eglise? A ce sujet Jean-Baptiste dit avec plus de détail que le Seigneur purgera son aire, qu'il livrera au soufflé des vents les pailles pour les disperser et les abandonnera pour que le feu les consume, tandis qu'il amassera dans ses greniers le blé qui deviendra le

pain céleste, afin que tous les fidèles s'écrient : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux! » *Psalm. xxxiii, 9.* Admirable comparaison, celle de la mauvaise doctrine à la paille, qui n'a pas de moelle et ne peut nourrir le peuple des croyants des tiges des céréales. Les hérétiques ont la constante coutume de promettre la félicité, et d'ouvrir le royaume des cieux aux pécheurs : Le royaume des cieux est préparé pour vous, s'écrient-ils, et vous pouvez égaler Dieu en majesté jusqu'à être sans péché, puisque vous avez reçu la puissance du libre arbitre et la science de la Loi, par où vous obtiendrez tout ce qu'il vous plaira. Ces flatteries séduisent des malheureux et surtout de faibles femmes chargées de péchés, qui flottent au vent de toute doctrine, apprenant sans cesse et n'arrivant jamais à la science de la vérité. Leurs adulations trompent tous ceux qui les écoutent. *Ephes. iv.* Voilà pourquoi le Seigneur, comparant ses paroles aux pailles des hérétiques s'écrie : « Nos paroles ne sont-elles pas comme du feu et comme un marteau qui brise la pierre? » Car ma parole annonce les peines futures pour détourner les hommes du péché, et menace du feu les pailles des péchés, afin que les cœurs des hérétiques endurcis et résistants comme le rocher soient brisés par le marteau de ses maximes; il ôte un cœur de pierre et le remplace par un cœur de chair, c'est-à-dire malléable et tel qu'il puisse re-

crebro ingerant : « Somniavi, somniavi; » quos corripit Dominus dicens : « Expequo istud est in corde prophetarum, vaticinium mendacium, et prophetatum seductiones cordis sui? » Hoc autem faciunt, ut quomodo antiquus populus, qui de Aegypto egressus est, oblitus est nominis Dei sic et posteri eorum obliviscantur meum. Hujusmodi autem prophetatio non est in nomine Domini, sed in nomine Baal, quod proprie idolum Sidoniorum est, sive Babyloniorum, et vicino nomine appellatur Bel.

« Propheta qui habet somnium, narret somnium, et qui habet sermonem meum, loquatur sermonem meum vere, Quid pails ad triticum? dicit Dominus. Nainquid non verba mea sunt sicut ignis, dicit Dominus, et quasi malleus? sive securis » conterens petram? » *Jerem. xxiii, 28, 29.* Eorum est exponere somnium qui Dei merentur habere sermonem, et dicere : « Haec dicit Dominus; » quibus locutus est Dominus, in quibus veritas est, et non mendacium fraudulentum. Quid sibi valuit haereticorum pails ad triticum Ecclesiae? de quo Joannes Baptistae plenius loquitur, *Matth. iii,* quod purget Dominus aream suam, et ventilabo pails ventorum flatus dispergendas,

utrendasque ignibus derelinquat; triticum autem condit in horrea, et fiat coelestis panis, et loquatur unumquisque credentium : « Gustate et videte, unumquisque est Dominus! » *Psalm. xxxiii, 9.* Et pulchre doctrina perversa pails comparatur, quae metallum non habent, nec possunt nitere credentium populus, sed de inanibus stipulis conteruntur. Et quasi solent haeretici saepe prospera polliceri et colorum regna peccatoribus pendere, ut dicant : Parata sunt tibi regna colorum, potes imitari majestatem Dei, ut atque peccato sis; accipisti enim liberi arbitrii potestatem et legis scientiam, per quam consequaris quod volueris. Decipuntque blanditiis miseris et maxime mulierculis oneratis peccatis, quae circumferuntur omni vento doctrinae, saepe discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, et omnes auditores suos adulatione decipiunt; *Ephes. iv;* illic dicit Dominus verba sua haereticorum pails comparans dicit : « Numquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram? » Mens enim, inquit, sermo nuntiatur futura supplicia, ut deterreret homines a peccando; et pails peccatorum consumuntur incendium, et haereticorum corda dura et instar sil-

cevoir et sentir les préceptes divins. Dieu tient à peu près le même langage par la bouche d'Ezéchiél. *Ezech. xiii* : Les pseudoprophètes, dit-il, enduisent de leurs caresses la muraille sans y rien mêler, et plus tard la forte pluie et la vérité du jugement la renversera; les mains des pseudoprophètes préparent des oreillers pour les mettre sous tous les coudes, afin que les pécheurs s'y reposent et n'apaisent pas la colère de Dieu par leurs larmes. Au lieu de marteau les Septante disent une hache, celle sans doute dont parle Jean-Baptiste. « Déjà la hache a été portée sur les racines des arbres » *Math. iii, 10*. Cette hache coupe les arbres stériles, ce marteau brise les pierres les plus dures. De là cette parole du prophète Nahum : « Le courroux de Dieu consume les puissances et brise les pierres » *Nahum, i, 9*. Voilà pour les hérétiques. Quant aux fidèles de l'Eglise, il est écrit que le bruit du marteau et de la hache n'a pas été entendu dans la maison du Seigneur.

« C'est pourquoi, dit le Seigneur, je viens aux prophètes qui dérobent mes paroles chacun à leurs frères. Je viens, dit le Seigneur, aux prophètes qui prennent langue d'eux-mêmes et qui disent : Il dit » ou « qui sommeillent de leur sommeil » Je viens aux prophètes qui ont des visions de mensonge, dit le Seigneur, qui les racontent et qui séduisent mon peuple par leurs

mensonges et leurs miracles » ou « par leurs hallucinations et leurs fantômes terribles, » quoique je ne les aie point envoyés et que je ne leur aie donné aucun ordre, et qui n'ont servi de rien à ce peuple, dit le Seigneur. » *Jerem. xxiii, 36 et seqq.* Le mensonge s'ingé toujours la vérité, et ce n'est que par un semblant de droiture qu'il peut tromper les cœurs innocents. De même qu'au temps du peuple primitif les prophètes menteurs disaient : « Voici ce que dit le Seigneur... J'ai vu le Seigneur... Parole du Seigneur qui a été adressée » à tel ou tel autre; de même les hérétiques s'emparent des témoignages des Ecritures de l'ancien et du nouveau Testament, et dérobent les paroles du Sauveur, chacun à son frère, les Prophètes, les Apôtres et les Evangélistes; ils prennent langue d'eux-mêmes, leurs lèvres distillent les poisons de leur cœur, ils sommeillent de leur sommeil et c'est d'eux qu'il est vrai de dire : « Ils ont dormi leur sommeil et ils n'ont rien trouvé; » *Psal. lxxv, 5*; ou d'après l'hébreu : « Et ils disent : Il dit, » en sous-entendant « le Seigneur, » ou de moins « le discours divin. » Dieu annonce avec menace qu'il viendra lui-même contre les maîtres de cette sorte, qui séduisent son peuple par leurs mensonges, leurs hallucinations et leurs miracles. Ils font de grandes, d'incroyables et de magnifiques promesses qui séduisent de malheureuses âmes, et « ils ne

eis in domibilia sermonis sui malleo conterantur; auferens cor lapideum, ut ponat pro eo cor carneum, molle videlicet, et quod possit Dei suscipere et sentire precepta. Tale quid et per Ezechielem Dominus loquitur, *Ezech. xiii*, quia pseudoprophetae blanditiis suis laniant parietem aëque temperamento, qui postea iudice vehementer et veritate iudicii subruantur; et pseudoprophetae coarctant cervicalia sub omni cubito manus, ut faciunt peccatores requiescere, et nequam iram Dei lacrymis mitigare. Pro « malleo, » Septuaginta « securim » interpretati sunt; illam videlicet, de qua Baptistia Johannes loquitur : « Jam securis ad radices arborum posita est, » *Math. xiii, 10*. Hæc securis infrixtus succidit arbores, et hic malleus conterit durissimos lapides. Unde et Nahum « Propheta loquitur : » *Foror apus, »* hanc dubium qui Dei, « consumet principatus, et petra conteretur ab eo. » *Nahum, i, 6*. Hoc contra hæreticos. Ceterum de Ecclesiasticis viris scriptum est, quod malleus et securis non sint audita in domo Domini. *III Reg. vi*.

« Propterea ecce ego ad Prophetas, dicit Dominus, qui furantur verba mea unusquisque a proximo suo. Ecce ego ad Prophetas, dicit Dominus, qui assumunt

linguas suas et alunt; dicit » sive « dormitant dormitacionem. » Ecce ego ad Prophetas somniantes mendaciam, ait Dominus, qui narrant ea, et seducunt populum meum in mendaciis suis et in miraculis » sive « stuporibus atque terribilibus suis, » cum ego non misissem eis, qui nihil profecerunt populo huic, dicit Dominus. » *Jerem. xxiii, 36 et seqq.* Semper imitator mendaciam veritatem, et nisi habuerit aliquam similitudinem recti, deipere non potest innocentes. Quomodo igitur in priori populo mendicabant Prophetæ atque dicebant : « Hæc dicit Dominus; » et : « Vidi Dominum; » et : « Verbum Domini quod factum est » ad illum, sive illum; sic hæretici assumunt testimonia Scripturarum de veteri et novo Testamento, et furantur verba Salvatoris unusquisque a proximo suo, Prophetæ et Apostolis, et Evangélistis; et assumunt linguas suas, ut cordis venena ore pronuntient, et dormitacionem de quibus vere dictum est : « Dormitaverunt somnum suum, et nihil invenerunt; » *Psal. lxxv, 5*; sive juxta Hebraicum : « Et alunt; dicit, » ut subaudiatur « Dominus, » aut certe, » sermo divinus. » Convinuntur itaque Dominus seipsum contra hujusmodi magistros esse venturum, qui seducunt

son d'aucune utilité pour le peuple de Dieu;... « pour l'amour d'un gain honteux, » nous dit l'Apôtre, « ils enseignent ce qui ne doit pas être enseigné, » puisqu'ils annoncent d'habitude la prospérité aux méchants et l'adversité aux bons.

« Si donc ce peuple, ou un prêtre vous interroge et vous dit : Quel est le fardeau ou l'assomption » du Seigneur? Vous lui direz : C'est vous-même qui êtes le fardeau, et je vous jetterai bien loin » ou « je vous briserai, » dit le Seigneur. Si donc un prophète, ou un prêtre ou quelqu'un du peuple dit encore : Fardeau du Seigneur : Je visiterai cet homme et sa maison » ou « je me vengerai de cet homme et de sa maison, » chacun de vous dira désormais à son ami et à son frère : Qu'a répondu le Seigneur et qu'est-ce que le Seigneur a dit? Et le fardeau du Seigneur sera son fardeau. *Jerem. xxiii, 33 et seqq.* Le mothébreu Massa veut dire pour Aquila charge et fardeau; Symmaque, les Septante et Theodotion le rendent par enlèvement. Partout où ce que Dieu annonce est menaçant, lourd, pénible, insupportable, le titre est « fardeau; » partout où Dieu fait des promesses de prospérité ou l'adoucissement d'une menace faite, le titre est « vision » ou encore « parole du Seigneur. » Le titre seul de la prophétie, fardeau, ou Vision et Parole de

Dieu, présageait ainsi la nature des prédictions qui suivaient. Or comme les Prophètes annonçaient d'habitude des maux au peuple pécheur et le menaçaient de châtiement pour le ramener à la pénitence, et comme dans sa bonté et sa miséricorde Dieu différerait pendant longtemps la punition, le peuple trompé, séduit par la perfidie des faux prophètes pensait que les menaces divines ne s'accomplissent pas, il se faisait un jeu, une raillerie d'une chose fort austère et il disait en se moquant aux vrais prophètes : Encore un qui voit un fardeau du Seigneur. De là ce nom de fardeau donné dans la suite aux visions pour les tourner en ridicule.

Si le peuple, ou un prophète, ou un prêtre demande à Jérémie quel est le fardeau ou l'enlèvement du Seigneur, Dieu veut qu'il réponde : « C'est vous-mêmes qui êtes le fardeau, vous-mêmes qui êtes ce qu'il enlève. » Car je vous prendrai et je vous rejetterai au loin, je vous briserai, je vous ferai périr. Et après cela, si quelqu'un du peuple ou un prophète, ou un prêtre osait prononcer le mot de fardeau du Seigneur, « je visiterai cet homme et sa maison, » et je la détruirai à tout jamais. Que chacun dise donc à son prochain et à son ami, non pas : Quel est le fardeau du Seigneur; mais : Qu'a répondu le Seigneur? qu'est-ce que le Seigneur a dit? Oubliez l'ancienne coutume; que votre bou-

populum ejus in mendaciis suis et in stuporibus atque miraculis. Magna enim et incredibilia et ingentia promittunt, ut seducant miseris, » qui nihil profecerunt populo Dei; » et illud implet Apostolicum : « Doctores qui non oportet turpis lucri gratia, » qui solum malis prospera, et bonis contraria montant.

« Si igitur interrogaverit te populus iste, vel propheta, aut sacerdos, dicens : Quod est onus Dei » sive « que est assumptio Domini? » dices ad eos : Vos estis onus. Projiciam quippe » sive « allidam » vos, dicit Dominus. Et propheta et sacerdos et populus si dicit : Onus Domini : Visitabo » sive « ulciscar super virum illum et super domum ejus; » hinc dicitur assumunt testimonia ad amicum suum et ad fratrem suum : Quid respondit Dominus, et quid locutus est Dominus? Et onus Domini ultra non memorabitur, quia onus erit unicuique sermo suus. » *Jerem. xxiii, 33 et seqq.* Verbum Hebraicum MASSA (מַסָּא), Aquila ἄρρα, id est, « onus » et pondus interpretatur; Symmachus, Septuaginta et Theodotio, « assumptio. » Ubicumque ergo grave est, quod Dominus comminatur, et plenum pondera ac laboris, et importabile, in titulo quoque ἄρρα, hoc est, pondus dicitur; ubicumque autem prosperi Dominus pollicetur,

sive post comminationem meliora promittit, ibi « Visio » dicitur, vel certe « verbum Domini. » Et periphrasim erat ex ipso titulo prophetia ponderis, sive visionis, et Verbi Dei, qualis vaticinatio sequetur. Quia igitur Propheta solebat populo peccatori tristitia auriare et comminari supplicia ut eos reherberet ad penitentiam, alioquin autem et miserator Dominus cum sententiam differret, putabat deceptus populus et pseudoprophetaurum fraude seductus, non ventura qui Dominus minahatur, et rem severam, in Iulium et Joannem vertent; prophetibusque Prophetis quasi irridentes, dicebant : Bursum hic videt pondus et onus Domini. Atque ita habet, et sequuntur ultra » Visio, » sed per jocum alique derisum, onus vel pondus » appellatur.

Præcipit ergo Dominus, ut sive populus, sive propheta, sive sacerdos interrogaverit Jeremiam, quid sit pondus vel quæ assumptio Domini, respondeat eis et dicat : « Vos estis onus, et vos assumptio. » Assumam enim vos et projiciam, allidamque et interiro faciem. Si quis autem delinqueat, vel propheterum, vel sacerdotum, vel populi, ausus fuerit onus et pondus Domini nominare : « Visitabo, » inquit, « super virum illum et super domum

che ne parle plus désormais de fardeau ou d'enlèvement, parce que chacun aura sa parole et son œuvre pour fardeau, conformément à cette parole de l'Écriture : C'est votre bouche qui vous justifiera et c'est votre bouche qui vous condamnera. » *Math. xv.*

« Parce que vous pervertissez les paroles du Dieu vivant, du Seigneur des armées, de notre Dieu. Vous direz au Prophète : Que vous a répondu le Seigneur et quelle est la parole du Seigneur? mais si vous dites : Fardeau du Seigneur... » Tout ce qui précède manque dans les Septante, et le texte poursuit : « A cause de cela voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez parlé ainsi : Fardeau du Seigneur, et que j'ai envoyé pour vous dire : Ne dites pas : Fardeau du Seigneur, à cause de cela je vous prendrai, je vous emporterai, je vous rejetterai loin de ma face, vous et la ville que j'ai donnée à vos pères et à vous, et je vous livrerai à un opprobre éternel et à une ignominie que jamais l'oubli n'effacera. » *Jerem. xxiii, 37 et seqq.* Le Seigneur avait fait un précepte au peuple de ne jamais parler de son fardeau ni de ce qu'il emporterait, mais des réponses et de la parole de Dieu; le peuple ayant dédaigné de s'y conformer, il interprète le mot contre eux-mêmes et il leur dit : Puisque vous avez prononcé ce mot contre ma volonté, et cela lorsque j'avais souvent envoyé des Prophètes pour vous

illius, et eum debeo in perpetuum. Dicit itaque unusquisque proximo et amico suo, nequaquam : Quid est onus Domini? sed quis respondit Dominus? et quid locutus est Dominus? Veteris oblitiscimini; onus et pondus, si venis assumptio in ore vestro ultra non resonet, qui singulis hominibus sermo suus et opus suum in onus pondusque reputabitur, secundum illud quod scriptum est : Ex ore tuo justificaberis, et ex ore tuo condemneris. » *Math. xv.*

« Et pervertitis verba Dei viventis Domini exercituum, Dei nostri. Hinc dices ad Prophetam : Quid respondit tibi Dominus, et quid locutus est Dominus? Si autem onus Domini dixeritis. » Haec quoque in LXX non habetur, et sequitur : « Propter hoc haec dicit Dominus : Quis dixistis sermonem istum : Onus Domini, et misi ad vos, dicens : Nolite dicere : Onus Domini, propterea ecce ego tollam » sive » assumam vos portans, et projiciam vos et civitatem, quam dedi vobis et patribus vestris, a facie mea, et dabo vos in opprobrium sempiternum, et ignominiam aeternam, que nonquam oblivione delabitur. » *Jerem. xxiii, 37 et seqq.* Præcepit Dominus, ut nequaquam oneris, et ponderis, et assumptionis sermo diceretur in populo

ordonner de ne point parler ainsi, je réaliserai contre vous-mêmes votre mot de fardeau et d'enlèvement. Je vous prendrai, je vous emporterai, je vous briserai en vous précipitant tous des hauteurs des cieux contre la terre; et non seulement vous, mais la ville que j'ai donnée à vos pères et à vous; « Et je vous livrerai à un éternel opprobre et à une ignominie que jamais l'oubli n'effacera. » C'est ce qui arriva, nous le savons, au temps de la captivité de Babylone, et plus complètement après la passion et la résurrection du Sauveur, quand il dit : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Luc. xiii, 35*; au reste, cette sentence demeurera jusqu'à la fin des temps. La version des Septante suggère une autre explication. Ἀγῶν, outre qu'il veut dire enlèvement, signifie aussi don, présent. Or comme le peuple se promettait toujours le bonheur, Dieu l'avise qu'il ne doit plus parler ainsi désormais. Ils sont indignes en effet des faveurs du ciel, ou plutôt ils méritent que Dieu les rejette et les dépuille entièrement de tout secours. L'étymologie des mots et l'explication des noms jettent souvent un jour inattendu sur les choses; c'est ainsi que les noms d'Abraham, de Sara, de Pierre et des fils de Zébedée interprétés révèlent un sens nouveau du texte, et que dans Jérémie lui-même, *Jerem. xx, Phasur* répond à frayeur, à translation, à colon et à voyageur. Il est à remarquer enfin que

sed responsonis et verbi Dei; quod quia populus implere contempserat, ipsum verbum interpretatur super eis, et dicit : Quoniam dixistis quod nolui, et hoc cum sepe Prophetas mittarem et juberem ne diceretis, propterea sermonem vestrum assumptionis, oneris et ponderis in vobis opere complebo. Assumptum quippe vos et tollam atque portabo, et allidam, ac de sublimibus in terram contere faciam. Non solum autem vos, sed et urbem vestram, quam dedi patribus vestris. » Et dabo, » inquit, » vos in opprobrium, et ignominiam sempiternam, que nonquam oblivione delabitur. » Hoc autem et tempore Babylonicæ captivitatis factum esse notamus; sed plebes atque perfectius potest Salvatoris passionem resurrectionemque completur, quando locutus est Dominus : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Luc. xiii, 35*; et usque ad finem ejus sententia permanebit. Dicimus et aliter dumtaxat juxta Septuaginta : Ἀγῶν non solum » assumptionem, » sed et » donum, munus » que significat. Quia igitur sibi populus semper propterea promittebat, dicit eos nequaquam ultra hoc debere dicere. Indignos enim esse eos donis Dei atque muneribus, quia potius abiciendos et a Dei

ces mots : « Du Dieu vivant, du Seigneur des armées, de notre Dieu, » ne sont ni dans les éditions grecques ni dans les éditions latines, et

que c'est contre eux-mêmes que les Hébreux les lisent dans leurs volumes, puisqu'ils désignent clairement le mystère de la Trinité.

LIVRE V.

Le cinquième livre des Commentaires sur Jérémie, commencera, mon frère Eusèbe, aux deux paniers dont l'un fait voir la douceur de la foi orthodoxe, et l'autre l'amertume de la perfidie des hérétiques. Ananias fils d'Azur a beau contredire Jérémie, le Nébélamite Séméias brûler du désir de faire jeter le Prophète en prison et le prêtre Sophonie conspirer sur la parole des faux prophètes, *Jerem. xxviii, xxix*, la vérité peut être emprisonnée, enchaînée, elle ne peut être vaincue. Contente du petit nombre de ses défenseurs, la multitude des ennemis ne l'étraîne pas. Levez donc avec Moïse les mains au ciel, montrez l'antique serpent au-dessus du désert, et aussitôt Amalec sera détruit, les morsures venimeuses seront sans effet, le peuple de Dieu franchira sans péril avec Josué le fleuve du Jourdain et après être sorti du désert il mangera le pain qui est né dans notre bourgade à Bethléem.

« Le Seigneur m'a fait voir deux corbeilles pleines de figures devant le Temple du Seigneur, après que Nabuchodonosor, roi de Babylone, eut

transféré Jéchonias fils de Joachim, roi de Juda, et ses princes, et ses artisans, et ses ouvriers, loin de Jérusalem et qu'ils les eut emmenés à Babylone. Une des corbeilles était pleine de figues excellentes, comme elles sont d'ordinaire à la première saison; l'autre était pleine de figues mauvaises qu'on ne pouvait manger parce qu'elles ne valaient rien. Et le Seigneur me dit : Que vois-tu, Jérémie? Et je dis : Je vois des figues mauvaises, très-mauvaises, qu'on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien. Le Seigneur me parla ensuite et me dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Comme ces figues sont bonnes, ainsi je traiterai bien ceux que j'ai envoyés hors de ce lieu et qui ont été transférés de Juda dans le pays des Chaldéens. Je jeterai sur eux un regard favorable, je les ramènerai en cette terre, je les rétablirai et je ne les détruirai plus, je les planterai et je ne les arracherai plus. Et je leur donnerai un cœur capable de me connaître, car c'est moi qui suis le Seigneur; et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu, parce

auxilio potius relinquendus. Ex verbis autem et interpretatio nominum sepe res ostenduntur, ut Abraham, Sara, et Patri, et filiorum Zebedeei vocabula commutata significant rerum mutationem, et in hoc eodem propheta *Jerem. xi*, » Phasur » dicitur » pavor, » sive » translatio » et » colonus » sive » peregrinus. » Notandum quod verba : » Dei viventis, Domini exercituum, Dei nostri. » Latini et Græci codices non habent; et Hebræi in suis voluminibus contra se legant, quod proprie mysterium significat Trinitatis.

LIBER QUINTUS

Quintus Commentariorum in Jeremiam liber, a doctus, frater Eusebi, calathis habebit eorum, quorum alter recte fidei dulcedinem, alter hæreticorum, perfidiam amaritudinem demonstrabit. Quamvis Ananias filius Azur repugnet Jeremie, et Semeias Nabelamites Prophetam mitti cupiat in carcerem, et Sophonias sacerdos in Pseudoprophetarum verba conjuret, *Jerem. xxviii, xxix*, tamen veritas claudi et ligari potest, vinci non potest, que et sanctorum paucitate contenta est, et multitudine hostium non terretur.

Erige itaque cum Moyse ad caelum manus, et antiquum serpentem in eremo suspende, statimque et Amalec delabitur, et venenati morsus non prevalebunt, securusque populus Domini cum Jesu Jordanis fluentia transit, et post vastam solitudinem, comedet panem, qui in Bethleem nostro natus est viculis (*Exod. xvi, Num. xxi*).

« Ostendit mihi Dominus, et ecce duo calathi pleni ficis, positi ante Templum Domini, postquam transiit Nabuchodonosor rex Babylonicus Jechoniam filium Josuam regem Juda et principes ejus, et sabburum, et inelusorem de Jerusalem, et adduxit eos in Babylonem. Calathus unus ficus bonas habebat nims, et solent sicut esse primi temporis, et calathis unus ficus habebat malas nims, que comedi non poterant, eo quod essent malæ. Et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Jeremia? Et dixi : Ficus bonas, bonas valde; et malas, malas valde, que comedi non possunt, eo quod male sint. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Sicut ficus hæc bona, sic cognoscam transmigrationem Juda, quam misi de loco isto in terram Chaldeorum, in bonum. Et posam oculos meos super eos in bonum,

che ne parle plus désormais de fardeau ou d'enlèvement, parce que chacun aura sa parole et son œuvre pour fardeau, conformément à cette parole de l'Écriture : C'est votre bouche qui vous justifiera et c'est votre bouche qui vous condamnera. » *Math. xv.*

« Parce que vous pervertissez les paroles du Dieu vivant, du Seigneur des armées, de notre Dieu. Vous direz au Prophète : Que vous a répondu le Seigneur et quelle est la parole du Seigneur? mais si vous dites : Fardeau du Seigneur... » Tout ce qui précède manque dans les Septante, et le texte poursuit : « A cause de cela voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez parlé ainsi : Fardeau du Seigneur, et que j'ai envoyé pour vous dire : Ne dites pas : Fardeau du Seigneur, à cause de cela je vous prendrai, je vous emporterai, je vous rejetterai loin de ma face, vous et la ville que j'ai donnée à vos pères et à vous, et je vous livrerai à un opprobre éternel et à une ignominie que jamais l'oubli n'effacera. » *Jerem. xxiii, 37 et seqq.* Le Seigneur avait fait un précepte au peuple de ne jamais parler de son fardeau ni de ce qu'il emporterait, mais des réponses et de la parole de Dieu; le peuple ayant dédaigné de s'y conformer, il interprète le mot contre eux-mêmes et il leur dit : Puisque vous avez prononcé ce mot contre ma volonté, et cela lorsque j'avais souvent envoyé des Prophètes pour vous

illius, et eum debeo in perpetuum. Dicit itaque unusquisque proximo et amico suo, nequaquam : Quid est onus Domini? sed quis respondit Dominus? et quid locutus est Dominus? Veteris oblitiscimini; onus et pondus, si veni assumptio in ore vestro ultra non resonet, qui singulis hominibus sermo suus et opus suum in onus pondusque reputabitur, secundum illud quod scriptum est : Ex ore tuo justificaberis, et ex ore tuo condemneris. » *Math. xv.*

« Et pervertitis verba Dei viventis Domini exercituum, Dei nostri. Hinc dices ad Prophetam : Quid respondit tibi Dominus, et quid locutus est Dominus? Si autem onus Domini dixeritis. » Haec quoque in LXX non habetur, et sequitur : « Propter hoc haec dicit Dominus : Quis dixistis sermonem istum : Onus Domini, et misi ad vos, dicens : Nolite dicere : Onus Domini, propterea ecce ego tollam » sive » assumam vos portans, et projiciam vos et civitatem, quam dedi vobis et patribus vestris, a facie mea, et dabo vos in opprobrium sempiternum, et ignominiam aeternam, que nonquam oblivione delabitur. » *Jerem. xxiii, 37 et seqq.* Præceptum Domini, ut nequaquam oneris, et ponderis, et assumptionis sermo diceretur in populo

ordonner de ne point parler ainsi, je réaliserai contre vous-mêmes votre mot de fardeau et d'enlèvement. Je vous prendrai, je vous emporterai, je vous briserai en vous précipitant tous des hauteurs des cieux contre la terre; et non seulement vous, mais la ville que j'ai donnée à vos pères et à vous; « Et je vous livrerai à un éternel opprobre et à une ignominie que jamais l'oubli n'effacera. » C'est ce qui arriva, nous le savons, au temps de la captivité de Babylone, et plus complètement après la passion et la résurrection du Sauveur, quand il dit : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Luc. xiii, 48*; au reste, cette sentence demeurera jusqu'à la fin des temps. La version des Septante suggère une autre explication. ἄρρα, outre qu'il veut dire enlèvement, signifie aussi don, présent. Or comme le peuple se promettait toujours le bonheur, Dieu l'avise qu'il ne doit plus parler ainsi désormais. Ils sont indignes en effet des faveurs du ciel, ou plutôt ils méritent que Dieu les rejette et les dépourvise entièrement de tout secours. L'étymologie des mots et l'explication des noms jettent souvent un jour inattendu sur les choses; c'est ainsi que les noms d'Abraham, de Sara, de Pierre et des fils de Zébedée interprétés révèlent un sens nouveau du texte, et que dans Jérémie lui-même, *Jerem. xx, Phasur* répond à frayeur, à translation, à colon et à voyageur. Il est à remarquer enfin que

sed responsonis et verbi Dei; quod quia populus implere contempserat, ipsum verbum interpretatur super eis, et dicit : Quoniam dixistis quod nolui, et hoc cum sepe Prophetas mittarem et juberem ne diceretis, propterea sermonem vestrum assumptionis, oneris et ponderis in vobis opere complebo. Assumptum quippe vos et tollam atque portabo, et allidam, ac de sublimibus in terram contere faciam. Non solum autem vos, sed et urbem vestram, quam dedi patribus vestris. » Et dabo, » inquit, » vos in opprobrium, et ignominiam sempiternam, que nonquam oblivione delabitur. » Hoc autem et tempore Babylonicæ captivitatis factum esse notamus; sed plebes atque perfectius potest Salvatoris passionem resurrectionemque completur, quando locutus est Dominus : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Luc. xiii, 35*; et usque ad finem ejus sententia permanebit. Dicimus et aliter dumtaxat juxta Septuaginta : ἄρρα non solum » assumptionem, » sed et » donum, munus » que significat. Quia igitur sibi populus semper propterea promittebat, dicit eos nequaquam ultra hoc debere dicere. Indignos enim esse eos donis Dei atque muneribus, quia potius abiciendos et a Dei

ces mots : « Du Dieu vivant, du Seigneur des armées, de notre Dieu, » ne sont ni dans les éditions grecques ni dans les éditions latines, et

que c'est contre eux-mêmes que les Hébreux les lisent dans leurs volumes, puisqu'ils désignent clairement le mystère de la Trinité.

LIVRE V.

Le cinquième livre des Commentaires sur Jérémie, commencera, mon frère Eusèbe, aux deux paniers dont l'un fait voir la douceur de la foi orthodoxe, et l'autre l'amertume de la perfidie des hérétiques. Ananias fils d'Azur a beau contredire Jérémie, le Nébélamite Séméias brûler du désir de faire jeter le Prophète en prison et le prêtre Sophonie conspirer sur la parole des faux prophètes, *Jerem. xxviii, xxix*, la vérité peut être emprisonnée, enchaînée, elle ne peut être vaincue. Contente du petit nombre de ses défenseurs, la multitude des ennemis ne l'étraîne pas. Levez donc avec Moïse les mains au ciel, montrez l'antique serpent au-dessus du désert, et aussitôt Amalec sera détruit, les morsures venimeuses seront sans effet, le peuple de Dieu franchira sans péril avec Josué le fleuve du Jourdain et après être sorti du désert il mangera le pain qui est né dans notre bourgade à Bethléem.

« Le Seigneur m'a fait voir deux corbeilles pleines de figures devant le Temple du Seigneur, après que Nabuchodonosor, roi de Babylone, eut

transféré Jéchonias fils de Joachim, roi de Juda, et ses princes, et ses artisans, et ses ouvriers, loin de Jérusalem et qu'ils les eut emmenés à Babylone. Une des corbeilles était pleine de figues excellentes, comme elles sont d'ordinaire à la première saison; l'autre était pleine de figues mauvaises qu'on ne pouvait manger parce qu'elles ne valaient rien. Et le Seigneur me dit : Que vois-tu, Jérémie? Et je dis : Je vois des figues mauvaises, très-mauvaises, qu'on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien. Le Seigneur me parla ensuite et me dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Comme ces figues sont bonnes, ainsi je traiterai bien ceux que j'ai envoyés hors de ce lieu et qui ont été transférés de Juda dans le pays des Chaldéens. Je jeterai sur eux un regard favorable, je les ramènerai en cette terre, je les rétablirai et je ne les détruirai plus, je les planterai et je ne les arracherai plus. Et je leur donnerai un cœur capable de me connaître, car c'est moi qui suis le Seigneur; et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu, parce

auxilio potius relinquendus. Ex verbis autem et interpretatione nominum sepe res ostenduntur, ut Abraham, Sara, et Patri, et filiorum Zebedeei vocabula commutata significant rerum mutationem, et in hoc eodem propheta *Jerem. xi*, « Phasur » dicitur « pavor, » sive « transitio » et « colonus » sive « peregrinus. » Notandum quod verba : « Dei viventis, Domini exercituum, Dei nostri. » Latini et Græci codices non habent; et Hebræi in suis voluminibus contra se legant, quod proprie mysterium significat Trinitatis.

LIBER QUINTUS

Quintus Commentariorum in Jeremiam liber, a doctus, frater Eusebi, calathis habebit eorum, quorum alter recte fidei dulcedinem, alter hæreticorum, perfidiam amaritudinem demonstrabit. Quamvis Ananias filius Azur repugnet Jeremie, et Semeias Nabelamites Prophetam mitti cupiat in carcerem, et Sophonias sacerdos in Pseudoprophetarum verba conjuret, *Jerem. xxviii, xxix*, tamen veritas claudi et ligari potest, vinci non potest, que et sanctorum paucitate contenta est, et multitudine hostium non terretur.

Erige itaque cum Moyse ad celum manus, et antiquum serpentem in eremo suspende, stigmatique et Amalec delibetur, et venenati morsus non prevalebunt, securusque populus Domini cum Jesu Jordaniis fluente transitur, et post vastam solitudinem, comedet panem, qui in Bethleem nostro natus est viculis (*Exod. xvi, Num. xxi*).

« Ostendit mihi Dominus, et ecce duo calathi pleni figis, positi ante Templum Domini, postquam transiit Nabuchodonosor rex Babylonicus Jechoniam filium Josuam regem Juda et principes ejus, et sabburum, et inelusorem de Jerusalem, et adduxit eos in Babylonem. Calathus unus ficus bonas habebat nims, et solent ficut esse primi temporis, et calathis unus ficus habebat malas nims, que comedi non poterant, eo quod essent malæ. Et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Jeremia? Et dixi : Ficus bonas, bonas valde; et malas, malas valde, que comedi non possunt, eo quod male sint. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Sicut ficus hæc bona, sic cognoscam transmigrationem Juda, quam emisi de loco isto in terram Chaldeorum, in bonum. Et posam oculos meos super eos in bonum,

qu'ils reviendront à moi de tout leur cœur. Et comme vous voyez ces figues mauvaises dont on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien, ainsi, dit le Seigneur, j'abandonnerai Sédécias, roi de Juda, et ses princes, et les restes de Jérusalem qui sont demeurés dans cette ville, et ceux qui habitent en Egypte. Je les livrerai au trouble et à l'affliction, ou à la dispersion dans tous les royaumes de la terre, à l'opprobre, aux railleries, aux insultes et aux malédictions dans tous les lieux où je les aurai dispersés. J'enverrai contre eux le glaive, la faim et la peste, jusqu'à ce qu'ils aient disparu de la terre que j'ai donnée à eux et à leurs pères. » *Jerem. xxv, 1 et seqq.* Pour quelques-uns ces deux paniers de bonnes et de mauvaises figues représentent la Loi et l'Évangile, la Synagogue et l'Église, les Juifs et les Chrétiens, l'enfer et le ciel, dont l'un est réservé aux supplicés des pécheurs où restera la demeure des Saints. Mais nous qui savons par l'apôtre Paul que la Loi est bonne et sainte, que le commandement est bon et saint, et que le Dieu de l'un et de l'autre Testament est le même, rapportons de préférence ce texte à ceux qui, à la venue du Sauveur, embrassèrent la foi et à ceux qui ne l'embrassèrent pas; en sorte que la corbeille de figues mauvaises représente ceux que les excitations des Scribes et des prêtres poussèrent à crier : « Crucifiez, crucifiez cet homme, »

et redent eos in terram hanc, et edificabo eos, et non destruiam; et plantabo eos, et non evellam. Et dabo eis cor ut sciant me, quis ego sum Dominus; et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deus, quis revertetur ad me in toto corde suo. Et sicut fœcus pessima, que comedi non possunt, eo quod sint mala, hæc dicit Dominus: Sic dabo Sédéciam regem Juda et principes ejus, et reliquos de Jerusalem, qui remanserunt, in urbe hæc, et qui habitant in terra Egypti. Et dabo eos in vexationem afflictionemque » atque » dispersionem omnibus regnis terræ, in opprobrium, et in peribulum, et in proventionem, et in malédictionem in universis locis, ad quæ ejectionis; Et mittam in eos gladium et famem et pestem, donec consumantur de terra quam dedi eis et patribus eorum. » *Jerem. xxv, 1 et seqq.* Hoc copiosius sive calthos honorum et malorum (At. honorum et malorum) figuram, quidam interpretantur in Lege, et in Evangelio, Synagoga, et Ecclesia, et Induorum populo et Christianorum, gehenna et regno colorum, quorum alterum ad supplicium pertinet peccatorum, alterum ad Sanctorum habitaculum. Sed nos scientes, juxta Apostolum Paulum, Rom. vii, legem bonam et sanctam, et mandatum

Luc. xxii, 21, tandis que la corbeille des figues excellentes représente ceux qui embrassèrent la foi après l'ascension de Notre Seigneur.

Conformément à la lettre de l'historien, le panier des bonnes figues, c'est Jéchonias qui, d'après le conseil de Jérémie se livra au roi de Babylone sur l'ordre de Dieu dont il reçoit d'heureuses promesses; le panier des mauvaises, c'est Sédécias qui fut pris pour s'être opposé à la volonté divine, rendu aveugle et conduit à Babylone où il mourut. *IV Reg. xxv.* Et vraiment, Dieu regarda avec faveur ceux qui obtinrent à ses ordres, *Jerem. xiii*, il les ramena dans sa terre, il les établit et ne les détruisit plus, il les planta et ne les arracha plus, il leur donna un cœur capable de connaître qu'il était le Seigneur, ils devinrent son peuple et il fut leur Dieu, puisqu'il jeta sur eux un regard favorable même pendant la captivité, qu'il leur permit de cultiver la terre, de bâtir des maisons et de planter des jardins dans le pays de Babylone, que Daniel grâce aux miracles qu'il fit devint tout d'un coup prince de captif qu'il était, *Dan. xi*, que les trois enfants furent glorieusement délivrés des flammes de la fournaise, *Dan. iii*, et qu'après les soixante-dix ans révolus, Jérusalem vit le retour, de la plupart d'entre eux, sous la conduite de Zorobabel, du grand-prêtre Jéru, d'Esdras et de Nehémie; le livre d'Esdras nous donne leur nombre au re-

bonum et sanctum, et unum esse utriusque Testamenti Deum, vel ad eos magis referamus qui in adventu Domini Salvatoris crederent et non crederent; ut qui a Scribis et sacerdotibus conceitati clamarent, dicentes : « Crucifige, crucifige talem. » *Luc. xxii, 21.* sicut calthos figuram, quibus vero post ascensionem ejus de populo crederent, ad bonos fœcus, et ad calthos copiosiusque optimum referantur.

Simplem autem et veram sequantur Historiam, quod honorum figuram calthos dixerit Jechoniam, qui se Jeremie consilio et imperio Dei tradidit regi Babilonia, cum et prospera Domini pollicetur; malorum autem Sédéciam, qui contradicens sententiam Dei captus sit, cæcatusque oculis ductus est in Babilonem, ibique mortuus est. *IV Reg. xxv.* In tantum autem Deus posuit oculos suos in hominibus qui imperio ejus acquieverant, *Jerem. xiii.* et reduxit illos in terram suam, et edificavit et non destruxit, et plantavit et non erulit, deditque eis cor ut scirent eum, quod ipse esset in Deum; ut etiam in captivitate posuerit oculos super illos, et exercere terram,

tour. *I Esdr. ii.* Remarquons aussi que le Prophète eut cette vision au temps de Sédécias, après que Jéchonias eut été mené en émigration; il ne dit pas en captivité, puisqu'il s'était livré volontairement. Quant aux artisans et aux ouvriers, nous devons entendre par là ou les interprètes de la Loi et les docteurs, ou les orfèvres et les ouvriers en pierres, dont l'art était des plus prisés chez les nations barbares. Au lieu d'ouvriers les Septante ont mis *enchaisés*, pour signifier le filin de la captivité, et ils ont ajouté de leur tête le mot *riches*, qui n'est pas dans l'hébreu.

Jérémie compare la corbeille pleine de bonnes, d'excellentes figues, de figues de la première saison, en grec *επισημα*, aux patriarches Abraham, Isaac, Jacob, à Moïse, Aaron et Job, et aux autres saints dont un des douze prophètes a dit : « J'ai trouvé Israël comme des groupes de raisin dans le désert, j'ai trouvé leurs pères comme des figues sur le figuier. » *Osé. ix, 10.* De là vient que nous sommes appelés enfants d'Abraham, tandis que le Sauveur fait cette remontrance aux Juifs : « Si Abraham était votre père, vous seriez ses œuvres. » *Jean. viii, 39.* Or ces corbeilles avec les bonnes et les mauvaises figues n'étaient pas hors de l'Église et au loin, mais devant le temple

edificare domos, plantare pomaria in Babilonia regione permisit Daniel signorum miraculis de captivo subito princeps factus sit, *Dan. v.* et tres pueri gloriose de fornacis incendio liberati sint, *Dan. iii.* et expléta annis septuaginta sub Zorobabel et Jesu sacerdote magno et Ezra se Neemia, plurima pars reversa sit Jerusalem; quorum numerus in ejusdem Ezra volumine continetur. *I Esdr. ii.* Notandum quoque quod hæc Visio Sédécie temporibus facta sit ad Prophetam, postquam Jechonias ductus est in transmigrationem; non enim dixit captivitate, quia se ultro tradiderat. Felices autem et inclusores, vel legis interpretes atque doctores debemus accipere, vel artifices inclusoresque (At. clausoresque) auri atque gemmarum, quæ ars apud Barbaras nationes preiosissima est. Pro inclusoribus Septuaginta « vincetos » interpretati sunt, ut captivitate significarent malum; et de suo addidere, « divites, » quod in Hebraico non habetur.

Comparat autem calthos qui bonas fœcus habebat et bonus nimis, fœcus primi temporis, cum Græce appellatur *επισημα*, Abraham videlicet, Isaac, et Jacob, et Moysi, et Aaron, et Job, et cæteris sanctis viris, de quibus unus de duodecim loquitur Prophetarum : « Sicut vram in deserto invenit Israël, et sicut fœcus in Babilonia in vni palmis eorum. » *Osé. ix, 10.* Unde et nos appel-

du Seigneur dont la science embrasse toutes choses. Les figues qui sont hors de l'Église ne sont pas aussi amères que celles que la prévarication a changées après qu'elles avaient confessé la foi; et les bonnes figues qui ne sont pas devant le temple de Dieu, comme furent les philosophes profanes que leur bon naturel et l'intelligence du Créateur portait moins à suivre qu'à louer les vertus, ont moins de douceur que les figues qui sont dans le Temple de Dieu, comme furent les Prophètes et les Apôtres, et dont une tenait ce langage : « Je vous ai donné le lait, et non un aliment solide... *I Corinth. ii, 2.* et : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat. ix, 19.* De là cette expression que devant le temple du Seigneur les bonnes figues sont excellentes, et les mauvaises, très-mauvaises. Ce n'est pas là une explication de pure fantaisie, car l'Écriture a pris soin de s'éclaircir elle-même. « Comme je connais ces figues bonnes, dit-elle, ainsi je traiterai bien les émigrés de Juda que j'ai envoyés hors de ce lieu dans la terre des Chaldéens, » ce qui est une allusion évidente à Jéchonias et aux princes qui furent pris avec lui. Au contraire, au sujet de la corbeille aux figues mauvaises, voici

lamur filii Abraham, et contrario dicitur ad Judæos : « Si pater vester esset Abraham, faceret opera ejus. » *Jean. viii, 39.* Hi autem calthi, qui fœcus habebant et malas fœcus, non erant foris et extra Ecclesiam, sed ante templum Domini, eo quod cuncta illius scientiam patenti. Nec tantam habent amaritudinem hæc fœcus que foris sunt, quantum illas que post confessionem fidei prævaricatione multas sunt; nec tantam suavitatem bonæ fœcus quæ intra sunt in conspectu templi Dei, quales fuerunt mundi philosophi, qui naturali bono et intelligentia Creatoris non tam vici sunt sequi quam laudare virtutes quantum habent suavitatem fœcus que sunt in templo Dei, quantum fuerunt Prophetæ et Apostoli, de quibus una fœcus fœgnatur : « Lac vobis dedi, non solidum cibum. » *I Corinth. ii, 2.* et : « Filii mei, quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis. » *Galat. iv, 19.* Unde dicitur, quod in conspectu templi Dei fœcus bonæ fuerint bonæ valde et fœcus malæ fuerint malæ valde. Ac ne putemur nostrum sensum ponere, ipsa Scriptura se pandit : « Sicut, » inquit, « fœcus hu bonæ, sic cognoscimus transmigrationem Juda, quam emisit de loco isto in terram Chaldæorum in bonum, » Jechoniam et principes, qui cum eo capti sunt, significans. Et contrario de caltho qui malas habebat fœcus : « Et sicut fœcus, » ait, « pessimas que comedi non possunt

comment elles s'exprime : « Comme j'abandonne ces signes très-mauvaises qu'on ne peut manger parce qu'elles ne valent rien, ainsi j'abandonnerai Sédécias roi de Juda et ses princes, et je livrerai au trouble et à l'affliction dans tous les royaumes de la terre ceux qui se sont réfugiés en Égypte et ceux qui sont demeurés dans cette ville ; » et en effet ceux mêmes qui habitaient en Égypte furent pris quand Nabuchodonosor établit son trône jusqu'à Taphnis, et le Seigneur envoya contre eux la glaive, la faim et la peste, jusqu'à ce qu'ils eurent disparu de la terre qu'il avait donnée à leurs pères. Cette parole au sujet des signes bonnes : « Je leur donnerai un cœur afin qu'ils me connaissent, car c'est moi qui suis le Seigneur, » est semblable à celle de l'Apôtre : « C'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, » *Philipp.* II, 13, en ce sens que non seulement nos œuvres s'appuient sur le secours divin, mais notre volonté elle-même, il y a tel interprète en délire dont l'explication allégorique sur ce point est une constante violence à la vérité de l'histoire : il parle de captifs pris à la celtiste Jérusalem, emmenés dans la terre des Chaldéens et qui retourneront à leur demeure primitive, tels que Jérémie et les autres saint prophètes, tandis que le commun des pécheurs doit mourir sur cette terre et dans cette

eo quod sint misha sic dabo Seduciam regem Juda et principes ejus, et eos qui in Egyptum transfugerunt, et qui remanserunt in urbe hac in vexationem afflictionemque omnibus regnis terre. « quando in Egypto quoque capti sunt, et Nabuchodonosor posuit in Taphnis solum suum, misitque super eos Dominus gladium, famem et pestem, donec consumerentur de terra quam dedit patribus eorum. Quod autem dixit de fidei : « Dabo eis cor, ut sciant me, quia ego sum Dominus, » illi simile est Apostolico : « Deus est qui operatur in vobis et velle, et perficere. » *Philipp.* II, 13, quod non solum opera, sed et voluntas nostra delimitur auxilio. Delirat in hoc loco allegoricus semper interpretes, et vim cupiens historicum facere veritatis. In celsis Jerusalem captos refert atque translatos in terram Chaldæorum, rursumque ad locum patriam reversuros, ut Jeremiam et ceteros sanctos prophetas; alios vero qui peccatores fuerint, in terra hac et in valle hierymarum esse mortituros. Totam visionis hujus simul posui *επιστολήν*, ne sensum in expositione dividerem.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam de omni populo Juda » sive « super omnem populum Juda in anno quarto Joacim filii Josias regis Juda. » *Jerem.* XXV, 1. Hæc

vallée de larmes. Pour moi, j'ai cité d'un trait toute cette vision pour ne pas émettre le sens général de l'expliquant.

« Parole qui fut adressée à Jérémie sur ou contre tout le peuple de Juda, en la quatrième année de Joacim fils de Josias, roi de Juda » *Jerem.* XXV, 1. Cette vision est antérieure à la précédente, qui eut lieu sous Sédécias, après que Jéchonias eut été transporté à Babylone, tandis que celle-ci arriva sous Joacim fils de Josias et père de Jéchonias. Je l'ai déjà dit, les Prophètes ne s'inquiétaient nullement de l'ordre chronologique des faits qui est une loimipérieuse de l'histoire; ils écrivaient ou disaient une chose au moment où le demandait l'utilité de leurs auditeurs ou de leurs lecteurs. C'est ainsi que dans le Psautier certains cherchent l'ordre des psaumes d'après le texte de l'histoire, quand cet ordre ne s'observe pas dans les chants lyriques.

« C'était la première année de Nabuchodonosor roi de Babylone. » Ces derniers mots ne sont pas dans les Septante. Le texte continue : « Jérémie prophète la raconta devant tout le peuple de Juda et tous les habitants de Jérusalem, disant... » *Jerem.* XXV, 2. La quatrième année du règne de Joacim fils de Josias et père de Jéchonias, Nabuchodonosor monta sur le trône de Babylone, en sorte que la première année du

priorum sunt præterita visio; illa enim sub Sodecia facta est, postquam Jechonias translatus est Babylone; hæc autem sub Joacim filio Josias et patre Jechonice. Non enim curæ erat (ut ante jam dixi) Prophetis tempora conservare, quam historie leges desiderant; sed scribere utcumque audientibus atque lectoris utilis noverant. Unde et in Psalterio male quidam juxta textum historie psalmsorum requirunt ordinem, quod in lyrico carmine non observatur.

« Ipe est annus primus Nabuchodonosor regis Babylonis » (quod in LXX non habetur. Et sequitur) : « Quod locutus est Jeremias Propheta ad omnem populum Juda, et ad universos habitantes Jerusalem, dicens. » *Jerem.* XXV, 2. Quarto anno regis Joacim, filii Josias patris Jechonice, Nabuchodonosor in Babylone suscepit Imperium, atque illi factum est ut annus qui primus erat Nabuchodonosor in Babylone, quartus esset in Jerusalem regis Joacim. Denique octavo anno regni sui, Jechoniam cum matre et principibus duxit in captivitatem, qui tribus tantum post interfectionem patris Joacim regnavit mensibus. Inferfectus est autem Joacim undecimo anno regni sui in Jerusalem. *IV Reg.* XXV.

« A tertio decimo anno Josias filii Ammon regis

gouvernement de Nabuchodonosor à Babylone répond bien à la quatrième de celui de Joacim à Jérusalem. Au reste, c'est dans la huitième année de son règne que Nabuchodonosor emmena captif Jéchonias avec sa mère et les princes, lequel avait reçu la couronne après le meurtre de son père, depuis trois mois seulement. Or Joacim fut tué dans la onzième année de son règne à Jérusalem. *IV Reg.* XXV.

« Depuis la treizième année de Josias fils d'Ammon, roi de Juda, jusqu'à ce jour, cette année est la vingt-troisième; la parole du Seigneur est venue à moi, et je vous ai parlé, me levant durant la nuit pour le faire, et vous n'avez pas écouté » *Jerem.* XXV, 3. La treizième année du règne de Josias qui régna trente-un ans à Jérusalem, Jérémie commença à prophétiser, et il le fit pendant dix-neuf ans sous ce roi auquel succéda son fils Joachas; celui-ci ayant été aussitôt conduit en captivité par le roi d'Égypte Néchao, ce fut son frère Joachim qui monta sur le trône. *IV Reg.* XXIII. C'est la quatrième année du règne de Joacim, que cette parole du Seigneur fut adressée à Jérémie, et il y avait par conséquent vingt-trois ans que le prophète Jérémie avait commencé de parler au peuple, ne cessant jamais sa prédication et se levant dès l'aube et pendant la nuit pour s'adresser au peuple. « Et vous n'avez pas écouté, » s'écrie-t-il. S'il est vrai, comme le veulent les hérétiques d'à présent après ceux d'autrefois, qu'une bonne fois ont été éta-

blis pour notre secours la loi et les préceptes que nous suivons ou ne suivons pas au gré de notre libre volonté, pourquoi cette ingénence continuelle du Prophète qui rappelle chaque jour les commandements de Dieu quand après avoir été une fois acceptés ils devraient suffire à ceux qui les ont reçus, si ce n'est pour bien montrer que nous avons besoin à toute heure du secours de Dieu et que ce qui a été une fois donné par lui ne peut jamais suffire s'il ne le renouvelle chaque jour par ses avis?

« Et le Seigneur a envoyé vers vous tous ses serviteurs les Prophètes, se levant dès le matin et les envoyant, mais vous ne les avez pas écoutés. » *Jerem.* XXV, 4. Ce n'est point par un seul Prophète, c'est par tous que Dieu a donné ses avis à son peuple; comme un gardien vigilant, il s'est levé dès le matin pour le conseiller. « Et vous n'avez pas écouté, » s'écrie Jérémie; en sorte que ce dédain est d'autant plus criminel que les exhortations ont été plus multipliées.

« Vous n'avez pas incliné l'oreille pour entendre, lorsque je disais : Que chacun de vous revienne à moi de sa mauvaise voie et de ses pensées perverses, et vous habiterez dans la terre que le Seigneur a donnée à vous et à vos pères, de ce jour et à jamais. » *Jerem.* XXV, 5. Tel fut l'endurcissement du peuple qu'il ne prenait même pas l'attitude de quelqu'un qui écoute et qu'il n'inclinait pas l'oreille même quand Dieu exhortait chacun à revenir de sa mauvaise voie

Juda usque ad diem hanc, iste est tertius et vicesimus annus, factum est verbum Domini ad me, et locutus sum ad vos de nocte consurgens et loquens, et non audistis. » *Jerem.* XXV, 3. Tertio decimo anno regis (dicitur) Josias qui regnavit in Jerusalem annis triginta et uno, Jeremias prophetare exorsus est, et prophetavit sub eo annis decem et novem, cui successit in regnum filius ejus Joachas; quo statim ducto in captivitatem a Necho rege Ægyptiorum, regnum obtinuit Joacim frater ejus. *IV Reg.* XXIII. In ejus regni quarto anno, iste ad Jeremiam filium (dicitur) Joacim, ac per hoc vicesimus tertius annus erat Jeremias prophetæ ex quo loqui ad populum cepit; et nunquam predicare cessavit, sed singulis diebus diluculo et de nocte consurgens, loquebatur ad populum. « Et non, » inquit, « audistis. » Sic autem, ut novi ex veteribus heretici volunt, lex semel in adjutorium data est et constituta præcepta que nostri arbitrii voluntate vel facimus vel non facimus, quomodo Propheta se semper ingerit et quotidie replicat mandata Dei, qui

utique semel accepta sufficerent eis quibus data fuerant, nisi ut hoc ostendat, Dei nos semper indigere auxilio, et nunquam posse sufficere quod semel datum est, nisi quotidie Dominum in adiocatione renovetur?

« Et misit Dominus ad vos omnes servos suos Prophetas, consurgens diluculo, mitensque; et non audistis. » *Jerem.* XXV, 4. Non per unum Prophetam, sed per omnes populum sensus Deus semper admonuit, et quasi ipse in vigiliis atque excohibis constitutus surrexit diluculo, ut suum populum commoneret. « Et non, » inquit, « audistis; » et ut quanto crebrior admonitio, tanto contentum fuerit peccata majora.

« Neque inclinastis aures vestras, ut audiretis, cum dicerem : Revertimini ad me unusquisque a via sua mala, et a pessimis cogitationibus vestris; et habitabit in terra, quam dedit Dominus vobis et patribus vestris a sæculo usque in sæculum. » *Jerem.* XXV, 5. Tanta fuit duritia populi, ut ne habitum quidem audientis assumeret, et inclinaret aurem suam, præ-

et de ses pensées perverses. O clémence infinie! Non seulement Dieu diffère le châtement de leur crime, mais encore il les appelle à faire pénitence tant de leurs mauvaises œuvres, figurées par la voie mauvaise, que de leurs pensées perverses, qui sont réputées péchés en elles-mêmes sans accomplissement. Et il leur promet comme récompense, s'ils observent ce qui est prescrit, qu'ils habiteront dans la terre qui avait été donnée aux pères et qui a été reprise à cause des iniquités des enfants. Quant à cette expression : « De ce jour et à jamais » ou « pour toute l'éternité », elle montre que les dons de Dieu sont perpétuels pourvu que ceux à qui ils ont été faits en demeurent toujours dignes.

« Et ne suivez plus les dieux étrangers pour les servir et les adorer; ne me provoquez pas à la colère par les œuvres de vos mains, et je ne vous affligerai plus. Et vous ne m'avez pas entendu, dit le Seigneur, et vous m'avez provoqué à la colère par les œuvres de vos mains, pour votre ruine. » Jerem. xxv, 6, 7. Avec les avis qui précèdent je vous donnais celui de ne servir ni adorer les dieux étrangers de peur que cette manière d'agir ne provoquât ma colère à cause d'ouvrages de vos mains, au point de m'obliger à vous affliger contre ma volonté; et vous ne m'avez pas écouté. Les Septante ne portent pas

ce qui suit : « Dit le Seigneur, et vous m'avez provoqué à la colère par les œuvres de vos mains, pour votre ruine. »

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées : Parce que vous n'avez pas entendu mes paroles, voilà que j'assemblerai et j'enverrai tous les peuples de l'Aquilon, dit le Seigneur, et Nabuchodonosor roi de Babylone, mon serviteur. » Jerem. xxv, 8. Puisque vous m'avez provoqué à la colère en faisant le mal pour votre ruine et que vous avez foulé d'un pied superbe mes appels à la pénitence, j'enverrai vers toutes les familles ou nations de l'Aquilon, et j'amènerai leur roi chez Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur. Or le Seigneur envoie ses anges pour qu'ils soulevèrent les peuples, ou bien il ébranle les nations de manière à ce qu'elles fassent sa volonté. Il appelle Nabuchodonosor son serviteur, non pas au même titre que les Prophètes et tous les saints qui le servent réellement, mais parce qu'en renversant Jérusalem il sert ses desseins, conformément à la parole de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan afin qu'ils apprennent à ne point blasphémer. » 1 Tim. i, 20. Enfin les Chaldéens haïssaient vers Aquilon en égard à la position de Jérusalem, cela ne fait doute pour personne.

« Je les amènerai sur cette terre et sur ses ha-

bitants, et sur toutes les nations d'alentour; je les perdrai, et j'en ferai la stupeur, la risée des nations et un désert éternel. » Jerem. xxv, 9. Voilà ce qui attend ceux qui dédaignent d'écouter les paroles de Dieu. Tous les maux qui fondent sur nous ont nos péchés pour origine. Et comme en ce temps-là toutes les nations furent amenées contre Jérusalem, elles sont de même amenées aujourd'hui contre l'Eglise, pour la ruine des âmes négligentes dont elles font un objet de stupeur et de risée, qu'elles changent en déserts éternels pour les faire servir de miraculeux exemple aux yeux de tous. On les sifflera, ce qui est le signe d'un étonnement improbable; elles seront changées en désert, ce qui a lieu pour quiconque est donné de la protection divine.

« Et j'étouffurai parmi eux la voix des délices et la voix de l'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, le bruit des menues et la lumière de la lampe. Toute cette terre ne sera plus qu'une solitude et un objet d'effroi. » Jerem. xxv, 10. La chose est évidente encore de nos jours; dans les concubines des méchants, les mères, au lieu d'enseigner la parole divine, sifflent à l'instar des serpents. La voix de la joie, la voix de l'allégresse est étouffée parmi eux et il ne leur est jamais dit : « Réjouissez-vous, et je le réplirai, réjouissez-vous. » Philip. iv, 4. La

habileté, et sur toutes les nations d'alentour; je les perdrai, et j'en ferai la stupeur, la risée des nations et un désert éternel. » Jerem. xxv, 9. Voilà ce qui attend ceux qui dédaignent d'écouter les paroles de Dieu. Tous les maux qui fondent sur nous ont nos péchés pour origine. Et comme en ce temps-là toutes les nations furent amenées contre Jérusalem, elles sont de même amenées aujourd'hui contre l'Eglise, pour la ruine des âmes négligentes dont elles font un objet de stupeur et de risée, qu'elles changent en déserts éternels pour les faire servir de miraculeux exemple aux yeux de tous. On les sifflera, ce qui est le signe d'un étonnement improbable; elles seront changées en désert, ce qui a lieu pour quiconque est donné de la protection divine.

« Toutes ces nations serviront le roi de Babylone durant soixante-dix ans. Et lorsque les soixante-dix ans seront remplis; je visiterai le roi de Babylone et cette nation, dit le Seigneur, et leurs iniquités et la terre des Chaldéens, et j'en ferai une solitude éternelle. J'amènerai sur cette terre toutes les menaces que j'ai prononcées contre elle, tout ce qui est écrit dans ce livre, tout ce que Jérémie a prophétisé contre toutes les nations. » Jerem. xxv, 11 et seqq. Comme Jérusalem, après les soixante-dix ans, recevra ses premiers habitants et à la fin de ses épreuves jouira de la félicité d'autrefois, parce qu'elle a obéi à la volonté de Dieu, de même, le roi de Babylone

« Et j'étouffurai parmi eux la voix des délices et la voix de l'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, le bruit des menues et la lumière de la lampe. Toute cette terre ne sera plus qu'une solitude et un objet d'effroi. » Jerem. xxv, 10. La chose est évidente encore de nos jours; dans les concubines des méchants, les mères, au lieu d'enseigner la parole divine, sifflent à l'instar des serpents. La voix de la joie, la voix de l'allégresse est étouffée parmi eux et il ne leur est jamais dit : « Réjouissez-vous, et je le réplirai, réjouissez-vous. » Philip. iv, 4. La

ad iracundiam provocaretis in operibus manuum vestrarum in malum vestrum, » in exultantibus non habetor.

« Propterea hinc dicit Dominus exercituum: Pro eo quod non audistis verba mea, ecce ego mittam et assumam universas cognationes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum. » Jerem. xxv, 8. Quis me ad iracundiam provocatis, et fecistis malum in intentionem vestram, et provocatis ad penitentiam, superbo calceatis pede, mittam, inquit, ad universas cognationes, sive nationes Aquilonis, et advenam principem eorum Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum. Mittit autem Dominus vel Angelus, ut dicerent gentes, vel certe hujusmodi morem cogitationes, ut faciant Domini voluntatem. Quodque vocat servum suum Nabuchodonosor, non sic servus vocatur et Propheta et omnes sancti, qui vere servant Domino; sed qui in eversione Jerusalem Domini servat voluntati, secundum quod et Apostolus loquitur: « Quos tradidi Satanae, ut discant non blasphémare. » 1 Tim. i, 20. In Aquilonis autem parte esse Chaldæos, juxta situm Jerusalem solum dubium est.

« Et adducam eos super terram istam, et super ha-

bitatores, ejus, et super nationes omnes que in circuitu illius sunt; et interficiam eos, et ponam eos in stuporem, et in sibiolum, et in solitudines sempiternas. » Jerem. xxv, 9. Ista sunt præsentia contempitum, et Dei verba audire nolentium. Quicquid igitur omnium gentes et hinc adducit sunt contra Jerusalem, sic hinc adducuntur contra Ecclesiam negligentem, ut interficiat eos, et ponat in stuporem, et in sibiolum, et in solitudines sempiternas, ut in exemplo sint omnium atque miraculo. Sibiolum autem miraculi et stuporis indicium est; et solitudo sempiterna in his deprehenditur, qui præsidem non habent Deum.

« Perduntque eis vocem gaudii et vocem lætitiæ vocem sponsi et vocem sponsæ, vocem molis et lumen lucernarum. Et erit universa terra plus in solitudine et in stuporem. » Jerem. xxv, 10. Hoc in concubulo malignitatum et hodie comprobatur; at magistri eorum non docent verbum Dei, sed inatit colatibi sibiolum. Perique in eis vox gaudii, vox lætitiæ, ut nunquam audiant illud Apostoli: « Gaudete, iterum dico gaudete. » Philip. iv, 4. Vox quoque sponsæ, Ecclesiasticæ fidei; et vox sponsi, Domini Salvatoris: « Qui enim

habet sponsam, sponsus est. » Joann. m, 29. Vox molis, ut non conteratur in ea frumenta, et populi rescanda tribuntur; et lumen lucernæ, doctrina videlicet et scientia Prophetarum. Denique et de Joanne Baptistâ dicitur: « Ille erat lucerna, licet non de Joanne Baptista dicitur; « Ille erat lucerna, licet non de Joanne Baptista dicitur; « Ille erat lucerna, licet non de Joanne Baptista dicitur; « Ille erat lucerna, licet non de Joanne Baptista dicitur; « Ille erat lucerna, licet non de Joanne Baptista dicitur; » Universa, inquit, terra hæreticorum erit in solitudine et in stuporem, cum novissimum ejus insipientium fuerit demonstratum.

« Et servient omnes gentes ista regi Babylonis septuaginta annis. Cuique impleti fuerint anni septuaginta, visitabo super regem Babylonis, et super gentem illam, dicit Dominus, iniquitates eorum, et super terram Chaldæorum, et ponam illam in solitudines sempiternas. Et adducam super terram illam omnia verba mea que locutus sum contra eam, omne quod scriptum est in libro isto, quæcumque propheta vit Jeremias adversum omnes gentes. » Jerem. xxv, 11 et seqq. Sicut Jerusalem post septuaginta annos recipit (H. recepit) pristinos habitatores, et expletis supplicia, quia obediit sententiam Dei, fœliciter pristina profuitur; sic, rex Babylonis qui elatus est in su-

qui s'est enfié d'orgueil et qui a cru que sa domination sur les peuples était le fait de ses propres forces et non de la permission divine, sera anéanti par les Mèdes et les Perses. Aussi, de cette époque jusqu'à présent, n'est-il resté de Babylone que des ruines. Le Seigneur en a fait une solitude éternelle et il a accompli contre elle toutes les menaces que contient le livre de Jérémie, car dans ce qui suit Jérémie décrit les maux que doit endurer Babylone.

« De grandes nations et de grands rois les ont servies, et je leur rendrai selon leurs œuvres et selon le travail de leurs mains. » *Jerem. xxv, 14.* Ce passage n'est pas dans les Septante. Il indique que Jérémie ne prophétisa pas seulement contre Babylone, mais aussi contre les autres nations qui avaient fait partie de l'armée babylonienne et avaient combattu contre le peuple de Dieu. Au reste, dans les chapitres suivants il prophétise contre l'Égypte, les Philistins, Moab, Ammon, l'Idumée, Damas, Cédar, les royaumes d'Assur et d'Elam, et à la fin contre Babylone et la Chaldée.

« Voici ce que m'a dit le Seigneur Dieu d'Israël : Prends de ma main la coupe du vin de ma fureur, et tu feras boire toutes les nations vers lesquelles je l'enverrai. Elles boiront et elles seront enivrées, et elles seront frappées de folie à la face du glaive que j'enverrai parmi

elles. Je reçois la coupe de la main du Seigneur et j'en fis boire à toutes les nations vers lesquelles il m'envoya. » *Jerem. xxv 15 et seqq.* L'offre pour le boire du calice, et du calice de vin pur, sans mélange, en grec *ἀπαύρατος*, est la marque de la colère de Dieu. Toutes les nations qui ont combattu contre son peuple boiront de ce calice de la fureur divine, au sujet duquel Isaïe a écrit contre Jérusalem : « Levez-vous, vous qui avez bu et qui avez épuisé le calice de la colère, le calice de la ruine. » *Isai. li, 17.*

Ce calice, Dieu le fait boire à toutes les nations, pour provoquer leurs vomissements et les frapper de démence. Il s'est trouvé un mauvais interprète pour prendre cela en bonne part. C'est, dit-il, comme une potion bienfaisante qui chasse hors de l'estomac tout ce qu'il contient de bile, de pituite et d'humeurs nuisibles et nous rend la santé. Pour lui encore Jérémie est la figure du Sauveur, en ce qu'il a fait boire aussi toutes les nations vers lesquelles il a été envoyé, afin qu'après avoir rejeté l'idolâtrie, elles se consacraient au culte de Dieu. Tout cela est en opposition avec la Sainte Ecriture, la suite le fera voir. Ce n'est pas comme remède, quoiqu'il en dise, c'est comme châtement que les peuples boivent à ce calice de vin sans mélange.

« A Jérusalem et aux villes de Juda et à ses rois et à ses princes, pour en faire un désert et un ob-

perbiam, et sanarum arbitratus est viriam, quod rogavit in gentibus, et non Domini voluntatis. Medis Persisque venientibus destruetur. Denique usque hodie urbis Babylonis reliquie tantum manent. Et possit illam Dominus in solitudinem sempiternam, et implere vis omnia verba, que in istis scriptis Prophetæ volumine continentur. Nam in consequentibus, que mala passura sit Babylon, Jeremie sermo describit.

« Quia servierunt eis cum essent gentes multe, et reges magni; et reddidit eis secundum opera eorum, et secundum facta manuum sanarum. » *Jerem. xxv, 14.* Hoc in Septuaginta non habetur. Significat autem quod non solum contra Babylonem prophetaverit Jeremias, sed contra ceteras gentes, que in Babylonia fuerant exercitæ, et contra Domini populum dimicrunt. Denique in sequentibus dicitur contra Ægyptum, et Philistinum, et Moab, et Ammon, et Idumæam, et Damascum, et Cédar, et regna Assur, et Elam, et ad extremum contra Babylonem terrarumque Chaldæam.

« Quia sic ait Dominus Deus Israel ad me : Same calicem vini furoris : sive « meri hujus de manu meo, et propinabis de illo cunctis gentibus, ad quas ego

mittam te, et bibent, et inebriabuntur; et insanient a facie gladii, quem ego mittam inter eos. Et accipi calicem de manu Domini, et propinavi cunctis gentibus ad quas misit me Dominus. » *Jerem. xxv, 15 et seqq.* Propinatio calicis, et calicis meri, sive non mixti que Græcæ dicitur *ἀπαύρατος*, Domini furoris indicium est, ut omnes gentes, que contra Dei populum militarant, bibant de calice furoris Domini, de quo scribit Isaïas contra Jerusalem : « Scyphum furoris, calicem ruinæ exhibisti et evacuasti, propterea conuisti. » *Isa. li, 17.* Istæ autem calix idcirco bibitit a cunctis gentibus, ut vomant et insaniant. Quod quidam pravus interpretæ in bonam partem cepit, ut instar cathartice potionis quicquid cholere et pituitæ et pravi humoris in pectore est, foras extra compellit, et restituit pristinam sanietatem. Pro Jeremia quoque Salvatorem accipit, quod ipse cunctis gentibus propinavit ad quas et missus sit, ut abjecta idololatriâ, Dei se cultui dedicarent. Quod contrarium esse Scripturæ sanctæ, monstrat septentia. Non enim pro remedio, ut ille vult, sed pro pena merito calicem propinavit.

« Jerusalem et civitatibus Juda, et regibus ejus, et principibus ejus, ut darem eos in solitudinem, et in

jet d'effroi, de risée et de malédiction, comme en ce jour. » *Jerem. xxv, 18.* Je pensais, dit Jérémie, que je ne ferais boire que les autres nations, et j'avais accepté avec joie ce ministère; mais parmi les autres, ou plutôt avant les autres j'ai fait boire Jérusalem et les villes de Juda, ses rois et ses princes, pour en faire un objet d'effroi, de risée et de malédiction, comme le prouve l'exemple de ce moment. C'est dans le même sentiment qu'il s'est écrié déjà : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez été plus fort et vous avez prévalu. » *Jerem. xx, 7.*

« A Pharaon, roi d'Égypte, et à ses serviteurs, et à ses princes, et à tout son peuple, et à tous généralement. » *Jerem. xxv, 19.* Après Jérusalem, ce sont le roi d'Égypte Pharaon et ses compagnons qui boivent; ils ont bu, les princes et tout le peuple, et quiconque, bien qu'il ne soit pas égyptien, habite dans cette contrée. Ces derniers, les Septante les appellent *εὐρατειοί*, mêlés, tous ceux qui, originaires de l'étranger, s'étaient fixés en Égypte ou y passaient.

« A tous les rois de l'Ausitide. » *Jerem. xxv, 19,* en hébreu *Us*. L'histoire nous apprend que ce fut la patrie de Job : « Il y avait dans l'Ausitide un homme qui s'appelait Job. » *Job. i, 1.* Il faut noter toutefois que cette phrase n'est pas dans les Septante et que Théodotion a traduit *Us* par *lle*.

« A tous les rois de la terre des Philistins, et à Ascalon, à Gaza, à Accaron et aux restes d'A-

scaporem, et in maledictionem, sicut est dies iste » *Jerem. xxv, 18.* Putabam, inquit, quod solis gentibus propinarem, et ideo me hinc ministerio lectus obtuleram; sed inter ceteras gentes, iusto ante ceteras, propinavi Jerusalem et civitatibus Juda, et regibus ejus, et principibus, ut darem eos in stuporem, et in solitudinem, et in maledictionem, sicut et presentis probatur exemplo. Unde dicit et supra : « Seduxisti me, Domine, et seductus sum, invaluisti et potuisti. » *Jerem. xx, 7.*

« Pharaoni regi Ægypti et servis ejus et principibus ejus, et omni populo ejus, et universis generaliter. » *Jerem. xxv, 19.* Post Jerusalem, bibit Pharaon rex Ægypti et socii ejus; bibent principes et universus populus, cunctaque, qui non quidem est Ægyptus, sed in ejus regionibus commoratur : quos Septuaginta vertere *εὐρατειοί*, id est, « mixtionem », vulgus non Ægyptiæ regionis, sed peregrinorum et adventitiorum.

« Et cunctis regibus terre Ausitidis. » *Jerem. xxv, 19.* Que Hebræice appellatur *us* (ׁשׁ), de qua et Job fuisse narrat historia : « Homo quidam erat in regione Ausitidis, nomine Job. » *Job. i, 1.* Et tamen scien-

zot. » *Jerem. xxv, 20.* Il nomme en général la Palestine ou terre des Philistins, et en particulier leurs villes : Ascalon, Gaza, Accaron, Azot; il ne passe sous silence que Geth, que contient le mot restes. C'est là ce que signifie : « Et les restes d'Azot, » car Esnon, la contrée de la ville de Geth, est voisine et limitrophe d'Azot. Quant aux Philistins, nous voyons dans Isaïe que leur terre fut ravagée par les Babyloniens qui les firent captifs.

« Et à l'Idumée, et à Moab, et aux enfants d'Ammon, et à tous les rois de Tyr, et à tous les rois de Sidon. » *Jerem. xxv, 21.* Esnon est le nom hébreu de l'Idumée, où se trouve le mont de Seïr; Moab et Ammon étaient enfants de Loth, et leur race habite dans le voisinage de la mer Morte. Tyr et Sidon sont deux métropoles du littoral de la Phénicie; elles furent subjuguées par les Babyloniens; Carthage était une de leurs colonies, et de là le nom de *Panes*, donné aux Carthaginois par corruption de *Phœnix*. Leur langue a une grande parenté avec celle des Hébreux.

« Et aux rois des îles qui sont au delà de la mer. » *Jerem. xxv, 22.* Au delà de Chypre, de Rhodes et des îles appelées Cyclades, qui furent en effet occupées par les Babyloniens.

« Et à Dédan, et à Théma et à Buz, et à tous ceux qui se font couper les cheveux en rond. » *Jerem. xxv, 23.* Ces nations sont dans le désert, voisines de

dum huic versiculum in LXX non haberi, Theodotionemque pro « Us, » interpretatum esse « insulam. »

« Et cunctis regibus terre Philistinum et Ascalonis, Gaza, Accaron, et reliquis Azot. » *Jerem. xxv, 20.* Generaliter posuit Philistinum, hoc est, terram Palæstinorum, et specialiter urbes eorum Ascalonem, Gazam, Accaron, Azotum; solus tacuit Geth, quæ continetur in reliquis. Hoc est enim quod scriptum est : « Et reliquis Azot; » vicina enim atque confinis est Azoto, que Hebræice dicitur *אזוט* (אזוט), regio urbis Geth. Palæstinus autem a Babyloniis captus atque vastatus, scribit Isaïas.

« Idumæam, et Moab, et filios Ammon, et cunctis regibus Tyri, et universis regibus Sidonis. » *Jerem. xxv, 21.* Idumæa in qua sunt montes Seïr, et que Hebræice appellatur *מואב* (מואב) : Moab, et Ammon, ipse sunt filii Loth, proximi maris Mortui. Tyrus et Sidon in Phœnicia littore principes civitatis, que et ipsa Babylonia veniente superata sunt, quantum Carthago colonia. Unde et Pœni sermone corrupto quasi Phœni appellantur : quorum lingua Hebræice lingua magna ex parte confinis est.

celles des Ismaélites, maintenant appelés Sarrasins et à qui s'appliquent ces mots : « Qui se font couper les cheveux en rond. »

« Et à tous les rois d'Arabie, et à tous les rois d'Occident qui habitent dans le désert. » *Jerem.* xxv, 24. Ceci n'est pas dans les Septante, qui continuent l'énumération des pays, après Dédan, Théma, Buz et les Ismaélites.

« Et à tous les rois de Zamri. » Encore une phrase qui n'est pas dans les Septante.

« Et à tous les rois d'Elam, et à tous les rois des Médés. » *Jerem.* xxv, 25. De ce que Zamri est suivi d'Elam et des rois des Médés, nous concluons que c'est aussi une contrée de la Perse, à moins qu'il ne faille rattacher ce nom à celui d'Arabie qui précède, et ce serait alors une région du désert. Elam, d'où les Elamites, est une contrée de la Perse au delà de Babylone. Ce sont les Médés qui, avec les Perses, détruisirent Babylone. Alexandre, roi de Macédoine, leur fit boire à eux-mêmes le vin sans mélange du calice de la colère.

« Et à tous les rois de l'Aquilon près et loin. » *Jerem.* xxv, 26. Il vient d'énumérer les contrées de la Perse, de Babylone, d'Elam et des Médés; il désigne maintenant en général tous les rois de

l'Aquilon qui sont près ou qui sont loin. Les Septante ont rendu le mot hébreu Saros, aquilon, par ἀγῶνες, tourné vers l'Orient.

« A chacun contre son frère, et à tous les royaumes qui sont sur la face de la terre. » *Jerem.* xxxv, 26. Comme il eût été trop long d'énumérer en détail tous les pays de l'Orient, il dit en général tous les royaumes de la terre, tous ceux qui y portent un nom. Dans le membre de phrase : « A chacun contre son frère; » il sous-entend : « J'ai fait boire le vin de la colère, » pour plonger dans la fureur, les voisines de la folie et les guerres intestines. Quant aux mots qui suivent : « Le roi de Sésach boira après eux, » et qui ne sont pas dans les Septante, en voici le sens : Tous les peuples autour de Babylone seront soumis à son empire, elle assujétira, tout à sa puissance au point que toutes les nations qui viennent d'être énumérées la serviront et boiront de son calice. De là cette expression dans la vision contre Babylone : « Babylone est une coupe d'or enivrante toute la terre. » *Jerem.* li, 7. Or le dernier roi de Babylone videra le calice que lui fera boire le conducteur du char attelé d'un charmeau et d'un âne, Cyrus roi des Médés et des Perses. Comment Sésach peut désigner Babylone

« Et regibus insularum, quæ sunt trans mare. » *Jerem.* xxv, 22. Trans (N. Iranis) Cyprum, et Rhodum, et insulas, quæ appellatur Κωλύδρε. Et hæc enim a Babyloniis occupate sunt.

« Et Dédan, et Theman, et Buz, et universis qui attonsi sunt in eorum. »

« Et cunctis regibus Arabiæ, et cunctis regibus Occidentis, qui habitant in deserto. » *Jerem.* xxv, 24. Hoc in LXX non habetur. Post Dédan igitur, et Theman, et Buz, et Ismaelitas, regionum ordinem sequitur.

« Et cunctis regibus Zamri. » Hoc quoque in LXX non habetur.

« Et cunctis regibus Elam, cunctisque regibus Medorum. » *Jerem.* xxv, 25. Ex eo quod Zamri sequitur Elam regesque Medorum, arbitramur et Zamri regionem esse Persidis, nisi forte ex eo quod præcessit Arabia, et hi reges solitudinis occupaverint sunt. Elam autem regio Persidis trans Babyloniæ, unde et Elamitis. Medi quoque, atque Persæ, a quibus capta et destructa est Babylon. Et ipsi enim meracum calicem, Alexandro rege Macedonum propinquant potantur.

« Et concia regibus Aquilonis de prope et de

longe. » *Jerem.* xxv, 26. Quia Persidis et Babyloniis, Elam atque Medorum enumeraverint regiones; nunc generaliter ponit omnes reges Aquilonis, qui prope sunt, et qui longe. Pro Aquilone, qui Hebraice dicitur אֲרָוֹן (Aravon), LXX vertere ἀγῶνες, quem nos « Subsolanum » possumus dicere.

« Unicumque contra fratrem suum, et omnibus regibus terre quæ super faciem ejus sunt. » *Jerem.* xxv, 26. Ne cunctas Orientalis provincie regiones enumerare per partes longum feret, generaliter ponit omnia reges terre quæ memorantur in terra. Quod autem dixit contra fratrem suum, subauditur : « Bedi meracum potionem, » ut omnes forent, voverunt, insurrexerunt, et mutuis inter se preliis dimicarent. Quodque intulit : « Et rex Sésach bibet post eos, » et in LXX non habetur, hunc habet sensum : Omnes, inquit, in cunctis nationes Babylonicæ imperio subiacentibus, et cuncta sunt subiecti potestati, ita ut universæ, quæ præteritis sermo narravit gentes, ipsi servant et bibant de calice ejus. Unde et in visione contra Babyloniæ scribitur : « Calix aureus Babyloniæ, inebrians omnem terram. » *Jerem.* li, 7. Novissimus autem rex Babyloniæ bibet hanc potionem, propinquant sibi assessores bigæ, cameli, et asini, Cyro rege Medorum, atque Persarum. Quomodo autem Babyloniæ, quæ Hebraice dicitur בָּבֶל (Babel), intelligatur Sésach (שִׁשַׁח),

dont le nom hébreu est BABEL, on le comprend sans peine, pour peu qu'on ait la moindre teinture de la langue hébraïque. De même que chez nous on lit l'alphabet grec dans l'ordre des lettres jusqu'à la dernière : alpha, bêta, et le reste jusqu'à oméga, et que pour exercer la mémoire des enfants on a coutume ensuite d'invertir cet ordre et de mêler les premières aux dernières lettres : alpha, omicron, bêta, psi; de même chez les Hébreux l'ordre est : aleph, beth, gimel, jusqu'à la vingt-deuxième et dernière lettre thau que précède le sin. Si nous disons : aleph, thau, beth, sin, nous finirons au milieu à la lettre lamed et à chaph qui la suit immédiatement. Par une combinaison semblable, si, après avoir formé dans l'ordre ordinaire des lettres le nom de Babel, nous prenons l'alphabet à rebours, nous trouverons son pendant Sésach. Conformément au génie de la langue hébraïque, on n'écrivit les voyelles ni entre beth et beth et lamed de Babel, ni entre Sin et sin et chaph de Sésach. Or, à mon sens, c'est par prudence que le Prophète voila ce nom, pour ne pas satisfaire la colère d'ennemis puissants

qui assiégeaient Jérusalem et qui étaient sur le point d'en être maîtres. L'Apôtre tint la même conduite à l'égard des Romains, quand il écrivit au sujet de l'Antéchrist : « Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étais encore avec vous ? Et vous savez bien ce qui le fait différer de venir jusqu'à ce qu'il paraisse en son temps, » sous-entendu, l'Antéchrist. « Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent, attendant seulement pour se manifester que ce qui le retient maintenant ait disparu; et alors paraîtra cet impie, que le Seigneur Jésus tuera par le soufflé de sa bouche et détruira par l'éclat de sa présence. » *II Thess.* ii, 5 et seqq. Ce qui retient, c'est l'empire romain; et en effet, selon la prophétie de Daniel, avant que cet empire ait été détruit et qu'il ait disparu, l'Antéchrist ne viendra pas. Si saint Paul s'était clairement expliqué à cet égard, il aurait sotte ment excité la rage de la persécution contre les Chrétiens et contre l'Eglise alors au berceau. Nous nous sommes étendus plus que ne le voudrait la rapidité des Commentaires sur ce passage que dédaignèrent peut-

non magis operari laborabit, qui Hebrææ linguæ parvam saltem habuerit scientiam. Sicut apud nos Græcum alphabetum usque ad novissimam litteram per ordinem legitur, hoc est : Alpha, Beta, et cætera usque ad ω, rursumque propter memoriam parvulorum solenniter lectionis ordinem invertit, et primis extrema miscet, ut dicamus : Alpha, O, Beta, Psi; sic et apud Hebræos primum est alpha x secundum beta z, tertium curus; et usque ad vigesimam secundam, et extremam litteram thau t, enim penultima est sin s. Legimus itaque alpha, tau, beta (α), sin s β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. Cuiusque venterimus ad medium, lamed l, litteræ obcurrit chaph c; et ut si recte legamus, legimus sssach (ששח), ita ordine commutato, legimus sssach (ששח). Vocales autem litteræ (q) interserunt et sssu, et lamed (ל), juxta idioma lingue Hebrææ in hoc nomine non ponuntur. Arbitrorque a sancto Propheta prudenter fuisse ceptum, ne aperte eorum contra se insaniam commoveret, qui obsidebant Jerusalem, et jam jam-

que ejus politori erant. Quod et Apostolum contra imperium Romanum fecisse legimus, scribentem de Antichristo : « Non meministis quod cum apud vos essem adhuc, hæc dicebam vobis? Et nunc quid detinet scitis, ut reveletur in suo tempore, » subauditur Antichristus. « Jam enim mysterium iniquitatis operatur; tantum qui tenet modo, tenet donec de medio fiat, et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu eris sui, et destructio illuminationis adventus sui. » *II Thess.* ii, 5 et seqq. Eum qui tenet, adveniens, ostendit; nisi enim hoc destructum fuerit, substantia deo, medio, juxta prophetiam Danielis, Antichristus ante non veniet. Quod si aperte dicere voluisset, stulto persecutorum adversum Christianos et tunc nascentem Ecclesiam rabiem concitasset. Longius quam Commentarij nostri brevitatis possit, de hoc capitulo diximus, quod Græci forsitan Latine fastidiant, quia in suis codicibus non habetur. Sed quid proderit cum in conspectibus

(c) « In hec » beta et sssu. Superflua in oculis exemplaribus sssu, additur « et Chaph; » in enim legatur, « inter Beth et Beth, Lamed et Chaph; » cum al sermo de nomine בָּבֶל, cujus inter consonantes litteras, non additur vocalis littera juxta idioma lingue Hebrææ. « Beta » vocant.

Genesii lib. Nominum ad vocem « Lamed. »

(d) In Codicibus quædam locum et in alio non reperit Martiniæ, additur « et Chaph; » hoc sicuti in nomine « Babel, » dicitur « Beth, » quæ in alphabeto Græco vocatur « Beta, » duplex in nomine « Sssach » respondet « Sin; » quæ penultima est : ita eodem ordine « Lamed » respondet « Chaph. » Sicut vero qui locum ita exemplaribus voluit, « inter Beth et Beth et Lamed; » litter Sin et Sin et Chaph. « Hujus vocem Catholica permutatio, quæ apud Judæos obtinet, reliquique nomine appellatur a primis litteris « à Beth, » tota in Alphabetis velis sit hujusmodi :

תא בשה גר דק דק דק דק דק דק דק

être les interprètes grecs et latins parce qu'il n'est pas dans leurs recueils. Mais qu'y gagnent-ils, alors que le même Prophète dit plus loin : « Comment Sésach a-t-elle été prise, et comment s'est-on emparé de la reine du monde? Comment Babylone est-elle devenue un objet d'effroi parmi les nations? » Les interprétations allégoriques rapportent tout ce passage à l'universalité des peuples; le diable, disent-elles, les enivre en leur faisant boire le vin des péchés le plus pur, et lui-même à la fin des temps boira les supplices et les tourments, puisque c'est à propos de lui que l'Apôtre a écrit : « Le Seigneur Jésus le tuera par le soufflé de sa bouche... » *Il Theos. ii, 8.* « La mort sera le dernier ennemi qui sera détruit. » *I. Corinth. xv, 26.* Mais c'est un travail des plus ardues que d'interpréter d'après leurs étymologies les noms des diverses nations et de faire accorder les vices de chacune avec le sens du nom qu'elle porte.

« Et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Buvez, enivrez-vous jusqu'au dégoût, et tombez et ne vous relevez plus devant le glaive que j'enverrai parmi vous. » *Jerem. xxx, 27.* Après que vous aurez accompli l'ordre de Dieu, vous commanderez ainsi en son nom : « Buvez, enivrez-vous jusqu'au dégoût, et tombez pour ne vous plus relever. » Si boire, s'enivrer jusqu'au vomisse-

ment et tomber est la marque du salut, en sorte que tout ce qui est impur soit rejeté comme sous l'action d'une purge, comment justifier cette conclusion : « Et ne vous relevez plus? » Quant au genre de potion qui les fait tomber à jamais, Dieu l'indique clairement en ces mots : « Devant le glaive que j'enverrai parmi vous. »

« S'ils ne veulent pas recevoir la coupe de votre main pour boire, vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Vous boirez et vous boirez encore; et puisque dans la ville où mon nom est invoqué je commence ma vengeance, comment serez-vous innocents et pourriez-vous échapper? ou « serez-vous purs et immaculés? Vous n'échapperez pas au châtement » ou « vous ne serez pas trouvés purs. » *Jerem. xxx, 28.* C'est une manière détournée de faire voir que ceux qui n'auront pas voulu se soumettre volontairement aux préceptes de Dieu, les subiront contre leur gré, puisqu'il leur sera dit : « Buvez et buvez encore. » Que vous le vouliez ou non, la volonté de Dieu sera faite. Dès que la ville de Jérusalem, où fut invoqué le nom de Dieu, comme l'atteste le Roi Prophète : « Dieu est connu dans Juda et son nom est grand dans Israël, » *Psal. lxxv, 1*, a bu le vin enivrant du calice de colère, combien plus serez-vous trouvés impurs, vous qui adorez les idoles au lieu d'invoquer le nom de Dieu!

« et nolite consurgere? » Quæ sit autem potio, quæ eos cadere faciat in æternum, ponit manifestus, id est, « a facie gladii quem ego mittam inter vos. »

« Cumque noluerint accipere calicem de manu tua ut bibant, dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Bibentes libetis; quis esse in civitate, in qua irrocatum est nomen meum, ego incipio affligere, et vos quasi innocentes immunes eritis » sive « et vos munditia mundi eritis? non eritis immunes » sive « non eritis mundi. » *Jerem. xxx, 28.* Latenter ostendit, præceptum Dei, qui voluntate facere noluerint, suscepturos necessitate, et audituros : « Bibentes, libetis. » Velitis, inquit, nolitis, Dei sententia complenda est. Si enim civitas Jerusalem, in qua notum fuit nomen Dei, dicitur Propheta : « Notus in Judæa Deus, in Israël nomen magnum ejus. » *Psal. lxxv, 1*, bibit meracum calicem furoris, quanto magis vos non eritis mundi, qui pro Dei nomine idola colitis?

« Gladium enim ego voco super omnes habitatores terræ, dicit Dominus exercituum. » *Jerem. xxx, 29.* Ista est potio meracissima, iste calix furoris Domini, qui non super solam Jerusalem, sed super omnem vo-

« Car j'appelle le glaive contre tous les habitants de la terre, dit le Seigneur des armées. » *Jerem. xxx, 29.* Voilà le vin très-pur, voilà le calice de la colère du Seigneur, et il l'appelle, non pas contre Jérusalem seulement, mais contre toute la terre et tous les peuples qui l'habitent. Dieu déjà avait dit de même : « J'enverrai à Nabuchodonosor roi de Babylone, mon serviteur, et je l'amènerai sur cette terre contre ses habitants et contre toutes les nations qui sont alentour. »

« Vous prophétiserez contre eux toutes ces menaces et vous leur direz : Le Seigneur rugira » ou « répondra du haut du ciel et du haut de la sainte demeure il fera entendre sa voix. Il rugira et il rugira encore contre le lieu de sa gloire; son rugissement, comme les cris de ceux qui foulent le pressoir, éclatera contre tous les habitants de la terre. Le bruit » ou « la ruine est parvenue jusqu'aux extrémités du monde, parce que le Seigneur entre en jugement avec les nations; il est jugé lui-même avec toute chair : J'ai livré les impies au glaive, dit le Seigneur. » *Jerem. xxx, 30, 31.* Donnons d'abord le sens vrai. Vous prophétiserez pour toutes les nations et vous leur direz que le Seigneur va rugir du haut du ciel, c'est-à-dire, donner des marques de sa fureur, selon cette expression de l'Écriture : « Le lion rugit, qui ne craindra point? Le Seigneur a parlé, qui ne prophétisera point? » *Amos. iii, 8.*

Du haut de sa sainte demeure il fera retentir sa voix, pour effrayer tous ceux qui l'entendront. Il rugira contre le lieu de sa gloire, c'est-à-dire, contre son temple. Et lorsqu'il aura rugi, il s'éleva une grande clameur comme le chant de ceux qui foulent le pressoir, et une lamentation funèbre à l'occasion du sang répandu dans les discordes intestines; c'est ce que Symmaque appelle *κρηγυρα* et Aquila *ἰσχυρα*. L'éclat de cette clameur et de ce chant arrivera jusqu'aux extrémités de la terre, parce que le Seigneur entrera en jugement avec les nations. Puisque le Seigneur entre en jugement avec les nations, c'est qu'elles ont des mérites divers, *Ose, iv*, ce qui donne le sens de ce passage : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » *Joan. iii, 18.* Il est jugé parce qu'il n'a pas cru; mais ceux qui ne croient pas seront frappés de peines plus ou moins graves. Le Seigneur est jugé lui-même avec toute chair, afin que nul ne demeure sans jugement. Quant aux impies, à ceux qui ne croient pas en Dieu, il les livre au glaive éternel.

Les commentateurs par allégorie expliquent ce passage d'après les Septante de manière à présenter en bonne part ce qui est une menace évidente de Dieu. Le Seigneur, disent-ils, répondra du haut du ciel, assurément à ceux qu'il doit sauver; il leur fera entendre sa voix du fond de sa sainte demeure, il leur répondra dans le lieu qu'il habite. Pour eux, comme des vendangeurs

entur terram et cunctas in circuitu nationes. De quo supra dixerat : « Et mittam ad Nabuchodonosor regem Babilonis servum meum, et adducam eum super terram istam, ut super habitatores ejus, et super omnes nationes que in circuitu illius sunt. »

« Et tu prophétabis ad eos omnia verba hæc, et dices ad illos : Dominus de excelso rugiet » sive « responsum dabit, et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam. Rugiens rugit super decorem suum, celestium quasi caleantium concinetur adversum omnes habitatores terræ. Pervenit socius » sive « interitus » usque ad extrema terra, quia judicium Domino eum gentibus; judicatur ipse cum omni carne; impio tradidi gladio, dicit Dominus. » *Jerem. xxx, 30, 31.* Primum dicimus ut se interpretationis veritas habet, Cunctis, inquit, gentibus prophetabis, et dices quod Dominus de excelso rugiet, hoc est, dei sui furoris indicium, juxta illud quod scriptum est : « Leo rugiet, et quis non timebit? Dominus locutus est, et quis non prophetabit? » *Amos, iii, 8.* Et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam, ut cunctos terrestres audientes rugiet

autem super decorem suum, hoc est, super Templum. Cumque ille rugierit instar caleantium in torcularibus celestium cantabitur, et in effusione sanguinis multo (*Al. multo*), carmen lugubre concipietur : quod Symmachus, *κρηγυρα*; Aquila, *ἰσχυρα* vocat. Cujus clementia et carnis sinitus usque ad terra extrema perveniet, quia judicium Domini eum gentibus. Si autem judicium Domini eum gentibus est, sunt et gentium merita diversa, *Ose, iv.* Ad exponendum illam locum, ut quidam volunt : « Qui non credit, jam iudicatus est. » *Joan. iii, 18.* Judicatus quidem est in eo quod non credidit; sed ipsi qui non credunt inter se non differunt supplicia. Judicatur ipse cum omni carne, ut nullus injudicatus abeat. Impio autem, hoc est, qui Dominus (*Al. in Deum*) non credunt, tradit gladio sempiterno.

Allégorical interpretes juxta LXX hunc locum sic edisserunt, ut ad bonam partem referant apertam Domini comminationem. Dominus, inquit, de excelso responsum dabit, his videlicet quos salvaturus est. Et de loco sancto suo dabit vocem suam, respondebitque

hic ipse Propheta dicit : « Quomodo capta est Sésach, et comprehensa est incluta universa terra? quomodo facta est in stuporem Babylonia inter gentes? » Allegorici interpretes istam omnem locum ad cunctas referunt nationes, quas inebriaverit diabolus calice peccatorum meracissimo; et novissimum etiam ipsum habitatorum supplicia argue cruciatum, de quo scribit Apostolus : « Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui. » *I. Thess. ii, 8;* et in alio loco dicit : « Novissimum autem inimicum destruet mori. » *I. Corinth. xv, 26.* Quod magnum virum esse posse diversarum, vocabula nationum transferre sibi etymologis suis et singula vitta singulis nominibus conspire.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Bibite et inebriamini, et vomite, et cadite, et nolite consurgere » a facie gladii, quem ego mittam in vos. » *Jerem. xxx, 27.* Postquam, inquit, cunctis gentibus propinaveris, et impleveris præceptum Domini, rursus hæc verbis Domini imperabis, et dices : « Bibite et inebriamini, et vomite, et cadite, et nolite consurgere. » Si bibere et inebriari, vomere, et cadere salutis indicium est, ut instar cathartice potionis foetia queque pellantur, quomodo sequitur,

chargés de fruit, ils répondront à leur tour à sa parole : la ruine viendra sur tous les habitants de la terre; non pas sur tout homme, mais sur la terre des incrédules. Le Seigneur jugera toutes les nations et il sera jugé lui-même avec toute chair. Quant aux impies, ils seront livrés au glaive.

« Le Seigneur des armées a dit : Voilà que l'affliction passera d'une nation sur une autre, et une grande tempête viendra des extrémités de la terre. Et les victimes » ou « les blessés du Seigneur seront ce jour-là d'un bout de la terre à l'autre; on ne les pleurera point, on ne les roueillera point, on ne les ensevelira pas; ils seront étendus dans le foin sur la face de la terre. » *Jerem. xxv, 32, 33.* Qu'ils rougissent ceux qui font violence à la Sainte Écriture en interprétant en bonne part des paroles pleines de malice. C'est dans le sens de ce passage, à mon avis, que notre Seigneur a dit : « Le peuple se lèvera contre le peuple, le royaume contre le royaume. » *Luc. xxi, 40,* et ce qui suit dans l'Évangile sur la même idée. C'est ce qui arriva, selon l'histoire, lorsque toutes les nations dalentour eurent été subjuguées par le roi de Babylone et qu'elles subirent sa tyrannie. Dans l'ordre prophétique, elles auront lieu après un long laps de temps, à la fin du monde. Les mots victimes du Seigneur n'impliquent pas que le Seigneur les

frappa lui-même; mais sa volonté et son ordre s'accomplissent dans la ruine des méchants.

« Poussez des lamentations » ou « des cris de joie, bergers, et criez; couvrez-vous de cendres, vous les chefs du troupeau » ou « pleurez, béliers du troupeau, parce que les jours sont remplis après lesquels vous devez périr, parce que vous allez être dissipés et que vous serez brisés comme des vases précieux » ou « comme des béliers choisis. La fuite sera enlevée aux bergers et le salut aux chefs » ou « aux béliers du troupeau. » *Jerem. xxv, 34, 35.* Il est à remarquer qu'au lieu du mot *lamentation* qui est dans l'hébreu et que tous les traducteurs ont adopté, les Septante ont mis ironiquement *cri de joie*. Entre les pasteurs et les béliers ou chefs du troupeau, il y a cette différence que les bergers ne font point partie du troupeau, tandis que les béliers, qui sont la figure des riches, en font partie. « Les jours, » continue la prophétie, « sont remplis après lesquels vous devez périr; » ils seront remplis quand la mesure des péchés sera comble; alors ils seront dispersés et brisés comme des vases précieux, en sorte qu'on ne puisse plus les rétablir de leurs débris, et que le dommage de leur ruine soit d'autant plus grand qu'ils avaient auparavant plus de prix; ou bien, comme des béliers choisis, afin qu'ils soient de grasses victimes pour les démons avides de les

sermonem in loco suo. Illi autem quasi vindemiantes pleni fructibus, illius sententia respondebunt : Super omnes habitatores terræ veniet interitum; non super universam terram, sed super partem terræ, eorum videlicet qui non credunt. Judicium erit in gentibus, et ipse iudicabit eam : omni carne. Impii autem tradentur gladio.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Ecce afflictio egredietur de gente in gentem, et turbo magnus egredietur a summitatibus terræ. Et erunt interfecti Domini sive vulnerati a Domino in die illa a summo terræ usque ad summum ejus. Non plangentur et non colligentur, neque sepelientur; in sterquilinum super faciem terræ jacebunt. » Erubescant qui vim Scripturæ sanctæ faciunt consonant, in bonam partem est quæ comminationis plena sunt, discentes. De hoc autem loco paulo disside et Dominum : « Consurget gens adversus gentem, et regnum contra regnum; » *Luc. xxi, 19;* et cætera quæ in ipsis Evangelii sententiis continentur. Intelligentes autem hæc (Al. ipsi) facta juxta historiam, quando a rege Babylonio cunctæ nationes in circuitu subjugate sunt, et imperium ejus sensere crudela. Vel juxta prophetiam longo post tempore

in consummatione mundi futura. Dicunturque interfecti a Domino, non quod Dominus ipse percussit; sed quæ in interitum pessimorum, voluntas et imperium Domini complentur.

« Ullulate » sive « jubilate pastores, et clamate, et aspersione vos cineres optimates gregis » sive « plangite arietes ovium, qui completi sunt dies vestri et interdicti menci, et dissipationes vestre, et cadetis quasi vasa pretiosa » sive « quasi arietes electi. Et perit fuga a pastoribus, et salvatio ab optimatibus » sive « arietibus gregis. » *Jerem. xxv, 34, 35.* Notandum quod in hoc tantum loco LXX « jubulum » in malam partem possent; pro quo alii interpretes « ululatum » (ut in Hebræo scriptum est) transierunt. Inter pastores et arietes sive optimates gregis, ista distantia est, quod pastores rationalium sunt, arietes autem et optimates referuntur ad divites qui et ipsi pars gregis appellantur. Quodque infert : « Completi sunt dies vestri, ut interdictum sit, » tunc complebuntur dies eorum, quando fuerint peccata completa; et dispergentur et cadent sicut vasa pretiosa, ut contracta non valent instaurari, et quanto ante fuerit pretiosiora (Al. pretiosa), tanto major eorum in confractioe sit damnum; sive

dévorer. « La fuite sera enlevée aux pasteurs, » parce qu'ils n'auront pas fait pénitence. Aussi est-il dit aux Phariséens : « Race de vipères, qui vous montrera un chemin pour fuir la colère qui doit venir? » *Luc. v, 7,* et lisons-nous dans les psaumes : « Il ne m'est resté aucun moyen de fuir. » *Psal. cxli, 5.* Et le salut, » poursuit le texte, « aux chefs » ou « aux béliers du troupeau; » sera enlevé est sous-entendu comme redondant.

« Voix de clameur des bergers, hurlements des chefs du troupeau » ou « cris des béliers, parce que le Seigneur a dévasté leurs pâturages. Et les chants de la paix sont dans le silence devant la colère du Seigneur. » *Jerem. xxv, 36, 37.* Encore ici les Septante ont mis joie pour lamentation. Entre les pasteurs et les béliers, il y a cette différence que dans l'Eglise sont réputés pasteurs ceux qui gouvernent le troupeau avec science et sagesse, et béliers, ceux qui sont princes parmi le peuple, mais sont étrangers à la sagesse et à la doctrine ecclésiastiques et à cause de leur simplicité grande sont voisins de la sottise. Or, lorsque nous avons la paix et que loin d'en comprendre les liens et les charmes, nous nous livrons à la luxure, à l'oisiveté et aux plaisirs, alors les biens de la paix cessent ou se laissent; ils nous sont enlevés à cause du courroux terrible du Seigneur, et c'est l'accomplissement de

cette parole : « Dans le temps qu'ils diront : Nous sommes en paix et en sécurité, ils seront surpris par leur perte imprévue. » *1 Thessal. v, 3,* devant laquelle tout fera silence.

« Le Seigneur comme un lion a délaissé sa tente » ou « le lieu de son repos » ou bien avec plus de vérité « son tabernacle, » car c'est là le sens du mot hébreu *Stocno*, « et leur terre a été désolée » ou « rendue impraticable devant la colère d'une colombe » ou « devant une grande épée et devant l'indignation et la fureur du Seigneur. » *Jerem. xxv, 38.* Le Seigneur dont le Prophète vient de dire : « Il rigira du haut du ciel, il fera retentir sa voix du fond de sa sainte demeure, il rigira et il rigira encore contre le lieu de sa gloire, » le Seigneur lui-même quittera son tabernacle, dont l'Écriture parle ainsi : « Il a choisi son lieu dans la ville de paix » ou « dans Salem, et sa demeure dans Sion. » *Psal. lxxxv, 2;* il quittera son séjour et il accomplira cette parole du même Jérémie : « J'ai quitté ma maison, j'ai abandonné mon héritage. » *Jerem. xii, 7.* Il les délaïsse comme un lion sa retraite, afin que toutes les bêtes aient la liberté de dévaster sa terre dont nul n'ose approcher quand elle est sous la garde et la protection de ce lion. « Leur terre, » dit-il, celle du peuple juif ou certainement celle de tous les peuples, « a été désolée et rendue impraticable

quasi arietes electi, ut pinguis hostia sit devorare capientium. » Peribit » inquit, « fuga a pastoribus, » quando non egerint penitentiam. Denique dicitur ad Pharisæos : « Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugam a ventura ira? » *Luc. x, 7.* Et in psalmis legitur : « Perit fuga a me, » *Psal. cxli, 5.* Et salvatio, » inquit, » ab optimatibus gregis, » sive a arietibus : « ab arietibus, » subauditur » peribit. »

« Vox clamoris pastorum, et ululatus optimatum gregis » sive « jubulum arietum, quis vastavit Dominus pascuis eorum. Et contulerunt arva pacis a facie iræ furoris Domini. » *Jerem. xxv, 36, 37.* Et hic notandum quod apud LXX « jubulum » pro « ululatu » positum sit. Inter pastores autem et arietes ista diversitas est, quod pastores pascunt in Ecclesiis, qui presunt gregi cum sapientia et eruditione atque doctrina, sed non nimiam simplicitatem propemodum stultitiam vicini sunt. Quando autem habuerimus pacem, et non intellexerimus vel bona, vel speciosa pacis, sed luxuriam nos et otio et voluptatibus desideramus, tunc conquiescent, sive conculescent bona pacis, et auferentur a

nobis propter iram furoris Domini, et implebitur illud quod scriptum est : « Cum dixerit : Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, » *1 Thes. v, 3,* quo veniente, omnia conticescent.

« Dereliquit quasi leo umbraculum » sive « cubile suum » ut « et verum est, » tabernaculum, » hoc enim succedo (כרי) Hebræicum sonat, » quia facta est terra eorum in desolationem, » vel « in via a facie iræ columbæ, » sive « a facie gladii magni et a facie iræ furoris Domini. » *Jerem. xxv, 38.* Dominus de quo supra dixerat : « De excelso rugiet et de habitaculo sancto suo dabit vocem sonum, et rugiens rugiet super decorem suum, » ipse reliquit tabernaculum suum, de quo scriptum est : « Factus est in pace, » sive « in Salem locus ejus, et habitatio ejus in Sion; » *Psal. lxxxv, 2;* ipse reliquit sedem suam, et complebit quod per eundem hunc Prophetam locutus est : « Dimisi domum meam, dereliqui hereditatem meam. » *Jerem. xii, 7.* Reliquit autem quasi leo cubile suum, ut omnes bestie vastarent terram ejus habent potestatem, Lesmus enim custodi et preside, nullus alii eundem audent accedere. « Facta est, » inquit, « terra eorum, » hanc dubium quin vel populi Judæorum, vel certe

devant la colère d'une colombe. » On ne s'étonnera pas de ce nom de colombe du Seigneur donné à Nabuchodonosor après lui avoir vu déjà donner celui de serviteur du Seigneur. Au lieu de cela, les Septante ont mis grande épée. Par cette colombe nous pourrions aussi entendre Jérusalem, irritée et triste d'avoir perdu la tutelle de son lion et de voir sa terre désolée.

« Au commencement du règne de Joachim, fils de Josias roi de Juda, le Seigneur me parla en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur : Arrêtez-vous sur le seuil de la maison du Seigneur, et vous ferez entendre à toutes les villes de Juda, d'où l'on vient pour adorer dans la maison du Seigneur, tous les discours que je vous ai ordonné de publier devant eux ; n'en retranchez pas une parole. Peut-être écouteront-ils et reviendront-ils chacun de sa mauvaise voie ; et je me repentirai des maux » qu'« je différerai les maux que j'ai résolu de leur faire à cause de la malice de leurs desirs. » *Jerem. xxvi. 1 et seqq.* Cette prophétie est antérieure à celle qui précède, bien qu'elle ait été faite sous le même roi. La précédente a été faite en la quatrième année du règne de Joachim, fils de Josias roi de Juda, et celle-ci au commencement, comme nous l'apprend le texte même : « Au commencement du règne de Joachim, fils de Josias roi de Juda, le Seigneur m'adressa cette parole. » Il ne faut

donc pas, nous en avons déjà fait la remarque, chercher l'ordre chronologique dans les Prophètes, et nous voyons ici, pour deux faits d'un même règne, le plus ancien rapporté le dernier, et le plus récent, le premier.

Jérémie qui va publier la parole du Seigneur doit se tenir debout avec Moïse et le Psalmiste doit lui dire : « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu. » *Psal. cxxxiv. 2.* Il lui est ordonné de s'adresser à toutes les villes de Juda.

Les Septante n'ont pas rendu le mot *villos*, de peur peut-être qu'il ne semblât peu convenable de parler du seuil de la maison du Seigneur à des villes qui n'étaient pas là ; mais en parlant au peuple et aux citoyens, il s'adressait en quelque sorte aux cités elles-mêmes. C'est avec raison qu'il se tient sur le seuil et dans le vestibule du temple de Dieu, afin qu'en venant prier et adorer le Seigneur, le peuple soit contraint d'entendre les discours du Prophète. « Ne retranchez pas un mot, » quelque triste qu'il soit, et dissuez-vous soulever contre vous la fureur de votre auditoire, n'en dites pas moins ce que vous avez reçu l'ordre de dire ; ce n'est pas la persécution de ceux que vous irritez contre vous, mais la désobéissance aux ordres de Dieu que vous devez craindre. » Peut-être écouteront-ils et se convertiront-ils. » Ce mot de doute,

jam diximus in Prophetis historia: ordo tenendus est, cum in presentiarum sub eodem rege priora postea, et posteriora ante dicantur.

Qui autem verbum dicturus est Domini, debet stare cum Moysa, *Deut. v.* et audire cum Psalmista : « Qui stetit in domo Domini, in virtutibus Dei nostri. » *Psal. cxxxiv. 2.* Et precipitur illi ut loquatur ad omnes civitates Juda, licet « civitates » LXX non translatentur, ne indecorum forte viderentur, in atrio domus Domini loqui ad urbes que coram non erant, sed quando ad populum et ad eives loquitur, ipsas civitates loquitur. Polchre autem stat in atrio atque vestibulo Templi Domini, ut per occasionem orationis Domini, et adorandi eum, sermones Prophetæ audire cogantur. « Noli, » inquit, « subtrahere verbum ; » licet triste sit, licet adversum te audientium rabies concitetur, tamen dicito quod tibi imperatum est, non formidans persecutiones eorum qui adversum te concitandi sunt, sed Domini jubentis imperium. « Si forsitan, » inquit, « audiant, et convertentur. » Verbum ambiguum, et forsitan, « majestati Domini non potest convenire, sed nostro loquitur affectu, ut liberum homini servetur arbitrium, ne ex conscientia ejus,

peut-être, ne convient pas à la majesté de Dieu, mais il le prononce par amour pour nous, pour laisser à l'homme tout son libre arbitre, et afin qu'en raison de la prescience divine il ne soit pas dans la nécessité de faire ou de ne pas faire. Et en effet de ce que Dieu sait qu'une chose doit arriver, cela ne fait pas qu'elle arrive ; mais parce qu'une chose doit arriver, Dieu le sait, à cause de sa prescience de l'avenir. Jérémie nous enseigne donc que, bien que Dieu ait prédit des maux, pourvu que le peuple fasse pénitence, Dieu se repentira à son tour des châtements dont il avait fait la menace ; et quoiqu'il ait promis des biens, si le peuple se montre négligent, il changera de dessein et enverra des maux à la place des biens. Il y a quelque chose de semblable dans l'Evangile : « J'enverrai mon fils et peut-être qu'ils le craindront » *Luc. xx. 17.* En tout cela, c'est Dieu tout-puissant qui parle, et c'est lui encore qui dit ici : « Peut-être écouteront-ils et retourneront-ils chacun de sa mauvaise voie, » en sorte que, lorsqu'ils se seront convertis, je me repentirai de mon dessein et que je ne leur fasse pas le mal que j'avais résolu de leur faire. J'avais résolu de les frapper à cause de la malice de leurs desirs ; s'ils abandonnent les desirs, je changerai à mon tour de résolution. Lisons à ce propos l'histoire de Jonas et celle de Ninive.

« Et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur :

quasi necessitate vel facere quid, vel non facere cogatur. Non enim ex eo quod Deus scit futurum aliquid, ideoque futurum est ; sed quia futurum est, Deus novit, quasi prescius futurorum. Et tamen sciendum, juxta hanc eundem Jeremiam, et si mala praxerit Dominus, et egerit populus penitentiam, quod et ipse acturus sit penitentiam super his, quæ facere comminatus est ; et si prospera pollicetur fuerit et egerit populus negligenter, mutet Deus sententiam et pro bonis mala interat. Tale quid et illud in Evangelio est : « Mittam filium meum, forsitan verebuntur eum. » *Luc. xx. 17.* Quod utique ex persona Dei omnipotentis dicitur. Desipite et in presentia ait : « Si forte audiant, et convertentur, annusque a via sua mala, » ut enim illi conversi fuerint, et non sententia me penitentia, et non faciam, quod eis facere cogito. Cogito autem facere propter multas studiorum illorum, quas si fuerint immutate, et mea sententia commutabitur. Legamus historiam Jonæ et Ninive.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus ; Si non audieritis me, et ambulaveris in lege mea, quam dedi vobis, ut salutaris sermones servorum meorum Prophetarum, quos ego misi ad vos, de nocte consurgens,

Si vous ne m'écoutez pas de manière à marcher dans la loi que je vous ai donnée et à entendre les paroles de mes serviteurs les prophètes que j'ai envoyés vers vous, me levant dans la nuit et les dirigeant, et vous n'avez pas entendu ; je rendrai cette maison comme Silo et je livrerai cette ville en malédiction à toutes les nations de la terre. » *Jerem. xxvi. 5 et seqq.* Il est donc en notre pouvoir d'agir ou de ne pas agir de telle manière, à la condition toutefois de rapporter toute bonne œuvre que nous voulons, désirons et accomplissons, à la grâce de Dieu qui, nous dit l'Apôtre, nous a donné la volonté et le pouvoir de faire. *Philipp. ii.* S'il suffisait, comme l'insinue une hérésie inepte, de marcher dans la loi qui nous a été donnée par Moïse une bonne fois pour toutes, Dieu ajouterait-il : « De manière à écouter les paroles de mes serviteurs les Prophètes ? » Ceux-ci ont été envoyés après la loi, non pas une fois mais fréquemment, non pas à loisir et en toute confiance, mais toujours et avec sollicitude. « Je vous ai envoyé mes serviteurs les Prophètes chaque jour, je me suis levé la nuit » pour les envoyer ; si vous refusez de les écouter, je rendrai cette maison, c'est-à-dire le temple de Dieu, comme Silo, où fut le tabernacle. Le temple détruit, il en résultera qu'il en sera maudit par toutes les nations. De même qu'après l'édification du temple dans l'aire d'Orna et sur le mont Moria

et dirigens, et non audieris : dabo domum istam sicut Silo, et urbem hanc dabo in maledictionem cunctis gentibus terræ. » *Jerem. xxvi. 5 et seqq.* In nostra ergo positum est potestate vel facere quid, vel non facere ; ita dumtaxat ut quicquid boni operis volumus, appetimus, expitemus, ad Dei gratiam referamus, qui juxta Apostolum dedit nobis et voluit et perficere. *Phil. ii.* Si autem sufficit semel ambulare in lege, que nobis data est per Moysen, ut stulta hæresis suspicetur, quomodo addidit : « Ut audiant sermones servorum meorum Prophetarum ? » Qui utique post legem missi sunt, et non semel, sed frequenter, nec otiose et a securo, sed semper et a sollicito. « Misi, » inquit, « ad vos servos meos Prophetas quotidie, et de nocte consurgens ; » quos si audire nolueritis, dabo domum istam, hoc est, templum Dei sicut Silo, ubi fuit tabernaculum. Cumque templum destructum fuerit, consequenter et civitas erit in maledictionem cunctis gentibus terre. Sicut notum extracto templo in arenæ Orna et in monte « Moria, » hoc est, « visivis, » in quo Abraham filium suum Isaac obtulisse narratur, cessavit religio Silo, nec postea ibi sunt celebrata sacrificia ; sic destructa Ecclesia, et spiritualibus in ea

universarum gentium, » in desolationem, » et « in invium » a facie ire columbe. » Non mirabitur columbam Domini intelligi Nabuchodonosor, qui supra eum vocari servum Domini legerit. Pro quo Septuaginta translaterunt, a gadiam magnam. » Licet columbam et in persona Jerusalem possumus accipere, quod insatur et tristis sit, se leonis sub perdidisse custodiam et terram suam venisse in desolationem.

« In principio regni Joacim, filii Josias regis Juda, factum est verbum istud a Domino dicens : Hæc dicit Dominus : Sta in atrio domus Domini, et loqueris ad omnes civitates Juda, de quibus veniunt ut adorant in domo Domini universos sermones, quos ego mandavi tibi, et loquaris ad eos. Noli subtrahere verbum, si forte audiant, et convertentur, annusque a via sua mala ; » et ponite me mali » sive « quiescam a malo, quod cogito facere eis propter multas studiorum eorum. » *Jerem. xxvi. 1 et seqq.* Hæc propheta superior est prior, licet sub eodem rege sit facta. Illa enim facta est in anno quarto Joacim filii Josias regis Juda, hæc autem in principio ejusdem regis. Scriptura dicitur : « In principio regni Joacim filii Josias regis Juda, factum est verbum istud a Domino. » Non igitur (ut soepe

ou de la vision, où la tradition nous dit qu'Abraham offrit en holocauste son fils Isaac, les solennités de la religion cessèrent à Silo et qu'on cessa d'y célébrer les sacrifices, de même, après la fondation de l'Église et dès qu'on y eut immolé des victimes spirituelles, les cérémonies de la loi furent abandonnées et la ville des Juifs fut livrée chez toutes les nations de la terre à la malédiction dont le Seigneur nous a délivrés, comme l'atteste l'Apôtre : « Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous. » Galat. iii, 13.

« Et les prêtres, et les prophètes » ou « les faux prophètes, et tout le peuple entendirent Jérémie publiant ces paroles dans la maison du Seigneur. Et lorsque Jérémie eut dit tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de dire à tout le peuple, les prêtres, les prophètes » ou « les faux prophètes et tout le peuple le saisirent, et ils disaient : Qu'il meure de mort, parce qu'il a prophétisé au nom du Seigneur, disant : Cette maison sera comme Silo et cette ville désolée, puisqu'il n'y restera pas un seul habitant. » Jerem. xxv, 7-9. Les prêtres et les prophètes, ou mieux, d'après la version de Septante, les faux prophètes s'irritèrent contre Jérémie parce qu'il publie la vérité : le trafic des choses saintes et la ruine de la religion après le renversement du temple et la désolation de la cité. C'est pourquoi ils le sais-

victimis immolatis, cessarunt Legis ceremonie. II Par. iii, et data est urbs Judæorum in maledictionem eunctis gentibus terre; de qua nos Dominus liberavit, dicente Apostolo : Christus redemit nos de maledictione Legis, factus pro nobis maledictus. » Gal. iii, 13.

« Et audierunt sacerdotes, et prophete » sive « pseudoprophete et omnis populus Jeremiam loquentem verba hæc in domo Domini. Cumque complisset Jeremias loquens omnia que præceperat ei Dominus ut loqueretur ad universum populum, apprehenderunt enim sacerdotes et prophete » sive « pseudoprophete, et omnis populus, dicens : Morte moriatur qui prophetauit nomine Domini, dicens : Sicut Silo erit domus hæc et urbs ista desolabitur, eo quod non sit habitator. » Jerem. xxvi, 7-9. Sacerdotes, et prophetis, quo pseudoprophetas manifestos LXX transulerunt, truncatur Jeremias, quod verba prædicat, et in domo regis versabatur, sicut peritura religio, et lucra ex religione venientia, sicut peritura religio, et consentiente sibi populo, morti desinant, quare dixerit in nomine Domini : « Sicut Silo erit domus hæc et urbs desolabitur, eo quod non sit habitator. » Si quando igitur propter mandata Domini, et

sent et avec l'assentiment du peuple, le destinait à la mort, parce qu'il avait dit au nom du Seigneur : « Cette maison sera comme Silo et cette ville sera désolée puisqu'elle n'aura plus d'habitants. » Si il arrive donc qu'à cause des commandements de Dieu et de la vérité de la foi, ou les prêtres, ou les faux prophètes, ou le peuple trompé s'irrite contre nous, n'en ayons pas grand souci, et faisons la volonté de Dieu, l'esprit tourné, non pas vers les maux présents, mais vers les biens futurs.

« Et tout le peuple s'assembla contre Jérémie dans la maison du Seigneur. Les princes de Juda entendirent ces paroles, et ils montèrent de la maison du roi dans la maison du Seigneur, et ils se tinrent assis à l'entrée de la porte neuve du Seigneur. » Jerem. xxvi, 18. Jérémie prophétisait la parole de Dieu dans le temple, et il avait dit : « Je rendrai cette maison comme Silo et je livrerai cette ville en malédiction à toutes les nations de la terre. » Les prêtres, les prophètes et le peuple excitent aussitôt une sédition et toute la multitude s'assemble contre le Prophète dans le temple, où il était aux mains des prêtres, des prophètes et de la foule. A cette nouvelle, les princes de la ville, qui vivaient dans le palais du roi, passent ou montent de la maison du roi dans la maison du Seigneur. Remarquons qu'aller vers la maison du Seigneur, c'est tou-

fidet veritatem, vel sacerdotes nobis, vel pseudoprophete, vel deceptos populus irascitur, non magnopere curemus; sed exsequamur sententiam Dei, nequaquam presentia mala sed futura bona animo cogitantes.

« Et congregatus est omnis populus adversus Jeremiam in domum Domini, et audierunt principes Juda verba hæc, et ascenderunt de domo regis in domum Domini, et sederunt in introitu porte Domini novæ. » Jerem. xxvi, 10. Jeremias in templo Domini verba prophetabat, et dixerat : « Dabo domum istam sicut Silo, et urbem hanc in maledictionem, dabo eunctis gentibus terræ : » statimque a sacerdotibus et prophetis et populo resolutione commota, omnes vulgus adversus Prophetam congregavit in Templum, ubi erat Propheta, et sacerdotum ac prophetarum vulgus manibus tenebatur. Quod cum audissent principes civitatis, qui in domo regis versabantur, transierunt, sive ascenderunt de domo regis in domum Domini. « Notandumque, quod ire ad domum Domini, semper accensum. » Sederuntque in introitu porte Domini novæ. Principum enim erat officium sedere in porta domus Domini, et ibi negotii et seditionis cognoscere verita-

jours une ascension. « Et ils s'assirent à l'entrée de la porte neuve du Seigneur. » Le devoir des princes était en effet de s'arrêter à la porte du Temple et d'y rechercher la vérité sur cette affaire et sur la sédition. Cette porte est qualifiée de neuve, parce que ceux qui s'y asseyaient pour présider au jugement, résistaient à la calomnie des prêtres et des faux prophètes.

« Les prêtres et les prophètes parlèrent aux princes et à tout le peuple, disant : Le jugement de mort est sur cet homme, parce qu'il a prophétisé contre cette ville, comme vous l'avez entendu de vos oreilles. » Jerem. xxvi, 11. Lorsque les princes, accourus du palais du roi au temple pour apaiser la sédition populaire, se furent assis sous le portique du temple et à l'entrée de la porte neuve, et que tout le peuple se fut rassemblé, les prêtres et les faux prophètes accusèrent Jérémie. La perte du Prophète était assurée, si elle n'avait tenu qu'aux prêtres et aux prophètes et si les accusateurs avaient eu la pouvoir de prononcer la sentence. Ceci nous montre que par envie de la sainteté du Prophète, ceux qui semblaient animés de l'esprit religieux furent plus cruels envers le Prophète que ceux qui présidaient aux affaires publiques.

« Et Jérémie parla aux princes et à tout le peuple, disant : Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiser à cette maison » ou « contre cette mai-

son et à cette ville » ou « contre cette ville » toutes les paroles que vous avez entendues. Maintenant donc rendez bons vos voies et vos desirs, écoutez la parole du Seigneur votre Dieu, et le Seigneur se repentira de la menace qu'il a prononcée contre vous « ou » laissera en repos les menaces qu'il a prononcées contre vous. Moi je suis entre vos mains : faites de moi ce qui paraîtra bon et juste à vos yeux » ou « ce qu'il vous conviendra. Cependant sachez et soyez sûrs que, si vous me tuez, vous répandrez le sang innocent contre vous-mêmes et contre cette ville et ses habitants; car en vérité, le Seigneur m'a envoyé vers vous pour que je fisse entendre à vos oreilles toutes ces paroles. » Jerem. xxvi. En présence du peuple, les princes de la cité sont assis à l'entrée de la porte, et les prêtres et les prophètes accusent le prophète Jérémie et veulent le faire condamner à mort; Jérémie s'adresse alors, avec autant de prudence et d'humilité que de fermeté, aux princes et à tout ce peuple que la faction des prêtres et des faux prophètes avait amené contre lui. Avec prudence en se disant envoyé de Dieu pour parler contre le temple et la ville, afin de donner avis que s'ils voulaient écouter le conseil du Seigneur et faire pénitence, le Seigneur de son côté changerait de résolution. Avec humilité, en ce qu'il dit : « Me voilà entre vos mains; faites de moi ce qui pa-

tem. Nova autem porta dicitur, quia qui sedebat in ea et iudicio præsert, sacerdotum et pseudoprophetarum calumniis resistebat.

« Et locuti sunt sacerdotes et prophetæ ad principes et ad omnem populum dicentes : Iudicium mortis est vobis hæc, quia prophetauit adversus civitatem istam, sicut audistis auribus vestris. » Jerem. xxvi, 11. Seditio in urbis principibus in porta templi et in porta nova, qui de regis palatio ad templum cucurrerant, ut sedilio populi sedaretur, et concione populi congregata, accusant sacerdotes et pseudoprophetas Jeremiam; perieruntque Propheta, quantum fuit in sacerdotibus et prophetis, si accusatores ipsi habuissent iudicii potestatem. Ex quo intelligimus crudeliores fuisse in Prophetam per invidiam sæcularium, qui religioni videbantur dediti, quam qui necessitatibus publicis præstant.

« Et ait Jeremias ad omnes principes et ad universum populum, dilectus : Dominus misit me, ut prophetarem ad domum » sive « super domum istam et ad civitatem » sive « super civitatem hanc omnia verba que audistis. Nunc ergo bonis facite vias vestras et studia vestra, et audite vocem Domini Dei vestri, et

penitebit Dominum mali quod locutus est adversum vos » sive « et quiescet Dominus a malis que locutus est contra vos. Ego autem ecce in manibus vestris sum; facite mihi ut bonum et rectum est in oculis vestris » sive « ut expedit vobis. Verumtamen scitote et cognoscite, quod si occideritis me, sanguinem innocentem tradetis contra vosmetipsos et contra civitatem istam et habitatores ejus; in veritate enim misit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. » Jerem. xxvi, 12 et seq. Cum præsentem populo, sederent in porta civitatis principes, et accusarent sacerdotes et prophetas Jeremiam prophetam, et mortis crimen intenderent, Jeremias ad principes loquitur, et ad universum populum, quos sacerdotum et pseudoprophetarum factio concitaverat, prædicit pariter et humiliter atque constanter. Prædicit, quod a Domino missum esse dicitur, ut contra templum et civitatem loqueretur, daretque consilium quod si ejus velint audire consilium et agere penitentiam, Dominus quoque suam sententiam commutaret. Humiliter autem in eo quod ait : « Ego in manibus vestris sum; facite mihi ut bonum et rectum est in oculis vestris. » Porro constanter : « In veritate mi-

raira juste et bon à vos yeux. » Avec fermeté : « En vérité, le Seigneur m'a envoyé vers vous pour que je fisse entendre à vos oreilles toutes ces paroles. » En d'autres termes, voici ce qu'il dit : Puisque vous vous irritiez de ce que j'ai parlé contre le temple et de la villa du Seigneur et que vous avez à cœur le salut du temple et de la villa, pourquoi entassez-vous péchés sur péchés, et faites-vous responsable de mon sang aussi bien la ville que ses habitants? Par conséquent, nous aussi, si nous arrivés, en raison d'épreuves inévitables, d'avoir besoin d'être humbles, soyons-le de manière à ne trahir ni la vérité ni la constance. Et en effet, autre chose est insulter à son juge par son arrogance, ce qui est signe de folie, autre chose conjurer un danger imminent tout en ne retranchant rien de la vérité.

« Et les princes et tout le peuple dirent aux prêtres et aux prophètes : Il n'y a pas de jugement de mort sur cet homme, parce qu'il nous a parlé au nom du Seigneur notre Dieu. » *Jerem. xxvi, 16.* Le peuple qui avait été d'abord induit en erreur par les prêtres et les prophètes, se range à l'avis des princes et prononcé en faveur de Jérémie qu'il ne mérite nullement la mort, mais qu'il a prophétisé au nom du Seigneur et répété les paroles de sa bouche. Devant la raison, la foule ignorante change promptement d'avis : ce qui ne peut pas se changer,

sit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. » Aliisque sermonibus loquitur : Si irascimini quod contra templum et urbem Domini sui locutus et curæ vobis est salus urbi et templi, cur angustis peccata peccatis, et sanguinis mei tam urbem quam habitatores ejus reos facitis? Si quando igitur et nobis pro necessitatibus angustis humilitate opus est, sic tam assumamus, ne veritatem et constantiam deseramus. Alind enim superbe contumeliam facere judicant, quod signum stultitiam est, aliud sic impendens vitare discretionem, ut de veritate nihil subtrahat.

« Et dixerunt principes et omnis populus ad sacerdotes et prophetas : Non est viro huic iudicium mortis, quia in nomine Domini Dei nostri locutus est ad nos. » *Jerem. xxvi, 16.* Populus qui prius a sacerdotibus et pseudopropheta fuerat supplantatus, iungitur principibus civitatis, et pro Jeremia loquitur, quod nequaquam reus mortis sit, sed in nomine Domini et ex ore illius prophetarum. Cito enim vulgus indoctum accepta ratione mutat sententiam; dolor autem conscientium, præcipue sacerdotum et pseudoprophetarum non potest immutari. Et ideo illis accusantibus

c'est le douloureux dépit des accusateurs, surtout de prêtres et de faux prophètes. Aussi, quoique ceux-ci persistent dans leur accusation, le peuple change de camp, parce que le Seigneur leur avait fait espérer son indulgence, pourvu qu'ils voulussent rendre honnes leurs voies et entendre la voix du Seigneur leur Dieu, afin qu'il pût lui-même faire fléchir sa résolution.

« Or les hommes d'entre les anciens de la terre se levèrent et ils parlèrent en ces termes à toute l'assemblée du peuple : Michée de Morasthi fut prophète dans les jours d'Ézéchias, roi de Juda, et parla à tout le peuple de Juda, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem ne sera plus qu'un monceau de pierres, et la montagne du temple ne sera plus qu'une forêt. Fut-il condamné à mort par Ézéchias, roi de Juda, et par tout Juda? Ne enseignèrent-ils pas le Seigneur et n'implorèrent-ils pas la face du Seigneur? et le Seigneur se repentit des maux qu'il avait prophétisés contre eux. C'est pourquoi nous faisons un grand mal contre nos âmes. » *Jerem. xxvi, 17 et seqq.* Les princes de la cité et le peuple reconnaissent ce qui est vraiment juste. Pour les vieillards, à qui il appartenait en particulier de connaître le passé, ils en appellent à l'histoire : ils comparent la prophétie de Michée de Morasthi qui prophétisa sous le roi Ézéchias, à celle de Jérémie

et in accusationibus perseverantibus, populus commutatur, quod spem eis dederat indulgentiam Dominus, et bonas facerent vias suas et audirent vocem Domini Dei sui, et Dominus suam sententiam declinat.

« Surrexeruntque viri de senioribus terræ, et dixerunt ad omnem ceterum populum loquentes : Michæas de Morasthi fuit propheta in diebus Ezechie regis Iudæ, et ait ad omnem populum Iudæ, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Sion quasi ager arborum, et Jerusalem in acervum lapidum erit, et non domus in excelsis silvarum. Numquid morte condemnavit eum Ezechias rex Iudæ et omnis Iuda? Numquid non timuerunt Dominum et deprecati sunt faciem Domini? Et penitavit Dominum malum, quod locutus fuerat adversum eos. Itaque nos facimus malum grande contra animas nostras. » *Jerem. xxvi, 17 et seqq.* Principes civitatis et populus intelligunt iudicium veritatem. Senes autem, quorum proprie erat nosse vetera, replicant historicum, et prophetiam Michææ de Morasthi, qui prophetavit sub rege Ezechia, comparant prophetiam Jeremiam, pro qua ei mortis discrimen intenditur, ostenduntque illum dicitur graviora, et tamen a iusto rege Ezechia nihil esse permissum, sed con-

remie pour laquelle on demande contre lui la peine de mort, et il montre que le juste roi Ezechias, loin d'infliger le moindre châtement à Michée, bien qu'il eût parlé avec beaucoup plus de hardiesse, eut avec son peuple recours à la pénitence et changea en miséricorde la colère divine. Michée en effet avait dit : « Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem ne sera plus qu'un monceau de pierres, et la montagne du temple ne sera plus qu'une forêt. » *Mich. iii, 12*, tandis que Jérémie s'est contenté de dire : « Je rendrai cette maison comme Silo, et je livrerai cette ville en malédiction à toutes les nations de la terre. » *Jerem. xxvi, 6.* Et comme le peuple pense que ce que Michée avait prédit n'arrivera point, alors que cette menace a été différée pendant longtemps à cause du repentir du peuple, les anciens lui insinuent que ce que Jérémie a dit ne se réalisera pas non plus, si, d'après son avis, ils rendent bons leurs voies et leurs dévotions et s'ils écoutent la voix du Seigneur leur Dieu, afin qu'ils ne les accable pas des maux dont ils a été menacés. En même temps, ils confondent la rage des accusateurs en se mêlant à eux pour s'écrier : « C'est pourquoi nous faisons un grand mal contre nos âmes : non qu'ils doivent le faire, mais en ce sens que s'ils le faisaient, un lien de nuire en rien à l'accusé, ils nuiraient à leurs âmes, quand ils peuvent les délivrer du péché en changeant de résolution.

versos ad poenitentiam Domini in bonam partem vertisse sententiam. Michæas enim dixit : « Sion quasi ager arborum, et Jerusalem in acervum lapidum erit, et non domus in excelsis silvarum; » *Mich. iii, 12*, porro Jeremias : « Dabo, » inquit, « domum istam sicut Silo, et urbem hæc dabo in malédictionem cunctis gentibus terræ. » *Jerem. xxvi, 6.* Quæque consilium, potentes nequaquam futurum quod Michæas prædixerat, quia multo tempore non sit factum propter populi poenitentiam, et hoc quoque quod Jeremias locutus est, nequaquam fore, si iuxta consilium ejus bonas faciant vias suas et spem suam, et audiant vocem Domini Dei sui, ut Dominus non interat malum quod eis fuerat comminatus. Simulque frangunt accusatorum rabiem, et se miscent cum eis dicentes : « Itaque nos facimus malum grande contra animas nostras; » non quo facere debeant, sed quis si fecerint, nequaquam nocent accusati, sed animabus suis, quas multatione sententiam poterint liberare.

« Fuit quoque vir prophetæ in nomine Domini, Crias filius Semei de Cariath-Iarim, et prophetavit adversum civitatem istam et adversum terram hanc,

« Un homme prophétisa aussi au nom du Seigneur, Uri fils de Sémel de Cariath-Iarim, et il prophétisa contre cette ville et contre toute cette terre, selon toutes les paroles de Jérémie. Le roi Joachim et tous les grands et les princes entendirent ces paroles, et le roi chercha à le tuer. Et Uri entendit et craignit et s'enfuit, et il entra en Égypte. » Ce qui suit : « Et le roi Joachim envoya des députés en Égypte, Elmathan fils d'Achabot, et des hommes avec lui en Égypte : n'est pas dans les Septantes. On lit ensuite : « Et ils tirèrent Uri d'Égypte, et ils l'amènèrent au roi Joachim, qui le froppa du glaive et jeta son cadavre dans les sépultures des derniers du peuple. Mais le puissant Ahicam, fils de Saphan, était avec Jérémie pour empêcher qu'il ne tombât dans les mains du peuple et qu'il ne fût mis à mort. » *Jerem. xxxi, 20 et seqq.* On se demande pourquoi, tandis qu'Uri, fils de Sémel, de la ville de Cariath-Iarim, après avoir prophétisé les mêmes choses que Jérémie, prit la fuite, en Égypte, sous le coup de la terreur, et en fut retiré pour être mis à mort, Jérémie, qui loin de prendre la fuite avait hardiment persisté dans son premier langage, put s'échapper au supplice et se voir délivrer tant par le jugement du peuple et des princes que par l'avis des anciens contre ses accusateurs les prêtres et les faux prophètes. A cela il faut simplement répondre que nous ne pouvons pénétrer le dessein de Dieu, lorsqu'en présence des mé-

juxta universa verba Jeremiam. Et audivit rex Joachim et omnes potentes et principes ejus verba hæc, et quisivit rex interficere eum, et audivit Crias, et timuit, fugique et ingressus est Ægyptum. » Quodque sequitur : « Et misit rex Joachim viros in Ægyptum, Elmathan filium Achabot, et viros cum eo in Ægyptum, » in LXX non habetur. Dein jungitur : « Et eduxerunt Uriam de Ægypto, et adduxerunt eum ad regem Joachim, et percussit eum gladio, et projecit cadaver ejus in sepulchris vulgi ignobilis. Verantamen magis Ahicam filium Saphan erat cum Jeremia, ut non traderet in manus populi, et interficerent. » *Jerem. xxxi, 20 et seqq.* Quæritur cur, cum Crias filius Semei de oppido Cariath-Iarim, eadem que Jeremias prophetavit, timore perterritus, fugerit in Ægyptum, et inde retractus, occisus sit, Jeremias potuerit evadere, qui certe non fugerat, sed audacter in priori sententia perseverans, liberatus sit, tam vulgi principumque iudicio, quam consilio seniorum adversum accusatores, sacerdotum, et pseudoprophetas. Ad quod breviter respondendum nequaquam Dei sciri potest iudicium, dum eadem causa eademque sententia alius puniatur et alius liberatur; nisi

mes causes et pour le même acte l'un souffre la persécution et l'autre y échappe; à moins de dire qu'Uri fut mis à mort pour la condamnation de ses accusateurs et du peuple, au lieu que la volonté de Dieu conserva Jérémie pour publier la parole divine devant les restes de ce peuple malheureux et les ramener à la pénitence. Nous lisons de même dans les Actes des Apôtres que Jacques Act. xii subit sans délai la sentence d'Hérode et reçut la couronne du martyr, au lieu que Pierre et les autres Apôtres furent sauvés pour enseigner la doctrine de Jésus-Christ. Admirez aussi la constance inébranlable des prophètes; même après avoir été relégué de l'Égypte, Uri ne rétracta rien, et en présence de la mort dont on le menaçait, il n'en répète pas moins ce que Dieu lui a ordonné de dire. Quant à sa frayeur, à sa fuite et à son entrée en Égypte, c'est marque, non pas d'infidélité, mais de prudence, car nous ne devons pas affronter inutilement le danger. Au reste l'Évangile rapporte que notre Seigneur s'échappa des mains de ses persécuteurs, Luc. iv, Joan. viii, et qu'il donna ce précepte à ses Apôtres: « Lorsque on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. » Math. x, 23. On se demande aussi comment Joachim, roi de Juda, petit royaume affaibli et sur le point de périr, eut la puissance d'obtenir de l'Égypte par ses députés l'extradition d'Uri. La réponse est facile quand on se souvient que c'est

forte hoc responderi possumus, quod Urias in condemnationem accusatorum et populi trucidatus sit, Jeremias autem reservatus iudicio Dei, et reliquis infidelibus populi proficiat, et eos retraheret ad poenitentiam. Quod quidem et in Apostolorum Actibus legitur, Jacobum Apostolum Act. xii statim Herodis petulante sententiam et martyrio coronatum, beatum autem Petrum et ceteros Apostolos doctrinam Domini reservatos. Et admiranda constantia prophetialis, quod ne de Egypto quidem retractatus Urias molaverit sententiam, sed videns sibi imitari mortem, nihilominus sit locutus qui preceperat Dominus. Quod quo timuit, et fugit, et ingressus est Egyptum, non infidelitatis, sed prudentie iudicium est, ne frustra nos offeramus periculis. Alioquin et Dominum Salvatorem de multis persecutorum lapsum legitimus, Luc. iv, Joan. viii et precipientem Apostolis: « Cum vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite ad aliam. » Math. x, 23. Quæritur quoque quomodo Joas rex Juda, parvi imperii et debilitati et jam juncque perituri, mittendi in Egyptum habuerit potestatem et Iude Uriam adducendi. Quod facile solvitur si consideremus eum a

Nécho, roi d'Égypte, qui l'établit sur le trône et que c'est au commencement de son règne qu'eut lieu cette prophétie. Enfin, quoique ce fut le secours divin qui amena la délivrance de Jérémie, Dieu tient compte de son entremise, pour l'en récompenser, à celui dont il se servit pour sauver son Prophète, c'est-à-dire à Ahicam, fils de Séphan. Nous verrons bientôt un exemple semblable, lorsque Jérémie est délivré d'une mort certaine et retiré de la citerne pleine de boue par le conseil et l'appui de l'eunuque Abdémélech. Jerem. xxxviii.

« Au commencement du règne de Joachim, fils de Josias, roi de Juda, le Seigneur parla à Jérémie en ces termes. » Jerem. xxvi, 24. Ces mots ne sont pas dans les Septante, et plusieurs commentateurs pensent qu'ils sont le commencement du chapitre vingt-sept, ce qui est une erreur; il faut les joindre au chapitre précédent, et ils attestent que les paroles et les faits qui viennent d'être rapportés ont eu lieu au commencement du règne de Joachim, qui put alors envoyer des ambassadeurs en Égypte, dont le roi était son ami. J'estime que les Septante ont passé cette phrase sous silence pour ne point paraître la répéter, puisqu'ils avaient déjà dit au début: « Au commencement du règne de Joachim fils de Josias, roi de Juda, Dieu parla à Jérémie en ces termes. »

« Voici ce que me dit le Seigneur: Fais-toi des

regem Egypti Necho principem constitutum, et hanc prophetiam factam esse in principio regni ejus. Quamquam autem Jeremias Domini adjutorio liberatus sit, tamen et illi regatur in mercenario, per ipsum Prophetam nam Dominus liberavit: Ahicam videlicet filium Septan; quod in posterioribus Iudæi amittunt, quando de cisterna Inti Abimelech spudonis consilio atque presidio Jeremias de mortis periculo liberatur. Jerem. xxxviii.

« In principio regni Joasim, filii Josie regis Juda, factum est verbum hoc ad Jeremiam a Domino, dicens. Jerem. xxvi, 24. Hoc in collatione LXX non habetur. Et multi petunt sequentiis capitalibus esse principium, quod a quoquam ita est, sed jungendum superioribus, ut quicquid dictum est referatur et factum in principio regni Joasim factum esse credemus. Uada et mittendi in Egyptum, quasi ad amicum regem habuit potestatem. Videtur autem nihil LXX titulum istum hæc enim situisse, ne secundo dicitur dicitur viderentur; non enim in principio ponitur: « In principio regis Joasim filii Josie regis Juda, factum est verbum istud ad Jeremiam a Domino dicens. »

liens et des chaînes. » Jerem. xxvii, 1, en grec *δεσμοις*, en hébreu *מרוסו*, et en langue vulgaire *collier de cheval*.

« Tu les mettras à ton cœur et tu les enverras au roi de Moab et au roi des enfants d'Ammon et au roi de Tyr et au roi de Sidon par la main des ambassadeurs qui sont venus à Jérusalem vers Sédécias, roi de Juda. Et tu leur ordonneras de parler ainsi à leurs maîtres: Voici ce que dit le Seigneur des armées le Dieu d'Israël: Vous direz ceci à vos maîtres. » Jerem. xxvii, 2-4. Le prophète eut la vision précédente au commencement du règne de Joachim fils de Josias, roi de Juda; celle-ci, sous Sédécias, qui fut le dernier roi de Jérusalem et sous lequel la ville fut prise et ruinée. Il est ordonné à Jérémie de mettre à son cou des chaînes ou un collier de cheval en bois, appelé en hébreu *מרוסו*, comme nous l'avons dit, et de les envoyer aux rois d'Edom, de Moab, des enfants d'Ammon, de Tyr et de Sidon par les ambassadeurs qui étaient venus vers Sédécias, avec un ordre d'annoncer à leurs maîtres qu'ils doivent se soumettre au roi Nabuchodonosor et prêter l'oreille aux paroles que contient cette prophétie. Et allant devant de la réponse qu'auraient pu lui faire les députés et les rois: Pourquoi ne donnez-vous point cet ordre à votre peuple? Jérémie tient un langage semblable à Sédécias et aux prêtres et aux prophètes. Le

« Hæc dicit Dominus ad me: Fac tibi vincula et catenas. » Jerem. xxvii, 1. sive *δεσμοις*, qui Hebraice appellantur *מרוסו* (772)12), et sermo vulgari « Boias » vocatur.

« Ponesque eas in collo tuo, et mitte eas ad regem Edom, et ad regem Moab, et ad regem filiorum Ammon, et ad regem Tyri, et ad regem Sidon, per manum amborum qui venerunt Jerusalem ad Seduciam regem Juda. Et precipies eis, ut ad dominos suos loquantur: Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: Hæc dicitis ad dominos vestros. » Jerem. xxvii, 2-4. Præterea visio in principio facta est ad Prophetam regni Joasim, filii Josie regis Juda. Hæc autem sub Seducia, qui extrinsecus rogavit in Jerusalem, et sub quo urbis capta est atque subversa. Præcipiturque Jeremie, ut catenas, sive foveas ligneas, que Hebraice, ut diximus, appellantur *מרוסו*, imponat collo suo, et mittat eas ad reges Edom, Moab, filiorum Ammon, Tyri, Sidon, per legatos qui venerunt ad Seduciam, et precipiat suis dominis duntaxat, quod regi Nabuchodonosor servare debeant, et audire quem sequens Propheta sermo prosequitur. Ac ne forsitan legati et reges istarum gentium responderent: Cur hoc tuo

faisiez d'allégories dont j'ai parlé (Origène), se dérobaient toujours à la vérité historique, applique ce passage à la Jérusalem céleste, dont les habitants, dit-il, prendront volontairement un corps et descendront dans Babylone, c'est-à-dire, au milieu de la confusion de ce monde qui est assujéti au malin esprit, et serviront le roi de Babylone, Satan lui-même. Que s'ils ne veulent pas accepter ce partage, ils ne porteront pas le poids du corps, mais ils périront par le glaive, la faim et la peste, ils ne seront pas hommes, mais démons. Tels sont les dires de ce commentateur, et ses défenseurs ne peuvent nous accuser de les travestir. Pour nous, suivons l'histoire vraie dans toute sa simplicité, de peur d'être enveloppés dans quelque nuage et pris aux pièges du démon.

« Moi j'ai fait la terre, et l'homme, et les animaux qui sont sur la face de la terre, par ma force immense et par mon bras étendu, et j'ai donné la terre à celui qui a plu à mes yeux. » Jerem. xxvii, 5. Quoique l'Écriture s'exprime dans le langage de l'homme, tel que nous le pouvons parler et comprendre, toutefois nous entendons que la force et le bras de Dieu est celui dont l'Apôtre a dit: « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu; » 1 Corinth. 1, 24; et Isaïe: « Seigneur, qui croira à notre parole, et pour qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? » Isai.

populo non præcipis? Seducia quoque regi similia loquitur et sacerdotibus ad prophetas. Hæc locum allegoricum semper interpretis (Origènes) et historie fugiens veritatem interpretatur de celesti Jerusalem, quod debeant habitatores ejus sponte assumere corpora, et descendere in Babyloneam, id est, confusionem mundi istius qui in maligno positus est, et servare regi Babylonia, hæc dubium quin diabolo. Quod si hoc facere noluerint, nequequam eos gravia corpora portaturi, sed perituros gladio et fame et peste, et nequequam homines futuros, sed demones, hoc ille dixerit, ne defensores ejus nobis calumniam faciant. Ceterum non simpliciter et verum sequitur historiam, ne quibusdam nubibus atque præstigiis involvatur.

« Ego feci terram, et hominem, et jumenta, que sunt super faciem terre in fortitudinis mee magna et in brachio meo extento, et dedi eam sibi, cui (Al. qui) placuit in oculis meis. » Jerem. xxvii 5. Licet *ὁμοιωταίς*; hæc Scriptura loquitur, quomodo nos homines loqui possumus et intelligere, tamen fortitudo Dei et irascibilis ejus ille est, de quo et Apostolus loquitur: « Christus Dei virtus et Dei sapientia; » 1 Corinth. 1,

lm, 1. Jean l'Évangéliste écrit aussi : « Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui ; » *Joan.* 1, 3 ; et David dans son admirable poème : « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis et c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute leur force, » *Psalm.* xxxiii, 6. Quant aux mots : « J'ai donné la terre à celui qui a plu à mes yeux, » ils signifient que tout a été accordé au genre humain par la grâce de Dieu. « C'est moi, » est-il dit, « qui ai fait la terre et l'homme et les animaux. » L'ordre est interverti, et la Genèse nous apprend que les animaux furent créés d'abord et que l'homme le fut le dernier ; *Genes.* 1 ; mais ici l'homme est nommé devant les animaux parce que ceux-ci lui sont assujettis.

« C'est pourquoi maintenant j'ai donné toutes ces terres aux mains de Nabuchodonosor roi de Babylone, mon serviteur, et de plus j'en ai donné les animaux des champs pour le servir. Et toutes les nations le serviront lui et son fils et le fils de son fils. » *Jerem.* xxvi, 6, 7. Combien grand est le malheur d'Israël, puisque comparé à lui Nabuchodonosor est appelé serviteur de Dieu ! L'Évangile nous dit : « Le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu ; il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. » *Joan.* 1, 10. Or il est juste que le créateur donne ce qu'il a créé à qui il lui plaît. Au reste le diable lui-même

dont Nabuchodonosor a été la figure, fait cet aveu : « Toutes ces choses m'ont été livrées. » La Prophétie ajoute : « Et de plus je lui ai donné les animaux des champs pour le servir. » Par là nous devons entendre simplement toutes sortes d'animaux, parce que ce qui est soumis à l'homme est livré avec lui. Ou bien ces bêtes désignent les nations barbares en ce sens qu'elles serviront, elles à qui la servitude était inconnue jusque-là. Quant à son fils et au fils de son fils, ce sont, d'après le commentaire des Hébreux, Balthazar et Evilmerodach, dont parle Daniel.

« Jusqu'à ce que le temps de son royaume et le sien vienne à son tour. » *Jerem.* xxvii, 7. C'est avec raison et de peur qu'on ne crût l'empire de Nabuchodonosor éternel, que Jérémie annonce qu'il sera pris par les Mèdes et les Perses. Car c'est bien là ce que signifie : « Jusqu'à ce que soit venu le temps de son royaume et le sien. » Cette phrase n'est pas dans les Septante.

« Et plusieurs nations et de grands rois le serviront. » *Jerem.* xxvii, 7. Il ne dit pas toutes, car c'est là ce qui est spécialement réservé à l'empire de Jésus-Christ. Toutefois Symmaque, au lieu de : « Plusieurs nations et de grands rois le serviront, » a écrit : « Des nations nombreuses et de grands rois le soumettront à la servitude, » pour marquer que lui-même, qui fut le maître

14 ; et Isaias : « Dominus, quis credidit auditu nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? » *Isai.* lxxv, 1. Scribit et Joannes Evangelista : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » *Joan.* 1, 3. David quoque in suo carmine loquitur : « Verba Domini oculi brachii sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus scriptura. » *Psalm.* lxxiii, 6. Quod autem ait : « Dedit enim ei cui placuit in oculis meis, » hoc significat, quod omnia humano generi per Dei gratiam sint tributa. « Ego, » inquit, « feci terram et hominem, et jumenta. » *Psalm.* lxxv, 7. Ordo contrarius : In Genesi enim primum fuit animalia, et extremus homo ; *Genes.* 1 ; sed hic prius hominem nominat, et postea que subjecta sunt homini.

« Nunc itaque ego dedi omnes terras istas in manu Nabuchodonosor regis Babylonis servi mei ; insuper et bestias dedi ei ut serviant illi. Et servient ei omnes gentes, et filio ejus et filio filii ejus. » *Jerem.* xxvi, 6, 7. Cujus infelicitatis est Israël, quando comparatione ejus Nabuchodonosor servus Dei appellatur ? Scriptum est in Evangelio : « Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit ; in propriis venit, et sui enim non receperunt. » *Joan.* 1, 10. Recte itaque con-

ditur creaturam suam tradidit cui voluerit. Denique et diabolus, in cujus tyram precessit Nabuchodonosor, confitetur : « Hæc omnia mihi tradita sunt. » Quod autem intellit : « Insuper et bestias agri dedi ei ut serviant illi, » vel simpliciter omne genus animalium intelligere debemus, cum homo enim et ea trahatur, quæ ei subdita sunt ; aut certe bestias, feras gentes accipiamus, quod etiam ille servient, quæ prius servire non noverant. Filium autem ejus et filium filii, juxta Hebræorum Balthasar vocat et Evilmerodach, de quibus scribit Daniel.

« Douce venait temps terre ejus et ipsius. » *Jerem.* xxvii, 7. Prolétra ne perpetuum Nabuchodonosor patretur imperium, et ipsum dicitur Medis Persique capientium. Hoc est enim quod significat : « Douce venait temps terre ejus et ipsius ; » sed nec hoc habetur in Septuaginta.

« Et servient ei gentes multe et reges magni. » *Jerem.* xxvii, 7. Non dicit, « omnes » hoc enim proprie Christi debetur imperio, quoniam juxta Symmachum non legatur : « Servient ei gentes multe et reges magni, » sed : « Subjicient eum servituti gentes multe, et reges magni, » ut ipse quoque servituti Medis

de toutes les nations, servira à son tour les Mèdes et les Perses. Tout ce passage que nous avons donné d'après le texte hébreu : « Je les lui ai données pour qu'elles le servent, et toutes les nations le serviront, lui et son fils et le fils de son fils, jusqu'à ce que soit venu le temps de son royaume et le sien ; et des nations nombreuses et de grands rois l'assujettiront lui-même à la servitude, » n'est pas dans l'édition des Septante, nous l'avons déjà fait remarquer.

« Or la nation et le royaume qui ne se soumettra pas à Nabuchodonosor roi de Babylone, et quoiconque ne couchera pas le cou sous la joug du roi de Babylone, seront visités par moi par le glaive, par la faim et par la peste, dit le Seigneur, jusqu'à ce que je les aie consumés sous sa main. » *Jerem.* xxvii, 8. Non-seulement le Seigneur soumet à Nabuchodonosor les nations coupables, mais l'Apôtre dit au sujet des pécheurs : « Je les ai livrés à Satan pour qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » *1 Tim.* 1, 20. « J'ai livré les hommes de cette sorte à Satan pour la ruine de la chair, afin que l'esprit soit sauvé. » *1 Corinth.* 5, 3. Il y a aussi là un rappel au devoir d'obéir aux puissances terrestres, non-seulement pour ne pas exciter leur colère, mais aussi pour la satisfaction de notre conscience, de peur que nous ne soyons condamnés à leur sujet.

« Vous donc, n'écoutez pas vos prophètes, vos

devins, vos rêveurs, vos augures et vos magiciens, qui vous disent : Vous ne serez pas soumis au roi de Babylone ; car ils vous prophétisent le mensonge, pour vous exiler loin de cette terre, et vous perdre et vous faire périr. Mais la nation qui soumettra sa tête au joug du roi de Babylone et le servira, je la laisserai dans sa terre, dit le Seigneur, et elle la cultivera et elle y habitera. » *Jerem.* xxvii, 9 et seqq. Sur ce passage encore, mêmes extravagances de la part de notre faiseur d'allégories : il exhorte les habitants de la céleste Jérusalem à ne pas écouter leurs prophètes, leurs devins, leurs rêveurs, leurs augures, leurs magiciens, mais plutôt à servir Nabuchodonosor, à accepter l'humilité de notre condition, les vagissements du nouveau-né et le herceau de l'enfance. S'ils sont ainsi, dit-il, après ce temps de servitude dans la condition de l'homme mortel, ils retourneront dans leur terre, ils y habiteront, ils y vivront comme ils y vivaient autrefois. Il présume, ajoute-t-il, que ceux qui auront disobéi à l'ordre de Dieu d'accepter le poids du corps humain, deviendront des démons, des esprits immondes, et ne recouvreront plus leur première demeure. Pour nous, expliquons simplement qu'il y a chez les peuples : et des prophètes qui feignent de prédire l'avenir par inspiration de l'esprit divin ; et des devins qui ont donné lieu

et Persis, cui ante omnes gentes servierunt. Hoc quod ex Hebræo posuimus : « Dedit ei ut serviant illi, et servient ei omnes gentes, et filio ejus et filio filii ejus, donec veniat tempus terre ejus et ipsius ; et servituti eorum subjicientur gentes multe et reges magni, » in Septuaginta (si jam diximus) editio non legitur.

« Gens autem et regnum, quod non servierit Nabuchodonosor regi Babylonis, et quicunque non curaverit collam suam sub jugo regis Babylonis, et in gladio, et fame et peste visitabitur super gentem illam, ait Dominus, donec consumam eos in manu ejus. » *Jerem.* xxvii, 8. Non solum Dominus peccatrices gentes subjicit Nabuchodonosor, sed Apostolus de peccatoribus loquitur : « Quis tradidit Satanam, ut discant non blasphemare : » *1 Tim.* 1, 20 ; et in alio loco : « Tradidi hujusmodi Satanam in interitum carnis, ut spiritus salvus sit. » *1 Corinth.* 5, 3. Potestatis quoque obediendum mox, non solum propter iram, sed et propter conscientiam, non condemnemur ab eis.

« Vos ergo nolite audire prophetas vestros et divinos et somniores et augures et maleficos, qui dicunt vobis : Non servietis regi Babylonis, quia mendacium prophetant vobis, ut longe faciant vos de terra vestra,

et ejectionem vos, et perentis. Gens autem que subjecerit cervicem suam sub jugo regis Babylonis, et servierit ei, dimittam eam in terra sua, dicit Dominus, et colent eam, et habitabit in ea. » *1 Jerem.* xxvii, 9 et seqq. Delirat et in hoc loco allegorice interpretat et hortatur in celesti positus Jerusalem, non audiant prophetas suos, qui divinit et somniores et augures et maleficos ; sed ut potius serviant Nabuchodonosor, et corpus humilitatis assument, infantium vagitus et incontinencia parvulorum. Si enim hæc fecerint, expleto famulatu et conditione mortalitatis humanæ, reversuros eos ad terram suam, et habituros in ea, et operaturos que prius operati sunt. Dicitque se suscipi eos, qui dei præcepta contempserint, humanis corporibus prægravari, faturos demones, et immundos spiritus, et sedem pristinam nequam recepturos. Nos autem simpliciter exponamus, et prophetas esse in gentibus, qui simulent se divino spiritali futura prædicare ; et divinos, de quibus et vulgare proverbium est : Aiant divinare sapientes ; et somniores qui imitantur Joseph et Daniel ; et augures, qui volatu avium et oscinum vocibus fœcundum quid vel sciendum denuntiant ; et maleficos, quos vel veneficos

au commun dicton : On dit que la sagesse est une divination ; et des interprètes des songes, qui imitent Joseph et Daniel ; et des augures, qui prétendent annoncer s'il faut faire ou ne pas faire une chose, d'après le vol des oiseaux et le cri des oséennes ; et des magiciens, en hébreu *CASSAPHI*, qui pratiquent des enchantements ou évoquent les fantômes des démons. Tous ceux-là, dit Jérémie, vous trompent en vous excitant à ne pas vous soumettre au roi de Babylone. Il vaut bien mieux, en acceptant volontairement la servitude, avoir pour ami votre maître et cultiver la terre natale, que d'être contraints par la force à servir en captivité.

« Et j'ai parlé à Sédécias roi de Juda selon toutes ces paroles, disant : Soumettez votre cou à la joug du roi de Babylone et servez-le, lui et son peuple, et vous vivrez ; sinon vous mourrez vous et votre peuple par le glaive et par la faim et par la peste, ainsi que l'a annoncé le Seigneur à la nation qui ne voudra pas servir le roi de Babylone. N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous disent : Ne servez pas le roi de Babylone, car ils vous disent le mensonge. Je ne les ai pas envoyés, dit le Seigneur, et ils prophétisent faussement en mon nom, pour vous chasser de votre terre et vous faire périr, vous et vos prophètes qui vous annoncent l'avenir. » *Jerem. xxvii, 12-15.* Après toutes les nations il passe à Sédécias roi de Juda, et il lui fait en-

tendre les mêmes menaces qu'il a prononcées contre les nations ; car il ne mérité plus le privilège d'être le peuple de Dieu, ce peuple qui a péché autant et plus que les autres, ce peuple rebelle qui sera consumé par le glaive, la peste et la faim, parce qu'il n'a pas voulu écouter. Il faut remarquer que l'Écriture Sainte, au lieu de pseudoprophètes appelle ici simplement prophètes ceux qui prophétisent faussement au nom du Seigneur. Ils font cela, dit Jérémie, pour vous chasser de la patrie et vous faire périr vous et vos prophètes qui vous annoncent l'avenir. Par conséquent, les dupes et les trompeurs subissent une mort semblable. Ce passage que nous donnons d'après l'hébreu : « Sous le joug du roi de Babylone, et servez-le, lui et son peuple, et vous vivrez ; pourquoi mourrez-vous, vous et votre peuple, par le glaive, la peste et la faim, comme le Seigneur l'a annoncé à la nation qui ne voudra pas servir le roi de Babylone ? n'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous parlent ainsi, » n'est pas dans les Septante. Je dis cela afin que le lecteur prudent voie qu'il y a par intervalles beaucoup de lacunes dans les recueils grecs et latins.

« Et j'ai parlé aux prêtres et à ce peuple, disant : Voici ce que dit le Seigneur : N'écoutez pas les paroles de vos prophètes qui vous prophétisent, disant : Voilà que les vases du Seigneur seront rapportés bientôt de Babylone ;

possimus appellare, vel demonum phantasmalibus servientes, qui Hebraice dicuntur *CASSAPHI* (כספאי). Omnes isti, inquit, decipiunt vos, alique supplautant, ne serviat regi Babilonis. Multo enim melius est servitutem sponte suscipere, et amicum habere cui serviat, et gentilem terram colere, quam vi et necessitate servire captivos.

« Et ad Seduciam regem Judaeorum sum secundum omnia verba haec, dicens : Subjice colla vestra sub iugo regis Babilonis, et servite ei et populo ejus, et vivetis. Quare moriemini in, et populus vester gladio et fame et peste, sicut locutus est Dominus ad gentem quae servit nolo regi Babilonis. Nolite audire verba prophetarum, dicentium vobis : Nolite servire regi Babilonis, quia mendacium ipsi loquantur vobis ; quia non misit eos, ait Dominus, et ipsi prophetant in nomine meo mendaciter, ut ejiciant vos, et pereatis tam vos, quam prophetae qui vaticinantur vobis. » *Jerem. xxvii, 12-15.* Post universas gentes transit ad Seduciam regem Juda et indeam quibus gentibus comminatus est sermonibus neque enim meretur privilegium gentis israeliticae,

qui ceteris gentibus, aut similibus, aut majora peccavit. Denique quis audire contempsit populus periculosus, gladio, fame, et peste consumptus est. Observandum autem in Scriptura sancta, quod pro pseudopropheta appellat prophetas, qui vaticinantur in nomine Domini mendaciter. Hoc autem, inquit, faciunt, ut ejiciant vos, et pereatis tam vos, quam prophetas, qui vaticinantur vobis. Et eorum qui decipiuntur, et eorum qui decipiunt, similis interitus est. Hoc quod de Hebraico posuimus : « Sub iugo regis Babilonis, et servite ei et populo ejus, et vivetis. Quare moriemini in, et populus vester gladio et fame et peste, sicut locutus est Dominus ad gentem, quae servit nolo regi Babilonis? Nolite audire verba prophetarum dicentium vobis, » in LXX non habetur. Et ideo admotheo, ut prudens lector intelligat quantum desit per singula Graecis codicibus et Latinis.

« Et ad Sacerdotes et ad populum istum locutus sum, dicens : Haec dicit Dominus : Nolite audire verba prophetarum vestrorum, qui prophetaut vobis, dicentes : Ecce vasa Domini revertentur de Babilone

car ils vous prophétisent le mensonge. » *Jerem. xxvii, 16.* « Bientôt » que nous avons mis, n'est pas dans les Septante, ni ce qui suit : « Ne les écoutez pas, mais servez le roi de Babylone, pour que vous viviez. Pourquoi cette ville n'est-elle plus qu'une solitude? » Après avoir parlé aux nations et au roi, Dieu s'adresse aux prêtres et au peuple, Dieu qui leur avait déjà annoncé leur ruine par les prophètes en ces termes : « Pour vous chasser et pour que vous périéssiez, » vous, non moins que les prophètes qui vous font des prédictions. Il leur tient du reste le même langage qu'aux nations et au roi, afin qu'ils n'écoulent pas les paroles de leurs prophètes et qu'ils ne disent pas que les vases du temple de Dieu qui avaient été emportés avec Jéchonias, sa mère et les princes, vont être bientôt rapportés. Il leur conseille de se soumettre au roi de Babylone s'ils veulent vivre et afin que leur ville se soumettant volontairement, ne soit pas livrée à l'incendie. C'est encore un effet de la bonté divine, de leur imposer une peine légère pour qu'ils n'en subissent point une plus lourde.

« S'ils sont prophètes et que la parole du Seigneur soit avec eux, qu'ils s'opposent. » *Jerem. xxvii, 18.* Ce qui suit et que nous allons citer jusqu'à la fin de ce chapitre, n'est pas dans les Septante.

« Au Seigneur des armées, afin que les vases qui avaient été laissés dans la maison du Sei-

gneur et dans la maison du roi de Juda et à Jérusalem, ne soient pas transférés à Babylone. Car voici ce que dit le Seigneur sur les colonnes, et sur la mer, et sur les fondements d'airain » (Au lieu de cela, l'hébreu porte *MACROVOTA*) « et sur le reste des vases qui a été laissés dans cette ville et que n'emporta pas Nabuchodonosor roi de Babylone, lorsqu'il transféra Jéchonias fils de Joachim roi de Juda de Jérusalem à Babylone, et tous les grands de Juda et de Jérusalem. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël sur les vases qui ont été laissés dans la maison du roi de Juda et dans Jérusalem : Ils seront transférés à Babylone, et ils y seront jusqu'au jour où je les visiterai, dit le Seigneur, et où je les ferai rapporter et rétablir en ce lieu. » *Jerem. xxvii, 19 et seqq.* Ces paroles, nous l'avons dit, ne sont pas dans les Septante, elles sont traduites de l'original hébreu. Au lieu de cela, en se tenant en ces mots à côté du texte : « Car voici comment le Seigneur m'a parlé : Et le reste des vases que le roi de Babylone n'emporta point quand il transféra Jéchonias de Jérusalem à Babylone, entrera, dit le Seigneur, » ils ont rendu le sens phibit que le mot à mot ; pensant peut-être qu'il était extravagant que Dieu parlât aux colonnes et à la mer et aux bases d'airain et au reste des vases qui étaient demeurés à Jérusalem, comme si nous ne lisions pas que le Seigneur réprimande le ver du malin et qu'il dit à la mer : « Taisez-

nunc cito ; mendacium enim prophetant vobis. » *Jerem. xxvii, 16, 17.* Hoc quod posuimus, « nunc cito, » in LXX non habetur ; et illud quod sequitur : « Nolite audire eos, sed servite regi Babilonis, ut vivatis. Quare datur haec civitas in solitudinem? » Post gentes autem et regem, sacerdotibus loquitur et populo, qui jam prophetis supra interitum nuntiaverat, dicens : « Et ejiciam vos, et pereatis, » tam vos, quam prophetas, qui vaticinantur vobis. Loquitur autem eadem quae locutus fuerat regi et gentibus, ne audiant verba prophetarum suorum, et dicant vasa templi Domini reportanda jam, quae cum Jechonia principibusque et nostro ejus fuerant asportata : movetur et deserviant regi Babilonis, et vivant, et civitas sponte subjecta nequam tradatur incendio. Et in hoc clementis Domini, leviori poena tradere ne sustineant graviores.

« Et si prophetae sunt et est verbum Domini in eis, occurrant. » *Jerem. xxvii, 18.* Quodque sequitur et subditi somus usque ad finem hujus capituli, in LXX non habetur.

« Domino exercituum, ut non veniant vasa quae de-

relieta fuerant in domo Domini et in domo regis Juda et in Jerusalem et in Babilone. Quia haec dicit Dominus exercituum ad columnas et ad mare et ad bases (pro quibus in Hebraico scriptum est *MACROVOTA* מַכְרוֹוֹת) et ad reliquia vasorum, quae remanserunt in civitate haec, quae non tulit Nabuchodonosor rex Babilonis, cum transferebat Jechoniam filium Joachim regem Juda a Jerusalem in Babilonem, et omnes optimates Juda et Jerusalem. Quia haec dicit Dominus exercituum, Deus Israel, ad vasa quae derelicta sunt in domo Domini, et in domo regis Juda et Jerusalem : In Babilonem transferentur, et ibi erunt usque ad diem visitationis meae, dicit Dominus ; et afferri faciem ea et restitui in loco isto. » *Jerem. xxvii, 19 et seqq.* Haec, ut diximus, in Septuaginta non habentur, sed de Hebraica veritate translata sunt ; pro quo aliud quod scriptum non erat, poena dicentes : « Mibi quia sic dicit Dominus : Et reliqua vasa quae non tulit rex Babilonis, quando transtulit Jechoniam de Jerusalem in Babilonem, intrabunt, dicit Dominus, » sensum magis quam verba ponentes ; forsitan irrationale arbitrati, ut Deus

vons et faites silence. » *Joan.* iv. Quant à ces mots : « Qu'ils s'opposent à moi » ou « au Seigneur des armées, » ils montrent qu'un vrai Prophète peut résister au Seigneur par ses prières, comme Moïse dans la persécution s'opposa à Dieu pour détourner les effets de son courroux. Samuel aussi fit de même, *I Reg.* viii, et le Seigneur disait à Moïse : « Laissez-moi frapper ce peuple. » *Exod.* xxxiii, 10. Par ces mots : « Laissez-moi, » Dieu montre qu'il peut être apaisé par les prières des Saints. Quant les prophètes, dit le texte, s'opposent à ma colère, qu'ils fussent voir que tous leurs avertissements ont été mis en œuvre et alors l'événement vérifiera les prophéties. Quant aux colonnes, à la mer, aux socles d'airain et aux autres vases, il en est parlé aussi dans Malachie et dans le dernier volume de ce prophète. *IV Reg.* xli. C'est une énumération des vases qui furent emportés à Babylone, quand Sédécias fut pris, la ville livrée aux flammes et le temple renversé.

« Et il arriva en cette année, au commencement du règne de Sédécias roi de Juda, en la quatrième année, au cinquième mois, qu'Ananias fils d'Azur, prophète de Gabaa, me parla dans la maison du Seigneur, devant les prêtres et tout le peuple, disant : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : J'ai brisé le joug du roi de Babylone; encore deux ans, et je ferai rapporter en ce lieu

tous les vases de la maison du Seigneur. » *Jerem.* xxviii, et *segg.* Au lieu de prophètes, en hébreu *Neherim*, les Septante ont mis « les faux prophètes, » pour faciliter l'intelligence du texte. Mais ici, c'est bien prophète, *Nehera*, qu'il faut, et non pas faux prophète. Cette parole du Seigneur est lieu au temps du roi Sédécias, en la quatrième année de son règne et dans le cinquième mois (Ezéchiel ne prophétisait pas encore à Babylone pour ceux qui avaient été menés en exil avec Jéchonias); et Jérémie n'hésite pas à parler dans le temple du Seigneur contre un Prophète; parce qu'il promet la prospérité au peuple, qui écoute volontiers le mensonge, surtout quand il porte d'heureuses espérances. Jérémie avait prédit que même les autres richesses soit du temple, soit du palais du roi, soit de tous les particuliers, seraient emportées à Babylone; Ananias au contraire promet que celles qui avaient été prises seraient rapportées.

« Que Nabuchodonosor roi de Babylone a enlevés de ce lieu et transportés à Babylone. Et je ramènerai, dit le Seigneur, Jéchonias fils de Joachim roi de Juda, et tous les captifs de Juda qui sont entrés à Babylone; car je briserai le joug du roi de Babylone. » *Jerem.* xxxviii, 3, 4. Les Septante qui se sont contentés d'écrire : « Jéchonias et tous les captifs de Juda, parce que je briserai le joug du roi de Babylone, » ont plutôt

loqueretur ad columnas et ad mare et ad bases et ad reliqua vasa que remanserant in Jerusalem, quasi non legimus, et verum matris inerepissse Dominum, et mari locutum : » Tace, et obmutesce, » *Jone* iv. Quodque ait : « Occurrant mihi, » sive « Domino exercituum, » *Marc.* iv, 39. Illud ostendit, verum Prophetam posse Domino precibus resistere, secundum quod et Moyses stetit in percussione contra Dominum, ut averteret iram furoris ejus. Samuel quoque idem fecit; *I Reg.* viii; et Dominus ad Moysen : « Dimittit me, » ait, « et percussit populum istum. » *Exod.* xxxiii, 16. Quando autem dicit : « Dimittit me, » ostendit se precibus sanctorum posse resisti. Occurrant, inquit, Propheta, et quocumque prædicant opere completa demonstrant, et tunc veritate vaticinium comprobabitur. Columnas autem et mare et bases et reliqua vasorum, in Malachiam et in extremo hujus prophetæ volumine legimus. *IV Reg.* xli. Et enumerantur vasa que translata sunt in Babylonem, quando captus est Sédécias, et in omnes civitas, templumque subversum.

« Et factum est in anno illo, in principio regni Sédécias regis Juda, in anno quarto, in mense quinto, dixit ad me Ananias filius Azur, propheta de Gabaa,

in domo Domini, coram sacerdotibus et omni populo, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Contrivijugum regis Babylonis; adhuc duo anni dierum, et ego referri faciam ad locum istum omnia vasa Domini. » *Jerem.* xxxviii, 1 et *segg.* Quod Hebraicum « prophetas, » hoc est, *נְבִיאִים* (Nebiaim), LXX « pseudo-prophetas » interpretati sunt, et manifestorem facerent intelligentiam. Denique et in præsentis loco « prophetas » dicitur, hoc est, *נְבִיאִים* (Nebiaim), et non « pseudopropheta. » Fit autem sermo Domini sub rege Sédécia, in quarto anno regni ejus, et in mense quinto (secundum prophetam Ezechiel vaticinante in Babylone ad eos qui cum Jechoniam sperant transigrari); imbutique fiduciam in templo Domini loqui contra Prophetam, qui prospera populo pollicetur, et libertatem audientur mendacia, præsertim que lata promittunt. Jeremias dixerat etiam caetera vasa, vel templi, vel domus regis, et universi populi, que Nabuchodonosor dimiserat, transferenda Babylonem; hic autem « contrario etiam ea que translata fuerant referenda promittit.

« Quæ transtulit Nabuchodonosor rex Babylonis de loco isto, et transtulit ea in Babylonem. Et Jechoniam filium Joachim, regem Juda, et omnem transigratio-

brèvement rendu le sens qui fait le mot à mot du texte hébreu. Ananias, que le peuple regardait alors comme prophète, promet que, outre que les vases seront rapportés, le roi Jéchonias lui-même retournera à Jérusalem, et que le joug du roi de Babylone sera brisé, c'est-à-dire, son empire détruit, et cela avant deux ans révolus, afin que la proximité de l'échéance de la promesse ajoutât à la grande joie.

« Et Jérémie prophète parla à Ananias prophète, en présence des prêtres et en présence de tout le peuple qui était debout dans la maison du Seigneur; et Jérémie prophète dit : Qu'il soit ainsi ! que le Seigneur fasse ainsi, et qu'il veuille susciter les paroles que tu as prophétisées, et que tous les vases soient rapportés dans la maison du Seigneur, et que tous les captifs de Babylone soient ramenés en ce lieu. » *Jerem.* xxxviii, 5, 6. Il souhaite que le mensonge du faux prophète devienne la vérité, car c'est là ce qu'indique le mot *Amen*, dont le Seigneur se sert bien souvent dans l'Evangile : « Amen, amen je vous le dis. » *Joan.* v, 19. Il désire pour le bien de tous que son contradicteur soit dans le vrai plutôt que lui-même, Le même sentiment a inspiré ce cri d'un autre prophète : « Puiss-je être un homme qui n'a pas l'esprit révélateur et prôferer plutôt le mensonge. » *Mich.* ii, 11. Au contraire Jonas s'attriste d'avoir été trouvé menteur, et le

Seigneur lui répond avec reproche que le mensonge d'un prophète cause moins de dommage que la ruine d'une foule innombrable. *Joan.* iii, Jérémie, afin de ne point être soupçonné de souscrire à la prédiction du faux prophète et de ne pas faire un affront direct au menteur, se sert de l'exemple d'autrui pour confirmer ce qui est vrai :

« Cependant écoute cette parole que j'annonce à tes oreilles et aux oreilles de tout ce peuple : Les Prophètes qui furent avant vous et avant moi dès le commencement, ont prophétisé sur plusieurs contrées et sur de grands royaumes la guerre, la désolation et la faim. Voici un prophète qui annonce la paix; lorsque sa parole sera accomplie ou le reconnaîtra pour un prophète envoyé par le Seigneur. » *Jerem.* xxxiii, 7 et *segg.* Jérémie aurait pu dire à Ananias : Vous proférez le mensonge, vous trompez le peuple, vous êtes, non pas un prophète, mais un faux prophète. S'il avait parlé de la sorte, le faux prophète aurait pu retourner contre lui son propre raisonnement; il s'abstient donc de toute personnalité injurieuse, il parle à Ananias comme à un prophète véritable. Non seulement vous et moi nous sommes prophètes, mais il y en a eu bien d'autres avant vous et avant moi, et de ce nombre, Isaïe, Osée, Joël, Amos et le reste. Ils avaient prophétisé contre plusieurs contrées et

sem Jode qui ingressi sunt Babylonem, ego convertam in locum istum, ait Dominus; conteram enim jugum regis Babylonis. » *Jerem.* xxxviii, 3, 4. Pro quibus LXX transtulerunt : « Jechoniam et transigratonem Juda, quia conteram jugum regis Babylonis, » breviter Hebraica veritate sensum magis quam verba ponentes. Pollicetur autem Ananias, qui prophetas tunc populo videbatur, non solum vasa, sed et regem Jechoniam reditendum esse Jerusalem, et jugum regis Babylonis contereendum, hoc est, destruendum ejus imperium, et hoc necium completo futurum biennio, ut gaudi magnitudinem vicinam tempus reponitionis suggeret.

« Et dixit Jeremias propheta ad Ananiam prophetam, in oculis sacerdotum et in oculis omnis populi qui stabat in domo Domini; et ait Jeremias propheta : Amen, sic facit Dominus. Suscilet Dominus verba tua que prophetasti, ut referantur vasa in domum Domini, et omnis transigratio Babylonis ad locum istum. » *Jerem.* xxxviii, 5, 6. Optat fieri quod pseudopropheta mentitur, hoc enim significat « Amen, » quo verbum Dominus utitur in Evangelio : « Amen, amen dico vobis. » *Joan.* v, 19. Et capit pro rerum prosperi-

tate, magis illos quam se vera dicere. Unde et alius propheta testatur, dicens : Udicam non essem verum habens spiritum et medicinam potius loquerer? » *Mich.* ii, 11. Et contrario Jonas contristatur quare mentitus sit, et arguitur a Domino, nihilis propheta esse mendacium, quam tanta ruina multitudinum. *Joan.* iii, Ac ne videretur pseudopropheta comprobare vaticinium, eph aliorum exemplo abque injuria mentientis esserit veritatem.

« Verumtamen audi verbum hoc, quod ego loquor in auribus tuis et in auribus universi populi : Propheta qui fuerat ante me et te ab initio, et propheta verum super terras multas et super regna magna de prælio et de afflictione et de fame. Propheta qui vaticinatus est pacem, cum venerit verbum ejus, scietur propheta quem miserit Dominus in veritate. » *Jerem.* xxxviii, 7 et *segg.* Poterat Jeremias Ananiam dicere : Falsum loqueris, decipis populum, non es propheta, sed pseudopropheta. Quod si dixisset, poterat et pseudopropheta in Jeremiam eadem retorquere; ergo non fecit injuriam et quasi ad prophetam loquitur. Non solum, inquit, ego sum propheta et tu, sed fuerunt ante te et me multi alii, quarum facti Isais, Osée,

contre des royaumes, non pas de peu importance, mais considérables, leur annonçant la guerre, les calamités et la pénurie de toutes choses. D'autres au contraire avaient promis la paix et les succès. C'est à l'événement, et non pas aux artifices du mensonge, qu'on a connu la valeur des assertions des uns et des autres. Sous le couvert des autres Jérémie prononce donc entre Ananias et lui-même ; l'issue des choses est le criterium de la véracité des Prophètes. Dieu a dit de même par la bouche de Moïse, *Deut. xxiii*, que l'issue de la prédiction révèle le prophète. Il faut remarquer encore que ce n'est pas avec menace, avec violence, mais avec le calme de la vérité que Jérémie relève Ananias du péché de mensonge ; il charge l'ave-nir de dénoncer le litige, afin que leurs auditeurs attendent avec impatience le délai connu.

« Alors Ananias prophète enleva la chaîne » ou « la fourche, » en hébreu *Muram*, « du cou de Jérémie prophète, et la brisa. Et Ananias dit en présence de tout le peuple : Voici ce que dit le Seigneur : Ainsi je briserai après deux ans au cou de toutes les nations le joug de Nabuchodonosor roi de Babylone. Et Jérémie prophète s'en alla en sa voie » *Jerem. xxviii*, 10, 11. Les Septante n'ont pas traduit « après deux ans. » De plus, ils n'appellent pas Ananias prophète, de peur sans doute d'être accusés de donner ce

Joel, et Amos, et cæteri. Prophetaverunt, inquit, contra terras multas et regna non parva, sed magna, bellum illis et adversa et rerum omnium penuriam nuntiantes. Et e contrario fuerunt alii, qui pacem pollicerentur et prospera. Utroqueque sententia, non adulatione mendacis, sed rerum exitu comprobata est. Sub istorum ergo exemplo de se loquitur et Ananias, quod eum rerum finis advenit, tunc Prophetarum veritas ostendatur. Hoc idem et Dominus locutus est per Moysen, *Deut. xxiii*, quod propheta vaticiniis fine monstraret. Et hoc animadvertendum, quod non minaciter, non truculenter, sed sicut veritatis inceptum mentientem, et differret in futurum, ut qui audiant, rerum exitum præstoleantur.

« Et tulit Ananias propheta catenam » vel « ferream, » que Hebræice dicitur *muram* (מורא), de collo Jeremie propheta, et confregit eam. Et ait Ananias in conspectu omnis populi, dicens : Hæc dicit Dominus : « Sic confringam jugum Nabuchodonosor regis Babylonis duobus annis diaram de collo omnium gentium. Et abiit Jeremias in viam suam. » *Jerem. xxviii*, 10, 11. « Duos annos » non transtulerunt Septuaginta. « Pro-

phetam » quoque non dixit Ananiam, ne scilicet prophetam videretur dicere, qui propheta non erat : quasi non multa in Scripturis sanctis dicuntur juxta opinionem illius temporis quo gesta referuntur, et non juxta quod rei veritas continet. Denique et Joseph in Evangelio pater Domini vocatur, et ipsa Maria, que sciebat se de Spiritu sancto concipisse, et responderat Angelo : « Quomodo erit istud, quoniam virum non cognosco ? » *Luc. i*, 34, loquitur ad Filium : « Fili, quid fecisti nobis sic? ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te. » *Luc. ii*, 48. Similique consideranda prudentia Jeremias, et humilitas, atque patientia. Pseudo-propheta rebus facit injuriam, et arreptam ferream de cervice ejus conterit, quod utique in ferrea factæ non poterat. Istæ lætæ dolorumque dissimulat, necdum enim et a Domino quid loqueretur fuerat revelatum, ut tacite sancta Scriptura demonstrat, nequaquam propheta suo tantum arbitrio loqui, sed ex Domini voluntate, maxime de futura, quorundam solius Dei notitia est. Abiit, inquit, et recessit in viam suam, quasi victus, et illud implens prophetiam : « Factus sum quasi homo non audiens, et non habens in ore suo increpationes. »

« Et le Seigneur parla à Jérémie après qu'Ana-

phiam » quoque non dixit Ananiam, ne scilicet prophetam videretur dicere, qui propheta non erat : quasi non multa in Scripturis sanctis dicuntur juxta opinionem illius temporis quo gesta referuntur, et non juxta quod rei veritas continet. Denique et Joseph in Evangelio pater Domini vocatur, et ipsa Maria, que sciebat se de Spiritu sancto concipisse, et responderat Angelo : « Quomodo erit istud, quoniam virum non cognosco ? » *Luc. i*, 34, loquitur ad Filium : « Fili, quid fecisti nobis sic? ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te. » *Luc. ii*, 48. Similique consideranda prudentia Jeremias, et humilitas, atque patientia. Pseudo-propheta rebus facit injuriam, et arreptam ferream de cervice ejus conterit, quod utique in ferrea factæ non poterat. Istæ lætæ dolorumque dissimulat, necdum enim et a Domino quid loqueretur fuerat revelatum, ut tacite sancta Scriptura demonstrat, nequaquam propheta suo tantum arbitrio loqui, sed ex Domini voluntate, maxime de futura, quorundam solius Dei notitia est. Abiit, inquit, et recessit in viam suam, quasi victus, et illud implens prophetiam : « Factus sum quasi homo non audiens, et non habens in ore suo increpationes. »

nias prophète eut brisé la chaîne qui était au cou de Jérémie prophète, disant : Allez et vous direz à Ananias : Voici ce qu'a dit le Seigneur : Vous avez brisé la chaîne » ou « la fourche de bois, et vous ferez pour eux des fourches de fer ; car voici ce que dit le Seigneur d'Israël : J'ai posé un joug de fer sur le cou de toutes ces nations, afin qu'elles servent Nabuchodonosor, roi de Babylone. » *Jerem. xxviii*, 12 et seqq. Ce qui suit : « Et elles se serviront, et de plus je lui ai donné les animaux de la terre, » n'est pas dans les Septante. Ici encore et par la suite les Septante ne qualifient pas Ananias de prophète, de peur sans doute, comme je l'ai fait observer déjà, qu'on ne les accusât de donner la qualité de prophète à un faux prophète. Mais qu'importe à l'original hébreu ? Après que Jérémie s'en fut allé par sa route, devant en silence l'injure reçue, Dieu lui fit entendre sa parole, afin que le prophète ne répondît pas sa propre pensée au faux prophète qui se targuait de son mensonge, mais qu'il dit : « Voici ce que dit le Seigneur, » quoique Ananias ait avec une égale autorité, en brisant la chaîne de bois, employé la même locution : « Voici ce que dit le Seigneur. » C'est que le mensonge singe toujours la vérité. Ce qu'il ajoute : « Vous avez brisé la fourche de bois et vous ferez pour eux des chaînes de fer, » montre qu'Ananias en repoussant une peine moindre sera une cause de supplice plus grand pour le peuple. Encore ici

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, postquam confregit Ananias propheta catenam » vel « ferream de collo Jeremie propheta dicens : Vale, et dices Ananias : Hæc dicit Dominus : Catenas vel « furcas ligneas contrivisti, et facies pro eis furcas ferreas ; quia hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Jugum ferreum posui super collum vincularum gentium istarum, ut serviant Nabuchodonosor regi Babyloniis. » *Jerem. xxviii*, et seqq. Quodque sequitur : « Et servient ei, insuper et bestias terræ de illis, » in Septuaginta non habetur. Et in præsentis loco, juxta LXX, Ananias propheta non scribitur, et in consequentibus, ne scilicet (ut prius dixi) pseudo-prophetam appellare videretur prophetam. Sed quid ad Hebræicam veritatem? Postquam abiit Jeremias propheta in viam et injuriam silentio devoravit, factus est sermo Domini ad eum ut non suis verbis propheta loqueretur ad pseudo-prophetam mendaciam gloriantem, sed diceret : « Hæc dicit Dominus : » quamquam et Ananias confregit furcam ligneam eadem auctoritate in conspectu Domini sit locutus : « Hæc dicit Dominus. » Imitatur enim semper mendacium veritatem. Quodque intulit : « Furcas ligneas contrivisti, et facies pro eis catenas

notre faiseur d'allégories extravagante en qualifiant de fourches ou chaînes de bois des corps éthérés et aériens, ceux des démons et des puissances adverses ; et de fourches ou chaînes de fer nos corps plus matériels, qui sont mêlés de nerfs et d'os, de chairs et de veines. Ceux, dit-il, des habitants de la céleste Jérusalem qui ne veulent pas se soumettre à de moindres peines en proportion de leur péché, sont condamnés aux chaînes de nos corps, aux vagissements de l'enfance, où ils endurent les liens et les immondices de nos langues, et servent le diable, le roi de Babylone, c'est-à-dire, de ce monde, selon la parole de l'Écriture : « Le monde est assujéti à Satan, » *I Jean. v*, 19, avec les bêtes de la terre qui sont enchaînées dans des corps de luites. Je suis contraint par un commentateur ignorant partisan de la calomnie de Grinnius, de mettre en pleine lumière les fautes d'un autre, que j'indiquais au hasard avec des ménagements voulus, laissant le reste à la prudence du lecteur.

« Et Jérémie prophète dit à Ananias prophète : Ecoute, Ananias ; le Seigneur ne vous a point envoyés et vous avez fait reposer ce peuple dans le mensonge. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je vous retrancherai » ou « je vous rejetterai de la face de la terre, et vous mourrez en cette année. » *Jerem. xxviii*, 15 et seqq. Ce qui suit : « Parce que vous avez parlé contre le Sei-

ferreas, » hoc ostendit, quod minorem remissio penam, majoris supplicii causa fuerit in populo. Belli et in hoc loco allegorici interpret, furcas et catenas ligneas æthereas appellam et aera corpora, demonum videlicet et adversariorum potentatum ; furcas autem sive catenas ferreas, nostra corpora crassiora, que nervis et ossibus, carnisque venisque contexta sunt. Et qui noluerunt de certis Jerusalem pro qualitate peccati minores subire cruciatus, in catenis nostrorum corporum condemnantur, et infantia vagitus, paucorum videntia sordescunt enstinent, et servant diabolo, regi Babyloniis, id est, mundi hujus, dicente Scriptura : « Mundus in malis positus est. » *I Joan. v*, 19, cum bestis terræ, que in brutiorum animalium corpora sunt religata. Compulsi sunt tractari indoctus, et æsciator coluntis Grinnius, aperte ponere aliena vicia, que prius cum dissimulatione dicebant, lectoris prudentie derelinquentes.

« Et dixit Jeremias propheta ad Ananiam prophetam : Audi, Ananias ; non misit te Dominus, et tu confidisti fecisti populum istum in mendacio. Idcirco hæc dicit Dominus : Ecce mittam » sive « ejiciam » te faciem terræ, hoc anno morieris. » *Jerem. xxviii*, 15 et seqq. Quod

gneur. Et Ananias mourut en cette année, le septième mois, n'est pas dans les Septante qui se sont contentés d'écrire : « Et il mourut le septième mois. » Ici encore dans les Septante Ananias n'est pas qualifié de prophète, alors que, selon le texte hébreu, l'Écriture sainte l'appelle ainsi, bien que sa dans réprimande : « Ecoutez, Ananias, le Seigneur ne vous a point envoyé, » Jérémie taise ce nom ; et comment en l'effet l'aurait-il appelé prophète, quand il n'ait qu'il eût été envoyé par le Seigneur ? Mais, comme nous en avons déjà fait la remarque, l'Écriture se conforme à la vérité historique non en ce qu'Ananias était, mais en ce qu'on le croyait en ce temps-là. Vous avez dit Jérémie à Ananias, empêché le peuple, en le trompant par vos mensonges, d'acquiescer à la volonté de Dieu. C'est pourquoi, sachez-le, vous mourrez en cette année. S'il est vrai que lorsque nous mourons nous soyons délivrés de la prison du corps, selon ce témoignage mal interprété par les hérétiques : « Valtes sortir, Seigneur, mon âme de prison, » *Psalm.* cxii, 8, d'où vient qu'il la mort est annoncée au faux prophète comme un châtement ? Remarquons aussi que Jérémie insulté par le faux prophète, se tait tant que Dieu ne lui a pas parlé, tandis qu'après avoir été envoyé par le Seigneur il accuse hardiment l'imposteur et lui annonce sa mort prochaine. Or comme il mourut dans le

septième mois, peut-être que ceux qui ont coutume de prétendre que ce nombre indique toujours le repos, allégueront mensongèrement qu'il mourut précisément dans le septième mois pour être délivré des maux du corps, selon cette pensée qu'ils attribuent à l'Écriture : « La mort est le repos des vivants. » Quant à nous, nous savons que les corps des fidèles sont les temples de Dieu, pourvu toutefois que le Saint-Esprit habite en eux. *Eccli.* xxii, 11.

Et ces paroles sont celles du livre que Jérémie prophète envoya de Jérusalem au reste des vieillards de la transmigration et aux prêtres et aux prophètes et à tout le peuple, que Nabuchodonosor avait emmenés de Jérusalem à Babylone ; après que le roi Jéchonias fut sorti de Jérusalem, et la reine, et les officiers, et les princes de Juda et de Jérusalem. Il le remit à Elissa fils de Saphan et à Gamarie fils d'Helchias, que Sédécias roi de Juda envoyait à Babylone au roi Nabuchodonosor, avec ces paroles : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, à tous ceux qu'il a transportés de Jérusalem à Babylone : Bâissez des maisons et habitez-les, et plantez des jardins et mangez-en les fruits. Prenez des femmes et engendrez des fils et des filles ; donnez à vos fils des femmes et à vos filles des maris, et qu'ils engendrent des fils et des filles, et multipliez-vous, et que votre race ne diminue point. Et deman-

que sequitur : « Quia adversum Dominum locutus es. Et mortuus est Ananias propheta in anno illo, in mense septimo, » in Septuaginta non habetur. Pro quo tantum posuerunt : « Et mortuus est mense septimo. » Et hic in LXX Ananias propheta non dicitur, cum secundum Hebraicum Scriptura suavia prophetam vocet, licet in eo quod arguit eum Jeremias dicat : « Audi, Ananias, non misit te Dominus, » prophetam tacuit, quomodo enim prophetam poterat appellare, quem missum a Domino denegabat ? Sed historia veritas et ordo servatur. sicut denegabat, non juxta id quod erat, sed juxta id quod illo tempore putabatur. Decepti, inquit, populum mendacio, ne Dei sententiam acquiesceret. Unde reus in hoc anno esse mortuorum. Si quidem moritur de carceribus corporum liberatur, secundum illud testimonium, quod male interpretantur heretici : « Educ de carcere animam meam, » *Psalm.* cxii, 8, quomodo non pseudopropheta pro supplicio mori irrogat ? Sed hoc loco notandum quod Jeremias a pseudopropheta passus injuriam, necdum ad se facto sermone Domini, silet ; postea vero missa a Domino audacter arguit mentientem et mortem propinquam nuntiatur. Quodque in mense septimo mortuus

est, qui semper interpretari solent requiem sub hoc numero demonstrari, forsitan eum idcirco mense septimo mortuum mentientur, ut de malis corporis liberetur, juxta illud quod scriptum profertur : « Mors viro regnans. » Nos autem novimus corpora credentium templa esse Dei, si tamen Spiritus sanctus habitet in illis. *Eccli.* xxii, 11.

« Et hæc sunt verba libri, quem misit Jeremias propheta de Jerusalem ad reliquias seniorum transmigratorum et ad sacerdotes et ad prophetas et ad omnem populum, quem traderat Nabuchodonosor de Jerusalem in Babylonem, postquam egressus est Jechonias rex et domina » sive « regina et eunuchi et principes Jude et Jerusalem » sive « gentilitates et erillios de Jerusalem, in manu Elissæ filii Saphan, et Gamarie filii Helchias, quos misit Sédécias rex Juda ad Nabuchodonosor regem Babylonem, in Babylonem, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, omni transmigrationi, quam transtulit de Jerusalem in Babylonem : « Edificate domos et habitate, et plantate hortos » sive « pomaria et comedite fructum eorum. Accipite uxores et generate filios et filias ; date filias vestras uxores et filias vestras date viris, et pariant filios et

dez la paix de la ville où je vous ai transportés, et priez pour elle le Seigneur, parce que votre paix sera dans sa paix. » *Jerem.* xxix, 1 et seqq. Le prophète Jérémie envoie cette Épître, ou plutôt ce petit livre à Babylone, par Elissa et Gamarie, ambassadeurs de Sédécias, à ceux que Nabuchodonosor y avait transportés avec Jéchonias et sa mère. A l'occasion de l'ambassade royale, le Prophète accomplit aussi son œuvre et il transmet au peuple exilé les ordres que le Seigneur lui a donnés. Il dit avec raison : « Le roi Jéchonias sortit, et la reine, et les officiers, et les princes de Juda, » et les autres ; et : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël à tous ceux qu'il a transportés de Jérusalem à Babylone, » pour montrer que ce n'est pas la puissance du roi de Babylone, mais la volonté de Dieu qui les a exilés. La parole de Dieu s'adresse aux vieillards d'abord, aux prêtres ensuite, puis aux prophètes et enfin à tout le peuple, afin que la lettre du prophète parvint à ceux qu'elle avertissait d'après le rang de leur âge. Jérémie les exhorte non par son nom, mais sur l'ordre de Dieu, de bâtir des maisons, et de les habiter, de planter des jardins ou des vergers et d'en manger les fruits, de prendre des femmes, d'engendrer des fils et des filles et de se multiplier dans le lieu de leur exil, de ne pas laisser diminuer leur race, de demander enfin la

filias, et multiplicemini, et nolite esse pauci numero. Et quartæ pacem civitatis » sive « terræ ad quam transtulit vos, et orate pro ea ad Dominum, quia in pace illius erit pax vobis. » *Jerem.* xxix, 1 et seqq. Hæc Epistola, imo libellus Jeremias prophete, per legatos Sédécias Elissam et Gamariam, mittitur in Babylonem, ad eos qui cum Jechonia et matre ejus translati fuerant a Nabuchodonosor, ut per occasionem legalionis regis suum quoque opus Prophete compleret, et inueneret populum transmigratum, qui sibi a Domino fuerant imperata. Polychroque dixit : « Egressus est Jechonias rex et domina, et eunuchi, et principes Jude, » et cæteri ; et : « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, omni transmigrationi, quam transtulit de Jerusalem in Babylonem, » ut non potentia regis Babylonis, sed Domini voluntate translati esse viderentur. Et primo ad renes, deinde ad sacerdotes, tertio ad prophetas, quarto ad omnem populum Dei sermo dirigitur, ut secundum ordinem ætatis, prophetæ quoque ad eos, qui movebantur, litteræ pervenirent. Monet autem eos non suis verbis, sed Domini, ut edificent domos et habitent in eis, et plantent hortos sive pomaria et comedent fructum eorum, accipiant

paix de la ville ou de la terre où le Seigneur les a transportés et de le prier pour elle. Il leur donne la raison de ce dernier avis. Votre paix, dit-il, sera dans la paix de cette terre. A Jérémie au contraire, parce que la captivité de Jérusalem allait arriver sous peu, Dieu ordonne de ne pas prendre de femme et de ne pas engendrer d'enfants. De là aussi le langage que nous tient l'Apôtre : « Le temps est court ; ainsi il faut même que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. » *I Corinth.* vii, 29. Si, à cause de la brièveté du temps, l'usage des femmes est enlevé à ceux qui en ont, combien plus est-il prescrit à ceux qui n'en ont pas de n'en point prendre ! Quant à la lettre de Jérémie, elle exhorte d'un bout à l'autre les Juifs exilés à ne pas ajouter foi aux faux prophètes qui leur promettent le retour à Jérusalem à bref délai ; et à se persuader au contraire qu'ils doivent rester longtemps à Babylone, en sorte que leur devoir est de se marier, de planter des vergers et des jardins, de bâtir des maisons et d'engendrer des enfants. Il ajoute : « Demandez la paix de cette ville » ou « de cette terre, parce que votre paix sera dans sa paix. » L'Apôtre renouvelle ce précepte pour nous en ces termes : « Je vous conjure donc avant toutes choses que l'on fasse des supplications, des demandes et des actions de grâces pour tous les

uxores et generent filios et filias et multiplicentur in loco transmigratorum, et non sint pauci numero, quantæ pacem civitatis sive terræ ad quam eos transtulerit Dominus, et orent pro eis ad Dominum. Cassaque reddens, ait : « Post in pace illius terræ erit pax vobis. » Jeremias, quis post breve tempus erit Jerusalem sequatur captivitas, imperatur ut accipiant uxorem nec faciat filios. Unde et nobis per Apostolum dicitur : « Tempus breve est, superest, ut qui habent uxores tamquam non habentes sint. » *I Corinth.* vii, 9. Quod si propter angustiam temporis habentibus uxores tollitur, quanto magis non habentibus non accipiant imperatur ? Hoc autem totum præcipit vaticinium prophetale, ne acquiescant pseudopropheta, qui eis post breve tempus in Jerusalem reditum ponunt ; sed ut zelant multo se in Babylone tempore moraturos, ita ut uxores acciperent, plantare pomaria hortosque serere, ædificare domos, et generare filios debeant. Quodque intulit : « Quartæ pacem civitatis, » sive « terræ ; » et ierunt : « Quia in pace illius erit pax vobis, » illud Apostolicum commendat, in quo jubet : « Obscuro igitur primam compari fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones,

hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté. » 1 Tim. II, 1, 2.

Voici maintenant le sens figuré. Si nous avons été rejetés de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Eglise, à cause de nos péchés et livrés à Nabuchodonosor, dont l'Apôtre a dit : « J'ai livré ces coupables à Satan pour être punis dans leurs corps, afin que leur âme soit sauvée au jour de Notre Seigneur... » Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » 1 Corinth. V, 5; 1 Tim. I, 20, au lieu de nous engourdir dans un stérile désespoir de notre salut, nous devons bâtir d'abord des maisons, non pas sur le sable mais sur la pierre, telles que les bâtaient les sages femmes de l'Exode, parce qu'elles craignaient le Seigneur; Exod. 1; planter ensuite des jardins ou des vergers, comme le Seigneur planta le paradis en Eden où il mit l'arbre de vie dont l'Écriture dit : « La Sagesse est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent, et heureux celui qui se tient fortement uni à elle; » Prov. III, 18; puis prendre des épouses, dont une est la sagesse au sujet de laquelle Salomon écrit : « Aimez-la et elle vous sauvera, embrassez-la et elle vous élèvera... » Prov. VI, 8... « J'ai taché de l'avoir pour épouse et je me suis épris de sa beauté. » Sap. VIII, 2. Il ne nous suffit pas d'ailleurs d'avoir la sagesse pour

unique épouse; il nous faut épouser aussi la force, la tempérance et la justice, et engendrer d'elles de nombreux enfants. Donnons aussi des maris à nos filles, en sorte que la vérité de la foi, qu'il faut entendre par fils, se marie aux bonnes œuvres, que représentent les filles, et que les bonnes œuvres s'unissent à l'intégrité de la foi; et par la génération de tels enfants, croisons en nombre, afin qu'après avoir détruit ce qui nous fait petits enfants et avoir grandi jusqu'à la perfection de l'homme, nous soyons dignes de cette parole : « Je vous écris, frères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement, » 1 Jean. II, 13, et que nous disions avec l'Apôtre à nos enfants : « C'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. » 1 Corinth. IV, 13. Demandons aussi la paix pour l'Eglise, notre ville et notre terre, afin de mériter d'y rentrer, après en avoir été exilés par le jugement de Dieu dans la confusion et l'erreur. Car si elle nous reçoit, nous possédons la paix. Il faut enfin admirer la bonté de Dieu qui nous ordonne de prier pour nos ennemis, de faire le bien à ceux qui nous persécutent, de ne pas nous contenter de faire notre salut, et de demander en outre le salut de nos ennemis. Luc. VI.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Ne vous laissez point séduire par les faux prophètes et par les devins qui sont au

sum decoris ejus. » Sap. VIII, 2. Nec sufficit nobis una conjux sapientia, nisi habeamus et reliqua, fortitudinem, temperantiam, atque justitiam, ut plures et eis generemus filios. Filias quoque nostras, demum viris, ut et fidei veritas, que interpretatur in filiis, bonis operibus copuletur, que referantur ad filias, et opera bona jungantur fidei sanctitati; talesque filios generantes et filios, multiplicemur in numero, ut destruantur ea que parvuli sumus et in perfectum crescentes virum, audire mereamur : « Scribo vobis, fratres; quoniam agnovistis eum, qui ab initio est; » 1 Joan. II, 13; et cum Apostolo dicamus liberis nostris : « In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui. » 1 Corinth. IV, 13. Quamvis quoque pœnem Ecclesiam, civitatem et terram nostram, ut ad eam redire mereamur, de qua Domini judicio translati sumus, et habitaremus in confusione errore. Si enim illa suscepit nos, habemus pacem. Similique consideranda clementia Domini; orare præcepit pro inimicis nostris et beneficiis his qui persequuntur nos, ut non simus nostra tantum salute contenti, sed inimicorum quoque queramus salutem. Luc. VI.

« Hæc enim dicit Dominus exercituum, Deus Israel :

milieu de vous, et ne faites point attention aux songes de votre sommeil, parce qu'ils prophétisent faussement en mon nom, et je ne les ai point envoyés, dit le Seigneur. » Jer. m. xxxix, 8, 9. Il y avait à Babylone parmi ceux que Nabuchodonosor avait emmenés avec Jechonias et sa mère, des prophètes, ou plutôt de faux prophètes, des devins et des interprètes des songes; le prophète Ezechiel le prouve en écrivant contre eux, à qui Jérémie à son tour enseigne qu'il ne faut pas ajouter foi. Ezech. xiii. Or à l'époque où cette lettre fut envoyée, Ezechiel n'avait pas encore fait entendre ses prophéties à Babylone; la lettre est envoyée au commencement du règne de Sédécias, tandis qu'Ezechiel commença de prophétiser en la cinquième année de la captivité de Jechonias, qui est aussi la cinquième du règne de Sédécias. Nous devons, d'après la tropologie, entendre par faux prophètes ceux qui interprètent les paroles de l'Écriture autrement que ne le veut l'Esprit Saint; par devins ceux qui annoncent comme vraies les conjectures de leur esprit et leurs rêveries sur l'avenir, en dehors de l'autorité des révélations de Dieu; par songeurs enfin ceux qui ne comprennent pas cet avis de l'Écriture : « Ne laissez point aller vos yeux au sommeil et que vos paupières ne s'assoupissent point. » Prov. VI, 4. A leur sujet l'Apôtre Jude s'exprime ainsi : « Après cela ces personnes se

Non vos seducunt propheta vestri qui sunt in medio vestrum et divini vestri, et ne attendatis ad somnia vestra que vos somniant, quia falsa ista prophelant vobis in nomine meo, et non misi eos, dicit Dominus. » Jerem. xxxix, 8, 9. Prophetas, imo pseudoprophetas et divinos et somniores fuisse in Babylone inter eos que Nabuchodonosor cum Jechonia et matre ejus adluserat, Ezechiel propheta testatur, scribens contra eos, quibus Jeremias quoque præcepit non erudendum. Ezech. xiii. Necdum autem eo tempore, quo hæc Epistola dirigitur, Ezechiel in Babylone cepisset propheta; hic enim sermo in principio Sédécias regis mittitur; Ezechiel autem quinto anno transmigravit Jechonias exorsus est propheta, qui idem annus regni Sédécias erat. Porro secundum tropologiam pseudoprophetas eos debemus accipere, qui aliter Scripturarum verba accipiunt quam Spiritus sanctos sonant; et divinos eos, qui conjecturam mentis sue et incerta futurorum quasi vera pronuntiant absque divinorum auctoritate verborum; somniores quoque, qui non audiant illud scriptum : « Nec dederis somnum oculis tuis, neque dormitionem palpebrarum tuis; » Prov. VI, 4; de quibus Judas apostolus loquitur : « Similiter et

laissant aller à leurs rêveries souillent la chair par de semblables corruptions et de plus ils méprisent la domination. » Jude, 8. Leur âme, au lieu de veiller, est plongée dans le sommeil de l'orgueil et de l'erreur et enveloppée des profondes ténèbres de la nuit. Aussi Paul leur cria-il à son tour : « Levez-vous, pourquoy dormez-vous? sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera. » Ephes. V, 14.

« Voici ce que dit le Seigneur : Lorsque soixante-dix années commenceront d'être accomplies à Babylone, je vous visiterai et je susciterai sur vous ma bonne parole, pour vous ramener en ce lieu. Car je sais les pensées que j'ai formées sur vous, dit le Seigneur, pensées de paix, et non d'affliction pour vous donner la fin de vos maux et la patience » ou « l'espérance. Et vous m'invoquerez et vous reviendrez » ou d'après Symmaque « vous me trouverez; et vous me prierez et je vous exaucerai. Vous me chercherez et vous me trouverez, parce que vous m'avez cherché de tout votre cœur. Et vous me trouverez, » ou « je vous apparaitrai, dit le Seigneur. » Jerem. xxxix, 10 et seqq. Ne vous fiez pas aux faux prophètes, aux devins et à vos songeurs qui vous promettent un prochain retour à Jérusalem. Avant la fin de soixante-dix années et la délivrance donnée aux captifs par Cyrus roi des Perses, vous ne rentrerez pas dans votre patrie; c'est alors que

hi somniantes, carnem quidem maculant, dominationem autem spernunt; » Jude 8; quorum mens nequam vigilat, sed arrogantia et erroris sopore depressa, noctis horrore circumdatur; quibus loquitur et apostolus Paulus : « Elevare, quid dormis? et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » Ephes. V, 14.

« Quis hæc dicit Dominus : Cum ceperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, ut redcam vos ad locum istum. Ego enim scio cogitationes, quas cogito super vos, ait Dominus : cogitationes pacis, et non afflictionis et den vobis finem bonum et patientiam. » sive « spon. Et invocabitis me et ibitis » sive juxta Symmachum « invenietis me, et orbitis me, et exaudiam vos. Quæretis me, et invenietis, cum quæsieritis me in toto corde vestro, et inveniam a vobis » sive « apparebo vobis, dicit Dominus. » Jerem. xxxix, 10 et seqq. Nolle, inquit, credere pseudoprophetas, divinos, et somnioribus vestris. Nisi enim septuaginta anni repleti fuerint, Cyro rege Persarum laxante captivos, nequaquam in patriam revertentini; et tunc

bre. Je les disperserai, dit le Seigneur, parce qu'ils n'ont pas écouté mes paroles que je leur ai fait entendre par mes serviteurs, me levant de nuit pour les leur envoyer. Jamais je n'ai cessé de leur donner l'avis de vous imiter, vous qui jouissez maintenant de paisibles loisirs dans la transmigration, jusqu'à ce que s'accomplisse la promesse du Seigneur. Pour vous qui avez obéi à ma volonté et qui vous êtes soumis au roi de Babylone, écoutez ce que je vais dire.

Ici encore l'interprète en délire dont j'ai parlé rêve la ruine de la céleste Jérusalem, et avance que la prophétie est adressée à ceux de ses habitants qui sont en exil dans la Babylonie de ce monde. Ils ont bien fait, dit-il, de descendre volontairement dans ces corps, et de bâtir des maisons dans la terre des Chaldéens, d'y planter des vergers, de prendre des femmes, d'engendrer des fils, et, grâce à leurs bonnes œuvres, ils seront rétablis après soixante-dix ans dans leur condition première et dans la Jérusalem céleste. Pour ceux qui n'ont pas voulu descendre de leur plein gré sur la terre, ils endureront les maux dont le Seigneur menace Sédécias et son peuple. Puisqu'ils n'ont pas voulu imiter leurs frères et venir à Babylone, bien enverra contre eux le glaive et la peste, c'est-à-dire, la pénurie de toutes choses, et il les rendra comme des signes mauvaises qu'il est absolu-

ment impossible de manger; il les poursuivra de son glaive éternel et les livrera aux vexations de tous les royaumes de la terre, en ce qu'au lieu de devenir hommes, ils deviendront démons et puissances aériennes, et seront auprès de tous les anges gardiens de tous les pays un objet de malédiction, de stupeur, de risée et d'opprobre pour toutes les nations. Ils endureront ces maux pour n'avoir pas voulu écouter dans la céleste Jérusalem les paroles des Prophètes qui les exhortaient à descendre sur la terre pour s'y revêtir de cet humble corps et recouvrer leur première patrie et les joies du véritable sabbat après avoir fait pénitence. Voilà ce que dit cet interprète. Quand ses disciples et les vils adeptes de la famille de Grunnius entendent ces rêveries, ils croient entendre les divins mystères. Et nous qui méprisons de telles insanités, ils nous regardent comme des brutes et nous appellent Pelusotes parce qu'alourdis sous le fardeau de la fange du corps nous ne pouvons pas goûter ces conceptions célestes.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël à Achab, fils de Colias, et à Sédécias, fils de Maasias, qui vous prophétisent à l'insusment en mon nom : Voilà que je les livrerai à Nabuchodonosor roi de Babylone, et il les frappera à vos yeux. Et ils seront un exemple de malédiction pour tous les exilés de Juda qui sont dans

genthus. Et hoc esse idcirco passuros, quia verba Prophetarum in caelesti Jerusalem audire noluerunt, qui eos hortabantur, ut ad terram descenderent et corpus humilitatis assumerent; et acta penitentia post rerum sabbatum, locum pristinum possiderent. Hæc ille dixerit. Que cum audiant discipuli ejus et Grunniæ familie stercora, putant se divina audire mysteria. Nosque qui ista contemnimus, quasi pro brutis habent adimantibus, et vocant pelusotæ, eo quod in luto iustus corporis consistunt non possimus sentire caelestia.

« Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel, ad Achab filium Colias et ad Sédéciam filium Maasias, qui prophetant vobis in nomine meo mendaciter : Ecce ego tradam eos in manu Nabuchodonosor regis Babyloniæ, et percussit eos in oculis vestris. Et assumet ex eis maledictionem omni transmigrationi Jude, qui est in Babylone dicentium : Ponat te Dominus sicut Sédéciam et sicut Achab, quos frinxit rex Babyloniæ in igne, » videtur Danielis historie contraria. Ille enim asserit eos ad sententiam Danielis a populo esse lapidatos; hic vero scripsit est, quod frinxit eos rex Babyloniæ in igne. Unde et plerique se pene omnibus Hebræis, ipsa quasi fabula non recipitur, nec

Babylone et qui disent : Que le Seigneur fasse pour vous comme pour Sédécias et pour Achab, que le roi de Babylone a fait périr dans les flammes parce qu'ils ont été en délire » ou « parce qu'ils ont commis l'iniquité dans Israël, qu'ils ont souillé les femmes de leurs amis » ou « de leurs concitoyens, et qu'ils ont dit fausement en mon nom ce que je ne leur avais point ordonné. Je suis juge et témoin, dit le Seigneur » *Jerem. xxix, 21 et seqq.* Les Hebreux disent qu'il s'agit ici de ces vieillards qui ont été en délire dans Israël et ont souillé les femmes de leurs concitoyens, et à l'un desquels Daniel dit : « Homme qui avez vieilli dans le mal, » et à l'autre : « Race de Chanaan et non de Juda, la haine vous a séduit et la passion vous a perverti le cœur. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël, qui, ayant peur de vous, vous parlaient; mais la fille de Juda n'a pu souffrir votre iniquité. » *Dan. xii, 32, 36, 37.* Ils pensent que ces mots du Prophète : « Ils ont dit fausement ce que je ne leur avais point ordonné, » signifient que ces vieillards ont trompé de malheureuses femmes entraînées au vent de toute doctrine en leur disant que le Christ naîtrait de leur race, parce qu'elles étaient de la tribu de Juda; elles livraient ainsi leurs corps dans l'espoir de devenir les mères du Christ. Ce passage de Jérémie : « Le roi de Babylone les fit périr dans les

flammes, » semble en contradiction avec le récit de Daniel, qui affirme que, sur sa sentence, le peuple les lapida, tandis que nous lisons ici que le roi de Babylone les fit périr dans les flammes. Aussi la plupart des Juifs et presque tous repoussent-ils la première version comme une fable et ne la lisent-ils pas dans leurs synagogues. Comment se pouvait-il faire, disent-ils, que des captifs eussent le pouvoir de lapider leurs princes et leurs prophètes? Ils affirment que la vérité est comme l'écrivit Jérémie, que les vieillards furent sans doute convaincus de crimes par Daniel, mais que la sentence fut prononcée contre eux par le roi de Babylone qui, en tant que vainqueur et maître, avait tout pouvoir sur les captifs.

Qu'ils sont nombreux ceux de notre troupeau qui, comme Achab et Sédécias, prophétisent le mensonge au nom du Seigneur, sont en délire dans Israël et souillent les femmes de leurs concitoyens, de ceux qui sont nés dans la même ville qu'eux, l'Eglise! Le vrai Nabuchodonosor les consumera dans les flammes du péché, selon la parole du prophète Osée : « Ils sont tous adultères, semblables à un four où l'on a porté la flamme. » *Osé. vii, 4.* Heureux celui qui a pris le joug dès l'adolescence, et qui s'assied solitaire, parce qu'il est plein d'amertume, et qui peut s'écrier avec David : « Je ne me suis point assis

legitur in synagogis eorum. Qui enim, inquit, fieri poterat, ut captivi lapidandi principes et prophetas suos haberent potestatem? Et magis hoc esse verum affirmant, quod scribit Jeremias, convictos quidem esse presbyteros a Daniele, sed latam in eos sententiam a rege Babyloniæ, et in captivos, ut victor et dominus, habebat imperium.

Quantis et de nostro gregem illis Achab et Sédécia, prophetam in nomine Domini mendacium, et facinoratum stultitiam in Israel, et mechachor uxores civium suorum, qui in eadem Ecclesia sunt urbe generati? quos versus Nabuchodonosor frigit in igne peccati dicente Osæ propheta : « Omnes adolterantes quasi ciliciana succensus a coquente. » *Osæ vii, 4.* Felix qui tollit jugum ab adolescentia sua, et sedet solus, qui amaritudinæ repletus est; potestque dicere cum David : « Non sedi in consilio malignantium, et cum iniqua gerentibus non introibo. » *Psal. xlv, 4.* Quodque intulit tunc Propheta : « Ego sum iudex et testis, dicit Dominus, hunc habet sensum : Hinc que dico de duobus pseudopropheta, qui loquuntur verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandaveram eis, nequaquam opinione cognovi; sed ipse loco vers esse,

legitur in synagogis eorum. Qui enim, inquit, fieri poterat, ut captivi lapidandi principes et prophetas suos haberent potestatem? Et magis hoc esse verum affirmant, quod scribit Jeremias, convictos quidem esse presbyteros a Daniele, sed latam in eos sententiam a rege Babyloniæ, et in captivos, ut victor et dominus, habebat imperium.

Quantis et de nostro gregem illis Achab et Sédécia, prophetam in nomine Domini mendacium, et facinoratum stultitiam in Israel, et mechachor uxores civium suorum, qui in eadem Ecclesia sunt urbe generati? quos versus Nabuchodonosor frigit in igne peccati dicente Osæ propheta : « Omnes adolterantes quasi ciliciana succensus a coquente. » *Osæ vii, 4.* Felix qui tollit jugum ab adolescentia sua, et sedet solus, qui amaritudinæ repletus est; potestque dicere cum David : « Non sedi in consilio malignantium, et cum iniqua gerentibus non introibo. » *Psal. xlv, 4.* Quodque intulit tunc Propheta : « Ego sum iudex et testis, dicit Dominus, hunc habet sensum : Hinc que dico de duobus pseudopropheta, qui loquuntur verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandaveram eis, nequaquam opinione cognovi; sed ipse loco vers esse,

dans l'assemblée et je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité. » *Psalm.* xxv, 4. Quant à cette sentence de la prophétie : « Je suis juge et témoin, dit le Seigneur, » en voici le sens : Ce que j'affirme au sujet de ces deux faux prophètes qui disent faussement en mon nom ce que je ne leur ai point ordonné, je ne le tiens pas de la renommée, mais j'en sais la vérité par moi-même à qui personne ne peut se cacher et dont nul ne peut fuir le jugement infallible.

« Et tu diras à Séméias Néelamite, » Ce qui suit : « Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Parce que tu as envoyé des lettres en ton nom à tout le peuple qui est dans Jérusalem, » ne se trouve pas dans les Septante, dont la version reprend le texte hébreu à ces mots : « Et à Sophonie, fils de Masias, prêtre, et à tous les prêtres, disant : Le Seigneur t'a établi pontife en la place du pontife Joiada, afin que tu commandes dans la maison du Seigneur à tout homme qui prophétise par une fureur soudaine, et que tu le jettes en prison et dans les fers, » *Jerem.* xxxix, 24 et seqq. *syriac.* traduit Symmaque, au lieu qu'Aquila rapporte simplement le mot hébreu *saxac*.

« Et maintenant pourquoi n'avez-vous pas châtié Jérémie d'Anathoth qui vous prophétise et qui nous a envoyé à Babylone disant : Les temps seront longs, bâtissez des maisons et ha-

bitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits ? Sophonie prêtre lut donc cette lettre à Jérémie prophète. » *Jerem.* xxxix, 27 et seqq. Séméias, du lieu de Néelam, nom qui veut dire torrent, avait été emmené à Babylone avec le roi Jéchonias et prophétisait faussement au peuple qu'il retournerait bientôt à Jérusalem. Il fut un faux prophète, les paroles suivantes de Jérémie le prouvent : « Voici ce que le Seigneur dit à Séméias Néelamite : Parce que Séméias vous a prophétisé, et je ne l'avais pas envoyé. » Lors donc que Jérémie eut envoyé à ceux qui étaient à Babylone une lettre qui portait : « Bâtissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, prenez des femmes et engendrez des enfants... Que les prophètes et les devins qui sont au milieu de vous ne vous trompent pas... parce qu'ils vous prophétisent faussement en mon nom, dit le Seigneur, et que je ne les ai point envoyés. » Séméias comprenant qu'il était visé sous la dénomination générale de faux prophète, envoya une lettre à Jérusalem au prêtre Sophonie, fils de Masias, et aux autres prêtres, contre Jérémie, demandant pourquoi celui-ci n'était pas châtié par Sophonie, dont la charge était de discerner entre les prophètes ceux qui parlent d'après l'Esprit Saint des imposteurs, et qu'il fut jeté en prison pour y expier son mensonge et être mis dans l'impossibilité de tromper le peuple à l'avenir. Joiada

quem celare nemo potest, nec effugere mei iudicii veritatem.

« Et ad Semeiam Neelamitem dices. » Et quod sequitur : « Hec dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Pro eo quod misisti in nomine tuo libros ad omnes populum qui est in Jerusalem, » in LXX non habetur. Rursusque addidit de suo : « Non misi te in nomine meo. » Et consequenter iusta ordinem : « Et ad Sophoniam filium Masian sacerdotem. » Et iterum de Hebraeo : « Et ad omnes sacerdotes. » Ac deinde historia texitorum : Dominus deus te sacerdotem pro Joiada sacerdote, ut sis dux a sive » *præceptor* et episcopus in dono Domini super omnem virum arripitum et prophetatum, ut mittas eum in servum et in carcerem » sive » in custodiam et in carcerem. » *Jerem.* xxxix, 24 et seqq. quem Symmachus *ἰβήνας*, Aquila ipsum verbum Hebraicum posuit *saxac*.

« Et nunc quare non increpavisti Jeremiam Anathothien, qui prophetat vobis ? Quia super hoc misit ad nos in Babylonem, dicens : Longum est, edificatis domos et habitate, et plantate hortos et comedite fructus

eorum. Legit ergo Sophonias sacerdos librum istum in auribus Jeremiam prophetam. » *Jerem.* xxxix, 27 et seqq. Semeias de loco » Neelam, » qui interpretatur » torrent, » cum rege Jechonias ductus fuerat in Babylonem, et prophetabat populo mendaciter, eo quod deberet esset in Jerusalem reversuri. Fuisse autem eum pseudopphetam, sequenti Jeremiam verba demonstrant : « Hæc dicit Dominus ad Semeiam Neelamitem : Pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et ego non misi eum. » Quia igitur Jeremias ad eos, qui erant in Babylone, litteras miserat dicens : « Edificate domos et habitate, plantate hortos et comedite fructus eorum, accipite uxores et generate filios ; » et post illa iuxerat : « Non vos seducant Propheta vestri qui sunt in medio vestri et divini vestri ; » ac deinde : « Quia isti falso prophetant vobis in nomine meo, et non misi eos, dicit Dominus, » intelligens Semeias sub communi nomine pseudopphetarum contra se scriptum, misit litteras Jerusalem ad Sophoniam filium Masian sacerdotem et ad reliquos sacerdotes contra Jeremiam, quare non increpetur a Sophonia sacerdote, cuius officium est discer-

est ce grand prêtre qui, après la fin tragique d'Athalie, rendit le trône à Joas et fit mettre à mort les prêtres de Baal ; IV *Reg.* xi, II *Paral.* xxiii. Da la le langage de Séméias : « Pourquoi, à l'imitation du grand prêtre Joiada, ne faites-vous pas mettre à mort le faux prophète Jérémie ? Le Seigneur vous a mis à la place de Joiada pour que vous ayez le gouvernement du Temple, et surtout pour discerner ceux dont l'Esprit-Saint inspire les paroles de ceux que le Démon fait parler. L'Apôtre plus tard dira aussi que le discernement des esprits est un don de la grâce divine. I *Joan.* iv. Pourquoi, s'écrie Séméias, n'avez-vous point châtié Jérémie d'Anathoth ? Le châtiement qu'il mérite lui-même comme faux prophète il le demande contre le vrai prophète et il va au-devant de la vérité par le mensonge. C'est ainsi qu'en notre temps les enfants des ténébreux sont réputés plus sages que les fils de la lumière ; et pendant qu'usant de patience nous attendons le salut de malheureux égares, les hérétiques nous devançant et, aveugles qui mément des aveugles au précipice, ils nous donnent leur nom. Jérémie, continue Séméias, nous a envoyé à Babylone, disant : Les temps seront longs. » Voilà où le bal le blesse : contrairement à son mensonge, Jérémie a écrit ce qui est la

vérité, que le retour est éloigné, qu'ils ne rentreront à Jérusalem qu'après soixante-dix ans, et que par conséquent ils doivent bâtir des maisons, planter des vergers et en manger les fruits, se marier et multiplier les enfants, faire enfin ce que nous savons déjà. Quand Sophonie, à qui elle était plus particulièrement adressée, eut reçu la lettre de Séméias, il la lut à Jérémie pour le blâmer et le reprendre indirectement par cette lecture d'oser écrire de telles paroles à Babylone.

« Et le Seigneur parla à Jérémie, disant : Ecris ceci à tous les captifs : Voici ce que dit le Seigneur à Séméias Néelamite : Parce que Séméias a prophétisé sans que je l'eusse envoyé, et qu'il vous a fait reposer dans le mensonge, voici ce que dit le Seigneur : Je visiterai Séméias Néelamite et sa race ; nul de ses descendants n'habitera parmi ce peuple, et il ne verra pas le bien que je ferai à mon peuple, dit le Seigneur, parce qu'il a parlé faussement contre moi. » *Jerem.* xxxix, 30 et seqq. Le faux prophète Séméias, qui en vrai Néelamite avait puisé au torrent des eaux étrangères et troubles, s'irrite qu'à l'encontre de son mensonge Jérémie ait écrit la vérité et il envoie une lettre au grand-prêtre Sophonie pour demander comment le prophète a osé écrire la vérité, et il désire

endi inter prophetas, qui Spiritu sancto loquantur et qui contrario, (6) et reclusi jubentur in carcerem, ut mendacii sui pœnas luat et populum ultra supplantare desinat. Joiada sacerdos fuit, qui Joas post interfectionem Athalie imperium tradidit, et interfecit sacerdotes Baal. IV *Reg.* xi, II *Paral.* xxiii. Hoc est ergo quod scribit : Quare non increpavisti Jeremiam Anathothien, et interfectus Jeremiam pseudopphetam ? Dominus enim te pro Joiada constituit, ut haberes curam Templi, et præcipue discernas qui sancto Spiritu loquantur, qui demoniaci. Discretionem autem spiritum divinum esse gratia, et Apostolus memorat. I *Joan.* iv. Cur, inquit, non increpavisti Jeremiam Anathothien ? Quod ipse meretur quasi pseudoppheta reus in prophetam, et prævenit mendacium veritatem. Unde et præbutiones putantur filii tenebrarum filios lucis in generatione hac ; nolisque agnibus patienter et expectantibus miserorum salutem, præveniant hæretici, et non suo appellant nomine, dicentes cæci caecos in fossam. » Misit, » inquit, » ad nos in Babylonem, dicens : Longum est. » Hoc est omne quod dicit : quare adversum suum mendacium Jere-

mis scripserit veritatem, longo esse reditum, et post septuaginta annos redituros in Jerusalem ; unde debere eos edificare domos, plantare pomaria et comedere fructus eorum, accipere uxores et parere filios, qui præteritus sermo narravit. Quis litteras, cum accepisset Sophonias sacerdos, ad eum specialiter nomen scripserunt, legit Jeremiam, quodammodo suggestum eum et ipsa increpans lectione, quare auderet in Babylone talia scribere.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens : Mitte ad omnes transmigrationem, dicens : Hæc dicit Dominus ad Semeiam Neelamitem : Pro eo quod prophetavit vobis Semeias, et ego non misi eum et fecit vos confidere in mendacio, idcirco hæc dicit Dominus : Ecce ego visitabo super Semeiam Neelamitem et super semen ejus ; non erit ei vir sedens in medio populi hujus, et non videbit bonum quod ego faciam populo meo, ait Dominus, quia prævaricationem locutus est adversus Dominum. » *Jerem.* xxxix, 30 et seqq. Pseudoppheta Semeias vero Neelamites, qui de torrente alieno et turbidus aquis sumptis, irascitur contra mendacium suum vera scripsisse Je-

(6) « Et reclusi jubentur in carcerem. » Et hæc loco et proxime consequenti, ubi Hieronymus citat verba » reclusi, » esset claudendi, uti magis debet intellegi prodeus annotatione Joannis Clerici, qui non inopertuit joindere antea est, quod diximus nihil obitare scribas quodam vere esse Hieronymum, sicut in eo legitur non verum » reclusi, » sicut claudendi.

qu'il soit jeté en prison, afin qu'il ne parle plus. Sophonie, à son tour, accuse secrètement le prophète en lisant la lettre de l'imposteur, et il se félicite d'avoir un grief contre lui. Combien ils sont plus coupables que les faux prophètes ceux qui les défendent, qui favorisent le mensonge, et font leurs propres péchés des inventions perverses d'autrui ! Que le faux prophète entende, que le prêtre comprenne par la condamnation de Séméias sa propre condamnation : « Voici ce que dit le Seigneur : Je visiterai Séméias. » Ce n'est pas le prophète, c'est le Seigneur qui dit : Je visiterai Séméias Noëlamite, non point pour le gêner, mais pour châtier son mensonge, selon cette maxime de l'Écriture : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les diviers leurs péchés. » *Psalm. lxxxviii, 33*. Et il ne visite pas seulement le faux prophète, mais encore sa race, tous les disciples qu'il a faits dupes de son erreur. « Nul de ses descendants n'habitera

parmi ce peuple. » Que cette race exécrable soit retranchée de l'assemblée des saints, qu'elle ne s'asseye pas au milieu de ceux qui se reposent, puisqu'elle n'a pu se tenir debout avec ceux qui se tenaient debout et n'a pas compris cette parole : « S'il s'était tenu fermement dans ma volonté. » *Jerem. xxiii, 22*. Or comme le Seigneur a promis la perfection de toutes les vertus à la fin du temps septenaire, le faux prophète ne verra point le bien qu'il a prétendu posséder en ce monde. Tout cela arrivera, parce qu'il a dit l'imposture contre le Seigneur en annonçant que les hommes étaient délivrés de la captivité des péchés allaient bientôt retourner à Jérusalem. C'est contre lui et ses pareils que l'Apôtre fulmine cette menace : « Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà riches, vous régnez sans nous, et plutôt à Dieu que vous régnez réellement, car nous régnerions aussi avec vous ! » *I Corinth. iv, 8*.

LIVRE VI.

La longueur de l'œuvre du prophète Jérémie renverse notre projet de dire beaucoup de choses en peu de pages. Conséquemment, ce sixième livre des Commentaires sur Jérémie contiendra les promesses mystiques dont les Juifs et nos judaïsants placent l'accomplissement à la fin du

monde, dans l'impuissance où ils sont de prouver qu'elles aient été entièrement réalisées sous Zorobabel ; pour nous, appuyés sur l'autorité des Apôtres et des Évangélistes, et surtout de l'Apôtre Paul, nous montrons que tout ce qui a été promis selon la chair au peuple israélite, a

remiam, et ad Sophoniam sacerdotem mittit epistolas, cur ausus sit Propheta scribere veritatem, et caput eum recludi carcere ne loquatur. Sophonias quoque prophetam latenter accusat, dum legit epistolam mentientis et accusationem ejus habere se jactitat. Quanto magis sceleris rei sunt, qui defraudant pseudoprophetas, et mentientes fovent, et aliorum male inventa, sua faciunt esse peccata ! Audiat itaque pseudopropheta, intelligat sacerdos quid per eum et ipse audire mereatur : « Hec dicit Dominus : Ecce ego visitabo super Semeias. » Hoc Dominus loquitur, non propheta, quod visitet super Semeiam Noëlamitem, non in remedium, sed in supplicium mentientis, juxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum. » *Psalm. lxxxviii, 33*. Nec super pseudopropheta visitat, sed et super eorum discipulos, quos suo errore decepti. « Non erit, » inquit, « vir sedens in medio populi hujus. » Deleatur de sanctorum conciliabulo stirps pessima nec sedeat in medio quiescentium, qui cum stantibus stare non potuit, nec audivit illud : « Si stetitisset

in substantia mea » *Jer. xxiii, 22*. Cumque Dominus perfectionem virtutum omnium finit septenario tempore promittat, ille non videbit bonum : quod rixi in presentibus tempore vindicabit. Hoc autem totum fiet, quod prevaricationem locutus est adversus Dominum, ut diceret jam soluta peccatorum captivitate reversuros esse in Jerusalem ; quibus Apostolus comminatur : « Jam saturati estis, jam divites facti estis, sine nobis regastis ; et utinam regaretis, ut et nos regeremus vobiscum. » *I Corinth. iv, 8*.

LIBER SEXTUS.

Prolixitas voluminis Jeremias prophete vincit nostrum propositum, ut quamvis breviter, tamen multa dicamus. Unde et primus sextus liber Commentariorum in Jeremiam repositiones mysticas continet, quas Judæi putant et nostri judaizantes in consumptione mundi esse complendas, necdum enim sub Zorobabel possunt expleri convincere ; nos autem sequentes auctoritatem Apostolorum et Evangelistarum

été vérifié et se vérifie maintenant encore en nous selon l'esprit, et qu'il n'y a entre Juifs et Chrétiens d'autre point en litige que celui-ci : Ils croient et nous croyons que le Fils de Dieu nous a été promis pour Christ, mais nous disons que ce qui devait avoir lieu sous le Christ est déjà arrivé, tandis qu'ils prétendent que cela n'arrivera que plus tard. Puis donc que nous croyons que le Christ est déjà venu, nous sommes dans l'obligation de démontrer que les prophéties qui devaient s'accomplir sous le Christ, se sont accomplies en effet, et que nous sommes ces enfants d'Abraham dont l'Écriture dit : « Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfants d'Abraham. » *Math. iii, 9*, à qui a été faite cette promesse : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui naîtra de vous. » *Gen. xxii, 18*. Et le vase d'élection, pour montrer que cette bénédiction s'est réalisée en Jésus-Christ, ajoute : « Dieu ne dit pas : Dans ceux qui naîtront de vous ; mais : Dans celui qui naîtra de vous. » *Gal. iii, 16*. Priez donc, mon frère Eusèbe, notre Seigneur Jésus-Christ, afin que je mène à bonne fin, par la grâce du Saint-Esprit, l'explication de ce prophète, comme je l'ai fait pour les promesses annoncées par les autres prophètes et principalement par Isaïe. Jérémie en effet, tout simple et facile qu'il paraît être dans les mots, n'en a pas moins de profondeur et de majesté dans le sens.

et maxime apostoli Pauli, quiddam populo Israel carnali reprobantur, in nobis spiritaliter completum esse monstramus hodieque compleri, nec inter Judæos et Christianos nullum aliud esse certamen, nisi hoc ut, cum illi nosque credamus Christum Dei Filium reprobamus et ea que sunt futura sub Christo a nobis expleri, ab illis explenda dicantur. Qui igitur Christum venisse jam credimus, necesse est ut ea, que sub Christo futura dicuntur expleri doceamus, nosque esse filios Abraham, de quibus scriptum est : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. » *Math. iii, 9*, ad quem facta est repositio : « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes. » *Gen. xxii, 18*. Quam benedictionem vas electionis in Christo explendum docens : « Non dixit, » inquit, « in seminibus, sed in semine, qui est Christus. » *Gal. iii, 16*. Ora igitur, frater Eusebi, Dominum Jesum Christum, ut eodem labore et Spiritus gratia, quo aliorum prophetarum et præcipue Isaie repositiones interpretati sumus, etiam hujus prophetæ explanare valeamus. Qui quantum in verbis simpliciter videtur et facillis, tantum in majestatis sensuum profundissimus est.

« Ceci est la parole qui a été adressée à Jérémie par le Seigneur disant : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël ; il dit : Écrivez pour vous dans un livre toutes les paroles que je vous ai dites. Car les jours viennent, dit le Seigneur, et je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit le Seigneur, et je les ramènerai » on « je les ferai assoir dans la terre que j'ai donnée à leurs pères, et ils la posséderont. » *Jerem. xxx, 1 et seqq.* Les faux prophètes annonçaient, à Babylone, que le peuple qui avait été fait captif avec Jéchonias retournerait bientôt, et Ananias fils d'Azur le publiait aussi à Jérusalem ; à son tour le prophète Jérémie affirme que cet événement aura lieu en effet, mais après soixante-dix années, et non pas dans deux ans, comme le disaient faussement ses contradicteurs. C'est alors qu'il lui est ordonné de consigner dans un livre, pour les conserver à la postérité, les promesses faites par le Seigneur. De là cette conclusion évidente que cette prophétie devait se réaliser, non à courte échéance, mais après un long temps, lorsque Israël et Juda retourneraient dans leur terre, et que s'accomplirait cette prédiction d'Ezechiel, que les deux morceaux de bois seraient unis comme un seul morceau et qu'ils auront pour roi ce David, au sujet duquel le prophète s'exprime ainsi : « Mon serviteur David sera leur roi et un seul pasteur les conduira tous. » *Ezech. xxxvii, 24*. Par conséquent, tout ce que nous

« Hoc verbum, quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Hec dicit Dominus, Deus Israel, dicens : Scribe tibi omnia verba, que locutus sum ad te, in libro. Ecce enim dies veniunt, dicit Dominus, et convertam conversionem populi mei Israel et Juda, ait Dominus et convertam eos » sive sedere faciam in terra quam dedi patribus eorum, et possidebunt eam. » *Jerem. xxx, 1 et seqq.* Promittentibus in Babylone pseudoprophetas cito populum, qui cum Jechonias captus fuerat, revertentur, et Anania filio Azur in Jerusalem eadem prædicant, Jeremias propheta et illud quidem falsum asserit, non intra biennium, ut illi mentiebantur, sed finis septuaginta annis ; et tunc jubetur in libro scribere et memoriam tradere, quæ Dominus ventura pronuntiat. Ex quo manifestum est, nequaquam vicinum tempus esse vaticini, sed multa post tempora hæc explenda, quando Israel et Juda reverturi sunt in terram suam, et explendum illud quod Ezechiel propheta dicit : duas virgas sibi pariter copulandas, et imperatorum David regem, de quo scribit : « Et servus meus David rex super eos, et pastor unicus erit omnium eorum. » *Ezech. xxxvii, 24*. Si quid

qu'il soit jeté en prison, afin qu'il ne parle plus. Sophonie, à son tour, accuse secrètement le prophète en lisant la lettre de l'imposteur, et il se félicite d'avoir un grief contre lui. Combien ils sont plus coupables que les faux prophètes ceux qui les défendent, qui favorisent le mensonge, et font leurs propres péchés des inventions perverses d'autrui ! Que le faux prophète entende, que le prêtre comprenne par la condamnation de Séméias sa propre condamnation : « Voici ce que dit le Seigneur : Je visiterai Séméias. » Ce n'est pas le prophète, c'est le Seigneur qui dit : Je visiterai Séméias Noëlamite, non point pour le gêner, mais pour châtier son mensonge, selon cette maxime de l'Écriture : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les diviers leurs péchés. » *Psalm. lxxxviii, 33*. Et il ne visite pas seulement le faux prophète, mais encore sa race, tous les disciples qu'il a faits dupes de son erreur. « Nul de ses descendants n'habitera

parmi ce peuple. » Que cette race exécrable soit retranchée de l'assemblée des saints, qu'elle ne s'asseye pas au milieu de ceux qui se reposent, puisqu'elle n'a pu se tenir debout avec ceux qui se tenaient debout et n'a pas compris cette parole : « S'il s'était tenu fermement dans ma volonté. » *Jerem. xxiii, 22*. Or comme le Seigneur a promis la perfection de toutes les vertus à la fin du temps septenaire, le faux prophète ne verra point le bien qu'il a prétendu posséder en ce monde. Tout cela arrivera, parce qu'il a dit l'imposture contre le Seigneur en annonçant que les hommes étaient délivrés de la captivité des péchés allaient bientôt retourner à Jérusalem. C'est contre lui et ses pareils que l'Apôtre fulmine cette menace : « Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà riches, vous régnez sans nous, et plutôt à Dieu que vous régniez réellement, car nous régnerions aussi avec vous ! » *I Corinth. iv, 8*.

LIVRE VI.

La longueur de l'œuvre du prophète Jérémie renverse notre projet de dire beaucoup de choses en peu de pages. Conséquemment, ce sixième livre des Commentaires sur Jérémie contiendra les promesses mystiques dont les Juifs et nos judaïsants placent l'accomplissement à la fin du

monde, dans l'impuissance où ils sont de prouver qu'elles aient été entièrement réalisées sous Zorobabel ; pour nous, appuyés sur l'autorité des Apôtres et des Évangélistes, et surtout de l'Apôtre Paul, nous montrons que tout ce qui a été promis selon la chair au peuple israélite, a

remiam, et ad Sophoniam sacerdotem mittit epistolas, cur ausus sit Propheta scribere veritatem, et caput eum recludi carcere ne loquatur. Sophonias quoque prophetam latenter accusat, dum legit epistolam mentientis et accusationem ejus habere se jactitat. Quanto magis sceleris rei sunt, qui defraudant pseudoprophetas, et mentientes fovent, et aliorum male inventa, sua faciunt esse peccata ! Audiat itaque pseudopropheta, intelligat sacerdos quid per eum et ipse audire mereatur : « Hec dicit Dominus : Ecce ego visitabo super Semeias. » Hoc Dominus loquitur, non propheta, quod visitet super Semeiam Noëlamitem, non in remedium, sed in supplicium mentientis, juxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum. » *Psalm. lxxxviii, 33*. Nec super pseudopropheta visitat, sed et super eorum discipulos, quos suo errore decepti. « Non erit, » inquit, « vir sedens in medio populi hujus. » Deleatur de sanctorum conciliabulo stirps pessima nec sedeat in medio quiescentium, qui cum stantibus stare non potuit, nec audivit illud : « Si stetitisset

in substantia mea » *Jer. xxiii, 22*. Cumque Dominus perfectionem virtutum omnium finit septenario tempore promittat, ille non videbit bonum : quod rixi in presentibus tempore vindicabit. Hoc autem totum fiet, quod prevaricationem locutus est adversus Dominum, ut diceret jam soluta peccatorum captivitate reversuros esse in Jerusalem ; quibus Apostolus comminatur : « Jam saturati estis, jam divites facti estis, sine nobis regastis ; et utinam regaretis, ut et nos regnaremus vobiscum. » *I Corinth. iv, 8*.

LIBER SEXTUS.

Prolixitas voluminis Jeremias prophete vincit nostrum propositum, ut quamvis breviter, tamen multa dicamus. Unde et primus sextus liber Commentariorum in Jeremiam repositiones mysticas continet, quas Judæi putant et nostri judaizantes in consumptione mundi esse complendas, necdum enim sub Zorobabel possunt expleri convincere ; nos autem sequentes auctoritatem Apostolorum et Evangelistarum

été vérifié et se vérifie maintenant encore en nous selon l'esprit, et qu'il n'y a entre Juifs et Chrétiens d'autre point en litige que celui-ci : Ils croient et nous croyons que le Fils de Dieu nous a été promis pour Christ, mais nous disons que ce qui devait avoir lieu sous le Christ est déjà arrivé, tandis qu'ils prétendent que cela n'arrivera que plus tard. Puis donc que nous croyons que le Christ est déjà venu, nous sommes dans l'obligation de démontrer que les prophéties qui devaient s'accomplir sous le Christ, se sont accomplies en effet, et que nous sommes ces enfants d'Abraham dont l'Écriture dit : « Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfants d'Abraham. » *Math. iii, 9*, à qui a été faite cette promesse : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui naîtra de vous. » *Gen. xxii, 18*. Et le vase d'élection, pour montrer que cette bénédiction s'est réalisée en Jésus-Christ, ajoute : « Dieu ne dit pas : Dans ceux qui naîtront de vous ; mais : Dans celui qui naîtra de vous. » *Gal. iii, 16*. Priez donc, mon frère Eusèbe, notre Seigneur Jésus-Christ, afin que je mène à bonne fin, par la grâce du Saint-Esprit, l'explication de ce prophète, comme je l'ai fait pour les promesses annoncées par les autres prophètes et principalement par Isaïe. Jérémie en effet, tout simple et facile qu'il paraît être dans les mots, n'en a pas moins de profondeur et de majesté dans le sens.

et maxime apostoli Pauli, quidquid populo Israel carnali reprobantur, in nobis spiritaliter completum esse monstramus hodieque compleri, nec inter Judæos et Christianos ullum aliud esse certamen, nisi hoc ut, cum illi nosque credamus Christum Dei Filium reprobamus et ea que sunt futura sub Christo a nobis expleri, ab illis explenda dicantur. Qui igitur Christianum venisse jam credimus, necesse est ut ea, que sub Christo futura dicuntur expleri doceamus, nosque esse filios Abraham, de quibus scriptum est : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. » *Math. iii, 9*, ad quem facta est repositio : « Et in semine tuo benedicentur omnes gentes. » *Gen. xxii, 18*. Quam benedictionum vas electionis in Christo explendum docens : « Non dixit, » inquit, « in seminibus, sed in semine, qui est Christus. » *Gal. iii, 16*. Ora igitur, frater Eusebi, Dominum Jesum Christum, ut eodem labore et Spiritus gratia, quo aliorum prophetarum et præcipue Isaie repositiones interpretati sumus, etiam hujus prophetæ explanare valeamus. Qui quantum in verbis simpliciter videtur et facillis, tantum in majestatis sensuum profundissimus est.

« Ceci est la parole qui a été adressée à Jérémie par le Seigneur disant : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël ; il dit : Écrivez pour vous dans un livre toutes les paroles que je vous ai dites. Car les jours viennent, dit le Seigneur, et je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit le Seigneur, et je les ramènerai » on « je les ferai assoir dans la terre que j'ai donnée à leurs pères, et ils la posséderont. » *Jerem. xxx, 1 et seqq.* Les faux prophètes annonçaient, à Babylone, que le peuple qui avait été fait captif avec Jéchonias retournerait bientôt, et Ananias fils d'Azur le publiait aussi à Jérusalem ; à son tour le prophète Jérémie affirme que cet événement aura lieu en effet, mais après soixante-dix années, et non pas dans deux ans, comme le disaient faussement ses contradicteurs. C'est alors qu'il lui est ordonné de consigner dans un livre, pour les conserver à la postérité, les promesses faites par le Seigneur. De là cette conclusion évidente que cette prophétie devait se réaliser, non à courte échéance, mais après un long temps, lorsque Israël et Juda retourneraient dans leur terre, et que s'accomplirait cette prédiction d'Ezechiel, que les deux morceaux de bois seraient unis comme un seul morceau et qu'ils auraient pour roi ce David, au sujet duquel le prophète s'exprime ainsi : « Mon serviteur David sera leur roi et un seul pasteur les conduira tous. » *Ezech. xxxvii, 24*. Par conséquent, tout ce que nous

« Hoc verbum, quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Hec dicit Dominus, Deus Israel, dicens : Scribe tibi omnia verba, que locutus sum ad te, in libro. Ecce enim dies veniunt, dicit Dominus, et convertiam conversionem populi mei Israel et Juda, ait Dominus et convertiam eos » sive sedere faciam in terra quam dedi patribus eorum, et possidebunt eam. » *Jerem. xxx, 1 et seqq.* Promittentibus in Babylone pseudoprophetas cito populum, qui cum Jechonias captus fuerat, revertentur, et Anania filio Azur in Jerusalem eadem prædicante, Jeremias propheta et illud quidem falsum asserit, non intra biennium, ut illi mentiebantur, sed finis septuaginta annis ; et tunc jubetur in libro scribere et memoriam tradere, quæ Dominus ventura pronuntiat. Ex quo manifestum est, nequaquam vicinum tempus esse vaticini, sed multa post tempora hæc explenda, quando Israel et Juda reverturi sunt in terram suam, et explendum illud quod Ezechiel propheta dicit : duas virgas sibi pariter copulandas, et imperatorum David regem, de quo scribit : « Et servus meus David rex super eos, et pastor unicus erit omnium eorum. » *Ezech. xxxvii, 24*. Si quid

avons dit sur cette prophétie d'Ézéchiël il faut également l'appliquer à celle de Jérémie que nous étudions, sachant surtout qu'Ézéchiël à Babylone et Jérémie à Jérusalem prophétisèrent les mêmes choses dans le même temps.

« Et ces paroles sont celles du Seigneur à Israël et à Juda : Voici ce que dit le Seigneur : Nous avons oui une voix terrible; l'épouvante est partout, et non la paix. Demandez et voyez si les hommes enfantent; parce que j'ai vu les mains de tous les hommes sur leurs reins, comme celles d'une femme qui enfante, et parce que tous leurs visages sont défigurés. » *Jerem. xxx. 4. et seq.* Les événements tristes sont annoncés d'abord, et c'est à de grands maux que succèdent les joyeuses nouvelles; car la santé a un charme de plus quand on vient de chasser la maladie et l'exercis des souffrances endurées se change en excès de joie. Voici du reste ce que dit le texte : La frayeur et l'épouvante seront si grandes qu'après le bannissement de la paix, les guerres couvriront de sang le monde entier et que les hommes mêmes, dont le rôle propre est de combattre leurs ennemis, trembleront de peur comme des femmes, et emploieront leurs mains, non pas à saisir des armes, mais à tenir leurs reins, comme une femme en mal d'enfant cherche à contenir ses flancs. Aussi tous les visages seront-ils défigurés, la pâleur du front attestant l'épouvante du cœur. Quelques interpré-

liger in illa prophetia diximus, etiam in presentis loco intelligendum est, praesertim cum eodem et eo tempore Ezechiel in Babylone et Jeremias in Jerusalem propheta verit.

« Et haec verba quae locutus est Dominus ad Israel et ad Judam : Quoniam haec dicit Dominus : Vocem terroris » *sive* » timoris audivimus, formido, et non est pax. Interrogate et videte si generat masculus; quare ergo vidi omnes viri manus super renes suos quasi parientes, et conversi sunt universi facies in auruginem. » *Jerem. xxx. 4. et seq.* Primum tristitia annuntiantur, ut post malorum negotiorum lora succedant; gratiae quippe sanitas est agrovatione depulsa, et doloris magnitudo in magnitudinem vertitur gaudiorum. Quod autem dicit, hoc est : Tantus erit timor tantaeque formido, ut fugata pax, bellis et sanguine omnia compleantur, et viros quoque (quorum proprium est contra adversarios dimicare) muliebri timor obtineat, manusque nequam ad arma, sed ad renes tenendos conferant, quasi si mulier parienti illa lumbosque conlacet. Unde et consolorum facies vertentur in auruginem, pavorem cor-

tes, commentant ce passage au figuré, pensent que ce témoignage : « Tels qu'une femme enceinte qui approche du terme et pousse des cris, ainsi nous avons gémé devant votre crainte, Seigneur, et nous avons enfanté l'esprit de votre salut sur la terre. » *Isa. xxvi. 17, 18*, et ces paroles de l'Apôtre : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Gal. iv. 19*, se rattachent à ce même exemple, quand il est évident qu'ils ont trait, non pas à la crainte, mais à la joie, tandis que Jérémie vise ici la dévastation d'Israël et le temps de sa ruine.

« Malheur! car voici le grand jour; il n'en est point de semblable : c'est le temps des tribulations pour Jacob, et c'est alors qu'il sera sauvé. » *Jerem. xxx. 7*. Il prédit le temps de malheur pour en inférer le temps de joie. Après que des maux si grands auront précédé, que la douleur de tous les hommes sera semblable à celle d'une femme en mal d'enfant, néanmoins le temps de la tribulation de Jacob, c'est-à-dire du peuple de Dieu, se changera en prospérité, et c'est alors, c'est-à-dire à dater du temps d'où la parole avait tiré son point de départ, qu'il sera sauvé. Par Jacob il faut entendre les douze tribus qui ne furent nullement sauvées sous Zorobabel, comme d'autres le pensent à tort, mais à partir de leur vocation par l'Évangile.

dis vultus pallore testantes. Quia hunc locum secundum tropologiam sic interpretatur, ut patet illud testimonium : « A timore tuo, Domine, conceptus, et parturivimus et peperimus, spiritum salutis tuae fecimus super terram. » *Isa. xxvi. 17, 18*, et illud Apostolicum in quo dicit : « Filii mei, quos iterum parturivi, donec Christus formetur in vobis. » *Galat. iv. 19*, hinc exemplo comparari : quod manifestum est ad ad terrorem, sed ad gaudium pertinere, cum praesens Scriptura vastatissimum Israel et totius tempus significat.

« Vo qui magna dies illa, hoc est similis ejus, tempore tribulationis est Jacob, et ex ipso salvabitur. » *Jerem. xxx. 7*. Praeficit tempus miserie, ut inferat tempus gaudii. Cum, inquit, tanta processerint mala, ut dolor virorum omnium dolori parturientis feminae comparetur, tamen tempus tribulationis Jacob, hoc est populi Dei, mutabitur in prospera; et ex ipso quoque salvabitur, subauditur tempore de quo sermo processerat. Jacob autem duodecim tribus intelligit, quae nequaquam sub Zorobabel, et nominally falso putant, sed de Evangelica vocatione salvati sunt.

« Et erit in die illa, ait Dominus exercituum, conte-

« En ce jour, dit le Seigneur des armées, j'ôterai de ton cou le joug de ton ennemi, je romprai tes liens, et les étrangers ne te domieront plus, mais tu serviras le Seigneur ton Dieu et David ton roi que je t'associerai. » *Jerem. xxx. 8, 9*. Ce David est celui dont l'Évangile nous rappelle *Luc. i* : qu'il doit lorsque, délivrés de la puissance de nos ennemis, nous serons exempts de toute crainte, nous faire la grâce de le servir dans la sainteté et la justice, en sa présence, pendant tous nos jours. Comme, en effet, il y a selon la réalité corporelle le premier et le second Adam, il y a aussi le premier David et le David qui est notre Sauveur, qui vient de David selon la chair, la sainte Vierge Marie réunissant à la fois en lui et tout ce qui était de la race de David et tout ce qui découlait de l'origine et de la conception par l'opération du Saint-Esprit. Quand Dieu dit : « J'ôterai le joug de son cou et je briserai ses liens, » nul doute qu'il faille entendre le joug et les liens du diable figuré par Nabuchodonosor.

« Toi donc ne crains pas, mon serviteur Jacob, dit le Seigneur; ne te trouble pas, Israël, parce que je te tirerai de la terre lointaine, et ta race, de sa captivité; et Jacob reviendra, se reposera, et jouira de tous les biens, et nul ne lui sera formidable, puisque je suis avec toi, dit le Seigneur pour te sauver. Car j'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je t'ai dispersé. Pour toi, je

ne te perdrai pas sans retour, mais je le châtierai dans ma justice; afin que tu ne le croies pas innocent. » *Jerem. xxx. 10, 11*. Ce fragment n'est pas dans les Septante, et il est ajouté de Théodotion sous astérisques dans la plupart des exemplaires de la Vulgate. Dieu fait des promesses à Jacob et à Israël, qu'il appelle familièrement son serviteur. Comme Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et les autres prophètes sont appelés serviteurs de Dieu, ainsi l'apôtre Paul se fait gloire de ce titre au début de ses Épîtres. Dieu annonce aux deux et aux dix, c'est-à-dire, aux douze tribus qu'elles seront tirées de la terre lointaine, que la captivité aura son terme, que la paix leur sera rendue, et qu'elles seront comblées de tous biens, selon la parole du psaume : « Que la paix soit dans ta force et l'abondance dans tes jours. » *Psal. cxxi. 7*. Il en sera ainsi, parce qu'ils jouiront de la présence de Dieu, lorsque les nations ennemies qui les avaient faits captifs périront et qu'ils seront eux-mêmes délivrés de ces nations. Le Seigneur leur enseigne qu'ils n'ont pas été livrés à un châtement, mais qu'ils ont reçu une leçon; qu'ils ont été jugés comme appartenant à Dieu, et qu'ils n'ont pas été détruits comme l'auraient été des étrangers. « Et en effet, celui qui ne croit pas est déjà jugé, » *Joan. iii. 18*, c'est-à-dire, jugé d'avance pour sa perte. Quant à ces mots : « Afin que tu ne le croies pas innocent, » ou selon Symmaque : « Et en te puri-

eim consumationem in enectis gentibus, in quibus dispersi te. Te autem non faciam in consumationem; sed castigo. » *sive* » erudiam te in iudicio, ut non tibi videaris innocens » *sive* » et mundum non mundabo te. » *Jerem. xxx. 10-11*. Haec *expositio* in Septuaginta non habetur, et in plerisque codicibus Vulgatae editionis sub asteriscis de Theodotione addita est. Pollicetur autem sermo divinus, et familiariter vocat servum suum Jacob, et Israel; sicut Abraham, Isaac, et Jacob vocatur servi Dei, Moyses quoque, et alii prophetae, et apostolus Paulus in principio Epistoliarum suarum hoc illud gloriatur; ut dicit et decem tribus, id est, duodecim sciant se de terra longinqua esse salvandos, et conservandos captivitate, resipiscantque pacem, et omni eas replendas abundantia, juxta illud quod in psalmo dicitur : « Fiat pax in virtute tua et abundantia in terroribus tuis. » *Psal. cxxi. 7*. Hoc autem erit, quia praesentia Domini perfecerunt, quando et gentes adversariae, quae eos sperant, disperibunt, et istis liberabuntur ex gentibus. Dicitque eos nequaquam perire, sed eruditioni traditos, ut judicarentur quasi proprii, et non perderentur quasi alieni. « Qui

ram jugum ejus de collo tuo et vincula illius dirumpam et non dominebuntur eis amplius alieni, sed servient » *sive* » operabuntur Domino Deo suo, et David regi suo, quem suscitabo eis. » *Jerem. xxx. 8, 9*. Iste est David, cuius et Evangelium inquit, *Luc. i*, daturum se nobis, et sine timore de manu inimicorum nostrorum liberabit, servimus illi cum sanctitate et iustitia totam ipso diebus omnibus nostris. Quomodo enim prius Adam, et secundus Adam scribantur juxta corpora veritatis; sic et David Dominus atque Salvator, quia carnem juxta et David totum in eo sancta Maria conceperat, quodquid fuit ex stirpe David et habeat originem atque conceptum de Spiritu sancto. Quodque ait : « Contemam jugum ejus de collo tuo et vincula illius dirumpam, » non dubium quin sub typo Nabuchodonosor de diabolo sentiendum sit.

« Tu ergo ne times, serve meus Jacob, ait Dominus; neque timeas, Israel. Quia ecce ego salvem te faciam de terra longinqua, et semen tuum de terra captivitatis eorum; et revertetur Jacob, et requiescet, et civitas affluens bonis; et non erit quasi formidet, quoniam tecum ego sum, ait Dominus, et salvem te. Faciam

fiant je ne te purifierai point, » ou selon Aquila : « Bien que je t'instruisse au moyen de ce jugement, je ne te rendrai nullement innocent, » cela veut dire que quiconque est pur néanmoins besoin de la miséricorde divine, et que nul, pour saint qu'il soit, n'aborde son juge en toute sécurité; à l'encontre d'une nouvelle et toujours ancienne hérésie qui croit qu'en ce monde et sous cette enveloppe mortelle, avant que ce corps de corruption se revête d'incorruptibilité et cette chair mortelle d'immortalité, la perfection existe en chacun de nous et que le juste peut réaliser en même temps toutes les vertus.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Votre chute est irréparable, votre plaie est mortelle. Il n'est personne qui juge votre justice et qui pansa votre plaie, et les remèdes n'ont aucune vertu pour vous. Tous vos amis ne se souviennent plus de vous et ne vous recherchent plus. Je vous ai blessé en ennemi d'une blessure cruelle, à cause de la multiplicité de vos iniquités; vos péchés sont devenus un poids bien pesant. Pourquoi gémissiez-vous sur votre blessure? Votre douleur est incurable, à cause de la multitude de vos iniquités, et à cause de votre endurcissement dans le crime, je vous ai fait ces maux. » *Jerem. xxx, 12 et seqq.* Comme s'il s'adressait à une femme belle, après avoir dit plus haut : « Je vous châtierai dans ma justice, afin que vous ne vous

enim non credit, jam iudicatus est » *Son. m, 18*, hoc est, prejudicatus in iudicium. Quod autem iustitiam : « Et non tibi videaris innocens, » sive juxta Symmachum : « Et mundans non mundabo te, » vel juxta Aquilam : « Cum te erudiero pro iudicio, nequaquam innocens faciam, » illud significat, quod omnis mundus indignus misericordiam Dei, et nullus, quamvis sanctus sit, securus pergat ad iudicem; contra novam ex veteri iherosolyma, que putat in isto saeculo et in ista carne mortali, autem corruptivum hoc induat perfectionem esse in quoquam et omnes simul iustum posse implere virtutes.

« Quia hæc dicit Dominus. Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua. Non est qui iudicet iudicium tuum ad alligandum, curacionem ulteriores non est tibi. Omnes amatores tui oblitii sunt tui, te non querent. Plaga enim inimici percussit te, castigatione crudeli » sive « forti propter multitudinem iniquitatis tuae, dura facta sunt » sive « multiplicata sunt peccata tua. Quid clamas super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus, propter multitudinem iniquitatis tuae, et propter dura peccata tua feci hæc tibi. » *Jerem. xxx,*

creyez pas innocent, » Dieu dit maintenant par métaphore à Jérusalem que ce jugement l'a profondément blessée et qu'il n'y a que les soins de celui qui l'a blessée qui puissent la guérir. « Il n'est personne, dit le Seigneur, qui juge votre jugement, » et qui puisse cicatriser une plaie aussi profonde. De quelque côté que vous jetiez vos yeux, il n'y a pas de secours, parce que vous avez offensé celui qui est vrai et le seul médecin. « Tous vos amis vous ont oublié, » on vos prêtres, ou vos princes, ou assurément vos Anges protecteurs, qui étoient vos remparts avant que vous offensiez le Seigneur. « Ils ne vous rechercheront plus, » ils agiront au contraire de l'Apôtre, *II Corinth. xii*, qui cherchait les fidèles et non pas leurs biens terrestres. « Je vous ai frappée d'une blessure d'ennemi, d'un châtement cruel. » Un ami ne frappe pas comme un ennemi; il y a une façon de châtier en père, une autre de châtier en ennemi. L'un frappe pour corriger, l'autre blesse pour donner la mort. *Psalm. vi*. De là ce cri plein de larmes du Roi-Prophète : « Seigneur, ne me reprenez pas en votre fureur et ne me châtiez pas en votre colère. » *Psalm. xxxvii*, 1. Il en a été ainsi, parce qu'à cause de la multitude de vos iniquités, vos péchés sont devenus pour vous un accablant fardeau. Ce qui suit : « Pourquoi gémissiez-vous sur votre blessure? votre blessure est incurable

12 et seqq. Quasi ad speciosum mulierem loquitur, cui supra dixerat : « Castigabo te in iudicio, ut non tibi videaris innocens, » sive « innocens, » et per metaphoram ad Jerusalem, quod Dei iudicio pessime vulnerata sit, et nequaquam alio, nisi ipso qui percussit, possit curante sanari. « Non est, ait Dominus, qui iudicet iudicium tuum, » nec altissimo vulnere valet eorum cicatricem obducere. Quocumque te converteris, ulteriores non est tibi, qui offendat eum, qui verus et solus est medicus : « Omnes amatores tui oblitii sunt tui, » vel sacerdotes, vel principes, aut certe Angelorum presidia, quibus priusquam offenderes Dominum, vallabaris. « Te non querent, » facientes contra Apostolum, qui quærebant credentes, et non ea que erant credentium. *II Corinth. xii*. « Plaga enim inimici percussit te, castigatione crudeli. » Aliter amicum, aliter inimicum percussit; aliter pater, aliter hostis. Illis credit ut corrigit, iste percussit ut occidat. *Psalm. vi*. Unde et Propheta lacrymabiliter dicit : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripis me. » *Psalm. lxxvii*, 4. Hoc autem factum est, quia propter multitudinem iniquitatis tuae, dura facta sunt peccata tua. Quodque sequitur : « Quid clamas super

à cause de la multitude de vos iniquités, » n'est pas dans les Septante, sans doute parce qu'on répète : « A cause de la multitude de vos iniquités, vos péchés sont devenus un accablant fardeau, » ce qui fit croire aux copistes des premiers temps qu'il y avait là un membre de phrase ajouté. Voici d'ailleurs le sens : Si je vous ai frappé d'une blessure d'ennemi, si je vous ai infligé un châtement cruel, la cause en est dans la multitude de vos iniquités; elles vous ont fait un accablant fardeau de vos péchés, dont la blessure ne se pouvait guérir qu'au moyen d'une poudre mordante, d'un cuisant caustique et du fer le plus aigu, avec lequel j'ampulterais les chairs pourries et incurables. Et pourtant, à cause de vos iniquités innombrables et de vos graves péchés, je vous ai traitée de la sorte, non par ma volonté, mais d'après les exigences d'une bonne médication.

« C'est pourquoi tous ceux qui vous dévoient seroit dévotés, et tous vos ennemis seroit entraînés en captivité; ceux qui vous ravagent seroit ravagés, et je donnerai en proie tous vos ravisseurs. Car je fermerai votre cicatrice et je vous guérirai de vos blessures, dit le Seigneur, parce qu'ils vous ont nommée Sion la répudiée : C'est là cette Sion dédaignée de tous. » *Jerem. xxx, 16, 17*. Tout cela nous le savons, arriva au temps de Zorobabel, quand les Babyloniens et les Chaldéens dévastèrent l'Assyrie, c'est-à-dire,

contritione tua? insanabilis est dolor tuus propter multitudinem iniquitatis tuae, » in Septuaginta non habetur, videlicet quia secundo dicitur : « Propter multitudinem iniquitatis tuae, et dura peccata tua, » et qui scribentibus a principio additum potuerunt. Et est sensus : Ut inimici te plaga percussit et crudeliter castigatione crudeli, fecit multitudinem iniquitatis tuae, et dura peccata tua, que sanari non poterant, nisi mordacissimo pulvere et ardentis cauterio et ferro acutissimo, quo putridas carnes et insanabiles ampulterem. Et tamen propter multitudinem iniquitatis tuae, et dura peccata tua, feci hæc tibi, non mea voluntate, sed medicine ratione cogente.

« Propter omnes, qui comederunt te, devorabuntur, et universi hostes tui in captivitate ducuntur; et qui te vastabunt, cunctosque predatores tuos dabo in prædā. Obducam enim cicatricem tibi et a vulneribus tuis sanabo te, dicit Dominus, quia ejectam » sive « disperam » vocaverunt te Sion : Hæc est que non habebat requirerem. » *Jerem. xxx, 15, 17*. Et sub Zorobabel hæc facta cognoscimus, quando Assyrios, hoc est, Ninivem vastaverunt Babyloniū atque

Ninive, et qu'à leur tour les Mèdes et les Perses subjuguèrent la Babylonie et la Chaldée, et que Babylone fut prise. Alors le Seigneur commença à rechercher Sion, à fermer les foyers de ses blessures, à la guérir de ses plaies, ce qui s'accomplit plus pleinement et avec plus de perfection en Jésus-Christ.

« Voici ce que dit le Seigneur : Je ramènerai les captifs qui habitent sous les tentes de Jacob, et j'aurai pitié de leurs toits, et la ville sera rebâtie sur la hauteur, et le temple sera rétabli comme auparavant. La louange et la voix de l'allégresse sortiront du milieu d'eux; et je les multiplierai, et leur nombre ne diminuera point. » Ce qui suit : « Je les glorifierai et leur éclat ne sera point obscurci, » n'est pas dans les Septante. « Et ses fils seront comme dès le commencement; leur assemblée demeurera devant moi et je visiterai tous ceux qui les persécutent. Et son chef sortira de lui, un prince naîtra de lui; et je l'appellerai et il s'approchera de moi. Quel est celui qui prépare son cœur à s'approcher de moi? dit le Seigneur. » Derechef les Septante ne portent pas ceci : « Et vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » *Jerem. xxx, 18 et seqq.* La figure de ces choses précéda leur accomplissement, sous Zorobabel et lorsque le peuple revint, que la ville fut rebâtie sur sa hauteur, que le Temple fut rétabli comme auparavant, et tout ce que rapporte le livre d'Esdras. Mais tout cela

Chaldæi, et rursus Babyloniæ et Chaldæos Medi Persæque ceperunt, et Babylonem destruxerunt. Tunc Sion cepit habere Dominum requirentem, et obducta est cicatrix vulneribus illius, et sanata est a plagis suis, quod plenius atque perfectius compleverit in Christo.

« Hæc dicit Dominus : Ecce ego convertam conversionem tabernaculorum Jacob et lectis eorum miseriam, et edificabit civitas in excelso sino, et Templum iuxta ordinem suum fundabitur. Et erigietur de eis laus, voxque iudicium. Et multiplicabo eos, et non minuentur. » Quodque sequitur : « Et glorificabo eos, et non attentabuntur, » in LXX non habetur : « Et erunt, » inquit, « Illi ejus sicut a principio, et cæcus ejus coram me permanebit, et visitabo adversum omnes qui tribulant eum. Et erit dux ejus ex eo, et princeps de medio ejus producet; et applicabo eum, et accedet ad me. Quis enim iste est qui applicet eorū summum, ut appropinquet mihi, ait Dominus? » Rursusque et hoc in LXX non habetur : « Et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » *Jerem. xxx, 12 et seqq.* Quorum typus præcessit in Zorobabel et Bars, quando reversus est populus, et cepta est edificari civitas in

s'accomplit avec plénitude et perfection en Notre Seigneur et dans ses Apôtres, lorsque fut bâtie sur la hauteur la cité dont il est écrit : « La ville qui est sur la montagne ne peut être cachée; » *Math. v, 14*; et que le temple fut établi avec l'éclat des cérémonies qui lui convient, afin que tout ce qui se faisait selon la chair chez le premier peuple s'accomplît spirituellement dans l'Eglise. Alors s'élevèrent la louange et des actions de grâce, c'est là en effet la signification de Trône, les Apôtres disant tous : « La grâce et la paix avec vous; » *Corinth. i, 3*; et la voix de ceux qui jouent, non de ces jeux pour lesquels le peuple se leva après avoir mangé et bu, *Exod. xxxii*, mais de celui dont David donna l'exemple devant l'arche du Seigneur. *II Reg. vi*. Ils ont été multipliés et leur nombre n'a point diminué, puisque tout l'univers a embrassé la foi en Notre Seigneur; et ils ont été glorifiés, pour l'accomplissement de cette parole : « Des choses glorieuses ont été dites de vous, ô cité de Dieu, » *Psalm. lxxxvi, 2*. Et ses fils les Apôtres ont été comme furent dès le commencement Abraham, Isaac, et Jacob, princes de la race israélite. Alors le Seigneur fit sa visite contre tous ceux qui persécutaient le peuple de Dieu, c'est-à-dire contre les puissances infernales. Son chef sortit de lui, évidemment Notre Seigneur et Sauveur, qui était de la race d'Israël selon la chair, et un prince

exelsio suo, Templum observari religio, et cetera quae ignis Erra volumine continentur. Plenius autem atque perfectius in Domino Salvatore, Apostolice completum est, quando edificata est civitas in excelsio suo, de qua scriptum est : « Non potest abscondi civitas que in monte sita est; » *Math. v, 14*; et Templum juxta ordinem signis caeremoniarum fundatum, ut quicquid in priori populo fuerat carnaliter, in Ecclesia spiritualiter completeretur. Tunc egressa est laus sive gratiarum actio, hoc enim significat *mons* (777), ut omnes Apostoli dicerent : « Gratias vobis et pax, » *I Corinth. i, 3*, voxque laudentium, non illo ludo, quo manducavit populus et bibit et surrexit ut loqueretur, *Exod. xxxii*: sed eo quo coram Arca Domini laus David *II Reg. vi*. Et multiplicati sunt et non imminuti, ut totis orbis crederet in Dominum Salvatorem; et glorificati sunt, ut impleretur quod scriptum est : « Gloriosi dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psalm. lxxxvi, 2*. Puerumque sibi ejus, hoc est, Apostoli sicut fuerunt à principio, Abraham, et Isaac, et Jacob, principes generis Israelitici. Tunc visitavit Dominus adversarias omnes qui tribulaverunt populum Dei, adversarias videlicet potestates. Et facti dux ejus ex eo, laud du-

se montra d'au milieu d'eux. Le Père se l'unit et s'approcha de lui, si bien que le Fils put dire : « Je suis dans mon Père et mon Père est en moi, » *Jouan. xiv, 11*, parce que nul ne peut appliquer son cœur à Dieu ni s'unir au Père comme le Fils. Quant à ces paroles : « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu, » elles ont eu leur réalisation partielle en Israël, et leur pleine réalisation dans les gentils.

« Voilà le tourbillon du Seigneur, fureur impétueuse, tempête terrifiante qui fondra sur la tête des impies. Le Seigneur ne détournera pas sa colère et son indignation jusqu'à ce qu'il ait achevé et rempli les pensées de son cœur, et au dernier jour vous les comprendrez. » *Jerem. xxx, 23, 24*. Le tourbillon de la fureur divine, tempête impétueuse et terrible, fondra sur la tête ou des démons, ou de ceux qui blasphémèrent le Fils de Dieu, et le Seigneur ne détournera point sa colère et son indignation, jusqu'à ce qu'il ait achevé et rempli les pensées de son cœur, et qu'une armée entoure Jérusalem et la détruise de fond en comble. Comme on ne connaît le mérite de l'artisan qu'après l'achèvement de son œuvre et l'habileté du médecin qu'après le rétablissement du malade, ainsi après la ruine de Jérusalem et la réprobation du premier peuple, alors les fidèles comprendront que cette réprobation des Juifs est la source de notre salut.

bium qui Dominus et Salvator secundum carnem ex genere Israel, et princeps de medio ejus productus est. Applicavit enim Pater ad se, et accessit ad eum, ut diceret Filius : « Ego in Patre et Pater in me, » *Jouan. xiv, 11*, quia nullus potest sic cor suum applicare Deo, nec ita ut Filius Patri esse conjunctus. Quodque dicit juxta Septuaginta : « Et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum, » certissime opere completum ex parte in Israel, et ex toto in gentium multitudine.

« Ego turbo Domini furor egredietis, et procella ruens, in capite impiorum coniescet. Non avertet iram indignationis Dominus, donec faciat et complet cogitationem cordis sui. In novissimo diebus intelligetis ea. » *Jerem. xxx, 23, 24*. Turbo furoris Domini et procella ruens atque impetosa requiescet in capite eorum, vel demonum, vel eorum qui Dei filium blasphemaverunt; et non avertet iram indignationis suae, donec faciat et complet cogitationem cordis sui; et circumdetur exercitu Jerusalem, et penitus delatur. Quomodo autem artifex non potest intelligi nisi opere completo, nec medicus industria nisi postquam fuerit sanitas consecuta, ita cum eversio fuerit Jeru-

« En ce temps-là, dit le Seigneur, je serai le Dieu de tous les enfants d'Israël et ils seront mon peuple. » *Jerem. xxxi, 1*. Tant que la pensée du Seigneur ne sera pas remplie et que sa fureur ne sera point tombée sur la tête des impies, le Seigneur ne pourra point être le Dieu de tous les enfants d'Israël réunis. Cette parole s'adresse aux restes d'Israël qui ont été sauvés. On nous objectera que le Seigneur dit bien : « Je serai le Dieu de la race » ou « de tous les enfants d'Israël. » Nous répondons par cet exemple : « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres de votre père, » et ces paroles de l'Apôtre : « Voyez Israël selon la chair, » *I Corinth. x, 8*, qui impliquent l'existence d'un autre Israël selon l'esprit. Cet Israël est celui qui voit Dieu avec les yeux de l'esprit, et c'est cet Israël qui sera le peuple de Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur : Le peuple qui avait échappé au glaive a trouvé grâce dans le désert; qu'Israël aille à son repos. » *Jerem. xxxi, 2*. Les Septante : « Le Seigneur parle ainsi : J'ai trouvé la chaleur dans le désert au milieu de ceux qui avaient péri par le glaive. Allez, et ne mettez pas à mort Israël. » En cet endroit, au lieu de chaleur, à cause de l'ambiguïté du mot grec, les recueils latins en ont donné cette traduction ridicule, *lupinus*; le mot grec *θηρὸν* signifie en effet chaleur et lupins, mais il n'est

pas lui-même dans le texte hébreu qui porte *ἄχος*, grâce, d'après Aquila, Symmaque et Théodotion, tandis que les Septante disent chaud parce qu'ils croient que la dernière lettre est *αυ*. Et en effet, si nous lisons avec la lettre *αυ*, c'est grâce qu'il veut dire, et c'est chaleur si nous le lisons avec la lettre *αυ*. Voici le sens d'après l'hébreu : Ceux d'entre les Juifs qui avaient échappé au glaive de Rome, ou assurément, qui avaient pu éviter la colère et l'indignation du Seigneur, trouvent grâce dans le désert des Gentils, pour être sauvés dans l'Eglise au milieu de la foule des nations, d'où Israël ira à son repos qu'il avait toujours espéré et que lui avaient promis les prédictions des Prophètes. D'après les Septante, voici ce qu'il faut entendre : Le Seigneur a trouvé les Apôtres pleins de la chaleur de la vie et leurs compagnons dans le désert des nations, parmi ceux qui avaient été tués par leur infidélité et qui n'avaient plus la chaleur de la vie. De là cet ordre donné aux Anges et aux ministres de Dieu de ne pas mettre à mort tous les Israélites pour qu'Israël ne périsse pas entièrement : « Allez, et ne mettez pas à mort Israël, » en sorte qu'il en reste qui soient animés de la chaude ardeur de la foi, et qui échappent au froid de l'infidélité et de la mort, afin que le Seigneur les trouve dans le désert.

« Il y a longtemps que le Seigneur s'est fait voir

saltem et prioris populi abjectio, tunc intelligent credentes, quod repulsa Judaeorum nostrae salutis occasio sit.

« In tempore illo, dicit Dominus, ero Deus universis cognationibus Israel et ipsi erunt mihi in populum. » *Jerem. xxxi, 1*. Nisi cognatio Domini fuerit impleta, et furor ejus requiescerit super impiorum caput, universitatis Dominus cognationibus Israel Deus esse non poterit. Hoc autem dicit reliquitis, quae salvatae sunt. Quod si opponitur nobis id, quod dictum est : « Ero Deus generi Israel, » sive « universis cognationibus Israel, » assumamus exemplum : « Si filii essetis Abraham, faceretis opera patris vestri; » *Jouan. viii, 39*; et Apostolus scribit : « Videte Israel secundum carnem. » *I Corinth. x, 8*. Ex quo debet esse alium Israel secundum spiritum. Ille igitur Israel est, qui mente cernit Deum, sive recitissimus Dominus est, et hujuscemodi Israel erit populus Dei.

« Hæc dicit Dominus : Inveni gratiam in deserto populus qui remanserat gladio, vadit ad requiem suam Israel. » *Jerem. xxxi, 2*. LXX : « Sic dicit Dominus : Inveni calidum in deserto cum his qui perierant gladio. Ita et solite interficere Israel. » Ridicula Latini codices in hoc

loco, ambiguitate verbi Graeci, pro « calido, » *lupinos* interpretati sunt; Graecum enim *θερὸν* utrumque significat, quod et ipsum non habet in Hebraeo. Est enim scriptum *αυ* *ἴ*, quod Aquila, Symmachus et Theodotus *ἄχος*, hoc est « gratiam » interpretati sunt. Soli Septuaginta posuerunt calidum, putantes ultimam litteram *αυ* esse. Si enim legamus *αυ* per litteram *αυ*, « gratia » dicitur, si per *αυ*, « calor » interpretatur. Est autem sensus juxta Hebraeos : Populus Judaeorum qui Romano remanserat gladio, vel certe iram furoris Domini potuerat evitare, inveniit gratiam in deserto gentium, ut intra turbam nationum in Ecclesia salutem, unde et vadit et inveniit requiem suam Israel, quam semper speraverat, quam et Prophetarum promiserat valedicere. Porro juxta LXX hæc intelligentia est : Dominus inveniit calidos atque viventes Apostolos et socios eorum in deserto gentium, inter eos qui infidelitate sua interfecit fuerant, nec habebant calorem vite. Unde precipitur Angelis et his qui in ministerio Dei sunt, ne omnes interficiant, ne Israel penitus deleatur, diciturque eis : « Ille, et non ille interficere Israel; » sint aliqui qui vivant, sint qui caleant ardore fidei, sint qui frigus infidelitatis et

à moi » ou « à elle. Je vous ai aimée, dit-il, d'un amour éternel; c'est pourquoi je vous ai attirée dans ma miséricorde. Je vous édifierai encore et vous serez édifiée, vierge d'Israël. Vous parlez encore au milieu de vos tambours » ou « vous prendrez vos tambours et vous sortirez parmi les danses et les cris d'allégresse. Vous planterez encore des vignes sur les montagnes de Samarie; plantez-en les plants et recueillez les fruits; car le jour viendra où les gardes crieront sur la montagne d'Ephraïm: Levez-vous et montons dans Sion vers le Seigneur notre Dieu. » *Jerem.* xxxvi, 3 et seqq. Israël avait offensé le Seigneur en disant: « Nous n'avons d'autre roi que César... » *Jerem.* xix, 15. « Venez, mettons à mort cet homme et l'héritage nous appartiendra. » *Marc.* xii, 7; il s'était grandement éloigné de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur se montra à lui après un long délai; ce ne fut point au temps de Zorobabel et d'Esdras, après qu'il eut été de nouveau fait captif, mais il l'aima d'un amour éternel, d'un amour qui n'aura pas de fin, et il l'attira à lui dans sa miséricorde. Ce n'est pas en effet à ses propres mérites, c'est à la clémence divine qu'Israël doit son salut. « Je vous édifierai, » dit le Seigneur, et il répète: « Et vous serez édifiée, vierge d'Israël. C'est évidemment de l'Eglise qu'il

morit effugiant, quos Dominus inveniat in deserto.

« Longe Dominus apparuit mihi » sive « ei. » Et in charitate perpetua dilexit te; Ideo attraxi te miserans. Rursumque edificabo te, et edificaberis, virgo Israel; adhuc ornaberis tympanis tuis » sive « assumis tympana tua et egredieris in choro ludentium; adhuc plantabis vineas in montibus Samarie; plantabis plantaria, et vindemias; erit enim dies, in qua clamabunt custodes in monte Ephraim: Surgite et ascendamus in Sion ad Dominum Deum nostrum. » *Jerem.* xxxi, 3 et seqq. Quia offenderat Israel Dominum, et dixerat: « Non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* xix, 15, et « Venite et interficiamus eum; et nostra erit hereditas. » *Marc.* xii, 7, et longe recesserat a Deo; propterea Dominus post multum tempus apparuit ei, non tempore Zorobabel et Esra, postquam rursus capti sunt, sed in charitate perpetua dilexit eum que nullo fine delebitur, et attraxit eum miserans. Nequaquam enim merito, sed elementa salvatus est. Rursumque ait: « Edificabo te, et edificaberis, virgo Israel. » Hoc proprie intelligamus in Ecclesia. Desiderat enim qui aures atque gemmatas spirant Jerusalem, suam avaritiam in mysterio urbis Domini consecran-

te. Des insensés seuls peuvent soupirer après une Jérusalem remplie d'or et de pierres précieuses; ils déguisent leur avarice sous le mystère de la ville du Seigneur. Vous parlez encore au milieu de vos tambours, pour chanter le Seigneur dans les Eglises, après que toute la chair des mauvaises œuvres aura été détruite en vous. Vous sortirez parmi les danses et les cris d'allégresse avec la foule des gentils. Vous planterez des vignes sur les montagnes de Samarie; non point dans les vallées et les lieux profonds, mais sur les montagnes de Samarie qui, après la captivité du peuple d'Israël, furent en la possession des étrangers à qui il est dit ici: « Plantez ces plants et recueillez-en les fruits. » Ce fut alors le jour du Seigneur où les gardiens, c'est-à-dire les Apôtres et leurs imitateurs, crieront sur la montagne de Samarie, qui veut dire garde, et sur la montagne d'Ephraïm, qui veut dire abondance. Que disent-ils donc, ou plutôt qui crient les gardes de Samarie sur la montagne d'Ephraïm? Vous qui êtes couchés dans la poussière, levez-vous, abandonnez toutes les bassesses, dédaignez vos sacrifices fantômes. « Le sacrifice agréable au Seigneur, c'est un esprit brisé de douleurs. » *Psal.* l, 19. Montons dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise où l'on découvre et contemple Dieu. Et lorsque nous serons

tes. Adhuc ornaberis tympanis tuis, ut canas Domino in Ecclesia, omni in te malorum operum carne consumpta. Et egredieris in choro ludentium cum gentium turbis, plantabis vineas in montibus Samarie; nequaquam in vallibus et humilibus locis, sed in montibus Samarie, qui post captivitatem populi Israel ab alienigenis possessi sunt, quibus dicitur: « Plante plantaria, et vindemias. » Tunc fuit dies Domini, in qua clamaverunt custodes, Apostoli videlicet et apostolici viri, in monte Samarie et in monte Ephraim, quorum alterum « custodiam, » alterum « ubertatem » sonat. Quid vero dicunt custodes Samarie, imo qui clamant in monte Ephraim? Surgite qui jaces, humilia relinquitte, victimarum hostias spernite! « Sacrificium Domino spiritus contribulatus. » *Psal.* l, 119. Ascendamus in Sion, hoc est, in Ecclesiam, ubi est speculatio et intuitus Dei. Cumque fuerimus in Sion, imo ascenderimus ad eam, ascendamus pariter ad Dominum Deum nostrum.

« Quia hæc dicit Dominus: Exsultate in lætitia, Jacob, et hinc inde contra caput gentium; personate, canite, et dicite: Salvum fac, Domine, populum tuum, reliquias Israel. » *Jerem.* xxxi, 7. Significanter non totus salvatur Israel, sed reliquias Israel, precipiente Domino

dans Sion, ou plutôt lorsque nous aurons gravi jusqu'à elle, montons aussi jusqu'au Seigneur notre Dieu.

« Car voici ce que dit le Seigneur: Tressaillez de joie, Jacob, et poussez des cris d'allégresse en présence des nations; que le chant des hymnes se mêle au son des instruments, et dites: Seigneur, sauvez votre peuple, les restes d'Israël. » *Jerem.* xxx, 7. Nul doute n'est possible: ce sont les restes d'Israël qui sont sauvés, et non pas Israël tout entier, et c'est à ces restes que le Seigneur fait ce commandement: « Tressaillez d'allégresse, vous qui sortez de Jacob, et poussez des cris, » rapportant tout à la lête des nations, parce que ce qui était autrefois la queue est devenu la tête. « Que le son des instruments se mêle à vos chants, et dites, » Que leur est-il ordonné de dire? « Seigneur, sauvez votre peuple. Quel peuple? évidemment » les restes d'Israël, » qui ont été choisis pour être sauvés, et dont saint Paul, s'emparant du témoignage d'Isaïe, parle en ces termes: « Si le Seigneur des armées ne nous avait réservés quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome et nous serions devenus semblables à Gomorriche. » *Isa.* i, 9; *Rom.* ix, 29.

« Voilà que je les amènerai de la terre de l'Aquilon, et je les rassemblerai du bout de l'univers. » Ce qui suit: « Dans la solennité du Phasé, cités engendreront de nombreux enfants, » n'est que dans les Septante, et n'est pas dans

l'hébreu, où nous lisons au lieu de cela: « Au milieu d'eux seront l'aveugle et le boiteux, la femme qui va être mère et celle qui l'est déjà, la foule immense d'un peuple qui retournera ici. » *Jerem.* xxxi, 8. Les restes du peuple d'Israël sont rassemblés par les Apôtres et leurs disciples, ces « gardes » qui « crieront sur la montagne, » et qui reçoivent cet ordre: « Mêlez vos chants aux sons des instruments et dites, » afin que les restes d'Israël soient sauvés. Le Seigneur promet de les ramener lui-même de la terre de l'Aquilon, qui est le vent le plus terrible et qui est qualifié de *dexter* par sa direction, à cause qu'il engendre le froc de l'inéradulité, et l'absence de l'amour divin; et de les rassembler du bout de l'univers, et cela pendant le seul temps de la solennité du Phasé, c'est-à-dire, des fêtes de la Passion de notre Seigneur, lorsqu'il fut crucifié et que s'accomplit la promesse qu'il avait faite lui-même dans l'Évangile: « Quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi. » *Joan.* xii, 32. Alors il engendra un peuple nombreux, pour l'accomplissement de cette parole d'Isaïe: « Tout un peuple a été engendré en même temps, » *Isa.* lxxvi, 8, d'après les Septante. Et en effet, trois mille hommes embrassèrent la foi en un même jour, et un autre jour cinq mille. *Act.* ii, iv. Quant à ce que dit le texte hébreu: « Au milieu d'eux seront l'aveugle et le boiteux, la femme qui va être mère et celle qui l'est déjà, foule immense d'un

atque dicente: « Exsultate in lætitia, qui estis de Jacob, et hinc inde, » ad caput gentium referentes cuncta, quia cuncta quondam versa est in caput. « Personate, canite et dicite. » Quis est illud quod jubetur dicere? « Salvum fac, Domine, populum tuum. » Quem populum? Ubi que « reliquias Israel, » que secundum electionem salvæ factæ sunt. De quibus et Paulus assumens testimonium Isaiæ loquitur: « Nisi Dominus Sabaoth reliquias nobis setem, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorricis similes fuissimus. » *Isa.* i, 9; *Rom.* ix, 29.

« Ecce ego adducam eos de terra Aquilonis, et congregabo eos ab extremis terræ. » Quod sequitur: « In solennitate Phasæ, et generabit illos multos, » in Hebræo non habetur, sed in Septuaginta tantum legitur, pro quo apud Hebræos scriptum est: « Inter quos erunt cæcus et claudus, et prægnans et pariens simul: Ecclesia magna revertentium hæc. » *Jerem.* xxxi, 8. Congregantur reliquias populi Israel per Apostolos et apostolicos viros, de quibus supra legitur: « Clamabant custodes in monte, » et quibus præcipitur: « Perso-

nate, canite, et dicite, » ut salvæ fiant reliquie Israel. Ipse quoque Dominus pollicetur se reducturum eos de terra Aquilonis, qui est ventus durissimus, nomine autem « dexter » vocatur, de incredulitate, de frigore Dominice charitatis; et congregare eos ab extremis terræ, non in alio tempore, sed in solennitate Phasæ, hoc est, feris Dominice passionis, quando crucifixus Dominus est, impleturque illud quod ipse in Evangelio præmisit: « Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me. » *Joan.* xii, 32. Tunc generavit multum populum, ut illud impletur Isaiæ: « Quis natum est tris milia, altero quoque mille hominum crederunt. » *Act.* ii et iv. Quodque in Hebræo scribitur: « Inter quos erant cæcus et claudus, et prægnans et pariens simul, ecclesia magna revertentium hæc, » quamquam et juxta litteram impletum sit, quod cæci viderint, claudi ambulaverint, tamen melius juxta anagogen intelligi potest, quod qui prius erant cæci perditia, postea crederint Salvatore, et qui claudi,

peuple qui retourne ici, » bien que cela soit arrivé à la lettre lorsque les aveugles virent et que les boiteux marchèrent, toutefois il vaut mieux entendre au sens figuré que ceux qui étaient auparavant dans l'aveuglement de l'incrédulité, embrassèrent ensuite la foi au Sauveur, et que les boiteux à qui Elle disait jadis : « Jusques à quand serez-vous boiteux de l'un et de l'autre pied ? » III *Reg. xviii, 21*, marchèrent droit ensuite ; que « le peuple qui était assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort vit une grande lumière, » *Isa. ix, 2*, que les boiteux purent courir, et que celle qui allait être mère enfanta des enfants, l'Eglise innumérable de ceux qui retournaient à la foi. Les Juifs croient que cette prophétie s'accomplit quand, après le jour de la Pâque, ils sortirent de Babylone sous la conduite d'Esdras pour retourner à Jérusalem, ce qui n'était que l'ombre de la réalité. Et en effet, ils n'ont pu prouver que toutes les choses que nous venons de lire et que nous lirons encore s'accomplissent en ce temps-là.

« Ils viendront » ou « ils sortiront dans les pleurs, et je les ramènerai dans ma miséricorde : je les amènerai à travers les torrents d'eau dans un chemin droit où leurs pieds ne heurteront pas » ou bien « ne s'égareront pas, parce que je suis devenu le père d'Israël, et qu'Ephraïm est mon premier-né. » *Jerem. xxxi, 9*. Si, d'après l'hébreu et comme l'indique le mot *Israël*, nous

lisons : « Ils viendront dans les larmes, nous dirons que parfois les pleurs sont la marque d'une joie excessive, puisqu'on dit : Pleurer de joie. Mais si nous suivons les Septante : « Ils sortiront dans les larmes et je les ramènerai dans ma miséricorde » ou « consolés, » nous nous rangerons au sens exprimé aussi par le psaume : « Ils allaient, ils allaient et ils pleuraient, répandant leur semence ; mais au retour ils viendront dans l'allégresse, portant leurs gerbes. » *Psal. cxxv, 7, 8*. Ils pleurèrent quand ils furent menés en captivité ; ils reçurent une bien grande consolation, quand ils furent ramenés par la miséricorde de Dieu. Le Seigneur les a ramenés au moyen des Apôtres et de leurs disciples, remplis des eaux du fleuve le plus abondant, par le droit chemin, celui de la foi, et non point celui de la perfidie des Juifs. « Ils ne trébucheront point, » parce qu'ils ont cessé d'être aveugles et qu'il leur fut dit autrefois : « Si vous étiez aveugles vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites que vous voyez, et c'est pour cela que votre péché demeure en vous. » *Joan. ix, 41*. Nous pouvons aussi entendre Jésus-Christ par cette voie droite, dans laquelle quiconque y marche, ne tombera point. *Rom. vi*. « Je suis devenu le père d'Israël, » que j'ai ramené, » et Ephraïm est mon premier-né. » Là où était l'abondance du péché, il y aura surabondance de la grâce. Ephraïm est la figure

du peuple de Dieu rassemblé d'entre les nations, l'Écriture l'atteste. Et en effet, quoique le plus jeune fils de Joseph, il obtint le droit d'aînesse de Manassé la nature avait fait l'aîné ; *Genes. xlviii* ; figure du mystère de la croix, Jacob ayant changé les mains de place, celui qui était à sa gauche reçut la bénédiction de sa main droite, et celui qui était à sa droite reçut la bénédiction de sa main gauche et fut relégué au second rang. Ainsi Ephraïm enleva les droits d'aînesse de Manassé comme Jacob avait enlevé ceux d'Esau. Enfin tout le peuple des dix tribus fut appelé Ephraïm, parce que Jéroboam fils de Nabath, de cette tribu, fut le premier qui obtint le trône à Samarie.

« Peuples, écoutez la parole du Seigneur annoncez-la aux îles qui sont loin, et dites : Celui qui a dispersé Israël, le rassemblera et le gardera comme le pasteur garde son troupeau, car le Seigneur a racheté Jacob et l'a délivré d'un ennemi formidable. Et ils viendront, et ils chanteront les hymnes de louange sur la montagne de Sion, et ils accourront vers les biens du Seigneur, le blé, le vin, l'huile, les brebis fécondes et les grands troupeaux, et leur âme sera comme un jardin arrosé sans cesse » ou « comme un arbre chargé de fruits, et ils n'auront plus faim désormais. Alors les vierges se réjouiront en chœur, et les jeunes gens et les vieillards, et je changerai leur deuil en allégresse, et je les

consolerai, et je les remplirai de joie après leur douleur. Et j'enivrerai l'âme des prêtres » ou « des enfants de Lévi de mon abondance, et mon peuple sera rempli de mes biens, dit le Seigneur. » *Jerem. xxxi, 10 et seqq.* Ceci est une prophétie évidente de la vocation des Gentils : « Peuples, écoutez la parole du Seigneur, annoncez-la aux îles qui sont au loin, et dites... » Qu'annonce-t-on aux îles qui sont au loin ? Que le Seigneur qui a dispersé Israël, le rassemblera lui-même. Leur dispersion ne fut donc nullement l'effet de la puissance de leurs ennemis, mais celui de la volonté divine. « Et il le gardera comme le berger garde son troupeau, » car le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. *Joan. x*. « Parce que le Seigneur a racheté Jacob au prix de son propre sang, » et l'a délivré de la main d'un ennemi plus puissant que lui. « Ce qui montre que les puissances diaboliques sont plus fortes que la nature humaine si fragile, et que par conséquent dans la comparaison des forces respectives, elles nous sont supérieures par nature, mais nous leur sommes supérieurs par la foi, pourvu toutefois que nous méritions d'être délivrés par celui qui peut lier le fort et détruire sa maison. » Et ils viendront, » évidemment ceux qui auront été délivrés de la main des puissances, » et ils chanteront les louanges » de leur libérateur « sur la montagne de Sion, » c'est-à-dire, dans l'Eglise, » et ils accourront vers

quibus quondam loquebatur Elias : « Uspuequo claudicatis utroque pede ? » III *Reg. xviii, 21*, postea ambulaverunt, etc. : « Populus qui sedebat in ténébris et umbra mortis, magnam lumen aspererit » *Isa. ix, 2* claudique ecurrerunt, et peregnum pepererit filios, Ecclesiam magnam revertentium ad fidem. Judæi putant hoc esse completum, quando sub Ezra post diem Phasæ egressi sunt de Babylone ut revertentur Jerusalem, in quo typus fuit, et non veritas. Neque enim in illo tempore universa, quæ legimus et lecturi sumus fuisse completa poterunt approbare.

« In factu venit » sive « egredientur, et in misericordia reducam eos, et adducam eos per torrentes squarum in via recta, et non impingent » sive « non errabunt in eis, quia factus sum Israel pater, et Ephraïm primogenitus meus est. » *Jerem. xxxi, 9*. Si juxta Hebraicum legimus « in factu venit » hoc enim indicat *Israël* (אִשְׂרָאֵל), dicens quod interdum et nimis gaudii factus indicem sit, juxta illud : Lacryme gaudio. Sin autem juxta Septuaginta qui dixerunt : « In factu egredientur et in misericordia, » sive « in consolatio-

nem redunt eos, » illum sensum ponemus, qui et in palmis dicitur : « Euntes ibant et ebant, mitentes ramina sua, venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos. » *Psal. cxxv, 7, 8*. Flevit enim, quando captivus ductus est ; et consolatioem maximam receperunt, quando misericordia Domini sunt rediit. Et adduxit eos Dominus per apostolos et apostolicos viros, pleos aquarum et largissimè fluminis, in via recta, videlicet fidei, non in perfidia Judæorum. « Et non, » inquit, impingent in ea, » quia scæci esse cessaverunt, quibus quondam dictum est : « Si scæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc vero quia dicitis : Videmus, peccatum vestrum auget. » *Joan. ix, 41*. Possimus viam rectam et Christum intelligere, in qua quicumque ambulaverit, non impinget. *Rom. v*. « Factus sum, » ait, Israel pater, qui redactus est, » et Ephraïm primogenitus meus est. » Ubi enim quondam abundavit peccatum, superabundavit gratia. Ephraïm autem in typo esse populi de gentilibus congregati, Scriptura testatur. Fuit enim posterior filius Joseph, et surripuit primogenita Manassæ, qui natura primiti-

vos erat ; *Genes. xlviii* ; sed in mysterio crucis decussatus manibus, qui stabat ad sinistram Jacob, dextræ manus ejus suscepit benedictionem, et qui steterat ad dexteram, sinistra benedixit, in secundam redactus est gradum. Et quomodo Jacob Esau, sic Ephraïm Manassæ rapuit primogenita. Omnique populus decem tribuum vocatus est Ephraïm, quia Jerooboam filius Nabath, ex hæc tribu, regnum primum obdidit in Samaria.

« Audite Verbum Domini, gentes, et annuntiate in fossatis quæ proci sunt, et dicitur : Qui dispersit Israel, congregabit eum, et custodiet eum sicut pastor gregem suum, quia redemit Dominus Jacob et liberavit eum de manu potentioris. Et venient, et lemabunt in monte Sion, et confluent ad bona Domini super frumento, et vino, et oleo, et fetu pecorum, et armentorum. Et ipse anima eorum quantioris irriguus » sive « quasi lignum fructiferum, et ultra non esuriet. Tunc letabitur virgo in choro » sive « virgines et juvenes et senes simul, et convertentur luctum eorum in gaudium, et consolabor eos, et lætificabo » dolore suo. Et inc-

hribo animam sacerdotum pinguedinis » sive « filiorum Levi et populus meus bovis meus adimplebitur, ait Dominus. » *Jerem. xxxi, 10 et seqq.* Perspicue vacante gentium demonstrator, Scriptura dicitur : « Audite verbum Domini, gentes, et annuntiate in fossatis quæ proci sunt, et dicitur : Quis annuntiant insatis quæ proci sitis sunt ? Quod Dominus, qui dispersit Israel, ipse congregabit eum. Nequaquam ergo et dispergerentur, potentia fuit adversariorum, sed Domini voluntate. « Et custodiet eum sicut pastor gregem suum, » Pastor enim bonus ponit animam suam pro ovibus suis *Joan. x*. « Quis redemit Dominus Jacob, » pretio sanguinis sui, » et liberavit eum de manu potentioris, » sive « fortioris. » Per que ostenduntur fortiores adversarias potestates natura fragilitate humane ; et quantum in utriusque virum est, illos fortiores esse autem, sed nos fortiores fidei, et tamen mererunt liberari ab eo, qui potest aligare tamen et dominum ejus diripere. « Et venient, » inquit, laud dubium quoniam liberati de manu potentioris, » et laudabunt » liberatorum suum « in monte Sion, » hoc est, in Ecclesia, » et

les biens du Seigneur, l'abondance de toute chose, qui ne consiste pas dans les fruits de la terre et les aliments du corps, mais dans la variété des vertus : « Le blé, » dont est fait le pain du Seigneur, « le vin, » qui est la figure de son sang, « l'huile, » image de la bénédiction qui sanctifie, selon le témoignage de l'Écriture : « Votre Dieu vous a ôté d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui y ont part avec vous ; » *Psaln.* xlv, 8 ; « Les brebis fécondes, » qui sont les simples fidèles dans l'Église, « et les grands troupeaux, » qui sont armés de cornes et repoussent les ennemis. Et afin que nous sachions bien que ces bénédictions ont trait à l'âme et non pas au corps, l'Écriture continue : « Leur âme sera comme un jardin arrosé sans cesse, » ou comme un verger plein de fruits planté le long du cours des eaux, un paradis dont le Seigneur fait ses délices. *Psaln.* i. « Et ils n'auront plus faim désormais, » non pas de cette faim dont il est écrit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, » *Matth.* v, 6, mais de celle dont le changement en satiété exclut le manque de toutes choses. Alors se réjouiront en chœur, et la vierge, dont l'Apôtre écrit : « Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure ; » *II Corinth.* xi, 2 ; et les jeunes hommes à qui saint Jean s'adresse en ces termes : « Je vous écris, jeunes hommes,

parce que vous avez vaincu le malin ; » et les vieillards, à qui le même évangéliste rend ce témoignage mystique : « Je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. » *I Joan.* ii, 14. « Et je changerai leur deuil en allégresse ; » ceux que la croix avait frappés de crainte, la résurrection les comblera de joie. « Je les consolerais et je les remplirai de joie après leur douleur, » selon la promesse évangélique : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » J'enivrerai l'âme des prêtres, qui ont la science de Dieu et de la bouche desquels attendent la loi du Seigneur ceux qui croient en Celui à qui le Roi-Propète adresse ce chant : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. » *Psaln.* ix, 4. Les Septante disent : « L'âme des enfants de Lévi, » ce qui n'est pas dans le texte hébreu. Evidemment, cette expression ne s'applique nullement aux prêtres descendants de Lévi par le sang, mais à ceux dont Melchisédech fut la figure dans l'Ancien Testament. Or l'ébriété des prêtres, nous la trouvons dans les Apôtres, lorsque la foi fermentait en eux et qu'on disait qu'ils étaient pleins de moût. *Act.* ii. Il est à remarquer aussi que le lion où Jésus-Christ fut arrêté s'appelle Gersémar, qui veut dire en notre langue « vallée de l'inhonpoin. » Lors donc que les prêtres seront engraisés de la doctrine du Seigneur, et qu'enivrés au banquet de Joseph

continent ad bonum Dominum, » rerum omnium abundantiam, que non in frugibus et cibus carnis istius, sed in virtutum varietate sentitur : « Super frumento, » inquit, « et vino, et oleo, » de quo conficitur panis Domini, et sanguinis ejus impletur typus, et benedictio sanctificationis ascendit, dicente Scriptura : « Dixit te Deus, Deus tuus oleo unxit te, » *Psaln.* XLIV, 8 ; « et fetu pecorum, » qui in Ecclesia simplices sunt, « et armentorum, » que cornuta sunt et adversarios repellunt. Ut autem sciamus benedictiones has nequaquam ad corpus, sed ad animam pertinere, sequitur : « Erigite animas eorum quasi hortus irriguæ, » sive quasi lignum fructiferum, quod plantatum est secus decursus aquarum, et paradus Domini in deliciis. *Psaln.* i. « Et ultra, » sit, « non esuriunt, nequaquam es esurie, de qua scriptum est : « Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam ; » *Matth.* v, 6 ; sed ea que saturitate mutantur et rerum omnium excludit penuriam. Tunc letabitur virgo in choro, de qua scribit Apostolus : « Respondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo ; » *II Corinth.* xi, 2 ; et juvenes,

ad quos loquitur Joannes : « Scribo vobis, juvenes, quoniam vicistis malignum ; » et senes, ad quos idem mystico sermone testatur : « Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. » *I Joan.* ii, 14. « Et convertam, » inquit, « lactum eorum in gaudium, » ut quos terroret crux, latiffret resurrectio. « Et consolabor eos et unctabo a dolore suo, » juxta illud quod Dominus loquitur : « Beati inquentes, quoniam ipsi consolabuntur. » Et inebriabo animam Sacerdotum, qui habent scientiam Dei, de quorum ore interrogant legem Domini, qui credunt in eum, ad quem Propheta canit : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisédech. » *Psaln.* cx, 4. Quod autem sequitur juxta Septuaginta : « Filiorum Levi, » in Hebræo non habetur. Et perspicuum est, nequaquam id dici de his sacerdotibus qui sunt filii Levi, sed de his, in quorum typum precessit Melchisédech. Ebricitas autem sacerdotum et in Apostolis comprobatur, quando fervebant fide et multo pleni discabant. *Act.* ii. Unde et locus, in quo comprehensus Dominus est, vocatur « Gethsemani, » *Matth.* xxvi, 36, quod in lingua nostra

ils s'écrieront : « Que votre calice enivrant est admirable ! » *Genes.* xliii et xlv, alors se réalisera aussi cette promesse que le Seigneur fait en cet endroit : « Et mon peuple sera rempli de mes biens. » *Psaln.* xxxi, 5. Tous ces biens nous sont accordés maintenant en partie ; mais alors ils nous seront donnés dans leur plénitude, lorsque nous verrons Dieu face à face et que cet humble corps se sera revêtu de la gloire de la résurrection.

« Voici la parole du Seigneur : Une voix a été entendue sur les hauteurs, voix de lamentation, de deuil et de larmes, la voix de Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas être consolée sur eux, parce qu'ils ne sont plus. » *Jerem.* xxxi, 15. Les Septante : « Voici la parole du Seigneur : Une voix a été entendue dans Rama, voix de lamentation, de deuil et de larmes, la voix de Rachel pleurant ses enfants et qui ne voulait pas avoir de repos parce qu'ils ne sont plus. » Saint Matthieu n'a apporté ce témoignage ni d'après l'Hebreu ni d'après les Septante ; nous lisons, en effet, dans son Évangile, après la description du massacre des innocents : « Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Une voix a été entendue dans Rama, les plaintes et les cris lamentables de Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point recevoir de consolation parce qu'ils ne sont plus. » *Matth.* ii, 17, 18. Il est

évident par là que les Évangélistes et les Apôtres n'ont suivi la traduction faite de l'Hebreu par qui que ce soit, mais qu'ils ont exprimé en leur langage ce qu'ils lisaient comme Hébreux dans le texte hébreu qu'ils traduisaient. Rachel mère de Joseph venant à Bethléem, fut prise tout à coup des douleurs de l'enfantement et mit au monde un fils que la sage-femme, parce que la mère mourait en lui donnant le jour, appela « Benoni ou fils de ma douleur. » Mais Jacob, le père, changea ce nom et l'appela Benjamin ou « fils de la droite. » *Gen.* xxxv, 18. On se demande donc comment l'Évangéliste Matthieu a transporté le témoignage du prophète au massacre des innocents, lorsqu'il est évidemment écrit au sujet des dix tribus, dont Ephraïm ne fut point capitale, et que cette ville n'est nullement dans la tribu d'Ephraïm, mais dans celle de Juda, car c'est le même nom que Bethléem, et tous les deux ont le même sens : Bethléem veut dire « maison du pain ; » Ephraïm répond à « abondance. » C'est donc parce que Rachel fut ensévelie à Ephraïm ou Bethléem, comme l'attestent l'Écriture Sainte et encore à présent l'inscription de son tombeau, qu'il est dit d'elle qu'elle pleure les enfants qui ont été mis à mort auprès d'elle et dans sa contrée. Voici l'explication que quelques-uns d'entre les Juifs donnent de ce passage : Après la prise de Jérusalem sous Vespasien d'innombrables

« vallem pinguedinis » sonat. Cumque sacerdotibus fuerit doctrina Domini, et inebriati in convivio Joseph dixerint : « Calix tuus inebrians quam preclarus est ! » *Genes.* xliii et xlv, tunc erit et hoc quod nunc Dominus pollicetur : « Et populus meus bonis meis adimplebitur. » *Psaln.* xxxi, 5. Quia omnia omnia ex parte tribuantur, tunc autem dabuntur in pleno, quando viderimus faciem ad faciem, et corpus humilitatis nostræ fuerit resurrectionis gloria commutatum.

« Hec dicit Dominus : « Vox in excelsis audita est lamentationis, fletus et luctus Rachel plorantis filios suos, et noluit consolari super filios suos, qui non sunt. » *Jerem.* xxxi, 15. LXX. » Sic dicit Dominus : Vox in Rama audita est, lamentatio et fletus et luctus, Rachel plorantis filios suos, et noluit conquirere, quia non sunt. » Nec juxta Hebræum, nec juxta Septuaginta, Matthæus sumpsit testimonium ; legimus enim in eo post descriptionem infantium necis : Tunc impletum est, quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus Rachel fletus filios suos, et noluit consolari, quia non sunt. » *Matth.* ii, 17, 18. Ex quo perspicuum est, Evangelistas et Apostolos, nequaquam

ex Hebræo interpretationem aliorum secutos ; sed quasi Hebræos ex Hebræis, quod legebant Hebræice, suis sermonibus expressisse. Rachel mater Joseph, cum veniret Bethleem, subito parvis dolore correpta, peperit filium, quem obsterit, quia moribatur periens, vocavit « Benoni, » hoc est, « filius doloris mei. » Pater autem Jacob, mutavit vocabulum, et appellavit eum « Benjamin, » hoc est, « filius dextræ. » *Gen.* xxxv, 18. Quæritur tæpe, quomodo Matthæus evangelicæ testimonium Prophetæ ad interfectionem translatit perulorum, cum perspicue de decem tribubus scriptum sit, quorum princeps non fuit Ephraïm, et nequaquam sit in tribu Ephraïm, sed in tribu Juda ; ipsa est enim et Bethleem Βεθλεεμ. Unde et nomina utriusque concordant : « Bethleem » vocatur « domus panis ; Ephraïm, » *εφραϊμα* » quam nos « ubertatem » possumus dicere. Quia igitur Rachel in Ephraïm, hoc est, in Bethleem condita est, sicut et Scriptura sancta et titulus sepulcri ejus hodieque testantur, here dicuntur pueros, qui juxta se et in suis regionibus interfecti sunt. Quidam Judæorum hunc locum sic interpretantur, quod capte Jerusalem sub Vespasiano, per Isaac viam, Gazam et Alexandriam infinita millia captivorum Ro-

captifs furent dirigés sur Home par cette voie Gaza et Alexandrie. D'autres le rapportent à la dernière captivité sous Adrien, quand un peuple innombrable de tout âge et de tout sexe fut vendu sur le marché de Terebinte; et c'est pour cela que ce marché fameux est en exécration auprès des Juifs. Que les Juifs disent ce qu'ils voudront, nous soutenons, quant à nous, que l'Évangéliste Matthieu a parfaitement raison d'appliquer ce témoignage au lieu où Rachel fut ensevelie, en sorte qu'elle pleure comme siens les enfants des villes voisines d'alentour.

« Voici la parole du Seigneur : Que votre voix cesse ses plaintes, et vos yeux leurs larmes, parce qu'il est une récompense à vos œuvres, dit le Seigneur, et que vos enfants reviendront de la terre de l'ennemi. Telles sont les espérances des derniers jours, dit le Seigneur, et vos fils reviendront en leur pays. » *Jerem. xxxi, 16, 17.* Ceci ne s'est pas encore accompli selon la lettre, et l'histoire ne nous dit pas que les dix tribus, exilées en Médie et en Perse, soient retournées en Judée; mais s'est accompli selon l'esprit dans la passion de notre Seigneur et se vérifie encore chaque jour, quand Israël est sauvé dans toutes les parties du monde et que cette parole est adressée à Rachel : « que votre voix cesse ses plaintes, et vos yeux leurs larmes. » Voici le sens : Cessez de pleurer, car le Seigneur a jeté les yeux sur vos œuvres d'autrefois, et vos en-

fants reviendront de la terre de l'ennemi, » afin que vous soyez délivrée de votre douleur présente. « Telles sont en effet les espérances des derniers jours, dit le Seigneur, et vos fils reviendront dans leur pays, » que posséderont leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. Mais ce passage s'applique mieux encore aux saints innocents, en ce qu'ils ont reçu la récompense de leur sang versé pour Jésus-Christ, qu'il ont échangé la terre d'Harode leur ennemi contre la possession du royaume des cieux, et qu'ils doivent retourner dans leur pays primitif, quand, au lieu de ce corps vil, ils recevront le corps glorieux de la résurrection. Telle est l'espérance des derniers jours, où les justes brilleront comme le soleil, *Sap. iii*, et où les enfants jadis petits et à la mamelle, sans passer par les degrés des âges et par les épreuves et les travaux corporels, ressusciteront hommes parfaits, dans la mesure de la plénitude de Jésus-Christ, *Ephes. iv*.

« J'ai écouté et j'ai entendu Ephraïm qui passait » ou « se plaignait disant : Vous m'avez châtié et j'ai été instruit comme un jeune taureau indompté » ou « comme un veau, et je n'ai point appris; convertissez-moi et je serai converti, parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu. Car après que vous n'avez converti » ou « que j'ai été pris, j'ai fait pénitence; et après que j'ai connu » ou « que vous m'avez fait voir, j'ai frappé ma cuisse » ou « j'ai gémé, j'ai été con-

nam directis sint. Alii vero, quod ultima captivitate sub Adriano, quando et urbs Jerusalem subversa est, innumerabilis populus diversae etatis, et utriusque sexus in mercato Terebintini venundatus sit. Et idcirco execrabile esse Judaeis mercato obsterribimum visere. Dicant illi quod volunt, nos recte testimonium compassive dicimus Evangelistam Mattheum, pro loco in quo Rachel condita est, ut vicinarum in circuitu villarum filios quasi suos leverit.

« Hæc dicit Dominus : Quiescat vox tua a plorato, et oculi tua lacrymis, quia est merces operi tuo, ait Dominus, et revertentur filii tui de terra inimici » sive « inimicorum. » « Et erit spes novissimis tuis, ait Dominus, et revertentur filii ad terminos suos. » *Jerem. xxxi, 16, 17.* Hoc juxta litteram necdum factum est, neque enim deceu tribus, que in civitatibus Medorum exsulant atque Persarum, reversas in terram Judæam legimus; sed juxta spiritum, et in passione Domini completam est, et hæcque completur, quando de toto orbe salvatur Israel, et Rachel dicitur : « Quiescat vox tua a ploratu, et oculi tui a lacrymis. » Et est sensus : Plorare

desiste, priora enim opera tua respexit Dominus, et revertentur filii tui de terra inimici, » ne presentis dolore tenearis. « Est enim spes novissimis tuis, ait Dominus, et revertentur filii tui ad terminos suos, » quos habuerunt patres eorum Abraham, Isaac, et Jacob. Melius autem de parvulis intelligimus, quod mercedem habeant æque sanguinis pro Christo, et pro terra Herodis inimici tenent regna colorum; et reversuri sint in sedem patrum, quando pro corpore humilitatis corpus receperint gloriosum. Ita est spes novissima, quando la justis folgebunt sicut sol, *Sap. iii*, et infantes quondam parvuli atque lactentes, atque matum incrementum et infertis ac labore corpore resurgunt in virum perfectum, in mensuram plenitudinis Christi *Ephes. iv*.

« Audiens aucti Ephraïm transmigrantem » sive « lamentantem : Castigasti me et eruditus sum sicut juvenens indomitus » sive « sicut vitulus, et non didici; converte me, et convertar; quia tu Dominus Deus meus. Postquam enim convertisti me » sive « captus sum, egi penitentiam. Et postquam cognovi » sive

fondu et j'ai rougi » ou bien « depuis le jour de la confusion et je vous ai montré, parce que j'ai supporté l'opprobre de ma jeunesse » *Jerem. xxxi, 18, 19.* Dieu nous apprend qu'il a entendu les paroles et les plaintes d'Ephraïm, et il désigne ainsi, nul ne peut en douter, les dix tribus, dont le premier roi fut Jéroboam fils de Nabath, qui dressa des veaux d'or à Dan et à Béthel, afin que ce peuple, se laissant entraîner à l'erreur, cessât d'honorer et d'adorer le Dieu d'Israël. « Vous m'avez châtié et j'ai été instruit. » Toute correction est profitable au salut; elle semble amère dans le présent, et porte plus tard des fruits de paix. « Comme un jeune taureau indompté » ou « comme un jeune bœuf, et je n'ai pas appris; » c'est dire qu'il a été averti par nombre de travaux et de corrections de se convertir à la pénitence, et qu'il n'a point profité de ces leçons. « Convertissez-moi et je serai converti. » Nous ne pouvons donc mener à bonne fin même l'œuvre de notre pénitence, sans l'aide du secours de Dieu. C'est après que vous m'avez converti et que je serai converti que je vous connaîtrai, comme étant mon Seigneur et mon Dieu, et que mes erreurs et mes péchés ne pourront me donner la mort. C'est après que vous m'avez converti que j'ai fait pénitence. Quelle grande chose est le secours divin et combien la condition de l'homme est fragile! nous ne pouvons même en venir à faire pénitence, à moins

que Dieu n'ait commencé par nous convertir. « Et après que vous m'avez fait voir, » soit la pénitence elle-même, soit ce que vous êtes et que je vous ai connu, » j'ai frappé ma cuisse. » C'est un mouvement familier dans la douleur et la plainte d'un homme qui pleure sur son égarement passé; frapper la cuisse de sa main, c'est faire une sorte d'aveu de sa propre folie. « J'ai été confondu depuis le jour de la confusion, » ou bien, « et j'ai rougi. » Et quel temps, en effet, n'est pas pour nous un temps de confusion, si nous nous souvenons de nos anciens péchés et si nous faisons l'examen de tout le mal que nous avons fait? Ces paroles des Septante : « Et je vous ai montré, » veulent dire qu'après avoir gémé et reconnu ses propres fautes, on a fait un tel progrès que même on montre Dieu à ceux qui Ti-gnoient, conformément à cette parole de David repentant : « J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies sa convertiront à vous. » *Psal. l. 15.* Enfin dans ces mots : « J'ai soutenu l'opprobre de ma jeunesse, » Ephraïm invoque le bénéfice de l'ignorance de l'âge pour atténuer ses péchés et obtenir plus facilement le pardon, conformément à cette prière de David : « Ne vous souvenez pas, Seigneur, de mes fautes de jeunesse et de mes péchés par ignorance. » *Psal. xxv, 7.* De là vient que plus loin Dieu appelle Ephraïm, enfant autour de qui abondent les délices, et il s'exprime ainsi à cause de la fertilité

« ostendisti mihi, percussit femur meum » sive « ingenui, confusus sum et erubui » sive « ex die confusionis, et ostendi te, quoniam sustulisti opprobrium adolescentie meae. » *Jerem. xxxi, 18, 19.* Loquitur Deus, quod Ephraïm dicentem audivit, et lamentantem. Nulli autem dubium, quin decem tribus significet, quibus primus imperavit Jeroaboam filius Nabath, qui et vitulos aureos fecit in Dan et Bethel, ut hoc populus errore seductus, Deum Israel colere et adorare desisteret. « Castigasti me, » inquit, et eruditus sum. Omnis correctio proficit in salutem, que ad præsentem videtur esse tristitia, et postea fructus affert pacificos. Quodque ait : « Quasi juvenens indomitus, » sive « sicut vitulus, et non didici, » hoc significat, quod multo labore atque verbis eruditus sit, ut ad penitentiam converteretur, et non profecit. « Convertite, » inquit, me, et convertar. Ergo illud quod agimus penitentiam, nisi Dei nitamur auxilio, implere non possumus. Postquam enim convertisti me et ad te conversus fuero, tunc cognoscam, quia tu Dominus Deus meus es, et nequam errores mei atque pec-

cala interfecerunt me. Et postquam convertisti me, egi penitentiam. Vnde quantum ait auxilium Dei, et quam fragilis humana conditio, ut hoc ipsum, quod agimus penitentiam, nisi nos Dominus ante converterit, nequamquam implere valeamus. « Et postquam, » « inquit, ostendisti mihi, » vel ipsam penitentiam, vel tui notitiam, sive cognovi te, « percussit femur meum. » Quod dolentis et plangentis, et super errore pristino plorantis indicium est, ut femur manu percussit et stultum se ante fuisse fateatur. « Confusus, » inquit, sum, et erubui, » sive « ex die confusionis. » Quod enim tempus non est confusionis nostrae, si recorderim antiqua peccata, et omnium, que male agimus captivum memoriam? Quodque dixere LXX, « et ostendi te, » significat, quod postquam ingenui et sua delicta cognovit, tunc in tantum profectum venerit, ut etiam aliis ignorantibus Deum ostenderit, juxta et quod David penitens loquitur : « Docebo impios vias tuas, et impii ad te convertentur. » *Psal. l. 15.* Et quod dicit : « Quoniam sustulisti opprobrium adolescentie meae, » per istas ignorantiam peccasse se dicit, ut

du sol et des richesses de toute sorte qui sont encore aujourd'hui un privilège de cette tribu.

Puisque Ephraïm est pour moi un fils précieux ou « chéri, puisqu'il est un enfant de délices, et que depuis que j'ai parlé de lui ou « que ma parole est en lui, je ne peux l'oublier; c'est pourquoi mes entrailles se sont émues sur lui, et j'aurai pitié de lui, dit le Seigneur. » *Jerem.* xxxi, 29. Devant le repentir d'Ephraïm, dans lequel il s'écrit d'abord: Vous m'avez instruit et j'ai été instruit comme un jeune taureau indompté, et plus loin: Parce que j'ai supporté l'opprobre de ma jeunesse; le Seigneur répond et encourage ainsi sa conversion du fond du cœur: « Ephraïm est pour moi un fils chéri » *Gen.* xlviii, et je l'ai aimé à ce point dès le commencement que je le préférerai à son frère Manassé. « Un fils qu'on honore, parce que, contrairement à l'ordre naturel, Dieu daigna lui accorder le rang de premier-né. » Un enfant de délices, dont il est écrit: « Les enfants d'Ephraïm, quoique habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat. » *Psal.* lxxvii, 9. Contre qui et pour qui est écrit tout le livre du prophète Osée et que Jacob bénit. Délices, dans ce passage, doit être pris dans le même sens que lorsque le psaume dit: « Mettez vos délices dans le Seigneur et il vous accordera tout ce que votre cœur demanda. »

facilius veniam consequatur, juxta illud quod David canit: « Delicia juvenutis meae, et ignorantia mea non memineris. » *Psal.* xxv, 7. Unde et in consequentibus, Deus parvulum eum vocat et delictis affluentem. Hoc autem dicit propter divitiarum magnitudinem et terrae fertilitatem, qua Ephraïm tribus usque hodie luxuriat.

« Si filius honorabilis » sive « dilectus mihi Ephraïm si puer delicatus, quia ex quo locutus sum de eo » sive « verba mea in eo, recordans recordabor ejus adhuc; idcirco conturbata sunt viscera mea super eo; miserans miserabor ejus, ait Dominus. » *Jerem.* xxxi, 20. Pœnitentiam agente Ephraïm et dicente, in principio: « Eradiasti me et erudisti sum quasi juvenecus in domibus, et in fine: Quobis sustinui opprobrium adolescentie meae; respondit Dominus, et plena ad se mente conversum tali sustentat oraculo: « Filius dilectus mihi Ephraïm, » *Genes.* xxviii, quem in tantum dilexi ab initio, ut fratri præferrem Manassé. « Filius honorabilis, qui contra naturam ordinem, honorem primogeniti Domini dignatione suscepit. » Puer delicatus, de quo scribitur: « Filius Ephraïm intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. » *Psal.*

Psal. xxxvi, 4. C'est ainsi que le paradis en Eden est appelé jardin de délices. Le Seigneur continue: Parce que ma parole a été en lui, je me souviendrai de lui encore. Pour qu'on ne croie pas que la bénédiction est un don gratuit, conféré plutôt en raison de la bonté de celui qui le fait que des mérites de celui qui le reçoit, Dieu dit: « Je me souviendrai de lui, » parce que mes paroles ont été en lui, non dans sa bouche, non sur ses lèvres, mais au fond de son cœur affectueux. C'est pour cela que mes entrailles se sont émues à son égard. C'est à lui qu'il est dit par la bouche d'Osée: « One le ferai-je, ô Ephraïm? que te ferai-je, ô Israël? te traiterai-je comme Adama, et le rendrai-je semblable à Séhoim? » *Osé.* vi, 4; xi, 8. Mon cœur s'est troublé, mes entrailles se sont émues. Je ne déchaînerai pas ma colère et je ne perdrai pas Ephraïm. « J'aurai compassion de lui, dit le Seigneur. » Mes paroles, il est vrai, ont été en lui, il a reçu tous mes commandements d'un esprit avide, et les a conservés en son cœur, et pourtant « j'aurai compassion de lui, dit le Seigneur. » Pour montrer que la plus parfaite justice des hommes a besoin de la miséricorde divine.

« Etablie dans un lieu élevé, repasse tes amertumes, dirige ton cœur vers la voie droite dans laquelle tu as marché. Retourne, vierge

lxxvii, 9. Contra quem et ad quem, totus Osée liber est propheta, cui benedixit Jacob. Delicias autem in hoc loco juxta illud accipimus, quod in psalmo dicitur: « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. » *Psal.* cxlvi, 4. Pro quo in Græco, et in Hebraico habetur, « delictis efflue. » Unde et paradusum in Eden, delictiarum paradusum appellatur. Quia, inquit, fuerunt verba mea in eo, recordationis memor ero ejus adhuc. Ne pularetur gratia benedictio, et ex indulgentia potius largitoris quam merito ejus in quem conferebatur esse collata, ideo ait: « Recordabor ejus, » quia verba mea fuerunt in eo, non in ore ejus, non in labiis, sed in limo cordis affectu. Propter quem causam et contributa sunt viscera mea super eo. Qui loquitur et per Osée: « Quid tibi faciam, Ephraïm? quid tibi faciam, Israël? quasi Adama ponam te, et quasi Séhoim? » *Osé.* vi, 4; xi, 8. Conversum est in me cor meum, conturbata sunt viscera mea. Non faciam furorem iræ meae, et non disperdam Ephraïm. « Miserans miserabor ejus, ait Dominus. Fuerunt quidem sermones mei in eo, et omnis mandata mea avido suscepto animo, et in suo corde servavit; sed tamen « miserans miserabor ejus, ait Dominus, » ut

d'Israël, retourne dans tes cités. Jusques à quand t'égareras-tu dans les délices, vierge vagabonde? Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige: la femme environnera l'homme. » *Jerem.* xxxi, 21, 22. Les Septante: « Etablis des sentinelles, fais pénitence, porte ton cœur sur tes épaules dans la voie où tu as marché. Retourne, vierge d'Israël, retourne en pleurant vers tes cités. Jusques à quand vous détournerez-vous de moi, fille dédaignée? puisque le Seigneur l'a créé pour être un plant nouveau de saint: Les hommes accompliront leur évolution autour de ton salut. » Au lieu de: « Jusques à quand vous égarez-vous dans les délices? » Symmaque dit: « Jusques à quand vous engloûtez-vous dans l'abîme? » J'ai cité en entier l'une et l'autre édition, pour montrer que ce chapitre des plus obscurs et qui contient les mystères de l'Eglise a été ignoré ou rendu avec des lacunes par les Septante ou par tout autre qui a interprété ce prophète. Le mot hébreu *soxav* se rend par sentinelles ou lieux élevés, comme l'ont traduit Aquila et Symmaque. Je me demande donc avec étonnement pourquoi la Vulgate au lieu de *soxav* ou sentinelles, a mis Sion et déroulé l'intelligence du lecteur en lui faisant croire que le discours de Dieu passait tout à coup d'Ephraïm à Sion et à la tribu de Juda, alors qu'il s'adresse constamment à Ephraïm, à qui il est dit: « J'ai

ostenderet omnem hominum justitiam indigere misericordis Dei.

« Statue tibi speculas, pone tibi amaritudines, dirige cor tuum in viam directam in qua ambulasti. Reverte, virgo Israel, revertere ad civitates tuas iatas. Usquequo delictis dissolveris, illa vagas? quia creavit Dominus novum super terram: gemina circumdabit virum. » *Jerem.* xxxi, 21, 22. LXX: « Statue tibi speculatores, fac penitentiam de cor tuum in humeros tuos, viam in qua ambulasti. Reverte, virgo Israel, revertere in civitates tuas iatas. Usquequo converteris, illa despecta? quoniam creavit le Dominus salute in plantationem novam; in salute tua circumdabit homines. » Ubi pos diximus: « Usquequo delictis dissolveris? » Symmachus posuit: « Usquequo demergis in profundum? » Utramque autem editionem ex toto posui, ut caput obscurissimum et Ecclesie incoquinens sacramenta, « Septuaginta (sive quis alius hunc prophetam interpretatus est) aut ignoratum, aut omnium ostenderem. Verbum Hebraicum *soxav* (שׂוֹאֵב), vel in « speculatores, » vel in « speculas » vertitur; ut Aquila et Symmachus interpretati sunt. Unde miror, quid sibi voluerit Vulgate editio, ut pro *soxav*, hoc est, pro « speculatores, » Sion po-

écouté et j'ai entendu Ephraïm; » et plus loin: « Ephraïm est pour moi un fils que j'ai comblé d'honneur, » ou « un enfant de délices; » et maintenant encore: « Etablissez-vous sur un lieu élevé, » ou « établissez pour vous des sentinelles, » qui vous annoncent quel grand bonheur doit arriver. Dans ce qui suit, « amertumes, » en hébreu *trēmcrav*, que Symmaque a rendu par « déplacements, » que qu'il doit pleurer ou à cause de ses anciens péchés ou dans les transports de sa joie, se convertit au Seigneur de toute son âme, et placer ou diriger son cœur dans la voie par où il était parti, car il doit retourner de l'exil du péché. L'expression des Septante: « Mettez votre cœur sur vos épaules, » signifie qu'il doit joindre les pensées aux œuvres, ou considérer les épaules de ceux qui le portent et qui le ramènent de la captivité. C'est ce qu'Isaïe développe entièrement dans le chapitre où il parle de chameaux, de chars et de brancards sur lesquels ils doivent être ramenés. *Isa.* lxx. « Retournez, vierge d'Israël, retournez vers vos cités, » que captive vous avez abandonnées; jusques à quand votre négligence vous perdra-t-elle, et serez-vous vagabonde dans les sentiers les plus ténébreux de l'erreur? Regardez en arrière à mon appel et apprenez en m'écoutant avec soin d'où vous viendrez le bonheur si grand de votre conversion.

neret, turbaretque lectoris intelligentiam, quo putaret post Ephraïm, ad Sion et ad tribum Juda repente Dei factum esse sermonem, cum perpetuis oratio sit Ephraïm, cui supra locutus est: « Audiens audivi Ephraïm; » et: « Filius honorabilis mihi Ephraïm, » sive « puer delicatus, » qui et nunc loquitur: « Statue tibi speculas, » sive « speculatores, » qui tibi pœnitentiam advenire tantam rerum omnium felicitatem. Quodque sequitur, « amaritudines, » que Hebraice dicuntur *trēmcrav* (תְּרַמְרָם), pro quibus Symmachus interpretatus est, « transmutationes, » hoc indicat, quod liere debet vel antiqua peccata, vel gaudii magnitudine, et tota ad Dominum mente converti, et ponere, sive dirigere cor suum in viam, per quam profecta est, inde enim illam esse redituram. Quodque pro hoc dicere Septuaginta: « Da cor tuum in humeros, » illud significat, quod cogitationes debeat operibus jungere, sive humeros contemplari portantium se, de captivitate redemptum. Quod Isaias plenius exsequitur in camella et corribus ac bestiarum eos asserens reducendos. *Isa.* lxx. « Reverte » inquit, « virgo Israel, revertere ad civitates tuas, » que captiva deseruisti; usquequo negligentia dissolveris et pro-

Sachez ce que vous n'aviez jamais connu auparavant. Le Seigneur a créé une chose inouïe sur terre. Sans intervention d'aucune des opérations ordinaires de la nature, une jeune femme environnera du giron de son sein un homme qui paraîtra grandir en sagesse et en âge à travers les premières époques de la vie conformément au développement naturel de la croissance humaine; et pourtant, c'est l'homme dans sa perfection qui sera contenu, pendant le laps de temps ordinaire, dans le sein de la femme. Là-dessus la traduction de Symmaque et celle d'Aquila sont d'accord avec la nôtre. Je pourrais aussi montrer ce que la Vulgate a voulu dire sur ce point et lui trouver quelque sens, s'il n'était sacrilège de raisonner sur les paroles de Dieu avec le langage des sensations humaines. Théodotion, qui se place au même point de vue que la Vulgate, s'exprime ainsi: « Le Seigneur a créé un salut nouveau, l'homme » (il a mis le singulier pour le pluriel) « accomplira son évolution autour du salut. » Il est à remarquer enfin que la nativité du Sauveur et la conception de Dieu sont appelées une création.

Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël: Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j'aurai ramené leurs captifs: Que le Seigneur te bénisse, montagne sainte, brillante de justice! Et Juda

habitera; là seront toutes ses villes, et ses laboureurs et ses bergers. » *Jerem. xxxi, 23, 25.* Les Septante: « Voici ce qu'a dit le Seigneur des vertus, le Dieu d'Israël: Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j'aurai ramené ses exilés: Béni le Seigneur sur sa montagne juste et sainte, et avec le laboureur ceux qui habitent dans la terre de Judée et dans toute ville de cette montagne, et le Seigneur sera élevé au milieu du troupeau. » D'après l'hébreu, il est manifeste que les Israélites, de retour de la captivité dans leur patrie, habiteront les villes de Juda, et qu'il leur sera dit: Que vous bénisse le Seigneur, qui est la vraie beauté de la justice et la montagne sainte dont les habitants n'auront à redouter aucune embûche, Juda purifié de son iniquité habitera dans ses villes, et les laboureurs et les troupeaux seront en grand nombre. Cette prophétie a eu son accomplissement partiel sous Zorobabel et Esdras; mais il faut en rapporter la plénitude à Jésus-Christ: soit dans son premier avènement, où elle s'est réalisée selon l'esprit; soit dans son second avènement, où nous affirmons qu'elle s'accomplira selon l'esprit, quand les Juifs prétendent qu'elle s'accomplira selon la chair.

Voici maintenant le sens de la version des Septante: Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, quand j'aurai

fundo errore vagaberis? Respice. quid dixeris sanis, et unde tibi tanta beatitudo exspectanda sit diligenter attende. Audi quod nunquam ante cognoveras. Novam rem creavit Dominus super terram. Absque viri sermone, absque illo coitu atque conceptu, femina circumdabit: virum gremio uteri sui, qui juxta in crementa quidem ætatis per vagitus et infanlium proferre videretur sapientia et mitate: sed perfectus vir in ventre femine solitis mensibus continetur. Unde Symmachus et Aquila juxta nostram editionem interpretati sunt. Qui sibi autem in loco hoc voluerit editio Vulgata, possem dicere, et senam aliquem reperire, nisi de verbi Dei humano sensu argumentari esset sacrilegium; Theodotio autem, et ipse Vulgata editioni consentiens, interpretatus est: « Creavit Dominus salutem novam, in salute circumfuit homo, singulari potius pro plurali. Similique et hoc notandum, quod nativitas Salvatoris atque conceptus Dei creatio nuncupetur.

Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel: Adhuc dicent verbum istud in terra Juda et in urbibus ejus, cum convertero captivitatem eorum: Benedictus tibi Dominus, pulchritudo justitiæ, mors sanctus. Et

habitabant in eo Judas, et omnes civitates, ejus simul agricolæ et minantes græcæ. » *Jerem. xxvi, 24, LXX.* Sic dicit Dominus virtutum, Deus Israel: Adhuc dicent sermonem istum in terra Juda et in urbibus ejus, quando reduxero transmigrationem ejus: Benedictus Dominus super justum, montem sanctum ejus, et qui habitant in terra Iudæa et in omni civitate ejus, cum agricola, et elevabitur in grege. » Juxta Hebræicum manifestum est, quod in reditu Israel, et in terram suam captivitate conversa, habitent urbes Juda, et dicatur eis per singula: Benedictus tibi Dominus, qui est vere pulchritudo justitiæ, et mors sanctus, in quo qui habitaverit, nullas timeat insidias. Et habitabit absque iniquitate Judas in civitatibus suis, erigente agricolam et pecorem multitudinem. Quod ex parte videtur sub Zorobabel et Ezra esse completum; plenitudo autem valecini ad Christi tempora referatur: vel in primo adventu, quando spiritaliter facta sunt; vel in secundo universa complerent, juxta nos spiritaliter, juxta Judæos et nostros judaïcè carnaliter. Porro juxta Septuaginta hic sensus est: Adhuc sermo iste dicetur in terra Juda et in civitatibus ejus, quando convertero captivitatem ejus. Quid dicetur?

ramené leurs captifs. Que diront-ils? « Béni le Seigneur sur sa montagne sainte et juste. » Cette montagne qui est digne d'être qualifiée de juste et de sainte, ne peut être nul autre que le Sauveur. Il serait inepte en effet de croire, en partageant l'aveuglement des Juifs, qu'une montagne insensible et sans raison puisse être juste et sainte. De même un peu plus loin: « Et dans toute ville de cette montagne, » c'est-à-dire, du Sauveur; et encore: « Avec le laboureur, » c'est-à-dire, évidemment, avec le Seigneur, puisque nous lisons dans l'Évangile: « Je suis la vigne, vous êtes les branches, mon Père est le vigneron. » *Joan. xv, 1.* De là cette parole de l'Apôtre: « Vous êtes le champ que Dieu cultive, vous êtes la maison que Dieu bâtit. » *I Corinth. iii, 9.* Quant à ces mots: « Et il sera élevé au milieu du troupeau, » ils montrent que chaque troupeau contribue à l'élevation du juste, du saint, du laboureur, c'est-à-dire, de notre Seigneur, et que s'est par ses serviteurs et ses fidèles qu'il monte au faite de sa gloire.

« J'ai enivré l'âme fatiguée » ou « toute âme altérée et j'ai assouvi » ou « rassasié toute âme défaillante. » C'est pourquoi je me suis éveillé comme du sommeil et j'ai vu et mon sommeil m'a été doux. » *Jerem. xxxi, 25, 26.* Le changement des rôles rend obscure l'intelligence des prophéties. Le Seigneur avait dit: « Ils diront ces paroles

dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j'aurai ramené leurs captifs. Que diront-ils? assurément ce qu'ils ont dit: « Que vous bénisse le Seigneur beauté de la justice, montagne sainte! » etc. Le peuple reprend: « Béni soit le Seigneur, » etc., et le Seigneur répond: « Parce que j'ai enivré toute âme fatiguée » ou « altérée et j'ai rassasié toute âme défaillante; » et aussitôt le peuple ramené de la captivité de répondre à son tour: « C'est pourquoi je me suis éveillé comme du sommeil et j'ai vu, et mon sommeil a été doux. » Parce que le Seigneur enivra l'âme fatiguée ou altérée et dit dans l'Évangile: « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. » *Joan. vii, 37.* « Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, dit l'Écriture. » *Joan. vii, 38:* parce qu'il rassasia toute âme qui a faim et soif, dont il nous parle encore en ces termes dans l'Évangile: « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés. » *Math. v, 6.* (L'Écriture en cet endroit est prise en bonne part, comme dans ce passage du cantique des Cantiques « manger, amis; buvez et enivrez vous, vous qui m'êtes très-chers, » *Cant. v, 1,* et comme l'ivresse où Joseph tomba avec ses frères à midi; *Gen. xiiii;* c'est pourquoi ceux qui avaient été fatigués et qui avaient eu faim, après avoir été enivrés et rassasiés, rendent grâce à Dieu dans cette réponse: « Je me suis éveillé et j'ai vu, » évidemment ils

« Benedictus Dominus super justum montem sanctum ejus. » Mons qui justitiæ et sanctitatis meretur significationem accipere, nullus est alius, nisi Salvator. Cæterum stultum est, irrationalem et insensibilem montem errore judaico justum et sanctum credere, ipse est, de quo et in consequentibus scribitur: « Et in omni civitate ejus, » subauditur Salvatoris: « cum agricola, » non dubium quin Dominum, significet, de quo in Evangelio scriptum est: « Ego sum vitis, vos palmites, Pater meus agricola. » *Joan. xv, 1.* Unde et Apostolus loquitur: « Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis. » *I Corinth. iii, 9.* Quodque sequitur: « Et elevabitur in grege, » hoc ostendit, quod in singulis gregeibus justus, et sanctus, et agricola ipse Dominus elevatur, et in servis suis atque credentibus ad excessum coascendat.

« Quia inebriavi animam lassam » sive « quia inebriavi omnem animam sitientem, et omnem animam esturientem saturavi » sive « replevi, ideo expergefactus sum et vidi, et somnus meus dulcis fuit mihi. » *Jerem. xxxi, 25, 26.* Mutatio personarum facit obscuram intelligentiam Prophetarum. Dixerat Dominus: « Adhuc dicetur verbum istud in terra Juda et in urbibus ejus,

cum convertero captivitatem eorum. » Quid autem dicent? haud dubium quin hoc quod sequitur: « Benedictus tibi Dominus, pulchritudo justitiæ, mors sanctus, » etc. Bursouque illis ista dicentibus respondit Dominus: « Quia inebriavi animam lassam, » sive « sitientem, et omnem animam esturientem saturavi. » Illoque ista dicente, respondit populus, qui de captivitate venerat: « Ideo expergefactus sum, et vidi, et somnus meus dulcis fuit mihi. » Quia Dominus inebriavit animam lassam sive sitientem, et dicit in Evangelio: « Qui sitit, veniat ad me et bibat; » *Joan. vii, 37;* et: « Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aqua viva. » *Joan. vii, 38;* et omnem animam esturientem satiat, atque sitientem, de qua sibi et scribitur idem in Evangelio testatur: « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. » *Math. v, 3,* notandumque, quod ebrietas in hoc loco in bonam partem ponitur, de qua in Cantico dicitur: « Comedite, amici, bibite et inebriamini, christianamini. » *Cant. v, 1,* quia ebrietas et Joseph inebriatus est cum fratribus suis in merula; *Gen. xiiii;* inebriati autem atque saturati hi, qui lassii fuerant atque esuriunt, aquit gratias, respondentes: « Expergefactus sum, et vidi, »

ont vu le Seigneur qui les éveilla et leur disait : « Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et Dieu vous éclairera. » *Isa. xvi. 19 et lx. 1 ; Ephes. v. 14.* « Et mon sommeil m'a été doux, » continue le texte ; aussi à l'exemple de notre Seigneur, me suis-je écrié : « J'étais endormi et assoupi, et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection. » *Psalm. iii. 6.*

« Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et je sèmerai en la maison d'Israël et en la maison de Juda une semence d'hommes et une semence d'animaux. Et comme j'ai veillé sur eux pour les arracher, et les détruire, et les dissiper, et les perdre, et les désoler, ainsi je veillerai sur eux pour les édifier et les planter, dit le Seigneur. En ces jours on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants ont été agacées ; mais chacun mourra dans son iniquité. Quiconque mangera des raisins verts aura seul les dents agacées. » *Jerem. xxxi. 27 et seqq.* Il n'y a pas dans les Septantes : « Dans la maison d'Israël et dans la maison de Juda, » mais seulement : « Je sèmerai dans Israël et dans Juda. » Les mots : « Une semence d'hommes et d'animaux, » il faut les entendre des esprits élevés et des esprits simples. Or comme j'ai adressé, dit le Seigneur, cette parole à Jérémie au commencement de sa mission :

*Dominum scilicet suscitantem atque dicentem : « Surge, qui dormis, et elevare a mortuis, et illuminabit te Christus. » Isa. xvi. 19 et lx. 1 ; Ephes. v. 14. « Et somnus, » inquit, « meus dulcis fuit mihi, » ut imitaret Dominum mei verba dicentis : « Ego dormivi et soporatus sum, et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me. » *Psalm. iii. 6.* « Ecce dies veniant, dicit Dominus, et seminabo domum Israel et domum Juda, semine hominum et semine jumentorum. Et sicut vigilavi super eos, ut eveillerem, et demolirer, et dissiparem, et disperderem, et affligerem ; sic vigilabo super eos, ut edificem et plantem, ait Dominus. In diebus illis non dicent ultra : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt, sed unusquisque in iniquitate sua morietur. Omnis homo qui comederit uvam acerbam, obstupescunt dentes ejus. » *Jerem. xxxi. 27 et seqq.* Dominum et domum, id est, « domum Israel et domum Juda, » in Septuaginta non habetur ; sed tantum Israel et Judam, ut ait : « Et seminabo Israel et Judam » Quodque intellit : « Semine hominum et jumentorum, » ad rationales et simplices referre debemus. Et sicut in principio Jeremie dictum est ad eum : « Ecce constitui te hodie super gentes et su-*

per regna, ut eveillas, et destruas, et disperdas, et dissipas, et edificas, et plantes, » et vigilavi super eos ut facerem quod minatus sum ; sic, inquit, vigilabo nunc super eos, ut edificem et plantem. Dei enim agricultura, Dei edificatio estis. *I Corinth. iii. 9.* Omnes hujusmodi repositiones juxta Judam et nostras Judasiticas, in mille annorum regno putatur esse complenda. Nos autem, dicente Apostolo : « Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit, » *Ibid. 6.* et Isai prophetâ, quod Salvator edificator seipsum et domorum esse memoratur, *Isai. lvi. in primo adventu Christi spiritaliter implenda defendimus, et implenda ex parte, non ex toto quia tunc in speculo videmus et in æmulatione, et nescimus sicut oportet nos seire ; I Corinth. xiii. ; cum autem quod perfectum est venerit, tunc quod ex parte est destruetur. Aut certe in secundo complenda credimus, quando in sua majestate Dominus apparebit, et subintraverit plenitudo gentium, ut omnis Israel salvus fiat, et nequaquam ex parte per singulos, sed sit Deus omnia in omnibus. Rom. xi. et Cor. xv.*

Quodque inferitur : « In diebus illis non dicent ultra : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum

que Dieu sera tout en tous. *Rom. xi. et I Corinth. xv.*

Le texte continue : En ces jours on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants ont été agacées, » etc. maximes que nous avons pleinement discutées dans nos Commentaires sur Eséchiel quand nous avons interprété ce passage : « Fils de l'homme, pourqui vous servez-vous de cette parabole et en a-t-on fait un proverbe dans Israël : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées ? Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que cette parabole ne sera plus parmi vous en proverbe dans Israël, car toutes les âmes sont à moi et l'âme du fils est à moi comme l'âme du père. L'âme qui a péché mourra elle-même. » *Ezech. xviii. 1 et seqq.* Nous apprenons par là que ce n'est pas le Seigneur qui engendre la mort, mais que c'est le péché puisque l'âme qui a péché mourra elle-même ; et ce passage nous dit qu'Israël ne sera pas à jamais solidaire des péchés des pères, mais après un long temps sera sauvé pour ses propres mérites et sa foi en Jésus-Christ. Remarquons ce nom de raisins verts donné aux vices et péchés, en sorte que ceux qui les mangent ont les dents agacées et ne peuvent sentir la douceur de Celui dont il est écrit : « Gouter et voyez combien le Seigneur est doux. » *Psalm. xxxiii. 9.* Quiconque n'entend pas les Ecritures selon la vérité, mange

des raisins verts. Ainsi tous les hérétiques, en raison de leurs croyances perverses, ne peuvent manger le pain qui descend du ciel, mais leurs dents seront agacées, non à cause de la verdure des raisins, mais parce que les dents sont vicieuses.

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur : et j'établirai un nouveau pacte avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non pas selon le pacte que j'ai formé avec nos frères, dans les jours où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Égypte ; alliance qu'ils ont rendue vaine, et je les ai négligés, dit le Seigneur. Voici le pacte que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : je graverai ma loi jusque dans leurs entrailles et je fêterai dans leurs cœurs, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et nul n'instruira plus son prochain ni son frère disant : Connaissez le Seigneur, car tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur, parce que j'oublierai leur iniquité et que je ne me souviendrai plus de leur péché. » *Jerem. xxxi. 31-34.* L'apôtre Paul ou l'auteur quel qu'il soit de l'épître aux Hébreux s'est appuyé sur ce témoignage, et après lui la tradition de l'Eglise est que toutes ces choses se sont accomplies au premier avènement du Sauveur, et qu'à l'ancien Testament a succédé le nouveau qui est l'Evangile, mettant la loi de l'esprit à la place de la loi de

comedere non possunt, sed obstupescunt dentes eorum, non ciborum austeritate, sed vitio dentium.

« Ecce dies veniant, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui Juda pactum novum, et secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris in die qua apprehendi manum eorum, ut edicerem eos de terra Egypti ; pactum quod irritum fecerunt, et ego dominatus sum eorum, » sive « ego neglixi eos, dicit Dominus. Et hoc erit pactum quod feriam cum domo Israel post dies illos, dicit Dominus : dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam, et erit eis in Deum et ipsi erunt mihi in populum. Et non docebit ultra unusquisque proximum suum et unusquisque fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum, quia omnes scient me a minimo eorum usque ad maximum, ait Dominus, quia propitiabor iniquitati eorum et peccati eorum non ero memor amplius. » *Jerem. xxxi. 31-34.* Hoc testimonio apostolus Paulus sive quis alius scripsit Epistolam usque ad Hebræos, omnesque deinceps Ecclesiastici viri in primo Salvatoris adventu dicunt universa completa, et novum Testamen-

la lettre et réalisant selon l'esprit tous les sacrifices, et la circoncision, et le sabbat. En disant pacta au lieu de Testament nous avons scrupuleusement traduit l'hébreu; au reste, le nom de pacte convient très-bien au Testament, puisqu'il contient la volonté et le témoignage de ceux qui forment ce pacte. Quand Israël fut tiré de la terre d'Égypte, Dieu usa d'un tel abandon envers ce peuple, qu'il condescendit à les prendre par la main pour leur donner le pacte qu'ils rendirent vain, ce pour quoi le Seigneur les délaissa. Maintenant il promet de donner dans l'Évangile, après la croix, la résurrection et l'ascension, un pacte qui sera gravé, non pas sur des tables de pierre, mais au plus profond du cœur humain; lorsque son Testament aura été gravé dans le cœur des fidèles, d'être lui-même leur Dieu comme ils seront son peuple, afin qu'ils ne cherchent aucunement les docteurs du judaïsme et les traditions et les préceptes des hommes, mais qu'ils soient les disciples de l'Esprit Saint, pourvu qu'ils soient dignes de ce témoignage: « Vous êtes le Temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous. » I *Corinth.* II, 19. Or l'esprit souffle où il veut et a des grâces diverses, et la connaissance d'un seul Dieu est la possession de toutes les vertus. « Cela sera, » continue le texte, « parce que je leur pardonnerai leur iniquité et que je ne me souviendrai plus de leur péché. » La sens de ce frag-

ment veut nécessairement qu'on rapporte ce qui précède au premier avènement du Sauveur, quant Israël et Juda s'unirent les Gentils pour n'être plus qu'un peuple. Si quelqu'un avait des scrupules à cause de ce langage: « J'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda un pacte » ou « un Testament nouveau, non pas selon le pacte que j'ai formé avec vos pères, » qu'il se rappelle que les premiers chrétiens furent d'entre les juifs, et que c'est vers eux qu'était venu le Sauveur qui a dit: « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, » *Matth.* xv, 24, parole confirmée par ce témoignage des Apôtres: « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la doctrine de Dieu; mais puisque vous la rejetez et que vous-mêmes vous jugez indignes de la vie éternelle, nous tournons nos pas vers les autres peuples » *Act.* xiii, 46. Il ne fallait pas en effet jeter le pain des enfants aux chiens, et puisque ces enfants ne voulurent pas recevoir le Père qui venait dans son héritage, celui-ci donna à tous ceux qui le recevraient le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. *Matth.* xv; *Joan.* I.

Voici ce que dit le Seigneur, qui ordonne au soleil d'éclairer le jour et à la lune et aux étoiles d'éclairer la nuit, qui trouble la mer et fait gronder les flots et dont le nom est le Seigneur des armées: Si ces lois « ou » ces décrets dé-

iniquitati eorum et peccati eorum non recordabor amplius. » Ex quo perspicuum est secundum hujus expositionem intelligentium, superiora in primo intelligenda Salvatoris adventu, quando uterque populus sibi Israel et Juda copulatus est. Si enim autem scrupulum facit, quare dixerit: « Disponam domui Israel et domui Juda pactum » sive « Testamentum novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris. » intelligat primum Ecclesiam Christi ex Judæis, et ad illos venisse Dominum Salvatorem atque dixisse: « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel; » *Matth.* xv, 24; et id ipsum Apostolorum confirmasse: « Vobis quidem primum oportuit loqui verbum Dei; quoniam repelliis illud et indignos vos iudicatis eternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* xiii, 46. Non enim oportebat panem filiorum dare canibus, sed qui illi patrum in sua veniente insensere noluerunt, fecerit omnibus potestatem, ut qui receiverint eum, fiant filii Dei. *Matth.* xv; *Joan.* I.

« Hæc dicit Dominus, qui dat solem in lumine diei, ordinem lunæ et stellarum in lumine noctis, qui turbat mare et sonant fluctus ejus, Dominus exercituum nomen illi: Si cessaverint leges istæ sive statuta hæc

faillent jamais en ma présence, dit le Seigneur, alors la postérité d'Israël s'éteindra et ne sera plus à jamais un peuple devant moi. » *Jerem.* xxxi, 35, 36. Nous lisons aussi au commencement de la Genèse que le soleil a été fait pour éclairer le jour et la lune et les étoiles pour éclairer la nuit, et dans le psaume: « Le jour annonce cette parole au jour et la nuit en donne la connaissance à la nuit, » *Psal.* xviii, 2, parce que les jours et les nuits se succèdent réciproquement. Comme l'ordonnance des choses et surtout des astres célestes ne peut être changée, et comme les flots sonores de la mer roulés vers le rivage font entendre le terrible fracas des abîmes soulevés par les ondes, sans pouvoir aller plus loin que ne le veut l'ordre de Dieu, selon ce témoignage: « Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point et elles ne reviendront point couvrir la terre; » *Psal.* ciii, 9; ainsi la volonté du Seigneur rendra éternelles la race et la postérité d'Israël, qui ne s'éteindra jamais. Le mot lois ici n'a pas trait aux lois de Moïse, mais à la constitution et à l'ordre de la nature. Demandons aux Juifs, puisque les cieux doivent périr et vieillissent comme un vêtement, et qu'il est dit à Dieu: « Mais pour vous, vous êtes toujours le même et vos années ne finiront point, » *Psal.* ci, 28, comment la postérité d'Israël peut être éternelle? Et en effet, ou, les cieux

coram me, dicit Dominus, tunc et semen Israel deficiet, et non sit gens coram me cunctis diebus. » *Jerem.* xxxi, 35, 36. Et in Geneais principio legitur solem in celo positum in lumine diei, lunam quoque et stellas in lumine noctis; *Gen.* i et in psalmo: « Dies diei annuntiat verbum, et nox nocti indicat scientiam. » *Psal.* xviii, 2, quod inveniæ sibi hoc dieque succedant. Quomodo, inquit, verum et maximo consilium astrorum non potest ordo mutari, et sonantis maris fluctus volvantur ad litora fragorque gorgium et undarum intumescentium terrilibus additur, nec potest ultra procedere, quam Dei jussione præceptum est, juxta illud: « Terminis possit quæ non transibunt, neque converterentur aperire terram. » *Psal.* ciii, 9; sic, inquit, semen et gens Israel Domini erit volante perpetuum, nec aliquando deficiet. Leges autem hæc, Moëtica non sunt intelligende, sed constitutio et ordo nature. Interrogemus Judæos, si cæli peribant et omnes quasi vestimentum veterascent, et ad Dominum dicitur: « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficiunt. » *Psal.* ci, 28, quomodo semen Israel potest esse perpetuum? Aut enim perannatus cælis, peribit et semen Israel; aut si fuerit perpetuum, ergo nec cæli

périssant, Israël périra aussi; ou s'il est éternel, les cieux non plus ne périront pas. Mais l'écriture ne saurait mentir et les cieux périront; la postérité d'Israël périra donc aussi, et la preuve, c'est que Jacob dit à ses fils: « Venez et je vous annoncerai ce qui doit arriver dans les derniers jours. » *Gen.* xlix, 1. « Dans les derniers jours » implique que le monde doit finir et qu'il y aura une autre disposition de toute chose. Ceci soit dit contre les Juifs. En outre pour les nôtres l'Évangile enseigne en ces termes que ce monde n'est pas éternel: « Le ciel et la terre passeront » *Matth.* xxv, 35. « Je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » *Matth.* xxviii, 20. Disons-le en d'autres termes: Aussi longtemps que ce monde existera, la race d'Israël, le peuple juif existera également, non en ceux qui maintenant sont incrédules, mais en ceux qui ont embrassé la foi avec et par les Apôtres, afin que les restes d'Israël fussent sauvés.

« Voici ce que dit le Seigneur: Si les cieux peuvent être mesurés dans leur hauteur et les fondements de la terre sondés dans leur profondeur, je rejeterai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'elle a fait, dit le Seigneur. » *Jerem.* xxxi, 37. Les Septante: « Voici ce que dit le Seigneur: Si le ciel peut être élevé plus haut et si le fondement de la terre peut être descendu plus

peribunt. Quod si Scriptura mendari non potest et perituri sunt cæli, peribit igitur et semen Israel, maxime cum et Jacob loquatur ad filios: « Venite et annuntiabo vobis quid futurum sit in novissimis diebus. » *Gen.* xlix, 1. Quando autem dicitur: « In novissimis diebus, » ergo mundus esse cessabit, et alia fiet rerum dispositio. Hoc adversum illos. Cæterum nostris mundum istum non esse perpetuum, etiam Evangelium demonstrat, dicens: « Cælum et terra transibunt; » *Matth.* xxv, 35; et: « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* xxviii, 20. Dicamus et aliter: Quando mundus iste fuerit, semen Israel et gentem Judaicam perannaturam, non in his qui tunc increduli sunt, sed in his qui cum Apostolis et per Apostolos crediderunt, ut reliquæ salvæ erant.

« Hæc dicit Dominus: Si mensurari poterint cælo sursum, et investigari fundamenta terræ deorsum, et ego abjiciam universum semen Israel, propter omnia que fecerunt, dicit Dominus. » *Jerem.* xxxi, 37. LXX: « Hæc dicit Dominus: Si elevatum fuerit cælum sablimius et si humiliatum pavimento terræ deorsum, et ego non reproboabo genus Israel, dicit Dominus,

tum, hoc est Evangelium, successisse veteri Testamento, a quo legem litera lege spiritus commutata, ut omnia quoque sacrificia, et circumcidio, et sabbatum spiritualiter completerent. Quod autem pactum pro Testamento ponimus, Hebrææ veritatis est, licet Testamentum recte pactum appellatur, quia voluntas in eo supra lætatio eorum, qui pactum inveniunt, consuevit. Quando educatus est Israel de terra Ægypti, tanta Dei in illo populo familiaritas fuit, ut manus eorum apprehendere dicatur, et desisse pactum, quod illi fecerunt irritum, et propterea Dominus vexavit eos. Non autem in Evangelio post crucem, resurrectionem, et ascensionem, dare se pactum, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus pollicetur; cumque scriptum fuerit Dominum Testamentum in mente credentium, ipsum esse eis in Deum et illos esse in populum, ut nequamque Judæos querant magistros, et traditiones, et mandata hominum, sed doceantur a Spiritu sancto, si tamen audire merentur: « Templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis. » I *Corinth.* iii, 19. Spiritus autem spirat ubi vult, et diversas habet gratias; notitiaque unius Dei omnium virtutum possessio est. « Et hoc, » inquit, « fiet, quia propitius ero

lus, moi aussi je ne réproverai pas la postérité d'Israël, dit le Seigneur, à cause de tout ce qu'ils ont fait. » Le texte hébreu, sur ce passage, diffère grandement de la Vulgate. Etudions d'abord le texte hébreu : « Si les cieus peuvent être mesurés dans leur hauteur et si l'on peut la connaître, ou si les fondemens de la terre peuvent être sondés et leurs mystères compris par la raison, moi aussi je rejetterai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'elle a fait, dit le Seigneur. » Or, comme il est impossible que l'homme connaisse la hauteur des cieus et la profondeur des fondemens de la terre, ainsi il sera impossible que je rejette toute la race d'Israël, puisque si je rejetais toute la race d'Israël, la hauteur des cieus et les profondeurs de la terre pourraient être mesurées. C'est la même manière de raisonner qu'on trouve dans l'Évangile, quand l'impossible est comparé à l'impossible. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieus. *Math. xix.* Puisque la première chose est impossible, la seconde le sera aussi ; car si celle-ci arrivait, celle-là qui était réputée impossible, aurait lieu aussi. Ils sont par conséquent dans l'erreur ceux qui expliquent ce passage d'une autre manière, invoquant en outre ce témoignage que le Fils aurait pu demander au Père d'envoyer douze légions

d'anges à son secours. La version des Septante donne le sens diamétralement opposé : « Si le ciel peut être élevé plus haut et le fondement de la terre descendu plus bas, moi aussi je ne réproverai pas la race d'Israël, à cause de tout ce qu'elle a fait, dit le Seigneur. » S'il en est ainsi, c'est que la race d'Israël sera réprouvée ; et en effet, comme le ciel ne peut être plus haut qu'il est ni la terre plus bas qu'elle est, ainsi la race d'Israël ne pourra pas ne pas être réprouvée. Quand nous voyons des Juifs faire grand bruit de ce passage d'après le texte hébreu, accordons-leur que toute la race d'Israël n'a pas été rejetée. Et en effet ils ne l'ont pas été tous : il n'y a que ceux qui sont demeurés incroyables.

« Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et la ville sera rabâtie par le Seigneur depuis la tour d'Ananéel jusqu'à la porte de l'Angle, et elle sortira hors de la mesure » ou d'après Symmaque « et le cordeau de sa mesure sortira encore au delà sur la colline de Gareb et environnera Goatha, » ou d'après les Septante « de pierres d'élection, et toute la vallée des raines, » au lieu desquelles Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même פראגארא, « et les cendres, et tout Asaremoth, » qu'il vaut mieux lire ASAREMOTH et qu'Aquila traduit par banlieue, « jusqu'au torrent de Cédron, et jusqu'à l'angle de la porte orientale des coursiers. Le Saint du Seigneur ne

pro omnibus que fecerunt. » Multum in hoc loco distat Hebraicum ab editione Vulgatae. Dicimus primum juxta Hebraicum : « Si mensurari poterint caeli sursum » et eorum altitudo cognosci, « vel investigari fundamentis terrae et extrema eorum ratione comprehendi, et ego, » inquit, « rejiciam universum semen Israel, propter omnia que fecerunt, » dicit Dominus. « Quomodo autem illud impossibile est, ut colorum summitatem et terrae fundamenta noscimus, sic et hoc impossibile erit, ut abiciam universum semen Israel, si autem abieceri universum semen Israel, ergo mensurabitur colorum summites, et extrema terrarum. » Hic syllogismus et in Evangelio textitur, quando impossibile impossibili comparatur : Facilius camelus intrabit per foramen acus, quam dives intrare possit in regnum colorum. *Math. xix.* Quomodo enim illud fieri non potest, si nec hoc fieri poterit ; quod si hoc factum fuerit, ergo fiet illud, quod impossibile putabatur. Errant ergo qui hunc locum aliter ediderunt, ponentes et illud testimonium, quod patenter petere Patrem Filios et duodecim legiones Angelorum adducere in suum auxilium. Hinc sensu Septuaginta contrarium transulerunt, dicentes : « Si exaltatum

fuerit caelum sublimius et humiliatum pavementum terra deorsum, et ego, » inquit, « non reproboho semen Israel, dicit Dominus, propter omnia que fecerunt. » Quod si ita est, reprobandum genus Israel ; quomodo enim caelum non potest eo quod est esse sublimius, nec terra humilior esse eo quod est, sic et genus Israel nequaquam poterit reprobari. Si videlicet Judaeus juxta Hebraicum hoc testimonio gloriarum, assentiantur eis quod non sit abjectum universum semen Israel. Non enim omnes abjecti sunt, sed hi tantum, qui fuerunt increduli.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et edificabitur civitas Domino a turri Ananeel usque ad portam anguli, et exiit ultra urbem, » sive juxta Symmaquem « funiculis mensurae ejus contra eam super collem Gareb et circumbit Goatha, » sive juxta Septuaginta, « de diebus lapidibus, et omnem vallem riuarum » pro quibus Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit פראגארא, « et cines, et omnem Asaremoth, » quod melius legitimus ASAREMOTH, pro quo Aquila subarbana interpretatus est, « usque ad torrentem Cédron, usque ad angulum portae eorum Orientalis ; sanctum Domini non elevetur, nec des-

sera plus arraché ni détruit désormais. » *Jerem. xxxi, 38-40.* Ceux qui croient au règne du Christ en Judée en l'an mil, les Juifs et nos judaisants, font grand fracas de la tour d'Ananéel, et de la porte de l'angle, et de la colline de Gareb, et de Goatha, et de la vallée de Phagarin, et de tout Asaremoth, et du torrent de Cédron, et de l'angle de la porte orientale des coursiers ; c'est là, disent-ils, que le sanctuaire ou le temple du Seigneur doit être bâti pour y subsister à jamais. Impuissants qu'ils sont à placer l'accomplissement de cette prophétie après la captivité, aux temps de Zorobabel et d'Esdras, ils passent aux temps du Christ, qui viendrait selon eux à la fin du monde, afin que la Jérusalem d'or et de pierres précieuses, dont parle l'Apocalypse de Jean, descendit et fut édiflée dans l'étroit espace de terre que décrit Jérémie. *Apoc. xxi.* Ils étayent leur conjecture sur ce fragile appui pour jeter les fondemens de la ville depuis la tour d'Anathoth, aujourd'hui appelée de Jérémie, que trois milles séparent de Jérusalem, jusqu'au torrent de Cédron, dont parle l'Évangile. *Joan. xviii,* et qui est dans la vallée de Josaphat, où était le jardin dans lequel le traître Judas livra le Sauveur. Nous lions bientôt, disent-ils en méconnaissant le texte hébreu, qu'Ananéel fils de Sallum fut le cousin germain de Jérémie, qui lui acheta son champ, et de là ce nom de tour d'Ananéel. Mais

trinet usque in perpetuum. » *Jerem. xxxi, 38-40.* Qui mille annorum in terra Judaea regnum Christi recipiunt, Judaei videlicet et nostri judizantes, conantur ostendere turrem Ananeel et portam anguli, et collem Gareb et Goatha, et vallem Phagarin, et omnem Asaremoth, et torrentem Cédron, et locum anguli portae eorum orientalis ; et ibi dicunt sanctuarium Domini, id est, templum esse condendum, inaequumque in perpetuum. Quod quia post captivitatem temporibus Zorobabel et Esra non possunt monstrare completum, traudent ad Christi tempora, quem in consummatione mundi dicunt esse venturum, ut supra atque geminali juxta Apocalypsin Joannis descendat Jerusalem, et hoc terre spatium, id est, ab illo loco usque ad illum locum, adificetur per circuitum. *Apoc. xxi.* Suspitioneque suae banc auream capiunt, quod a turri Anathoth, que hodie appellatur Jeremiae, tribus a Jerusalem millibus separata, usque ad torrentem Cédron, qui scribitur in Evangelio, *Joan. xviii,* et est in valle Josaphat, ubi hortus erat, in quo et Judas proditor tradidit Jerusalem, civitatis fundamenta jecit. Lecturi, inquit, sumus in consequentibus Ananeel filium Sallum patrelem fuisse Jeremiae, cujus

ici, dans le texte hébreu, Ananéel prend un milieu la lettre Nux, tandis que là : « Ananéel fils de Sallum ton oncle viendra te trouver, » la lettre du milieu est Mux.

Pour nous, invoquons le Seigneur, qui a la clé de David, qui ouvre et personne ne peut fermer et qui ferme et personne ne peut ouvrir, et qui ouvrit aussi le livre d'Isaïe et de tous les Prophètes, *Isa. xxi,* et les vingt-quatre vieillards tenant des cithares, *Apoc. iii,* adorèrent tous les divins mystères qu'il pouvait seul dévoiler, — invoquons-le et abordons l'édification de la cité à laquelle les prophéties ont dit : « On a dit de tous des choses glorieuses, ô cité de Dieu. » *Psalm. lxxxv, 2.* « Un fleuve aux eaux abondantes fait la joie de la cité de Dieu. » *Psalm. lxxxv, 2.* L'Église est donc bâtie depuis la tour de l'obéissance ou de la grâce, ou des dons de Dieu (signification d'Ananéel) jusqu'à la porte de l'angle, car, bien que l'Église ait un commencement sublime, pendant tout le temps que nous passons dans cette chair, nous ne pouvons passer la ligne droite de la vérité et nous sommes placés à l'angle et à l'intersection des lignes ; et le cordeau de sa mesure sort au delà en face d'elle, c'est-à-dire de la porte de l'angle, sur la colline de Gareb, en notre langue séjourner ou rouiller ; ce qui nous enseigne qu'étrangers et voyageurs, nous devons mettre nos oreilles en garde contre les

emul agrum, et hoc est Iuris Ananeel, ignorantes Hebraicum veritatem. Hic enim juxta Hebraicum scribitur, a turri ANANEEL (70227) per nos videlicet median litteram ; illi autem : « Ecce ANANEEL (70227), filius Sallum patrelem tuus venit ad te, » per median xxx litteram.

Invocantes igitur Dominum Salvatorem, qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, qui claudit et nemo aperit, qui signatum quoque Isaïe librum et omnium Prophetarum aperuit, *Isa. xlii,* et adoraverunt viginti quatuor seniores tuentes citharas, *Apoc. iii,* quod solus poterit divina reserare mysteria, aggrediantur edificium civitatis ad quem propheticus sermo dirigitur : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas ; Dei » *Psalm. lxxxv, 2 ; et : «* Fluminis impetus laetificat civitatem Dei. » *Psalm. lxxv, 1.* Adificatur itaque Ecclesia a turri « obedientiae, » sive « gratiae, » et « donorum Dei » (hoc enim interpretatur Ananeel, usque ad portam anguli, qui licet videatur initium habere sublime, quando in ista carne subsistimus, rectam veritatis lineam non possumus possidere, sed in angulo stamus et fractis lineis ; exiitque ultra funiculum mensurae contra eam, id est, portam anguli, super collem

démangeaisons de la curiosité et ne nous pas laisser allécher par la nouveauté des doctrines perverses. « Et environnera Goatha » ou « en rond, » disent les Septante, de ces pierres choisies qui sont roulées à la surface de la terre et que rend stables la pierre angulaire, selon cette parole de l'apôtre Pierre : « Entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ. » I *Petr.* II, 5. « Et toute la vallée de Pharim et des ruines et les cendres, » sous-entendu : Le cordeau environnera, afin que quoique nous nous croyions sur les collines nous craignons sans cesse les ruines et nous méditons sur les cendres, nous criant avec David pénitent : « Je mangeais la cendre comme le pain et je mêlais mes larmes à ce que je buvais. » *Psal.* CI, 10, puisqu'il est dit à ceux qui gisent dans le péché : « Celui qui tombe ne se relève-t-il pas ? dit le Seigneur. » *Jerem.* VIII, 3. Et tout Sadenoth, que nous rendons par région de la mort, en disant ce qui n'est qu'un seul nom en deux mots : Sade, région, et Morn, de la mort, région qu'Aquila appelle simplement banlieue, ou champs, campagne. La région de la mort, c'est la région des péchés, et la banlieue, c'est la région des plaisirs, qui s'avance

« Gareb, » qui in lingua nostra vertitur aut « incolatus » aut « scabiez ; » ut docent nos adronas esse atque peregrinos, et non acribus preceantes, et ad novitatem dignitatem pessimorum facile non prebere consentiam. « Et circumibit, » inquit, « Goatha, » pro quo interpretati sunt LXX. pergyrum, « electis lapidibus, qui volvantur super faciem terræ, et angulari lapide constringuntur, dicitur apostolo Petro : « Et ipsi tanquam lapides vivi superedificamini domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerentes spirituales hostias et acceptabiles Deo per Jesum Christum. » I *Petr.* II, 5. Et omnem, inquit, vallem « Phugarim, » quod interpretatur « rotarum » et cineres, subauditur circumibit, et quamquam nobis videamur in colibus, tamen semper timeamus ruinas et consideremus cineres, et penitentes dicamus cum David : « Quia cinerem quasi proem manducavi, et poculum meum cum fletu misceram. » *Psal.* CI, 10 ; et in cœnibus dicitur : « Numquid qui cadit non resurgit ? dicit Dominus. » *Nemec.* VIII, 4. Et universam, inquit, « sadenoth, » quod nos vertimus in « regionem mortis ; » unum nomen in duo verba dividentes ; sade (שָׂדֵה), quod dicitur « regio, » et morn (מֹרְנָה), quod interpreta-

tur « mortis ; pro quo Aquila vertit « suburbana, » sive « arva, » et « rura. » Regio autem mortis regio peccatorum est ; et suburbana regio voluptatum, quam pergit usque ad Laurentum « Cætron, » ubi traditus est Dominus, qui interpretatur « tenebre. » *Joan.* VIII, xviii. Vide quanta habet loca Ecclesia, et quomodo illud Apostolicum : « Ut sit sine macula et ruga, » *Ephes.* V, 27, in futuro et in celestibus servetur. Audis angulos, audis scabiez, audis ruinas et cineres, et regionem mortis, et tenebras, et de tua virtute et impeccantia gloriaris ; Denique sequitur : « et neque ad angulum portæ. » Et hic angulus, qui nlla vere justitia, ne certâ victoria in isto seculo demonstratur. Ipse quoque angulus portæ quamquam sit Orientalis, unde Iumen egreditur, tamen eorum appellatur, ut indigere his docent cursu atque certamine, et tandem cum Domino audire mereamus : « Accipisti equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac.* III, 8. In porta Orientali, in porta quadrigerum, sanctificatio Domini est ; et tunc nos perfectos arbitramur, quando dixerimus ad Dominum : « Currus Dei decem milium multiplex millia letantium : Dominus in eis in Siva in sancto. » *Psal.* LXXV, 18. latinamque « edificatio, que

super fundamentum Christi posita est, de qua loquitur et Apostolus : « Ut sapiens architectus fundamentum posui, » I *Corinth.* III, 10, nunquam destructur, sed permanebit in perpetuum. Obscura et difficilia latius disserenda sunt, ut manifesta brevius percurramus.

Verbum quod dictum est ad Jeremiam a Domino in anno decimo Sedecias regis Juda, ipse est annus octavus decimus Nabuchodonosor. Tunc exercitus regis Babilonis obsidebat Jerusalem, et Jeremias Propheta clausus erat in atrio carceris, qui erat in domo regis Juda. Clavosert enim cum Sedecias rex Juda, dicens : Quare vaticinaris, dicens : Hæc dicit Dominus, *Jerem.* XXXII, et *seqq.* Non solum verba et opera Prophetarum nobis exemplo sunt ad virtutem. Poterat Jeremias prospera unariare, et regis Sedecias frui amicitia ; sed malebat Deo magis obedire quam hominibus. Act. V, et ei qui potest et animam et corpus perdere in gehennam, quam illi qui tantum in corpus habere poterat potestatem. *Matth.* X. Et hoc considerandum, quod decimus annus erat regni Sedecias obsessa jam Jerusalem ; et gladio, fame et peste consumpta, et captivitate victus, et tamen Sedecias per-

édifice assis sur le fondement de Jésus-Christ et dont l'apôtre a dit : « J'ai jeté le fondement comme un sage architecte, » I *Corinth.* III, 10, ne sera jamais détruit, il subsistera éternellement. Les points obscurs et difficiles demandent à être longuement discutés, tandis qu'il suffit d'effleurer ceux qui sont clairs.

« Parole du Seigneur à Jérémie, en la dixième année de Sedecias, roi de Juda, la même que la dix-huitième année de Nabuchodonosor. Alors l'armée du roi de Babylone assiégeait Jérusalem et Jérémie prophète était enfermé dans le vestibule de la prison qui était dans la maison du roi de Juda. Car Sedecias, roi de Juda, l'avait enfermé, disant : Pourquoi prophétisez-vous, disant : Voici ce que dit le Seigneur ? » *Jerem.* XXXII, 1 et *seqq.* Ce ne sont pas seulement les paroles, ce sont aussi les actions des prophètes qui nous sont un exemple de vertu. Jérémie aurait pu prédire d'heureux événements et jouir de l'amitié du roi Sedecias ; il aimait mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, Act. V, et à celui qui peut précipiter l'âme et le corps en enfer, qu'à celui qui n'avait de pouvoir que sur son corps. *Matth.* X. Nous ne pouvons pas que, la dixième année du règne de Sedecias, Jérusalem était assiégée déjà, épuisée par la fer, la peste et la famine et près d'être prise, et néanmoins Sedecias persiste dans ses sentiments, tout en y mettant des dehors de clé-

mence, puisqu'il avait ordonné d'enfermer Jérémie, non dans la prison même, mais dans le vestibule, de manière à ce qu'il fût libre et gardé à la fois pour qu'il ne pût pas fuir, comme si tout Jérusalem qu'entouraient les travaux des assiégeants n'eût pas été pour ses habitants une commune prison. Cette année est la même que la dix-huitième du règne de Nabuchodonosor, qui monta sur le trône la quatrième année du règne de Joacim. Or il n'y a qu'un motif à la colère de Sedecias : c'est que Jérémie annonce au nom de Dieu ce que Dieu lui a ordonné de dire.

« Je livrerai cette ville entre les mains du roi de Babylone, et il la prendra. Et Sedecias roi de Juda n'échappera pas à la maison des Chaldéens, mais il sera livré entre les mains du roi de Babylone, et sa bouche parlera à sa bouche et ses yeux verront ses yeux. Et Sedecias sera traîné à Babylone, et il sera là jusqu'à ce que je le visite, dit le Seigneur. Si vous combattez contre les Chaldéens, vous n'aurez aucun succès. » *Jerem.* XXXII, 4, 5. Voilà la cause de la colère du roi : Jérémie préférait la vérité au mensonge ; il annonçait que, outre que Jérusalem serait prise, le roi Sedecias serait pris lui-même, et ce qui est plus grave, qu'il comparait devant le roi de Babylone et qu'il tiendrait l'humble langage d'un captif avec ce prince non moins insensé que puissant. Il y a, en effet, un surcroît de crainte

et ex parte aliqua illius clementia demonstratur, quod nequam eum in carcere, sed in vestibulo reclusi jussit carceris ; libera videlicet custodia, ne possent effugere, quasi non omnino Jerusalem clausa munitionibus communis carcer fuerit habitatio. Ipse annus est duodevigesimus regni Nabuchodonosor, qui quarto anno regis Joacim cepit imperium. Omnia autem causa inter regis ista est, cur loquatur ex Dei nomine, qui et fuerant imperator.

« Ecce ego dabo civitatem istam in manu regis Babilonis, et capiet eam. Et Sedecias rex Juda non effugiet de manu Chaldæorum, sed tradetur in manu regis Babilonis, et loquetur os ejus cum ore illius, et oculi ejus oculos illius videbunt. Et in Babylonem ducet Sedecias, et ibi erit donec visitem eum, dicit Dominus. Quod si pugnaveritis contra Chaldæos, nihil prosperum habebitis. » *Jerem.* XXXII, 4, 5. Hæc erat causa ire regis, quare præferret mendacium veritatem, et tam urbem Jerusalem, quam Sedeciam regem diceret esse capiendum ; quodque gravius est, visurum eum ore regis Babilonis, et locaturum humilem atque captivum cum potentissimi regis insania. Gravior enim terror est videre quem timeas, et ante in-

dans la vue de celui qu'on redoute, un surcroît de supplice dans les remontrances qui précèdent les peines infligées. « Nabuchodonosor conduira Sédécias à Babylone, et celui-ci y sera, » ou d'après les Septante: « y entrera, » la première version marquant que Sédécias y sera traité malgré lui, et la seconde qu'il s'y rendra volontairement. « Il y sera; » Jérémie emploie ce langage vague, pour ne point paraître prophétiser les souffrances et les misères. Ce qui suit: « Jusqu'à ce que j'ole visite, dit le Seigneur; et si vous combattez contre les Chaldéens, vous n'aurez aucun succès, » n'est pas dans les Septante. La prudence voulait que le prophète recourût à cette expression qui peut se prendre en bonne et en mauvaise part: « La visite de Dieu, » laquelle, je l'ai dit souvent, signifie tantôt consolation et tantôt châtement.

« Et Jérémie dit: Le Seigneur me parla en ces termes: Voilà qu'Anaméel, fils de Sellum, ton cousin germain, viendra vers toi, disant: Achète mon champ qui est dans Anathoth, parce que c'est à toi à l'acheter à cause de la parenté. » *Jerem. xxxii, 6, 7.* Dieu ayant parlé en secret à Jérémie, nul ne pouvait le savoir, si le prophète n'avait rapporté lui-même ce qu'il avait entendu. Dieu lui prédit que son cousin germain Anaméel le viendrait trouver et lui transférerait la possession du champ qu'il avait eu. Or ce champ était dans

Anathoth, parmi les biens de banlieue qui étaient, dans chaque tribu et autour de chaque ville, donnés aux prêtres d'après la loi, et il était interdit que la possession de ces terres passât d'une tribu à une autre et d'une famille à une autre (c'est pour cela que les filles de Salphaad reçurent un héritage entre les parents de leur père), et particulièrement les biens de banlieue des prêtres ne pouvaient être vendus à nul autre jusqu'à l'année de la rémission, *Nom. xxvii*, qu'à ceux que les liens du sang autorisaient à les acheter. *Levit. xxv.* Le cousin germain de Jérémie vient donc le trouver et lui offre l'achat qui lui était dû à cause de sa parenté. Helcias et Sellum étaient frères germains, Jérémie était fils d'Helcias; Anaméel, fils de Sellum. Helcias veut dire « part du Seigneur, » et Jérémie, « sublimité du Seigneur, » et vraiment l'élevation du Seigneur est la conséquence de sa part. Sellum répond à notre mot paix, ou pacifique; Anaméel, à don ou grâce de Dieu. Rien d'étonnant à cette union intime de la paix et de la grâce, si l'on se souvient qu'on les trouve unies au début des Epîtres de l'Apôtre: « La grâce et la paix avec vous. » *Rom. 1, 7.* Commencées donc à être dignes de la paix de Dieu, et elle engendrera en nous la grâce, qui dépend, non du caprice du donataire, mais de la volonté du donateur. Or la grâce de Dieu défère le droit d'achat à celui

crepationem verborum, quam pœnarum sustinere cruciatum. » Et in Babylone, » inquit, » ducet Sedeciam, et ibi erit. » Pro quo LXX translulerunt, » et Babylone ingressus, » quorum alterum invitum trahi, alterum voluntate pergere significat. « Et ibi, » inquit, » erit; » Verbum potest ambiguum, ne videatur cruciatum et miseriam prophetare. Quodque sequitur: « Boneo visitem enim, ait Dominus; et si pugnaveritis adversum Chaldeos, nihil prosperum habebitis, » in LXX non habetur. Prudentissime sententiam temperavit, que ad bonam et ad malam partem referri potest. Visitatio enim, ut sæpe dixi, et consolationem significat, et supplicium.

« Et dixit Jeremias: Factum est verbum Domini ad me dicens: Ecce Anaméel filius Sellum » sive Sellum patris tui, » quod Hebraice dicitur vocata (TTTT) » venit ad te dicens: Ene tibi agrum meum, qui est in Anathoth, tibi enim competit ex propinquitate emptio. » *Jerem. xxxii, 6, 7.* Occurrit ad Jeremiam Dei factum esse sermoneum, nemo scire poterat, nisi ipso indicante, ad quem factus fuerat; et predictur ei quod venturus sit ad eum Anaméel patris sui, et possessionem agri qui suus fuerat delaturus; esse

autem ipsam locum in Anathoth, de suburbanis que sacerdotibus per singulas tribus et civitates dabatur ex lege nec licitum erat possessionem de tribu transire ad tribum, nec de familia ad aliam familiam (unde et filie Salphaad accipiunt sortem inter fratres suos), precipueque suburbana sacerdotum nulli alii poterant rebandari neque ad annum remissionis, *Nom. xxvii*, nisi ei quem propinquitatis sanguinis exspectat. *Levit. xxv.* Venit ergo ad eum patris sui frater suus, et offert emptioem, que illi ex propinquitate debetur. Helcias et Sellum fratres germani. Helcias filius, Jeremias; Sellum, Anaméel. Helcias » interpretatur, » pars Domini; » Jeremias, » sublimitas Domini; » recte quo altitudo Domini de parte Domini nascitur. » Sellum vero in linguam nostram vertitur » pax, » sive » pacificus; » Anaméel, » donum, » vel gratia Dei. Nunc mirabimur, quod sibi pax jungatur et gratia, cum etiam Epistolæ Apostolicarum hoc principium sit: » Gratia vobis et pax. » *Rom. 1, 6, 7.* Primum ergo pacem mereamur Dei, et post pacem nobis gratia nascitur, que non in possidentis, sed in arbitrio donantis est. Defert autem emptioem gratia Dei illi, qui in sublimibus colloctus est, ut quamvis videatur excel-

qui est arrivé au faite des vertus, pour montrer que, même dans son élévation, il a besoin de cette grâce divine. L'expression qu'on trouve souvent dans la bouche de l'épouse du Cantique des Cantiques: « Fils de mon frère, » *1^{er} ad Cor. xii, 13*, répond au mot Doux du texte hébreu; ce n'est donc point par « fils de mon frère, » mais par *אחיו*, « fils du frère de mon père » qu'il faut traduire. Quant à Jérémie, le préambule de son livre prouve bien qu'il était fils d'Helcias, un des prêtres d'Anathoth dans la terre de Benjamin.

« Et Anaméel fils de mon oncle vint à moi, selon la parole du Seigneur, dans le vestibule de la prison, et me dit: Possède » ou « achète mon champ qui est dans Anathoth, en la terre de Benjamin, car cet héritage te revient et c'est à toi à le posséder » ou « à l'acheter, à cause de ta parenté, » *Jerem. xxxii, 8.* Ce que la parole du Seigneur avait annoncé au Prophète comme devant arriver, se réalisa aussitôt. « Anaméel, » la grâce de Dieu, « fils de mon oncle, » c'est-à-dire, « fils de la paix, » vint à moi, » dit Jérémie. Il vint dans le vestibule de la prison et m'adressa les paroles que le Seigneur m'avait prédit qu'il me dirait. Or ce champ sacerdotal, dont l'achat et la possession étaient réservés à Jérémie, est dans Anathoth, ou « l'obéissance, » en la terre de Benjamin, ou « du fils de la droite; » c'est pourquoi

le prophète a le désir d'acheter un terrain où se trouvent l'obéissance et la vertu du Seigneur. Au lieu de champ, les Septante ont mis *ἀγοράσιον*, « prêtre, prêtrise, » ce qui n'a pas de sens en cet endroit.

« Je compris que ceci était l'ordre du Seigneur, et j'achetai d'Anaméel, fils de mon oncle, le champ qui est dans Anathoth, et je lui en pesai l'argent, sept sicles et dix pièces d'argent. Et j'écrivis et je scellai cet écrit devant des témoins, et je posai l'argent dans une balance. Et je pris l'écrit de possession scelle, et les stipulations et les signes extérieurs de tout ce qui était convenu. » *Jerem. xxxii, et seqq.* Il était pénible pour lui, inconséquent, ridicule qu'après avoir prophétisé la prise si prochaine de Jérusalem et le départ pour la captivité de tous ceux qu'auraient épargnés le fer, la famine et la peste, il achetât dans Anathoth un champ qu'il ne devait point posséder. Mais « je compris, » dit-il, « que tel était l'ordre du Seigneur, » et que cet achat se liait aux desseins et à la prophétie du Seigneur; c'est pourquoi j'obéis à l'ordre qui m'était fait d'acheter afin que Dieu ne m'eût point parlé en vain à cet égard, et je pesai dix-sept sicles. Or le sicle vaut vingt oboles, comme nous l'apprend le dernier volume d'Ézéchiel. *Ezech. xiv.* Le prophète acheta au prix de dix-sept sicles; et le psaume dix-sept est le cantique de David, serviteur de Dieu, le

sus, tamen gratia Dei indiget. Illud quod in Cantico sæpe cantatur » sponsa: » Frustra ilis meus, » id est, *ἀδελφὸς μου*, in Hebraico non (TTTT) dicitur; ergo non » fratris, » sed *אחיו*, id est, » patris » dicitur esse. Fuisse autem Jeremiam filium Helcias de Sacerdotibus, qui erant in Anathoth in terra Benjamin, et voluminis hujus testatur exordium.

« Et venit ad me Anaméel filius patris mei, secundum verbum Domini, ad vestibulum carceris, et ait ad me: Posside » sive » eme agrum meum, qui est in Anathoth in terra Benjamin, quia tibi competit hereditas et tu es propinquus ut possideas » sive » emas. » *Jerem. xxxii, 8.* Quod futurum Propheta verbum Domini nuntiavit, statim opere completum est. « Venit, » inquit, » ad me Anaméel, » gratia Dei, » filius patris mei, » hoc est, » filius pacis. » Venit autem in vestibulum carceris, dixitque ad me es que Dominus ab eo dicebat præderat. Ager autem iste sacerdotalis, cuius emptio atque possessio Jeremiam debebatur, in Anathoth » est, in terra » Benjamin, » quorum prius » obedientiam, » secundum » filium » dextera sonat: et consequenter ejus appetit emptioem, in quo obedientie et virtus Domini versabantur. Pro quo LXX

ἀγοράσιον, id est, » seniorem » interpretati sunt, quod loco hinc non convenit.

« Intellexi autem, quod verbum Domini esset, et emi agrum ab Anaméel et filio patris mei, qui est in Anathoth, et appesi ei argentum, scilicet septem et decem argenteos. Et scripsi in libro, et signavi, et adhibui testes, et appesi argentum in statera. Et accipi librum possessionis signatum, stipulationes, et rata, et signa forissecus. » *Jerem. xxxii, 9 et seqq.* Durum quidem erat et prope inconséquens, risque dignum, eum qui jam jamque expectandum prophetabat Jerusalem, et omnes dicentes esse captivos, vel gladio, fame et peste perituros, agrum in Anathoth emere, quem non erat possessurus. Sed » intellexi, » inquit, » verbum Domini esse, » et emptioem meam argumento et testimonio Domini comprobam; et ideo sequi precepto ejus ut emerem, nec frustra ad me super hoc incedere. Re Dei factum esset sermoneum, et appesi argenti decem et septem sicles. Sicles autem viginti habet obolos, ut in Ezechielis est expresse volumine scribitur. *Ezech. xiv.* Emilique Propheta decem et septem sicles, in quo numero cantavit pater Domini David, in die qua erit enim Dominus de manu omnium inimicorum ejus,

jour où le Seigneur l'arracha aux mains de tous ses ennemis et de Saul : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, » s'écriait-il. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur. Mon Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui; il est mon défenseur, et de sa force dépend mon salut. » *Psalm. xvii, 1 et seqq.* Dix est un nombre mystique, la preuve en est dans le Décalogue que le doigt de Dieu écrivit sur dix tables de pierre, et dans le jour de jeûne et de propitiation du septième mois. *Ezod. xii.* Le nombre sept, qui contient le repos du vrai sabbat, est saint également, comme l'attestent plusieurs témoignages des Écritures, et j'en aurais rappelés quelques-uns, s'il n'était osieux d'enseigner ce que l'on sait déjà. Prêtre et prophète, Jérémie fait donc son achat au prix de cette somme mystique, le contrat est écrit et scellé devant témoins et l'argent est pesé avec soin, afin que tous les droits du vendeur et de l'acheteur soient sauvegardés et que la possession soit certaine, corroborée qu'elle est par les stipulations et les promesses réciproques. Qu'ils lisent ce passage et qu'ils tremblent, ceux qui cherchent à capter par témoins de faux testaments ou même des testaments qui n'existent pas.

« Et je donnai cet écrit de possession à Baruch, fils de Néri fils de Maasias, en présence d'Ananias, mon cousin germain, et des témoins dont

et de menu Saul, et dixit : « Diligam te, Domine fortitudo mea; Dominus firmiter meus, et liberator meus. Deus meus adiutor meus, et sperabo in eum; protector meus, et cornu salutis meae. » *Psalm. xvii, 1 et seqq.* Denarium esse mysticum numerum, ostendit Decalogus qui scriptus fuit in tabulis lapideis, digito Dei, et dies Ieiunii et propitiacionis mensis septembris. *Ezod. xii.* Septem quoque, in quo verus est sabbaticus et requies, esse sanctum, nullis Scripturarum testimoniis comprobamus, de quibus saltem pauca posuimus, nisi otiosum esset docere que nota sunt. In hoc igitur numero a propheta et sacerdote emittitur possessio, scribiturque in libro atque signatur, et adhibentur testes, argentumque diligenter appenditur, ut omnia venditionibus et emptiōnis iura seruentur, et sit certa possessio, stipulationibus et sponsionibus roborata. Vel hoc audiatur, qui falsa testaments et interdictum ne testaments quidem sibi adhibitis testibus vindicare conantur.

« Et dedi librum possessionis Baruch, filio Nerij filii Maasie, in oculis Ananiam patruelis mei, et in oculis testium, qui erant scripti in libro emptiōnis; in oculis omnium Iudaeorum, qui sedebant in atrio

les noms étaient dans le contrat d'achat, et en présence de tous les Juifs qui étaient assis dans le vestibule de la prison. » *Jerem. xxxii, 12.* Quoique cette possession dût être abandonnée aussitôt et qu'il dût acheter pour sa postérité, lui qui n'avait pas d'enfants puisqu'il n'avait pas d'épouse, pourtant, par obéissance à l'ordre du Seigneur, il fait tout avec solennité selon la coutume, et il remet le contrat de possession scellé à Baruch fils de Néri fils de Maasias. Baruch répond à notre mot béni; il était fils de Néri, qui veut dire « ma lampe, » cette lampe dont le Roi-Prophète a dit : « Votre parole est la lampe qui guide mes pieds, la lumière qui éclaire mes sentiers. » *Psalm. cxviii, 105.* A son tour, Néri, père de Baruch, était fils de Maasias, c'est-à-dire, « de ce qu'a fait le Seigneur, de l'œuvre du Seigneur. » On voit par là quels grands privilèges de vertu le disciple Baruch mit au service de Jérémie selon la parole de David : « Il me servait en marchant dans la voie sans tache. » *Psalm. cviii, 6.* C'est ainsi qu'Élisée, serviteur d'Élie, fut agresseur à Dieu, qu'après l'enlèvement de son maître il mérita de recevoir une double portion de son esprit. *IV Roy. ii.* Je dis ceci pour l'avertissement de ceux qui usent des services d'hommes méchants et qui n'osent les rejeter, bien qu'ils sentent qu'ils leur sont attachés par la glue d'une mauvaise conscience.

carceris. » *Jerem. xxvii, 12.* Quamquam statim esset possessio relinquenda, imo emenda postea, et ab eo emenda qui filios non habebat neque enim uxorem acceperat, tamen obediens imperio Domini omnia rite celebrat, signatumque librum possessionis dat Baruch filio Nerij filii Maasie. « Baruch » in lingua nostra « benedictus » dicitur; qui erat filius « Neri, » qui interpretatur « lucerna »; « Lucerna » pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis ardens. » *Psalm. cxviii, 105.* Neri quoque pater Baruch filius Maasie, id est, « futurus » et « operis Domini. » Animadvertamus ergo, quantis virutum privilegiis discipulus Baruch Jeremiam ministraverit, dicens David : « Ambulans in via immaculata hie nihil ministrabat. » *Psalm. cxviii, 6.* Unde et Elisaeus minister Elie in tantum placuit Deo, ut post translationem magistri etiam duplicem spiritum mereretur accipere. *IV Roy. ii.* Hoc dico ad commotionem eorum, qui malem hominum abutuntur ministerii, et non audent abicere eos, quos male conscientiae norunt sibi gloriose copulatos. Traditur autem liber Baruch tanto et illi viro, videlicet Ananiam, qui vendiderat, et testibus qui subscriperant, et quorum nomina in emptiōnis volumine testaban-

Or l'écrit est livré à Baruch, ce grand saint, au vu d'Ananias, le vendeur, et des témoins qui avaient signé et dont le contrat portait les noms, et en présence de tous les Juifs qui étaient assis dans le vestibule de la prison, » qu'ils fussent venus soit pour consoler le prophète, soit dans le désir d'entendre la parole du Seigneur, puisqu'ils étaient par le zèle que donne la crainte de Dieu.

« Et je donnai cet ordre à Baruch devant eux, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Prends cet écrit, l'écrit de possession tout scellé, et celui qui est ouvert, et mets-les dans un vase de terre, afin qu'ils puissent se conserver longtemps. Car voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : On possédera encore des maisons, des terres et des vignes en cette contrée. » *Jerem. xxxii, 13 et seqq.* En présence et au vu de tous ceux qu'il vient d'être dit, Baruch serviteur et disciple reçoit la mission, non sur la parole de son maître, mais sur l'ordre de Dieu, de prendre les livres, l'un scellé, l'autre ouvert, coutume encore observée dans les ventes, afin que les clauses que les sceaux gardent enfermées puissent être lues par quiconque le désire dans l'écrit ouvert; l'un et l'autre sont mis dans un vase de terre, afin qu'ils puissent se conserver longtemps. Elle était donc sûre et devait subsister après un long

ter; et « in conspectu, » inquit, « omnium Iudaeorum, qui sedebant in atrio carceris; » qui videlicet vel ad Prophetam veniant consolandum, vel studio timoris Dei, Domini verba audire cupiebant.

« Et precepi Baruch eorum eis, dicens : Hanc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Sumite libros istos, librum emptiōnis hunc signatum, et librum hunc qui apertus est, et pone filios in vase terreo, ut conserventur possidendi libris vestris. Hanc enim dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Adhuc possidebuntur domus et agri et vineae in terra hac. » *Jerem. xxxii, 13 et seqq.* Conatus quos praeteritis sermo narravit praesentibus et vicentibus, Baruch ministro praecipitur et discipulo, non sermonibus praecedentibus, sed Dei iubente imperio, ut assuetos libros, eorum signatum, alterum apertum, quae emptiōnis consuetudo huc usque servatur, et quod intrinsecus clausum signaculis continet, hoc legere cupientibus apertum volumine exhibent; utrumque in vase fictili, ut permanent possint diebus multis. Firmus igitur erat et longo post tempore futura possessio, quae tanta custodia servabatur, ne vel foris emptiōnis libri positi, pateant rapinae, vel humo conditi, humore terre solve-

rent. Hoc autem totum fit et intelligit qui videbant, rursus habitandum Jerusalem, et possidendos agros; quod licet absque sermone Jeremiae debuerant per se intelligere, tamen Dominus sermonibus commoneat, edicatur ad eos : Hanc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Adhuc possidebuntur domus et agri et vineae in terra ista. « Hoc est illud quod Jeremias dicitur dixerat : Intelligi verbum esse Domini; » et idcirco enim agitur, quum possessio non erat.

« Et oravi ad Dominum postquam tradidi librum possessionis Baruch filio Nerij, dicens : Ben, ben, ben, Domine Deus » sive « qui es, Domine Deus. Ecco in fecisti caelum et terram in fortitudine tua magna et in brachio tuo extenso » sive « excelsus, non erit tibi difficile » sive « impossibile omne verbum. » vel iuxta LXX. « nihil apud te est absconditum. Qui facis misericordiam in millibus et reddis iniquitatem patrum in sinu filiorum eorum post eos, fortissime, magne, potens » quod Hebraice dicitur עוֹזוֹת, « Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio et incomprehensibilis cogitator. Cujus oculi aperti sunt super omnes vias filiorum Adam » sive « hominum, ut red-

des armées est votre nom. Vous êtes grand dans vos conseils et incompréhensible dans vos pensées; vos yeux sont ouverts sur toutes les voies des enfants d'Adam » ou « des hommes, pour rendre à chacun selon ses œuvres et selon le fruit de ses inventions. » *Jerem. xxxii, et seqq.* Après l'achat du champ selon les règles solennelles du droit et après la promesse du Seigneur que des maisons, des terres et des vignes seront encore possédées en cette contrée, le Prophète prie le Seigneur et il exprime par des gémissements la tristesse de son cœur: « Ah! ah! ah! Seigneur Dieu, » ou d'après les Septante, à *sv*, « vous qui êtes, Seigneur Dieu, » conformément à cet ordre donné à Moïse: « Allez, dites au peuple d'Israël: Celui qui est m'envoie vers vous. » *Ezod. iii, 14.* Non pas qu'il n'y ait pas d'autres êtres; mais autre chose est exister par un pur don du Créateur, et autre chose, par l'éternité de sa nature, il loue le Seigneur et il publie le Créateur aux créatures. Il commence par exalter sa puissance, sa miséricorde et sa justice envers tout le genre humain; il passe ensuite à Israël et il proclame les bienfaits grands et sans nombre dont Dieu l'a comblé. Et après tant de bienfaits, ce peuple, dit-il, s'est montré ingrat envers le Seigneur et il a provoqué le changement de sa bonté en amertume, au point que la ville est assiégée et qu'avant

das antioque secundum viassas et secundum fructum adinventioem suarum. » *Jerem. xxxii, 16 et seqq.* Post emptionem agri iure celebratam et post solennitatem Domini, qua pollicitus est domos, agros, et vineas deinceps possidendas, orat Propheta ad Dominum, et dolorem cordis gemitibus exprimit, dicens: « Ben, ben, ben, Domine Deus, » pro quo LXX translaterunt, *ô ben, ô ben, ô ben*, « Domine Deus, juxta illud quod Moysi dicitur: » *Vade, dic populo Israël: Qui est, misit me ad vos. » Ezod. iii, 14.* Non quo non sint alii; sed aliud est Creatoris esse beneficio, quod subsistat; aliud, aternitate naturam. Laudat Dominum, et ex creatoris prædicat Creatorem. Primumque potentiam ejus et misericordiam atque justitiam in genere hominum genus elevat vocibus; deinde transit ad Israël, et quanta ei præstitit celebri sermone describit. Et post tanta beneficia dicit eos immemorare bonorum illius, clementiam in amaritudinem provocasse, ita ut obsiderentur civitas, et antequam hostium in eam fiat irruptio, fame, et gladio, et peste consumpta sit. Hæc autem universa præmisit, ut consequenter illud inferret, quod in reprehensionem divine sententiæ facere videbatur. Et tu dicis mihi, Domine

qu'elle subisse l'invasion des ennemis, la famine, le fer et la peste l'ont décimée. Il met en avant toutes ces considérations, pour le faire suivre de cet achat qu'il semblait faire comme une critique du plan de Dieu. Et vous me dites, Seigneur Dieu: Achète ce champ à prix d'argent et devant témoins, quand la ville va être livrée aux mains des Chaldéens? Voilà pour la vue d'ensemble de ce passage. Reprenons maintenant chaque détail. « Vous avez fait le ciel et la terre dans la grandeur de votre force. » Saint Jean dit aussi à propos du Fils: « Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » *Johan. i, 3.* Telle est, en effet, la force du Seigneur, comme le confirme l'Apôtre: « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. » *Corinth. i, 24.* Et dans l'étendue ou l'élevation de votre bras, « mouvements qui sont l'un et l'autre l'indice qu'on va frapper. Ce bras est celui dont parle Isaïe: « Pour qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? » *Isa. lvi, 1.* « Aucune parole ne vous sera difficile, » parce que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu; ou bien: « Rien ne vous est caché, » *Mich. xix,* selon ce mot du Psalmiste: « Les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous et la nuit est aussi claire que le jour. » *Psalin. cxxxviii, 12.* « Vous faites miséricorde à mille générations et vous faites passer l'iniquité des pères dans le

Deus: Ene agrum argento, et adhibe testes, cum urbe data sit in manus Chaldeorum? Hinc interim tota loci istius continet pericope. Nunc ad singula revertamur. « Tu fecisti cœlum et terram in singularibus tua magna. » Et Joannes dicit de Filio: « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. » *Johan. i, 3.* Hæc est enim Domini fortitudo, Apetelo comprobante: « Crisimus Dei virtus et Dei sapientia. » *1 Corinth. i, 24.* Et in brachio tuo extento, sive extenso, quarum utrumque perentium indicium est. Hæc est autem brachium, de quo Isaïas loquitur: « Et brachium Domini qui revelatum est? » *Isa. lvi, 1.* « Non erit tibi difficile omne verbum; et quis enim apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt; sive » qui nihil est absconditum » *Mich. xix,* juxta illud Psalmographi dicentis: « Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur. » *Psalin. cxxx. 12.* « Qui facis misericordiam in millibus, et reddis iniquitatem patrum in sine filiorum eorum post eos. » Grandis clementia Creatoris, misericordiam suam in mille generationes extendere, et justitiam statim in altera generatione monstrare, que tamen et ipsa est mixta misericordie. Non enim ste-

sein de leurs enfants. » Admirable clémence du Créateur! il étend sa miséricorde sur mille générations, et aussitôt il fait voir sur une autre génération sa justice, qui toutefois est elle-même mêlée de miséricorde. Et en effet il ne punit pas sur l'heure le péché, mais il attend le repentir, si bien que si les enfants imitent les fautes de leurs parents, le châtement n'est infligé qu'après avoir été longtemps différé. « Très-fort, très-grand, tout-puissant, le Seigneur des armées est votre nom. » Toutes ces appellations montrent la puissance du Créateur. Au reste, à proprement parler, Dieu s'appelle le Père, et c'est ce que le Seigneur nous a révélé dans l'Evangile: « Mon Père, j'ai fait connaître votre nom aux hommes. » *Johan. xvii, 6.* « Vous êtes grand dans vos conseils: » et il y a des hommes qui osent s'ingérer dans le secret de Dieu et juger ses jugements! « et incompréhensible par la pensée; » celui que la pensée ne peut comprendre, comment n'échapperait-il pas à toute expression? « Vos yeux sont ouverts sur toutes les voies des enfants d'Adam; » c'est donc en vain que l'homme pense échapper à la connaissance de Dieu. Quant à cette conclusion: « Pour rendre à chacun selon ses œuvres et selon le fruit de ses inventions, » elle prouve que parfois, à cause de sa trop grande longanimité, ses jugements semblent injustes. C'est sur quoi l'Apôtre donne des enseignements

tum punit delinquentem, sed expectat penitentiam, ut si liberi imitati fuerint parentum vitia, diu dilata pena reddatur. » Fortissime, magne, potens, Dominus exercituum nomen tibi. » *Ista nomina potentiam indicant Creatoris. Ceterum proprie nomen Dei Pater est, quod in Evangelio per Dominum revelatur dicentem: » Pater, manifestavi nomen tuum hominibus. » *Johan. xvii, 6.* « Magnus consilio; » et audet se quinquam Domini inserere secreto, et de illius judicio judicare. » Et incomprehensibilis cogitatio; » quem non comprehendit cogitatio, quomodo potest sermo comprehendere? » Cujus oculi aperti sunt super omnes vias filiorum Adam; » frustra ergo homo se putat Dei celare notitiam. Quodque inferet: » Ut reddas unicuique secundum vias suas et secundum fructum adinventioem suarum, » hoc indicat quod interdum pro nimia patientia, judicia ejus videantur injusta. Quem locum Apostolus plenius explicat ad Romanos: « Ignoras quoniam benignitas Dei ad penitentiam te hortatur? secundum duritiam autem tuam et cor impenitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justitiae Dei. » *Rom. ii, 4, 5.* Quanto igitur serior vindicta peccantium est, tanto justior; in similitudinem*

plus explicites aux Romains: « Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? et cependant par votre dureté et par l'impenitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. » *Rom. ii, 4, 5.* Par conséquent, plus le châtement des pécheurs est tardif, plus il est juste; comme celui de Pharaon, qui, après avoir été averti par les dix plaies sans être puni, parce qu'il persévéra dans son endurcissement, fut enfin englouti dans les flots de la mer Rouge. *Erod. xiv.*

« C'est vous qui avez fait jusqu'à ce jour des signes et des prodiges dans l'Égypte, dans Israël et parmi les hommes, et qui avez rendu votre nom aussi grand qu'il est aujourd'hui. Et vous avez tiré Israël votre peuple de l'Égypte par des miracles, par des prodiges, avec une main forte et un bras étendu, et dans la terreur de vos jugements. Et vous lui avez donné la terre que vous aviez juré de donner à ses pères, terre arrosée de lait et de miel. Et ils y sont entrés, et ils l'ont possédée, et ils n'ont point obéi à votre voix, et ils n'ont point marché dans votre loi; ils n'ont pas accompli tout ce que vous leur aviez ordonné et tous ces maux sont venus sur eux. » *Jerem. xxxii, 20 et seqq.* Il passe du général au particulier, et résume en peu de mots tous les bienfaits de Dieu

Pharaonis, qui decem plagis admonitus, non punitus et in duritia perseverans, ad extremum Rabi, maris fluctibus obrutus est. *Erod. xiv.*

« Qui possisti signa et portenta in terra Ægypti usque ad diem hanc, et in Israël et in hominibus, » sive « terrigenis et fecisti tibi nomen sicut est dies hæc, et eduxisti populum tuum Israel de terra Ægypti, in signis et in portentis, et in manu robusta, et brachio extento, et in terrore magno. Et didisti eis terram hanc, quam jurasti patribus eorum, ut dares eis terram fluentem lacte et melle. Et ingressi sunt, et possederunt eam, et non obedièrunt voci tue, et in lege tua non ambulaverunt; omnia que mandasti eis ut facerent, non fecerunt, et evenerunt eis universa mala hæc. » *Jerem. xxxii, 20 et seqq.* De generali transit ad speciale, et quid proprie præstitit Israël, brevi sermone percurrit. « Qui possisti, » ait, « signa et portenta in terra Ægypti, » quibus afflicta est Ægyptus « usque ad diem hanc, et in Israël et in hominibus » sive terrigenis. Hæc quod dicitur, « usque ad diem hanc, » et in Israël et in hominibus, est ut legamus: Et in Israël, et in cunctis mortalibus quolibet tua signa complentur. Sive aliter: Signa atque por-

sur Israël. « Vous avez fait dans l'Égypte des signes et des prodiges, » qui l'ont frappée « jusqu'à ce jour, et dans Israël et parmi les hommes. » Ces mots « jusqu'à ce jour » doivent être relatés à ceux qui suivent, et nous devons lire : Et dans Israël et parmi tous les mortels, chaque jour vos signes s'accomplissent. Autre commentaire : Ce n'est pas dans l'Égypte seule que vous avez fait des signes et des prodiges, mais jusqu'à ce jour, la même force de votre miséricorde a sauvé votre peuple, et votre puissance de Créateur suffit aux besoins de tout le genre humain. Il est à remarquer que, conformément à cette parole : « Israël est mon fils premièrement, » *Ezod. iv, 22*, Dieu sépare Israël du reste des hommes ou habitants de la terre. « Vous avez rendu votre nom aussi grand qu'il est aujourd'hui, » et toutes les langues de l'univers proclameront vos louanges. « Et vous avez tiré Israël votre peuple de l'Égypte. » « Votre peuple » est une expression fort juste, puisque au temps de sa sortie, ce peuple obéissait aux commandements du Seigneur. Vous l'avez tiré « par des miracles et des prodiges, » qui frappèrent l'Égypte, « avec une main forte et un bras étendu, et dans la terreur de vos jugements, » lorsque vous avez montré la route aux Israélites à travers la mer Rouge et que vous avez englouti l'armée égyptienne. « Et vous lui avez donné la terre que vous aviez juré

de donner à ses pères, » Abraham, Isaac et Jacob. Ce ne fut donc pas pour leurs mérites, mais à cause des vertus de leurs pères qu'ils reçurent la terre promise « cette terre arrosée de lait et de miel. » Et en effet ils ne pouvaient pas se nourrir encore des aliments solides de l'esprit, et il leur fallait le miel et le lait de la lettre comme à de petits enfants. Ou assurément, le lait et le miel indiquent la plus grande abondance de tous les biens. « Et ils y sont entrés, et ils l'ont possédée. » Or la désobéissance suivit immédiatement la possession. L'abondance engendra la sécurité, la sécurité engendra la négligence et la négligence engendra le mépris. « Et ils n'ont point obéi à votre voix, et ils n'ont point marché dans votre loi. » C'était donc une promesse téméraire, celle qu'ils avaient faite dans le désert : « Tout ce que le Seigneur nous ordonnera, nous le ferons. » *Ezod. xix, 8*. Ce n'est point à la promesse, c'est à l'œuvre qu'est attachée la récompense; qu'ils la sachent les impudents qui pensent que l'homme peut accomplir tout ce qu'il a promis de faire. Tout ce que vous leur aviez ordonné, ils ne l'ont point exécuté, et cependant ils en avaient pris l'engagement. « Et tous ces maux sont venus sur eux, » maux pour ceux qui les souffrent, ce sont des biens dans les décrets de Dieu, qui rend à chacun selon ses voies.

« Voilà que des remparts ont été élevés contre

tena non solum in Ægypto perpetrasti, sed usque hodie eadem tua misericordie fertilitudo salvavit populum tuum, et universo generi humano Creatoris subvenis potestate. Et hoc notandum, quod Israel ab hominibus separat atque terrigenis, juxta illud: « Filius meus primogenitus Israel. » Et fecisti tibi nomen sicut dies hæc: a landes, inquit, tum totius orbis sermone celebrantur. Et eduxisti populum tuum Israel de terra Ægypti. Polchre dicit, populum tuum, eo enim tempore quo eductus est, Domini imperio serviebat. Eduxisti autem « in signis et portentis, quibus percutiebatur Ægyptus, » et in manu robusta, et in brachio extenso, et in terrore magno, a quando mare Rubrum transiit populo Israel viam præbuit (Af. præbuit,) et Ægyptum oppressit (Af. oppressit) exercitum. Et duxisti eis terram hanc, quam jurasti patribus eorum ut dares eis. Abraham videlicet, Isaac et Jacob. Ergo non suo merito terram repositionis, sed patrum accipere virtutibus, e terram floscent lacte et melle. Neolum enim solidum poterat chilum capere, sed melle et lacte nutriebatur infantia. Vel certe lacte et melle, rerum omnium ubertate et abundantia. Et ingressi sunt, et possede-

runt eam. « Statimque inter possessionem et inobedientiam nihil fuit medium. Ubertas enim securitatem, securitas negligentiam, negligentia contemptum parit. » Et non obedierunt, « inquit, voci tuæ, et in lege tua non ambulaverunt. » Frustra ergo promiseris in eremo dicentes: « Omnia quæcumque Dominus præcepit (Af. præcepit,) faciemus. » *Ezod. xix, 8*. Non enim in spensione, sed in opere premium est; ad retinendum eorum impudenciam, qui putant hominem omnia posse complere, que se facturum esse pollicentur est. Omnia que mandasti eis ut facerent, non fecerunt, et certe facturos se promiserunt. « Et crederunt eis universa mala hæc. » Mala patientibus, contra jura Domini sententiam bonâ, que (Af. qui) reddidit unicuique secundum vias suas.

« Ecce munitiones extractæ sunt adversus civitatem, ut captiatur, et urbs data est in manus Chaldaeorum, qui præliantur adversus eam a facie gladii, et famis, et pestilentie. Et quæcumque locutus es, acciderunt, ut ipse in certis; et tu dicis mihi, Domine Deus: Ecce agrum argenti, et adhibe testes, cum urbs data sit in manus Chaldaeorum. » *Jerem. xxx, 24, 25*. Decimus annus erat regis Sodecia, Ba enim

la ville pour la réduire, et la ville a été livrée aux mains des Chaldéens qui combattaient contre elle, et à sa glaive, et à la peste. Et tout ce que vous avez dit est arrivé comme vous le voyez. Et vous, Seigneur mon Dieu, vous me dites: Achete un champ avec de l'argent en présence de témoins, quoique cette ville ait été livrée aux mains des Chaldéens? » *Jerem. xxxii, 24, 25*. C'était la dixième année du règne de Sédécias, comme le prophète l'a déjà écrit: « Parole d'Israël à Jérémie en la dixième année de Sédécias, roi de Juda, alors que l'armée du roi de Babylone assiégeait Jérusalem et que le prophète Jérémie était enfermé dans le vestibule de la prison. » Et c'est à bon droit qu'il est dit maintenant: « Des remparts ont été élevés contre la ville pour la réduire et la ville a été livrée aux mains des Chaldéens, » qui n'y trouvaient personne à vaincre et à peine quelques captifs à faire, car le fer, la peste et la faim ont épuisé les habitants; et tout ce que vous avez dit, nous le voyons accompli. Comment donc, Seigneur, me dites-vous: « Achete un champ à prix d'argent en présence de témoins, lorsque la ville est livrée aux mains des Chaldéens? » Il ne critique, pas, il interroge: il veut savoir, moins pour lui-même que pour les autres qui étaient assis dans le vestibule de la prison, et qui peut-être critiquaient tacitement la conduite du prophète, qui annonçait la vérité, croyaient-ils, et qui achetaient un champ comme

pour le posséder, alors qu'il disait que la ville allait être prise.

« Alors le Seigneur parla à Jérémie, disant: Je suis le Seigneur, le Dieu de toute chair; aucune parole peut-elle m'être difficile » ou « impossible » ou « cachée. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur: Ja livrerai cette ville aux mains du roi de Babylone, et ils s'en empareront. Et les Chaldéens viendront » ou « entreront en combattant; ils viendront contre cette ville, et ils y mettront le feu et ils la réduiront en cendres avec ses maisons et ses toits où l'on sacrifie à Baal et où l'on faisait des libations aux dieux étrangers pour provoquer ma colère. » *Jerem. xxxii, 26 et seqq.* Aux choses tristes il fait succéder les joyeuses et après le renversement de Jérusalem, il va promettre le retour au peuple captif. Et d'abord il fait connaître les causes du mécontentement et de la juste fureur de Dieu, pour montrer que plus est grand le crime du pécheur et plus large est envers lui la clémence du Créateur. « Je suis le Seigneur, Dieu de toute chair. » Le Seigneur ne dit pas ici: Dieu de toutes les nations, ni Dieu du peuple d'Israël, ni, comme il en a la coutume au sujet des saints: Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob; il dit: Dieu de toute chair, pour qu'on sache bien qu'il est le Créateur et des animaux raisonnables et des brutes. C'est qu'il y a des hommes qui étendent la providence du Créateur jusque sur tout

scriptum est: « Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino anno decimo Sodecia regis Jude: tunc exercitus regis Babylonis obsidebat Jerusalem, et Jeremias propheta clausus erat in atrio carceris. » Recteque nunc dicitur: « Ecce munitiones sunt extractæ adversus civitatem, ut captiatur, et urbs tradita est in manus Chaldaeorum, » nec habent quos vincant, aut (Af. sed) quos capiant; jam enim gladio, fame, peste consumpti sunt; et quæcumque dixisti, videmus esse completa: quomodo ergo mihi dicis, Domine: « Ecce agrum argenti, et adhibe testes, cum urbs data sit in manus Chaldaeorum? » Igitur non reprehendit, sed interrogat; nec tibi sibi, quam alii vult dicere, qui sedebant in atrio carceris, et forsitan taciti reprehendebant, quomodo idem propheta, quem verum, unanime credebant, et urbem dicent esse captivam et agrum emat quasi possessurum.

« Et factum est verbum Domini ad Jeremiam, dicens: Ecce ego Dominus Deus universæ carnis. Numquid mihi difficile » sive « impossibile erit » aut « abscondetur a me omne verbum? » Propterea hæc

dicit Dominus: Ecce ego tradam civitatem istam in manus Chaldaeorum et in manus regis Babylonis; et capiet eam. Et venient Chæthæi » sive » intrudentur præliantur; venient Chæthæi adversus urbem hanc, et succident eam igni, et comburent eam et domos, in quarum domibus sacrificabant Baal et libabant divi alienis libamina ad irritandum me. » *Jerem. xxxii, 26 et seqq.* Tristitia læta subjungit, et post versuòdem Jerusalem, captivo populo restitum pollicetur. Primumque causas exponit offensæ: et justi furoris Dei, ut quanto major culpa peccantium, tanto amplior in peccatores clementia Creatoris. « Ego, » inquit, « Dominus Deus universæ carnis. » Nequaquam cunctarum gentium, nec populi Israel, aut certe, ut de sanctis crebro dicere solet, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob; sed Deus dixit universæ carnis, ut et rationalia et bruta animalia ipse fecisse crederetur. Sunt enim qui providentiam Creatoris usque ad rationalia confitentur; bruta autem fortassis casibus asserant vel perire, vel vivere. Propheticius sermo docerat, nihil esse quod fugiat providentiam et scientiam Dei.

animal doué de raison et prétendent ensuite que la brute existe ou meurt par l'effet du hasard. La prophétie déclare qu'il n'y a rien qui vive en dehors de la providence de Dieu qui de toutes choses a créé les unes pour lui-même et les autres pour l'usage des hommes. « Aucune parole peut-elle m'être difficile » ou « impossible » ou « cachée ? » Nous l'avons déjà dit : ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. Parole, ici et en bien d'autres endroits, à le sens de chose quelconque. Pourquoi, dit Jérémie, le Seigneur m'a-t-il parlé ? c'est pour cela. Le prophète a résolu d'abord cette question, pour relier aussitôt l'effet à la cause : « C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur. Voici le raisonnement de Dieu : Parce que moi seul ai le souci de gouverner toutes choses, de les disposer, et de rendre à chacun selon ses voies, c'est pour cela que je livrerai cette ville aux mains des Chaldéens et aux mains du roi de Babylone, et ils s'en empareront. » Elle est d'abord entourée d'une armée ennemie qui la prend en l'absence de Nabuchodonosor, et Sédécias est conduit à Rébatha, où il est livré au roi de Babylone. « Et les Chaldéens viendront en combattant contre cette ville. » La traduction d'Aquila vaut mieux : *et circumdederunt*, ils entreront dans la ville au lieu de viendront. Pourquoi viendront ? ils n'étaient pas au loin, puisqu'ils assiégeaient Jérusalem, comme la prophétie l'a déjà dit : « Alors l'armée du roi de

Babylone assiégeait Jérusalem... Des remparts ont été élevés contre la ville pour la réduire et elle a été livrée aux mains des Chaldéens. » Comment donc auraient-ils pu venir puisqu'ils étaient là ? Par conséquent, les assiégeants entreront dans la ville et s'en empareront, et ils y mettront le feu et ils la réduiront complètement en cendres, (le mot hébreu *Ru'* a le double sens de « ils viendront » et « ils entreront ») avec les maisons sous les toits desquelles les Juifs sacrifiaient à Baal, idole des Sidoniens, et faisaient des libations aux dieux étrangers pour provoquer ma colère, puisqu'ils semblaient agir moins par erreur superstitieuse que par entêtement et pour insulter au Créateur. Or comme l'Écriture nous enseigne que le monde doit périr : « Le ciel et la terre passeront, » *Math. xxiv, 35*, parce qu'il a été assujéti au malin Esprit, ainsi les maisons et les lieux où des crimes se sont accomplis sont exposés à la colère divine. Des impiés querelleux rapportent au Calvaire même cette parole de l'Écriture : « Le lieu où notre Seigneur et Sauveur a été crucifié s'appelle selon l'esprit Gomorrhé et l'Égypte » *Apoc. xi, 8*. Mais nous pensons que les noms de Gomorrhé et d'Égypte désignent ici le monde entier ! et en effet, comme Gomorrhé fut détruite par le feu du ciel, ainsi le monde doit être réduit en cendres par le jugement de Dieu.

« Car les enfants de Juda et les enfants d'Israël ont fait sans cesse » ou « seuls le mal sous mes

quia alia propter se, alia in usum hominum sunt creata. « Numquid mihi difficile » aut « impossibile, » aut certe « absconditur a me omne verbum ? » et contra diximus : Quo apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt. Verbum autem hoc et in multis aliis locis pro rebus debemus accipere. Quis est, « ait, » quod factum est verbum ? « Propterea hoc dicit Dominus. » Quid enim processerat, ut causalem conjunctionem poneret, dicens : « Propterea hoc dicit Dominus. » Quia, inquit, curæ meæ est curia regere, universa disponere, et reddere singulis juxta vias suas, idcirco : ego Israëlem civitatem istam in manu Chaldæorum et in manu regis Babyloniæ, et capient eam. » Primum enim vallator exercitus, et absente capitur Nabuchodonosor, Sédéciasque ducitur in Rébatha, et ibi regi traditur. « Et venit, » inquit, « Chaldæi præliantes adversum urbem hanc. » Mellius Aquila qui pro eo quod scriptum est, « venit, » transitulit *et circumdederunt*, hoc est, « ingrediuntur » civitatem. Neque enim absentes erant ut venirent, quippe qui circumdederant Jerusalem, sicut Scriptura testatur :

« Tunc exercitus regis Babyloniæ obsidebat Jerusalem. » Ac deinde : « Ecce munitiones extructæ sunt adversum civitatem ut capiator, et urba data est in manus Chaldæorum. » Quomodo igitur venient qui præsentem erant ? Sed hi qui obsidebant urbem, « ingrediuntur, » inquit, « et capient eam, » et succedent, et ad solum usque comburent (verbum enim Hebraicum *ar* [NC], ambiguitate sui, et « venient, » et « ingrediuntur » sonat), et domos in quarum domatibus sacrificabant Baal idolo Sidoniorum, et libabant diis alienis libanulus ad irridentium me, ut non errore religionis, sed contumacie quadam et in Creatorem contumelia facere viderentur. Quomodo autem peritus scribitur mundos, juxta illud quod scriptum est : « Cælum et terra pertransibunt, » *Math. xxiv, 35*, eo quod in maligno positus sit, sic et domus ipse et loca in quibus flagitia perpetrata sunt iræ Dei subjacent. Sunt qui contentiose illud quod scriptum est : « Locus in quo crucifixus est Dominus atque Salvator, spiritaliter Gomorrhæ et Egyptus vocatur, » *Apoc. xi, 8*, ad

yeux dès leur jeunesse. » *Jerem. xxxii, 30*. Aquila a traduit le mot hébreu *Ach* par *verumtamen*, « mais cependant. » La première édition de Symmaque, les Septante et Théodotion l'ont rendu par « seuls. » La seconde édition de Symmaque le rend par *diuina*, « sans cesse, » et c'est l'interprétation que nous avons suivie nous-même. Ainsi donc d'après l'hébreu, les enfants d'Israël et les enfants de Juda faisaient sans cesse le mal. Et les dix et les deux tribus s'y adonnèrent sans relâche et leur persévérance dans les plus mauvaises œuvres fut de tous les instants. Si cette persévérance de tous les instants et dans tout le peuple durait toujours, que deviendrait la justice éternelle ? Au sujet de la version des Septante : « Ils faisaient seuls le mal, » surgit cette question : Est-ce que les autres peuples, pendant qu'Israël et Juda péchaient, ne firent point le mal ? Elle se résout ainsi : Celui qui connaît Dieu et s'en éloigne pèche seul aux yeux de Dieu, tandis que ceux qui demeurent incrédules pèchent comme hors de sa vue et de son attention. De là vient que le saint homme David, qui était tombé dans le péché à l'occasion de Bethsabee, femme d'Uria, s'écriait plus tard, quand il faisait pénitence, *II Reg. xii* : « C'est contre vous seul que j'ai péché et j'ai fait le mal devant vous, *Psalm. l, 6*, sous vos yeux. Au reste, le texte dit

ipsa loca referunt. Alii vero universum mundum sub nomine Egypti et Gomorrhæ significare putant. Ut enim Gomorrhæ divisio ignis deleta est, ita et mundum judicio Dei consermandum.

« Erant enim filii Juda et filii Israël jugiter » sive « soli facientes malum in oculis meis ab adolescentia sua. » *Jerem. xxxii, 30*. Verbum Hebraicum *ach* (N), Aquila interpretatus est *etiam*, quod conjunctionem significat, « verumtamen. » Symmachus prima editio, et Septuaginta, et Theodotio, « solos » interpretati sunt. Secunda quippe Symmachii veritatem *diuina*, quem et nos in presentiarum seculi sumus, ut diceremus « jugiter. » Dicimus igitur primum juxta Hebraicum, filii Israël et filii Juda facientes jugiter malum. Et decem, inquit et due tribus malum sine cessatione fecerunt, et jugiter fuit eis in peccatis operibus perseverantia. Si autem jugiter et temper in toto populo, ubi est justitia semperna ? Porro juxta LXX, qui dixerunt : « Soli facientes malum, » oritur questio : Num et alii gentes eo tempore quo Israël Judæque peccabant, malum non fecerunt ? Quod sic solvitur : Qui habet nobilitatem Dei et credit ad eo, solus peccat in oculis Dei ; qui vero increduli permanserint, quasi ille non videtur et negligens, delinquant. Unde et David vir

bien : « Ils faisaient seuls le mal sous mes yeux, en ma présence dès leur jeunesse. Ce qui suit : « Les enfants d'Israël qui jusqu'à ce jour n'ont cessé de m'irriter par les œuvres de leurs mains, dit le Seigneur, n'est pas dans les Septante et a été ajouté d'après l'original hébreu. Or, puisque depuis leur jeunesse jusqu'à ce jour ils n'ont cessé de faire le mal, la sentence de Dieu est juste et c'est à bon droit que l'Écriture poursuit :

« Cette ville a été pour moi un objet de fureur et d'indignation depuis le jour où elle a été bâtie jusqu'au jour où je l'otera de la présence. » *Jerem. xxxii, 31*. Puisque depuis le temps où les fondements de cette ville furent jetés jusqu'au jour où elle a été prise et livrée aux flammes et ôtée de la présence de Dieu, elle a été toujours criminelle et n'a cessé de provoquer la colère de Dieu contre elle, où est (nous l'avons déjà souvent demandé) le repos des pécheurs ?

« A cause de la malice que les enfants d'Israël et les enfants de Juda ont montrée pour provoquer ma colère, aux et leurs rois, et leurs princes, et leurs prêtres, et leurs prophètes, tous hommes de Juda et habitants de Jérusalem. » *Jerem. xxxii, 32*. En disant : « Cette ville a été pour moi un objet de fureur et d'indignation,

sanctus, quia conerentio peccatum uxoris Uriæ, Bethsabee, agens postea penitentiam, *II Reg. xii*, loquitur : « Tibi soli peccavi et malum coram te feci, » *Psalm. l, 6*, id est in conspectu tuo. Denique jungitur : « Soli facientes malum in oculis (AL. addit meis), in conspectu meo ab adolescentia sua. » (Quodque sequitur « Filii Israël qui usque nunc exacerbant me in opere manuum suarum, dicit Dominus, » in LXX non habetur, et de Hebraico additum est. Quis autem ab adolescentia sua usque ad presentem diem jugiter deliquerunt, ideo juxta sententia Dei est, et merito Scriptura conerit :

« In furore et in indignatione mea facta est mihi civitas hæc a die qui edificaverunt eam usque ad diem istam qua auferetur de conspectu meo. » *Jerem. xxxii, 31*. Si ex eo tempore quo civitas juxta sunt fundamenta, usque ad hanc diem, quando capta est, atque senones, et sublati de conspectu Domini, fuit semper in vizio, et indignationem contra se Domini provocavit, ubi est (ut sæpe jam diximus) peccatorum quies ?

« Propter malitiam, » inquit, « filiorum Israël, et filiorum Judæ, quam fecerunt, ad iracundiam me provocantes, ipsi et reges eorum, et principes eorum, sacerdotes eorum, et prophetæ eorum, viri Juda et ha-

depuis le jour où elle a été bâtie jusqu'au jour où je l'ôterai de ma présence, » Dieu avait fait voir en général qu'il n'y avait eu personne de ce peuple qui eût été sans péché; maintenant, il procède par énumération: Leurs rois, leurs princes, leurs prêtres, leurs prophètes, et puis il les englobe tous en deux mots: « Tous hommes de Juda et habitants de Jérusalem. » Et il s'est bien gardé de dire: Mes rois, mes princes, mes prêtres, mes prophètes; mais puisqu'ils avaient péché: Leurs rois, leurs princes, leurs prêtres, leurs prophètes.

« Et ils m'ont tourné le dos au lieu de me regarder, » *Jerem. xxxii, 33*; conformément à cette autre parole: « Ils m'ont tourné les épaules en se retirant. » *Zach. vii, 11*. Celui qui prie se prosterna contre terre en inclinant la tête, tandis que celui qui tourne le dos indique par la seule attitude du corps qu'il dédaigne celui qui le menace. Et, dit le Seigneur, ils agissaient ainsi.

« Lorsque je les instruisais dès le matin et que je voulais les former, et ils ont refusé de m'écouter et d'accepter la sagesse. » *Jerem. xxxii, 33*. Dissipant les ténèbres de l'erreur et de toute idolâtrie et suspendant les effets de ma colère, j'en repris chaque jour d'éclairer leurs cœurs et de leur montrer la voie droite. Mais, par abus du libre arbitre, ajoute-t-il, « ils ont

hitatores Jerusalem. » *Jerem. xxxii, 32*. Quis supra dixerat: « In furore et in indignatione mea facta est mihi civitas hæc, a die qua edificaverunt eam usque ad diem istam qua auferatur de conspectu meo, » et nullum generaliter absque peccato fuisse monstraverat, nunc per partes enumerat, et reges, et principes, et sacerdotes, et prophetas eorum, et omnia una sermone comprehendens: « Viri, » inquit, « Juda et habitatores Jerusalem. » *Balthazar* que non dixit: Reges mei, et principes mei, et sacerdotes mei, et prophete mei; sed quia peccaverunt reges eorum, et principes eorum et sacerdotes eorum, et prophete eorum.

« Et verterunt ad me terga, et non facies, » *Jerem. xxxii, 33*, juxta illud quod alibi scriptum est: « Et verterunt contra me scapulas recedentem. » *Zach. vii, 11*. Qui enim precatur, inclinata cervice in terram pronus funditur: qui vero tergum vertit, ipso gestu corporis indicit negligere se comminatem. Et hoc, ait, faciabant:

« Com docerem eos diluculo, et erudirem, et nolent audire, ut acciperent disciplinam. » *Jerem. xxxii, 33*. Fugatis utrisque tenebris, et omni idolorum cultu, me sententia confutata, quæ fide corda eorum illuminare cupiebam, et docere quæ recta sunt. Et ut liberum

refusé de m'écouter et d'accepter la sagesse. » Le texte poursuit:

« Et ils ont établi des idoles dans la maison où mon nom a été invoqué, afin de la souiller. » *Jerem. xxxii, 34*. Non-seulement Juda établit en ce temps-là dans le temple de Dieu cette idole dont parlent les premières pages d'Ézéchiel, *Ezech. viii*, mais jusqu'à maintenant une idole est établie dans la maison de Dieu, qui est l'Église, ou dans l'âme et le cœur des fidèles, lorsqu'une doctrine nouvelle est propagée et, comme parle le Deutéronome, adorée en secret.

Deut. iv. Or il est écrit: « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? » *I Corinth. iii, 16*.

« Et ils ont fait des autels à Baal, dans la vallée du fils d'Ennom, pour initier à Moloch leurs fils et leurs filles. » *Jerem. xxxii, 35*. Au lieu de « initier, » en Hébreu *Enn*, Aquila et Symmaque disent « conduire, » et les Septante et Théodotion, « consacrer. » Nous nous sommes déjà pleinement expliqué au sujet de la vallée des fils d'Ennom, en Hébreu *Ennom*: elle est au-dessous de la fontaine de Siloé dont les eaux en font un lieu de délices qui porta le peuple à la luxure, que le culte des idoles ne tarde pas à suivre. Faisons remarquer à ceux qui ont des doutes sur la signification du mot *BAMOIN* dans

servaret arbitrium, jungit et dicit: « Et nolent audire ut acciperent disciplinam. » Sequitur:

« Et posuerunt idola sua in domo, in qua invocatum est nomen meum, ut polluerent eam. » *Jerem. xxxii, 34*. Non solum eo tempore Judas posuit in Templo Dei statuas idolorum, quam in Ezechielis principiæ legimus: *Ezech. viii*; sed usque hodie in domo Dei que interpretatur Ecclesia, sive in corde uniuscuiusque credulorum ponitur idolum, quando novum dogma constituitur, et juxta Deuteronomium adorator in abecondito. *Deut. iv*: « Nescitis, » inquit, « quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis. » *Corinth. iii, 16*.

« Et edificaverunt excelsam, » sive « aras Baal, quæ sunt in valle filii Ennom, ut initiarent filios suos et filias suas idolo Moloch. » *Jerem. xxxii, 35*. Pro « initiarent, » in Hebræo scriptum est *enim* (ענימ), quod Aquila et Symmachus, « transducerent; » Septuaginta et Theodotus interpretati sunt, « offerrent. » De valle illorum Ennom, que Hebræis dicitur *ענום* (ענום), supra plenius distinximus: quod uniuscuiusque Siloë fontibus, et amplitate sui, qui locus irriguus est, populum provocaverit ad luxuriam, quam idolorum cultus sequitur. Notandum quoque quod *aras* et *excelsam*, Hebræo sermone appellantur *BAMOIN* (במות), propter eos qui in

le livre de Samuel et des Rois, que c'est ainsi que le texte hébreu appelle les autels. Moloch est une idole des Ammonites dont le nom veut dire roi. L'Écriture sainte fait voir par là que le peuple adorait en cet endroit, non seulement Baal, mais encore Moloch et tous les démons.

« Ce que je ne leur ai point ordonné; car la pensée n'est jamais montée jusqu'à mon cœur de leur voir commettre cette abomination et Juda s'engager dans un tel crime. » *Jerem. xxxii, 35*. Les tribus de Juda et de Benjamin plus particulièrement honorèrent les images des démons dans le temple de Baal et de Moloch, *III Reg. xii*, tandis que tout le monde sait que les dix tribus, appelées aussi Samarie, Joseph et Ephraïm, adorèrent des veaux d'or à Béthel et à Dan. Et l'abomination commise par le peuple est si grande que Dieu déclare que la pensée ne lui est jamais montée au cœur qu'ils pussent commettre un tel crime. Tout cela est dit de Dieu avec la pauvreté de la langue de l'homme.

« Et maintenant, à cause de cela, voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël à cette ville dont vous dites qu'elle sera livrée aux mains du roi de Babylone, et au glaive, et à la peste, et à la faim. » *Jerem. xxxii, 36*. De même qu'il est prédit à ceux qui attendent un secours humain et se confient en la solidité de leurs murailles, que Jérusalem sera renversée, que les habitants sont

près d'être faits captifs, après avoir été d'abord décimés par le glaive, la faim et la peste, de même à ceux qui n'ont plus d'espoir dans les hommes Dieu promet son secours, afin que la présomption et l'orgueil reçoivent leur juste châtement, et que l'abnégation de soi-même et l'humilité soient récompensées par l'aide de Dieu.

« Moi je les rassemblerai de toutes les terres où je les ai jetés dans ma fureur, dans ma colère et mon indignation, et je les ramènerai en ce lieu, et les y ferai habiter en assurance. Et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Et je leur donnerai un seul cœur et une seule voie, afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie et que la paix soit à eux et à leurs enfants après eux. Et je ferai avec eux un pacte éternel, » ou « j'établirai avec eux un testament éternel, et je ne cesserai point de leur faire du bien, et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi. Et je me réjouirai en eux lorsque je leur aurai fait du bien, » ou « et je les visiterai pour leur faire du bien. Et je les établirai en cette terre dans la vérité » ou « dans la foi, de tout mon cœur et de toute mon âme. » *Jerem. xxxii, 37 et seqq.* Plusieurs croient que cette prophétie s'accomplit au temps de Zorobabel, fils de Salathiel et du grand-prêtre Josué fils de Josédac, lorsque Aggée et Zacharie pro-

Sampelis et Regum volumine quid significet hoc verbum dubitant. Moloch idolum Ammonitarum est, quod in regem vertitur. Significat autem Scripturæ divina quod non solum Baal idolo, sed et Moloch æmulisque demoneibus in ipso loco populus servavit.

« Quod non mandavi eis: nec ascendit in cor meum, ut facerent abominabiles hæc et in peccatum deduceret Judam. » *Jerem. xxxii, 35*. Propria tribus Juda et Benjamin in fano Baalis et Moloch, demonum simulacra venerant sunt; *III Reg. xii*: vitulos autem aureos in Bethel et Dan, et decem tribus, que appellatur Samaria, Joseph et Ephraim, incluserunt perspicuum est. Tanquamque mali fuit quod a populo factum est, ut testetur Deus se nunquam coglassse, nec ascendisse in cor suum, que illi facturi fuerint. Omnia autem hæc *dévoce* dicuntur.

« Et nunc propter ista, hæc dicit Dominus, Deus Israel, ad civitatem hæc, de qua vos dicitis, quod tradatur in manus regis Babylonis in gladio, et in fame, et in peste. » *Jerem. xxxii, 36*. Sicut sperantibus auxilium, et in murorum firmitate identibus, prophetatur quod subvertenda sit Jerusalem, et populus jam jamque captivum ante captivitatem gladio, fame et

peste peritura, sic desperantibus, et post inversionem oris nullam saltem expectantibus, suum auxilium pollicetur, ut et confidatis atque superbis, justam penitentiam, et desperatio atque humilitas Dei mereatur auxilium.

« Ecce ego congregabo eos de universis terris ad quas eieci in furore meo, et in ira mea, et in indignatione grandi, et reducam eos ad locum istum, et habitare eos faciam confidenter. Et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum. Et dabo eis cor unum et viam unam, ut timeant me universis diebus, et bene sit eis et filiis eorum post eos. Et feriam eis pactum sempiternum » sive « disponam testamentum æternum, et tuos desinam eis benefacere, et tinorem meum dabo in corde eorum, et non recedant a me. Et loquar super eis, qui eis benefecero, » sive « et visitabo eos, ut eis benefaciam. Et plantabo eos in terra ista in veritate » sive, « in fide, in toto corde meo et in tota anima mea. » *Jerem. xxxii, 37 et seqq.* Multi hoc putant tempore Zorobabel filii Salathiel et Jesu filii Josédac sacerdotis magni, quando Aggæus et Zachariæ prophetaverunt sub Ezra sacerdote completum, quando multiplicatum est Templum, et sub Neemia extructi muri

phésaient sous Esdras, que le Temple fut rebâti et que Nehémias releva l'enceinte de Jérusalem; en sorte qu'après les avoir rejetés de Jérusalem dans sa fureur, dans sa colère et dans son indignation terrible et les avoir dispersés dans le monde entier, le Seigneur les ramena en leur patrie et les y fit habiter en assurance, et qu'ils furent le peuple de Dieu et que le Seigneur fut leur Dieu, etc. Mais comment ces mots se rattachent à cette époque: « Je les y ferai habiter en assurance et je ferai avec eux une alliance éternelle, » ou « j'établirai avec eux un testament éternel, » c'est ce qu'il est absolument impossible de faire voir, puisque l'histoire sainte rapporte que les Juifs, après leur retour, furent souvent soumis, non seulement aux nations voisines, mais encore aux Perses, aux Macédoniens, aux Égyptiens, et enfin aux Romains qu'ils servent encore. Il faut donc tout rapporter à l'avènement du Sauveur et en voir l'accomplissement en notre temps dans la foi par l'élection des vases de miséricorde qui ont sauvés les restes d'Israël, comme nous l'enseigne l'Apôtre. *Rom. ix.* Et à ceux qui habitent en Jésus-Christ avec assurance, il a été donné un seul cœur, conformément à ce témoignage de l'Écriture: « Toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme; » *Act. iv, 32*; et une seule voie, Celui qui dit: « Je suis la voie, la vérité et

per circumitum; ut quos ante deiecerat in furore, et in ira, et in indignatione grandi de Jerusalem, et in toto orbe disperserat, postea reditos habitare fecerit confidenter, et fuisse eos in populo Dei et Dominum fuisse in Deum eorum, et cætera que Scriptura continet. Sed quomodo hæc possit illi tempore complari: « Habitare eos fecim confidenter, et feriam eis pactum sempiternum, » sive « disponam illis testamentum æternum, » penitus non potest approbari; quippe quos legerimus, et sacra narrat historia, non solum a vicinis gentibus, sed a Persis quoque et Macédonibus, et Ægyptiis Romanisque sæpe captos, et hucusque servire. Omnia igitur ad adventum referenda sunt Salvatoris: quæ nostro et huius temporis videremus expleta, et electio iuxta Apostolum reliquiarum salva facta est. *Rom. ix.* Et qui in Christo habitant confidenter, datum est illis cor unum iuxta illud quod scriptum est: « Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una; » *Act. iv, 32*; et viam, inquit, unam. Illum qui dicit: « Ego sum via, veritas et vita. » *Joan. xiv, 6.* Et « timeant me universi diebus; » principium enim sapientie timor Domini. *Prov. ix.* Universis, ait, diebus; quod si Judæis non competit, de

la vie, » *Joan. xiv, 6*, « afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie, » car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. *Prov. ix.* Tous les jours de leur vie; puisque cela ne convient point aux Juifs, c'est du peuple chrétien qu'il faut l'entendre, à qui la paix fut, est et sera, et non-seulement aux premiers d'entre eux, mais à leurs enfants après eux. C'est avec nous que Dieu a contracté une alliance éternelle, à nous qu'il ne cessera de faire du bien, ce qui suit: « Et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi, » respecte le jeu du libre arbitre en ce que la crainte qui est donnée subsiste par la grâce de bien qui la donne. « Et lorsque je leur aurai fait du bien, je me réjouirai en eux. » C'est le salut de sa créature qui est la source de sa joie. De là l'allégresse des Anges dans les cieux pour un seul pécheur qui fait pénitence. *Luc. xv.* « Et je les établirai en cette terre dans la vérité, » ou, d'après les Septante, « dans la foi, » pour désigner particulièrement le peuple chrétien dont la foi est la religion; « de tout mon cœur et de toute mon âme. » Si nous rapportons ces paroles au Sauveur, c'est à bon droit qu'il parle de son cœur et de son âme, lui qui dit dans l'Évangile: « J'ai le pouvoir de quitter mon âme et j'ai le pouvoir de la reprendre. » *Joan. x, 18.* Si nous les rapportons à Dieu le Père, il faut les

nostro populo accipiendum est, cui et bene fuit, et est, et erit; non solum ipsis, sed et filiis eorum post eos. Nobiscum enim pactum pepigit sempiternum, nec desinet nobis ultra benefacere. Quodque sequitur: « Et timorem meum dabo in corde eorum, ut non recedant a me, » sic liberum donat arbitrium, ut tamen ipse timor qui tribuitur, gratia permanet largitoris. « Cumque, inquit, eis benefecero, instabor, » Gaudet quippe quia videt creatorum suam esse salutem. Unde et gaudium Angelorum est in oculis super unum peccatorem penitentiam agente. *Luc. xv.* « Et plantabo, » inquit, « eos in terra ista in veritate, » sive, ut LXX translatorunt, « in iude, » ut proprie significet populum Christianum cujus religio iude est: « in toto corde meo, et in tota anima mea. » Si Domini verba sunt Salvatoris, recte cor et anima ego creditor, qui dicit in Evangelio: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi illam. » *Joan. x, 18.* Si autem ex persona Dei Patris accipiuntur, secundum illud intelligendum est: « Neomenias vestras et sabbata, et dies festos dicit anima mea. »

« Quia hæc dicit Dominus: Sicut addidi super populum istum omne malum hoc grande, sic adducam

entendre comme dans ce passage: « Mon âme hait vos neomenies, vos sabbats et vos jours de fête. »

« Car voici ce que dit le Seigneur: Comme j'ai amené sur ce peuple tous ces grands fléaux, ainsi j'amènerai sur eux tous les biens que je leur promets maintenant. Et les champs auront encore des possesseurs dans cette terre, dont vous dites qu'elle est déserte, parce qu'il n'y est demeuré ni homme, ni bête, depuis qu'elle a été livrée aux mains des Chaldéens. Les champs seront achetés avec de l'argent et les ventes seront écrites et scellées en présence de témoins dans la terre de Benjamin et aux environs de Jérusalem, dans les villes de Juda, dans les villes qui sont sur les montagnes, dans les villes de la plaine » ou « du Séphéla, et dans les villes du Nageb, » ou « qui sont vers le midi, parce que je ramènerai les captifs, dit le Seigneur. » *Jerem. xxxii, 42 et seqq.* Bien que ces événements se soient accomplis selon la lettre, comme une figure de l'avenir, après le retour de la Chaldée, quand, sur l'ordre du roi Cyrus, les Israélites retournèrent en Judée, c'est en Jésus-Christ et ses Apôtres qu'ils s'accomplissent selon l'esprit avec plus de vérité et de plénitude. Alors les hommes et les bêtes ont été ramenés dans l'Église, conformément à cette parole de l'Écriture: « Seigneur, vous sauverez les hommes et les bêtes, » c'est-à-dire, les hommes d'une haute

raison et les pauvres d'esprit. Alors les champs ont été achetés à prix d'argent, en ce que nous avons employé les richesses d'iniquité à nous faire des amis, afin qu'ils nous reçoivent dans les tabernacles éternels. *Luc. xvi, 9.* Les ventes ont été écrites, et il n'y a pas de doute que ce soit dans le livre de vie, et scellées du signe de la croix de notre Seigneur, étendard de sa victoire, en présence des Martyrs et de toute l'assemblée des saints comme témoins, dans la terre de Benjamin, où réside la force du Seigneur, et aux environs de Jérusalem, où est la vision de la paix et l'éternelle sécurité; dans les cités de Juda, où est la vraie confession de la foi chrétienne, et dans les cités de la montagne, de l'une desquelles il est dit: « La ville située sur une montagne ne peut être cachée, » *Math. v, 14*, et dans les cités de la plaine, appelées en hébreu Séphéla, afin que des profondeurs du péché nous nous avançons vers les sommets de la vertu à travers la plaine, et dans les villes qui sont vers l'Auster, les villes du Nageb disent les Septante, où est le midi et la pleine lumière de la vérité. C'est après que toutes ces choses auront été faites, que s'accomplira la prophétie: « Je ramènerai les captifs, dit le Seigneur, » dont l'Écriture dit: « Et montant aux cieux, il a emmené captive une multitude de captifs, » *Psal. lxxvii, 19*, « et, » ajoute l'Apôtre, « il a répandu ses dons sur les hommes. » *Ephes. iv, 8.*

super eos omne bonum quod ego loquor ad eos. Et possidebuntur agri in terra ista, de qua vos dicitis quod deserta sit eo quod non remanserit homo, et iumentum, et data sit in manum Chaldæorum. Agri pecunia ementur, et scribentur in libro, et imprimetur signaculum, et testis adhibebitur in terra Benjamin et in circumis Jerusalem, in civitatibus Juda, et in civitatibus montanis, et in civitatibus campestribus » sive « Sephela, et in civitatibus Nageb » hoc est « que ad austrum sunt, quia convertam captivitatem eorum, ait Dominus. » *Jerem. xxxii, 42 et seqq.* Hæc juxta litteram licet in typo processerint post solitum de Chaldæis, quando ad Cyri regis Imperium reversus est populus in Judæam, tamen spiritualiter in Christo et Apostolis verus plenisque complentur. Tunc et homines et iumenta reducti sunt in Ecclesiam, juxta illud quod scriptum est: « Homines et iumenta salvos facies, Domine, » rationales quoque et simplices. Tunc agri empti sunt pecunia, ut faceremus nobis amicos de iniquo mammona, qui nos reciperent in æterna ta-

bernaula. *Luc. xvi, 9.* Et scripti in libro, hand dubium qui viventium, et impressum est signum vexilli Dominici: crucis alicuius victoriam, et testes admirabili sunt Martyres et omnis sanctorum chorus, in terra Benjamin, ubi est Domini fortitudo, et in circumis Jerusalem, in qua est visio pacis et æterna securitas in civitatibus Juda, in quibus est Christi vera confessio, et in civitatibus montanis, de quibus una est, de qua dicitur: « Non potest civitas abscondi in monte posita, » *Matth. v, 14*, et in civitatibus campestribus, quæ Hebræis appellantur Sephela, ut de profundis alique depressis per temporum æquilibrium ad animam graduum, et civitatibus que ad austrum sunt, quod « Nageb » LXX translatorunt, ubi est meritis et plenitudo virtutis. Cuius autem hæc annua facta fuerint implebitur quod scriptum est: « Convertam captivitatem eorum, ait Dominus, » de quo scriptum est: « Ascendens in altum captivum duxit captivitatem. » *Psal. lxxvii, 19.* « Accipit, » sive (ut Apostolus ait) « debet dona hominibus. » *Ephes. iv, 8.*

AVANT-PROPOS.

Les quatorze livres de commentaires sur Ézéchiel, qu'on va lire, ont tenu saint Jérôme, non pas un an ou deux, mais près de quatre années. Gardons-nous pourtant de voir là un arrêt de l'activité vraiment merveilleuse de ce génie; seulement, maintes fois distrait de son travail par des interpellations du dehors, il ne put dicter qu'à divers intervalles cette importante partie de son œuvre. Il venait à peine de terminer l'autel qu'il aborda Ézéchiel; on était alors en l'an 414. *Dès les premiers mots*, comme il nous l'explique lui-même dans le prologue et dans la lettre 138 à Marcellin et Anapsychia, la nouvelle de la mort de Pammachius et de Marcelle le frappa d'une consternation imprévue, en même temps que la dévastation des provinces occidentales et surtout de Rome par les barbares le contraignit à suspendre son entreprise et à se réfugier dans un long silence. A la fin de cette année ou au commencement de la suivante, il mena son travail interrompu des premières lignes au troisième livre. « Soudain, » écrit-il dans cette même lettre à Marcellin dont nous parlons tout à l'heure, « le torrent des barbares, qui entraîne tout sur son passage, fond sur l'Égypte, la Palestine, la Phénicie et la Syrie avec une telle impétuosité, » que ce saint docteur, non seulement ne peut en aucune manière assujettir ses pensées à l'étude, mais a tout à faire pour ne pas tomber en leurs mains. En 410, le temps a émué la douleur de la perte de Pammachius et de Marcelle, il s'est détaché d'ailleurs des autres préoccupations, et sur les instances d'Eustochium, « aux approches de l'hiver, » nous dit-il lui-même dans le préambule du septième livre, il reprend son travail et en y consacrant ses loisirs et de fréquentes veilles, il le poursuit jusqu'au livre neuf. Pour les cinq qui restent, il est de toute évidence qu'ils sont de l'an 414. Au commencement du neuvième livre, il rapporte que le couple d'Afrique Héraclien a subi scieraux le châtiement de sa perfidie; il y a la une indication suffisante du premier semestre de cette année, où, au mois d'août, Héraclien, collègue de Cyprien de Lucerne, « accusé, » dit Prosper, « de fomenter une révolution en Afrique, perdit sa dignité et la vie. » Dans les deux derniers livres, qui traitent de la vision du temple, parvenu à cet endroit de l'édifice où sont décrits le saint des saints et l'autel des parfums, il voulut faire une courte halte avant de « passer d'un autel à l'autre autel, » comme il l'avoue dans sa lettre à la vierge Démétriaque, lettre qui est donc évidemment de l'an 414.

Le livre unique sur Daniel, qui suit les commentaires sur Ézéchiel dans l'ordre des Écritures, est néanmoins antérieur de sept ans à ces derniers; il est de 407. Or quand notre saint docteur décida de l'écrire — il le proclame lui-même ouvertement dans la préface de cet ouvrage — il avait commenté les douze petits prophètes, ce qui l'avait mené au delà des derniers jours de 406, époque à laquelle il faut assigner l'explication d'Amos, sous le sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Annius Probus. On n'était d'ailleurs pas encore à cette année 408, dont le mois d'août vit la fin tragique de Stilicon, puisque les envieux de la gloire de Jérôme ne s'étaient pas fait faute de voir une injure à ce chef barbare de l'armée romaine dans l'explication du mystère de cette statue colossale sur pieds de fer et à la tête de bronze que Nibuchodonosor, Saint Jérôme y trouve la figure de la puissance de Rome: « Telle est, » dit-il, « la puissance romaine, dont rien n'égale la force et la résistance dans ses commencements, alors qu'à son déclin rien ne lui est comparable en faiblesse, puisque nous sommes dénués de tout secours contre les dissensions civiles et contre les attaques des diverses nations barbares. » Plus tard, il se lave de cette calomnie de la malveillance, dans la préface du onzième livre sur Isala: « Il ne faut pas, » s'écrie-t-il, « pousser l'adulation envers les princes jusqu'à fouler aux pieds la vérité des saintes Écritures, et une discussion générale ne saurait être une injure contre un seul » (Stilicon). On le voit, quand cette calomnie fut mise en avant, et quelque temps encore après la publication du commentaire sur Daniel, Stilicon vivait, il était à la tête des forces de Rome. On ne saurait admettre même que le mort de Stilicon ait coïncidé avec l'apparition de ce livre; il faut qu'entre les deux événements l'auteur ait trouvé le temps nécessaire pour faire sa besogne, et l'amitié celui de se reconnaître et de se persuader des excellentes intentions du saint commentateur. Nul doute par conséquent, répétons-le, que le livre sur Daniel ne soit de l'an 407, et à peine pourrait-on soutenir la prétention qu'il ait paru dans les premiers jours de l'année suivante.

Les vingt-huit homélies qui suivent Daniel, quoique réunies en un seul livre, ne sont pas cependant de la même époque, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas été portées tout d'une haleine du texte grec d'Origène dans la langue latine. Lors donc que saint Jérôme lui-même, dans le catalogue de ses œuvres, les inscrit sous cette dénomination unique: « Vingt-huit homélies d'Origène sur Jérémie et sur Ézéchiel, que j'ai traduites du grec en latin, » il fait allusion, à notre avis, non pas au temps de la traduction, mais à celui où la publication en

était achevée. Il avait naturalisé dans le latin les quatorze qui ont trait à Jérémie bien avant de mettre la main à celles qui ont trait à Ézéchiel. Il suffit ici de reconstruire au témoignage de Jérôme lui-même, dans son prologue à la traduction de ces dernières, adressé à Vincentius: « Après les quatorze homélies sur Jérémie, que j'ai écrites, » s'attachant à traduire sans aucun ordre, j'ai dicté les quatorze que voici sur Ézéchiel. » A quelle époque les a-t-il réunies et publiées en un seul livre? Il faut chercher la réponse à cette question dans la place qu'elles occupent au catalogue cité. Précédées de l'interprétation de la chronique Eusébiennne, elles sont suivies de la lettre à Damase, sur les *Séraphins*. Or, le premier de ces ouvrages étant incontestablement de l'année 381 et l'autre du milieu de l'année suivante, il n'y a pas effort de logique à faire pour rapporter la publication en un seul livre de ces Homélies aux premiers jours de l'an 382, ou plutôt aux derniers de 381. On ne saurait donc partager le sentiment de Tillemont, qui recule la traduction des quatorze Homélies sur Ézéchiel jusqu'en 386.

Ces vingt-huit Homélies traduites d'Origène ont une importance particulière, moins parce qu'elles ont été interprétées par le plus grand commentateur des Écritures et signalées par lui-même dans son catalogue, que parce que le texte d'Origène est perdu en grande partie. Nous avons dû les recueillir en partie dans Huet, en partie dans Gœcherard. Enfin contrairement à l'exemple d'Erasmus et d'Huet, qui ont témérairement séparé ces Homélies en deux livres, ce qui les a conduits aux suppositions les plus absurdes sur l'existence et la suppression d'une prétendue préface qui n'a jamais existé, en tête de celles qui ont trait à Jérémie, nous les avons données en un seul livre, comme l'avait fait leur saint auteur lui-même, et de cette façon elles suivent cette préface adressée au prêtre Vincentius qu'il avait faite pour les unes aussi bien que pour les autres.

COMMENTAIRES
SUR
LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL

EN QUATORZE LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Après avoir fini les dix-huit volumes d'explications sur Isaïe, mon vif désir eût été pour remplir la promesse que j'avais souvent faite, et à vous-même, ô vierge du Christ Eustochium, et à la mémoire de votre sainte mère Paule, de passer à Ezechiel et de mettre, comme on dit, la dernière main à l'édifice des Prophètes; et voilà que je reçois soudain la nouvelle de la mort de Pammachius et de Marcelle, du siège de Rome, et du dernier sommeil d'un grand nombre de frères et de sœurs. La consternation paralysa toutes mes facultés; le salut de tous devint nuit et jour, l'unique objet de mes préoccupations; je me croyais captif partageant la captivité des saints, et je ne pouvais sortir de mon mutisme avant qu'un peu plus de lumière eût été faite pour moi sur ces événements, suspendu que j'étais entre l'espérance et l'abandon de moi-même, tant je m'imposais ma part de la croix des maux

du prochain. Mais lorsque le flambeau le plus éclatant du monde eut été éteint ou plutôt, lorsque l'empire romain eut été décapité, et pour m'exprimer avec plus de vérité, lorsque l'univers entier eut péri dans la perte de Rome seule, et je me suis vu, je me suis humilié, j'ai gardé le silence pour ne pas dire même de bonnes choses, et ma douleur en est devenue plus vive; mon cœur s'est échauffé au dedans de moi et tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé; » *Psalm.* xxxviii, 3, 4; j'ai reconnu alors la nécessité de se conformer à cette maxime du Sage : « Un discours à contre-temps est comme une musique pendant le deuil » *Ecl.* xxii, 6. Toutefois, puisque vous persistez dans vos instances, que ma grande blessure s'est cicatrisée peu à peu, que le Scorpion (1) est écrasé sur le sol de la Sicile entre Enclade et Porphyryon, que l'Hydre à cent têtes a un instant

1. Le Scorpion, c'est Rufin, mort en Sicile. Cette mordante allusion à Rufin mort en Sicile et associée aux deux monastères Enclade et Porphyryon, est transparente pour tous. Qui ne sait d'ailleurs ce que la Fable dit de ces deux géants, éteints en Sicile par Jupiter ? Claudius les a chassés dans sa Gigantonachie et nous lisons dans Boetius, lib. III, ad. 4 :

Sed quid Typhoni et validae Minae,

Aut quid miseris Porphyryonae statu,

Quid liberis, evulsiq; truncis

Encladeis juretur andas ? etc.

COMMENTARIORUM
IN EZECHIELEM PROPHETAM

LIBRI QUATORDECIMI.

LIBER PRIMUS.

Finitis in Isaïam decem et octo Explanationum voluminibus, ad Ezechiel, quod tibi et sanctae memoriae matris tuae Paule, o virgo Christi Eustochium, saepe pollicitus sum, transire cupiebam, et extremum, ut dicitur, manum operi imponere prophetalium; et ecce subito uocor tibi Pammachii atque Marcelle, Romanæ urbis obitio, multorumque fratrum et sororum dormitio nuntiata est. Atque ita consternatus obstupui, ut

nihil aliud diebus ac noctibus nisi de salute omnium cogitarem, neque in captivitate sanctorum putarem esse captivum, nec possem prius ora reserare, nisi aliquid certius discerem, dum inter spem et desperationem sollicitus pendeo, aliorumque malis me crucio. Postquam vero clarissimum terrarum omnium lumen extititum est, tunc Romani imperii truncatum caput, et, ut verius dicam, in una lince totus orbis interitit, et obmutui et humiliatus sum, et sicut a hominis, et dolor meus renovatus est; conculcavi cor meum in trame, et in meditationibus meo exaravit ignis; » *Psalm.* xxxviii, 3, 4; nec potavi illam sententiam negligendam: « Musica in lectu importuna narratio. » *Ecl.* xxii, 6. Verum quia et tu indigneris hoc flagitium, et magno vulnere cicatrix paulatim obducitur, Scor-

suspendu ses sifflements contre nous, et que n'ayant pas à répondre aux insidieuses attaques de l'Érésie, le loisir nous est laissé de nous appliquer à l'étude des Écritures, j'aborde Ezechiel, dont une tradition des Hébreux prouve toute la difficulté. A quiconque d'entre eux n'a pas l'âge du ministère sacerdotal, c'est-à-dire, trente ans révolus, il est interdit de lire les commentaires de la Genèse, le Cantique des Cantiques et le commencement et la fin de ce Prophète, afin que l'homme n'entrât dans le domaine de la science parfaite et des sens mystiques qu'avec la pleine maturité de son intelligence. Si la miséricorde divine me permet de mener cette œuvre à bonne fin, je passerai à Jérémie, lequel dans ses Lamentations, épuisé quatre fois l'alphabet pour pleurer sur les quatre points cardinaux du monde dont Jérusalem est la figure.

« En la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois. » *Ezech.* i, 1. Il ne s'agit ni de la trentième année de l'âge du prophète, comme plusieurs le croient ni du Jubilé, qui est l'année du pardon; mais de la trentième depuis l'an douze du règne de Josias sur Juda, quand le livre du Décalogue fut trouvé dans le temple de Dieu jusqu'à la cinquième année de la captivité de Joachim nommé Jéchonias, qui fut mené à Babylone avec sa mère, avec Daniel et les trois enfants, et avec

plusque inter Encladum et Porphyryonem Trinnaria hinc pemitit, et Hydra multorum capitum contra nos aliquando sibilare cessavit, dumque tempus quo non hæreticorum responderet insidiis, sed Scripturarum expositioni incumbere debeamus, aggrediar Ezechiel prophetam, cujus difficultatem Hebræorum probat traditio. Nam nisi quis apud eos etalem sacerdotalis ministerii, id est, tricesimum annum impleverit, nec principia Geneseos, nec Canticum canticorum, nec hujus voluminis exordium et finem legere permittitur, ut ad perfectam scientiam et mysticos intellectus plenam humane nature tempus accedat. Quod opus si per Dominum misericordiam ad calcem septemavo, transiit ad Jerusalem, qui in Lamentationibus suis, sub typo Jerusalem quatuor plagis mundi quadruplici plangit alphabeto.

« Et factum est in tricesimo anno, in quarto, in quinto mensis. » *Ezech.* i, 1. Tricesimus annus non, ut plerique aestimant, ætatis prophete dicitur, nec Jubilei, qui est annus remissionis; sed a duodecimo anno Josie regis Juda, quando inventus est liber Decalogi in templo Dei, usque ad quintum captivitatis annum Joachin cognomento Jecho-

Ezechiel (ce qui est la première captivité de la tribu de Juda,) quand il fit tomber goutte à goutte, pour ainsi dire, sa colère sur Jérusalem. IV *Reg.* xxii, II *Paral.* xxxiv, IV *Reg.* xxiv. Selon le sens mystique, il y a là une allusion prophétique au divin Sauveur, qui voulut recevoir le baptême à trente ans, *Luc.* iii, ce qui est l'âge le plus parfait de la vie humaine. C'est pourquoi aussi, d'après le texte hébreu du livre des Nombres, les prêtres commencent à exercer leur ministère dans le tabernacle de trente ans, et non pas à vingt-cinq, comme le dit la version des Septante. *Num.* iv. Nous trouvons la même figure dans Joseph, quand il fut établi pour amasser les fruits de la terre qui devaient être distribués aux Egyptiens pendant la famine, *Gen.* xli, 46, et dans Jean-Baptiste quand il vint aux environs du Jourdain et y prêcha un baptême de pénitence. *Luc.* iii. Pour ce qui est du texte original, qui est ainsi: « Et ceci arriva en la trentième année, dans le quatrième, le cinquième du mois, » le mot *annis* est sous-entendu après *quatrième*, parce qu'il est exprimé peu après. Les Septante l'ont ajouté, pour ne pas laisser l'esprit en suspens.

« Etant au milieu des captifs près du fleuve de Chobar, les deux furent ouverts, et j'eus des visions divines le cinquième jour de ce même mois, dans l'année qui fut la cinquième depuis

nie, qui cum matre ductus est in Babylonem, et cum Daniele tribusque pueris, et Ezechiel (qui est tribus Jude prima captivitas), quando silivavit ira Dei super Jerusalem. IV *Reg.* xxii, II *Paral.* xxxiv, IV *Reg.* xxiv. Secundum analogiam vero prescriptatur Dominus atque Salvator, qui triginta annus natus venit ad baptismum. *Luc.* iii, que in hominis perfecta ætas est. Unde et in Numerorum volumine juxta Hebræos, non, ut in LXX continetur, a vicissimo quinto ætatis anno, sed a tricesimo incipiunt sacerdotes in tabernaculo ministrare. *Num.* iv. In quod signum processit et Joseph, quando in Ægypto esurienti populo frumenta largitus est. *Gen.* xli, 46; et Joannes Baptista, qui ad Benta Jordanis, predicavitque baptismum penitentium. *Luc.* iii. Quodque scriptum est, « in quarto, » pendente sententia, subauditur « mensis. » Sicut enim sequitur, « in quinta mensis. » Quod ut manifestius fiet, supra addidero Septuaginta.

« Cum essem in medio captivorum juxta fluvium Chobar, aperti sunt oculi, et vidi visiones Dei in quinto mensis: ipse est annus quintus transmigracionis regis Joachin. » *Ezech.* i, 2. Captivum edisse populum super fluvium Babylonis, David propheta in spiritu:

la transmigration du roi Joachim. » *Ezech.* 1, 2. David avait vu en esprit prophétique le peuple captif assis sur les bords des fleuves de Babylone: « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone et nous avons pleuré. » *Psal.* cxxvii, 1. Quant à Chobar, ou c'est le nom d'un fleuve, ou certainement, d'après le sens étymologique qui est *perant*, il désigne le Tigre, l'Euphrate et tous les autres fleuves grands et très-abondants qui coulent, dit-on, dans la Chaldée. Par ces mots: Les cieux s'ouvrirent, il faut entendre, non que le firmament se divisa, mais que la lumière de la foi lui fit voir les mystères célestes. C'est ainsi qu'à l'occasion du baptême du Sauveur, quand l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme de colombe, nous lisons que les cieux s'ouvrirent, *Math.* m, et les cieux ouverts, des visions de Dieu apparaissent; non pas une vision, mais plusieurs, selon cette parole du Seigneur par la bouche du Prophète: « J'ai multiplié les visions, et les prophètes m'ont représenté sous des images différentes. » *Osee.* xii, 10. Telles sont là les visions qui sont comme la trame de toute la prophétie d'Ezéchiel. Le terme de transmigration appliqué à Joachim d'après les Hébreux et les autres interprètes convient plus que celui de *captivité* employé par les Septante. Il ne fut pas fait prisonnier après la prise de la ville, c'est après s'être livré volontairement qu'il fut mené

« Super flumina Babylonis ibi sedimus et levimus. » *Psal.* cxxvii, 1. Chobar autem. aut nomen est fluminis, aut certe, juxta interpretationem suam qui in egrave » veritior, Tigris significat et Euphratem, et omnia magna et gravissima flumina que in terra Chaldaeorum esse perhibentur. Apertisque celos non divisiōne firmamenti, sed fide credentis intelligit eo quod caelestia sint illi resecta mysteria. Uods et in baptisate Salvatoris, quando Spiritus sanctus in specie columbe descendit super eum, apertos celos legitur. *Math.* m, quibus reseratis, panduntur visiones Dei; non una visio, sed plures, dicente Domino per prophetam: « Ego visiones multiplicabo, et in manifestis prophetarum assimilatis sum. » *Osee.* xii, 10. Iste autem visiones quas omnia Ezecchielis prophetia continet. Significatque juxta Hebræos et ceteros interpretes transmigrationem dicitur Joachim, et non « captivitas, » quod LXX translataverunt. Non enim captus urbe superata, sed voluntate se tradens, dicitur in Babylone. Igitur Joachim, id est, Jechonias dicitur prima transmigratione, Sedecias autem secunda vel extrema captivitas.

« Factum est verbum Domini ad Ezecchiel filium

à Babylone. On doit donc dire la transmigration de Joachim ou Jechonias, tandis qu'on doit appeler captivité le transfert de Sedecias à Babylone.

« Le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel, prêtre, fils de Buzi, dans la terre des Chaldéens, près du fleuve de Chobar. » *Ezech.* 1, 3. Et à Daniel et à Ezéchiel, qui étaient à Babylone sur le bord des fleuves, les mystères de l'avenir sont révélés au-dessus des eaux, ou plutôt dans les eaux les plus pures, pour montrer la puissance du baptême. C'est ainsi que lorsque l'Apôtre Paul eut été lavé dans le Seigneur par Ananie, il tomba de ses yeux comme des écailles qui les fermaient, et il recouvra la vue. *Act.* ix, 18. Par ailleurs, la Genèse dit que les premiers êtres vivants sortirent des eaux. Il faut entendre aussi que Notre Seigneur devait recevoir le baptême à l'âge de trente ans, le quatrième mois, que nous appelons janvier, et qui est le premier au commencement de l'année, excepté Nisan, le mois du renouveau, où se célèbre la Pâque. Or chez les Orientaux, après la moisson et les vendanges, quand la dîme était portée au temple, octobre était le premier mois et janvier le quatrième. Ezéchiel ajoute, « le cinquième jour de ce mois, » par allusion au baptême de Jésus-Christ, où les cieux s'ouvrirent sur lui, et si les fidèles solennisent encore le jour de l'Épiphanie, ce n'est

Buzi, sacerdotem, in terra Chaldaeorum, secus flumen Chobar. » *Ezech.* 1, 3. Et Daniel et Ezecchiel, qui in Babylone erant juxta flumina, futurorum sacramenta panduntur super aquas, imo in aquis purissimis, ut baptismatis potentia monstraretur. Alioquin et apostolus Paulus quando ab Anania lotus in Domino est, legentibus prius oculos ejus sparavit, carnis caecitate. *Act.* ix, 18. Et in Genesi, prima que videntur, de aquis egrosses sunt. Illud quoque intelligendum, quod in tricesimo mense suo anno Dominus ad baptismum venerit, in quarto mense, qui apud nos vocatur Januarius, et est in anni primus extorid, præter Nisan mensem novorum, in quo Pascha celebratur. Apud Orientales enim populos, post collectiōnem frugum et turcularis, quando decimas deferbantur in templum, October erat primus mensis et Januarius quartus, Baptismus autem dicitur mensis adjectum, ut significet baptismum in quo aperti sunt Christo cœli et Epiphaniarum dies huicque venerabilis est, non, ut quidam putant, Natalis in carne, tunc enim absconditus est, et non apparuit. Quod huic temporis congruit, quando dictum est: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Math.* m, 17. Porro Buzi in lin-

point comme le pensent quelques-uns, parce qu'il naquit ce jour-là dans la chair (1), puisqu'en cette circonstance il se cacha au lieu d'apparaître. Notre opinion se corrobore de cette parole de l'Évangile: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. » *Math.* m, 17. Quant à Buzi et à Ezéchiel, nous traduisons en notre langue le premier de ces noms par *détourné, méprisé*, et le second par *fortifié par Dieu*. Voici comment nous rapportons ces interprétations à Notre Seigneur: Le Créateur du monde, qui est le Père du Sauveur, est dédaigné et méprisé par tous les hérétiques, qui n'acceptent pas l'Ancien Testament; rien d'étonnant d'ailleurs à ce que Notre Seigneur soit le fort de Dieu puisqu'il est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu.

« Et étant en ce lieu la main du Seigneur agit sur lui. » *Ezech.* 1, 3. Les Septante: « Et la main du Seigneur agit sur moi. » Pour que nous puissions voir et comprendre les visions de Dieu, il faut que la main et la force de Dieu agissent sur nous. *1 Corinth.* 1. C'est cette main, c'est ce bras qui a tiré d'Égypte le peuple d'Israël; et les magiciens mêmes, comprenaient le rôle de cette force quand ils dirent: « C'est le doigt de Dieu. » *Exod.* viii, 19. Voici encore comment le Sauveur lui-même s'exprime dans l'Évangile: « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons; »

1. Les Grecs entendent, et entre autres S. Epiphane, regardent le jour de la naissance du Sauveur: « Comme il était né dans le mois de janvier, et le huitième jour des Ides, qui est chez les Romains le vingt-neufième jour de janvier, » etc.

quam nostram vertitur, « spreus » atque « contemptus » Ezecchiel, « roboratus a Deo. » Quod si Dominus conspiciatur, ut dicamus Creatorem mundi, qui Pater est Salvatoris, ab omnibus hæreticis sperni atque contemni, qui Veteris non recipiant Testamentum. Nec mirum robustum Dei esse Dominum, cum ipse sit Dei virtus Deique sapientia.

« Et factus est super eum ibi manus Domini. » *Ezech.* 1, 3. LXX: « Et factus est super me manus Domini. » Ut cerneret visiones Dei et intelligere possimus, manus et fortitudo Dei super nos opus est. *1 Corinth.* 1. In quo manu et brachio eductus est populus Israël de Egypto; cuius fortitudinis partem etiam Magi intellexerant dicentes: « Digitus Dei est. » *Exod.* viii, 19. Et Salvator in Evangelio: « Si ego in digito Dei ejicio demonia; » *Luc.* xi, 20; pro quo in altero Evangelio scriptum est: « Si ego in Spiritu Dei ejicio demonia. » *Math.* xii, 28.

« Et vidi, et ecce ventus turbidus veniebat ab Aquilone et nubes magna, et ignis involvens, et splendor in circuitu ejus; et de medio ejus quasi species electri,

Luc. xi, 20; au lieu de quoi il est écrit dans un autre Évangile: « Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu. » *Math.* xii, 28.

« Voici la vision qui me fut présentée: Un tourbillon de vent venait du côté de l'Aquilone, et une grosse nuée, et un feu qui l'environnait, et une lumière éclatait tout autour, et au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très-brillant. » *Ezech.* 1, 4. Les Septante: « Voici la vision qui me fut présentée: Un souffle qui emportait (ou levait) venait du côté de l'Aquilone, et une grosse nuée en lui, et un feu étincelant, et une lumière qui éclatait tout autour; et au milieu comme la vision d'un métal très-brillant au milieu du feu, et une lumière qui éclatait en lui. » Le prophète voit cette très-grande vision pour la consolation du peuple émigré et pour la révélation de la volonté de Dieu. Sur l'interprétation de cette vision toutes les Synagogues des Juifs sont muettes; elles disent qu'il est au-dessus de l'intelligence humaine d'essayer de donner une explication quelconque et de celle-ci et de celle de l'édification du temple qui est écrite à la fin d'Ezéchiel. Pour nous, les présomptions plutôt que les explications que nous avons reçues de nos devanciers et celles que nous pouvons donner nous-même en comparant les choses de l'esprit avec les choses de l'esprit dans la mesure de nos faibles lumières; nous les livrons au lee-

id est, de medio ignis. » *Ezech.* 1, 4. LXX: « Et vidi, et ecce spiritus auferens (sive attollens) veniebat ab Aquilone, et nubes magna in eo, et ignis micans, et splendor in circuitu ejus; et in medio ejus quasi visio electri in medio ignis, et splendor in eo. » In consolationem populi transmigrationis et revelationem venturæ Dei propheta videt maximam visionem. In ejus interpretationes omnes synagogæ Judæorum mutæ sunt, ultra hominem esse dicentium et de hæc et de adificationem templi quod in ultimo prophetis hujus scribitur aliquid velle conari. Nos autem qui a majoribus accepimus, et juxta modum ingenii nostri, spiritualibus spiritualia comparantes suspicari magis possumus quam explanare, benevolis credemus fiduciam (*AL* fidelibusque) lectoribus, veniam deprecantes, ut temeritati, imo fidei, nescientiam nostram sicut favent magis quam irascantur. Ac primum sciendum, spiritum auferentem, sive attollentem, quibus non juxta Aquilam interpretari sumus « ventum turbidum, » et juxta Symmachum et Theodotionem, « fatum ac spiritum tempestatis, » ab illis in bonam, ab illis in contra-

teur bienveillant et loyal, et nous le conjurons de regarder avec indulgence et non avec colère notre témérité, ou plutôt notre foi qui ne connaît pas de bornes. Et d'abord, il faut remarquer que cet esprit qui emporte ou élève, et que nous avons appelé « tourbillon de vent » d'après Aquila, et *souffle et esprit de temple* d'après Symmaque et Théodotion; les uns le prennent en bonne part, les autres en mauvaise part. Le mot hébreu *Rex*, selon les circonstances, a le sens ou d'*esprit*, ou d'*âme*, ou de *vent*. D'esprit, ici par exemple : « Envoyez votre Esprit et elles seront créées » *Psalm. ciii*, 30; d'âme, dans ce passage : « Son âme étant sortie de son corps, il retournera dans la terre d'où il a été fait » *Psalm. cxlv*, 4; de vent, dans cet autre : « Vous briserez les vaisseaux de Tharsé par le souffle d'un vent violent » *Psalm. cxvii*, 8; et ailleurs : « Leur bouche est pleine de feu et de souffle et du vent des tempêtes » *Psalm. x*, 7. L'explication de ceux qui lisent vent et souffle de la tempête est que la colère, la fureur de Dieu, c'est-à-dire Nabuchodonosor, va venir de l'Aquilon et que Jérusalem sera prise six ans après cette vision. Et en effet, cette vision a lieu la cinquième année depuis l'émigration du roi Joachin, qui est aussi la cinquième du règne de Sédécias à Jérusalem, et l'histoire confirme que Sédécias, six ans après, c'est-à-dire, la cinquième année de son règne, fut mené

captif à Babylone, après la prise de sa capitale. Il est donc révélé à ceux qui habitaient sur les bords du fleuve Chobar et qui s'étaient volontairement livrés à Nabuchodonosor, qu'ils avaient bien fait d'obéir à la volonté de Dieu, puisque, sous peu de temps, et la province de Judée et la ville de Jérusalem devaient être prises. Cette grosse nuée, dont parle Ezéchiel, entendons qu'elle porte sur la Judée les orages de la ruine et les pluies de la destruction. Le feu qui l'environne est l'emblème des châtiments futurs et des maux de la captivité. La lumière, qui éclaire tout autour signifie les jugements manifestes de Dieu. Ceux qui entendent dans un autre sens, c'est-à-dire, en bonne part, voient dans cet esprit qui emporte ou élève l'Esprit-Saint, en ce qu'il ôte les vices et les péchés des hommes, ou bien en ce qu'il les élève, après leur chute, jusqu'à des hauteurs sublimes, et les éloigne des violences de l'Aquilon qui est le vent le plus froid, *Eccli. xiii*, et dont le souffle avive le mal sur la surface de toute la terre; aussi Jérémie nous montre-t-il la terrible chaudière dont la face regarde l'Aquilon qui avive le feu. *Jerem. i*. Ces derniers interprètes rapportent la grosse nuée à la personne du Christ, qui est venu dans l'Égypte de ce monde sur un nuage léger; elle est, ajoutent-ils avec raison, qualifiée de grosse en comparaison d'autres plus petites, c'est-à-dire des prophètes, des

riam partem accipi. Verbum enim Hebraicum רֶגֶן (rex) pro locorum qualitate, vel « spiritus », vel « anima », vel « ventus » accipitur. Spiritus, ut Ribi : « Emitte spiritum tuum et creabuntur » *Psalm. ciii*, 30. Anima : « Egredietur spiritus ejus; et revertetur in terram suam » *Psalm. cxiv*, 4. Ventus : « In spiritu violento coherens navis Tharsis » *Psalm. cxvii*, 8; et alibi : « Ignis et sulphur et spiritus procellarum pars calceis eorum » *Psalm. x*, 7. Qui ventum et flatum tempestatis legit, hoc sentiat : iram et furorem Dei venire ab Aquilone, hoc est Nabuchodonosor, et Jerusalem post sex annos hujus visionis esse capiendam. Cernitur enim visio quinto anno transmigratiois regis Joachin, qui et Sédécias regnavit in Jerusalem quibus erat, quem legimus post sex annis hujus visionis, id est, anno undecimo imperii sui, urbe capta, ductum in Babylonem. His ergo qui habitabant prope flumen Chobar et sponte se regi tradiderant, revelatur quod bene fecerint obedire sententia Dei. In brevi enim et Judæam provinciam et urbem Jerusalem esse capiendam. Quodque nubes magna describitur, intelligamus eam iustis everisionum super Judæam pluviasque allisionum portare. Et involutus ignis monstrat ven-

tura supplicia et captivitas mala. Splendorque in circuitu ejus significat Dei aperta judicia. Qui autem in contrarium partem sentiunt, hoc est hominum spiritum auferentem sive extolentem Spiritum sapientum intelligunt, qui auferat ab hominibus vitia atque peccata, sive javentis attolunt ad sublimia faciesque recedere ab Aquilone vento frigidissimo, *Eccli. xiii*, a quo exardescunt nubes super omnem terram; et in Jeremia olla illa terribilis a facie Aquilonis accenditur. *Jerem. i*. Nubem quoque magnam ad personam Christi referunt, qui venit in Ægyptum hujus senecti super nubem levi; magnamque proprie dicit ad comparationem minorum, prophetaurum videlicet et apostolorum omniumque sanctorum, de quibus scriptum est : « Et veritas tua usque ad nubes » *Psalm. cxv*, 6; et : « Mandabo nubibus ne pluant super Israel imbrem » *Isa. v*, 6; et alibi : « Nubes pulvis pedum ejus » *Nahum. i*, 3; et iterum : « Nubes et caligo in circuitu illius » *Psalm. cxvi*, 2. Ignem quoque micantem et splendorem in circuitu ejus, juxta illud accipi quod scriptum est : « Deus ignis consumens est » *Deut. iv*, 24. Ad quem mittendum super terram Salvator venisse se dicit, et in nobis omnibusque credentibus ardere de-

apôtres et de tous les saints; dont il est écrit : « Votre vérité est arrivée jusqu'aux nuées. » *Psalm. xxxv*, 6... « Je commanderai aux nuées de ne pas répandre leur pluie sur Israël... » *Isai. v*, 6... « Les nuées sont la poussière de ses pieds » *Nahum. i*, 3... « Il est environné de nuées et d'obscurité. » *Psalm. cxvi*, 3. Le feu étincelant et la lumière tout autour doivent être entendus d'après cette parole de l'Écriture : « Dieu est un feu qui consume. » *Deut. iv*, 24. C'est pour porter ce feu sur la terre que le Sauveur dit lui-même être venu, et il désire qu'il nous embrase et qu'il embrase tous les fidèles. *Luc. xii*. Ce feu, bien qu'il porte la terreur et les châtiments aux pécheurs, respandit pourtant de lumière et d'un éclat fulgurant. Il nous embrase, pour nous procurer des trésors de joie après que nous avons été entièrement purifiés.

Les mots suivants : « Et une lumière en lui, » doivent être notés comme suspects; l'Écriture en a ajouté : « C'est-à-dire, au milieu du feu, » l'ambiguïté de la phrase pouvait nous induire en erreur et nous donner à croire que l'espèce ou la vision de métal brillant était au milieu du vent ou de l'esprit. Le sens est donc qu'au milieu du feu et des souffrances venues de Dieu il y a comme un métal très brillant qui est plus précieux que l'or et l'argent; en sorte qu'après le jugement et les épreuves, qui semblent tristes

et dures à ceux qui les souffrent, apparaisse l'éclat sans pareil de ce métal, toutes choses étant gouvernées par la Providence de Dieu et ce qui est réputé peine étant remède.

« Et du milieu, on voyait la ressemblance de quatre animaux qui étaient de cette sorte : on y voyait la ressemblance d'un homme. » *Ezech. i*, 5. Après les mots : Au milieu, sous-entendons du métal, et mieux du feu lequel est la lumière des fidèles et le tourment des incrédules. Au milieu donc de ce feu il y avait la ressemblance de quatre animaux — la ressemblance et il ne pas la réalité; — et de ces quatre animaux, dont il dit ensuite qu'ils sont quadriformes, il y a une ressemblance d'un homme, ce qui désigne tous les êtres raisonnables du monde : « Faisons, » est-il écrit, « l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Gen. i*. Cette image et ressemblance de Dieu n'est pas la forme corporelle, mais l'âme, qui est formée à la ressemblance de la vraie image du Christ, lequel est l'image du Dieu invisible. Ces créatures raisonnables habitent en quatre lieux, soit à cause des quatre points cardinaux du monde qui enferment l'univers, soit à cause des quatre séjours, les cieux, la terre les enfers et les lieux supercélestes; au sujet de quoi l'apôtre Paul a dit : « Afin que tout genou fléchisse au nom de Jésus, aux cieux, sur la terre et dans les enfers. » *Philipp. ii*,

siderat; *Luc. xii*; qui cum terrorem peccatoribus inferat atque supplicia, tamen splendore rutilat et lumine ac fulgore est plenus. Ideo nos excoquiens, ut puris atque purgatis tribuat lesiones.

Quodque sequitur : « Et splendor in eo, » obelo pronotandum est, nisi addidisset Scriptura, dicens : « Id est, de medio ignis, » propter ambiguitatem verbi errare poteramus, ut putarem speciem vel visionem electri esse in medio venti, vel spiritus. Ergo hoc sentiendum, quod in medio ignis et tormentorum Dei electri similitudo sit, quod est auro argenteoque pretiosius; ut post judicium atque tormenta, que patientibus tristia videntur et dura, pretiosior electri fulgor appareat, dum providentia Dei omnia gubernat, et que putatur poena, medicina est.

« Et in medio ejus similitudo quatuor animalium, et hic aspectus eorum : similitudo hominis in eis. » *Ezech. i*, 5. In medio ejus, subaudiatur quidem, electri; sed melius ut ignem intelligamus, qui credentibus lumen, incredulis supplicium est. In hujus ergo ignis medio erat similitudo quatuor animalium, similitudo, non natura; quatuorque animalium que postea di-

cuntur quadriformis, una similitudo est hominis, ut omnia in mundo rationalia demonstrentur : « Faciunt enim, » inquit, « hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen. i*. Imago autem et similitudo Dei non est corporis forma, sed mentis, descripta ad similitudinem vere imaginis Christi, qui imago est Dei invisibilis. Hæ rationales creaturæ in quatuor versantur locis, sive propter quatuor cardines mundi, quibus orbis includitur, sive propter quatuor loca, celestium, terrestrium, et inferorum, et supercelestium, de quibus et Paulus apostolus loquitur : « Ut in nomine Jesu omne genua flectatur, celestium, terrestrium, et inferorum. » *Philipp. ii*, 10. De tribus Pauli testimonium est. Videamus et quartum. « Laudate Dominum, omni enclorum, et aqua que super cotas est, laudet nomen Domini. » *Psalm. cxviii*, 3. Rursumque ab Apostolo alia dicuntur celestia et alia supercelestia. (*I Corinth. xv*.)

« Quatuor facies uni, et quatuor pedes uni, et pedes eorum pedes recti, et planta pedis eorum quasi planta pedis vitæ; et semitille quasi aspectus aris candentis. Et manus hominis sub penis eorum in quatuor parti-

10. Le témoignage de Paul porte sur trois; voici qui a trait au quatrième: « Louez le Seigneur, ceux des cieux, et que l'eau qui est au-dessus des cieux loue le nom du Seigneur. » *Psalm. cxlviii, 3.* L'Apôtre lui-même d'ailleurs distingue des choses célestes et d'autres supérieures. *1 Corinth. xv.*

« Chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes. Leurs pieds étaient droits, la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort de l'airain le plus poli, et il y avait des mains d'homme sous leurs ailes aux quatre côtés. » *Ezech. 1, 7. Les Septante.* — Et chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes, et leurs jambes étaient droites, et leurs pieds étaient ailes, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort d'un airain étincelant, et leurs ailes étaient légères, et il y avait des mains d'homme sous leurs ailes à leurs quatre côtés. » Au sujet de ces quatre animaux dont l'aspect était la ressemblance de l'homme de telle sorte toutefois que chacun eût quatre faces et quatre ailes, et des pieds droits, et la plante du pied comme l'empreinte du pied du veau, ou bien, d'après l'interprétation d'Aquila, *ronde*, détail que les Septante ont complètement admis; au sujet encore des étincelles rutilantes de l'éclat de l'airain, et des plumes légères de ces animaux, détail que le texte

hébreu ne donne pas; au sujet enfin de la main humaine cachée sous leurs ailes des quatre côtés, et de tout ce que la prophétie décrit, nous nous efforcerons d'exposer ce qu'elle nous semble vouloir dire, après avoir brièvement résumé les différentes opinions déjà émises. Les uns, dont nous avons nous-mêmes suivi le sentiment dans le préambule des commentaires sur Matthieu, pensent que les quatre Évangiles sont désignés par les noms de ces animaux. A Matthieu, ils rapportent la ressemblance de l'homme, parce qu'il l'a pour ainsi dire décrit: « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham; » à Marc, celle du lion: « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, comme il est écrit dans le prophète Isaïe: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, et rendez droits ses sentiers; » *Isaï. xl, 3.* celle du veau à l'Évangile de Luc, parce qu'il commence par le sacerdoce de Zacharie; enfin celle de l'aigle à l'Évangile de Jean, qui s'élevant jusqu'aux cieux s'écrie: « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. » Notre manière de voir à ce sujet, nous l'avons formulée dans l'ouvrage cité, et dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc. iv.* les figures et les noms de ces animaux sont manifestement rapportés aux quatre Évangiles. En son lieu nous dirons comment on peut y

bus. » *Ezech. 1, 6, 7. LXX.* — Et quatuor facies uni, et quatuor ale uni, et crura eorum recta, et pennati pedes eorum. Et scintilla quasi fulgurans aramentum, et leves penne eorum, et manus hominis sub penis eorum in quatuor partibus eorum. De quatuor animalibus, quorum aspectus erat similitudo hominis (ita duotaxat et singulari habere quatuor facies, et quatuor alas, pedesque rectos, et plantam pedis quasi vestigium pedis vituli, sive, ut interpretatus est Aquila, « rotundam, » quod LXX penitus omiserunt), de scintilla quoque mris splendore rutilantibus, et de levibus penis eorum, quod in Hebraico non habetur, de manu quoque hominis sub alis eorum in quatuor partes, et reliquis que propheticus sermo describit, combinatum quid nobis videatur discere, cum opinionibus singulorum breviter strinxerimus. Quod quatuor Evangelia, quae nos quoque in primis commentariariorum Matthaei saeculi sumus, horum animalium putant nominibus designari Matthaei, quod quasi hominem descriperit: « Liber generationis Jesu Christi, Filii David, Filii Abraham. » Leonis, ad Marcum referunt: « Initium Evangelii Jesu Christi

Filii Dei, sicut scriptum est in Issia propheta: Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus. » *1 Isai. xl, 3.* Vituli, ad Lucam Evangelium, quod a Zacharia incipit sacerdotio. Aquila, ad Joannis exordium, qui ad excelsum evolans cepit: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » Saper quo quid nobis videretur, in supradicto opere diximus, pleniusque in Apocalypsi Joannis, *Apoc. iv.* horum animalium species ac nomina referuntur ad quatuor Evangelia (Ad I. Evangelistas): Quibus quomodo possit omnium animalium descriptio coaptari, tentabimus suo loco dicere. Alii vero qui philosophorum stultam sequuntur sapientiam, duo hemisphaeria in duobus templi Cherubim, nos et Antipodes, quasi supines et cadentes homines suspiciunt. Plerique, juxta Platonem, rationale animae, et irascitivam, et concupiscitivam, quod ille *λογιστήριον* et *θυμω* et *ἐπιθυμητικόν* vocat, ad hominem et leonem ac vitulum referunt: rationem et cognitionem, et mentem, et consilium, eandemque virtutem atque sapientiam in cerebri arce poenitent; feritatem vero et iracundiam atque violentiam in

rapporter la description de tous les animaux. Quant à ceux qui suivent l'aveugle sagesse des philosophes, ils prétendent, dans les deux Chérubins du temple, voir les deux hémisphères, nous et nos antipodes, comme des hommes debout et d'autres tête en bas. La plupart, d'après Platon rapportent à l'homme, au lion et au veau ce que ce philosophe appelle le raisonnement (*λογιστήριον*), l'irascitivité (*θυμω*) et la concupiscitivité (*ἐπιθυμητικόν*): ils placent la raison et la connaissance, la pensée et le conseil, la vertu même et la sagesse dans le sanctuaire du cerveau; la férocité, la colère et la violence qui procède du fiel dans le lion; la libidinosité, la luxure et l'appétit de toutes les voluptés dans le foie, c'est-à-dire dans le veau parce qu'il est attaché aux œuvres de la terre. Au-dessus et au dehors de tout cela, ils mettent ce que les Grecs appellent la *συντήρηση*, étincelle de la conscience qui ne s'éteint pas même dans le cœur de Caïn après son expulsion du paradis, et grâce à laquelle vaincus par les voluptés ou par la colère ou trompés parfois par les apparences de la raison, nous sentons que nous péchons. C'est dans l'aigle proprement qu'ils voient le symbole de cette *συντήρηση* qui ne se mêle pas aux trois autres forces de l'âme, mais qui les corrige quand elles se trompent, et que les Écritures appellent parfois esprit » qui intercede pour nous par des gémissements in-

narrables. » *Rom. viii, 26.* « Car personne ne sait ce qui est en l'homme si ce n'est l'esprit qui est en lui. » *1 Corinth. ii, 11.* Paul, dans son épître aux Thessaloniens, les conjure de conserver cet esprit intact avec l'âme et le corps. *1 Thessal. v.* Et pourtant, cette conscience elle-même, conformément à ce qui est écrit dans les proverbes: « Lorsque l'impie est arrivé au fond de l'abîme des péchés, il méprise. » *Prov. xviii, 3.* nous la voyons tomber et perdre sa place éminente chez quelques-uns, qui n'ont plus ni l'ombre de la pudeur ni vergogne dans leurs crimes et méritent qu'on leur applique cette parole: « Votre face s'est changée en face de courtesane, et vous ne voulez plus rougir. » *Jerem. iii, 3.* De ce quadrige Dieu est l'automédon; il le dirige, il en régularise la course inégale, il le fait docile, il le contraint d'obéir à sa volonté. Ce système des quatre parties de l'âme, c'est-à-dire de l'homme, que les mêmes philosophes appellent un petit monde nous aussi nous le discuterons. D'autres dans les quatre animaux voient simplement, d'après le sentiment d'Hippocrate, un emblème des quatre éléments du monde, principes de toutes choses: le feu, l'air, l'eau, la terre. Comment ils se mêlent, comment étant distincts ils semblent conjoints et se touchent mutuellement, et comment en un individu unique ils ont les apparences et les figures de quatre

léone, que consistat in felle; porro libidinem, luxuriam, et omnium voluptatum cupidinem in Jecore, id est, in vitulo qui terra operibus haeret. Quarta quoque pars qui super haec et extra haec tria est, quam Graeci vocant *συντήρηση*, quae scintilla conscientiae in Caelo quoque pectore, postquam ejectus est de paradiso, non extinguatur, et quae vici voluptatibus vel furore ipsaque interdum rationis decepti similitudine, nos peccare sentimus. Quam proprie Aquila deputant, non se miscuentem tribus, sed tria errantibus corrigentem, quam in Scripturis interdum vocari legitimus spiritum » qui interpellat pro vobis gemitibus inenarrabilibus. » *Rom. viii, 26.* « Nemo enim scit ea quae hominis sunt, nisi spiritus qui in eo est. » *1 Corinth. ii, 11.* Quem et Paulus ad Thessalonicenses scribens, cum animus et corpore servari integrum deprecatur. *1 Thess. v.* Et tamen hanc quoque ipsam conscientiam, juxta illud quod in Proverbiis scriptum est: « Impius cum venerit in profundum peccatorum, contemnit, » *Prov. xviii, 3.* certissime precipitari apud quosdam et suum locum amittere, qui ne pudorem quidem et verecundiam habent in deliciis, et merentur

audire: « Facies meretricis facta est tibi, nobilitati (al. necis) orobescere. » *Jerem. iii, 3.* Hanc igitur quadrigam in auriga modum Deus regit, et in compositis currentium gradibus refrenat, dociliterque facit, et suo parere cogit imperio. Quam doctrinationem partium animae, id est hominis, qui minor mundus ab istem philosophis appellatur, etiam nos attingimus. Sicut qui simpliciter in quatuor animalibus, juxta Hippocraticis sententiam, quatuor arbitrantur elementa mundi monstrari, de quibus constant omnia: ignem, aerem aquam, terram. Quae quomodo sibi miscantur, et cum singula sint sibi juncta videantur, invicemque se tangunt, et in una persona animalium quatuor species habeant ac figuras, non est propositi operis. Quatuor quoque rotas de terrenis ad sublimia consorsitates, singulis et quadriformibus junctas animalibus, vel eorundem elementorum compositionem animatum, vel quatuor temporam circulum, qui ternis conficitur mensibus, annumque vertentem, qui ab eo quod semper veritatem et in se restat, nomen accipit. De quibus pulchre mo versiculo dictum est:

Ves, miles, satrapae, tyronis, et mercator, et auriga.

animaux, ce n'est pas le lieu de l'expliquer. Pour les quatre roues s'élevant de la terre vers les cieux et jointes à chacun des animaux à quatre formes, ces commentateurs croient y reconnaître ou le mélange de ces mêmes éléments, ou le cercle des quatre saisons, dont chacune se forme de trois mois, et celui de l'année laquelle a tiré son nom de ce qu'elle tourne sans cesse et revient sur elle-même. Tout cela a été habilement enchaîné dans un vers latin : « Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, et le mois, et l'année. » Pour ces mois : « Il y avait une roue dans la roue. » Ils pensent qu'ils désignent le retour de l'année sur l'année. Sur quoi un autre poète latin a dit : « L'année roule sur elle-même en suivant ses propres traces. » *Virgil. u. Georg.* Par la similitude du firmament comparé au cristal, on doit entendre d'après eux, ce ciel que nous voyons, et sous lequel accomplissent leur révolution et passent les quatre animaux. Le trône couleur de saphir et l'homme qui y est assis sous la ressemblance humaine, c'est, disent-ils, l'image de l'empire tout-puissant de Dieu qui gouverne tout et qui à toutes choses sous ses pieds. Dans ce trait final : « Telle est la vision de la ressemblance de la gloire de Dieu. » La Providence n'est-elle pas démontrée comme dans une saisissante peinture ? Si la prophétie dit que les pieds des animaux étaient droits et leur plante

comme « la plante du pied du veau, » ou « ronde » c'est que toutes choses terrestres tendent à s'élever vers les célestes, et, les angles étant émoussés, à suivre le rond, qui est la plus belle de toutes les figures. Les étincelles rutilantes indiquent que tout est plein de lumière, et la main d'homme tant sous les ailes de l'homme lui-même, que du lion et du veau et de l'aigle, signifie que la raison soutient tout et le soulève des bas-fonds de la terre vers les cieux. Ces considérations, nous les pouvons appliquer et aux Évangiles et à tout ce que nous avons dit plus haut. Il me souvient d'avoir ouï-dire que les quatre perturbations de l'âme, dont Cicéron a fait une étude complète dans les Tusculanes, la joie, le chagrin, le désir et la crainte, dont deux regardent le présent et les deux autres l'avenir, qui ont fait dire à Virgile : « De là vient que les hommes craignent et désirent, se plaignent et se réjouissent. » *Aeneid. II.*, sont figurées par ces quatre animaux ; qu'elles doivent être gouvernées par la raison et la puissance de Dieu, qui, pour exercer sur elle ce gouvernement, leur a opposé, ou plutôt imposé quatre vertus, Prudence, Justice, Force, Tempérance. Comment elles s'adaptent aux figures d'homme, de lion, de bœuf et d'aigles, c'est ce qu'on n'a pas dit. Le même philosophe et orateur Cicéron a discuté ces mêmes matières dans ses trois livres *De officiis*

Quodque dicitur : « Erat rota in rota, » annum in anno significari potest. De quo alius poeta

Aqua in se sua per vestigia voluit errare.

Georg. II.

Firmamenti etiam similitudinem crystalli comparatam, caelum hoc quod suspensum intelligi voluit ; sub quo voluntur et transeunt quatuor animalia. Thronumque coloris saphiri, et sedentem desuper hominem sub humana similitudine, Imperium cuncta regentis omnique habitans sub pedibus suis omnipotentis Dei describi autem ; dicitur ad extremum : « Hæc visio similitudinis plorie Dei ; » per que, qual per pietram quodam et imaginem, Providentiam demonstrari. Quodque pedes animalium recti esse dicuntur, et c. planta pedis vituli, seu rotunda, » arguens quæque ad celestia subvalare, et omnibus terrenis amputatis, rotunditatem sequi, que omnium figurarum pulcherrima est. Scintillas rutilantes cuncta plena luminis indicare, et manus hominis sub pedibus tam ipsius hominis, quam leonis et vituli et aquilæ, ut ratio cuncta sustentet ac de humilitate terrena ad celestia sublevet. Hæc et ad Evangelia et ad cuncta

que supra posuimus referre posuimus. Audire me memini quatuor perturbaciones, de quibus plenissime Cicero in Tusculanis disputat, gaudii, agritudinis, cupidinis et timoris, quarum duo presentia, duo futura sunt, per quatuor significari animalia, de quibus et Virgilius breviter :

Hæc mensuræ, cupiditatis, timoris, cupiditatis ; *(Aeneid. VI.)*

que regi debeant ratione et potentia Dei ; quibusque opposita vint, non impossita, virtutes quatuor, Prudentia, Justitia, Fortitudo, Temperantia, ut harum gubernentur arbitrio. Quæ quomodo vitibus hominis, vitæque et aquilæ cogentur, omnino taceant. Super quibus item philosophus et orator in tribus ad filium offendorum libris disputat. Legi et enjusdam Catina, quem Syriensis, id est, « scutum v. et ingeniosum, » vocant, brevitè disputatiunculam, putantis eastrorum ordinem duodecim tribuum describi in solitudine, ad Orientem et Occidentem, Septentrionem et Meridiem, que sub Invicem, et charitate et consanguinitate sociantur, et hoc esse rotam in rota, que dicitur a spiritu, et nube protegantur in eremo, et columna ignis illumi-

adressés à son fils. J'ai lu également une courte dissertation d'un certain Catina que les Syriens appellent *Jarros* ; c'est-à-dire *perçant, ingénieux*. Il pense que la prophétie décrit l'ordre des camps des douze tribus dans le désert, à l'Orient et à l'Occident, au Septentrion et au Midi. Les tribus sont unies par les liens de la charité et du sang, et voilà la roue dans la roue ; elles sont conduites par l'esprit, protégées par la nuée, éclairées pendant la nuit par la colonne de feu ; elles ne retournent pas en Egypte, elles se hâtent au contraire sans cesse d'aller vers la terre promise. La ressemblance d'un métal brillant au milieu est le Symbole du saint des Saints, et le commentateur rapporte la face humaine à tout Israël ; celle du lion, au sceptre royal de Juda ; du bœuf, à la tribu sacerdotale et lévitique ; hors desquelles la face de l'aigle est la vindicte de Dieu surveillant tout de haut du ciel toujours prêt à châtier le pêcheur, et dont il est dit dans *Osée* : « Comme l'aigle sur la maison de Dieu, » *Osée, VIII, 1.*, c'est-à-dire sur le temple. Dans le même prophète *Ezech. XVII.*, le grand aigle aux grandes ailes et aux ongles longs qui s'ouvre un passage à travers le Liban, est, dit-il, une figure de Nabuchodonosor, dont il prédit maintenant aussai venue. Dieu étant assis sur cette sorte de quadriges à la manière d'un automédon, et lui enjoignant ce qu'il fait et ce qu'il ne doit pas faire. Et voici,

ajoute le commentateur, ce qui est dit au peuple qui vit à Babylone : s'il courbe la tête sur la main de Dieu et s'il obéit à ses rénes, il méritera de nouveau son secours et recouvrera la terre qu'il avait perdue.

« Et ils avaient des ailes et des faces sur les quatre côtés, et les ailes de l'un étaient jointes aux ailes de l'autre. Ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, mais chacun d'eux allait devant soi. » *Ezech. I, 8, 9.* Les Évangiles sont unis, adhérents les uns aux autres, et volent en tous sens par tout l'univers ; leur vol ne s'arrête jamais, jamais ils ne retournent en arrière, mais toujours ils vont en avant. De là le mot de Paul : « Oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant. » *Philipp. III, 13.* Ceci, nous le pouvons dire également et des vertus de l'âme, et du vol du temps et de la combinaison des éléments : abandonnant ce qui est passé, ils se hâtent vers ce qui est à venir. Sur l'écoulement et la fuite du temps, écoutons Virgile : « Cependant le temps fuit, le temps irréparable ; » *Georg. III.* ; et le poète lyrique : « Hélas ! hélas ! Posthume, Posthume, elles fuient, elles s'écourent les années ! » *Horat. Od. 14.*

« Pour ce qui est de la forme qui y paraissent, ils avaient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, et tous quatre au-des-

menter in nocte, nec revertantur in Egyptum, sed semper ad terram reprobmissionis ire festinant. Electri autem in medio similitudinem interpretator Sancta sanctorum faciemque hominis refert ad totum Israël ; leonis ad regale sceptrum Judæ ; vituli ad sacerdotalem et leviticam tribum ; extra que vit facies aquilæ vindictæ et ultio Dei de celo cuncta prospiciens, et que parata sit haurire peccantem, de qua et in *Osée* dicuntur : « Sicut aquila super domum Dei, » *Osée, VIII, 1.*, id est, templum. Et in hoc eodem propheta, *Ezech. XVI.*, aquilam magnam magnarum alarum et unguinum, que habet ductum in Libanum, Nabuchodonosor intelligi, quem et nunc significet esse venturum, ac super haurietum quadrigam instar aurigæ sedere Deum, et faciendâ vel non faciendâ præcipere. Hoc autem, inquit, populo dicitur, qui in Babylone versatur, quod ei Deo colla subjecerit ipsiusque præserti retinaculis, rursum ejus meretur auxiliium, et terram quam amiserat, recipiat.

« Et facies et pennas per quatuor partes habebant ; junctæque erant penne ejus (Vultus eorum), alterius ad alterum. Non revertentur cum Incederent ; sed

unumquodque ante faciem suam gradiebatur. » *Ezech. I, 9.* Junctæ sibi sunt Evangelia hærenque mutuo, et in toto orbe volitantia hæc illicque discurrent ; nec habent finem volatus, nec aliquando superantur et recedunt, sed semper ad ulteriora procedunt. Unde et Paulus dicit : « Præteritorum obliviscens, et in futurum me extendens. » *Philipp. III, 13.* Hoc idem et de virtutibus animi possumus dicere, et de voluti temporum comminatione elementorum, quod præterita relinquentes, semper ad priora tendunt. Quod autem tempora labantur et fuggant, brevis versiculo demonstratur :

Sed fugit instans, fugit irreparabile tempus.

Georg. III.

Et in carmine lyrico :

Hæc, hæc, fugaces, Posthume, Posthume,

Labuntur anni !

Horat. Od. 14.

« Similitudo autem vultus eorum, facies hominis, et facies leonis à dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis à sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper (Vultus, sicut decuper) ipsorum quatuor. » *Ezech.*

sus (au-dessus n'est pas dans la Vulgate) une face d'aigle. » *Ezech.* 1, 10. Il appelle faces les commencements des Évangiles, entre lesquels l'homme et le lion, c'est-à-dire, la nativité du Christ et la voix du prophète tonnant dans le désert occupent le côté droit. La face du bœuf, c'est-à-dire, les victimes ou le sacerdoce des Juifs est à gauche, parce que ce sacerdoce a été aboli et est passé au sacerdoce spirituel, dont il est dit : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. » *Psalm.* cix, 4. toutes ces faces toutefois sont adhérentes et doivent être considérées comme parties intégrantes d'un même corps. Quant à l'aigle, qui est au-dessus et de la nativité et de la prophétie accomplie par l'avènement du Seigneur, et du sacerdoce qui a passé, elle a trait à la nativité spirituelle du Seigneur et représente comment le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père. Sur quel il est dit avec vérité : « Qui racontera sa génération ? » *Luc.* iiii, 8. Ces quatre animaux sont ceux dont l'Apocalypse dit, comme nous l'avons fait remarquer déjà, qu'ils étaient pleins d'yeux devant et derrière, que l'un était semblable à un lion, un autre à un veau, que le troisième avait la face comme un homme et que le quatrième était semblable à un aigle qui vole. Ce livre les peint avec six ailes à la manière des Séraphins,

deux ailes voilant la face, deux autres les pieds et les deux autres servant au vol, et ils ne cessaient de crier nuit et jour et de dire : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui sera. » *Apo.* iv, 8.

« Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut; ils se tenaient l'un l'autre par deux de leurs ailes, et ils couvraient leurs corps des deux autres. » *Ezech.* 1, 11. Nous avons montré déjà l'existence de cette union intime entre les Évangiles, entre les saisons, entre les quatre catégories de toutes les créatures raisonnables, enfin entre les quatre vertus que l'on perd toutes quand une seule fait défaut. L'extension de deux des ailes et la direction en haut figurent la prédication céleste et signifient que toutes choses tendent vers la majesté de Dieu. Les deux ailes qui couvrent les corps montrent que la science de l'homme est bornée et qu'il n'a pas la vue parfaite des choses, conformément à la parole de l'Apôtre : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très imparfait; mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli. » *1 Corinth.* xii, 9, 10.

« Chacun d'eux marchait devant soi : ils allaient où les emportait l'impétuosité de l'esprit, et ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient. » *Ezech.* 1, 12. Celui qui tient le manche de la charrue ne doit pas regarder en arrière :

« Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. » *Apo.* iv, 8.

« Et facies eorum et pennæ eorum extente desuper, dum pennæ singulorum iungebantur, et dum tegebant corpora eorum. » *Ezech.* 1, 11. Et supra diximus iuncta sibi esse Évangélia et tempora, et omnes rationales creaturas, quatuorque virtutes, ita ut qui una caruerit, omnibus careat. Quædam dum extente sunt et in altum se elevant, prædicationem celestem significant et omnia ad Dei laudem impetant. Dæm autem quibus teguntur corpora, humana excludit scientia, nec perfectum præbetur intuitum, dicente Apostolo : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est, destruetur ea quæ ex parte sunt. » *1 Corinth.* xiii, 9, 10.

« Et unumquodque coram facie sua gradiebat. Ubi erant impetus spiritus, illic gradiebatur, nec revertebantur, cum ambularent. » *Ezech.* 1, 12. Qui atrati solum tenet, non debet respicere post tergum, *Luc.* ix, nec imitari uxorem Loth, *Gen.* xix, nec incidat

Luc. ix; il ne doit pas imiter l'épouse de Loth, *Gen.* xix, de peur de tomber sous le coup des malédictions formulées au Deutéronome; *Deut.* xxvii, et de périr à la suite d'une cécité incurable comme fut celle d'Héli, parce qu'il avait offensé Dieu par son indulgence à l'égard de ses fils coupables. *1 Roy.* iii, iv. Voilà pourquoi ils marchent devant eux, ces quatre animaux ailés et pleins de lumière, sur les traces de l'Esprit-Saint qui les précède; ils volent de telle sorte à travers l'univers et se soulèvent en haut, qu'ils voient les traces de l'Esprit-Saint et qu'ils ne se laissent voir qu'imparfaitement à nous. Les paroles qui suivent : « Ils ne se retournaient point lorsqu'ils marchaient, » indiquent le but mystérieux des deux Testaments, c'est-à-dire qu'en ces quatre animaux et la Loi et l'Évangile se hâtent vers les choses futures et ne cèdent à aucun mouvement rétrograde.

« Et les animaux paraissaient à les voir comme des charbons de feu brûlants et comme des lampes ardentes. On voyait courir au milieu des animaux des flammes de feu et des éclairs qui sortaient du feu. Et les animaux allaient et revenaient comme des éclairs qui brillent. » *Ezech.* 1, 12, 13. Les Septante : « Et au milieu des animaux on voyait comme des charbons de feu brûlants, comme des espèces de lampes ardentes courant au milieu des animaux; c'étaient des

flammes de feu, et de ce feu sortaient comme des éclairs. » Ce qui suit : « Et les animaux couraient et revenaient comme des espèces de bezece, » a été ajouté de l'édition de Théodotion à celle des Septante, qui, de peur que le prophète ne parût parler contre sa pensée deux fois précédemment exprimée, ont pensé que, pour ne pas faire scandale au lecteur, il fallait passer sous silence ce qui est contraire, c'est-à-dire, « et les animaux couraient et revenaient. » Mais il vaut mieux rapporter exactement ce qui a été dit dans les divines Écritures, quand même on ne comprenne pas pourquoi cela a été dit, que d'ôter ce qu'on ignore. Sans quoi, nombre d'autres choses qui sont indicibles et que l'esprit humain ne peut concevoir, seraient également effacées sous le couvert de cette licence. Voici notre avis. Dans les Proverbes, il est écrit au même chapitre : « Ne répondez pas au sot selon sa sottise, de peur de lui devenir semblable. » *Prov.* xxvi, 5, et immédiatement après, ce qui nous paraît une contradiction : « Répondez au sot selon sa sottise, de peur qu'il ne se croie sage; » *Ibid.* 5; et pourtant ces deux maximes se concilient très-bien, si on les considère dans leur application suivant l'opportunité des circonstances et la diversité des personnes, puisque, d'un côté le sot est méprisé, parce qu'il n'a pas reçu la sagesse, et de l'autre la sottise humilie

in plagam Deuteronomii, *Deut.* xxvii, et perent *creberrimè* insanabili, quo cecidit et Heli, quis vitio illorum offenderat Deum; *1 Roy.* iii, iv; quando magna quatuor animalia que plena erant lumine atque pensis, que sequuntur Spiritum sanctum procedentem; que ita per orbem volitant et se ad excelsa suscitant, ut corpora sua protegant penitis historie, nec nobis aspectum tribuant pleniorum? Quod autem secundo dicitur : « Non revertentur cum incederent, » utriusque instrumenti indicat sacramentum, quod in quatuor istis animalibus et Lex et Evangelium ad futura festinent, et nunquam retro motum accipiunt.

« Et similitudo animalium et *Vulg.* abique et) aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium et quasi aspectus lampadarum. Hæc erat visio discurrens in medio animalium, splendor ignis et de igne fulgur egrediens. Et animalia ibant et revertentur in similitudinem fulguris corpusantis. » *Ezech.* 1, 13, 14. LXX : « Et in medio animalium visio sicut carbonum ignis ardentium, sicut facies lampadarum discurren- tium in medio animalium; et splendor ignis, et de igne egrediebatur quasi fulgur. » Quodque sequitur :

« Et animalia curriebant et revertentur quasi species bezece, » de editione Theodotionis in Septuaginta additum est; qui, ne contra priores duas sententias propheta dicere videretur, hoc quod patebat esse contrarium, id est, « et animalia curriebant et revertentur, » silendum putaverunt, ne legendi scandalum facerent. Melius est notum in divinis libris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam asserere quod nescias. Alioquin et multa alia que ineffabilia sunt et humanis animis capere non potest, hæc licentia delebantur. Nos autem hoc dictum, quod quomodo in Proverbia in eodem loco scriptum est : « Ne respondeas stulto secundum stultitiam suam, ne similis fiat, » *Prov.* xxvi, 4, et rursum ponitur quod nobis videtur esse contrarium : « Responde stulto secundum stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur, » *Ibid.* 5, et utrumque pro temporum et personarum diversitate concordat, dum et stultus contemnitur, qui non recipit sapientiam, et stulta superbia alia decititur stultitia, juxta quod et Apostolus dicit : « Factus sum insipientis, vos me corrigistis; » *1 Corinth.* xii, 11; ita et in hoc loco debere

1, 10. Facies principia dicit Evangeliorum, e quibus homo et leo, hoc est, nativitas Christi et propheta vox tonantis in cæno dextræ partes tenent; vituli autem id est, victimarum et sacerdotii Iudaicorum, in sinistris est, quod ab initio transit ad sacerdotium spirituale, de quo dictum est : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisédech; » *Psalm.* cix, 4; ita dantur ut omnia sibi hærent unaque corpore censantur. Aquila autem quæ et super nativitatem et super prophetam Domini expletur adventu et super sacerdotium quod præterit, et extra hæc omnia est, de antiquitate referens spirituales, quomodo Pater in Filio et Filius in Patre sit. De qua rectissime dicitur : « Generationem ejus quis enarrabit? » *Isa.* liii, 8. Ista sunt juxta Apocalypsum, ut ante jam diximus, quatuor animalia plena oculis ante et retro, quorum unum animal simile leoni, et secundum simile vitulo, et tertium habere faciem quasi hominis, et quartum simile aquilæ volantia. Ibi que dicuntur in modum Seraphim senas habere alas, duabus faciem, et duabus pedes operientia, duabus autem volantia, et nec in die nec in nocte essantia atque dicentia :

est la condamnation de l'adultère imponi.

Toutes choses célestes et terrestres, et tout ce qui tombe sous l'intelligence humaine, est entraîné par les roues du soleil. La lune parcourt le cercle annuel du soleil mois par mois. Lucifer, qui est aussi l'étoile du soir en répandant à l'orient et à l'occident sa rouge clarté, dont le mol éclat tempère les ténèbres de la nuit, accomplit le même cours en deux ans. Les autres quatre astres appelés errants et tous ceux qui brillent dans le ciel courent avec leurs roues à travers les quatre saisons des moissons, des arbres et des plantes diverses. Nous ne voyons rien qui n'ait existé auparavant. « En tournant et en tournant encore, l'esprit va et il repasse par ses propres circonférences. Tous les torrents vont à la mer, et la mer n'est jamais remplie. » *Eccle.* 1, 6, 7. Pourquoi? parce que les eaux, de l'abîme leur sein maternel, retournent à leurs sources.

Qua si quelqu'un considère la roue et le cours des Évangiles, c'est-à-dire, des quatre animaux qui vivent, respirent, comprennent, il verra le monde en peu de temps rempli de la parole apostolique. La roue dans la roue, c'est l'union intime des deux Testaments, figurée par l'échelle de Jacob, *Gen.* xxviii, la pinicette d'Isaïe, *Isai.* vi, et le glaive à deux tranchants; ou bien c'est la cohérence des Évangiles, dont le mouvement et la forme tendent vers le ciel, affleurant peu de

temps la terre et se hâtant sans cesse de s'élever vers les hauteurs divines. A ce sujet il est dit ailleurs: « Les pierres saintes roulent sur la terre, » *Zach.* ix, 16, et c'est de ces pierres qu'est bâtie la céleste Jérusalem. A mon avis, il y a la même figure dans les deux passages suivants des Écritures: « La voix de votre tonnerre est dans une roue; » *Psal.* lxxvi, 19; et: « Qui enflamme la roue de la navité. » *Jacob.* iii, 6. Quant au sens que ces deux témoignages ont en leur place, ce n'est pas ici le lieu de le rechercher. Enfin, il comprendra comment tout le corps de ces roues et leurs dos sont pleins d'yeux, celui qui considérera qu'il n'y a rien dans les Évangiles qui ne brille et dont la splendeur n'illumine le monde, si bien que ce que l'on croit petit et vil resplendit de la majesté de l'Esprit-Saint.

« Lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi près d'eux, et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi avec eux. Partout où allait l'esprit et où l'esprit s'élevait, les roues s'élevaient aussi et le suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues. Lorsque les animaux allaient, les roues allaient aussi; lorsqu'ils demeuraient, elles demeuraient, lorsqu'ils s'élevaient de terre, elles s'élevaient aussi avec eux et les suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues, » *Ezech.* i, 19 et seqq. Les quatre animaux suivaient l'es-

quid attingit in terra, et semper properans, ad excelsa festinat. De quibus et alibi dicitur: « Lapidés sancti volvantur super terram; » *Zach.* ix, 16; ex quibus edificatur celestis Jerusalem. Hoc ipsum potest significare et illud quod in psalmo canitur: « Vox tonitru tui in rota; » *Psal.* lxxvi, 19; et alibi: « Qui inflammant rotam navitatis, » *Jac.* iii, 6. Quæ testimonia quem sensum in suis locis habent, non hujus est temporis. Totam autem corpus et dorsa plena oculis approbabit, qui viderit nihil esse in Evangelis quod non luceat et splendore suo mundum illuminet, ut etiam quæ per rotam et vilia Spiritus sancti fulgent majestatem.

« Cumque ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea; et cum elevarentur animalia de terra, elevarantur simul et rotæ. Quocumque ibat spiritus, illic eunte spiritu, et rotæ pariter levabantur, sequentes eum; spiritus enim vitæ erat in rotis. Cum euntibus ibant, et cum stantibus stabant; et cum elevatis a terra, pariter elevarantur et rotæ sequentes ea, quia spiritus vitæ erat in rotis, » *Ezech.* i, 19 et seqq. Quatuor animalia spirituum sequebantur et nubem quæ

erat in spiritu. Rareumque rotæ, cum animalia sequebantur elevantis se de terra, nequaquam animalia, sed spiritum sequebantur, ut ostenderent propriam voluntatem: « quia spiritus vitæ erat in rotis. » Tria autem et in animalibus et in rotis pariter indicantur, cum starent, cum ambularent, cum elevarentur, cum et animalia et rotæ in commune faciebant. Neque enim stantibus animalibus rotæ poterant ambulare, nec ambulantes super terram animalibus elevari se rotæ; sed quorum una erat actio, una erat et requies et cursus et elevatio. Secundumque dicitur: « Quia spiritus vitæ erat in rotis; » ut nequaquam vas aliquid arbitrum rotarum, quæ in carpentibus plantarum thelarumque et currum aspiciunt, sed animantis, imo super animantis. Animalia enim homo non percipit ea quæ spiritus sunt. Iste ergo rotæ, in quibus erat spiritus vitæ, omnia ordine faciunt alique mensura, habentque cum animalibus concordiam, sequentes eam, et per ea Spiritum sanctum; imo mediis prætermisissis sancti Spiritus societate gaudentes. Quæ omnia juxta priorum intelligentiam varie interpretationi prodens lector poterit coaptare.

« Et similitudo super caput animantium firmamenti

dent peut les adapter aux différentes interprétations, et se conformant au sens donné d'abord.

« Au-dessus de la tête des animaux on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, qui était étendu sur leurs têtes. Sous ce firmament ils tenaient droites leurs ailes, les unes vis-à-vis celles de l'autre. L'un couvrait son corps de deux ailes, et l'autre le couvrait de même. Le bruit que je leur entendais faire de leurs ailes était comme le bruit des plus grandes eaux, et comme la voix que Dieu fait entendre du haut du ciel. Ils faisaient un bruit lorsqu'ils marchaient comme le bruit d'une grande multitude; et comme le bruit de toute une armée, et quand ils s'arrêtaient ils baissaient leurs ailes. En effet, quand ils entendaient retentir la voix du firmament qui était au-dessus de leurs têtes, ils s'arrêtaient et baissaient leurs ailes. Et sur ce firmament qui était au-dessus de leurs têtes, on voyait comme un trône qui ressemblait au saphir, et il paraissait comme un homme assis sur ce trône. » *Ezech.* i, 22 et seqq. Or nous avons mis: « Leurs plumes étaient dressées, et rendaient un son comme le son » ou « la voix de Dieu très-haut; » les Septante ont traduit: « Leurs ailes étaient étendues et volaient, et résonnaient comme la voix du fort, » ce qui en hébreu se dit *Sonam*. En outre, et dans ce passage et dans d'autres, ils ont omis

quasi aspectus crystalli horribilis, et extensi super capita eorum desuper. Sub firmamento autem penne eorum reclinaverunt ad iterum. Unumquodque duabus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabatur. Et audiebant sonum alarum, quasi sonum equorum multarum, quasi sonum sublimis Dei. Cum ambularent, quasi sonus erat multitudinis, ut sonus castrorum, cumque starent, demittebantur penne eorum. Nam cum feret vox super firmamentum, quod erat super caput eorum, stabant et submittabant alas suas. Et super firmamentum quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis saphiri, similitudo throni, et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper. » *Ezech.* i, 22 et seqq. Ubi nos posuimus: « Tenent eorum recte, et quasi sonum » vel « vocem sublimis Dei, » lxxi translulerunt: « Alæ eorum extensis et volantes; et quasi vocem fortis, » quod in Hebraico dicitur *sonam* (סון). Multaque et in hoc et in aliis capitulis ab eis prætermisissis sunt, quæ ob longitudinem ponere supereredit. Quod autem nos manifestis interpretati sumus: « Alterius ad alterum; unumquodque duabus alis velabat corpus suum, et alterum similiter velabatur, » pro quo in

beaucoup de choses, que je renonce à rapporter pour éviter les longueurs. Or nous avons donné cette interprétation plus claire : De l'un vers l'autre : chacun voilait son corps avec deux ailes, et l'autre était voilé de la même manière, » tandis que l'hébreu porte : « De la femme vers sa sœur, et l'homme voilait son corps avec deux ailes, et l'autre homme était voilé de la même manière, » la prophétie après avoir dit femme appelle homme la même personne, afin que nous n'allions pas croire à l'existence du sexe dans les êtres célestes, puisque au même endroit, d'après le texte hébreu, le même être est appelé homme et femme. Au-dessus des quatre animaux (et des quatre roues apparaît la ressemblance du firmament, que nous appelons ciel, ayant l'apparence du cristal, qui est très-pur et qu'on dit formé par l'action d'un grand froid sur les eaux limpides et transparentes, si bien que l'eau reserrée en glace porte en grec le nom de *κρυσταλλος* : il convenait qu'il y eût au-dessus une chose d'une pureté sans égale pour protéger toutes les autres, c'est-à-dire, les vertus de raison et de sagesse, le cours des quatre saisons, les quatre points du monde, l'ordre de toutes choses, et la prédication évangélique que nous comprenons en partie et en partie nous est voilée. Et la voix des ailes qui volent et se fait entendre semblable à la voix des grandes eaux, qui, d'après l'Apo-

calypse de Jean, sont la figure des peuples ; et croissant peu à peu, elle est comme la voix des camps, et comme la voix de Dieu très-haut, en hébreu *Saddai*, la voix du cerbe, d'après les Septante, afin que nous croyions que tout ce qui est prêché dans le monde est la voix du Fils de Dieu. Quand les animaux s'arrêtaient, leurs ailes s'abaissaient. Ils ne pouvaient supporter l'éclat de la voix du Dieu tout-puissant résonnant dans les hauteurs des cieux, et ils s'arrêtaient saisis d'admiration ; par leur silence, ils rendaient témoignage à la puissance de Dieu, qui était assis au-dessus du firmament. Ce firmament, pour ceux qui étaient au-dessus, ressemblait au cristal ; à ceux qui étaient au-dessous, il apparaissait comme un brillant saphir. Cette ressemblance du saphir était le trône de celui qui était assis à l'instar d'un homme. Par là nous comprenons que ce firmament, ce cristal, ce saphir et cette ressemblance d'homme ne nous sont point montrés en réalité. Par cet homme, un grand nombre de témoignages le prouvent, il faut entendre ici Dieu le Père. Citons entre tous ceux de l'Évangile : « Un homme planta une vigne, et la loua à des colons ; » *Math.* xxi, 33 ; et plus loin : « Il envoya ses serviteurs, et à leur tête son fils ; » *Ibid.* 36, 37 ; et encore : « Un homme prépara les noces de son fils. » *Math.* xxii, 2. Non que le Fils soit exclu du règne, lui dont Isaïe a

hebraeo scriptum est « mulieris ad sororem suam ; vir duabus alis velabat corpus suum, et vir velabat similitur, » ideo post mulierem virum posuit in persona eodem, ne sexum in celestibus putarem, cum in uno a quo eodem, juxta proprietatem Hebraicam, idem et vir et mulier appellatur. Videtur autem super quatuor animalia et rotas totidem similitudo firmamenti, quod nos appellamus caelum, habens speciem crystalli, quod est purissimum et ex aquis mundis atque luculentibus nimis frigore concreverit dicitur in tantum ut etiam gela constrieta aqua Graeco sermone *κρυσταλλος* nominetur. Decet autem in superioribus esse extremam puritatem, quae cuncta protegat, id est, rationales sapientesque virtutes, et quatuor temporum cursum, et mundi plagas, et rerum omnium ordinem, et evangelicam predicationem quae ex parte intelligitur et ex parte velatur. Voxque auditur alarum volentium, quasi vox aquarum multarum, quae juxta Apocalypsim Joannis, Apoc. xvii, populos significant, panatibusque profectis dicitur quasi vox castrorum et quasi vox sublimis Dei, quod Hebraice appellatur *Saddai*, et juxta LXX, « vox verbi, » et universa quae predicantur in mundo vocem Filii Dei esse credimus. Stantibus autem ani-

malibus, demittebantur alas eorum. Vocem enim Dei omnipotentis resonantem in celestibus ferre non poterant, sed stabant, et mirabantur ; et silentio suo Dei potentiam demonstrabant, qui sedebat super firmamentum. Quod firmamentum his qui deorsum erant, habebat similitudinem crystalli : his autem qui supra, instar lapidis sapphiri videbatur. Quae similitudo sapphiri thronus erat ejus qui sedebat in similitudinem hominis. Ex quo intelligimus, et firmamentum et crystallum et sapphirum et hominem in similitudine non in veritate monstrari. Hominem autem Deum Patrem debere intelligi multa docent testimonia. E quibus illud est in Evangelio : « Homo quidam plantavit vineam, et locavit eam agricolis ; » *Math.* xxi, 33 ; et post paululum : « Misit servos, et super omnes filium suum ; » *Ibid.* 36, 37 ; rursumque : « Homo quidam fecit nuptias filio suo. » *Math.* xxii, 2. Non quod Filius extenditur a regno, de quo scripsit Isaïas : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » *Isa.* vi, 1, et Joannes : « Hic autem, » inquit, « dixit Isaïas, quoniam » (A. quando) « vidi gloriam Filii Dei ; » *Joan.* xii, 41 ; sed quod in Patre regnet et Filius. Omnia enim Filii Patris sunt, « qui est imago Dei Patris invisibilis. »

écrit : « J'ai vu le Seigneur assis dans les hauteurs sur un trône élevé, » *Isaï.* vi, 1, et Jean : « Isaïe parle ainsi, parce qu'il vit la gloire du Fils de Dieu ; » *Joan.* xii, 41 ; mais le Fils règne dans le Père. Tout ce qui est au Père est commun au Fils, « qui est l'image de Dieu le Père invisible. » *Colois.* i, 15. Et en effet, Daniel nous parle de Dieu le Père assis, à qui le Fils de l'Homme est présenté pour qu'il reçoive le trône. *Dan.* vii. Et Jean dans l'Apocalypse écrit la même chose au sujet du Fils. *Apoc.* iii, viii. Dans le combat du premier martyr Etienne, nous le voyons aussi à la droite du Père ; et voici comment le psaume le chante : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied. » *Psal.* cxv, 1, 2. De même enfin que les hauteurs célestes qui illuminent notre corps couvert d'yeux, nous sont montrées plus pures et plus resplendissantes que le cristal, de même dans le saphir, c'est-à-dire, le trône de Dieu, et au-dessus du firmament que nous appelons ciel, sont figurés les mystères profonds et les secrets incompréhensibles de Dieu, « qui a établi sa retraite au milieu des ténèbres, » *Psal.* xvii, 12, et paraît environné d'une nuée obscure. De là le langage de l'Exode : « Sous les pieds de Dieu il y avait comme un ouvrage de briques de saphir et comme l'étendue d'un firmament du

ciel le plus pur. » *Exod.* xxiv, 10. De là encore ce que l'épouse dit de la beauté de l'époux dans le Cantique des cantiques : « Son buste était comme une table d'ivoire sur une pierre de saphir. » *Cant.* v, 11. A son tour Jean, dans l'Apocalypse, écrit que le premier fondement était de jaspé, le second de saphir. *Apoc.* xxi. Et sur le rational du grand pontife, dans le vers et dans l'arrangement des pierres, l'escarboucle, le saphir et le jaspé ont le second rang. *Exod.* xxviii. Au sujet de ces pierres, nous nous sommes expliqué en partie dans les Commentaires sur Isaïe.

« Je vis comme un métal très-brillant et semblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui, depuis ses reins jusqu'en haut et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis un feu qui jetait sa lumière tout autour ; et comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée en un jour de pluie. C'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour. Telle fut cette image de la gloire du Seigneur. » *Ezech.* i, 27, 28. Cette ressemblance d'homme qui était assis sur cette ressemblance de trône, lequel était semblable lui-même à une pierre de saphir est comparé, depuis la taille et au-dessus, à un métal des plus brillants. Ce métal, au dedans et au dehors avait l'apparence du feu. De la taille et au-dessous, il y avait un feu resplendissant tout autour. La prophétie montre par là que ce qui est au-dessus de la

Colois. i, 15. Nam et in Daniele Deus Pater sedens induitur. *Dan.* vii, et offeritur ei Filius hominis, ut accipiat regnum. Et in Apocalypsi Joannis eadem de Filio scribitur. *Apoc.* iii, viii. Et ad pugnam primi martyris Stephani, cernitur stans ad dexteram Patris. De quo canitur in psalmo : « Dixit Dominus Domino meo : Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Psal.* cxv, 1, 2. Sicut autem crystallum purissimum quaeque atque lucentia in celestibus demonstrantur, quae nostram oculatum corpus illuminant ; sic in sapphiro, id est, in throno Dei et super firmamentum, quod caelum accipimus, abscondita atque secreta et incomprehensibilia Dei sacramenta monstrantur : « Qui posuit tenebris latibulum suum. » *Psal.* xvii, 12, et in nube videtur et in caligine. Unde et in Exodo scribitur : « Et sub pedibus Dei erat quasi opus lateris sapphiri, et sicut species firmamenti oculi mundissimi. » *Exod.* xxiv, 10. Unde et sponsa pulcherrimum sponsi describit in Cantico : « Venit ejus quasi tabula eburnea super lapideum sapphirum. » *Cant.* v, 14. Et in Joannis Apocalypsi primum fundamentum jaspidis, secundum sapphiri

scribitur. *Apoc.* xxi. Et in rationali pontificis, in versu et ordine lapidum singularum, secundus ordo carbunculum habet, et sapphirum, et jaspidem. *Exod.* xxviii. De quibus ex parte lapidibus in Isaïa Explanationibus diximus.

« Et vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis intrinsecus ejus per circuitum a lumbis ejus et desuper. Et a lumbis ejus usque deorsum, vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu, velut aspectum arcus cum fuerit in nube in die pluviae. Hic erat aspectus splendoris per gyrum. Hae visio similitudinis glorie Domini. » *Ezech.* i, 27, 28. Similitudo hominis qui sedebat super similitudinem throni, qui thronus habebat similitudinem lapidis sapphiri, a lumbis et desuper electro comparatur. Quod electrum et intrinsecum et extrinsecum habebat quasi ignis aspectum. A lumbis vero et deorsum ignis erat resplendens in circuitu ; ut ostenderet ea, quae supra lumbos sunt, ubi sensus veritatis et ratio, non indigere ignis nec flammis, sed pretiosissimo metallo et purissimo ; ea vero quae a lumbis deorsum, ubi coitus, ubi generatio, ubi in incensiva vitiorum, purgatione indigere

taille, et qui est le siège de la pensée et de la raison, est semblable au métal le plus précieux et le plus pur, et n'a besoin ni de flammes ni de feu; ce qui est au-dessous de la taille, au contraire, et qui est le siège du sexe, de la génération et des aiguillons des vices doit être passé au creuset dans les flammes, afin qu'après avoir été purifié, il soit semblable à l'arc, vulgairement appelé échappe d'Iris, quand il apparaît dans la nue en un jour de pluie. Cette Iris en effet, que l'Écriture sainte appelle arc-en-ciel et l'Apocalypse de ce nom d'Iris, Apoc. iv, ce n'est qu'en temps de pluie et dans un nuage chargé d'eau qu'elle peut montrer ses différentes couleurs, les plus belles et qui se dégradent insensiblement de l'une et de l'autre. D'où le poète: « Il ravit à la lumière qui est opposée mille couleurs variées. » Virgil. iv. *Æneid.* Mais le même Virgile, se conformant à la tradition universelle, ajoute: « Lorsque l'arc-en-ciel boit. » Par là, il veut dire que cet arc n'apparaît que dans la nue chargée de pluie. Cet arc est le signe de la clémence de Dieu et de l'alliance qu'il fit avec les hommes, afin que, toutes les fois qu'il paraît dans la nue, nous sachions, que nous ne pétrons point par le déluge, comme cela eut lieu jadis. Genes. ix. Ce qui nous fait voir qu'aux peines et aux châtimens et à la purification des péchés doit succéder la miséricorde, seulement pour ceux qui

auront mérité de voir Dieu sur son trône. De là le mot: « C'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour. » Tout autour de Dieu, ou de son trône, ou de tout ce qui a été vu.

« Telle fut la vision de cette image de la gloire du Seigneur; ce n'est pas la gloire du Seigneur qu'il vit, mais une image de cette gloire. Or l'ensemble de la vision est celui-ci: L'esprit qui élève, une grosse nuée, quatre animaux, autant de roues qui suivent ces animaux, et l'esprit, toutes choses qui ont été dignes d'être sous le firmament de Dieu. Lorsqu'ils furent élevés, et qu'ils eurent entendu comme la voix des plus grandes eaux et comme la parole de Dieu retentissant du haut du ciel, semblable à la voix d'un camp et de toute une armée, ils abaissèrent leurs ailes et marquèrent leur surprise profonde par leur silence; et il parut, sur l'image d'un saphir, comme un homme assis, qui, depuis la ceinture jusqu'en haut, avait l'apparence d'un métal très-brillant, et depuis la ceinture jusqu'en bas, il y avait l'apparence d'un feu tout autour. Après la terreur causée par cette vision se montre le signe de la miséricorde, comme l'arc quand il paraît au ciel dans la nue en un jour de pluie. Nous avons longuement commenté cette vision, et parce qu'elle est obscure, et parce qu'elle est entendue de bien des manières différentes. Dans ce qui suit, autant que faire se pourra sans dom-

baumarum, ut cum purgata fuerit, habeat sicut arcus similitudinem: que vulgo iris dicitur, cum fuerit in nube die pluvie. Iris enim que in sancta Scriptura vocatur arcus et in Apocalypsi Joannis eodem nomine iris dicitur, Apoc. iv, nisi in pluvia et in aquosa nube non potest apparere, diversorum colorum, et pulcherrimorum. Et sensum in aliis transeuntium. Unde et poeta: Virgil. iv. *Æneid.*: « Mille respit varios adversa luce colores. » Sed et morem vulgi sequens idem poeta: « Cum bibit, » inquit, « arcus. » Ex quo significat nunquam apparere, nisi in nube et in aquis. Hic arcus signum est clemencie et testamenti Dei quod fecit cum hominibus, ut quando apparuerit in nube, scilicet nos, secundum antiquitatis exemplum, nequaquam perituros esse diluvio. Genes. ix. Ex quo ostenditur post poenas atque supplicia et purgationem peccatorum futuram misericordiam demerere in his qui Deum meruerint videre regnatum. Inde dicitur: « Hic erat aspectus splendoris per gyrum. » Per gyrum Dei, vel throni, vel omnium que perspecta sunt.

Et hæc visio glorie similitudinis Dei; non quo glo-

riam Domini viderit, sed similitudinem glorie ejus. Visio autem omnis hæc est: Spiritus elevans, et nubes magna, et quatuor animalia, et rotae totidem sequentes animalia et spiritum, que sub firmamento Dei esse meruerunt. Que postquam elevata sunt, et audierunt vocem quasi aquarum molliarum, et quasi verbi sublimis Dei, vocemque castrorum et exercitus, demiserunt alas et stuporem silentio demonstrarunt; apparuitque sedens super similitudinem saphiri quasi similitudo hominis, qui a lumbis supra habebat speciem electi, et a lumbis deorsum speciem ignis in circuitu. Post quem terrorem datur signum misericordie, velut aspectus arcus cum fuerit in nube in die pluvie. De hac visione proflixius diximus; quia et obscura est, et a multis varie exposita. In reliquis, quantum fieri potest absque damno sensuum, propter magnitudinem voluminis brevitas studeamus.

« Et vidi, et cecidi in faciem meam, et audivi vocem loquentis. » Ezech. u, 1. Non est elatus visionum magnitudine, sed conscientia fragilitatis humane precedit in faciem suam. Unde et apostolus Paulus, post ascensionem cœli et paradisi et auditionem verborum

mage pour l'intelligence du texte, nous nous appliquerons à être bref, à cause de l'étendue considérable du livre d'Ezechiel.

« Ayant vu ces choses, je tombai la face contre terre, et j'entendis une voix qui me parla. » Ezech. u, 1. La grandeur de ces visions n'enfla pas d'orgueil, il garde la conscience de la fragilité humaine, il se prosterna la face contre terre. De même l'apôtre Paul, après son ascension au ciel et au paradis, et l'audition de paroles humainement indicibles, nous dit qu'il lui a été donné un ange de Satan, qui le soufflette, de peur qu'il ne s'enorgueillisse. I Corinth. xii. Abraham aussi tomba le visage en terre en entendant la voix de Dieu. Toutefois, comme il était tombé, non sous le poids du péché, mais par humilité, le Seigneur le relève et lui ordonne d'écouter ses paroles. Gen. xvii. Remarquons en outre que, autre chose est tomber sur la face, autre chose tomber en arrière. Abraham, quand Dieu lui annonça qu'Isaac naîtrait, se prosterna le visage contre terre et il rit. Héli au contraire, qui était pêcheur, tomba à la renverse. I Reg. iv. Pareillement, la Genèse dit au sujet de Dan: « Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin, qui mord le pied du cheval, et le cavalier tombera à la renverse, attendant le salut de Dieu. » Genes. xlix, 17, 18. C'est parce que le cavalier était tombé par suite de la morsure

du serpent, qu'il attend la venue du Sauveur. L'Évangile de Jean rapporte enfin que ceux qui étaient venus pour saisir le Seigneur, après qu'il eut répondu: « C'est moi, tombèrent à la renverse, » Joan. xviii, 6, ne pouvant soutenir la parole de celui qui avait dit à Moïse: « Allez, dites aux enfants d'Israël: Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Exod. iii, 14.

« Et elle me dit: Fils de l'homme tenez-vous sur vos pieds et je vous parlerai. » Ezech. u, 1. Ce n'était point prosterner à terre qu'il devait écouter la parole de Dieu. Aussi lui est-il dit comme à Moïse: « Tenez-vous ici debout avec moi. » Exod. xxxiv, 2. Daniel rapporte que le même fait lui arriva.

« Et l'esprit n'ayant parlé de la sorte entra dans moi; il m'affermi sur mes pieds, et je l'entendis qui me parlait, et me disait: Fils de l'homme. » Ezech. u, 2. Les Septante: « Et l'esprit vint à moi; il me prit, il me releva et m'affermi sur mes pieds; et je l'entendis qui me parlait, et il me dit: Fils de l'homme. » La parole divine avait donné cet ordre au prophète: Debout; mais il ne pouvait se redresser sans le secours de Dieu et la venue de l'Esprit-Saint; celui-ci entre dans lui, ou le prend et le relève, pour qu'il soit affermi sur ses pieds et qu'il puisse dire: « Il a affermi mes pieds sur la pierre. » Psalm. xxxix, 3. D'aucun pêcheur nous ne li-

neffabilium, datum sibi dicit angelum Satane, qui se colaphizat, ne extolleretur. I Corinth. xii. Et Abraham cecidit in faciem, postquam audivit sermones Dei. Et tamen quia non peccato, sed humilitate corruerat, a Domino sublevaratur, et verba ejus jubetur audire. Gen. xvii. Sciendum quoque, quod aliud sit in faciem cadere, aliud retrosum. Abraham, postquam audivit de iniquitate Isaac, cecidit in faciem et risit. Hæc autem, qui peccaverat, retrosum cecidit. I Reg. iv. Et de Dan in Genesi scriptum est: « Fiat Dan coluber in semita, mordens plantam equi, et cadet equus retrosum, solentem expectans Dei. » Gen. xlix, 17, 18. Quia enim ad morsum colubri ceciderat ex equo, propitius Salvatoris expectat adventum. Et in Evangelio secundum Joannem, qui ad comprehendendum venerat Dominum, postquam ille respondit: « Ego enim, ceciderunt retrosum in terram; Joan. xviii, 6; sermonem ejus, qui Moysi dixerat: « Vade, dic illis Israel: Qui est misit me ad vos, » Exod. iii, 14, minime sustinentes.

« Et dixit ad me: Fils hominis, sta super pedes tuos, et loquer tibi. (Vulg. tecum). » Ezech. u, 1. Ja-

cus sermonem Dei audire non poterat, sed audit cum Moïse: « Tu vero hic sta mecum. » Exod. xxxiv, 2. Quod et Daniel sibi accidisse commemorat. Dan. x.

« Et ingressus est in me spiritus, postquam locutus est mihi, et statim me supra pedes meos. Et audivi loquentem ad me, et dicitum: Fili hominis. » Ezech. u, 2. LXX: « Et venit ad me spiritus, et assumptus est, et elevavit, et statuit me super pedes meos: et audivi eum loquentem ad me, et dixit mihi: Fili hominis. » Præceptor prophete: sermo divinus et jussus: Sta super pedes tuos; sed sine auxilio Dei et adventu Spiritus sancti stare non poterat; propterea ingreditur in eum, sive assumit et suscitavit, ut firmo sit gradu, et possit dicere: « Statui supra petram pedes meos. » Psalm. xxxix. Nullumque peccatorem statim legitimus, sed ad sanctos dicitur: « Stare ergo suscitavi lumbos vestros. » Ephas. vi, 14. Peccator autem illud Deteronemius meretur audire: « Non erit stabile vestigium pedis tui. » Deut. xxxvii, 65. Crebro ad Ezechiel dicitur: Fili hominis, et ad Daniel raro: quorum uterque in personam ejus qui dixerat: « Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet, » Math.

sons qu'il se tient debout, tandis qu'il est dit aux saints : « Soyez donc fermes ayant la justice pour ceinture. » *Ephes. vi, 14.* Pour le pécheur, il lui est adressé cette parole de Deutéronome : « Vous ne trouverez pas où asseoir en paix la plante de vos pieds. » *Deut. xxviii, 65.* Dieu dit fréquemment : Fils de l'homme à Ezéchiel, et rarement à Daniel, ces deux prophètes qui consolent le peuple captif et le rappellent à la pénitence au nom de celui qui a dit : « Le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête. » *Math. viii, 20.*

« Je vous envoie aux enfants d'Israël, vers un peuple apostat qui s'est retiré de moi. Ils ont violé jusqu'à ce jour, eux et leurs pères, l'alliance que j'avais faite avec eux. » *Ezech. ii, 3.* Ce n'est pas peuple de Dieu que la prophétie appelle Israël, mais peuple apostat, eux qui se sont éloignés du Seigneur, non seulement les pères, mais encore les fils. Les fils ne paraîtraient pas responsables du péché de leurs pères; mais l'impunité des uns est égale à celle des autres. Quant à la version des Septante : « Irritant, » ou « me changeant en amertume, » cela veut dire que Dieu, bénin et doux par nature, est changé en amertume par nos vices. Comme il est dit aux saints : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux; » *Psal. xxxiii, 9;* ainsi les pécheurs le trouvent amer. De là vient que l'apôtre, rapporte la bonté de Dieu à l'égard des Saints et sa sévérité pour les pécheurs. *Rom. xi.* De ceux

qui gisaient dans les péchés, il est écrit : « Le Seigneur relève ceux qui sont brisés, le Seigneur aime ceux qui sont justes, le Seigneur délie ceux qui sont enchaînés; » *cxlvi, 7, 8;* il promet la récompense aux saints affermis sur leurs pieds.

« Ceux vers qui je vous envoie sont des enfants qui ont un front dur et un cœur indomptable. » *Ezech. ii, 4.* Les Septante ont omis ce trait. C'est une preuve de grande clémence de la part de Dieu, d'envoyer vers de tels hommes et de ne pas désespérer de leurs salut; une preuve de la confiance en Dieu de la part du prophète, de ne pas craindre d'aller vers eux. Le cœur indomptable et le front dur, nous devons les entendre conformément à cette parole adressée au pécheur : « Votre cou est comme un nerf de fer et votre front est d'airain. » *Isai. xlviii, 4.* Plus loin ils sont accusés d'avoir un cœur de pierre, et Dieu annonce qu'il l'arrachera pour leur rendre un cœur de chair assez tendre pour que les préceptes divins le pénètrent.

« Vous leur direz donc : Voici ce que dit Seigneur Dieu; pour voir s'ils écouteront enfin eux-mêmes et s'ils cesseront de pécher; car c'est un peuple qui m'irrite sans cesse, et ils sauront au moins qu'un prophète a été aussi au milieu d'eux. » *Ezech. ii, 5.* Quelque chose d'analogue est écrit dans Jérémie : « Pour voir s'ils écouteront et s'ils feront pénitence; » *Jerem. xxvi, 3;*

et dans l'Évangile : « Peut-être redouteront-ils mon Fils. » *Matth. xxi, 27.* Dieu s'exprime ici avec l'hésitation du doute pour montrer ce libre arbitre de l'homme, de peur que la prescience de l'avenir ne rende immuable le bien ou le mal qu'il sait devoir arriver. Et en effet, de ce qu'il connaît l'avenir, il ne suit pas qu'il est nécessaire que nous fassions ce dont il a la prescience, mais ce que nous devons faire par l'effet de notre propre volonté, il sait en tant que Dieu que cela arrivera.

« Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'appréhendez point leurs discours, parce que ceux qui sont avec vous sont des incrédules et des rebelles. » *Ezech. ii, 6.* Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, ne les craignez point et ne tremblez point en leur présence, parce qu'ils seront en fureur et qu'ils s'assembleront contre vous de toutes parts. » Bien qu'ils aient la tête dure et le cœur indomptable, mes préceptes sont plus forts qu'eux. Mais ne pensez pas que vous avez été trompé en vous apercevant que vous avez été envoyé vers des gens qui n'écoutent pas vos paroles; je vous prédis qu'ils divergeront, qu'ils s'assembleront contre vous et qu'ils vous entoureront, ne vous laissant aucune issue pour fuir. Ils agiront de la sorte, parce qu'ils sont incrédules et qu'ils méprisent les ordres de Dieu.

« Et vous habitez au milieu des scorpions. Ne craignez point leurs paroles et que leurs visages

ne vous fassent point de peur, parce que c'est un peuple qui m'irrite sans cesse. » *Ezech. ii, 6.* Ces scorpions peuvent frapper et frapper d'une blessure profonde avec leur dard crochu, en sorte que la même plaie ouvre la peau et répande le poison. A chacun sa dénomination selon ses mœurs. Aux Scribes et aux Pharisiens il est dit : « Race de vipères; » *Matth. xxiii, 33;* et au sujet d'Hérode qui était fourbe : « Allez et dites à ce renard. » *Luc. xiii, 32.* Les pseudoprophètes, dans Ezéchiel lui-même, sont comparés aussi à des renards. Ici les hommes au cœur indomptable sont appelés scorpions. Aussi lisons-nous dans l'Évangile : « Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. » *Joan. x, 8.* Et comment les brebis égarees de la maison d'Israël n'ont-elles point écouté les ennemis de Dieu? c'est que ceux qui écourent les voleurs et les larrons avaient perdu le nom de brebis et pris d'autres noms, non pas en tant que brebis, mais comme vipères, renards et scorpions.

« Vous leur rapporterez donc les paroles que je vous ordonne de leur dire pour voir s'ils écouteront, s'ils craindront et s'ils cesseront de pécher parce que c'est un peuple qui ne fait que m'irriter, mais vous, fils de l'homme, écoutez tout ce que je vous dis. » *Ezech. ii, 7.* Il ne faut donc pas nous laisser de reprendre ceux à qui nous parlons, quelque méchants qu'ils soient; selon le conseil de l'apôtre, *II Tim. iv,* prêchons la parole

vin, 20, captivum populum consolatur et retrahit ad penitentiam.

« Mirto ego te ad filios Israel, ad gentes apostaticas, que recesserunt a me. Ipsi et patres eorum provenerunt quod pactum meum usque ad diem hanc. » *Ezech. ii, 7.* Nequissimi populum Dei Israel, sed gentes apostaticas vocat eos, qui a Domino recesserunt, non solum patres, sed et filii. Nec peccato patrum filii videntur obnoxii; sed ut patrum et illorum esset impietas. Porro quod LXX transferunt, « irritantes me, » aïre « in amaritudinem convertentes, » illud significat, quod Deus benignus et dulcis natura nostris vitis miteretur in amaritudinem. Sicut enim sanctis dicitur : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus; » *Psal. xxxiii, 9;* sic peccatores enim amarum sentiunt. Unde et Apostolus bonitatem et severitatem Dei super sanctos et peccatores refert. *Rom. xi.* Et de peccatoribus qui jacebunt, scriptum est : « Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos, Dominus sultit compeditos; » *Psal. cxlv, 7, 8;* sanctis vero stantibus prœmia pollicetur.

« Et filii dure facie, et indomabili corde sunt, ad quos ego mitto te. » *Ezech. ii, 4.* Hoc in LXX non habetur. Magnæque elementum est ad tales Deum mittere, nec desperare eorum salutem; et confidentiam prophetiam, quod ad tales quoque ire non timeat. Indomabili autem corde et dura facie, juxta illud debemus accipere quod peccatori dicitur : « Nervus ferræus collum tuum et frons tua aënea. » *Isa. xlviii, 4.* Qui et in consequentibus arguuntur cordis lapidei, quod Deus ovalaurum esse se dicit, et pro illo carnem reddiditum ut molliret sua Dei precepta suscipiat.

« Et diceis ad eos : Hæc dicit Dominus Deus; si forte vel ipsi audiant, et si forte quiescant; quoniam domus exasperans est, et scient quia propheta fuerit in medio eorum. » *Ezech. ii, 5.* Simile quid in Jeremia scriptum est : Si forte audiant et agant penitentiam; *Jerem. xxvi, 3;* et in Evangelio : « Forsitan filium meum verebuntur. » *Matth. xxi, 37.* Loquitur autem hæc Deus ambigentis affectu, ut liberum hominis inuolaret arbitrium, ne prescientia futurorum mali vel boni immutabile faciat quod Deus futurum novit.

Non enim quia ille ventura cognoscit, necesse est nos facere quod ille prescivit, sed quod nos propria voluntate sumus factori, ille novit futurum quasi Deus.

« Tu ergo, fili hominis, non times eos neque (Vulg. ne) sermones eorum metuas, quoniam increduli et subversores sunt tecum. » *Ezech. ii, 6.* LXX : « Et tu, fili hominis, non times eos, nec a facie eorum formides, quoniam insanient, et congregabuntur contra te in circuitu. » Licet dura carere sint et corde indomabili, tamen in eis sunt fortiora precepta. Nec te putas esse deceptum, si mittaris ad eos qui te loquentem non audiant. Ecce prædico tibi quod insaniant, et congregentur adversum te, et circumdant te, nullum tibi effugium relinquentes. Hoc autem facient, quia increduli sunt et Dei imperia contemptentes.

« Et cum scorpionibus habitas. Verba eorum ne times, et voltus eorum ne formides, quia domus exasperans est. » *Ezech. ii, 6.* Qui possunt ferre, qui arcuato percussore vulnere et aculeo fatuato, ut eadem

plaga et entem aperiat et venena diffundat. Unusquisque pro moribus suis sortitur vocabulum. Scribis et Phariseis dicitur : « Generatio viperarum; » *Matth. xxiii, 33;* et de Herode qui verapellis erat : « Itaque dicit vulpi hinc. » *Luc. xii, 32.* Et pseudoprophete in hoc eodem propheta vulpibus comparatur. Et nunc corde indomabili scorpiones esse dicuntur. Unde et in Evangelio legitur : « Omnes qui me venerunt, fuerunt fures et latrones, et non audierunt eos oves. » *Joan. x, 8.* Et quomodo oves perditum domus Israel audierunt adversarios? Et quod ostenditur, eos qui audierunt fures et latrones, ovium vocabulum perdidisse, et alia assumptisse nomina, ut non quasi oves perierint, sed quasi vipere, vulpes et scorpiones.

« Et loqueris verba mea ad eos : si forte audiant, et timeant, vel quiescant quoniam irritatores sunt. Tu autem, fili hominis, audi quod ego loquor (Vulg. quæcumque loquor) ad te. » *Ezech. ii, 7.* Non ergo cessandum, licet mali sint, quibus loquimur; quin secundum Apostolum, *II Tim. iv,* opportuna, impor-

de Dieu à temps et à contre-temps, parce qu'il peut se faire que celui qui est dur se corrige de sa dureté, comme, du reste, celui qui est obéissant, peut perdre sa bonne volonté et ne plus écouter.

« Ne m'irritez pas vous-même comme le fait ce peuple. » *Ezech.* II, 8. Nous l'avons déjà fait remarquer, au lieu d'irriter ou exaspérer, les Septante traduisent par : Ne me rendez pas amer. Quant au sens, le voici : Vous ne devez pas imiter ceux vers qui vous êtes envoyés pour les corriger, sans quoi, péché semblable, au leur mériterait même châtiement.

« Ouvrez votre bouche et mangez ce que je vous donne. » *Ezech.* II, 3. Montrez-vous digne, lui dit-il, de mes discours, et recevez la nourriture spirituelle, afin que de même qu'il est dit dans l'Évangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » *Luc.* VIII, 8, il soit dit pareillement ici : Que celui qui a la bouche ouverte pour manger, mange. C'est ainsi que le Seigneur dit au Psalmiste : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai. » *Psal.* LXXX, 4, et celui-ci répond : « J'ai ouvert ma bouche et j'ai attiré l'esprit. » *Psal.* CXVII, 43. Et l'apôtre Paul, qui avait en lui des trésors de sagesse et de science et en qui le Seigneur Jésus-Christ parlait, écrit aux Corinthiens : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens. » *II Corinth.* VI, 11 ; et Matthieu dit

tunc verbum Dei prædicemus, quia potest fieri, ut et durus corrigatur ad molliem, et qui obediens est, mutatus voluntate non audiat.

« Nolite esse exasperati, sicut domus exasperatrix est. » *Ezech.* II, 8. Semel diximus exasperationem, sive iritationem, Septuaginta amaritudinem ponere. Quod ergo dicit, hoc est : Non debet eos irritari, ad quos corrigendos mittitur, ne peccatum simile similes mereatur et peccum.

« Aperit os tuum, et comede quæ ego do tibi. » *Ezech.* II, 8. Dignum te, inquit, præbe sermonibus meis, et cibum suscipe spirituales, ut, quemodo in Evangelio dicitur : « Qui habet auris audiendo, audiat. » *Luc.* VIII, 8, et hic dicitur : Qui habet aperit os ad comedendum, comedat. Unde et Psalmista Dominum loquitur : « Aperit os tuum et implebit illud. » *Psal.* LXXX, 4 ; et ille respondit : « Os meum aperit et attraxi spiritum. » *Psal.* CXVII, 43. Et apostolus Paulus, qui habebat in se thesaurus sapientie et scientie et in quo Christus Dominus loquebatur, scribit Corinthiis : « Os meum apertum est ad vos, ô Corinthii. » *II Corinth.* VI, 11 ; et de Salvatore Matthæus refert : « Aperiens os suum, docebat discipulos. » *Matth.* V, 2.

du Sauveur. « Ouvrant sa bouche, il enseignait les disciples. » *Matth.* V, 2.

« Et j'eus cette vision : Tout d'un coup une main fut envoyée vers moi. » *Ezech.* II, 9. Au lieu de « fut envoyée » la version des Septante porte « fut étendue. » Cette main s'est avancée et s'étend vers ceux qui obtiennent des bienfaits. Elle se retire de ceux à qui il est dit par la bouche du prophète : « La main du Seigneur est-elle devenue plus petite et est-elle raccourcie ? » *Isai.* I, 2 ; et dans le Psalme : « Pourquoi votre main se détournait-elle de nous et tenez-vous toujours votre droite dans votre sein ? » *Psal.* LXXXIII, 11. Enfin dans sa Passion il étendit ses bras, et il reçut ses disciples, et il les porta sur ses épaules et il dit : « Pendant tout le jour j'ai étendu les mains vers le peuple incrédule. » *Levi.* XXV, 2, afin de rassembler les enfants d'Israël, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes. Enfin, c'est par l'extension des mains de Moïse qu'Israël est vainqueur d'Amalec. *Exod.* XVII.

« Cette main tenait un livre roulé, qu'elle ouvrit devant moi, et qui était écrit dedans et dehors ; on y avait écrit des plaintes lugubres, des cantiques et des malédictions. Ensuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez. » *Ezech.* II, 9. Au lieu de livre roulé, les Septante ont mis *chapitre de livre*. Le livre est dans la main du Seigneur assis sur

« Et vidi, et ecce manus missa ad me. » *Ezech.* II, 9. Pro manu missa, « extensam » Septuaginta transtulerunt. Quæ milititer et extenditur ad nos, qui beneficiis consequuntur. Contrahitur autem ab his quibus loquitur per prophetam : « Numquid abbreviata et contracta est manus Domini ? » *Isa.* I, 2. Et in Psalmo : « An quid avertit manum tuam et dexteram tuam de medio sino tuo in finem ? » *Psal.* LXXXIII, 11. Denique extendit in passione pennas suas, susceperitque discipulos, et portavit illos in humeris suis, et locutus est : « Totæ die expandi manus meas ad populum non credentem. » *Isa.* LV, 2, ut congregaret filios Israël, et gallina congregat pullos sub alas suis ; et extensionem manuum Moyse Israël superat Amalec. *Exod.* XVII.

« In quaerat involutus liber et expandi illum coram me, et (Vulg. qui) erat scriptus intus et foris ; scripturae erant in eo lamentationes, et carmen, et vin. Et dixit ad me : Fili hominis, quædamque invenisti, comede. » *Ezech.* II, 7. Pro involuto libro, Septuaginta « capitulum libri » transtulerunt. In manu Domini sedentis super thronum, quæ missa est et extensa. De quo in Psalms dicitur : « In capitulo libri scriptum est de me. » *Psal.* XXXIX, 8. Capitulum intelli-

son trône, qui est avancée et étendue. A ce sujet nous lisons dans le psalme : « En tête du livre il est écrit de moi. » *Psal.* XXXIX, 8 ; et en effet, par *capitulum* il faut entendre commencement. Ce livre roulé et scellé, écrit dedans et dehors, c'est-à-dire devant et derrière, présentait une telle difficulté que nul, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre ne put l'ouvrir et le lire, excepté le seul lion de la tribu de Juda, racine de David et de Jessé. Jean, dans l'Apocalypse, nous dit qu'il a dévoré ce livre, *Apoc.* V, 3, non point tout entier, mais le début, le commencement, parce qu'il n'est pas possible que la nature humaine dévore tous les trésors de ce livre. Dieu l'ouvrit devant Ézéchiël et lui donna à lire et à connaître, ce livre qui, nous dit Isale, est scellé pour le peuple incrédule. *Isai.* XXIX. Jusqu'à présent, en effet, un voile a été mis pour les Juifs dans l'Ancien Testament. Ce livre était écrit devant et derrière, au sujet de l'avenir et au sujet du passé. On assurément dehors, figure la lettre de l'histoire, et dedans le sens selon l'esprit, dont le Psalmiste dit : « Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. » *Psal.* XLV, 43. Et sur ce livre étaient écrits, tant dedans que dehors, des plaintes lugubres, des cantiques et des malédictions. Des plaintes au sujet de ceux qui sont provoqués à la pénitence, comme Samuel pleurait et se lamentait sur Saül et l'apôtre Paul sur les Corin-

thiens, qu'ils voulaient sauver. *II Reg.* XVI ; *II Corinth.* XII. Des cantiques sur ceux qui sont dignes du témoignage de Dieu et à qui le Psalmiste adresse ce précepte : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » *Psal.* XLV et XLVII, 1. Enfin des malédictions sur ceux dont le salut est sans aucun espoir et qui, étant tombés au fond de l'abîme des péchés, méprisent Dieu. *Prov.* XXVII.

« Mangez ce livre et allez parler aux enfants d'Israël. » *Ezech.* II, 1. Si nous n'avons auparavant mangé le livre ouvert, nous ne pouvons enseigner les enfants d'Israël. Aussi David s'écria-t-il, après avoir obtenu miséricorde : « J'enseignerais vos voies aux méchants, et les impies retourneront à vous. » *Psal.* II, 45.

« En même temps j'ouvris la bouche, et il me fit manger ce livre ; et il me dit : Fils de l'homme. » *Ezech.* II, 2. J'ouvris, dit-il, ma bouche, parce que j'avais reçu cet ordre : « Ouvrez la bouche et mange. » Et la bouche étant ouverte, le Seigneur a prodigué les aliments, afin qu'ils soient en nous les stimulants de la volonté et que nous obtenions du Seigneur la perfection de la beatitude. « Car tout dépend, non de celui qui veut, non de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16. Toutefois, et vouloir et courir dépendent de notre libre arbitre. Au lieu de *jouvris*, les Septante ont traduit par *il ouvrit*, c'est-à-dire, Dieu, qui

ganus exordium. Iste liber involutus atque signatus, scripturae intus et foris, vel note et post, tanta difficultatis fuit, ut nullus potuerit cogere in celo, neque in terra, neque saltem terram aperire illum et legere, nisi solus leo de tribu Juda, radix David et Jesse, quem Joannes in Apocalypsi devorasse se dixit, *Apoc.* V, 10, non totum, sed in capitulo, id est, in principio. Neque enim fieri potest, ut humana natura totos libri hujus thesaurus devoret. Et expandi illum coram propheta, et legendum cognoscendumque præbit, qui in Isaiæ populi non credenti dicitur esse signatus, *Isai.* XXIX. Usque hodie enim velamen Judæis in Veteri positum est Testamento. Scripturae erant ante et retro ; de futuris et de præteritis. Velociter foris, in historia litteræ, intus, intelligentia spirituali de qua et Psalmista : « Omnis, » inquit, « gloria filii regis ab intus. » *Psal.* XLV, 14. Scripturae erant in eo tam intus quam foris lamentationes, et carmen, et vin. Lamentationes, de his qui ad penitentiam provocantur, sicut Samuel et apostolus Paulus plangebant atque loquebant Saül et Corinthios, quos salvere cu-

piabant. *II Reg.* XVI. *II Corinth.* XII. Carmen super his qui Dei digni sunt testimonio et quibus Psalmista precepit : « Cantate Domino canticum novum. » *Psal.* XLV et XLVII, 1. Porro via super illis qui penitus desperantur, et cum venerint in profundum peccatorum, continentur. *Prov.* XXVII.

« Comede volumen illud, et vado (Vulg. vadem) loquere illis (Vulg. ad filios) Israël. » *Ezech.* II, 1. Nisi ante comedierimus apertam volumen, docere non possumus filios Israël. Denique et David postquam ipse misericordiam consecutus est : « Docete, » inquit, « iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. » *Psal.* I, 13.

« Et aperit os meum, et edidit me volumen illud. Et dixit ad me : Fili hominis. » *Ezech.* II, 2. Ego inquit, aperit os meum, quia mihi dictum est : « Aperit os tuum, et comede. » Et, aperit ore, Dominus largitus est cibos, ut illius voluntatis in nobis sint, et perfectionem beatitudinis a Domino consequamur. « Non est enim voluntas neque currentis, sed miserationis Dei. » *Rom.* IX, 16. Attamen et velle et currere nostri arbi-

ouvrit lui-même la bouche du prophète et le fit manger.

« Votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donne, et vos entrailles en seront remplies. » *Ezech. iii. 3.* Les Septante: « Votre bouche mangera ce chapitre qui vous est donné et votre ventre en sera rempli. » La simple lecture de la lettre et de l'histoire est la manducation du livre. Mais quand par une méditation assidue nous avons enfoui le livre du Seigneur dans le trésor de la mémoire, notre ventre est spirituellement rempli, nos entrailles sont rassasiées, en sorte que nous avons comme l'apôtre Paul des entrailles de miséricorde. *Coloss. iii.* et qu'est rempli ce ventre dont parle Jérémie: « Mon ventre, mon ventre est percé de douleur, et mon cœur est saisi de trouble au dedans de moi. » *Jerem. iv. 19.*

« Je mangeai ce livre, et il devint doux à ma bouche comme le miel. » *Ezech. iii. 3.* David dit aussi: « Que vos enseignements sont doux à mon palais, ils sont plus doux que le miel pour ma bouche. » *Psaln. cxviii. 103.* « Les vrais jugements du Seigneur sont de beaucoup plus dignes de recherche que l'or et la pierre précieuse, ils sont plus doux que le miel le plus pur. » *Psaln. cxviii. 10, 11.* Samson trouva un rayon de miel dans la bouche du lion. *Judic. xiv.* et le Seigneur après sa résurrection mangea un

tril est. Pro « aperui. » Septuaginta transtulerunt, aperuit, « ut subaudiatur Deus: quis ipse et aperuit os prophetae, et cibavit eum.

« Venter tuus comedit, et viscera tua complebantur volumine illo, quod ego do tibi. » *Ezech. iii. 3.* LXX. « Ostium comedit, et venter tuus impletur capitulo ista tibi dato. » Principale lectio et simplicis historiae sens voluminis est. Quando vero assidua meditatione in memorie thesaurum Domini condideris, impletur spiritaliter venter noster, et saturatur viscera, ut habemus cum apostolo Paulo viscera miserationis. *Coloss. iii.* et impletur ille venter, de quo Jeremia loquitur: « Venter meus, venter meum ego doleo, et sensus cordis mei conturbant me. » *Jerem. iv. 19.*

« Et comedi illud, et factum est in ore meo sicut mel dulce. » *Ezech. iii. 3.* Loquitur et David: « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo; » *Psaln. cxviii. 103.* et alibi: « Judicia Domini vera desiderabilia super aurum et lapideum pretiosum multum; et dulciora super mel et favum. » *Psaln. cxviii. 10, 11.* Et Samson favum mellis in ore leonis invenit; *Judic. xiv.* et Dominus post resurrectionem partem assi

pen d'un poisson rôti et un rayon de miel. *Luc. xxiv.* Dans les Proverbes — toutefois les exemplaires hébreux ne portent pas ce passage — il est dit de l'abbaille: « Allez à l'abbaille, et apprenez d'elle comment elle est laborieuse et fait son chaste ouvrage, dont les rois et les ignorants tirent profit pour leur santé. » *Prov. vi. 8, sec. xxx.* C'est là ce qu'ont fait Moïse et les prophètes, les Evangélistes et les Apôtres; que quiconque deviendrait roi en mettant son cœur dans la main de Dieu, se nourrit de mets exquis. Pour celui qui est simple et qui à l'innocence de la colombe sans la ruse du serpent, qu'il croit et soit sauvé dans la simplicité de sa foi, parce qu'il y a partout des embûches, souvent le diable se transfigure en ange de lumière. *II Corinth. xi.* et le miel coule des lèvres de la femme impure qui promet des douceurs afin d'y mêler ses poisons. *Prov. v.*

« Et il me dit: Fils de l'homme, allez trouver la maison d'Israël, et vous leur annonçerez mes paroles. » *Ezech. iii. 4.* Lui dire: « Aller trouver la maison d'Israël, c'est montrer qu'il n'était pas avec le peuple pécheur, bien qu'il parût habiter dans les mêmes lieux sur les bords du fleuve de Chobar, puisque l'Écriture dit: « J'étais au milieu de l'émigration dans les environs du fleuve de Chobar. » Mais il y menait une vie séparée et la vue des pécheurs le blessait. C'est

piscis comedit et favum. *Luc. xxiv.* Et in Proverbiis de ape dicitur, quantum hoc Hebraea non habent exemplaria: « Vade ad apem, et discce quomodo operatrix sit, et opus suum castum faciat; cuius laboribus reges et imperiti pro similitate obtulerunt. » *Prov. vi. 8* sec. LXX. Quod operari sunt Moyses et prophetae, et evangelista et apostoli, ut quinquae res fecerit, cujus cor in manu Dei est, dulcibus fratur cibis, qui vero simplex et abque serpentis astutiis habet innocentiam columbarum, simplici fide creditat apes salutare, quis ubique insidiat sunt, et sepe diabolus transfiguratur in angelum lucis. *II Corinth. xi.* melque distillat de labiis mulieris meretricis, dulcia reprodunt ut vesena intervertat. *Prov. v.*

« Et dixit ad me: Fili hominis, vade et ingredere (in *Valg.* non est et ingredere) ad domum Israel, et loqueris verba mea ad eos. » *Ezod. iii. 4.* Cui dicitur: « Vade et ingredere ad domum Israel, » ostenditur non fasce cum populo peccatorum licet in eisdem videretur super flumen Chobar filibus commorari. Scriptum est enim: « Et ego eram in medio transmigrationis iuxta flumen Chobar. » Separata enim erat prophetiae conversatio, et iniquorum offendeatur as-

ce que faisait Moïse, *Ezod. xxxiii.* plantant sa tente loin du campement de la multitude; et lorsqu'il y était entré, une colonne de nuée descendait et se tenait devant l'entrée.

« Car c'est à la maison d'Israël que je vous envoie, et non point à un peuple dont le langage ne vous soit pas intelligible et dont la langue vous soit inconnue. Je ne vous envoie pas vers des hommes de diverses nations dont le langage vous soit inintelligible et la langue inconnue, en sorte que vous ne puissiez pas les entendre; et quand même je vous enverrais vers des peuples de cette sorte, ils vous écouterait. » *Ezech. iii. 5, 6.* Puisque les enfants d'Israël ne veulent pas venir vers vous, allez à eux vous-même. « Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades. » *Luc. x. 31.* Vous ne pouvez pas prétendre l'impossibilité de vous faire entendre d'eux parce qu'ils sont d'une autre langue, qu'ils sont des barbares pour vous et que vous êtes un barbare pour eux, et que vous ne pouvez vous comprendre. Que parlerais-je d'un seul peuple? Si je vous envoyais vers des nations différentes, ma volonté et ma puissance feraient néanmoins disparaître toute difficulté. Et pourquoi le temps est-il loin encore, où je dois envoyer vers toutes les nations après avoir accordé le don des langues, afin que mes apôtres par la prédication

perita. Hoc idem faciebat et Moyses, *Ezod. xxxiii.* procul a castris multitudinis figens tabernaculum: quod cum fuisset ingressus, descendebat columna nobis et stabat ante ostium tabernaculi.

« Non enim ad populum profundi sermonis, et difficiliis (*Valg.* ignobilis) linguae te mitteris, ad domum Israel, neque ad populos multos, et ignoti sermonis, quorum non possis audire sermonem. Et si ad illos mitterem te, ipsi audirent te. » *Ezech. iii. 5, 6.* Quoniam illi ad te nolunt venire, tu perge ad eos. « Non enim habent sani opus medico, sed male habentes. » *Luc. x. 31.* Neque potes dicere: Non possum loqui ad eos, quoniam linguae alienas sunt, et invicem nobis barbari sumus, nec multum possumus audire sermonem. Quis loquitur de uno populo? Si ad diversas te mitterem nationes, tamen auctoritas et potentia mea omnem difficultatem vinceret. Atque utinam tempus inlatret, quo ad omnes missurus sum nationes, quo et linguarum datorum sum gratias, et praedicent apostoli mei, et lotum mundum a diversitate linguarum una fide meo subdant iugo, facillius illi audirent, qui profundi sunt alicujus sermonis, et nihil habent de levitate Judiciae, sed gravi et solido

soumettent à mon joug dans l'unité de la foi le monde entier malgré la diversité des langages? Ils vous écouterait plus facilement, ces peuples, à la langue difficile et inintelligible pour vous, qui n'ont rien de la légèreté des Juifs, mais qui s'avancent d'un pas assuré et ferme; si leur langue est inconnue, leur foi est bien connue. De là cette conclusion: « Quand même je vous enverrais vers des peuples de cette sorte, ils vous écouterait. » Plus tard, il envoya vers eux, et tous eurent pareillement. Aussi Paul et Barnabas disaient-ils aux Juifs: « C'est à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous n'avez pas voulu l'écouter, nous portons nos pas vers les autres nations; » *Act. xiii. 46.* et il est écrit au sujet du centurion: « Je n'ai point trouvé une foi aussi grande en Israël. » *Matth. viii. 10.*

« Mais ceux de la maison d'Israël ne veulent pas vous entendre, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter. Toute la maison d'Israël a un front d'airain et un cœur endurci. » *Ezech. iii. 7.* Ne vous attristez pas, dit Dieu à Ézéchiel, s'ils ne veulent pas vous écouter. S'ils refusent de prêter l'oreille à vos discours, c'est qu'ils mépriseront ma parole. De même le Sauveur disait aux apôtres: « Celui qui ne vous reçoit pas, ne me reçoit pas. » *Matth. x. 40.* Ici encore le libre arbitre est clairement proclamé. Dieu donne

ingreduntur pede, et cum ignota sint lingua, nota fidei sunt. Unde sequitur: « Et si ad illos mitterem te, ipsi audirent te. » Denique postea mittit, et omnes pariter crediderunt. Unde Paulus et Barnabas loquentur ad Judaeos (*Act. eos*): « Vobis quidem oportuerat praedicari verbum Dei; sed quia nolistis suscipere sermonem, ecce convertimur ad gentes. » *Act. xiii. 46.* Et de centurionis dicitur: « Neque in Israël tantam fidem invenit. » *Matth. viii. 10.*

« Domus autem Israel nolunt audire te, quis nolunt audire me. Omnis quippe domus Israel aethra fronte est et duro cordis. » *Ezech. iii. 7.* Ne contristeris, ait, si te audire noluerint. Ideo te non audient, quia me audire contempserunt; juxta quod et Salvator aiebat: « Qui vos non recipit, me non recipit. » *Matth. x. 40.* In quo aperte liberum monstratur arbitrium. Et dum redduntur causae, quare non audiant: quia perverse, inquit, sunt voluntatis, et aethra fronte, sive, ut Septuaginta verterunt, « contentioni sunt, » et subaudiatur, quod saepe ad salutem provocati, noluerunt audire.

« Ecce deest faciem tuam valentorem faciebis eorum et frontem tuam duriorum frontibus eorum. Ut

deux raisons pour lesquelles les huifs n'écoutent pas : Leur volonté est pervertie, et ils ont un front d'airain, ou, selon les Septante, « ils aiment les contestations, » et l'on sous-entend : Puisque souvent provoqués à faire leur salut, ils n'ont voulu rien entendre.

« Mais j'ai rendu votre visage plus ferme que leur visage et votre front plus dur que leur front. Je vous ai donné un front de pierre et de diamant. Ne les craignez donc point et n'ayez point peur devant eux, parce que c'est une maison qui ne cesse point de m'irriter. Et il me dit : La maison d'Israël a un front d'airain, une audace pleine d'impudence, et un cœur dur, qui la font comparer aux scorpions. C'est pourquoi je vous ai donné un front d'une dureté sans égale, un front que rien ne puisse faire rougir. » *Ezech. iii, 8, 9.* Nous approuvons par là que c'est parfois un don de la grâce divine de résister à l'impudence, et lorsqu'il le faut, d'opposer le front au front de l'ennemi. Il nous est donné alors de surmonter toute timidité et de ne pas craindre les embûches de l'ennemi par respect humain.

« Fils de l'homme, mettez dans votre cœur toutes les paroles que je vous dis, et écoutez-les attentivement. » *Ezech. iii, 10.* C'est là l'alinéa du livre, et ces paroles, selon ceux qui les écoutent, sont ou des plaintes, ou des cantiques, ou des malédictions. Il est à remarquer toutefois que la parole divine doit être d'abord mise dans notre cœur, écoutée et comprise avec soin, et

après cela seulement répandue dans le peuple.

« Allez trouver ceux qui ont émigré, les enfants de mox peuple; parlez-leur et dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu, pour voir s'ils écouteront et cesseront de pécher. » *Ezech. iii, 11.* Notre Seigneur lui aussi vint vers le peuple juif, envoyé par son Père, pour prêcher la délivrance aux captifs et afin que s'accomplît en lui ce qui est écrit : « S'élevant vers le ciel, il emmena la captivité captive, il fit des présents aux hommes, » *Psa. lxxvii, 10,* et lui qui n'était pas dans la chair, mais dans l'esprit, il ne faisait pas les œuvres de la chair, car l'esprit de Dieu était en lui. C'est pourquoi, méprisant les choses terrestres, il est ravi par l'Esprit, et il entend derrière lui la voix d'une grande commotion, pendant qu'il oublie les choses passées pour s'avancer vers les choses à venir, afin de laisser derrière lui les embûches des ennemis. Nous lisons quelque chose de semblable dans l'Exode, *Exod. xiv,* lorsque Pharaon et toute son armée poursuivaient Israël : l'ange dans la colonne de nuée quitta la tête du camp, vint derrière les Israélites, et se tint toute la nuit entre Israël et les Égyptiens, afin que, les ennemis ayant été frappés de terreurs, Israël entendit ce chant : « La gloire du Seigneur a été bénie de son lieu. » Le lieu du Seigneur est tout lieu où il trouve l'hospitalité. Ou assurément le Fils est le lieu du Père et le Père est le lieu du Fils, selon la parole du Sauveur : « Je suis en mon Père et mon Père est

admantem et ut silicem dedi faciem tuam. Ne timeas eos, neque metus a facie eorum, quia domus excipiens est. Et dixit ad me : Domus Israel aëritate frontis est et procerus audientis, et duro sic corde, ut scorpionibus comparatur. Ileo dedi illi vallum durissimum, et frontem que nullo pudore superetur. » *Ezech. iii, 8, 9.* Et quo discimus, interdum gratia esse Dei impudente resistere, et cum res poposcerit, frontem fronte coacquare. Hoc autem tribuitor, ne nostra verecundia et humanus pudor pertinens in utilibus aemulorum.

« Fili hominis, omnes sermones meos quo loquar ad te, assume in cor tuum, et suribus audi. » *Ezech. iii, 10.* Le se est ebus volominis, et huc sunt verba quibus pro diversitate audientium, vel laments, vel carmen, vel in hominibus loquitur [*M. loquuntur.*] Et tamen notandum, quod ante sermones Dei in nostro corde condendi sunt audientique et intelligendi diligentiis, et sic ad populum profertur.

« Vade, ingredere ad transmigrationem (sive capti-

vitatem), ad filios populi tui, et loqueris ad eos, et dices eis : Hæc dicit Dominus Deus : si forte audiant et quiescant. » *Ezech. iii, 11.* Et Dominus noster venit ad populum Iudeorum, mittente Patre, ut, medicaret captivis remissionem, et impleretur in eo quod scriptum est : « Ascendens in altum, captivum dixit captivitatem, dedi dona humilitatis. » *Psal. lxxvii, 10.* Ipse assumpsit et prophetam, qui non erat in carne, sed in spiritu, et ambulans in spiritu, carnis opera non implebat; Spiritus enim Dei erat in eo. Quomobrem et terrena continentia rapitur a Spiritu, et audit post se vocem commotionis magnæ, præteritorum obliuiscens et in futurum se extendens, ut inimicorum insidias post tergum relinqueret. Tale quid in eo Exodo legitur, *Exod. xiv,* quando Pharaon et omnis exercitus ejus persequeretur Israël, et angelus in columna nubis deseruit priora castrorum, sentiens post tergum, et tota nocte stetit inter Israël et Egyptios, ut, perterritis adversariis, audiret Israël : « Benedicta gloria Domini de loco suo. » Locus autem Domini est

en moi. » *Joan. xiv, 11.* C'est ce que montre aussi Michée : « Le Seigneur sortira de son lieu, il descendra sur les hauteurs de la terre, et les montagnes disparaîtront au-dessous de lui et les vallées fondront comme la cire sous l'action du feu, comme l'eau qui se précipite dans un abîme. » *Mic. i, 3, 4.* Quand le Sauveur, partant du sein du Père, descendit parmi nous, les hauteurs de la terre et les montagnes s'aplanirent et les profondeurs des vallées s'écoulèrent comme une eau. Ce lieu peut être la gloire du Seigneur et la lumière inaccessible, dont parle l'Apôtre : « Dieu seul a l'immortalité et habite la lumière inaccessible. » *I Tim. vi, 16.* Quand nous repassons en esprit les jugements passés du Seigneur, nous entendons derrière nous la voix d'une grande commotion. Quand nous méditons sur la vie future, nous entendons la voix des choses qui sont devant nous.

« J'entendis aussi le bruit des animaux qui frappaient leurs ailes contre l'autre, et le bruit des roues qui suivaient les animaux, et le bruit comme d'une grande secousse. » *Ezech. iii, 13.* Au lieu de ce qui est sous-entendu comme surabondant dans l'hébreu : « J'entendis derrière moi le bruit d'une grande commotion, et j'entendis le bruit des ailes des animaux et le bruit des roues, » les Septante ont ajouté : « Et je vis le bruit des animaux qui frappaient leurs ailes

l'une contre l'autre, et la reste, conformément à cette expression de l'Exode : « Tout le peuple voyait la voix de Dieu. » *Exod. xx, 18,* en sorte que le prophète entendit le bruit qui venait de derrière lui, et vit celui qui était devant. Mais il est mieux et plus conforme à la vérité de dire qu'on entend la voix, le bruit, que de dire qu'on voit la voix des ailes se frappant entre elles, ou des roues, dont il a été déjà question, et de la grande secousse qui indiquait que la colère de Dieu devait fondre sur Israël.

« L'esprit aussi m'éleva et m'emporta avec lui, et je m'en allai plein d'amertume, et mon esprit était rempli d'indignation. » *Ezech. iii, 14.* Les Septante : « L'esprit m'éleva et me saisit, et je m'en allai emporté dans les hauteurs célestes par l'élan impétueux de mon esprit. » Après qu'il eut été élevé par l'esprit et emporté par lui, c'est alors que, dans l'amertume et l'indignation de son esprit, il alla là où il était emporté, comprenant l'indignation de Dieu et repassant en lui-même le sens de la vision. Ou bien il était porté dans les hauteurs célestes par l'élan impétueux de son propre esprit, désireux d'aller là où le Seigneur lui commandait d'aller. Son esprit, c'est-à-dire, non pas l'Esprit-Saint mais celui de l'homme, dont il est question en bien des endroits, dans Isaïe par exemple : « Pendant la nuit mon esprit s'élève, vers vous, mon Dieu. »

omnis in quibus hospitium invenit. Aut certe Filius locus est Patris, sicut et Pater locus est Filii, dicente Domino Salvatore : « Ego in Patre et Pater in me. » *Joan. xiv, 11.* Hoc idem significant et Michæa : « Ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendet super excelsa terre, et commovebuntur montes subter eum, et valles tabescent sicut cera a facie ignis; et sicut aqua quæ defertur in præsepis. » *Mic. i, 3, 4.* Descendit enim Domino Salvatore, et proficiscente de Patre, excelsa terre montesque commoti sunt, et inferiora vallium liquefacta. Potest locus esse gloria Domini, et lux inaccessibleis, de qua Apostolus loquitur : « Qui solus habet immortalitatem et locum habitat inaccessibilem. » *I Tim. vi, 16.* Quando præterita judicia Domini animo revolvimus, audimus vocem post tergum commotionis magnæ. Quando futura corde meditatur, auditur vox de prioribus, et ex his que ante sunt.

« Et vocem aliarum animalium percutientium altarium ad altarem, et vocem rotarum sequentium animalia, et vocem commotionis magnæ. » *Ezech. iii, 13.* Pro eo quod subauditur, hæc vox est Hebræicum : « Audivi post me vocem commotionis magnæ, et audivi vo-

cem aliarum animalium, et vocem rotarum, » addidere LXX : « Et vidi vocem aliarum animalium percutientium altarem ad altarem » et reliqua, iuxta illud quod in Exodo legitur : « Et videbat omnis populus Deus. » *Exod. xx, 18;* ut vocem que veniebat post tergum, audiret propheta, qui autem ante se erat, videret. Sed melius et verius est, audirem vocem intellectasse, quam visam, tam aliarum percutientium se mutuo, quam rotarum, de quibus supra diximus, et commotionis magnæ que Dei iram super Israël populum venturam esse monstrabat.

« Spiritus quoque levavit me, et assumpsit me, et abii avarus in indignatione spiritus mei. » *Ezech. iii, 14.* LXX : « Et spiritus elevavit me, et suscepit me, et abii sublimis in impetu spiritus mei. » Postquam elevatus a spiritu est, et assumptus ab eo, tunc in indignatione et in asperitate spiritus sui abii quo fe-rebatur, intelligens indignationem Dei, et quid significaret visio, mente pertractans. Sive sublimis ipso spiritu sui impetu ferebatur, cupiens ire quo Dominus imperabat. Spiritum autem ejus, non Spiritum sanctum, sed spiritum hominis intelligimus, de quo in multis locis dicitur, ut in Isaïa : « De nocte con-

Isai. xxvi, 9. Et le prophète est transporté, non en esprit, comme certains le croient, mais dans son corps même, ce qui eut lieu aussi pour Habacuc, d'après Théodotion. *Dan. xiv.*

« Mais la main du Seigneur était avec moi qui me fortifiait. Je vins au lieu où étaient les émigrants près d'un tas de blé qui venait d'être coupé, où étaient ceux qui demeuraient près du fleuve de Chobar. Je m'assis où ils étaient assis, et je demeurai là sept jours au milieu d'eux dans l'affliction. » *Ezech. iii, 15. Les Septante* : « La main du Seigneur s'étendit sur moi dans sa force, et j'arrivai auprès des captifs porté par elle. Je visitai ceux qui étaient là et qui habitaient sur les bords du fleuve de Chobar; je m'assis sept jours en cet endroit, passant ma vie au milieu d'eux. » Au lieu de : « Tas de blé qui venait d'être coupé. » Symmaque et Théodotion rapportent les mots hébreux eux-mêmes; Tur. Am. que les Septante ont rendus par : *Sublimis et circumi*, pensant qu'il valait mieux dire quelque chose, que de laisser au lecteur une énigme à résoudre. Pour nous, nous avons appris des Hébreux que *Thei Abib* signifient le froment ou l'orge nouveaux, qu'on entasse et qui, après les temps de pénurie et avant qu'on les dépique sur l'aire, donnent quelque espérance d'approvisionnement. De même Israël faible et peu

nombreux qui habitait sur les rives du fleuve Chobar, comme revivifié et sorti de la terre, promettait la semence du peuple juif. La main du Seigneur agit sur le prophète et le fortifie, afin qu'il puisse porter le nom de sentinelle et enseigner ce qu'il a appris. Il passe d'abord sept jours au milieu d'eux, témoin de toutes leurs actions, afin de savoir plus tard ce qu'il doit reprendre en eux. Il est dans l'affliction, en voyant leurs crimes et la justice de la sentence divine contre leurs iniquités. Au lieu de *affligé*, en hébreu *Masux*, Théodotion a mis *m'étonnant*, pour exprimer la surprise du prophète à la vue de leurs iniquités. Aquila, dans sa seconde édition, que les Hébreux qualifient de *revue avec soin*, a traduit par *en repos et placé au-dessus*, pour montrer que le prophète était sans doute au milieu des captifs, mais qu'il en était séparé par la pensée.

« Après que les sept jours furent passés, le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël; vous écouterez la parole de ma bouche et vous leur annoncerez ce que vous avez appris de moi. » *Ezech. iii, 16, 17.* Celui qui doit devenir sentinelle et rapporter au peuple les paroles de Dieu, doit se reposer longtemps, et s'affliger sur ce qu'il voit; il ne doit avoir

tem Judaici populi promittebat. Manus autem Domini fit super prophetam, confortans eum, ut possit nomen speculatoris accipere, et docere quod dicitur. Septemque prius diebus versatur inter eos, videns cuncta que gererent, ut postea sciret que corripere. Meret autem, sive conversator in medio eorum, videns acclera, et justam Dei pro peccatorum iniquitate sententiam. Pro eo quod nos diximus, « morens, » et in Hebræo scriptum est *Masux* (מַסֻּס), Theodotio translulit, « admirans, » ut stuporem prophete iniquitatem eorum cernentis exprimeret. Aquila vero secunda editio, quam Hebræi *masax* dixerunt nominant, translulit: *gravius*, id est, « quiescens, » et eorum positus, et ut fuisse quidem in medio captivorum, sed ab eis separatim mente, monstraret.

« Cum autem in pertransisset septem dies, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, speculatorem debet te domui Israel, et audies de ore suo, verbum, et annuntialis eis ex me. » *Ezech. iii, 16, 17.* Qui speculator futurus est et Dei verba populo narranturus, multo tempore debet quiescere, et dolere ad ea que videt; nihilque habere eorum in conscientia, que in aliis correpturas est.

« Si dicente me ad impium : Morte morieris, non

dans la conscience rien de ce qu'il reprendra chez les autres.

« Si lorsque je dirai à l'impie : Vous serez puni de mort, vous ne lui annoncez pas cette parole, et si vous ne lui parlez pas afin qu'il se détourne de la voie de son iniquité et qu'il vive, l'impie mourra dans son iniquité, mais je vous redemanderai son sang. Si au contraire vous annoncez la vérité à l'impie, et qu'il ne se convertisse point de son iniquité, et qu'il ne quitte point sa voie impie, il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez délivré votre âme. » *Ezech. iii, 18, 19.* Il y a deux impies ou injustes, comme traduisent les Septante : l'un à qui la sentinelle ne dit rien qui meurt dans son impiété, et dont le sang est redemandé à la sentinelle; l'autre à qui la sentinelle annonce la vérité qu'il refuse d'entendre, et qui meurt aussi dans son crime, mais de telle sorte pourtant que la sentinelle ne peut être incriminée en rien. Par là nous comprenons que, si Dieu menace l'impie et lui dit : « Vous serez frappé de mort, » c'est pour qu'il se détourne de sa voie impie et pour qu'il vive. La menace ne s'adresse pas à l'homme, mais au péché; elle ne s'adresse pas à celui qui se corrige de ses vices, mais à celui qui persévère dans le péché. Quant à taïro la parole de Dieu, c'est une faute des plus graves, qu'on le fasse par indolence, ou par crainte, ou

annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur a via sua impia, et vivat, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab iniquitate et a via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam liberasti. » *Ezech. iii, 18, 19.* Duo sunt impii, sive iniqui, ut LXX translulerunt : unus qui nihil audit a speculatore, et in sua impietate moritur, ejus sanguis de speculatore queritur manibus; alter, cui speculator annuntiat, et ille audire contemnit, suo vitio moritur, ita dumtaxat, ut speculator a culpa alienus sit. Ex quo intelligimus ideo dominum impio comminari et dicere : « Morte morieris, » ut avertatur a via sua impia, et vivat. Comminatio enim non in homines, sed in peccata (id est, peccatores) est, nec in eos qui convertuntur a vitio, sed qui in peccato permanent. Magnamque discrimen est, Dei tacere sermones, ob triplicem causam : vel propter timorem, vel propter pigritiam, vel propter adulationem. Unde et Isaias : « Va, inquit, mihi misero, quia taci, » *Isai. vi, 5.* Quodque sequitur : « Tu autem animam tuam liberasti, » illud Apostolicum vocat : « Si cuius opus

par flatter. De là le cri d'Isaïe : « Malheur à moi, parce que je me suis tu ! » *Isai. vi, 5.* Ce qui suit : « Pour vous, vous avez délivré votre âme, » a le même sens que ce passage de l'Apôtre : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu, » *1 Corinth. iii, 15*, qui prouvera si la sentinelle est étrangère à la cause de la mort de celui qui a péri, ou si elle en est coupable. Le salut du disciple est, en effet, l'œuvre du maître.

« Si le juste abandonne sa justice et qu'il commette l'iniquité, je mettrai devant lui une pierre d'achoppement. Il mourra parce que vous ne l'avez pas averti; il mourra dans son péché, et la mémoire de toutes les actions de justice qu'il avait faites sera effacée; mais je vous redemanderai son sang. Si au contraire vous avertissez le juste, afin qu'il ne pèche point, et si, en effet, il ne tombe point dans le péché, il vivra de la vraie vie, parce que vous l'avez averti, et vous aurez ainsi délivré votre âme. » *Ezech. iii, 20, 21.* De même que l'Écriture distingue deux impies : l'un qui ne fut pas averti et qui périt, et l'autre qu'elle fut et qui persévéra dans sa méchanceté; de même elle distingue deux justes : l'un qui fut averti et qui périt, et l'autre qui le fut et qui sauva son âme après avoir fait pénitence. Il est

aversit, damnum patietur, ipse autem salvus erit sic tamen quasi per ignem : » *Corinth. iii, 15*; ut probet alium speculatore externus a causa sit mortis ejus qui perit, au reus. Opus enim magistri, salus discipuli est.

« Sed si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offensivum coram eo. Ipse morietur, quia non annuntiasti ei; in peccato suo morietur, et non erunt in memoriae justitie ejus quos fecit sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Si autem tu annuntiaveris justo, ut non peccet justus, et ille non peccaverit vivens vivet, quia annuntiasti ei, et in animam tuam liberasti. » *Ezech. iii, 20, 21.* Sicut impius vel iniquus dicitur legitimus : unus qui non audivit et perit, alterum qui audivit et perseveravit in nequitia; sic duo justi sunt, unus qui non audivit et perit, alter qui audivit et conversus ad penitentiam salvavit animam suam. Notandumque quod possit justus cadere, et si habuerit magistrum, ad meliora converti. Et bona igitur opera indigent assidue propterea, ne lapsus ab optimo casu, retrahat pedem. Et impius quidem vel iniquus si conversus non fuerit, in impietate et iniquitate sua morietur. Justus autem si fecerit impietatem

à remarquer que le juste peut faillir, et qu'il peut, s'il a un maître, revenir au bien. Ses bonnes œuvres ont donc besoin d'une continuelle direction, de peur que tombant dans sa course excellente, il ne sorte de sa voie. L'impie ou méchant, s'il ne se convertit pas, meurt dans son impiété et sa méchanceté. Quant au juste, s'il commet l'impie et le péché, il ne meurt pas aussitôt, mais une pierre d'achoppement est mise devant lui, un tourment, une infirmité, comme dit Théodoret, afin qu'il soit torturé, qu'il ne trouve pas la voie unie, qu'il sente qu'il est malade ; sur quoi l'Apôtre s'exprime ainsi : « Voilà pourquoi beaucoup d'entre vous sont languissants et beaucoup dorment. » I *Corinth.* xi, 30. C'est qu'il est utile pour le juste de comprendre sa faute, d'être tourmenté par le remords et de s'érier avec le Psalmiste : « J'ai été changé par mon affliction, qui percé mon cœur comme une épine. » *Psalm.* xxxi, 4. De même ses iniquités ne font pas obstacle au salut de l'impie, s'il s'est détourné de la voie de l'impie et qu'il vive, de même les actions de justice d'autrefois ne servent de rien au juste, s'il a succombé à des crimes récents. Enfin, les mots : « Il mourra parce que vous ne l'avez point averti, » impliquent que ce juste aurait pu vivre s'il avait eu les avis de la sentinelle et du maître.

« Là, la main du Seigneur agit sur moi, et il me dit : Levez-vous, sortez dans la campagne,

et là je vous parlerai. » *Ezech.* iii, 22. Le mot là, que nous avons traduit de l'hébreu et qui n'est pas dans les Septante, n'a pas été mis ici sans dessein, et il n'y a pas doute sur ce lieu qu'il indique, puisque nous lisons plus haut : « Je vins vers les émigrants auprès d'un tas de blé nouvellement coupé, vers ceux qui habitaient aux environs du fleuve de Chobar. » *Ezech.* iii, 15. L'ordre de se lever donné au prophète est tout naturel, puisqu'il avait été dit : « Asseyez-vous ; » pareillement, puisqu'il est entré au milieu des émigrants, il doit lui être dit : « Sortez, » non pas dans les vallées accidentées, non point sur les rochers escarpés, mais dans la vaste étendue de la plaine qui pourra contenir la gloire de Dieu. Ne la ce conseil aux Corinthiens : « Dilatez-vous. » II *Corinth.* vi, 13. Quand il entré au milieu des captifs, dont il a été dit qu'ils sont insensés et qu'ils le persécuteront, il a besoin d'une main puissante, pour pouvoir résister et soutenir la fureur de ses persécuteurs. Quand il sort dans la campagne, la main du Seigneur agit sans doute sur lui, parce qu'il ne pouvait pas sortir sans ce secours, mais l'Écriture n'ajoute pas puissante. Il faut remarquer encore qu'au milieu des captifs assis, le Prophète assis comme eux ne vit pas la gloire du Seigneur.

« Je me levai donc et je sortis dans la campagne ; et tout à coup je vis paraître en ce lieu la gloire du Seigneur, comme celle que j'avais vue

atque peccatum, non statim moritur; sed ponitur officium eorum eo, sive tormentum, et ut Theodoretus dicit, « infirmitas » et torquetur, et plium vium non inveniat, et intelligat se languidum: de quibus et Apostolus dicit: « Ideo infirmantur multi apud vos et dormiunt multi. » I *Corinth.* xi, 30. Prodest enim justo intelligere delictum suum conscientiaque tormentum, et dicere cum Psalmista: « Convertere sum in aeruma mea, dum mihi infigunt spina. » *Psalm.* xxxi, 4. Et quomodo impio non sunt obvia iniquitates, si avertatur a via sua impia et vivat, sic justo non prosunt antiquae justitiae, si novis facinoribus opprimatur. Quod autem intulit: « Ipse morietur, quia non annuntiasti ei, » subaudiatur, potuisse eum vivere, si speculator magisterque docuisset.

« Et facta est ibi (*Vulg.* tacet ibi) super me manus Domini, et dixit ad me: Surgens egredere in campum, et ibi loquar tecum. » *Ezech.* iii, 22. Quod ex Hebraeo translationis est ibi et in LXX non habetur, significanter positum est, nec dubium quin locum significet. Supra enim legitur: « Et veni ad transmigratio-

nem ad acervum novarum frugum, ad eos qui habitabant juxta fluvium Chobar. » *Ezech.* iii, 15. Recteque ei cui dixerat « sede, » jubetur ut surgat. Et qui ingressus fuerat ad transmigracionem audit egredere, non in confregissas rilles, non in praeceptis rupes, sed in campum latitudinem quo possit exere gloriam Domini. Unde et Corinthiis dicitur: « Dilatamini. » II *Corinth.* vi, 13. Quando ingreditur ad captivos, de quibus dictum est quod insaniunt et persequuntur eum, forti manu indiget, ut possit resistere et furorem persequutionum sustinere. Quando autem egreditur in campum, qui ad videndam enim gloriam Dei, non ad pugnandum egreditur. Et hoc animadvertendum, quod in medio captivorum sedentium, ipse sedens Propheta gloriam Domini non viderit.

« Et surrexi (*Vulg.* surgens) et egressus sum in campum, et ecce ibi gloria Domini stabat, quasi gloria quam vidi juxta fluvium Chobar. » *Ezech.* iii, 23. Abente Dominus ingreditur, et jubente egreditur, sedetque cum

près du fleuve de Chobar. » *Ezech.* iii, 23. C'est sur l'ordre du Seigneur qu'il entre, sur l'ordre du Seigneur qu'il s'assied parmi ceux qui sont assis, parce que la foule des captifs ne pouvait l'entendre s'il se fût tenu debout. Quand il fut sorti en pleine campagne, il vit se dresser devant lui la gloire immobile du Seigneur, qu'il avait vue auparavant marcher, s'élever et parfois s'arrêter. Elle s'arrêtait, parce que la vision avait lieu près du fleuve de ce siècle, le Chobar, nom qui peut se traduire pas très-rapide, ce qui signifie que toute la gloire de ce monde passe en s'écoulant et ne peut jamais avoir aucune stabilité. Au contraire, la gloire du Seigneur debout et immobile apparaît dans la campagne au prophète debout lui-même, tandis qu'elle n'avait pu ni se montrer ni s'arrêter au milieu des captifs.

« En même temps je tombai le visage contre terre; et l'Esprit entra en moi, et après m'avoir affermi sur mes pieds, il me parla et me dit: Entrez et enfermez-vous au milieu de votre maison. » *Ezech.* iii, 24. Ne pouvant soutenir la vue de la gloire immobile du Seigneur, il tombe la face contre terre, afin que l'Esprit entre en lui et le relève. L'Esprit l'affermi sur ses pieds et lui parle en ces termes: « Entrez, enfermez-vous au milieu de votre maison. » Voici le sens: Après avoir été fortifié par la vue de la majesté du

Seigneur, ne craignez personne, ne tremblez devant qui que ce soit, et retournez dans votre maison, c'est-à-dire aux nécessités du corps, d'après l'opinion de quelques-uns. D'autres voient là un signe du siège qui doit arriver. Comme Isaïe déchaussé et nu, *Isaï.* xx, annonça la captivité de trois années et le dépeuplement du peuple, ainsi vous-même, enfermé dans votre maison, prophétisez par cette action même le siège prochain de la ville de Jérusalem.

« Et vous fils de l'homme, voilà qu'ils ont préparé des chaînes contre vous; ils vous lieront avec ces chaînes, et vous ne sortirez point d'au milieu d'eux. Je ferai que votre langue s'attachera à votre palais; vous serez muet et comme un homme qui ne les reprendra point, parce que la maison d'Israël ne cesse de m'irriter. » *Ezech.* iii, 25, 26. En ce qu'il s'enferme dans sa maison, qu'il est chargé de chaînes, et qu'il ne sort pas vers ceux parmi lesquels il habite, mais qu'il souffre l'isolement de la prison parmi la foule des captifs, il y a, nous le répétons, l'annonce du siège qui ne laissera sortir aucun habitant de Jérusalem, clos et entouré par l'armée des Chaldéens. C'est là la chaudière dont parle Jérémie, *Jerem.* i, et notre prophète lui-même plus loin, et dans laquelle sont consumés les chairs du peuple. La cause pour laquelle le prophète, dont la langue s'attachera au palais ou au

sedentibus, quia stantem illum numeris captivorum audire non poterat. Egressusque in campum latitudinem, vidit stantem gloriam Domini, quam prius viderat ambulante, et elevante se, et interdum stantem. Quia juxta fluvium saeculi hujus « Chobar, » qui interpretari potest (*Id.* interpretatur) « gravissimas, » gloria cerebatur; quod significat, omnem mundi hujus gloriam praeterfuisse et gradum stabilem non habere. Gloria autem Domini stans et perseverans, cum stante propheta videtur in campo quo in medio captivorum nec stare poterat nec videri.

« Et cecidi in faciem meam, et ingressus est in me Spiritus, et statim me super pedes meos; et locutus est mihi, et dixit ad me: Ingredere, et includere in medio domus tuae. » *Ezech.* iii, 24. Sicut enim gloriam Domini fere non sustinens cecidi in faciem suam, ut ab ingrediente in eum Spiritu levaretur. Qui Spiritus statim eum super pedes suos, et locutus est ei, dicens: « Intra et includere in medio domus tuae. » Et est sensus: Quia corroboratus est aspectu Domine majestatis, nullum timeas, nec aliquem pertimescas; sed revertere in domum tuam, vel ad necessitates corporis, ut, quidam putant, vel in signum future obsidionis.

Et quomodo Isaïa discalciatus et nudus (*Isa.* xx), trium annorum captivitate et modicum populi numeravit, Ita et in clausis domo, opere ipso prophetia vinciam obsidionem urbis Jerusalem.

« Et tu, fili hominis, ecce data sunt super te vincula et ligabunt te eis, et non egredieris de (*Vulg.* in) medio eorum, et lingua tua adhaerere faciam palato (*vel gutturi*) tuo et eris mutus: nec ut vir objurgans eos (*Id.* *Vulg.* abest eos), quia domus exasperata est. » *Ezech.* iii, 25, 26. Quod in domo clauditur, quod vinculis ligatur, quod non egreditur ad eos inter quos habitat, sed inter multitudinem captivorum solitudinem carceris patitur, (ut supra dixi) obsidionis indicium est, quod clausa Jerusalem esse circumdata ab exercitu Chaldæorum, nullum habitantium foras exire permittebat. Haec est illa de qua Jeremias loquitur, *Jerem.* i, et ipse hic propheta in consequentibus, in qua carnes populi consumuntur. Quod autem lingua prophetae palato vel gutturi cohaeret et motus effectus, auctoritatem non habet increpantis, causa puerilis est: « quia, » inquit, « domus exasperata est. » *Id.* est sensus: Tante sunt amaritudinis et tanta adversus Deum contentio, ut objurgantem non metentur au-

goser, n'aura plus le pouvoir de réprimander, est évidente : c'est « parce que la maison d'Israël ne cesse d'irriter » le Seigneur. Voici le sens : Leur aigreur et leur obstination contre Dieu sont telles qu'ils ne méritent pas d'entendre ses reproches. Il suit clairement de là que lorsqu'il y a multitude de péchés, le pécheur est indigne de la correction divine.

« Mais lorsque je vous aurai parlé, j'ouvrirai votre bouche et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui se repose, se repose, parce que la maison d'Israël m'irrite sans cesse. » *Ezech.* III, 27. Ce que nous lisons dans l'Écclésiaste : « Il y a un temps pour se taire et il y a un temps pour parler, » *Eccle.* III, 7, trouve aussi sa preuve dans notre prophète : la même sagesse commande et de se taire et de parler en temps opportun, et de donner en temps opportun leur aliment à ceux qui sont serviteurs avec nous. De là cette parole d'Isaïe au peuple incrédule : « Parce que je me suis tu, ne t'ai-je toujours dit le Seigneur. » *Isa.* XLII, 14. Ézéchiël, à cause de la multitude des pécheurs, est longtemps resté bouche close ; mais parce qu'il a vu que quelques-uns pouvaient être convertis de ceux dont est dit : « Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui s'est reposé » de faire le mal, « se repose » et cesse de le faire, sa bouche a été ouverte

et non par sa propre volonté, mais sur l'ordre de Dieu, il parle au peuple. Ce passage de notre traduction : « Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui se repose, se repose, » que les Septante ont ainsi interprété : « Que celui qui écoute écoute, et que celui qui est incrédule, soit incrédule, » la seconde édition d'Aquila le rend de la manière suivante : « Que celui qui écoute soit écouté, et que celui qui abandonne soit abandonné, » traduction dont le sens est celui-ci : « A celui qui a il sera donné encore, et à celui qui n'a pas sera enlevé même ce qu'il paraît avoir. » *Math.* XIII, 12.

« Pour vous, Fils de l'homme, prenez une brique, mettez-la devant vous, et tracez la ville de Jérusalem. Figurez un siège formé contre elle, des forts bâtis, des levées de terre, une armée qui l'environne et des machines de guerre autour de ses murs. » *Ezech.* IV, 1, 2. Nous avons déjà dit qu'en ces paroles : « Entrez et enfermez-vous au milieu de votre maison ; des chaînes ont été préparées contre vous, avec lesquelles on vous liera et vous ne sortirez point, » le prophète était la figure du siège prochain de la ville de Jérusalem. Maintenant, le prophète reçoit l'ordre de mettre une brique devant lui, et de tracer Jérusalem à la surface, d'après les règles de la géométrie, et de dessiner le siège dirigé contre elle, en figurant des forts bâtis, des levées de terre,

quod videtur habere auferetur ab eo. *Math.* XIII, 12.
« Et tu, fili hominis, sume tibi laterem, et pone eum coram te, et describes in eo civitatem Jerusalem, et ordinabis adversus eam obsidionem, et edificabis munitiones, et comportabis aggerem, et dabis contra eam castra, et ponas arbes in gyro. » *Ezech.* IV, 1, 2. Sicut prius diximus : « Intra et includere in medio domus tuae, et ecce data sunt super te vincula, ligabunt te, et non egredieris, » typum esse prophetam futuram obsidionis urbis Jerusalem, ita nunc geometria jubetur in latere arte describere, ipsamque laterem ponit in conspectu prophete, ut postquam descriperit in pulvere Jerusalem, omnem adversum eam pugnam obsidionem, adumbrans munitiones, et comportatos aggeres, et coronam vallantis exercitus, et arbes in circulo, per que omnia urbes capi solent. Munitiones rorum effugere ; comportati aggeres quibus vallum fossaque complentur ; castra, militum custodia per circuitum ; arbes, quibus murorum fundamenta quantum et lapidum junctura dissolvitur. Hoc autem dicitur, ut significetur urbis Jerusalem sub Sedecia vicinis captivitas ; cujus anno undecimo et rex et civitas capta

et en se représentant l'armée qui l'entoure et des machines de guerre tout autour, tous moyens employés d'ordinaire pour prendre les villes. Les forts qui enferment la ville sont pour qu'aucun des assiégés ne puisse fuir, les levées de terre, pour combler les fossés de circonvallation ; les camps, pour fournir les gardes ennemies tout autour ; les machines de guerre, pour ébranler les fondements des murailles et disjoindre les pierres cimentées. Tout cela indique la prochaine captivité de Jérusalem sous Sedecias, dont la capitale fut prise la onzième année de son règne et qui fut fait captif lui-même. Au lieu de brique, en grec *πλῆθος*, au féminin, Symmaque a traduit plus clairement par *πλῆθος*, en notre langue *ardoise* et *abaque*, dans la poussière duquel les géomètres ont coutume de décrire des lignes et des rayons, *γεωμετρίας*. D'où certains concluent qu'il est louable d'être instruit en cette science, et ils citent l'exemple de Josué fils de Navé envoyant des émissaires pour décrire la terre promise, ce qui est proprement œuvre de géométrie, *Jos.* II, et celui de l'Ange dont parle Zacharie et qui avait une corde géométrique pour mesurer Jérusalem. *Zach.* II. Dans l'ordre que reçoit ici le prophète de décrire Jérusalem sur la poussière (ce que les Grecs appellent scénographie), nous pouvons regarder le mot brique comme une ironie contre Israël, qui avait servi Pharaon pour

le transport de l'argile et de la brique. *Erod.* I. Ou bien cette ville, qu'ils croyaient forte et inexpugnable, est comparée à la brique la plus fragile, qui se fond promptement sous l'action de l'eau ; en sorte que cette forteresse dont il a été dit auparavant : « La pierre la plus dure ou la montagne du désert est-elle comparable à la fille de Sion ? » soit changée en brique qui sera dissoute par l'inondation babylonienne, conformément à cette parole de l'Écriture : « C'est pourquoi le Seigneur fera fondre sur vous des eaux grosses et puissantes, le roi des Assyriens. » *Isaï.* VIII, 7.

« Prenez aussi une poêle de fer, et mettez-la comme un mur de fer entre vous et la ville, vous regarderez ensuite d'un visage ferme cette ville, et elle sera assiégée, et vous l'entourerez d'ennemis. C'est un signe pour la maison d'Israël. » *Ezech.* IV, 3. Nous avons déjà dit, et que le prophète lui-même, et que la représentation sur la brique des forts, des levées de terre et des machines de guerre tout autour de la ville, étaient un signe prophétique du siège prochain de Jérusalem. La prophétie, après plusieurs autres détails intermédiaires, le dit maintenant elle-même sans détours : « C'est un signe pour la maison d'Israël. » La poêle de fer, mise comme un mur entre le prophète et la ville, montre le courroux extrême de Dieu qu'aucune

est. Pro latere, qui Græce dicitur genere feminino *πλῆθος*, Symmachus manifestus interpretatus est *πλῆθος*, quem nos « laterem » et « abacum » appellare possumus. In cujus pulvere solent geometri *γεωμετρίας*, id est, « lines radius » que describere. Ex quo quidam volunt, non absurdum esse etiam hujus doctrinæ habere scientiam illi exemplis replicantes, quod Jesus filius Navæ exploratores miserit, qui terram describerent, *Jos.* II, qui proprie vocatur geometria ; et angelus in Zacharia habuerit funiculum geometriarum ad Jerusalem metiendam. *Zach.* II. Et quod nunc jubetur propheta Jerusalem in pulvere describere que apud eos proprie (a) appellatur *γεωμετρίας*, possumus laterem et in squaliditate israelis accipere, quod in luto et inter servitium Pharaon. *Erod.* I. Sive ut urbis, quam putabant se firmam et inexpugnabilem, fragillissimo lateri comparatur, qui ad tactum aquam illius solvitur, ut de qua prius dictum est : « Nunquid petra durissima, vel (A. I. quis) « deserti mons est filius Sion ? » verlater in laterem, qui inundatione Babylonia corrumpatur, juxta

illud quod scriptum est : « Propterea adducet Dominus super vos aquas multas et fortes, regem Assyrium, » *Isa.* XLII, 7.

« Et sume tibi arctinginem ferream ; et pone eam murum (Vulg. in murum) ferream inter te et inter civitatem, et obscurabis faucibus tuam ad eam et erit in obsidione, et circumdabis eam. Signum domus Israel est. » *Ezech.* IV, 3. Quod supra diximus, et inquit prophetam, et descriptionem lateris, munitionibus, aggeris arctibusque circumdationem, (A. I. circumdatis) in signum prescelere obsidionem Jerusalem, hoc hunc manifestus dicitur, post multa que media sunt : « Signum est domus Israel. » Sargata forma, que instar muri inter prophetam et urbem ponitur, grandem iram demonstrat Dei, que nullis precibus fatigaret nec fleatur ad misericordiam. Sicut enim omnia metalla ferum domat durissimum, eo durius est, sic incredibilia scelera Jerusalem Deum natura melius suo vicio fecerunt esse durissimum. Sargata quoque dicitur mens inter populum et heum murus oppositus, ut ostendat

(a) Hoc modo legitur una codices : « dicitur autem libri *γεωμετρίας* pro *γεωμετρίας* nationali. Est etiam « scenographia » et Vitrus. : « Propterea et laterem obscurabis ad obsidionem, ad circumdationem tuam : quod profecto conceptum luce juvenit. » *Ezechielis* describitur Jerusalem in pulvere.

rière ne touchera et ne fera fléchir à la miséricorde. De même que le fer dompte tous les métaux et qu'il n'y a rien de plus dur que lui, ainsi Jérusalem a été volontairement la cause par ses crimes incroyables que Dieu compatissant de sa nature, est devenu d'une dureté sans égale. La porte est appelée mur intermédiaire placé entre Dieu et le peuple, pour montrer que toute cette multitude du peuple sera en quelques instants brisée et réduite à néant. Le visage fermé tourné contre la ville est la marque de la sévérité, selon cet autre passage de l'Écriture : « Le visage du Seigneur est tourné contre ceux qui font le mal, afin qu'il efface leur mémoire de la surface de la terre. » *Psal.* xxxiii, 17.

« Vous dormirez aussi sur le côté gauche, et vous mettrez les iniquités d'Israël sur ce côté, pendant autant de jours que vous dormirez sur lui, et vous prendrez sur vous leurs iniquités. Je vous ai donné trois cent quatre-vingt-dix jours pour les années de leurs iniquités, et vous porterez l'iniquité de la maison d'Israël. Lorsque vous aurez accompli ceci, vous dormirez en second lieu sur votre côté droit, et vous prendrez sur vous l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours. C'est un jour que je vous donne pour chaque année — un jour, dis-je, pour chaque année. » *Ezech.* iv, 6. Cherchons quelles sont ces trois cent quatre-vingt-dix années, à la place des

quelles sont supputés, autant de jours, pendant lesquels le prophète doit dormir sur le côté gauche, si étroitement enchaîné, qu'il ne peut faire un mouvement pour se retourner sur l'autre flanc, image de la captivité et des souffrances des dix tribus, c'est-à-dire d'Israël, et quelles sont ces autres quarante années en expiation desquelles il fut couché, ou, pour parler comme l'Écriture, il dormit sur le côté droit pour Juda et ses iniquités.

Au sujet d'Israël, l'histoire raconte que sous le règne de Phacée, fils de Roméli, son dix-neuvième roi et qui régna vingt ans, vint le roi d'Assyrie Téglathphalasar, qui prit Ajon, Abel, la maison de Machab, Janoé, Cédés, Asor, Galaad, la Galilée, toute la terre de Nephthali, et transporta les habitants chez les Assyriens. Après lui régna sur Israël Osée, fils d'Ela, pendant neuf ans, et il fut pris avec toute la Samarie par le roi des Assyriens Salmanazar, et transporté chez les Élamites, et près des fleuves Abor et Gozan dans les cités des Mèdes. Ce fut, d'après le récit du livre des Rois, *IV Reg.* xv, xviii, la sixième année du règne d'Ezéchiás que fut pris Osée. Si nous comptons depuis cette année-là combien d'années d'Israël fut dans les angoisses et l'oppression de la captivité, nous pourrions résoudre notre problème. De la sixième année à la vingt-neuvième année (c'est là le temps que régna Ezechias), on compte vingt-quatre ans. Manassés,

Isterem, qui inundatione Babylonis corrumptur, iuxta omnem multitudinem in brevi esse frangendum redigendumque ad nihilum. Oblivio autem vultus contra urbem, severitatis indicium est, iuxta illud quod alibi scriptum legitur : « Facies Domini super faciem mala, et disperdat de terra memoriam eorum. » *Psal.* xxxiii, 17.

« Et tu dormies super latus tuum sinistram, et ponas iniquitates domus Israel super eo, numero dierum quibus dormies super illud, et assumes iniquitatem eorum. Ego autem dedi tibi annos iniquitatis eorum, numero dierum trecentos, et nonaginta dies, et portabis iniquitatem domus Israel. Et cum compleveris hæc, dormies super latus tuum dextram secundum, et assumes iniquitatem domus Juda quadraginta diebus. Dies, pro anno, diem, inquam, pro anno, dedi tibi. » *Ezech.* iv, 4 et *sepy.* Queramus qui sint anni trecenti nonaginta, qui pro diebus totidem supputentur, quibus in sinistro latere propheta dormierit vinculis atque constructus, ita ut in latus se alterum non moveret, expulsum et miseris decem tribuam, id est, Israelis ostendens; et qui alii quadraginta anni

quibus pro Juda et iniquitatibus ejus in dextro Jacobit latere sive ut narrat sancta Scriptura, dormierit.

De Israel hoc dicendum est, quod sub rege Phacée filio Romellæ, qui undevicesimus regnavit in Israel annis viginti, venit Teglatphalasar rex Assur, *IV Reg.* xv, et cepit Ajon, et Abel, domum Machab, et Janoé, et Cedés, Asor et Galaad, et Galilæam, et universam terram Nephthalim, et transtulit eos in Assyrios. Post quem regnavit in Israel Osée filius Ela annis novem, captusque est cum omni Samaria a Salmanassar rege Assyriorum, et translatus est in Elam, et Abor fluvius Goram in civitatibus Mèdorum. Sexto autem Ezechias regis anno, ut sancta legum narrat historia, *Ibid.* xviii, captus est Osée; a quo alii per ordinem supputemus, quot annis Israel fuerit in angustia, et iugo pressus captivitatis, sic invenire poterimus. A sexto anno usque ad vicesimum nonum (tot enim Ezechias regnavit annis) supputantur anni viginti quatuor; cui successit Manassés, regnavitque annis quinquaginta quinque. Post hunc Amos regnavit annis duobus. Post quem Josias annis triginta et duobus, Cui successit Joacim, qui et Eliacin co-

son successeur, occupa le trône cinquante-cinq ans. Après lui, Amos régna deux ans. Puis, ce fut Josias pendant trente-deux ans. Ajoutons les onze ans de règne de Joacim, surnommé Eliacin, qui vint ensuite. Joacim, surnommé Jéchonias, ayant été conduit aussitôt en captivité, ce fut Sédécias qui porta la couronne à sa place pendant onze ans aussi, et sous lequel Jérusalem fut prise et le temple détruit. Il y a donc depuis la captivité d'Israël qui eut lieu sous le roi Phacée jusqu'à la onzième année du règne de Sédécias, époque de la ruine du temple, cent soixante-quatre (*Al.* soixante-quatorze) ans; et depuis la seconde captivité, lorsque Osée fut pris et toute la Samarie dévastée, on en compte cent trente-cinq (*Al.* quatre-vingt-cinq). La destruction du temple dura soixante-dix ans, qui ajoutés à la première captivité, donnent un total de deux cent trente-quatre. C'est la seconde année du règne de Darius en Perse que le temple fut rebâti par Zorobabel fils de Salathiel et Jésus fils de Josedece, quand prophétisaient Aggée et Zacharie; et Darius ayant régné trente-six ans, si l'on en retranche un, on en peut ajouter encore trente-cinq au total. Xerxès son fils lui succéda pendant vingt ans. Artaban, qui vint après, ne resta que sept mois sur le trône, que Xerxès, surnomme Longue-Main, occupa quarante ans. L'in autre Xerxès et Sogdien ne font que para-

gnominatus est, et regnavit annis undecim. Post quem Joacim cognomento Jechonias, qui statim ductus est in captivitatem, regnavitque præ eo Sedecias annis undecim, sub quo captus est Jerusalem templumque destructum. Fuit itaque a prima captivitate Israel, que facta est sub rege Phacæ usque ad undecimum annum Sedecias, quo templum desolatum est, anni centum sexaginta (*Al.* septuaginta) quatuor. A secunda, quando captus est Osée et omnis subversa Samaria, anni centum triginta quinque (*Al.* octoginta). Fueruntque desolationis templi anni septuaginta, qui additi primæ captivitatis, faciunt annos ducentos triginta quatuor. In secundo enim Darii regis Persarum anno templum extractum est a Zorobabel filio Salathiel, et Jesu filio Josedece, prophetantibus Aggæo et Zacharia, qui regnavit anni ejus triginta sex; unoquo subleto, adduntur anni ejus triginta quinque. Post quem regnavit Xerxes filius Darii, annis viginti. Post quem Artabanus mensibus septem. Et Xerxes, qui cognominabatur *Μαγνηξ*, annis quadraginta. Post quem Xerxes mensibus duobus, et Sogdianus mensibus septem (*Al.* quatuor). Cui suc-

te, celui-là deux mois et celui-ci sept (*Al.* quatre). Darius-Nothus qui les suit, régna dix-neuf ans. Après lui, Artaxerxès Mnémon (*Al.* Memnon), fils de Darius et de Parisatidis, et qui est appelé par les Hébreux Assuérus, a quarante ans de règne, pendant lequel arriva l'histoire de Mardochee et d'Esther, *Esth.* viii, lorsque tout le peuple juif, délivré du péril de la mort, recouvra sa liberté primitive. On compte donc, depuis la seconde année de Darius jusqu'à la dernière d'Assuérus, cent cinquante-cinq ans et quatre mois; en les ajoutant aux deux cent trente-quatre trouvés plus haut, on arrive à trois cent quatre-vingt-neuf et quatre mois.

Pour le temps de sommeil sur le côté droit, c'est-à-dire, les quarante ans, il est facile de les compter. Après Eliacin, appelé aussi Joacim, son fils Joacim, surnommé Jéchonias, tient le sceptre pendant trois mois. Sous ce prince, « Les serviteurs du roi de Babylone vinrent assiéger Jérusalem, et ils firent une circonvallation autour de la ville; et Nabuchodonosor roi de Babylone vint aussi, pendant que ses gens faisaient le siège de la ville. Joacim roi de Juda sortit pour se rendre au roi de Babylone, avec sa mère, ses serviteurs, ses princes et ses eunuques, et le roi de Babylone le reçut la huitième année de son règne. Il emporta de Jérusalem tous les trésors de la maison du Seigneur et les

cessit Darius cognomento *Νόθος*, qui regnavit annis decem et novem. Post quem Artaxerxes cognomento *Μνημων* (*Al.* Memnon), Darii et Parisatidis filius, regnavit annis quadraginta, qui ab Hebræis Asserius appellatur; sub quo Mardocheus et Esther narratur historia, *Esther* viii, quando omnis populus Judæorum de mortis periculo liberatus, recepit pristinum libertatem. Fuitque a secundo anno Darii usque ad extremum annum Asserii, anni centum quinquaginta quinque, menses quatuor. Qui additi superioribus annis ducentis triginta quatuor, faciunt annos trecentos octoginta novem, et menses quatuor.

Dextri autem lateris dormitio, id est annorum quadraginta, facile supputantur. Post Eliacin enim qui cognominatus est Joscin, regnavit filius ejus Joacim cognomento Jechonias mensibus tribus. Quo regnante, ascendit serri Nabuchodonosor regis Babylonis in Jerusalem, et circumdatis est munitionibus; venitque Nabuchodonosor rex Babylonis ad civitatem, cum servi ejus oppugnarent eam. Et egressus est Joacim rex Juda ad regem Babylonis, ipse et mater ejus, et servi ejus, et principes ejus, et eunuchi ejus, et ser-

trésors de la maison du roi. . . » *IV Reg. xxiv*, 10, 12. « Il transféra tout Jérusalem, tous les princes, tous les plus vaillants de l'armée, au nombre de dix mille captifs; il emmena aussi tous les artisans et les lapidaires, et il ne laissa que les plus pauvres d'entre le peuple. » *Ibid.*, 14. Après que Joachin eut été pris avec une multitude innombrable du peuple et toutes les richesses de Jérusalem, Sédécias occupa onze ans le trône, et c'est alors que la ville fut prise et le temple détruit. La solitude du temple dura soixante-dix ans, jusqu'à la seconde année du règne de Darius. Or, trente ans après la désolation du temple, Cyrus monta sur le trône de Perse, après le renversement du roi des Mèdes Astyage, et, d'après la prophétie d'Isaïe, *Ioa. xv*, laissa retourner à Jérusalem environ cinquante mille hommes de la tribu de Juda, rapportant les vases du temple que Nabuchodonosor avait pris, et les autres richesses dont parle le livre d'Esdras. *III Esdr. i*. De même donc que pour Israël, ou les dix tribus, depuis Phacée roi d'Israël, sous lequel Salmanazar ravagea plusieurs contrées du peuple israélite, jusqu'à la quarantième année d'Assuérus, quand la persécution s'adoucit, contre tout le peuple Juif, nous comptons trois cent quatre-vingt-dix ans; de même, depuis le commencement du règne de Jechonias, quand une grande partie de Jérusa-

cepit eum rex Babylonis anno octavo regni sui, et protulit omnes inde thesauros domus Domini, et thesauros domus regis. » *IV Reg. xx. 7, 10*. Et post pausatum : « Transiit enim Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus, decem millia in captivitatem, et omnem artificem, et inclusorem, nihilque relictum est, exceptis pauperibus populi terrae. » *Ibid. 14*. Quo capto eum infinita populi multitudo, et cunctis opibus Jerusalem, regnavit Sedecias annis undecim; sub quo capta urbs, templumque destructum est. Cujus solitudo usque ad secundum Darii annum, permansit annis septuaginta. Tricesimo autem desolationis tempore anno, Cyrus regnavit in Persis, subverso Astyago rege Mediorum; qui, iuxta prophetiam Isaïe, *Ioa. xv*, quinquaginta ferme hominum milia de tribu Juda remisit in Jerusalem, et vasa templi, que Nabuchodonosor auferaverat, et cetera que Esdra narrat historia. *III Esdr. i*. Sicut igitur in Israël, hoc est, decem tribus a Phaceo rege Israël, sub quo Salmanazar Israelitici populi multa vastavit, usque ad quadragesimum annum Assueri, suppositus annos trecentos nonaginta, quando universi Judaei populi persecutio mitigata est; sic a

lem fut transportée à Babylone, jusqu'à la première année du règne de Cyrus en Perse qui était la trentième de la désolation du temple, et qui vit la fin de la captivité des Juifs et la liberté rendue au peuple, on trouve quarante ans.

Quelques uns aux trois cent quatre-vingt dix années d'Israël joignant les quarante de Juda arrivent à cinq cent trente et veulent qu'elles s'accomplissent depuis le baptême du Sauveur jusqu'à la consommation du monde. D'autres, et notamment les Juifs, depuis la seconde année de Vespasien, quand Jérusalem fut prise par les Romains et le temple renversé, veulent que l'on compte quatre cent trente ans de tribulation, d'angoisses et de captivité pour le peuple, qui rentrerait ensuite en son état primitif afin que, les enfants d'Israël ayant été quatre cent trente ans en Egypte, leur dernière captivité finisse après le même laps de temps, et ils rappellent les paroles de l'Exode : « Le temps que les enfants d'Israël avaient demeuré en Egypte fut de quatre cent trente ans, après lesquels toute l'armée du Seigneur sortit de l'Egypte pendant la nuit. » *Gen. xv. 10, 11*. Je m'étonne aussi que des exemplaires de la Vulgate portent cent quatre-vingt-dix ans et d'autres cent cinquante, alors que le texte hébreu, Aquila, Symmaque et Théodotion disent très-clairement trois cent quatre-vingt-dix ans et qu'on trouve ce même nombre chez les Septante

primo anno Jechoniae, quando magna pars Jerusalem translata est in Babylonem, usque ad primum Cyri regis Persarum annum, qui desolationis tempus erat annus tricesimus, suppositatur anni quadringenta, sub quo Judaeorum laxata captivitas est et libertas populo reddita.

Quidam trecentos nonaginta annos Israelis et quadringenta Juae jungentes, faciunt anni quadringentos triginta, et voluit eos impleri a baptisimo Salvatoris usque ad consummationem mundi. Alii vero, et Maxime Judaei, a secundo anno Vespasiani, quando Jerusalem a Romanis capta templumque subversum est, suppositari volunt in tribulatione et angustia et captivitate iugo populi constituti annos quadringentos triginta et sic redire populum ad primum statum ad quomodo illi Israel quadringenta triginta annis fuerunt in Aegypto, sic et in eodem numero finitur extrema captivitas; scriptumque esse in Exodo : « Habitatio autem filiorum Israel, qui habitaverunt in terra Aegypti, anni quadringenti triginta; » *Exod. 12, 40*; et iterum : « Factum est post annos quadringentos triginta, egressus est omnis exercitus Domini nocte. » *Ibid. 41*. Satisque miror cur Vulgate exemplaria « cen-

eux-mêmes, quand toutefois les copistes ne les ont pas allés.

Nous venons de résoudre, croyons-nous, une question des plus difficiles et, je le dis sans vanité, que nul n'avait résolue encore; ce résultat, il est dû, moins à notre science qu'à la grâce du Seigneur dont s'est ainsi réalisée cette promesse : « Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira. » *Matth. vii, 7*. Celui qui voudrait compter depuis la première captivité qui arriva sous Manahem, fils de Gaddi, dont le règne à Samarie dura dix ans, *IV Reg. xv*, lorsque Phul, roi d'Assyrie, vint dans la terre d'Israël et reçut mille talents d'argent, trouvera, en ajoutant à ces dix années les deux du règne de Phacée, que les trois cent quatre-vingt-dix ans auraient été révolus la vingt-huitième année du règne d'Assuérus, à l'époque précise de l'histoire d'Esther; ce qui est encore une opinion très-croyable puisque ce n'est pas à la fin du règne d'Assuérus mais bien pendant son règne qu'Israël fut délivré du joug de la plus écrasante servitude.

Vous tournez le visage vers le siège de Jérusalem, et votre bras sera nu, et vous prophétiserez contre elle. » *Ezech. iv, 7*. Les Septante :

tum nonaginta annos » habent, et in quibusdam scriptum sibi « centum quinquaginta » cum perspicue et Hebraicum, et Aquila, Symmachusque et Theodotus, « trecentos nonaginta annos » (3) teneant, et apud ipsos LXX, qui tamen non sunt scripturarum vitio depravati, idem numerus reperitur.

Difficillimam questionem, et ne dicam superba, a nullo exploratam, non tam nostris scientia, quam Domini gratis expositione nos credidimus, impleto illo quod ipse pollicetur est : « Querite et invenietis, petit et dedit, ista pulsat et aperiet vobis. » *Matth. vii, 7*. Qui autem voluerit suppletur a prima captivitate quae fuit sub Manahem filio Gaddi rege Israel, qui regnavit in Samaria annis decem, *IV Reg. xv*, quando venit Phul, rex Assyriorum, in terram Israel et mille talenta accepit argenti, et post eum alios duos annos Phacee, quos (4) qui regnavit in Israel, invenit vi. octavo octavo anno regis Assueri compleri trecentos nonaginta annos, quando Esther fertur historia; quod et certitius est. Neque enim fuit imperio Assueri, sed adhuc regnante eo, Israel jugum gravissimum servitutis abiicit.

Et ad obsidionem Jerusalem convertes faciem

(3) Trecentos annos » habent ad Hebraicum, **ספספספס**, tunc tunc dies pro annis habentur anno inferior. Ceterum de LXX, qui eorum annos obtinent, lectus est *ἑννεήκοντες καὶ εἰκοσὶν*, « nonaginta et centum dies », sed in aliis codicibus, et cum prima Complutensi, *εἰκοσὶν καὶ ἑννεήκοντες*, Conside editi. Romania in hunc **ספספס** LXX locum vertit. (Edit. Miya.)

« Vous préparerez votre visage pour le blocus de Jérusalem, et vous fortifierez votre bras, et vous prophétiserez sur elle. » La préparation du visage, la force et la résistance du bras étendu et nu sont nécessaires, afin que le geste et l'attitude de celui qui prophétise démontrent le siège de la ville non moins que sa voix.

« Vous voyez comme je vous ai environné de chaînes, et vous ne vous retournerez point d'un côté sur l'autre jusqu'à ce que les jours de votre siège soient accomplis. » *Ezech. iv, 8*. Le côté gauche est assigné aux douze tribus, parce qu'elles avaient été sans temple et sans la connaissance de Dieu à Samarie; le côté droit, à Juda, qui avait conservé le culte de Dieu et la religion. Remarquons qu'un côté représente le châtiement des pécheurs, et l'autre, l'épreuve de la vertu. Le prophète ne se retourne pas d'un flanc sur l'autre pour indiquer que les souffrances n'auront aucune trêve, jusqu'à ce que le nombre de jours indiqué soit rigoureusement rempli. Ce qui est jour pour le prophète, est année pour les patients. C'est ainsi que le temps que Laban comptait pour des années, était pour Jacob comme un petit nombre de jours. *Genes. xxxix*. Ce n'est pas seulement dans les supplices

tuam, et brachium tuum erit exortum (Vulg. extantum), et prophetabis adversum eam. » *Ezech. iv, 7, LXX* : Et ad conclusionem Jerusalem parabis faciem tuam, et brachium tuum volutus, et prophetabis super eam. » Préparatione vultus operis est ac robore et confirmatione exercitii brachii atque nudati, ut non solum voce, sed et gestu, et habitu prophetantis urbis obsidio demonstretur.

« Réce circumsideli te vinculis, et non te convertes de lateri tuo in lateri alterum donec compleris dies obsidionis. » Vel conclusionis ton. » *Ezech. iv, 8*. Sinistram partem, quia sine templo et notitia Dei fuerant in Samaria, delegantur Israeli; dexteram Judae, in quo (4) qui Dei cultus et religio. Et notandum quod in altero sit pona peccantium, in altero virtutis exercitatio. Nec convertit se de altero in alterum lateri, nisi nulla cruciantium reliqua indicatur, donec implentur septuaginta annorum perfecta conclusio. Quod dies prophetiae, hoc annos est patientibus. Et quos annos parabat Laban, Jacob erant quasi pauci dies. Non solum autem in supplicii varietas est pro diversitate meritorum; sed in honorum quoque restitutione, sicut in dextra, et hanc stat in sinistris. Unde etiam alio

qu'il y a différents degrés selon la diversité des démérites; dans la rétribution des bons, les agneaux sont à droite, et les boucs à gauche. De là ce mot de l'Écclésiaste : « Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé dans sa main gauche. » *Eccle. x, 2.* Autres sont les liens du Seigneur, qui nous tient pour notre salut; autres ceux du diable, dans lesquels l'Évangile nous dit qu'il retint une femme pendant dix-huit ans, *Luc. xii, et* disent les Proverbes, « chacun est étroitement lié par les chaînes de ses péchés. » *Prov. v, 22.* Ces chaînes, c'est le Seigneur qui les brise, et l'image de cette délivrance est dans la résurrection de Lazare, qui avait été couché dans le tombeau les pieds et les mains liés de bandes, *Jean. xi, 44.*

Prenez aussi du froment, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet, de la vesce; mettez-les dans un vase, et faites-en des pains pour autant de jours que vous dormirez sur le côté: vous les mangerez pendant trois cent quatre-vingt-dix jours. Ce que vous mangerez chaque jour sera du poids de vingt stateres; et vous le mangerez depuis un temps jusqu'à l'autre. Vous boirez aussi de l'eau par mesure, la sixième partie du hin, et vous le boirez aussi depuis un temps jusqu'à l'autre. Ce que vous mangerez sera comme un pain

(1) Saint Jérôme est ici d'accord avec Jastrow, III. Antiquitat. ix, ce qui fait tomber d'elle-même l'opinion, professée surtout par les Rabbin, de deux sicles, l'un positif et l'autre négatif, en dernier ayant une valeur double que le premier, dont le prétendu que saint Jérôme parle en cet endroit. Ni le sicle positif, ni Jastrow n'ont aucun texte distinctif de deux sicles dont on ne peut prouver l'existence par l'Écriture.

hoco scriptum est : « Cor sapientis in dextra ejus, cor autem stulti in sinistra ejus. » *Eccle. x, 2.* Alia sunt Domini vincula, quibus in salutem ligamur; alia diaboli, quibus decem et octo annis ligaverat mulierem in Evangelio. *Luc. xii.* Unde et « funibus peccatorum nostrorum unguisquique contrahitur. » *Prov. v, 22.* Quam solvit Dominus per typum Lazari suscitatum, qui fasciis et linteis inclusus jacuerat in sepulchro. *Jean. xi, 44.*

« Et tu sume tibi frumentum, et hordeum, et fabam, et lentem, et milium, et vitiam; et mitte ea in vas unum, et facies tibi panes numero dierum quibus dormies super latus tuum; trecentis et nonaginta diebus comedes illud. Cibus autem tuus quo vesceris, erit in pondere viginti stateras in die; a tempore usque ad tempus comedes illud. Et aquam in mensura hibes sextam partem hin, a tempore usque ad tempus bibes illud. Et quasi subincinerium hordeaceum comedes illud, et stercore humano operies illud in oculis eorum. » *Ezech. iv, 9 et seqq.* Quam nos vitium interpretati sumus, pro quo in Hebræo dicitur *casasim* (כסס), Septuaginta Theodotique posuerunt *clay*

d'orge cuit sous la cendre, et vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme. » *Ezech. iv, 9 et seqq.* De la vesce avons-nous dit pour traduire le mot hébreu *CASASIM*; les Septantes et Théodotion le rendent par *clay*, acoine selon les uns et selon les autres *seigle*. La première édition d'Aquila et Symmaque portent *zéz* ou *zéz* pur froment, *spica*, dit-on dans l'idiome populaire d'Italie, et *spella* dans celui de Pannonie. Enfin, après le mot vase, les Septante ajoutent *d'argile*. Sur l'ordre de Dieu le prophète est ici la vivante image de la famine et de la disette qui souffrira le peuple d'Israël. Dans la pénurie de toutes choses, sans se préoccuper de la variété et de l'excellence des mets, on s'en tient à la recherche des moyens de remplir l'estomac; c'est pourquoi le prophète met dans un même vase du blé, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet, de la vesce, et fait trois cent quatre-vingt-dix pains, pour en manger un par jour. Ces pains sont du poids de vingt stateres ou sicles. Le sicle vaut quatre drachmes (1), et il faut huit drachmes pour une once latine. Chacun de ces pains était donc du poids de dix onces, avec quoi le corps se traîne entre la vie et la mort, mais n'est pas entretenu. Au tourment de la faim vient s'ajouter le tour-

ment de la soif. Il reçoit l'ordre de ne boire d'eau par jour que la sixième partie de la mesure que les Hébreux appellent hin, qui vaut deux fois ce qu'en Attique on nomme la *γάζα*, environ deux de nos setiers d'Italie; en sorte que le hin est le setier des Juifs et la même chose que notre setier militaire, dont la sixième partie équivalait au tiers du setier italique. Un tel régime, comme un orateur célèbre, et c'est à peine s'il diffère de la mort. Quant à l'expression : « Vous mangerez, » ou « vous boirez depuis un temps jusqu'à l'autre, » elle veut dire depuis un soir jusqu'à l'autre bien que d'aucuns croient qu'il faut entendre depuis une année jusqu'à la suivante: les pains sont faits à la manière du pain d'orge cuit sous la cendre. Enfin le prophète reçoit ordre de les couvrir d'excrément humain, et non pas à l'insu de ceux qui les doivent manger — l'ignorance rend la souffrance moins amère, — devant eux, sous leurs yeux mêmes, afin que l'horreur de la vue précède les répulsions du goût. Une dernière remarque : l'ordre est donné de faire trois cent quatre-vingt-dix pains cuits sous la cendre, nombre égal aux jours de sommeil sur le côté gauche, et d'en manger un par jour, tandis qu'il n'est nullement question de pains pour les quarante jours de sommeil sur le côté droit; c'est une manière mystérieuse dont se sert l'Écriture pour insinuer que le

(1) Deux des Commentateurs sur le Livre XV d'Isaïe, saint Jérôme met l'opinion que les corbeaux qui portaient la nourriture à Élie étaient, non pas des oiseaux, mais des hommes.

sextarii nostrique castrensis, cuius sexta pars facit tertium partem sextarii Italici. Qui cibum et potus iuxta inclitum oratorem non vires tribuit, sed mortem prohibet. Quod autem dicitur : « A tempore usque ad tempus comedes, » vel « bibes, » illud, a vespere usque ad vespem significat licet quidam male ab anno usque ad annum intelligi putent. Ipsique panes instar hordeacei panis subincinericii sunt. Diciturque et, ut humano stercore operiet eos, non ignorantes his qui commensuri sunt, sicut quippe in clivis miseris temperant, sed videntibus et in oculis eorum, ut ante aspectus horrorem quam gustus usum sustinerent. Notandum quoque, quod iuxta numerum dierum sinistra lateris, trecentis nonaginta subincinericii panes iubeantur fieri et per singulos dies comedi; et de quadraginta dierum dextra lateris panibus omnino frantur; ut oculo sancta Scriptura insinuet non eandem partem populi esse peccatoris, si tamen notitiam habeat Dei, et ejus qui a religione veri Dei omnino discesserit.

châtiment du peuple pécheur qui a gardé la connaissance de Dieu diffère de celui du peuple qui a entièrement déserté la religion du vrai Dieu.

Nous pouvons ajouter, pour le sens spirituel, que le peuple juif, après avoir offensé Dieu et jusqu'à présent, mangé de ces pains cuits sous la cendre et qui sont un mélange de blé, d'orge, de fèves, de lentilles, de millet et d'avoine, c'est-à-dire de grains dont l'homme se nourrit et d'autres dont il nourrit les bêtes de somme. Ils ont un peu de froment, parce qu'ils paraissent croire en un seul Dieu, mais parce qu'ils renient le Fils, se repaissent, comme les bêtes de somme, d'orge et de fèves, nourriture qui enfle le ventre et qui, dit-on, affaiblit l'intelligence, si bien que les Pythagoriciens eux-mêmes l'ont en horreur. Pour des lentilles Esau perdit son droit d'aînesse.

Genes. xxv. Le millet est l'aliment des rustres de la campagne et des oiseaux de basse-cour. Ce sont aussi des animaux sans intelligence qui mangent l'avoine ou la vesce. Ailleurs l'Écriture nous donne un autre emblème de la persécution et de la disette dans le pain cuit sous la cendre que trouve Élie fuyant Jezabel. *III Reg. xix, juxta lxxx.* De là vient encore qu'il reçoit sa nourriture des corbeaux (1), afin que, puisqu'il n'a pas trouvé de nourriture en Israël, il y soit pourvu avec les aliments des nations qui n'étaient pas pures. La loi elle-même que les Juifs lisent sans la com-

Possumus autem et hoc dicere juxta intelligentiam spirituales, quod Judaicus populus post offensam Dei usque hodie subincinericus panes comedit mistos fragmento, hordeo, faba, lente, milio, et avena; quorum alter hominum, alter jumentorum cibum est. In eo enim quod videtur in unum Deum credere, habent aliquid et frumenti. Quod autem Filium negant, hordeo jumentorum pascentur et fabis, quibus comedendum venter infatur et mens opprimi dicitur, in tantum ut Pythagoreis quoque cibis detestabilis sit. Propter lentem Esau primogenitum perdidit. *Genes. xxv.* Milium rusticorum, et agrestium, et altilium cibum est. Avena, sive vitis et olyra, bruti pascentur animalia. Quod autem scribitur, juxta LXX, Élie fugiens Jezabel invenisse panem *θρόνον*, « subincinericum » *III Reg. xix*, persecutio et penuria signum est. Unde et a corvis pascentur, ut quis cibum non inveniat in Israël, utique quam immunda erant pascentur alimenta. Lex quoque ipsa quam legunt et non intelligunt, subincinericus panis est et operius humanum

prendre, est un pain cuit sous la cendre et couvert d'excrément humain. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit qu'il a rejeté comme des ordures les gains venus de la loi et de l'observation des cérémonies primitives, afin de gagner Jésus-Christ. *Philipp. iii, 8.*

« Les enfants d'Israël, dit le Seigneur, mangeront ainsi leur pain tout souillé parmi les nations vers lesquelles je les chasserai. Je dis alors: Ah! ah! ah! Seigneur Dieu, mon âme n'a point encore été souillée, et depuis mon enfance jusqu'à maintenant jamais bête morte d'elle-même ou déchirée par d'autres bêtes, ni aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche. Le Seigneur me répondit: Allez, je vous donne de la fiente de bœuf au lieu d'excréments de l'homme, et vous ferez cuire votre pain sous cette cendre. » *Ezech. iv, 11 et seqq.* Zacharie nous dit que les prophètes sont des hommes-symboles, dont les œuvres représentent l'avenir, *Zach. ii*, et l'Écriture parle souvent de ces hommes dont Dieu a dit: « Les mains des Prophètes m'ont représenté sous des images différentes. » *Osé. xii, 10.* Comme donc Ézéchiél mange du pain fait dans l'ordure, ainsi les enfants d'Israël c'est-à-dire, tout le peuple Juif, au selon d'autres, les dix tribus mangeront du pain souillé parmi les nations; et cette menace ne s'adresse pas à ceux qui ont été déjà chassés de la terre

stercoris. Quamobrem et Paulus apostolus lucra Legis et pristinam carcerum observationem dicit se habuisse sicut stercora, ut Christum lucrificaret. *Philipp. iii, 8.*

« Et dixit Dominus: Sic comedent filii Israel panem suum pollutum inter gentes ad quas ejectionem eos. Et dixi: Ah! ah! ah! Dominus Deus, ecce anima mea non est polluta, et mortificationem, et lacertum a bestis non comedidi ab infantia mea usque nunc, et non est ingressa in os meum omnis caro immunda. Et dixit ad me: Ecce dedi tibi fimum bonum pro stercore viri humani, et facies panem tuum in eo. » *Ezech. iv, 12 et seqq.* Propheta juxta Zachariam, *Zach. iii*, viros esse portentuosos, qui sua operibus futura preloquantur, et de quibus loquitur Deus: « In multis prophetarum assimilatus sum, » *Osé. xii, 10*, in multis locis atrocissime legimus. Sicut igitur Ezechiel panem comedit in stercore sic et filii Israel, vel omnis populus Judaeorum, sive et alii putant, decem tribus comedent pro humano stercore bonum comestitum fimum, licet ad eos non sit comminatio, qui jam ejecti sunt, sed ad eos qui ejiciendi sunt de terra reponuntis. Quod cum propheta didicisset, juxta Aquilam

promise, mais à ceux qui doivent l'être. A cette nouvelle, le prophète poussa cette triple exclamation de dégoût: « ah! ah! ah! » d'après Aquila, et d'après Symmaque et les Septante répondit *νεβελιμ*, en latin *nequaquam*, nullement. Au lieu de cela, Théodotion a dit: « O Seigneur Dieu. » N'allons pas croire qu'Ézéchiél se révolte contre l'ordre de Dieu; il donne les raisons pour lesquelles il ne peut l'exécuter ou plutôt il supplie Dieu de le modifier. Sa requête est favorablement accueillie: Dieu tempère la sévérité du premier commandement par un ordre plus doux. On se demande d'où vient qu'Ézéchiél déclina l'accomplissement d'une chose plus facile que celle que fit Osée, qui prit immédiatement pour femme une prostituée, *Osé. i*, sans élever la moindre objection, sans même répondre que son corps était chaste et ne devait point être souillé au contact d'une femme impure, car, selon le mot de l'apôtre: celui qui se joint à une prostituée est un même corps avec elle. *I Corinth. vi, 16.* Mais, comme nous l'avons démontré plus au long en commentant Osée lui-même, il y a dans l'ordre que reçut ce prophète une figure de la Synagogue ou de l'Église, et il ne fut pas exécuté à la lettre.

« La bête qui meurt d'elle-même et celle qui perd la vie sans effusion de sang, et en qui l'existence s'éteint, la bête déchirée par d'autres,

tertio delatus est. « Ah! ah! ah! » Juxta Symmachum vero et LXX, respondit *νεβελιμ*, quod Latine dicitur « nequaquam. » Pro quo Theodotio translavit: « O Domine Deus. » Ne putemus eum contradicere Domini imperio; sed causas reddere, imò deprecari, cur hoc facere non possit. Denique imperat quod rogavit, et sententiam austeritatis mitiori impero temperata est. Queritur cur Ezechiel facillora rennerit; et Osée scorto statim fuerit copulatus. *Osé. i*, nec contradixerit, imò nec responderit castum habere se corpus, neque comminatione meretricis debere miculari, dicente Apostato: Qui adhaeret meretrici, unum cum ea corpus efficitur. *I Corinth. iv, 16.* Ex quo ostenditur figuram fuisse Synagogae, vel Ecclesiae, non vere juxta litteram perpetratum quod ipsum exponentes prophetam plenus dissimulamus.

Mortificationem dicitur quod absque effusione sanguinis amittit vitam et in quo moritur anima laceratur a bestia, quod Graece appellatur *θηρῶδες*. Quod autem pro humano stercore bonum comestitum fimum, leviora significantur mala dum jobentur quidem doctum in bubulo stercore comedere panem; sed ab humani stercoris longe esse immunditiam; et usque hodie in po-

les Grecs l'appellent *θηρῶδες*. La concession de fiente de bœuf à la place d'excréments humains indique un adoucissement de maux, en ce qu'ils se trouvent trop heureux de manger du pain cuit sous la fiente de bœuf, à la condition de n'avoir pas à goûter à l'ordure qui sort de l'homme. Or jusqu'à ce jour le peuple Juif a observé cette maxime de ne pas manger son pain cuit sous l'ordure qui sort de l'homme, puisqu'ils ne servent pas les idoles et n'honorent point les images diverses des démons; mais il le mange cuit sous la fiente de bœuf, puisqu'ils font toutes choses en vue de la chair et du ventre et du bien-être temporel, et que, comme parle l'Écriture, « celui qui fait ces choses, vit en elles. » *Levit. xviii, 5; Deut. iv, 1.* Nous, au contraire, nous méprisons les choses de la terre, et non contents de fouler aux pieds tout aliment souillé d'ordure qui sort de l'homme et de tenir pour choses qui n'existent pas tous les plaisirs terrestres, nous mangeons le pain qui est descendu du ciel. *Joan. vi*, nous faisons nos délices de cet aliment dont parle le chant du Psalmiste: « L'homme se nourrit du pain des Anges, » *Psal. cxvii, 25*, nous repoussons les lourdes viandes de l'Égypte pour chercher la vie dans la manne légère.

« Ensuite il me dit: Fils de l'homme, je vais briser dans Jérusalem le bâton du pain. Ils mangeront le pain au poids et dans la frayeur, et

polo Judaeorum servavit ista sententia, ut non comedant panem suum in humano stercore, neque enim idolis serviant, nec varia demonum portenta venerantur; sed in fimo bubulo, dum omnia propter caritatem et ventrem, et terram hujus bona operantur, remittunt quod dicitur. » « Qui fecerit ea, vivet in eis. » *Levit. xviii, 5; Deut. iv, 1.* Nos autem terrena contemnimus, et non solum humani stercoris calcamus cibos ac terrena delicias pulamus esse pro nililo, sed comedimus panem qui de caelo descendit, *Joan. vi*, et fruimus illo cibo, de quo Psalmista decantat: « Panem angelorum comedit homo; » *Psal. cxvii, 25*; nequaquam Egyptiis caribus, sed manus tenuitate viventes.

« Et dixit ad me: Fili hominis, ecce ego conteram baculum panis in Jerusalem, et comedent panem in pondere et in sollicitudine, et aquam in mensura et in angustia bibent; et deficientibus pane et aqua, corrumpunt usqueque ad fratrem suum, et contabescunt in iniquitatibus suis. » *Ezech. iv, 16, 17.* Verbum Hebraicum *מטר* (*metra*) prima Aquila edidit « baculum, » secunda et Symmachus Theodotique *μετρίονα*, id

ils boiront l'eau par mesure et dans une grande affliction d'esprit; en sorte que n'ayant plus ni pain ni eau, ils tomberont sur les bras les uns des autres et s'écheront de fain dans leur iniquité. » *Ezech. iv, 16, 17.* Le mot hébreu *Metra*, traduit par *bâton* dans la première édition d'Aquila, est rendu dans la seconde, et dans Symmaque et dans Théodotion, par *meurtrier*, *affermissement* ou *force*. Cet avenir dont il avait été la vivante prédiction, Ézéchiél l'annonça aussi par la parole; en représentant par le sommet sur le côté gauche et sur le droit et par les pains cuits sous la cendre et faits de six différentes farines, il vint arriver à proclamer la disette extrême d'aliments et de boisson qui doit fondre prochainement sur Jérusalem, telle qu'ils tomberont sur les bras les uns des autres, chacun attendant d'autrui le secours qu'il reconnaît ne se pouvoir pas donner lui-même. L'homme est ainsi fait, qu'accablé par le fardeau des maux et des afflictions, il a plus de confiance en autrui qu'en lui-même, et il sèche dans ses iniquités, alors que de ces iniquités lui viennent toutes ses souffrances. Et je crains bien que la force du pain ne soit aussi brisée dans notre Jérusalem, où paraît la vision de la paix; car le Seigneur la brise dans sa colère, quand il nous juge indignes de manger son pain. Il plaise au ciel du moins que nous méritions de le recevoir au

est, « frumentum » interpretati sunt. Quod autem opere futurum esse monstraverat, et sermone demonstravit, omnia sinistra et dextra latera domus, et submeritum panis, sexque aperturam varietate commisit, mundi mala significans, illo tendit, et iudicium ciborum in Jerusalem et usque pernicium inordinabilem protestatur; ita ut unusquisque corrumpat ad fratrem suum, ab alio auxilium sperans, quod in se esse non pervidet (*lat. praevidet*). Natura enim hominum est, ut presentibus malis et angustiarum pondere, in proximo magis quam in se habeant fiduciam; contabescuntque in iniquitatibus suis dum pro iniquitatibus cuncta palpantur. Verorque non ista panis contritio etiam in nostra invenitur Jerusalem, in qua visio pacis cernitur, quem contemnit Dominus quando fructum et indignos non suo iudicat pane. Atque utinam saltem in pondere eum et sollicitudine mensuram accipere, et artem linguam nimia siccitate extremum Lazari dignis irroret. *Laz. xvi*. Deficiente autem pane et aqua Edoasim, corrumpit vir contra fratrem suum, et ubique discordia est, scinduntibus nobis Christi tantum, quam nec milles in passione Salvatoris sciun-

poils et dans l'affliction d'esprit, et que le bout du doigt de Lazare humecte notre langue brûlée par les ardeurs de la soif ! *Luc. xvi.* Lorsque le pain et l'eau de l'Eglise manquent, l'homme tombe sur les bras de son proclain, la discorde est partout, nous déchirons la tunique de Jésus-Christ, que les soldats eux-mêmes n'osèrent pas déchirer après la Passion du Sauveur, *Joan. xix.* et nous séchons dans nos iniquités, parce que nous n'avons pas la justice de Dieu. Il est écrit dans Jérémie que les petits enfants, c'est-à-dire, le peuple des fides, demanderont du pain, et qu'il ne se trouvera personne pour le leur rompre. *Thren. iv.* Paul de son côté, qui était homme

d'Eglise, et qui savait que Jésus-Christ avait rompu les pains de la loi et les avait donnés à ses disciples pour les distribuer, s'écrie avec confiance : « Le pain que nous rompons n'est-il pas la communication du corps de Jésus-Christ ? » *1 Corinth. x. 16.* Mais ils ne peuvent se nourrir du lait ou de la force du pain, ceux qui ont besoin du lait comme les enfants et qui ne sont pas mûrs pour une nourriture solide. Orrien ne fortifie l'âme de celui qui mange autant que le pain de vie, au sujet duquel il est écrit : « Le pain fortifie le cœur de l'homme. » *Psal. cxv.*

LIVRE II.

ici commence, à Jérôme du Christ Eustochium, le second volume des commentaires sur Ezéchiel.

« Et vous, fils de l'homme, prenez un glaive tranchant comme le rasoir des barbiers, et faites-le passer sur votre tête et votre barbe. Prenez ensuite un poids et une balance pour partager tous les poils. Vous en mettez un tiers au feu et le brûlerez au milieu de la ville, à mesure que les joints du siège s'accompliront. Vous en prendrez un autre tiers, et vous le couperez avec l'épée autour de la ville; vous jetterez au vent les poils du tiers qui restera, et je les poursuivrai

dere aussi sont, *Joan. xix.* et contabescuntibus in inquietudibus nostris, dum Dei justitiam non habemus. Scriptum est in Jeremia quod parvuli, id est, vulgus Ecclesie petierunt panem, et non fuerit qui eis frangeret. *Thren. iv.* Paulus vero qui vir Ecclesie erat, et sciebat Christum panem frangere legalem ac dedisse discipulis erogandos, loquitur confidenter: « Panem quem frangimus, nonne communicatio est corporis Christi? » *1 Corinth. x. 16.* Inocentiusque vel fortitudinem panis comedere non possunt, qui facte infantie in digni, nec valent accipere solidam cibum. Nihilque ita vescentis animum roborat, quomodo panis vite, de quo scriptum est: « Et panis confirmat cor hominis. » *Psal. cxv.*

LIBER SECUNDUS.

Secundi explanationum in Ezechiel voluminis, o virgo Christi Eustochium, istud est exordium.

« Et tu, fili hominis, sume tibi gladium acutum, quasi

l'épée nue. Et vous prendrez de ce dernier tiers un petit nombre que vous lierez au bord de votre manteau. Vous tirerez encore quelques-uns de ceux-ci, et vous les jetterez au milieu du feu et les y brûlerez. Il en sortira une flamme qui se répandra sur toute la maison d'Israël. » *Ezech. v. 4 et seqq.* Au lieu des trois parts de poils et de cheveux, dont une est brûlée au milieu de la ville, une autre coupée avec l'épée autour de la ville, et la dernière livrée aux quatre vents pour être dispersée, après en avoir toutefois réservé quelques poils pour les lier au bord du manteau, et quelques autres pour les jeter au feu,

novaculam tonsorum (sive radentem pilos), et trahere caput tuum et barbam tuam, et assumes tibi atteram ponderis, et divides eos. Tertiam partem igne combures in medio civitatis, juxta completionem dierum conclusionis (*Vol. oblationis*), et tertiam partem concides gladio in circuitu ejus; tertiam vero aliam disperges in ventum, et gladium nudabo post eos. Et sumes inde parvum numerum, et ligabis eos in summitate pallii, et ex eis rursus tolles, et projicies eos in medium ignis, et combures eos. Ex eo egredietur ignis in omnem domum Israel. » *Ezech. v. 4 et seqq.* Pro tribus partibus capillorum et pilorum, quarum una comburitur in medio civitatis, alia conciditur gladio in circuitu ejus, tertis vento huc illicque rapida dispergitur, de qua parum assumitur, et ligatur in ora pallii, et rursus modicum quid partia tertie emittitur in ignem, de quo egredietur flamma in omnem domum Israel, LXX quatuor partes interpretati sunt. Cumque dixissent: « Quatuor partem igni combures in medio civitatis, et quartam concides gla-

d'où sort une flamme qui se répand sur toute la maison d'Israël, les Septante ont fait quatre parts: « Vous ferez consumer un quart au milieu de la ville, vous couperez le second quart avec l'épée autour de la ville, vous disperserez un autre quart au vent, » et comme il leur en restait un autre, ils ont ajouté de leur propre fonds: « Et vous prendrez le dernier quart, que vous consumerez au milieu de la ville, » comme si cette part était distincte de la première et s'il était dit autre chose pour la première que pour celle qui est ajoutée. Au reste, dans ce qui suit, le Seigneur explique par la bouche du prophète cette énigme des cheveux partagés en trois lots, quand il dit: « Le tiers d'entre vous mourra de peste, et sera consumé par la peste au milieu de vous, » la famine et la peste ayant été signifiées par le feu; « l'autre tiers sera passé au fil de l'épée autour de vos murs, » allusion aux massacres et aux combats extérieurs. « et je disperserai aux quatre vents le tiers qui sera resté, » image de ceux qui doivent être menés en captivité. Il les poursuivra, dit-il, l'épée nue, en sorte que la captivité même ne soit pas le plus grand de leurs maux; il prend quelques-uns d'entre eux, dispersés et captifs, il lie au bord de son manteau ceux qui de la captivité doivent retourner à Jérusalem, entre lesquels encore il prendra quelques-uns qu'il livrera au feu et aux flammes, image des Macédoniens, sous lesquels les habi-

tants de la Judée et surtout de Jérusalem devaient souffrir de grands maux. Quant à ceci: « De lui, c'est-à-dire, du peuple juif, en » d'elle » c'est-à-dire, de la ville de Jérusalem, » il sortira une flamme qui se répandra sur toute la maison d'Israël, » l'histoire des Machabées rapporte, entre bien d'autres faits, qu'une partie des Juifs s'étant livrée à Antiochus Epiphane, l'exécraient à persécuter le peuple, et les livres de Joseph racontent la dissension d'Hircan et d'Alexandre, à l'occasion desquels Coëlus Pompée prit et soumit au joug de Rome Jérusalem, qui fut de nouveau prise plus tard sous Titus et Vespasien et dont le temple fut détruit. Cinquante ans après, sous Elus Adrien, elle fut incendiée et détruite de fond en comble, jusqu'au point de perdre son nom. De même donc que, la chevelure et la barbe étant la marque de la beauté et de la virilité, si on les rase, une hideuse nudité apparaît et l'ornement extérieur du corps a péri, pour ainsi dire, dans la barbe et les cheveux; de même le peuple de Jérusalem, mort par sa séparation d'avec le corps du Dieu vivant, est livré à la famine et à la peste, au carnage et au glaive, à la captivité et à la dispersion. De ceux qui sont dispersés une faible part, sous l'emblème de cheveux, est liée au bord du manteau, afin que ce qui reste devienne la proie de l'incendie, dont la flamme immense dévorant presque tout, se répand sur toute la maison d'Israël.

dio in circuitu ejus, et quartam disperges in ventum, » quia remanebat eis quarta pars alia, addiderunt de quo: « Et quartam partem assumes, et combures eam in medio civitatis » quasi non sit ipsa que prima, et aliquid in prima dixerit, aliud in ista que addita est. Deusque et in consequentibus unguis capillorum in tres partes divisorum, ipse Dominus edisserit per prophetam, dicens: « Tertis tui pars peste morietur et fame consumetur in medio tui, » hanc et pestilentiam ignem esse significans, » et tertis tui pars gladio cadet in circuitu tuo, » foris eades ac bella describens, » tertiam vero, » inquit, » partem tuam in omnem ventum dispergam, » eos esse demonstrans qui decendi sunt in captivitate. Post quoque dicit se nudare vel effundere gladium suum, ut nec captivitas novissimum sit malorum; sumereque de ipsis dispersis aliquos captivos, et ligare in summitate pallii sui eos qui de captivitate redituri sunt in Jerusalem, et ex ipsis quoque tollere aliquam partem et igni flammamque consumere, significans Macédones, sub quibus habitatores Judæe et precipue Jerusalem dura perperit sunt. Quod autem dicit: « et eo, » id est, populo Ju-

daorum sive, juxta LXX. » ex ea, » ut subaudiatur, urbe Jerusalem, » egredietur ignis in omnem domum Israel » Machabæorum narrat historia, quod quidam pars Judæorum se tradiderit Antiochio Epiphani, et eum ad presentem locum populi concitaverit, et multa alia que in eodem sententiarum historia et in Josephi voluminibus precipue dissensionis Hircani et Alexandri, per quorum occasionem Coelus (*Al. comili*) Pompeius cepit Jerusalem et Romanus ditioni subdidit, posteaque (*Al. que postea*) sub Tito et Vespasiano urbs capta est templumque subversum. Et post quinquaginta annos, sub Elio Hadriano usque ad solum incensus civitas atque deleta est, ita ut pristinum quoque nomen amiserit. Quamvis autem in cesariis et barba pulchritudinis ac virilitatis indicium est, que si radantur, foeda nuditas apparet, et universi corporis pars extrema, atque, ut ita dicam emortua, in capillis atque piliis est; ita Jerusalem et populus ejus emortuus et a vivo Dei corpore separatus, fumi ac pestilentie, et erudi, et gladio, captivitate ac dispersioni traditur. De qua dispersione, sub figura capillorum aliqua pars ligatur in summitate pallii, ut modicum

poils et dans l'affliction d'esprit, et que le bout du doigt de Lazare humecte notre langue brûlée par les ardeurs de la soif ! *Luc. xvi.* Lorsque le pain et l'eau de l'Eglise manquent, l'homme tombe sur les bras de son proclain, la discordie est partout, nous déchirons la tunique de Jésus-Christ, que les soldats eux-mêmes n'osèrent pas déchirer après la Passion du Sauveur, *Joan. xix.* et nous séchons dans nos iniquités, parce que nous n'avons pas la justice de Dieu. Il est écrit dans Jérémie que les petits enfants, c'est-à-dire, le peuple des fidèles, demanderont du pain, et qu'il ne se trouvera personne pour le leur rompre. *Thren. iv.* Paul de son côté, qui était homme

d'Eglise, et qui savait que Jésus-Christ avait rompu les pains de la loi et les avait donnés à ses disciples pour les distribuer, s'écrie avec confiance : « Le pain que nous rompons n'est-il pas la communication du corps de Jésus-Christ ? » *1 Corinth. x. 16.* Mais ils ne peuvent se nourrir du lait ou de la force du pain, ceux qui ont besoin du lait comme les enfants et qui ne sont pas mûrs pour une nourriture solide. Orrien ne fortifie l'âme de celui qui mange autant que le pain de vie, au sujet duquel il est écrit : « Le pain fortifie le cœur de l'homme. » *Psal. cxv. 45.*

LIVRE II.

ici commence, à Jérôme du Christ Eustochium, le second volume des commentaires sur Ezéchiel.

« Et vous, fils de l'homme, prenez un glaive tranchant comme le rasoir des barbiers, et faites-le passer sur votre tête et votre barbe. Prenez ensuite un poids et une balance pour partager tous les poils. Vous en mettez un tiers au feu et le brûlerez au milieu de la ville, à mesure que les joints du siège s'accompliront. Vous en prendrez un autre tiers, et vous le couperez avec l'épée autour de la ville; vous jetterez au vent les poils du tiers qui restera, et je les poursuivrai

dere aussi sont, *Joan. xix.* et contabescuntibus in inquietudibus nostris, dum Dei justitiam non habemus. Scriptum est in Jeremia quod parvuli, id est, vulgus Ecclesie peticunt panem, et non fuerit qui eis frangeret. *Thren. iv.* Paulus vero qui vir Ecclesie erat, et sciebat Christum panem frangere legales ac dedisse discipulis erogandos, loquitur confidenter; « Panem quem frangimus, nonne communicatio est corporis Christi? » *1 Corinth. x. 16.* Bocalumque vel fortitudinem panis comedere non possunt, qui facti infantie in digni, nec valent accipere solidam cibum. Nihilque ita vescentis animum roborat, quomodo panis vite, de quo scriptum est: « Et panis confirmat cor hominis. » *Psal. cxv. 45.*

LIBER SECUNDUS.

Secundi explanationum in Ezechiel voluminis, o virgo Christi Eustochium, istud est exordium.

« Et tu, fili hominis, sume tibi gladium acutum, quasi

l'épée nue. Et vous prendrez de ce dernier tiers un petit nombre que vous lierez au bord de votre manteau. Vous tirerez encore quelques-uns de ceux-ci, et vous les jetterez au milieu du feu et les y brûlerez. Il en sortira une flamme qui se répandra sur toute la maison d'Israël. » *Ezech. v. 4 et seqq.* Au lieu des trois parts de poils et de cheveux, dont une est brûlée au milieu de la ville, une autre coupée avec l'épée autour de la ville, et la dernière livrée aux quatre vents pour être dispersée, après en avoir toutefois réservé quelques poils pour les lier au bord du manteau, et quelques autres pour les jeter au feu,

novaculum tonsorum (sive radentem pilos), et trahere caput tuum et barbam tuam, et assumes tibi atteram ponderis, et divides eos. Tertium partem igne combures in medio civitatis, juxta completionem dierum conclusionis (*Vol. oblationis*), et tertiam partem concides gladio in circuitu ejus; tertium vero aliam disperges in ventum, et gladium nudabo post eos. Et sumes inde parvum numerum, et ligabis eos in summitate pallii, et ex eis rursus tolles, et projicies eos in medium ignis, et combures eos. Ex eo egredietur ignis in omnem domum Israel. » *Ezech. v. 4 et seqq.* Pro tribus partibus capillorum et pilorum, quarum una comburitur in medio civitatis, alia conciditur gladio in circuitu ejus, tertis vento huc illicque rapida dispergitur, de qua parum assumitur, et ligatur in ora pallii, et rursus modicum quid partia tertie emittitur in ignem, de quo egredietur flamma in omnem domum Israel, LXX quatuor partes interpretati sunt. Cumque dixissent: « Quatuor partem igni combures in medio civitatis, et quartam concides gla-

d'où sort une flamme qui se répand sur toute la maison d'Israël, les Septante ont fait quatre parts: « Vous ferez consumer un quart au milieu de la ville, vous couperez le second quart avec l'épée autour de la ville, vous disperserez un autre quart au vent, » et comme il leur en restait un autre, ils ont ajouté de leur propre fonds: « Et vous prendrez le dernier quart, que vous consumerez au milieu de la ville, » comme si cette part était distincte de la première et s'il était dit autre chose pour la première que pour celle qui est ajoutée. Au reste, dans ce qui suit, le Seigneur explique par la bouche du prophète cette énigme des cheveux partagés en trois lots, quand il dit: « Le tiers d'entre vous mourra de peste, et sera consumé par la peste au milieu de vous, » la famine et la peste ayant été signifiées par le feu; « l'autre tiers sera passé au fil de l'épée autour de vos murs, » allusion aux massacres et aux combats extérieurs. « et je disperserai aux quatre vents le tiers qui sera resté, » image de ceux qui doivent être menés en captivité. Il les poursuivra, dit-il, l'épée nue, en sorte que la captivité même ne soit pas le plus grand de leurs maux; il prend quelques-uns d'entre eux, dispersés et captifs, il lie au bord de son manteau ceux qui de la captivité doivent retourner à Jérusalem, entre lesquels encore il prendra quelques-uns qu'il livrera au feu et aux flammes, image des Macédoniens, sous lesquels les habi-

tants de la Judée et surtout de Jérusalem devaient souffrir de grands maux. Quant à ceci: « De lui, » c'est-à-dire, du peuple juif, en « d'elle » c'est-à-dire, de la ville de Jérusalem, « il sortira une flamme qui se répandra sur toute la maison d'Israël, » l'histoire des Machabées rapporte, entre bien d'autres faits, qu'une partie des Juifs s'étant livrée à Antiochus Epiphane, l'exécrait à persécuter le peuple, et les livres de Josèphe racontent la dissension d'Hircan et d'Alexandre, à l'occasion desquels Coëlus Pompée prit et soumit au joug de Rome Jérusalem, qui fut de nouveau prise plus tard sous Titus et Vespasien et dont le temple fut détruit. Cinqante ans après, sous Elus Adrien, elle fut incendiée et détruite de fond en comble, jusqu'au point de perdre son nom. De même donc que, la chevelure et la barbe étant la marque de la beauté et de la virilité, si on les rase, une hideuse nudité apparaît et l'ornement extérieur du corps a péri, pour ainsi dire, dans la barbe et les cheveux; de même le peuple de Jérusalem, mort par sa séparation d'avec le corps du Dieu vivant, est livré à la famine et à la peste, au carnage et au glaive, à la captivité et à la dispersion. De ceux qui sont dispersés une faible part, sous l'emblème de cheveux, est liée au bord du manteau, afin que ce qui reste devienne la proie de l'incendie, dont la flamme immense dévorant presque tout, se répand sur toute la maison d'Israël.

dio in circuitu ejus, et quartam disperges in ventum, » quia remanebat eis quarta pars alia, addiderunt de quo: « Et quartam partem assumes, et combures eam in medio civitatis » quasi non sit ipsa que prima, et alia, quid in prima dixerit, aliud in ista que addita est. Deusque et in consequentibus unguis capillorum in tres partes divisorum, ipse Dominus edisserit per prophetam, dicens: « Tertius tui pars peste morietur, et fames consumetur in medio tui, » hanc et pestilentiam ignem esse significans, » et tertius tui pars gladio cadet in circuitu tuo, » foris eades ac bella describens, » tertium vero, » inquit, » partem tuam in omnem ventum dispergam, » eos esse demonstrans qui decendi sunt in captivitate. Post quoque dicit se nudare vel effundere gladium suum, ut nec captivitas novissimum sit malorum; sumereque de ipsis dispersis aliquos captivos, et ligare in summitate pallii sui eos qui de captivitate redituri sunt in Jerusalem, et ex ipsis quoque tollere aliquam partem et igni flammamque consumere, significans Macédones, sub quibus habitatores Judæe et præcipue Jerusalem dura perpassi sunt. Quod autem dicit: « et eo, » id est, populo Ju-

daorum sive, juxta LXX. « ex ea, » ut subaudiatur, urbe Jerusalem, » egredietur ignis in omnem domum Israel » Machabæorum narrat historia, quod quidam pars Judæorum se tradiderit Antiochio Epiphani, et eum ad præsentationem populi concitaverit, et multa alia que in eodem sententiarum historia et in Josephi voluminibus præcipue dissensionis Hircani et Alexandri, per quorum occasionem Coelus (*Al. comili*) Pompeius cepit Jerusalem et Romanus ditioni subdidit, posteaque (*Al. que postea*) sub Tito et Vespasiano urbs capta est templumque subversum. Et post quinquaginta annos, sub Elio Hadriano usque ad solum incensus civitas atque deleta est, ita ut pristinum quoque nomen amiserit. Quamvis autem in cæsari et barba pulchritudinis ac virilitatis indicium est, que si radantur, foeda nuditas apparet, et universi corporis pars extrema, atque, ut ita dicam emortua, in capillis atque piliis est; ita Jerusalem et populus ejus emortuus et a vivo Dei corpore separatus, fumi ac pestilentie, et erudi, et gladio, captivitate ac dispersioni traditur. De qua dispersione, sub figura capillorum aliqua pars ligatur in summitate pallii, ut modicum

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : C'est là cette Jérusalem que j'ai établie au milieu des nations et qui est environnée de leurs terres. Elle a méprisé mes ordonnances jusqu'à se rendre plus impie que les nations, et mes préceptes plus que les peuples qui sont autour d'elle. Ils ont foulé aux pieds mes ordonnances et n'ont point marché dans mes préceptes. » *Ezech.* v, 3 et *seqq.* Le prophète atteste ici que Jérusalem est située au centre de la surface de la terre, qu'elle en est comme le nœud. Ainsi le Psalmiste parlant de la nativité du Seigneur : « La vérité, » s'écrit-il, « est sortie de la terre. » *Psalm.* lxxiv, 12; et ailleurs au sujet de la passion : « Il a opéré le salut au milieu de la terre » *Psalm.* lxxiii, 12. Et en effet, elle a à l'Orient cette étendue de pays appelée l'Asie; du côté de l'Occident, celle qui porte le nom d'Europe; au midi, la Lybie et l'Afrique; au nord, la Scythie, l'Arménie, la Perse et toutes les nations du Pont. Elle est donc située au milieu des nations, et puisque Dieu était connu dans la Judée, *Psalm.* lxxv, et que son nom était grand dans Israël toutes les nations autour d'elle auraient dû suivre ses exemples, au lieu qu'elle imita elle-même leur impiété et qu'elle les surpassa dans leur crime. C'est ce qu'à parfaitement interprété Symmaque : « Cette Jérusalem, » dit-il, « que j'ai placée au milieu des nations et autour de laquelle j'ai tous les pays,

a échangé mes jugements contre les impiétés qu'elle a apprises des nations, et ma justice contre celle qu'elle a apprise des pays qui l'entourent; car ils ont réprouvé les préceptes de ma loi, ils n'ont point marché dans mes jugements. » Quant à ce dire des Septante : « Ils ont injustement tiré ma justice des nations, et les préceptes de ma loi des régions qui l'entourent, » il est si évidemment illogique que j'ai à peine besoin d'en faire la remarque.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez surpassé les nations qui sont autour de vous, que vous n'avez point marché dans mes préceptes, que vous n'avez point observé mes jugements, et que vous n'avez pas même agi comme les peuples qui vous environnent, je viens à vous maintenant, dit le Seigneur Dieu, et j'exercerai moi-même mes jugements au milieu de vous à la vue des nations. Je ferai au milieu de vous des choses que je n'ai jamais faites et que je ne ferai point dans la suite pour punir toutes vos abominations. » *Ezech.* v, 8, 9. Ou nous avons écrit : « Parce que vous avez surpassé les nations qui sont autour de vous, » Symmaque a traduit : « parce que votre multitude s'est confondue avec les nations qui sont autour de vous; » et la seconde édition d'Aquila : « Parce que vous avez été comptés au nombre des nations qui sont autour de vous; » et

quid rorsum tradatur incendio, de quo infinita flamma ac pene universa devorata, egredietur in omnem domum Israel.

« Hæc dicit Dominus Deus : Ista est Jerusalem; in medio gentium posui eam, et in circuitu ejus terras; et contempserunt jūdices meos, et plus esset iniqua quam gentes, et præcipua mea ultra quam terra que in circuitu ejus sunt. Jūdices enim meos projecerunt, et in præceptis meis non ambulaverunt. » *Ezech.* v, 3 et *seqq.* Jerusalem in medio sitam hic idem propheta testatur, unibilibem terræ eam esse demonstrans. Et Psalmista nativitatem exprimitur Domini : « Veritas, » inquit, « de terra orta est; » *Psalm.* lxxiv, 12; et deinceps passionem : « Operatus est, » inquit, « salutem in medio terræ. » *Psalm.* lxxiii, 12. A partibus enim Orientis incigitur plaga, que appellatur Asia; a partibus Occidentis, que vocatur Europa; a meridie et austro, Libya et Africa; a septentrione, Scythia, Armenia atque Perside et cunctis Ponti nationibus. In medio habitans gentium posita est, ut qui erat notus in Jūdaea Deus, *Psalm.* lxxv, et in Israel magnum nomen ejus, annos in circuitu nationes illius sequeretur exempla, que gentium circa se positam impietatem

secuta, vici etiam ipsas in scelere suo. Quod pulchre interpretatus est Symmachus : « Hæc, » inquit, « Jerusalem, quam in medio nationum posui, et circa eas regiones, commutavit iudicia mea impietibus quæ didicisti gentibus, et justificationes meas a regionibus que sunt in circuitu ejus; quia legitima mea reproba-verunt, et in iudiciis meis non ambulaverunt. » Hinc autem quod dixerat Septuaginta : « Justificationes meas inique ex gentibus, et legitima mea de regionibus que sunt in circuitu ejus, » non habere consequentiam etiam me tacente, perspicuum est.

« Ideo hæc dicit Dominus Deus : Quia superastis gentes que in circuitu vestro sunt, in præceptis meis non ambulastis, et iudicia mea non fecistis, et iustitia iudicis gentium que in circuitu vestro sunt, non estis operati; ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego in te, et ipse ego faciam in medio tui iudicia in oculis gentium. Et faciam in te que non feci, et quibus similia ultra non faciam, propter omnes abominations tuas. » *Ezech.* v, 8, 9. Pro eo quod non interpretati sumus : « Quia superastis gentes que in circuitu vestro sunt, » Symmachus translatis : « Quia multitudine vestra fult et gentibus, que in circuitu vestro sunt; » Aquila se-

des Septante : « Parce que votre chute est venue des nations qui sont autour de vous. » Le sens est, ou que Jérusalem a surpassé en impiété toutes les nations autour d'elle, ou que sa multitude ne doit plus être appelée du nom de peuple de Dieu, mais de celui des autres nations, ou assurément qu'ils sont descendus au nombre des autres nations qui sont autour d'eux ou bien que l'exemple des nations les a conduits à toutes les chutes, quand au contraire ils auraient dû amener les nations à la bonne voie. Pourquoi, leur dit le Seigneur, vous accuserais-je de n'avoir point suivi mes préceptes et de n'avoir pas exécuté mes commandements, quand vous avez surpassé en scélératesse tous les peuples qui sont autour de vous et que vous n'avez point fait ce qu'ils ont souvent fait sous l'inspiration de la loi naturelle écrite dans leurs cœurs? Ce ne sera donc point par les anges ou par d'autres de mes ministres, ce sera par moi-même que j'exécuterai mes jugements contre vous, et tous verront des choses que je n'ai jamais faites et que je ne ferai jamais plus. Par le mot *jugement* il fait entendre une véritable sentence, afin que la colère ne paraisse pas faire déborder la mesure des peines. S'il n'a fait contre aucune nation ce qu'il a fait contre Jérusalem, c'est que « le serviteur qui aura su la volonté de son maître et qui ne l'aura point faite, sera battu rudement, » *Luc.*

secunda editio; » *Ecce* quod numerati est in gentibus que in circuitu vestro sunt; » porro Septuaginta : « Quia occisio vestra de gentibus que in circuitu vestro sunt. » Et est sensus, vel superasse Jerusalem sceleribus suis cunctas in circuitu nationes, vel multitudinem ejus, non populum Israël, sed turbam cæcerum gentium esse dicendam, aut certe in numerum ceterarum gentium, que in circuitu ejus sunt, esse esse conversos; sive omnium occasionem habuisse de gentibus, quas magis in bonam partem docere debuerunt. Quid, inquit, censer quod in præceptis meis non ambulaveritis, et iudicia mea non feceritis, cum etiam omnes in circuitu nationes vicissim scelera vestro, et non feceritis que illi naturali lege scripta in cordibus suis sæpe fecerunt? Ideo non per angelos, neque per aliquos ministros, sed ipse ego faciam in te iudicia mea visibilibus cunctis que ante non feci et ultra non faciam. Dices autem iudicia, ostendit sententiam veritatem, ne ira mensuram peccatorum videatur excedere. Nec fecit in ulla natione talia qualis fecit in Jerusalem, quia « servus qui novit voluntatem domini sui et non facit eam, vapulabit multas, » *Luc.* xii, 4, 7, « potentesque potenter torculara pulverat. » *Sap.*

xv, 47, et que « les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* vi, 7. « Je ne ferai, » dit-il, « rien de semblable dans la suite, » et c'est avec raison qu'il dit : « Je ne ferai rien de semblable. » Et en effet, c'est beaucoup plus durement qu'il les frappera après qu'ils auront mis à mort Jésus-Christ, parce que, entre le culte passager des idoles pour lequel il les punit avant, et le meurtre du Fils de Dieu, il y a un abîme.

« C'est pourquoi les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous, et les enfants mangeront leurs pères. J'exercerai parmi vous mes jugements, et je disperserai à tous les vents ceux d'entre vous qui seront restés. » *Ezech.* v, 10. A l'occasion de ce que Dieu vient de dire : Parce que vous avez surpassé en impiété les nations qui sont autour de vous, ou bien, parce que votre chute est venue des nations qui sont autour de vous, que vous n'avez pas suivi mes préceptes et que vous n'avez point exécuté mes commandements, la formule *C'est pourquoi* revient trois fois. La première de cette façon : C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, et j'exercerai moi-même mes jugements au milieu de vous; la seconde : C'est pourquoi les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous; et la troisième : C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que comme vous avez violé mon sanctuaire par

vi, 7. Et « similia, » inquit, « ultra non faciam. » Pulchre dicit, « similia non faciam. » Multo enim post interfectionem Christi diuina facturus est. Aliud est enim coluisse interium idola propter quæ ante positi sunt, et alios Dei Filium trucidasse.

« Ideo patres comedent filios in medio tui, et filii comedent patres suos; et faciam in te iudicia, et ventilabo universa reliquia tuas in omnem ventum. » *Ezech.* v, 10. Ad id quod supra dixerat : Quia superastis gentes que in circuitu vestro sunt, sive, pro eo quod occisio vestra est e gentibus que in circuitu vestro sunt, in præceptis meis non ambulastis, et iudicia mea non fecistis, tertio retulit ideo. Primum ita : Ideo hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego in te, et ipse ego faciam in medio tui iudicia; secundo : Ideo patres comedent filios in medio tui; tertio : Ideo vivo ego, dicit Dominus Deus, nisi pro eo quod sanctum meum violastis in omnibus offensibus vestris, et reliquis. Attamen notandum, quod ubi decora sunt et honesta, ac pro merito eorum qui ea sustinent, seipsum Deus facere proleferit; ubi autem tristitia et non digna Deo, dicit quidem fieri, sed non a se, ut in presenti : « Ideo patres comedent filios in medio tui, et filii co-

tous vos crimes, etc. Il y a toutefois cette distinction à faire que lorsqu'il s'agit de choses avouables et honorées, et méritées par ceux qui les supportent, Dieu proclame qu'il les fera lui-même, tandis que, lorsqu'il s'agit de calamités indignes de Dieu, il dit qu'elles auront lieu, mais non par lui, comme en ce cas : « C'est pourquoi les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous, et les enfants mangeront leurs pères. » Il a garde de s'exprimer ainsi ! Je ferai que les pères mangent leurs enfants au milieu de vous, et que les enfants mangent leurs pères. Au contraire, ce qui était décent et ne semblait pas indigne de la majesté divine, il dit qu'il le fait lui-même, comme ici : « J'exercerai mes jugements contre vous, et je disperserai tous vos restes aux quatre vents. » Nous trouvons quelque chose de semblable dans les malédictions du Deutéronome, *Deut. xxvii, xxviii*, et surtout dans ce passage des Rois : « Ceux qui me glorifient, je les glorifierai ; mais ceux qui me méprisent seront anéantis. » *I Reg. ii, 30*. Ainsi, ceux qui glorifient Dieu, Dieu lui-même les glorifie à son tour. Mais ceux qui méprisent le Seigneur, le Seigneur ne les méprisera pas ou ils ne seront point anéantis par lui (car c'était là ce qu'il était amené à dire) : ils seront anéantis, est-il dit d'une façon absolue ; non par Dieu, mais parce qu'ils l'auront mérité par leurs péchés.

medent patres suos. » Non enim dixit: Ego faciam ut patres comedant filios suos in medio tui, et filii comedant patres suos. Quod autem decorum erat, nec Dei majestati videbatur indignum, ipsum se dicit facere. Sequitur enim : « Et faciam in te judicium, et ventilabo universas reliquias tuas in omnem ventum. » Tale quid et in *maledictionibus Deuteronomii* invenire poterimus, *Deut. xxvii, xxviii*, et precipue in loco illo : « Glorificantes me glorificabo, qui autem me despiciunt ad vitium deducetur. » *I Reg. ii, 30*. Eos enim qui se glorificant, ipse glorificat. Qui autem eum despiciunt, non a Domino deducuntur, vel deducuntur ad nihilum (hoc enim sepebatur ut dixeret) sed absolute, deducuntur ad nihilum non a Deo, sed pro meritis suis atque peccatis.

Latinum in Regum volumine, famis necessitate cogente, a matre filium devoratum. *IV Reg. vi*. Josephus quoque in obsidione Jerusalem, multa hujusmodi facta commemorat. Quando autem patres filios comederint, vel filii patres nulla narrat historia, nisi forte in multis necessitatibus, etiam hæc facta esse cre-

Nous lisons dans le livre des Rois que poussée par la famine, une mère dévora son enfant. *IV Reg. vi*. Josephus, à son tour, rapporte plusieurs atrocités semblables commises pendant le siège de Jérusalem. Mais que des pères aient mangé leurs enfants ou des enfants leurs pères, aucune histoire n'en fait mention ; serait-ce d'aventure parce que ces faits auraient été communs dans les cas d'extrême nécessité ? Ce passage peut aussi s'appliquer à notre Jérusalem ; lorsque une sédition réciproque soulève les maîtres contre les disciples, c'est-à-dire les pères contre les enfants, et les disciples contre les maîtres, c'est-à-dire, les enfants contre les pères, et que s'accomplit cette parole de l'Apôtre : « Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres. » *Galat. v, 15*. De là vient que le prophète disait en sa langue mystique : « Lorsque ceux qui veulent me perdre ont été près de fondre sur moi pour dévorer ma chair, » *Psal. xxvii, 2* ; et Job s'exprime de la même manière : « Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés ? » *Job. xxxi, 31*. Au sujet des maîtres qui cherchent leur gain dans les disciples et qui n'ont aucun souci de leur salut, il est écrit : « Ceux qui dévorent mon

peuple comme le pain dont on se nourrit ; » *dendum sil. Potest hoc ipsum referri et ad nostram Jerusalem : quando magistri contra discipulos, id est, patres contra filios, et discipuli contra magistros, id est, filii adversum patres, seditione mutua concitaverunt, et impletur illud quod per Apostolum dicitur : « Si autem invicem mordetis et devoratis, videte ne ab invicem consumamini. » *Galat. v, 15*. Unde et propheta mystico sermone cantabat : « Cum appropinquarent adversum me qui affigunt me, ut comederent carnes meas. » *Psal. xxvii, 2*. Et Job simile quod loquitur : « Si autem dixerunt ancillis meis : Quis det nobis de carnibus ejus ut comedamus ? » *Job. xxxi, 31*. Et super magistris, qui inra tractantur de discipulis, salutisque eorum nullam curam gerunt, dicitur : « Qui devorant populum meum sicut cibum panis. » *Psal. lxxviii, 5*. De quibus (d) et Apostolus : « Et comedunt, » *Inquit, » domos viduarum ; » Math. xxiii, 14 ; Luc. xi, 47*. Possunt patres qui comederint filios, et filii qui comederint patres, non solum in Babylonia, sed et in Romana obsidione intelligere. Illud autem quod dicitur : « Et ventilabo universas reliquias tuas in omnem*

Psal. lxxviii, 5 ; et voici l'expression énergique d'un apôtre : « Ils mangent les maisons des veuves. » *Math. xxiii, 14 ; Luc. xi, 47*. Les pères qui mangeront leurs enfants et les enfants qui mangeront leurs pères, nous pouvons les rapporter, non, seulement au siège de Jérusalem par les Babyloniens, mais au siège par les Romains. Quant à ce trait : « Je disperserai tous vos restes aux quatre vents, » il appartient à la captivité sous les Romains, quand les Juifs furent dispersés dans le monde entier. C'est là la dispersion des cheveux et de la barbe à tous les vents.

« C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que comme vous avez violé mon sanctuaire par tous vos crimes et par toutes vos abominations, je vous réduirai aussi en poudre ; que mon œil ne vous épargnera point, et que je serai sans miséricorde. » *Ezech. v, 11*. Ceci s'adresse particulièrement à Jérusalem : Parce que vous avez violé mon sanctuaire en m'abandonnant, et que vous avez adoré les idoles dans mon temple, à mon tour je briserai toutes vos idoles, et je vous renverserai et vous briserai, ou vous rejeterai vous-même, puisque vous m'avez rejeté d'abord ; mon œil sera sans pitié lorsque je vous verrai courber la tête sous la faim, sous le fer, sous le joug de la servitude ; je n'aurai point de compassion, parce que vous en serez indigne. Car il est écrit : « Heureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde. » *Math. v, 7*.

ventum, » magis ad Romanam pertinet captivitatem, quando in toto orbe terrarum dispersi sunt. Et hæc est in omnem ventum captivorum barbaque dispersio. « Idcirco vivo ego, » dicit Dominus Deus, nisi pro eo quod sanctum meum violati in omnibus offensivibus tuis et in cunctis abominativibus tuis, ego quoque confingam » sive, juxta *LXX*, » abjiciam te, et non parcat oculus meus, et non miserebor. » *Ezech. v, 11*. Proprie hæc ad Jerusalem dicitur : Quia sancta mea violasti me devorans, et in templo meo idola colisti, ego quoque confingam omnia idola tua, et conteram atque concidam, sive abjiciam te, quia prima abjecisti me ; et non parcat oculus meus cum te videro fami, gladii, servituti colla submittere ; nec miserebor, quia misericordiam meam non mereris. Scriptum est enim : « Boni misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. » *Math. v, 7*.

Hoc idem et in Ecclesia intelligendum est, quod magistri et sacerdotibus, qui egerint negligenter, possit

Cette menace, nous la devons aussi appliquer à l'Eglise, en ce sens qu'aux maîtres et aux prêtres négligents Dieu peut dire chaque jour : Parce que vous avez violé mon sanctuaire par tous les crimes et par toutes les abominations que vous avez commises, à mon tour je vous abattrai et je vous briserai, et je vous rendrai ce que vous avez fait contre mon peuple. A ce sujet le même prophète est plus explicite encore contre les mauvais pasteurs, *Ezech. xxxiv*, les accusant de se vêtir de la laine de leurs brebis, de se nourrir du lait et du fromage qu'elles donnent, et de n'avoir aucun soin du troupeau étendu et malade.

« Le tiers d'entre vous mourra de la peste et sera consumé par la faim au milieu de vous ; l'autre tiers sera passé au fil de l'épée autour de vos murs, et je disperserai de tous côtés le tiers qui sera resté et je les poursuivrai l'épée nue. Je rassasierai ma fureur, je satisferai mon indignation dans leurs maux, et je me consolerais, et ils sauront que c'est moi le Seigneur qui ai parlé dans ma colère, lorsque j'aurai satisfait mon indignation dans leurs maux. » *Ezech. v, 12, 13*. Les Septante qui avaient fait plus haut quatre parts, quand la prophétie n'en a établi que trois dans la description de l'incendie, du massacre et de la dispersion, en sorte qu'il était superflu de diviser en deux la part unique de l'incendie, ont ici également fait deux lots du même premier lot, et ils ont dit : « Le quart d'entre vous succombera à la mort, un autre

Deus quotidie dicere : Quia sancta mea violasti in cunctis offensivibus tuis et in universis abominativibus que egistis, ego quoque conteram atque confingam, redamque per me quod in meum populum perpetrastis. De quo contra pastores hic idem propheta plenius loquitur, *Ezech. xxxiv*, quod lanis ovium operiantur et lactes vescantur et caseo, et fructum pecoris ac morbidum non requirant.

« Tertia tui pars peste morietur et fame consumetur in medio tui, et tertia tui pars gladio cadet in circuitu tuo. Tertia vero partem tuam in omnem ventum dispergam, et gladium evaginabo post eos. Et implebo (Tui) complebo) furem meum, et requiescere faciam indignationem meam in eis, et consolabor, et scient quia ego Dominus locutus sum in zelo meo, cum implevero indignationem meam in eis. » *Ezech. v, 12, 13*. Septuaginta qui supra quatuor partes posuerant, quos in descriptione incendii, gladii et dispersionis tres tantum esse sermo propheticus approbavit, ut

(d) Marcianus castigat ediditum Ezechiel, sed pro voce » Apostolus » et hoc modo cum legant. nos, videtur, interitum contrarium Hieronymi colligimus : potuit enim statim sic esse Paulum, sed Marthianum intel. pere somniat » Apostolus. » Marcianus.

quart sera consumé par la famine au milieu de vous, un autre quart tombera autour de vos murs, et je disperserai le dernier quart à tous les vents. Observons toutefois que ces mots : « Un autre quart tombera sous l'épée, » a été ajouté d'après l'édition de Theodotion et marqué d'astérisques. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute, d'après le texte original hébreu, qu'il n'y a que trois parts, dont voici la première : « Le tiers d'entre vous mourra de la peste, et sera consumé par la famine au milieu de vous. » Il eût bien mieux valu rapporter ce qui est écrit, que de rechercher le patronage d'une mauvaise traduction. Nous ne voulons pas dire que ce soit le fait des Septante eux-mêmes, dont la primitive Église a reconnu l'autorité; mais à travers les siècles ce passage a été dénaturé par la faute des copistes et des lecteurs. Bien plus, Aristobé, Joseph et toute l'école judaïque prétendent que l'œuvre des Septante ne serait pas allée au delà des cinq livres de Moïse.

Nous avons déjà expliqué ce passage, et je crois inutile d'y revenir. Quelques mots toutefois sont indispensables sur cette phrase : « Je rassasierai ma fureur, je satisferai mon indignation contre eux, et je serai consolé, et ils sauront que c'est moi le Seigneur qui ai parlé dans ma jalousie, lorsque mon indignation se sera satisfaite

dans leurs maux. » Comment il faut entendre la fureur, l'indignation et la colère de Dieu, nous l'avons dit souvent : Dieu emploie le langage des hommes, non point qu'il soit lui-même susceptible de colère, mais afin que nous sentions les peines et les souffrances comme un effet de sa colère. Quant à la jalousie, il faut en chercher l'exemple dans le mariage, où tant que l'époux chérit l'épouse, il est jaloux, tandis que s'il éprouve de l'éloignement, il s'exprime comme le fera le Seigneur dans la suite : « Ma jalousie se retirera de vous et je ne me mettrai plus en colère contre vous. » *Ezech. xvi, 42.* Quant à la pensée de notre texte : « Et ils sauront que c'est moi le Seigneur qui ai parlé dans ma jalousie, » ce ne sont ni ceux qui seront morts de la famine et de la peste, ni ceux qui auront été passés au fil de l'épée autour de la ville, mais ceux qui auront été dispersés à tous les vents, qui par la mort des autres et par leurs propres souffrances sentiront les effets de la colère de Dieu, dont ils n'ont pas voulu éprouver la clémence.

« Je vous réduirai en un désert. » Ce qui suit : « Je vous rendrai l'objet des insultes des peuples qui sont autour de vous, » *Ezech. v, 14,* n'est pas dans les Septante, qui l'ont ainsi remplacé de leur fonds : « Vous, et vos filles autour de vous. » Et le passage finit ainsi, d'après les deux

superfluo una pars incendi in duas partes divideretur, in hoc quoque loco eandem primam partem dividerent in duas, ut dicerent : « Quarta pars tui mortis atteretur, et quarta pars tui fame consumetur in medio tui, et quarta pars tui cadet in circuitu tuo, et quartam partem tui in omnem ventum dispergam; » licet hoc quod positimus : « Et quarta pars tui in gladio cadet, » de Theodotionis editione sub asterisco ad scriptum sit. Perspicuum est autem et Hebræis veritas continet, tres esse partes, de quarum primis dicitur : « Et tertia pars tui peste morietur, et fama consumetur in medio tui. » Mulloque melius fuerat transferre quod scriptum est, quam rei male translate patrociniolum querere. Nec hoc dicitur ab illis factum, quibus velastas autoritatem dedit; sed per multa secula scripturam aliquæ lectorum viliò depravatam. Quamquam et Aristens (a) et Josephus, et omnis schola Judæorum, quique tantum libros Moysi a Septuaginta translatos assereant.

(a) Sicut Aristens letas eorum roge tantum asserit : « Scripsimus legi; Josephus vero Iordanicis in Ptoem. Antiquit., Lecum dicitur communitatem ei tradit. Οὐδὲ γὰρ πᾶσαν τὴν πόλιν ἐπὶ τῆς ἀναρχίας, ἀλλ' ἀπὸ μόνα τὰ ἐπὶ Νόμου παραστάς οὐκ ἔστιν; ἔτι τὴν ἑξήκοντον ἐπὶ τῆς Ἀλεξάνδρειας, » Neque enim totam desertorum scopulis illi constitit, sed legem solum ea tradiderunt, qui ad eam interpretandas missi fuerunt Alexandria. Pars hic habet notam in Mirham cap. ii, atque alibi; ut si quædam veterum opus Scripturarum a LXX translatione videtur assere, non ex uno, sed ex vulgari sensu loquatur. (Edit. Migne.)

éditions : « A la vue de tous les passants. » Il est utile que Jérusalem soit désolée au milieu de toutes ses iniquités, qu'elle soit réduite en un désert et qu'elle connaisse ses péchés, afin que, puisqu'elle n'a pas donné aux autres nations l'exemple des vertus qu'elle leur devait, elle leur soit un exemple de châtement. Quant à filles de Jérusalem, nous devons entendre les villes et les bourgs qui en dépendaient, ou bien les Églises dispersées dans tout l'univers, afin que quiconque est voyageur en ce monde et dit avec le Psalmiste : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psal. xxxviii, 13,* et dont il est dit : « Ceux qui passaient n'ont pas dit : La bénédiction du Seigneur sur vous, » *Psal. cxxviii, 8,* voit l'opprobre de Jérusalem et pleure sur elle.

« Et vous deviendrez pour tous les peuples qui vous environnent un sujet de mépris et de malédiction, et un exemple terrible et étonnant. » *Ezech. v, 15.* Au lieu de cela, nous lisons dans les Septante : « Et elle sera *περὶ αὐτῆς*, c'est-à-dire, *digne de pleurs*; » et il a été ajouté de Theodotion : *καταφρονῶν*, mot dont j'ignore le sens, et que trois autres interprètes ont rendu par *blasphémia*, malédiction, en hébreu *Geovra*, Poursuivons.

« Lorsque j'aurai exercé mes jugements au milieu de vous dans ma fureur, dans les incrépa-

tions irécitables que moi le Seigneur j'ai prononcées. » *Ezech. v, 15.* Que Jérusalem méritait qu'on gémissât sur elle, lorsqu'elle offensait Dieu, au point de le contredire à exercer contre elle ses jugements dans sa fureur et son indignation, saint Paul l'atteste également en ces termes : « Nous étions naturellement enfants de colère comme les autres; » *Ephes. ii, 3;* et encore : « Pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupçons sous sa pesanteur, » *II Corinth. v, 3,* et nous nous écriions avec Jérusalem : « J'éprouverai le courroux du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui. » Par *δολοῦμαι* ou *δύλομαι*, certains veulent qu'on entende *malheureuse* et *miserable*, d'autres *exposée aux misères*.

« Lorsque je lancerai les flèches perçantes de la famine qui seront mortelles, et que je les lancerai pour vous perdre; lorsque j'enverrai de toutes parts la famine pour vous accabler, et que je briserai parmi vous la force (ou le bâton) du pain. » *Ezech. v, 16.* La famine et la peste, les bêtes les plus mauvaises et tout ce que nous souffrons de maux en ce monde arrive évidemment à cause de nos péchés. Par conséquent, la famine dont le récit est dans l'histoire de Ruth, *Ruth. i,* et celle dont parle le livre des Rois au temps d'Elie, *III Reg. xviii,* quand le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et celle qui

suivie miseris sentiat iratum Deum, quem clementem sentire noluerunt.

« Et dabo te in desertum; » quodque sequitur : « Et in opprobrium gentibus que in circuitu tuo sunt, » *Ezech. vi, 14,* in Septuaginta non habetur; pro quo addiderunt de suo : « Et filias tuas in circuitu tuo. Rursusque juxta utramque editionem : « In conspectu omnis præterentis. » Prodest autem Jerusalem omnia in ea vilia desolari, et ad desertum redigi, et sua esse peccata cognoscere, ut que ceteris gentibus in exemplum virtutum esse debuere, aut exemplum miserationum. Filias autem ejus, urbes vel viculos intelligere possumus, sive Ecclesias in toto orbe dispersas, ut quomodoque hujus peregrinus est simul, et dicit cum Psalmista : « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psal. cxxviii, 13,* et de quo dicitur : « Non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos, » *Psal. cxxviii, 8,* videtur opprobrium ejus et dolo.

« Et eris opprobrium et blasphemia, exemplum et stupor in gentibus que in circuitu tuo sunt. » *Ezech. v, 15.* Pro quo in Septuaginta legitur : « Et erit a

περὶ αὐτῆς, id est gemibilia, » et de Theodotione additum est : *καταφρονῶν*, cujus verbi notitiam non habemus; pro quo tres alii interpretes, « blasphemia » transtulerunt, que in Hebræico dicitur *geovra* (עֲוֹרָה.) Sequitur :

« Cum fecero in te judicium in furore, et indignatione, et in incrépationibus tuis, que ego Dominus locutus sum. » *Ezech. v, 15.* Genitum autem dignam Jerusalem, cum offenderet Deum, ut faceret in ea judicium in furore et indignatione, testator et Paulus, qui dicit : « Erant natura filii ire, sicut et cæteri. » *Ephes. ii, 3;* et iterum : « Qui sumus in hoc tuberculo, ingemiscimus aggravati. » *II Corinth. v, 4;* loquimurque cum Jerusalem : « Irram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei. » *Archievry vel ἐν ἁλίω*, quidam « infelicem et miserum, » alii « perspicuum » et « expositum » ad miseriam intelligi volunt.

« Quando misero sagittas famis pessimas (Vulg. addit in eod., que erunt mortifere) et quæ militum ut disperdam vos, et famem coturbegabo super vos, et conteram firmamentum (vel baculum) panis, » Famem et pestilentiam, et bestias pessimas, et quidquid aliud

ent lieu au temps d'Elisée, IV *Reg.* vi, et dont une soudaine abondance compensa les incroyables rigueurs, furent l'effet des jugements de Dieu. Et non-seulement tout cela fut exécuté contre Jérusalem d'alors, mais l'est encore contre notre Jérusalem, à cause de la multitude des pécheurs, est envoyée d'abord la faim d'entendre la parole de Dieu. Puis la mort suit la faim, en sorte que, n'ayant pas suivi ce conseil; « Goutez et voyez combien le Seigneur est doux, » *Psalm.* xxxiii, 9, nous éprouvions que « la mort du pécheur est la pire mort. » *Psalm.* xxxiii, 22. Quant au bâton et à la force du pain, nous en avons traité déjà.

Je ferai venir tout ensemble la famine et les bêtes cruelles pour vous exterminer entièrement; la peste et le sang régneront parmi vous, et je vous ferai passer au fil de l'épée. C'est moi qui ai parlé, moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* v, 17. Les temps présents nous montrent aussi les bêtes les plus cruelles faisant irruption sur la terre changée en solitude et dévastée par la famine et la guerre, lorsque l'animal le plus familier, le chien, est poussé par la rage à déchirer les chairs de ses maîtres, et que les ours et les loups et toutes les autres espèces de fuyves apparaissent en tous lieux. Le règne de la peste et du sang sur la terre est le symbole des ravages de la mort et du glaive. Et dans notre Jérusalem

aussi font irruption les bêtes les plus cruelles, quand nous sommes livrés à de honteuses passions, à notre sens réprouvé et aux remords des pécheurs, qui tourmentent et déchirent notre âme. *Rom.* 1. Les dissensions, les hérésies, les schismes, les rivalités, les haines, les tristesses, les calomnies, les mauvais désirs, l'avarice, qui est la racine de tous les maux, I *Tim.* vi, voilà ces bêtes cruelles. Quand elles sont en nous, nous méritons d'entendre cette condamnation: « Votre iniquité vous torturera. » *Jerem.* Nous prions donc le Seigneur et nous nous écrions: « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui a confiance en vous. » *Psalm.* lxxiii, 19.

Le Seigneur m'adressa encore sa parole et me dit: Fils de l'homme, tourne le visage vers les montagnes d'Israël, et prophétise-leur. Et vous direz: Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur Dieu. Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux montagnes et aux collines, aux rochers et aux vallées. » *Ezech.* I et seqq. Pourquoi dans ce prophète le Seigneur est-il fréquemment appelé *Adonai*, c'est ce qu'il convient d'expliquer en peu de mots pour les Grecs et les Latins à qui la langue hébraïque n'est pas familière. *Adonai* est un des dix noms donnés à Dieu et il signifie *Seigneur*, terme que nous appliquons souvent aussi à des hommes. Enfin Sara qualifiant Abraham de Seigneur, lui don-

malorum sustinemos in seculo, propter nostra venire peccata manifestum est. Unde et fames illa, que facta memoratur in Ruth, *Ruth.* 1, et in Regno volumine sub Elia, III *Reg.* xviii, quando tribus annis et sex mensibus coelum clausum est, et sub Eliseo, IV *Reg.* vi, cujus incredibilem inopiam repetita abundantia compensavit, Dei iudicio missa est. Quod non solum tunc in Jerusalem factum est, sed et in nostra fit Jerusalem, in qua propter multitudinem peccatorum, priusquam fames mittitur audiendi sermonem Dei. Delude fames mors sequitur, ut qui non audivimus: « Gustate et videte quantum suavis est Dominus, » *Psalm.* xxxiii, 9, postea septimus: « Mors peccatorum pessima est. » *Psalm.* xxxiii, 22. De firmamento et baculo panis, supra diximus cap. iv.

Et immittam in vos famem et bestias pessimas usque ad interitum: et pestilentia, et sanguis transibunt per te, et gladius inducam super te: Ego Dominus locutus sum. » *Ezech.* v, 17. Bestias pessimas induci super terram solitudinis, que famo et gladio et peste vastata est, presentia quoque ostendunt tenora quando familiaria animalia canes (Ad. familiare animal canis) in dominorum carnes rabie concitantur

(Ad. concitatur), et ursis ac lupis concitatis aliis generibus bestiarum terra completur; pestilentia quoque et sanguinem transire per eam, morbum gladiumque significat. Sed et in nostram Jerusalem mittuntur bestie pessime, quando traduntur in passionem ignorantia, et in reprobum sensum et conscientiam peccatorum, que ex cruciatu aliquo discedunt animam nostram. *Rom.* 1. Dissensiones, hereses, schismata, amolationes, invillie, trinitates, detractiones, desideria mala, avaritia, que est radix omnium malorum, I *Tim.* vi, bestie pessime sunt. Que cum fuerint in nobis, meremur audire: « Corripiet te peravercatio tua. » *Jerem.* Precipueque et dicitur: « Ne incalis bestias animam concitentem filii. » *Psalm.* lxxiii, 19.

« Et factus est sermo Domini ad me dicens: Fili hominis, pone faciem tuam ad montes Israel, et prophetaabis ad eos. Et dixit: Montes Israel, audite verbum Domini Dei. Hæc dicit Dominus Deus montibus et collibus, rupibus et vallibus. » *Ezech.* vi, 1 et seqq. Quod sepe in hoc propheta dicitur: « Adonai Dominus, » propter Grecos et Latinos, qui Hebræum linguæ non habent scientiam, breviter exponendum videtur. *Adonai* (אֲדֹנָי) unum nomen est de decem ve-

nait ce nom: *Genes.* xxviii; et dans l'Exode, où nous lisons: « Seigneur mon roi, » le texte hébreu porte *Adonai*. Lors donc que ce nom est deux fois répété, Adonai, Adonai, le premier est le nom commun, Seigneur, et le second est le nom propre de Dieu; ce nom est dit *Épiphany*, c'est-à-dire *inexprimable*, et c'est celui qui fut écrit sur la lame d'or qui entourait le front du grand pontife. Quant aux montagnes d'Israël, qui avaient été occupées par les images des démons, elles entendent et comprennent leur Créateur, non avec des oreilles, mais sur l'ordre et en vertu de la toute puissance de Celui qui les a faites. C'est ainsi que « la mer le vit et prit la fuite, » et que « le Jourdain remonta vers sa source, » *Psalm.* cxiii, v, n'ayant pas assurément vu Dieu avec des yeux charnels qu'ils n'avaient pas; qu'il est dit à la mer: « Tais-toi, fais silence; » *Marc.* iv, 39; que des ordres sont donnés aux souffles des vents; qu'il est enjoint au ver de piquer la racine du lierre dont l'ombre couvrait Jonas; *Jon.* iv; qu'il est dit enfin de la terre elle-même: « Dieu regarde la terre, et il la fait trembler. » *Psalm.* ciii, 32. Le prophète s'adresse aux montagnes, pour indiquer que les idoles et leurs autels doivent être détruits, et qu'il faut abolir toutes les cérémonies pratiquées jusque-là pour honorer ces idoles. Par montagnes d'Israël nous pouvons aussi entendre ces princes qui surpas-

saient les autres en puissance et en sagesse, en science et en richesses. Une remarque à faire, c'est que le prophète tourne un visage sévère contre les montagnes d'Israël; mais il parle, non-seulement à ces montagnes, mais aussi aux collines, aux rochers et aux vallées, ce qui établit une hiérarchie dans la dignité et des degrés de sagesse et de science. Au figuré, ils me paraissent être montagnes, ceux qui sont arrivés au faite de la science; collines, ceux qui leur sont quelque peu inférieurs; rochers, ceux qui, n'ayant aucune science et s'étant assimilés quelques notions prises de l'interprétation des Écritures en asseyant leur foi sur le témoignage d'autrui, ont, pour parler comme l'Apôtre, du zèle pour Dieu, mais un zèle qui n'est pas selon la science; *Rom.* x, 2; *Jacob.* iii; vallées enfin, les plus humbles de l'Église, qui, tout inférieurs qu'ils sont et par leur vie et par leur science, ne se tiennent cependant pas hors de l'assemblée de la famille du Seigneur. A tous ceux-là, il est ordonné de prêter l'oreille à la parole de Dieu, afin que chacun selon la mesure de son intelligence comprenne les volontés du Seigneur.

« Je vais faire tomber l'épée sur vous; je détruirai vos hauts-lieux. J'abattraï vos autels, je briserai vos statues, et je ferai tomber morts devant vos idoles ceux d'entre vous que j'aurai frappés. J'étendraï les cadavres des enfants

esabils Dei, et signifiait « Dominum, » quo sepe et in hominibus utitur. Denique et Sara vocans Abraham dominum suum, hoc vocabat nomine. *Gen.* xxviii. Et ubi dicitur « Dominus mi rex, Adonai » *Exod.* vi, scriptum est. Quando igitur duo Domini et Dominus juncta sunt nomina, primum nomen commune est, secundum proprium Dei, quod appellatur *Épiphany* (ἔπιφανής), id est, ineffabile, a quod et scriptum fuit in lamina aurea, que erat in fronte pontificis. Montes autem Israel, qui simulacris dæmonum fuerant occupati, non auri-bus, sed imperio ac potentia conditoris suum audiunt et intelligunt Creatorem, quomodo a mare vidit et fugit, Jordanis convulsus est retrosum. » *Psalm.* cxiii, 5, non vidit cernis oculis, quibus carebat, et ad mare dicitur: « Tace, obmutesce, » *Marc.* iv, 39, et ventorum flibus imperatur, jubentibus venit, qui Jonas percussit umbra-cum, *Jon.* iv, et de eadem terra scriptum est: « Qui respicit terram, et facit eam tremere. » *Psalm.* ciii, 32. Ad quos propheta loquitur, indicans idola destruenda et aras, universasque ceremonias quibus prius idolis servierant conterendas. Possumus montes Israel et principes accipere eos, qui potentia sapientiaque, et scientia ac divitiis præcellant.

Et hoc animal advertendum, quod obstruat quidem facies et ponitur contra montes; sed nequaquam solus montibus, sed et collibus loquitur, et rupibus et vallibus, in quibus inferior dignitas, et gradus profectus scientie cognoscitur. Videtur mihi tropologie montes esse, qui ad perfectam scientiam pervenerunt; collis, qui paulo inferiores sunt; rupes, qui nullam habentes scientiam, et tantum in conversatione fidelium, aliqua sibi de Scripturarum interpretatione presumentium, habentes juxta Apostolum *idolum Dei*, sed non secundam scientiam; *Rom.* x, 2; *Jacob.* iii; valles autem appellari novissimos in Ecclesia, qui et vita et scientia inferiores, tamen de contenta familia Domini non recedunt. Qui omnes verbum Dei jubent audire, et inquisique pro suo modo et sensu intelligat quod Dominus precipit.

« Ecce ego inducam super vos gladium, et disperdam excelsa vestra. Et demoliar aras vestras, et confringentur simulacra vestra, et dejiciam interfectos vestros ante idola vestra. Et dabo cadavera filiorum Israel ante faciem simulacrorum vestrorum et dispergam ossa vestra circa aras vestras in omnibus habitaculis vestris. » *Ezech.* vi, 4, 5. Montibus dicitur

d'Israël devant vos statues, et je répandrai vos os autour de vos autels dans tout le pays où vous habitez. » *Ezech. vi, 4, 5.* Dieu dit aux montagnes d'Israël qu'il détruira leurs hauts-lieux, sur lesquels les hommes adoraient de fausses divinités; qu'il brisera leurs autels et leurs idoles, dont les adorateurs seront mis à mort en face de leurs lieux consacrés, en sorte que les cadavres des morts jonchent ce sol que joncheraient jusque-là les victimes; qu'enfin il dispersera autour des autels les os, non point des montagnes, mais de ceux dont les cadavres couvraient les montagnes, et cela dans toutes les villes et bourgs d'Israël. Voilà le sens selon la lettre. Mais c'est aussi sur les hommes qui se haussent dans leur orgueil et dont l'Apôtre dit: « La science enfle, tandis que la charité édifie, » *I Corinth. viii, 1*, que s'abat le glaive, afin que soient brisées toutes les idoles qu'ils se sont faites dans leur pensée, qu'ils tombent morts eux-mêmes et qu'ils comprennent qu'ils sont morts et sentent que les simulacres qu'ils ont imaginés ne leur servent de rien. En annonçant qu'il dispersera les os des montagnes autour des autels, Dieu indique qu'il séparera les uns des autres les plus forts de ces hommes d'orgueil. C'est qu'il est de l'intérêt même des méchants d'être divisés les uns des autres. Comme ceux dont la société perverse s'employait à l'édification de la

tour, furent dispersés, pour leur propre avantage, après la confusion des langues, *Gen. xi*, afin que leur union criminelle ne les rendit plus criminels encore; ainsi seront dispersés les os des montagnes, afin qu'ils comprennent la vanité de leurs efforts. Notons en finissant que la version des Septante n'a pas ces paroles de notre traduction: « J'entendrai les cadavres des enfants d'Israël devant vos statues. »

« Les villes seront désertes, les hauts-lieux seront démolis, vos autels tomberont et seront détruits, vos idoles seront brisées et ne seront plus adorées, vos édifices consacrés seront abattus et vos ouvrages périront. Il se fera un carnage d'hommes au milieu de vous, et vous sarez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. xi, 6, 7.* La cause pour laquelle les villes des montagnes doivent être désertes est évidente: c'est afin que les hauts-lieux soient démolis, les autels et les idoles détruits, les sanctuaires renversés, et tout culte des faux dieux abandonné; qu'il y ait un carnage d'hommes au milieu des montagnes, et qu'ils sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Sur ce passage nous ayons l'occasion de dégager plus clairement encore ce sens caché de la prophétie: que les villes des hérétiques, fausement appelées du nom d'Eglises, les hauts-lieux de leur orgueil et les autels de leurs dogmes pervers seront bri-

sés; que périront les idoles qu'ils s'étaient façonnées d'après leur cœur; que seront abattus les édifices consacrés (l'Écriture ne dit pas: les temples) qu'ils avaient élevés contre le Temple du Seigneur et dotés du nom grec de *temples*, lieux consacrés, et que périront leurs ouvrages, qui sont, non pas les ouvrages de Dieu, mais ceux de la fausse science. Et lorsqu'il y aura eu un carnage au milieu des montagnes, soit de ceux que ces montagnes auront mis à mort, soit des hommes d'Eglise, qui les auront fait mourir à leur existence pervertie en les ramenant au salut, alors aura lieu la fin de ces montagnes de l'orgueil, qui connaîtront que le Seigneur est le seul Dieu. Mais il peut se faire que, de ce même peuple des montagnes d'Israël, après que les uns auront été tués, les autres connaissent le Seigneur, puisque « quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage. » *Prov. xxix, 25*;

« Je n'en réserverai parmi vous quelques-uns qui auront échappé à l'épée des nations, lorsque je vous aurai dispersés parmi les peuples; et ceux d'entre vous qui auront été délivrés se souviendront de moi parmi les nations où ils auront été emmenés captifs. » *Ezech. vi, 8.* Ces paroles du Seigneur à Elie: « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, » *III Reg. xix, 18*, et celles de

l'Apôtre Paul: « Dieu a sauvé en ce temps un petit nombre selon l'élection de sa grâce, » *Rom. xi, 5*, peuvent être rapprochées de ce passage. Et en effet, si les Apôtres, qui étaient de la race d'Israël et qui avaient échappé au glaive furent réservés, ce fut pour être dispersés parmi les peuples, et pour prêcher l'Évangile parmi eux, et pour se souvenir de Dieu parmi les nations chez lesquelles ils vivaient au temps de leur captivité en ce monde. On peut dire également que quelques-uns d'entre les Juifs captifs ont été réservés, pour se souvenir du nom de Dieu parmi les nations et y proclamer sa puissance. Enfin, parmi les hérétiques, ceux qui auront pu échapper au glaive de leur perdition et sortir de la plus criminelle des factions en révolte contre Dieu, et, faisant pénitence, ils seront dans la joie d'avoir été faits captifs par les pécheurs de l'Eglise.

« Parce que je briserai leur cœur qui était tombé dans la fornication en s'éloignant de moi, et leurs yeux qui étaient corrompus par la fornication en se prostituant aux idoles. Ils se déplaieront à eux-mêmes à cause des maux qu'ils avaient faits dans toutes leurs abominations. Ils sauront alors que c'est moi qui suis le Seigneur, et que ma parole n'a pas été vaine, lorsque j'ai prédit que je leur ferais ces maux. » *Ezech. vi, 9, 10.* Sur ce passage, il y a plusieurs omissions

(*Al. dicit*) Israel quod disperdat Deus excelsa eorum, in quibus adorabant homines fictos deos, et aras simulacraque confringat, et colluces eorum in conspectu sanctorum interfecti faciat, ut jaceant cadavera mortuorum ubi prius jacebant hodie; et dispergantur ossa non montium, sed eorum qui jacebant in montibus, in circuitu ararum, et in conatibus urbibus viciniasque Israel. Hoc juxta litteram. Alioquin et super eos qui eriguntur in superbiis, et de quibus Apostolus loquitur: « Scientia inflat, charitas autem edificat. » *I Corinth. viii, 1*, inducitur gladius, ut omnia eorum simulacra, que de sup. fluxerunt animo, conterantur, et interfecti jaceant, et mortuos se esse sentiant, nihil sibi simulerent eorum atque lignenta prodese crevissent. Quodque dispergere se dicit ossa montium circa aras, fortissimum quoque eorum a se mutuo indicat separandos. Prodest enim perverrorum sententia malos a malis dividi. Et ut illi qui consensu pessimo conflabant horum, pro utilitate propria dissipati sunt diviseque lingue eorum. *Gen. xi*, ne consensus pessimus peiores eos faceret; ita ossa montium dispergantur (*Al. dispergantur*), ut vana constans

suos intelligant. Hoc quod vos posuimus: « Et dabo cadavera filiorum Israel ante faciem simulacrorum vestrorum, » in Septuaginta non habetur.

« Urbes deserte erunt, et excelsa demolentur, et dissipabuntur et interibunt et interibunt aras vestras, et confringentur et cessabunt idola vestra, et conterentur delubra vestra, et delebuntur opera vestra. Et cadet interfectus in medio vestri, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech. vi, 6, 7.* Causa perspicua est: aras montium demolentur: scilicet et domoliantur excelsa, araque et idola destruantur, et delubra pereant, et omnia simulacrorum cultura desistant; cadantque interfecti in medio montium et sciant quoniam ipse sit Dominus. Per que occasio nobis datur spiritusque magis intelligentium sequi, ut urbes hereticorum, que interpretantur Ecclesie, et excelsa superbia eorum et arce perverrorum dogmatum confringantur, et idola pereant, que de sup. sibi corde simulabant, et conterantur delubra, non templa, que contra templum Domini surrexerant. Græcoque sermone appellabantur *temples*, id est, fana atque delubra, et omnia opera montium conterantur, que (*Al. quia*) non opera Dei sunt, sed me-

gistrorum falsæ scientiæ. Cumque occiderint interfecti in medio montium, vel quos ipsi montes interficerant, vel ecclesiastici viri, qui eos male viventes in salutem suam occiderant; tunc finis erit montium superborum, ut cognoscant quod ipse, sit Dominus. Potest autem fieri ut de uno populo montium Israel, aliis interfectis, cognoscant alii. « Pestilentie enim flagellato, stillicibus astutus erit. » *Prov. xix, 25.*

« Et relinquam in vobis eos qui fugerint gladium in gentibus, cum dispersero vos in terras; et recordantur mei liberi vestri in gentibus, ad quas captivi ducti sunt. » *Ezech. vi, 8.* Illud quod Dominus loquitur ad Eliam: « Reliqui tibi septem millia virorum qui non curaverunt genua Baal. » *III Reg. xix, 18*, et Paulus apostolus scribit: « Et nunc in hoc tempore reliquie secundum electionem gratie salvæ factæ sunt. » *Rom. xi, 5*, potest huic capitulo convenire. Et apostoli enim, qui erant de semine Israel et gladium fugerant iherosolymis, sunt reservati, ad dispergantur in terras (*Al. terris*), et in gentibus Evangelium prædicarent, ac recordarentur in gentibus Dei, in quibus captivitate tempore versabantur. Potest autem et hoc dici, quod ideo aliqui de captivitate Judaica reser-

vati sint, (*Al. reservandi sunt*), ut in gentibus recordarentur nominis ejus illisque potentiam prædicarent. De imitatoribus quoque populis, qui evadere poterint gladium perditionis eorum et pessimum factionem que contra Deum fuerat concitata, huic illoque dispersi, recordantur nominis Dei, aguntque potentiam, et captos se a viris ecclesiasticis exsultabunt.

Quia contrivi cor eorum fornicantes et recedens a me et oculos eorum fornicantes post idola sua. Et displacebunt sibi super malis, que fecerant in universis abominacionibus suis. Et sciet quia ego Dominus non frustra locutus sum, ut fecerem eis malum hoc. » *Ezech. vi, 10.* Multa de hoc capitulo a LXX prætermissa sunt, illudque mutatum: « Juravi oculi eorum fornicanti, a pro quo nos posuimus: » Contrivi cor eorum fornicans, et recedens a Deo eorum de quo crevit se facturum esse cum opere monstravit; sive contrivi fornicans cor et recedens a Deo eorum de quibus per Osce Dominus loquitur: « Spiritu fornicacionis seducit suum. » *Osce. iv, 12*; et oculos fornicantes post idola, per quorum fenestras mors intrasse perhibetur. Quam ob causam et in Daniele duo presbyteri

dans la version des Septante, qui, au lieu de : « Je briserai leur cœur tombé dans la fornication, » ont mis : « J'ai juré à leur cœur tombé dans la fornication. » Dieu donc a fait serment et décidé de faire ce qu'il a réalisé en effet; ou bien il a brisé le cœur tombé dans la fornication en s'éloignant de lui, le cœur de ceux dont il avait dit par la bouche d'Osée : « Ils ont été séduits par l'esprit de fornication; » *Os.* iv, 12; et les yeux corrompus par la fornication en se prosternant aux idoles, ces yeux dont il est écrit qu'ils sont les fenêtres par lesquelles est entrée la mort. C'est pour ce motif que les vieillards dont parle Daniel ordonnèrent que Suzanne fût dépouillée, afin de jouir de la beauté de son corps mis à nu. *Dan.* xiii. Et ce n'est pas en vain que le Seigneur a dit qu'il ferait arriver des maux, alors que sous le poids de cette menace ceux qui encouraient la condamnation font pénitence. Si au contraire, le cœur demeure dur et indomptable jusqu'à ne pas sentir même dans les peines la bonté de celui qui le corrige, c'est à lui que s'adressent ces paroles : « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, vous n'avez point compris le châtement. » *Jerem.* ii, 30. Pareillement, il est utile aux hérétiques que Dieu brise leur cœur, plein du trésor maudit des dogmes pervers, parce qu'il s'est éloigné du Seigneur, et leurs yeux corrompus par la fornication en se

prosternant à leurs propres inventions. Lorsqu'ils se seront souvenus du Seigneur, ils se déplaieront dans toutes leurs abominations, et l'intelligence de la vérité et de la vraie foi leur montrera que c'est lui qui est le Seigneur, et que s'il envoie souvent des tribulations qui semblent funestes et mauvaises à celui qui les éprouve, c'est afin qu'il se convertisse et fasse pénitence.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Frapper de la main et balter du pied, et dites : Hélas ! sur tous les crimes et sur toutes les abominations de la maison d'Israël. » *Ezech.* vi, 11. Le prophète reçoit l'ordre de montrer la grandeur des péchés par les mains et par les pieds, en même temps que par la parole, afin que l'attitude de son corps et les éclats indignés de sa voix traduisent l'exéc de son étonnement et de sa douleur. Comme à la vue soudaine d'un objet dont la nouveauté nous surprend, notre être tout entier est dans le saisissement, nos mains applaudissent et nos pieds frappent la terre, pendant que la voix trahit l'émotion de notre âme; ainsi le prophète, qui voit en esprit les calamités futures, adresse les menaces qui suivent à tous les crimes et à toutes les abominations de la maison d'Israël. Nous frappons des mains de l'esprit, quand nous nous séparons des mauvaises œuvres. Notre âme bat du pied, quand nous cessons de marcher dans

proceperunt revelari Susannam, ut nudati corporis decore frueretur. *Dan.* xiii. Nec frustra locutus est Dominus, ut faceret malum vel mala, quando ad comminationem ejus sicut penitentiam qui sententiam subijcebant. Sin autem cor durum sit et indomabile. Ne per penam quidem sententia beneficia corrigentis, dicitur ad eos : « Sine causa percussit filios vestros, disciplinam non receperunt. » *Jerem.* ii, 30. Prodest autem et hæreticis, ut cor eorum, thesaurus pessimus dogmatum perversorum, quia recessit a Domino, et fornicatus oculi post adventiones suas. Qui cum Domini fuerint recortati, displicebat sibi in universis abominabilibus suis, et intelligentes verè fidei veritatem, sciunt quia ipse sicut Dominus. Qui idcirco sæpe infert tribulationem que patiensibus periculosus videtur et pessimus, ut ad penitentiam convertantur.

« Hæc dicit Dominus Deus : Percute manu tua et alide pedem tuum, et dic : Hélas ! ad omnes abominations malorum domus Israël. » *Ezech.* vi, 11. Magnitudinem peccatorum jubetur propheta manibus pedibusque ac sermone monstrare, ut gestu corporis ac indignatione vocis habitum stuperentis mirantisque et plerantis

ostendat. Quomodo enim si quando novum aliquid mirandumque conspicimus, tam corpore quam animo perhorrescimus, ita ut comprehendantur manibus, et pedes allidamus ad terram, et vocem inclinamus ad bellum; sic tunc oculis animi propheta carnes vestras supplicat, ad universas abominations malorum domus Israël loquitur que sequuntur. Percutimus spiritualiter manu, quando a malis nos operibus separamus. Allidimus pedem, quando non gradimur itinere peccatorum. Plangimus atque ploramus, quando nobis displicent que geruntur. Quod ostenditur verbo, « heu ! » pro quo Aquila interpretatus est à, Symmachus *γρηλαξας*, quod significat « lamentare. » vel « plangere. » *LXX* et Theodotus *εγρηλαξας*, quod magis insistentibus est quam plangens.

« Qui gladio, fame et peste ruitur sunt. » *Ezech.* vi, 11. Hæc est autem causa plangendi, quod habitatores montium et ararum idolorumque cultores gladio, fame et peste ruitur sunt. Qui variis duocuntur erroribus, et quotiè mutant fidem, circumferunturque omni vento doctrine, isti caventur gladio et dividuntur in partes unitatem Ecclesiasticæ fidei relinquentes. Qui vero spirituales non habet cibos, fame moritur, nesciens

le chemin du péché. Elle pleure et se lamente, quand le mal qui se fait nous déplaît. C'est ce qu'indique le mot *hélas!* qu'Aquila remplace par *ah! ah!* Symmaque par *εγρηλαξας*, c'est-à-dire, *lamente-toi du pleure*, et les Septante et Theodotion par *εγρηλαξας*, qu'on peut traduire *lamente-toi du pleure*, et Theodotion par *εγρηλαξας*, qu'on peut traduire *lamente-toi du pleure*.

« Ils périront par l'épée, par la famine et par la peste. » *Ezech.* vi, 11. Voilà pourquoi il faut verser des pleurs : les habitants des montagnes et les adorateurs des idoles périront par l'épée, par la famine et par la peste. Ceux qui vont à la remorque des diverses erreurs, qui changent de foi chaque jour et qui sont portés en tous sens au vent de toute doctrine, ceux-là sont passés au fil de l'épée et taillés en pièces, parce qu'ils désertent l'unité de la foi de l'Église. Celui qui n'a pas les aliments spirituels, meurt de la famine, dans son ignorance de celui qui a dit : « Je suis la vie. » *Joan.* xiv, 6. Pour celui qui, esclave d'un ou de plusieurs vices, ne peut en briser les liens, il succombe, pour ainsi dire, dans la stupide prostration d'un pestiféré.

« Celui qui est loin mourra de la peste; celui qui est près périra par l'épée, et celui qui sera resté et qui sera assiégé mourra de la famine, et mon indignation se satisfera dans leur supplice. » *Ezech.* vi, 12. Celui qui aura échappé au siège de la ville pour fuir aux lieux déserts, mourra de la peste; celui qui sera près, tombera sous le fer des ennemis; celui que l'armée ennemie aura assiégé, périra de faim et de privations; et sur tous ceux-là se satisfera l'indignation de Dieu,

afin que ceux qui resteront sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Ainsi, celui qui s'éloignera de l'Église, périra aussitôt de la peste. Celui qui se croit quelque peu savant et habile, sera, s'il n'y prend garde, frappé par le glaive de l'ennemi. Celui qui, content d'une foi simple, vit sans doute dans l'Église, mais à la manière des bêtes sans intelligence, ne faisant de progrès dans aucune bonne œuvre, et n'imitant pas la fourmi qui, au temps de la moisson, ramasse et emmagasine des provisions pour l'avenir, celui-là mourra par la faim. Et sur toutes ces victimes se satisfera la colère du Seigneur.

« Et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque les cadavres sanglants des vôtres seront étendus au milieu de vos idoles autour de vos autels, sur toutes vos collines élevées et sur toutes vos hautes montagnes, sous tous vos arbres chargés de feuilles, sous tous vos chênes touffus : dans tous les lieux où montait auparavant l'odeur de l'encens que vous brûliez en l'honneur de vos idoles. » *Ezech.* vi, 13. Il est clair, selon la lettre, et cela ne demande aucun commentaire, que c'est sur les montagnes d'Israël et sur les hautes collines, au milieu des autels des idoles et des bois qui leur sont consacrés et que le prophète appelle des arbres chargés de feuilles, que l'armée d'Israël sera taillée en pièces, afin qu'ils soient punis là même où ils ont commis leur crime. Pour le sens figuré, suivons le plan commencé. Lorsque les docteurs des hérétiques auront été égarés et vaincus par les héros de l'Église, qui sont armés de la science des Ecritures,

cum qui dixit : « Ego sum vita. » *Joan.* xiv, 6. Porro qui vel singulis, vel pluribus deditis vitiis, ab eis non potest separari, quasi quondam vetero pestilentia. *Id.* quadam utroque pestilentia corruit.

« Qui longe est, peste morietur; qui autem prope est gladio corruet, et qui relictus fuerit atque circumdatus (Falsis et obsessus), fame morietur, et implebo (Falsis) complens indignationem meam in eis. » *Ezech.* vi, 12. Qui obsidione moribus effugerit, et ad desertam migraverit, peste morietur; qui prope fuerit, cadet hostium gladio; quem autem circumdederit hostium exercitus, fame interibit et penuria : in hisque omnibus implebit indignatio Dei, ut cognoscat qui remanserit, quia ipse sit Dominus. Qui ab Ecclesia quoque recesserit, statim peste morietur. Qui sciolus sibi videtur et diligen, nisi caverit, gladio ferietur inimici. Qui simpliciter contentus fide, instar brutorum animalium

venatur quicum in Ecclesia, sed tamen in nullo bono opere proficit, nec imitatur est formica, que in messe præparat sibi cibos atque comportat, iste fame morietur, et in his omnibus implebitur ira Domini.

« Et scietis quia ego Dominus, cum fuerit interfecti vestri in medio idolorum vestrorum, per circumdatus ararum vestrarum, in colle excelso (Falsis, in omni colle), in cæcis summitatibus montium, et subter omne lignum memorosum, et subter universam quercum frondosam : locum ubi accenderunt thura redolentia universis idolis suis. » *Ezech.* vi, 13. Perpicuum est juxta litteram, et interpretatione non indiget, quod in montibus Israel et in excelis colibus, inter ipsa idolorum altaria locosque quia appellantur ligna memorosa, Israeliticis sit causæ exercitus, ut ubi peccaverant ibi punirentur. Juxta analogum sequamur ordinem propositum. Quando magistri hæreticorum ab

nous verrons les cadavres des défenseurs des dogmes pervers étendus au milieu des idoles qu'ils s'étaient fabriquées, et ceux qui élevalent contre la science de Dieu, couchés sur les montagnes et sur les collines, sous tout arbre chargé de feuilles; ceux qui avaient les mois pompeux et l'ombre des feuilles, et qui n'avaient pas les fruits des bonnes œuvres; ceux qui étaient sous l'importance quel chêne touffu, qui porte des fruits que l'homme ne mange pas et qui soul la pâture des porceaux; c'est là qu'ils ont fait brûler des encens odorants, non pas en l'honneur de Dieu, mais pour leurs idoles. Et ils ne pourront pas s'appliquer ce que l'Écriture dit au sujet de Noé: « Le Seigneur reçut son sacrifice comme on reçoit une odeur très-agréable. » *Genes. viii, 21*; ni cette parole de Paul: « Nous sommes en tous lieux devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ. » *II Corinth. ii, 15*. Mais si les saints réjoignent Dieu par leur bonne odeur, de son côté le pécheur, qui parle ainsi dans le psaume: « Mes plates ont été remplies de corruption et de pourriture à cause de mon extrême folie. » *Psal. xxxvii, 6*, brûle en l'honneur de ses idoles des encens de mauvaise odeur. Deux lacunes à signaler dans les Septante: « Sur toutes vos hautes montagnes, » et: « Sous tous vos chênes touffus. »

« J'étendrai ma main sur eux, et je rendrai la

terre désolée et abandonnée, depuis le désert de Deblatha, dans tous les lieux où ils habitaient; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. vi, 14*. O montagnes d'Israël, lorsque vos morts seront tombés au milieu des autels de vos idoles, sur toutes vos collines élevées et sur toutes vos hautes montagnes, et lorsque j'aurai jonché de leurs cadavres vos bois sacrés, où montait auparavant l'odeur de l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur de leurs idoles, alors j'étendrai pour me venger ma main, que j'avais retirée jusque-là, et je changerai toute la terre d'Israël en solitude, depuis le désert de Deblatha, dans la terre d'Emath aujourd'hui appelée Epiphanie de Syrie, et cela dans tous les lieux qu'ils habitaient, afin que tous voient qu'entre le désert et la Grande Mer, il n'y a rien que n'ait dévasté le fer ennemi. L'opinion générale est que ce Deblatha est le même lieu dont parle Jérémie: « Les Chaldéens prirent Sédécias dans le désert qui est près de Jéricho, et toute sa suite prit la fuite et l'abandonna. Et après avoir pris le roi, ils l'amènèrent au roi de Babylone à Deblatha, qui est dans un pays d'Emath. » *Jerem. xxxix, 5*. On peut à cause de la très-grande ressemblance des deux lettres hébraïques Dabru et Res, qui ne se distinguent que par un léger trait de plume, appeler ce lieu Deblatha et Relatha.

Dans le sens mystique, le Seigneur étend la

Ecclesiasticus viris, qui instructi sunt scientis Scripturarum, contriti fuerint atque superati, videntur interfectos perversorum dogmatum jacere inter simulacra que fluxerunt, et eos qui se elevabant contra scientiam Dei, stratos in montibus collibusque subitis omnes ligam memororum; qui habebant verba pompeus umbrarum foliorum, et poma honorum operum non habebant; qui erant sicut omni quercu frondosa, que non offert fructus hominum, sed porcorum: ubi accenderunt thura redolentia non Deo, sed idolis suis. Nec dicere poterant quod de Noe scriptum est: « Odoratus est Dominus odorem bonae fragrantiae. » *Gen. viii, 21*, et id quod Paulus loquitur: « Christi bonus odor sumus Deo in omni loco. » *II Corinth. ii, 15*. Quomodo autem sanctas odore suo delectat Deum, sic peccator ex cuius persona Paulus ille exultat: « Computraverunt et corrupti sunt circuitus meae » *Psal. xxxvii, 6*, nec credit idolis suis thura fœnentia, id quod nos interpretati sumus: « In cunctis summitatibus montium, » et post paululum: « Et subter universam quercum frondosam » *LXX reliquerunt*.

« Et extendam manum meam super eos et faciam terram desolatam et desertam, a deserto Deblatha, in omnibus habitacionibus eorum, et scient quia ego Dominus. » *Ezech. vi, 14*. O montes Israël cum interfecti vestri cœderint in medio ararum idolorum, versuram in omni colle exalto, in cunctis summitatibus, enimque completuros hinc vestros calaveritis mortuorum, in quibus quiescant accenderunt thura idolis suis redolentia, tunc extendam manum meam ad ulionem, que fuerat hucusque contracta, et redigam universam terram Israël in solitudinem, a deserto Deblatha, que est in terra Emath, que hodie vocatur Epiphania Syriæ, in cunctis habitacionibus eorum; ut omnibus pateat nihil esse inter solitudinem et mare Magnum, quod non hostiis macro consumpserit. Multi putant eundem esse locum, de quo in Jeremia scriptum est: « Et apprehenderunt Sédéciam in deserto quod est juxta Jéricho, et omnis cœnabitus ejus diffugit ab eo. Cumque comprehenderent regem, adduxerunt eum ad regem Babylonis in Deblatha, que est in terra Emath. » *Jerem. xxxix, 5*. Potest et ob viciniam similitudinem Dabru et Res, 77 Hebrai-

main sur tous ceux qu'avaient trompés les erreurs de l'hérésie, afin de désoler leur terre, dont le nom veut dire Eglise, depuis le désert de Deblatha, en grec *μάθη* et en notre langue *bloc de figues* et de caroubes serrées en bloc les unes sur les autres, afin que, lorsqu'ils auront trouvé l'amertume sous la douceur trompense de ces fruits veaux, non dans la terre cultivée, mais dans le désert, ils reconnaissent que c'est lui qui est le Seigneur. « Car des livres de la prostituée coule un miel, qui pour un temps paraît plus doux que l'huile aux gosiers qui s'en nourrissent, mais dont la fin est plus amère que le fiel. » *Prov. v, 3, 4*. Nous trouvons la même figure dans les deux paniers de figues que vit Jérémie devant le temple, l'un plein des meilleures et l'autre des plus mauvaises, et dont le premier est l'image de l'Eglise de Jésus-Christ, et le second, celle de la société de ses ennemis.

« Le Seigneur m'adressa encore sa parole et me dit: « Et vous, fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël: La fin vient, elle vient, cette fin, sur les quatre ailes de la terre, » *Ezech. vii, 1, 2*, dans lesquelles nous avons reconnu les quatre points cardinaux du monde: l'orient et l'occident, le midi et le nord. Isale aussi parle de ces ailes: « Seigneur, nous avons entendu des ailes, » ou des extrémités de la terre les merveilles, » *Isa. xxv, 16*,

earum litteram, que pravo aplice distinguantur, vel Deblatha vel Behlatha appellari.

Juxta mysticos autem intellectus, extendit Dominus manum suam super omnes qui heretico fuerant errore decepti, ut terram eorum, que interpretatur Ecclesia, faciat desolatam a deserto Deblatha, quod in lingua nostra *μάθη*, hoc est, massam figurarum sonant caricarumque inter se compactarum, ut postquam in simulata dulcedine, que non erat terre culte, sed solitudinis, amaritudinem repererint, tunc cognoscant, quales ipse sit Dominus. « Mel enim distillet de labiis mulieris meretricis, que ad tempus impingunt vescentium facies, et postea amarissimum felle reperitur. » *Prov. 7, 3, 4*. Hoc significant et duo calathi figorum, qui positi sunt in Jeremia contra faciem templi, *Jerem. xxiv*, unus figorum optimarum et unus pessimarum quorum alter ad Ecclesiam Christi refertur, alter ad congregationem malignantium.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens: Et tu, fili hominis, hæc dicit Dominus Deus terra Israël: Finis, venit finis super quatuor alas terre, » *Ezech. vii, 1, 2*, quas nos plaga mundi interpretati sumus: Orientem videlicet et Occidentem, Meridiem et Sep-

qui étaient faites par les apôtres dans tout l'univers; et il est écrit au sujet des saints: « Quand vous seriez comme à demi-morts au milieu des plus grands dangers comme la colombe, dont les ailes sont argentées et dont les extrémités du dos représentent l'éclat de l'or. » *Psal. lxxvii, 44*. De là vient que le Seigneur, lorsqu'il fut venu vers Jérusalem et qu'il la vit, pleura et s'écria: « Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. » *Matth. xxiii, 37*. C'est lui qui, raconte le cantique du Deutéronome, ouvrant ses ailes, y recut Israël et le prit sur ses épaules. *Deut. xxxii*. Un commentateur, interprétant selon l'esprit les ailes de la terre, comme étant celles sur lesquelles nous nous élevons vers les choses célestes, distingue quatre sortes de fidèles: la maison d'Aaron, la maison de Lévi, la maison d'Israël, et ceux qui craignent le Seigneur, conformément au chant du Psalmiste: « maison d'Israël, bénissez le Seigneur; maison d'Aaron, bénissez le Seigneur; maison de Lévi, bénissez le Seigneur; vous qui craignent le Seigneur, bénissez-le. » *Psal. cxxxv, 19-21*. Par Aaron, il entend le sacerdoce; par Lévi, les gardiens du temple et les ministres; par Israël, tout le peuple; et par ceux qui craignent le Seigneur les prosélytes. Pour moi, j'estime qu'il faut suivre cette

teotriorem. De quibus aliis et Isaias loquitur: « Dominus, ab aliis sive finibus terræ portenta audivimus, » *Isa. xxv, 16*, que in toto orbe per apostolos gerebantur; et de sanctis scriptum est: « Si dormitis inter medios clericos penne columbe deargentate, et posteriora dora ejus in pallore auræ. » *Psal. lxxvii, 44*. Unde et Dominus cum appropinquasset et vidisset Jerusalem, fleuit et dixit: « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos, sub alas suas, et noluit. » *Matth. xxiii, 37*. Iste est qui in Deuteronomii cantico expandens alas suas suscepit eos et assumpsit eos in humeris suis. *Deut. xxxii*. Quibus spiritualis alas terræ, quibus ad cœlestia subvolamus, quatuor potius genera credentium: domum Aaron, et domum Levi, et domum Israël, et timentes Dominum. De quibus et Psalmista canit: « Domus Israël, benedicite Dominum; domus Aaron, benedicite Dominum; domus Levi, benedicite Dominum; qui timetis Dominum, benedicite Dominum. » *Psal. cxxxv, 19-21*. In Aaron sacerdotium; in Levi, seditus et ministros; in Israël, cunctum populum; in timentibus Dominum proselytos intelligens. Nos autem synagogas explanandum putamus, quod post

explication toute naturelle, qu'après la menacée faite aux montagnes d'Israël, la parole prophétique s'adresse à toute la terre d'Israël, soit aux dix, soit aux douze tribus; et que le prophète ne prédit pas l'avenir, mais voit la captivité qui fond déjà sur elles. C'est la cinquième année de Sédécias qu'Ézéchiel commença à prophétiser aux captifs dans Babylone, et c'est la neuvième que Nabuchodonosor vint à assiéger Jérusalem qu'il prit la onzième année du règne de Sédécias. Il suit évidemment de là que la fin est venue et qu'elle est proche non point sur les montagnes, les collines, les rochers et les vallées, mais dans les quatre directions des vents sur tout le pays d'Israël puisque le prophète dit simplement de la terre, ce qui signifie d'Israël, au lieu de dire de toute la terre, ce qui aurait pu s'entendre du monde entier. Et on voit, avant de s'écrier: « La fin vient, elle vient, cette fin, sur les quatre ailes de la terre, » il a commenté par dire: « Voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël. »

« Votre fin est arrivée; je vais répandre ma fureur sur vous; je vous jugerai selon vos voies et je ferai tomber sur vous toutes vos abominations. Mon œil vous verra sans être fléchi et je ne serai point touché de compassion. Je mettrai sur vous le poids de vos crimes, vos abominations seront au milieu de vous, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.*

comminationem montium Israel, ad omnem terram Israel, sive decem, sive duodecim tribuum sermo prophetarum dirigatur; et nequaquam propheta futura præsumbit, sed jam ingruentem videt captivitatem. Quinto enim anno Sedecia cepit Ezechiel in Babylone prophetare captivus, et anno nono venit Nabuchodonosor et obsedit Jerusalem, cepitque eam anno undecimo Sedecia. Ex quibus perspicuum est venisse finem et appropinquasse, non super montes et colles rupeque et valles, sed super quatuor plagas terræ ex omni parte Israel, non omnis terræ; quod si dixisset, de toto mundo credi poterat; sed terræ simpliciter, quod significat Israel. Sic enim conperat: « Hæc dicit Dominus Deus terræ Israel: Finis, venit finis super quatuor plagas terræ. »

« Nunc finis super te, et mittam (Vulg. emittam) furem meum in te, et Iuditho te iuxta vias tuas, et ponam contra te omnes abominaciones tuas. Et non parcat oculus meus super te et non miseretur; sed vias tuas ponam super te, et abominaciones tuas in medio tui erunt; et scietis quis ego Dominus. » *Ezech.* viii, 3. In hoc capitulo juxta LXX interpretes ordo mutatus est atque confusus: ita ut prima

vi, 3, 4. Les Septante ont changé l'ordre de ce passage et y ont mis la confusion: si bien que le commencement est devenu la fin, et que ce qui était à la fin a été reporté au commencement ou au milieu, tandis que le milieu s'était à la fin ou au commencement. Pour nous, suivant le texte hébreu même et les autres interprètes, nous avons rétabli l'ordre véritable. Ainsi donc, il est dit à la terre d'Israël, que la fin et la fin de la fin est venue sur elle, et que le Seigneur va répandre sur elle sa fureur, non pas injuste et née de la seule indignation, mais pleine d'équité et de raison, pour la juger selon ses voies et lui montrer toutes ses abominations, afin qu'elle se souvienne de ses œuvres et qu'elle compréhne qui a fait le mal. Dans ces mots: « Mon œil sera impitoyable et je ne serai pas touché de compassion, Dieu se montre semblable au médecin résolu à retrancher les chairs pourries et à brûler les plaies gangrenées, lequel n'épargne pas pour mieux épargner et n'a pas de compassion pour être plus miséricordieux, de peur que quoi que ce soit de pourri qui pût atteindre et corrompre les chairs vives voisines, ne demeure dans le corps. » Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* xii, 6. Il faut entendre cela dans le sens de cette autre parole: « C'est moi qui blesse et c'est moi qui guéris. »

novissima sint, et novissima, vel prima vel media, ipsaque media nunc ad extrema, nunc ad principia transferantur. Ex quo nos et ipsam Hebraicam et ceteros secuti interpretes, ordinem posuimus veritatis. Ad terram igitur Israel sermo dirigitur, quod venit super eam finis et consummatio, et emittit Dominus furem suum in eam, non injustum et tantum de indignatione venientem, sed plenum aequitatis atque rationis, ut judicet eam secundum vias suas et ostendat illi omnes abominaciones suas, ut recordetur operum suorum et intelligat qui male (Aram. mali) gesserit. Quod autem dicit: « Non parcat oculus meus super te et non miseretur, » quasi clementissimus medicus incidere cupiens putridas carnes et cetera vulnera sordere cauteno, non parcat et parcat, non miseretur ut magis miseretur, ne quid putridum vivasque carnes sui vicinia corruptorum remanent in corpore. « Percutit autem Dominus quem diligit et castigat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* xii, 6. Cujus intelligentia illud est: « Ego percutiam et ego sanabo. » *Deut.* xxxii, 39. Omnis enim medicina ad tempus habet amaritudinem, sed postea fructus doloris sanitate monstratur. Tale quid et per Amos loquitur

Deut. xxxii, 39. Tout remède a une amertume passagère après laquelle le retour à la santé prouve l'utilité de l'avoir pris. Dieu dit quelque chose d'approchant par la bouche d'Amos: « Je n'ai connu que vous de toutes les nations de la terre; c'est pourquoi je vous punirai de toutes vos iniquités. » *Amos.* iii, 2. « Car Dieu connaît ceux qui sont à lui. » *II Tim.* i, 19. Je mettrai au milieu d'eux, dit le Seigneur, leurs voies, tous leurs pas dans la vie, toutes leurs abominations et toutes leurs fautes, en sorte que devant les yeux du pécheur qui est puni pour être ramené à la santé, paraissent tous ses péchés passés. Après que le Seigneur aura agi de la sorte, ceux qui auront été châtiés sauront que c'est lui qui est le Seigneur. Tel est aussi le sens de cet autre témoignage: « Le Seigneur va visiter Jacob selon ses voies et il lui rendra selon ses œuvres. » *Psalm.* xlii, 2.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu: Une affliction vient, et aussitôt il en vient une autre: la fin vient, la fin vient. Elle s'est tenue en éveil contre vous, et la voici qui vient. Vous qui habitez la terre, une ruine entière vient vous accabler. » *Ezech.* vii, 5, 6. Ce passage manque dans la version des Septante où il a été ajouté entre des astérisques d'après la traduction de Théodotion. Pour nous, suivons le texte hébreu. Au lieu d'affliction, que j'emploie d'après Symmaque, qui a traduit par *ἔλεος* pour faciliter l'intelligence du sens,

l'hébreu et le grec portent *ἔλεος* ou *ἔλεος*, c'est-à-dire, malice. Le sens est que la fin est venue pour les pécheurs de la terre d'Israël, qui n'échappera plus à la sentence de Dieu qu'elle méritait depuis longtemps. Si le châtiement était différé, c'est qu'elle n'avait pas encore fait déborder la mesure de ses péchés, conformément à la maxime de l'Écriture: « La mesure des péchés des Amorrhéens n'est pas pleine encore. » *Genes.* xv, 16. De là vient que notre Seigneur dit aux Juifs: « Pour vous, complétez la mesure de vos pères. » *Matth.* xxiii, 32. Voici donc, ô Israël, que le malheur vient pour vous; l'affliction vient, la captivité avec elle. Et ne croyez pas que je vous adresse ici des menaces pour l'avenir: je vous montre ces maux et je vous les fais toucher du doigt. La fin vient, elle vient, elle est venue. Vous la croyiez plongée dans un profond sommeil et la voilà qui s'est éveillée tout à coup et qui s'est levée contre vous. Il est venu, l'écrasement, en hébreu *שִׁמְרָה*, qu'Aquila traduit par *προσέκοιτο*, cette chose vue de loin, cet objet de crainte dont vous redoutiez tant l'arrivée; que Théodotion rend par *ἔλεος*, ou la chaîne interrompue de tous les maux. Ces mots: « Sur vous qui habitez la terre, » nous devons les entendre de même que ceux de l'Apocalypse: « Malheur sur tous ceux qui habitent la terre. » *Apoc.* viii, 13. Le saint n'est pas habitant de la terre, il y est étranger et de passage, et il dit: « Je suis étranger et pas-

sur Deus: « Quoniam vos cognovi de universis tribubus terræ; ideoque ulciscar super omnia peccata vestra. » *Amos* iii, 2. « Novit enim Dominus opus qui ejus sunt. » *II Tim.* i, 19. « Et vias (Aram. egressum) inquit, filius totiusque vias gressum, abominacionesque, et miscalas ponam in medio ejus; ut ante oculos peccatoris que pro sanitate puniant, pristina peccata pœnantur. Cinnque hoc fecerit Dominus, scient qui cruciati sunt, quod ipse sit Dominus. Hoc ipsum sonat et illud testimonium: « Ulciscar Jacob secundum vias suas et iuxta adinventiones ejus reddam illi. » *Osæ* xii, 3.

« Hæc dicit Dominus Deus: Afflicto una, afflictio ecce venit; finis venit, venit finis. Evigilavit adversum te, ecce venit. Venit contractio (Vulg. contritio) super te, qui habitas in terra. » *Ezech.* vii, 5, 6. Hæc in Septuaginta non habentur, sed in editione eorum de translatione Theodotionis sub asteriscis addita sunt. Nos autem sequamur Hebraicam. Pro afflictione, a quam juxta Symmachum, qui interpretatus est *ἔλεος*, perspicuitatis causa posuimus, et in He-

braico et in Græco *ἔλεος* scribitur, id est, « malitia. » Dicitur (Aram. dicit) autem quod extremum peccatorum terræ Israel tempus advenerit, ut jam non effugiat sententiam Dei, quam longo tempore merebatur. Et quia necesse compleretur peccata sua, propterea dilatabatur supplicium, secundum illud quod scriptum est: « Necdum enim completa sunt peccata Amorrhæorum. » *Gen.* xv, 16. Unde et Dominus ad Judæos: « Et vos, » ait, « implete mensuram patrum vestrorum. » *Matth.* xxiii, 32. Venit tibi ergo miseria; venit afflictio, venient captivitas. Et ne pœtes me rursus futura minitari, ostendo digito atque demostro. Ecce venit, finis venit, venit finis. Qui hucusque dormitare tibi videbatur et quiescere, evigilavit contra te repente atque aurrexit. Venit « contractio, » qui in Hebraico dicitur *שִׁמְרָה* (ἔλεος), et quam Aquila interpretatus est *προσέκοιτο*, id est, « contemplationem et prospectioem, » quam semper pavida tibi veire metuebas; et quam interpretatus est Theodotus *ἔλεος*, id est ordinem contextumque malorum omnium. Porro quod dicitur: « super

saint comme tous mes pères. » *Psalm. xxxviii, 13.* Aussi l'Écriture appelle-t-elle Abraham Hébreu, c'est-à-dire, voyageur et passant, se hâtant de passer de ce monde dans l'autre. Nous pouvons encore interpréter ce passage selon l'esprit des livres saints contre le peuple des Juifs, sur lequel la fin vint depuis le sang d'Abel le juste jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie, qu'ils mirent à mort entre le temple et l'autel. *Math. xxiii.* Et en effet, tant qu'ils ne portèrent pas la main sur le Fils de Dieu, la sentence de Dieu dormit et fut différée. Mais quand ils mirent à mort l'héritier, afin que l'héritage périt, alors elle s'éveilla contre eux et survint la chaîne ininterrompue des maux, parce qu'au lieu de rechercher les choses du ciel, ils aimèrent mieux s'attacher à celles de la terre.

« Le temps est venu, le jour est proche, le jour du carnage, et non de la gloire des montagnes. » *Ezech. vii, 7.* Le mot hébreu après que nous avons divisé en *ay* et *am*, d'après Théodotion, et traduit par « gloire des montagnes, » Symmaque le rend par *ajournement* : « Le temps est proche, » dit-il, « le jour de la promptitude, et non de l'ajournement. » Voici d'autre part la version des Septante : « Le temps est venu, le jour s'est fait proche, sans vous troubler et sans douleur pour vous » et la traduction de Théodotion : « Le temps est venu, le jour est proche, le jour de la faim et non de la gloire des

montagnes. » Ce temps du carnage et de la faim, il régnait encore sur le peuple juif, qui ne reçoit plus des prophètes la parole de Dieu, dont se nourrit l'âme fidèle. Les montagnes, répètent-le, ce sont les maîtres qui ont la science des Écritures, et dont le Psalmiste a dit : « Vous avez, ô Dieu, fait éclater votre lumière d'une manière admirable du haut des montagnes éternelles. » *Psalm. lxxv, 5.* Quant à l'interprétation des Septante : « Sans trouble et sans douleurs, » elles signifient que les Juifs sont plongés dans une ignorance de Dieu et dans un aveuglement d'esprit si profonds, qu'ils n'éprouvent aucun trouble au milieu de leurs crimes et ne sentent point les douleurs du repentir.

« C'est maintenant que je répandrai de près ma colère sur vous, que ma fureur redoublera ses coups contre vous, et que je vous jugerai selon vos voies. Je vous chargerai du poids de tous vos crimes. » *Ezech. vii, 8.* Si nous comptons depuis la cinquième année après la transmigration du roi Jéchonias jusqu'à la première du règne de Sédécias, nous trouverons trois ans d'intervalle. Rien donc n'est plus exact que cette manière de s'exprimer : « C'est maintenant que je répandrai de près ma colère sur vous. » Je ne vous prédis pas un avenir lointain, je ne fais point des menaces dont l'exécution sera longtemps différée ; c'est maintenant que je vais sa-

le qui habitas in terra. » juxta illud Apocalypsoe Joannis debemus accipere : « Va super omnes qui habitant in terra. » *Apoc. viii, 13.* Sanctus enim non est habitator terre, sed adventa atque peregrinus, dicitur. « Adventa sum et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Psalm. xxxviii, 13.* Quomobrem et Abraham Hebræus, id est, peregrinus et peregrinus « transitorius » quomodoque, de presentis seculo ad futurum transire festinans. Possimus hunc locum, et spiritualiter interpretari contra populum Judæorum, super quem venit fuit et consummatio à sanguine Abel justè usque ad sanguinem Zacharie filii Barachie, quem interfecerunt inter templum et altare. *Math. xxiii.* Quando enim non miserunt manus in Filium Dei, dormit illi sententia eis Domini, et dilata est. Quando vero interfecerunt hæredem, ut periret hereditas, tunc evigilavit adversum eos, atque surrexit omnis ordo miseriarum atque perplexio : quia non quesierunt caelestia, sed terræ herere cupierunt.

« Venit tempus, prope est dies occisionis, et non gloria montium. » *Ezech. vii, 7.* Verbum Hebræicum *amam* quod nos in duo verba divimus, primum ab

77, secundum *am* *am*, juxta Theodotionem, « gloriam montium » interpretati sumus, Symmachus vertit in « reactivationem », diciturque : « Et tempus prope est, dies festinationis, et non reactivationis. » Porro *LXX* ita transulerunt : « Venit tempus, appropinquavit dies, non cum perturbatione, neque cum doloribus. » Theodotio : « Venit tempus, prope est dies famis et non glorie montium. » Occisionis autem tempus et famis, necne quoque in Judicio populo comprobatur, non habent prophetas nec verbum Dei, quo anima credentium pascitur. Montes autem magister intelligit et qui habent notitiam Scripturarum. De quibus et in alio loco dicitur : « Illuminans in tribulationibus à montibus æternis. » *Psalm. lxxv, 5.* Porro Septuaginta qui dixerunt : « Non cum perturbatione, et non cum doloribus, » illud significant, quod tantum habent ignorantie. (Al. tantam ignorantiam Dei et animi cæcitate, ut nec turbentur in accleribus suis, nec penitentiae doloribus crucientur.)

« Nunc de propinquo effundam iram meam super te, et replicabo furorem meum in te, et judicabo te juxta vias tuas. Et imponam (sive dabo) tibi omnes abominaciones tuas. » *Ezech. vii, 8.* Si à quinto anno

tisfaire ma fureur. Cette fureur, ce courroux n'est pas sans motif : il fera tomber sur votre tête le châtiement selon vos voies et vous donnera le sentiment de toutes vos abominations. Nous pouvons dire également, au sujet de la dernière captivité, qu'après qu'ils eurent mis à mort Jésus-Christ, lorsque vint pour eux la fin et que leur péché s'éveilla contre eux, alors s'accomplit en eux ce mot de l'Écriture : « La colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin. » *I Thessal. ii, 16.* Lorsque Jérusalem fut assiégée par Titus et Vespasien, qu'arriva sa désolation et que se réalisa cette menace : « Votre maison vous demeurera déserte. » *Math. xviii, 38,* alors ils furent jugés selon leurs voies et les blasphèmes où ils avaient nié le Seigneur, ils ressentirent la fureur de Dieu ; toute son indignation se répandit sur eux et ils reçurent le prix de leur crime : dans le renversement de leur temple jusqu'à la fin des temps.

« Mon œil ne vous épargnera point et je ne serai pas touché de compassion ; mais je mettrai sur vous vos voies, vos abominations seront au milieu de vous, et vous saurez que c'est moi qui vous frappe, moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. vii, 9.* Les causes de sa sévérité et de sa rigueur, que les hérétiques appellent les motifs qui font que son œil ne les épargnera pas et qu'il sera sans pitié, Dieu se hâte de les faire

connaître : « Je vous donnerai le prix de vos voies et de vos abominations seront au milieu de vous, » afin que vous ayez conscience du mal que vous avez fait, qu'à la vue de vos abominations placées sous les yeux de tous vousachiez votre erreur par le repentir, que vous vous éloigniez de vos œuvres d'autrefois dans votre horreur de ce que vous avez fait, et que vous compreniez enfin que c'est moi qui suis le Seigneur, celui qui frappe pour corriger, et qui châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants. » *Hebr. xii.*

« Le jour vient, il est là, l'écrasement est sorti, la verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejetons. L'iniquité s'est élevée sur la verge de l'impiété, et elle ne viendra point d'orgueil, ni du peuple, ni de tout le bruit qu'ils ont fait, et ils n'auront point de repos. » *Ezech. vii, 10, 11.* Les Septante : « Voilà que le jour enfante, voilà que le temps est venu ; l'embrassement est sorti, la verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejetons, l'impie a été réveillé, et elle brisera la force de l'impie, sans trouble et sans précipitation, car ils ne sont rien par eux-mêmes et la force n'est point en eux. » Le jour a été raccourci, replié, pour ainsi dire, et la captivité prochaine est là. La verge qui vous menaçait depuis longtemps a fleuri, et sa fleur a produit le fruit des châtiements. Votre orgueil a poussé ce que vous mé-

transmigrationis regis Jechonias usque ad nonum annum regni Sedecie, quando venit Nabuchodonosor et obedit Jerusalem, suppeture voluerimus, tres anni erunt medii. Unde recte dicitur. « Nunc de propinquo effundam iram meam super te. » Nequaquam tibi ventura predicant, nec comminatur que longe post futura sunt, nunc in te complector furorem meum. Qui furor et ira nequaquam absque Judicio est, sed ut reddat vias tuas in caput tuum et omnes abominaciones tuas sentire te faciat. Possimus autem et de extrema captivitate dicere, quod post interfectionem Christi, quando venit eis finis et evigilavit adversum eos peccatum, impletum est illud, quod scriptum est : « Nunc pervenit in eos ira Dei in finem. » *I Thess. ii, 16.* Quando à Tito et Vespasiano Jerusalem circumdata est, et adventit desolatio ejus, et impletum est : « Ecce reliquetur vobis domus vestra deserta. » *Math. xxiii, 38,* tunc judicati sunt juxta vias suas et blasphemias, quibus Dominum negaverunt, et senserunt furorem Dei, et omnis indignatio ejus super illos effusa est, receperuntque sceleris sua, et permansit delictio temporis usque ad consummationem.

« Et non parcat oculus meus, neque miserebor ; sed

vias tuas imponam (sive dabo) tibi, et abominaciones tue in medio tui erunt, et scietis quia ego sum Dominus percutiens. » *Ezech. vii, 9.* Causa severitatis et austeritatis, sive, ut hæretici putant, crudelitatis Dei quod non parcat oculus ejus nec miserebitur, subjecti dicunt : « Vias tuas dabo tibi, et abominaciones tue in medio tui erunt ; » ut sentias quia fecisti, et videas abominaciones tuas vel in medio oculum postulas, emendes errorem penitentia, et recedens à peccatis operibus, cum odis quæ fecisti, tunc sentias quod ipse sit Dominus, qui ideo percutit ut emendet et castiget omnem filium, quem recipit. *Hebr. xii.*

« Ecce dies, ecce venit, egressa est contractio ; floruit virga, germinavit superbia. Iniquitas surrexit in virga impietatis, non ex eis, et non ex populo, neque ex sensu eorum, et non erit requies eis. » *Ezech. vii, 10, 11.* *LXX* : « Ecce dies parit, ecce finis venit, egressa est complexio, et floruit virga, germinavit superbia, succitata est injuria, et confortat fortitudinem iniqui, et non cum perturbatione neque cum festinatione, et non ex ipsi sunt, neque palchritudo in eis. » Contracta est, inquit, dies et abbreviata, instatque vicina captivitas. Floruit virga quæ nullo vobis tem-

ritiez comme des rejetons, afin que sur la verge de votre impiété, sous laquelle vous labouriez des coups cruels ceux qui vous étaient soumis, s'élève l'iniquité, qui n'est le fait ni d'un peuple malheureux, ni de ceux qui sont menés par des maîtres comme un stupide troupeau, ni de tout le bruit de leurs clameurs vaines, qu'ils poussaient parce que les prêtres et les Pharisiens les avaient trompés, et dans lesquelles ils criaient, tous à l'envi : « Crucifiez, crucifiez cet homme. » *Joan. xix, 6.* De là vient qu'une éternelle captivité remplacera pour eux le repos. Quand aux Septante, conformément à cette pensée de l'Écriture : « Vous ne savez pas ce que le jour qui viendra doit enfanter, » *Prov. xxiii, 1,* ils ont écrit : « Voici que le jour enfante » ce qu'il avait conçu depuis longtemps, « que la fin est venue et qu'est sorti l'embrassement, » qui résumera et liera en une seule gerbe tous vos crimes; ou bien, d'après Symmaque, l'inspection, « afin que Dieu voie tout ce que vous avez fait, qu'il considère vos œuvres et qu'il rende à chacun selon ce qu'il mérita. De ces paroles : « La verge a fleuri, » nous pouvons rapprocher le témoignage suivant : « Ne retirez pas la verge loin de vos fils, » *Prov. xiii, 24,* et celui de l'Apôtre : « Que voulez-vous? Viendrai-je à vous avec la verge, ou avec la charité et l'esprit de mansuétude? » *I Corinth. iv, 21;* et de la parole de Dieu lui-même dans le

poëme *miscabatur*, et de *fore fructum plagarum parturit* (*Al. parturit*). *Superbia vestra germinavit quod mercedem illi super virgum impietatis vestrae, qua subjectos vobis imple cadentibus, consurgat iniquitas, que non est ex miserabili populo, neque ex eis qui in lar brutorum animalium ducuntur a magistris, neque ex clamore eorum et sonitu, quo frustra vociferabatur, à sacerdotibus Pharisæisque seducti, ut cœciosa voce clamarent et dicerent : « Crucifige, crucifige » talera. *Joan. xix, 6.* Unde non erit eis requies, sed æterna captivitas. Porro Septuaginta juxta illam sensum in quo scribitur : « Neque enim scitis quid ventura pariat dies, » *Prov. xxiii, 1,* dixerunt : « Ecce dies parit; » quod multa ante conceperat, « venturæ finis, et egressæ est complexio, » que mala vestra omnia complicitat et tenet, sive, ut Symmachus interpretatus est, « inspectio, » ut omnia videat Deus que fecistis, et consideret opera vestra, et reddat unicuique quod meretur. In eo autem quod ipi similiter transferunt : « floruit virga, » illo testimonio uti possumus : « Ne auferas virgam a filio tuo; » *Prov. xiii, 24;* et Apostolus : « Quid vultis? In virga veniam ad vos, an in charitate et spiritu mansuetudinis? » *I**

psaume : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et je punirai leurs péchés par des plaies différentes; mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psal. cxxxviii, 33, 34.* Dieu donc visite et frappe, afin que s'élève et paraisse aux yeux de tous tout orgueil qui était demeuré longtemps caché; que le châtiment se dresse contre l'orgueil ainsi né et poussant des rejetons et que la force de l'impie soit brisée, sans qu'il soit mis à la frapper ni trouble ni précipitation. C'est que le but de la floraison de la verge est la santé par la correction, et le retour à la santé n'est pas l'effet du mérite de ceux qui sont corrigés ni de la beauté qu'ils n'ont pas en eux, mais celui de la miséricorde divine. — Passage difficile, plein de différences entre le texte hébreu et la version des Septante, qu'il a fallu compléter avec des emprunts faits à Théodotion, pour qu'elle paraisse avoir quelque suite dans les idées.

« Le temps est venu, le jour est proche. » *Ezech. vi, 12.* Ce n'est pas à Jérusalem seulement qu'il est dit, que le temps de la captivité est venu pour elle et que le jour est proche où l'armée des Babyloniens l'entourera; mais le Seigneur fait également entendre cette menace à celui que la construction et l'agrandissement de ses greniers remplissaient de joie : « Insuper, cette nuit même on te redemandera ton âme; et alors ce que vous avez préparé, à qui appartient-

Corinth. iv, 21. Sed et Deus ore Psalmista resonat : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in flagellis peccata eorum; misericordiam autem meam non auferam (*Al. dispergam*) ab eis. » *Psal. cxxxviii, 33, 34.* Ideo ergo Dominus visitat et percolat, ut oriat, et paleat omnis superbia, que diu labeat inclosa; et suscitetur injuria contra oriam et germinantem superbiam, conteraturque fortitudo iniqui, non cum perturbatione, neque cum festinatione. Finis enim florentis virgæ, sanitas est atque correctio, que non eorum merito venit, qui corripuntur, nec polchritudinis, quam in se non habent, sed misericordie Domini. Locus difficultis, et in Jer. Hebraicum et Septuaginta multum discrepans, quibus plerumque de Theodotionis editione additis sunt, ut aliquam habere consequentiam viderentur.

« Venit tempus, appropinquavit dies. » *Ezech. vi, 12.* Non solum ad Jerusalem dicitur, quod venerit et tempus captivitatis et appropinquaverit dies quo Babylonia sit vallanda exercitu; sed et ei qui exstructis et dilatatis horreis exultabat, Dominus loquitur : « Stulte, hæc nocte auferetur anima tua a te; que autem preparasti, cujus erant? » *Luc. xi, 20.* Unde et Aposto-

dra-t-il? » *Luc. xi, 20.* De là ce qu'a écrit l'Apôtre : « Le temps est court; » *Corinth. vi, 29*... « car la figure de ce monde passe. » *Ibid. 31.* Remarque essentielle : il n'emploie pas le futur, mais le présent : « elle passe; » elle s'écoule, en quelque sorte, chaque jour, cette figure de ce monde. Elle ne demeure jamais dans le même état; figure des choses qui croissent et décroissent sans cesse, elle vole outre et change à tout instant. De là l'expression du Seigneur : « Les cieus et la terre passeront. » *Matth. xxiv, 35.* Et puisque ce qui contient toutes choses qui sont au monde et passe et s'évanouit, quelle perpétuité pourrait-il y avoir dans les choses humaines?

« Que celui qui achète ne se réjouisse point, et que celui qui vend ne s'afflige point. » *Ezech. vi, 12.* Il est naturel de se réjouir quand on acquiert, de s'affliger quand on vend ce qu'on possède. Mais dès que la servitude et la captivité sont imminentes, et la tristesse de ceci et la joie de cela sont vaines. Écoulons l'Apôtre : « Le temps est court; et ainsi, que ceux mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point; ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point; ceux qui achètent, comme ne possédant point; enfin ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point. » *I Corinth. vi, 29 et seqq.* Le déluge, pour parler comme le Seigneur

dans l'Évangile, n'a-t-il pas englouti à la fois et les acheteurs et les vendeurs? *Matth. xxiv.*

« Parce que la colère accablera tout le peuple. » *Ezech. vi, 12.* Au lieu de *peuple*, on peut entendre le mot hébreu *amona*, par *multitudo*, ou *faule*. La cause pour laquelle celui qui achète ne doit pas se réjouir et celui qui vend ne se plus affliger, est évidente : c'est que la colère de Dieu est près de fondre sur toute la multitude des habitants de la Judée ou de Jérusalem. Cette interprétation découle de ce qui précède : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël, » etc...

« Car celui qui vend ne retournera point vers ce qu'il a vendu. » *Ezech. vi, 13.* Langage conforme à la coutume des Hébreux. Toute chose achetée retournait au vendeur la cinquantième année, l'année du pardon, qu'ils appellent le jubilé. Avant donc que l'année du pardon arrive, époque à laquelle les premiers maîtres rentrent en possession des propriétés vendues, la captivité fonda sur eux et abolira complètement cette coutume. Les Septante ont traduit ainsi : « Car celui qui achètera ne retournera point vers son vendeur. » Cette interprétation, qui n'a aucune conformité avec l'histoire, peut, au sens mystique, s'entendre de cette manière : Celui qui avait trompé et induit à l'hérésie, quand il comprendra la fraude du maître, ne retournera point

lus : « Tempus, » ait, « abbreviatum est; » *Corinth. vi, 29;* et in alio loco : « Præterit enim figura hujus mundi. » *Ibid. 31.* Notandum quod non in futurum distulerit, sed de presentibus dixerit, « præterit, » et quotidie latitur figura mundi. Nunquam enim in eodem statu permanet, sed semper crescentium et decrecentium figura præterit et mutatur. Unde et Dominus : « Cœlum, » inquit, « et terra præteribit. » *Matth. xxiv, 35.* Sin solum hæc quibus omnia que in mundo sunt continentur, præterant atque pertransierint, quid potest in humanis rebus esse perpetuum?

« Qui emit, non luctetur, et qui vendit, non lugeat. » *Ezech. vi, 12.* Naturaliter est in possessionum emptione luctari, in venditione lugere. Cum autem iactet servitus atque captivitas, et gaudium et tristitia in utroque sunt vana. Unde et Apostolus : « Tempus abbreviatum est; de cætero, qui habent uxores, sic sint quasi non habeant; et qui sunt, quasi non sunt, et qui gaudent quasi non gaudent, et qui emunt, quasi non possident, et qui mutant mundo isto, quasi non mutant. » *I Corinth. vi, 29 et seqq.* Nam et divitum ementes oppressit atque vendentes, et Dominus loquitur in Evangelio. *Matth. xxiv.*

« Quia ira super omnem populum ejus. » *Ezech. vi, 12.* Hæc in Septuaginta non habetur. Pro « populo » potest « multitudo » et « turba » juxta Hebraicum accipi; hoc enim significat *amona* (אמונה). Causæ perspicua est, quod dicitur qui emit, gaudere non debet, et qui vendit, lugere desinat, quia ira Dei in brevi ventura sit super omnem multitudinem terræ Judææ, sive Jerusalem. Ex superioribus enim intelligitur, in quibus scriptum est : « Hæc dicit Dominus Deus terræ Israel, » etc.

« Quia qui vendit, ad id quod vendidit, non revertetur. » *Ezech. vi, 13.* Juxta Hebraicum morem loquitur. Omnis enim emptio ad venditorem revertebatur, quinquagesimo anno remissionis, qui apud illos vocatur jubileus. Ante igitur quam annus remissionis adveniat, quando possessiones ad priores dominos revertuntur, ingredit captivitas, que omnem urbem auferet consuetudinem. Porro quod Septuaginta transferunt : « Quia qui emit, ad venditorem non revertetur, » cum juxta historiam positum non coluerit, juxta analogiam hunc versum habere potest, ut dicamus eum qui hereticus fuerit errore deceptus, cum intellexerit magistri fraudulentiam, ne

vers le vendeur, c'est-à-dire, son maître, pour lequel au contraire il n'aura qu'éloignement et mépris.

« Quand même il serait encore alors au nombre des vivants, parce que les visions prophétiques qui regardent tout le peuple ne reculèrent point. » *Ezech. vii, 13.* Le renversement de la ville étant proche, les premiers maîtres ne rentrèrent point en possession. C'est pourquoi la vision et la menace du prophète, qui sont dirigées contre la toute population de la ville, ne reculèrent point et ne seront point vaines; elles s'accompliront à la lettre, et du vivant même de ceux à qui elles s'adressent. Il s'exprime ainsi pour bien préciser l'imminence de la captivité, de peur qu'ils n'eussent dit selon leur habitude: Cette vision sera différée à des jours éloignés et ne s'accomplira qu'après bien des années. Autre sens: Lorsque les visions prophétiques se seront éloignées des Juifs: « Car la loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean-Baptiste, » *Math. xi, 13*, après la Passion du Sauveur elle ne retournera jamais à eux, ils seront désormais indignes d'avoir des Prophètes. Et cette expression que la vision ne retournera pas à toute la multitude est très-significative. Elle retournera donc à ceux d'entre les Juifs qui auront cru au Seigneur, c'est-à-dire aux apôtres et aux restes du peuple juif qui auront été sauvés d'entre Israël.

quaquam reverti ad venditorem, id est, ad magistrum, sed eum despiciere atque contemnere.

« Et adhuc in viventibus vita eorum, quis visio ad omnem multitudinem ejus non recederet. » *Ezech. vii, 13.* Quo modo possessio non revertetur ad priorem dominum, exortione urbis instante, sic visio et comminatio prophetalis, quae ad omnem multitudinem urbis dirigitur, nequaquam recederet et irrita fiet; sed rebus exhibitur, viventibus adhuc his ad quos prophetalis sermo dirigitur. Hoc autem ait, ut ostendat imminuentem captivitatem, ne secundum consuetudinem dicerent: Visio haec in longis diebus erit, et post tempora nulla complebitur. Possimus et hoc dicere, quod postquam recesserit a Judaeis visio prophetalis: « Lex enim et propheta usque ad Joannem Baptistam, » *Math. xi, 13*, post interfectionem Salvatoris nequaquam recederit ad eos, nec ultra mereantur habere prophetas. Significanterque ad omnem, inquit, multitudinem visio non recederit. Ergo recederit ad eos, qui ex Judaica Domino crediderunt, apostolos videlicet, et reliquias populi Judaici, quae ex Israel salvae factae sunt. Sed nec isti duo versus habentur in Septuaginta editione.

— Les deux phrases que nous venons d'interpréter manquent aussi dans l'édition des Septante.

« Et l'homme ne trouvera point d'appui dans le dérèglement de sa vie. » *Ezech. vii, 13.* Les Septante: « Et l'homme n'obtiendra point ce que ses yeux ont désiré en cette vie. » Le sens est, d'après l'hébreu: Son iniquité ne servira de rien à l'homme et il n'en retirera aucune force. D'après les Septante: l'homme qui a désiré ce qu'il croyait être précieux en ce monde, ne l'obtiendra point; mais avec sa liberté, il perdra tout ce qui est bon. C'est la confusion des lettres hébraïques *Jo* et *Vav*, qui, ne se distinguant que par la grandeur, a fait que les uns ont traduit par *iniquité*, les autres par *peux*.

« Sonnez de la trompette, que tous se préparent. » *Ezech. vii, 15.* Les Septante: « Faites résonner la trompette, et jugez toutes choses. » L'écriture parle souvent du son et de l'éclat des trompettes: « Elevez votre voix comme un son de trompette, » *Isa. lxxiii, 1...* « Faites résonner la trompette dans les noéménies et un jour célèbre de notre solennité. » *Psal. lxxxii, 4...* « Car aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange et de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel. » *I Thessal. iv, 15...* « Ne faites pas résonner la trompette devant vous. » *Math. vi, 2.* Le livre

« Et vir in iniquitate vitae suae non confortabitur. » *Ezech. vii, 13.* LXX: « Et homo in oculis vitae suae non obtinebit. » Et est sensus juxta Hebraeos: Non proderit homini iniquitas sua, nec ei prodebit aliquid fortitudinem. Juxta Septuaginta: Et homo qui desideravit quod in mundo putavit esse pretiosum, non obtinebit; sed libertate percipente, amittet omnia quod pulchrum est. Ambiguitas autem Hebraeorum litterarum *io* et *vav*, quae tantum magnitudinem discernunt, fecit alios « iniquitatem, » alios « oculos a interpretari.

« Canita tuba, prepararent omnes. » *Ezech. vii, 14.* LXX: « Clangite tuba, et judicatis omnia. » De tubarum clangore et sonitu in multis locis legitur ut ibi: « Sicut tuba exalta vocem tuam; » *Isa. lxxiii, 1;* et alibi: « Clangite in noemenia tubae, et insigite diei solennitatis nostrae; » *Psal. lxxxii, 4;* et in Apostolo: Quoniam ipse Dominus in jure, et in voce archangelii, et in tuba Dei descendet de celo; » *I Thess. iv 15;* et in Evangelio: « Nolite tuba clangere ante vos. » *Math. vi, 2.* Et tubae ductiles atque argenteae Numerorum narrat historia, *Nam. x et xxxi*, quae sermoni prophético comparantur, et doctrinae Apostolicae Praecipit

des Nombres parle aussi de trompettes d'argent battues au marteau, *Nam. x et xxxi*, qui sont comparées à la parole des Prophètes et à la doctrine des Apôtres, ici également, il est prescrit à tous de se préparer aux combats au signal retentissant de la trompette. Quant à ces mots des Septante: « Jugez toutes choses, » nul ne doute qu'ils soient une allusion à la puissance des apôtres, qui, après que la trompette des anges aura donné le signal, assis sur douze trônes, doivent juger les douze tribus d'Israël, et dont Paul a parlé en ces termes: « Nous jugerons les Anges; » *I Corinth. vi, 3;* et encore: « En vous sera jugé le monde. » *Ibid. 2.* Quant à la circonstance actuelle, c'est par ironie que ceux qui sont chargés de cet office reçoivent l'ordre de sonner de la trompette, pour que tous se préparent contre l'armée babylonienne.

« Cependant il ne se trouvera personne qui aille au combat, parce que ma colère est sur toute la multitude. » *Ezech. vii, 15.* Encore une lacune dans la version des Septante. Le Seigneur avait donné l'ordre, *Nam. x*, de faire résonner la trompette, afin qu'on préparât une armée qui pût résister aux forces des Babyloniens; ordre sans résultat, puisqu'il n'y a personne du peuple qui ose marcher au combat. Si le peuple est dans l'abattement et n'a pas l'énergie de combattre, c'est que la colère de Dieu pèse sur tous,

turque nunc, ut omnes ad signum clangoris et buccinae prepararentur ad bella. Porro quod dixere LXX: « Et judicatis omnia, » nulli dubium est quin apostolorum conveniat potestati. Qui, postquam ceciderint angelorum tuba, judicaturi sunt in quoddecim thronis quoddecim tribus Israel. De quibus Paulus loquebatur: « Angelos judicabimus; » *I Corinth. vi, 3;* et alibi: « In vobis judicabitur mundus. » *Ibid. 2.* Juxta presentem autem sensum habetur per ironiam hi qui hujus officio mancipati sunt, tuba clangere, ut omnes contra Babyloniam parent exercitum.

« Et non est qui vadat ad praelium. Ira enim mea super omnem multitudinem ejus. » *Ezech. vi, 14.* Et haec in Septuaginta non habentur. Praecipiet Deus, *Nam. x*, ut tuba cauerent ad exercitum preparandum, qui Babyloniurum posset resistere fortitudini; sed nihil profuit intercessisse, cum non sit in populo qui audeat ad bella procedere. Ideo autem enervatus est populus et caret viribus penitendi, quia omnis ira Dei super omnem multitudinem ejus, exaudivit urbis Jerusalem, sive terra Judaeae. Sed et in nostra terra et Jerusalem, quando nos vel persecutio publica, vel variorum incoevita vitiorum superare nituntur, frustra

soit dans Jérusalem, soit dans la terre de la Judée. Et dans notre terre aussi et dans notre Jérusalem, quand la persécution publique ou les attraites des vices s'efforcent de nous vaincre, en vain nos maîtres font-ils résonner la trompette et se hâtent-ils de nous appeler à la lutte, s'il n'y a aucune force dans le peuple, si cette force lui a été retirée parce que les péchés actuels ont allumé la colère divine.

« L'épée au-dehors, la peste et la famine au-dedans. Celui qui est aux champs, mourra par l'épée, et celui qui est dans la ville, sera dévoré par la peste et la famine. Ceux d'entre eux qui fuiront seront sauvés; ils seront tous sur les montagnes comme les colombes des vallées, tremblants de crainte dans leur iniquité. » *Ezech. vii, 15, 16.* Des « colombes des vallées, » ou, selon le mot de Théodotion, « pensives, » les Septante n'en disent rien. Quant à ce trait: « Tous tremblants de crainte, chacun dans son iniquité, » Théodotion le rend ainsi: « Toutes murmurant, chacune dans son iniquité; » en sorte que sous l'allégorie des colombes pensives, il fasse comprendre que tout le peuple pleuré son péché et reconnaît pourquoi il est accablé de maux si grands. Il y aura, nous l'avons vu, trois catégories: les uns mourront dans la ville de la peste et de la famine; les autres périront par le glaive au dehors, et les autres enfin échapperont par

magistri cenent tuba et preparare nos ad bella festinans, cum nulla sit in populo fortitudo, qua idecirco subtrahat ista, quia iram Dei presentia meruerit peccata.

« Gladus foris, pestis et fames intrinsecus. Qui in agro est gladio morietur, et qui in civitate, pestilentia et fame devorabuntur. Et salvi erunt qui fugerint ex eis; eruntque in montibus quasi columbae convallium omnes trepidi, unquamque in iniquitate sua. » *Ezech. vii, 16.* Septuaginta « colombas convallium, » sive, ut Theodotio transtulit, « meditantes, » omnino tacuerunt. Hocque quod nos interpretati sumus: Omnes trepidi, unquamque in iniquitate sua, Theodotio transtulit ita: « Omnes mussitantes unquamque in iniquitate sua; » ut sub metaphora columbarum meditantium, significet unquamque de populo suum flere peccatum, et intelligere atque sentire cur ista patiatur. Tres autem partes, aliorum qui in urbe pestilentia et fame moriantur, et aliorum quos gladius foris interficiet, et eorum qui captivitatem fugas evaserint, supra legitur; quorum qui salvos fuerit, transibit ad montes, et iustur mussitantium columbarum, sua trepidi peccata desebit.

la fuite à la captivité. De ces derniers, ceux qui se sauveront, se réfugieront dans les montagnes et semblables aux colombes plaintives, pleureront, en tremblant de crainte, sur leurs péchés.

« Au figuré, il faut entendre que celui qui est dans la campagne, hors des limites de la ville du Seigneur, c'est-à-dire, de l'Église, tombera sous le fer de l'ennemi; et que celui qui, étant dans la cité, agira avec négligence et ne s'assurera pas les aliments, au sujet desquels nous lisons dans les Proverbes : « Celui qui travaille sa terre, sera rassasié de pain, » *Prov. xii, 11*, mourra de la famine et de la peste. Un petit nombre, qui auront échappé au glaive de l'hérésie, ou à la mort par la peste et la famine, ne réussiront à se sauver que dans les montagnes et qu'après avoir pris les ailes de la colombe pour s'élever jusqu'au lieu du repos. Ces colombes, tant qu'elles sont dans les vallées, tremblent et trébuchent de crainte au moindre éveil. Il nous est prescrit d'imiter l'innocence de ces colombes, au sujet desquelles le Psaume s'exprime ainsi : « Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls, soyez semblables à la colombe, dont les ailes sont argentées et dont l'extrémité du dos représente l'éclat de l'or, » *Psal. xxvii, 14*. En outre, c'est sous la forme d'une colombe que l'Esprit-Saint descendit

et s'arrêta sur le Sauveur. *Math. iii*. Enfin, c'est à juste titre que, d'après la traduction de Théodotion, nous appellerons colombe pénitive celui qui médite nuit et jour la loi de Dieu, et dont l'Écriture dit que « la bouche du juste méditera la sagesse, » *Psal. xxxvi, 30*.

« Toutes les mains seront affaiblies et tous les genoux se déroberont comme l'eau. Ils se réverteront de cilices et ils seront saisis de frayeur, » *Ezech. vii, 17*. Au lieu des genoux comparés à des eaux courantes, les Septante ont mis : « Les jambes seront souillées d'eau. » Tous seront tremblants de frayeur et fuiront vers les montagnes; toutes les mains seront donc affaiblies, incapables de résistance aux ennemis; la terreur sera si grande, que tous les ressorts du corps seront détendus et que l'urine souillera leurs genoux. Ils se revêtiront de cilices et la panique sera partout. C'est ce qui est arrivé aux Juifs, non seulement à l'époque des Babyloniens, mais au temps des Romains, quand la colère de Dieu fondit sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin du monde. Au reste dans notre Judée elle-même où est la foi au Seigneur, lorsque les iniquités se seront multipliées et que se sera refroidie la charité d'un grand nombre, toutes les mains seront faibles aux bonnes œuvres et les genoux ou les jambes seront souillées des eaux de ceux qui ont recherché les unions illicites, de ceux à

Topologica vero sic accipiendum, quod qui in agro et campo est, extra fines Domus civilis, que interpretatur Ecclesia, adversarii mucrone feriat; qui autem in civitate egredi negligenter, nec preparaverit sibi cibos, de quibus in Proverbiis scriptum est: « Qui operatur terram suam, replabitur (saturabitur) panibus, » *Prov. xii, 11*, iste fame morietur et pestilentia. Pauci autem, qui vel hiereticorum gladium, vel desidia sue famei mortemque vitaverint, non salvabuntur nisi in montibus, et nisi assumpserint alas columbe, et avolaverint, et requieverint. Que columbe quando in vallibus sunt, trepidant et ad singula reformulant; quarum precipitur imitari innocentiam, et de quibus in Psalmo scriptum est: « Si dormitatis inter melios clerus pennas columbe deargentata et posteriora dorsi ejus in pallore auri; » *Psal. cxviii, 14*; in cujus specie descendit Spiritus sanctus, et mansit super Dominum Salvatorem. *Math. iii*. Pulchreque juxta Theodotionem vocabimus columbam meditantem, eum qui in lege Domini die ac nocte meditat, et de quo scriptum est: « Os justit meditabitur sapientiam, » *Psal. xxxvi, 30*.

« Omnes manus dissolvantur, et omnia genua fient aqua. Et accingent se ciliciis, et operiet eos formido, » *Ezech. vii, 17*. Pro genibus aqua fluentibus, Septuaginta transferunt: « Femora pollentur hincere. Cum autem omnes trepidaverint et ad montes confugerint, manus omnium dissolvantur, et nullis contra hostes poterit resistere, pavoreque magnitudine, urina pollentur genua, nec valebit profusa aqua vesica cohibere. Accingent se ciliciis, et tremor omnia possidebit. Hoc in illo populo factum est, non solum sub Babyloniis, sed et sub Romanis, quando perveni in eos usque ad finem ira Dei. Ceterum et in nostra Judæa in qua est Domini confessio, quando multiplicata fuerint iniquitates et refrigerio multorum charitas, omnes manus honorum operum dissolvantur, et cæca geneta sive femora fient aqua eorum qui illiciter quæsierunt concubitas, et quos in lege reprobat; id est, « Durum seminis sustinentes, » et immundos Scriptura cognominat. Unde qui tales sunt, debent se accingere ciliciis penitentibus, et ventrum iudicium formidare. Quod qui fecerit, meretur Isaiam audire dicentem: « Confortamini, ma-

qui l'Écriture dans la loi donne le surnom de *gomorréens* et d'immondes. Ces impurs doivent se revêtir du cilice de la pénitence et frémir à la pensée du jugement futur. Celui d'entre eux qui agira de la sorte, sera digne d'entendre ces paroles de la bouche d'Isaïe: « Fortifiez-vous, mains languissantes; genoux débiles, reprenez de la vigueur, » *Isa. xxxv, 3*.

« Tous les visages seront couverts de confusion et toutes les têtes deviendront chauves, » *Ezech. vi, 18*. La rougeur du visage est l'indice de la pudeur, et la conscience des péchés se trahit sur la face; il y a espoir de salut, quand la honte suit la faute. Aussi la femme dont le cœur dir se glorifiait de ses péchés, est-elle l'objet de ce reproche: « Vous avez pris le front d'une courtisane, vous ne savez plus rougir, » *Jerem. iii, 3*. D'autre part, la calvitie de la tête est le signe du deuil, quand la chevelure perd sa vigueur et sa beauté. De là cette menace contre Jérusalem: « Le Seigneur fera tomber tous vos cheveux et rendra chauve votre tête à cause de vos œuvres; » *Isa. iii, 17*; et cette parole d'une autre prophète: « En tous lieux, toutes les têtes seront sans cheveux et toutes les têtes seront rasées; » *Jerem. xlviii, 37*; et celle de Michée à la même Jérusalem: « Arrachez-vous les cheveux, coupez-les entièrement pour pleurer sur vos enfants qui étaient toutes vos délices; soyez

tout à fait chauve comme l'aigle, » *Mich. i, 16*. Il est également prescrit de se raser la tête à l'occasion de la mort des personnes aimées. Sont les saints, c'est-à-dire les Nazaréens, et ceux qui ont été dignes de parvenir au pontificat du Seigneur, ne rasant pas leurs têtes. *Levit. xxi, Num. vi*. C'est qu'ils n'ont pas les œuvres de la mort et ne sont pas impurs, parce qu'ils sont Nazaréens, c'est-à-dire les saints du Seigneur. Que si quelqu'un est mort à leur vie, tous ses jours passés de sanctification ne lui seront pas comptés. Samuel était un saint de Dieu, et c'est pour cela qu'il possédait l'ornement éternel de la tête et qu'il mérita d'entendre cette louange du antique des Cantiques: « Vos cheveux sont noirs comme un corbeau, » *Cant. ii, 23*. En perdant sa chevelure, Samson perdit sa force, et ses cheveux renaissant peu à peu, ses forces premières lui revinrent, au point qu'en mourant il écrasa plus d'ennemis que pendant sa vie. Elisée, quoique chauve selon la nature, avait pourtant une belle couronne de cheveux selon la grâce, comme Nazaréen du Seigneur. Aussi les enfants, parce qu'ils étaient enfants et n'étaient pas encore arrivés à l'âge viril, s'étant moqués de sa calvitie en disant: « Monte, chauve! » *II Reg. vii, 19*, furent mis en pièces par les morsures des bêtes fauves, dont les talons et les forêts sont le repaire.

« dissolates, et genua debilia, roboramini, » *Isa. xxxv, 3*.

« In omni facie confusio, et in universis capitibus calvitium, » *Ezech. vii, 18*. Rubor vultus pudoris indicium est, et conscientia peccatorum lucet in facie: spesque salutis est, quando delictum sequitur vercundia. Unde ad eam que corde duro in suis peccatis gloriabatur, dictum est: « Facies meretricis facta est tibi, nescis erubescere, » *Jerem. iii, 3*. Calvitium quoque capitis luctus est signum, quando perdit decorem carnis et pulchritudinem conarum amittimus. Denique et ad Jerusalem dicitur: « Pro ornamento capitis tui habebis calvitium, propter opera tua, » *Isa. iii, 17*. Et alius propheta: « Omnis, inquit, capitis in omni loco nudo tendent, et omnibus barba radetur, » *Jerem. xlviii, 37*. Michæas quoque ad eandem Jerusalem: « Decalvare, » *sic*, et tondere super filios dilectarum tuarum, dilata calvitium tuum sicut aquila, » *Mich. i, 16*. Et super mortuis jubetur fieri calvitium. Solum autem sancti, hoc est Nazaræi, et qui ad pontificatum Domini meruerunt pervenire, non radunt capita sua. *Levit. xxi, Num. vi*. Neque enim habent mortis opera, nec immundi sunt, quia Nazaræi, id est

sancti Domini sunt. Quod si iuxta eos quispiam mortuus fuerit, omnes dies pristini non reputabuntur sanctificationis eorum. Samuel Dei sanctus erat, et propterea æterna capitis ornamenta possedit inditigne illud de Cantico canticorum: « Cincinni tui nigri sicut corvus, » *Cant. v, 11*. Porro Samson quia perdidit comam, perdidit fortitudinem; *Judic. xvi*; panlatimque renaescentibus capillis, vires rediere pristinae in multo plures mortuus quam vivens occideret. Elisæus vero licet corporis haberet calvitium, tamen quia Nazareus Domini erat, eincinis capitis fructuatur. Unde parvuli (AI. poeri), quia parvuli erant et necdum ad statum viri pervenerant, illudentes calvitio ejus atque dicentes: « Ascende, calve; ascende, calve, » *IV Reg. ii, 23*, ferream laniam sunt mortibus; quarum saltus ac siva sunt habitaculum.

« Argentum eorum foris projicietur, et aurum eorum in sterquilium erit, » *Ezech. vii, 19*. LXX: « Argentum eorum in plateis projicietur et aurum eorum erit contempium. » Fuga et captivitate cogente, divites et auri argentique pondera projiciunt in plateis, quo tantum animas servare cupientes, ne sint ponderi que prius fuerat luxuria. Alioquin et juxta anagogen, captivo-

« Leur argent sera jeté dehors, et leur or sera comme du fumier. » *Ezech.* vii, 19. Les Septante : « Leur argent sera jeté dans les rues, et leur or sera un objet de mépris. » Dans la nécessité de fuir la captivité qui les menaçait, ils jetteront dans les rues leurs richesses, leur argent et leur or. de peur que ce qui leur fut d'abord un objet de luxe ne leur soit alors un poids embarrassant, quand ils n'auront d'autre ambition que de sauver leur vie. D'autre part selon le sens mystique, tout l'argent des captifs et de ceux qui furent hors de Jérusalem sera jeté dans les rues, dans la voie large et spacieuse qui conduit à la mort, parce qu'ils ont abandonné l'étroit sentier du salut. Leur or sera un objet de mépris, il sera regardé comme un fumier repoussant. Celui qui est hors de l'Eglise de Dieu, ne peut avoir la pureté.

« Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la fureur du Seigneur. » *Ezech.* vii, 19. Encore une lacune dans la version des Septante. Pendant le siège, aux jours de la famine, ni l'or ni l'argent, cela ne fait doute pour personne, ne délivreront de la faim, et les dents s'attaquant au plus précieux des métaux, s'y briseront comme sur la pierre la plus dure.

« Ils ne leur serviront point pour se rassasier et pour remplir leur estomac. » *Ezech.* vii, 19. Combien d'arides les révolutions de notre époque malheureuse ne nous ont-elles pas fait voir, qui succombaient aux privations au milieu de la soie,

des pierres précieuses et des monceaux d'or et d'argent et qui ont fini comme des mendians ! Pour l'argent et l'or, c'est-à-dire les doctrines de ceux qui sont hors de l'Eglise, elles ne sauveront pas les âmes de ceux qui les possèdent, au jour de la colère de Dieu; ils auront la faim pendant l'éternité, les déchirements de leurs entrailles vides; car dit le Sage, « les richesses qui appartiennent en propre à l'homme sont la rançon de son âme. » *Proc.* xii, 8, et Jésus-Christ, la vérité même, nous a enseigné quelles sont les richesses justes dans ce précepte : « Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » *Luc.* xvi, 9.

« Parce que leur iniquité s'en est fait un sujet de chute. » *Ezech.* vii, 19. Les richesses d'iniquité ne servent point à ceux qui les possèdent pour se rassasier et pour remplir leur ventre, parce que cet or et cet argent sont devenus pour eux un sujet de chute dans le crime. Ils se font des idoles de cet or et de cet argent, et elles sont la condamnation de ceux qui les ont faites. La version des Septante est celle-ci : « Parce que c'a été là le tourment de leurs iniquités, » en sorte que les impies soient tourmentés dans leur propre erreur, et qu'ils comprennent qu'ils ont injustement employé les dons de Dieu à la blasphémation.

« Ils se sont servis de l'ornement de leurs colliers pour repaître leur orgueil, et ils en

rum atque fugientium de Jerusalem omne argentum proiecietur in plateis, in lata et spatiosa via que ducit ad mortem, quia angustiam salutis semitam reliquerunt. Sed et omne aurum erit contemptum, vel in sterquilium atque immunditiam reputabitur. Non enim potest habere munditiam, qui extra Domini Ecclesiam est.

« Argentum eorum, et aurum eorum non valebit liberare eos in die furoris Domini. » *Ezech.* vii, 19. Et hoc in Septuaginta non habetur. Nulli autem dubium quin obediens et famis tempore, aurum argentumque esurientes non liberet, et illius pretiosissimo metallo dentes, iustar durissimi lapidis retundantur. Denique sequitur :

« Animam suam non saturabunt, et ventres eorum non implebuntur. » *Ezech.* vii, 19. Presentibus malis didicimus multos divites inter sericum, gemmas, et aurum argenteumque pondera egestate confectos, habuisse exitum mendicantium. Argentum autem et aurum eorum, qui extra Ecclesiam sunt, non liberare animas

possidentium in die furoris Domini; sed eternam eos habere famem et inani ventre cruciari ostendit illud testimonium in quo dicitur : « Redemptio animæ viri, propria divitiis. » *Proc.* xii, 8. Proprie divitiis sunt, quas nos Christi veritas docuit. *Luc.* xvi, qui precipit ut faciamus nobis amicos de iniquo mammona, qui nos recipiant in æternis tabernaculis.

« Quia scandalum iniquitatis eorum factum est. » *Ezech.* vii, 19. Ideo, inquit, possidentium aurum et argentum nec anima saturabitur, nec ventres implebitur, quia hoc ipsum aurum et argentum, scandalum scelerum eorum factum est. Significat autem idola, que auro argenteoque fabricata, suos condempnant. (At contemnunt) artifices. Pro quo Septuaginta translulerunt : « Quia cruciatus iniquitatum eorum fuit, » ut in suo iniqui errore cruciantur, et se intelligant male Dei munera in blasphemiam convertisse.

« Et ornamentum munilium suorum in superbiis posuerunt, et imagines abominabilium suarum et si-

ont fait les images de leurs abominations et de leurs idoles. » *Ezech.* vii, 20. Les Septante : « Ils se sont servis des biens choisis de ce monde pour repaître leur orgueil, ils en ont fait les images de leurs abominations et leurs pierres d'achoppement. » Les dons que j'avais faits, dit le Seigneur, pour l'ornement et la richesse de leurs possesseurs, ils s'en sont servis pour repaître leur orgueil; ils pouvaient, au moyen de ces biens, sauver leurs âmes par les aumônes et les bonnes œuvres, et ils les ont changés en un objet d'arrogance pour eux. Ils ont enfin fabriqué des idoles d'or et d'argent, et tiré de nos présents des images des démons. Par ces mots des Septante : « Les biens choisis de ce monde, » il faut entendre l'or et l'argent, qui sont de tous les plus précieux dans l'estime des hommes. Nous savons que ce qui suit : « Leurs pierres d'achoppement » a été ajouté de Théodotion. Le sens figuré se dégage aisément : L'or et l'argent, l'esprit et la lettre des Ecritures qui sont les bijoux de ce monde et qui nous ont été donnés pour l'ornement de notre âme; les hérétiques s'en sont servis pour allumer et alimenter l'orgueil; ils en ont fait les images de leurs dogmes et de leurs abominations et leurs pierres de scandale, en sorte que pouvant par eux honorer et adorer Dieu, ils les ont employés à l'offenser.

malacorum fecerunt ex eis. » *Ezech.* vii, 20. LXX : Electa mundi in superbiis posuerunt, et imagines abominabilium suarum, et offendicula sua posuerunt ex eis. « Quæ ego, inquit, dederam in ornamentum possidentium atque divitum, illi verterunt in superbiis, ut de quibus poterant per eleemosynas et bonæ operæ suam animam liberare, ex illis haberent materiam arrogantie. Denique ex auro et argento fecerunt idola, et mea munera in demonum simulacra verterunt. Porro quod dixerit LXX : « Electa mundi in superbiis posuerunt, » ad aurum argentumque referendum est; quibus in mundo nihil putatur esse pretiosius. Unde quod sequitur : « Offendicula eorum, » scilicet munera de Theodotione additum. Facilis autem sensus est juxta tropologiam, quod aurum et argentum, sensus et eloquia Scripturarum que electa sunt mundi, et que nobis in ornamentum data sunt, heretici posuerunt in superbiis et materiam superbiæ, et imagines diversorum dogmatum et abominabilium atque offendiculorum suarum fecerunt ex eis, ut per quos poterant colere et adorare Deum, ex his Deum offenderint.

« C'est pourquoi j'ai mis leur argent au rang des choses impures. Je l'abandonnerai au pillage entre les mains des étrangers; il deviendra la proie des plus impies de la terre, et ils en useront comme d'une chose souillée. » *Ezech.* vii, 21. Les Septante : « C'est pourquoi j'ai mis leur or et leur argent au rang des choses impures. Je les livrerai aux mains des étrangers pour qu'ils les pillent; ils deviendront la proie des corrompus de la terre, qui les souilleront. » Parce qu'avec l'or et l'argent et l'ornement des colliers que je leur avais donnés, ils ont fait des images de leurs abominations et de leurs idoles, j'ai mis ces biens au rang des choses impures et de l'ordure, des choses qui lèvent le cœur, a dit Symmachus, pour faire sentir tout ce qu'il y a de repoussant dans l'idolâtrie. Je livrerai ces biens entre les mains des ennemis, afin qu'ils les pillent, et ils souilleront moins eux-mêmes qu'ils ne feront voir combien ont été souillées ces choses qui jusque-là étaient regardées comme les plus saintes. Nous aussi, nous sommes livrés aux mains des ennemis de Dieu, de ceux qui lui sont étrangers, lorsque nous faisons de nos ornements des images des démons, et que toute notre gloire est la possession des impies ou des pestiférés de la terre au point que nous sommes les esclaves de leur puissance.

« Je détournerai d'eux mon visage, et des émis-

« Propter hoc dedi eis illud in immunditiam, et dabo illud in manus alienorum ad diripiendum, et impis terram in predam, et contaminabunt illud. » *Ezech.* vii, 21. LXX : « Propter hoc dedi eis illud in immunditiam; et tradam eum in manus alienorum, ut diripiant eum, et pestilentibus terram in predam, et polluent eam. » Quia ex auro et argento, et ornamentis munilium que dederam eis, imagines sibi abominabilium suarum simulacrorumque fecerunt, propterea dedi eis illa in immunditiam et in stercore. Pro quibus Symmachus interpretatus est, « nauseam, » volens idolorumordes exprimeret. Et tradam, inquit, eam in manus hostium, ut diripiant omnia, et non tam contaminent, quam contaminata esse demonstrant, que prius videbantur esse sanctissima. Nos quoque tradimur in manus inimicorum et alienorum a Deo, quando facimus ornamenta nostra simulacra demonum, et omnis gloria nostra possidetur ab impiis sive pestilentibus terram, ut nos sine subiectione potestati.

« Et avertam faciem meam ab eis, et violabunt arcum meum et introibunt in illud emissarii; » *Ezech.* vii, 22; sive, ut Septuaginta translulerunt,

saires violeront mon secret et y entreront; » *Ezech. xii, 22*; ou d'après les Septante : « des témeraires; » ou encore, « les envahisseurs et les pestiférés, » d'après Symmaque et Théodotion : « et ils le profaneront. » Lorsque, à cause de ces abominations du peuple, j'aurai détourné d'eux mon visage et que je les aurai jugés indignes de mes regards, les impies et les pestiférés de la terre violeront mon secret, c'est-à-dire le saint des saints, ou le lieu de ma visite, » comme parlent les Septante pour montrer que Dieu est présent dans ses saints, et ils envahiront ce lieu où nul n'osait pénétrer à l'exception des prêtres et du Grand Pontife, c'est ce que firent les Babyloniens, l'histoire l'atteste, et le roi Antiochus, et Cnèus Pompée, et enfin les soldats de Vespasien et de Titus, lors de la prise et de la destruction du temple, et de l'accomplissement de tous les événements qu'embrasse la suite de cette prophétie. Dieu détourne également les yeux de nos mauvaises œuvres, et c'est parce que le visage de Dieu est détourné, que sa demeure secrète est violée, et qu'au lieu des prêtres et des saints du Seigneur, ce sont les pestiférés qui l'envahissent et le profanent, au point que ce qui devait être un lieu de sainteté soit un lieu d'ordure, selon cette parole de l'Évangile : « Ma maison sera appelée la maison de la prière, et

« temere; » vel, ut Symmachus et Theodotus, « irrumpentes et pestilens; et contaminabunt illud. » Cum inquit, propter superiores causas abominacionum populi avertero faciem meam ab eis, et nequaquam eos dignos meis oculis judicavero; tunc violabunt arcamum meum, quod significat Sancta sanctorum, pro quo Septuaginta « visitacionem » transtulerunt ut in sancte Dei fuisse presentiam demonstrarunt et irrupit in ea impii et pestilentes terræ; qui excepit sacerdotibus sologue pontificis nullam alius audebat intrare. Quod scimus et a Babyloniis, et a rege Antiocho, Cœoque Pompeio et ad extremum factum esse sub Vespasiano et Tito, quando templum captum atque subversum est, et omnia perpetrata que sequens propheta sermo complectitur. Ad nostra quoque mala opera avertit Deus faciem suam; et quia aversa est facies, ideo Dei violatur arcamum, ut pro sacerdotibus et sanctis Dei pestilentes ingrediantur et universa e contaminent; ut qui locus esse debuit sanctitatis, fiat locus immundicie, juxta illud evangelicam « Domus Patris mei domus orationis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam istorum. » *Math. xii, 13.*

(c) Mas. legunt « Arctice » cum « iud » in fine, non « karatice » cum Halem, פִּתְחֵי, juxta nostram habentem Haldierum.

vous en avez fait une caverne de voleurs. » *Math. vii, 27*;

« Faites une fin, parce que la terre est pleine du jugement du sang et que la ville est remplie d'iniquité. » *Ezech. xxi, 13.* Les Septante : « Et j'amènerai le trouble, parce que la terre est pleine du jugement du sang et que la ville est remplie d'iniquité. » Aquila a traduit le mot hébreu אֲרֻחָה par conclusion, fin; Symmaque et Théodotion par *zabiazru*, percerment de clous; les Septante par *zabiazru*, perturbation. Enferme donc en peu de mots, ô prophète, la prédiction de ma colère contre la Judée et contre Jérusalem, afin que la terre étant pleine du jugement du sang, puisque tous sont jugés dans le sang innocent qu'ils ont répandu, c'est, nous dit l'Écriture, ce que firent les Juifs dans la personne de Naboth, leur sang soit versé à son tour et qu'il soit montré que la ville est pleine d'iniquité. Et en effet, sous Manassé, Jérusalem fut inondée d'une porte à l'autre du sang des prophètes. *IV Reg. xxi.* La fin viendra donc pour eux, la perturbation et la torture, et nul ne pourra échapper aux calamités qui les menacent.

« Je ferai venir les plus méchants d'entre les nations, et ils posséderont leurs maisons. » *Ezech. vii, 24.* Passage omis par les Septantes comme tant d'autres. Je remplacerai vos prêtres et vos pro-

« Fac conclusionem, quoniam terra plena est iudicio sanguinum, et civitas plena iniquitate. » *Ezech. vii, 24. LXX.* « Et adducam perturbationem, quia terra plena iudicio sanguinum, et civitas plena iniquitate. » Verbum Hebraicum אֲרֻחָה (c) Aquila « conclusionem. » Symmachus et Theodotus *zabiazru*, id est, « confidionem » interpretati sunt. Pro quo Septuaginta posuerunt *zabiazru*, quod nos in « perturbationem » vertimus. Igitur, o propheta, iram meam super terram Judæam et super urbem Jerusalem brevi sermone concludo, ut quomodo terra plena est iudicio sanguinum, omnes enim in sanguine iudicantur, fundentes innoxium sanguinem, quod et in Nabothæ persona fecisse Judæos Scriptura commemorat, sic ipsorum quoque fundatur error, et plena iniquitatis civitas destruetur. Nam et sub Manasse repleta est urbs Jerusalem a porta usque ad portam sanguine prophetarum. *IV Reg. xxi.* Venietque eis conclusio, et perturbatio atque confusio, ut nullus de immunitibus miseris possit evadere.

« Et adducam pessimos de gentibus, et possidebunt domos eorum. » *Ezech. vii, 24.* Et hæc in Septua-

phètes par les plus méchants d'entre les nations, par les Babyloniens, afin qu'ils s'emparent de vos demeures et qu'ils vous réduisent en servitude. De même les plus méchants des démons posséderont nos maisons, c'est-à-dire nos âmes — car nous sommes le temple de Dieu et l'Esprit saint habite en nous. *I Corinth. iii* — si notre terre est pleine de meurtres et notre habitation remplie d'iniquité.

« Je ferai cesser l'orgueil des puissants, et on possédera leurs sanctuaires. » *Ezech. vii, 24.* Les Septante : « Je détournerai le frémissement de leur colère, et leurs choses saintes seront souillées. » Tout orgueil offense Dieu. Voilà pourquoi les plus méchants d'entre les nations posséderont les maisons des puissants et des superbes, et ils s'empareront de leur sanctuaire; les impudiques entreront dans le lieu de la sainteté, et leur impureté le souillera. Après que le sanctuaire de Dieu a été profané et que sa demeure secrète a été violée, l'expression « leurs sanctuaires » au lieu de « mes sanctuaires, » est significative; souillés, ils ne sont plus les sanctuaires de Dieu.

« Leurs maux sont là. » *Ezech. vii, 25.* Les Septante : « La propitiation viendra. » En vue de la liaison avec ce qui précède, Aquila et Théodotion ont été bien inspirés en disant l'angoisse, et Symmaque, « le chagrin » est là. Les Septante au contraire, au milieu de prédictions toutes

tristes, ont jeté une note joyeuse afin de soutenir l'âme en deuil, de faire lui un rayon d'espérance dans les ténèbres de son adversité, en lui montrant la bonté du Seigneur, dont il est écrit : « qu'il relève ceux qui sont brisés. » *Psalm. cxlv, 8.* Pour nous, suivant en cela Symmaque, nous unissons l'idée qui précède à celle qui suit, et nous disons :

« L'angoisse fondant sur eux tout à coup, ils chercheront la paix et ils ne la trouveront pas. » *Ezech. vii, 25.* Avec l'interprétation des Septante, ce sens ne tiendrait pas debout. Puisque la propitiation doit venir, comment se ferait-il qu'ils cherchent la paix et qu'ils ne la trouvent pas? Celui qui cherchera la paix et qui ne la trouvera pas, c'est celui qui a entendu tomber cette parole de la bouche des apôtres : « Paix à cette maison ! » *Math. x, 12,* et qui n'a pas conservé cette paix, qui ne l'a pas fait reposer en son âme et qui ne peut plus la retrouver après que ses mauvaises œuvres l'ont mise en fuite, cette paix « qui surpasse tout sentiment, » *Philipp. iv, 7,* et que laissa à ses apôtres le Sauveur remontant vers son Père après sa victoire. *Joan. xiv.*

« Ils verront venir épouvante sur épouvante, et les bruits affligeants succéderont aux bruits affligeants. » *Ezech. vii, 26.* Les Septante : « Il y aura malheur sur malheur, et nouvelle affligeante sur nouvelle affligeante. »

gentia non habentur. Pro sacerdotibus et prophetis, pessimos cunctarum gentium adducam Babylonicos, ut domos vestras possideant vosque subjiciant servituti. Sed et nostræ domos, id est, animas (templum enim sumus Dei et Spiritus sanctus habitat in nobis) *I Corinth. iii,* possidebunt pessimi demones, si fuerit terra nostra plena sanguinibus, et habitatio plena iniquitatibus.

« Et esciescere faciam superbum potentium, et possidebunt sanctuaria eorum. » *Ezech. vii, 24. LXX.* « Et avertam iracundiam fortitudinis eorum; et polluentur sancta eorum. » Omnis superbia offendit Deum. Propterea pessimi gentium possidebunt domos potentium et superbiorum, et obidebunt sanctuaria eorum, quia locum sanctimonie spurcus ingreditur, et sua eum contaminat immunditia. Significanter autem quia polluta fuerant sanctuaria Dei et violatum arcamum ejus, non dicit : possidebunt sanctuaria mea, sed « sanctuaria eorum, » qui post contaminationem mea esse cessarunt.

« Angustia adest. » *Ezech. vii, 2. LXX.* « Propitiatio

veniet. Juxta superiorem, ordinem, recte Aquila et Theodotus interpretati sunt, edesse « angustiam, » Symmachusque, « merorem. » Septuaginta autem in medio universorum tristium, verum posse lætitia, et lugentis animos suscitent, et speret inter adversa meliora, Dominumque propitiis, de quo scriptum est : « Dominus erigit alios. » *Psalm. cxlv, 8.* Nos autem juxta Symmachum priorem sententiam cum posteriori conjungimus, ut dicereamus :

« Angustia superveniente, requirunt pacem, et non erit. » *Ezech. vii, 25.* Quod juxta Septuaginta omnino stare non potest. Si enim propitiatio veniet, quomodo querent pacem, et non invenient? Quæret autem ille pacem, et non inveniet, qui audivit ab apostolis : « Pax huic domui ! » *Math. x, 12,* et non servavit eam, nec fecit in sua mente requiescere, sed mala fugatam operibus non potest invenire. Ipsa est autem pax que exsuperat omnem sensum, *Philipp. iv, 7,* et quam ad Patrem victor ascendens Salvator apostolis dereliquit. *Joan. xiv.*

« Conturbatio super conturbacionem veniet, et au-

De même qu'il est dit aux saints : « Réjouissez-vous, et je le dis encore, soyez dans la joie, » *Philipp. iv, 4*, et qu'il est écrit à leur sujet dans l'Écriture : « Ils iront de vertu en vertu, » *Psal. lxxxiii, 8*, en sorte qu'ils cumuleront les biens présents avec les biens futurs; de même pour ceux sur qui fond l'angoisse, et qui ont cherché la paix et ne l'ont point trouvée, viendra épouvante sur épouvante ou malheur sur malheur, conformément au mot de l'Apocalypse :

« Ce premier malheur étant passé, en voici encore un autre qu'il eût immédiatement; » *Apoc. ix, 12*; et un bruit ou une nouvelle sinistre succédera à un bruit ou une nouvelle sinistre, comme dans le livre de *Job* : « Cet homme parlait encore lorsqu'un second vint dire... » *Job. i, 16*. *Ezéchiel* nous peint par là les maux s'ajoutant aux maux et le bruit né de l'approche de l'innombrable armée des Babyloniens.

Ils chercheront quelque vision d'un prophète; mais la loi perira dans la bouche des prêtres, et le conseil dans les anciens. » *Ezech. vii, 26*. Chaque chose est demandée à celui qui peut la donner. Après du prophète, on cherche la prédiction de l'avenir. L'interprétation de la loi est la charge du prêtre. On demande un conseil prudent à l'expérience de l'âge, parce que, comme parle le Psalmiste, « dans le conseil des saints et dans leur assemblée, les œuvres du

Seigneur sont grandes. » *Psal. cx, 1, 2*. Et ce ne fut pas seulement au temps où l'armée de Babylone marchait contre Jérusalem, que le peuple s'informa ainsi auprès des prophètes, des prêtres et des vieillards; c'est chaque jour que le même fait se produit dans les églises. Que si elles ont perdu la vision, la loi et le conseil, elles s'enorgueillissent en vain d'avoir des prophètes, des prêtres et des anciens.

« Le roi sera dans les larmes, le prince sera couvert de tristesse, » *Ezech. vii, 27*, ou « de mort, » selon les Septante, qui, nous ne savons dans quel but, ont absolument passé sous silence l'idée : « Le roi sera dans les larmes, » Or Sédécias fut dans les larmes, et tous les princes du peuple juif furent accablés de douleur, l'Écriture sainte est formelle à cet égard. D'autre part, et quoique cela paraisse tout d'abord un blasphème, nous pouvons dire que le roi qui pleure sur nos vices et nos péchés, c'est Jésus-Christ, qui s'exprime ainsi dans les psaumes : « Quelle utilité retirerez-vous de mon sang, si je descends dans la pourriture ? » *Psal. lxxxix, 10*, et qui, lorsqu'il fut près de Jérusalem, pleura sur elle et s'écria : « Jérusalem, qui tuas les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi; combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! »

ditus super auditum. » *Ezech. vii, 26*. LXX : « Vie super vie erit, et nuntius super nuntium. » Quomodo sanctis dicitur : « Gaudete, iterum dico gaudete, » *Philipp. iv, 4*, et de lapsis scriptum est : « Ibi sunt de virtute in virtutem, » *Psal. lxxxiii, 8*; ut presentia bona futura bonis committat; etc. et his super quos venit angustia, et qui querant pacem et non inveniunt eam, venit confortatio super contributionem, sive via super via, juxta quod et in Apocalypsi scriptum est : « Via unum abili, et via alteram veniet cito; » *Apoc. ix, 12*; et auditus veniet super auditum, nuntiusque super nuntium, juxta illud beati *Job* : « Cum adhuc unus loqueretur, venit alius nuntius, » *Job. i, 16*, mala augens malis, et appropinquantibus Babylonii fremitum turbarum describens.

« Et querent visionem de Propheta; et lex peribit a sacerdotibus, et consilium a senioribus. » *Ezech. vii, 26*. Proprie singula querantur a singulis. Vaticinium futurarum officium a propheta. Legis interpretatio, sacerdotibus assignata est. Prudens consilium aetas matura perquirat, juxta illud quod scriptum est : « In consilio sanctorum (id est iustorum) et congregatione,

magna opera Domini. » *Psal. cx, 1, 2*. Hæc autem non solum eo tempore, quando Babyloniis contra Jerusalem veniebat exercitus, a prophetis, sacerdotibus et senilibus querebantur, sed quotidie in ecclesiis reperiantur. Quæ si visionem, legem, consiliumque perdidissent, frustra prophetas et sacerdotes et seniores habere se jactant.

« Rex logetur, et princeps indoctus morietur, » *Ezech. vii, 27*, sive, juxta Septuaginta, « interit; » qui necio quid volentes hoc quod de Hebraico sermone expressimus, « rex logetur, » omnino tacuerunt. Luce autem Sédéciam, et omnes principes populi Judæorum fuisse morte confectos, sancta Scriptura commemorat. Possimus autem, quæquam hoc prima fronte videatur esse blasphemum, regem ingentem nostra vitia atque peccata, Christum dicere, qui loquitur in Psalmis : « Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ? » *Psal. lxxxix, 10*, et appropinquantibus Jerusalem ferit super eam, et dixit : « Jerusalem, Jerusalem, que occidis Prophetas, et lapidas missos ad te; quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat sub alas pullos suos, et

Matth. xxiii, 37. Les princes à leur tour seront, ou en bonne part, les apôtres qui pleurent sur les pécheurs, ou, en mauvaise part, ceux à qui s'adresse cette parole : « Écoutez ce que dit le Seigneur, princes de Sodôme. » *Isa. i, 11*. D'après les Septante, il sera revêtu « de mort, » celui qui n'aura pas l'armure de Dieu et qui ne sera pas revêtu de Jésus-Christ. « Car tous ceux qui ont été baptisés en Jésus-Christ, ont été revêtus de Jésus-Christ. » *Galat. iii, 27*.

« Et les mains du peuple de la terre seront dans le désordre, » *Ezech. vii, 27*, on d'après les Septante, « seront paralysées. » Lorsque la vision ne sera plus dans le prophète, la science de la loi dans le prêtre, le conseil dans le vieillard, que le roi sera revêtu de désolation ou de mort, la conséquence inévitable sera le désordre des mains du peuple qui abandonnera ses rangs en tumulte, ou leur impuissance et la perte de leur énergie d'autrefois. Et à ce peuple dont les mains sont frappées de terreur et qui n'a plus droit de cité dans le ciel, c'est à bon droit que l'Écriture lui refuse le titre de peuple de Dieu, pour lui donner le nom de peuple de la terre, au sujet duquel il est écrit : « Ceux qui s'éloignent de vous seront inscrits sur la terre. » *Jerem. xvii, 13*.

« Je les traiterai selon leurs voies, je les jugerai selon qu'ils auront jugé les autres, » *Ezech. vii,*

27, ou, d'après les Septante, « je me vengerai d'eux. » Dieu rend aux péchés selon leurs voies, afin de se tenir dans l'exacte justice. Dans les saints au contraire, il dépasse la mesure de ses bontés. « Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous. » *Rom. viii, 18*. Mais « la mort est le solde du péché, » *Rom. vi, 23*, et le pécheur la reçoit pour prix de ses voies et de ses œuvres, tandis que la vertu du juste trouve le Seigneur plein de cette munificence dont saint Paul a dit : « La vie éternelle est un don de Dieu. » *Ibid. vii, 2*. Dieu ajoute dans *Ezéchiel* : « Et je les jugerai selon qu'ils auront jugé les autres, » ce qui est une autre formule de la maxime évangélique : « Vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres, » *Matth. ii, 4*, et de celle de l'Apôtre : « Dans le jugement que vous portez contre les autres vous vous condamnez vous-même, puisque vous faites les mêmes œuvres que vous condamnez. » *Rom. ii, 1*.

« Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. vii, 27*. Parole qui revient souvent dans notre prophète, pour signifier que la connaissance de Dieu suit les souffrances du châtimement, afin que ceux qui ne l'ont pas voulu aimer dans ses bienfaits, le comprennent dans leurs peines.

poluiti! » *Matth. xxiii, 37*. Principes quoque vel in bonum partem apostoli erunt, qui legent peccatores; vel in contrarium, illi quibus dicitur : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum. » *Isa. 11*. Inducturque, juxta Septuaginta, « interit, » qui non habet aramuram Dei nec indutus est Christo. « Quotid enim in Christo baptizati sunt, Christum induerunt. » *Galat. iii, 27*.

« Et manus populi terræ conturbabuntur, » *Ezech. vii, 27*, sive, juxta Septuaginta, « disolventur. » Quando visio non fuerit in propheta, et Legis scientia in sacerdote, et consilium in senibus, rexque interit, et princeps fuerit in morte, sive in interit, conturbentur et populi manus conturbabuntur, quia perditæ ordinem, sive disolventur, antiquam fortitudinem non habentes. Pulchreque non populus Dei dicitur, cujus turbabantur manus, et cujus non est municipatus in celo; sed populus terræ de quo scriptum est : « Redcedentes a te super terram scribentur. » *Jerem. xvii, 13*.

« Secundum viam eorum faciam eis, et secundum

judicia eorum judicabo eos, » *Ezech. vii, 27*, sive, ut Septuaginta translulerunt, « ulciscar eos. » Peccatoribus reddidit Deus juxta vias suas, ut teneat iudicium veritatem. Ceterum in sanctis excedit modum elementis. « Neque enim condignæ sunt passionis temporis hujus ad futuram gloriam que revelabitur in nobis. » *Rom. viii, 18*. « Sûperbia enim peccati mors, » *Rom. vi, 23*, quam recipit peccator juxta vias suas et opera sua. Ceterum iustorum virtus fructus Domini largitate, de qua Paulus loquitur : « Donum Dei vita eterna. » *Ibid.* Quodque addidit : « Et secundum iudicia eorum judicabo eos, » illud evangelicum sonat : « In quo iudicio judicaveritis, iudicabitur de vobis; » *Matth. vii, 2* et Apostolicum : « In quo enim iudicio iudicatis alterum, tempus condemnatis; eadem enim operaris que iudicatis. » *Rom. ii, 1*.

« Et scient quia ego Dominus. » *Ezech. vii, 27*. Iste versusculus frequenter in hoc propheta ponitur, quod significat atque cruciatum sequatur scientia Dei, ut quem non intelligebant per beneficia, per tormenta cognoscant.

LIVRE III.

Rien de ce qui a confiance des hommes n'est de longue durée et la suite des temps qu'on a passés ne sert de rien, si l'on ne s'est point assuré le viatique des bonnes œuvres, qui ont pour but constant les biens à venir, ou plutôt éternels, et qu'aucune limite n'étreint. L'axiome fondamental de toutes les vérités, le voici : Tout ce qui a un lever à un coucher, et tout ce qui a grand vieillesse, ou encore : Il n'y a aucun ouvrage sorti de la main, que la vétusté ne décompose et ne consume. Qui aurait cru que Rome, édifiée avec les victoires remportées sur le monde entier, s'écroulerait, au point de devenir le tombeau des peuples dont elle était la mère; que tous les pays de l'Orient, de l'Égypte, de l'Afrique verraient un jour réduits en esclavage d'innombrables enfants de la maîtresse de l'univers; que la sainte Bethléem recevrait chaque jour comme un mendiant des gens des deux sexes autrefois nobles et comblés de tous les biens? Ne pouvant leur venir en aide, nous nous affligeons avec eux et nous mêlons nos larmes à leurs larmes. Bien des jours et des nuits se sont passés pour moi à porter le fardeau de ce saint devoir, et pendant que je ne savais m'empêcher de gémir à la vue de ces foules malheureuses, je négligeais mes travaux sur Ézéchiël et presque toute autre

LIBER TERTIUS.

Nihil longum est quod fidem habet, et omnis retro temporum series transacta non prodest, nisi forte honorum operum sibi vitium preparaverit, que semper ad futura, imo ad eterna respiciunt, et nullis terminis coercantur. Versus sententia est: Omnia erunt occidant, et aucta senescunt; et alibi: Nihil est enim opere et manu factum, quod non conficiat et consumat vetustas. Quis crederet ut totius orbis extracta victoris Roma corrueret, et ipsa suis populis et mater fieret et sepulchrum; ut tota Orientis, Egypti, Africa littora olim dominaricis urbis servorum et ancillarum numero compleverentur; ut quotidie sancta Bethléem, nobiles quondam utriusque sexus, atque omnibus divitiis affluentes, susciperet mendicantes? Quibus quoniam open ferre non possumus, condolemus et lacrymis lacrymis iungimus; occupatigne sancti operis sarcina, dum sine gemitu confluentes, videre non patimur, explanationes in Ezechiel et pene omne stadium omisitimus, Scripturamque cupimus

étude. Mon unique ambition était de traduire en œuvres les paroles des Ecritures, et j'avais soit non pas de Dieu mais de faire des saintes choses. C'est à ces dispositions d'esprit que vos avis réjétés sont venus m'arracher, ô vierge du Christ Eustochium; ils me ramènent à mon travail interrompu, et j'aborde le troisième volume dans l'espérance de donner satisfaction à votre demande, vous suppliant vous et les autres personnes qui me liront, de considérer non pas mes forces, qui sont sujettes à la fragilité humaine, mais mon désir du bien, né de la volonté en notre Seigneur.

« Voici ce qui arriva le cinquième jour du sixième mois de la sixième année. J'étais assis dans ma maison, et les anciens de Juda étaient assis devant moi. » Ezech. vii. 1. C'est la cinquième année de l'exil de Jéchonias, et le cinquième jour du quatrième mois, que le prophète avait eu la vision précédente. Celle que nous avons le dessein d'expliquer maintenant, il nous apprend qu'elle eut lieu la sixième année et le cinquième jour du sixième mois de l'exil du même roi. Il est évident par là que ce qui suit eut lieu après quatorze mois, soit que la prophétie eût été interrompue pendant ce temps, soit que ce qu'Ézéchiël a raconté jusqu'ici lui eût été révélé dans

verba in opera vertere et non dicere sancta, sed facere. Unde rursus a te commoiti, o virgo Christi Eustochium, intermissum laborem repetimus, et tertium volumen aggressi, tuo desiderio satisfacere desideramus: illud et te et ceteros qui lecturi sunt deprecantes, ut non vires nostras, sed votum considerent, quorum alterum fragilitatis humane, alterum sancte est in Domino voluntaria.

« Et factum est in anno sexto, in sexto mense, in quinta mensis, ego sedebam in domo mea, et senes Juda sedebant coram me. » Ezech. vii. 1. Quinto anno transmigracionis Jechoniae, quarto mense, quinta mensis, superiorem visionem factam ad prophetam legimus. Hac autem quam nunc exponere volumus, sexto anno ejusdem regis, sexto mense, quinta mensis facta memoratur. Et quo perspicuum est post annum et duos menses hanc facta quo scripta sunt, et vel intermissam per annum et duos menses prophetiam, vel per totos quatuordecim menses gestas que superior sermo continet. Sexto autem anno et sexto mense, et quinta die mensis, qui cumeri ad fa-

tout le courant des quatorze mois précédents. Que ce soit le cinquième jour du sixième mois de la sixième année, nombres qui se rapportent à la création du monde, et aux pensées de la chair qui sont tournées vers les choses de la terre et ne contemplant pas encore celles du ciel, qu'ait eu lieu cette prophétie, on ne s'en étonnera point si l'on remarque qu'Ézéchiël s'adresse aux prêtres de Juda. Soixante-dix de ces vieillards tenaient l'encensoir, vingt-cinq adoraient le soleil dans le temple, et le prophète était assis en sa maison, fuyant les embarras de la multitude. Or les vieillards étaient assis devant lui, soit dans le désir d'entendre ses paroles, soit dans le dessein de lui tendre des pièges à l'occasion de ses discours. L'expression « vieillards de Juda » est significative; cette prophétie ne s'adresse en rien à Israël, c'est-à-dire, aux dix tribus, qui avaient été menées auparavant en captivité; elle est toute pour ceux de la tribu de Juda qui avaient été conduits à Babylone avec Jéchonias.

« La main du Seigneur tomba sur moi en ce lieu, et jeus cette vision : Une image me parut comme un feu ardent. Depuis les reins jusqu'au bas ce n'était qu'une flamme; et depuis les reins jusqu'au haut, il paraissait un airain mêlé d'or étincelant de lumière. » Ezech. vii. 2. Les Septante : « La main du Seigneur Dieu agit sur moi et jeus cette vision : Une image, comme une

sorte d'homme; depuis les reins jusqu'au bas ce n'était qu'un feu, et depuis les reins jusqu'au haut, il paraissait dans un souffle, un airain mêlé d'or. » Le texte hébreu ne contient pas le mot homme, et la vision du souffle, qui n'est pas dans les Septante, est prise de Théodotion. Dans la phrase : « La main du Seigneur tomba sur moi, » en hébreu *Taranon*, que Symmaque a rendu par : « La main du Seigneur tomba à l'improviste pour moi, » main signifie *évidente*, œuvres, c'est-à-dire, qu'il eut le pouvoir de connaître les mystères de la vision. Il est à remarquer qu'il ne voit pas des réalités mêmes, mais la ressemblance d'un feu : des reins jusqu'en bas, ce qui lui apparaît n'est qu'une flamme, et depuis les reins jusqu'en haut, c'est l'aspect d'une grande splendeur, comme la vision d'un métal très-brillant. Au lieu de splendeur, un hébreu *Zou*, Théodotion met *souffle*, *halene*, pour nous faire penser aux rafraichissements de Dieu dans les demeures célestes. Au reste, dans le livre des Rois, le bienheureux Elie contemple la venue de Dieu, non pas dans une tempête et dans un tourbillon, non pas au milieu d'un feu ardent, mais dans l'apparence d'un souffle léger et des plus doux, par quoi il veut prouver la mansuétude du Dieu Tout-Puissant. Or les œuvres de la chair, dont la partie au-dessous des reins est le symbole, sont purifiées par le feu; tandis que celles de la vertu, qui germent et s'élevaient au-

breium mundi reformatur, et (At. ad) carnis sensus, qui terrea conspiciant et nequam celestia contemplantur, factum prophetiam non mirabitur, quid presbyteros Juda sermonem dirigi intellexerit. E quibus septuaginta tenebant thuribula, et viginti quinque in templo adorabant solem, sedebatque propheta in domo sua fugiens frequentiam multitudinis; et senes Juda sedebant coram eo, vel propheta verba audire cupientes, vel insidiantes sermonibus ejus. Significanterque dicuntur senes Juda, ut nihil ad Israel, hoc est ad decem tribus, qui prius captivi fuerant, sed ad eos qui de tribu Juda cum Jechonia ducti erant in captivitatem, dici intelligamus.

« Et cecidit super me ibi manus Domini Dei. Et vidi, et ecce similitudo quasi aspectus ignis ab aspectu lumborum ejus et deorsum ignis; et a lumbis ejus et sursum, quasi aspectus splendoris, et visio electri. » Ezech. vii. 2. LXX : « Et facta est super me manus Domini Domini; et vidi et ecce similitudo quasi speciei viri a lumbis ejus et deorsum ignis, et a lumbis ejus et sursum quasi visio auree, » quasi

visio electri. « Virum » Hebraeus sermo non continet. « Visionem » autem « auram, » que in Septuaginta non habetur, de Theodotione addidimus. Et pro eo quod nos diximus : « Cecidit super me manus Domini, » Symmachus translatis : « incidit mihi manus Domini, » quod in Hebraico dicitur *zaravon*, (זרעו) Manus autem *évidente*, id est opera, significat, ut visionis possit sacramenta cognoscere. Et hoc evidendandum, quod non ipsas vident veritates, sed similitudinem ignis, qui a lumbis usque deorsum ignis apparuit; et a lumbis sursum quasi aspectus splendoris, ut visio electri. Pro splendore, qui in Hebraico dicitur *zou* (זו), « auram » Theodotio transtulit, ut in superius Dei refrigeria demonstrat. Denique et in legum volumine beatus Elias adventum Domini non in tempestate contemplantur et turbina, non in ignis ardoribus; sed in aspectu aure tenoris atque lenissimi, ut Dei Omnipotentis mansuetudinem comprobaret. Opera autem colitis, qui significatur in lumbis usque deorsum, igne purgantur. Et opera virtutum, que a lumbis ad superiora, consergant, splendorem habent

dessus des reins, sont la splendeur et l'éclat. Toutefois l'écriture ne dit pas qu'Ézéchiël vit du feu jusqu'à la plante des pieds et l'éclat d'un métal très-brillant jusqu'au sommet de la tête; elle se contente de dire : Au-dessous, et au-dessus, ce qui montre que, tant parmi les pécheurs que parmi les saints, selon la diversité des mérites les uns descendent plus ou moins bas, et les autres montent plus ou moins haut. D'un côté ceux qui ont la perfection de la sainteté, parviennent jusqu'au sommet, et de l'autre ceux qui sont au fond de l'abîme des péchés, doivent être regardés comme arrivés à la plante des pieds de feu.

Et je vis comme une main qui saisit les boucles de cheveux de la tête. » *Ezech. viii, 3.* Les Septante : « Il étendit comme une main, et me prit par la tête, au haut de la tête. » Ce n'est pas une main, c'est l'image d'une main qui s'étend, parce qu'il n'y a en Dieu rien de corporel. Ézéchiël croit voir une main, afin que l'aspect accoutumé d'un membre humain qui le saisit, ne l'épouvante pas. Si Dieu en le touchant avait eu la ressemblance d'une vipère ou de tout autre monstre, la vue de membres aussi différents des siens eût fort effrayé le prophète. En outre il n'y a que les cheveux de saisis, parce que la nature humaine ne supporte pas qu'on saisisse toute la tête. Au lieu de *boucles*, qui font partie de la chevelure, les Septante disent *εξίστηδες*, tiare qui est une annexe du vêtement.

alque fulgorem; et tamen nec ignis neque ad pedes dicitur; nec splendor electi usque ad caput, sed decorum et sanctorum, ut tam in peccatoribus quam in sanctis, pro diversitate meritum, alius usque ad illud et illud membrum; alius usque ad illa et illa perveniat. Et quomodo qui sanctitatis perfectionem tenent, ad verticem usque perveniunt, sic qui in peccatorum profundo sunt, plantas igneorum pedum tenere credendi sunt.

« Et emissis similitudine manus apprehendit me in cincinno capitis mei. » *Ezech. viii, 3. LXX.* « Et extendit similitudinem manus, et assumpsit me in fibris verticis mei. » Et hic similitudo manus, non ipsa manus extenditur, neque enim in Deo aliquid corpore est. Videturque manus, ut membrum humani corporis atque consueti nequaquam terreat eum qui visum itaque comprehenditur. Si enim in colubri, vel in qualibet alia bestiarum similitudine teligisset prophetam, ipsa dissimulatio membrorum tenuisset resumptam. Parsque comprehenditur capillorum, ubi

« Et l'esprit m'éleva entre le ciel et la terre. » *Ezech. viii, 3.* C'est d'abord l'apparence d'une main qui le saisit, puis l'esprit qui l'élève, et non pas jusqu'au ciel tout d'un coup, mais entre la terre et le ciel, afin que se détachant des choses de la terre, il se hâte vers le ciel. Nous pouvons ajouter que le prophète est saisi comme par la main de Dieu à cause de ses bonnes œuvres, et qu'il est élevé par l'esprit à cause de son intelligence des choses de l'esprit.

« Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, près la porte intérieure qui regardait du côté de l'Aquilon, où était placée l'idole de Jalousie pour irriter le Dieu jaloux. Je vis paraître en ce lieu la gloire du Dieu d'Israël selon la vision que j'avais eue dans le champ. » *Ezech. viii, 4.* Les Septante : « Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, au vestibule de la porte qui regarde du côté de l'Aquilon, où était la statue du possesseur. Et là était la gloire du Seigneur Dieu d'Israël, selon la vision que j'eus dans le champ. » On trouve dans quelques manuscrits : « Et sur la statue l'image de Jalousie », détail ajouté de Théodotion. Quand Ézéchiël dit : « Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, » il montre qu'il fut transporté non pas corporellement, mais en esprit. Dans une telle vision nous pouvons contempler le ciel et le fond de la mer, et celui des enfers; il suffit pour cela d'embrasser la manière d'être par la pensée. Il s'arrête d'abord au vestibule qui regardait du côté

tolius apprehensionem capitis, humana natura non sustinet. Pro « cincinno, » Septuaginta translulerunt *εξίστηδες*, id est « lambriam; » quorum alterum in capillis, alterum in vestibus accipi solet.

« Et elevavit me spiritus inter terram et caelum. » *Ezech. viii, 3.* Primum similitudine manus apprehenditur; postea elevatur a spiritu, qui spiritus non eum statim ad caelum levat, sed inter terram et caelum, ut terrena interim derelinquens, festinet ad caelum. Possimus autem et hoc dicere, quod propter bona opera, prophetam similitudine manus Dei apprehensus sit, et propter scientiam verum spiritualium elevetur a spiritu.

« Et adduxit me in Jerusalem in visione Dei. Juxta ostium interius quod respiciet Aquilonem, ubi erat statutum idolum Zeli ad provocandum simulationem. Et ecce tibi gloria Dei Israel, secundum visionem quam videram in campo. » *Ezech. viii, 4. LXX.* « Et adduxit me in Jerusalem in visione Dei ad vestibulum portae quae respicit Aquilonem, ubi

de l'Aquilon, et il voit en cet endroit la statue de l'idole de Jalousie élevée pour irriter le Dieu jaloux; de là, il pourra pénétrer dans l'intérieur, et contempler les choses qu'il va décrire dans la suite de son récit. L'histoire atteste que l'idole de Baal avait été placée dans le temple de Dieu. Rien de plus exact que l'expression « idole de Jalousie, » puisqu'elle provoque la colère du Dieu jaloux, selon la parole du Deutéronome : « Ils m'ont piqué de jalousie en adorant celui qui n'était pas Dieu, et moi aussi je les piquai de jalousie en aimant ceux qui ne forment point un peuple. » *Deut. xxxii, 21.* Le même mot hébreu *צַנְאוּ* signifie jalousie et possession, et de là l'interprétation des Septante « statue du possesseur, » au lieu de « statue de Jalousie. » Ainsi, à la naissance de Cain : « Je possède, » s'écria sa mère « un homme par la grâce de Dieu, » *Genes. iv, 1,* faisant par possession d'un homme allusion au nom de Cain. En cet endroit, poursuit Ézéchiël, était la gloire du Dieu d'Israël, non point parce qu'il aimait un tel voisinage, mais pour détruire par sa présence l'idole et le temple de Jalousie. Aussi, peu de temps après, la ville est-elle prise et le temple détruit. C'est que, pour parler comme Isaïe, dans un lit étroit il n'y a

pas place pour deux; un manteau étroit et court ne peut abriter deux personnes. *Isaï. xxviii,* et que, comme dit l'Apôtre, il ne peut y avoir accord entre Jésus-Christ et Bélial, entre le temple de Dieu et les idoles. *1 Corinth. vi, 15, 16.*

« Et il me dit : Fils de l'homme, lève les yeux sur la route de l'Aquilon. Et je levai les yeux du côté de l'Aquilon, et je vis du côté de l'Aquilon de la porte de l'autel l'idole de Jalousie qui était à l'entrée même. » *Ezech. viii, 5.* Ou nous disons : « Du côté de l'Aquilon de la porte de l'autel l'idole de Jalousie qui était à l'entrée même » la version des Septante porte : « De l'Aquilon à la porte Orientale » ce qui n'est pas dans le texte hébreu; ils omettent tout le reste. Il me dit, écrit Ézéchiël; c'est la gloire de Dieu qu'il avait vue dans le champ, qui lui parle, ou bien c'est l'esprit qui l'a élevé entre le ciel et la terre. Il me parla, dit-il, après m'avoir transporté à Jérusalem et m'avoir montré le temple et il m'ordonna de lever les yeux du côté de l'Aquilon. C'est de ce côté, en effet, à l'entrée même de la porte, qu'était placée la statue de Baal, qu'il appelle statue de jalousie. Quant à ceux qui font de cette idole de Jalousie ou du possesseur le symbole de la gloire de Dieu ou

erat statua possidentis. Et ecce erat tibi gloria Domini Dei Israel secundum visionem quam vidi in campo. » Hoc autem quod in quibusdam codicibus reperitur, « Et in statua imaginem Zeli » (a), de Theodotione additum est. Reliqua similiter. Quando dicit : « Adduxit me in Jerusalem in visione Dei, » ostendit se non in corpore, sed in spiritu esse translatum. Juxta quam visionem possidet et caelos, et profunda maris, et inferna conspiciere, dum rationes singulorum cogitatione complectitur. Primum autem venit ad vestibulum, quod respicit ad Aquilonem, ut ibi videret statua idoli Zeli ad provocandum simulationem; ut de illo loco possit ad interiora penetrare, et cerneret reliqua, quae postea describuntur. Statua autem idoli Baal in templo Dei posita, narrat historia. Palchreque appellatur « idolum Zeli, » quia ad assulationem et zelum Dominum provocat; juxta illud quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me provocaverunt ad zelum in eo qui non erat Deus, et ego provocabo eos ad zelum in gente quae non est. » *Deut. xxxii, 21.*

Porro quia zelus et possessio quod Hebraice dicitur *צַנְאוּ* (צַנְאוּ), eodem appellantur nomine, pro « statua Zeli » (b) Septuaginta, « statua possidentis, » interpretati sunt. Denique quando natus est Cain : « Possedi, » inquit parens, « hominem per Deum. » *Genes. iv, 1,* possessioe hominis, ad Cain nomen alludens. Hicque erat gloria Dei Israel, non quod delectaretur tali vicinia; sed ut sui presentia idolum Zeli templumque delectet. Unde et subversio urbis templique post haec tempus sequitur. Et in *Isaia* scriptum est, quod lectus angustus nequaquam ducis capiat, et pallium breve aut operis operire non possit; *Isa. xxxiii;* significante Scriptura illud Apostoli : « Qui consensus Christo et Belliarum Templo Dei et idolo? » *1 Corinth. vi, 15, 16.*

« Et dixit ad me : Fili hominis, lève oculos tuos ad viam Aquilonis; et levavi oculos meos ad viam Aquilonis; et ecce ab Aquilone portae altaris, idolum Zeli in ipso introitu. » *Ezech. viii, 5.* Pro eo quod nos possimus : « Ab Aquilone portae altaris, idolum Zeli in ipso

(a) Haec non manifeste errore cecidit in vulgata libris « eeli, » pro « zeli, » quod emendare non debetis, cogente videlicet aeternitate coelestis, atque ipsa Theodoti versione *צַנְאוּ*, *צַנְאוּ* in Comment. super in Hieronymo cap. 11 de terram, iniqui. « Jelas et Hieronymus voverunt inscriptionem, ut in templo Baal, juxta quae scribitur Ézéchiël, et Hieronymus quatuor libri ostendit, statua Baal, quae imaginem Zeli Dominus vocat, statua et in vestibus vestimenta idoli et Dominum posside voverunt, etc. »

(b) Nativum et Montanorum, vocem « eeli, » verum similitudinem non, pro litterarum die ab Hieronymo « zelum » et « possessio » sonare, aliter enim « possessio » *צַנְאוּ* dicitur, non *צַנְאוּ*; et « *צַנְאוּ* idolum, non « *צַנְאוּ*. » Sic desunt hujusmodi alia epistolae Hieronymo etiam in Hebraeorum verbis, in quibus vocem tantummodo ad pronunciationem attulit, non litteras. (Edit. M. G.)

de l'Esprit, ils commettent une impiété en confondant la majesté divine avec une image d'idole.

« Il me dit ensuite : Pensez-vous, voyez-vous ce que font ceux-ci : les grandes abominations que la maison d'Israël fait en ce lieu, pour m'obliger à me retirer de mon sanctuaire? Et quand vous vous retourneriez d'un autre côté, vous verrez encore des abominations plus grandes. » *Ezech.* viii, 6. Ne croyez pas que je quitte le temple et que j'abandonne la ville à la ruine sans motif. Voyez plutôt ce qu'ils font dans le temple. Cela fait, ne pensez pas avoir vu le comble de leurs crimes; vous en découvrirez de plus grands encore. Ceci peut également s'entendre de notre Jérusalem et de notre temple, lorsqu'à l'exemple d'Opini et de Phinée, II *Reg.* ii, nous commettons les abominations de l'idolâtrie dans le tabernacle de Dieu, que nous avons des liens criminels avec celles qui s'étaient vouées à la milice et au ministère du Seigneur, que nous détournons les prémices des sacrifices sacrés pour en donner l'usage à nos clients ou à nos serviteurs, et que nous nous faisons de tout une occasion de gain. Et quand les abominations que nous voyons sont si grandes, combien plus grandes

encore doivent être celles qui échappent à la conscience humaine!

« Il me conduisit à l'entrée du parvis, et je vis qu'il y avait un trou à la muraille, et il me dit : Fils de l'homme, percet la muraille. Et lorsque j'eus percé la muraille, il parut une porte. Alors le Seigneur me dit : Entrez et voyez les effroyables abominations que ces gens-ci font en ce lieu. » *Ezech.* viii, 7 et seqq. Encore une omission dans les Septante : « Et je vis qu'il y avait un trou à la muraille. » C'est parce qu'Ezéchiel fait de tout une peinture fidèle, qu'il dit avoir vu un trou dans la muraille, avant de percer cette muraille, c'est-à-dire, de faire le trou plus grand, afin qu'après l'avoir agrandi il puisse entrer et avoir sous les yeux ce qu'il ne pouvait voir du dehors. Ceci fait voir que, tant pour les Eglises que pour chacun de nous, les moindres vices sont l'indice de plus grands, et qu'on arrive aux plus graves abominations en agrandissant, pour ainsi dire, de petits trous. « C'est par le fruit qu'on connaît l'arbre » et « c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle. » *Matth.* xii, 33, 34. Les paroles qui s'échappent décèlent l'homme intérieur : le luxurieux, par exemple, quelque soin qu'il mette à cacher ses appétits, se trahit

clientem atque famulorum, et omnia lucri esusa facinus. Sicut autem hæc tam magna sunt que videmus, quanto majora existimanda sunt que humanam effugiant conscientiam?

« Et introduxit me ad ostium atrii; et vidi, et ecce foramen unum in pariete. Et dixit ad me : Fili hominis, fode parietem. Et cum perforassem parietem, apparuit ostium unum. Et dixit ad me : Ingredere, et vide abominaciones pessimas, quas isti faciunt hic. » *Ezech.* viii, 7 et seqq. Hoc quod transtulit : « Et vidi, et ecce foramen unum in pariete, » in Septuaginta non habetur. Et quia omnia quasi imagine picturae monstrantur, unum in pariete foramen vidisse se dicit, jheruque sibi ut illud perforat et amplius faciat, quo videlicet aperto foramine, latius possit intrare et videre quæ foris positus videre non poterat. Per quod ostenditur, tum in Ecclesiis, quam in singulis nobis, per parva vitia majora monstrari, et quasi per quedam foramina, ad abominaciones maxime perveniri. « Ex fructibus » enim « arbor cognoscitur; » *Matth.* xii, 33; et ex « abundantia cordis os loquitur. » *Ibid.* 34. Pro signa sunt interioris hominis, verba erumpentia : quomodo libidinosum, quia sua callide celat vitia, interdum turpis sermo demonstrat et avaritiam latentem intrinsecus parviter se capio significat. Minoribus enim majora monstratur, vultuque et

parfois dans un mot obscène; et l'avarice latente se peint dans un regard de convoitise jeté sur un objet sans valeur. Les moindres choses démasquent les plus grandes. Les yeux et le visage ne peuvent pas toujours mentir au sujet de la conscience. La passion honteuse brille toujours par quelque fissure du masque, et les plus secrets desirs se traduisent dans quelque geste ou quelque mouvement.

« J'entraî, et je vis des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, objets d'un culte abominable et toutes les idoles de la maison d'Israël étaient peintes sur la muraille tout autour. » *Ezech.* viii, 10. Outre que l'idole de la jalousie s'élevait à l'entrée de la porte de l'Aquilon, sur tous les murs du temple étaient peintes des images d'idoles de toutes sortes, si bien qu'il n'y a aucune bête qui ne fût représentée sur ces murs. C'est ce que nous voyons encore dans les temples des idoles et dans les hauts lieux païens; une stupide superstition y adore toute espèce de bêtes. De là cette remarque de Virgile : « Des monstres de toutes espèces pour dieux et le chien Anubis; » (1) comme s'ils n'étaient pas des monstres, ceux qu'il loue lui-même : « Opposés à Neptune, à Vénus et à Minerve. » Nous pouvons aussi, sur les murs de notre temple lui-même, montrer des peintures d'idoles, lorsque nous sommes sous le

jeu de tous les vices, et que nous peignons dans notre cœur les images diverses des péchés dont vous avez conscience. A ce propos, écoutez le psaume : « Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité l'image qu'ils se sont faite. » *Psal.* lxxviii, 20. « Oui, l'homme marche en image. » *Psal.* xxxviii, 7. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'homme qui n'ait quelque image ou de sainteté ou de péché. De là cette parole contre les hommes colères et emportés : « Leur fureur est semblable à celle du serpent et de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs; » *Psal.* lxxvii, 5, 6; et contre les dépravés : « Raco de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous; » *Matth.* iii, 7; et contre les gens caméléons et les fourches : « Allez, dites à ce renard; » *Luc.* xiii, 32; et contre les libertins : « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les caudales, et chacun d'eux a poursuivi de même avec une ardeur furieuse la femme de son prochain; » *Jerem.* v, 8, et contre les obstinés et les impies : « Gardez-vous d'imiter le cheval et le mulet qui n'ont pas d'intelligence... Héprimez, Seigneur, avec le carreau et le frein les mâchoires de ceux qui n'approchent pas de vous; » *Psal.* xxxi, 9 :

(1) Ces deux vers sont à la fin du huitième livre de l'Énéide de Virgile. Il est surprenant que Marcion, l'hérétique si exact, ait pu s'être fait sur lui dans Orille, chapitre 13 du livre II d'Amour.

oculis dissimulari non potest conscientia, dum luxuriosa et lasciva mens lucret in facie, et secreta cordis, motu corporis et gestibus indicantur.

« Et ingressus vidi : et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium abominatio; et universa idola domus Israel depicta erant in pariete in circuitu per totum. » *Ezech.* viii, 10. Non solum idolum Zei stabat in introitu porte Aquilonis, sed et omnes templi parietes diversis idolorum imaginibus pingebantur; et nulla esset bestia, quam non parietis pictura monstraret. Hoc in delabris idolorum, fuisse gentium hucusque perspicimus, quod omnia genera bestiarum adoret stulta religio. Unde et Virgilius ait :

Omnesque simul monstræ, et laceræ Ambræ,
Quasi non et illa sint monstræ que laudat]

Centis Neptunum et Venerem, contraque Minervam.
Possumus et in nostri templi (AL. nostris templis) parietibus idola monstrare depicta, quando omnibus vitii subijacemus, et pingimus in corde nostro peccatorum conscientiam insignesque diversas. De quibus et in *Psal.* (AL. Psalms) dicitur : « Domine, in civitate tua imaginem ipsorum dissipabis; » *Psal.*

lxxxii, 20; et in alio loco : « Verotamen in imagine perambulabat homo. » *Psal.* xxxviii, 7. Quod scilicet nullus hominum sit qui aliquam imaginem non habeat, sive sanctitatis, sive peccati. Quomobrem furiosus dicitur et iracundus : « Fure ille spondum similitudinem serpentis, sicut aspidis curvæ et obtusioris aures suas, que non standit recedat incantantium; » *Psal.* lxxv, 5, 6; et de hominibus nequam : « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? » *Matth.* iii, 7, et de versipellis ac fraudulentis : « Ite, dicite vulpi huic; » *Luc.* xiii, 32; ac de amantibus feminarum : « Equi insanientes in feminis facti sunt multi, ut quisque ad uxorem proximi sui hinclebat; » *Jerem.* v, 8; de brutis quoque ac recerdibus : « Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intelligentia; » et iterum : « In campo et freno manibus eorum constringe, qui non appropinquant ad te; » *Psal.* xxxi, 9; et multa hujusmodi. Hoc autem quod posuimus : « Et ecce omnis similitudo reptilium et animalium, » in Septuaginta non habetur.

« Et septuaginta viti de senioribus domus Israel, et Jeronias filius Saphan stabat in medio eorum stant-

et cent autres maximes semblables. Quant à ce trait de notre traduction : « Et des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, » il n'est pas dans les Septante.

« Et soixante-dix de la maison d'Israël étaient debout devant ces peintures, et Jéronias, fils de Saphan, était debout au milieu d'eux. Chacun d'eux avait un encensoir à la main, et la fumée de l'encensoir qui en sortait s'élevait en nuage. » *Ezech. viii, 11.* Par ce nombre de soixante-dix anciens de la maison d'Israël, qui tenaient des encensoirs en leurs mains, il fait allusion à bien d'autres vieillards, qui ne faisaient pas la même action, mais qui enchaînaient peut-être d'autres péchés, et sous ce nom de Jéronias, fils de Saphan, qui était debout au milieu d'eux, comme le prince de leur crime et de leur sacrilège, il flétrit tous ceux qui avaient abandonné la religion de Dieu pour le culte des idoles et qui adoraient, non pas Dieu à qui appartenait le temple, mais les peintures des murs. Rien n'est plus juste que l'expression : « Debout se tenait Jéronias fils de Saphan, » c'est-à-dire « du jugement » et de leur condamnation, au milieu des anciens qui étaient debout eux-mêmes, parce que ce prince et ceux dont il était le prince marchaient d'un pas ferme dans leurs crimes ; ils n'hésitaient pas dans la voie du mal, ils y persévéraient avec une inébranlable constance. Le nuage de fumée qui s'élevait de l'encensoir en un tourbillon confus,

tium ante pietras, et unusquisque habebat thuribulum in manu sua, et vapor nebulae de thure conurgebat. » *Ezech. viii, 11.* Quando dicit septuaginta viros fuisse de senioribus domus Israel, qui tenebant thuribula manibus, ostendit multos alios fuisse presbyteros, qui hoc non faciebant sed foris tantum peccatis aliis tenebantur, unusquisque nomine Jeroniam filium Saphan stetit in medio eorum, quasi principem sceleris eorum atque sacrilegii, qui, omnia religione Dei, colebant idola, et in templo non adorabant Deum cuius erat templum, sed picturas parietum. Pulcherrime dicitur : « Stabat Jeronias filius Saphan, » hoc est, « iudici » et condemnationis suae in medio stantium presbyterorum, qui et principes et hi quorum principes erant, firmo in sceleribus stabant gradu, nec fluctabant in malo, sed robustissime persistebant; vaporque nebulae et confusio ac turbis, qui surgebat ex thure, offerentium sacrilegia demonstrabat. Hoc factum sit eo tempore iuxta litteram. Ceterum et nobis orandum est, ne senioribus domus Israel septentariis numerum, qui est sanctus, per septem decades multiplicantes, stent in erroribus suis et adorent pic-

ture que cet encens était sacrilège. C'est ce qui s'est accompli dans le temps selon la lettre. D'autre part, nous devons prier sans cesse, de peur que les anciens d'Israël, multipliant en sept décades le nombre sept, qui est saint, ne se tiennent debout dans l'erreur, qu'ils n'adorent les peintures des idoles, et que la vapeur du sacrilège ne monte ou ne s'élève pour résister à Dieu. Quand nous verrons assemblé le peuple le plus pervers, dont l'Écriture a dit : « Je hais l'Église des méchants, » *Psal. xxv, 3*, et ceux qui sont préposés au peuple plus pervers que lui, et plus corrompu qu'eux tous le prince qui est à la tête du peuple et des prêtres, nous devons avouer que Jéronias se tient debout devant les peintures, que chacun tient l'encensoir en ses mains, adorant ses propres inventions au lieu d'adorer la majesté divine, et que c'est, non pas la bonne odeur de la sainteté qui monte vers Dieu, mais la misère de l'impiété qui s'élève vers les idoles.

« Il me dit : Certes vous voyez, fils de l'homme, ce que les anciens de la maison d'Israël font dans les ténèbres, ce que chacun d'eux fait dans le secret de sa chambre. Car ils disent : Le Seigneur ne nous voit point, le Seigneur a abandonné la terre. » *Ezech. viii, 12.* Ce qu'ils font dans le temple tous assemblés montre ce que chacun fait dans sa vie privée. Et le sens figuré est que quelques princes des Églises font dans les

turas idolorum, vaporque sacrilegii ascendat sive conurgat resistens Deo. Quando viderimus plebem peccantium congregatam, de qua scriptum est : « Odium Ecclesiam malignantium, » *Psal. xxv, 3*, et peiores plebe praepositos nequiremorem principum, qui praefatos est pechi atque presbyteris, dicimus Jeroniam stantem ante pietras, et singulos habere thuribula in manibus suis, non Dei maiestatem, sed proprias sententias adorantes, et usquam odorem bonum fragrantis ad Deum, sed fetorem ad idola perveire.

« Et dixit ad me : Certe vides, fili hominis, quae seniores domus Israel faciunt in tenebris, unusquisque in abscondito cubiculi sui. Dicunt enim : Non videt Dominus nos, dereliquit Dominus terram. » *Ezech. viii, 12.* Ex eo, inquit, quod in templo faciunt pariter congregati, ostenditur quid unusquisque in cubiculo suo faciat. Sed secundum analogiam melius intelligi potest, quod nonnulli principes Ecclesiarum faciunt in tenebris quae dicta quoque turpia sunt. Iste est absconditus cordis homo, de quo dicitur : « Ingredere in cubiculum tuum ; » *Math. vi, 6* ; et rursum : « Qui videt in abscondito reddet tibi. » *Ibid. 4.* Recolat

ténèbres ce dont le nom seul fait rougir de honte. C'est là ce for intérieur de l'homme, dont il est dit : « Entrez dans votre chambre.... Celui qui voit dans le secret vous rendra votre récompense. » *Math. vi, 6* ; et que chacun fasse un retour sur lui-même, qu'il se souvienne dans les ténèbres des œuvres de ténèbres, qu'il médite ces mots de l'Écriture : « Quiconque fait le mal, hait la lumière, et il ne s'en approche point, de peur qu'elle ne le condamne ; » *Joan. iii, 20* ; *1 Thess. v* ; et il comprendra qu'en lui s'est accomplie cette vérité : « Celui qui s'enivre, s'enivre dans la nuit. » *Prov. x, 25.* Pris à la lettre, cela n'a pas le sens commun. Combien, en effet, s'enivrent dans les repas et dans les festins pendant le jour ? Mais parce que l'enivrement du cœur qui offense Dieu est œuvre de ténèbres, et non de lumière, quiconque s'enivre, s'enivre pendant la nuit. Lors donc que les anciens de la maison d'Israël auront fait le mal dans les ténèbres et dans le secret de leurs chambres, dans la pensée qu'ils pourraient se cacher aux yeux de Dieu, ils seront conséquents avec eux-mêmes en s'écriant : « Le Seigneur ne nous voit pas, le Seigneur a abandonné la terre. » Ils sont nombreux les pécheurs marchant dans leurs seules volontés, qui s'imaginent que Dieu n'a nul souci des hommes et que nos vices ne le touchent aucunement. Assurément, quand nous

péchons, si nous avions la pensée que Dieu nous voit, qu'il est présent, nous ne ferions jamais ce qui lui déplaît. « Le Seigneur a abandonné la terre, » tel est aussi le sentiment de certains philosophes, qui prétendent, d'après le cours constant des astres, que la Providence s'est retirée dans les cieux et qu'elle dédaigne les choses de la terre, parce qu'il ne s'y fait rien de droit, rien d'ordonné.

« Alors il me dit : Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles que font ceux-ci. Il m'introduisit par l'entrée de la porte de la maison du Seigneur qui regarde du côté de l'Aquilon, et je vis des femmes assises en ce lieu qui pleuraient Adonis. » *Ezech. viii, 13, 14.* Nous disons Adonis ; c'est THAMIR en hébreu et en syriaque. La fable païenne raconte que ce jeune homme, d'une étonnante bonté, amant de Vénus, fut tué, pendant le mois de juin, et ressuscita ensuite. Aussi les païens donnaient-ils son nom à ce mois ; ils célébraient, avec solennité, son anniversaire où les femmes le pleurent comme mort, et chantent ensuite avec louanges sa résurrection. Après avoir montré ce que les princes et les anciens de la maison d'Israël font dans le temple et dans le secret de leur demeure, la prophétie passe à la description des vices des femmes, qui pleurent

unusquisque conscientiam suam, et opera tenebrarum recorderit in tenebris, sciatque scriptum : « Omnis qui mala operatur, odit locum, et non venit ad lucem, ne arguatur a luce ; » *Joan. iii, 20* ; *1 Thess. v* ; et in se illos intelligit esse completum : « Qui inebriatur, nocte inebriatur. » *Prov. x, 25.* Quod iuxta litteram stare non potest. Quanti enim in grandis convivibus dierum inebriantur ? Sed quia ebrietas cordis offendens Deum, tenebrarum est, et non lucis, propterea quicumque inebriatur, nocte inebriatur. Cum autem seniores domus Israel fecerint mala in tenebris et in abscondito cubiculorum suorum, et putaverint se Deum non esse celare, tunc consequenter dicunt : « Non videt nos Dominus, dereliquit Dominus terram. » Multique sunt peccatores et ambulantes juxta cogitationes suas, qui Deum non insimulant curare mortalitatem, nec ad illum nostram vitam pertinere. Certae quando peccant, et cogitantur Deum videre et esse praesentem.

(a) Repetitur vltimo sententia est, quam sibi, et principis epistolae ad Paulinum, cum 3 Hieronymus tenet, atque alii ecclesiastici tractatores G. et Laticae confitentur. Antea, Egyptiorum luna vestium de Ouidio et Apollonio perenniter exponunt, de quo Pontarchus illam integram scripsit. Et Tostatus, lib. 1, cap. 7 :

Barbara Memphisitem plangere dicitur deum.

Vide Plin. lib. viii, cap. 44, Soliman, in « Polyb. » cap. 35 ; Platonem, Melan, lib. i, cap. 9 ; Strabonem, lib. xiii. Certum pariter est, Judaeos tunc temporis servituri Aegyptio adiacentes religionis cultus imperio perire ac mores liberos amulatos.

(Euz. Myg.)

sem, nunquam quod ei displicet, faceremus. Porro quod sequitur : « Dereliquit Dominus terram, » quorundam etiam philosophorum sententia est, qui ex siderum cursu atque constantia suspicant esse in caelestibus providentiam et terreni contenti, dum nihil recti nec iuxta ordinem in terris geritur.

« Et dixit ad me : Adhuc conversus videbis abominations majores, quas illi (scilicet) faciunt. Et introduxit me per ostium porte domus Domini, quod respiciebat ad Aquilonem, et ecce mulieres sedebant (Valg. ibi... sedebant) plangentibus Adonem. » *Ezech. viii, 13, 14.* Quam nos « Adonem » interpretari sumus, et Hebraeus et Syrus sermo THAMIR (תָּמִיר) vocat (a) ; unde quia juxta gentium fabulam, in mense Junio amasius Veneris et pulcherrimus juvenis occisus et deluceps revivisse narratur, eundem Junium mensem eodem appellatum nomine, et anniversarium ei celebrari solennitatem, in qua plangitur a mulieribus quasi

dese voir privées de la société de leurs adulateurs, et tressaillent de joie, quand elles peuvent les enchaîner à leur suite. La gentilité trouve une interprétation subtile à cette fable obscène et croit voir dans la mort d'Adonis qu'elle pleure la décomposition des semences dans le sol, et dans sa résurrection qu'elle chante avec joie les moissons dans lesquelles renaissent les semences mortes à notre tour, appelons femmes, à cause de leur esprit mou et efféminé, ceux qui s'affligent des maux du siècle ou se réjouissent de ses fautes, et disons qu'il pleurent Thamuz, c'est-à-dire ce qu'ils croient être le plus beau en ce monde.

« Et il me dit : Certes vous avez vu, fils de l'homme ; et si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles-là. Il me fit entrer dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur, et je vis à l'entrée du temple du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, environ vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et dont le visage regardait l'Orient, et ils adoraient le soleil levant. » *Ezech. viii, 15, 16. Vestibule* disons-nous, ce qui répond au *προαύλιον* de

mortuus, et postea revisivimus cauitur atque laudatur. Consequenterque postquam principes et seniores domus Israel quid fecerint in templo ne tenebris cubiculique monstratum est, etiam mulierum vitia describuntur, que plangent amatorum societate privata, et exultant, si eos poterint obtinere. Et quia eadem gentilitas hujuscemodi fabulas postularum, que habent turpitudinem, interpretatur subtiliter, interfectionem et resurrectionem Adonidis planctu et gaudio prosequens, quorum alterum in seminibus, que moriuntur in terra, alterum in segetibus, quibus mortua semina repauescunt, ostendi putat; nos quoque nos qui ad seculi mali et bona vel contristatur, vel exultant, mulieres appellemus, molli et effeminato animo; dicamusque plangere eos Thamuz, esse videlicet que in rebus mundi putatur esse pulcherrima.

« Et dixit ad me : Certes vidisti, fili hominis; adhuc conversus videbis abominations majores his. Et introduxit me in atrium domus Domini interioris, et ecce in ostio templi Domini, inter vestibulum et altare, quasi viginti quinque viri dorsa habentes contra templum

Symmaque. Les Septante, Théodotion et la seconde édition d'Aquila, dont la première portait *προαύλιον*, au temple, ont transcrit le mot hébreu lui-même *אלאם*, que nous pouvons rendre par *portique* ou par le *parvis* découvert qui était entre le temple et l'autel. Après avoir montré d'abord au prophète la statue de jalousie près de la porte de l'Aiglon, Dieu lui dit : « Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations plus grandes, et il lui montre sur les murs les peintures de bêtes de toutes sortes, qu'adoraient les soixante-dix vieillards et lézonnias fils de Saphan, tenant des encensoirs en leurs mains; puis il répète : « Si vous vous tournez encore d'un autre côté, vous verrez des iniquités plus grandes que celles que font ceux-ci, » et cela parce que les femmes assises pleuraient Adonis; enfin, après le troisième péché, il reprend pour la troisième fois : « Vous tournant encore d'un autre côté, vous verrez des abominations plus grandes que celles-ci. » Quelle est donc cette troisième abomination plus grande que les trois crimes qui précèdent? elle est rapportée aussitôt : « Je vis à l'entrée du temple du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, environ

Domini, et facies ad Orientem, et adorabant ad ortum solis. » *Ezech. viii, 15, 16.* Quod nos « vestibulum » juxta Symmachum interpretati sumus, qui *προαύλιον* posuit pro eo quod LXX et Theodotio ipsum verbum Hebraicum translulerant *אלאם* (אֵלָם) (e), Aquila prima editio, *προαύλιον*, secunda *אלאם* templi interpretata est, quam nos « porticum » templi exprimeri possumus; sive infectum « atrium », quod inter templum et altare erat. Et quia supra legitur post idolum Zeli, quod ad portam Aquilonis apparuit; « Adhuc conversus videbis abominations majores; » ostensioque per parietem picturis omnium bestiarum, quas adorabant septuaginta presbyteri, et Jezonias filius Saphan, tenentes thuribula in manibus, secundo dicitur : « Adhuc conversus videbis abominations majores, quae isti fecerunt; » eo quod sederent mulieres plangentibus Adonidem; post tertium quoque peccatum dicitur : « Adhuc conversus videbis abominations majores his, » Quae est eadem major abominatio superiorum trium (« sederunt ») Videlicet quarta, quae sequitur : « Ecce in ostio templi Domini inter vestibulum et altare

vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et dont le visage regardait l'Orient, et ils adoraient le soleil levant; » la plus grande de toutes, parce que, au mépris de Dieu c'est-à-dire du créateur, ils adoraient le soleil, c'est-à-dire, une créature de Dieu, alors que le Seigneur lui-même leur avait prescrit par Moïse, *Deut. xii*, de ne pas adorer Dieu à la manière des païens en se tournant vers l'Orient, mais en quelque lieu du monde qu'ils seraient, soit à l'Orient, soit à l'occident, soit au septentrion, soit au midi, de l'adorer en se tournant vers le temple, dont le saint des saints était regardé comme la demeure visible. Cert, nous dit l'Écriture, ce que Daniel fit à Babylone, *Dan. vi*: après avoir ouvert les fenêtres de sa chambre, il se tournait, pour adorer Dieu, vers le temple qui était à Jérusalem. Prise à la lettre, l'adoration du soleil fut un sacrilège, personne n'en doute. Quant au sens figuré, il est que l'hérésie quelle qu'elle soit est pire que les abominations précédentes, c'est-à-dire, que le culte rendu à l'idole de Baal et aux figures d'animaux peintes sur les murs, et que les pleurs versés sur Adonis, et par conséquent que l'idolâtrie et l'esclavage de la volupté. Il suffit, pour être convaincu, de méditer ces paroles des Prophètes : « Vous haissez la discipline, et vous avez rejeté derrière vous mes paroles... » *Psalm. xlix, 17*.... « Ils se sont re-

tournés en me tournant le dos. » *Zach. vii, 11.* Ne savons-nous pas que Marcion et les autres hérétiques, qui déclinent l'ancien testament, au mépris du Créateur c'est-à-dire, du Dieu juste, cherchent et adorent je ne sais quel autre Dieu bon, qu'ils se sont fait d'après leur cœur? Tous les hérétiques de notre temps, qui prétendent que le Fils de Dieu est une créature, et qui pourtant l'adorent, après avoir abandonné le temple de la divinité et lui avoir tourné le dos, de leur aven même adorent une créature. Quant à nous, nous adorons le soleil de justice de telle sorte que nous adorons Dieu dans le temple de l'ancien Testament, ou sur la loi et les Prophètes, les chérubins et la propitiation. — La version des Septante, au lieu de *vingt-cinq* hommes, ne porte que *cing*; dans quelques exemplaires, on a ajouté *vingt*, d'après Théodotion.

« Et il me dit : Certes, vous avez vu, fils de l'homme. Est-ce peu à la maison de Juda d'avoir fait les abominations qu'ils ont faites en ce lieu, d'avoir rempli la terre d'iniquité, et d'avoir entrepris de m'irriter? Et vous voyez comme ils approchent de leurs narines un rameau. » *Ezech. viii, 17.* Au lieu de ces derniers mots, les Septante disent : « Et ils sont eux-mêmes pleins de dérision, et à quoi on a ajouté, d'après Théodotion : « Ils étendent un rameau, » en sorte que voici la pensée entière : « Et vous voyez

qui vetus laniant Testamentum, contempto Creatore, id est justo Deo, alium quemdam hominem Deum colere et adorare, quem de suo corde luxurunt? Omnesque nostri temporis haeretici, qui Dei Filium praedicant creaturam, et tamen adorant eum, reliqui divinitatis templi et post tergum habito, ipsi confessione sua creaturam adorare se dicunt. Nos autem sic adoramus solum justitiam, ut Deum adremus in templo veteris Testamenti, ubi Lex et Propheta, ubi Chérubim et propitiatorium est. Quos nos « viginti quinque » viri translulimus, LXX posuerunt, « viginti; » et in quibusdam exemplaribus, « quinque » de Theodotione additi sunt.

« Et dixit ad me : Certes vidisti, fili hominis; nunquid leve est hoc domui Juda, ut facerent abominations istas, quas fecerunt hic quia replentes terram iniquitate, conversi autem ad irrandum me? Et ecce applicent ramum ad nares suas. » *Ezech. viii, 17.* Pro eo quod nos diximus : « Et ecce applicent ramum ad nares suas, » LXX translulerunt : Et ipsi sicuti substantantes, quibus de Theodotione additum est : « Extendant ramum, » ut sit totum prae : « Et ecce ipsi extendunt ramum quasi substantantes, » pro quo

(1) Nos *עלמ* « Elam, » in suo exemplari Hebraico legitur Aquila, et Hieronymus, sed *עלמ* « Elam, » per « aleph » et « lamed, » que Alphabetum addidit in eodem Hieronymo. Hoc videtur autem variantem lectionem Hebraicam coarctatam colligi posse ex Erasmo et Marano, qui utique ubique obtrudunt Hebraica verba penei Bazaarthebiae distincta; hanc propea rem hujusmodi lectionem ex nostra praesenti aera colligit Hieronymus hinc colligenda. MAX. — In Hebraeo archetypo *עלמ* « Elam » scribitur per « vav, » sive « iud, » sive « iud » « Elam. » Latini litterae reddidit, quoniam hanc vocem hic positam omitti maluit, quod et Montanionem probari video; sique ab eorum « Elam » secunda adferuntur Graecae litterae scribitur *עלמ*. Sed neque illud difficultate sua caret, quod in ipse lectione vocis ad Hebraicum exemplar Theodotionis sibi concessit Septuaginta, cum tamen ille *עלמ*, *עלמ*, in quo et secunda difficultas ratio est, legitur.

qu'eux-mêmes étendent un rameau comme par décision. « Voici d'autre part l'interprétation de Symmachus : « Comme rendant par leurs narines un son semblable à celui d'un cantique. » Cela signifie que les vingt-cinq hommes, solidement établis en carré et formant cette figure quadrangulaire par cinq fois les cinq sens, non-seulement tournent le dos au temple, mais encore approchent un rameau de leurs narines à l'imitation des idoles ; assurément, un rameau de palmier, en grec βῆτα. Par là, l'Écriture indique qu'ils adorent les idoles. C'est ainsi que Job, entre autres vertus, se fait un mérite de n'avoir jamais baisé sa main en regardant le soleil, la lune et les astres éclatants, Job. xxxi, c'est-à-dire de n'avoir jamais adoré des créatures. D'après l'interprétation de Symmachus, ils marquaient leur mépris contre Dieu par le son discordant et rauque sorti par leurs narines. Or, tous les hérétiques, qui ont rempli la terre d'iniquité et qui se sont attachés à la fausse science, doivent être regardés comme ayant entrepris d'irriter Dieu, lorsqu'ils prétendent louer Dieu, ce qui est dans leur bouche le plus discordant des blasphèmes, ou qu'ils osent rabaisser le Dieu de l'Ancien Testament et le poursuivre de leur riste ou de leurs mépris.

« C'est pour cela que je les traiterai aussi dans ma fureur ; mon œil ne les épargnera pas, je

interpretatus est Symmachus : « Quasi emittentes sonitum in similitudinem cantici per nares suas. » Significat autem viginti quinque viros, qui in quadrata solida statione fundati sunt, et a quinque sensibus per quinque quoque quadranguli figuram effluunt, non solum templum habere post tergum, sed instar idolorum applicare narium ad nares suas : haud debemus quin palmarum, quas fraxeo sermone facti vocant, et per hoc eos idola adorare significat. Denique et Job inter ceteras virtutes etiam hoc habuisse se dicit, quod nunquam aspiciens eorum et solem, et lunam, et astra fulgentia, osculans sit manum suam, Job. xxxi, id est, adoraverit creaturas. Symmachi autem interpretatio, fondum rancinque sonitum de naribus procedentem in Dei contemptum significat. Omneque haereticum, qui replerunt terram iniquitate et conversi sunt ad falsi nominis scientiam, ut Dominum ad iracundiam provocent, estimandi sunt, quando laudare voluerint Deum, magis tarpī sonitu blasphemare, vel Testamenti veteris Deum parvi ducere, irridere, contemnere.

« Ergo et ego faciam in furore : non parcat oculus meus, nec miserabor. Et cum clamaverint ad aures meas voce magna, non exaudiam eos. » Ezech. viii, 18.

serai sans pitié pour eux. Lorsqu'ils crièrent vers moi à haute voix, je ne les écouterai point. » Ezech. viii, 18. Cette conclusion n'est pas dans les Septante. A cause de tous les crimes qu'ils ont commis je les châtierai dans ma fureur, dit Dieu ; mon œil ne les épargnera pas, et je serai sans pitié pour eux. Sur ce passage, les anciens hérétiques accusent calomnieusement le Créateur d'être cruel et sanguinaire. Ils oublient que l'Apôtre Paul, qui est assurément l'apôtre du bon Dieu, pour parler comme eux, écrit aux Corinthiens : « Si je reviens, je ne vous épargnerai pas. » Il Corinth. xii, 2, pour signifier qu'il infligera les verges aux délinquants, afin de les ramener de l'erreur au salut. A ceux qui ne comprennent pas ce qui leur est avantageux et qui demandent souvent le contraire, il est utile que Dieu ne les exauce pas. De là cette demande dans l'Oraison dominicale : « Que votre volonté soit faite : » Matth. vi, 10 : non point la nôtre, si sujette à erreur ; mais la vôtre, qui connaît l'avenir. Parfois c'est une grande source de félicité que de n'être pas exaucé pour la présente. Ceux-là donc qui sont de la maison de Juda et qui se sont séparés de la confession de l'Église, Dieu ne les épargnera pas ; bien qu'ils jettent ces hauts cris, dont le Seigneur a dit : « Leur clameur est parvenue jusqu'à moi. » Genes. xviii, il ne les écouterait point, afin que leurs maux

Quoque sequitur : « Et cum clamaverint ad aures meas voce magna, non exaudiam eos. » In Septuaginta non habetur. Pro his, ait, omnibus que fecerunt, ego faciam in furore, et non parcat oculus meus, nec miserabor. Quod audientes veteres haereticus, Creatorem calumniant quasi crudelium et sanguinarium ; nec cogitant apostolum Paulum, qui certe boni Dei (ut ipse voluit) apostolus est, scribere ad Corinthios : « Si venero rursum, non parcam. » Il Corinth. xii, 2, ut virga corripat delinquentes, et errantes retrahat ad salutem. Qui enim non intelligunt quod sibi prodest et orant frequenter contraria, expedit eis et non exaudiantur a Domino. Unde et in Oratioe Dominicae dicimus : « Fiat voluntas tua : » Matth. vi, 10 : Non voluntas nostra, que errare consuevit ; sed voluntas tua, que futura cognoscit. Magnaque interdum felicitatis est, ad praesens misericordiam non mereri. Et istis igitur, qui sunt de domo Juda et a confessione Ecclesiae recesserunt, non parcat Dominus ; cumque clamaverint voce magna, de qua Dominus dixit : « Clamor eorum pervenit ad me. » Gen. xviii, tamen Dominus non exaudiet eos, ut malis eorum intelligant quid fecerint.

leur fassent comprendre l'étendue de leurs crimes.

« Il cria ensuite dans mes oreilles avec une voix forte, et il me dit : Ceux qui doivent visiter la ville sont près. » Ezech. ix, 1. D'après les Septante : « Ma vengeance est proche. » Car c'est moi-même qui me paierai ma vengeance dit le Seigneur. » Deut. xxxii, 35. Tout châtiement de Dieu est comme la visite faite à un malade, à un blessé, à celui qui attend le secours d'un médecin, conformément au langage de l'Écriture : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités, et leurs péchés par des plaies différentes mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » Psalm. lxxxviii, 33, 34. La visite ou la vengeance est proche, rien de plus exact, puisque, nous l'avons déjà dit, la captivité est à leurs portes.

« Et chacun tient en sa main un instrument de mort. » Ezech. ix, 1. Tient, et non pas tenait, comme ont traduit les Septante. Il n'est pas question ici du passé, mais du présent et d'un avenir prochain. Ainsi, celui qui frappe les méchants dans leur perversité et qui tient des instruments de mort pour les tuer, est le ministre du Seigneur.

« En même temps je vis venir six hommes du côté de la porte supérieure qui regarde vers l'Aquilon, ayant chacun à la main un instrument de mort. Il y en avait aussi un au milieu d'eux qui était vêtu d'une robe de lin

lin, et qui avait une écriture suspendue sur les reins. Ils entrèrent et se tinrent près de l'autel d'airain. La gloire du Dieu d'Israël s'éleva d'au-dessus du Chérubin où elle était et vint à l'entrée de la maison. Elle appela celui qui était vêtu d'une robe de lin et qui avait une écriture suspendue sur les reins. » Ezech. ix, 2, 3. Nous avons traduit par lin avec Symmachus, le mot hébreu Babon, que Théodotion s'est contenté de transcrire, et que les Septante ont rendu par ποδός, robe descendant jusqu'aux pieds, et Aquila par robe de prix. Au lieu de : Une écriture était suspendue sur ses reins ; nous lisons dans les Septante : « une ceinture couleur de saphir était sur ses reins ; » dans Théodotion : « Un cathy de scribe était en sa main : » dans Aquila : « Μεισδογγίος une écriture de scribe pendait sur son flanc ; » dans Symmachus : « Il avait des tablettes d'écrivain suspendues à ses reins. » Plus bas, seul de la maison est remplacé par εὐχάριον, dans les Septante et Théodotion, c'est-à-dire, vestibule, en plein air. Quant à l'instrument de meurtre que chacun de ces hommes avait en ses mains, les Septante seuls y ont vu une hache.

Ainsi, pour détruire les péchés des hommes, qui ont été faits le sixième jour de la création du monde, viennent six hommes, qui descendent de la porte supérieure ou, d'après les Septante, haute, du côté de l'Aquilon. Chacun avait

« Et clamavit in auribus meis voce magna dicens : Appropinquaverunt visitationes urbis. » Ezech. ix, 1. Pro visitationibus, « ultionem » Septuaginta transtulerunt. « Misericordiam visitationem » dicit Dominus. » Deut. xxxii, 35. Omneque ultio visitatio est quasi egrotantis, quasi habentis vulnera, quasi medicus expectantis manus, juxta illud quod sibi scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in flagellis peccata eorum ; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » Psal. lxxxviii, 33, 34. Recteque (ut supra diximus) visitatio vel ultio appropinquare dicitur captivitate vicina.

« Et unisqueque vas interfectionis habet in manu sua. » Ezech. ix, 1. Non dixit, « habebat, » et Septuaginta transtulerunt. Neque enim narrat praeterita, sed praesentia futuraque demonstrat. Qui igitur malos percussit in eo quod mali sunt, et habet vas interfectionis, ut occidat peccatum, minister est Domini.

« Et ecce sex viri venientes de via portus superioris, qui respiciat ad Aquilonem, et anteconsueque vas interitus in manu ejus. Vir quoque unus in medio co-

rum vestitus linois, et atramentarium scriptoria ad renes ejus ; ingressiveque sunt, et steterunt juxta altare mentum. Et gloria Dei (Vulg. Domini) Israel assumpta est de Chérub, que erat super eum ad limen domus. Et vocavit virum, qui indutus erat linois, et atramentarium scriptoriae habebat in lumbis suis. » Ezech. ix, 23. Pro « linois, » quod nos juxta Symmachum interpretati sumus, LXX, ἰσθίον, Theodotio ἰσθίον verbum Helnicum βατον, ἰσθίον Aquila, « praecipua, » interpretati sunt. Rursum ubi nos diximus : « Et atramentarium scriptoriae ad renes ejus ; » LXX posuerunt : « Et spha saphiracea super renes ejus ; » Theodotio : « ἔκτυ » scribae in manu ejus ; Aquila : Μακροδγγίος, id est, « atramentarium scribae ad lumbos ejus ; » Symmachus, « tabulas scriptoriae habebat in renibus suis. » Et ubi nos transtulimus, « limen domus, » Septuaginta et Theodotio, εὐχάριον, id est, subditio ponere « vestibulum. » Pro vas quoque interitus, quod singuli viri habebant in manibus, soli Septuaginta « securum » interpretati sunt.

Ad hominum igitur peccata delenda, qui in sexta

Viellards, jeunes hommes, jeunes vierges, enfants, femmes, tuez, anéantissez tout, et commencez par mon sanctuaire; mais ne tuez aucun de ceux sur le front desquels vous verrez le than » *Ezech. ix, 4 et seqq.* Ordre est donné à celui qui était revêtu d'une robe fatale ou de fin lin et qui avait les dehors d'un pontife, de mettre un signe sur le front de ceux qui gémissent et qui sont dans la douleur de voir toutes les abominations qui se font au milieu de Jérusalem. Les Septante, Aquila et Symmaque disent simplement un signe, mais Théodotion rapporte le mot *Thau* lui-même, qui est la dernière des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, et qui indique la perfection de la science dans les hommes qui gémissent et qui sont dans la douleur. Ou bien, comme le présument les Hébreux, c'est parce que la loi s'appelle chez eux *Thora*, nom qui commence par cette lettre *Thau*, que ceux qui avaient accompli les préceptes de la loi furent marqués de ce signe. Autre remarque, et celle-ci nous touche de près : Les Samaritains se servent encore de nos jours de l'ancien alphabet hébraïque, et leur dernière lettre *Thau*, à la forme de la croix, qui est formée sur les fronts

incipite. » *Ezech. ix, 4 et seqq.* Præcipitur ei qui indutus erat veste fatali sive lineæ, et sacerdotalem habitum præferens, ut ponat signum super frontes virorum gentium et dolentium super cunctis abominabilibus que sunt in medio Jerusalem. Pro signo, » quod Septuaginta, Aquila et Symmachus transtulerunt, Theodotio ipsum verbum Hebræicum posuit *thau*, quod extrema est apud Hebræos viginti et duarum litterarum, ut perfectum in viris gentibus et dolentibus scilicet demonstraret. Sive, ut Hebræi autumant, quia « Lex » apud eos appellatur *thora* (תורה) quæ hæc in principio nominis sui littera scribitur, illi hoc accepere signaculum, qui Legis præcepta compleverant. Et ut ad nostra veniamus, antiquis Hebræorum litteris, quibus usque hodie utuntur Samaritani, extrema, max littera, crocis habet similitudinem (q), que in Christianorum frontibus pingitur, et frequent manus inscriptionis signatur. Sicut qui putent

(q) Hieronymus Origenes, post se ad verbum transtulit interpretis, dum verba Thau Samaritanorum aliquid habere credidit, Solanus, si quis potest non doli veri confidens, in eoque calypso, quod scripsit omnibus Samaritanorum alphabetis, his que exierit ut Sicut, qui scripsit ipse videtur, sed ex aliena scripserat fide, in verba scripsit antiquissimum, qui superavit, cum eodem nomine sua littera que, in scripta Samaritanorum legitur, nulli quæ adeo (et diligenter) dubitanti ratio sit, alias Samaritanorum forme litterarum, quæ ex illa sicula videntur; non intendunt tamen in hanc alphabeticam cum crocis signis similitudinem. Verum in illis ipse invenit et sic, que perant præcepta alio ad eruditio deest X Ieremia Thau littera signa est, ut qui ad eorum filium provocat minime ipsi illa esse debet credendi sint. Yer occurrit in uno Simonis P. M. ebraeorum Interium quem Hieronymus laudat, in quo « senes pennis » recepta « libertatis » actus, inquit hoc Thau X litteram pingitur. Rabbi quoque Azarias in « Memorabilia » hanc litteram ad fratre crocis deest Thau litteram tradit exhibere cum in Samaritanorum alphabeto, et qui illam Christiani aliqui efficitur comparati est, ut Hieronymus doctrine exarsit, cum arripere inciperet. Ceterum vide Morin Ezech. 2 in Pentateuchum Samaritanum, et Mosheosii Pentateuchum lib. vi.

les jeunes gens, ceux qui sont les plus ardents à la lutte pour la foi; les vierges, ceux qui mettent toute leur vigilance à conserver intacte leur chasteté; les enfants, ceux qui boivent le lait de l'enfance de la foi et n'usent pas encore d'aliments solides; les femmes, ceux qui ont la fragilité de ce sexe et attestent ainsi la faiblesse de leur âme. De tous ceux-là, aucun n'est épargné, s'ils croient qu'il y a quelque recours possible hors du signe de Jésus-Christ. Ces paroles du texte : « Commencez par mon sanctuaire, » ou, d'après les Septante, « par mes saints, » désignent, ou les prêtres qui vivaient dans le temple et adoraient les idoles, ou ceux que le peuple appelait saints à cause des mérites du sacerdoce, et qui ont avant tous mérité le châtement, parce qu'ils ont été pour le peuple une cause de péché. « Car voici le temps où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison. » *1 Petr. iv, 17.*

« Ils commencèrent donc le carnage par les plus anciens qui étaient devant la maison. Et il leur dit : Profanez la maison, et remplissez le parvis de corps tout sanglants. » *Ezech. ix, 7.* Au lieu de *parvis*, en hébreu *Azaron*, nous lisons les *rues* dans les Septante. Ce sont les vieillards, au sujet desquels nous avons vu qu'ils tenaient des encensoirs et faisaient brûler de l'encens en l'honneur des idoles, qui sont mis à mort. Il n'y

qui sunt ad fidei bella promptissimi; virgines, qui pudicitiam tota mente conservant; parvuli, qui lacte potantur infantie et nedum percipiunt solidum cibum; mulieres, qui (al. quo) fragilitate sexus, anime imbecillitate testantur. Quibus universis non peccator, si absque Christi signaculo aliquid esse se credunt. Quod sequitur : « Et a sanctuario meo incipite, » sive ut Septuaginta transtulerunt : « Et a sanctis meis incipite, » vel sacerdotibus significat, qui versabantur in templo et adorabant idola, vel eos qui pro sacerdotio merito sancti vocabantur in populo, et qui fuerant in populo causa peccati, primi merere supplicis. » Tempus enim est, ut iudicium incipiat a domo Dei. *1 Petr. iv, 17.*

« Cooperent ergo a viris senioribus, qui erant ante faciem domus. Et dixit ad eos : Contaminatè domum et implete atria interfectis. » *Ezech. ix, 7.* Pro « atris, » que Hebræice dicuntur *Asaron* אַזָּרוֹן. LXX posuere « vias. » Occiduntur autem viri seniores, de quibus supra legitur quod habent thuribula et adolerent idola incensum. Nec est illa templi religio, quia, offensa religione Deo, contaminata sunt omnia, ut unde peccatum, inde iudicium sit. Atrique cadaveribus

a plus aucun respect pour le temple, parce que l'offense faite à Dieu a souillé toutes choses, et que le jugement doit d'abord frapper le péché dans sa source. Ce sont bien les parvis, dans le temple, qui sont remplis de cadavres, et non pas les rues, puisqu'elles étaient au dehors, à moins que par rues nous ne voulions entendre les places de la ville. Les Anges ne pouvaient pas oser souiller du sang des morts le temple auparavant habité par la gloire de Dieu, sans que la gloire même du Seigneur eût donné cet ordre en se retirant. Enfin, quiconque est mort par le péché, souille les parvis du temple et les rues de la ville du Seigneur dans lesquels il vivait, et il cesse d'être mort par sa résurrection en Jésus-Christ.

« Ils sortirent ensuite, et ils frappaient tous ceux qui étaient dans la ville, » *Ezech. ix, 7.* ou suivant d'autres, qui prennent par métonymie la ville elle-même pour ses habitants : « Ils frappaient la ville. »

« Et après qu'ils eurent fait tout ce carnage, je demurai là; et m'étant jeté le visage contre terre, je dis en criant : Hélas ! Seigneur Dieu, perdrez-vous donc tout ce qui reste d'Israël, en répandant votre fureur sur Jérusalem ? » *Ezech. ix, 8.* Après que tous ceux qui n'étaient pas protégés par le signe sauveur ont été mis à mort, le prophète tombe la face contre terre, et tel est

completur in templo, et non vias, que ulique foris erant, nisi forsitan vias intelligere possimus (al. possumus) plateas civitatis. Nec audere poterant Angeli contaminare templum sanguine mortuorum, in quo prius habitabat gloria Dei, nisi hoc recedissent (al. credentis) gloria Domini precessisset. Omnis qui peccato mortuus est contaminat atria templi et vias urbis Domini, in quibus vivit, qui cum Christo resurgens, mortuus esse desistit.

« Egressi sunt, et percutiebant eos qui erant in civitate, » *Ezech. ix, 7.* sive, ut alii transtulerunt : « Percutiebant civitatem, » pro his qui erant in orbe, ipsam urbem appellantes.

« Et cœde completa, remansi ego; ruine super faciem meam, et clamans aio : Heu ! (Vulg. Heu ! heu ! heu !) Domine Deus, ergone disperdas omnes reliquias Israel, effundens furorem tuum super Jerusalem ? » *Ezech. ix, 8.* Cunctis qui signaculum non habebant, cæde prostratis, corrui propheta in faciem suam, pro interfectorum multitudine, nullum præter se arbitrans remansisse. Quod qui videbat esse contrarium ei sententia, qui jussisset Dominus signatarum frontium viros non esse cadendos, propterea in Vulgata editione

le nombre des cadavres, qu'il se croit seul survivant. Ce détail : « Je demeurai là, » que j'ai maintenu conformément à la rigueur du texte hébreu, la Vulgate l'a supprimé, comme paraissant contraire à l'ordre du Seigneur de ne point faire périr ceux dont le front était marqué du signe prescrit. Mais il est à remarquer qu'Ézéchiél ne dit pas : « Je demeurai seul, » ce qui en effet eût été contradictoire; mais : « Je demeurai là, » ce qui implique : Avec les autres habitants marqués du signe *Thau*. Au reste, le prophète s'écrie : « Je demeurai là, » comme Elle disait à Dieu : « Vos autels ont été détruits, je suis demeuré seul, et ils cherchent encore à m'ôter la vie : » III *Reg.* xix, 14; employant ce mot seul, parce qu'il ignorait s'il en était demeuré d'autres. Quelques commentateurs pensent que, par rapport à notre Seigneur, dont Ézéchiél fut la figure, ce passage peut s'appliquer au peuple Juif, en ce qu'ils se sont tous détournés de la droite voie et sont tous devenus inutiles; *Psalm.* xli, 3; ce que le prophète confirme en ces termes : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint. » *Psalm.* xi, 1. Et en effet, notre Seigneur a été trouvé seul n'ayant commis aucun péché et n'ayant jamais sorti nulle parole trompeuse de sa bouche. » I *Petr.* ii, 22. Sur ce membre de phrase du texte : « En répandant votre fureur sur Jérusalem, » remarquons que l'effusion des châtements en marque la grandeur, comme dans

subtractum est. Nos autem sequentes Hebraicam veritatem, posuimus, « remansi ego. » Notandumque quod non dixerit, « solus, » quod si dixisset videbatur esse contrarium; sed « remansi ego, » est subaudiatur cum ceteris qui frontes habere signatas. Ut autem sciamus signanter hoc dictum « Remansi ego », in Regum volumine, quando Elias loquitur ad Deum : « Altaria tua demolisti sunt, et ego relictus sum solus, et querent animam meam auferas » III *Reg.* xix, 14; solum posuit, quis remansit alius nescibat. Quidam putant ex persona Domini, in cuius tyrum processit Ézéchiél, posse hoc intelligi de populo Judaeorum, quando omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. *Psalm.* xli, 3; et propheta testatur : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit Sanctus. » *Psalm.* xi, 1. Solus enim inventus est Dominus, qui peccatum non fecit, neque inventus est dolus in ore ejus. I *Petr.* ii, 22. Quod autem intulit : « Effundens furorem tuum super Jerusalem, » verbum effusionis peccatorum ostendit magnitudinem, ut alibi legitur : « Effusa est despectio

des paroles des Écritures : « Le désespoir a été répandu sur les princes; » *Psalm.* cvi, 10. « Mes pas se sont presque répandus comme l'eau; » *Psalm.* lxxii, 2; et en bonne part : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs; » *Rom.* v, 5; « La grâce s'est répandue sur vos lèvres; » *Psalm.* xliii, 3; ou en mauvais part : « Répandez, Seigneur, votre fureur sur les nations qui ne vous ont point compris, et sur les royaumes qui n'ont pas invoqué votre nom; » *Psalm.* lxxviii, 6; *Jerem.* xi, 25; « Répandez les coups de votre glaive, et fermez tout passage à ceux qui me persécutent. » *Psalm.* xxxiv, 3.

L'iniquité de la maison d'Israël et de celle de Juda est arrivée au dernier excès. La terre est toute couverte de sang, la ville est remplie de gens qui m'ont quitté, parce qu'ils ont dit : Le Seigneur a abandonné la terre, le Seigneur ne nous voit point. C'est pourquoi mon œil ne les épargnera point et je serai sans pitié; je leur rendrai sur leurs têtes ce qu'ils ont mérité leurs voies. » *Ezech.* ix, 9, 10. Le Seigneur, à la vue des larmes de son prophète en faveur du peuple et de son étonnement devant la grandeur de l'indignation divine, lui donne les motifs de ce qui est, non pas, comme il le croyait, un châtement injuste ou du moins excédant la mesure, mais une sentence juste et méritée. L'iniquité des dix tribus d'Israël et des deux tribus de Juda est grande, plus que grande : elle est arrivée au

super principes; » *Psalm.* cvi, 48; et iterum : « Pene effusi sunt gressus mei; » *Psalm.* lxxii, 2; et in bonam partem : « Caritas Dei effusa est in cordibus nostris; » *Rom.* v, 5; et : « Effusa est gratia in labiis tuis; » *Psalm.* xliii, 3; et in contrarium : « Effundens furorem tuum super gentes que te non intellexerunt et super regna que nomen tuum non invocaverunt; » *Psalm.* lxxxiii, 6; *Jerem.* xi, 25; et « Effunde furorem, et conculce os adverso eorum qui persecuntur me. » *Psalm.* xxxiv, 3.

Et dixit ad me : Iniquitas domus Israël et Juda magna est nimis valde. Et repleta est terra sanguinibus, et civitas repleta est aversione. Dixerunt enim : Dereliquit Dominus terram, et Dominus non videt. Igitur et meus non parcat oculos, neque miserebor; vias eorum super caput eorum reddam. » *Ezech.* ix, 9, 10. Videns Dominus prophetam suum flere pro populo, et admirari indignationis magnitudinem, reddidit causas, non, ut ille putabat injusti vel excedens modum supplicii, sed merito iustaque sententia. Iniquitas, inquit, decem tribuum Israël et duarum tribuum

dernier excès. Elle est donc de beaucoup trop grande, de beaucoup trop, en sorte qu'à la grandeur de l'iniquité est mesurée la grandeur du supplice. Par là nous apprenons qu'il ne faut pas croire, avec les Stoïciens et d'autres, que tous les péchés soient égaux; il y en a de graves et il y en a de légers, et le jugement qui les punit est gradué selon leur qualité et leur quantité. « La terre est couverte de meurtres, » ou, d'après les Septante, « de peuples, » et la ville est remplie de gens qui m'ont quitté, » ou, selon la Vulgate, « d'iniquité et d'ordure. » Le sang a été répandu non en petite quantité, mais d'une porte à l'autre, et toute la ville, puisqu'elle s'est détournée du culte de Dieu, est pleine d'ordure, c'est-à-dire, des souillures de l'idolâtrie. La cause de crimes si monstrueux, c'est qu'ils ont pensé qu'il n'y a pas de Providence sur la terre, et que Dieu n'a nul souci des mortels, quoi qu'en ait dit le poète : « C'est là le travail de la divinité, ce soin la provoque hors de son repos. » Parce qu'ils ont pensé, ou qu'il n'y a pas de providence, ou que celle qui veillait auparavant sur les peuples, avait abandonné en ce temps-là son peuple, l'œil de Dieu ne les épargnera pas; il sera sans compassion, la considération des vertus ne le fléchira pas, il ne différera plus le châtement des vices, il fera tomber la punition de leurs voies et de leurs péchés

sur leurs têtes, ou sur la volonté qui conduit leur esur, ou sur les princes du peuple, conformément au livre des Nombres qui appelle les princes les têtes des peuples.

« Alors celui qui était vêtu de lin et qui avait une écriture à ses reins, répondit en disant : « J'ai fait ce que vous m'avez prescrit. » *Ezech.* ix, 11. Les Septante : « Alors celui qui était vêtu d'une robe talaire et dont une ceinture serrait les reins, répondit en disant cette parole : J'ai fait comme vous m'avez ordonné. » C'est ce même homme qui avait reçu l'ordre de passer à travers Jérusalem et de mettre un signe au front de ceux qui gémissaient et qui étaient dans la douleur à cause des iniquités des habitants. Il répond qu'il a exécuté l'ordre du Seigneur et qu'il a imprimé la lettre *THAU* au front de ceux qui gémissaient. Quant aux six hommes qui avaient reçu l'ordre de suivre le premier à travers la ville, de frapper et d'exterminer tout sans pitié pour personne, ils ne répondent rien au sujet de leur mission qui était, non point de joie, mais tout de deuil, et que le fait raconte mieux que les paroles. Ici encore, la robe talaire des Septante est robe de lin dans Symmaque, étole dans Aquila, et le mot hébreu *BADIM* lui-même dans Théodotion. Plus loin Symmaque remplace la ceinture par des tablettes, Aquila par une écriture et Théodotion par le carti.

Juda magna est, et non solum magna sed magna nimis. Nec hoc dixisse sufficit, sed repetit, « valde, » ut pro magnitudine iniquitatis, magnitudo supplicii sit. Ex quo discimus, non, ut plerique aestimant, et maxime Stoici, paria esse peccata; sed vel magna vel parva, et pro qualitate mensuraturque peccantium diversitas esse iudicii poenitentia. « Repleta est, » inquit, « terra sanguinibus, » aive, ut Septuaginta transtulerunt, « populus et civitas est repleta aversione, » aut, ut vulgus habet editio, « iniquitate et immunditia. » Non modicus sanguis effusus est, sed de porta usque ad portam et omnis civitas declinavit « cultu Dei; » et pro se plena est immunditia, idololatriam videlicet cordibus. Causa autem tantorum scelerum illa est, quod putaverunt providentiam non esse super terram, nec Deum curare mortalis, iuxta illud quod alibi legitur :

Solliciti la superbia labor est, ea cura quietis Sillitani.

(Ysaia, l. IV. *Isaïd.*)

Quia igitur illi vel putaverunt non esse providentiam, vel qua ante fuerat in populis, hoc, tempore suum populum reliquisse; propterea et Dei non parcat oculos, nec miserebitur, et contra vitia savientis, placabilis sit

virtutibus; viasque eorum atque peccata reddat super capita eorum, vel super principale (*ἑπεφραμένω*) cordis, vel super principes populi, juxta Numerorum librum, in quo capita populorum principes esse dicuntur.

« Et ecce vir qui indutus erat lineis, qui habebat atramentarium in dombis suis respondit dicens : Feci sicut præcepisti mihi. » *Ezech.* ix, 11. LXX : « Et ecce vir qui indutus erat podere, id est, veste talari et aculeatus zona lumbos suos, et respondit verbum dicens : Feci sicut mandasti mihi. » Ipse est vir cui jussum est transire per mediam Jerusalem, et ponere signum in frontibus virorum gementium et dolentium super coniectis iniquitatibus eorum : Dicit ergo se Domini præcepta complere, et signaculo *THAU* littera frontes signasse (*Al. armasse*) lugentium. Sex autem viri quibus præceperat Dominus, dicens : « Transite per civitatem sequentes eum, et percute villasque mivereamini usque ad interfectionem » nihil tale remonitum. Neque enim lineata, sed morosis implere sententiam, que non verumone, sed opere probatur. Et in hoc loco pro *ἄσβετος*, id est veste talari, « quam interpretati sunt Septuaginta, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit *ἄσβετος* *ἄσβετος*; Symmachus, « lineam; » Aquila « præcipuum, »

« J'eus encore une vision. Il parut, dans le firmament qui était sur la tête des Chérubins, comme une pierre de saphir, et comme une espèce de trône au-dessus de cette pierre. Et le Seigneur parla à l'homme vêtu d'une robe de lin et lui dit : « Aller au milieu des roues qui sont sous le Chérubin, prenez à pleines mains des charbons de feu qui sont entre les Chérubins, et répandez-les sur la ville. » *Ezech. x, 1, 2.* Au sujet du firmament qui était au-dessus des Chérubins, de la pierre de saphir qui ressemblait à un trône et des roues qui suivaient les animaux, nous nous sommes déjà expliqué suffisamment pour que le lecteur y trouve satisfaction. L'ordre donné à l'homme vêtu de lin, d'une étoile, disent les Septante, de prendre des charbons de feu entre les Chérubins et de les répandre ou semer sur la ville, il me semble montrer qu'après le massacre de beaucoup dont les cadavres jonchaient les places, l'ange prend des charbons ardents pour purifier Jérusalem, conformément à la parole d'Isaïe. « *Isa. x, 17.* Ce sont ces charbons qui guérissent la langue menteuse et dévorent les vices et les péchés, que désire le Prophète : « Que recevrez-vous et quel remède sera-t-il donné à votre langue trompeuse ? Les fleches aigües du puissant avec des charbons dé-

vorants. » *Psalm. cxix, 3, 4.* Les Ecritures saintes abondent en documents à ce sujet, et nous les avons souvent rapportés. Une remarque toutefois : Pour purifier Isaïe, qui n'avait péché que par parole et avait confessé l'impureté de ses lèvres, il suffit d'un seul charbon pris avec des pincettes ; ici au contraire, la ville étant pleine d'iniquité, et, après le châtement, des cadavres des morts, ce sont plusieurs charbons de feu qui sont pris, et non pas avec une seule main, mais avec les deux afin que Jérusalem soit purifiée tout entière. Il n'en faut pas moins entendre pourtant que les charbons de feu qui seront répandus sur Jérusalem doivent servir à sa punition et à son supplice autant qu'à sa purification.

« Et il entra devant moi. Les chérubins étaient au côté droit de la maison lorsqu'il y entra, et une nuée remplit le parvis intérieur. La gloire du Seigneur s'éleva au-dessus du chérubin et vint au seuil de la maison. La maison fut couverte de la nuée, et le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire du Seigneur. Le bruit des ailes des chérubins s'entendait jusqu'au parvis extérieur et paraissait comme la voix du Dieu tout-puissant qui parlait. Le Seigneur ayant donc fait ce commandement à l'homme qui était vêtu d'une robe de lin et lui ayant dit : Prenez du feu au milieu des roues qui sont entre les chérubins, il

sive » stolam. » Pro » zona » quoque Symmachos » tabulas, » Aquila » atramentarium ; » Theodotio, » xlvii » posuerunt.

« Et vidi, et ecce in firmamento quod erat super caput Cherubim quasi lapis sapphiras ; quasi species similitudinibus solii apparuit super eam (Vulg. ea.) Et dixit ad virum qui indutus erat lineis, et ait : Ingredere in medio rotarum, quæ sunt subter Cherubim (Vulg. Cherubim), et imple manus tuas prunis ignis quæ sunt inter Cherubim et effundas super civitatem. » *Ezech. x, 1, 2.* De firmamento quod erat super Cherubim, et de lapide sapphiræ qui habebat similitudinem throni, et de rotis quæ animalia sequuntur, supra dixisse sufficiat, et illorum testor explanationem contestatus sit. Nunc autem quod jubetur ille qui indutus erat lineis, pro quo Septuaginta in hoc loco » stolam » interpretati sunt, ut tollat prunas ignis de medio Cherubim et effundat sive spergat super civitatem, illud mihi videtur ostendere quod post interfectionem eademque mortuorum, et in visis cadaverum mortuorum, prunarum ignis assumitur, ut puniat sive mundet Jerusalem ; juxta illud quod in Isaia scriptum est : » Sanctificavit eum in igne ardente, et devorabit sicut fenum mate-

riam. » *Isa. x, 17.* Illi sunt carbones quos in remedium lingue atque mendacii desolantes vilit atque peccata, Propheta interrogatus exoptat : » Quid dicitur tibi, et quid apponatur tibi ad linguam dolosam ? Sagitta potentis acule enim carbonibus desolatoris. » *Psalm. cxix, 3, 4.* Multaque istiusmodi in Scripturis sanctis invenire poterimus, de quibus crebro diximus, hoc tantum notandum est, quod in Isaia, qui tantum et sermone peccaverat et immunda labia habere se dixerat, ad purgandum unus forcipe carbo comprehenditur. Hic vero qui erat civitas plena iniquitatis, et post supplicia cadaveribus mortuorum, plenas assumuntur carbones ignis, et non una manu, sed ambabus, ut omnis purgetur Jerusalem. Quamquam et hoc intelligendum sit, quod non ad purgationem, sed ad penas atque cruciatus, prunas ignis assumende sint, quæ effundantur super Jerusalem.

« Ingressusque est in conspectu meo. Cherubim autem stabant à dextris domus cum ingrederetur vir, et nubes implevit atrium interius. Et elevata est gloria Domini desuper Cherub ad limen domus, et repleta est domus nube, et atrium repletum est splendore glorie Domini. Et sonitus alarum Cherubim audiebatur

et entra et se tint près d'une des roues. Alors l'un des chérubins étendit sa main au milieu d'eux vers le feu qui était entre les chérubins, et en ayant pris, il le mit dans les mains de celui qui était vêtu d'une robe de lin, qui s'en revint après l'avoir reçu. Et il parut dans les chérubins comme une main d'homme qui était sous leurs ailes. » *Ezech. x, 3, et seq.* C'est sous les yeux du prophète qu'entre l'homme vêtu d'une robe talaire ou de lin, ou d'une étoile sainte, selon la nouvelle version des Septante, alors que le texte hébreu emploie toujours le même mot *abdus*, et que les autres interprètes persistent dans leur traduction première. L'entre, l'Écriture répète deux fois ce mot, au milieu des roues qui sont sous les chérubins, pour remplir ses mains de charbons de feu. Après être entré, il se tient debout auprès d'une des roues, et saisi de tristesse à cause du châtement qui menace Jérusalem, ou de respect pour la grandeur de la gloire divine il n'approche pas lui-même la main au feu : c'est un des chérubins qui étend la main, qui prend le feu entre les chérubins et qui le remet aux mains de celui qui était vêtu d'une robe de lin, qui sort, après l'avoir reçu. L'Écriture ne dit pas ce qu'il fit après sa sortie, aimant mieux laisser à notre intelligence le soin de suivre ce triste événement, que le retracer à nos yeux. A l'entrée de l'homme vêtu d'une

robe de lin, les chérubins se tenaient debout à la droite de la maison du Seigneur, pour nous montrer que les saintes et célestes vertus sont à la droite de la maison de Dieu, tandis que les puissances qui sont envoyées pour punir, et dont l'Écriture dit : « Il les accabla de fleaux par le ministère des mauvais anges. » *Psalm. lxxvii, 49,* sont à gauche. Lorsque la gloire du Seigneur se fut élevée d'au-dessus du chérubin qui devait livrer les charbons à l'homme et qu'elle fut venue au seuil de la maison, le parvis intérieur fut aussitôt couvert d'une épaisse nuée et de ténèbres. Ce n'est pas en la présence de la majesté divine que s'exercent les châtements, et la gloire du Seigneur ne paraît pas dans le parvis, dont il est écrit : « Le bruit des ailes des chérubins s'entendait jusqu'au parvis extérieur. » Au lieu de *bruit*, l'hébreu porte le mot *voix* ; et cette voix était semblable à la voix du Tout-Puissant qui parlait. Nous lisons dans les Septante : « Comme la voix de Dieu Sabaoth, » qu'Aquila, Symmaque et Théodotion rendent par *voxes, fort et puissant*. Je prie le lecteur de rapprocher cette vision de la précédente, d'en rechercher les rapports et les divergences, afin que, hors de sa direction, il comprenne le sens caché de ce récit ; qu'il se souvienne, comme je l'en ai prévenu, que le prophète parle, non de la réalité, mais de la ressemblance d'un firmament, d'un trône et

osque ad atrium exterius, quasi vox Dei omnipotentis loquentis. Cumque præcepisset viro qui indutus erat lineis, dicens : Sume ignem de medio rotarum quæ sunt inter Cherubim, ingressus ille stetit juxta rotam. Et extendit Cherub manum de medio Cherubim, et ignem qui erat inter Cherubim, et coniecit et dedit in manus ejus qui indutus erat lineis. Qui accipiens egressus est, et apparuit in Cherubim similitudo manus hominis subter pennas eorum. » *Ezech. x, 3 et seqq.* Vidente propheta, ingreditur vir qui indutus erat talari veste vel lineis, et ut LXX nunc interpretationem committant, » stola sancta, » cum apud Hebræos usus sermo habeatur *אבדוס*, et cæteri interpretes in cæpta translatione persistent. Ingreditur autem, ut secundo dicitur, in medio rotarum quæ sunt subter Cherubim, ut impleat manus suas igneis carbonibus. Qui cum esset ingressus, stetit tantum juxta rotam, et vel ob tristitiam patiendæ Jerusalem, vel ob gloriæ magnitudinem stupens, manum ad ignem ipse non misit, sed una de Cherubim, id est Cherub, misit manum, et talis ignem qui erat in medio Cherubim, et dedit in manum ejus qui indutus erat vestibus lineis. Qui accipiens egressus

est, et tamen Scriptura non dicit, egressus quid fecerit ut tristis rei narrationem intelligentius potius nostra relinquere, quam oculis subiiceret. Introire autem viro qui indutus erat vestibus lineis, Cherubim stabant à dextris domus, ut sanctis supernæque virtutes dexteram domus Dei partem tenere viderentur, et illa quæ mittantur ad supplicia, de quibus scriptum est : « Immissionem per angelos pessimos. » *Psalm. lxxvii, 49,* sinistras partes possidere credantur. Cumque elevata esset gloria Domini de Cherub qui carbones ignis viro traditurus erat, et transisset ad limen domus, stetit nubes, tenebris, et caligine atrium impletur interius. Neque enim, presente Domini majestate, excederet supplicia, et gloria Domini videtur in atrio, de quo scriptum est : « Sonitus alarum Cherubim audiebatur usque ad atrium exterius. » Pro » sonitu » in Hebræo » vox » ponitur ; quæ vox habebat similitudinem vocis Dei Omnipotentis loquentis. Pro quo Septuaginta translulerunt : « Sicut vox Dei *אבדוס* » ; quod Aquila, Symmachus, et Theodotio *voxes, quod » fortem potentemque »* significat, translulerunt. Nota, lector, in quibus superior et hæc visio concordant,

de mains d'homme. Ce n'est point face à face, pour ainsi dire, et à visage découvert que nous contemplons la gloire du Seigneur; nous voyons tout en image et en ressemblance, tant que nous sommes prisonniers dans ce corps fragile, corruptible et mortel. I *Corinth. xii.*

« Voici encore que je vis : Il me parut qu'il y avait quatre roues près des chérubins. Il y avait une roue près d'un chérubin, et une autre roue près d'un autre. Les roues paraissaient, à les voir, comme une pierre de chrysolithe, et toutes les quatre paraissaient semblables, comme si une roue était au milieu d'une autre. Lorsqu'elles marchaient, elles marchaient des quatre côtés et ne se retournaient point en marchant; mais quand celle qui était la première allait d'un côté, les autres suivaient aussitôt sans tourner ailleurs. Le corps des quatre roues, leur cou, leurs mains, leurs ailes et leurs cercles étaient pleins d'yeux tout autour. Et devant moi il appela ces roues, les roues légères. Chacun de ces animaux avait quatre faces: la première était celle d'un chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisième celle d'un lion et la quatrième celle d'un aigle. Et les chérubins s'élevèrent en haut. » *Ezech. x, 9 et seq.* Les Septante, qui nous avaient dit d'abord que ces roues « paraissaient, à les voir, comme la pierre de Tharsis, » nous les montrent

si ve discordent, ut ex collatione utriusque alicuius nostrae edmoniti, divina intelligas sacramenta, et illud quod aut communi, et (*Al. s.*) in firmamento, et in throno et in manu hominis non veritas, sed similitudo dicatur. Neque enim facie ad faciem revelatio vultu gloriam Domini contemplantur; sed in similitudine omnia videmus et imago, quando fragili et corruptibili et mortali circumdamur corpore. I *Corinth. xii.*

« Et vidi, et ecce quatuor rote juxta Cherubin. Rota una juxta Cherub unum, et rota alia juxta Cherub unum. Species autem erat rotarum quasi visio lapidis chrysolithi, et aspectus eorum, similitudo una quatuor, quasi sit rota in medio rota. Cumque ambularent, in quatuor partes gradiebantur, et non revertentur ambulantes, sed ad locum ad quem ire declinabat quae prima esset, sequentibus et caetera, nec conversabantur. Et omnes corpus eorum, et colla, et manus, et pennae, et circuli, plena erant oculis in circumfinita quatuor rotarum. Et rotas istas vocavit volubiles, audiente me. Quatuor autem facies habebat unum, facies una, facies Cherub; et facies secunda, facies hominis; et in tertio facies leonis; et in quarto facies aquilae, et elevati (*Al. elevata*) sunt Cherubim. » *Ezech. x, 9 et seq.* Observa quae prius fuerit vel quot

maintenant « comme semblables à l'escarboucle, » afin de nous dépendre la ressemblance des ailes des chérubins avec l'éclat du feu que donne l'un d'eux au prophète. Toutefois, dans les deux passages, le texte hébreu porte également *Tuan-sis*, qu'Aquila rend par *chrysolithe* et Symmaque par *hyacinthe*. Plus loin j'ai mis : « Tout leur corps « bien qu'il y ait dans le texte hébreu : « toutes leurs chairs, » le mot *Basar* signifiant bien *chair*, et non *pas corps*. S'il est parlé de chairs dans les puissances célestes, c'est afin que nous sachions que cette parole : « La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu et la corruption ne possèdera pas l'incorruptibilité, » I *Corinth. xv, 50*, condamne, non pas la substance de la chair, mais ses œuvres. Les cercles des roues sont évidemment les bandes de fer qui entourent et resserrent leurs jantes de bois pour les assujettir en rond. Ces roues, outre des chairs on un corps et des membres, ont aussi un cou, des mains et des ailes, par quoi nous ne devons pas entendre la forme même de ces membres, mais les actes qu'ils produisent. *Roue* est la traduction du mot hébreu *Gharar* par Aquila; Symmaque, le rend par *volubilis*, qui se meut en rond. Les Septante ont omis tout le passage depuis : « Devant moi il appela ces roues, » jusqu'à : « Les chérubins s'élevèrent en haut; » il

species rotarum, juxta LXX, « quasi visio tharsis, » nunc autem juxta eodem, « quasi visio carbunculi, » et pennarum per lignum, qui à Cherub traditur, similitudo monstratur, licet in Hebraico, et supra et hinc, *massas* (מַסָּסִים) scriptum sit, quod Aquila « chrysolithum, » Symmachus « hyacinthum » transtulerunt. Rursusque ubi nos verbum : « Et omne corpus eorum, » quod subauditur rotarum, in Hebraeo scriptum est : « Et omnes carnes eorum, et colla, et manus, et pennae, et circuli. » Nota carnes appellari in superioribus virtutibus, ut quando legitur : « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptionem. » I *Corinth. xv, 50*, sciamus non substantiam carnis, sed opera condemnari; *Basar* (בָּשָׂר) enim quod in hoc loco scribitur, non « corpus, » sed « carnis » significat. Circulos autem rotarum, dentes (sic) ferreae appellavit, quibus lignorum rotunditas ardetur et stringitur. Rote autem istae non solum carnes habent vel corpus aut membra, sed et colla, et manus, et pennae, ut efficientias rerum in singulis, non membrorum imagines sentiant. Rote quoque ipsae appellatae sunt lingua Hebraica *Garar* (גָּרָר), quod Symmachus, « volubiles, » Aquila, « rotarum » interpretatus est. Porro quod sequitur : « Au-

a été ajouté d'après le texte hébreu. Une remarque à faire : dans la première vision, il est dit qu'il y avait une face d'homme avec quatre faces de lion à droite et quatre faces de bouf à gauche, et quatre faces d'aigle au-dessus, en sorte qu'on croit qu'il s'agit d'un animal à droite et d'un autre à gauche; dans celle-ci, ces parties sont mentionnées tout d'une suite : Chacun, dit l'écriture, avait quatre faces : La première était celle d'un chérubin, la seconde celle d'un homme, la troisième celle d'un lion et la quatrième celle d'un aigle, en sorte que la première, la seconde la troisième et la quatrième faces sont signalées dans une même série graduelle, sans distinction de situation à droite ou à gauche. La première, qu'on nous dit maintenant être celle d'un chérubin, était plus haut celle d'un bouf. Face de chérubin et face de bouf, c'est donc la même face. Enfin, le sens de tout cela est donné dans l'explication de la première vision.

« C'était le même animal que j'avais vu près du fleuve de Chobar. Lorsque les chérubins marchaient, les roues marchaient aussi auprès d'eux; et lorsque les chérubins étendaient leurs ailes pour s'élever de terre, les roues n'y demeuraient point, mais elles se trouvaient auprès d'eux. Elles s'arrêtaient, quand ils s'arrêtaient et elles s'élevaient quand ils s'élevaient, parce que l'esprit de vie était en elles. » *Ezech. ix et seq.*

dicente me, « usque ad eum locum ubi scriptum est : « Elevati (*Al. elevata*) sunt Cherubim, » in LXX non habetur; sed de Hebraico additum est. In quo observandum, quod nequaquam, et supra dicitur : Facies hominis, et facies leonis à dextris quatuor, et facies vituli à sinistris quatuor, et facies aquilae quatuor, ut videlicet alia à sinistris, alia à dextris esse credantur, sed omnium aequalis ordo describitur, dicente Scriptura : Quatuor autem facies habebat unum : Facies una facies Cherub, et facies secunda, facies hominis, et in tertio facies leonis, et in quarto facies aquilae, ut prima et secunda et tertia et quarta facies, non locorum diversitate dextri et sinistri, sed uno per gradus ordine describitur. Unam autem faciem, id est primam, appellavit Cherub, pro qua supra dixerat, facies vituli. Ex quo intelligitur faciem Cherub esse faciem vituli. Quorum omnium sensum, praeterita visionis explanatio continet.

« Ipsum est animal quod videram juxta fluvium Chobar. Cumque ambularent Cherubim, ibant pariter et rote; juxta eos (*Al. ea*). Et cum elevarent Cherubim alae suas, ut exaltarentur de terra, non restabant rote, sed et ipsae juxta erant. Stantibus illis sta-

Tout vit par Dieu et sent son créateur. « Il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. » *Math. xxi, 32*. Aussi les corps des roues sont-ils tout couverts d'yeux, et le psalmiste s'écrie-t-il : « Les cieus racontent la gloire de Dieu et le firmament publie les ouvrages de ses mains; le jour lui rend témoignage auprès du jour qui suit, et la nuit apprend à l'autre nuit à le connaître. » *Psal. xviii, 2, 3*. Le soleil et la lune, la mer et les fleuves, les montagnes et les collines chantent les louanges de Dieu, par qui les éléments, accomplissant leur révolution autour du cercle de chaque année, ne violent jamais l'antique loi imposée à leur cours, en sorte que nous trouvons sur la terre les preuves de la sagesse qui a présidé au plan des cieus et que nous sommes contraints de reconnaître qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Quant à ces paroles : « C'était le même animal que j'avais vu près du fleuve de Chobar, » elles indiquent que nous devons entendre les animaux de la vision actuelle dans le même sens que ceux de la première vision.

« La gloire du Seigneur sortit ensuite du seuil du temple et elle se plaça sur les chérubins. Et les chérubins étendant leurs ailes en haut, s'élevèrent de terre devant moi; et lorsqu'ils sortirent, les roues les suivirent aussi. La vision s'arrêta à l'entrée de la porte de la maison du Seigneur du côté de l'orient, et la gloire du Dieu

bant, et cum elevatis elevabantur. Spiritus enim vite erat in eis. » *Ezech. ix, 15 et seq.* Omnia vivunt Deo, et suum sentiunt Creatorum. « Non est enim Deus mortuorum, sed viventium. » *Math. xxi, 32*. Unde et omnia corpora rotarum plana sunt oculis, et in psalmo dicitur : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eruat verbum et vox nocti indicat scientiam. » *Psal. xviii, 2, 3*. Sol quoque et luna, mare, et flumina, montes et colles laudant Deum, et in summa circumfer per annos singulos elementa volvantur, colorumque rationem in terrisprehendimus ut antiquae legis ordinem conservantes volvantur et currant, et nihil novum cernamus super terram. Quod autem dicitur : « Ipsum est animal quod videram juxta fluvium Chobar. » Scriptura demonstrat eadem nos debere intelligere in expositione animalis, quae supra intelleximus.

« Et egressa est gloria Domini à limine templi, et stetit super Cherubim. Et elevantes (*Al. elevata*) et exaltata Cherubim alae suas, exaltati sunt à terra coram me. Et illis egredientibus, rote quoque subsequenterunt. Et stetit in introitu portae domus Domini

d'Israël était sur eux. C'était le même animal que j'avais vu au-dessus du Dieu d'Israël près du fleuve de Chobar, et je reconnus que c'étaient des chérubins. Chacun avait quatre visages et quatre ailes, et il paraissait comme une main d'homme sous leurs ailes. Leurs faces, leurs regards, et cette impétuosité avec laquelle chacun marchait devant soi, étaient les mêmes que j'avais vus près du fleuve de Chobar. » *Ezech. x. 18 et seq.* La gloire ou majesté du Seigneur qui s'était arrêtée au seuil du temple, se placa au-dessus des chérubins. Ceux-ci étendant leurs ailes, sous les yeux du prophète, s'élevèrent suivis des roues, et la vision gagna l'entree de la porte de la maison du Seigneur du côté de l'Orient, pour marquer que la protection divine abandonnait peu à peu Israël. Elle était d'abord dans le temple; elle s'arrêta ensuite dans le parvis ou sur le seuil et quand elle s'est retirée, un épais nuage remplit les profondeurs du temple. Puis la même gloire se placa sur les chérubins, et les roues les suivent aussitôt dans leur essor vers l'extérieur. Enfin, la gloire du Seigneur s'arrêta à la porte du temple du côté de l'Orient, non pas dans la porte mais à l'entrée, hors du parvis et du seuil. Et le prophète da s'écrier à cette vue: C'est le même animal que j'avais vu au-dessus du Dieu d'Israël près du fleuve de Chobar, et j'ai reconnu que c'étaient des chérubins. Quelle est donc cette

chose nouvelle qu'il a vue et dont il dit: Je reconnus que c'étaient des chérubins, tandis qu'il ne l'avait pas compris auparavant? *Chérubim*, en notre langue répond à *plénitude de la science*: la connaissance parfaite de tous les mystères est le trône de Dieu, le lieu de son repos. De là cette invocation du Psalmiste: « Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous. » *Psal. lxxix. 2.* La gloire du Seigneur est donc sans cesse assise sur la plénitude de la science; elle se manifeste, lorsqu'il est reconnu que la providence gouverne toutes choses, que rien n'arrive par l'effet du hasard, et que nul ne peut dire: « Le Seigneur a abandonné la terre, le Seigneur ne nous voit pas. » *Ezech. ix. 9.* Ainsi la contemplation des chérubins et le désir de les suivre consistent à oublier ce que l'on a derrière soi et à s'avancer vers ce qui est devant. » *Philipp. iii. 13.*

« L'esprit ensuite m'éleva, et me mena à la porte orientale de la maison du Seigneur, celle d'où l'on voit le soleil levant. » *Ezech. xi. 1.* La gloire de Dieu ayant quitté le seuil du temple pour se placer au-dessus des Chérubins, et, après que ceux-ci eurent pris leur essor, s'étant arrêtée à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, le prophète, qui ne pouvait la suivre par lui-même, est élevé par l'esprit et mené à cette même porte, qui regarde le Soleil de Justice dont l'Écriture a dit: « Voilà l'homme

Orientalis, et gloria Dei Israel erat super eos (Al. es). Ipsum est animal quod vidi super Deum Israel, juxta fluvium Chobar, et intellexi quia Cherubim essent. Quatuor, per quatuor vultus uni, et quatuor alae uni, et similitudo manus hominis sub alis eorum; et similitudo vultuum eorum, ipsi vultus quos videram juxta fluvium Chobar, et intuitus eorum et impetus singulorum ante faciem suam ingredi. » *Ezech. x. 18 et seq.* Gloria Domini, sive majestas, que steterat in templo limine, stetit super Cherubim. Qui elevatis (Al. que elevatis et exaltatis) alis suas, propheta cernente, exaltati sunt, rotas pariter serpentibus, et stetit in introitu portae domus Domini Orientalis, paulatimque protectio Dei reliquit Israel. Primum fuit in templo, deinde stetit in atrio templi sive limine; qua recedente de templo, nubes et caligo implevit templi penetralia. Rursusque ipsa gloria sedit super Cherubim, et illis statim evolantibus, et ad exteriora abeuntibus, secuta sunt rotae. Et gloria stetit in porta domus Domini Orientalis, non in janua templi, sed post atrium et limen in introitu portae domus Domini Orientalis. Quod cum propheta vidisset: Ipsum est,

inquit, animal quod vidi super Deum Israel, juxta fluvium Chobar, et intellexi quia Cherubim essent. Quid enim novi viderat, quod intelligeret esse Cherubim, quae prius non intellexerat? « Cherubim » in lingua nostra « scientiae multitudo » est; novitia sacramentorum Dei, et thronus ejus ac rotulae. Unde et in psalmo dicitur: « Qui sedes super Cherubim, manifestare. » *Psal. lxxix. 2.* Semper enim gloria Domini sedit in scientiae multitudine, et tunc manifestatur, quando cuncta regi providentia demonstratur, nec fortitudo quid fieri, nec dicere quaequam: « Dereliquit Dominus terram, et Dominus non videt. » *Ezech. ix. 8.* Unde et intuitus Cherubim et appetitus eorum, est oblivisse praeteritorum, et in futura se extendere. *Philipp. iii.*

« Et elevavit me spiritus, et introduxit me ad portam domus Domini Orientalem, quae respicit solis ortum. » *Ezech. xi. 1.* Quae aegressa est gloria Domini a limine templi, et stetit super Cherubim; portaeque evolantibus Cherubim, stetit ipsa gloria in introitu portae domus Domini Orientalis, et propheta quia per se ad eam ire non poterat, elevatus a spiritu est, et

l'Orient est son nom. » *Zach. vi. 12,* pour qu'il ne restât point dans le temple rempli des ténèbres de l'ignorance et que debout sur la porte orientale de la maison du Seigneur, il pût connaître les mystères qui vont suivre.

« Je vis alors, à l'entrée de la porte vingt-cinq hommes, et j'aperçus au milieu d'eux Jézonias fils d'Azur et Phaltias fils de Banaïas, princes du peuple. Et le Seigneur me dit: Fils de l'homme, ce sont là ceux qui ont des pensées d'iniquité et qui forment des desseins pervers en cette ville en disant: Nos maisons ne sont-elles pas bâties depuis longtemps? Cette ville est la chaudière, et nous sommes les chairs. C'est pourquoi prophétisez sur eux, prophétisez, fils de l'homme. En même temps l'esprit de Dieu me saisit et le Seigneur me dit: Parlez: Voici ce que dit le Seigneur: C'est ainsi que vous avez parlé, maison d'Israël, et je connais les pensées de votre cœur. Vous avez tué un grand nombre de personnes dans cette ville et vous avez rempli les rues de cadavres. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu: Ceux que vous avez tués, que vous avez étendus morts au milieu de la ville, ceux-là sont les chairs, et la ville est la chaudière. Mais pour vous je vous ferai sortir du milieu de cette ville. Vous craignez l'épée, et je ferai tomber sur vous l'épée, dit le Seigneur Dieu. Je vous chasserai du

milieu de cette ville, je vous livrerai aux mains des ennemis et j'exercerai sur vous mes jugements. Vous périrez par l'épée; je vous jugerai dans les confins d'Israël et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Cette ville ne sera point une chaudière pour vous, et vous ne serez point comme les chairs au milieu d'elle; mais je vous jugerai dans les confins d'Israël, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Ce qui suit n'est pas dans la version des Septante, mais a été ajouté d'après le texte hébreu: « Parce que vous n'avez point marché dans la voie de mes préceptes, et que vous n'avez point observé mes ordonnances; mais que vous vous êtes conduits selon les coutumes des nations qui vous environnent. » *Ezech. xi. 2 et seq.* Le prophète est pris conformément à ce qui est écrit: « Le Seigneur prend en sa protection ceux qui sont doux; » *Psal. cxlvi. 6;* ou bien il est élevé de terre et mené vers la porte orientale de la maison du Seigneur, pour qu'il puisse connaître les mystères des vingt-cinq hommes, qui étaient à l'entrée de cette porte, et de Jézonias fils d'Azur, et Phaltias fils de Banaïas, princes du peuple. Ceux donc qui étaient à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, désespérant de leur salut, prêts à la mort parce qu'ils ont conscience de leurs crimes, et ne voulant pas racheter leurs péchés par la pénitence, disent:

ductus ad eandem portam domus Domini Orientalem, quae respicit Solem justitiae, de quo scriptum est: « Ecce vir; Oriens nomen ejus. » *Zach. vi. 2,* ut nequamque remaneret in templo, quod erat ignorantibus confusum; sed stans in porta domus Domini Orientalis, quae sequitur sacramenta cognoscere. « Et ecce in introitu portae viginti et quinque viri, et vidi in medio eorum Jezoniam filium Azur et Phaltiam filium Banajae, principes populi. Dixitque ad me: Fili hominis, hi viri, qui cogitant iniquitatem, et tractant consilium pessimum in urbe ista, dicentes: Nomen dudum edificatae sunt domus? Haec est lebes, nobis autem carnes. Idecirco vaticinare de eis, vaticinare, fili hominis. Et locuti in me spiritus Domini, et dixit ad me: Loquere: Haec dicit Dominus: Sic locuti estis, domus Israel, et cogitationes cordis vestri ego novi. Plurimos occidistis in urbe hac, et implestis vias ejus interfectis. Propterea haec dicit Dominus Deus: Interfecti vestri, quos posuistis in medio ejus, hi sunt carnes, et haec est lebes, et educam vos de medio ejus. Gladium meturbis, et gladium inducnam super vos, ait Dominus Deus, et ejectionem vos de medio ejus, daboque vos in manu hostium, et faciam in vo-

his judicia. Gladio cadetis; in finibus Israel judicabo vos, et scietis quis ego Dominus. Haec non erit vobis in lebetem, et vos non eritis in medio ejus in carnes. In finibus Israel judicabo vos, et scietis quis ego Dominus. » *Ezech. xi. 2 et seq.* Quod sequitur, in Septuaginta non habetur, sed de Hebraeo additum est: « Quia in praecipuis meis non ambulastis, et judicia mea non facistis; sed juxta judicia gentium, quae in circuitu vestro stant, estis operati: Assumit propheta juxta illud quod scriptum est: « Assumens mansuetos Dominus; » *Psal. cxlvi. 6;* sive elevatur a terra, et introducitur ad portam domus Domini Orientalem, ut possit vigiliis quinque virorum qui erant in introitu portae, et Jézonias filii Azur, atque Phaltias filii Banajae, principum populi, sacramenta cognoscere. Hi igitur qui erant in introitu portae domus Domini Orientalis, desperantes salutem, et scelus conscientia parati ad interitum, nec volentes per penitentiam peccata corrigere, dicunt: Livet super post primam captivitatem edificatae sunt domus quae ante corruerant, tamen scimus hanc civitatem esse instar lebetis, nosque pro carnibus, ut in ea consumamur et concrememur, juxta illud quod in Isaiâ scrip-

Bien que nos maisons qui avaient été détruites aient été rebâties naguère après la première captivité, nous savons néanmoins que cette ville est comme la chaudière qui est sur le feu, et que nous sommes la chair qui doit y être consumée, selon cette parole d'Isaïe : « Lorsque la tempête passera, elle ne nous prendra point. » *Isa. xxviii, 15.* Devant ce langage, l'esprit du Seigneur fond sur le prophète, et lui ordonne à deux reprises de prophétiser et de dire : Puisque vous avez parlé ainsi et que je lis dans les secrets de vos cœurs, je vous expliquerai comment cette ville est la chaudière et comment vous êtes la chair : ce n'est pas dans le sens où vous l'entendez, mais dans un autre que vous ne soupçonnez pas. Oui, cette ville est une chaudière, mais au lieu d'être remplie de vos chairs, elle le sera des chairs de ceux que vous avez mis à mort. Pour vous, qui vous bercez de l'espérance de mourir dans cette ville, je vous en chasserai, je vous livrerai aux mains des ennemis, et j'exécuterai mes jugements sur vous, en sorte que lorsque vous périrez par le glaive, non point dans la ville, ni hors des frontières d'Israël, mais dans les limites de votre province, vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Il insiste sur ce point, il répète deux fois : « Je vous jugerai dans les limites d'Israël, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Et vous souffrirez tous ces maux, parce que vous n'avez point marché dans la voie de mes préceptes et

qu'au lieu d'observer mes ordonnances, vous avez commis les mêmes crimes que les nations qui vous entourent.

Le sens historique de ce passage n'a rien que de très-clair, si nous laissons quelques instants inaperçus les noms de Jézonias, d'Azur, de Phaltias et de Banaias, que je réserve pour un autre moment. Voici le sens caché. Aujourd'hui encore dans notre Eglise qui est la maison du Seigneur et devant la porte, et à l'entrée, ou sur la voie de la porte qui est la figure du Sauveur par qui nous entrons vers le père, il y a vingt-cinq hommes qui rapportent tout aux sens. Si ma mémoire est fidèle je n'ai jamais pu trouver ce nombre employé en bonne part, quoique, d'après le Lévitique on soit apte au ministère sacerdotal à partir de vingt-cinq ans ; au lieu de ce chiffre, en effet, que donnent les Septantes, le texte hébreu porte trente ans, nombre que nous retrouvons en tête du livre d'Ézéchiel, et de l'âge de notre Seigneur, quand il vint au Jourdain pour être baptisé par Jean. *Math. iii.* Que si dans l'Évangile il est question de cinq vierges sages et de cinq vierges folles, *Math. xxv.* n'oublions pas que le Livre saint ne se prononce pas sur ce nombre, qui peut être pris en bonne ou en mauvaise part, suivant l'usage qui en est fait. Par conséquent ces hommes qui rapportent tout aux sens et qui ont deux princes, dont nous avons déjà parlé, sont contenus dans une dualité qui divise l'unité et que le Seigneur ne vit pas dans

le nombre du second jour, comme cela ressort du texte original hébreu. De là vient que les animaux immondes furent introduits dans l'Arche de Noë par couples de chaque espèce. *Gen. vi.* Le Seigneur au contraire, ramenant à l'unité ce qui était divisé, a fait des deux peuples un seul peuple, et détruit en sa chair la muraille de séparation, c'est-à-dire l'inimitié qui les éloignait. *Ephes. vi, 14.* Écoutez aussi cette parole plus auguste et plus sublime encore : « Mon Père et moi nous sommes un. » *Joan. x, 30,* par laquelle, de la dualité judaïque il nous rappelle à l'unité de la foi chrétienne. Enfin, le pontificat des Juifs étant perdu, la Passion de notre Seigneur a lieu non sous un seul prince, mais sous deux princes des prêtres, Anne et Caïphe ; ce qui nous montre la division dans la fausseté de leur religion. Ils sont nombreux, ceux qui, à l'entrée de cette porte orientale de la maison du Seigneur, imitent les crimes des nations, à qui la conscience de leurs péchés donne le désespoir du salut, et qui disent : La ville que nous habitons est comme la chaudière qui est sur le feu, et nous sommes, nous tous, la chair que consumera ce feu allumé par Babylone dont les traits sont enflammés. Et parce qu'ils ne veulent point faire pénitence et qu'ils désespèrent de leur salut, il leur est dit qu'ils ne sont point eux-mêmes les chairs de la ville passée et perdue, mais que ces chairs, ce sont ceux que leurs scandales ont frappés de

mort. Et voilà pourquoi le glaive est tiré contre eux afin qu'après avoir été jugés dans les confins d'Israël, c'est-à-dire, parmi les chrétiens, et non parmi les infidèles, ils sachent que c'est le Seigneur lui-même qui les frappe conformément à cette parole du Psalmiste : « Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient. » *Psalm. lxxvii, 34,* en sorte que n'ayant pas voulu le reconnaître à ses bienfaits, ils le reconnaissent à ses coups.

« Comme je prophétisais de cette sorte, Phaltias fils de Banaias mourut. Alors je tombai le visage contre terre, et je poussai de hauts cris en disant : Hélas ! hélas ! hélas ! Seigneur Dieu, vous achevez donc de perdre ce qui reste d'Israël ? » *Ezech. xi, 13.* Pendant qu'Ézéchiel prophétise, la mort surprend un des deux princes, le fils de Banaias, Phaltias, dont le nom signifie ruine penchante, et qui est fils de l'architecte, ou maçon, car telle est en notre langue la traduction d'*phaltias*. L'autre prince, Jézonias fils d'Azur, demeure sain et sauf. Le mot *Jezonias* signifie oreilles d'âne, c'est-à-dire, de l'âne ; Azur se traduit par appui ou aide. Ainsi, celui qui, en penchant vers sa ruine, s'était éloigné du Seigneur et qui était fait de la pire maçonnerie, c'est à bon droit qu'il tombe, pendant que prophétise celui que le Seigneur a rempli de force. Celui, au contraire, qui obéissait aux préceptes de Dieu dont le secours le soutenait et l'appuyait,

tum est : « Tempestas si transferit, non assumet nos. » *Isa. xxviii, 15.* Illis ista dicebantur, irruit in prophetam spiritus Domini, et secundo precipit ut vaticinetur, et dicit : Quoniam ista dixistis, et cordium vestrorum me secreta non fallunt, ego vobis interpretabor quomodo civitas in lebetem et vos in carnes reverteremini : non juxta illum sensum quem locuti estis ; sed juxta alterum quem non timeatis. Est quidem civitas in lebetis similitudinem, sed non vestris implebitur carbibus, verum eorum quos interfecistis. Vos autem qui arbitrati vos in hac urbe morituros, edicam de medio divitatis, et vestram hostium manibus, facinorae in vobis iudicia, ut cum cecideritis gladio, nequaquam in urbe, nec extra terminos Israel, sed in finibus vestre provinciae tunc cognoscatis quod ego sum Dominus. Secundoque dicitur : « In finibus Israel iudicabo vos, et scietis quis ego sum Dominus. » Hinc autem universa palamini, quia in preceptis meis non ambulastis, et iudicia mea non fecistis, sed caeterarum in circuitu gentium scelerata estis operati.

Comme secundum litteram manifestum sit quod dicitur, omissis parumper Jeronimo et Azur, Phaltias et Banaias nominibus, quae in tempore aliud reserantur, hoc dicendum est, quod usque hodie in Ecclesia, quae est domus Domini, et ante portam, et in introitu, sive in via portae quae significat Salvatore, per quem ingredimur ad Patrem, sunt viginti quinque viri ad sensus cuncta referentes. Et quantum non subterfugit memoriam meam, nunquam in bona parte hunc numerum potui reperire, licet in Levitico ad sacerdotale ministerium a viginti quinque annis eligantur ; in Hebraeo enim non habet hunc numerum, qui in Septuaginta dicitur, sed tricenarium, qui in exordio hujus prophetae, et Domini continetur aetate, quando venit ad fluenta Jordanis et a Joanne baptizatus est. *Math. iii.* Sin autem in Evangelio quinque virgines prudentes, et quinque stultae reperuntur, *Math. xxv.* sciamus hunc numerum in medio positum, et pro qualitate utentium, vel ad bonam vel ad malam partem posse conferri. Hi igitur viri, qui cuncta ad sensus

referunt, et habent duos principes, de quibus supra diximus, duali numero continentur, qui scindit unitatem, et in secundis diei numero non videtur a Domino, juxta Hebraicam veritatem. Unde et in Arca Noe, bina et bina introductumt immunda. *Genes. vi.* Dominus autem sciscionem in unum coartans, fecit utrumque unum, et solvit medium parietem, inimicitias in sua carne condemnans. *Ephes. ii.* Unde et augustius quid loquitur atque sublimius : « Ego et Pater unus sumus. » *Joan. x, 30,* ut a Judaea dualitate, in unionem nos revocet fidei Christianam. Denique, pontificatu perditio Judaeorum, Dominus pator nequaquam sub uno principe, sed sub duobus, Anna et Caïpha, ut religionis eorum scissum (*Al. falsum*) monstraret errorem. Sunt multi in hujus portae introitu ante domum Domini Orientalem, qui vultis suis nationibus comparantur, et peccatorum conscientia desperant salutem, et dicunt : Civitas in qua versamur, lebes est, et nos omnes carnes, et Babylonio consumamur ardore, cujus jacula ignita sunt. Nolentes agere penitentiam et desperantes salutem, propterea audiunt, quod non ipsi sint

carnes praeterita et perdita civitatis, sed hi quos scandalizaverint et quos interfecerint. Idcirco super eos gladius inducitur, ut, postquam in finibus Israel, nequaquam inter gentes, sed inter Christianos fuerint iudicati, tunc cognoscant quod ipse sit Dominus, secundum illud quod in Psalmis legitur : « Cum interfecerit eos, requirebit illam. » *Psalm. lxxvii, 34,* ut quem per beneficia non generant, per tormenta cognoscant.

« Et factum est cum prophesarem, Phaltias filius Banaias mortuus est, et cecidi in faciem meam, et hausit voce magna, et dixi : Heu ! heu ! heu ! Domine Deus, consumationem tu facis reliquiarum Israel ? » *Ezech. xi, 31.* Vaticinante propheta, unus est duobus principibus, « Phaltias » filius Banaias, moritur, qui interpretatur « ruina declinans, » et est filius « stricioris » sive « caementarii » : « *phaltias* » enim aliud in linguam nostram verti non potest. Alter principum servatur incolomis, « Jeronias » filius Azur. Jeronias « aurea ejus » sonat, quod subauditur aurum. « Azur » vero « alium » sive « adjutorium. » Qui igitur cadendo a Domino declinavit et erat modificationis possi-

c'est à bon droit qu'il est maintenu dans son empire sur le peuple. Nous lisons dans l'Exode. *Exod. II*, qu'après la mort de Pharaon roi d'Égypte, les enfants d'Israël gémissent sous le poids de leurs fardeaux de terre, de paille et de briques, et qu'ils crièrent vers le Seigneur ce qu'ils n'avaient pu faire du vivant du roi. Isale, après la mort du roi lépreux Osias, *Isa. VI*, vit le Seigneur assis sur un trône sublime entouré de Séraphins debout, et parce qu'il comprit qu'il avait des lèvres impures et qu'il habitait au milieu d'un peuple qui avait les lèvres impures, il mérita qu'un charbon fût pris sur l'autel et purifiait sa bouche. De même ici, pendant que la force de Dieu prophétique, le prince qui s'était éloigné du service du Seigneur tombe pour être relevé par Jésus-Christ, puisque, si le diable est la ruine, notre Seigneur est la résurrection. On se demande ici le sens de cette parole sur le Sauveur : « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël. » *Luc. II*; pour la ruine de ceux qui se radissaient dans le mal, et pour la résurrection de ceux qui étaient tombés. A cette vue le prophète se jeta la face contre terre, non sous le poids de ses péchés, mais par l'effet de sa compassion; il poussa de hauts cris, qui venaient de l'extrême ardeur de sa foi, et il cria trois fois : « Hélas! hélas! hélas! Seigneur Dieu, vous achevez donc de perdre ce

me, recte cedit, prophetante eo, quem confortavit Deus. Qui autem preceptis obediebat Dei, et illius sustentabatur ac fultebatur auxilio, recte in imperio populi permanet. Legimus in Exodo, *Exod. II*, mortuo Pharaone rege Ægypti, ingenuissimos Israel ab operibus luti, palarum ac laterum, et clamasse ad Dominum, quem, illo vivente, inclinans non poterant. Isais quoque, *Isa. VI*, mortuo Osia rege leproso, vidit Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum et Séraphim stantia circa eum; intelligensque immunda habere se labia, et habitare in populo immunda labia habente, meruit ut de siliti carbo mittatur et labia ejus purgetur immunda. Hic autem, prophetante fortitudine Dei, princeps qui a Domini declinaverat servitio, cedit et elevetur a Christo, si scilicet resurrectio Domini, ruina diabolus est. In quo queritur, quomodo de Salvatore dicatur: « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel. » *Luc. II*, 34. In ruinam eorum qui stabant pessime, et resurrectionem eorum qui ceciderant. Quod cum propheta visisset, cecidit in faciem suam: non peccantis merito, sed plangentis affectu; et voce magna, que de magno fidei ardore veniebat, tertio clamavit, et dixit: « Heu! heu! heu!

qui reste d'Israël? » Voici le sens : même ceux qui paraissent devoir être les restes sont détruits dans votre indignation.

« Et le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, vos frères, vos frères, dis-je, vos proches et toute la maison d'Israël sont tous ceux à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Allez-vous en bien loin du Seigneur; c'est à nous que la terre a été donnée pour la posséder. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Quoique je les aie envoyés si loin parmi les nations, et que je les aie dispersés en divers pays, je ne laisserai pas de sanctifier leur petit nombre dans les pays où ils sont allés. » *Ezech. XI*, 14 et seqq. Les Septante : « Et le Seigneur m'adressa la parole, et me dit : Fils de l'homme, vos frères et les hommes de votre captivité et toute la maison d'Israël sont à la fin; eux à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Vous êtes allés bien loin du Seigneur; c'est à nous que la terre a été donnée en héritage. C'est pourquoi il dit : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je les chasserai de nouveau parmi les nations, et je les disséminerai sur toute la terre, et je ne laisserai pas de sanctifier quelques-uns d'entre eux dans les pays où ils seront entrés. » Expliquons-nous d'abord sur les différences d'interprétation. Au lieu de suivre le texte hébreu qui porte *COOLAMACH*, dont

Domine Deus, consummationem tu facis reliquiarum Israel? Et est sensus: Etiam ipse reliquias, que esse videbantur in populo, te indignante delentur.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, fratres tui, fratres tui, viri propinqui tui, et omnis domus Israel universi, quibus dixerunt habitatores Jerusalem: Longe recessitis a Domino; nobis data est terra in possessionem. Propterea hæc dicit Dominus Deus: Quia longe feci eos in gentibus, et quia dissipavi eos in terra (A. dissipavi eos in terris), ero eis in sanctificationem medicum in terris, ad quas venerint (Vulg. venerunt). » *Ezech. XI*, 14, et seqq. *LXX* : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, fratres tui et viri captivitatis tue, et omnis domus Israel consummata est; quibus dixerunt habitatores Jerusalem: Longe recessitis a Domino; nobis data est terra in hereditatem. Propterea ait: Hæc dicit Adonaï Dominus, quia repellens eos in gentes, et disseminabo eos in omnem terram, et ero eis in sanctificationem parvulam in regionibus ad quas ingressi fuerint illuc. » Primum de interpretationis varietate dicendum est. Pro eo quod in Hebræo habetur: « Viri propinqui tui » hoc enim significat *COO-*

le sens exact est *COO* proches, les Septante disent : « Les compagnons de notre captivité. » Plus loin, dans le membre de phrase : « Tous ceux à qui les habitants de Jérusalem ont dit, » ils remplacent *COO*, qui rend partitement l'hébreu *COOLACH*, traduit ainsi dans Aquila, dans Symmaque et dans Théodotion, par *est à la fin*, qui n'a aucun rapport au sens général. A Ezéchiel, qui vient de s'écrier : « Hélas! hélas! hélas! Seigneur Dieu, vous achevez donc de perdre les restes d'Israël? » à l'occasion de la mort de Phaltias et de ceux qui avaient péri avec lui, le Seigneur déclare que les restes d'Israël ne sont pas à Jérusalem, comme le pensait le prophète, mais que ces restes sont ceux qui paraissent être captifs à Babylone. Voici le sens : Fils de l'homme, vos frères issus de la même souche que vous, vos frères, dis-je, sont ceux à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Puisque vous vous êtes éloignés du Seigneur pour aller en captivité et que vous vous êtes livrés avec Jechonias, la terre d'Israël nous a été donnée pour la posséder sans retour. Dites-leur donc que je les ai sans doute éloignés de la terre d'Israël et dispersés parmi les nations, leur ordonnant d'habiter des pays étrangers; mais puisqu'ils ont obéi à ma volonté, je ne laisserai pas de sanctifier leur petit nombre même parmi les étrangers et leurs ennemis, pourvu qu'on trouve la plupart d'entre eux qui ne couchent pas la tête devant les

idoles et qui se souviennent des commandements de Dieu, comme firent Daniel et les trois enfants, *Dan. III*, et d'autres, il faut le croire, dont les grands princes Azur et Jézonias sont ici la figure. Par là l'Écriture nous apprend que nous ne devons point insulter à ceux que le jugement de Dieu a livrés aux expiations, ni jeter la pierre au pécheur revenu de ses égarements, ni dire au repentir et à celui qui avait quitté l'Église : « Vous êtes allés bien loin du Seigneur, la terre nous a été donnée pour la posséder. » Et en effet voici ce que dit le Seigneur : Quoique je les aie séparés pour un peu de temps de mon Église et que je les aie dispersés parmi les infidèles, je ne laisserai pas de sanctifier leur petit nombre pourvu qu'ils se souviennent de leur péché, en sorte qu'après s'être éloignés de leur terre par leurs vices, ils se hâtent de retourner par la pénitence à leur premier séjour.

« Dites-leur donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vous rassemblerai du milieu des peuples, et je vous réunirai des pays où vous avez été dispersés, et je vous donnerai encore le sol d'Israël. Ils y entreront de nouveau et ils en ôteront tout ce qui a été un sujet de chute et toutes les abominations. Je leur donnerai à tous un même cœur, et je répandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau. J'ôterai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent dans la voie

COOLACH, *LXX* transtulerunt : « Viri captivitatis tue. » Detude ubi sequitur : « Universi quibus dixerunt habitatores Jerusalem, » pro universis, illi posuerunt. » commentaria est, » propter literarum et verbi ambiguitatem; *COOLACH* enim, quod Aquila et Symmaque et Theodotio « universos » interpretati sunt, illi verterunt, « consummata est, » quod iuxta sensum omnino non resonat. Factus est igitur sermo Domini ad Ezechielum, qui dixerat : « Heu! heu! heu! Domine Deus, consummationem tu facis reliquiarum Israel? » in Phaltia videbantur esse captivi. Et est sensus : O filii hominis, fratres tui de eadem levum stirpe generati, fratres, inquam, tui, quibus dixerunt habitatores Jerusalem. Vos recessistis a Domino, quia captivi estis et cum Jechonias vos tradidisset, nobis autem terra Israel data est in æternam possessionem. Hæc ergo eis, quod longe quidem eos fecerim a terra Israel, et disperserim

in nationes, et in alienis terris esse præceperim; sed quia mea obedièret jussioni, sicut in eis futuros etiam in peregrinis et hostilibus locis in parva sanctificationem, dum plerique inventiantur ex eis, qui idolatriæ nequamquam colla submittant, sed memores sint mandatorum Dei, sicut fuerunt Daniel et tres pueri, *Dan. III*, et ceteros fuisse credendum est, in similitudinem tantorum principum quos Scriptura nunc commemorat. Ex quibus universis discimus, non esse insultandum his qui Dei judicio penis traditi sunt, nec exprobandum homini converso a peccatis suis, nec penitentibus et egressis de Ecclesia aliquando dicendum : « Longe recessistis a Domino, nobis data est terra in possessionem. » Quis hæc dicit Dominus? Licet eos parumper a mea Ecclesia separaverim et inter gentes disperserim, tamen ero eis in sanctificationem medicum, dum meminerint peccatorum eorum, ut qui propter vitia recesserunt de loco suo (A. terra sua), propter penitentiam ad sedes pristinas redire festinent.

« Propterea loquere : Hæc dicit Dominus Deus :

de mes préceptes, qu'ils gardent mes ordonnances et qu'ils les exécutent, qu'ils soient mon peuple et que je sois leur Dieu. Mais pour ceux dont le cœur s'abandonne à ce qui leur est un sujet de chute et à leurs abominations, je ferai retomber leurs crimes sur leurs têtes, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. xi, 17 et seqq.* La parole divine s'adresse à ceux qui étaient captifs en Babylonie, aux frères d'Ezéchiel et à ses proches, à qui les habitants de Jérusalem ont dit : Vous êtes allés bien loin du Seigneur et c'est à nous que la terre a été donnée en possession. Voici ce qu'elle leur dit : Je vous rassemblerai du milieu des peuples et je vous donnerai la terre d'Israël. Quand vous y serez rentrés, vous ôterez toutes les idoles à cause desquelles vous avez offensé le Seigneur, et je vous donnerai un même cœur plein de la crainte de Dieu et du zèle de son service, afin que vous ne serviez pas les idoles ou tout autre Dieu que celui que vous aviez d'abord. Je répandrai dans vos entrailles un esprit nouveau, selon cette prière du Psalmiste : « Seigneur, créez en moi un cœur pur, et répandez dans mes entrailles un esprit nouveau, l'esprit de justice. » *Psal. l. 12.* J'ôterai de votre sein le cœur de pierre, c'est-à-dire, la dureté de cœur dont parle Etienne, le premier martyr en Jésus-Christ : « Hommes à la tête dure et au cœur incirconeis. » *Act. vi, 51.* C'est ainsi que le cœur

de Pharaon fut endurci, pour qu'il ne consentit pas au départ du peuple d'Israël. *Exod. vii.* Je vous donnerai un cœur de chair sensible et tendre, et qui puisse se pénétrer de mes commandements et les graver sur ses tablettes saintes. Si ce cœur impressionnable vous est donné à la place du cœur dur, c'est pour que vous marchiez dans la voie de mes préceptes, que vous gardiez mes volontés, que vous soyez mon peuple et que je sois votre Dieu, moi qui étais votre adversaire. Quant à ceux qui n'expieront pas leurs anciens péchés par la pénitence et qui continueront à marcher dans la voie de leurs abominations je leur paierai ce qu'ils méritent, je ferai retomber leurs crimes sur leurs têtes. C'est ce qui arriva à la tribu de Juda et à ceux qui réunirent avec elle sous Zorobabel fils de Salathiel, le grand-prêtre Jéhu fils de Josedec, et Esdras et Nébémie. Tel est du moins le sentiment de la plupart des commentateurs. En outre, les habitants de Jérusalem qui furent pris sous le roi Sédécias ou qui s'enfuirent en Egypte avec Jérémie, furent dispersés par toute la terre et ne retournèrent point à Jérusalem. Mais la plénitude de la conversion de ceux qui étaient captifs et des restes d'Israël s'entend en Jésus-Christ, lorsque les restes furent sauvés, et qu'en un jour curent trois mille et en un autre cinq mille. *Act. ii et iv,* et les autres encore dont l'apôtre Jacques dit à

Congregabo vos de populis, et adunabo de terris, in quibus dispersi estis, daboque vobis humum Israel. Et ingredietur illic, et auferent omnes offensiones, cunctasque abominaciones de illa (*Vulg. addit ejus.*) Et dabo eis cor unum sive alterum et spiritum novum tribui in visceribus eorum et dabo eis cor carneum, et in principio meis ambulabit et iudicia meis custodiunt, facientque ea, et sint mihi in populum, et ego sim eis in Deum. Quorum autem cor post offensivola et abominaciones suas ambulat, horum viam in capite suo ponam, dicit Dominus Deus. » *Ezech. xi, 17 et seqq.* Loquitur sermo divinus ad eos qui captivi erant in terra Babylonis, ad fratres Ezechielis prophete, et ad propinquos quibus dixerunt habitatores Jerusalem (*H. Israel.*) Longe recessistis a Domino, nobis data est terra in possessionem. Loquitur autem hec que sequuntur : Congregabo vos de populis, et reddam vobis terram Israel. Cumque ingressi fueritis, auferatis cuncta idola, propter que offenderatis Deum, et dabo vobis cor unum timoris, et servitutis Dei, ut nequam diversis idolis serviat, sive alterum quam prius habuistis. Et spiritum novum

tribui in visceribus vestris, iuxta illud quod scriptum est : « Cor mundum crea in me, Deus, et scriptum rectam innova in visceribus meis. » *Psal. l. 12.* Et auferam a vobis cor lapideum, id est cor durum, secundum illud quod loquitur Stephanus primus martyr in Christo : « Dura cervix, et incircuncisa cordis. » *Act. vi, 51.* Et induratur cor Pharaonis, ne dimittat populum Israel. *Exod. vii.* Et dabo, loquit, vobis cor carneum, molle et tenerum, et quod possit Dei mandata suscipere, ut scribantur in tabulis cordis carnalibus. Idecirco autem datur cor molle et auferatur cor durum, ut in preceptis meis ambulent, iudiciaque custodiunt, et sint in populo Dei, Dominusque qui prius fuerat adversarius, sit eis in Deum. Qui autem nequam penitentia prius peccata correxerit, sed ambulaverit post abominaciones suas, retribuum, ait, eis, quod meretur, ut via eorum ponatur in capibus eorum. Hec sub Zorobabel filio Salathiel, et sub Jesu filio Josedec, sacerdote magno, et sub Ezra se Neemia accidisse tribui Jude et his qui cum eis reversi sunt, plerique estimant. Habitatores quoque Jerusalem, qui sub Sédécia rege Jude capti sunt, vel qui fugerunt cum Jeremia in Egyptum,

Paul : « Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru ? et cependant ils sont tous zélés pour la loi. » *Act. xxi, 20.* Enfin, tous les jours, d'orgueilleux habitants de Jérusalem, dont le cœur marche dans la voie de leurs chutes et de leurs abominations, méritent les châtiments de Dieu, tandis que ceux qui étaient hors de la ville, après avoir reçu le cœur le plus tendre en échange du cœur de pierre, retournent à l'Eglise par la pénitence, marchent dans les préceptes du Seigneur, gardent ses volontés, et deviennent le peuple de Dieu, pendant qu'à son tour le Seigneur, qu'ils avaient offensé, devient leur Dieu.

« Alors les Chérubins étendirent leurs ailes en haut. Les murs s'élevèrent avec eux, et la gloire du Dieu d'Israël était sur les Chérubins. Et la gloire du Seigneur monta du milieu de la ville, et alla s'arrêter sur la montagne qui est à l'orient de la ville. » *Ezech. xi, 22, 23.* La gloire du Seigneur s'éloigne peu à peu de Jérusalem. En quittant le temple, elle s'arrête dans le parvis ou sur le seuil, et puis à l'entrée de la porte orientale; en dernier lieu, portée sur les ailes des Chérubins que suivent les roues, elle va s'arrêter sur la montagne qui est à l'orient de la ville, qui est, il n'y a aucun doute à cet égard, la montagne des Oliviers, d'où le Sauveur remonta vers son Père. La gloire du Seigneur, qui s'était éloignée de Jérusalem sur la montagne

des Oliviers, s'y arrêta en signe de résurrection et de lumière, pour regarder de là cette Jérusalem qui devait périr par les flammes. Ce qui était dit ici : « La gloire du Seigneur monta du milieu de la cité, » notre Seigneur le répète en d'autres termes à ses disciples : « Levez-vous, allons-nous-en d'ici, » *Joan. xiv, 31,* et aux Juifs : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth. xxiii, 38.* Josèphe, à son tour, rapporte qu'on entendit dans le temple la voix des Anges et des vertus célestes sous la protection de qui la ville avait été jusque-là, qui disait : Allons-nous-en de ces demeures. *Joseph. Antiq. Judaic.* C'est merveille de voir de nos jours encore que la gloire du Seigneur, qui a abandonné le temple, se tient sur la montagne des Oliviers éclatante dans le signe de la croix, et de là regarde la place de l'ancien temple des Juifs réduit en cendres par l'incendie.

« Après cela l'esprit m'éleva en haut et me ramena en vision par la vertu de l'Esprit de Dieu en Chaldée vers le peuple qui était captif, et la vision que j'avais eue m'ayant été ôtée, je dis au peuple captif tout ce que le Seigneur m'avait fait voir. » *Ezech. xi, 24, 25.* Je dis d'après le texte hébreu traduit rigoureusement : « La vision que j'avais eue me fut ôtée, » tandis que les Septante écrivent : « Je montai hors de la vision que j'avais eue. » Les deux versions signifient que

tum, in omnes terras esse dispersos, et nequam esse reversos in urbem Jerusalem. Plena autem conversio eorum, qui captivi erant, et reliquiarum Israel intelligitur in Christo, quando reliquie salvæ factæ sunt, et una die crederentur tria milia, et iterum quinque milia. *Act. ii et iv;* et illud de quibus loquitur Jacobus ad apostolum Paulum : « Vides, frater, tanta milita credentium Judæorum? hi omnes simulatores legis sunt. » *Act. xxi, 20.* Sed et quotidie superbi habitatores urbis Jerusalem, quorum cor post offensivola et abominaciones suas ambulat, Dei merentur offensam, et hi qui foris erant, ablati corde lapideo et concepto corde molissimo, per penitentiam revertuntur ad Ecclesiam, et ambulat in præceptis Domini, iudiciaque ejus custodiunt, sicutque Domini populus, et Dominus, quem prius offenderant, sit eis Deus.

« Et elevaverunt Chérubim alas suas, et rotæ cum eis, et gloria Dei Israel erat super eos. (*H. az.*) Et ascendit gloria Domini de medio civitatis, stetitque super montem, qui est ad Orientem urbis. » *Ezech. xi, 22, 23.* Paulatim gloria Domini recedit de Jerusalem. Primum templum deserens, stat in atrio vel in limine domus, et postea in introitu porte Orientalis; novis-

sime, sublati pennis rotisque sequentibus, stat super montem, qui est ad Orientem urbis; haud dubium quin montem significet Oliveti, unde Salvator ascendit ad Patrem. Stabatque gloria Domini, quæ de Jerusalem urbe discesserat super montem Oliveti, in signum resurrectionis et luminis, ut inde peritaram arsuramque cernebat Jerusalem. Quodque dicit : « Ascendit gloria de medio civitatis, » alius verus loquitur Dominus ad discipulos : « Surgite abeamus hinc, » *Joan. xiv, 31;* et ad Judæos : « Relinqueret vobis domus vestra deserta. » *Matth. xxiii, 38.* Josephus quoque refert auditam vocem in templo angelorum et fortitudinum caelestium, quæ prius in urbis præsidio erant : « Abeamus ex his sedibus. » *Joseph. Antiq. Jud.* Mirumque in modum usque in præsentem diem gloria Domini, que deseruit templum, stat super montem Oliveti, et in crucis signo rutilans, spectat templum quondam Judaicum in favillas et cineres dissolutum.

« Et spiritus levavi me, adduxitque in Chaldæam ad transmigracionem in visione in Spiritu Dei, et subata est a me visio, quoniam videram. Et locutus sum ad transmigracionem omnia verba Domini, que ostenderat mihi. » *Ezech. xi, 24, 25.* Pro eo quod nos ex

le prophète avait été transporté, non pas corporellement, mais en esprit, de Babylone à Jérusalem, et que la vision, qui l'avait conduit en esprit à Jérusalem et lui avait montré tout ce qu'il vient de raconter, lui ayant été ôtée, il entra en lui-même et raconta tout ce qu'il avait vu aux captifs, à ceux au sujet desquels il avait déjà dit : « J'étais assis dans ma maison, et les anciens de Juda étaient assis auprès de moi en ce lieu, et jeus une vision. » *Ezech. viii, 1.* O merveille! pendant que ceux qui étaient venus le voir étaient assis, le prophète contemplait de mystiques visions; il était absent d'auprès de ceux qui étaient assis devant lui, absent d'esprit quand il était présent de corps. Et toutes ces choses ont lieu pour que ceux qui étaient captifs soient consolés en apprenant qu'ils rentreront dans la terre d'Israël, qu'ils marcheront dans la voie des préceptes du Seigneur, et qu'ils seront le peuple de Dieu pendant que le Seigneur sera leur Dieu. Ceux au contraire qui n'auront pas recouru à la pénitence, mais qui auront marché dans la voie de leurs abominations, reportent ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire, ce qu'ils méritent par leurs actions.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, vous demeurerez au milieu d'un peuple qui ne cesse de m'irriter, au milieu de ceux qui ont des yeux pour voir et qui

ne voient point, et qui ont des oreilles pour entendre et qui n'entendent point, parce que c'est un peuple qui m'irrite sans cesse. » *Ezech. xii, 1. et seqq.* Vous demeurerez au milieu d'un peuple qui ne cesse de m'irriter, » disons-nous, tandis que les Septante disent : « Vous demeurerez au milieu de leurs iniquités; » mais le sens précis de ce membre de phrase nous est indiqué par ce qui suit : « Parce que c'est un peuple qui ne cesse de m'irriter. » Au lieu de *irrité*, l'écriture emploie aussi fréquemment l'expression *plein d'amertume*, en sorte que voici le sens : Vous habitez au milieu d'un peuple qui me remplit d'amertume; l'amertume de ses vices rend amer et cruel Dieu qui est doux et clément de sa nature. Au reste, on connaît le mot du Psalmiste : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est exquis et doux. » *Psal. xxxiii, 9.* Le prophète habite donc au milieu d'un peuple qui pousse Dieu aux amers sentiments; d'un peuple qui a des yeux et qui ne voit point, des oreilles et qui n'entend pas, non qu'il ait des sens imparfaits, mais à cause de son enlèvement dans le mal. De là le reproche de notre Seigneur aux Juifs : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché; » *Joa. ix, 41*; en quoi il reprend et condamne leur aveuglement volontaire. Puis donc qu'ils ont des yeux pour voir et qu'ils ne voient point, des oreilles pour en-

Hebraica veritate translatus : « Et sublata est a me visio, quam videram, » LXX translaterunt : « Et ascendi a visione, quam videram. » Quod utrumque significat non in corpore prophetam in Jerusalem de Babylone translationem sed in spiritu, sublataque visio que cum in spiritu fluxerat Jerusalem, et universis monstraverat, que superior sermo narravit, reversus est in semetipsum, et locutus est ad transmigracionem eam, que ei fuerat demonstrata, ad eos videlicet, de quibus supra scriptum est : « Ego sedebam in domo mea, et senes Judæ sedebant juxta me, et cecidit super me ibi manus Domini Dei, et vidi. » *Ezech. viii, 1.* Mirumque in modum sedentibus his qui ad se venerant visitandum, visiones mysticas propheta cernebat, et absens erat ab his qui coram se sedebant, absens spiritu, presens corpore. Omniaque fiunt, ut consolacionem recipient qui captivi erant, quod redicendi sint in terram Israel, et ambulaturi in preceptis Domini, futurique ei in populum, et ille futurus sit eis in Deum. Qui autem non fuerint conversi ad penitentiam, sed ambulaverint post abominaciones suas, recipient que fecerunt. Verba autem in Scripturis sanctis pro rebus dicti semper admonimus.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, in medio domus exasperantis tu habitas, qui oculos habent ad videndum et non vident et aures ad audiendum et non audiunt, quia domus exasperans est. » *Ezech. xii, 1 et seqq.* Pro eo quod nos vertimus : « In medio domus exasperantis tu habitas, » LXX posuerunt : « In medio iniquitatum eorum tu habitas, » sed et eo quod sequitur : « Quia domus exasperans est, » intelligimus priorem quoque sententiam huic versiculo convenire. Pro exasperatione quoque dicti amaritudinem crebro dicimus, ut sit sensus : In medio domus ad amaritudinem conversitatis tu habitas, que domus, natura dulcem atque elementem, villorum suorum amaritudinem amarum facit atque crudelium. Alioquin de Deo legimus : « Gustate et videte, quoniam suavis » sive « dulcis est Dominus. » *Psal. xxxiii, 9.* Habitat autem propheta in medio populi Deum ad amaritudinem provocantis, qui habet oculos et non videt, aures et non audit, non vitio sensuum, sed perniciosa pravitate. Unde et Dominus ad Judæos : « Si cæci, » inquit, « essetis, peccatum non haberetis; » *Joa. ix, 41*; voluntariam cæcitatem in illis arguens atque condemnans. Quis ergo oculos habent ad viden-

tendre et qu'ils n'entendent point, et qu'ils méprisent les paroles, instruis-les au moyen d'images et de peintures, au moyen de figures corporelles, afin qu'ils reconnaissent, non seulement par les oreilles, mais aussi par les yeux que la captivité est près de fondre sur eux.

« Vous donc, fils de l'homme, préparez le viatique d'une personne qui émigre hors de son pays, et vous émigrerez devant eux en plein jour; vous émigrerez d'un lieu à un autre devant leurs yeux, pour voir s'ils y feront attention, parce que c'est un peuple qui ne cesse de m'irriter. » *Ezech. xii, 3.* Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, préparez pour vous les bagages de la captivité, et partez pour la captivité devant eux en plein jour; partez pour la captivité d'un lieu dans un autre en leur présence, afin qu'ils voient qu'ils sont un peuple qui ne cesse de m'irriter. » Nul doute que tout ce passage prédit la captivité du roi Sédécias de la tribu de Juda, qui fut pris en même temps que Jérusalem. Certains commentateurs veulent, il est vrai, que la captivité de Sédécias, dont le nom signifie *juste seigneur*, soit une figure prophétique du Sauveur, qui en descendant des cieux sur la terre devait se revêtir d'un corps humain, ce qui est le bagage de la captivité; mais je crois utile de prévenir le lecteur sage et vigilant que je rapporte cette opinion pour ne point

paraître laisser une lacune, mais que je ne l'approuve pas. Un roi impie ne saurait, en effet, être la figure prophétique de Celui qui est le modèle de la piété parfaite. Au reste, et le prophète Jérémie et le livre des Rois racontent que Sédécias fut pris par les Babylo niens et les Chaldéens, et qu'il fut conduit d'un lieu dans un autre, *Jerem. xxxix; IV Reg. xxv*, c'est-à-dire, de Jérusalem à Babylone, et ce qu'Ézéchiel rapporte dans la suite. Quant à ceux qui appliquent cette prophétie à notre Seigneur Jésus-Christ, ils pensent que la captivité de Sédécias et son passage d'un lieu dans un autre est l'image de la descente des cieux sur la terre.

« Vous transporterez hors de chez vous, pendant la jour et à leurs yeux, tous vos meubles comme un homme qui émigre; et vous en sortirez vous-même le soir devant eux, comme un homme qui émigrerait à leurs yeux. Percez votre muraille, et sortez en leur présence par cette ouverture. Vous porterez vos bagages sur les épaules vous fuirez dans l'obscurité. Vous vous mettez un voile sur le visage et vous ne verrez point la terre, car je vous ai choisi pour être un signe de prodiges pour la maison d'Israël. » *Ezech. xii, 4 et seqq.* Les Septante : « Vous porterez dehors vos bagages de la captivité, en plein jour, et à leurs yeux, et vous sortirez vous-même le soir en leur présence, comme sort un captif.

dum et non vident, aures ad audiendum et non audiunt, et tua verba contemnunt, doce eos per imaginem atque picturam, et schematicis ostende corporis, ut venturam captivitatem non solum audita sed et oculis recognoscant.

« Tu ergo, fili hominis, fac tibi vasa transmigracionis; et migrabis (*Valg.* transmigrabis) per diem eorum eis. Migrabis autem de loco tuo ad locum alterum in conspectu eorum, si forte aspiciant, quia domus exasperans est. » *Ezech. xii, 3. LXX* : « Et tu, fili hominis, fac tibi vasa captivitatis; et captivare per diem eorum eis; et captivare de loco tuo in locum alterum in conspectu eorum, ut videant quia domus exasperans est. » Nihil dubium quin universa loci hujus confusio futuram captivitatem indicet regis Sédécias tribus Judæ, qui captus est cum Jerusalem. Sed quoniam quidam volunt captivitatem Sédécias, qui interpretatur « justus dominus, » in typum procedere Salvatoris, qui de cælestibus ad terram descendens humanum corpus assumpserit, et hanc esse vasa captivitatis; idem præmonendum puto prædientem tantumque lectorem, et hanc quidem non ponere ne quid præterire videretur, sed non probare. Neque enim

rex impius in figuram potest præcedere illum, qui totius pietatis exemplum est. Captivum autem esse Sédéciam a Babylo niis atque Chaldæis et Jeremias propheta et Regum narrat historia, et doctum de loco in locum, *Jerem. xxxix; et IV Reg. xxv*, hoc est, de Jerusalem in Babylonem, et contra que Ezechiel in consequentibus loquitur. Qui autem referunt ad Dominum Jesum Christum, captivitatem ejus et transmigracionem de loco ad locum, descensionem ex cælestibus ad terram significari putant.

« Et efferes foras vasa tua quasi vasa transmigrantis per diem in conspectu eorum. Tu autem egredieris vespere eorum eis, sicut egredietur migrans ante oculos eorum, et eradieris per eum in conspectu eorum. In numeris portabis (*Valg.* portaberis); in origine effugies (*Valg.* effuderis). Faciem tuam velabis, et non videbis terram quam portatum dedi te domui Israel. » *Ezech. xii, et seqq. LXX* : « Et proferes vasa tua captivitatis per diem in oculis eorum, et tu egredieris vespere in conspectu eorum, sicut egredietur captivus. Perfode tibi parietem, et transibis per eum in conspectu eorum. In numeris portaberis, et absconditus egredieris. Faciem tuam

Percez votre muraille, et vous passerez à travers en leur présence. On vous portera sur les épaules, et vous sortirez caché. Vous voilerez votre face, et vous ne verrez point la terre, parce que je vous ai donné comme un signe de prodiges à la maison d'Israël. » Ordre est donné au prophète de représenter en figure ce que Sédécias fera en réalité. Rassemblez à leurs yeux, lui est-il dit, vos bagages, par tel est l'appareil d'un émigrant, et après qu'ils auront vu ce que vous devez faire, vous sortirez le soir comme un émigrant. L'histoire raconte que Sédécias, ayant percé un mur pendant la nuit, « enfonça aux déserts du Jourdain, où les Babyloniens le prirent; c'est là ce que figure le trou fait au mur par Ezéchiel. » Vous porterez vos bagages sur les épaules, c'est-à-dire, tout ce que les fugitifs ont coutume d'emporter pour leur soulagement pendant la route. » Vous ferez dans l'obscurité, » pour échapper à tous les regards. » Vous voilerez votre face; » soit par allusion à la cécité de Sédécias à qui Nabuchodonosor fit arracher les yeux; soit afin de n'être pas reconnu comme étant le roi, ce qui aurait amené une surveillance plus grande de la part de ceux qui le gardaient. Les mots: « Et vous ne verrez point la terre, » signifient que Sédécias devait être mené aveugle à Babylone et qu'il ne la verrait pas. » Je vous ai choisi pour être un signe de prodiges pour la maison d'Is-

raël; » et en effet les actions et les paroles des prophètes sont des figures et des signes précurseurs de l'avenir. Aussi sont-ils appelés dans Zacharie, hommes destinés à être la figure de l'avenir; Zach. iii; et Dieu dit-il dans Osée: « J'ai été représenté dans les mains des prophètes sous des images différentes. » Osée, xi, 10. Quant à ceux qui veulent voir dans Ezéchiel la figure de Jésus-Christ, les bagages de la captivité sont pour eux le corps humain, et il perça le mur, lorsqu'il brisa les barrières de l'enfer et que les croyants seuls virent sa résurrection; il fut porté sur les épaules, quand il remonta au ciel avec les puissances angéliques, après sa victoire; il sort caché et voile sa face, afin que la majesté divine ne soit pas visible dans une chair mortelle, et il ne voit pas la terre, que ses yeux ne doivent pas illuminer, parce qu'elle ne mérite pas de le contempler. » Les yeux du Seigneur sont attachés sur les justes, » Psal. xxiii, 16, et il détourne sa face des impies. La prophétie, disent ces commentateurs, raconte qu'il fera toutes ces choses, afin de ramener, grâce à sa ressemblance humaine, les cœurs endurcis du peuple israélite à la foi. Il est donné en signe de prodiges à la maison d'Israël, conformément à ce qui est écrit: « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction. » Luc. ii, 34.

operies, et non videbis terram, quia portentum dedit te domui Israel. » Facere jubetur propheta in figura, quae Sédécias facturus est in veritate. Colligo, inquit, sarcinas tuas (haec enim vasa sunt transmigrandi) videbitis eis, et postquam viderint, que facturus es, egredieris vespere in similitudinem transmigrantis. Legimus Sédéciam nocte, muros effosso, fugisse ad desertum Jordanis, thique a Babyloniis esse comprehensum, et hoc significare perfossam parietem. Quod autem dicit: « in humeris portabis, » subauditur sarcinas tuas, et quidquid ad viam solationis fugientes portare consueverunt. » In caligine effugies (Al. efferes) ne videaris a quocquam, » Faciem tuam velabis, » vel conclaves que ei accidit, eratis oculis a Nabuchodonosor, et hoc cognoscatur quod ipse videret, et major fiat cura servantium. Quodque sequitur: « Et non videbis terram, » illud significat, quod cecus ductus sit in Babylone, eamque non viderit. « Quia portentum dedit te, » inquit, « domui Israel; » in signum eorum et figuram, prophetarum tam dicta quam facta sunt. Unde et in Zacharia viri portentosi vocan-

tur, quod futura portendant. Zach. iii. Et in Osée loquitur Deus: « In manibus prophetarum assumptus sum. » Osée xii, 10. Qui autem voluit in Ezéchielis persona Christum intelligi, vasa captivitatis, humanum corpus accipiant, et perfossam parietem, qui inferorum claustra perfrigit, et retransiens a solis circuitibus visus est; portatorem in humeris, quando cum angelicis potestatibus ad caelum victor ascendit; et quod abscondit egredietur, et velat faciem suam, ne in carne mortali videatur divina majestas, et non videtur aspectum. » Oculi enim Domini super justos, » Psal. xxxiii, 16, et avertit faciem suam ab impiis. Hinc autem, inquit, omnia facta narratur, ut per similitudinem hominis dura ad fidem Israeliticam populi corda converterent. Et in portentum datur domui Israel, juxta illud quod scriptum est: « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem mullorum, et in signum cui contradicetur. » Luc. ii, 34.

» Feci ergo sicut preceperat mihi: vasa mea protuli quasi vasa migrantis (Vulg. transmigrantis) per

« Je fis ce que le Seigneur m'avait commandé. Je transportai mes bagages d'émigrant, en plein jour, le soir je fis de ma propre main un trou à la muraille, et je sortis dans l'obscurité, portant mes provisions sur les épaules en présence de tous. » Ezech. xii, 7, 8. Les Septante: « Et je fis ainsi, selon tout ce qu'il m'avait commandé: je portai dehors en plein jour, mes bagages comme des bagages de captivité, sur le soir je perçai de ma propre main le mur, et je sortis caché, des hommes me portant sur leurs épaules en présence de tous. » L'ordre qu'il a reçu, Ezéchiel nous affirme qu'il l'a exécuté. Ce passage d'ailleurs ne demande pas d'explications nouvelles. Remarquons toutefois que c'est précisément au même moment que prophétisaient Jérémie à Jérusalem et Ezéchiel à Babylone, et que la prophétie du premier était envoyée aux captifs et celle du second aux habitants restés à Jérusalem, afin qu'il y eût en des régions différentes la preuve éclatante de la providence du Dieu unique, et que ceux qui entendaient toutes les choses qui arrivaient au peuple, comprissent qu'elles étaient l'effet, non de la puissance des idoles, mais de la volonté divine.

« Le malin, le Seigneur m'adressa la parole et me dit: Fils de l'homme, le peuple d'Israël, ce peuple qui m'irrite sans cesse, ne vous a-t-il point dit: Qu'est-ce que donc que vous faites?

Dites-leur: Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » Ezech. xii, 9. Si ce peuple qui ne cesse de m'irriter vous demande: Pourquoi faites-vous cela? ou, selon les Septante, quand même il ne demanderait pas, répondez afin qu'il sache pourquoi vous agissez ainsi. » Dites-leur: Voici ce que dit le Seigneur Dieu. »

« Ce fardeau de maux tombera sur le prince qui est dans Jérusalem, et sur toute la maison d'Israël qui est au milieu d'eux. Dites: Je suis votre signe: ils souffriront tout ce que j'ai fait. Ils passeront d'un pays à un autre et ils seront emmenés captifs. Le prince qui est au milieu d'eux sera emporté sur les épaules et sortira dans l'obscurité; ils percèrent la muraille pour le faire sortir de la ville; son visage sera couvert d'un voile, afin que son oeil ne voie rien sur la terre. Je jeterai mon rete sur lui, et il sera pris dans un filet. Je l'emmennerai à Babylone, dans la terre des Chaldéens; cependant il ne la verra point et il y mourra. Je disperserai de tous côtés tous ceux qui sont autour de lui, tous ceux qui le gardent et qui composent ses troupes, et je les poursuivrai l'épée nue. Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, quand je les aurai répandus en divers pays et que je les aurai dispersés parmi les peuples. Je me réserverai un petit nombre d'entre eux, qui échapperont à l'épée, à la famine et à la peste, afin qu'ils pu-

dium, et vespere perfodi mihi parietem muros, in caligine egressus sum, et humeris portavi (Vulg. in humeris portatus) in conspectu eorum. » Ezech. xii, 7, 8. LXX: « Et feci sicut jussu omnia, quae mandaverat mihi: vasaque protuli sicut vasa captivitatis per diem, et ad vespere perfodi mihi parietem muros, et absconditus egressus sum, super humeros assumptus sum in conspectu eorum. » Quae supra jussus est facere, opera se complere testatur, nec interpretatione indiget juxta utraque sententiam, quod supra expositum est. Illud autem notandum, quod uno atque eodem tempore Jeremias prophetabat in Jerusalem, et Ezéchiel in Babylone, et illius propheta mittebatur ad captivos, et hujus ad eos qui habitabant in Jerusalem, ut unus in diversis regionibus Dei providentia probaretur, et intelligerent audientes, quoniamque accidebant populo, nequaquam idololorum potestate, sed Domini jussione consistere.

« Et factus est sermo Domini mane ad me dicens: Fili hominis, nunquid non dixerunt ad te domus Israel, domus exasperans: Quid tu facis? Dic ad eos: Haec dicit Dominus Deus. » Si te, inquit, interroga-

rit domus exasperans: Quare ista facis? vel, secundum Septuaginta, etiam si non interrogaverint, tu ingroderet, ut sciant cur ista feceris. » Dic ad eos: Haec dicit Dominus Deus. »

« Super principem istud, qui est in Jerusalem; et super omnem domum Israel qui est in medio eorum. Dic: Ego portentum vestrum, quando feci, sic fiet illis. In transmigracionem et in captivitatem ibunt. Princeps autem, qui est in medio eorum, in humeris portabitur, in caligine egredietur; parietem perfodiet, et educant eum; facies ejus operietur, ut non videat oculis (Vulg. oculis) terram. Et extendam rete meum super eum, et captietur in sagena mea, et adducam eum in Babylone in terram Chaldaeorum, et ipsum non videbit; ibi morietur. Et omnes qui circa eum sunt, presidium ejus et signum illius dispergam in omnem ventum; et gladium evaginabo post eos, et accient quis ego Dominus, quando dispersero illos in gentibus et disseminavero eos in terras (Vulg. terris). Et relinquam ex eis viros paucos a gladio, et fame, et pestilentia; ut narrent omnia scelera eorum in gentibus, ad quas ingredietur, et

bient tous leurs crimes parmi les nations où ils auront été envoyés, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. xi, 19 et seqq.* Exposons d'abord l'histoire : Soit qu'ils demandent : « Qu'est-ce donc que vous faites ? » dites-leur, fils de l'homme, que ce fardeau et cette vision tomberont sur le chef désignant Sédécias. Dis-leur : Je suis votre signe pour l'avenir, » ou, selon les Septante : « C'est moi qui fais des prodiges, » afin que, d'après le présent, ils connaissent l'avenir. « Comme j'ai fait il leur arrivera, » au chef et à tous ceux qui sont de la suite du chef. Ils seront menés hors de leur patrie en captivité à Babylone, et le chef qui est au milieu d'eux sera porté sur les épaules, soit des bêtes de somme, soit de ceux qui auront fui avec lui. Il sortira dans l'obscurité et dans les ténèbres de la nuit, et ceux de sa suite perceront le mur pour faciliter son évasion. Un voile couvrira sa face, soit parce qu'il sera saisi de peur en fuyant, soit parce qu'il semblera frappé de cécité, afin qu'il ne voie pas la terre de Babylone. Je tendrai mon rete sur lui et il sera dans mon filet. C'est le Seigneur, par conséquent, qui a permis qu'il fût pris par les Babyloniens, et ce que Sédécias souffrait de la part des ennemis, Dieu dit : C'est moi qui l'ai fait. Conduit à Babylone, Sédécias ne verra pas la terre des Chaldéens et cependant il y mourra captif. Tout son entourage, ses lieutenants et ses compagnons de fuite,

je les disperserai de tous côtés, après qu'il aura été pris, et je ne permettrai pas qu'ils s'en aillent en paix ; je mettrai à nu mon épée dans la main des ennemis, afin qu'après avoir été dispersés parmi les nations, ils comprennent que c'est moi qui suis le Seigneur et que tout est arrivé par ma volonté. Et je conserverai, de ceux qui auront fui avec lui et qui auront pu être saufs, un petit nombre qui auront échappé au glaive, à la famine et à la peste, afin qu'étant parvenus chez différentes nations, soit en fuyant, soit comme captifs, ils racontent, ou en paroles ou en exemple, tous les crimes pour lesquels ils ont mérité d'endurer des maux si grands, et qu'ils sachent que c'est moi qui suis le Seigneur.

Ceux qui, au sens figuré, s'efforcent d'appliquer cette prophétie au Sauveur, disent qu'il est ce chef qui est au milieu de Jérusalem, et qui a été une prophétique figure de ce qui lui-même et ses compagnons seraient captifs en ce monde. Quand il remonta des enfers après sa victoire, il était porté sur les épaules des anges. Sorti dans l'obscurité, il est demeuré inconnu aux incrédules, et après avoir détruit le mur de séparation, il a fait des deux peuples un seul ; *Epher. ii* : son visage était voilé, pour qu'il ne regardât pas la terre des Juifs. Rien d'étonnant à ce que le Seigneur ait voilé sa face, alors que jusqu'à cette heure le visage de Moïse est voilé pour le peuple incrédule. *II Corinth. iii.* Et Dieu a étendu

scient quia ego Dominus. » Primum exponamus historiam. Dicit, inquit, ad eos, o filii hominum, qui vel interrogant, vel non interrogant : « Quid tu facis hæc ? quod super ducent omnes illud et visio sit, qui est in Jerusalem, dicens significans Sederiam. Et dicit : « Ego portentem vestrum, » sive ut Septuaginta translerunt : « Ego qui portenta facio : » ut ex presentibus futura cognoscatur. « Quando feci, sic fiet illis, » dicit et cunctis qui in comitatu ducis sunt. In transmigrationem Babiloniam captivi ducuntur, et dux qui est in medio eorum in humeris portabitur, vel iumentorum, vel eorum qui cum eo fugerant. In cæcitate et in nocte tenebris egredietur, murumque sufficiens socii ejus ut educat eum. Facies illius veletur, vel timore fugientis, vel cupiditatis injuria, ut cæcus terram non videat Babilonis. Et ego extendam rete meum super illum, et captivum in sagena mea. Concedente quippe Domino, a Babilonis captus est, et hæc quæ ab hostibus passus est fieri, se fecisse testatur. Ductusque in Babilonem, terram Chaldaeorum non videbit, illic captivus morietur. Omnes autem

socios ejus, et adjuutores et comites fugam, cum ille fuerit comprehensus, huc illicque dispergam, nec securos abire permittam ; sed in manibus hostium erigendo gladium meum, ut, quando dispersi fuerint in gentibus, intelligant quod ego sum Dominus, et meo cunctis volentibus sint facti. Et respiciam, inquit, ex sociis ejus qui cum eo fugerint, et qui evadere poterint, paucos, qui gladium, et famem, et pestilentiam evaserint, ut cum vel fuga vel captivitate ad diversas provinciarum regiones, narrent omnia scelera sua vel sermone vel exemplo, propter quæ tanta meruerint mala, et intelligant quod ipse sum Dominus.

Qui autem tropologiam et ceptam explanationem super Salvatore conatur exponere, docem qui est in medio Jerusalem, ipsum interpretatur, qui in portentum signumque præcesserit, quod et ipse et socii ejus captivi istius mundi sint, et ab inferis victor ascendens, in humeris portatus sit angelorum ; in caliginem egressus, ignotus incertis, destructo medio pariete, fecerit utrumque unum ; *Epher. ii* : facies illius operata, ut terram non respiciat Judæorum. Nec mi-

son rete sur lui, conformément à ce que l'épouse dit de lui dans le Cantique des cantiques : « Le voici qui se tient derrière notre mur, qui regarde par les fenêtres et qui apparaît à travers les barreaux comme à travers des rete. » *Cant. ii, 9.* Écoutez aussi Jérémie : « L'esprit de notre visage, le Christ, le Seigneur a été pris dans nos péchés ; » *Thren. iv, 20* ; et l'apôtre : « Lui qui ne connaissait point le péché, a été rendu victime du péché pour l'amour de nous. » *II Corinth. v, 21.* Il sera mené à Babylone, la confusion de ce monde, dans la terre des Chaldéens, nom qui signifie comme démons, afin de ramener au salut ceux qui avaient été émancipés par les démons, et d'emmener captifs les captifs d'autrefois. Il ne verra pas cette terre des Chaldéens, et pourtant il y mourra afin de nous vivifier tous par sa mort. Tous ses lieutenants, et ses compagnons, les apôtres et leurs successeurs, il les a dispersés dans tout l'univers. Il a tiré le glaive sur eux, afin qu'ils eussent la couronne des divers martyres, et qu'ils comprissent alors, soit eux-mêmes, soit ceux qui avaient vécu d'eux la foi, que c'est lui-même qui est le Seigneur, et que s'il les avait dispersés chez toutes les nations et disséminés dans tous les pays, c'était pour leur faire produire des fruits abondants. Il réserva un petit nombre d'entre eux, comme l'apôtre Jean et d'autres, sauvés de l'épée, de la famine et de la peste et déclinant les

luttres des persécutions, pour raconter les crimes des Juifs et les iniquités de tous les peuples chez lesquels ils étaient entrés, afin que les hommes après avoir fait pénitence, connussent que c'est lui-même qui est le Seigneur. J'expose cette opinion, et j'en laisse l'appréciation à la pleine liberté du lecteur. Seulement, il est hors de doute qu'il soit dangereux de comparer au mystère de notre Seigneur la captivité et la mort d'un roi impie.

« Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, mangez votre pain dans l'épouvante, buvez votre eau à la hâte et dans la tristesse. Dites au peuple de la terre : Voici ce que dit le Seigneur Dieu à ceux qui habitent Jérusalem dans la terre d'Israël : Ils mangeront leur pain dans la frayeur, et ils boiront leur eau dans l'affliction, et cette terre autrefois si peuplée deviendra toute désolée, à cause de l'iniquité de tous ceux qui y habitent. Ces villes qui sont maintenant habitées deviendront une solitude ; la terre sera déserte ; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. xii, 17 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme vous mangerez votre pain dans la douleur et vous boirez votre eau dans les tourments et l'angoisse. Et vous direz au peuple de la terre : Voici ce que dit le Seigneur Adonaï aux habitants de Jérusalem contre la terre d'Israël : Ils mangeront leur pain dans

rum si Dominus celaverit faciem suam, cum usque hodie ante vultum Moysi velamen positum sit populo non credenti. *II Corinth. iii.* Extenditque Dominus rete suum super illum, iuxta id quod de eo sponsa loquitur in Cantico canticorum : « Ecce iste post parietem nostrum prospiciens per fenestras, apparet per rete. » *Cant. ii, 9.* Et Jeremias : « Spiritus vultus nostri, Christus Dominus, captus est in peccatis nostris ; » *Thren. iv, 20* ; et : « Cum non fecisset peccatum, pro nobis peccatum factus est. » *II Corinth. v, 21.* Et adducitur, sicut in Babilonem, confusioem istius mundi, in terram Chaldaeorum qui interpretatur, « quasi demonia, » ut eos qui demoniis fuerant mancipii traderet ad salutem, et captivum duceret pristinum captivum. Ipseque, inquit, terram Chaldaeorum non videbit, et ibi morietur, ut omnes nos sua morte vivificet. Cunctos autem adjuutores ejus et socios, apostolos et apostolicos viros dispersit in universonum orbem. Et ovaginavit gladium post eos, ut variis coronarentur martyriis, et tunc intelligerent vel ipsi, vel hi qui per eos crediderant, quod ipse sit Dominus, et idecirco disperserit eos in gentibus, et disseminaverit in terram, ut multum

fructum facerent. Et reliquit eis ex paucis viros, sicut Joannem apostolum et ceteros, a gladio et fano et pestilentia liberatos, et persecutionum impetum declinantes, ut narrent scelera Judæorum et iniquitates cunctiarum gentium ad quæ ingressi sunt, ut acta penitentia, sicut quod ipse essei Dominus. Hæc diximus, lectoris arbitrio judicium relinquimus. Ceterum nulla dubitatio est, periculosum esse regis impii captivitatem et necem sacramento Domini comparare.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, panem tuum in contrabatione comede (*Fulv. sedit sed*), et aquam tuam in festinatione et merore bibes. Et dicit (*Fulv. dices*) ad populum terræ : Hinc dicit Dominus Deus ad eos qui habitant in Jerusalem, in terra Israel : Panem suum in solitudine habent, et desolent, et aquam suam in desolatione bibent, ut desolent terram a multitudine sua propter iniquitatem sentium qui habitant in ea. Et civitates que non habitantur, desolate erunt, terræque deserta ; et scietis quia ego Dominus. » *Ezech. xii, 17 et seqq. LXX* : Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, panem

la disette, et ils boiront leur eau répandue çà et là, afin que la terre et sa plénitude soient ruinées. Tous ceux qui l'habitent sont dans l'iniquité, et leurs villes qui sont maintenant habitées deviendront une solitude, leur terre sera ruinée, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Après la perte du prince et de ses compagnons, la prophétie, qui s'était produite sous une image corporelle, se tourne en paroles vers le peuple. Tout ce qui est dit au prophète, celui-ci le rapporte aux habitants de Jérusalem : que pressés par le siège, ils mangeront leur pain dans l'angoisse et la disette, et qu'ils boiront leur eau, non en abondance, mais dans les tourments et la tribulation. Cela vous est dit, ô prophète, afin que vous le répétiez au peuple de votre terre. Dites-lui : Voici les paroles du Seigneur aux habitants de Jérusalem qui est dans la terre d'Israël : Assiégés par Nabuchodonosor et les Chaldéens, vous endurez les maux de la faim et de la soif, en sorte que cette terre sera ruinée et toute sa population anéantie. Et afin qu'ils ne pensent pas que ces maux les accablent sans motif, dites-leur qu'à cause de leurs crimes et de toutes leurs impiétés toutes les villes de la Judée doivent être réduites en solitude et que tous les fruits de cette terre doivent périr, afin qu'ils connaissent Dieu dans ses châtimens, puisqu'ils n'ont pas voulu le connaître dans ses miséricordes.

tum cum dolore comedet, et aquam tuam cum tormento et angustia bibet. Et dices ad populum terræ : Hæc dicit Dominus Dominus habitatoribus Jerusalem super terram Israel : Panes suos cum egestate comedent, et aquam suam cum dissipatione bibent, et dispicietur terra et plénitude ejus. In impietate enim omnes qui habitant in ea, et civitates eorum que habitantur in desolationem erunt, et terra dissipabitur, et cognoscetis quia ego sum Dominus. Post principis et sociorum ejus prophetiam, que sub corporali imagine monstrabatur, venit ad populum; et quicquid propheta dicitur, per prophetam refertur ad habitatores Jerusalem, quod in obedientia malo panem suum comedant in angustia et egestate, et aquam suam nequam in abundantia, sed cum tormento bibent et tribulatione. Hæc autem, inquit, o propheta, tibi dicuntur, et in loquaris ad populum terræ tuæ, et dices : Hæc dicit Dominus habitatoribus Jerusalem, que est in terra Israel : Obsessi a Nabuchodonosor atque a Chaldæis, famis et sitis sustinebitis malum, et omnis terra cum sua plénitudine (scilicet multitudinis) desatur, habitatores significans per eam que inhabitatur. Et ne putent sibi hoc evenire sine

Nous pouvons, au figuré, par habitants de Jérusalem entendre les chrétiens qui habitent dans l'Eglise. S'ils ont par leurs péchés mérité sa colère, ils mangeront leur pain dans la disette et boiront leur eau dans la douleur et l'angoisse; non le pain qui nourrit le corps ni l'eau qui le désaltère, mais ils auront faim de la parole et de la doctrine de Dieu. *Amor. viii.* Quand, ou par la faute des princes qui doivent être pris ou livrés aux Babyloniens, ou par notre propre endurcissement, nous avons perdu la parole de Dieu, et nous ne méritons plus de boire des eaux pures; alors nous prendrons notre nourriture dans la douleur et la disette, la terre perdra sa population de fidèles, les villes, c'est-à-dire les Eglises disséminées dans tout l'univers, seront dans la désolation, et la terre sera déserte, afin que tous sachent que c'est un effet de la colère du Seigneur. Cela arrivera aussi, pouvons-nous dire, dans les temps de persécution.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, quel est ce proverbe qu'ils font courir dans Israël, en disant : Ces jours sont différés pour longtemps, et toutes les visions des prophètes s'en iront en fumée. Dites-leur donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je ferai cesser ce proverbe, et on ne le dira plus à l'avenir dans Israël. Assurez-leur que ces jours et les visions des prophètes sont proches. Les

causa : Dic, inquit, eis, quod propter scelera eorum et impietates omnes urbes Judææ ad solitudinem redigende sint, et universa terra cultura disperat, ut cognoscant Deum, sicut ventem, quem miserantiam cognoscere soluerunt.

Possumus, juxta analogiam, habitatores Jerusalem credentes Christo dicere, qui habitant in Ecclesia. Et si per peccata illius offensam meruerint, comedant panem cum egestate, et bibant aquam cum dolore et angustia; non cibum panis, nec potum aquæ, sed famem sermonis et doctrinam Dei sustinentes. *Amor. viii.* Quando enim vel vitio principum, qui capiendi sunt et tradendi Babyloniis, vel nostra duritia, perdidimus sermonem Dei, aquasque non meretricium habere utiles; tunc in dolore et penuria nostram sumemus cibum, et terra perdit multitudinem credentium, et civitates, que in toto orbe intelliguntur Ecclesie, desolantur, et terra deserta erit, ut omnes sciant quia offensa sit Domini. Quod quidem et in persecutionis tempore intelligere possumus.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, quod est proverbium istud vobis in terra Israel dicitur : In longam differatur dies, et peri-

visions à l'avenir ne seront point vaines et les prédictions ne seront point incertaines et ambiguës au milieu des enfans d'Israël. Je parlerai moi-même qui suis le Seigneur, et toutes les paroles que j'aurai prononcées seront accomplies sans retard. Pendant vos jours mêmes, peuple qui ne cessez point de m'irriter, dit le Seigneur Dieu, je parlerai, j'exécuterai ce que j'aurai dit. Le Seigneur m'adressa ensuite la parole et me dit : Fils de l'homme, la maison d'Israël a coutume de dire : Les visions de celui-ci sont bien éloignées, et il prophétise pour les temps futurs. Dites-leur donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mas paroles à l'avenir ne seront point différées, mais tout ce que j'ai dit s'accomplira, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. xiii. 2, 1 et seqq.* Le mot hébreu MASAL, que j'ai rendu par proverbe avec Symmaque, tous les autres interprètes l'ont traduit par parabole. Au lieu de : « Les prédictions ne seront point ambiguës, » la traduction des Septante est : « Les prédictions ne seront pas selon le pardon, » et tous les autres commentateurs ont mis *decevant* à la place de *ambigu*, pour faire entendre que les paroles des prophètes trompaient ceux qui les écoutaient. Voici le sens de tout ce passage : Ezechiel avait d'abord prophétisé contre le prince qui était dans Jérusalem et il avait ensuite prédit au peuple les maux de la famine et de la soif, ce que ne croyant pas, le peuple répondait par ce proverbe rebattu : La

bit omnis visio? Ideo die ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Quiescere faciam proverbium istud; neque vulgo dicetur ultra in Israel. Et loquere ad eos, quod appropinquaverit dies et sermo omnis visionis. Non enim erit ultra omnis visio cæca, neque divinitio ambigua in medio filiorum Israel. Quia ego Dominus loquar, quodcumque locutus fuero verbum, et fiet. Non prolongabitur amplius; sed in diebus vestris, domus exasperata, loquar verbum, et faciam illud, dicit Dominus Deus. Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, ecce domus Israel dicitur : Visio quam hic videt in dies multas, et in tempora longa iste prophetat. Propterea die ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Non prolongabitur ultra omnis sermo meus; verbum quod locutus fuero, complebitur, dicit Dominus Deus. » *Ezech. xiii. 21 et seqq.* Quod nos diximus, « proverbium, » juxta Symmachum, omnes alii interpretes, « parabolum » translataverunt, que Hebræice appellatur MASAL (מָסָל). Rursum ubi a nobis editum est : « Neque erit divinitio ambigua, » vertere Septuaginta : « Nec divinitas juxta gratiam » pro quo omnes « lubricum » interpretati suat, quod

menace des prophètes est différée à un temps fort éloigné, et toute vision périra, puisque c'est en vain qu'elle a lieu; ou, d'après Symmaque, *divinitas*, s'évanouira en un souffle léger. Dites-leur donc que ma menace ne sera point différée, et qu'il ne sera point prononcé contre les peuples de prophétie fausse et ambiguë ou qui ait une issue incertaine, étant faite dans un temps, et s'accomplissant dans un autre. Maintenant même, du vivant et de vous qui parlez et de ceux qui vous entendent, la parole que j'ai dite s'accomplira. C'est l'annonce formelle de la prise de Jérusalem et de la captivité prochaine de Sédécias avec le peuple de Juda. Ce n'est pas alors seulement, c'est aujourd'hui encore que le peuple incrédule aux ecœurs endurcis repousse la prophétie de Dieu; ils pensent que les menaces des prophètes et les prédictions de l'Evangile doivent être différées à un autre temps. Disons enfin que le mot *parabole* des Septante équivaut ici à *proverbe*, conformément au langage du psame : « Je suis devenu pour eux un sujet de parabole; » *Psal. lxxviii. 12*; et à celui de notre prophète lui-même : « D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole et qu'on dit dans le peuple d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfans en sont agacées. » *Ezech. xviii. 2*. Mais je ne fais qu'éclaircir ce qui est clair pour m'arrêter plus longuement sur les endroits obscurs.

nos « ambiguum » diximus, ut decipientis audientes suos prophetarum verba noscamus. Est autem sensus omnis capitali hic : Supra prophetaverat contra principem qui erat in Jerusalem, deinde populo famem et ardorem sitis unanimes esse venturum, quod multitudo non credens, veteri assumbat tritonique proverbium : In longum tempus differatur comminatio prophetarum, et omnis visio peribit, dum frustra spernitur; et his qui audiunt, verbum quod locutus sum, completur. Significat autem vicinam captivitate urbem Jerusalem, et Sédéciam cum populo Juis jamjamque capiendum. Non solum autem illo tempore, sed usque hodie vulgus incredulum et dura corda mortuum prophetiam Dei non recipit; sed omnia que prophete comminatur, que prædicat Evangelium, in aliud tempus estimant differendum. Sciamusque hic

LIVRE IV.

Je voudrais, s'il était possible, ô Eustochium, consacrer un livre séparé de mes commentaires sur Ezéchiel à chacune de ses prophéties, et ne pas diviser dans mon œuvre ce que la prédication avait uni, afin que la marche fût plus facile et à moi qui écris et à celui qui me lira; ce long, et immense chemin de l'interprétation, je voudrais le partager en des lieux d'arrêt fixes, afin de montrer en quelque sorte par les titres indicateurs, et pour être plus précis, comme par des arguments ce que chaque livre contient. Mais comment faire? De ces prophéties, les unes sont courtes, les autres sont longues, en sorte que souvent la nécessité nous oblige, ici d'en renfermer plusieurs en un seul livre, là d'en diviser une entre des livres différents. De là vient que notre dessin est d'embrasser dans ce quatrième livre, et ce qui est dit contre les prophéties, et aux anciens du peuple d'Israël, et à la terre sur laquelle sont envoyées les quatre plaies les plus terribles, et au sujet du bois de la vigne qui, lorsqu'il a été retranché, est inutile comme les autres bois des forêts, et au sujet du recensement des vices de Jérusalem. Mais comme ce recensement étendrait ce volume au delà des

« parabola, » que a Septuaginta ponitur, accipi pro e proverbio, » juxta illud quod in psalmo legimus: « Et factus sum eis in parabolam, » *Psalm. lxxvii*, et in hoc eodem propheta: « Quid est vobis parabola ista in populo Israel dicentium: Patres comederunt uvam acerbum, et dentes filiorum obtulerunt? » *Ezech. xlvii*, 2. Manifesta perstrinximus, ut in obscurioribus latuerunt.

LIBER QUARTUS.

Vellem, si fieri posset, Eustochium, explanationes in Ezéchiel per singulos libros propriis locere prophetis, et quod vaticinatione conjunctum est, nequaquam expositione dividere, ut facilius esset cursus dictantis perire et legentis; longumque et immensum interpretationis hic certis spatii separare, ut quasi titulis et indicibus, et, ut proprius loquar, argumentis ostenderem quid libri singuli continerent. Sed quid faciam, cum alie prophetie breves sint, alie longe, et sæpe necessitate cogantur et plures in unum librum coartare, et tam in multos dividere? Unde et nunc contra prophetas et prophetias, ad seniores quoque po-

lites volucres, nous en réservons une partie pour le cinquième.

« Le Seigneur me parla en ces termes et me dit: Fils de l'homme, adressez vos prophéties aux prophètes d'Israël qui se mêlent de prédire, et vous direz à ces gens-là qui prophétisent de leur cœur: Ecoutez les paroles du Seigneur: Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. xiii*, 1, 2. Les Septante ont omis: « Qui se mêlent de prédire, et vous direz à ces gens-là qui prophétisent de leur cœur, » et ils ont mis à la place: « Et vous prophétiserez, et vous leur direz, » ce qui n'est pas dans le texte hébreu. Cette prophétie est contre les faux prophètes qui trompaient le peuple et lui annonçaient des mensonges, contrairement aux ordres de Dieu. Qu'on ne s'étonne pas de leur entendre donner le nom de prophètes; l'Écriture a coutume d'appeler prophète quiconque fait office de vaticination, et de là les dénominations de prophètes de Baal, prophètes des idoles, prophètes de confusion. Aussi l'apôtre Paul appelle-t-il prophète un poète grec: « Un de leurs prophètes a dit d'eux; Les Crétois sont toujours menteurs; ce sont de méchantes bêtes, qui n'aiment qu'à manger et

puli Israel et ad terram super quam inducuntur quatuor plagæ pessime, et de ligno vitis, quod cum fuerit abscissum, inutile est inter omnia ligna silvarum, catalogus etiam villarum Jerusalem volumus quarto libro comprehendere. Quam quia minus volumus non pallitur angustia, alteram partem ejus quinto volumini reservationis; præcipuissimè lectoris sollicitudinem præmonentes, ut sciat quid nobis in hoc expiandum, et quid sibi legendum sit.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, vaticinare ad prophetas Israel qui prophetaut, et dices prophetationibus de corde suo: Audite verbum Domini: Hæc dicit Dominus Deus. » *Ezech. xiii*, 1, 2. Hoc quod nos posuimus: « Qui prophetaut, et dices prophetationibus de corde suo, » omiserunt LXX, et pro eo quod non habetur in Hebræo, addiderunt: « Et prophetabis, et dices ad eos. » Est autem sermo contra pseudoprophetas, qui decipiebant populum, et, contra Dei mandata, aliud prophetabant. Nec quæntiam movest, quod propheta appellantur; hunc enim habet sancta Scriptura consuetudinem, ut unumquodque vaticinationis suæ et sermonis prophetam nuncupet, sicut propheta appellantur Baal, et propheta idolorum, et propheta confusionis. Unde et apostolus

à ne rien faire; » *Tit. i*, 12; et lisons-nous dans Osée: « Vos prophètes sont devenus des fous et vos spirituels des insensés. » *Osé. ix*, 7. Tout ce qui était dit au peuple israélite en ce temps-là, s'applique maintenant à l'Église; les prophètes saints sont les apôtres et les hommes apostoliques, et les prophètes menteurs et insensés sont tous les hérétiques qui se font des princes d'après leur cœur et parmi lesquels ceux qui ont été trompés adhèrent aux mensonges des autres.

« Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit et qui ne voient rien! » *Ezech. xiii*, 3. Les Septante: « Malheur à ceux qui prophétisent d'après leur cœur et qui ne voient absolument rien. » Les Septante omettent donc l'idée: « Qui suivent leur propre esprit. » Le nom de Prophète étant, selon le langage des Écritures, commun aux bons et aux mauvais, ils diffèrent en ce que les bons sont qualifiés de sages, et les mauvais, d'imprudents et d'insensés. Ceux-là sont les lumières de l'Église, ceux-ci les princes de l'hérésie, qui abandonnent l'Esprit de Dieu pour suivre leur propre esprit, puisqu'ils prophétisent, non sous le souffle de l'inspiration divine, mais selon leur propre cœur, et de là vient aussi qu'ils ne voient rien. Celui qui est sage, ne suit pas les pensées de son cœur; il suit l'Esprit-Saint, comme nous avons vu dans

ce même prophète, *Ezech. i*, les animaux et les roues suivre l'Esprit de Dieu. Ne lisons-nous pas dans l'Écriture: « Vous marcherez sur les traces du Seigneur votre Dieu? » *Osé. xi*, 10; et ailleurs: « Dirigez-moi dans la droite voie. » *Psal. cxviii*, 35... « Votre Esprit bon me conduira lui-même dans la terre. » *Psal. cxliii*, 10. Le peuple de Dieu avait la colonne de feu et la nuée pour guides dans le désert; *Ezech. xiii*; et Jérémie s'écrie à son tour: « Seigneur, je n'ai point été troublé en vous suivant. » *Jerem. xviii*, 16. Qui d'entre les hérétiques, au contraire, en suivant son propre esprit, ne trébuchera pas dans les ténèbres et n'est pas un aveugle menant d'autres aveugles au précipice? De là vient que bien qu'ils s'imaginent voir dans leurs mystères ou plutôt dans leurs orgies plus de choses que les prophètes de l'Église, ils ne voient pourtant absolument rien, parce qu'ils ont perdu le soleil de justice et qu'ils cherchent en vain à imiter ceux qui étaient autrefois appelés Voyants et auxquels il est dit: « Sortez d'ici, homme de vision; retirez-vous sur la terre de Juda; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel. » *Amos. vii*, 42, 43. De là le mot Vision en tête des prophéties d'Isaïe et d'Abdias. De même notre Seigneur donna cet ordre à ses Apôtres: « Levez les yeux et voyez. » *Joan. iv*, 33. Écoutez enfin cette supplique d'un pro-

pheta postea Græcum prophetam vocat: « Dicit quidam proprius eorum propheta: Crentenses semper mendaces, malæ bestie, ventres pigri; » *Tit. i*, 12 et in Osée legimus: « Sicut propheta insanus homo portans spiritum. » *Osée ix*, 7. Quidquid autem eo tempore Israeliticis populis dicebatur, hoc nunc refertur ad Ecclesiam, ad prophetam sancti sicut apostoli et apostolici viri, prophetas autem mendaces atque furiosi omnes hæreticos, quorum principes ex suo corde confabulant; qui autem ab eis seducti sunt, aliorum mendacia acquiescunt.

« Vae prophetis insipientibus qui sequuntur spiritum suum, et nihil vident! » *Ezech. xiii*, 3. LXX: « Vae his qui prophetaut de corde suo, et omnino non vident! » relinquunt illud quod a nobis propositum est: « Qui sequuntur spiritum suum. » Cum prophetarum nomen secundum regulam Scripturarum bonis malique commune sit, in eo differunt, quod boni prophetæ esse dicuntur sapientes, mali autem stulti et insipientes; quorum alterum refertur ad ecclesiasticos viros, aliorum ad omnes hæreticos qui Dei Spiritum relinquunt sequuntur spiritum suum, quia nequa-

quam divino instinctu, sed proprio corde vaticinantur, unde et nihil vident. Qui autem sapiens est, non cordis sui cogitationes, sed Dei Spiritum sequitur, juxta illud quod est in superioribus, *Ezech. i*, animalia et rotes Spiritum Dei sequuntur. Et propheta dicit: « Post Dominum Deum tuum ambulabis; » *Osée xi*, 10; et in alio loco: « Deduc me in semitam rectam. » *Psal. cxviii*, 35; et Hieron: « Spiritus tuus bonus ipse diriget me in terram. » *Psal. cxliii*, 10. Et populo Dei, columna ignis et nubes erat dux in solitudine; *Ezech. xiii*; et Jeremias loquitur: « Non laboravi sequens te. » *Jerem. xvii*, 16. Quis autem hæreticorum qui sequitur spiritum suum, non impingat in tenebris, et caeca caecis ducat in foveam? Unde licet sibi in mysteriis, imo orgiis suis plura ecclesiasticis doctoribus videre videantur, tamen nihil omnino vident, quia solem justitiæ perdidit, frustraque imitantur eos, qui prius vocabantur videntes, et quibus dicitur: « Qui vises vade; recede in terram Juda; et in Bethel non prophetabis. » *Amos vii*, 42, 43. Quasobrem visio Isaiæ et Abdias ponuntur in titulis. Et Dominus apostolis præcepit: « Levate oculos vestros et videte. » *Joan. iv*, 33. Et propheta

phète : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considèrerais les merveilles qui sont dans votre loi. » *Psalm.* cxviii, 10.

« Vos prophètes, ô Israël, seront comme des renards dans les déserts. Vous n'êtes point montés contre l'ennemi et vous ne vous êtes point opposés comme un mur pour la maison d'Israël, pour tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur. Ils n'ont que des visions vaines et ne prophétisant que le mensonge, en disant : Le Seigneur a dit ceci, quoique le Seigneur ne les ait point envoyés, et ils persistent à assurer ce qu'ils ont dit une fois. Les visions que vous avez eues et les prophéties que vous publiez ne sont-elles pas vaines ? Et après cela vous dites : Le Seigneur dit, quoique je n'aie point parlé. » *Ezech.* xii, 1 et seqq. Les Septante : « Vos prophètes, ô Israël, sont comme des renards dans les déserts. Ils ne se sont pas établis sur le sol ferme, et ils ont rassemblé des troupeaux contre la maison d'Israël. Ils ne sont point ressuscités ceux qui disent au jour du Seigneur, ayant des visions mensongères et prophétisant des choses vaines, ceux, dis-je, qui disent : Le Seigneur a dit, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés, et qui ont entrepris de s'élever dans leurs discours. La vision que vous avez eue n'est-elle point fautive, et les prophéties que vous avez publiées ne sont-elles pas vaines ? Vous dites : Le

Seigneur a dit, quoique je n'eusse point parlé. » Commentons d'abord le texte hébreu. Les prophètes d'Israël sont semblables à des renards qui pillent chaque jour les volières, et qui habitent les déserts, d'après Aquila et les Septante, et d'après Symmaque et Théodotion, les murs en ruines et les décombres. Ces prophètes ne peuvent point mener contre l'ennemi et lui opposer, comme un mur pour la maison d'Israël. L'histoire nous dit qu'Aaron alla au-devant du feu qui allait dévorer le peuple d'Israël, qu'il se tint entre le feu et le peuple, et qu'il opposa comme un mur pour le salut de tous. *Num.* xvi. Dieu dit aussi à Jérémie de ne pas accourir au-devant de la colère divine, de ne pas s'élever devant elle comme un mur la persévérance de sa prière. *Jerem.* vii. Et en effet, de même qu'on oppose à l'ennemi un mur qui l'arrête, ou qu'on se précipite au-devant de l'adversaire qui vient du côté opposé, de même les prières des saints arrêtent les effets du courroux de Dieu. De là cette parole adressée à Moïse : « Laissez-moi faire, et je détruirai ce peuple. » *Exod.* xxxii, 10. On ne dit : « Laissez-moi faire, » qu'à celui qui a le pouvoir d'empêcher. Ces prophètes ne peuvent point tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur ; ils ne peuvent pas combattre pour le peuple par leurs prières et résister par leurs supplications à la sentence divine. Parce qu'ils ont des visions

suppliciter deprecatur : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psalm.* cxviii, 15.

« Quasi vulpes in desertis prophetae tui, Israël, erunt (Vulpes erant). Non ascendit ex adverso, neque opposuit murum pro domo Israel, ut staretis in prelio in die Domini. Vident vana, et divinant mendacium, dicentes : Ait Dominus, cum Dominus non miserit eos, et perseveraverunt confirmare sermonem. Numquid non visionem casam vidistis, et divinationem locuti estis ? et dicitis : Ait Dominus, cum ego non sim locutus. » *Ezech.* xii, 1 et seqq. LXX : « Sicut vulpes in desertis prophetae tui, Israël (et addit, erant aut erunt). Non steterunt in firmamento, et congregaverunt greges super domum Israel. Non resurrexerunt qui dicunt in die Domini, videntes mendacium, divinantes vana, qui dicunt : Dicit Dominus, et Dominus non misit eos, et ceperunt suscitare sermonem. Nonne visionem falsam vidistis, et divinationes vanae locuti estis ? Et dicebatis : Dicit Dominus, et ego non sum locutus. » Dicimus primum juxta Hebraicum. Prophetae Israel vulpium similes sunt, quotidie domesticarum avium furta facientes, qui habitant, juxta Aquilam et LXX, « in de-

sertis : » juxta Symmachum et Theodotionem, « in parietinis » atque « ruinosis ; » qui non possunt ascendere ex adverso, neque murum pro domo Israel opponere. Legimus Aaron adversum ignem Israelis populum devorantem occurrere et steterit in medio, et opposuit murum pro salute populi. *Num.* xvi. Jeremia quoque dicitur, ne occurrat Domino, neque stet contra iram ejus orationibus perseverantis. *Jerem.* vii. Sicut enim murus hosti opponitur, et adversario occurrere solet ex adverso contraque valent, ita dei sententia sanctorum precibus frangitur. Unde et Moysi dicitur : « Dimitte me, et delebo populum istum. » *Exod.* xxxii, 10. Cuius ratio dicitur : « Dimitte me, » ostenditur quod tenendi habeat facultatem. Isti stare non possunt in prelio in die Domini, ut pro populo precibus dimittent et resistent observationibus sententiae Dei. Quia igitur vana conspiciunt, et divinant mendacium, et a Domino missos esse se dicunt, cum non sint missi ab eo, et perseverant in erroribus, et suum cupiunt firmare sermonem, arguuntur quod omnia sint cassa quae praedicant, suum mendacium Domini sermonem esse dicentes.

vaines et prophétisent le mensonge, qu'ils se prétendent envoyés par le Seigneur, alors qu'ils ne le sont point, qu'ils persévèrent dans leurs erreurs et qu'ils s'efforcent de maintenir leur dire, il leur est reproché de n'avoir que des visions stériles, bien qu'ils prétendent que leurs mensonges sont la parole de Dieu.

Voici le sens d'après la version des Septante. Tous les hérétiques, à cause de leur fourberie et de leur perversité, sont semblables aux renards, dont le Sauveur a dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids. » *Math.* viii, 20. Il est aussi écrit au sujet d'Hérode : « Dites à ce renard. » *Luc.* xii, 32. Touchant ces mêmes renards, qui trompent les petits et les simples, et qui ravagent la vigne de Jésus-Christ, Salomon s'exprime ainsi : « Prenez-vous les petits renards qui détruisent les vignes. » *Cant.* ii, 15. Quant aux victimes de leur duplicité, voici ce qu'en dit le psalme : « Ils entreront dans les parties les plus basses de la terre, ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards. » *Psalm.* lxxv, 11. Ces prophètes qui sont semblables aux renards, n'ont pas été établis sur le fondement inébranlable, et ils n'ont pas été dignes, comme Pierre, d'entendre cette parole : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » *Math.* xvi, 18. Ils ne ressemblent, ni à Moïse, à qui Dieu dit : « Pour vous, tenez-vous ici debout avec moi, » *Deut.* x, 31,

ni à celui qui s'écriait : « Le Seigneur a établi mes pieds sur la pierre ; » au lieu de cela, ils ont flotté au vent de toute doctrine. Ils ne se sont point tenus sur ce firmament, dont parle le dix-huitième psaume : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains. » Ce sont eux qui ont rassemblé contre la maison de Dieu tous les hommes de peu de raison, semblables à des moutons à cause de leur naïveté trop grande. De là le mot de la prophétie : « Ils rassembleront des troupeaux contre la maison d'Israël. » Ils n'ont pu se lever eux-mêmes et ils n'ont pu susciter les autres ; tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils ont fait est plein de mensonges. Ce qui suit : « Ils ont entrepris de susciter leur parole, » signifie qu'ils ont tenté de se tenir ferme et de s'élever vers les hautes pensées, mais ils n'ont pu réussir dans l'accomplissement de leurs desirs. Aussi leur est-il dit : « La vision que vous avez eue n'est-elle point fautive, et les prophéties que vous avez publiées ne sont-elles point vaines ? Quant à ce qui termine : « Et vous dites : Le Seigneur a dit, quoique je n'eusse point parlé moi-même, » la version des Septante ne le porte pas.

« C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez publié des choses vaines et que vous avez eu des visions de mensonge, je viens à vous, dit le Seigneur Dieu. Ma main s'appesantira sur les prophètes qui ont

Porro juxta Septuaginta hic sensus est : Omnes heretici propter fraudulentiam ac nequitiam vulpium similes sunt, de quibus Salvator loquitur : « Vulpes foras habent, et volucres caeli nidos. » *Math.* viii, 20. Et de Herode scriptum est : « Dicite vulpi huic. » *Luc.* xii, 32. Et de eisdem vulpibus quae parvulos simplices decipiunt et populatur vineam Christi, Salomon loquitur : « Capite nobis vulpes parvas, dissipantes vineas. » *Cant.* ii, 15. Et in psalmo super his qui eorum fraudulentia supplicantur capitur : « Introbunt in infera terram, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt. » *Psalm.* lxxv, 11. Hi prophetae qui vulpium similes sunt, non steterunt in firmamento, nec cum Petro audire meruerunt : « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam. » *Math.* xvi, 18. Nec Moysi similes sunt, cui dictum est : « Tu vero hic sta mecum. » *Deut.* x, 31 ; nec illius qui dicit : « Statui supra petram pedes meos ; » sed fluctaverunt omni vento doctrinae. Nec steterunt in firmamento, de quo in octavo decimo psalmo legitur : « Caeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annun-

tiant firmamentum. » Isti congregaverunt irracionabiles quoque, et propter nimiam inopotentiam pecuniam similes, contra domum Dei. Unde nunc dicitur : « Et congregabunt greges super domum Israel ; » nec surrexerunt ipsi, nec alios suscitare poterunt ; sed quomocumque egerunt et agunt, plena mendacis sunt. Quodque sequitur : « Et ceperunt suscitare sermonem, » illud significat, quod velint quidem consurgere et se ad excelsa sustollere, sed quod cupiunt implere non possunt ; diciturque eis : « Nonne visionem falsam vidistis et divinationes vanae locuti estis ? Quodque sequitur : « Et dicebatis : Dicit Dominus, et ego non sum locutus, » in Septuaginta non habetur.

« Propterea haec dicit Dominus Deus : Quia locuti estis vana et vidistis mendacium, ideo ecce ego ad vos, ait Dominus Deus. Et erit manus mea super prophetas qui vident vana et divinant mendacium. In consilio populi mei non erunt, et in scriptura domus Israel non scribentur, nec in terram Israel ingredientur. Et ego non quaesivisti quia ego Dominus Deus. » *Ezech.* xiii, 8, 9. LXX : « Ideo dicit : Haec dicit Adonai Dominus : Quoniam

des visions vaines et qui prophétisent le mensonge. Ils ne se trouveront point dans l'assemblée de mon peuple, ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël, ils n'entreront point dans la terre d'Israël; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. » *Ezech.* xiii, 8, 9. Les Septante : « Dites donc : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Puisque vos paroles sont des mensonges et que vos prophéties sont vaines, je viens contre vous, dit le Seigneur Dieu, j'étendrai ma main sur les prophètes qui voient le mensonge et qui disent des choses vaines; ils ne se trouveront pas dans la discipline de mon peuple, ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël, ils n'entreront point dans la terre d'Israël, et ils sauront que c'est moi qui suis Adonaï le Seigneur. » Cette prophétie atteint, sous la figure des faux prophètes, les hérétiques qui publient des choses vaines et voient le mensonge, et qui persévèrent dans l'affirmation de leur doctrine. Il leur est dit que le Seigneur lui-même se lèvera et viendra contre eux, qu'il étendra la main sur eux pour les frapper et ne la retirera point afin de les épargner; ils sont menacés de ne pas se trouver dans l'assemblée du peuple futur du Seigneur et dans son Église, de faire partie de la synagogue du diable, et de n'être point écrits sur le livre de la maison d'Israël. C'est d'eux qu'il est dit ailleurs : « Que leurs noms soient écrits sur la

verba vestra mendacia et divinationes vestras vanae, idcirco ecce ego super vos, dicit Dominus Deus, et extendam manum meam super prophetas qui vident mendacium et qui loquuntur vana; in disciplina populi mei non erunt, nec in scriptura domus Israel scribentur, et in terram Israel non intrabunt, et scient quia ego Adonaï Dominus. » Sub prophetarum persona, sermo contra hereticos est qui loquuntur vana et vident mendacium, et perseverant suam firmare doctrinam: quod ipse Dominus contra eos veniat atque conurgat, et extendat manum suam super illos ad percutiendos, et non contrahat ad parcendum; et comminatur, quod non sint in consilio populi Domini futuri, nec in Ecclesia ejus, sed in synagoga diaboli, nec scribentur in libro Israel. De quibus in alio loco dicitur: « Super terram scribantur; » *Jerem.* xviii, 13; non in terram Israel quae terra viventium est, de qua mox dicitur: « Nec in terram Israel ingredientur; » sed in terram mortuorum et umbram mortis, ut, postquam ista perpepsi fuerint, separati a cetero populi Dei, intelligant quod ipse sit Dominus. Pro eo quod

nos vertimus: « In consilio populi mei non erunt, » Septuaginta translaterunt: « In disciplina, » sive « in correctione populi mei non erunt. » Alia enim adversariorum, alia filiorum correptione est. Unde et Jeremia: « Corrippe, » inquit, « nos, Domine, veritate in iudicio, et non in furore, ut nequaquam paucos nos facias. Effunde furorem tuum super gentes quae te ignoraverunt, et super regna quae nomen tuum non invocaverunt. » *Jerem.* x, 24, 25.

« Eo quod deceperit populum meum, dicentes: Pax et non est pax. Et ipse insensavit parietem; illi autem hincbant eum luto absque paleis. Die ad eos qui hincbant absque temperantia, quod ceciderit sili. Erit enim imber inundans; et dabo lapides pergrandes desuper irruentes, et ventum procellae dissipantem. Siquidem et ecce cecidit paries. Numquid non dicitur vobis: Ubi est litura quam livistis? Propterea haec dicit Dominus Deus: Et faciam erumpere spiritum tempestatum in indignatione mea, et imber inundans in furore meo erit, et lapides grandes ire in consumptionem. Et destruan parietem quem livistis absque temperamento,

teux qui la renversera. Et quand on verra que la muraille sera tombée, ne vous dira-t-on pas : Ou est l'enduit que vous avez employé ? C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je ferai balâter l'esprit des tempêtes dans mon indignation, je ferai tomber des torrents de pluie dans ma fureur et de grosses pierres dans ma colère pour renverser tout ce qui se rencontrera. Je détruirai la muraille que vous avez enduite sans rien mêler à la boue, je l'égaliserai à la terre, et on verra paraître les fondements. Elle tombera et celui qui l'avait enduite sera enveloppé dans sa ruine. Et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Mon indignation se satisfera contre la muraille et contre ceux qui l'enduisent sans y mêler ce qui l'aurait affermie. Je vous dirai alors : La muraille n'est plus, et ceux qui l'avaient enduite ont péri avec elle. Ils ne sont plus ces prophètes d'Israël qui se mêlaient de prophétiser à Jérusalem, et qui avaient pour elle des visions de paix, lorsqu'il n'y avait point de paix, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* xiii, 10 et seqq. Les Septante : « Parce qu'il ont trompé mon peuple, en disant : La paix, la paix, et il n'y avait point de paix. Le peuple édifiait le mur, et eux l'enduisent de folie. Dites à ceux qui l'enduisent de folie : Il tombera. Il y aura des torrents de pluie, je ferai tomber de grosses pierres sur leurs jointures, et ils tomberont. Je

et aequabo eum terra, et revelabitur fundamentum ejus, et cadet et consumetur in medio ejus, et scietis quia ego sum Dominus. Et complebo indignationem in pariete, et in his qui hincunt eum absque temperamento, dicamque vobis : Non est paries, et non sunt qui hincunt eum : propterea Israel qui prophetauit ad Jerusalem, et vident et visionem pacis, et non est pax, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* xiii, 10 et seqq. LXX : « Quoniam deceperunt populum meum dicentes : Pax, pax, et non erat pax; et iste edificabat parietem, et isti hincunt eum stultitia. Die ad eos qui hincunt stultitia : Cadet. Erit pluvia inundans, et dabo lapides magnos in juncturas eorum et calent. Et spiritus auferens, et dissipans, et ecce cecidit paries, et non dicitur ad vos : Ubi est litura vestra quom livistis ? Propterea haec dicit Adonaï Dominus : Et dirumpam spiritum auferentem in furore meo, et pluvia inundans in ira mea erit, et lapides magnos in furore iradens in consumptionem, et suffodiam parietem quem livistis, et cadet. Et ponet eum super terram, et revelabuntur fundamenta ejus, et cadet. Et consumet eum cum irruptionibus, et cognoscetis quia ego Dominus. Et complebo furorem meum super parietem,

ferai souffler l'esprit qui emporte et ils seront mis en pièces. Lorsque le mur sera tombé, ne vous dira-t-on pas : Ou est l'enduit que vous y avez employé ? C'est pourquoi, voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je déclarerai de toutes parts le vent qui emporte dans ma fureur, je ferai tomber des torrents de pluie dans ma colère, et de grosses pierres dans mon indignation pour renverser tout ce qui se rencontrera, et j'ébranlerai le mur que vous avez enduit, et il tombera. Je l'abattraï à terre, ses fondements seront mis à nu, il tombera entièrement. Vous serez étonnés au milieu des incrépations, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Je satisferai ma fureur contre le mur et contre ceux qui l'enduisent; il tombera. Et je vous ai dit : La muraille n'est plus; ils ne sont plus les prophètes d'Israël qui l'enduisent, et qui prophétisent sur Jérusalem et qui ont des visions de paix pour elle; mais il n'y a pas de paix pour eux, dit le Seigneur Dieu. » Les prophètes d'Israël qui ne seront pas écrits sur le livre de la maison d'Israël et qui n'entreront pas dans la terre promise souffriront tous ces maux, parce qu'il ont trompé mon peuple en lui annonçant la paix et les félicités au lieu des rigueurs de la pénitence et de l'opprobre de la conversion selon ce qui est écrit ailleurs : « La paix, la paix, où est la paix ? » *Jerem.* viii, 11. Suivons la métaphore

et super eos qui hincunt eum, cadet; dixique ad vos : Non est paries, neque qui hincunt eum propheta Israel, qui prophetauit super Jerusalem, et qui vident illi pacem, non est pax eis, dicit Dominus Deus. » Propheta Israel, qui non erunt in consilio populi Dei, nec scribentur in scriptura domus Israel, nec terram reprobationis intrabunt, illis ista penitentia, quia deceperunt populum meum, pro rigore penitentiae et conversionis injuria pacem eis et prospera nuntiantes, secundum illud quod alibi dicitur : « Pax, pax, ubi est pax ? » *Jerem.* viii, 11. Deus itaque metaphorice edificabat eis per legis mandata subterfugium proptereaum eloquii et comminationis, maceriam, hincunt verbum Hebraicum significat nus (777) ut omnem ab illis incursum pestilium et hostilem impetum subverteret, dum conversi ad Deum, hoc quasi muro et pariete firmissimo cingerentur. Pseudopropheta vero non semel, sed frequenter pollicebatur eis pacem, hoc enim repetitus pacis sermo significat. Ipsumque verietem qui in sequentibus cix (777) appellatur, hincbant pseudoprophetas « absque temperamento, » ut interpretatus est Symmachus, hoc est, puro luto, et quod paleas non ha-

de la prophétie. Dieu, avec les commandements de la loi et les discours et les menaces des saints et des prophètes édifiait pour son peuple un mur de clôture — tel est le sens du mot hébreu *Ius* — afin qu'ils fussent à l'abri de toute incursion et de toute attaque des bêtes et de l'ennemi, tant que, fidèles au culte du Seigneur, ils seraient entourés de cette sorte de muraille comme d'un rempart inviolable. Mais les pseudoprophètes, promettant la paix au peuple et cela fréquemment, comme l'indique la répétition de ce mot dans le texte, enduisaient ce mur, que la prophétie appelle dans la suite *Cix*, d'un enduit sans mélange, comme interprète Symmaque c'est-à-dire de bonne sentinelle, sans y mêler de la paille, ce qui en aurait assuré la solidité. Les Septante et Théodotion rendent le mot *Tiavur* par *folie*; Aquila le traduit par *sans sel, levain*, passant ainsi d'une métaphore à une autre, pour montrer que, de même qu'un mets sans condiment n'a pas de saveur, de même la boue, sans le mélange des pailles qui l'affermissent et la lient, ne peut donner aucuns forces au mur. Et Dieu s'adressant à Isale reprend : Dites à ces prophètes qui font de vaines promesses au peuple et qui le font se reposer sur un secours impuissant, que ce mur et cette enceinte tomberont sous les torrents de pluie, c'est-à-dire sous les attaques acharnées des ennemis que je déchainerai. La prophétie indique par là les Babyloniens et les Chaldéens, qu'il désigne derechef sous la métaphore d'une tempête de grêle, dont l'irruption soudaine ren-

versera de fond en comble la muraille, en sorte qu'il soit demandé ensuite aux faux prophètes : Où est l'enduit dont vous vous étiez servis? où le secours que vous aviez promis?

Tout ce qui a été dit des faux prophètes nous le pouvons appliquer aux hérétiques : La colère de Dieu dissoudra tous leurs ouvrages, l'édifice de leurs dogmes pervers, qui n'a pas le ciment de l'Esprit saint s'écoulera et sera réduit en poudre jusqu'en ses fondements, leur mur de clôture sera rasé jusqu'au sol et anéanti, et leurs prophètes qui promettaient avec le peuple qui recevait leurs promesses seront ensevelis au milieu de ses ruines en sorte que lorsque le courroux de Dieu sera satisfait et qu'il leur aura dit : « Cette muraille n'est plus, » c'est-à-dire, vous n'avez plus de défense, et ceux qui l'enduisaient ne sont plus, toutes vos œuvres sont vaines et ne servent de rien, ils reconnaissent alors à ses coups que c'est lui qui est le Seigneur. Pour qu'il n'y ait pas méprise au sujet de ceux qui enduisent la muraille le texte poursuit : « Les prophètes d'Israël, » c'est-à-dire les faux prophètes, « qui se mêlent de prophétiser à Jérusalem et qui ont pour elle des visions de paix, » sont la cause de sa folle sécurité, de son péché et de sa ruine. Il n'y aura pas de paix, dit le Seigneur, parce que le Seigneur ne les a pas envoyés et ne leur a point parlé. Ce détail des Septante : « Et sur leurs joints, » n'est pas dans l'hébreu; il désigne les joints des pierres dans la muraille, ou les traverses de bois avec lesquelles on donne de

la solidité à la maçonnerie. Enfin plusieurs interprètes rapportent au peuple d'Israël ces mots « Il construisait lui-même une muraille, » en ce qu'il se promettait en vain ou le secours des Égyptiens, ou les douceurs de la paix.

« Et vous, fils de l'homme, tournez le visage contre les filles de votre peuple qui se mêlent de prophétiser de leur tête, et prophétisez contre elles, et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Malheur à celles qui préparent des coussinets pour les mettre sous tous les coudes, et qui font des oreillers pour y appuyer la tête des personnes de tout âge, afin de surprendre les âmes, et qui, lorsqu'elles ont surpris celles de mon peuple, l'assurent qu'elles sont pleines de vie. Elles ont détruit la vérité de ma parole dans l'esprit de mon peuple pour une poignée d'orge et pour un morceau de pain, en tuant les âmes qui n'étaient point mortes et en assurant de la vie celles qui n'étaient point vivantes, et séduisant ainsi par leurs mensonges la crédulité de mon peuple. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous coussinets au moyen desquels vous surprenez les âmes comme des oiseaux qu'on prend dans leur vol. Je les romprai entre vos bras, et je laisserai aller les âmes que vous avez prises et qui devaient voler. Je romprai vos oreilles, je délivrerai mon peuple de votre puissance, et ils ne seront plus à l'avenir exposés à être une proie entre vos mains, et vous

sauvez que c'est moi qui suis le Seigneur. Car vous avez affligé le cœur du juste sur de fausses suppositions, lorsque je ne l'avais point attristé moi-même, et vous avez fortifié les mains de l'impie pour l'empêcher de revenir de sa voie mauvaise et corrompue et de trouver la vie. C'est pourquoi vous n'aurez plus vos fausses visions à l'avenir et vous ne débiteriez plus vos divinations, parce que je délivrerai mon peuple d'entre vos mains, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech. xiii, 17 et seqq.* Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, affermissiez votre visage contre les filles de votre peuple, qui se mêlent de prophétiser de leur propre cœur; prophétisez contre elles, et vous direz : Voici ce que dit Adonai le Seigneur : Malheur à celles qui coussent des coussinets pour mettre sous tous les coudes, et qui font des voiles pour mettre sur les têtes de tout âge, afin de pervertir les âmes. Les âmes de mon peuple ont été remplies de trouble. Elles prétendaient sauver les âmes, et elles me profanaient auprès de mon peuple pour une poignée d'orge et pour un morceau de pain afin de mettre à mort les âmes qui ne devaient pas mourir, en parlant à mon peuple qui écoutait leurs vains discours. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens contre les oreillers sur lesquels vous rassemblez les âmes, et je les mettrai en pièces entre vos bras. Je délivrerai les âmes que vous avez perverties, je disperserai ces

beret, ut nec probere possent aliquam fortitudinem. Ut vero LXX et Theodotio, linunt enim « stultitia » Aquila autem verbum hebraicum *tiavur* (טִיָּוֹר) interpretatum est *folia*, quod significat « absque sale, » de translatione transiens ad aliam translationem; ut quomodo citius absque sale nullum habet saporem, ita et lutum absque paleis quibus firmatur et stringitur, nihil roboris possit probare parieti. *Dicit*, inquit, ad eos qui illis vana promittunt et ossum polliceantur auxilium, quod casurus sit iste paries et lutea maceria, et immissum imbreum vehemensissimum, hostes videlicet assisimos; Babylonicos autem Chaldaeosque significat; et eosdem lapides grandinis desuper irruentes, omnia per metaphoram, quo instabilem maceriem salutis turbo subvertat et subruat; et postea dicitur eis, id est pseudoprophetais : Ubi est litura quam locutis, et ubi est quod polliciti estis auxilium?

Quidquid autem de pseudoprophetais diximus, et ad haereticos referri potest : quod omnia eorum. Dei ira

signata solvantur, et edificatio pessimorum dogmatum, quae Spiritus sancti non habet condimentum, corrumpit et usque ad fundamenta et pulverem dilabatur, et adaequatur ipsa maceria terrae et cadit, et consumuntur prophetae qui promittebant et populus qui promittebatur in medio ejus, ut postquam compleretur indignationem suam, et diceret eis : « Non est iste paries, » hoc est, non est vestra defensio, et non sunt qui linunt enim, sed omnia vana sunt et in nihilum profectura, tunc opere cognoscatis quod ego vobis diximus. Ut autem sciamus qui sicut isti qui linunt parietem, sequitur : « Prophetae Israel, » hoc est, pseudoprophetae, « qui prophetaut ad Jerusalem et vident et visionem pacis, » isti sunt causa peccati et ruinae, et stulti securitatis. Non enim erit pax, dicit Dominus, quia Dominus non misit eos, nec est locutus ad eos. Hoc quod LXX transtulerunt : « Et super juncturas eorum, » in Hebraeo non habetur; significat autem juncturas lapidum in pariete, vel admiscionem liguo-

rum, quibus parietes roborantur. Nec non illud quod supra legitur : « Ipse edificabat parietem, » perique ad populum referent Israel, qui vana sibi vel Egyptianorum vel pacis promittebant auxilium.

« Et tu, fili hominis, pone faciem tuam contra filios populi tui qui prophetaut de corde suo : et vaticinare super eas, et dic : Haec dicit Dominus Deus : Vae his qui consunt pavillos sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universae aetatis ad capiendas animas, et cum caperent animas populi mei, vivebant animas eorum. Et violabant me ad populum meum propter populum hordei, et fragmentum panis, ut interderent animas que non vivunt, mentientes populo meo credenti mendaciter. Propterea haec dicit Dominus Deus : Ecce ego ad pavillos vestros, quibus vos capitis animas volantes, et dirumpam eos de brachiis vestris, et dimittam animas quas vos cepistis, animas ad volandum. Et dirumpam cervicalia vestra, liberabo populum meum de manu vestra, neque erunt ultra in manibus vestris ad praedam (Vulg. praedantiam), et scietis quia ego Dominus. Pro eo

quod merere fecistis cor justis mendaciter, quem ego non contristavi, et confortasti manus impii ut non reverteretis a via sua mala et viveret; propterea vana non videbitis, et divinationes non divinabitis amplius, et erunt populum meum de manu vestra, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech. xiii, 17 et seqq.* LXX : « Et tu, fili hominis, obtrina facies tuam super filios populi tui, qui prophetaut de corde suo, et propheta super eas et dices : Haec dicit Adonai Dominus : Vae his qui consunt cervicalia sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia super omni cubito manus, et faciunt velamina super omni cubito manus, et percipiunt animas. Animas subvertunt super populi mei. Et animas salvabant, et contumabant me ad populum meum propter populum hordei et fragmentum panis, ut occiderent animas, quos non oportuit mori, et salvarent animas quas vos oportuit vivere, dum loquimini populo audientium vana sermones. Propterea haec dicit Dominus Deus : Ecce ego super cervicalia vestra, super que vos colligistis animas, et dirumpam ea de brachiis vestris. Et dimittam animas quas vos pervertistis, animas

âmes en liberté, je briserai vos voiles, je délivrerai mon peuple de vos mains; il ne sera plus à l'avenir rassemblé entre vos mains, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Parce que vous pervertissiez injustement l'âme du juste, que je ne pervertissais pas, et que vous avez fortifié les mains de l'impie, pour l'empêcher de revenir de sa voie mauvaise et de trouver la vie. C'est pourquoi vous n'aurez plus la vision de vos mensonges et vous ne devinerez plus des divinations; je délivrerai mon peuple de votre main, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. « La prophétie a d'abord reproché aux prophètes d'enduire la muraille avec de la boue sans paille, ce qui ne pouvait lui donner aucune solidité; maintenant Dieu ordonne à Ézéchiël de tourner ou d'affermir, selon les Septante, son visage contre les filles du peuple qui prophétisent. De même qu'à l'encontre des prophètes l'esprit du diable suscitait de faux prophètes pour pervertir les commandements de Dieu, de même à l'encontre des prophétesses, telles que Débora, *Judic.* v, Holda, *IV Reg.* xxx, et les quatre filles vierges de Philippe l'Évangéliste, *Act.* xxi, 9, il suscitait de fausses prophétesses, *Act.* xvi, telles que Prisca et Maximilla, dont les prophéties mensongères s'efforçaient de détruire la vraie foi. Les Hébreux disent que ces devineresses sont formées à l'art des maléfices par les évocations des morts et un esprit de

Python, comme celle qui parut évoquer l'âme de Samuel, *I Reg.* xxviii, et celle dont les divinations, disent les Actes des Apôtres, apportait un gain considérable à ses maîtres, et du corps de laquelle l'esprit immonde sortit au commandement de Paul. *Act.* xvi, 16, 18. Pour nous, ceci est une classification des hérétiques. Les uns, dans leurs faux systèmes, affectent de prêcher la vertu. De ce nombre, Pythagore et Zénon, le père des Stoïciens; les Brachmanes des Indes et les Gymnosophites d'Éthiopie, dont la sobriété poussée à l'excès est l'étonnement des païens. C'est à bon droit qu'on dit d'eux qu'ils enduisent la muraille et lui promettent quelque solidité; mais parce qu'ils n'ont pas le ciment de Jésus-Christ, leurs labours sont en pure perte, et leur construction doit s'érouler. « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. » *Psal.* cxxv, 1. Des autres, des apologistes de la volupté et des passions, il est dit qu'ils couvent des oreillers et qu'ils les mettent sous tous les coudes; ce sont les Epicuriens, les Pyrrhoniens, et chez nous Jovinien et Eunome, tous ceux qui ont cette devise: Mangeons et buvons, car nous mourrons demain.

Le prophète reçoit l'ordre de tourner ou d'affermir son visage contre les filles de son peuple. Et d'abord, pourquoi dit-il tourner et affermir son visage? Écoutez ce qui est écrit du Seigneur: « Le Seigneur regarda d'un oeil sévère ceux qui

eorum in dispersionem, et dirumpam velamina vestra, et liberabo populum meum de manibus vestris et non erant ultra in manibus vestris in congregationem, et cognoscetis quia ego Dominus. Pro eo quod pervertissetis animam justis inique, et ego non pervertetam eam, et confortabit manus iniqui, et penitus non convertetur a via sua peccator, et vivet. Propeterea mendacia vestra ultra non videbitis, et divinationes nequaquam divinabilis adue, et liberabo populum meum de manu vestra, et scietis quia ego Dominus. » Supra ad prophetas divinos sermo directus est, qui loti tingunt parietem, quod psalmis non habet. nec ullum possit parietem sive macerem robur tribuere; nunc adversus filias populi prophetissas jubetur faciem suam ponere, sive dirigere, et, ut LXX trastraherent, obfirmare. Quomodo autem adversum prophetas, nisi pseudo-propheta inspirabantur diabolico spiritu, ut Dei mandata subverterent, ita adversum prophetissas, qualis fuit Débora, *Judic.* v et Holda, *IV Reg.* xxx, et in Actibus apostolorum Philippæ evangelistæ, *Act.* xxi, quatuor filias prophetantes, inspirabantur

dæmoniaco spiritu, *Act.* xvi, aliam etiam ejusdem sexus, quarum fuit Prisca et Maximilla, que vaticinatione mendacis fidem subvertebant veritatis. Has autem dicit Hebraei maleficis artibus eruditus per necromantias et pythicum spiritum, quibus fuit illis que visus est suscipere animam Samuelis; *I Reg.* xxviii; et in Actibus apostolorum, cuius divinationo multos dominis reditus acquirebat, de qua ad apostoli Pauli imperium immunda egestas est spiritus. *Act.* xvi, 16, 18. Nos autem ita dicimus, alios hæreticos falsitate dogmatum suorum predicare virtutem. Quorum fuit Pythagoras et Zéno, a quo Stoici; Indorum Brachmanes, et Æthiopsium Gymnosophista, qui ob vitiosam continentiam, circuncium sui gentibus (*id est gentilibus*) tribuunt. Restoque dicuntur parietem linere et aliquam fortitudinem polliceri; sed quia Christi non habent condimentum, vana est eorum labor et peritura edificatio. « Nisi enim Dominus edificaverit domum, in vanum laborat. » *Id est laboraverunt* qui edificent eam. *Psal.* cxxv, 1. Alii autem voluptatum libidinisque doctores dicuntur consere pulvillus et ponere

font le mal, pour effacer leur mémoire de la surface de la terre. » *Psal.* xxxiii, 17. Comme la cire fond à la chaleur du feu, ainsi les pêcheurs périssent à la face de Dieu. C'est en ce sens qu'il est écrit dans Ézéchiël lui-même: « Fils de l'homme, affermissez votre visage contre Thémân et Darom et Nageb; » *Ezech.* xx, 46;... « Le Seigneur m'adressa encore la parole, et me dit: Fils de l'homme, affermissez votre visage contre les enfants de Jérusalem; » *Ezech.* xxi, 2;... Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit: Fils de l'homme, affermissez votre visage contre les enfants d'Amon; » *Ezech.* xxv, 2;... « Affermissez votre visage contre Pharon roi d'Égypte; » *Ezech.* xxxi, 2;... « Fils de l'homme, affermissez votre visage contre Gog et Magog; » « J'affermirai mon visage contre cet homme, j'en ferai un exemple, l'objet des insultes de tous, je l'exterminerai du milieu de mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xlv, 8. Malheur donc à ces hérésies et à ces doctrines, qui trompent tout âge et tout sexe en promettant le repos, afin de prendre les âmes simples, et qui me profanent aux yeux de mon peuple, en faisant croire que j'aime les voluptés; et cela, non pour une mesure et demi d'orge, comme nous lisons

sub omni cultu manus, Epicuri, et Pyrrhonii, et apud nos Jovinianus et Eunomius, qui dicunt: Manducemus et bibamus, eras enim moriemur.

Jubetur ergo propheta ponere sive obfirmare faciem suam contra filias populi sui. Primumque dicendum, quid sibi velit postea facies sive directa et obfirmata. Neque illud quod de Domino scriptum est: « Facies Domini super facientes mala, ut disperdat de terra memoriam eorum. » *Psal.* xxxiii, 17. Sicut enim liquescit cera a facie ignis; sic perent peccatores a facie Dei. Secundum quem sensum in hoc eodem propheta dicitur: « Fili hominis, obfirma faciem tuam super Thémân et Darom et Nageb. » *Ezech.* xx, 46, et iterum: « Factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, obfirma faciem tuam super filios Jerusalem; » *Ezech.* xxi, 2, et post paululum: « Factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, obfirma faciem tuam super filios Amon; » *Ezech.* xxv, 2; et iterum: « Obfirma vultum tuum super Pharaonem regem Egypti; » *Ezech.* xxxi, 2; et iterum: « Fili hominis, obfirma faciem tuam super Gog et Magog; » et in alio loco: « Firmabo faciem meam super hominem illum, et ponam illum in desertum, et in dissipationem, et auferam eum de medio populi; et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* xlv, 8. Vae igitur his hæresibus,

dans Osée, *Ose.* m, 2, mais pour une poignée de ce grain, dont se nourrissent les animaux stupides, et pour un morceau de pain; non pour le pain entier, c'est-à-dire, les témoignages intacts des Écritures, mais pour ces témoignages morcelés, écourtés et amoindris par la fraude des hérétiques; afin de frapper de mort les saints abusés, et de faire croire aux pêcheurs par de vaines promesses qu'ils ont la vie. C'est pourquoi le Seigneur bon et miséricordieux ne met pas à mort les prophétesses elle-mêmes, se contentant de rompre leurs ouvrages, où les âmes en leur vol se prennent comme dans des rets, afin qu'à près qu'ils auront été rompus, ces âmes puissent voler en toute liberté. Il brisera les oreillers sur lesquels reposait le chef de l'âme, ou les voiles qui couvraient les têtes des dupes, alors que l'Apôtre enseigne que nous ne devons pas avoir de voile sur le visage et que nous devons contempler à visage découvert la gloire du Seigneur. » *II Corinth.* iii. Vous frappiez de fausses terreurs, dit le Seigneur à ces prophétesses, les esprits de ceux qui me servent, et vous teniez les impies captifs dans vos promesses mensongères, de peur que, faisant pénitence, ils ne fussent rendus à la vie qu'ils avaient perdue. C'est pourquoi vous n'aurez plus vos visions vaines; je n'ap-

hæreticis doctrinis, que requiem pollicentur, omnem salutem exumque decipiunt, ut capiant animas miserorum, et contumeliam me ad populum meum, dum credat diligere voluptatem; et his non propter eorum et homiciorum hordei, ut in Osée legimus. *Osée* m, sed propter pagillum hordei, qui hirta vescuntur animalium, et fragmentum panis. Non panem integrum nec (*id est*) solita testimonia Scripturarum, sed quia hæretica pravitate facti et decurtati atque imminuta sunt; ut sanietos quoque decipiant et ad mortem trahant, et peccatores vana promissionibus vivificare contendant. Propterea clemens et misericors Deus non ipas prophetissas interficit, sed dirumpit pulvillus eorum, qui instar retium volantes animas capiunt, ut postquam rupti fuerint, liberam volandi habeant facultatem. Et scindent velamina, sive cervicalia, in quibus principale animæ recubabat, et quibus deceptorum capita operiebantur, eum Apostolus docet vitorum capita non velanda, sed revelata facie Domini gloriam contemplantium. *II Corinth.* iii. Vae enim, inquit, falsis terroribus servientium Deo animos frangebatis, et promissionibus fraudulentis impios tenebatis inlucos, ne agentes penitentiam, vitam reciperent quam perdidissent. Propterea vana nequaquam videbitis visiones; nec vocabo vestra

pelleraient point vos mensonges des prophéties, je les appellerai des divinations, conformément à cette parole de l'Écriture : « Il n'y a plus d'augure dans Jacob, ni de divination dans Israël. » Num. xxiii, 23, afin de retirer mon peuple de vos mains, et pour que vous reconnaissez à cette œuvre que c'est moi-même, le Seigneur, qui ai délivré ceux qui étaient perdus.

« Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, ils s'assirent devant moi. Alors le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, ceux que vous voyez ont dans leurs cœurs les impuretés de leurs idoles, et ils tiennent fixés devant leurs yeux l'objet scandaleux de leur iniquité. Comment répondrai-je aux demandes qu'ils me font ? C'est pourquoi parlerai-je et leur dirai : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Tout homme de la maison d'Israël qui conserve dans son cœur les impuretés de ses idoles, qui tiendra fixés devant ses yeux l'objet scandaleux de son iniquité, et qui viendra trouver un prophète pour savoir par lui ma réponse, je lui répondrai, non qui suis le Seigneur, selon toutes ses impuretés qu'il cache en lui-même, afin que la maison d'Israël soit prise dans le dérèglement de son cœur, par lequel ils se sont retirés de moi pour suivre toutes leurs idoles. C'est pourquoi dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Convertissez-vous et quittez vos idoles, et détournés vos visages de toutes

vos abominations, car si un homme de la maison d'Israël, quel qu'il puisse être, ou un étranger d'entre les prosélytes qui sont en Israël s'éloigne de moi, garde toujours ses idoles dans son cœur et tient fixé devant ses yeux l'objet scandaleux de son iniquité, et qu'après cela il vienne trouver un prophète pour savoir par lui ma réponse, moi qui suis le Seigneur, je répondrai à cet homme-là par moi-même. Je regarderai cet homme dans ma colère, j'en ferai un exemple, je le rendrai l'objet des insultes des hommes, je l'exterminerai du milieu de mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Lorsqu'un prophète tombera dans l'erreur et répondra faussement, c'est moi qui suis le Seigneur qui aura trompé ce prophète, j'étendrai ma main sur lui, et je l'exterminerai du milieu de mon peuple d'Israël. Ils porteront tous deux la peine de leur iniquité, et le peuple qui a désiré d'être séduit et le prophète qui en a été le séducteur, afin que la maison d'Israël ne s'égare plus à l'avenir en se retirant de moi, et qu'elle ne se corrompe plus dans tous ces crimes par lesquels elle a violé ma loi; mais qu'il soit tout mon peuple, et que je sois leur Dieu, dit le Seigneur des armées. » Ezech. xiv, 1 et seqq. Les Septante : « Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, ils s'assirent en ma présence. Le Seigneur m'adressa alors la parole, et me dit : Fils de l'homme, ces hommes ont éta-

mentendia prophetias, sed divinationes, de quibus scriptum est : « Non est augurium in Jacob, neque divinatio in Israël. » Num. xxiii, 23, ut erant populum meum de manibus vestris, et opere cognoscatis me esse Dominum, qui perditos liberavi.

« Et venerunt ad me viri seniores Israel, et sederunt coram me. Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, viri isti posuerunt inmunditias suas in cordibus suis, et scandalum iniquitatis suae staterunt contra faciem suam, nunquid interrogabas respondebo eis? Propter hoc loquere eis, et dices ad eos : Hec dicit Dominus Deus : Homo homo de domo Israel, qui posuerit inmunditias suas in corde suo, et scandalum iniquitatis suae staterit ei (Vulg. cadit, ei) contra faciem suam, et venerit ad prophetam interrogans eum per me, ego Dominus respondebo ei in multitudinem inmunditiarum suarum, et captivum domus Israel in corde suo, quo recesserunt a me in concupiscentiis idolorum suorum. Propterea dicit ad domum Israel : Hec dicit Dominus Deus : Convertimini et recedite ab idolis vestris, et ab universis contaminationibus

vestris averte facies vestras. Quia homo homo de domo Israel, et de proselytis quicumque advena fuerit in Israel, si alienatus fuerit in Israel a me, et posuerit idola sua in corde suo, et scandalum iniquitatis suae staterit contra faciem suam, et venerit ad prophetam ut interroget per eum me, ego Dominus respondebo ei per me. Et posui faciem meam super hominem illum, et faciam eum in exemplum et in proverbium; et disperdam eum de medio populi mei, et scietis quia ego Dominus. Et propheta cum erraverit, et locutus fuerit verbum, ego Dominus decepi prophetam illum, et extendam manum meam super eum, et delebo eum de medio populi mei Israel. Et portabunt iniquitatem suam; juxta iniquitatem interrogantis, sic iniquitas prophetae erit, ut non erret. (Vulg. cadit, ultra) domus Israel a me, neque polluantur in universis pravariationibus suis; sed sit mihi in populum, et ego sim eis in Deum, sicut Dominus exercituum. » Ezech. xiv, 1 et seqq. LXX : « Et venerunt ad me, viri de senioribus Israel, et sederunt ante faciem meam. Et factus est sermo Domini ad me, dicens :

bli leurs pensées dans leurs cœurs, et le tourment de leur iniquité devant leurs visages. Si je leur réponds, que leur répondrai-je ? Eh bien ! parlez-leur, et leur dites : Voici ce que dit Adonai le Seigneur : Tout homme de la maison d'Israël qui aura établi ses pensées dans son cœur et le tourment de son iniquité devant sa face, et qui sera venu trouver un prophète, afin de l'interroger en moi, moi le Seigneur je lui répondrai sur les choses qui tiennent son esprit esclave, parce qu'il veut détourner la maison d'Israël dans la voie des pensées de leurs cœurs qui se sont éloignées de moi pour suivre leurs pensées. C'est pourquoi dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Convertissez-vous, éloignez-vous de vos inventions, de toutes vos impiétés, et tournez vos visages vers moi. Parce que tout homme de la maison d'Israël et des étrangers qui voyagent sur la terre d'Israël, qui se sera éloigné de moi, qui aura établi ses pensées dans son cœur et le tourment de son iniquité devant sa face, et qui viendra trouver un prophète pour l'interroger en moi, c'est moi le Seigneur qui lui répondrai sur ce qu'il retient captif. J'affermirai mon visage contre cet homme, il sera délaissé de tous et voué à la mort; je l'ôterai du milieu de mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Si le prophète se trompe et dit une parole vaine, c'est moi qui

fais que ce prophète se trompe. J'étendrai ma main sur lui, et je l'exterminerai du milieu de mon peuple d'Israël. Ils recevront leur iniquité selon l'iniquité de celui qui interroge, et ce sera pareillement l'iniquité du prophète, afin que la maison d'Israël n'erre nullement loin de moi et qu'ils ne soient pas souillés encore dans tous leurs crimes. Et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, dit Adonai le Seigneur. »

Lorsque Ezéchiel eut parlé aux prophètes qui prophétisaient d'après leurs cœurs et qui enduisaient le mur sans mêler de la paille à leur enduit, et aux prophétesses qui cousaient des oreillers pour mettre sous tous les coudes et qui faisaient des voiles dont elles couvraient les têtes de tout âge, — ce qui est le symbole de l'enseignement des fausses doctrines — quelques-uns d'entre les plus anciens d'Israël — non pas tous, afin qu'il ne parût pas qu'ils étaient tous dans l'erreur — vinrent trouver le prophète, et ils s'assirent devant lui, gardant le silence, hésitant à faire connaître le motif de leur venue; mais Dieu adresse aussitôt la parole à Ezéchiel et le lui révèle, parce qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme, quelque saint qu'il soit, de lire au fond des cœurs. Ce pouvoir, l'Écriture l'attribue au Sauveur seul : « Jésus voyant leurs pensées, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées au fond de vos cœurs ? » Matth. ix, 4. Le sens

Fili hominis, viri isti posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et tormentum iniquitatum suarum posuerunt ante faciem suam; si respondens respondebo eis? Propterea loqueris eis, et dic ad eos : Hec dicit Adonai Dominus : Homo homo de domo Israel qui posuerit cogitationes suas in corde suo, et tormentum iniquitatis suae posuerit ante faciem suam, et venerit ad prophetam, ut interroget eum in me; ego Dominus respondebo ei in his quibus tenetur mens ejus; et auvertet domum Israel secundum corda eorum que abalienata sunt a me in cogitationibus eorum. Propterea dicit ad domum Israel : Hec dicit Dominus Deus : Convertimini, et recedite ab inventionibus vestris, et ab omnibus impietatibus vestris, et convertite facies vestras ad me. Quia homo homo de domo Israel et de advenis qui peregrinantur in terra Israel, qui alienatus fuerit a me et posuerit cogitationes suas in corde suo, et tormentum iniquitatis suae posuerit ante faciem suam, et venerit ad prophetam ut interroget eum in me, ego Dominus respondebo ei in eo quo tenetur, et oblitabor faciem meam super hominem illum, et ponam eum in desertum et in exterminium, et auferam eum de medio populi mei; et cognoscetis

quis ego Dominus. Et propheta si erraverit, et locutus fuerit verbum, ego Dominus errare feci prophetam illum. Et extendam manum meam super eum, et exterminabo illum de medio populi mei Israel. Et accipient iniquitatem suam secundum iniquitatem interrogantis, et iniquitas similiter prophetae erit, ut nequaquam erret domus Israel a me, et non polluantur ethne in concupiscentiis suis. Et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, dicit Adonai Dominus. »

Postquam locutus est ad prophetas qui prophetaient in corde suo et lineabant parietem absque temperamento, et ad prophetissas quae consuebant cervicalia et ponebant sub omni cubito manuum, faciebantque vela launa et operiebant capita universa aetatis (per quae perversorum dogmatum doctrina monstratur) venerunt ad prophetam, non omnes senes, ne cuncti viderentur errare, sed quidam seniorum Israel, et sederunt coram propheta, quam ob causam venissent interim silentio differentes : statimque Dei sermo factus est ad prophetam, indicans cur adessent. Neque enim naturam hominis est, quamvis sancti, cordis arcana cognoscere. Unde de solo dicitur Salvatore : « Videns

est celui-ci : Fils de l'homme, ceux qui se sont assis devant vous cachent dans leurs cœurs leurs souillures ou leurs pensées, ou, d'après Symmaque et Théodotion, « leurs idoles, » et ils tiennent fixé devant leurs yeux « l'objet scandaleux » de leur iniquité, c'est-à-dire l'objet de leur ruine et de leur tourment, et c'est en cet état qu'ils sont venus solliciter la parole du Seigneur. Dois-je répondre à de tels hommes, qui viennent à moi avec leurs pensées anciennes, croyant à leurs idoles et à leurs divinations frauduleuses même en ce moment, au lieu d'abandonner leur criminelle impiété ; qui tiennent leurs yeux fixés sur leur iniquité, objet de leur ruine et de leur tourment, et qui sont prêts aux supplices, puisqu'ils désespèrent de pouvoir s'amender. Voilà dans quelles dispositions ils desirant, en vous interrogeant, connaître mes desseins. Puisqu'ils sont venus vous trouver dans la perversité de leur cœur, répondez-leur non pas en votre nom, de peur que votre autorité n'ait trop peu de poids, mais sur mon ordre, et dites-leur : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » Ramenons maintenant à peu de mots ce qui entraînerait une longue analyse. Voici la pensée dominante de toute cette réponse : A tout homme, non de la gentilité, dont l'erreur pourrait trouver grâce devant moi, mais de la maison d'Israël, qui, plein des vices énumérés, viendra trouver mon prophète pour l'in-

autem Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ? » *Math.* ix, 4. Et est sensus : Fili hominis, isti viri qui coram te sedent, posuerunt immunditias suas in cordibus suis sive cogitationes, et, juxta Symmachum et Theodotionem, « idola et scandalum, » id est rotam atque tormentum iniquitatis sue, posuerunt contra faciem tuam, et sic ad seisciscitandum Domini venire, sermonem. Nonquid hujusmodi hominibus debet responderi, qui cum cogitationibus pristinis ad me veniant, ne hoc quidem tempore impietatis sue seclera relinquentes, sed credentes idolis et divinationibus fraudulentis, et habentes vitium iniquitatis contra faciem tuam atque tormentum, dum melioris desperant, et parati sunt ad supplicium, et sis magis par te cupiant verba cognoscere ? Quia igitur perverso ad te corde venerunt, responde eis non ex persona tua, ne levis sit auctoritas respondentis, sed ex meo imperio, et dicas ad eos : « Hæc dicit Dominus Deus. » Est autem totius loci, ut latam explanationem brevi sermone comprehendam, ista sententia : Homo homo non aliarum gentium, quarum error potest habere veniam, sed domus Israel, qui cum pristinis vitis, de quibus supra diximus, ad

terroger, je répondrai selon son cœur et ses souillures, afin que la réponse soit conforme à ce qu'il veut et croit. Il ne mérite pas d'être corrigé, celui qui interroge, non pour s'instruire, mais pour tenter. Ils se sont retirés de moi pour suivre les idoles. Si je les menace, c'est afin qu'ils s'éloignent des idoles et de leurs pensées mauvaises pour retourner à moi après avoir quitté la voie de leurs crimes. Il n'est pas digne d'entendre la vérité, celui qui interroge avec une arrière-pensée de fraude ; il doit être pris dans ses propres filets, conformément à cette réponse de Notre Seigneur aux scribes et aux Pharisiens qui l'interrogeaient, ou plutôt voulaient le tenter : « Pourquoi voulez-vous me tenter ? » et encore : « Je ne vous dirai point par quelle autorité je fais ces choses. » *Math.* xxi, 27. Quand un homme interroge avec de telles intentions, Dieu arrête ou affermit son visage contre lui afin que la sévérité du regard divin amollisse la dureté de ce front pervers et fasse de lui un exemple proverbial, ou un objet de répulsion et la proie de la mort, en sorte que par sa ruine au milieu du peuple de Dieu, les autres sachent que c'est moi qui suis le Seigneur, à qui sont connus les secrets du cœur et la perversité cachée au fond de la conscience, et qui ne considère pas les paroles qu'on prononce, mais dans quel esprit on les prononce.

prophetam venerit seisciscitandum, ego respondebo ei juxta cor et immunditias suas, ut juxta quod vult et credit, ita et audiat. Non enim meretur correctionem, qui non descendit, sed tentandi animo interrogat. Receserunt enim a me, et idola sunt seculi. Brevisque ista est comminatio, ut recedant ad idola cogitationibusque perversis, et convertantur ad me, priora (scilicet propria) scelera relinquentes. Non enim meretur audire veritatem, qui fraudulenter interrogat ; sed suo corde sapientius est, secundum quod Scriba et Pharisei interrogantur Dominum, imo tentantes, audiant : « Quid me tentatis ? » et rursum : « Næc ego dicam vobis, in qua virtute hæc faciam. » *Math.* xxi, 27. Qui autem homo talis est, etsi interrogat, ponit Deus faciem suam super illum, sive confirmat ; ut austeritate vultus, frontis duritia molliatur, et sit in exemplum et in proverbium, sive in solitudinem et in interitum, ut in illo perditio de populo Dei, cognoscant ceteri quod ipse sit Dominus qui cordis arcana cognoscit et perversitatem mentis intelligit ; nec considerat verba loquentium, sed corda.

Quæque sequitur, et videtur facere questionem : « Propheta cum erraverit, et locutus fuerit verbum, ego Dominus decepti prophetam illum, » non putemus

Poursuivons. Il semble y avoir une difficulté dans ce passage : « Lorsqu'un prophète tombera dans l'erreur et répondra faussement, c'est moi, le Seigneur, qui aurai trompé ce prophète. » N'allons pas croire qu'il soit question ici d'un prophète véridique ; ce nom est, au contraire, synonyme de faux prophètes. L'Écriture nous fournit elle-même la solution de la difficulté là où elle raconte qu'Achab, roi d'Israël, allant au combat ne veut pas écouter le prophète Michée, tandis qu'il prête l'oreille aux conseils des faux prophètes, III *Reg.* xxii, et Michée lui révèle alors qu'il a vu le Seigneur assis sur son trône et l'esprit d'erreur qui s'offrait de lui-même pour séduire le roi. De même, dans l'histoire de Job, nous lisons que le diable, après avoir fait le tour de la terre, se présente devant le Seigneur dont il reçoit le pouvoir de frapper Job, d'abord dans tous ses biens, ensuite dans son corps ? *Job* i et ii. Le devin Balaam, lui aussi, est envoyé par Dieu pour séduire Balac, fils de Béor. *Núm.* xxii. L'enseignement qui découle de là, c'est que ce n'est point par l'effet de la puissance des faux prophètes que le peuple se laisse séduire et prête volontiers l'oreille au mensonge, au lieu de la rendre docile à la vérité ; mais c'est par un effet de la colère de Dieu qu'un peuple incrédule et perverti écoute les faux prophètes de préférence aux vrais. Enfin, Dieu étend la main sur ce pro-

phète, et l'extermine du milieu de son peuple afin qu'il porte le châtimement de son iniquité, et qu'il soit puni à l'égal de l'erreur qu'il a publiée ; en sorte que celui qui interroge et celui qui est interrogé reçoivent le prix de leur iniquité, et que la maison d'Israël, ceux qui auront voulu écouter la parole divine, ne soient point le jouet de perfides vaticinations, mais qu'étant le peuple de Dieu, ils méritent de l'avoir lui-même pour Seigneur. Dans le sens de cette sentence : « C'est moi, le Seigneur, qui l'ai trompé, » abondent les paroles de Salomon, qui s'écrit au sujet de Dieu : « Il se jouera de ceux qui prétendent se jouer de lui ; » *Prov.* m, 34 ; et ce témoignage : « Si les pervers marchent contre moi, je marcherai contre eux et j'opposerai ma fureur à leur perversité. » *Levit.* xxvi, 27, 28. Cette répétition : « Tout homme homme d'entre les enfants d'Israël et homme d'entre les étrangers qui se sont joints à eux, » nous fait voir qu'il y a en nous, selon la remarque de l'Apôtre, deux hommes, l'extérieur et l'intérieur. » I *Corinth.* xv. Ils sont nombreux, en effet, ceux qui, ayant de l'homme la ressemblance corporelle, sont intérieurement les images de ces bêtes différentes, dont la prophète demande l'extermination en cette prière : « Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité. » *Psal.* lxxxi, 20. Ceux de qui il est écrit : « L'homme, tandis qu'il était en honneur, ne l'a point com-

de vero propheta dici, sed de pseudopropheta, qui *εὐνομοῦν*, propheta appellatur. Et de illo Scripturarum loco solvi potest, quando Achab rex Israel vadens ad prælium, non vult audire Michæam prophetam, sed pseudoprophetarum consilia acquiescit. III *Reg.* xxii. dicitur Michæas, quod viderit Dominum sedentem in solio, et erroris spiritum vitro se obtulisse ad decipiendum regem. Diabolus quoque in volumine Job circumiens terram, stare dicitur in conspectu Dei, et in substantiam primo Job, deinde in corpus ejus accipere a Domino potestatem. *Job.* i et ii. Sed et Balaam hariolus a Domino mittitur, ut decipiat Balac filium Beor. *Núm.* xxii. Hoc autem totum dicitur, ne pseudoprophetarum fortitudinem reputetur, quod decipitur populus, et magis vult audire mendaciam, quam veritatem aequi accommodare ; sed quod Dei ira sit, ut perversus populus et incredulus, magis pseudopropheta audiat quam prophetas. Denique extendit manum suam super eum, subauditur, prophetam, et deletur de medio populi ejus, ut portet iniquitatem suam, quia similis erroris et poena consimilis sit ; ut tam ille qui interrogat, quam ille qui interrogatur, portent iniquitatem suam, et nequaquam domus Israel

eorum qui Dei verba audire voluerint, perversis vaticinationibus illudatur ; sed sit populus Dei, et ipse Dominum habere mereatur. In eo quod dixit : « Ego Dominus decepti illum, » Salomonius verba consentiunt, qui de Deo disputans, ait : « Et illusoribus illudet ; » *Proc.* in, 34 ; illudque testimonium : « Si ambulaverint ad me perversi, et ego ambulabo contra eos in furore perverso. » *Levit.* xxvi, 27, 28. Quodque secundo dicitur : « Homo homo filiorum Israel et advenarum qui juncti sunt eis, » duplicem in nobis juxta Apostolum ostendit hominem, externum et interiore. I *Corinth.* xv. Multi enim habentes hominis faciem corporealem, diversorum bestiarum assumunt imagines, quasi partem prophetæ cupiens, deprecatur : « Domine, in civitate tua imaginem eorum dissipabis. » *Psal.* lxxxi, 20. Illi de quibus scriptum est : « Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis, » *Psal.* lxxxi, 21, non sunt homines homines, sed homines sunt jumenta. Rursum qui in Evangelio audient : « Serpentes, gentium viperarum, quos ostendit vobis fugere a ventura ira ? » *Math.* xxiii, 33, non sunt homines homines, sed homines serpentes. Et de quibus scriptum

pris : il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison et il leur est devenu semblable, » *Psal.* xviii, 21, ne sont pas des hommes hommes, mais des hommes animaux. Ceux à qui l'Évangile parle en ces termes : « Serpents, race des vipères, comment pourrez-vous échapper à la colère à venir ? » *Matth.* xxiii, 33, ne sont pas non plus des hommes hommes, mais des hommes serpents. Ceux au sujet de qui il est écrit : « Les renards ont des tanières, » *Matth.* viii, 20, et au sujet d'Hérode : « Dites à ce renard, » *Luc.* 11, ne sont pas enfin des hommes hommes, mais des hommes renards. Ceux qui portent doublement le titre d'hommes, s'ils tombent dans l'erreur, seront corrigés dans les supplices, afin qu'ils sachent que c'est Dieu lui-même qui est le Seigneur. Quant à ce point de la version des Septante : « L'homme qui se sera rendu étranger à moi, qui aura affirmé ses pensées dans son cœur et qui aura les yeux attachés sur l'objet de son châtiment, » il est d'accord avec ce témoignage d'Isaïe : « Marchez dans la lumière du feu que vous avez préparé et des flammes que vous avez allumées. » *Isa.* i, 11. Chacun allume pour lui-même et prépare les flammes ardentes de son supplice, tandis que au lieu de corriger ses égarements par le repentir, il persévère dans ses erreurs, qui lui méritent les tourments au milieu des flammes.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et

me dit : Fils de l'homme, lorsqu'une terre aura péché contre moi et qu'elle se sera endurcie dans la violation de mes préceptes, j'étendrai la main sur elle, je briserai la force de son pain, j'y enverrai la famine, et j'y ferai mourir l'homme avec les bêtes. Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent dans ce pays-là, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice, dit le Seigneur armées. Si j'envoie en ce pays des bêtes farouches pour le détruire, et qu'il devienne inaccessible, personne ne pouvant plus y passer à cause des bêtes, je jure par moi-même, dit le Seigneur, que si ces trois hommes sont en ce pays, ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront délivrés et que le pays sera désolé. Si je fais venir l'épée sur ce pays, et si je dis à l'Épée : Passer par cette terre, et que j'y tue l'homme avec la bête, si ces trois hommes s'y trouvent alors, je jure par moi-même, dit le Seigneur, qu'ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront délivrés. Si j'envoie la peste contre cette terre et si je répands mon indignation sur elle par un arrêt sanglant pour en exterminer l'homme et la bête, et si Noé, Daniel et Job s'y trouvent en même temps, je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, qu'ils ne délivreront ni leur fils ni leur fille, mais qu'ils délivreront seulement leurs propres âmes par leur justice. Cependant voici ce que dit le Seigneur Dieu : Si j'envoie contre Jérusalem

est : « Valpes foveas habent et volucres colli nidus, » *Matth.* viii, 20, ac de Hérode : « Dicitur vulpi hinc, » *Luc.* xiii, 32, non sunt homines homines sed homines valpes. Qui vero utrumque hominis vocabulum possident, si erraverint, ideo per supplicia corriguntur, ut intelligant quod ipse sit Dominus. Nec non quod iuxta LXX possumus : « Homo, qui alienatus fuerit à me, et potuerit cogitationes errata in corde suo, et tormentum, » sive, » supplicium iniquitatis suae ante faciem suam, » illi testimonio convenit quod in Isaia scriptum est : « Ambulate in lumine ignis vestri et in flamma, quam succendatis. » *Isa.* i, 11. Utriusque enim ipse sibi flammam succendit ardore persequi supplicia, dum non vult penitentiis errata corrigere, sed permanet in erroribus, qui flammam meretur incendium.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, terra cum peccaverit mihi ut praevaricetur praevaricans, extendam manum (Al. addit meam) super eam, et conteram virgam panis ejus, et immittam in eam famem, et interficiam eam ad hominem et jumentum. Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe et

Daniel et Job, ipsi justitia sua liberabunt animas suas, ait Dominus exercituum. Quod si et bestias pessimas induxero super terram, ut vastem eam, et fuerit inopia, eo quod non sit pertransiens propter bestias, tres viri isti si fuerint in ea, vivo ego, dicit Dominus (Vulg. addit Deus), quis nec filios nec filias liberabunt; sed ipsi soli liberabuntur, terra autem desolabitur. Vel si gladium induxero super terram illam, et dixerò gladio: Transi per terram, et interfecero de ea hominem et jumentum, et tres viri isti fuerint in medio ejus, vivo ego, dicit Dominus Deus, non liberabunt filios neque filias; sed ipsi soli liberabuntur. Si autem et pestilentiam immiserò super terram illam, et confuderò indignationem meam super eam in sanguine, ut auferam ex ea hominem et jumentum, et Noe et Daniel et Job fuerint in medio ejus, vivo ego, dicit Dominus Deus, quis filium et filiam non liberabunt; sed ipsi in justitia sua liberabunt animas suas. Quomam haec dicit Dominus Deus : Quod si quatuor iudicia mea pessima, gladium, et famem, et bestias malas, et pestilentiam misero in Jerusalem, ut interficiam de ea bo-

mes quatre jugements les plus terribles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la peste, pour y faire mourir l'homme avec les bêtes; il en restera néanmoins quelques-uns qui se sauveront et qui en feront sortir leurs fils et leurs filles : ils viendront vous trouver, vous verrez quelles ont été leur conduite et leurs œuvres, et vous vous consolerez des maux que j'aurai fait tomber sur Jérusalem et de toute l'affliction dont je l'aurai accablée. Ils vous consolent, lorsque vous verrez quelles ont été leurs voies et leurs œuvres; et vous reconnaîtrez que ce n'aura pas été sans un juste sujet que j'aurai fait fondre sur elle tous les maux, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* xiv, 12 et seqq. Quatre plaies sont envoyées contre la terre praevaricatrice ou pécheresse, d'après les Septante : la famine, les bêtes, le glaive et la peste; or si elles avaient été envoyées chacune séparément sur une contrée différente, et si les trois hommes, Noé, Daniel et Job, dont les Écritures exaltent à l'envi la justice, eussent demandé grâce pour le pays pécheur, non seulement ils ne l'auraient pas sauvé, mais ils n'auraient même pu sauver ni leurs fils ni leurs filles, dans le cas où eux-ci auraient participé aux œuvres de cette terre pécheresse, et ils n'auraient délivré qu'eux seuls.

On est amené à se demander pourquoi Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les autres patriarches et les prophètes ayant été justes, il n'est fait

mention que de ces trois. La solution est facile. Noé ne put pas épargner le déluge à la terre, parce que toute la terre avait souillé les voies du Seigneur; *Gen.* vi, vii; mais ses fils, qui sans doute imitaient sa vertu, il les vit tenus en réserve pour être la pépinière du genre humain. Daniel aussi ne put détourner par des torrents de larmes la captivité imminente du peuple juif. *Dan.* i. Quant à Job, ce n'est point à cause de ses péchés, c'est à titre d'épreuve qu'il ne put sauver ni sa maison ni ses fils, *Job.* i. D'autres disent que ces trois hommes seuls, parce qu'ils étaient passés de la prospérité à l'adversité et revenus à la prospérité, ont été nommés conjointement; que le sens caché est celui-ci : Comme ces hommes, après être tombés de l'abondance dans le malheur, rentrèrent ensuite dans la joie, ainsi le peuple d'Israël, qui avait d'abord joui du bien-être et qui plus tard eut la joug de la captivité, s'il fait pénitence, recouvrera sa prospérité d'autrefois. Que si Noé, Daniel et Job ensemble, se trouvant dans le même pays, ne pourraient pas soustraire à la colère divine cette terre pécheresse, c'est-à-dire, ceux qui l'habitent; que dire de ceux qui pensent que les enfants pécheurs peuvent être délivrés des feux de la géhenne par les mérites et les vertus des parents? Par conséquent, ni le père martyr ne pourra délivrer son fils pécheur, ni la mère la plus sainte procurer les récompenses de la pureté à sa fille impure;

minem et pecus; tamem relinquere in ea salvatio ejusdem filios et filias. Ecce ipsi egredientur ad vos, et vitabitis viam eorum et adventiones eorum, et consolabimini super malo quod induci in Jerusalem in omnibus quae importari super eam. Et consolabuntur vos cum videritis viam eorum et adventiones eorum et cognoscitis quod non frustra fecerim omnia quae feci in ea, ait Dominus Deus. » *Ezech.* xiv, 12, et seqq. Quatuor plagae inducuntur super terram » praevaricatricem, » sive ut Septuaginta transtulerunt, » peccatricem : » famus, bestia, pestilentia, quarum si singulae per partes inducunt fuerint singulis regionibus, et tres viri isti Noe et Daniel et Job, quorum justitia Scripturarum vocibus praedicatur, pro terra peccatrice fuerint deprecari, non solum illam salvare non poterunt, sed ne filios quidem et filias suas, si terrae peccatrice opera perpetuarint; sed seipsos tantummodo poterunt liberare.

Quiritur cum et Abraham et Isaac et Jacob, Moyses quoque et ceteri patriarchae et prophetae justi fuerint, cur horum tantummodo fiat mentio. Quod facile

solvitur : Noe enim imminens orbi terrarum (Al. terrae) diluvium, quia omnis terra polluerat via Domini, prohibere (Al. differre) non potuit; *Gen.* vi, vii; sed filios, qui forsitan ejusdem virtutis erant, ob seminarum hominum generis habitum, reservatos. Daniel quoque imminentem captivitatem populi Judaeorum nullis scibus mitigavit. *Dan.* i. Sed et Job non ob peccata, sed ob probationem, non domum uero filios liberavit. *Job.* i. Alii autem dicunt, quia hi tantum tres viri, prospera et adversa et rursum prospera conspexerunt, ideoque pariter nominatos; et hoc latenter significari, ut quomodo illi et bona et mala, et rursum mala viderunt, sic et populum Israel, qui prius bonis fructus fuerat, et postea captivitate sustulit iugum, si egerit penitentiam, redire ad pristinum felicitatem. Quod si Noe et Daniel et Job pariter congregati, et in uno loco positi, peccatricem terram, hoc est eos qui in terra habitant, non possunt ira Dei subtrahere; quid dicendum est de his, qui putant merito parentum atque virtutibus posse filios peccatores de gehenna ignibus liberari? Unde nec pecca-

d'autre part, « les péchés des parents ne nuiront pas aux enfants, mais l'âme qui aura commis la faute mourra elle-même. » *Ezech.* xvii, 4. Loth habitait à Sodome, mais voyageur et quant au spirituel et dans le temps, ne délivra pas sa femme qui avait regardé derrière elle, mais seulement ses filles, qui sans doute n'avaient pas péché. *Genes.* xix. Le saint homme Josias, outre qu'il ne sut point par ses vertus le peuple prévaricateur, mourut lui-même à cause des péchés de ce peuple. *IV Reg.* xxi, xxii. Lorsque parfois, à cause d'Abraham et de David, Dieu promet sa miséricorde envers leurs descendants, il est à remarquer qu'il n'épargne pas ceux qui persévèrent dans leurs crimes et qu'il épargne ceux-là seuls qui font pénitence, en sorte que la conversion des enfants vienne en aide aux mérites des pères.

Les choses étant ainsi, et la prière de si grands saints ne pouvant sauver la terre des pécheurs d'une plaie seule, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que Jérusalem a commis des péchés sans nom, je déchainerai sur elle quatre plaies à la fois : la glaive, avec lequel frappent les ennemis ; la famine, qu'elle endure pendant le siège ; les bêtes, qui devorent les fugitifs dans les forêts ; la peste, qui suit toujours les tourments de la famine. Au lieu de peste, la Vulgate dit la mort. Je déchainerai ces fléaux sur elle en sorte que tout

y périclite, hommes et bêtes. Et pourtant à cause de ma clémence, ces quatre fléaux fondant sur elle et y anéantissant tout, je réserverai quelques-uns de ses habitants, qui en feront sortir leurs fils et leurs filles et qui viendront captifs ici, c'est-à-dire, à Babylone et en Chaldée, afin qu'en les voyants et en apprenant leurs œuvres, vous reconnaissiez qu'ils ont mérité la captivité et que ma sentence est juste, et vous trouviez en eux une consolation à votre exil, puisque vous comprendrez que je les ai délivrés du glaive, de la famine et de la peste, à cette fin de vous montrer par leur perversité que leur Jérusalem a été justement détruite et leur temple incendié, et le peuple mené captif, à l'exception de ceux qui auront été la proie du glaive, de la famine, des bêtes et de la peste.

Voilà ce qui concerne cette Jérusalem dont la captivité était imminente, au temps où Ezechiel prophétisait chez les Chaldéens. D'autre part, et sur notre terre à laquelle il est dit : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre. » *Genes.* iii, 19, et sur notre Jérusalem et sur chacun des fidèles, s'ils méprisent les commandements de Dieu et méritent le reproche de la prévarication, sera envoyée la famine, non la faim du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu. Le glaive sera aussi envoyé, au sujet duquel il est dit : « Ils seront livrés aux mains du

torem (Al. prævaricatorum) filium martyris (Al. justus) pater poterit liberare, nec sanctorum conversationis mater impudicæ filie debet præmia pudicitie. Et e contrario, « parentum vitia filiis non nocent; sed anima que peccaverit, ipse morietur. » *Ezech.* xvii, 4. Loth in Sodomis habitans, sed et spiritus et carne peregrinus, uxorem quam post tergum respexerat, non liberavit, sed tantum filias, que forsitan non peccaverant. *Genes.* xix. Et Josias vir sanctus, non solum peccatorum populum suis virtutibus non salvavit, sed et ipse in peccatis illius mortuus est. *IV Reg.* xxi, xxii. Quod si aliquando propter Abraham et David in posterorum eorum misericordiam eam Dominus pollicetur, notandum quod non his parentum (Al. ei) in sceleribus perseverant, sed qui agunt penitentiam, ut merita patrum filiorum adjuvet conversatio.

Cum, inquit, hæc se ita habeant, et terram peccatissimam a singulari plagis tantorum virorum non salvet deprecatio, sic dicit Dominus Deus : Quia Jerusalem nefanda peccavit, quibus simul plagis iudicam super eam : gladium, quo ab hostibus trucidatur; et famem, quam in obsidione sustinet; et bestias, quibus

fugientes in desertis et saltibus devorantur; et pestilentiam, que semper famem ac penuriam sequitur. Pro qua Vulgata editio « mortem » transtulit. Hæc autem, inquit, inducam super eam, ut nec homines in ea remaneant, nec iumenta. Et tamen pro mea clemencia, quatuor simul imminuentibus plagis et cuncta vastantibus, reliquam in ea aliquos, qui educant filios suos et filias; et captivi hinc veniant, hoc est, in Babylone et in Chaldæam, ut cum videritis eos, et opera ipsorum perspexeritis, tunc intelligatis iuste eos captos, et meam justam fuisse sententiam, et habeat consolationem vestra captivitas, dum intelligitis idcirco me eos de gladio, fame, bestias et pestilentia liberasse, ut eorum perversitate discatis, merito eorum subversam Jerusalem, templumque successum, et populum ductam esse captivum, præter eos quos gladius, famem, bestias, pestilentiamque consumpserint.

Hæc dicta sint de illa Jérusalem, cui, propheta Ezechiel apud Chaldæos, appropinquabat captivitas. Cæterum et super nostram terram cui dicitur : « Terra es, et in terram ibis. » *Genes.* iii, 19, et super nostram

glaive, ils seront la proie des renards; » *Psalm.* xlii, 11; et à Marie : « Votre âme même sera percée d'un glaive. » *Luc.* ii, 35. Les bêtes seront envoyées, auxquelles le juste supplicie le Seigneur de ne pas le livrer : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous loue. » *Psalm.* lxxiii, 19. Enfin, la peste sera envoyée, au sujet de laquelle il est écrit : « La mort des pécheurs sera la pire de toutes; » *Psalm.* xxxiii, 2... = L'âme qui aura péché mourra elle-même; » *Ezech.* xvii, 4;... = Faut-il qu'une mort amère sépare ainsi de tout? » *I Reg.* xv, 32. De tous ces maux, ni l'enseignement des parents spirituels, que nous appelons nos maîtres, ni les princes ne pourront délivrer les fils, à moins que l'assentiment et les propres prières de ces derniers ne viennent en aide à leurs efforts. La justice du juste ne comptera qu'à lui, et l'impunité de l'impie sera rappelée pour sa condamnation : « Chacun mourra par son propre péché ou sera sauvé par sa propre justice. » *Deut.* xxiv, 16. En vain les Juifs s'écrient-ils : « Abraham notre père, » *Joan.* xiii, 56, puisqu'il ne font pas les œuvres d'Abraham. S'il faut donner notre confiance, ne la donnons qu'au Seigneur seul. « Maudit est tout homme qui met son espérance en un autre homme, » *Jerem.* xvii, 5, celui-ci serait-il un saint, un prophète. L'Écriture est formelle à cet égard : « Gardez-vous de mettre votre confiance

dans les hommes; » *Psalm.* cxvii, 2;... « Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Seigneur que dans les princes; » *Psalm.* cxvii, 9; non seulement dans les princes temporels, mais encore dans les princes des Églises, qui ne sauveront que leurs âmes, s'ils ont été justes. Pour les fils et les filles qu'ils engendrent à l'Église, si ces fils et ces filles sont négligents, ils ne pourront les sauver, bien que l'Apôtre dise : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il ne laissera pas d'être sauvé, mais comme en passant par le feu. » *I Corinth.* iii, 15. Enfin la main de Dieu est étendue sur la terre prévaricatrice, afin que la verge ou la force du pain y soit brisée. L'ayant étendue, Dieu menaçait de déchainer les plaies, ne voulant pas, lui qui relève les pécheurs, frapper encore, mais les effrayer par cette menace et les conserver grâce à cet effroi.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, que fera-t-on du bois de la vigne si on le compare à tous les autres arbres qui sont dans les bois et dans les forêts? Peut-on en prendre pour quelque ouvrage de bois, ou peut-on en faire seulement une cheville pour y suspendre quelque chose dans une maison? On le met dans le feu pour en être la pâture; la flamme en consume l'un et l'autre bont et le milieu est réduit en cendres. Sera-t-il maintenant bon à quelque chose? Lors même

Jerusalem singulorum credentium, si Dei mandata contempserint et prævaricatores meruerint appellari, inducetur famas; non famas panis, neque sitis agræ, sed famas ardentem verbum Dei. Inducetur et gladius, sed que legitimus : « Tradentur in manus gladii; partes vulgum erunt. » (Al. erunt) *Psalm.* lxxiii, 19. Et ad Marianam : « Tuam quoque animam pertansibit gladius. » *Luc.* ii, 35. Inducetur et bestia, quibus ne tradatur justus postulat : « Ne tradas bestias animam continentem tibi. » *Psalm.* lxxiii, 19. Inducetur et pestilentia pro qua LXX « mortem » interpretati sunt, de qua scriptum est : « Mors peccatorum pessima est. » *Psalm.* xxxiii, 22; et : « Anima que peccaverit, ipse morietur. » *Ezech.* xvii, 4; et : « Si sic separata amara mors? » *I Reg.* xv, 32. De quibus cunctis nec spiritualium parentum, quos magistros intelligimus, doctrina, nec principes non poterunt liberare, nisi filiorum fuerit assensus et illorum obsecrationes suis cordibus joverint. Iustitia enim justi erit super eum, et iniquitas iniqui in ipso commorabitur : « Unusquisque peccato proprio morietur et iustitia sue salvabitur. » *Deut.* xxiv, 16. Frostraque dicunt Judæi :

« Abraham pater noster, » *Joan.* viii, 56, eum operta Abraham non habent. Quod si in aliquo fiducia est, in solo Domino confidamus. « Maledictus a enim » omnis homo qui spem habet in homine, » *Jerem.* xvii, 5, quamvis sancti sint, quamvis prophetae. Legimus : « Nolite confidere in hominibus; » *Psalm.* cxv, 2; et iterum : « Non est confidendum in Domino, quam confidere in principibus. » *Psalm.* cxvii, 9. Non in principibus tantum sceculi, sed et in principibus Ecclesiarum, qui suas tantum animas, si iusti fuerint, liberant. Filios autem ac filias, quos in Ecclesia genuerint, si fuerint negligentes, salvare non poterunt, et tamen Apostolus loquitur : « Si cuius opus arderit, ipse salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » *I Corinth.* iii, 15. Manus autem super terram prævaricatricem extenditur, ut virga sive fortitudo panis conturatur. Quæ extensæ, minatur plagas, nolente qui eam extendit, et subvertit peccantes, percutere, sed extensione terrere, et terrore conservare.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, quid fiet ligno vitis ex omnibus lignis nemorum que sunt inter ligna silvarum? Nunquid tolletur

qu'il était entier, il n'était bon à rien; combien plus sera-t-il inutile à toutes sortes d'ouvrages après que le feu l'aura dévoré! C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu: Comme le bois des arbres des forêts étant utile, celui de la vigne est jeté au feu pour y être consumé, je traiterai de même les habitants de Jérusalem. Je fixerai sur eux mon visage dans ma colère. Ils sortiront d'un feu pour tomber dans un autre qui les consumera; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque je les aurai regardés dans ma colère, et que j'aurai rendu leur terre déserte et inaccessible, parce qu'ils ont violé ma loi, dit le Seigneur Dieu, *Ezech. xv, 1 et seq.* Sur ce point: « La flamme en consume l'un et l'autre bout et le milieu est réduit en cendres, » voici la variante des Septante: « Le feu consume ce qu'on en retranche tous les ans et le laisse après l'avoir fini. » Sur cet autre: « Je fixerai sur eux mon visage plein de colère, » leur traduction est celle-ci: « J'affermirai contre eux. » Ils ont en outre remplacé prévarication par *délit*.

La chute de Jérusalem est prédite sous différentes images, que les Grecs appellent paraboles. De même que précédemment, *Ezech. iv*, la poêle qui servait à faire frire les chairs du peuple et la tuile sur laquelle étaient tracés les rebranchements, les levées de terre et les machines

de guerre, figuraient le siège et la famine de cette ville, conformément d'ailleurs à l'idiome d'Ezéchiél dans la suite de son livre, et que dans Jérémie, la *chaudière* sous laquelle le vent d'Aquilon avive le feu, *Jerem. i, 43*, est l'image de Jérusalem, et le bois de Nogob, Thémán et Barom coupé annonce d'avance la même chose; de même, dans le passage qui nous occupe, Jérusalem est comparée à une vigne et à une souche féconde. C'est d'elle qu'il est dit dans Jérémie: « Je vous ai plantée comme une vigne choisie où je n'avais mis que du bon plant; comment donc êtes-vous devenue pour moi un plan bâtarde, ô vigne étrangère? » *Jerem. ii, 21*; et dans Isaïe: « J'ai planté la vigne de Sorec, » *Isa. v, 2*, c'est-à-dire *belle et choisie*; et dans les psaumes: « Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte, et après avoir chassé les nations, vous lui avez servi de guide dans le chemin en marchant devant elle, » *Psal. lxxxix, 9, 10*; et ce qui lave tous les voiles, nous répétons avec le prophète: « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël, » *Isa. v, 7*. Tant que cette vigne porte des fruits, il n'y a aucun arbre; entre tous ceux des forêts, qui soit aussi précieux qu'elle; mais qu'elle cesse de porter des raisins, elle ne sera utile à rien, si ce n'est à être livrée aux flammes, cepé et racines. Les autres arbres des forêts — je passe sous silence les

de illa lignum, ut fiat opus, aut fabricabitur de ea paxillus ut pendat ex eo (*Al.*) quodcumque vas? ecce igni datum est in escam, utramque partem ejus consumpsit ignis, et medietas ejus reducta est in favillam. Nunquid utile erit ad opus? Etiam cum esset integrum, non erat aptum ad opus; quanto magis cum ignis illud devoraverit, et combusserit, nihil ex eo fiet operis! Propterea hæc dicit Dominus Deus: Quomodo lignum vitis inter ligna silvarum, quod dedi igni ad devorandum, sic tradam (*Al.* tradidi) habitatores Jerusalem, et ponam faciem meam in eos. De igne egrediantur etigna consumet eos. Et scietis quia ego Dominus cum posero faciem meam in eos, et desidero terram inviam et desolatam, eo quod prevaricatores existerint, dicit Dominus Deus. *Ezech. xv, 1 et seq.* Pro eo quod nos interpretati sumus: « Utramque partem ejus consumpsit ignis, et medietas ejus reducta est in favillam, » Septuaginta translulerunt: « Annuum purgationem ejus consumit ignis et dimittit in cinem. » Rursus ubi nos diximus: « Cum posero faciem meam in eos, » illi verterunt: « Cum obstruam. » Prevaricationem quoque « delictum » interpretati sunt.

Variis autem similitudinibus, quas Greci parabolas vocant, prænuuntur subversio urbis Jerusalem. Et quomodo supra *Ezech. iv* in sartagine, in qua carnes populi frigebantur, et in latere in quo monumenta et aggeres, arictum ac vinearum machinæ pingebantur, ejusdem urbis obsessio famæque descripta est, et postea in hoc eodem lecturi sumus, et in Jeremia quoque scriptum est, *Jerem. i, 13*, « Olfam » que a facie Aquilonis accenditur, significare urbem Jerusalem, saltemque Nogeb et Theman et Barom, succine hoc ipsum prænuunt; sic in presenti loco eadem Jerusalem vineæ et vitæ fructiferæ comparatur. De qua in alio loco scriptum est: « Ego te plantavi vineam fructiferam, omnem veram; quomodo conversa est in amaritudinem vitis aliena? » *Jerem. ii, 21*. Et in Isaïa: « Plantavi, » inquit, « vineam Sorec, » *Isa. v, 2*, quod « electam » et « pulchram » sonat. Et in Psalmis legitur: « Vineam ex Ægypto transtulisti; eiecisti gentes, et plantasti eam; dux itineris fuisti in conspectu ejus, » *Psal. lxxxix, 9, 10*. Et manifestissimus discipulus, Scriptura dicente: « Vineam autem Domini Sabaoth domus est Israel, » *Isa. v, 7*. Hæc vinea quando affert fructos, in omnibus lignis saltem nihil ex pretiosiss

arbres fruitiers, dont l'Écriture ne fait ici nulle mention — s'ils ne portent pas des fruits, servent à divers usages quand on les a coupés, soit pour la confection d'ustensiles d'agriculture, soit pour la fabrication d'armes, puisqu'on les arrondit en boucliers, qu'on les polit en bois de lances, qu'ils ferment les portes, qu'on en forme des armoires, des coffres, des cassettes, et qu'ils dotent la maison de tout son mobilier. La vigne au contraire, dès qu'elle ne donne plus de raisins, est inutile à tel point qu'on ne peut même pas en tirer une cheville pour suspendre la moindre chose. On coupe les branches, on l'arrache, le feu s'empare et des sarments et de la souche que la flamme a bientôt consumés; est-il besoin d'ajouter qu'elle n'est d'aucune utilité après avoir été réduite en cendres, elle qui était inutile déjà quand elle était debout sans fruits?

Le mot hébreu *Sén*, qui s'écrit par les trois lettres *Sin, Nux et Job*, a deux sens: pour qui lit *Sén*, il signifie *deux*, et *années*, si l'on prononce *SANT*. De là, au lieu de notre traduction: « L'une et l'autre partie, » l'interprétation des Septante: « Ce qu'on en retranche annuellement, » tandis qu'Aquila a dit « ses deux bouts, » et que Symmaque et Théodotion écrivent « ses deux extrémités. » Voici l'ordre de la prophétie: Comme la vigne stérile est jetée aux flammes à cause de son inutilité, ainsi Jérusalem, ou plutôt

ainsi les habitants de Jérusalem seront livrés à l'incendie; ils ne sortiront d'un feu que pour qu'un autre feu les consume, c'est-à-dire que, quand même ils échapperaient au désastre de la ville, ils seraient exterminés au dehors par le glaive de l'ennemi. Pour ceux qui resteront, pressés par le fardeau même de leurs misères, ils reconnaîtront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai tourné ou affermi mon visage contre eux et que je les aurai réduits à un éternel abandon. C'est qu'ils n'ont pas été pécheurs simplement comme les autres nations: ils ont été prévaricateurs. La distance est grande entre négliger ce qu'on ignore et mépriser ce qu'on a pratiqué.

Au sens spirituel, par vigne et Jérusalem nous pouvons entendre la multitude des fidèles. Si elle tombe dans la négligence, si elle se relâche de son ancien zèle pour la religion, si elle ne porte plus les fruits des vertus, si elle ne produit plus que le vin qui réjouit le cœur de l'homme, elle sera livrée aux flammes éternelles, elle sera comptée pour rien. « Le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera frappé sévèrement, » *Luc. xii, 47*. Notre Seigneur ne parla pas autrement dans l'Évangile selon saint Jean: « Je suis la vraie vigne, et mon Père est l'agriculteur. Tout ce qui demeure en moi et qui ne donne point du

est; sin autem uvæ habere desiderit, in nullo utilis erit, nisi ut cum radice et propagibus suis tradatur incendio. Cætera ligna silvarum (ut de pomiferis arboribus faciam, quarum et Scriptura modo nullam facit mentionem) cum poma non habeant, succis plurimam præbent utilitatem, et in omnem agriculturam, et in animæ armorum proficiunt, dum attenuantur in senta, raduntur in hastilia, clauduntur foribus, continentur armamentis, rivo, loculis, omnemque domos tribunt spiculis. Vitis autem si semel uvæ afferre cessaverit, in tantum inutilis est, ut paxillus quidem ex ea possit fieri, de quo aliquid pendat. Cumque malleolis exciderit, utramque partem eorum primum lignis arripi, deinde flamma consumit; tantumque nihil proficit cum reducta fuerit in favillam, ut etiam cum integra sit absque frugibus nullam præbeat utilitatem.

Ambiguitas autem verbi Hebraici *SIN* (שֵׁן) quod tribus litteris scribitur, *SIN* et *SIN* et *SIN*, si legatur *SIN*, « duo » significat, si *SAN*, « annos. » Unde factum est, ut pro duabus summitatibus ejus, quod nos interpretati sumus « utramque partem ejus, » Septuaginta interpretarentur « annum purgationem

ejus, » cum Aquila dixerit, « duo novissima ejus, » Symmachus et Theodotus, « duas summitates ejus. » Et est ordo: Sicut vitis infructuosa intendit traditur in nullam utilitatem, sic et Jerusalem, imo habitatores ejus tradentur ardoribus, ut egrediantur de igne, et ignis consumat eos. Id est, etiam de urbe evaserint, foris hostili gladio consumentur; et qui remanserint, ipso miseriarum pressi pondere, me esse Dominum recognoscant, cum posero sive obstruam faciem meam super eos, et dederò pilam in æternum solitudinem. Non enim peccatores scilicet cæteræ gentes, sed prevaricatores existenterint. Aliud est enim negligere quod ignoras, aliud contemnere quod cœnitas.

Possumus vineam et Jerusalem, juxta intelligentiam spirituales, intelligere credentium multitudinem. Quæ si negligens fuerit, et cætarum præstium religionis amiserit, nec attulerit frugis virtutum, nec vinum feraciter, quod laudat car hominis æternis traditur ardoribus et in nihilum repulatur. « Servus enim, qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, vapulet multum, » *Luc. xii, 47*. Tale quid et Dominus loquitur in Evangelio secundum Joannem: « Ego sum vitis

fruit, mon Père le retranchera. Celui qui contraindre qui est fécond, il l'émondra, afin qu'il porte encore plus de fruit. » *Joan. xv, 1, 2.* Puis donc que le Sauveur est la vigne et nous les branches et Dieu le Père le vigneron, tant que nous gardons les préceptes de Dieu, nous sommes toujours cultivés et cette culture est notre purification : « Cela ne dépend donc ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom. ix, 16.* Quand, parce que nous portons du fruit, nous sommes émondés par le Père, afin que nous en portions davantage, cela fait voir que c'est avec le secours de Dieu que notre effort atteint son but et porte le fruit de la plénitude. Quant à la branche stérile, le Père la retranchera. Après l'avoir retranchée, qu'en fera-t-il ? l'Écriture ne le dit pas, à moins que la séparation d'avec le corps de Jésus-Christ ne soit la peine et la mort éternelle.

Ce que nous avons entendu par la vigne et la souche, le Sauveur l'enseigne sous une autre figure dans l'Évangile : « Le sel est bon ; si le sel perd la force, il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes. » *Math. v, 13; Marc. ix, 49.* De même l'œil qui est la lampe du corps, s'il devient mauvais, entend cette condamnation :

vis tua, et Pater meus agricola. Omnis palmea, qui manet in me et non fecit fructum, tollit illum. Pater. Et omnis qui affert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. » *Joan. xv, 1, 2.* Si autem Salvator vitis est, et nos palmeti, et Deus (at. dicitur) Pater agricola, quando Dei precepta servamus, semper excolimur et cultura nostra purgatio est : « Non est enim volentis serpe currentis, sed miserantis Dei. » *Rom. ix, 16.* Quod si afferentis fructum, purgabitur a Patre, ut fructus ampliores afferamus, ostendit omnem nostrum conatum, adjuvante Dei, pervenire ad finem et fructum facere plenitudinis. Qui autem palmea fruges non fecerit, tollitur a Patre. Et cum sibilatus fuerit quid de eo Pater faciat, Scriptura non dicit, nisi forte separatio a Christi corpore poena perpetua est et interitus.

Quod in vinea et vite intelleximus, sub aliis figura Salvator docet in Evangelio : « Bonum est sal ; si autem sal infatuatum fuerit, ad nihil est utile nisi ut foris projiciatur, et ab hominibus conculectur. » *Math. v, 13; Marc. ix, 49.* Et oculus qui totum corpus illuminat, si fuerit excruciat, audit à Domino : « Si in-

« Si la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien grandes seront les ténèbres mêmes ? » *Math. xi, 23.* En comparaison du châtiement infligé au prévaricateur et à celui qui remie le Dieu qu'il a d'abord confessé, légère est la peine de ceux qui ne connurent jamais Dieu. Pour les arbres des bois ou des forêts, selon les mérites différents des fidèles, ils ont une utilité dans la grande maison, où il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais où il y en a aussi de bois et de terre, les uns servant pour des usages honnêtes, les autres pour des usages honteux. » *II Tim. ii, 10.*

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, faites connaître à Jérusalem ses abominations, et vous direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu à Jérusalem. » *Ezech. xvi, 1, 2.* Les Septante : « Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, rendez témoignage à Jérusalem de ses iniquités, et vous lui direz : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur. » Pour toute prophétie qui était de courte haleine, nous avons rapporté le chapitre en entier, en le faisant suivre de notre appréciation. Ici, c'est un long discours à Jérusalem, où Ézéchiël rend témoignage des péchés qu'elle a commis en l'instruisant à ce sujet : la prédiction embrasse près

mea quod in te est, tenebrae sunt, ipse tenebrae quantas » (at. quote) « erunt. » *Math. xi, 23.* Comparatione quippe prævaricatoris et ejus qui confessum primum negaverit Deum, levior poena est eorum qui nunquam Dei habere notitiam. Ligna autem saltem, sive silvarum, secundum varietatem credentium, habent in magna domo aliquam utilitatem, in qua non solum vasa aurea et argentea sunt, sed lignea et fictilia; alia in honorem, alia in contumeliam. *II Tim. ii.*

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, notas fac Jerusalem abominaciones suas et dices : Hæc dicit Dominus Deus Jerusalem. » *Ezech. xvi, 1, 2.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, testificare Jerusalem iniquitates suas, et dices ad eam : Hæc dicit Adonaï Dominus. » In quibus brevis erat singularum prophetiarum circumscripcio, tota capitula posuimus, quid nobis videretur illico subjungentes. Illic autem quia longus ad Jerusalem sermo digressus testificantis et docentis eam peccata que fecerit, et pene usque ad ducentorum versuum numerum extendit vaticinium (a) usque ad eum videlicet locum in quo scriptum est : « Cum pla-

(a) Totum integrum capitulum Vetus editio dividit in septem et tres versiculos ; qui diviso in antiquam partem habere, consule Bibliothecam divinam S. Hieronymi à nobis editam, siv. tom. I, volumin nostro vol. 673 et seqq. ubi numerum pene ducentorum versuum in capitulo xvi invenire et scire poteris.

de deux cents versets, jusqu'à cet endroit où il est dit : « Lorsque je serai apaisé à votre égard au sujet de tous les crimes que vous avez commis, dit le Seigneur Dieu ; nous sommes donc contraints de donner cette prophétie par fragments, en rattachant à chacun les explications qui lui sont dues.

Sous la figure d'une courtisane, qui aurait été d'abord unie à un époux, le contexte saint retrace la naissance de Jérusalem, son éducation, sa puberté, son mariage, son adultère, sa répudiation et enfin son rappel, afin de faire connaître la clémence du mari et son jugement en même temps que les crimes de l'adultère et de la courtisane, puisque après tous les supplices il lui suscite un enfantement éternel, en sorte que, se souvenant de son iniquité, elle rougisse de honte et n'ose plus désormais ouvrir la bouche à cause de sa confusion, après qu'il se sera apaisé à son égard au sujet de tous ses égarements. C'est que rien n'est utile aux pécheurs comme de savoir ce qu'ils ont fait. De là ce cri du roi pénitent : « Parce que je connais mon iniquité et que mon péché est sans cesse devant mes yeux. » *Psal. vi, 4.* On peut entendre Jérusalem de quatre manières : ou cette Jérusalem qui fut incendiée par les Babyloniens et les Romains, ou la cité céleste, ou l'Église qui est la région de paix, ou les âmes de

ceux qui voient Dieu par la foi. Ces interprétations que certains commentateurs appliquent ici à la Jérusalem céleste, l'Église ne les admet pas, et nous ne sommes nullement obligés de souscrire à tout ce qu'ils avancent au sujet de la chute des vertus célestes, de leurs tortures et de leur rétablissement dans leur premier état.

« Votre race et votre origine viennent de la terre de Chanaan. Votre père était amorrhéen et votre mère éthiennienne. » *Ezech. xvi, 3.* Grande était la foi et grande l'audace des prophètes, pour qu'un seul homme accusât toute une ville de déchéance originelle. L'admire Daniel, cet enfant qui essai dire au vicillard criminel et joignant l'homme à l'adultère : « Race de Chanaan, et non de Juda, la beauté vous a séduit. » *Dan. xii, 56.* Isale est grand quand il crie aux princes et au peuple des Juifs : « Entendez la parole du Seigneur, princes de Sodome ; ouvrez l'oreille aux paroles du Seigneur, peuple de Gomorrie. » *Isa. i, 10.* Mais Ézéchiël n'est pas moins grand, lorsqu'il dit avec assurance à toute une ville : « Votre race et votre origine viennent de la terre de Chanaan ; votre père était amorrhéen et votre mère éthiennienne. » C'est ainsi qu'Étienne, premier martyr de l'Évangile, disait au peuple en délire : « Têtes dures, incircuncis de cœur, vous résistez toujours à l'Esprit saint. » *Act. vii, 51.* Bien qu'au sujet de la race

« catus fuero tibi in omnibus que fecisti, dicit Dominus Deus ; » necesse habemus omnem prophetiam per partes ponere, et hic que proposuimus explanationes debitas coaptare.

Sub persona mulieris meretricis que primum viri fuerit consortio copulata, Jerusalem et ortas, et educatio, et pubertas, et captivitas, et adulterium et repudium, et piam revocatio continetur ; ut et elementa viri atque iudicium, et adulterii atque meretricis scelera cognoscantur dum post universa supplicia suscitatur ei pactum sempiternum, ut recordetur iniquitatis sue, et confundatur, et non sit ei ultra aperire os pro confessione sua, cum placatus fuerit illi in omnibus que fecerat. Multum namque prodest peccatoribus scire quid fecerint. Unde et pronuntia loquitur : « Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum coram me est semper. » *Psal. i, 4.* Quatuor autem modis intelligi potest Jerusalem : vel hæc que Babylonia et Romano igne succensa est vel celestis primitivorum vel Ecclesie, que interpretatur « visio pacis, » vel animarum singularum que fide cernunt Deum. Illudque quod plerique de celesti Jerusalem interpretandum putant, Ecclesia non recipit, ne omnia que in præ-

sentii prophetia continentur, ad celestium fortitudinum ruinas atque cruciatus, et restitutionem in pristinum statum suscipere compellamur.

« Radix tua, et generatio tua de terra Chanaan (Fulg. Chanaan). Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Chethæa. » *Ezech. xvi, 3.* Magis fides, et grandis audacia prophetarum, unum hominem, istam urbem ignobilissimè arguere. Mirabilis Daniel, qui ad presbyterum delinquentem et adulterio jungentem homicidium, puer anans est dicere : « Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te. » *Dan. xii, 56.* Magnus et Isaias, qui clamat ad principes et ad populum Iudeorum : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum, auribus percipite verba Domini, populus Gomorrie. » *Isa. i, 10.* Sed non minor Ézéchiël, qui ad totam urbem loquitur confidentem : « Radix tua et generatio tua de terra Chanaan : pater tuus Amorrhæus et mater tua Chethæa. » Quamquam et Stephanus, primum martyr Evangelii ad insanientem populum sit locutus : « Dura cervice, et incircumcis corde, vos semper auscitis Spiritui resistitis. » *Act. vii, 51.* (at. resistitis). Et licet possumus radicem Jerusalem, et generationem ejus terram Chanaan, secundum illud accipere quod in Egypto vo-

et de l'origine de Jérusalem venant de la terre de Chanaan, nous puissions entendre que le peuple fut appelé en Égypte et qu'il y séjourna longtemps — Cham père de Chanaan fut prince de la nation égyptienne — nous dirons néanmoins que, pour la ressemblance des crimes, la race de Jérusalem venait de la terre d'Égypte, et que de là vient le nom d'amorrhéen donné à son père, nom qui équivaut à *leloquere*, publié par beaucoup de langues. « Et votre mère était éthienne, » c'est-à-dire, *ethiops*, qui attire, ou qui plonge les autres dans la démenche. « Quoique, en effet, comme le péché, est né du diable. » I *Joan.* iii, 8. De là vient que le nom de cet antique père est fameux dans tout l'univers et qu'il pousse tant d'âmes à la folie. Pour Jérusalem, que nous entendions ce nom soit dans le sens historique, soit dans le sens mystique, il lui est ordonné de quitter son ancien père, il lui est dit : « Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux et ayez l'oreille attentive; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi désirera de voir votre beauté. » *Psal.* xlv, 11, 12. Cette promesse lui est faite, si, après son péché, elle veut retourner à son vrai père : « Je vous rétablirai dans l'état où vous étiez quand vous êtes née. » Qui égale au noblesse cette Jérusalem qui descendait de la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, avait eu Dieu pour père ? et pourtant, ayant

catus sit populus, et ibi multo tempore habitaverit, Cham quippe pater Chanaan princeps fuit gentis Egyptiæ, tamen juxta scelerum similitudinem, radicem Jerusalem terram Egypti esse dicimus, unde et pater filius appellatur « Amorrhæus, » qui interpretatur *leloquere*, id est « multo sermone celebratus. » Et mater tua « Chethæa, id est *ethiops* : » que « vel » ipse insensit, » vel alios multos in sensentiam. « Omnia enim qui facit peccatum, de diabolo natus est. » I *Joan.* iii, 8. Unde et in toto orbe hujus antiqui patri-famosum vocabulum est et multos ventus in mentiam. Precipiturque Jerusalem, vel juxta litteram vel juxta spiritum, ut relinquat antiquum patrem, et dicatur ad eam : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet rex deporem tuam. » *Psal.* xlv, 11, 12. Et promittitur ei si post peccatum ad verum voluerit patrem reverti : « Restituum te sicut fuisti quando nata es. » Cujus tanta nobilitas, ut urbis Jerusalem que de Abraham, Isaac et Jacob stirpe descendens Deum habuit patrem ? et tamen quis peccavit et verum reliquit Parentem mereret audire : « Radix tua et generatio tua de terra Chanaan; pater

péché et abandonné son vrai père, elle entend cette parole : « Votre race et votre origine viennent de la terre de Chanaan; votre père était amorrhéen et votre mère éthienne. » Puisque voilà ce qui lui fut dit, que sera-t-il fait de nous qui, après avoir été appelés d'entre les immondices des nations, avons été lavés de toute tache dans le baptême du Sauveur, si nous souillons le vêtement de Jésus-Christ et si nous n'avons pas au repas de noces la robe nuptiale ? Assurément ceci : Les pieds et les mains liés, nous serons livrés aux flammes éternelles au milieu desquelles il y aura des pleurs et des gémissements de dents.

« Lorsque vous êtes venue au monde, au jour de votre naissance, on ne vous a point coupé le cordon de l'ombilic; vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée de langes. On vous a regardée d'un œil sans pitié et on n'a point eu compassion de vous pour vous rendre quel qu'un de ces soins; mais on vous a jetée sur la terre nue, au jour de votre naissance, comme une personne pour qui on n'avait que du mépris. » *Ezech.* xvi, 4, 5. Les Septante : « Voici votre origine. Au jour de votre naissance, on n'a point lié votre gorge, on ne vous a point coupé le cordon de l'ombilic; vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut ni purifiée par

tus Amorrhæus et mater tua Chethæa. » Si hinc hoc audivit, quid de nobis fiet qui vocati ex gentium sordibus, omnem maculam in lavacro Salvatoris amissimus, si pollicerimus indumentum Christi, et non habuerimus in convivio vestem nuptialem? Uti que illud, ut vincitis manibus pedibusque, ateralis tradamur ardoribus, in quibus est fletus oclorum et stridor dentium. *Matth.* xxiii.

« Et quando nata es, in die ortus tui, non est precibus umbilicus tuus, et aqua non es lota in saltem, nec sale salita, nec involuta pannis. Non peperit super te oculus, ut faceret tibi unum de his, misceret tui; sed projecta es super faciem terra, in abjectionem anime tue, in die qua nata es. » LXX. « Et generatio tua, in die qua nata es, non ligaverunt mamillas tuas, et umbilicus tuus non est percussus, in aqua non es lota in saltem, nec sale salita, et pannis non es involuta; nec peperit super te oculus meus, ut facerem tibi unum ex omnibus istis, et pateretur quidpiam super te, et projecta es super faciem campi prævitate anime tue in die qua nata es. » Juxta ordinem lectionis de singulis disseramus. Quando nata est Jerusalem de patre Amorrhæo et matre Chethæa, et effusa ex

le sel, ni enveloppée de langes. Votre œil a été sans pitié pour vous-même et je n'ai pas eu la compassion de vous rendre un seul de ces soins; nul ne s'est attendri sur vous, et vous avez été jetée sur le sol nu à cause de la perversité de votre âme, au jour où vous êtes née. » Expliquons chaque point dans l'ordre où nous l'avons lu. Quand Jérusalem est née d'un père amorrhéen et d'une mère éthienne, dès qu'elle a vu le jour, on n'a point coupé le conduit par où les enfants reçoivent leur nourriture dans le sein de leur mère à la manière des arbres et des rejetons, que les sucs de la terre nourrissent par leurs racines cachées. De même que les reins sont le siège de la fécondité virile, de même ici, toujours prudente en son langage, l'Écriture désigne par un terme honnête le siège du sexe chez la femme, comme dans le livre de Job, où il est dit du diable figuré par le dragon : « Sa force est dans ses reins, sa vertu est dans son ombilic. » *Job.* xi, 11. Et en effet, cet antique serpent qui a nom le Diable et Satan et qui trompe le monde, contre les hommes à sa force dans les reins et dans l'ombilic contre les femmes. Au sujet de Jérusalem, cela signifie qu'elle ne recevra pas la loi dès le berceau, qu'elle ne sera pas séparée dès l'abord des honteuses souillures de sa nativité, qu'elle commencera par vivre de la vie des gentils. L'interprétation des Septante est celle-ci : « Au jour où vous êtes née, on n'a

point lié votre gorge. » L'Écriture sainte ayant coutume de nommer, comme synonymes de cœur, le sein ou la gorge, *Levit.* x; *Nam.* xviii, selon le besoin de la phrase. Aux prêtres, en qui doit être la doctrine et dans la bouche desquels on cherche la loi, s'applique le mot sein. Jean aussi repose sur le sein de notre Seigneur pour puiser à cette source la plus abondante de toutes les eaux de la sagesse. *Joan.* xiii. Dans le Cantique des cantiques, la gorge de la vierge ressemble à deux faons jumeaux qui paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que les ombres se retirent. *Cant.* iv, 5, 6. La mère diligente, dès qu'une petite fille est née, lui lie les indices des seins, afin que la gorge ne se développe qu'en son temps et garde sa beauté virginale; et lorsqu'elle aura atteint l'âge de la puberté, on dira d'elle : « L'épouse peut-elle oublier les ornements dont elle se pare ou la vierge l'éclairce qu'elle porte sur son sein? » *Jerem.* ii, 32.

Poursuivons : « Vous ne fûtes point lavée dans l'eau pour votre salut. » On a coutume de plonger dans l'eau le corps de l'enfant aussitôt qu'il vient de naître; la naissance spirituelle n'a pas moins besoin du bain baptismal. « Qui est pur de toute souillure ? il n'y en a pas un seul, quand même il n'aurait vécu qu'un jour sur la terre, » *Job.* xiv, 4, d'après les Septante. Nous lisons aussi dans les psaumes : « J'ai été formé

utero, non est precibus umbilicus ejus, quo fetus alimtur in ventre instar arborum et virgultorum, que per radices hincore terra nutriuntur oculo. Et quomodo virorum seminarius significatur in lumbis, ita genitalia feminarum honeste sermone juxta consuetudinem Scripturarum umbilicus vocatur, testimonio Job, qui sub figura draconis loquitur de diabolo : « Virtus ejus in lumbis ejus et fortitudo illius in umbilico ventris. » *Job.* xi, 11. Iste enim draco coluber antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, et deceptit orbem terrarum, adversus viros virtutum habet in lumbis, adversus feminas in umbilico. Hoc autem significat de Jerusalem, quod non statim legem acceperit, nec ei pudenda activitatis extordia sint abscondita; sed gentilem primum vixerit vitam; pro quo Septuaginta interpretati sunt : « In die qua nata es, non alligaverunt mamillas tuas, » hanc habentem Scriptura sancta consuetudinem, ut pro corde pectuslocum sive pectus, *Levit.* x; *Nam.* xviii, et mamillas nominat, ut ulniscique loco congruum viderit. Sacerdotes in quibus debet esse doctrina, et legem requirunt ex ore eorum, accipiunt pec-

tusculum. Joannes super pectus recumbit Domini, ut de fonte uberrimo hauriret fluentes septentis. *Joan.* xiii. Virginitas in Cantico cantico dicitur mamille sunt, quasi duo hinc illi genitales capree, qui pascentur in liliis, donec respiret dies, et amoveantur umbra. *Cant.* iv, 5, 6. Mater diligens, statim ut nata fuerit infantulus, ligat mamillas ejus, ut a tenero tumore desistant et pulchritudinem custodiant virginalem. Cum autem ad etatem venerit pueritatis dicitur de ea : « Nunquid obliviscetur sponsa ornatus sui aut virgo fasciam pectoralis sue? » *Jerem.* ii, 32.

Sequitur : « Et in aqua non es lota in saltem. » Cruciatu infantiu corpora, statim ut emittuntur ex utero lavari solent : illa et generalis spiritualis lavacro indiget salutari. « Nullus enim mundus a corde nec ei minus quidem diei fuerit vita ejus; » *Job.* xiv, 4; sec. LXX. Et in Psalmis legitur : « In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepimus mater mea, » *Psal.* i, 7. Secunda natiuitas solvit primum natiuitatem. Scriptum est enim : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei. »

dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » *Psal. l. 7.* La seconde naissance efface les souillures de la première, puisqu'il est écrit : « Si un homme ne renait de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » *Joan. iii. 5.* Il y a beaucoup de purifications que les païens dans leurs mystères et les hérétiques promettent; tous ces baptêmes lavent, mais ils ne lavent point pour le salut. Voilà pourquoi le texte ajoute : « Vous ne fûtes point lavés dans l'eau pour votre salut. » On peut entendre ces mots, non seulement des hérétiques, mais aussi des fidèles qui ne reçoivent pas le baptême du salut avec une foi pleine et entière. Ils reçoivent l'eau, ils ne reçoivent pas l'Esprit, comme il arriva à ce Simon le magicien qui voulait acheter la grâce de Dieu à prix d'argent : il fut sans doute baptisé dans l'eau, mais nullement pour son salut. *Act. viii.*

La prophétie dit en troisième lieu : Ni purifiée avec le sel. » Quand les nouveaux-nés ont encore la chaleur du sein maternel et attestent par leur premier vagissement leur venue dans cette vie de douleurs, les sages-femmes ont coutume de toucher leur peau avec du sel, afin qu'elle se sèche et se resserre. Jérusalem, qui est née de mauvais parents, a été dénuée de tous soins de leur part, n'a reçu d'eux aucune saveur. A ceux au contraire qui renaisent en Jésus-Christ, il est dit qu'ils sont le sel de la terre.

Joan. iii. 5. Multaque sunt lavacra quae ethnici in mysteriis suis et haeretici pollicentur; qui omnes lavant non lavant in salutem. Propterea additum est: « Et in aqua non es lotus in salutem. » Quod quidem non solum de haeretis; sed de ecclesiasticis intelligi potest qui non plene fide accipiunt baptismum salutarem. De quibus dicendum est, quod acceperint aquam, sed non acceperint Spiritum; sicut et Simon ille magus, qui pensum volebat redimere gratiam Dei, baptismus quidem est in aqua sed nequaquam spiritualis est in salutem. *Act. viii.*

Tertio dicitur: « Nec sale salita. » Tenera infantium corpora dum adhuc videntur calorem tenent, et prima vagitu laboriose vitae testantur exordia, solent ab obstetricibus sale contingi, ut sicciora sint et restringantur. Porro Jerusalem, quae de malis parentibus nata est, nihil saporis, nihil intelligentiae consecuta est. Qui autem renascuntur in Christo, dicitur ad eum: « Vos estis sal terrae. » *Matth. v. 13;* et praecipitur eis ab Apostolo: « Sermo vester semper in gratia, sale sit conditus. » *Coloss. iv. 6.* Unde et vulgo sapientes salis, et stulti

Matth. v. 13, et l'Apôtre leur donne ce précepte: « Que votre entretien toujours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la discrétion. » *Coloss. iv. 6.* De là les expressions proverbiales de sel de la sagesse et de fard de la sottise. De là encore cette sanction du Lévitique dans la loi: « Vous assaisonnerez avec le sel tout ce que vous offrirez en sacrifice et vous ne retrancherez point de votre sacrifice le sel de l'alliance que votre Dieu a faite avec vous; vous offrirez le sel dans toutes vos oblations. » *Levit. ii. 13.* Celui qui aura été assaisonné de ce sel, dont le mélange dessèche toute humeur fétide et nuisible, n'aura pas à répéter dans la suite: « Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture à cause de mon extrême folie. » *Psal. lxxxvii. 6.* Je suis certain d'avoir lu dans un livre, au sujet du Sauveur, qu'il est lui-même le sel céleste, et qu'il est le condiment non seulement des choses de la terre et de celles des enfers mais aussi de celles du ciel, ce qui est l'accomplissement de ce chant évangélique: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » *Luc. ii. 14.*

En quatrième lieu: « Ni enveloppée de langes. » Le Sauveur lui-même fut enveloppé des langes de l'enfance, et quoique naît, les langes dont on l'enveloppe nous montrent qu'il a besoin de la protection divine. Il est naturel lous-

voentur insulsi. Et in Levitico lege sancitur: « Omne sacrificium vestrum sale salietur. Non cessabit sal Testamenti Domini de sacrificiis vestris; in cunctis muneribus vestris sal offeretis. » *Levit. ii. 13.* Qui hoc sale conditus fuerit, et omnem putorem humorumque noxium hujus admissione siccaverit, ultra non dicit: « Computruerunt et corrupta sunt cicatrices meae facie insipientiae meae. » *Psal. xxxvii. 6.* Solo me legisse in quodam volumine de Domino Salvatore, quod ipse sit sal caeleste, et non solum terrenus et infernus, sed caelestis quoque suo sapore condidit, ut impletur illud quod scriptum est: « Gloria in excelsis Deo, et super terram: pax hominibus bonae voluntatis. » *Luc. ii. 14.*

Quartum est: « Nec involuta pannis. » Et Salvator pannis est involutus infantie, et omnis qui nascitur per involvora pauperum, protectione indiget Dei. Naturale est, ubi tamen parentum non deest diligentia, ortis infantibus primum praecidi umbilicum; deinde ad eloculus laus, ut facerem tibi unum de his misertus tui. Et hunc habet sensum: Ita existi, et sic

que toutefois la prévenance des parents ne fait point défaut, qu'on sépare d'abord le nouveau-né du sein de la mère, qu'on le lave ensuite dans l'eau, qu'on sèche après son corps en le saupoudrant de sel, et qu'enfin on enveloppe de langes ce corps si fragile, pour deux raisons, et afin qu'ils empêchent de tomber et pressent le sel qui sèche les membres, et afin que ces membres eux-mêmes si tendres ne se déforment pas. C'est pour cette cause que les corps des Barbares sont plus droits que ceux des Romains; on ne cesse de les envelopper de langes jusqu'à deux et trois ans. Telle n'est pas Jérusalem dont le cordon ombilical n'a pas été coupé, dont les mamelles n'ont pas été liées, qui n'a pas été ni lavée dans l'eau pour son salut, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée et resserée dans les langes de l'enfance. Pourquoi elle n'a pas été digne de ces soins, le texte le montre aussitôt: « Votre œil lui-même pas été assez compatissant pour vous, pour qu'on eût pitié de vous et qu'on vous donnât quelque'un de ces soins; » ou bien d'après les Septante: « Votre œil lui-même n'a pas été assez compatissant pour vous, pour me déterminer à vous donner quelque'un de tous ces soins. » Chaque édition doit être nécessairement entendue d'une manière différente. Le sens de la première est celui-ci: Nul n'a eu compassion de vous parce que vous aviez of-

fensé Dieu; les entrailles de personne ne se sont émuës en votre faveur et l'on ne vous a pas donné un seul des quatre soins dont j'ai parlé, parce que vous n'étiez pas digne de les recevoir tous ensemble. Voici le sens de la seconde: Vous avez agi de telle sorte, vous êtes née dans l'iniquité et votre mère vous a conçue dans le péché au point que vous êtes vous-même sans pitié pour vous. Et puisque vous avez fait de telle sorte que vous vous êtes vous-même montrée cruelle envers vous par vos crimes, qu'ai-je pu faire en votre faveur, alors que vous ne méritiez même pas un seul des soins qu'on donne à tout nouveau-né? Vous avez été dénuée de ces soins, non sans motifs et sans justice, mais à cause de votre perversité et de vos péchés que vous avez commis sans avoir la moindre compassion de vous-même, et c'est pour cela que vous avez été jetée sur la face de la terre ou de la plaine et rejetée à cause de la méchanceté de votre âme, le jour même où vous êtes née. Prions Dieu que la dépravation de notre âme ne nous fasse point rejeter sur le sol de la plaine, ou est la voie large et spacieuse qui conduit à la mort; où la cavalerie des Chaldéens exerce en tous sens ses brigandages. Il est à considérer que nul ne peut commettre de fautes le jour de sa naissance, si ce n'est au temps de son baptême, quand la foi de celui qui croit le fait renaitre dans la sagesse.

quarto, ut tenera infantium corpora pannis involvantur, duplicem ob causam, ut et sale siccetur corpus, quod pannis non defluit, servatur et stringitur, et membra tenerissima non facile depraventur. Unde et corpora Barbarorum Romanis corporibus rectiora sunt. Ueque ad secundum, enim et tertium annum saepe pannis involvuntur. Sed non talis Jerusalem, cujus nec umbilicus abscedit, nec ligata sunt ubera, nec aqua lota est in salutem, nec sale salita, neque involuta atque constricta pannis infantie. Car autem nihil horum meruit, sequens Scriptura testatur: « Non peperit super te oculus tuus, ut faceret tibi unum de his misertus tui. » Pro quibus LXX posuerunt: « Non peperit super te oculus tuus, ut facerem tibi unum ex omnibus istis. » Et necesse est, ut duplex editio duplicem habeat intelligentiam. Prior hoc significat: Non peperit super te oculus, ut faceret tibi unum de his misertus tui. Et est sensus: Nullus tui misertus est, offensus Deo; nullus super te mota sunt viscera; ut de quatuor superioribus saltem unum tibi faceret, quia omnia simul non merebaris accipere. In altera dicitur: Non peperit super te oculus tuus, ut facerem tibi unum de his misertus tui. Et hunc habet sensum: Ita existi, et sic

in peccatis nata es, et in delictis concepti te mater tua, ut ne ipsa quidem tui miseraris. Cumque sic gesseris, ut adversum te per mala opera crudelis existeres, ego quid tibi potui facere, quae ne unum quidem superiorum accipere mereris? Quia igitur nihil horum quae fieri infantibus solent, in te factum est, ethoc non sine causa nec absque iudicio, sed tuo vitio atque peccato, quae ne ipsa quidem tui miserata es, ideo projecta es in faciem terrae sine campis, et projecta propter pravitatem animae tuae in die qua nata es. Oramus ne provitate animae projiciamur in faciem campis, in quo lata et spatiosa via est quae ducit ad mortem; in quo Chaldaeorum debochatur equitatus. Simulque considerandum, quod nullus in die quo nascitur, pravum aliquid committere potest, nisi lavari tempore, quando sapiens generatio fide creditis assumitur.

« Transiens autem per te, vidi te conculcatam in sanguine tuo. Et dixi tibi com esse in sanguine tuo: Vive; dixi, inquam, tibi: In sanguine tuo, vive. Multiplicentur quasi germen agri dedi te et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem. Ubers tua intumuerunt, et pilus tuus germinavit, et eras munda et confusio plena. » *Ezech. xvi. 6. LXX.* « Et transivi

« Passant auprès de vous, je vous vis foulée aux pieds dans votre sang. Et je vous dis, lorsque vous étiez couverte de votre sang : Vivez. Je vous dis, je le répète : Quoique vous soyez couverte de votre sang, vivez. Je vous ai fait croître comme l'herbe des champs, et vous êtes entrée, y étant parvenue, dans le monde de la femme. Votre sein s'est formé, vous avez porté les indices de la puberté. Et vous êtes alors toute nue et pleine de confusion. » *Ezech.* xvi, 6, 7. Les Septante : « Je passai près de vous et je vous vis toute souillée dans votre sang, et je vous dis : Je vous ai fait naître, vous avez grandi, vous avez été embellie, et vous êtes entrée au nombre des cités des cités. Votre sein s'est formé et vous avez porté les indices de la puberté ; mais vous étiez nue et pleine de honte. » Après avoir été jetée sur le sol de la plaine où contre la surface de la terre, à cause de la perversité de votre âme, vous ne méritiez plus désormais mon secours ; pourtant, comme je passais auprès de vous, je vous ai vue foulée aux pieds on toute souillée dans votre sang, c'est-à-dire coupable de crimes mortels ; et je vous ai appelée au bien-fait de la pénitence ; je vous ai dit : Quoique vous soyez couverte de sang, vivez après vous être couverte. Vous avez alors joui d'une abondance si grande de toutes choses, que vous ressembliez au champ le plus fertile, parce que vous aviez la bénédiction que Jacob reçut de son père en ces mots : « L'odeur qui sort de mon

filz est semblable à celle d'un champ plein de fruits que le Seigneur a béni. » *Genes.* xxv, 27. Vous entriez dans le sanctuaire du Seigneur, et vous chantiez avec l'épouse : « Le roi m'a fait entrer dans sa chambre nuptiale ; » *Cant.* i, 3 ; et vous preniez rang dans le monde des femmes, ou bien d'après les Septante, « vous avez été rangée au nombre des cités des cités, » disant cité des cités comme on dit Cantique des Cantiques et siècle des siècles. De ces villes, l'Évangile parle en ces termes : « Ayez le pouvoir sur dix » ou « sur cinq cités, » *Luc.* x, 17, 18, en sorte que vous soyez appelée, non pas ville seulement, mais ville métropole conformément à la pensée d'Isaïe : « La fidèle Sion est la mère des villes. » *Isai.* i, 26. Par ces mots, d'après l'hébreu : « Vous avez pris rang au nombre des femmes, » que Symmaque change ainsi : « Vous êtes parvenue à l'âge de la parure pour les femmes, » et Théodotion : « Vous êtes arrivée à l'âge de la parure des parures, » ils désignent le temps de la puberté, quand les jeunes filles sont appelées nubiles, et peuvent s'engager dans le mariage. C'est au reste ce que confirme la suite : « Votre sein s'est formé et vous avez porté les indices de votre maturité ; » car la maturité de la jeune fille se manifeste par des signes extérieurs, auxquels l'Écriture fait allusion avec sa réserve ordinaire. Or, lorsque Jérusalem était nubile et que sa beauté était dans sa pleine floraison, elle n'avait pas de voile pour

per te, et vidi te nistam in sanguine tuo, et dixi tibi : Dedi te, et multiplicata es, et magnificata es, et ingressa es in civitates civitatum. Ubra tua erecta sunt, et pilus tuus ortus est ; tu autem eras nuda, plena ignominie. » Postquam projecta es in faciem campi, sive super faciem terre, propter pravitatem animæ tuæ, nemum ultra non mereris auxilium ; attamen transiens per te vidi te conculcatam sive commistam in sanguine tuo, id est, ream mortalium criminum, et provocavi te, tribuens penitentiam, dixique tibi : Licet sis in sanguine, tamen vive conversa ; tantique fuit in te omnium rerum abundantia, ut agri uberrimi haberet similitudinem, et benedictionem Jacob, qua benedixit ei pater suus, dicens : « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus ; » *Gen.* xxv, 27 ; et intrare penetratâ Domini, dicesque cum sponsa : « Introduxit me rex in cubiculum suum ; » *Cant.* i, 3 ; et ad mundum muliebrem pervenires, pro quo Septuaginta transliterant : « Et ingressa es in civitates civitatum, » ut quomodo Canticum cancticum et seculum

dicunt seculorum, ita civitates appellantur civitatum. De quibus in Evangelio dicitur : « Habeto potestatem super decem, » sive super quinque civitates, » *Luc.* x, 17, 18, ut non solum civitas, sed metropolis civitas appellaretur, secundum illud quod in Isaia legitur : « Mater urbium fidelis Sion. » *Isa.* i, 26. Porro quod interpretatus est Symmachus : « Et pervenisti ad ornamtum mulierum, » sive, ut Theodotus : « Et ingressa es ad ornatum ornamentorum, » pro quo nos secuti sensum Hebraicum diximus : « Et pervenisti ad mundum muliebrem, » tempus pubertatis ostendit, quando pelles nubiles appellantur, et pennisatiorum amplexibus copulati. Denique sequitur : « Ubra tua intamescent, et pilus tuus germinabit. » Honeste adolescentularum maturitas indicatur, quando intamescent ubra sive eriguntur, et germinat pilus. Cumque parata esset ad nuptias, et haberet pulchritudinem corporis, vestimentorum tegmina non habebat, nec Dei protegebatur auxilio. Si quis Christi non habet indumentum, nudus est. Si quis non est indutus visceribus misericordie,

couvrir sa nudité, elle était dénuée du secours de Dieu. Quiconque n'est pas revêtu de Jésus-Christ, est nu. Quiconque n'a comme un vêtement d'entrailles de miséricorde, de bonté, de pudeur, de mansuétude, de patience, est gisant sur la face de la terre, et la confusion et la nudité avilissent sa beauté.

« Je suis passée auprès de vous et je vous ai considérée : j'ai vu que le temps où vous étiez était le temps d'être entourée d'hommages. J'ai étendu sur vous mon vêtement, et j'ai couvert votre ignominie. » *Ezech.* xvi, 6. Les Septante : « Je suis passé près de vous et je vous ai considérée ; j'ai vu que le temps où vous étiez était le temps des poursuivants. J'ai étendu mes ailes sur vous et j'ai couvert votre ignominie. » Quelle bonté ! il ne suffisait pas de l'avoir vue une première fois foulée aux pieds dans son sang et de l'avoir provoquée à la pénitence ; il voit de nouveau cette pécheresse ; c'est parce qu'elle était nue et couverte de confusion, qu'il revient, qu'il la visite encore. Il voit que son temps était le temps d'être aimée ou, d'après les Septante, des poursuivants, ou encore, d'après Aquila, des fiancailles et des noces, ou enfin, d'après la première édition du même Aquila et d'après Théodotion, des seins, et d'après Symmaque, de la dilection. C'était donc le temps où la jeune fille peut contracter mariage. Et alors Dieu, plein de miséricorde, reçoit Jérusalem sous

ses ailes étendues et la porte sur ses épaules, conformément à ce qui est écrit dans l'Évangile : « Combien de fois j'ai voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses petits, sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ? » *Luc.* xiii, 34. Ou bien, il étend son vêtement, cette couverture dont fut couverte Ruth dormant aux pieds de Booz, *Ruth* iii, ce manteau auquel il nous est ordonné d'attacher une bordure d'hyacinthes. Voilà ce qu'a fait le Seigneur pour couvrir l'ignominie de Jérusalem, ce mot ignominie désignant le siège du sexe chez la femme. Et en effet, selon la remarque de l'Apôtre, « nous honorons le plus par nos vêtements les parties du corps qui paraissent les moins honorables. » *I Corinth.* xii, 23. De là l'expression du Psalmiste : « Heureux ceux à qui leurs iniquités ont été remises et dont les péchés ont été couverts. » *Psalm.* xxxi, 1. C'est pour n'avoir pas recouvert la nudité de son père que Cham fut flétri du stigmate d'une éternelle malédiction. *Genes.* ix. Ce que nous avons dit de Jérusalem, appliquons-le à notre âme, qui, tant qu'elle est dans l'état d'enfance, est sans péché. Mais lorsqu'elle a avancé en âge, ils sont nombreux les courtisans des démons, des hérétiques et de leurs dogmes pervers, qui désirent se détourner pour suivre ses pas. La protection de Dieu les dédaigne, et fait qu'elle reçoit, non les satellites de Satan, mais les ministres du Sauveur. Aux interpréta-

bonitatis, pudicitie, mansuetudinis, patientie, jacet super faciem terræ, et pulchritudo ejus confusione et nuditate turpatur.

« Et transivi per te, et vidi te ; et ecce tempus tuum, tempus amantium. Et expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam. » *Ezech.* xvi, 8. LXX : « Et transivi per te, et vidi te, et ecce tempus tuum, tempus divertentium ; et expandi alas meas super te, et operui ignominiam tuam. » Quanta clementia ! Non suffecerat semel viddisse eam conculcatam in sanguine, et ad penitentiam provocasse ; sed peccatum rursus invisit, et quicquid erat nuda et confusio plena, rursus venit et visitat, et ecce tempus ejus, tempus amantium, sive juxta Septuaginta, « divertentium, » sive juxta interpretationem Aquilæ secundam, *παιδικήν*, « sponsalium » videlicet, et temporis nuptiarum ; juxta primam vero ejusdem editionem et Theodotionis, *παικόσ*, quod interpretatur « oherom, » pro quo Symmachus vertit *ἄραξ*, quod « dilectionem » sonat. Illud igitur tempus erat, quando possunt mulieres viris sociari et sustinere cultum maritale. Attamen miseri-

cors Deus expandit alas suas, et suscepit eos, et in humeris suis portavit eos, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Quoties solui congregare filios tuos sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas, et voluisti ? » *Luc.* xiii, 34. Sive amictum expandit pro aliis ; hoc enim interpretatur, *παιδικόν*, quod operata est et Ruth ad pedes dormiens Booz. *Ruth.* iii. Et in ora, id est, *παιδικόν* vestimentum nostri, jubemur hyacinthinas fimbrias alligare. Hæc autem fecit ut operiret ignominiam Jerusalem, genitalia feminarum sub hoc nomine corpus ostendens. Etenim juxta Apostolum : « Inhonestæ corporis nostri majoræ honore circumdandus. » *I Corinth.* ii, 23. Unde et Psalmista canit : « Beati quorum remission sunt iniquitates, et quorum teclia sunt peccata. » *Psal.* xxxi, 1. Quæ Cham quia non protexit in patre, æterna maledictione signatur. *Gen.* ix.

Quod de Jerusalem diximus, referamus ad animam nostram, quæ quædam in infantia constituta est, peccato caret. Cum autem ætatis ejus tempus adveniret, multi sunt amatores demonum et hæreticorum per-

tions diverses pourvants, dilection, seins, correspond le mot hébreu nous, qui, selon le génie de cette langue, signifie toutes choses dont le haut est tourné. Le temps de la dilection, des seins ou de l'amour de Dieu peut enfin s'entendre de celui où le Seigneur promit à Abraham, à Isaac et à Jacob qu'après la servitude d'Égypte, il délivrerait son peuple.

« Je vous l'ai juré, j'ai fait une alliance avec vous, dit le Seigneur Dieu. » Ezech. xvi, 8. Les Septante : « Je vous l'ai juré, j'ai fait un testament avec vous, dit Adonai le Seigneur. » Puisque j'ai étendu mon vêtement on mes ailes sur vous, je me suis lié par serment et j'ai fait une alliance ou un testament avec vous, afin que vous soyez unie à moi plutôt qu'à ceux qui voulaient détourner leurs pas vers vous, selon la parole des livres saints : « Le Seigneur a fait serment et il ne s'en repentira pas. Vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisedech. » *Psalm.* cxv, 4 ; *Hebr.* v, 6. Ce serment met fin à tout différend ; et : « Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que j'aime mieux le repentir du pécheur que sa mort. » Ezech. xviii. Ainsi, au temps de ses noces, Israël reçut le serment de Dieu comme dot. Aussi David ayant dit de lui-même : « Souvenez-vous, Seigneur, de toute la mansuétude de David, » *Psalm.* cxxxix, 1, qui a fait serment d'être au Seigneur et a fait vœu d'être au Dieu de Jacob, le

Seigneur à son tour se lie à lui par serment : « Le Seigneur a fait à David un serment très-véritable et il ne le trompera point. » *Ibid.* 11.

« Vous êtes devenu mon bien. Je vous ai lavée dans l'eau, je vous ai purifiée de votre sang, et je vous ai ointe d'huile parfumée. » Ezech. xvi, 9. Dès que j'ai étendu mes ailes pour couvrir votre ignominie et que j'ai fait par serment alliance avec vous, vous êtes par là même devenue mon bien, en sorte qu'après m'avoir été étrangère quand vous étiez impure, vous avez été à moi lorsque j'ai eu affermi par mon serment le pacte intervenu entre nous. Ou, d'après l'idiome des prophètes, vous êtes devenue mon bien, c'est-à-dire, nous nous sommes unis dans les liens du mariage. Je vous ai lavée, ajoute-t-il, dans l'eau salutaire du baptême. « Car quiconque ne renait pas de l'eau et du Saint-Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » *Joan.* iii, 5. Ailleurs, nous lisons : « Lui-même vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. » *Marc.* i, 8. C'est de ce baptême qu'Isaïe parle en ces termes : « Le Seigneur lavera les souillures des filles de Sion ; il purifiera Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par un esprit de justice et par un esprit de feu. » *Isai.* iv, 4. Après l'avoir lavée et purifiée du sang, comme il guérit de son mal qui durait depuis douze ans, l'hémorroïssée, dès qu'elle eut touché le bord de son manteau, *Marc.*

versorumque dogmatum, qui ad eam cupiunt declinare. Qui protectione Dei repelluntur, ut non satellites diaboli, sed ministros Salvatorum recipiant. Pro diversitatem, dilectione, » et « uberum, » in Hebraico habetur sonus (ר) (ד), quod secundum linguam eorum projectatorem, omnia que supra verba sunt significat. Peccat tempus dilectionis, et uberum sive amorem Dei, intelligi Abraham, et Isaac et Jacob; quando eis pollicetur eis Dominus post Egyptiam servitutem, eum populum liberandum.

« Et juravi tibi; et ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus. » Ezech. xvi, 8. LXX : Et juravi tibi, et ingressus sum in testamentum tecum, dicit Adonai Dominus. » Quis expandit amictum meum sive alas meas super te et operui confusionem tuam, propterea juravi tibi et ingressus sum pactum sive testamentum tecum, ut mihi potius quam ceteris, qui ad te volebant divertere, jungereris. Juxta illud : « Juravit Dominus et non penitebit eum : Tu es sacerdos in aeternum, secundum ordinem Melchisedech. » *Psalm.* cxv, 4 ; *Hebr.* v, 6. Omnis enim controversie fuit est juramentum. Et : « Vivo ego, dicit Dominus, nisi malo penitentiam peccatoris, quam mortem. » Ezech. xviii.

Tempore igitur nuptiarum, Israel jumentum accepit Dei pro omni dotali munere. Et quia David de se dicebat : « Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus, » *Psalm.* cxxix, 1, qui juravit Domino, rotam vocit Deo Jacob, et ipse Dominus jurat, etc. Scriptura dicente : « Juravit Dominus David veritatem et non frustrabit eum. » *Ibid.* 11.

« Et factus es mihi, et lavi te aqua, et mundavi sanguinem tuum ex te, et unxi te oleo. » Ezech. xvi, 9. Quis expandi alas meas et operui ignominiam tuam, et juravi tibi et ingressus sum pactum tecum, propterea me es facta possessio ut, quia aliena eras, quando videbatur inmundum, non esse cœperis, quando pactum meum tecum juramento firmavi. Sive juxta consuetudinem prophetarum : Factus es mihi, ait, pro eo quod est, meo conjugio copulata es; et lavi te, inquit, aqua baptismi salutaris. « Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei. » *Joan.* iii, 5. Et alibi legitur : « Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. » *Marc.* i, 8. De quo baptismate et Isaias loquitur, dicens : « Lavabit Dominus sordes filiarum Sion; et spiritum mundabit de medio eorum, spiritu judicii, et sanguinibus combustionis. » *Isai.* iv, 4. Cum

et, il ne s'en tient pas à ces soins, il répand sur elle l'huile parfumée, comme le bon Samaritain — nom qui signifie *gardien*, — adoucit d'abord avec une infusion d'huile les blessures du voyageur à demi mort, et ensuite les étancha avec une lotion de vin. *Luc.* x. Quant à Notre Seigneur lui-même, il a été oint d'une huile tout autre, qui, outre qu'elle apaise la douleur des blessures, procure des trésors de joie, puisque, dit l'Esprit saint : « Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui ont part avec vous. » *Psalm.* xlii, 8. De leur côté, les puissances de l'enfer ont une huile d'une douceur apparente, les promesses séduisantes qu'ils font par l'hérésie, douceur qui se change en amertume, et que le prophète réprouve quand il s'écrie : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête. » *Psalm.* cxi, 5. Au contraire, si de l'onction par excellence le Seigneur reçoit le nom d'oint, c'est-à-dire de Christ, voyez quel gain pour Jérusalem : ointe elle-même de l'huile spirituelle, elle prendra le nom du Christ, conformément à ce que nous lisons d'Abraham dans les psaumes : « Gardez-vous bien de toucher à mes Christes et de maltraiter mes prophètes. » *Psalm.* civ, 45.

« Je vous ai vêtue de robes de différentes couleurs. » Ezech. xvi, 10. Les Septante : « Je vous

ai recouverte d'étoffes diverses; » des cérémonies de la loi, dont l'attrait pût vous distraire de la recherche des idoles. Ce sont là les vêtements divers que portait Joseph, que ses frères ne purent vendre avant de l'avoir dépouillé de sa robe de plusieurs couleurs. » *Genes.* xxxvii, 23. Le psaume quarante-quatre dit à son tour au sujet de l'épouse : « La reine s'est tenue à votre droite ayant un habit enrichi d'or, et environnée de ses divers ornements. » *Psal.* xlii, 10. C'est encore le vêtement dont parle l'Apôtre : « Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est renouvelé dans la connaissance de Dieu selon l'image du Créateur. » *Ephes.* iv, 21. Voulons-nous savoir bien quelles sont les diverses couleurs de ces vêtements? le même Apôtre va nous l'apprendre dans une de ses Epîtres aux fidèles : « Revêtez-vous donc d'entraînes de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » *Coloss.* iii, 12. Quoi de plus beau que cette variété? Job l'a ainsi exalée de son côté : « Qui a donné aux femmes de savoir discipliner, pour ainsi dire, les couleurs les plus diverses pour en orner les tissus? » *Job.* xxxviii, d'après les Septante. Le grand-pontife, une fois l'an, quand il brûlait l'encens pour le peuple et entré dans le Saint des Saints, était revêtu d'une robe de diverses couleurs. *Ezod.* xxx ; *Hebr.* ix. Certes si la ri-

entem laverit et mundaverit sanguinem, sicut alioquod (4), que duodecim annis errore manebat, fimbria sanavit tactu, *Marc.* v, non sufficit et lavare aqua et mundare sanguine, nisi oleo quoque unxerit, juxta quod Samaritana, qui interpretatur « custos, » somnicula vulnera primum olei infusione lenivit, deinde vini asperguntate compescit. *Luc.* x. Dominus autem noster alio tactus est oleo, quod non dolore vulnerum mitigaret, sed lætitiæ tribuere, dicens ad eum Spiritu sancto : « Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis pro consortibus tuis. » *Psal.* xlii, 8. Habent et contrarium fortitudinis simulati olei lenitate, dulcia per hereticos pollicentes; qui vertuntur in amaritudinem, et que detestatur propheta commemorans : « Oileum autem peccatoris non impinguet caput meum. » *Psal.* cxi, 5. Sin autem ab unctione unctus, id est, Christus appellatur, vide quantum profecerit Jerusalem, et ipsa uncta oleo spirituali, Christi nomen accepit, juxta quod et in *Psalm.* de Abraham legitur : « Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. » *Psal.* civ, 15.

« Et vestivi te discoloribus. » Ezech. xvi, 10. LXX. « Et indui te variis. » Legis ceremonie, quarum occupata studio, idola derelinqueret. Ista sunt varia vestimenta, quibus indutus est Joseph, nec poterant un fratres vendere, nisi primum eum tunica varietate nudasset *Gen.* xxxvii, 23. Et de sponsa dicitur in quadragesimo quarto *Psalm.* : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu decorato, circumdata varietate. » *Psal.* xlii, 20. Hoc est vestimentum de quo et Apollolus loquitur : « Induite novum hominem, qui renovatur in cognitionem juxta imaginem Creatoris. » *Ephes.* iv, 24. Volumus scire qui sint varii vestimenti? Idem nos Apostolus docet, Credenitis scribens : « Induite enim ergo visceribus misericordiam, bonitatem, humilitatem, mansuetudinem, patientiam. » *Coloss.* iii, 12. Quid hac varietate polchrius? De qua et Job loquebatur : « Quis dedit mulieribus texturæ assidue et varietatis disciplinam? » *Job.* xxxviii, sec. 1. XX. Et profertur semel in anno, quando pro populo adolebat incensum, ingrediens in Sancta sanctorum, variis vestibus utebatur. *Ezod.* xxx ; *Hebr.* ix. Certe si di-

(4) Patrum Eximus et Marianus « Samaritanam » dicitur fuisse sanctam a B. Hieronymo : unde pro partibus istam Ladia, Grecum nomine Zylav supponunt contra idem exemplum ante. Marc. — Pro « simul, » quod nostri perferunt. Item. a. Rabanus, dicitur vestis Martianiis legit « quæstionem ; » corruptio vero est illius vestimenta « quo » Zylav, id est, « vestium, » alioquod dicitur, etc.

chasse du vêtement, et non la sainteté et la diversité des vertus de celui qui les porte, constituait sa variété, on dirait de Pharaon et de Nabuchodonosor qu'ils eurent ces vêtements, et que Joseph ne les eut pas, qui, fils d'un père voyageur et berger, ne pouvait être vêtu d'une robe royale de diverses couleurs.

« Et je vous ai chaussée de pourpre. » *Ezech.* xv, 10. Les Septante : « Et je vous ai chaussée d'hyacinthe. » Aquila et Symmaque ont traduit par *jacinthe*, les Septante et Théodotion par *hyacinte* le mot hébreu *tiacac*. Comme la prophétie s'adresse à Jérusalem, représentée sous l'image d'une femme, et décrit sa parure, c'est avec raison qu'il est parlé de chaussures ornées de pourpre ou de pierreries, qui ne conviennent pas au personnage de l'homme. C'est pourquoi il est prescrit à ceux qui doivent faire la pâque d'être vêtus d'une robe d'une seule couleur et d'avoir les reins ceints et les souliers aux pieds. C'est de ces souliers que l'Apôtre a dit : « Que vos pieds aient pour chaussure la préparation à suivre l'Evangile de paix. » *Ephes.* vi, 15. Philon, le plus érudite des Juifs, compare l'hyacinthe du manteau pontifical à l'air, et pense qu'il est l'emblème des choses célestes. Ce n'est qu'après avoir été lavé dans l'eau, que Jérusalem reçoit des chaussures enrichies d'hyacinthe. De là vient que le Sauveur lava les pieds des Apôtres, à qui il avait

vitie variatatem vestium, et non sanctitas faceret diversisque virtutum. Pharaon et Nabuchodonosor hæc vestimenta habuisse scriberentur, et non Joseph, qui sub peregrino et pastoralis patris, vestes discoloris et regias habere non poterat.

« Et calciavi te jacinthis. » *Ezech.* xv, 10. LXX : « Et calciavi te hyacinthis (*Al. hyacinthis*). » Aquila et Symmaque, « jacinthis » Septuaginta et Théodotion « hyacinthis » translulerunt. Pro quo in Hebræo scriptum est *tiacac* (צִיָּאָק). Et quia pulchre ad Jerusalem sermo dirigatur, et sub persona femina, omnis ejus ornatu exprimitur, hyacinthis, sive jacinthis calciamenta narratur, que virorum personæ non conveniunt. Deinde factura pescha precipitur, absque ulla coloris varietate, ut acutissimi lumbis et pedibus calciavis sint, sicut nota calciamenta de quibus et Apostolus scribit : « Calciavi pedes in preparatione Evangelii pacis. » *Ephes.* vi, 15. Philo, vir disertissimus Judæorum, hyacinthon in vestibus pontificis aeri comparat, per quem superba æque celestia significari arbitrat. Nec prius Jerusalem calciavi hyacinthis, nisi lavetur aqua. Unde et apostolorum, quibus prius preceperat dominus ut excuterent pedum suorum pulve-

donné l'ordre de secouer la poussière de leurs sandales. *Matth.* x. L'épouse du Cantique des cantiques dit également : « J'ai lavé mes pieds ; comment pourrai-je les souiller de nouveau ? » *Cant.* v, 3. Enfin, l'Exode atteste que Moïse ôta ses souliers, parce que le lieu où il se trouvait était une terre sainte. *Exod.* iii. C'est après que les pieds ont été lavés et purifiés de toute souillure, qu'ils sont parés d'une chaussure enrichie d'hyacinthes ou de jacinthes, ce qui est le cœur de l'air ou d'azur, afin qu'ils soient ravés dans l'air au-devant du Seigneur et se hâtent d'aller vers le royaume des cieux.

« Je vous ai ceints du lin le plus beau. » *Ezech.* xvi, 10. Jérusalem, outre que Dieu la revêt d'une robe de diverses couleurs et la pare de chaussures enrichies de pierreries, la ceint du lin le plus beau, dont les fils les plus fins forment le tissu du manteau pontifical. De même, les Proverbes nous apprennent que l'épouse, qui fit ses deux chlamydes à l'époux, celle de la vie présente et celle de la vie future, se fit à elle-même un vêtement de fin lin et de pourpre. *Prov.* xxxi. C'est avec ce lin le plus beau que sont serrés les reins, toutes les fois que, pour épouser en eux par la mortification les lourdes humeurs qui engraisent les instincts voluptueux, nous accomplissons ce précepte apostolique : « Soyez donc fermes ; que vos reins aient pour ceinture la vé-

rem, *Matth.* x, lavantur a Salvatore pedes. Et sponsa dicit in Cantico canticorum : « Lavi pedes meos, quo modo inquinabo illos ? » *Cant.* v, 3. Et Moyses et Jesus divinus sermo testatur. *Exod.* iii, ut solvant corrigiam calciamenti sui, quia locus in quo staret sanctus sit. Cum autem loti fuissent pedes et omni serpe purgati, calciantur hyacinthis sive jacinthis, quod utrumque serpi et *xxviii*, coloris est, ut repantur in occursum Domini in ærem, et ad celestia regna festinent.

« Et cincti te bysso. » *Ezech.* xvi, 10. Jerusalem non solum vestitur discoloribus, et calciavi hyacinthis, sed et *bysso* accingitur, de qua tenuissima in veste pontificis fila texuntur. Et uxor in Proverbiis, cum viro suo duas texuit chlamydes, et præsentis spondi et futuri, sibi de *bysso* et purpure fecisse dicitur vestimenta. *Prov.* xxxi. Hæc *bysso* accingentur renes, quoties pinguis libidinis incœciva tenuanda sunt, nihilque in eis crassi humoris (*Al. crasse Venæris*) relinquatur, et implemus præceptum Apostoli dicentis : « Siate ergo succincti lumbos vestros in veritate. » *Ephes.* vi, 14, quasi aliis verbis dicitur, « bysso ». Et Dominus ad apostolos loquitur : « Sint lumbi vestri præ-

rié ; » *Ephes.* vi, 14 ; il aurait pu dire en autres termes : « Le lin le plus pur. » Le Seigneur aussi dit aux Apôtres : « Que vos reins soient ceints, ayez dans vos mains des lampes ardentes. » *Luc.* xii, 35. Or, ce n'est qu'à la condition d'opposer une digue aux humeurs de nos reins, que nous pouvons avoir dans nos mains des lampes ardentes. De là cet ordre donné à Job : « Ceignez vos reins comme un homme ferme. » *Job.* xxxviii, 3. Aussi ceux qui doivent manger l'agneau, les souliers aux pieds, tenant un bâton, debout dans la variété de l'Evangile, préparés au sang du Christ, ont-ils les reins ceints. *Exod.* xii. Cette ceinture qui mortifie les reins, Elie et Jean-Baptiste la portent également. *IV Reg.* i, *Marc.* i, parce que, selon la plainte éloquent de roi pénitent, nos reins sont pleins d'illusions. *Psal.* xxxvii, 8.

« Et je vous ai revêtue d'une robe, pour ainsi dire vapoureuse. » *Ezech.* xvi, 10. Les Septante : « Et je vous ai entourée de la *trichapte* » mot qu'Aquila remplace par une robe fleurie ou douce au toucher, et Symmaque par vêtement tout court, tandis que Théodotion se contente de transcrire le mot hébreu même *trass*. Comme je cherchais avec soin ce que pouvait être ce nom *trichapte* des Septante, et que je n'en trouvais dans le grec ni l'emploi ni l'étymologie,

cineti, et locerna ardentem in manibus vestris. » Luc. xii, 35. Nisi enim astrinxerimus Buentia lumborum resonata, locernas in manibus habere non possumus. Unde et ad Job loquitur Deus : « Accinge sicut vir lumbos tuos. » *Job.* xxxiii, 3. Et comessuri signum, calciavi pedes, tenentes baculum, stantes in Evangelii veritate, et ad Christi sanguinem preparati, lumbos accinctos habere debent. *Exod.* xii. Quæ zona mortificante lumbos, Elias quoque et Joannes Baptista accinguntur. *IV Reg.* i, *Marc.* i. De quibus et penitens flebiliter ingemisit, dicens : « Quoniam lumbi mei implati sunt illusionibus. » *Psal.* xxxvii, 8.

« Et cincti te subtilibus. » *Ezech.* xvi, 10. LXX : « Et circumdedit te trichapta, » pro quo Aquila « Borjho » sive « palpiath », Symmaque « indumento » Théodotion ipsum verbum Hebræicum posuit *trass* (צִיָּאָק). Cumque diligenter inquirerem quid sibi vellet vocabulum « trichapti », (a) quod LXX translulerunt, et a nullo Græcorum nec usum, nec etymologiam possem in-

« J'appris enfin qu'il était de l'invention des Septante eux-mêmes — pour les choses nouvelles il faut créer des noms nouveaux — et qu'il désigne une étoffe si légère qu'on la croirait faite des cheveux les plus fins. A mon tour, pour exprimer cette ténuité du tissu, j'ai employé l'épithète de *vaporeux*, parce que la chaîne et la trame en étaient de fils presque invisibles. Il convient bien à ceux qui avaient donné lieu à cette réprimande : « Ce peuple s'est engraisé des dons de Dieu ; Jacob a mangé et a bu, il s'est rassasié, il s'est engraisé et il a regimbé contre le Seigneur qui l'aimait tant ; il a abandonné Dieu son créateur. » *Deut.* xxxii, 15, soit maintenant donnée la robe légère du pardon. »

« Et la manne, au sujet de laquelle il est écrit : « L'homme a mangé le pain des anges, » *Psal.* lxxvii, 25, était, raconte l'Exode, semblable à de tout petits grains de gelée blanche presque imperceptibles. *Exod.* xvi. Quant à l'interprétation de la seconde édition d'Aquila, « robe fleurie », nous pouvons entendre par cette métaphore la fertilité de la terre de Judée, ou la beauté du culte divin.

« Je vous ai parée des ornements les plus pré-

ventiro sermons, tandem didici a LXX esse compositum (rebus enim novis nova fingenda sunt nominal), quod tanta subtilitas fuerit vestimentum, ut pilorum et capillorum tenuitatem habere credatur. Unde et ego volens tenuitatem exprimere vestimentum, pro « trichapte, subtilibus » transtuli, quod tenui stamine atque sublegnata textum erat. Et congruus illis, de quibus incertans dixerat : « Incrassalam est cor populi hujus, et manducavit, et bibit Jacob, et saturatus est, et incrasatus, et calcitruvit dilectus, et dereliquit Deum factorem suum, » *Deut.* xxxii, 15, ovum tenuitas vestium condonatur. Nam et in libro Sapientie, qui a quibusdam Salomonis inscribitur, spiritus sapientiam arguuntis et multiplex, tenens et mutabilis appellatur. *Sap.* vii, 22. Et manna, de quo scriptum est : « Panem angelorum manducavit hunc, » *Psal.* lxxvii, 25, tenuissimum la similitudinem prouine et sementis coriandri foisse narratur. *Exod.* xvi. Possimus juxta interpretationem secundæ editionis Aquilæ,

(a) Doct. verus Theodotus, pletum esse a capillis factum, qui capilli multorum circumspicit. Et Solomon in *Colloquio* orator pensæ Mont-falconianis, Πᾶσι τῶν αἰτῶν συνδέονται. Τριχᾶπτος δὲ λέγει τὸ ἀπὸ γυροῦ κεραιωταρμένον, ἢ ἐκ τῶν ἀπὸ γυροῦ νῆμασι. Ἀπὸ δὲ τῶν ἀπὸ γυροῦ κεραιωτῶν ἰσχυρᾶ. « Fæta quo capilli complentur. Trichaptum autem dicit, quod ex auro ornatum est, quasi dicitur ex auro filis. Loquitur autem de veste fæta animalium ex auro intertextâ. » Hanc simile pallium Hieronymus ipse equat. 107, « ad Latum » statuit pallium signum exortitæ. (Editi. Myn.)

cieux. » *Ezech.* xvi, 11. La prophétie emploie ici l'expression générale d'ornements, et elle en fait l'énumération dans ce qui suit : les bracelets et le collier, les pendants d'oreille et la couronne, et les autres, que Dieu accorda à Jérusalem, qui les perdit tous par sa perversité, comme nous l'apprend Isaïe en ces termes : « Parce que les filles de Jérusalem se sont élevées, c'est-à-dire, en orgueilleuses, et qu'elles ont marché la tête haute, » *Isa.* iii, 16, 17, etc., leur ceinture a été remplacée par des cordes, la parure de leur tête par une repoussante calvitie, et la robe belle et moelleuse par le rude cilice.

« Je vous ai mis des bracelets aux mains. » *Ezech.* xvi, 11. Les Septante : « J'ai entouré de bracelets vos mains. » Quand Dieu nous donne les bonnes œuvres, il met des bracelets à nos mains. De là vient qu'il dit lui-même : « J'ai été représenté sous différentes images dans les mains des prophètes, » *Ose.* xii, 10, et que sa parole, comme l'atteste souvent l'Écriture, s'est accomplie dans la maison d'Aggée, de Jérémie, et des autres. *Agg.* i. De son côté, Job nous montre la levure du dragon, percée par un bracelet et tous ses dards empoisonnés, qui sont les dogmes pervers traversés par l'anneau des bonnes œuvres. *Job.* xl.

« Et un collier autour de votre cou. » *Ezech.*

qui « floridum » interpretatus est « resumentum, » ubertatem terræ Judææ per metaphoram intelligere, vel divini cultus pulchritudinem.

« Et ornai te ornamento. » *Ezech.* xvi, 11. Generaliter ornamenta nunc ponit, de quibus in consequentibus per partes enumerat, armillas et torquem, inaures et coronam, et reliqua, que ornamenta tribuit Jerusalemi, et in Isaiâ dicitur, quod vilitate sua inversa perdidit. Scriptum est enim : « Pro eo quod elevata sunt, » hoc est, « superbiauerunt filie Jerusalemi, et ambulaverunt exaltatis cervicibus, » *Isa.* iii, 16, 17, et reliqua, pro rosa, accincta sunt fimbriis, et pro ornato capitis calvitio deturpata, et pro pulchritudine et mollibus indumentis dilecti asperitate circumdata.

« Et dodi armillas in manibus tuis. » *Ezech.* xvi, 11 LXX. « Et circumdedit armillis manus tuas. » Quando nobis bona opera desiderit Deus, circumdat armillis manibus nostris. Unde et in manibus prophetarum assumulatum esse se dicit. *Osee* xii, 10, et crebro in manu Aggæi sive Jeremie et reliquorum factum sermonem legitimus. *Agg.* i. In Job quoque draconis labium perforatur armilla, omnesque ejus venas sibi, qui in perversa intelliguntur dogmatibus, honorum operum circulo perforatur. *Job.* xl.

xvi, 11. Nous disons *collier* avec Symmaque et la seconde édition d'Aquila, tandis que les Septante et Théodotion disent *bracelets*, que nous retrouvons aussi dans Isaïe : « Le Seigneur leur ôtera leurs vêtements magnifiques, leurs croissants d'or, leurs filets de perles, leurs anneaux et leurs *catthéma*. » *Isa.* iii, 18. Je crois que ce *catthéma* était une rivière de pierres fines diverses descendant sur la poitrine des femmes et leur plus belle parure.

« Je vous ai donné un pendant d'oreille pour mettre au-dessus de la bouche » ou « du nez. » *Ezech.* xvi, 12. A l'exception de Symmaque, qui la traduit par *επιρρονον*, ornement du front descendant sur le nez, tous ont rendu *σικκη* par pendant d'oreille; non que des pendants d'oreille, qui tirent leur nom de ce qu'ils sont suspendus aux oreilles, se mettent aux narines; mais on appelle de ce nom un anneau qui a la même forme, et de nos jours encore on voit, entre autres parures des femmes, des anneaux d'or qui pendent du front sur le visage, au-dessus du nez. Dans le sens mystique, nous avons reçu ces anneaux d'or, quand nous pouvons nous écrier avec l'Apôtre : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent; aux uns une odeur de mort qui les fait mourir,

« Et torquem circa collum tuum. » *Ezech.* xvi, 11. Pro « torque, » quem nos juxta Aquilam secundam editionem et Symmachum interpretati sumus, Septuaginta et Theodotus *σικκη* transulerunt, quod non solum hic, sed et in Isaiâ scriptum est : « Auferet Dominus gloriam vestimentis eorum, et murenas, et corymbos, et circulos, et » *σικκη*. *Isa.* iii, 18. Puto autem *σικκη* ab eis dictum, ex variis gemmis in pectus mulierum monile descendens; qui et ipse torquem pulcherrimum mulierum est.

« Et dedi inaurem super os, » sive « nares tuas. » *Ezech.* xvi, 12. Verbum Hebræicum *נִזְרָה* (Nizra), excepto Symmacho, qui interpretatus est *επιρρονον*, omnes « in aurem » transulerunt; non que inaures ponantur in auribus que et eo quod de auribus pendunt inaures vocantur; sed que circulus in similitudinem factus insursum, eodem vocabulo nuncupatur, et neque hodie inter cætera ornamenta mulierum, solum auri circuli in os ex fronte pendere et imminere auribus. Quos tunc accipimus « juxta mysticis intellectus, quando cum Apostolo possumus dicere : « Christi bonus odor sumus in his qui salvi sunt et in his qui pereunt; alii quidem odor mortis in mortem, alii autem odor vite in vitam. » II *Corinth.* ii, 15. Quando

aux autres une odeur de vie. » II *Corinth.* ii, 15. Lorsque nous vivons et qu'il peut être dit de nous : « Ce ne sont point les morts qui vous louent, Seigneur, mais nous les vivants, » *Psal.* cxiii, 17, alors le parfum de notre sacrifice d'agréable odeur monta jusqu'à Dieu, et nous avons à nos narines l'anneau d'or de l'intelligence des dogmes divins. Au contraire, lorsque nous sommes morts et que nous nous vautrons dans la fange et les immondices des passions honteuses, nous avons aux narines cet anneau au sujet duquel Salomon s'exprime en ces termes : « La beauté de la femme sans mœurs est comme un anneau d'or au museau d'une truie. » *Prov.* xi, 22.

« Et des anneaux d'or pour vos oreilles. » *Ezech.* xvi, 12. Les Septante : « Et de petites roues pour vos oreilles. » Celui qui ferme ses oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, et qui en barre l'entrée avec des épines pour ne pas devenir le complice des envieux et des destructeurs, dont il est écrit : « N'ayez point de commerce avec les médisants, car leur ruine viendra tout d'un coup, et qui peut comprendre la punition de l'un et de l'autre? » *Prov.* xxv, 21, 22, c'est-à-dire aussi bien de celui qui écoute volontiers que de celui qui médit; celui-là porte aux oreilles ces anneaux et ces petites roues, non les roues qui suivent les Chérubins — ornement

qui est le privilège des anges — mais de petites roues, comme il convient à la faiblesse humaine. De là cette parole adressée à Dieu : « La voix de votre tonnerre éclate dans la roue. » *Psal.* lxxvi, 10; c'est-à-dire, dans ceux qui passent outre aux choses terrestres, effleurant à peine la terre de la trace de leur passage, et dont il est écrit : « Les pierres saintes roulent sur la terre, » *Zach.* ix, 16, éclate le tonnerre du Seigneur ou la voix des dogmes célestes. Au contraire, ceux qui vont à la remorque des erreurs humaines, qui ne sont pas fermes sur leurs pieds, qui se laissent emporter au vent de toute doctrine, *Ephes.* iv, 14, et qui, chassés du paradis de la fermeté, habitent le pays de *Naid*, nom qui signifie *fluctuation*, ceux-là méritent d'être frappés de la sentence qui atteint la langue du meubleur et qui enflamme la roue de notre nativité. *Genes.* iv.

« Et une couronne de gloire sur votre tête. » *Ezech.* xvi, 12. Les Septante : « Et une couronne que vous vètré glorieuse au-dessus de votre tête. » Nous avons mis de gloire, d'après Symmaque, pour l'élégance du sens; les autres interprètes rendent *καύχημα* par *objet de gloire*. Les autres ornements ne paraissent qu'un membre lui-même; ceux de la tête rehaussant la dignité de tout le corps. Par couronne, le texte sacré entend le diadème au moyen duquel les femmes

vivimus et de nobis dici potest : « Non mortui laudabunt te, Domine, sed nos viventes, » *Psal.* cxiii, 17, tunc odoratur Deus odorem sacrificii nostri bonæ fragrantia, et aurem circulum sensuum ac dogmatum divinarum habemus in auribus. Quando vero mortui sumus, et versamur in cono atque in foribus turpitudinum, habemus illam inaurem in auribus, de qua scripsit Salomon : « Sicut inaurem aurea in auribus porcum, sic mulier male morata pulchritudo. » *Prov.* xi, 22.

« Et rotulas in auribus tuis. » *Ezech.* xvi, 12. LXX. « Et rotulas super aures tuas. » Qui claudit aures suas, ne audiat judicium sanguinis, et septi ore spinas, ne particeps fiat invicis et detractoribus, de quibus scriptum est : « Cum detractoribus ne commiscearis, quoniam repente venit interitus eorum, et roisam intrinsecus quis novit? » *Prov.* xxv, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit, quam illius qui libenter auscultat; iste circulus habet et rotulas in auribus, non rotas que sequuntur Chérubim illud enim angelicarum fortitudinum est, sed rotulas diminutive, que humanæ convenient fragilitati. Quamobrem et ad Deum dici-

tur : « Vox tonitruum tui in rota. » *Psal.* lxxvi, 10. In his enim qui terrena pertransant et vix modicis vestigiis contingunt terram, de quibus scriptum est : « Lapidis evolanti super terram, » *Zach.* ix, 10, vox tonitruum dicitur et excelsum dogmatum personat. Qui solidæ vestigia, sed circumferuntur omni vento doctrinæ, *Ephes.* iv, 14, et ejecti de paradiso firmitatis, habitant in regione « *Naid*, » que interpretatur « fluctatio, » inærentur lingua mendacis ferre sententiam, que inflammant rotam nativitatis nostræ. *Genes.* iv.

« Et coronam decoris in capite tuo. » *Ezech.* xvi, 12. LXX. « Et coronam gloriolam super caput tuum. » Decorum juxta Symmachum ob sensus elegantiam interpretati sumus. Alioquin et in Hebræo *קוֹנָה* (Kona), et in reliquis translatoribus *καύχημα*, « gloriolam, » dicitur. Ornamenta cætera, membrorum sunt singulorum. Capitis ornatus, totius corporis dignitas est. Coronam autem vocat diadema feminarum, que capillorum stragitur et ornatur ambulo. Volumus scire que sit corona decoris in capite

soinment tout autour et parent l'édifice de leur chevelure. Voulons-nous savoir quelle est cette couronne de gloire sur la tête de Jérusalem? ouvrons l'Exode, où nous lisons : « Il fit une lame d'or et il écrivit sur cette lame des lettres formées avec le sceau de la sanctification du Seigneur, et il la posa sur la tête d'Aaron. » Lévit. viii, 9. Ce sceau de la sanctification du Seigneur est le nom de Dieu tout-puissant, qui s'écrivit en quatre lettres hébraïques, et que les Hébreux appellent indicible, parce qu'aucune langue humaine ne le peut prononcer. De ce nom, la gentilité elle-même n'ignore pas la majesté, l'autel des Athéniens au Dieu inconnu l'atteste. Aussi l'apôtre leur dit-il : « Ce Dieu inconnu que vous adorez, c'est lui que nous vous annonçons. » Act. xvii, 27. C'est, à mon sentiment, de cette couronne que le Psalmiste a dit : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. » Psalm. iv, 7, et l'apôtre : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée et que le juste juge me rendra. » II Tim. iv, 7, 8; et ailleurs aux fidèles : « Ma joie et ma couronne. » Philipp. iv, 1. Et en effet, les enfants sont la gloire des pères. Salomon a écrit encore : « La vieillesse est une couronne de gloire. » Prov. xvi, 31; et cela, pour ceux qui ont détruit les faiblesses de l'enfance, et après l'âge de l'homme parfait,

sont arrivés à la vieillesse et au nom de ces pères, à qui Jean écrit après s'être adressé aux enfants et aux jeunes hommes; pour ceux enfin qui peuvent dire : « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. » I Corinth. xiii, 11.
« Vous avez été parée d'or et d'argent. » Ezech. xvi, 13. Nous l'avons dit souvent, l'or est l'emblème du sens des Ecritures et l'argent celui de la lettre. Puisse le Seigneur nous accorder le don du sens divin et de l'intelligence, d'exprimer avec grâce ce que nous concevons, et de ne point nous faire des idoles de nos propres pensées, comme les hérétiques, sur qui tombe ce blâme prophétique : « Je leur ai donné l'argent et l'or, et de cet argent et de cet or ils ont fait Baal. » Osé. xi, 8. L'or, selon le sens spirituel, sied mieux à la parure des femmes. L'argent moins précieux est l'ornement des paysannes, des femmes pauvres et des servantes; il ne saurait convenir à Jérusalem, que l'Ecriture nous montre élevée à la dignité de reine.
« Et vêtements de fin lin et de robes en broderies de diverses couleurs. » Ezech. xvi, 13. Les Septante : « Votre couverture est de fin lin, et votre trichapte et vos parures sont de diverses couleurs. » Le mot hébreu aussi, ici encore Théodo-

Jerusalem? revolvens Exodum, in quo scriptum est : « Et fecit laminam auream, et scripsit in ea literas deformatas sigillo sanctificationis Domini, et posuit super caput Aaron. » Levit. viii, 9. Signum Domini sanctificationis, nomen est omnipotentis Dei, quod quatuor litteris hebraicis scribitur (יהוה), et apud eos vocatur ineffabile dum nomen ejus non potest dici. Cujus majestatem etiam gentilitas non ignorat, et Atheniensium testatur ara, « Ignoto Deo (α) ». Unde et Apostolus : « Quem vos, » inquit, « ignotum colitis, in hoc nos annuntiamus vobis. » Act. xvii, 23. Istam pato coronam esse, de qua et Psalmista dicit : « Signatum est super nos lumen vultus tui Domine. » Psalm. iv, 7, et Apostolus loquebatur : « Curam consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitia, quam reddet mihi justus judex. » II Tim. iv, 7, 8; et in alio loco ad credentes : « Gaudium meum et corona mea. » Philipp. iv, 1. Gloria enim patrum filii. Et in Salomone scribitur : « Corona gloriae senectas; » Prov. xvi, 31; eorum videlicet qui destru-

xerunt ea que parvulorum sunt, et post statim perfecti viri, venerunt ad severitatem et ad patrum nomina, quibus scribit Joannes post pueros, I Joan. ii, et juvenes; qui possunt dicere : « Quando eram parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus; quando autem factus sum vir, destruxi ea que parvuli sunt. » I Corinth. xiii, 11.

« Et ornata es auro et argenteo. » Ezech. xvi, 13. Credo diximus aurum ad mentem, argentum ad eloquium pertinere. Tribuunt nobis Dominus, ut divinum sensum accipere mereamur atque sapientiam, et id quod mente concipimus, eloqui venustate proferre, et nequaquam est hoc facere idolum sicut fecerunt heretici, de quibus scriptum est : « Deici es argentum et aurum; ipsi vero es argento et auro floerant Baal. » II S. Et hoc magis, juxta intelligentiam spirituale, ornatum aptum est feminarum. Alioquin argenti vilior materia rusticarum et pauperum ancillarumque ornatus est, qui non convenit Jerusalem que in regionem dicitur proficisse.

(a) Si Oromento credimus quomodo inscriptio fuit : Θεός, Ἄγνωστος καὶ Εἰσαρκός, Ἰσοτύπος καὶ Ἰσοπλάτος. « Ois Anm Europæque et Libye, deo ignoto se peregrino. » Cæterum autem Hieronymus in Commentar. in Epist. ad Titum cap. 1. [Ed. Mign.]

tion le transcrit simplement comme plus haut, Aquila le rend par fleuri, et avec Symmaque nous le traduisons par robes en broderies, quoique nous l'ayons d'abord interprété par étoffe vapoureuse. Les Septante restent fidèles à leur mot trichapte, pour montrer que la robe semblait tissée des cheveux les plus fins. Nous avons vu toute la suite de la toilette d'une femme : le bain qui la purifie, l'onction avec l'huile, les vêtements de diverses couleurs, la chaussure couleur d'azur, la ceinture du lin le plus fin, les trichaptés ou voiles vapoureux, les bracelets, les colliers d'or, l'anneau d'or tombant du front sur le visage, les pendants d'oreille en forme de petites roues, le diadème sur la tête, l'or et l'argent qui embellissent l'ensemble, bien que l'argent soit un ornement de moindre prix. Après tout cela, le texte ajoute, comme en résumé : « Vous avez été vêtue de fin lin et de robes en broderies de diverses couleurs. » Ou bien, d'après les Septante : « Votre couverture est de fin lin, » car tel est le sens de περιβόλαια, en sorte que, outre qu'elle a tous les soins, toutes les parures et tous les ornements que peut demander une toilette de femme, la sollicitude de l'époux lui a également ménagé la couche et le siège les plus moelleux, afin qu'après avoir fini de se parer, elle prit place à une table délicieuse ou rien ne pût

lui manquer. Sur tout cela, d'après le sens spirituel suivi plus haut, nous dirons que l'épouse est revêtue d'une robe du lin le plus fin et des voiles les plus légers, de peur que ses membres délicats ne soient fatigués du poids de manteaux trop lourds, et afin que ses vêtements, tout en couvrant son corps, en rehaussent la beauté.

« Vous vous êtes nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile, et vous avez acquis une parfaite beauté. » Ezech. xvi, 143. Après le vêtement l'époux a la sollicitude de la table; que Jérusalem se nourrisse de la plus pure farine, de miel et d'huile soit séparément, selon l'opinion de la plupart des interprètes, soit mêlés et forment ensemble le pain le plus doux, le pain qui est descendu du ciel. Joan. vi. Ces trois choses, quelques-uns pensent qu'elles symbolisent le mystère de la Trinité, non pas qu'il y ait en elle plusieurs substances, mais parce que ces trois noms divers, la farine, le miel et l'huile, montrent ensemble la douceur du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Il est à remarquer que dans beaucoup de sacrifices on offrait la plus pure farine, la moelle, en quelque sorte, du froment, au sujet de laquelle il est écrit : « Il les a rassasiés de la graisse du froment; » Psalm. lxxxv, 17; non de la farine d'orge, ou de celle qui n'est offerte que lorsque le mari est travaillé de l'es-

« Et vestita es bysso, et polymito, et multicoloribus. » Ezech. xvi, 13, LXX. « Et amictus tui byssini, et trichapta, et versicoloria. » Verbum hebraicum זר (Zer) (z), et hic Theodotio ipsum ut supra posuit, Aquila ἄψυτος, Symmachus et polymitum. « Nos autem quod supra « subtile, » hic juxta Symmachum, « polymitum » diximus; LXX ὑψίστα translulerunt, servantes interpretationem præteritam, ut ad similitudinem capillarum tenuia vestimenta monstrarent. Omnis autem ornatus describitur feminarum, ut lavetur, ut mundetur, ut unguatur oleo, et discoloribus vestitur, calcietur hyacintho, accingatur bysso, induatur trichaptis sive subtilibus, accipiat armillas, et torquet aureum, circulos in ora pendentes, et retulas in auribus, diluenda in eagle, auro argenteoque decoratur; quoque argenti villar sit materia, et post omnia inferatur : « Vestita es bysso, et polymito, et versicoloribus; » sive, ut Septuaginta translulerunt, « amictu et pallis; » hoc enim περιβόλαια significant, ut non solum cultu corporis esset ornata et omnia haberet molliora feminarum, sed strati quoque ejus et lectuli sollicitudo esset dignitas maritalis, ut postquam ista com-

plisset, veniret ad ciborum delicias, et ne in his quidem aliquid ei deesse pateretur. Quæ omnia juxta anteriorem explanationem aptissime intelligentias spirituales : ut byssinis operitur atque subtilibus, na delicata conjugis membra gravi palliorum onere prægruentur, sed et usum pariter exhibent et decorant.

« Similam et mel et oleum comediisti, et decora facta es vehementer nimis. » Ezech. xvi, 13. Post vestitum, ciborum curam gerit, ut comedit Jerusalem simillam et mel et oleum, vel per partes, ut plerique estimant, vel commistionem trium, dulciorem panem, qui panis de celo descendit; Joan. vi; ac sub tribus nominibus, ut nonnulli putant, sacramentum indicat Trinitatis, non quo alia atque alia substantia sit; sed quo diversis, simile et mellis, et olei nominibus, Patri et Filii et Spiritus sancti una dulcedo monstratur. Et hoc animal vendendum, quod in multis sacrificiis offertur simila, medulla frumenti atque parvisis, de qua scriptum est : « Et de alipe frumenti daturis viri eos; » Psalm. lxxxv, 17; non de hordeo, nec de farina, que tunc solum offertur, quando maribus zelotyko spiritu commovetur. In Judæum volumine « Deboram » legitimus

(a) Sic legitur odioris max. hoc locis; licet supra reliquerit « Meis », vel « Me », Hinc videtur verbum זר (Zer) hebraicum et « Meis », et « Me » a legi potuisse, cum esset quædam vocalibus destitutum. Narr. — Archæolog. Medicinæ, quo bene ut incipimus ma. « Mei. »

prié de jalousie. Dans le livre des Juges nous lisons que les prophéties de Débora, dont le nom veut dire *abeille*, étaient plus douces que le miel le plus doux; et nous voyons en elle la figure de l'Esprit saint, dont le nom chez les Hébreux est du genre féminin *ma*; aussi, dans l'évangile hébreu que les Nazaréens ont coutume de lire, trouvons-nous cette parole du Sauveur: « L'Esprit-Saint ma mère vient de me saisir. » Or la fine fleur de farine, qui se fait avec le froment, représente Notre Seigneur qui dit de lui-même: « Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seil; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. » *Joan.* xii, 24. Quant à l'huile, qui soutient et soulage les membres fatigués, qui est l'aliment de la lumière, et qui entretient la clarté continue de la lampe du tabernacle de Dieu, elle convient au Père: Farine, miel et huile, les trois accordent la grâce, une et la même, à ceux qui ont la foi selon la remarque de l'Apôtre: « Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit; diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur; diversité d'opérations surnaturelles, mais il n'y a qu'un seul et même Dieu. » *I Corinth.* xii, 3, 6. Celui qui mangera cette nourriture, ce pain le plus doux, le plus exquis, et qui sera nourri et rassasié de l'éclatant splendeur de cette huile, acquerra une beauté parfaite; non pas la beauté seulement, mais *beaucoup* et

beaucoup de beauté; cette répétition de l'adverbe *beaucoup* donnant plus de poids à l'affirmation pour marquer que rien ne saurait être ajouté en perfection à cette beauté.

« Et vous êtes parvenue jusqu'à être reine, » *Ezech.* xvi, 13. Ceci n'est pas dans les Septante. Peut-être, comme c'est à Alexandrie qu'ils traduisaient les Ecritures de l'hébreu en grec, recueillirent-ils devant l'expression de cette idée, de peur de paraître offenser le roi d'Egypte, en rappelant la royauté promise par Dieu à Jérusalem. Ceci dit en dehors de l'opinion des érudits qui ont voulu prouver que les Septante ne traduisirent que les cinq livres de Moïse. Revenons au texte. Après avoir reçu toutes les merveilles de la parure; couronnée, bijoux d'or et d'argent, robes et manteaux les plus magnifiques, et après avoir reçu la perfection de la beauté, elle parvient au titre de reine, parce qu'elle appartient à un grand roi, au sujet de qui il est écrit: « O Dieu, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi. » *Psal.* lxx, 1, 2. Dans l'Apocalypse de Jean, Jérusalem est également décrite sous les ornements d'une épouse parée pour son époux. D'elle encore il est dit dans les psaumes: La reine s'est tenue debout à votre droite ayant un habit enrichi d'or et environnée de ses divers ornements. » *Psal.* xlv, 10. Enfin tout ce que nous disons de Jérusalem — pour n'avoir pas toujours à nous attarder aux mêmes observations, qui ne feraient

Judic. iv, qui interpretatur « apis, » cuius propheta (A. prophetin) mella dulcissima sunt, et refertur ad Spiritum sanctum, qui apud Hebræos appellatur genus femininum *ma* (מא). In Evangelio quoque Hieronymum, quod testatur Nazareni, Salvator in dicitur loquens: « Modo me arripuit mater mea, Spiritus sanctus. » Porro similis, qui de frumento conficitur refertur ad Dominum, qui de semelipso ait: « Nisi granum tritici ceciderit, et in terra mortuum fuerit, ipsum solum nascet. Sic autem mortuum fuerit, multam fructum afferet. » *Joan.* xii, 24. Oleum vero, quod lassorum membra sustentat et reficit, et est luminis alimentum, et quo in tabernaculo Dei iuge lucrum limen accenditur, Patri dicitur convenire. Quæ omnia unam credentibus tribunt gratiam, dicente Apostolo: « Divisiones sunt gratiarum, unus autem spiritus, et divisiones ministeriorum, unus autem Dominus, et divisiones operationum, unus autem et idem Deus. » *I Corinth.* xii, 4, 6. Qui talis comederit cibum, et hoc dulcissimo et suavissimo pane oleique splendore fulgente pastus fuerit ac nutritus, veretur in de-

coram et fiet pulcherrimus; non semel, sed repetito, « nimis, nimis. » Duplicatum enim adverbium pondus facit orationis: quod ad pulchritudinis magnitudinem addit ultra nihil potest.

« Et profectus in regnum, » *Ezech.* xvi, 13. Hoc in Septuaginta non habetur, qui forsitan Alexandria in Græcum sermonem Scripturas ex Hebraica veritate vertentes, timuerant hoc edere, ne regem Egypti videretur offendere, dum a Deo Jerusalem debitum rogum esse commemorarent; quamquam eruditi solos quinque libros Moysi ab eis interpretatos probent. Post orationem ergo multiplicatam, post coronam, post auri et argenti abundantiam, post indumentis palliæque pulcherrima, post decorem incredibilem, proficit in regnum, quia civitas est magni regis, de quo scriptum est: « Deus, iudicium tuum regi da et iustitiam tuam filio regis. » *Psal.* lxxxi, 2. Et in Apocalypsi Joannis Jerusalem quasi sponsa ornata atque composita describitur viro suo, *Apoc.* xxi. In Psalmis quoque de eadem dicitur: « Assitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Psal.*

qu'allonger les livres et procurer de l'ennui aux lecteurs — doit s'appliquer à l'Eglise si, d'après l'Apôtre, nous avons pour mère, d'un côté Jérusalem et de l'autre l'Eglise, il suit de là que Jérusalem c'est l'Eglise en tant que mère des premiers-nés écrits sur le livre du ciel.

« Votre nom est devenu célèbre parmi les peuples à cause de l'éclat de votre visage, parce que vous étiez devenue parfaitement belle par la beauté que j'avais moi-même mise en vous, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* xvi, 15. Les Septante: « Et votre nom est devenu célèbre parmi les nations, par votre beauté, parce qu'il a trouvé sa perfection dans la beauté, que j'ai mise moi-même en vous, dit le Seigneur Dieu. » L'interprétation de Symmaque est plus claire: « Votre nom est devenu célèbre parmi les nations, parce qu'il était parfait à cause de l'éclat de ma propre dignité que j'avais mise en vous, dit le Seigneur Dieu. » Voici le sens: Grâce à mes bienfaits et à mon incroyable générosité, vous êtes parvenue au nom de reine, en sorte que les langues de tous les hommes parlent de vous; mais c'est à ma libéralité, et non à vos mérites et à vos vertus, que vous devez d'être parfaite. Car « à moins que le Seigneur ne bâtisse lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent, et à moins que le Seigneur ne garde lui-même la ville, ils veulent

en vain ceux qui la gardent. » *Psal.* cxxvi, 1, 2. L'œuvre de celui qui plante et l'œuvre de celui qui arrose sont en pure perte, si le Seigneur ne donne l'accroissement; *I Corinth.* iii, 7; parce que « les résultats ne dépendent ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde, » *Rom.* ix, 16, afin qu'après avoir fait toutes choses, nous nous égarions: « Nous sommes des serviteurs inutiles; tout ce que nous devons faire, nous l'avons fait. » *Luc.* xvii, 10. Non que la munificence divine enlève à l'homme le libre arbitre, mais notre liberté même doit avoir Dieu pour auxiliaire.

« Et mettant votre confiance dans votre beauté vous vous étés abandonnée à la fornication dans votre gloire, et vous vous êtes exposée pour vous prostituer à tous les passants et pour être asservie à leur passion. » *Ezech.* xvi, 15. Grande folie, mettre sa confiance, non dans la clémence divine, mais dans sa propre beauté. Plus on est élevé, plus on doit craindre de tomber en s'abandonnant à la fornication dans sa gloire. Les puissances ennemies de Dieu dédaignent les aliments accoutumés et soupirent après les mets étrangers. De là ce mot sur le diable: « Ses aliments sont choisis. » *Habac.* i, 16. Il lui faut des victimes d'élite: c'est Saul qui a été élu roi par Dieu, c'est l'apôtre Judas qui veut supplanter. Ne mettons donc point notre confiance en notre

xlv, 10. Omne autem quod diximus de Jerusalem, ne in singulis heremus, et librorum magnitudo tedium legentibus faciat, referamus ad Ecclesiam. Si enim Jerusalem, iuxta Apostolum, *Galat.* iv, mater nostra est, materiam nostra Ecclesia est, contra quædam Jerusalem Ecclesia est, mater primitivorum qui descripti sunt in oculis.

« Et egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam, quia perfecta eras in decore in quo possi super te, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* xvi, 14. LXX: « Et exivit nomen tuum in gentes in specie tua, quia completum erat in pulchritudine quam possi super te, dicit Dominus Deus. » Hunc locum manifestus interpretatus est Symmachus: « Et egressum est nomen tuum in gentes, quod perfectum erat propter dignitatem meam, quam posueram super te, dicit Dominus Deus. » Et est sensus: Meis beneficiis meaque incredibili largitate ad regnum vocabulum pervenisti, ita ut de te omnium gentium sermo loqueretur, et esse non tuis meritis atque virtutibus, sed mea liberalitate perfecta. « Nisi enim Dominus addidisset domum, in vanum laboraverunt qui edificaverunt eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. » *Psal.* cxxvi, 1, 2. Qui plantat enim et qui rigat, nihil est, nisi Dominus dederit incrementum; *I Corinth.* iii, 7; quia « non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom.* ix, 15, ut postquam omnia fecerimus, dicimus: « Servi inutiles sumus: que debemus facere, fecimus. » *Luc.* xvii, 10. Non quod ex beneficiis Dei liberum homini libenter arbitrium, sed quo ipsa libertas Dominum habere debet adiutorem.

« Et habens fiduciam in pulchritudine tua, fornicata es in nomine tuo et exposuisti fornicationem tuam omni transeunti, ut ejus heres. » *Ezech.* xvi, 25. Grande discretione, non in Dei clementia, sed in suo decore consistere. Quanteque liquor sublimior fuerit, debet timere ne corrumpat et fornicetur in nomine suo. Adversarius siquidem potestates solitas contemnunt cibos, et peregrina alimenta desiderant. Unde de diabolo dicitur: « Esce ejus electe. » *Habac.* i, 16. Non vult quemlibet decipere. Sicut regem qui electus a Domino est, et Judam apostolum supplantare festinat. Non ergo confidamus in propria pulchritudine, nec Dei li-

propre beauté et n'attribuons pas à notre vertu ce qui est un effet de la libéralité divine. Écoutez plutôt ces sages conseils : « Ne vous glorifiez point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant; » *Prov. xxvii, 1*; « Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous qui êtes avec l'Esprit, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même et craignant d'être tenté aussi bien que lui. » *Galat. vi, 1*. Ne nous exposons pas ou ne nous répandons pas jusqu'à nous prostituer à tout passant, de manière à être les sujets, non de Dieu, en qui nous croyons, mais de celui avec qui nous nous souillons. Celui qui fait accueil à tous les vices, qui aspire au passage l'esprit des différents péchés et qui se détourne de sa voie pour suivre les traces de quiconque vient à passer, celui-là se répand en prostitution et porte le joug de quiconque est devenu son hôte.

« Vous avez pris de vos riches vêtements que vous avez cousus l'un à l'autre pour en faire l'ornement de vos hauts-lieux, où vous vous êtes plongée dans la fornication d'une manière qu'on n'a jamais vue et qu'on ne verra jamais. » *Ezech. xvi, 16* Les Septante : « Vous avez été de vos vêtements et vous vous êtes fait des idoles en les cousant l'un à l'autre, et vous vous êtes livrée à la fornication auprès d'elles; aussin'entrez vous pas, et cela n'arrivera point. » L'interprétation de

Symmaque est celle-ci : « Après avoir pris de vos vêtements, vous vous êtes fait des hauts-lieux multicolores, ou vous vous êtes plongée dans une fornication sans exemple dans le passé et que l'on ne verra jamais. » Au lieu de cousus ensemble, ou de diverses couleurs, ou hauts-lieux, ou idoles, Aquila et Théodotion disent *επιβελουματς*, ce qui veut dire pièces d'étoffe prises de toutes parts pour être cousues ensemble, idole faite de pièces de rapport, comme un vêtement *pelouraph* ou réuni à force de coutures multipliées. Je vous ai vêtus d'étoffes de diverses couleurs, couverte de lin le plus fin, de tissus les plus divers, des robes les plus variées de forme; et vous, vous avez pris ces vêtements que vous deviez à ma munificence, et vous vous en êtes fait des idoles ou des hauts-lieux, en hébreu *haroni*, ce qui n'avait pas été vu et ce qu'on ne verra jamais; en sorte que de ces biens que vous aviez reçus pour votre ornement, vous vous en êtes servie pour faire injure à votre bienfaiteur. Cela peut s'entendre de Jérusalem, selon la lettre, en ce qu'elle prostituait aux idoles tous les préceptes de la Loi, et les richesses et les biens dont elle avait été comblée, ce qu'aucune autre nation n'a fait et ne fera jamais. Et en effet, les autres nations qui furent idolâtres dès le commencement ne sont pas coupables d'un crime aussi grand.

Quant à notre Jérusalem dont le nom signifie *vision de paix*, elle est divisée par les hérétiques,

heralitate, nostram putemus esse virtutem; sed potius audiamus : « Ne glorieris in crastino, necis enim quid ventura pariat dies; » *Prov. xxvii, 1*; et in alio loco : « Vestires, si præveneris fuerit homo in aliquo peccato, vos qui spirituales estis, perficite hujuscemodi in spiritu mansuetudinis, considerans tempus, ne forte et tu tenteris. » *Galat. vi, 1*. Neque exponamus, sive effundamus, fornicationem nostram omni transeunti, ut non Dei, in quem credimus, sed ejus fiamus a quo peccatum. Qui cuncta recipit vitia, et diversorum peccatorum spiritum transeuntem suo suscipit gremio, divaricat pedes suos omni transeunti, iste effundit fornicationem suam, et ejus incipit sustinere dominatum, cuius hospes exstiterit.

« Et sumens de vestimentis tuis, fecisti tibi excelsa hinc inde consuta, et fornicata es super eis, sicut non est factum, neque futurum est. » *Ezech. xvi, 16*. LXX : « Et tulisti de vestibus tuis, et fecisti tibi idola consuta, et fornicata es super eis, et non ingredieris, neque det. » Symmachus hanc locum ita interpretatus est :

« Cumque tulisses de vestibus tuis, fecisti tibi excelsa multicoloria, et fornicata es in eis, non facta neque futura. » Pro consutis et versicoloribus et excelsis, sive idolis, Aquila et Théodotion *επιβελουματς* translulerunt, quod significat diversos pannos hinc inde consutos, et iustitiam emplastri factum idolam, quasi *καθηματων* vestimentum. Vestivi, inquit, te versicoloribus, et induta es bysso, et polymito, et multarum varietate formarum; tu autem vestimenta tua quibus mea largitate donata es tulisti, et fecisti tibi idola, vel excelsa, quæ Hebræice dicuntur *haroni* (הרונים) quod nunquam ante factum est, neque fiet; ut que accepisti ad ornatum, transluleris ad injuriam donatoris. Quod super Jerusalem juxta litteram intelligi potest, omnia præcepta Legis, et divitias ac rerum omnium abundantiam idolis deputaverit, quod gens alia non fecerit, nec factura sit. Omnes enim nationes quæ a principio idolis servierunt, non tanti criminis reæ sunt.

Nostra autem Jerusalem, quæ interpretatur « visio pacis, » ab hæreticis scinditur, quando unum et alterum

quand, détachant ça et là des fragments des Ecritures de la place qui leur est propre, ils s'efforcent de les coudre avec des dogmes auxquels ils ne peuvent nullement s'adapter. C'est contre eux que ce prophète lui-même a prononcé déjà cette malédiction : « Malheur à ceux qui cousent des oreillers pour les mettre sous les coudes et fabriquent des voiles pour en recouvrir les têtes de tout âge; » *Ezech. xiii, 18*; ce que Notre Seigneur défend en ces termes dans l'Évangile : « Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, autrement le neuf emporterait une partie du vieux et le déchirerait encore davantage; et on ne met point non plus le vin nouveau dans les vieilles outres. » *Matth. ix, 16, 17*. Tels sont les Nazaréens, qui s'efforcent de concilier la pratique de l'ancienne loi avec le don de l'Évangile, et tous les hérétiques qui voudraient coudre à un sens étranger qui ne lui convient pas un témoignage qui a un sens parfaitement déterminé en son lieu; alors que la tunique de Notre Seigneur qui est d'un seul tissu sans couture, ne peut être nullement divisée; alors, dis-je, que tissée par l'Esprit-Saint, elle exclut tout rapécage. Quant à ces paroles des Septante : « Vous n'entrez pas et cela ne sera pas. » voici ce qu'elles signifient : Lorsque vous vous serez fait des idoles des dogmes pervers, les croyant élevés, et que vous vous y serez abandonnée à la fornication, mettant votre con-

fiance dans ce qui est votre propre ouvrage, vous ne pourrez plus entrer dans le temple de Dieu. Or vos simulacres n'auront aucune consistance et vous ne pourrez leur croire une éternelle durée, puisque l'Apôtre a dit : « Nous savons que les idoles ne sont rien dans le monde. » *I Corinth. viii, 4*.

« Vous avez pris ce qui servait à vous parer, qui était fait de mon or et de mon argent, et que je vous avais donné, et vous en avez fait des images d'hommes auxquelles vous vous êtes prostituée. » *Ezech. xvi, 17*. D'après la lettre, le Seigneur avait ordonné de faire des encensoirs, des coupes, le candélabre, l'arche du Testament, et bien d'autres ouvrages d'or, ou dorés ou d'argent, que Jérusalem exécuta, mais qu'elle transforma en idoles de Bel ou Baal, Chamos, Astaroth, et Melchom. Selon le sens spirituel, nous faisons des idoles de l'or et de l'argent des saintes Ecritures, lorsque nous corrompons le don de les comprendre et de les interpréter pour servir l'iniquité de l'hérésie, que nous levons au ciel un front orgueilleux et que notre langue passe sur la terre. Ces images d'hommes sont les dogmes auxquels se prostitue toute hérésie, en ce que les images qu'il s'est fait et qui sont l'objet de son culte, chacun croit qu'elles ont la force au-dessus de toutes autres et qu'aucune attaque ne les peut renverser. Ce sont là les images que nous nous sommes fabriquées selon notre cœur,

testimonium Scripturarum de propriis carpentes locis, conantur assuere his, quibus non queunt coaptare. Ad quos et supra dictum in hoc eodem propheta legimus : « Vos his qui consuntur cervicalia sub omni cubito manus, et faciunt operimenta super caput universæ staturæ; » *Ezech. xiii, 18*; quod Dominus fieri prohibens, loquitur in Evangelio : « Nemo assuit commensuratum panni rudis in veteri vestimento; alioquin tollit de plenitudine ejus et pejor scissura fiet; ne mittunt vinum novum in utres veteres. » *Matth. ix, 16, 17*. Tales sunt Nazaræi, qui veteris Legis observantiam Evangelicæ gratiæ optare conantur, et omnes hæretici qui testimonium in suo loco alteri sensui congruum, alteri nituntur assuere; cum Dominica tunica desuper texta per totum scindi omnino non possit, sed texta Spiritu sancto nullam recipiat scissilem. Quod autem dicitur juxta LXX : « Et non intrabis neque erit, » hoc significat : Cum tibi idola feceris perversorum dogmatum, quæ arbitraris excelsa, et fornicata vis super eis, credens in his quæ ipsa fluxit, templum Dei intrare non poteris. Et simulacra tua substantiam non habebunt, ne-

que erunt in perpetuum, dicente Apostolo : « Scimus enim quia nihil est in mundo. » *I Corinth. viii, 4*.

« Et tulisti vasa pecoris tui de auro, in eo alique argento meo quod (yulq. quæ) dedi tibi; et fecisti imagines masculinas, et fornicata es in eis. » *Ezech. xvi, 17*. Juxta litteram Dominus Lege præcepit, ut fierent thuribula, phialæ, candelabrum, arca Testamenti, equitæque vel aureæ vel deaurata et alia ex argento, quæ omnia convellit Jerusalem et vertit in idola Belis sive Baalis, Chamos et Astaroth, et Melchom. Juxta intelligentiam spiritalem, et de auro et argento sancturarum Scripturarum idola facimus, quando gratiam sanctorum et eloquentiæ hæreticæ prævalide corrumplimus, et ponimus in celo eis nostram, et linguæ nostræ transeat in terram. Masculinam autem dicitur intrare in quibus omnis hæresis fornicatur, ex eo quod unusquisque se putat robustissimam colere, et habere quæ fluxit, nec ulla posse oppugnatione subverti. Hæ sunt imagines quæ de nostro corde confingimus, et quæ in caelesti Jerusalem destruendæ sunt, de qui-

et qui doivent être détruites dans la céleste Jérusalem, conformément à cette sentence prophétique : « Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité. » *Psalm. lxxv, 20*. Quiconque, en effet, est homme et ne porte plus le nom de Dieu, il est dit de lui : « Oui, l'homme passe comme une image, mais c'est en vain qu'il se trouble. » *Psalm. xxxviii, 7*. Pour nous, nous avons un seul homme, nous adorons une seule image, qui est l'image de Dieu invisible et tout-puissant.

« Vous avez pris vos vêtements de diverses couleurs et vous les en avez couvertes. » *Ezech. xvi, 48*, c'est-à-dire, vous en avez couvert ces images d'hommes, en sorte que ce qu'elle avait reçu pour s'en parer, Jérusalem l'a transformé en instruments de blasphèmes. C'est là ce que nous faisons toutes les fois que nous parons la perversité de l'hérésie de la prudence, de la tempérance, de la force, de la justice et de toutes les vertus, dont l'apparence trompe les âmes simples, qui, voyant le miel des vertus, ne se méfient pas du poison des vices.

LIVRE V.

Afin qu'on ne puisse confondre un livre avec un autre, et que dans la suite des temps l'ordre des volumes parfaitement distincts entre eux ne soit pas détruit, j'ai fait précéder chacun d'une courte

« Vous avez mis mon huile et mes parfums devant elles. Vous leur avez présenté comme un sacrifice d'agréable odeur le pain — les pains, d'après les Septante — que je vous avais donné et la plus pure farine, l'huile et le miel dont je vous avais nourrie. » *Ezech. xvi, 18, 19*. L'huile dont nous avons déjà expliqué ce qu'elle est, les parfums ou l'encens au sujet duquel le Psalmiste s'écrie : « Que ma prières/élève vers vous comme la fumée de l'encens, » *Psalm. cxl, 2*, et les pains de proposition que Dieu nous ordonne d'offrir, et la farine la plus pure qui est le sens le plus parfait des Ecritures, et le miel qui ouvre les yeux et donna la force à Jonathan qui l'avait goûté, *1 Roy. xiv*, tous ces biens, la malheureuse Jérusalem les a présentés aux idoles ou à ses images d'hommes comme un sacrifice d'agréable odeur, parce qu'ils sont de leur essence les plus doux et les plus exquis ; mais dès qu'on les offre aux idoles et aux fausses doctrines, leur douceur se change en amertume.

préface, en sorte que, par cet avant-propos, le lecteur sache à première vue quel livre il va lire et quelle prophétie je vais y expliquer. Dans le volume précédent, le quatrième, j'ai analysé en

de quo supra diximus, et thymiana, sive incensum, de quo Psalmista proclamavit : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. » *Psalm. cxl, 2*, et panes propositionis, quos Deus jubet offerre simulam quoque, sensum purissimum Scripturarum, et mel, quod gustavit Jonathan et aperit sunt oculi ejus et confortatus est, *1 Reg. xiv*, postquam miseram Jerusalem in conspectu idolorum, sive coram imaginibus masculinis, ut essent his in odorem suscitatis, que natura sua dulcia sunt atque suavissima; sed dum offeruntur idolis falsaque doctrinis, vertantur in amaritudinem.

LIBER QUINTUS.

Ne liberorum numerus confundatur, et per longa temporum spatia diviorum inter se voluminum ordo videtur, prefationibus singulis libris preposui: ut ex fronte tituli statim lector agnoscat, quibus sibi libri legendas, et que nobis propheta explananda sit. In præterio igitur volumine, id est quarto, partem prophetiæ contra Jerusalem cujus istud exordium est :

peu de mots, selon mes forces, la partie de la prophétie contre Jérusalem qui débute ainsi : « Votre race et votre naissance sont venues de la terre de Chanaan, » jusqu'à ce passage : « La plus pure farine, l'huile et le miel dont je vous avais nourrie, vous les avez présentés à vos idoles comme un sacrifice d'agréable odeur. » Maintenant, la fin de cette même prophétie et ce qui la suit feront l'objet de ce cinquième, que je vous dédie comme les autres, à Eustochium. Vous n'y trouverez rien de l'art d'un rhéteur, rien de l'arrangement avant et des recherches du style, mais les préoccupations, d'un simple amour de l'étude toujours en éveil, si bien que je n'ambitionne qu'un mérite, celui de vous faire comprendre les paroles de ce prophète.

« Voilà ce qui a été fait, dit le Seigneur Dieu. Vous avez pris vos fils et vos filles à qui vous aviez donné la vie pour moi, et vous les avez sacrifiés à ces idoles en les faisant dévorer. Ne comprenez-vous pas combien est grande votre fornication en immolant mes enfants ? En les consacrant à vos idoles, vous les leur avez abandonnés. Et après toutes ces abominations et ces prostitutions, vous ne vous êtes point souvenue de votre jeunesse, lorsque vous étiez toute nue et pleine de confusion, et foulée aux pieds dans votre sang. » *Ezech. xvi, 20 et seqq.* Les Septante : « Après cela voici ce qui a été

fait, dit Adonai le Seigneur : Vous avez pris vos fils et vos filles à qui vous aviez donné la vie, et vous les avez immolés aux idoles en les faisant consumer, comme si c'était peut que votre propre fornication, et vous avez mis à mort vos fils et vous les leur avez abandonnés en les leur offrant ; crime plus grand que votre prostitution et toutes vos abominations. Et vous ne vous êtes point souvenue du jour de votre enfance, lorsque vous étiez nue et couverte d'ignominie. Vous avez vécu au milieu des souillures de votre sang. L'immolation par Jérusalem de ses propres fils et de ses filles, dont il est dit dans Isaïe : « J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisé. » *Isa. 1, 2*, l'Écriture la rappelle en ces termes : « Ils ont immolé leurs fils et leurs filles aux démons ; » *Psalm. cv, 37* ; ... « Ils ont répandu le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils ont immolés aux images sculptées de Chanaan. » *Ibid. 38*. Dieu, d'après le texte hébreu, dit de ces enfants qu'ils sont siens, s'étant déjà exprimé de la sorte à leur égard : « Israël est mon fils premier-né. » Les Septante disent les *tuos*, ceux que tu as engendrés de ta prostitution. Or nous avons écrit : Vous les leur avez abandonnés en les leur consacrant, « les Septante ont traduit : Vous les leur avez donnés pour les épouser, » ou, « comme victimes expiatoires, » et Aquila, Sym-

« Radix tua et generatio tua de terra Chanaan, » usque ad eum locum ubi scriptum est : « Similem et oleum et vel quibus nutriti te, posuisti in conspectu eorum in odorem suavitatis, a ut potui brevi sermone disserui. Nunc ejusdem prophetiæ pars reliqua cum ceteris que sequuntur, quibus volumini à tuo, Eustochium, nomini dedicatur. In quo nihil est arte rhetorice, nihil ex compositione reperies et venuste verborum, sed coram simpliciter et solertiter diligentia ut ista et sola laus mea sit, si propheta per me dicta intelligas.

« Et factum est, ait Dominus Deus, et tulisti filios tuos et filias tuas, quas genuisti (Vulgo generasti), mihi et immolasti eis ad devorandum. Nunquid parva est fornicatio tua, immolantia filios meos ? Et dedisti illos consecratis eis. Et post omnes abominaciones tuas et fornicaciones, non es recordata dierum adolescentiæ tuæ, quando eras nuda et confusions plena, conculcata in sanguine tuo. » *Ezech. xvi, 20 et seqq. LXX* : « Et factum est post hæc, dicit Adonai Dominus, et tulisti filios tuos et filias tuas quas genuisti, et immolasti eis in consumptionem, quasi parum fornicata sis, et interfecisti filios tuos, et dedisti eos, cum of-

ferres illis hoc est super omnem fornicationem tuam et abominaciones tuas, et non es recordata diei infantie tuæ, quando eras nuda et ignominiosa, mixta in sanguine tuo vivisti. » Quod filios suos, et filias Jerusalem, de quibus scriptum est : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me, » *Isa. 1, 2*, idola immolaverunt sancta Scriptura commemorat : « Immolaverunt filios suos et filias suas demonibus. » *Psalm. cv, 37* : et iterum : « Eduderunt sanguinem innocuum, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas immolaverunt sculptilibus Chanaan, » *Ibid. 38*. Sicut autem vocat juxta Hebræum : ipse enim de eis dixit : « Filius primogenitus meus Israel. » Sive juxta Septuaginta, « tuos, » quos de fornicatione genuisti. In eo autem loco in quo nos posuimus : « Et dedisti illos consecratis eis, » pro quo Septuaginta translulerunt. « Et dedisti eos ad piacendum, » sive « expiandum, » Aquila, Symmachus et Theodotus posuerunt : « Transulisti et transdidisti eos, qui ethnici perigunt filios suos, vel transerunt parvulos, vel adultos transire compellunt. Cum hæc, ait, feceris, non es recordata infantie tue quando tolli te, conspersam sanguine lavi, et

et qui doivent être détruites dans la céleste Jérusalem, conformément à cette sentence prophétique : « Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité. » *Psalm. lxxv, 20*. Quiconque, en effet, est homme et ne porte plus le nom de Dieu, il est dit de lui : « Oui, l'homme passe comme une image, mais c'est en vain qu'il se trouble. » *Psalm. xxxviii, 7*. Pour nous, nous avons un seul homme, nous adorons une seule image, qui est l'image de Dieu invisible et tout-puissant.

« Vous avez pris vos vêtements de diverses couleurs et vous les en avez couvertes. » *Ezech. xvi, 48*, c'est-à-dire, vous en avez couvert ces images d'hommes, en sorte que ce qu'elle avait reçu pour s'en parer, Jérusalem l'a transformé en instruments de blasphèmes. C'est là ce que nous faisons toutes les fois que nous parons la perversité de l'hérésie de la prudence, de la tempérance, de la force, de la justice et de toutes les vertus, dont l'apparence trompe les âmes simples, qui, voyant le miel des vertus, ne se méfient pas du poison des vices.

LIVRE V.

Afin qu'on ne puisse confondre un livre avec un autre, et que dans la suite des temps l'ordre des volumes parfaitement distincts entre eux ne soit pas détruit, j'ai fait précéder chacun d'une courte

« Vous avez mis mon huile et mes parfums devant elles. Vous leur avez présenté comme un sacrifice d'agréable odeur le pain — les pains, d'après les Septante — que je vous avais donné et la plus pure farine, l'huile et le miel dont je vous avais nourrie. » *Ezech. xvi, 18, 19*. L'huile dont nous avons déjà expliqué ce qu'elle est, les parfums ou l'encens au sujet duquel le Psalmiste s'écrie : « Que ma prières/élève vers vous comme la fumée de l'encens, » *Psalm. cxl, 2*, et les pains de proposition que Dieu nous ordonne d'offrir, et la farine la plus pure qui est le sens le plus parfait des Ecritures, et le miel qui ouvre les yeux et donna la force à Jonathan qui l'avait goûté, *1 Roy. xiv*, tous ces biens, la malheureuse Jérusalem les a présentés aux idoles ou à ses images d'hommes comme un sacrifice d'agréable odeur, parce qu'ils sont de leur essence les plus doux et les plus exquis ; mais dès qu'on les offre aux idoles et aux fausses doctrines, leur douceur se change en amertume.

préface, en sorte que, par cet avant-propos, le lecteur sache à première vue quel livre il va lire et quelle prophétie je vais y expliquer. Dans le volume précédent, le quatrième, j'ai analysé en

de quo supra diximus, et thymiana, sive incensum, de quo Psalmista proclamavit : « Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. » *Psalm. cxl, 2*, et panes propositionis, quos Deus jubet offerre simulam quoque, sensum purissimum Scripturarum, et mel, quod gustavit Jonathan et aperit sunt oculi ejus et confortatus est, *1 Reg. xiv*, postquam miseram Jerusalem in conspectu idolorum, sive coram imaginibus masculinis, ut essent his in odorem suscitatis, que natura sua dulcia sunt atque suavissima; sed dum offeruntur idolis falsaque doctrinis, vertantur in amaritudinem.

LIBER QUINTUS.

Ne liberorum numerus confundatur, et per longa temporum spatia diviorum inter se voluminum ordo videtur, prefationibus singulis libris preposuit: ut ex fronte tituli statim lector agnoscat, quibus sibi libri legendas, et que nobis propheta explananda sit. In præterio igitur volumine, id est quarto, partem prophetiæ contra Jerusalem cujus istud exordium est :

peu de mots, selon mes forces, la partie de la prophétie contre Jérusalem qui débute ainsi : « Votre race et votre naissance sont venues de la terre de Chanaan, » jusqu'à ce passage : « La plus pure farine, l'huile et le miel dont je vous avais nourrie, vous les avez présentés à vos idoles comme un sacrifice d'agréable odeur. » Maintenant, la fin de cette même prophétie et ce qui la suit feront l'objet de ce cinquième, que je vous dédie comme les autres, à Eustochium. Vous n'y trouverez rien de l'art d'un rhéteur, rien de l'arrangement avant et des recherches du style, mais les préoccupations, d'un simple amour de l'étude toujours en éveil, si bien que je n'ambitionne qu'un mérite, celui de vous faire comprendre les paroles de ce prophète.

« Voilà ce qui a été fait, dit le Seigneur Dieu. Vous avez pris vos fils et vos filles à qui vous aviez donné la vie pour moi, et vous les avez sacrifiés à ces idoles en les faisant dévorer. Ne comprenez-vous pas combien est grande votre fornication en immolant mes enfants ? En les consacrant à vos idoles, vous les leur avez abandonnés. Et après toutes ces abominations et ces prostitutions, vous ne vous êtes point souvenue de votre jeunesse, lorsque vous étiez toute nue et pleine de confusion, et foulée aux pieds dans votre sang. » *Ezech. xvi, 20 et seqq.* Les Septante : « Après cela voici ce qui a été

fait, dit Adonai le Seigneur : Vous avez pris vos fils et vos filles à qui vous aviez donné la vie, et vous les avez immolés aux idoles en les faisant consumer, comme si c'était peut que votre propre fornication, et vous avez mis à mort vos fils et vous les leur avez abandonnés en les leur offrant ; crime plus grand que votre prostitution et toutes vos abominations. Et vous ne vous êtes point souvenue du jour de votre enfance, lorsque vous étiez nue et couverte d'ignominie. Vous avez vécu au milieu des souillures de votre sang. L'immolation par Jérusalem de ses propres fils et de ses filles, dont il est dit dans Isaïe : « J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisé. » *Isa. 1, 2*, l'Écriture la rappelle en ces termes : « Ils ont immolé leurs fils et leurs filles aux démons ; » *Psalm. cv, 37* ; ... « Ils ont répandu le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils ont immolés aux images sculptées de Chanaan. » *Ibid. 38*. Dieu, d'après le texte hébreu, dit de ces enfants qu'ils sont siens, s'étant déjà exprimé de la sorte à leur égard : « Israël est mon fils premier-né. » Les Septante disent les *teus*, ceux que tu es engendrés de ta prostitution. Or nous avons écrit : Vous les leur avez abandonnés en les leur consacrant, « les Septante ont traduit : Vous les leur avez donnés pour les épouser, » ou, « comme victimes expiatoires, » et Aquila, Sym-

« Radix tua et generatio tua de terra Chanaan, » usque ad eum locum ubi scriptum est : « Similem et oleum et vel quibus nutriti te, posuisti in conspectu eorum in odorem suavitatis, a ut potest brevi sermone disseret. Nunc ejusdem prophetiæ pars reliqua cum ceteris que sequuntur, quibus volumini et tui, Eustochium, nomini dedicatur. In quo nihil est arte rhetorice, nihil est compositionis reperies et venuste verborum, sed coram simpliciter et solertiter diligentia ut ista et sola laus mea sit, si propheta per me dicta intelligas.

« Et factum est, ait Dominus Deus, et tulisti filios tuos et filias tuas, quas genuisti (Vulgo generasti), mihi et immolasti eis ad devorandum. Nunquid parva est fornicatio tua, immolantia filios meos ? Et dedisti illos consecratis eis. Et post omnes abominaciones tuas et fornicaciones, non es recordata dierum adolescentiæ tuæ, quando eras nuda et confusions plena, conculcata in sanguine tuo. » *Ezech. xvi, 20 et seqq. LXX* : « Et factum est post hæc, dicit Adonai Dominus, et tulisti filios tuos et filias tuas quas genuisti, et immolasti eis in consumptionem, quasi parum fornicata sis, et interfecisti filios tuos, et dedisti eos, cum of-

ferres illis hoc est super omnem fornicationem tuam et abominaciones tuas, et non es recordata diei infantie tuæ, quando eras nuda et ignominiosa, mixta in sanguine tuo vivisti. » Quod filios suos, et filias Jerusalem, de quibus scriptum est : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me, » *Isa. 1, 2*, idola immolaverunt sancta Scriptura commemorat : « Immolaverunt filios suos et filias suas demonibus. » *Psalm. cv, 37* : et iterum : « Eduderunt sanguinem innocentes, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas immolaverunt sculptilibus Chanaan, » *Ibid. 38*. Sicut autem vocat juxta Hebræum : ipse enim de eis dixit : « Filius primogenitus meus Israel. » Sive juxta Septuaginta, « tuos, » quos de fornicatione genuisti. In eo autem loco in quo nos posuimus : « Et dedisti illos consecratis eis, » pro quo Septuaginta translulerunt. « Et dedisti eos ad piacendum, » sive « expiandum, » Aquila, Symmachus et Theodotus posuerunt : « Transulisti et transdidisti eos, qui ethnici perigunt filios suos, vel transerunt parvulos, vel adultos transire compellunt. Cum hæc, ait, feceris, non es recordata infantie tue quando tolli te, conspersam sanguine lavi, et

maque et Théodoton : « Vous les avez transportés et conduits au-delà, ou parce que les païens transportent à travers le feu leurs enfants quand ils sont petits, ou les obligent à le traverser quand ils sont adultes. En agissant ainsi, ô Jérusalem, vous ne vous êtes point souvenue de votre enfance, lorsque je vous relevai au milieu de votre sang pour vous laver et après-tous les soins racontés par la prophétie, vous unir à moi.

Notre Jérusalem, elle aussi, si elle tombe dans les pièges de l'hypocrisie hérétique, prend ses fils, ceux qui sont les plus fermes dans la foi, et ses filles, les âmes dont la foi est moins forte; ou assurément, ses fils, ceux qui ont la science du sens mystique, et ses filles, les âmes qui suivent simplement la lettre, elle les livre aux démons pour qu'ils les dévorent, croyant leur donner la vie en leur donnant la mort et apaiser les simulacres des démons qu'elle rassasia de sang. Quant à ces mots des Septante : « Crime au-dessus de votre prostitution et de toutes vos abominations. » Ils signifient que la doctrine des démons est pire que tous les péchés et toutes les fornications: bien plus cette doctrine donnera la mort à ceux qui avaient été enfantés à Dieu au prix d'un grand travail, ou bien à ses propres enfants, ceux qu'elle avait engendrés dans sa fornication.

« Il est encore arrivé après toutes ces méchancetés — malheur ! malheur à vous, dit le Seigneur Dieu ! — que vous avez bâti pour vous

un lieu infâme, et vous vous êtes préparé dans toutes les places publiques une maison d'impudicité. Vous avez dressé à l'entrée de toutes les rues la marque publique de votre prostitution; vous avez rendu votre beauté abominable; vous vous êtes abandonnée à tous les passants, et vous avez multiplié vos fornications. Vous vous êtes prostituée aux enfants de l'Égypte qui sont vos voisins et qui ont de grands corps; vous avez multiplié vos fornications pour m'irriter. » *Ezech. xvi, 23 et seq.* Les Septante : « Voici qui est arrivé après toutes vos méchancetés — malheur, malheur à vous ! — dit Adonai le Seigneur. Vous avez bâti pour vous une maison de fornication, vous vous êtes fait un lieu de prostitution sur toute place publique, et à l'entrée de chaque rue vous avez dressé la marque publique de vos fornications. Vous avez corrompu votre beauté, vous avez dénoué votre ceinture à tous les passants, vous avez multiplié vos fornications; vous vous êtes prostituée avec les enfants de l'Égypte vos voisins qui ont de grands corps. Vous avez commis fornication sur fornication pour me pousser à la colère. » Cette double malédiction : « Malheur, malheur à vous ! » n'est pas dans la Vulgate, mais y a été ajoutée de Théodoton. Or nous avons dit : « Vous avez bâti pour vous un lieu infâme, » les Septante ont traduit : « Vous avez bâti pour vous une demeure de fornication, » ce que Symmaque et Théodoton appellent *lupanar*. Aquila voulant rendre l'étymologie de

misisti pedes tuos omni transenti, et multiplicasti fornicationes tuas. Et fornicata es cum filiis Egypti vicinis tuis magnarum carumque, et multiplicasti fornicationem tuam ad irrandum me. » *Ezech. xvi, 23 et seqq.* LXX : « Et factum est post omnes matitias tuas... » *va, va tibi!* dicit Adonai Dominus. Et edificasti tibi habitaculum fornicationis, et fecisti tibi prostitutionem in omni platea, et in principio omnis via edificasti fornicationes tuas, et corruptisti decorem tuum, et diversarum rerum tua omni transenti, et multiplicasti fornicationem tuam, et fornicata es cum filiis Egypti vicinis tuis, qui sunt magnarum carumque et multiplicasti fornicata es, ut me ad iracundiam provocares. » Hoc quod secundo dicitur : « *va, va tibi!* » Vulgata editio non habet, sed de Theodotonice editione additum est. Rursusque ubi nos diximus : « Et edificasti tibi lupanar, pro quo Septuaginta translulerunt : » Et edificasti tibi habitaculum fornicationis, » Symmaque et Theodotus *μυνηριον* interpretantur; Aquila volens exprimere etymologiam sermonis

l'hébreu con, a mis *phévor, fosse*, pour répondre à l'idée d'une caverne, d'un ancre profond et ténébreux au fond duquel s'ébat la prostitution. Poursuivons. « Vous vous êtes fait sur toutes les places publiques un lieu de prostitution : *ébézar*, lieu d'étalage, *bazar*, d'après les Septante, en hébreu *RAMA*, qu'Aquila, aussi bien que Symmaque et Théodoton, interprètent par *haut-lieu*. Enfin, plus loin encore : « A l'entrée de toutes les rues vous avez dressé le signe de votre prostitution, » au lieu de signe et de fornication, l'hébreu porte encore *RAMA*, que nous avons rendu ici par *signe de prostitution* après l'avoir traduit par *lieu infâme*, quoique ce soit toujours le même mot hébreu. Nous disons signe, parce que c'est une marque placée haut, afin que ceux qui courent après une satisfaction infâme, voient de loin et sans avoir à le chercher, le lieu où ils la trouveront. Ce que nous avons dit une fois, puis répété et répété encore, qu'il nous suffise de le rappeler une dernière fois : Sous la figure d'une femme adultère après avoir été comblée des bienfaits de son mari, la prophétie décrit l'apostasie de Jérusalem; comment elle s'est éloignée de Dieu pour s'unir aux idoles; comment, ne s'en tenant pas à une infidélité cachée, elle s'est faite un lieu infâme et a dressé à l'entrée de toutes les rues un signe pour attirer tous les passants au mal et à la satisfaction de désirs honteux, bien moins les leurs, que ceux de cette débauchée qui a dénoué sa ceinture à tous les passants, qu'a dégradé

sa beauté merveilleuse dans les excès les plus honteux et qui, entre autres crimes, s'est accouplée aux Égyptiens ses voisins par appel de la grandeur et de la force des corps. Pour tout dire en deux mots, elle a légué sa beauté dans toutes sortes de pratiques qu'on ne saurait nommer. Nul doute que l'Égypte soit voisine de la Palestine, le Seigneur ayant dit à Abraham : « Je vous donnerai toute la terre depuis le fleuve de l'Égypte jusqu'au grand fleuve Euphrate. » *Gen. xv, 18*, en sorte qu'il y ait d'un côté les Égyptiens et de l'autre les Assyriens, auxquels il sera dit bientôt que Jérusalem se prostituera aussi. La fornication de Jérusalem avec les Égyptiens, c'est l'imitation de leur idolâtrie.

Contre notre Jérusalem aussi, que nous entendions par là ou l'Église, ou l'âme du fidèle, si elles sont négligentes et demeurent ouvertes à tous les vices, cette double malédiction est prononcée : « Malheur, malheur à vous ! dit le Seigneur Dieu, » selon ce qui est écrit dans l'Apocalypse de Jean : « Malheur sur tous les habitants de la terre ! » *Apoc. viii, 13*. Puisque le saint dit de lui-même : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes péchés. » *Psal. xxxviii, 13*, pourquoi ne dirait-on pas que le pécheur est habitant de la terre ? Il se bâtit un lieu infâme, celui qui pêche sans la moindre rougour au front, selon ce mot de l'Écriture : « Lorsque le méchant est tombé au plus profond des péchés, il méprise tout. » *Prov. xviii, 3*. Il se construit un haut-lieu

post multa quoque propheticus sermo narravit, copulavi mihi.

Nostra quoque Jérusalem, si haeretica fraudulenta angustulata fuerit soliti filios suos, qui robustiores sunt in fide, et filias quoque non habent tantum fidei fortitudinem, aut certe filios, qui mystica quoque cognoscunt, filias quoque simplicem sequuntur historiam et tradidit demonibus devorandos, et cum interficit eos, vivificare se credit, et placere simulacris, quorum occasione saturantur. Quodque dicitur juxta Septuaginta, hoc est. Super omnem fornicationem tuam et abominaciones tuas, illud significat, quod cunctis peccatis et fornicationibus peior sit doctrina demonum; imo interficit eos, quos vel multo labore genuerat Deo, vel suos fecerat filios, quos in fornicatione generavit.

« Et accidit post omnem malitiam tuam : *va, va tibi!* » dicit Dominus Deus, et edificasti tibi lupanar et fecisti tibi prostitutionem in cunctis plateis. Ad omne caput via edificasti signum prostitutionis tuae, et abominabilem fecisti decorem tuum, et diversarum rerum

Hebraici con, ponit *phévor*, quod nos dicere possumus « fosseam, » ut significet gremium ac defossum specum atque tenebrosam, in qua prostitutionem libidinis veritat. Quodque sequitur : « Et fecisti tibi prostitutionem in cunctis plateis, » pro quo Septuaginta translulerunt *ébézar* in Hebraico habet *RAMA*, et tam Aquila, quam Symmachus et Theodotus, « excelsum » sive « sublimem » interpretati sunt. Donique et in consequentibus, ubi scriptum est : Ad omne caput via edificasti signum prostitutionis tuae, pro signo et fornicatione, rursus in Hebraeo habet *RAMA* *רמה*, quod nos vel « prostitutionem, » vel « signum » interpretati sumus, cum apud Hebraeos unum vocabulum sit. Hoc autem ponitur, quod excelsum sit ut voluntibus fornicari, procul, apparatus fornicationis locus, et non necesse sit queri. Quod semel et iterum atque iterum diximus, in perpetuum dixisse sufficit, nisi persona mulieris post multa mariti beneficia fornicans, describi fornicationem Jérusalem : quomodo a Deo recesserit et juncta sit idolis; nec secundo fuerit fornicatione contenta sed

edificaverit sibi lupanar et in omni via signum transuulibus posuerit, ut venient ad sortium et intulerit libidinem, non tam solum, quam ejus que divitiam erant sua omni transenti, et pulcherrimam magnitudinem fornicationis magnitudinem detrahit et inter cetera etiam Egyptiis vicinis suis amore magnarum carum prostrata sit. Et ut omne genus turpitudinis demonstraret, multiplici spurcitate genere deformata sit. Nulli autem dubium, quod Egypti vicinis sit Palestina, dicente Domino ad Abraham : « Dabo tibi omnem terram a fluvio Egypti usque ad fluvium magnam Euphratem. » *Gen. xv, 18*, ut ex una parte Egyptios et ex altera habeat Assyrios, cum quibus et in posterioribus dicitur fornicata. Fornicatio autem Jérusalem cum Egyptiis, idololatrie eorum imitatio est.

Ad nostram autem Jérusalem sive Ecclesiam, sive credentium animas, si fuerit negligens et omnibus vitis patens, duplex malédictionis sermo dicitur, ut audivit : « *va, va tibi,* » ait Dominus Deus, »

sur toutes les places publiques; « elle est large » en effet » et spacieuse la voie qui mène à la mort. » Il arbore le signe de sa perversité à l'entrée de toutes les rues, en sorte que, ne demeurant étranger à aucune sorte de péchés, il imite cette prostituée dont parlent les Proverbes, qui battait ostensiblement les rues et les coins des places pour inviter au passage tous les jeunes gens insensés à ses embrassements; *Prov. v et vii*; c'est ainsi qu'il souille cette beauté de l'âme qu'il avait obtenue par un pur bienfait du Créateur. Tous les chemins sont pleins de sa honte, à toutes les pensées qui éveillent les instincts vicieux il ouvre son cœur, comme la courtisane dénouée à tous sa ceinture. Il se prostitue à ses voisins de l'Égypte dont il suit les exemples, c'est-à-dire aux incroyables qui se font gloire de leurs honies; il est si pervers, qu'il les surpasse eux-mêmes dans leur scélératesse. Tout cela, il le fait pour provoquer bien à la colère.

L'Écriture nous dit que les Égyptiens ont de grandes chairs, soit à cause de la grandeur de leur infamie, soit à cause de la monstruosité de leurs péchés. De là vient que, dans son langage figuré, elle nous montre le saint comme un homme de peu de chairs, en ce qu'elles décroissent en lui chaque jour et que les vertus les amoindrisent, si bien qu'il cesse tout à fait de

s'appeler chair pour prendre le nom d'esprit, et qu'il s'écrie dans le psalme : « O Dieu, mon âme brûle d'une soif ardente pour vous, et en combien de manières ma chair s'empresse de vous chercher ? » *Psalm. lxxi, 2, 00*; selon quelques exemplaires : « Se sent-elle aussi pressée de cette ardeur ? Dans cette terre déserte, où il n'y a ni chemin, ni eau, je me suis présenté à vous dans votre saint. » *Ibid. 3*. Voilà pourquoi le Corinthien fornicateur est livré à la perte de sa chair afin que son esprit soit sauvé. *I Corinth. v, 5*. Au sujet de cette chair, il est écrit : « Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe se sèche et la fleur tombe, mais la parole de Dieu demeure éternellement. » *Isa. xl, 6, 8*. L'Apôtre l'a condamnée : « La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu; » *I Corinth. xv, 50*; et Dieu dans la Genèse : « Mon esprit ne demeurera point dans ces hommes, parce qu'ils sont chair. » *Genes. vi, 3*. Enfin il est dit aux fidèles : « Ceux qui sont dans la chair ne peuvent point aller à Dieu. Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit. » *Rom. viii, 8, 9*. Toute autre est la chair des saints, au sujet de laquelle l'Écriture dit : « Toute chair verra le salut de Dieu. » *Luc. iii, 6*.

« Mais j'ai étendu ma main sur vous. Je vous

juxta illud quod in Apocalypsi Joannis scriptum est : « Ve super omnes habitatores terræ ! » *Apoc. viii, 13*. Si enim sanctus dicit : « Advena sum et peregrinus vixit omnes patres mei. » *Psalm. xxxviii, 13*, quare non peccator habitator terræ esse dicitur ? Edificat autem sibi lapinam, qui tota frontis libertate delinquit, juxta illud quod scriptum est : « Peccator cum venerit in profundum iniquitatis, contemnit. » *Prov. xxiii, 3*. Et extrahit filissimum locum in cunctis plateis : « lata enim » et spatiosa via est que ducit ad mortem. » Et in omni capite via edificat, ut nulla peccatorum genera derelinquat; sed imitans scortum Proverborum, manifeste in platea et in angulis platearum prætereuntes stultos juvenes ad nos invitet, complexus et poligat decorem anime, quem pro beneficio a Deo condiditote mortis. *Est. Prov. v et vii*. Et omnia itinera ejus plena sunt turpitudinis, cunctisque cogitationibus que vitiorum incentiva suppeditant, aperit cor suum et errata dixerat, et fornicatur cum Egyptiis vicinis suis, quorum exempla sectatur, ethiopicis videlicet, qui in suis turpitudinibus gloriantur, et tam nefaria est, ut ipsos quoque superet in turpitudine. Et hæc omnia facit, ut Deum ad iracundiam provocet.

Magnarum autem carnum Egyptii esse dicuntur, sive ob turpitudinis magnitudinem, sive ob peccatorum deformitatem. Unde sanctus, carnum dicitur parvularum, que in eo decreverunt quotidie, et per virtutes attenuantur, ita et nequaquam caro appellatur, sed spiritus, et loquatur in Psalmo : « Spiritus anime mee ad te Deus, quoniam multipliciter tibi caro mea. » *Psalm. lxxi, 2, sive*. (ut quidam habent exemplaria) : « Quotidie consumpta est caro mea. In terra deserta et in via et iniquosa, sic in sancto apparui tibi. » *Ibid.* Quamobrem et Corinthius fornicator traditur in infernum carnis, et spiritus salvus. *Int. I Corinth. v, 5*. De hoc caro scriptum est : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Arit fenum et dos ejus decidit, verbum autem Domini manet in æternum. » *Isa. vi, 8, 8*. De quo et Apostolus loquebatur : « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt. » *I Corinth. xv, 50*. Et in Genesi legitur : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt. » *Gen. vi, 3*. Et ad credentes dicitur : « Qui in carne sunt, Deo placere non possunt. Vos autem non estis in carne, sed in spiritu. » *Rom. viii, 8, 9*. Alia autem caro sanctorum est, de qua scriptum est : « Omnis caro videbit salutem Dei. » *Luc. iii, 6*.

ôtérai votre justification, et je vous livrerai aux âmes qui vous haïssent, aux passions des filles de la Palestine, qui rougissent elles-mêmes de l'impudicité criminelle de votre voie. » *Ezech. xvi, 27*. Les Septante : « Je jure que j'étendrai ma main sur vous, que je vous ôterai ce que vous croiez votre possession légitime, et je vous livrerai aux âmes qui vous haïssent, aux passions des filles étrangères qui vous ont fait vous détourner de votre voie. » Ce qui suit : « Vous avez agi en impie, les Septante le rejettent au verset qui suit, tandis qu'il est dit : « Mes jours de sabbat et mes fêtes ; » *Ezech. xxxi, Deut. v*; mais après qu'ils se sont éloignés de lui, il leur dit : « Vos nouvelles lunes, les sabbats et le grand jour, je les repousserai désormais ; ce jeûne, ce repos, et ces solennités, ils sont odieux à mon âme. » *Isa. i, 14*. L'Écriture ne s'exprime pas autrement au sujet du peuple lui-même. *Deut. vii*. Il était ap-

pelé d'abord le peuple de Dieu, tandis qu'après qu'il s'est éloigné du Seigneur, celui-ci en parle à Moïse en ces termes : « Votre peuple que vous avez conduit hors de la terre d'Égypte, a péché. » *Ezech. xxxiii, 7*.

Ce qui est appelé ici extension, est appelé ailleurs élévation ou visite de la main. Lorsque Dieu ne punit pas le pécheur, il retire sa main. Au contraire, celui qui a péché et qui commence à être malade par la violation de la loi de Dieu, cette main le visite, conformément au chant du Psalme : « Si ses enfants abandonnent ma loi et cessent de marcher dans ma justice, je visiterai leurs iniquités avec la verge. » *Psalm. lxxxviii, 31, 32*. Notre prophète lui-même parle ainsi : « Si la terre pèche contre moi, et m'offense, j'étendrai ma main sur elle et je briserai le fondement de sa paix, » et le reste. Nous sommes amenés à nous demander ici quelle différence il y a entre l'extension et l'envoi de la main, le diable disant au Seigneur : « Envoyez votre main et touchez tout ce qu'il a, et nous verrons s'il ne vous maudira pas en face. » *Job. ii, 5*. A mon sens, la main est envoyée quand il s'agit d'éprouver ceux à qui Dieu l'envoie; elle est étendue pour le châtiement de ceux qui méritent d'être punis. Mais outre extension et immission, on dit encore expansion de la main de Dieu, comme l'atteste cette parole d'Isaïe, figuré de Notre Sei-

« Ecce ego extendi (Vulg. extendam) manum meam super te, et auferam justificationem tuam (Vulg. jus tuam), et dabo te animis (Vulg. in animis) odientibus te, filiarum Palestinarum, que erubescunt (A. ardescunt) in via tua scelerata. » *Ezech. xvi, 27, LXX*. « Si autem extendero manum meam super te, et auferam legitimum tuum, et dabo te in animas odientium te, filiarum alienigenarum, que te declinare fecerunt de via tua. » Quodque sequitur : *Isa. lxxxviii*, hoc est, « impie egisti, » juxta Septuaginta sequenti capitulo coaptatur, juxta ceteros finis superioris est. Extendit autem Dominus super Jerusalem manum suam, et corrigat delinquentem, et auferat legitimum ejus, qui quandoque Dei precepta servabat, legitima Domini dicebantur. Quando vero adoravit idola, et religionem in impietatem mutavit, nequaquam legitima illius appellatur. Quod non solum in lege et ceremoniis, sed in sabbatis quoque et diebus festis et neomeniis accipiendum est. Dans enim legem, ait : « Sabbata mea et dies festos meos. » *Ezech. xxxi, Deut. v*. Quando autem recesserant a Deo, dicitur eis : « Neomenias vestras, et Sabbata, et diem nequam non recipiam :

jejunium et otium, et solennitates vestras odii anima mea. » *Isa. i, 14*. Quod et de populo scriptum est, *Deut. vii*. Qui enim prius Dei populus vocabatur, postquam recessit a Domino, dicitur de eo ad Moysen : « Peccavit populus tuus quem adduxisti de terra Egypti. » *Ezech. xxxiii, 7*.

Quo hic extenso manus, sicut elevatio sive visitatio dicitur. Quando enim peccantem non corripit Deus, contrahit manum suam. Si autem peccaverit et in Dei lege cooperit agrotare, mittitur ad eum visitatio, juxta illud quod in Psalmo canitur : « Si dereliquerit filius ejus legem meam, et in iudicis meis non ambulaverit, visitabo in virga iniquitates eorum. » *Psalm. lxxxviii, 31, 32*. Et in hoc propheta scriptum est : « Terra si peccaverit mihi ut delinquit delictum, extendam manum meam super eam, et conteram firmamentum pacis ejus, » et reliqua. In quo querimus, quid sit inter extensionem manus, et emissionem ejus. Loquitur autem diabolus ad Dominum : « Mille manum tuam et large omnia que habet; nisi in facie benedixerit tibi. » *Job. ii, 5*. Videturque mihi mitti manus ad probandum eorum quibus mittitur; extendi

gneur : « J'ai ouvert pendant tout le jour mes mains vers un peuple incrédule et qui me contredit. » *Isa. lxxv, 2*. Enfin, il y a l'élevation des mains par le juste, qui s'écrite dans le psaume : « L'élevation de mes mains est le sacrifice du soir. » *Psal. cxl, 2*.

Les biens dont Dieu lui avait donné la possession légitime ayant été ôtés au peuple juif, demandons-leur ce qu'est l'observation de la loi qui leur reste. Des victimes, ils ne peuvent en offrir après que le temple leur a été pris et a été renversé; la lapidation des adultères et des autres criminels accordée par leur loi, ils ne la peuvent plus exercer, ni la vacance de la terre en l'année du pardon, ni les autres coutumes de ce genre. Au lieu de cela, ils sont livrés aux passions et aux haines des filles de la Palestine, que les Septante appellent *étrangères*, et par lesquelles nous pouvons entendre les villes ou les places de la Palestine, dont les habitants sont devenus possesseurs de la terre promise.

De même notre Jérusalem, si nous négligeons le culte de Dieu et si sa main s'étend sur nous et nous ôte toute pratique de sa loi, sera livrée aux filles et non aux fils de la Palestine. Et en effet, nous ne sommes pas tout d'abord livrés aux supplices les plus rigoureux, mais aux moindres supplices, selon la qualité des péchés, afin que corrigés par le moins, nous évitions les tortures

des peines plus grandes. Le nom de *Philistum*, dont on a fait *Palestinus* en modifiant le commencement du mot, signifie « qui tombent par la coupe » ou « fracture. » Ce qui indique que nous serons livrés aux puissances ennemies qui ont bu à la coupe de Babylone et sont tombées, et dont les œuvres sont perverses. Le châtement et l'ignominie de notre malheureuse Jérusalem seront si grands, que les puissances ennemies elles-mêmes rougiront de la monstruosité de nos péchés. Le mot *zevra*, que nous avons rendu par *scélératesse*, Théodotion se contente de le transcrire. — Enfin, après que les cérémonies de Dieu ont été retirées au peuple juif, la loi passe chez nous avec le sacerdoce, l'Écriture disant : « Établissez, Seigneur, un législateur sur eux; » *Psal. cx, 21*. « Proscrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie. » *Psal. xxvi, 11*.

« Et n'étant pas encore satisfaite, vous vous êtes prostituée aux enfants des Assyriens, et après cette prostitution, vous n'avez pas encore été assouvie. Vous avez commis fornication sur fornication dans la terre de Chanaan avec les Chaldéens, et après cela même vous n'avez pu être assouvie. » *Ezech. xvi, 28, 29*. Les Septante : « Vous avez agi en impie, et vous vous êtes prostituée aux enfants d'Assur, et vous n'avez pas été rassasiée; vous vous êtes prostituée encore,

autem ad penas eorum qui merentur supplicia. Nec solum extensio et immisio; sed expansio manus Dei dicitur, Isia ex persona Domini proclamante: « Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem. » *Isa. lxxv, 2*. Sanctus quoque Ictura narratur manus, Scriptura dicitur: « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum » *Psal. cxl, 2*.

Sublatis autem legitimis Dei a populo Judæorum, interrogemus eos quam habeant legis observantiam. Victimæ sublato templo atque subverso offerre non possunt: nec adultèrum lapidatio, cæterorumque criminum lege concessa exerceri potest, et vacatio terre anno remissionis, et cætera hujusmodi. Datur autem in remisio edictum se filiarum Palestinarum, quando traditur Palestina, quas indifferenter Septuaginta « alienigenas » vocant; quas intelligere possumus, urbes vel oppida Palestinæ.

Nostra quoque Jerusalem, si priorioribus ceremoniis Dei et extensa fuerit manus ejus super nos, et ablata cuncta legis observantia, traditur filiabus Palestinæ et non filiis. Neque enim primum fortioribus

supplicis tradimur, sed juxta peccatorum qualitatem, inferioribus, ut correpti in minori majora cruciatuum tormenta vilemus. « Philistinum, » hoc est, « Palestinæ, » prima litterarum parte mutata, interpretantur « calentes poculo, » sive « fractura » (*Forle scature*). Per que significatur tradendos nos adversariis potestibus, que biberunt de calice Babilonis, et corruunt, et quarum opera perversa sunt. Tantique erit misera Jerusalem correpto atque ignominis, ut erubescant etiam ipsæ adversariæ potestates super nosorum multitudinem peccatorum. Quod nos interpretati sumus juxta Symmachum, « scelerata, » Theodotio ipsum verbum Hebræicum posuit *zevra* (127). Sublatis autem ceremoniis Dei a populo Judæorum, ad nos cum sacerdotio transit et legislatio, dicitur Scriptura: « Constitue, Domine, legislatorem super eos. » *Psal. cx, 21*; et in alio loco: « Legem pone mihi, Domine, in via tua. » *Psal. xxvi, 11*.

« Et fornicata es in filiis Assyriorum, eo quod necdum fueris espleta, et postquam fornicata es, nec sis es satiata. Et multiplicasti fornicationem tuam in terra Chanaan cum Chaldæis, et nec sis satiata es, »

et vous n'avez pas été satisfaite; vous avez multiplié vos alliances avec la terre de Chanaan et des Chaldéens, et ces crimes mêmes ne vous ont pas assouvie. Plus haut, il a été dit que Jérusalem s'était prostituée aux Égyptiens ses voisins, parce qu'ils avaient de grands corps; ici est indiquée l'autre voisinage, celui des Assyriens. Les Juifs sont livrés à l'une et à l'autre nation, parce qu'ils ont adoré les idoles de l'une et de l'autre, et entrant en Chaldée, qui est la terre de Chanaan, ils ont imité les erreurs de ceux à l'empire desquels ils étaient assujettis. Selon le sens figuré, nous passons de certains péchés à d'autres oignons. Nous n'avons pas fait pénitence de nos crimes antérieurs, et nous commettons délits sur délits, et nous ne nous rassasions d'aucune erreur, et comme attachés avec une longue corde, avec la courroie du joug des bœufs, nous traînons nos péchés, et nous entassons alliance sur alliance ou fornication sur fornication dans la terre de Chanaan, dont le nom veut dire *mobile comme les flots*, et avec les Chaldéens, c'est-à-dire, comme avec les démons. Nous marchons sans cesse sur un terrain mouvant; jamais nous ne pouvons dire : « Il a affermi mes pieds sur la pierre. » *Psal. xxxix, 3*. Nous courbons la tête sous le joug des hérétiques semblables aux démons par leur perversité, ou des démons eux-mêmes, au sujet desquels l'apôtre Paul écrit :

Ezech. xvi, 28, 29. LXX : « Impie egisti, et fornicata es in filiis Assur, et nec sis satiata es; et fornicata es, et non es repleta; et multiplicasti testamenta tua ad terram Chanaan et Chaldæorum; et neque in istis espleta es. » Supra scriptum est, Jerusalem fornicatam cum filiis Egypti vicinis suis, qui sunt inagorum carnium; hic altera Assyriorum vicinitas indicatur. Et propterea utriusque traduntur gentibus, quia utraqueque simulacra venerant sunt, ingredienteque Chaldæam, que est terra Chanaan, imitati sunt eorum errores quorum imperio subacebant. Secundum tropologiam de aliis peccatis ad alia sæpe transit. Cumque non egerimus priorum scelerum penitentiam, augemus delicta delictis, et nullo errore satiamur, sed quasi fuso longo et corrigia jugi vitalis, trahimus peccata, et testamentum nostrum, sive fornicationem multiplicamus in terra Chanaan, que interpretatur, « quasi fluctatio, » et cum Chaldæis, qui et ipsi nobiscum sonant, « quasi demonia. » Semperque vestigia habemus in salo, et nunquam possumus dicere : « Stetit supra petram pedes meos. » *Psal. xxxix, 3*. Hæreticorumque pravitatibus subjicimur, qui

« Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les esprits de malice répandus dans l'air. » *Ephes. vi, 12*.

« Comment purifierai-je votre cœur, dit le Seigneur Dieu, puisque toutes ces actions que vous faites sont les actions d'une femme prostituée et qui a essuyé toute honte? Car vous vous êtes bâti un lieu infâme à l'entrée de toutes les rues et vous vous êtes fait un haut-lieu dans toute place publique; vous n'avez pas été comme une courtisane qui dédaigne ce qu'on lui offre pour se mettre à plus haut prix. » *Ezech. xvi, 30, 31*. Les Septante : « Que ferai-je pour votre cœur, dit Adonaï le Seigneur, puisque vous avez fait toutes ces actions d'une prostituée qui a déposé toute honte? — Et vous avez été triplement prostituée en prostituant vos filles, — lorsque vous vous êtes bâti un lieu infâme à l'entrée de chaque rue et que vous vous êtes fait une retraite d'impudicité sur chaque place publique; mais vous n'avez pas été comme une courtisane ne livrant son corps qu'après le prix reçu. » Ces mots des Septante : « Vous avez été triplement prostituée en prostituant vos filles, » ne sont ni dans le texte hébreu ni dans aucun autre traducteur. Bien, sous forme de question dubitative, dit à Jérusalem malade à demi morte qu'il ne soit à quel remède avoir recours pour

habent similitudinem demoniū, sive ipsi demones; de quibus Paulus scribit: « Non est nobis pugna adversus carnem et sanguinem; sed adversum rectores tenebrarum istarum, adversum spiritualia nequitiæ in caelestibus. » *Ephes. vi, 12*.

« In quo mundabo cor tuum, ait Dominus Deus, cum facias hæc omnia opera mulieris meretricis, et procioci? Quia fabricata es lupanar tuum in capite omnis viæ, et excelsum tuum fecisti in omni platea: nec facta es quasi meretrix fastidio augens pretium. » *Ezech. xvi, 30, 31*. LXX : « Quid faciam cori tuo, dicit Adonaï Dominus, cum feceris hæc omnia opera mulieris fornicariæ, et impudicæ? — Et fornicata es tripliciter in filiabus tuis, quando edificasti lupanar tuum in principio omnis viæ, et basim tuam fecisti in omni platea, et non fuisti quasi meretrix congruens mercedi. » Quodque dicit Septuaginta: « Et fornicata es tripliciter in filiabus tuis, » in Hebræo non habetur, nec aliorum Interpretum quispian possit. *Εξαιρητικῶς* (contentiosè) autem hæc omnia ad Jerusalem loquitur Deus, quod invenire non valet, quo ægrotolem et seminecque possit curare medicamine; juxta illud quod

tées, et il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre, puisqu'ayant payé vous-même le prix de vos crimes au lieu de le recevoir, vous avez fait tout le contraire de ce que font les autres. » *Ezech.* xvi, 32 et seqq. Les Septante : « La femme adultère : semblable à vous », est celle qui recevant des dons de son mari, les donne à tous ceux qui commettent le mal avec elle; vous avez de même donné des récompenses à tous vos adulateurs, et vous les chargez de présents pour qu'ils vissent à vous à la ronde recevoir vos embrassements. Elle comble de la perversité à être en vous dans la prostitution contrairement à la coutume des autres prostituées, qui ne méritaient plus ce nom quand on les comparait à vous, en ce que vous donniez des récompenses et que vous n'en receviez pas, ce qui est le comble de la perversité. » Ces mots des Septante : « Semblable à vous, » le texte hébreu ne les porte pas, et ils soulèveraient la question difficile à résoudre de trouver cette autre femme semblable à Jérusalem, dont il est dit qu'elle est femme adultère.

Jérusalem a donc pris les biens de toute sorte dont l'avait comblé la générosité de son mari, pour en faire don à des étrangers, c'est-à-dire aux démons et aux idoles, selon ce qui est écrit dans *Osee* : « Elle ne s'est pas rappelé que c'est moi qui lui ai donné le pur froment, le vin et l'huile et cette abondance d'ar-

gent et d'or, dont elle a fait des dons à Raal. » *Osee.* ii, 8. Aussi ajoute-t-il aussitôt avec colère : « C'est pourquoi je changerai maintenant de conduite à son égard; je reprendrai mon blé et mon vin quand le temps en sera venu; je retirerai ma laine et mon lin pour ne plus recouvrir désormais son ignominie, je découvrirai maintenant sa folie aux yeux de ceux qu'elle aimait, et il n'y aura personne qui puisse la tirer de ma main. » Alors que toutes les femmes prostituées ont coutume de recevoir des récompenses de leurs poursuivants, Jérusalem a fait le contraire, elle a tout donné et n'a rien reçu. Le texte sacré nous dépeint sa prodigalité : Elle les chargeait de présents, pour qu'ils vissent à elle à la ronde, en sorte qu'il n'y eût pas un seul de ses voisins qui ne contribuât à son ignominie. Jérusalem surpassa donc les autres courtisanes en ce que non contente de donner ses biens, ce qu'elle avait gagné dans le trafic honteux d'elle-même, elle distribua aussi à ses adulateurs et à ses compagnons de débauche les biens qu'elle devait à la libéralité de son mari. Voilà pourquoi nous avons adopté le langage de Symmaque : « Il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre. » Comparée à la vôtre, toute prostitution sera regardée comme légère.

Tout ce que nous avons dit de Jérusalem, se rapporte à l'Eglise et à l'âme du fidèle, quand elles livrent à leurs adulateurs les dons de l'é-

lites in fornicationibus, et post te non sunt fornicationes, in eo quod daret mercedem et mercedem non sunt date tibi, et factum est in te perversum. » Hoc quod in LXX scriptum est « similia tui, » in Hebraeo non habetur, et lectio est contra legem ordinem, et factum non tantumquam questionem, quæ nulli, curus similia sit, cum Jerusalem ipsa mulier adultera esse dicatur.

Tuit igitur Jerusalem rerum omnium abundantiam, qua fuerat viri liberalitate donata, et dedit eam alienis, demonibus videlicet et idolis, juxta illud quod scriptum est in *Osee* : « Et hæc non cognovit, quia ego dedi ei triticum, et vinum et oleum et argentum multiplicavi ei; ipsæ vero argute et aurea fecit Basilm. » *Osee.* ii, 8. Unde iratus status inferi : « Propterea convertam, et auferam triticum meum in tempore suo et vinum meum in tempore suo; et tallam vestimenta mea et linteamina mea, et non operiam ultra ignominiam ejus, et nunc revelabo immunditiam ejus in conspectu amatorum illius, et nemo erit eam de manu mea. » Cumque omnes mulieres fornicantes soleant accipere mercedem ab amatoribus suis, Je-

rusalem fecit contrarium, ut magis daret quam acciperet. Et ut largitatem mercedis ostenderet : Querabat. (Al. honorabat.) inquit, eos ut venirent ad eam per circuitum; ne quis esset vicinus qui ejus ignominiam non misceretur. Et quidem Jerusalem in hoc quoque viciat alias meretrices, ut non solum sua daret, quæ pro rita turpitudinis labore quæsierat; sed et munera maritalia amatoribus et stupratoribus suis tribueret. Tantquam fuit expositio adulteræ ad omnem turpitudinis magnitudinem, et non solum presentibus, sed etiam futuris meretricibus profuderat. Unde et nos juxta Symmachum interpretati sumus : « Et post te non erit fornicatio. » Collatione enim tui, omnis diceps fornicatio levior existimabitur.

Quidquid de Jerusalem diximus, refertur ad Ecclesiam animasque credentium, quæ munera maritalia, aurum videlicet in sensu et argentum in eloquio, et vestimenta quibus fœditas nostra ac turpitudine velatur, dant amatoribus suis vel contrariis fortitudinibus, vel magistris dogmatum perversorum; quando asserunt nihil nocere luxuriam, et passivam libidinem, juxta cor-

poux, l'or du sens des Ecritures et l'argent de l'éloquence, et les vêtements qui cachent notre laideté et notre honte à leurs adulateurs, soit aux démons, soit aux docteurs des fausses doctrines; quand elles proclament que la luxure n'est pas nuisible et qu'en cherchant l'union des corps, on ne fait que suivre la loi de la nature; qu'on peut user indifféremment de tous les aliments, tous ayant été faits pour que l'homme en use, qu'en tout cela, il suffit d'un usage modéré pour qu'il soit profitable; que la justice qui se prive est une duperie, puisque si on la suivait, il faudrait se réduire à la mendicité; et autres paradoxes de ce genre. En recevant ces misérables doctrines, Jérusalem, en qui devrait être la vision de la paix, tourne à sa honte la pénétration de son intelligence et la douceur de son langage. C'est pour ses adulateurs qu'elle marche contre son époux, parce de ces mêmes ornements dont il la combla pour en faire un bon usage. Ce qui suit : « Vous les comblez de présents afin qu'ils vissent à vous de tous côtés pour commettre l'infamie avec vous, » indique toutes sortes de péchés, en sorte qu'elle ne se contente pas d'une seule chute, mais qu'elle soit, pour ainsi dire, affamée de crimes, et que contrairement aux droits de la nature, elle soit souillée dans tous ses membres de la tête aux pieds.

C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, femme prostituée. Voici ce que dit le Seigneur

Dieu : Parce que vous avez dissipé tout votre argent et que vous avez découvert votre ignominie dans vos fornications, attirant ainsi ceux que vous aimez, et dans les abominations de vos idoles, en leur donnant le sang de vos enfants que vous avez sacrifiés, je vais assembler contre vous tous ceux qui vous aimaient, auxquels vous vous êtes prostituée, tous ceux pour qui vous avez brûlé de passion, avec tous ceux que vous haïssez; je les assemblerai tous de toutes parts, je leur découvrirai votre honte et votre infamie paraitra devant eux. Je vous jugerai comme on juge les femmes adultères, et qui ont répandu le sang, et je ferai répandre le vôtre dans un transport de fureur et de jalousie. Je vous livrerai entre les mains de vos ennemis, et ils détruiront votre lieu d'impudicité et renverseront votre retraite infamée. Ils arracheront vos vêtements, ils emporteront ce qui servait à vous parer, et ils vous laisseront toute nue, pleine de honte et d'ignominie. Ils amèneront contre vous une multitude de peuples, ils vous lapideront, ils vous perceront de leurs épées, ils mettront le feu à vos maisons et les brûleront; ils exerceront contre vous des jugements sévères sous les yeux d'un grand nombre de femmes, et vous cesserez de vous prostituer et vous ne donnerez plus de récompenses. Je ferai cesser mon indignation à votre égard, mon zèle et ma jalousie se retireront de vous, je me

peris genitalia, coitum naturali lege deponere; cibus omnibus indifferenter utendum, qui ad hoc facti sunt ut sumantur; prudentiam in eo tantum necessariam, ut sibi prosit; nec justitiam habere locum, quæ ei valet, mendicandum sit, et cætera hujusmodi. Quæ accipiens misera Jerusalem, in qua visio pacis esse debebat, acumen ingenii et eloquii venustatem vertit in turpitudinem. Et pro amatoribus suis adversum maritum ornata processit his ornamentis, in quibus in boni abusionem a viro fuerat ornata. Quodque sequitur : « Et donabis eis ut intrent ad te audire, ad fornicandum tecum, » omnes genes significat peccatorum, ut non uno sit contentis delicto, sed peccatorum sustinet famem, et contra jura nature omnibus turpita membris usque ad verticem polluitur.

Propterea, meretrix, audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus : Quia effusum est sanguinem tuum, et revelata est ignominia tua in fornicatione tua (Vulg. fornicationibus tuis) super amatores tuos, et super idola abominacionum tuarum in sanguine filiorum tuorum quos dedisti eis, ecce ego congregabo omnes amatores tuos quibus commixta es, et omnes quos dilexisti cum universis quos oderas, et congregabo eos super te audire, et nudabo ignominiam tuam coram eis et videbunt operam turpitudinis tuam. Et Judæis eto te iudicis adulteram, et effundentem sanguinem, et dabo te in sanguine (Vulg. sanguinem furoris et zeli) et dabo te in manus eorum, et destruent lignum tuum et demolentur prostibulum tuum, et demolentur te vestimenta tua, et auferent vasa decoris tui, et derelinquent te nudam plenamque ignominia. Et advenient super te multitudinem, et lapidabunt te lapidibus, et truncabunt (Al. truncabunt) te gladiis suis. Et comburent domos tuas igni, et facient in te judicium in oculis mulierum plurimarum, et desines fornicari et mercedem ultra non dabis. Et requiescet indignatio mea in te et auferetur zelus meus a te, et quiescam, nec irascar amplius; eo quod non fueris recordata dierum adolescentie tue, et provocasti me in omnibus his. Quapropter et ego vias tuas in capite tuo dedi, ait Dominus Deus, et non feci juxta scelera tuam omnibus abominacionibus tuis. » *Ezech.* xvi, 34 et

tiendrai en paix et je ne me mettrai plus en colère; parce que vous ne vous êtes point souvenue des jours de votre jeunesse, et que vous m'avez irrité par tous ces excès, j'ai fait retomber sur votre tête les désordres de votre vie, dit le Seigneur Dieu, et je ne vous ai pas encore traitée selon la mesure des crimes que vous avez commis et de toutes les abominations que vous avez faites. *Ezech. xvi, 33 et seq.* Les Septante: « C'est pourquoi, ô courtesanes, écoutez la parole du Seigneur: Voici ce que dit Adonai le Seigneur: Parce que vous avez dissipé votre trésor, que votre honte s'est révélée à vos amants dans votre propre fornication, et dans toutes les pensées de vos iniquités, et dans le sang de vos enfants que vous leur avez donnés, j'assemblerai contre vous tous vos amants, à qui vous vous êtes prostituée, tous ceux que vous avez aimés avec tous ceux que vous avez hais, je les assemblerai contre vous de tous côtés, et je leur révélerai vos malices, et ils verront toute votre ignominie. Je vous infligerai le châtement des adultères et de celles qui répandent le sang, je ferai répandre le vôtre dans un transport de fureur et de jalousie, et je vous livrerai entre leurs mains. Ils anéantiront votre lieu d'impudicité, ils saperont votre fondement, ils vous dépouilleront de vos vêtements, ils vous ôteront les ornements dont vous vous enorgueillissez, ils vous laisseront nue et pleine d'ignominie, ils amèneront contre vous une

multitude, et ils vous mettront en pièces avec leurs glaives. Ils mettront le feu à vos maisons, et ils exerceront contre vous leurs vengeances devant un grand nombre de femmes. Je vous retirerai de la fornication; vous ne donnerez plus désormais des récompenses. J'enverrai ma fureur contre vous, et mon zèle vous sera retiré; je demeurerai en repos, je n'aurai plus désormais de sollicitude, parce que vous ne vous êtes point souvenue du jour de votre enfance et que vous m'avez contristé par tous ces crimes. Je ferai retomber l'iniquité de vos voies sur votre tête, dit Adonai le Seigneur, puisque vous avez ajouté l'iniquité à toutes vos iniquités. »

Posons d'abord les fondements de l'histoire. Parce que vous avez fait tout ce qui vient d'être dit, écoutez donc, ô femme prostituée, quel est le châtement qui est réservé à vos actions. Vous avez dissipé le trésor que vous aviez reçu de moi et vous avez donné à vos poursuivants la récompense qui vous était due par eux, et en outre vous avez mis à mort vos enfants en les offrant aux idoles; vous avez été adultère et parricide. J'assemblerai donc contre vous tous ceux à qui vous vous êtes prostituée, ceux que vous avez aimés aussi bien que ceux que vous avez hais, je vous dépouillerai selon la loi qui punit l'adultère, afin que tous voient votre honte dans ce corps qui allumait en eux les desirs les plus insensés. Sous la métaphore de la femme

adultère et homicide qui, non contente de trahir son mari, met à mort ses enfants, Dieu annonce à Jérusalem qu'elle assemblera contre elle toutes les nations dont elle a adoré les idoles, au culte desquelles elle a fait servir tous les dons du Seigneur, que le temple de Baal sera détruit, et que les autels seront consumés par l'incendie dans toute la ville, qui sera changée en désert. Et de même qu'ils ont coutume de jeter tous la pierre à la femme adultère et d'exécuter la prostituée dans toute la ville, qui sera changée en désert. Et de même qu'ils ont coutume de jeter tous la pierre à la femme adultère et d'exécuter la prostituée dans toute la ville, qui sera changée en désert. Et de même qu'ils ont coutume de jeter tous la pierre à la femme adultère et d'exécuter la prostituée dans toute la ville, qui sera changée en désert. Et de même qu'ils ont coutume de jeter tous la pierre à la femme adultère et d'exécuter la prostituée dans toute la ville, qui sera changée en désert.

prostituée aux idoles, quel sera donc celui qui l'attend quand elle aura mis à mort le Fils de Dieu? Tout cela, poursuit la prophétie, vous l'avez fait, ne vous souvenant point de mes bienfaits passés, et vous m'avez provoqué à la colère ou vous m'avez contristé, quand vous auriez dû m'être un sujet de joie par vos bonnes œuvres, C'est pourquoi j'ai fait retomber vos propres œuvres sur votre tête. Et pourtant, même en vous anéantissant, ô ville adultère, l'effet de ma colère sera au-dessous de ce que vous aviez mérité; afin que la clémence divine éclate même en vous et qu'on sache que le châtement est toujours moindre que le péché.

Au sens figuré, tout âme reçoit de Dieu un dépôt d'argent, comme le montrent, dans l'Évangile, *Matth. xxv*; *Luc. xix*, les paraboles des cinq, deux et un talents, et des serviteurs recevant chacun une mise d'argent. Tout serviteur négligent devient débiteur de cinquante deniers et de cinq cents. C'est à cause de lui qu'aux yeux de ses adulateurs, en qui nous entendons les démons et les puissances ennemies, est révélée la honte de Jérusalem, soit au jour du jugement, soit au temps de la pénitence quand le pécheur est puni. Auparavant sans doute, seul le Dieu tout-puissant voit les choses les plus secrètes, comme le déclare l'Évangile: « Le Père voit dans le secret; » *Matth. vi, 6*; et le psame:

ps. lxx. « *Propterea, meretrix, audi verbum Domini: Hæc dicit Adonai Dominus: Quia effudisti sanguinem, et revelasti ignominiam tuam in fornicatione tua ad amatores tuos, et in omnes cogitationes iniquitatum tuarum, et in sanguine filiorum tuorum quos dedisti eis, idco ecce ego super te congregabo omnes amatores tuos, quibus commisti es et omnes quos dilexisti cum universis quos oderas, et congregabo eos super te per circumum, et revelabo multas tuas ad eos, et videbunt cunctam ignominiam tuam. Et ulciscer te ulsione adulterarum et effusionem sanguinis, et ponam te in sanguine furoris et zeli, et tradam te in manus eorum, et suffodient luperum tuum, et destruent basim tuam, et nudabunt te vestimentis tuis, et tollent vasa gloriacionis tue, et derelinquent te nudam et plenam ignominie et adducent super te multitudinem, et lapidabunt te lapidibus, et truncabunt te gladius suis. Et succedent domos tuas igne, et facient in te ulsiones coram mulieribus plurimis et avertiant te a fornicatione, et mercede ultra non dabis, et immittam furem meum super te, et auferetur ze-*

lus meus a te, et requiescat, et non ero ultra sollicitus quia non es recordata die infantie tue, et contritabas me in his omnibus. Et ecce ego vias tuas in caput tuum dabo, dicit Adonai Dominus; et sic fecisti iniquitatem super cunctis iniquitatibus tuis. »

Principia historie fundamenta jactans. Quia hæc et illa fecisti, que superior sermo comprehendit, idcirco audi, meretrix, que feceris, et que passura sis. Effudisti sanguinem quod a me acciperes, et dedisti mercedem amatoribus tuis, que accipere debebas et interfecisti filios tuos, dum eos offeras idolis ut non solum adultera, sed et parricida existaris. Idcirco congregabo super et omnes amatores tuos, cum quibus fornicata es tam eos quos dilexisti, quam illos que oderas et adulterarum te legs nudabo, ut omnes videant turpitudinem tuam, et genitalia propter que perne amarum amantia ferebantur. Hæc autem omnia per metaphoram mulieris adultera et homicide, que non solum contra virum suum fornicata sit, sed et filios interfecerit, dicuntur ad Jerusalem, et quod congregandæ sint universæ gentes adversam eam, quarum adave-

rit idola, et omnia Dei munera in cultum eorum convertit, et destruit templum Baal, et ara omnis civitatis incendio subvertitur, nihilque in eis remanet. Et sicut advenit contra adulteram omnes lapides jacere et trophæum meretricum, ut singulorum vulgæbus occidatur, ita et omnes mulieres paganæ videant fornicatiam; sic in conspectu altarium in circuitu civitatum et omnium nationum deserendam Jerusalem. Et hoc fieri, ut desinat fornicari, et non det ultra mercedem amatoribus suis et requiescat indignatio Dei, nec irascatur ei quam amare desierit. Ex quo persequitur grandem offensam esse, nequamquam curie haberi a Deo, sed permitti hominum scelèribus suis aliqua peccatis. « Auferetur, » inquit, « zelus meus a te, et requiescam, nec irascar amplius, » quasi aliena et que a me recesserit et quam æterno tradiderim nuditati. Si autem hoc passa est Jerusalem, quis cum idolis fornicata est, quid eam passuram putamus, quando Dei Filium tradidit? Et hæc, sit, universa fecisti, obitâ beneficiorum pristinorum et me ad irascendum provocasti, sive contristasti me, quem bonis operibus delectaris ad gaudia provocare. Propterea, et ego reddidi

tibi opera tua in caput tuum. Et cum te subvertereo, o adultera, tamen minus in te iræ meæ exerebo, quam meruisti; quo et in te hoc divina clementia demonstrat, ut majora sint peccata quam poenæ.

In hac tropologiam, omnia anima recipit à Deo pecuniam spiritalium, secundum illud Evangelii, *Matth. xxv*; *Luc. xix*, quod dicitur in parabolis quatuor, et duntaxat, et unus talentorum, et serorum decem, minus signis accipiuntur, qui eum egreditur negligenter, debitorum sunt quinquaginta (AL. decem) denariorum et quingentorum, et propter hos presentibus amatoribus, que demones contrariarum virtutes intelligimus, revelatur ignominia Jerusalem; vel in die judicii, vel in tempore penitentiae quando corporatur. Et prius quidem solus omnipotens Deus cernit occulta, dicente sermone Evangelico: « Et Pater qui videt in abscondito. » *Matth. vi, 6*. Et in alio loco: « Scrutans corda et renes Deus. » *Psal. vii, 40*. Et in Regum volumine: « Tu solus nosti corda cunctorum filiorum hominis. » *II Paral. vi, 20*. Quando vero fuerit expletum: « Non est absconditum quod non manifestetur, et opertum quod non reveletur; » *Jac. iii, 2*; et in

« Dieu sonde les cœurs et les reins : » *Psal.* vii, 10; et la livre des Rois : « Vous seul, Seigneur, connaissez les cœurs de tous les enfants des hommes. » Il *Paral.* vi, 30. Mais à l'accomplissement de cette prophétie : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de couvert qui ne doive être connu. » *Luc.* xii, 2... « Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, lui qui portera la lumière dans les ténèbres les plus profondes et qui découvrira les plus secrètes pensées des cœurs, en sorte que chacun alors recevra de Dieu la louange qui lui est due. » *Corinth.* iv, 5; et lorsque au temps du défillement, s'accomplira cette prophétie d'Osée : « Maintenant leurs pensées les ont circonvenues; » *Osé.* vii, 2; et celle de l'Apôtre : « Leurs diverses pensées accusent ou défendent les hommes, au jour où Dieu jugera tout ce qui est caché dans le cœur des hommes. » *Rom.* ii, 15... « L'homme comparaitra, et ses œuvres seront devant ses yeux; » alors, tous ceux qui s'étaient plongés dans la fornication avec elle verront sa honte, et Dieu fera répandre son sang dans un transport de fureur et de zèle. Et en effet, rien n'égalé la fureur du mari contre l'épouse adultère, elle ne s'apaise à aucun prix. Quant aux fils dont Jérusalem a versé le sang, nous devons voir en eux les *bonnes pensées* que Dieu a semées dans le cœur de l'homme; l'adultère met à

mort ces fils, quand elle s'adonne aux mauvaises œuvres.

Il est utile aussi pour Jérusalem que son antre d'impudicité soit détruit du fond en comble, que toute racine de fornication soit arrachée en elle. Cela fait, elle ne donnera plus de récompense à ses courtisans, et la colère de Dieu s'apaisera; sûr de sa chasteté, elle n'aura plus de jalousie contre elle. Telle est du moins l'interprétation de ceux qui prennent ce passage en bonne part. Pour les autres, ils disent que le signe du comble de la colère en Dieu est qu'il cesse de la manifester, dédaignant désormais l'âme adultère et désespérant de son salut. Que si hérétiques qui repoussent l'Ancien Testament, reprochaient la parole suivante de la version des Septante : « Vous me contristiez par tous ces crimes, » en ce qu'ils semblent montrer que Dieu, outre qu'il est accessible à la colère, est sujet au chagrin et à la tristesse, demandons-leur d'où vient qu'ils acceptent cette autre parole, qui est assurément un commandement de la bouche de Dieu : « N'attristez pas l'Esprit Saint de Dieu dont vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption. » *Ephes.* iv, 30. Quoi qu'ils puissent alléguer pour la défense de ce dernier témoignage, nous le retournerons contre eux dans la défense de celui des Septante. « On dit d'ordinaire : Telle mère, telle fille, et

alio loco : « Nolite ante tempus judicare, donec veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc laus uniuersique erit a Deo; » I *Corinth.* iv, 5; et cum correptionibus tempus adveniet, tunc implebitur illud Osée : « Nunc circumdederunt eos cogitationes eorum; » *Osé.* vii, 2; et in alio loco : « In his se cogitationibus accusantibus, » sive « defendentibus, in die quando iudicabit Deus abscondita hominum; » *Rom.* ii, 15; et rursum : « Ecce homo, et opera ejus ante faciem illius. » Et videbunt omnes turpitudinem ejus qui prius cum ea fuerant fornicati, et dabit eam Deus in sanguine furoris et zeli. Plenus est enim furor viri contra uxorem adultèram, et nullo pretio potest redimi. Sanguis autem filiorum sic intelligi potest, ut filios appellationis Jerusalem *καγαθούς καλούς*, id est, « cogitationes bonas, » que a Deo hominibus insite sunt; quos interfecit adultera, quando ad mala opera declinaverit.

Prodest quoque Jerusalem, ut suffodiatur lupanar ejus, et omnis fornicationis ejus seminarium destruat. Cum enim hoc factum fuerit, mercedis ultra non dabit, et requiescat Dei indignatio, et nequaquam

eam zelabitur, de illius castitate securus; videlicet juxta eos qui in bonam partem accipiunt que dicuntur. Alii vero, ut supra diximus, ad contrariam partem referunt, ut magna ira Dei sit non irasci, cum semel contempserit fornicatorem et de salute illius desperaverit. Sicut autem heretici qui vetus non recipiunt Instrumentum, juxta Septuaginta editionem, in hoc loco reprehenderint illud quod dictum est : « Et contristabas me in omnibus istis, eo quod Deus non solum iram recipiat, sed et moerori subjacet atque tristitia, interrogemus eos quomodo illud accipiunt, quod certe boni Dei mandatum est : « Nolite contristare Spiritum sanctum Dei in quo signati estis in die redemptionis » *Ephes.* iv, 30. Quod quid enim dixerint in defensionem illius testimonii, hoc nos in satisfactionem presentis sermonis aptabimus.

« Ecce omnis qui dicit vulgo proverbium, in te assumet illud, dicens : Sicut mater, ita et filia ejus. Filia matris tua est, que projectit virum suum et filios suos, et soror sororum tuarum tu, que projecit viros suos et filios suos. » *Ezech.* xvi, 44. LXX : « Hæc sunt omnia que dixerunt contra te in parabola,

ceux qui se servent de ce proverbe le tourneront contre vous. Vous êtes vraiment la fille de votre mère qui a abandonné son époux et ses enfants, et vous êtes la sœur de vos sœurs, qui ont abandonné leurs époux et leurs enfants. » *Ezech.* xvi, 44. Les Septante : « Voilà tout ce qu'on a dit contre vous dans cette seule parabole : Telle mère, telle fille. Vous êtes vraiment la fille de votre mère, qui a rejeté son mari et ses enfants, et les sœurs de vos sœurs, qui ont rejeté leurs maris et leurs enfants. » Après l'énumération des crimes de Jérusalem et des peines infligées pour la ramener au salut, le texte lui applique ce commun proverbe, ou, selon les Septante, cette parabole : Telle mère, telle fille. Cette mère de Jérusalem, est-il écrit plus haut et sera-t-il répété plus loin, était une *Céthéenne*, nom qui veut dire *insensée* ou *qui rend insensé*, emblème des séductions du siècle qui conduisent l'âme captive à sa perte et la séparent de son époux, c'est-à-dire de la parole de Dieu et de sa doctrine. Elle est la sœur de ses sœurs, et nous verrons en effet bientôt que la prophétie lui donne les noms de Sodome et de Samarie, celle-là symbolisant la vie et l'impureté païennes, et l'autre les pièges des hérétiques. Ce qui suit dans les Septante : « Les sœurs de vos sœurs, » n'a pas de sens. Quelles seraient ces autres sœurs de Sodome et de Samarie, qui semient aussi les sœurs

de Jérusalem ? On se demande encore quels sont ces maris rejetés par Sodome et Samarie et ces fils qu'elles ont chassés ? Peut-être faut-il l'entendre en ce sens que les pieds de ceux qui sont dans l'erreur n'ont aucune stabilité, que ceux qui marchent hors de la vérité n'ont pas de voie bien arrêtée; ils vont à l'aventure de ci de là et sont emportés au souffle de toute doctrine, sortant d'une erreur pour tomber dans une autre, *Ephes.* iv, et passant encore de celle-ci dans une troisième, quand ils reconnaissent que leurs efforts ont été vains jusqu'à là.

« Votre mère est Céthéenne et votre père est Amorrhéen. Votre sœur plus grande que vous est Samarie, avec ses filles qui habitent à votre main gauche. Votre sœur plus petite que vous est Sodome, à votre main droite avec ses filles. Et vous n'avez pas seulement marché dans leurs voies, et commis les mêmes excès qu'elles ont commis, mais vous les avez presque surpassées dans tous les crimes de votre vie. » *Ezech.* xvi, 45 et seqq. Les Septante : « Votre mère est Céthéenne, votre père est Amorrhéen; votre sœur plus âgée est Samarie, elle et ses filles qui habitent à votre gauche, et votre sœur plus jeune que vous, qui habite à votre droite, est Sodome avec ses filles. Et vous ne vous êtes pas contentée de marcher dans leurs voies, et d'imiter leurs iniquités, mais vous les avez dépassées dans

dicentes : Sicut mater, et filia. Filia matris tuæ tu es, que repulit virum suum et filios suos; et sorores sororum tuarum que repulerunt viros suos et filios suos. » Post *καταδύον* vitiorum et correptionis (AL, correptionis) Jerusalem, per quam retrahitur ad salutem, apertior et tritum vulgi sermone proverbium, sive ut Septuaginta translati, « parabola : » Quævis mater, talis et filia. Mater autem Jerusalem, sicut et supra et in consequentibus scriptum est, Cethæa appellatur, interpretaturque « insaniens, » sive in « insensum vertens; » per que scelesti hujus insensiva monstratur, que captivam animam, discentem ad interiora, et a viro suo separant (hanc debemus quin verbum Dei doctrinæque dicatur). Et soror « sororum tuarum, que repulerunt viros suos, et filios suos, non habet sensum. Quæ enim alias sorores habebant Sodoma et Samaria, quæ sorores sunt Jerusalem? Et hoc querendum, quos viros Sodoma Samariæque di-

miserint, et quos projecerint filios? Nisi forte possimus hoc dicere, quod somper errantium fluctuant pedes, nec sint solida vestigia que contra veritatem sunt; sed hæc illicque discurrant, et circumferantur omni vento doctrine, dum de falitate transeunt ad aliam falsitatem, *Ephes.* iv, et cum in primis frostra se sudasse cognoverint, ad semina teritæque transcendant.

« Mater vestra Helbæa (AL, Cethæa), et pater vester Amorrhæus, et soror tua major Samaria; ipsa et filia ejus que habitant ad sinistram tuam. Soror autem tua minor te, que habitat a dextris tuis, Sodoma et filia ejus. Sed nec in vis eorum ambulasti, neque secundum scelera eorum fecisti paulo (Vulg. paululum) minus; pene sceleratiora fecisti illis in omnibus vis tuis : » *Ezech.* xvi, 45 et seqq. LXX : « Mater vestra Cethæa, et pater vester Amorrhæus, soror vestra senior Samaria, hæc et filia ejus que habitant a sinistris tuis, et soror tua junior te, que habitat a dextris tuis, Sodoma et filia ejus; et nec sic quidem in vis ejus ambulasti, neque secundum iniquitates illius egisti paulo minus, et transgressa es eas in omnibus

toutes vos voies. » La prophétie avait dit plus haut : « Ton père est Amorrhéen et ta mère Céthienne, » ici, elle intervertit l'ordre et le nombre : « Votre mère est Céthienne et votre père Amorrhéen. » Ses crimes s'étant accrus, elle est divisée en plusieurs parties; l'union est rompue, et il n'y a plus qu'une foule et une multitude qui ne peut s'élever vers les sommets avec Jésus-Christ. Pour lessours de Jérusalem, Samarie et Sodome, on reconnaît en effet que, même pour les yeux, l'une est à gauche et l'autre à droite, si du temple de Jérusalem on regarde l'Orient. Samarie est appelée l'aînée, parce que, la première, elle pécha, et fut conduite en captivité par les Assyriens, et Sodome la plus jeune parce qu'elle est la figure des Gentils. Au reste, à cette époque-là Sodome n'existait plus; avant que nous trouvions dans les Écritures le nom de Jérusalem, elle avait été détruite par le feu du ciel avec Gomorre, Adama et Séboim. *Genes. xix.* Placée entre ses deux sœurs, Jérusalem, ou Juda, sous un autre nom, fut menée captive à Babylone par les Chaldéens; et les crimes de Jérusalem furent de beaucoup plus monstrueux que ceux de Samarie et de Sodome, puisqu'elle adora dans le temple l'idole de Zélus, et plus tard mit à mort le Fils de Dieu.

Au sens figuré, Samarie et Sodome, c'est-à-dire les hérétiques et les païens sont moins criminels que ceux qu'on croit habitants de Jérusalem.

viis suis. « Supra dixerat : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethiæna; » hic ordine et numero commutato : « Mater vestra Cethiæna, et pater vester Amorrhæus. » Cum enim scelera proficerent, scinduntur in partes; et unio deserta, in turbam proficiunt ac multitudinem, que cum Jesu non valet ad montana consurgere. Sorores autem Jerusalem Samaritanam et Sodomam, quarum altera à sinistra, altera à dextris est, etiam secundum intelligentiam corporalem, et de templo Jerusalem Orientem aspiciens, approbabiliter. Majorque dicitur Samaria, quia prior peccavit et ab Assyriis ducta est in captivitatem; et minor ac junior Sodoma, quoniam referat ad gentium turbam. Alioquin eo tempore Sodoma non erat, que prius quam in Scripturis legamus Jerusalem, cum Gomorra, Adama et Séboim, divino fuerat igne delata. *Genes. xix.* Media autem inter duas sorores Jerusalem, que alio nomine appellatur Juda, à Chaldæis ducta est in Babylonem; multoque Jerusalem sceleratior peccavit quam Samaria et Sodoma, in templo adorans idolum Zeli, et postea Dei Filium interficiens.

Porro secundum tropologiam, Samaria et Sodoma,

rusalem, c'est-à-dire de l'Eglise. De là ce reproche adressé aux Corinthiens, qui croyaient en Jésus-Christ, mais étaient sous le joug des mauvaises œuvres; « C'est un bruit constant qu'il y a de l'impureté parmi vous, et une telle impureté qu'on n'entend point dire qu'il s'en commette de semblable parmi les païens, jusque-là qu'un d'entre vous abuse de la femme de son père. » *I Corinth. v. 1.*, etc. Les hérétiques, ceux toutefois qui acceptent l'Ancien Testament, ont coutume d'entendre par ce passage trois natures : spirituelle, animale et terrestre. Jérusalem est le symbole de la première, Samarie de la seconde, et Sodome de la troisième. Demandons-leur en passant comment de trois natures : spirituelle, animale et terrestre, qui assurément sont différentes entre elles, on peut dire qu'elles ont un même père et une même mère? cela ne peut nullement convenir à leur invention. Et comment la nature animale et la nature terrestre, d'après le même prophète, sont réintégrées dans leur état primitif, c'est-à-dire l'état spirituel? ceci encore est contraire à leurs arguments. Pour ce qui est de Samarie entendue comme symbole des hérésies elles-mêmes, la preuve en est dans le prophète Osée et dans bien d'autres endroits des Écritures, et notamment dans ce témoignage : « Malheur à ceux qui méprisent Sion, qui mettent leur confiance en la montagne de Samarie et qui ont vengé les principautés des

ria, vindicaverunt principia gentium. » *Amos. vi. 1.* Omnes enim heretici despiciunt Sion, que interpretatur, « specula, » et referunt ad Ecclesiam; et confidunt sibi in monte Samaria, in superbia videlicet dogmatum perversorum, que polant esse sublimia, et per has predicationes fraudulenter, vindicant atque populantur principia gentium, et miraculo doctrinarum, potentes quoque gentium ad errorem hereticum pertrahant.

naïons. » *Amos. vi. 1.* Tous les hérétiques méprisent Sion, dont le nom veut dire *sentinelle*, et qui est l'Eglise; ils mettent leur confiance en eux-mêmes, dans la montagne de Samarie, c'est-à-dire dans leur orgueil et leurs dogmes pervers qu'ils croient sublimes, et par leurs prédications mensongères, ils vendagent ou ravagent les principautés des nations, en sorte que par le mirage de leurs doctrines, ils entraînent dans l'erreur de l'hérésie les plus puissants d'entre les nations.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que ce qu'on fait Sodome votre sœur et ses filles n'est point si criminel que ce que vous avez fait vous et vos filles. Voici quelle a été l'iniquité de Sodome votre sœur : c'est qu'elle et ses filles se sont livrées à l'orgueil en se voyant rassasiées de pain dans l'abondance et le repos, et qu'elles n'ont point tendu la main au pauvre et à l'indigent. Elles se sont élevées et ont commis des abominations devant moi; c'est pourquoi je les ai détruites, comme vous avez vu. Samarie aussi n'a pas fait la moitié des crimes que vous avez commis, mais vous avez surpassé l'une et l'autre par vos excès, et vous avez justifié vos sœurs par toutes les abominations que vous avez faites. » *Ezech. xvi. 48, 49.* Les Septante : « Je le jure par moi-même, dit Adonaï le Seigneur; Sodome la sœur et ses filles

ont agi comme toi-même et tes filles avez agi. Or l'iniquité de Sodome ta sœur fut l'orgueil en se voyant rassasiée de pains et dans l'abondance. Elle et ses filles étaient plongées dans les délices; elle-même et ses filles avaient ces biens, et elles ne prenaient point la main du pauvre et de l'indigent. Elles enorgueillissaient dans leur magnificence; elles commirent l'iniquité en ma présence, et ja les ai détruites comme vous l'avez vu. Samarie n'a pas commis la moitié de vos péchés, et vous avez multiplié vos iniquités beaucoup plus qu'elle; vous avez justifié vos sœurs dans toutes les iniquités que vous avez commises. » Ces mots des Septante : « Elle-même et ses filles avaient ces biens, » ne sont pas dans l'hébreu. Dans l'Ancien Testament, le serment de Dieu est celui-ci : « Je suis vivant, dit le Seigneur; » *Num. xiv. 21*; et dans le Nouveau : « En vérité, en vérité, je vous le dis. » *Joan. xiii. 16.* Mais la qualité de vivant lui étant commune avec d'autres : « Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants; » *Marc. xii. 27*; et ailleurs : « Je serai agréable à Dieu dans la maison des vivants; » *Psal. cxv. 19*; nous sommes à nous demander d'où vient que Dieu revendique pour lui seul ce qui lui est commun avec d'autres. Or, de même qu'on dit : bon arbré, homme bon, bon pasteur, bon serviteur,

quis Sodomæ sororis tuæ superbia in saturitate panum et in abundantia. Delicias affluēbat ipsa et filia ejus — hoc habebat ipsa et filia ejus, et manum pauperis et egeni non assumēbat, et gloriabantur iniquitate, et fecerunt iniquitates in conspectu meo, et abstuli eas sicut videri. Et Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit, et multiplicasti iniquitates tuas super eas; et justificasti sorores tuas in omnibus iniquitatibus tuis, quas operata es. » *Quod ponitur LXX.* « Hoc habebat ipsa et filia ejus, » in Hebræico non habetur. In veteri Testamento Dei juramentum est; « Vivo ego, dicit Dominus; » *Num. xiv. 21*; in novo autem : « Amen, amen dico vobis. » *Joan. xiii. 16.* Sin autem hoc commune cum cæteris est : « Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed viventium; » *Marc. xii. 27*; et in alio loco : « Placebo Domino in regione viventium; » *Psal. cxv. 9*; quarimus, que ratione commune vocabulum proprie sibi vindicet Deus. Sed quomodo dicitur, arbor bona, et bonus homo, et bonus pastor, et bonus servus, nemo autem absolute bonus, nisi solus Deus; *Luc. xviii*; sic cum angeli cælestera virtu-

quis Sodomæ sororis tuæ superbia in saturitate panum et in abundantia. Delicias affluēbat ipsa et filia ejus — hoc habebat ipsa et filia ejus, et manum pauperis et egeni non assumēbat, et gloriabantur iniquitate, et fecerunt iniquitates in conspectu meo, et abstuli eas sicut videri. Et Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit; sed vicisti eam sceleribus tuis, et justificasti sorores tuas in omnibus abominacionibus tuis quas operata es. » *Ezech. xvi. 48, 49.* LXX : « Vivo ego, dicit Adonaï Dominus; sic fecit Sodoma soror tua hæc et filia ejus sicut fecisti tu et filia tua. Verumtamen fuit ini-

alors pourtant que nul n'est absolument bon, excepté Dieu seul: *Luc. xviii*; de même, bien que les anges et les autres vertus célestes, les patriarches aussi et les prophètes et les apôtres aussi soient vivants, en comparaison de Dieu tout-puissant ils sont regardés comme morts. « Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort? » *Psal. lxxxviii*, 49. Aussi l'Apôtre Paul dit-il de Dieu: « Il a seul l'immortalité et habite la lumière inaccessible; » *1 Tim. vi*, 16, et de la source de vie: « Notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » *Ephes. iii*, 9.

Celui-là donc qui prononce ce serment: « C'est moi qui vis, dit le Seigneur, » dérivant les crimes de Sodome et de ses filles, met en tête l'orgueil, qui est la propre du diable et le premier péché. D'où le mot de l'Apôtre: « De peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le diable, » *Tim. iii*, 6, celle qui le précipita du ciel, parce qu'il avait dit: « C'est par la force de mon bras que je ferai ces grandes choses, et c'est ma propre sagesse qui m'éclairera. J'enlèverai les anciennes formes des peuples, je détruirai leur force, j'branlerai les cimes habitées, et je prendrai dans ma main toute la terre comme un nid de petits oiseaux, et je l'emporterai comme des œufs brisés. » *Isa. x*, 13, 14. Mais « Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. » *Jacob. iv*, 6.

Ailleurs, nous lisons: « Pourquoi l'enorgueillir, terre et cendre? » L'Évangile atteste à son tour que l'orgueil du Pharisien fut vaincu par l'humilité du Publicain: cet orgueil dont les sources sont la satiété, l'abondance de toutes choses et l'oisiveté; ou bien, d'après les Septante, les délices et la luxure dans l'opulence. Certe ce couvert de pourpre dont parle l'Évangile, « *Luc. xvi*, n'avait commis aucun crime, sinon que comblé de biens et de richesses, il s'était abandonné à un tel excès d'orgueil, qu'il refusa de tendre la main à Lazare pauvre et indigent, et qu'il oublia sa condition d'homme jusqu'à ne pas donner à ce malheureux même les restes qui devaient être jetés. Voilà pourquoi il est écrit ailleurs: « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » *Luc. xiv*, 11. L'orgueil en se voyant rassasié de pain dans l'abondance, le repos et les délices, tel est le péché des habitants de Sodome, et de la Fouille de Dieu, et la pensée que les biens d'ici-bas sont éternels et qu'on ne manquera jamais de rien. Aussi la loi donne-t-elle ce précepte: « Soyez attentifs, de peur qu'après que vous aurez mangé et bu, que vous serez rassasiés, que vous aurez bâti de belles maisons, que vous aurez eu des troupeaux de bœufs, et de brebis, et l'argent et l'or en abondance, vous n'oubliez le Seigneur votre Dieu. » *Deut. viii*, 11. Ailleurs, il est écrit au sujet d'Is-

rah, patriarche quoque et prophète, atque apostoli sint viventes, comparatione Dei omnipotentis, mortui appellentur. « Quis est enim homo qui vivit, et non videbit mortem? » *Psal. lxxxviii*, 49. Unde et apostolus Paulus de Deo: « Qui solus, » inquit, « habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem; » *1 Tim. vi*, 16; et de fonte vitæ: « Vita » inquit, « nostra abscondita est cum Christo in Deo. » *Coloss. iii*, 3.

Iste igitur qui jurat, et loquitur: « Vivo ego, dicit Dominus, » describens Sodome et filiarum ejus scelera, primam superbiam ponit, propriam diaboli, primogenitum peccatum. Unde idem Apostolus: « Ne inflatus » est, « superbia, in judicium iudicatis diaboli. » *1 Tim. iii*, 6, propter quam de celo corruit; dixerat enim: « Fortitudo faciam, et sapientia intelligentiam auferam terminis gentium, et rular earum devasabo, et commovebo civitates habitatas, et orbem terrarum totam apprehendam manu sicuti nidum, et sicut confecta ova auferam. » *Isa. x*, 13, 14. Et: « Superbis Deus resistit; humilibus autem dat gratiam. » *Jacob. iv*, 6. Legimus et in alio loco: « Quid su-

perbis, terra et cinis? » Et Evangelium refert Pharisæi superbiam publicani humilitate superatam; *Luc. xviii*; cujus seminarium est saturitas panum, et rerum omnium abundantia, et otium; sive, ut LXX translaturum, deliciarum luxuriarumque opulentia. Dixerat illi in Evangelio purpuratus, *Luc. xvi*, nihil aliud referat habuisse criminis, nisi quod opibus et divitiis affluens, in tantum eruperat superbiam, ut manum egeno et pauperi Lantro non porrigeret, et sic oblitus sit conditionis sue, ut ne hoc quidem misero daret, quod projiciendum erat. Quam causam et in alio loco scribitur: « Omnis qui se exultat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. » *Luc. xiv*, 11. Superbia, saturitas panis, rerum omnium abundantia, otium et delicia, peccatum Sodomiticum est, et propter hoc sequitur Dei oblitio, que presentia bona putat esse perpetua, et nunquam sibi necessariis indigendum. Quapropter et lege precipitur: « Attende, ne comedens et bibens et saturatus, edificatis domibus optimis, habensque oves et boves, argentum, et aureum, oliviscaris Domini Dei tui. » *Deut. viii*, 11. Et in alio loco de Israel scriptum est: « Manducavit et

rael: « Il a mangé, il a bu, il a été rassasié, il s'est engraisé, et il s'est révolté contre moi, ce peuple que j'aimais. » *Deut. xxxii*, 15. Ce que sachant, Salomon, le plus sage de tous les hommes, fait cette prière dans les Proverbes: « Donne-moi, Seigneur, seulement ce qui sera nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer et de dire: Qui me verra? ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe et que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu. » *Prov. xxx*, 8, 9.

Ce qui suit dans Ézéchiël: « Et vous avez justifié vos sœurs dans toutes les abominations que vous avez faites, » ne signifie pas que Sodome et Samarie sont justes dans le sens simple du mot, mais le sont en comparaison de plus perverses qu'elles; comme le Publicain, dont il a été déjà question, n'est pas juste absolument parlant, mais eu égard au Pharisien pire que lui. Telles quelles, Sodome et Samarie n'avaient pas commis la moitié des crimes commis par Jérusalem. Car « le serviteur qui aura su la volonté de son maître et ne l'aura pas exécutée, sera battu rudement; » *Luc. xii*, 47; et « les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap. vi*, 7. Au lieu de *delicias*, le texte hébreu porte *oisiveté*, ce qui abonde dans ce proverbe: « L'oisiveté est la mère de tous les vices; c'est-à-dire qu'il faut toujours être dans l'activité, de peur

que le champ de notre cœur, abandonné par la main qui le cultive, ne soit envahi par les ronces des mauvaises pensées.

« Portez donc vous-même votre confusion, vous qui avez surpassé vos sœurs par vos péchés, vous rendant plus criminelle qu'elles, qui sont justes en comparaison de vous. » *Ezech. xvi*, 32. Les Septante: « Souffrez donc votre châtiement en ce que vous corrompu vos sœurs dans vos péchés, les surpassant en iniquité et les faisant paraître justes eu égard à vous. » Quand on a péché, après le naufrage, la seconde planche de salut est la honte, qui fait qu'on ne s'expose pas à ce reproche adressé à Jérusalem: « Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous ne savez plus rougir. » *Jerem. iii*, 3. Il porte son tourment, celui que sa propre conscience torture, *Genes. iv*, et il fait volontairement expiation en cette vie pour échapper aux supplices éternels. Nous corrompons nos frères ou nos sœurs par nos péchés, quand nous les poussons ainsi à des fautes plus grandes. Voici qui rendra la chose plus évidente: Supposez qu'un homme placé aux échelons les plus élevés de la hiérarchie sacerdotale ait une mauvaise vie et souille sa dignité par ses œuvres. N'est-ce point par l'imitation de ses vices que son frère laïque est corrompu? Car, quiconque scandalisera un des plus petits, une meule est suspendue

hilit, et saturatus est, et impingatus, et calcitravit dilectus. » *Deut. xxxii*, 15. Quod sciens et sapientissimus omnium Salomon in Proverbiis deprecatur: « Tribue mihi necessaria et que sufficient ne saturatus mendax fiam, et dicam: Quis me vidit? aut pauper defestus, furer et pejerem nomen Dei mei. » *Prov. xxx*, 8, 9.

Quodque sequitur: « Et justificasti sorores tuas in cunctis abominacionibus tuis, quas operata es, » non simpliciter justas Sodoman et Samaritan esse decernit, sed comparatione deteriorum; quomodo et Publicanus, de quo supra diximus, non absolute justus dicitur, sed collatus peioris. Et tamen enim tales sint Sodoma et Samaria, ne dimidium (id est dimidium) quidem peccaverant comparatione Jerusalem. « Servus enim qui scit voluntatem domini sui, et non facit eam, repulabit multis; » *Luc. xii*, 47; et: « Potentes poterit tormenta patientur. » *Sap. vi*, 7. Porro quod pro « delicis » (id est divitiis) est otium » in Hebraico continetur, sciendum ad illum sensum pertinere: « In desiderijs est omnis anima otiosi; » quod videlicet semper aliquid agendum sit, ne aget pectoris nostri,

cessante manu, mularum cogitationum sentibus occupetur.

« Ergo et tu porta confusionem tuam, que vicisti sorores tuas peccatis tuis, sceleratius agens illis (id est eis); justificasti enim aut » etc. » *Ezech. xvi*, 32. I. XX. « Et in insigne tormentum tuum in eo quod corrumperis sorores tuas in peccatis tuis, quibus inique egisti super eas, et justificasti illas super te. » Secunda post naufragium tabula est, cum peccaveris, abstergere; et non illi subjacere interceptioni, que contra Jerusalem dicitur: « Facies meretricis facta est tibi, necesse embersere. » *Jerem. iii*, 3. Porta autem tormentum suum, qui propria torquetur conscientia. *Genes. iv*, et in isto seculo sustinet propria voluntate cruciatum, ne altera tormenta sustinet. Corruptusque fratres nostros, vel sorores peccatis nostris, quando per nostra peccata ad majora scelera provocatur. Quod dico, its fiet manifestum: Finge aliquem in sacerdotio culmine constitutum non bene vivere et deturpare operibus dignitatem. Nonne imitatione vitiorum ejus laicos fratres corrumpitur? Nam et qui unum de minimis scandalaverit, mole collo alligata,

à son cou, et il est précipité au fond de l'abîme. *Matth. xviii, 6.* Enfin, répétons-le, Sodome et Samarie sœurs de Jérusalem sont justifiées, non qu'elles soient justes par elle-mêmes, mais en comparaison de leur sœur pire qu'elles.

« Soyez donc dans la confusion et portez votre ignominie, vous qui avez justifié vos sœurs. » *Ezech. xvi, 52.* Les Septante : « Soyez confondue, vous aussi, et acceptez votre ignominie, parce que vous avez justifié vos sœurs. » La confusion est suivie de l'ignominie, celle-ci de la correction, celle-là de la consolation, et cette dernière du salut, selon cette parole de l'Apôtre : « L'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance; or l'espérance est point trompeuse. *Rom. v, 3-5,* mais pour la vie future seulement, quand dans celle-ci on a effacé ses péchés par le repentir. C'est à peu près le sens de cette parole évangélique : « Il y a une confusion qui mène à la mort, et il y en a une autre qui conduit à la vie. » *Eccl. iv, 23.* A son tour, l'Esprit Saint exhorte ainsi les pécheurs dans les psaumes : « Qu'ils soient confondus et convertis de honte, tous mes ennemis, qu'ils soient obligés de retourner en arrière et promptement chargés d'une grande confusion. » *Psal. xxxix, 45.* Il est écrit ailleurs : « Confessez d'abord vos péchés

prescriptur in profundum. *Matth. xviii, 6.* Sorores quoque Jerusalem Sodoma et Samaria justificantur; non quod per se juste sint, sed, ut diximus, comparatione peioris.

« Ergo et tu confundere, et porta ignominiam tuam, quae justificasti sorores tuas. » *Ezech. xvi, 52.* LXX : « Et tu confundere, et suscipe ignominiam tuam, eo quod justificaveris sorores tuas. » Confusionem sequitur ignominia, ignominiam correptione, correptionem consolationem, consolationem salutem, juxta illud Apostoli : « Tribulatio operatur patientiam, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit. » *Rom. v, 3-5;* hanc debium quia in futurum, quia in praesentiarum sua per confusionem peccata delent. Tale quid et illud Evangelii sonat (c) : « Et confusio quae ducit ad mortem, et est confusio quae ducit ad vitam. » *Eccl. iv, 25.* Spiritus quoque sanctus peccatores hortatur in Psalmis : « Confundantur et reverentur omnes inimici mei, convertantur retrorsum, et confundantur valde velociter. » *Psal. xxxix,*

afin que vous soyez justifié; » *Isa. xliii, 17,* d'après les Septante; et encore : « Le juste s'accuse lui-même le premier. » *Prov. xviii, 17.* Ne nous étonnons point que Dieu appelle Jérusalem à la confusion et à l'ignominie, puisqu'elle a péché au point de justifier ses sœurs, mais qu'il lui est dit dans la suite : « Et vous et vos fils reconvez votre ancienne splendeur. »

« Je les convertirai, je les rétablirai toutes deux en faisant revenir les captifs de Sodome et de ses filles, aussi bien que les captifs de Samarie et de ses filles; et je vous rétablirai en faisant revenir de même vos captifs, au milieu d'elles, afin que vous portiez votre ignominie et que vous soyez chargés de la confusion de tout ce que vous avez fait pour les consoler. » *Ezech. xvi, 53, 54.* Les Septante : « Je convertirai leurs captifs de retour par le retour de ceux de Sodome et de ses filles et je convertirai vos propres captifs de retour au milieu d'elles, afin que vous portiez votre tourment, et que vous ayez l'ignominie de tout ce que vous avez fait pour me provoquer à la colère. » Grand avantage pour Jérusalem qu'après la confusion et l'ignominie, qu'elle a volontiers acceptée et portée comme venant de de Dieu, puisqu'elle a dit : « Je souffrirai la colère de Dieu, parce que j'ai péché contre lui, »

15. Scriptum est et alio in loco : « Die tu primum peccata tua, ut justificeris. » *Isa. xliii, 26,* sec. LXX; et rursum : « Justus accusator sui est in principio sermonis. » *Prov. xviii, 17.* Non igitur mirum si provocetur Jerusalem ad confusionem et ignominiam; qui in tantum peccaverit, ut justificaret sorores suas, qui deinceps dicitur : « Et tu et filia tua revertimini in multum statim. »

« Et convertentem restituens eas conversione Sodomorum cum filiabus suis, et conversione Samaritae et filiarum ejus; et convertent reversioem (id est conversionem) tuam in medio earum, ut portes ignominiam tuam, et confunderis (id est confundaris) in omnibus quae fecisti consuetas eas. » *Ezech. xvi, 53, 54.* LXX : « Et convertent conversionem earum conversione Sodomorum et filiarum ejus, convertent conversionem tuam in medio earum, ut portes tormentum tuum, et habere ignominiam ex omnibus quae fecisti, ut me ad iracundiam provocares. » Grandis profectus Jerusalem, ut post confusionem et ignominiam, quam il-

la promesse lui soit faite de l'être rétablie dans son antique splendeur. Toutefois, comme en comparaison de ses crimes, ont été justifiées Sodome et Samarie dont l'une est à sa droite et l'autre à sa gauche, en premier lieu est accordée la conversion, où, d'après Aquila, finit la captivité de Sodome, en second lieu la captivité de Samarie, d'après le même Aquila et Symmaque, et le dernier sera le rétablissement de Jérusalem, qui a succombé à une iniquité plus grande et qui a montré que ses sœurs étaient justes en comparaison d'elle. Et en effet, ceci ne fait doute pour personne : entre trois pécheurs, bien plus entre trois impies, un gentil, un hérétique et un infidèle, celui-là mérite les plus grands châtiments qui est paré de la dignité la plus grande. Gar « les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap. vi, 7.* Celui, au contraire, qui est le plus petit, est digne de miséricorde « le serviteur qui sait la volonté de son maître et qui ne la fait pas devant être frappé le plus rudement. » *Luc. xii, 47.* De là cette parole de Pierre : « Voici le temps où le Seigneur doit commencer son jugement par sa propre maison; » *I Petr. iv, 17;* et dans notre prophète lui-même, cet ordre est donné à ceux qui portent les haïes : « Commencez par les Saints. » *Ezech. ix, 8.* En sorte que Jérusalem la dernière, après le retour de ses sœurs et leur rétablissement en leur ancienne splendeur, portera son ignominie, sera couverte

de confusion et de rougour à cause de touses péchés, et servira de consolation à ses sœurs, son expiation étant plus rigoureuse. *Jerem. vi.* Ou certainement, elle sera convertie de confusion et de rougour, parce qu'elle a provoqué Dieu à la colère. Il est évident par là que la colère n'est pas dans la nature de Dieu, mais que, malgré sa clémence et sa mansuétude infinies, c'est nous qui le provoquons à la colère par nos dérèglements, selon la remarque de l'Apôtre : « Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? Et cependant par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère, » *Rom. ii, 4, 5,* qui n'est pas dans la nature de Dieu. C'est pourquoi il est écrit ailleurs : « Vous avez envoyé votre colère qui les a dévorés comme de la paille. » *Eccl. xv, 7.* Ce qui est uni à un corps et qui est de son essence ne peut être envoyé et cela seul qui est hors du corps peut l'être; par exemple, une lance, un javalot, une flèche, une épée. Enfin, nous lisons aussi dans l'Évangile, *Matth. x, 15,* qu'il y aura au jour du jugement moins de rigueur pour la terre de Sodome que pour celle qui n'aura pas reçu les Apôtres.

« Votre sœur Sodome et ses filles retourneront à leur ancien état; Samarie et ses filles retourne-

latam sibi Dei judicio libenter excepti atque portavit dicens : « Irram Domini socioribus, quoniam peccavi ei. » promittitur et restituta in antiquum statum, Sed tamen quoniam comparatione scelerum ejus, justificata est Sodoma et Samaria, quarum altera a dextris, altera a sinistris est, primum restituitur « conversio a sive « captivitas » Sodomae, ut interpretatus est Aquila, secundo « captivitas » Samaritae, ut idem Aquila et Symmachus translatorunt, et novissima restituitur Jerusalem, quae majore fuerat iniquitate depressa, et peccatioris sorores comparatione sui justas esse monstraverat. Qui enim dubium, quin inter tres peccatores, uno impiis, gentilem, hereticum, ecclesiasticum, multo majoribus penis dignus sit, qui majora fuerit dignitatis? Potentes enim, « ut diximus, « potenter tormenta patientur. » *Sap. vi, 7.* Qui autem minimus fuerit, dignus est misericordia : « Et servus qui scit voluntatem domini sui, et non facit eum, vapulabit multis. » *Luc. xii, 47.* Unde et Petrus : « Tempus, « inquit, « est ut incipiat iudicium a domo Domini; » *I Petr. iv, 17;* et in hoc eodem propheta pra-

cipitar secures habentibus : « Asanalis mois incipite, » *Ezech. iv, 8,* ut extrema Jerusalem, sororibus ante conversis et restituta in antiquum statum, portet ignominiam suam, et confundatur, et erubescat super his quae peccaverit, et in omnibus consuetetur sorores suas, dum gravata sustinet. *Isaem. vi.* Vel certe ideo confundatur et erubescat, quia Demum ad iracundiam provocavit. Ex quo perspicuum est, non esse naturalem iram Dei, sed nostris vitis clementissimum et mansuetissimum Deum ad iracundiam provocant, dicente Apostolo : « An divitiis bonitatis ejus, et sustentationis, et patientiae contentis, ignorans quia longas Dei ad poenitentiam te provocat? Secundum iudicium autem tuum, et impudentem cor, thesaurizas tibi iram. » *Rom. ii, 4, 5,* quam Deus naturaliter non habet. Unde et in alio loco scriptum est : « Emisisti iram tuam, quoniam devoravit eos sicut stipulam. » *Eccl. xv, 7.* Quod enim conjunctum est et in uno corpore copulatum, nisi non potest, sed illud quod extra corpus est. Verbi gratia, lancea, telum, sagitta, gladius. Legimus et in Evangelio, *Matth. x, 15,* toleranti-

(c) Est forte haec sententia in aliquo Evangelio apocrypho, vel in exemplaribus antiquis. Vulgatae addita fuit, sicut et alia bene multa quae modo non leguntur apud eos. Max. — Archidamus liber, « tale quid et in Evangelio sonat : « Virtuosus vocem » Evangelio » delet, nihil enim tale in hodiernis saltem Evangeliorum codicibus reperitur. Respici autem videtur, ubi haec est eorum verborum sententia : « Est enim confusio ad ducenda poenitentiam, et est confusio adhibenda gloriae et gratiam. » Et II Cor. vi. « Quae enim « verbum Dei tristitia est, poenitentiam in salutem statim operatur, secum autem tristitia mortem operatur. »

ront aussi à leur ancien état; et vous et vos filles vous retournerez de même à votre premier état. » *Ezech. xvi. 55.* Les Septante: « Votre sœur Sodome et ses filles seront rétablies comme elles étaient au commencement. Samarie aussi et ses filles seront rétablies comme elles étaient au commencement; enfin vous-même et vos filles vous serez rétablies comme vous étiez au commencement. » Les Juifs, au milieu des autres familles et des interminables généalogies et des extravagances qu'ils imaginent, font aussi ce rêve, qu'à l'avènement de leur Christ, que nous savons être l'antéchrist, et quand viendra le règne de l'an mil, Sodome sera rétablie dans son antique état, en sorte qu'elle soit comme le paradis de Dieu et comme la terre d'Égypte, et que Samarie recouvrera son ancienne prospérité, en sorte que les Israélites retournent de chez les Assyriens dans la Judée. *IV Reg. xvii. xviii.* Les livres saints, en effet, nous disent que les dix tribus furent prises par les rois d'Assyrie Phul, Salmanasar et Teglatphalasar, et elles sont maintenant encore en captivité dans ce pays. Ils ajoutent qu'alors Jérusalem elle-même sera restaurée, aussi bien que toutes ses filles, c'est-à-dire, les villes, les bourgs et les châteaux-forts qui doivent être sous sa dépendance, et qui seront florissants comme ils le furent jadis, Jérusalem elle-même devant être rebâtie avec de l'or, de l'argent et

des pierres précieuses. Ils prétendent qu'à cette Jérusalem se rapporte la prophétie d'Isaïe: « Je rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord et vos conseillers comme ils étaient autrefois, et après cela vous serez appelée la cité de la justice, la mère des cécités, la fidèle Sion; » *Isa. i. 26;* et ce que dit notre Apocalypse; *Apoc. xxi;* et ce chant de David: « Seigneur, traitez favorablement Sion et faites-lui sentir les effets de votre bonté afin que les murs de Jérusalem soient relevés. » *Psalm. l. 20.* « Les villes de Juda seront bâties de nouveau, ses enfants y habiteront et posséderont de nouveau cette terre comme leur héritage, et leur race y établira pour toujours sa demeure. » *Psalm. lxxviii. 36.*

Pour nous, abandonnant leur science parfaite au jugement de Dieu, et de plus proclamant sans réserve qu'après le second avènement du Sauveur il ne subsistera rien de vil, rien de terrestre, mais que ce sera le royaume des cieux promis pour la première fois dans l'Évangile, nous disons que dans l'établissement de l'Église toutes ces choses se sont accomplies et s'accomplissent chaque jour. Sodome retourne à son ancien état lorsque rendue à sa nature, l'âme apparaissant païenne et impie, comprend le Créateur. Samarie recouvre son antique félicité, quand elle a dédaigné l'erreur des hérétiques pour s'unir à la doctrine et à la foi chrétienne. Et lorsque Sodome

litis forte terre Sodomorum in die judicii, quam ei quis apostolos non receperit.

« Et soror tua Sodoma et filie ejus revertentur ad antiquitatem suam. Et in et filie tue revertentur ad antiquitatem suam. Et in et filie tue revertentur ad antiquitatem suam. » *Ezech. xvi. 55.* LXX: « Et soror tua Sodoma et filie ejus revertentur sicut fuerant a principio. Et Samaria, et filie ejus revertentur sicut fuerant a principio. Et tu et filie tue revertentur sicut fuerant a principio. Et tu et filie tue revertentur sicut fuerant a principio. » *Judei inter cetera fabilia, et interminabiles genealogias, et deliramenta que loquuntur, etiam hoc coniungunt in adventu Christi sui, quando dicit Antichristum seimus, et in mille annorum regno, Sodomam esse revertendam in antiquum statum, ita ut sit quasi paradisus Dei et quasi terra Ægypti, et Samaritiam pristinum recipere felicitatem, ut de Assyriis revertantur in terram Judæam. *IV Reg. xvii. xviii.* Legimus enim decem tribus captas a Phul, et Salmanassar, et Teglatphalassar regibus Assyriorum; et usque hodie ibi esse captivas. Jerusalem quoque tunc esse fabricandam et omnes filias ejus, urbes videlicet et viculos et cas-*

tella, que sub ipsius futura sint potestate, floritura ut prius floruerunt, et ipsam Jerusalem auro et argento et pretiosis lapidibus extruendam, de qua et Isaias variatim: « Constituo iudices tuos sicut prius, et consularios tuos sicut a principio et post hoc vocaveris civitas iustitia, mater civitatum, fidelis Sion; » *Isa. i. 26;* et « nostra loquuntur Apocalypsis; *Apoc. xxi;* et David canit: « Bene fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, et edificentur muri Jerusalem. » *Psalm. l. 20.* Et in alio loco: « Edificentur civitates Jude, et habitabunt, et commorabuntur ibi, et semen eorum in æternum dirigetur. » *Psalm. lxxviii. 36.*

Nos autem horam perfectam sententiam Dei iudicio relinquentes, imo liquido confidentes (*Al. confidentes*), post secundum adventum Domini Salvatoris, nihil humile, nihil futurum esse terrenum; sed regna cælestia que primum in Evangelio promittuntur, hoc diebus, quod in Ecclesia statu cuncta completa sint et quotidie compleantur. Sodoma revertitur in antiquum statum, quando natura sua redita gentilibus prius et impia anima intelligi Creatorem. Samaria

et Samarie seront retournées, Jérusalem enfin, la vision de paix, c'est-à-dire l'Église retournera elle-même à son ancien état, elle au sujet de qui il est écrit: « Il a choisi la ville de paix pour son lieu; » *Psalm. lxxv. 2.* « Jérusalem que l'on bâtit comme une ville dont toutes les villes sont dans une parfaite union entre elles. » *Psalm. cxxi. 3;* et dans l'Apôtre: « La Jérusalem d'en haut est vraiment libre, et c'est elle qui est notre mère; » *Galat. iv. 26;*... « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges. » *Hebr. xiii. 22.* Et Jérusalem retourne avec ses filles, qui sont dispersées dans tout l'univers. Nous avons pleinement traité ce sujet dans les explications sur Isale.

« On ne vous a pas même entendue parler de votre sœur Sodome au temps de votre élévation, avant que votre méchanceté eût été découverte comme elle l'a été en ce temps où vous êtes devenue un objet d'opprobre aux filles de Syrie et à toutes les filles de la Palestine qui vous environnent de toutes parts. Vous avez porté le poids de vos crimes et de votre propre ignominie. » *Ezech. xvi. 56 et seqq.* Les Septante: « Si l'on ne vous avait pas entendue parler des maux de votre sœur Sodome aux jours de votre élévation avant que vos malices n'eussent été dé-

couvertes comme elles sont maintenant aux filles de Syrie et de toutes les filles étrangères qui vous environnent de toutes parts; si cela n'était pas arrivé que vous auriez été fait à vous-même? porter donc le poids de vos impiétés et de vos iniquités. » Voici l'interprétation de Symmaque: « Parce qu'on ne vous a point entendue parler de votre sœur Sodome au jour de votre élévation, avant que fût révélée votre ignominie, comme au temps de l'opprobre des filles de Syrie et de toutes les filles de la Palestine qui sont autour de vous et qui vous environnent de toutes parts, vous porterez la peine de votre sacrilège. » Théodotion traduit ainsi: « Sodome votre sœur n'était pas l'objet de vos discours aux jours de votre élévation, avant que fût révélée votre méchanceté non plus que le temps de l'opprobre des filles de Syrie et de toutes ses filles étrangères autour d'elle, qui vous ont en abomination de toutes parts. Vous avez porté la peine de votre fornication et de vos souillures, dit Adonai le Seigneur. » Notre traduction est d'accord avec l'édition d'Aquila. Je les ai rapportées toutes, afin que de leur rapprochement nous puissions tirer quelque ombre de sens. Pour nous, sans intention préjudiciable aux autres manières de voir, voici quel doit être l'ordre des idées: Aux jours de votre élévation, quand vous péchiez, vous ne vous êtes point souvenue de renverse-

recipit antiquam beatitudinem, hæreticorum errore contempto, et junctæ doctrinæ et fidei Christianæ. Cumque illæ reversæ fuerint, et Jerusalem, « visio pacis. » qui interpretatur Ecclesia, revertetur in pristinum statum: de quo scriptum est: « Factus est in pace locus ejus; » *Psalm. lxxv. 2;* et: « Jerusalem que edificatur ut civitas, » cuius participatio ejus in Iudæam; » *Psalm. cxxi. 3;* et in Apostolo: « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, que est mater nostra; » *Galat. iv. 26;* et in eodem: « Accessistis ad Sion montem, et ad civitatem Dei viventis Jerusalem cælestem, et millia angelorum congregantium. » *Hebr. xiii. 22.* Et revertitur cum filiabus suis, que in toto orbe dispersæ sunt. De quo plinius in Isaiæ explanationibus disserimus.

Non fuit notum Sodomæ soror tua audita in ore tuo in die superbiæ tue, antequam revelaretur malitia tua, sicut hoc tempore in opprobrium filiarum Syriæ, et cunctarum in circuitu tuo filiarum Palestinarum, que ambiunt te per gyrum. Scelus tuum, et ignominiam tuam tu portasti, ait Dominus Deus. » *Ezech. xvi. 56 et seqq. LXX:* « Nisi foresset Sodoma soror tua ad audiendum in ore tuo in diebus superbiæ tue antequam

revelaretur malitia tua, sicut tunc est filiarum Syriæ, et nisi hoc fuisset, quid factum esset tibi, et omnium in circuitu tuo filiarum alienigenarum, que circumdant te per gyrum? impietates tuas, et iniquitates tuas tu porta. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est: « Quia non fuit Sodoma soror tua in auditu per os tuum in die superbiæ tue, antequam revelaretur ignominia tua, sicut in tempore opprobrii filiarum Syriæ, et omnium que in circuitu tuo sunt filiarum Palestinarum, que te ambiunt per gyrum, scelis tuum et nefas tuum tu portasti. » Theodotio hoc modo: « Et non erat Sodoma soror tua in auditu orei tui, in die superbiæ tue, antequam revelaretur malitia tua, sicut tempore opprobrii filiarum Syriæ, et omnium per circuitum ejus filiarum alienigenarum, que ambiuntur te per gyrum. Forisitationem tuam et contuminationes tuas tu portasti, dicit Adonai Dominus. » Editioni Aquilæ congruit nostra translatio; que omnes possit, ut ex collatione concludatur, alienis sensus positione reperire vestigium; et interrim abaque aliorum præjudicio, sic nobis videtur lectionis ordo reddendus: In diebus superbiæ tue, quando peccabas, non es recordata eversionis Sodo-

ment de votre sœur Sodome, avant qu'éclatât à tous les yeux votre méchanceté, qui en ce temps a été si entièrement dévoilée, que vous êtes devenue un objet d'opprobre pour toutes les villes de la Syrie et de la Palestine qui sont autour de vous. Puis donc que vous avez été plus criminelle que votre sœur, que son exemple ne vous a point effrayée ni empêchée de mériter les mêmes châtimens en vous détournant de sa voie, maintenant que votre ignominie a été dévoilée, écoutez la sentence de Dieu : *Portez*, selon les Septante ou vous avez porté, selon Aquila et Théodotion, ou vous porterez, selon Symmaque, le poids de votre crime et de votre ignominie, afin qu'après avoir subi la punition de votre sacrilège, vous en obteniez le pardon, non pas en vertu du traité que j'ai fait avec vous, mais par un effet de ma clémence. Les Hébreux appelaient la Syrie *AMAN*, nom qui veut dire *élévation*. Ainsi l'explication du passage d'Isaïe sur l'alliance d'Aram et d'Ephraïm contre Juda et Jérusalem, aboutit à dire que la sagesse profane faite d'arguties et qui se flatte d'avoir l'élevation de la science, s'allie à la malice des hérétiques pour combattre Juda en qui est la vraie confession, mais elles ne peuvent prévaloir. De même, ici cette même arrogance de la Syrie, c'est-à-dire, des philosophes unie aux filles des étrangers, qui sont l'emblème de la multiplicité de l'erreur dans la diversité des dogmes parmi les nations, se raille de Jérusalem

et s'en fait un objet d'opprobre parce qu'elle les a surpassées en iniquité.

Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vous traiterai comme vous le méritez, pour avoir méprisé votre serment et violé votre alliance ; et après cela je me souviendrai de l'alliance que j'avais faite avec vous au jour de votre jeunesse, et je contracterai avec vous une amitié qui durera éternellement. Vous vous souviendrez alors des dérèglemens de votre vie, et vous serez couverte de confusion, lorsque vous recevrez avec vous vos sœurs plus grandes que vous avec vos sœurs plus petites ; et je vous les donnerai pour être vos filles, mais non par une alliance qui vienne de vous. J'établirai alors mon alliance avec vous et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur ; afin que vous repassiez votre vie dans votre souvenir et que vous soyez confondue sans oser seulement ouvrir la bouche dans la confusion que vous en aurez, lorsque je m'apaiseraï à votre égard, en vous parlant tout ce que vous avez fait contre moi, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. xvi, 59 et seq.* Les Septante : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Je ferai contre vous comme vous avez fait, quand vous avez méprisé mes paroles et passé outre à mon alliance. Après cela je me souviendrai de l'alliance que j'avais faite avec vous aux jours de votre jeunesse, et je vous accorderai une amitié éternelle. Vous vous souviendrez de votre voie, et vous serez

méprisée quand vous recevrez vos sœurs plus grandes que vous avec vos sœurs plus petites que je vous donnerai pour votre gloire, mais non par une alliance qui vienne de vous. Je contracterai alliance avec vous, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur ; afin que vous vous souveniez, et que vous soyez couverte de confusion sans oser seulement ouvrir la bouche à cause de votre honte, lorsque je vous serai plus propice que vous ne le méritez selon ce que vous avez fait, dit le Seigneur Dieu. » Je vous ai dit : Portez, ou vous avez porté, ou vous porterez le le poids de votre sacrilège et de votre honte, et vous serez châtiée comme vous le méritez, parce que vous avez méprisé votre serment et rendue vaine mon alliance avec vous. Mais pour l'accomplissement de cette parole prophétique : « Je donnerai la mort et je rendrai la vie, je ferai la blessure et je la guérirai, » *Deut. xxxii, 39*, je me souviendrai ensuite de l'alliance que j'eus autrefois avec vous, et je vous accorderai une alliance nouvelle, non pas celle de la loi qui est passée, mais celle de l'Évangile qui durera éternellement, afin que, lorsque vous vous serez souvenue de vos dérèglemens, et que vous aurez reçu vos sœurs plus grandes et plus petites, Samarie et Sodome et leurs compagnes, je vous les donne pour filles ou pour qu'elles vous justifient — car il faut qu'il y ait

même des hérésies, afin qu'on découvre par là ceux qui ont une vertu éprouvée, *I Corinth. xi, 19* — et cela non à cause de vos mérites, mais par un effet de ma miséricorde, afin que vous sachiez alors que c'est moi qui suis le Seigneur ; que vous vous souveniez de mes bienfaits ; que, couverte de confusion, vous vous déliez avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu, » *I Corinth. xv, 9* ; et que vous n'osiez pas seulement ouvrir la bouche à cause de l'excès de votre honte. Et en effet, c'est aux saints qu'il appartient d'ouvrir la bouche, selon cette expression de l'Apôtre : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens, » *II Corinth. vi, 11*, et celle du Sauveur, qui ouvrant sa bouche, instruisait ses disciples, et qui parle ainsi dans le psaume : « J'ouvrirai ma bouche pour prononcer des paraboles. » *Psal. lxxvii, 2*. Au contraire, le pécheur entend ce langage : « Vous avez péché, tenez-vous en repos. » *Gen. iv, 11*. Pourquoi tenez-vous mon alliance dans la bouche ? » *Psal. lxxix, 16*. « La louange perdit toute sa beauté en passant par la bouche du pécheur. » *Ecl. xi, 9*. C'est qu'il n'y a que le saint qui soit digne de ces mots de Dieu : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai. » *Psal. lxxx, 11*. Par là nous comprenons qu'alors même que par l'effet de la miséricorde divine, nous avons recouvré notre

me sororis tuae, ansequam pateret malitia tua, qua hoc tempore revelata est in tantum, ut cunctis urbibus Syriae et Palaestinae quae in circuitu tuo sunt, fieret opprobrium. Quis igitur visisti in aeterna sororem tuam, nec ejus exemplo territa es, ne similia sustineres et prohiberes pedem tuum, nunc autem revelata est ignominia tua. Dei auscultas sententiam; Velle porta est juxta Septuaginta; vel « portasti, » juxta Aquilam et Theodotionem vel « portatura es, » juxta Symmachum, scelus et ignominiam tuam, ut postquam poenas pro sacrilegio sustineris, veniam non ex pacto tuo, sed ex mea clementia consequaris. Syriae Hebraeo sermone dicitur *AMAN*, quae interpretatur, « sublimitas. » Et juxta explanationem illius loci Isaiae prophetae, in quo Aram, et Ephraim consentiant contra Judam et Jerusalem, ethniorum arguta sapientia, et quae sibi sublimitatem scientiae reppromittit, juncta malitiae haereticorum, impugnat Judam, in quo vera confessio est, et non potest prevalere. Hic quoque eisdem arrogantia Syriae, id est, philosophorum cum filiabus alienigenarum, in quibus multiplex diversorum in gustibus dog-

matum error ostenditur, illudit Jerusalem et opprobrio habet eam, cujus vitis superata est.

« Quia haec dicit Dominus Deus : Et faciam tibi sicut despesisti juramentum, ut irritum faceres pactum. Et recordabor ego pacti mei tecum in diebus adolescentiae tuae, et suscitabo tibi pactum sempiternum. Et recordaberis vitium tuarum, et confunderis cum receperis sorores tuas tecum majores cum minoribus tuis ; et dabo tibi eas in filias, sed non ex pacto tuo. Et suscitabo tibi pactum meum tecum, et scies quia ego Dominus, ut recorderis, et confunderis, et non sit tibi ultra aperire os pra confusione tua ; cum placatus fuerit tibi in omnibus quo fecisti, sit Dominus Deus. » *Ezech. xvi, 59 et seq. LXX* : « Hac dicit Adonai Dominus : Et faciam in te sicut fecisti, sicut despesisti haec, ut protereres testamentum meum. Et recordabor ego testamenti mei, quod feci tecum in diebus adolescentiae tuae, et suscitabo tibi testamentum sempiternum, et recordaberis vitium tuarum, et despicieris cum receperis sorores tuas te majores cum junioribus tuis, et dabo eas tibi in probationem, et non est testamentum tuo, et sus-

citabo ego testamentum meum tecum, et cognosces quia ego Dominus ; ut recorderis, et confunderis, et non sit tibi ultra aperire os a facie ignominiae tuae, cum propitius fuerit tibi juxta omnia quae fecisti, dicit Dominus Deus. » Ideo tibi dixi : Scelus tuum et ignominiam tuam tibi porta, sive portasti, aut portatura es, ut recipias quod mereris quia despesisti juramentum meum et irritum fecisti pactum meum. Cum autem fuerit expletum : « Ego occidam et ego vivificabo, ego percutiam et ego sanabo, » *Deut. xxxii, 39*, tunc recordabor pacti mei, quod olim tecum habui. Et suscitabo tibi pactum, nequaquam Legis quod praeterit, sed pactum Evangelii sempiternum ; ut cum recordata fueris vitium tuarum, et receperis sorores tuas majores vel minores, Samariam et Sodomam earumque socias, tribuam tibi eas in filias, sive in probationem « oportet enim et haereticas esse, ut probati quique manifestant, » *I Corinth. xi, 19*, non ex tuo merito, sed ex mea misericordia, et tunc scies quod ego sum Dominus, et recorderis beneficentiam meam, et confunderis et dicas juxta Apostolum : « Qui non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei, » *I Corinth. xv, 9*,

et non sit tibi ultra aperire os pra confusionem tua. Sanctorum enim est aperire os juxta Apostolum, qui ait : « Os meum ad vos patet, o Corinthii, » *II Corinth. vi, 11*, et Domini Salvatoris, qui aperiens os suum docebat eos, *Math. v*, dicens in psalmo : « Aperiam, » inquit, « in parabolis os meum. » *Psal. lxxvii, 2*. Peccatori autem dicitur : « Peccasti, quiesce. » *Gen. iv, 7*. Et ut quid tu assumis testamentum meum per os tuum ? » *Psal. cxix, 16*. « Et Non est pulchra laus tibi in ore peccatoris. » *Ecl. xi, 9*. Sanctusque meretur audire : « Aperi os tuum et implebo illud. » *Psal. lxxx, 11*. Ex quo intelligimus, etiam enim per misericordiam Dei receperimus pristinam gloriam, nam acceperimus pactum Evangelii sempiternum, postquam placatus fuerit nobis Dominus in omnibus quae fecimus, memoriam praeteriti non habere peccati, et semper os claudere, quia non ex operibus nostris, sed ex Dei gratia salvati sumus.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, propice aliquam, narra parabolas ad domum Israel, et dices : Haec dicit Dominus Deus : Aquila grandis magnarum clarum, longo membrorum ducta,

ancienne gloire, et bien plus reçu l'alliance éternelle de l'Évangile, après que le Seigneur s'est apaisé à notre égard sur tous les péchés que nous avons commis, nous devons garder la mémoire de notre iniquité passée et demeurer toujours bouche close, parce que ce n'est point en vertu de nos œuvres, mais par la grâce de Dieu que nous avons été sauvés.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, proposez cette énigme et rapportez cette parabole à la maison d'Israël. Vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Un aigle puissant, qui avait de grandes ailes et un corps très-long, plein de plumes, diversifiées par la variété des couleurs, vint sur le mont Liban et emporta la moelle d'un cèdre. Il arracha les branches naissantes et les transporta au pays de Chanaan ; il les mit dans une ville de gens de trafic. Et ayant pris de la graine, il la mit en terre comme une semence, afin qu'elle prit racine et qu'elle s'affermît sur les grandes eaux ; et il la planta sur la face de la terre. Lorsqu'elle eut poussé, elle crut et devint une vigne assez étendue, mais basse, dont les branches regardaient cet aigle et dont les racines étaient sous lui. S'en étant donc formé une vigne, elle porta du bois et du fruit, et elle produisit des rejetons. » *Ezech. xvii. 1 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme,

racontez ce récit et dites cette parabole à la maison d'Israël. Vous direz : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Un grand aigle avec de grandes ailes et un corps très long, plein d'ongles, que son vol fit entrer sur le Liban, choisit des rameaux dans un cèdre. Il arracha les extrémités de ces rameaux et les porta dans la terre de Chanaan. Il les plaça dans une ville murée, et il prit de leur semence dans la terre, et il en fit la plantation dans un champ au-dessus des grandes eaux, afin qu'on le vit bien, et il l'affermît : la plantation crut et devint une vigne débile et petite en taille, en sorte que ses rameaux apparaissaient seulement sous elle, mais ses racines étaient sous elle, et elle se changea en une vigne grande, qui fit des rejetons et étendit ses branches. » Ces mots préliminaires : « Proposez cette énigme et rapportez cette parabole, » ou, d'après les Septante : « Racontez ce récit et dites cette parabole, » montrent que ce qui suit est recouvert d'une voile. Tout le monde sait qu'une énigme et une parabole ont un sens caché tout autre que le sens apparent des mots. C'est ainsi que le Sauveur parlait au peuple en des paraboles, qu'il expliquait ensuite secrètement aux Apôtres. Nous devons donc entendre cette énigme et cette parabole comme on entend une énigme et une parabole. Cette prophétie d'Ézéchiel nous propose deux aigles.

plena plumis et varietate venit ad Libanum, et tulit medullam cedri. Summitatem frontium ejus evellit, et transportavit eam in terram Chanaan, in urbe negotiatorum posuit illam. Et tulit de semine terræ, et posuit illud in terra pro semine ut fructaret radices super aquas multas, in superficie posuit illud. Cumque germinasset, crevit in vineam satiore[m] humili statura; respicientibus ramis ejus ad eam et radices ejus sub illa erant. Facta est ergo vinea, et emisit propaggines. » *Ezech. xvii. 1 et seqq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, narra narrationem et de parabola ad domum Israel, et dices : Hæc dicit Adonaï Dominus ; Aquila magna magnarum alarum, longo ductu, plenis unguibus, que habet ductum intrandi in Libanum et tulit electa cedri. Summitates teneritudinis evellit et attulit eas in terram Chanaan. In civitate murata posuit illud, et tulit de semine terræ, et dedit illud in campo plantationem super aquas multas ut respiceretur, posuit illud ; ortumque est, et factum in vineam infirmam et parvulam magnitudine, ut tantum apparerent rami ejus sub ea et radices illius subter illam erant. Et

facta est in vineam magnam, et fecit propaggines et extendit ramos suos. » Quando propheta dicitur : « Propone enigma, narra parabolam, sive ut LXX transtulerunt : Narra narrationem et de parabolam, ostenditur obscurum esse quod dicitur. Nulli enim dubium, ænigma et parabolam aliud præferri in verbis, aliud tenere in sensibus. Et Salvator enim ad populum loquebatur in parabolis, quas secreta apostolus diserebat. Ergo ænigma et parabolam hanc debemus intelligere, quasi ænigma et parabolam. Dum autem in presenti Ezechielis prophetis Aquila proponitur, de prima nunc discernitur est, de altera in consequentibus discernemus. Et interiori simplicem carpitur historiam. Aquila grandis magnarum alarum longo membrorum ductu, plena plumis et varietate, sive ut vertere Septuaginta, « plena unguibus » Nabuchodonosor rex Chaldeorum, est, de quo et Osæ loquitur : « Quasi Aquila super domum Dei. » *Osæ. viii. 1.* Iste multis imperans nationibus et innumerabili vallatis exercitu, venit super domum Dei, hanc dubium quin templum significet, sive ut nunc Scriptura dicit, ad Libanum, de quo loquitur Za-

Parlons maintenant du premier, nous étudierons après le second. Et d'abord, cherchons le sens historique simple. Ce grand aigle aux grandes ailes et au corps très long, plein de plumes de diverses couleurs, ou d'après la version des Septante, « plein d'ongles, » c'est Nabuchodonosor roi des Chaldéens, dont Osée a dit également : « Comme un aigle sur la maison de Dieu. » *Osé. vii. 1.* Ce roi, chef de beaucoup de nations et appuyé sur une armée innombrable, vint sur la maison de Dieu, évidemment le temple, ou, comme l'Écriture le dit ici sur le Liban, dont Zacharie parle en ces termes : « Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. Huriez, sapins, parce que les cèdres sont lombés, parce que ces arbres si élevés ont été détruits. » *Zach. ii. 1, 2.* Le temple, qui était, magnifique et très-élevé, est fréquemment appelé Liban dans les textes sacrés. L'aigle prit la moelle d'un cèdre, arracha les branches naissantes, les transporta, dans la terre de Chanaan, et les mit dans une ville de gens de trafic, ou, *murée*, d'après les Septante. C'est une alliance à Jéchonias roi de Juda, que Nabuchodonosor prit avec sa mère et les princes du peuple, et toutes les richesses de Jérusalem et les vases du temple ; il le transporta à Babylone qui est la terre de Chanaan, et c'est là qu'il vieillit. C'est de la race de Jéchonias, comme l'atteste l'Évangile de saint Matthieu, que

naquit plus tard notre Seigneur et Sauveur, *Matth. i.* par Salathiel et Zorobabel. Nabuchodonosor prit de la semence de la même terre, c'est-à-dire, de la race royale. Mathanias oncle paternel de Jéchonias, il l'appela Sédécias, le fit roi de Jérusalem et le mit à la tête de plusieurs peuples. Néanmoins, il ne l'établit qu'à la surface, et il n'affermir pas sa puissance par les profondes racines d'un empire réel ; il l'établit, afin qu'on le vit, mais sans qu'il cessât d'être sous la dépendance de Babylone, humble, sans grandeur, ses rameaux regardant vers son maître ; en sorte qu'il était sans doute à la tête des populations de la Judée, mais tout en étant toujours attentif et soumis aux ordres partant de Babylone. C'est là ce que signifie ce trait du texte : « Humble de taille, et dont les rameaux regardaient l'aigle. » La version des Septante est plus claire encore : « Ce qui avait été planté sortit de terre et devint une vigne débile et très-basse, dont apparaissaient seulement les rameaux. » Sans doute, il avait le titre de roi, mais cette royauté humble et sans force était tout à la discrétion du prince Babylonnien. Cela dit sur la citation que nous avons faite, joignons-y ce qui suit.

« Un autre aigle parut ensuite, qui était grand, à longues ailes et chargé de plumes. Et alors cette vigne sembla étendre ses racines et porter ses branches vers lui, afin qu'il l'arrosât des eaux

cherias : « Aperi, Libane, portas tuas, et comedit ignis cedros tuas. Ulula, abies, quis cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt. » *Zach. xi. 1, 2.* Et crebro templum quod erat inselium atque sublime, (a) in Scripturis sanctis Libanus appellatur. Talique medullam cedri et summitatem frontium ejus evellit et transportavit eam in terram Chanaan, in urbe negotiatorum posuit illam. Pro « negotiatoribus » sive « negotiacionibus, » muram « Septuaginta transtulerunt. » Indicat autem Jechoniam regem Juda, quem cepit Nabuchodonosor cum matre sua et principibus populi, etatisque viribus Jechoniam et vasis templi ; et transtulit in Babylonem, quæ est in terra Chanaan, hinc convenit. De cois postea genere, sicut Matthæi Evangelista Scriptura testatur, *Matth. i.* Dominus et Salvator noster natus est per Salathiel et Zorobabel. Qui

protulit de semine ejusdem terre, id est, de stirpe regis, Mathaniam patrum Jechoniam, cujus veritatem, et vocavit eum Seduciam, et posuit regem in Jerusalem, multisque præfuit populis. Et tamen in superficie posuit illum, hæc potestatem ejus alia imperii radice firmavit ; sed posuit enim, ut respiceretur, et sub potestate esset Babylonica, sive humilis statura, respicientibus ramis ejusdem eam : ut præsertim quidem populi Judæorum sed respiceret ad Babyloniam potentis imperium. Hoc est enim quod Scriptura dicit : « Humilis statura, respicientibus ramis ejus ad eam, » subhanditur, aquilam. Quod apertius vertere Septuaginta : « Ortumque est quod plantatum fuerat, et factum est in vineam infirmam et parvulam ut tantum apparerent rami ejus, » ut videretur quidem habere regnum sed ipsum regnum ejus humile atque infirmum Baby-

[a] Atque hæc quidem congrua magis est ratio, quamquam templum in prophetis sæpe Libani nomine tribuitur ; sed continui viribus splendebat, et quæ pro amplexibus alitæ Palestine multitudine solentis Libani, ut Theodor. notat in Ps. lxxi. 16 ; sic templum Jechoniam tradit, cuiusmodi cunctis instar manibus præverit et aperi, sive splendens apparuisse. Locutionem in hanc rem ab Hieronymo Zacharie locum eadem convenientia ad longum usque per Babyloniam Jechoniam Rex Juda, cum quædam cæcitate tempore fuerit connotator, quod postquam Josephus quædam et Tacitus necesse præterea immittere tempore, quo miles sacra confugerat : « Aperi, et Libane, portas tuas, ut comedit ignis cedros tuas, »

fécondes qu'il pouvait lui procurer. Il la planta dans une bonne terre, sur le bord des grandes eaux, afin qu'elle poussât du bois, qu'elle portât du fruit, et qu'elle devint une grande vigne. Dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cette vigne réussira-t-elle? et au contraire le premier aigle n'en arrachera-t-il pas les racines? n'en abattra-t-il pas le fruit? n'en fera-t-il pas mourir tous les rejetons, afin qu'elle sèche, sans qu'il ait besoin d'employer toute la force de son bras, ni beaucoup de peuple pour la déraciner entièrement? La voilà plantée; réussira-t-elle donc? Lorsqu'un vent brûlant l'aura frappée ne mourra-t-elle pas, et ne séchera-t-elle pas avec toutes les eaux dont elle avait été arrosée? Les Septante : « Un autre aigle parut ensuite, grand avec de grandes ailes et beaucoup d'ongles. Et cette vigne était entrelacée vers lui, et elle étendit ses racines et ses rameaux vers lui, afin qu'il l'arrosât avec le sol où elle était plantée. Dans ce bon fonds, au bord d'une eau abondante, elle s'engraissa, poussa des rejetons, porta du fruit, et fut une vigne grande. C'est pourquoi dites-leur : Voilà ce que dit Adonaï le Seigneur : Prospérera-t-elle? Ses tendres racines et ses fruits ne pourriront-ils pas, et tout ce qui était sorti d'elle ne séchera-t-il pas? Et il ne faudra pas un bras fort ni un peuple nombreux pour l'arracher entièrement, et pour la bouleverser. Prospérera-t-elle?

lonii principis regetur arbitrio. Hoc interim de presenti capitulo, cui subnectamus et reliqua.

• Et facta est aquila altera grandis, magis alis multique plumis. Et ecce vinea ista quasi mittens radices suas ad eam, palmites suos extendit ad illam, ut irrigaret eam de areolis germinis sui. In terra bona, super aquas multas plantavit eam, ut faceret frondes, et portet fructum, et (Vulg. ubi) sit in vineam grandem. Die: Hæc dicit Dominus Deus: Ergone prosperabitur? Nonne radices ejus evellit, et fructum ejus distringit, et siccabit omnes palmites germinis ejus, et arrescet, et non in brachio grandi, neque in populo multo (Vulg. populo multo) ut evelleret eam radicibus? Ecce plantata est, ergone prosperabitur? Nonne cum teligerit eam ventus urens, siccabitur, et in areis germinis sui arrescet? » Ezech. xvii, 7 et seqq. LXX : « Et facta est aquila altera grandis magnorum alarum, plurimis unguibus; et ecce vinea hæc implicata erat ad eam, et radices ejus ad illam, et ramos suos extendit ad illam, ut irrigaret eam cum gleba plantationis sue. In campo bono, super aquam multam ipsa impinguita est, ut faceret germinia et afferret fructum, et esset in vineam grandem. Propterea

Dès qu'un vent brûlant l'aura touchée ne mourra-t-elle pas au milieu de la sécheresse, qui rendra aride le sol où poussaient ses rejetons? » Ce second, cet autre aigle, grand lui-même, plein de plumes, couvert d'ongles, à cause de la rapacité avec laquelle il avait dévasté bien des nations, c'est Pharaon roi d'Égypte. Et voilà que cette vigne, c'est-à-dire, le roi Sédécias, qui avait été établi à Jérusalem par Nabuchodonosor, commença à étendre des rejetons vers ce second aigle, c'est-à-dire, envoya des ambassadeurs au roi d'Égypte pour lui demander du secours contre le prince dont il était vassal. C'est là ce qu'indiquent ces mots de l'Écriture : « Afin qu'il l'arrosât des eaux fécondes qu'il pouvait lui procurer. » Cette vigne avait été plantée par Nabuchodonosor dans la bonne terre, afin qu'elle portât des feuilles et des fruits et qu'elle devint une vigne plus grande; voilà pourquoi le prophète reçoit l'ordre de s'adresser à la vigne qui, plantée par l'aigle d'Assyrie, avait étendu ses rameaux vers l'aigle d'Égypte, et de lui dire : Réussirez-vous dans cet effort que vous avez tenté, et tous vos rameaux et vos branches ne seront-ils pas séchés aussitôt? Et faudra-t-il pour cela toute la force d'un bras puissant et tout un peuple en armes? Et en effet, Sédécias fugitif, dénué du secours du roi d'Égypte, fut pris par les lieutenants de Nabuchodonosor dans les dé-

die: Hæc dicit Adonai Dominus: Si dirigitur? Nonne radices teneritadnis ejus et fructus illius computrescet, et arrescet omnia que ex ea orta sunt? Et non in brachio magno, neque in populo multo, ut evellat eam a radicibus suis; et ecce impingatur. Nunquid dirigitur? Nonne statim ut teligerit eam ventus urens, arrescet ac siccabitur ariditate; cum gleba germinis sui arrescet? » Aquila secunda, id est, altera, et ipsa magna, plena plumis, multorum unguium, propter rapacitatem, et vastationem gentium plurimarum, rex Egypti est Pharaon. Et ecce vinea ista, subnectitur rex Sedecias, qui a Nabuchodonosor in Jerusalem fuerat constitutus, cepit, inquit, mittere propaggines suas ad eam, id est, ad regem Egyptiorum, legatos dirigere, et ab eo contra regem, cui subditus erat, auxilium postulare. Hoc est enim quod Scriptura rone dicit, ut irrigaret eam de areolis germinis sui. Quæ in terra bona a Nabuchodonosor plantata erat, ut faceret frondes, et afferret fructum, et cresceret in vineam maiorem; propterea jubetur propheta, ut loquatur ad vineam, quæ a Nabuchodonosor plantata fuerat, et ramos suos ad aquilam Egyptiam miserat: Nunquid prosperabitur quia hæc facere conata est, et

serts d'Hiérichonte, et tous ses compagnons furent dispersés de toutes parts, comme le raconte le livre des rois, les Paralipomènes et Jérémie. IV Reg. xxv; Jerem. xxxix, lxx.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Dites à ce peuple qui m'irrite : Ne savez-vous pas ce que cette énigme signifie? Dites : Le roi de Babylone vient à Jérusalem, il en prendra le roi et les princes et ils les amènera avec lui à Babylone. Il choisira un prince de la race royale, il fera alliance avec lui, et il lui fera prêter serment; il transporterà même les plus vaillants hommes hors du pays, afin que le royaume de ce prince reste bas et faible sans pouvoir s'élever, et qu'il garde l'alliance sans oser jamais la violer. Mais ce prince se révoltant contre lui, a envoyé des ambassadeurs au roi d'Égypte, afin qu'il lui donnât des chevaux et de grandes troupes. Celui qui s'est conduit de cette sorte, réussira-t-il dans ses desseins et y trouvera-t-il sa sûreté? Après avoir violé l'alliance jurée, échappera-t-il? Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, qu'il sera mené au pays même de ce prince qui l'avait établi roi, dont il a rompu l'alliance en violant le serment qu'il lui avait prêté et qu'il mourra au milieu de Babylone. Et Pharaon, quoique avec une grande armée et un grand peuple, ne réussira point dans le combat contre le roi de Babylone

qui élèvera des terrassements, et bâtera des forts pour tuer un grand nombre d'hommes. Car ce prince, après avoir violé la parole qu'il avait donnée et rompu l'alliance qu'il avait faite, s'est allié à l'Égypte. Mais quoiqu'il ait fait toutes ces choses pour sa sûreté, il n'échappera point. » Ezech. xvii, 11 et seqq. Voilà le mot de l'énigme et de la parabole : les deux aigles, ce sont bien les deux rois de Babylone et d'Égypte, et la vigne, c'est le roi Sédécias, qui contre la foi du serment, ayant abandonné l'amitié de Nabuchodonosor, se tourna du côté du roi d'Égypte. Nabuchodonosor, est-il dit, fera alliance avec lui, et il recevra son serment, afin qu'il observe le contrat, qu'il l'exécute inviolablement. Celui qui rompt le pacte, échappera-t-il à la punition? Par là nous apprenons que la foi jurée doit être sacrée même entre ennemis, et qu'il faut considérer non à qui, mais par qui on a juré. Il a été trouvé beaucoup plus fidèle celui-là qui, en considération du nom de Dieu, a eu confiance en vous, et a été trompé, que vous-même qui, à l'ombre de la majesté divine, avez dressé des embûches à votre ennemi, ou plutôt à celui qui était maintenant votre ami. Puis donc que Sédécias a violé le serment qu'il avait donné à ce roi qui l'avait fait roi lui-même et qu'il a rompu le contrat qu'il avait fait avec lui, il mourra à Babylone. Et en effet, l'histoire atteste que Sé-

non statim omnes propaggines ejus et palmites succubuntur? Et non, inquit, in brachio grandi, neque in populo multo? Fugiens enim Sedecias, et regis Egypti auxilio susceptus, a ducibus Nabuchodonosor in desertis hierichontibus (A. hierichontibus) comprehensus est, et cuncti ejus socii hæc illicoque dispersi sunt, sicut in volumine Regum et Paralipomenon et Jeremie scriptum est. IV Reg. xxv; Jerem. xxxix, lxx.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Die ad domum exasperatorem : Nescitis quid ista significent? Die : Ecce venit rex Babylonia Jerusalem, et assumet regem et principes ejus, et adducet eos ad semetipsum in Babylone. Et tollet de regimine regni, levistisque cum eo foedus, et accipiet ab eo juramentum; sed et fortes terre tollet, ut sit regnum humile, et non elevetur, sed custodiat pactum ejus, et servet illud. Qui recedens ab eo, misit nuntios ad Egyptum, ut daret sibi equos et populum multum. Nunquid prosperabitur, vel consequetur salutem, qui fecit hæc? Et qui solvit pactum, nunquid effugiet? Vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam in loco regis qui constituit eum regem, cujus fecit irritum juramentum, et solvit pactum quod habebat cum eo, in medio Babylonia morietur. Legimus enim Sedeciam captum, ductum esse in Reblatha, usque in-

medio Babylonia morietur. Et non in exercitu grandi, neque in populo multo faciet contra eum Pharaon prelium in facto aggeris, et in extractione vallorum, ut interficiat animas multas. Spreverat enim juramentum, ut solveret foedus. Et ecce dedit manum suam; et cum omnia hæc fecerit, non effugiet. » Hoc est enigma, hæc est parabola, quod sub duabus aquilis et vinea, duos reges Babylonia et Egypti Scriptura monstravit, et regem Sedeciam, qui contra juramentum, desertis a Nabuchodonosor, se ad regem Egyptiam transtulit. Feriet, inquit, cum eo foedus et accipiet ab eo juramentum, et custodiat pactum ejus, et servet illud. Qui dissolvit, ait, pactum, nunquid effugiet? Ex quo discimus, etiam inter hostes servandam fidem, et non considerandum cui, sed per quem juraveris. Multo enim fidelior inventus est ille, qui propter nomen Dei libi credidit, et deceptus est, te qui per occasionem divinus majestatis hosti tuo, imo jam amico, se molitus insidias. Quoniam, inquit, in loco regis qui constituit eum regem, cujus fecit irritum juramentum, et solvit pactum quod habebat cum eo, in medio Babylonia morietur. Legimus enim Sedeciam captum, ductum esse in Reblatha, usque in-

décias, après avoir été pris et conduit à Babelatha où, après que ses fils eurent été mis à mort, les yeux lui furent arrachés à lui-même, fut enfermé dans une cage, comme une bête fauve et transporté à Babylone. IV. Reg. xxv. Par conséquent l'Écriture, bien qu'il paraisse y avoir contradiction dans les termes, est entièrement véridique, quand elle rapporte ce mot adressé à Sédécias : « Vous entrerez dans Babylone et vous ne la verrez point. » Jerem. xxxiv, 3. Il y entra, puis qu'il y fut conduit, et il ne la vit pas, puisqu'il avait été frappé de cécité. Ce qui suit : « Et ce n'est pas devant une grande armée et un grand peuple que Pharaon engagera le combat contre lui, en élevant des terrassements et des forts pour tuer un grand nombre d'hommes. » à deux sens : ou le roi d'Égypte marchant contre Nabuchodonosor, le roi d'Égypte ne pourra soutenir le combat et résister à l'incomparable armée des Assyriens avec trop peu de troupes ; ou bien Sédécias lui-même sera combattu par Pharaon, dont il avait espéré le secours : non que Pharaon l'ait réellement combattu et que l'Écriture en fasse mention quelque part, mais parce que Sédécias fut battu par Nabuchodonosor à l'occasion du roi d'Égypte, et qu'il semblait que ce fût plutôt ce lui-ci en qui Jérusalem avait espéré, qui assiégeait cette ville, que celui qui l'assiégeait effectivement. Voilà, est-il dit, que Sédécias, en donnant la main au roi d'Égypte, s'est livré lui-même et

s'est rendu coupable de sacrilège et de parjure envers Dieu. Réussira-t-il ? Après avoir fait tout cela, il n'échappera pas au châtiement.

C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je jure par moi-même que je ferai retomber sur la tête de ce prince la violation de sa parole qu'il a méprisée et la rupture de l'alliance qu'il avait faite. J'étendrai mon rete sur lui et je le prendrai dans mon filet ; je l'emmènerai dans Babylone, et là je prononcerai son arrêt, à cause de la perfidie dans laquelle il est tombé en me méprisant. Tous les déserteurs qui l'ont suivi avec toutes ses troupes tomberont par l'épée, et ceux qui échapperont seront dispersés de tous côtés ; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur qui ai parlé. » Ezech. xvii, 19, et seqq. C'est un vulgaire dicton : « Ruse ou courage, qui s'arrêtera à la qualité du moyen employé contre un ennemi ? » et ceux qui prétendent que la fraude est permise contre un ennemi, nous opposent cette maxime. V. souscritious-nous, Sédécias fit pire que cela : ce n'est pas un ennemi qu'il trompa, c'est un ami, avec lequel il s'était uni par serment devant Dieu. Ainsi, tant qu'on n'a pas juré, tant qu'on n'a pas cimenté de traité en attestant le nom de Dieu, la prudence ou le courage, la ruse ou la force, tous les moyens sont bons pour vaincre un adversaire. Mais dès qu'on est lié par le serment, il n'est plus un adversaire, il est un ami : celui qui s'est

Nunquid, ait, proderit ei? Et cum omnia hec fecerit, non effugiet.

« Propterea hinc dicit Dominus Deus : Vitro ego, quoniam juramentum quod speravit, et fœdus quod prævaricatus est, potum in caput ejus. Et extendam (Vulg. expandam) super eum rete meum, et comprehendetur sagena mea : et adducam eum in Babylonem, et iudicabo illum ibi in prævaricatione qua desepit me. Et omnes profugi ejus, cum universo agmine (Vulg. addit suo) in gladio cadent, residuaque in omnem ventum dispergentur ; et scietis quia ego Dominus locutus sum. » Ezech. xvii, 19 et seqq. Sententia secularis est :

« *dehis, an virtus, quis se hoste cepit?* »

Quam solent nobis opponere, qui dicunt hostes fraude decipiendos. Cui ut acquiescamus, multo pejus fecit Sédécias : non enim hostem decepit, sed amicum, cui fœdere Domini fuerat copulatus. Ergo quamdiu non iures, et pactum non inces sub nomine Domini, prudentia est ; et fortitudinis, vel decipere, vel superare adversarium utcumque poteris. Cum autem le construxeris juramento, nequaquam adversarius, sed

lié à la foi donnée, et s'il est trompé, c'est à l'occasion du serment, c'est-à-dire, de Dieu pris à témoin, qu'il est trompé. De là le langage actuel de l'Écriture : Je ferai retomber sur sa tête le serment qu'il a méprisé et l'alliance qu'il a violée. N'imaginons pas d'ailleurs que la violation du serment et de l'alliance dût s'adresser à l'un ou à l'autre des parties qui contractaient, au roi de Babylone ou à Sédécias ; le texte ajoute : « La prévarication dans laquelle il est tombé en me méprisant. » Par conséquent, celui qui manque à son serment, pèche contre celui dont il a pris le nom à témoin ; il fait injure à celui dont le nom a déterminé la confiance de l'adversaire. C'est pour cela, dit le Seigneur, que j'étendrai sur Sédécias mes rets et qu'il sera pris dans mon filet ; je l'emmènerai dans Babylone et là je prononcerai sa sentence. Ainsi, tout ce que Nabuchodonosor fit contre Sédécias, il l'accomplit, non par ses propres forces, mais comme instrument de la colère de Dieu, envers le nom de qui il avait été parjure.

Ansensifiguré, quoique l'interprétation paraisse forcée, rappelons-nous que l'aigle et le lion peuvent être pris en bonne et en mauvaise part comme les autres animaux. En bonne part : « Juda est un lionceau. » Genes. xlix, 9. En mauvaise part : « Le diable notre ennemi rôde autour de nous comme un lion rugissant ; » I. Petr. v, 8 ; et dans le Psalme : « Il dresse des embûches dans le secret, comme un lion dans sa

caverne ; il se tient en embuscade afin d'enlever le pauvre. » Psalm. x, 9. Touchant l'aigle pris en bonne part, il est dit que le juste devenu riche se fait des ailes comme celles de l'aigle, afin de pouvoir retourner dans la maison de son devancier, Isaïe nous apprend à son tour que les justes ont des ailes semblables à celles de l'aigle ; Isa. xl, qu'ils courent et ne se lassent point, qu'ils marchent et n'ont point faim. Or c'est à bon droit que celui qui avait dit : « Je ferai tout par ma force ; par ma sagesse et mon intelligence j'ôterai les frontières des nations et j'abattraï leurs forces ; j'ébranlerai les villes qui sont habitées, et je porterai l'univers entier dans ma main comme un nid et comme des œufs brisés. » Isa. x, 13, 14, soit maintenant représenté sous la figure d'un aigle : il ne veut nullement cueillir sur le Liban, nom qui signifie blancheur et symbolise l'encens, de petits et vils rejets, mais les rameaux les plus hauts des cèdres, c'est-à-dire, les princes et les personnes de race royale ; selon ce mot d'Habacuc : « Ses mets sont choisis » Habac. i, 16. Il impose son alliance à ceux qu'il a pris, afin qu'ils courbent le cou sous le joug du roi de Babylone et servent à l'accomplissement de cette prédiction apostolique : « Je les ai livrés à Satan, pour qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. » I. Tim. i, 20. « Je les ai livrés à Satan pour la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé. » I. Corinth. v, 5. Nous ne devons donc pas, s'il arrive que pour quelque pé-

amiam est qui tibi credidit, et sub occasione jurandi, id est Dei nuncupatione, deceptus est. Propterea Scriptura nunc dicit : Juramentum quod speravit, et fœdus quod prævaricatus est, potum in caput ejus. Ad ne putaremus juramentum et fœdus, et pactum esse Babyloni, vel Sédécias qui fuerat, sequitur : « In prævaricatione qua desepit me. » Ergo qui solummodo juramentum, illum desepit per quem juravit ; illicque fecit injuriam, cujus nomini credidit adversarius. Propter quam causam expandam, inquit, super eum rete meum, et comprehendetur sagena mea, et adducam eum in Babylonem, et iudicabo illum ibi. Quidquid igitur contra Sédéciam fecit Nabuchodonosor, non suis fecit viribus, sed ira Dei, in cujus nomine fuerat pejeratum.

Secundum analogiam, licet violenta videatur interpretatio, hoc sciendum, quod quomodo cetera animalia et ad bonum et ad malum partem referri solent, ita et de aquila et de leone. In bonam partem dicitur : « Catulus leonis Juda. » Genes. xlii, 9. In

contrarium : « Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circum. » I. Petr. v, 8. Et illud in Psalmo : « Insidiatur in absconditis, sicut leo in cubili suo ; insidiatur ut rapiat parvum. » Psalm. x, 9. In bonam partem de aquila dicitur, quod justus dives effectus faciat sibi ades sicut aquila, et possit reverti in domum prædecessoris sui. Et in Isaïa scriptum est, quod justus pennas afferent sicut aquila, Isa. xl, « currant » et non lassentur, ambulent et non esuriant. Recte autem ille qui dixerat : « Fortitudine faciam, et sapientia intelligentie auferam terminos gentium et vires earum defradabor, et commovebo civitates que habitantur, et orbem terrarum universum apprehendam manu quasi nidum et sicut contracta ova, » Isa. x, 13, 14, nunc sub persona aquilæ describitur : quod nequaquam vult de Libano, qui interpretatur « candor, » et refertur ad thymiana, parvula stirpe humilia virgula perstringere, sed summities cedrorum, et de principibus, ac de stirpe regia, juxta illud Habacuc : « Ecce ejus electi. » Habac. i, 16. Pontique

ché nous soyions repoussés de l'assemblée de nos frères et de la maison de Dieu, nous révolter; nous devons supporter avec égalité d'âme la sentence prononcée contre nous, et répéter avec le prophète : « J'endurerai la colère du Seigneur, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'il m'ait justifié dans ma cause, » *Mich.* vii, 9, etc. Il arrive souvent que, soumis à l'un, nous passons dans le camp d'un autre, parce qu'il nous détourne ainsi de persévérer dans la foi donnée. Il faut à tout prix éviter une semblable conduite, de peur que nos branches ne sèchent et que nos racines ne meurent, et qu'on ne croie que nous agissons par mépris de la parole donnée en Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur : « Moi aussi, je prendrai de la moelle du plus grand cèdre et je la planterai; je comparerai du haut de ses branches une greffe tendre, et je la planterai sur une montagne haute, élevée, je la planterai sur la sublime montagne d'Israël. Elle poussera un rejeton, elle portera du fruit, et deviendra un grand cèdre. Tous les oiseaux habiteront sous ce cèdre, et tout ce qui vole fera son nid à l'ombrage de ses branches. Et tous les arbres, de cette terre sauront que c'est moi qui ai humilié le grand arbre et qui ai élevé l'arbre bas et faible, qui ai séché l'arbre vert et qui ai fait reverdir l'arbre sec; moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui ai parlé

et fait ce que j'avais dit. » *Ezech.* xvii, 22, et *segg.* Les Septante : Voici ce que dit Adonai le Seigneur : Moi aussi je prendrai des rameaux choisis au haut d'un cèdre et je donnerai de l'extrémité de ces rameaux. Je prendrai de leur cœur, et je le planterai, sur une montagne élevée, et je le suspendrai sur la montagne sublime d'Israël. Je le planterai, il poussera des rejetons, il portera des fruits et il deviendra un grand cèdre. Tous les oiseaux se reposeront sous ce cèdre, et tout ce qui vole se reposera sous son ombre. Ses rameaux seront rétablis, et tous les arbres de ce champ sauront que c'est moi le Seigneur qui humilie l'arbre élevé et qui élève l'arbre humble, qui rends sec l'arbre vert et qui fais germer de nouveau l'arbre sec. C'est moi le Seigneur qui ai parlé, et je fais ce que j'annonce. Ces mots des Septante : « Et je donnerai de l'extrémité de ces rameaux, » ont été ajoutés, de l'édition de Théodotion. Ceux-ci en outre : « Et ses rameaux seront rétablis, » doivent être marqués comme suspects, parce qu'ils ne sont pas dans le texte hébreu. Le vrai Nabuchodonosor prend de la moelle du cèdre élevé et des rameaux les plus hauts, afin que la royauté de celui qu'il a pris soit faible et ne puisse grandir. Au contraire, Dieu le Père tout-puissant, qui a parlé à Ezechiel, prend de la souche royale et de

testamentum, cum his quos imperit, ut regi Babilonio colla submittant, et impleant illud quod Apostolus loquitur : « Quos tradidi Sataue, ut discant non blasphemare. » *1 Tim.* i, 20. Et in illo loco : « Quia tradidi, » inquit, « Sataue in interitum carnis, ut spiritus saluus fiat. » *1 Corinth.* v, 5. Non debemus ergo, si fortiter ob aliquod peccatum de congregatione fratrum et de domo Dei ejicimur, relictari; sed equo animo latam in nos ferre sententiam, et dicere cum propheta, *Mich.* vii, 9 : « Iram Domini sustinebo, quoniam (il. qui) peccavi ei, et cetera. Et frequentat evenit, ut alteri subditi ad alterum transeamus, qui nobis solum reprobantur auxilium, nec faciunt in pristina sententia permāere. Quod omni ratione vitandum est, ne siccetur palmites nostri et geminis arescant, et contra pactum Dei facere credantur.

« Hec dicit Dominus (*Valg. addit. Deus*) : Et sumam ego de medulla cedri sublimis et ponam de vertice ramorum ejus; tenerum distingam, et plantabo super montem excelsum et eminentem; in monte sublimi Israel plantabo illud. Et erumpet in germen, et faciet fructum, et erit in cedrum magnam, et habitabunt sub ea omnes volucres; universum volatile sub

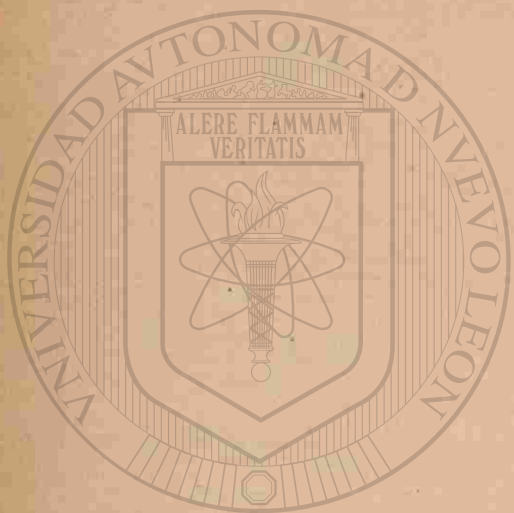
umbra frondium ejus nidificabit. Et sciant omnia ligna regionis, quia ego Dominus humiliavi lignum sublime, et elevavi (*Valg. exaltavi*) lignum humile, et siccavi lignum viride, et frondere feci lignum aridum, ego Dominus locutus sum et feci. » *Ezech.* xvii, 22 et *segg.* LXX : « Quia hoc dicit Adonai Dominus : Et auferam ego de electis cedri de vertice et dabo de capite ramorum ejus. De corde eorum auferam, et plantabo super montem excelsum, et suspendam illud in monte sublimi Israel, et plantabo, et afferet germen, et faciet fructum, et erit in cedrum magnam, et requiescet sub ea omnis avis, et omne volatile sub umbra ejus requiescet, et rami ejus restituentur, et scient omnia ligna campi, quia ego Dominus qui humilio lignum excelsum et exalto lignum humile, et aridifico lignum viride et germinare facio lignum aridum. Ego Dominus locutus sum et feci. » Hoc quod in Septuaginta legitur : « Et dabo de capite ramorum ejus, » ex Theodotionis editione additum est. Rursusque quod sequitur : « Et rami ejus restituentur, » obelo prænotandum est, quia in Hebraico non habetur. Verus Nabuchodonosor propterea sumit de medulla cedri sublimis, de vertice ramorum ejus, ut sit regnum ejus humile, et non elevetur. Dominus autem Deus Pater

la race de David, et il plante sur une montagne haute et élevée celui qui dit dans le psaume : « J'ai été établi roi par lui sur sa sainte montagne de Sion. » *Psal.* ii, 6. Et en effet, le prince issu de Juda et le chef issu d'Israël avait fait défaut, jusqu'à ce que vint celui à qui avait été remis l'accomplissement de cette promesse : « Il sera lui-même l'attente des nations. » *Genes.* xlix C'est celui-là qui pousse des rejetons, qui porte des fruits, et qui a surpassé tous les cèdres en grandeur, en sorte que tous les oiseaux du ciel habitent dans ses branches et que tout ce qui vole est sous la protection de son ombre. C'est de lui qu'Habacuc a dit : « Sa force est dans ses mains, c'est là que sa puissance est cachée. » *Habac.* iii, 4. C'est lui qui désire rassembler les enfants de Jérusalem comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, *Math.* xxiii, afin que tous les arbres de cette terre sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Et la prophétie parlant par figure de ceux qui ont cru : C'est lui qui a humilié Israël autrefois arbre élevé, et qui a élevé l'humble peuple des Gentils; qui a fait sécher l'arbre vert des Juifs, chargé de fleurs et de rameaux dans la Loi et les Prophètes, et qui a fait reverdir l'arbre des nations, afin que s'ac-

complît en réalité ce qu'il avait dit de tout temps dans les Ecritures. C'est là même ce que signifient les paroles de Siméon dans l'Evangile : « Celui-ci est établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs; » *Luc.* ii, 34; et le grain de sénévé, qui étant la plus petite de toutes les semences devient, après sa croissance, la demeure de tous les oiseaux. *Math.* xiii, 32. Certains donnent une explication différente : ils rapportent l'arbre élevé qui est abaissé et l'arbre humble qui est élevé à la passion du Sauveur, qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur. » *Philipp.* 9, 7. Après la résurrection, ce même arbre a été exalté en ce que, lui qui était d'abord vert ayant été séché par la mort, il a repris ensuite en ressuscitant les arbres de cette terre sachant que c'est lui qui est le Seigneur. Et la prophétie parlant par figure de ceux qui ont cru : C'est lui qui a humilié Israël autrefois arbre élevé, et qui a élevé l'humble peuple des Gentils; qui a fait sécher l'arbre vert des Juifs, chargé de fleurs et de rameaux dans la Loi et les Prophètes, et qui a fait reverdir l'arbre des nations, afin que s'ac-

complētus, qui locutus est ad Ezechielem, tollit de stirpe regni et de genere David, et plantat super montem excelsum et eminentem, qui loquitur in Psalmo : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus. » *Psal.* ii, 6. Defecerat enim princeps de Juda et dux de Israel, donec veniret cui repositum est : « Et ipse erit expectatio gentium. » *Gen.* xlix. Iste erumpit in germen, et facit fructum, et cedros omnes sua sublimitate superavit, ita ut habitent sub eo omnes volucres celi, et cuncta volatile illius protegatur umbramento. De quo dicit Habacuc : « Cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus; » *Habac.* iii, 4; et qui congregare desiderat quasi gallina pullos suos sub alas sans, *Math.* xxiii, ut omnia regionis ligna cognoscant quod ipse sit Dominus. Tropologie de credentibus loquens : Iste est qui Israel quondam sublimis lignum humiliavit et exaltavit humilem gentium populam; qui exciccavit lignum viride Judæorum, florens et germinans in Lege et Prophetis, et frondere fecit lignum aridum nationum, ut

quod semper locutus est, opere completeret. Hoc idem significant (*Al. significant*) Simonia in Evangelio verba dicens : « Ego hic positus sum in ruinam et resurrectionem multorum; » *Luc.* ii, 34; et granum sinapis, quod cum minimis sit omnibus seminibus, postquam creverit, avium habitationem est. *Math.* xiii, 32. Quidam aliter interpretatur, figuram sublimis humilitatem et humile exaltatum referentes ad passionem Domini Salvatoris, qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitrans inquam se esse Deo; sed exinanivit se, formam servi accipiens; » *Philipp.* ii, 6, 7, et post resurrectionem, ipsum lignum postea sublimatum est, quod primo virens, morte siccatum et postea reviviscens, pristinam receperit virorem. Illi Judæis utrumque referunt ad Israel : quod primo adventu humiliatum sit et arefactus, et secundo restituitur in pristinum statum, impleto illo quod dicit apostolus Paulus : « Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet. » *Rom.* xi, 25, 26.



ABLE

Commentaires sur le prophète Isaïe		Livre V.	339
Livre XVI	1	Livre VI	380
Livre XVII.	48	Commentaires sur le prophète Eséchiel.	
Livre XVIII	69	Avant-Propos.	422
Six livres des Commentaires sur le prophète		Livre premier.	424
Jerémie. — Prologue.	90	Livre II.	476
Livre premier.	91	Livre III.	495
Livre II.	93	Livre IV.	536
Livre III.	132	Livre V.	576
Livre IV.	138		

FIN DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





UAN

SIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

BIBLIOTECA GENERAL DE BIBLIOTECA